




3 1761 11650074 5



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116500745>

71
C26
F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Monday, March 26, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le lundi 26 mars 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85 under FINANCE

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1984-1985 sous la rubrique
FINANCES

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of Finance

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde,
Ministre des Finances

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Murray Cardiff
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Marcel Lambert
Peter Lang
Lorne Nystrom

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 26, 1984
(13)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Crosbie (*St. John's West*), Deniger, Duclos, Ferguson, Loisel et Peterson.

Alternates present: Messrs. Bloomfield, Cardiff, Fennell, Hopkins, Lambert et Nystrom.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of Finance.

Witness: From the Department of Finance: Mr. F.W. Gorbet, Assistant Deputy Minister for Fiscal Policy and Economic Analysis.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to Main Estimates 1984-85 under FINANCE. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, March 15, 1984, Issue No. 7 (10)*).

The Chairman called Vote 1—Administration under FINANCE.

The minister made a statement and with the witness, answered questions.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 26 MARS 1984
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 15 h 38, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Crosbie (*St. John's West*), Deniger, Duclos, Ferguson, Loisel et Peterson.

Substituts présents: MM. Bloomfield, Cardiff, Fennell, Hopkins, Lambert et Nystrom.

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, ministre des Finances.

Témoin: Du ministère des Finances: M. F.W. Gorbet, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de 1984-1985 inscrit sous la rubrique FINANCES. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mars 1984, fascicule n° 7 (10)*).

Le président met en délibération le crédit 1—Administration—inscrit sous la rubrique FINANCES.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

A 16 h 50, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, March 26, 1984

• 1536

The Chairman: Could we come to order, please?

Our Order of Reference is the Main Estimates, 1984-1985 under Finance. Appearing before us today is the Honourable Marc Lalonde, Minister of Finance.

Mr. Minister, would you like to make an opening statement before we proceed to questions?

L'honorable Marc Lalonde (ministre des Finances): Monsieur le président, il me fera plaisir de dire quelques mots. Ce sera très court.

Le président: Un instant, s'il vous plaît. Puis-je demander à la presse de quitter la pièce aussi vite que possible? Merci beaucoup.

You see, every English person to whom I have spoken can understand my French, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: They will think you are swearing at them. It is almost Parisian.

The Chairman: I am taking French lessons from John Crosbie.

Monsieur le ministre, s'il vous plaît.

M. Lalonde: Merci, monsieur le président.

Il me fait plaisir de comparaître à nouveau devant le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques. J'espère que j'aurai l'occasion de comparaître pendant encore de nombreuses années, sous votre présidence, monsieur le président.

Le président: Nous accepterons avec plaisir.

M. Lalonde: Je voudrais d'abord vous donner un bref aperçu des prévisions de dépenses des Finances pour l'exercice financier 1984-1985 et ensuite répondre à vos questions.

Les prévisions dont vous êtes saisis aujourd'hui, soit 26.3 milliards de dollars au total, représentent une augmentation de 9.8 p. 100 par rapport aux dépenses prévues pour l'exercice financier 1983-1984. Elles font provision de 13 années-personnes supplémentaires, ce qui représente une hausse de 1.6 p. 100 de l'effectif du Ministère.

Comme vous l'aurez constaté, une partie infime seulement de l'augmentation des dépenses est attribuable aux coûts de fonctionnement des programmes des politiques financières et économiques du Ministère, ne comptant que pour à peine plus de 1 p. 100 de cette augmentation et de l'ensemble des prévisions de dépenses des Finances.

L'augmentation des années-personnes reflète la charge additionnelle de travail imposée aux diverses directions du Ministère, laquelle est partiellement compensée par les mesures de contraintes administratives et les mutations de personnel. J'insisterai plus particulièrement sur l'élargissement

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 26 mars 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Conformément à notre ordre de renvoi, nous étudions le budget principal pour 1984-1985, sous la rubrique Finances. Nous entendons aujourd'hui l'honorable Marc Lalonde, ministre des Finances.

Avez-vous une déclaration à faire, monsieur le ministre, avant qu'on ne passe aux questions?

Hon. Marc Lalonde (Minister of Finance): I would be pleased to say a few words, Mr. Chairman. I will be very brief.

The Chairman: Just a moment, please. May I ask the press to leave the room as quickly as possible? Thank you very much.

Voyez-vous, monsieur Lambert, chaque anglophone à qui j'ai parlé comprend mon français.

M. Lambert: Ils vont croire que vous leur dites des injures. C'est presque du français parisien.

Le président: C'est M. John Crosbie qui m'enseigne le français.

Go ahead, Mr. Minister.

Mr. Lalonde: Thank you, Mr. Chairman.

I am pleased to be appearing once again before the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs. I hope that I will have the opportunity to continue to appear for many years to come under your Chairmanship, Mr. Chairman.

The Chairman: It would be a pleasure.

Mr. Lalonde: I would like to begin with a brief overview of the Finance Main Estimates for 1984-1985 and then answer your questions.

The estimates before you, totalling \$26.3 billion, represent a 9.8% increase over forecast expenditures for the 1983-1984 fiscal year. They include provisions for 13 additional person-years, an increase of 1.6%.

As you can see, only a small part of the increase in expenditures relate to the costs of operating the basic economic and financial policy functions of the department, accounting for just over 1% of increase and of the total departmental estimates.

The increased person-year requirement reflects increasing workload in various branches, partially offset by administrative restraint measures and staff transfers. I would particularly mention the continued emphasis on expanded consultations with the private sector in the development and implementation

[Texte]

des consultations avec le secteur privé, dans le cadre de l'élaboration et de l'instauration des politiques budgétaires, ainsi que d'autres questions d'orientation des politiques. Cela exige un recours accru aux groupes d'étude et de travail, aux comités consultatifs, aux documents de travail, aux avant-projets de loi et notes explicatives qui, à leur tour, imposent un surcroît de travail au Ministère. J'ajouterai que chacune de ces tâches additionnelles est extrêmement importante, tant pour arriver à parfaire le processus d'orientation des politiques que pour atteindre de meilleurs résultats. L'activité du Ministère continuera de se caractériser par un processus plus éclairé de consultation.

Plus des trois quarts des prévisions de dépenses du Ministère sont attribuables aux fins de la dette publique. Ceux-ci comptent pour 20.3 milliards de dollars, soit une hausse de 12 p. 100 par rapport aux prévisions de 1983-1984.

Public debt charges, of course, reflect both the size of the debt and the level of interest rates over time. The major factor in rising debt charges in recent years has been the rapid increase in deficits caused by the recession and its after-effects. The sharp decline of interest rates from their 1981 peak has been a moderating influence made possible by the dramatic improvement in Canada's inflation performance. This has been, and continues to be, a central goal of government policy. It should be recognized in this context that while lower inflation is fundamental to economic recovery and durable growth, there is a lag in the reduction of recession-induced expenditures and in the recovery of government revenues.

Firm reduction of deficits in line with the needs of the recovering economy is fundamental to the fiscal plan set out in my budget of April, 1983, and February 15, 1984. The course we are following will result in deficits and debt charges declining significantly as a proportion of GNP over the next five years.

The estimates contain an amount of \$5.7 billion for fiscal transfer payment programs.

• 1540

These comprise a number of statutory payments to the provinces. More than 95% of these payments are made under the fiscal equalization program, which as stated in the Constitution Act of 1982 is, and I quote:

To ensure that provincial governments have sufficient revenues to provide reasonably comparable levels of public services at reasonably comparable levels of taxation.

Almost \$5.5 billion is devoted to equalization payments in the 1984-1985 estimates.

These three programs I have noted account for all but \$4.4 million of the amount requested. The majority of the remain-

[Traduction]

of budgetary policies and in relation to other policy issues. This involves an increased use of task forces, consultative committees, discussion papers, draft legislation and explanatory notes, all making extra demands on departmental resources. And all, I would add, extremely valuable in terms of better policy making process and better results. Improved consultation will continue to be a major focus of departmental activity.

More than three-quarters of the departmental estimates consist of charges on the public debt. These account for \$20.3 billion, up by 12% from the forecast amount for 1983-1984.

Les frais de la dette publique reflètent, bien sûr, tant le volume de la dette que le niveau des taux d'intérêt sur une période de temps. L'élément principal de la hausse des frais de la dette publique, ces dernières années, a été la croissance rapide des déficits qu'ont engendré la récession et ses effets secondaires. Le déclin marqué des taux d'intérêt depuis leur sommet atteint en 1981 a eu une influence modératrice rendue possible par l'amélioration remarquable des taux de l'inflation au Canada. La jugulation de l'inflation demeurera d'ailleurs un des objectifs prioritaires de la politique gouvernementale. Dans ce contexte, il faut reconnaître que, si la réduction de l'inflation est essentielle à la reprise économique et à une croissance durable, la réduction des dépenses engendrées par la récession et la reprise des recettes gouvernementales, elles, accuseront inévitablement un certain retard.

Une réduction ferme des déficits en fonction des besoins d'une économie en reprise est un élément essentiel des plans financiers exposés dans mes budgets d'avril 1983 et du 15 février 1984. La trajectoire que nous nous sommes tracé aura pour résultat de faire baisser considérablement les déficits et les frais de la dette publique en proportion du PNB au cours des cinq prochaines années.

Les prévisions comportent une affectation de 5.7 milliards au titre du programme des paiements de transfert fiscal.

Celui-ci comprend un certain nombre de paiements statutaires aux provinces. Plus de 95 p. 100 de ces paiements sont versés dans le cadre du programme de péréquation fiscale, lequel, selon l'Acte constitutionnel de 1982, et je cite:

... a été conçu pour assurer que les gouvernements provinciaux disposeront de fonds suffisants pour leur permettre de dispenser un niveau relativement comparable de services publics à des niveaux relativement comparables d'imposition.

Près de 5.5 milliards sont affectés aux programmes de paiements de péréquation dans les prévisions de dépenses pour 1984-1985.

Du montant global de l'affectation demandée, seuls 4.4 millions de dollars ne sont pas attribuables aux trois program-

[Text]

der is to support the operation of the Anti-dumping Tribunal and the Inspector General of Banks and for advances related to the financing of a toll bridge across the harbour in Saint John, New Brunswick.

Mr. Chairman, I will be very happy to answer questions at this time.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Monsieur Crosbie, s'il vous plaît.

Mr. Lalonde: I am sorry. May I introduce the officials with me?

Le président: Oui, excusez-moi.

Mr. Lalonde: Mr. Sid Rubinoff is Senior Assistant Deputy Minister; Mr. Bernard Drabble is Associate Deputy Minister, International Affairs; and Mr. Fred Gorbet is Assistant Deputy Minister of Fiscal Policy and Economic Analysis.

Le président: Merci.

Monsieur Crosbie, s'il vous plaît.

Mr. Crosbie: I would like to ask the Minister first—and of course I do not want to get involved in any rhetoric, just to stick to the essentials here. I want to ask the Minister what his position is on the value of the Canadian dollar. It is now struggling to remain above 78¢ in terms of the U.S. dollar. It has been down a bit today; I do not know where it is going to end up. It was 78.20¢ at 2.00 o'clock. Is it the government's policy, or is the government determined to try to see, that the Canadian dollar maintains a value of in excess of 78¢?

Mr. Lalonde: Our policy has been, as I have indicated in the House myself, and as indicated by the Governor, to moderate significant declines in the value of the Canadian dollar and significant increases in the interest rates. Obviously I will not expand further on that statement, giving out specific figures either for the exchange rate or for interest rates.

Mr. Crosbie: You will recall, of course, that on March 7, I think it was, you informed the world that you were not spending your nights up worrying that the dollar was not at 81¢; and of course the dollar is now struggling to remain above 78¢. Are you now at least doing some worrying about what the value of the Canadian dollar is? Do you now wish to reverse this careless statement of yours of March 6 or 7, that you are not worrying about the value of the dollar?

Mr. Lalonde: Certainly not, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: You do not like to admit mistakes.

Mr. Lalonde: I am worrying about both interest rates and exchange rates all the time, following this. But I have nothing to add to what I have said.

Mr. Crosbie: Then could I ask the Minister another question? The Governor of the Bank of Canada released his annual report on March 16 and had a press conference in which he showed, of course, he was up worrying about the

[Translation]

mes que je viens de mettre en lumière. La majeure partie du montant restant est affectée au soutien des opérations du Tribunal antidumping, du Bureau de l'inspecteur général des banques, ainsi qu'aux avances destinées au financement d'un pont à péage du port de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick.

Monsieur le président, je répondrai volontiers à vos questions maintenant.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Crosbie, please.

M. Lalonde: Excusez-moi. Puis-je vous présenter mes collaborateurs?

The Chairman: Yes, excuse me.

M. Lalonde: M. Sid Rubinoff est sous-ministre adjoint principal; M. Bernard Drabble est sous-ministre associé pour les Affaires internationales, et M. Fred Gorbet est sous-ministre adjoint pour la Politique fiscale et l'analyse économique.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crosbie, please.

M. Crosbie: Je ne veux pas me lancer dans une discussion théorique, mais aborder tout de suite l'essentiel. Je voudrais demander au ministre quelle est sa position au sujet de la valeur du dollar canadien, qui se maintient avec peine au-dessus de 78 cents américains. Aujourd'hui, il a encore baissé, et je ne sais pas jusqu'où cela peut aller. À 14 heures cet après-midi, il était à 78.20 cents. Le gouvernement a-t-il pour politique—est-il déterminé à veiller à ce que le dollar canadien se maintienne au delà de la limite des 78 cents?

M. Lalonde: Comme je l'ai dit à la Chambre, comme le gouverneur l'a dit, nous avons pour politique de tempérer les chutes importantes de la valeur du dollar canadien et les brusques augmentations des taux d'intérêt. Je n'ajouterai rien de plus à ce que j'ai dit, et ne vous attendez pas à ce que je vous donne des chiffres précis sur le taux de change et les taux d'intérêt.

M. Crosbie: Vous vous souviendrez que le 7 mars, vous avez annoncé à tout le monde que vous ne vous inquiétiez nullement que le dollar ne soit pas à 81 cents. Voilà qu'aujourd'hui, il a peine à se maintenir au delà de 78 cents. Allez-vous commencer à vous inquiéter? Voulez-vous revenir sur cette déclaration intempestive du 6 ou du 7 mars dernier, quand vous disiez que vous ne vous inquiétiez pas de la valeur du dollar?

M. Lalonde: Je n'en ai nullement l'intention, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Vous n'aimez pas reconnaître vos erreurs.

M. Lalonde: Je m'inquiète constamment des taux d'intérêt et des taux de change, mais je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit.

M. Crosbie: Je vais vous poser une autre question. Le gouverneur de la Banque du Canada a rendu public son rapport annuel, le 16 mars, et lors d'une conférence de presse, il a laissé entendre qu'il s'inquiétait de la valeur du dollar

[Texte]

value of the Canadian dollar. Since it has been the policy of the Bank of Canada and the government for the last—I do not know how many years; certainly five or six years at least—that they are worried about the value of the Canadian dollar and doing everything they can to preserve its value, because they say it would be a real threat to renewed inflation in Canada if the Canadian dollar devalues at all substantially—and certainly in the last few years it has devalued substantially; the Governor showed his concern again, there.

The Governor also—in his remarks afterwards, he was asked the question if pushing down the exchange rate, say to make exports more attractive—if the government decided to do that over the next four, five, or six months or so, what sort of position would that put him in as Governor of the Bank of Canada, if he had a written instruction to that effect. Mr. Bouey then answered: Oh, I would probably be down south playing golf. This indicates that the governor is saying that he would resign if the government gave him any written instructions to push down the exchange rate to make exports more attractive. Has the government made any such suggestion to the Governor of the Bank of Canada, that he should push down the exchange rate or even allow the exchange rate to go down to make exports more attractive?

• 1545

Mr. Lalonde: No, neither that nor playing golf.

Mr. Crosbie: Right. So you have not made any suggestion that the governor should allow exchange rates to go down, or should push them down?

Mr. Lalonde: As a matter of fact, I meet with the governor at least once a week, and have done this consistently since my appointment. We have no difference of view at all as to the right monetary policy to be pursued at the present time, and we have not had any since my appointment.

Mr. Crosbie: Has the governor indicated to you at any time that he will resign if any certain course of action is taken by the government with which he disagrees?

Mr. Lalonde: My conversations with the governor are private, obviously—as you would know yourself, Mr. Crosbie, from the time you were Minister of Finance. But I would not hesitate a moment to say that this has never arisen at any time.

Mr. Crosbie: Could I ask you then, on a bit of a different subject, what you regard the word “stable” to mean? If you say we are going to have stable interest rates, does that indicate that interest rates would not be going up or going down? Does stable mean stability as people normally understand it, or is there some esoteric meaning to the word stable that only you yourself comprehend?

Mr. Lalonde: Unless you are going to have a fixed interest rate or a fixed exchange rate, stable rates—whether on interest rates or exchange rates...—mean that there will be some fluctuations upwards or downwards occasionally. What is indicated, and what is important, is that over a period of time there will not be large and rapid movements in either direction;

[Traduction]

canadien. Depuis plusieurs années, et certainement depuis cinq ou six ans, la politique de la Banque du Canada, et celle du gouvernement, a toujours été de maintenir la valeur du dollar canadien, sous prétexte qu'une trop forte dévaluation du dollar comporterait le risque d'une nouvelle flambée inflationniste au Canada. Depuis quelques années, on doit reconnaître que le dollar a beaucoup baissé, et le gouverneur semblait s'en préoccuper.

On a demandé au gouverneur quelle serait sa réaction, à titre de gouverneur de la Banque du Canada, s'il recevait de la part du gouvernement la directive écrite de réduire le taux de change au cours des 4, 5 ou 6 prochains mois, afin de rendre les exportations plus attrayantes. M. Bouey a répondu: quant à moi, je serais peut-être au soleil en train de jouer au golf. Cela signifie que le gouverneur démissionnerait s'il recevait de la part du gouvernement une directive écrite lui demandant de réduire le taux de change pour rendre les exportations plus attrayantes. Le gouvernement a-t-il demandé quoi que ce soit dans ce sens au gouverneur de la Banque du Canada? Lui a-t-il demandé de réduire le taux de change, ou même de le laisser baisser, pour rendre les exportations plus attrayantes?

M. Lalonde: Absolument pas. Nous ne lui avons pas demandé de jouer au golf non plus.

M. Crosbie: Je vois. Vous n'avez donc pas proposé au gouverneur de laisser baisser le taux de change ou même de faire en sorte qu'il baisse, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Je rencontre le gouverneur au moins une fois par semaine, et cela depuis que je suis entré en fonction. Il n'y a aucune divergence d'opinions entre nous quant à la politique monétaire qui s'impose actuellement et nous n'avons jamais eu de divergence d'opinions depuis que j'assume mes responsabilités.

M. Crosbie: Le gouverneur vous a-t-il déjà dit qu'il démissionnerait si le gouvernement adoptait une position qu'il ne pouvait pas, lui, accepter?

M. Lalonde: Les conversations que j'ai avec le gouverneur sont privées. Vous le savez vous-même, monsieur Crosbie, puisque vous avez été ministre des Finances. Je n'hésiterai cependant pas à affirmer qu'il n'en a jamais été question.

M. Crosbie: Puis-je vous demander ce que signifie pour vous le mot «stable»? Quand vous dites que les taux d'intérêt seront stables, cela signifie-t-il qu'ils n'augmenteront pas ou qu'ils ne diminueront pas? Est-ce que vous entendez le mot «stable» de la même façon que la plupart des gens, ou avez-vous votre propre définition du mot?

M. Lalonde: Quand les taux d'intérêt et les taux de change ne sont pas fixes, des taux stables, dans un cas comme dans l'autre, laissent supposer certaines fluctuations à la hausse ou à la baisse, à l'occasion. Ce qui est important, c'est qu'au cours d'une certaine période, il n'y ait pas de mouvement spectaculaire et soudain dans un sens ou dans l'autre. L'objectif de

[Text]

we will do everything to prevent these if we can. That is the objective of the policy. That does not mean there will not be changes.

Since 1970 Canada has abandoned the notion of fixed exchange rates. As you know, as far as interest rates are concerned we have been fortunate in having almost no change in the rates since last September, except for the last few weeks.

Mr. Crosbie: On March 12 you prophesied or predicted that interest rates this year would be stable, and that in fact toward the end of the year they would decline. Of course interest rates have gone up since then by 0.5%, which apparently still meets your definition of stable. Do you still stick to that prediction? Are you still predicting stable interest rates, which would certainly mean that they will not go up more than another 0.5%, and that they will go down toward the end of the year? Are you sticking by that prediction?

Mr. Lalonde: Well it is certainly a hope, if not a prediction. It will all depend on what will happen with the United States interest rates in the next few weeks and months. But if you look purely in terms of domestic economic policy, there would not appear to be reasons for any significant increase in interest rates. As a matter of fact, there would have been no reason for any increase.

Mr. Crosbie: Now I wonder, could you tell the committee . . . It is extremely important, because in your fiscal plan that was tabled with the budget in February, you show huge deficits for the next four years. I think for the year that is just ending, plus the next four, the total deficit came to \$142 billion. You showed you are going to have to borrow \$119 billion on the public market, and you showed the total interest costs the government is going to have to pay during that period would be, I think, \$112 billion or \$114 billion. A tremendous amount of interest costs would have to be paid. As a matter of fact, your estimates for this year, as you have just mentioned, show that you are going to have to pay \$20.3 billion in interest and debt charges in the coming year.

• 1550

In order to make those calculations, you had to make an assessment, presumably, of what interest rates are going to be, and of course the amount of the deficits are very dependent on your interest rate calculations because of the huge amount of the present debt. Can you tell the committee what interest rate calculations you are using, both for this year and in the next three, to make these estimates, so that we can make some judgment as to whether you are being accurate at all, or not?

Mr. Lalonde: You have been Minister of Finance, Mr. Crosbie, and you know that these figures have never been revealed, and I do not intend to reveal them. They would lead to speculation as to the forecast of interest rates in Canada by the government and as to forecasts on exchange rates by the Department of Finance, and I do not think that that is a step I would like to take.

[Translation]

notre politique est d'empêcher que cela se produise. Cela ne signifie pourtant pas qu'il n'y aura pas de changement.

Depuis 1970, le Canada a renoncé aux taux de change fixes. Pour ce qui est des taux d'intérêt, vous le savez, nous avons pu compter sur des taux qui n'ont, pour ainsi dire, pas changé depuis septembre dernier, sauf au cours des dernières semaines.

M. Crosbie: Le 12 mars, vous prévoyiez que les taux d'intérêt, cette année, seraient stables et qu'en fait, ils chuteraient à la fin de l'année. Depuis que vous avez tenu ces propos, les taux d'intérêt ont augmenté de 0.5 p. 100, ce qui semble correspondre à votre définition de la stabilité. Maintenez-vous toujours votre prévision? Selon vous, les taux d'intérêt seront-ils stables, ce qui doit certainement signifier qu'il n'y aura pas d'augmentation au-delà de 0.5 p. 100? Prétendez-vous toujours qu'ils baisseront à la fin de l'année?

M. Lalonde: À défaut de pouvoir le prévoir, je peux certainement l'espérer. Tout dépendra de ce qui se passera aux États-Unis, du côté des taux d'intérêt, au cours des prochaines semaines, des prochains mois. Du point de vue de la politique économique nationale, rien ne semble indiquer pour l'instant qu'il y aura une hausse importante des taux d'intérêt. En fait, il n'y a aucune raison qu'ils augmentent.

M. Crosbie: Les membres du Comité s'intéressent vivement à cette question fort importante, car, dans votre plan fiscal, déposé en même temps que le budget, au mois de février, vous prévoyez un énorme déficit au cours des quatre prochaines années. Le déficit total serait de 142 milliards de dollars pour l'exercice financier qui s'achève, et les quatre suivants. Vous signalez qu'il vous faudra emprunter 119 milliards de dollars sur le marché des capitaux, ce qui coûtera au gouvernement, au total, pour toute la période, entre 112 et 114 milliards de dollars. Cela représente une gigantesque somme en coûts d'intérêt, et dans vos prévisions budgétaires de cette année, vous signalez que pour l'exercice financier qui commencera bientôt, vous devrez verser 20.3 milliards de dollars pour le service de la dette.

Pour obtenir ce total, je suppose que vous avez évalué quels seraient les taux d'intérêt, car, étant donné l'énormité de la dette actuelle, le taux d'intérêt appliqué a une incidence sur le total des déficits, n'est-ce pas? Pouvez-vous dire aux membres du Comité avec quel taux d'intérêt vous avez calculé ces prévisions budgétaires, pour cette année et les trois prochaines années, afin que nous puissions vérifier si vos calculs sont justes ou non?

M. Lalonde: Vous avez été ministre des Finances, monsieur Crosbie, et vous savez bien que l'on n'a jamais révélé ces chiffres. Je n'ai pas l'intention de les révéler non plus. Cela entraînera des spéculations fondées sur les prévisions du gouvernement quant au taux d'intérêt et sur celles du ministère des Finances quant au taux de change. Je ne pense pas qu'il soit opportun d'en arriver là.

[Texte]

Mr. Crosbie: Are you aware that other governments . . . ? I was never asked the question, and I certainly do not have any recollection of ever refusing to give the information. That can be checked. But in any event, no matter what the policy has been for the past 100 years, the United States government gives forecasts for the coming . . . I do not know whether it is seven years . . . certainly years in advance of what they believe the interest rates will be in 90 day T-bills. It does not appear to affect market rates or the market in the United States, which is the great free market. If there is anywhere where they believe in the market and would not want to interfere with it, it is the United States of America. But their government gives these calculations, so you can ascertain whether they are cheating or not when you see their estimates of what their interest costs are going to be and the like.

If the United States government can do it, and other governments can do it, and other forecasters do, because the forecasting firms here in Canada all do it, if the Laps in Lapland do it, why can the Department of Finance of Canada not do it? Will the Minister change the policy and let this committee have the interest rate calculations they are using so that we can judge whether these estimates are fictitious or whether they have got some chance of being accurate?

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, the reason is that I do not want to interfere with the market. I will let the speculators and the forecasters go to their job of trying to guess what interest rates and exchange rates will be over the next few years. The United States government, indeed, is producing those figures. We have to remind ourselves that the United States has the main currency in the world, is the leader. We are not in that position as a country, and I will not change that policy.

Mr. Crosbie: Well, I am getting near the end of my time. I may as well tell you, quite frankly, that my suspicion is that you are using extremely low interest rate calculations for the next four years, and your statements, of course, outside even indicate that. You said interest rates were going to be stable for this year and then start to fall, and a week later they go up a half a percent. So, that will show the kind of accuracy that may be involved.

Since I am coming towards the end of my time, let me put this problem . . . I would like to see if you agree that this is a problem, and I am quoting from an article by William Mackness of the Bank of Nova Scotia, which is a very interesting one: *New financial impediments to economic recovery*. He points out, on page 6, that:

Up to the 1980s, public sector borrowing took on the average about 35% of the funds that were available in the capital markets every year.

Then, he points out that:

In each of the last two years, public sector borrowing has accounted for about 75% of available capital market funds.

He concludes:

[Traduction]

M. Crosbie: Saviez-vous que d'autres gouvernements . . . ? Je ne me souviens pas qu'on m'ait jamais posé la question, mais en tout cas, je n'ai jamais refusé de répondre. On pourrait vérifier. Quoi qu'il en soit, quelle qu'était la politique depuis 100 ans, il n'en demeure pas moins que le gouvernement américain donne des prévisions, et je pense que c'est avec sept ans d'avance, quant aux taux d'intérêt sur les bons du Trésor de 90 jours. Cela n'empêche pas les forces du marché d'intervenir, et l'on peut dire que le marché américain est tout à fait libre. S'il est un endroit où l'on croit qu'il faut laisser les forces du marché jouer sans intervention, c'est bien aux États-Unis. Le gouvernement donne ces chiffres, ce qui permet de vérifier la véracité des prévisions budgétaires portant sur les coûts en intérêt.

Si le gouvernement américain peut se le permettre, d'autres gouvernements le peuvent aussi, et du reste, il y a au Canada des firmes qui s'occupent précisément de prévisions. Si c'est bon pour les autres, pourquoi le ministère des Finances du Canada ne le fait-il pas? Le ministre est-il prêt à modifier sa politique et à permettre aux membres du Comité de connaître les taux d'intérêt qui interviennent dans le calcul des prévisions budgétaires, pour que nous puissions savoir si ces dernières sont justes?

M. Lalonde: Monsieur le président, si je refuse de répondre, c'est que je ne veux pas intervenir sur le marché. Je laisse les spéculateurs et ceux qui font des prévisions faire leur travail; qu'ils essaient de prédire les taux d'intérêt et les taux de change au cours des prochaines années. Je sais en effet que le gouvernement américain donne ces chiffres. Rappelez-vous cependant que les États-Unis ont la principale devise et que ce sont eux qui mènent le bal à l'échelon international. Nous ne sommes pas dans la même situation, et je ne modifierai donc pas la politique.

M. Crosbie: Mon temps est presque écoulé. Je me permets de vous signaler que je soupçonne que vous utilisiez des taux d'intérêt extrêmement bas pour les quatre prochaines années, et d'autres propos que vous avez tenus confirment cela. Vous avez dit que les taux d'intérêt seraient stables cette année et qu'ils commenceraient ensuite à baisser, mais voilà qu'une semaine plus tard, ils augmentent d'un demi pour cent. Qu'on ne vienne pas me parler de justesse dans les calculs.

Puisque mon temps est presque écoulé, je voudrais vous exposer un problème. Je voudrais savoir ce que vous pensez d'une citation que je tire d'un article de William Mackness, de la Banque de Nouvelle-Écosse, article fort intéressant: *Nouvelles entraves financières à la relance économique*. Il dit, à la page 6, et je cite:

Jusqu'aux années 80, les emprunts du secteur public représentaient environ 35 p. 100, chaque année, de tous les capitaux disponibles sur les marchés monétaires.

Il poursuit:

Chaque année depuis deux ans, les emprunts publics se sont élevés à 75 p. 100 des capitaux disponibles.

Et il conclut:

[Text]

It is essential that public sector borrowing demands be sharply curtailed; that the industrial sector is to have access to vitally needed equity funding.

He is very concerned about the lack of equity funding in Canadian businesses. If you read his article, you will see.

I would like to ask the Minister: Do you agree that this is a major problem, this occupation of space in the capital market by the public sector? And, if you do agree, what are you going to do to reduce the demand of the public sector for funds on the capital market so that the private sector can have a chance? After all, the Minister knows that in the last two years, real capital business investment has declined . . . I think it is 20%. Do you agree this is a real problem, and what are you going to do about it?

Mr. Lalonde: It is a real problem in the medium and the long term. It is not a serious problem in the short term. There is no danger of crowding out in Canada this year, and, in effect, we have, as you know, have had no difficulty in raising the funds that we needed to raise on the markets without bringing pressure upwards on interest rates in this country.

• 1555

Obviously, as the demands from the private sector are going to increase for investment it will be necessary to reduce our own requirements on the market, and this is why I have taken steps gradually to reduce the deficit. I have reduced it by some \$2 billion this year, and the steps I have announced provide for a gradual reduction over the next few years. This will still leave a relatively large figure in nominal terms, but if you look at it in terms of the size of the economy you will see that the size of the deficit as a share of the GNP is going down considerably. Particularly if you look at financial requirements over the next few years, you will see that our financial requirements are declining quite substantially, cut almost by half, over the next four or five years.

So in that regard I think we should not overstate the negative impact of a significant deficit over the next few years. We have to be concerned about it and take steps in that regard, but we also have to remind ourselves that we still have large unemployment in this country and that we will continue to need to have a stimulative policy to try and reduce the unemployment level.

Mr. Crosbie: The Minister says there is not any evidence now . . .

The Vice-Chairman: Last question.

Mr. Crosbie: —okay, my last question—of crowding out in the financial markets, but I would just like to point out to him that people look to the future and they have seen a picture painted in your budget of February 15 of continuing huge and momentous deficits for the next four years. Albeit they come down a bit, they are still the largest deficits ever in Canadian financial history. I therefore suggest to the Minister that they do not borrow and they do not attempt to expand as they

[Translation]

Il est essentiel de restreindre considérablement les demandes en capitaux de la part du secteur public, pour que le secteur industriel puisse avoir accès au capital-actions dont il a grandement besoin.

L'auteur s'inquiète de la pénurie de capital-actions dans les entreprises canadiennes. Vous n'avez qu'à lire cet article.

Voici ce que je veux demander au ministre: ne pensez-vous pas que le fait que le secteur public accapare le marché des capitaux constitue un problème majeur? Dans l'affirmative, quelles mesures entendez-vous prendre pour réduire la demande du secteur public et donner des chances au secteur privé sur les marchés monétaires? Après tout, le ministre sait très bien que depuis deux ans, les investissements réels des entreprises ont chuté. Je pense que cela représente une baisse de 20 p. 100. Reconnaissez-vous que c'est là un véritable problème, et quelles mesures entendez-vous prendre?

M. Lalonde: C'est un problème indéniable à long et à moyen termes. À court terme, ce ne l'est pas. Cette année, il n'y a pas de danger d'encombrement au Canada, et de fait, comme vous le savez, nous avons pu obtenir sans mal sur les marchés les fonds dont nous avions besoin, sans faire grimper les taux d'intérêt au Canada.

Bien entendu, au fur et à mesure que le secteur privé demandera plus de capitaux, il nous faudra réduire nos propres demandes sur le marché, et cela explique pourquoi j'ai pris des mesures pour réduire progressivement le déficit. Cette année, il sera réduit d'environ 2 milliards de dollars, et j'ai annoncé qu'on avait fait le nécessaire pour qu'il y ait encore réduction progressive au cours des quelques prochaines années. En chiffres absolus, le déficit sera encore plutôt élevé, mais par rapport à l'ensemble de l'économie, vous remarquerez qu'il constituera une part considérablement moindre du PNB. On notera que nos besoins financiers au cours des quelques prochaines années diminueront de façon substantielle, et que d'ici à quatre ou cinq ans, ils auront été réduits presque de moitié.

C'est pourquoi, à mon avis, il ne faut pas surestimer l'incidence négative d'un déficit important au cours des quelques prochaines années. Bien sûr, nous devons nous en soucier et prendre des mesures, mais il faut se rappeler que nous connaissons un taux de chômage encore élevé au Canada, qui nécessitera encore des stimulants pour le réduire.

M. Crosbie: Le ministre dit que rien ne porte à croire actuellement . . .

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Crosbie: D'accord. Le ministre dit que rien ne porte à croire que les marchés financiers seront emcombrés, mais je voudrais lui faire observer que personne ne peut s'empêcher de constater, étant donné le tableau décrit dans son budget du 15 février, que nous connaissons encore au cours des quatre prochaines années des déficits énormes et très lourds. Même si les déficits sont quelque peu réduits, il n'en demeure pas moins qu'ils sont les plus gros que le Canada ait jamais connus.

[Texte]

might otherwise have done because of their fear that this will cause further inflation and the further devaluation of the Canadian dollar and the other problems we have seen in the last three or four years.

So will the Minister agree that one of the problems in the fact that we are not now getting the business capital investment we need is this forecast of very serious continuing deficits and no evidence by the government that it will do anything about it? Every Minister of Finance for the last 20 years has said in his budget the deficit must be reduced, spending must be controlled, and every Minister so far has failed to control it, including the present Minister. How, then, can we restore any confidence to the private sector in view of that?

Mr. Lalonde: Well, I have certainly taken steps in that regard. I have indicated that the deficit would come down in 1984-85 compared to 1983-84. I have reduced the deficit by \$2 billion. That corresponds in terms of share of the GNP to roughly the same percentage of GNP that I had forecast I would be doing when I came up with my budget in April 1983. The path for deficit reduction over the next few years is substantially significantly the same that I forecast in April 1983.

I must say that I consulted extensively across the country again, both before and after my budget, on the problem of crowding out, the impact of the deficit on the investment plans of firms. I must say that I did not meet a single business person who came forward saying that he had changed his business plans or delayed investment plans or refused to proceed with investment because of fear of the impact of the deficit further down the line. Not a single one in the over 30 national and regional organizations I met during the pre- and post-budget process mentioned this as a factor.

When you say the large deficit is the largest in history, in absolute numbers, again, you are right; but, if you look at the size of the national debt compared to where it was, for instance, in 1945 compared to the GNP, you will see that we were in a much more serious situation in that regard and still, in the space of a few years, gradually Canada has managed to reduce quite significantly its national debt as a share of the GNP and has been able to put the economy back in a better situation in terms of the national debt. There is no reason why we should not expect to be able to do this in the next several years, but as this was the case in 1945, we have to address these things on a gradual and systematic basis and not in a brash, knee-jerk way which would lead us to a situation where we would be hurting the economy.

• 1600

We have high unemployment in this country again, and we have to bear in mind the impact of our policies on the level of unemployment in particular. I remind you that in 1946-1947 the net public debt as a percentage of personal income, for instance, was 132%, and it was 109% as a percentage of the GNP. In 1982-1983 it was 37.8% and 33.5%.

[Traduction]

J'exhorte donc le ministre à ne pas emprunter, à ne pas essayer de stimuler l'économie, de crainte d'aggraver l'inflation, de précipiter la dévaluation du dollar canadien et de susciter des problèmes comme ceux que nous avons connus depuis trois ou quatre ans.

Le ministre ne convient-il pas qu'un des problèmes vient du fait qu'il n'y a pas assez d'investissements privés, parce qu'on prévoit encore des déficits très importants et que le gouvernement ne semble pas faire quoi que ce soit pour renverser la vapeur? Depuis 20 ans, chaque ministre des Finances a annoncé, en déposant son budget, qu'il fallait réduire le déficit, contrôler les dépenses, mais chacun d'entre eux, y compris vous-même, a échoué. Comment alors restaurer la confiance au sein du secteur privé?

M. Lalonde: J'ai certainement pris des mesures à cet égard. J'ai dit que le déficit serait inférieur, en 1984-1985, par rapport à ce qu'il était en 1983-1984. Nous avons effectivement 2 milliards de dollars en moins pour ce qui est du déficit, et cela correspond, grosso modo, au pourcentage du PNB que j'ai annoncé quand j'ai présenté mon budget, en avril 1983. La réduction du déficit au cours des prochaines années suivra donc essentiellement le cours que j'ai annoncé en avril 1983.

Avant et après la présentation du budget, j'ai beaucoup consulté les hommes d'affaires canadiens, et nous avons discuté du problème de l'encombrement du marché des capitaux et de l'incidence du déficit sur les plans d'immobilisations des entreprises. Je dois vous dire que je n'ai rencontré aucun homme d'affaires qui m'ait dit avoir changé ses plans, ou retardé, ses plans d'investissement, ou encore refusé d'investir, de crainte que le déficit ait une incidence par après. J'ai rencontré des représentants d'une trentaine d'organisations nationales et régionales, au moment de la préparation du budget et une fois qu'il a été déposé, et personne ne m'a dit que cela constituait un facteur.

Vous dites que ce déficit est le plus élevé dans l'histoire, en chiffres absolus, et vous avez raison. Comparez cependant la dette nationale à ce qu'elle était, par exemple, en 1945, par rapport au PNB, et vous constaterez que la situation était beaucoup plus grave alors. En outre, en quelques années, le Canada a réussi à réduire progressivement la part du PNB que représente la dette nationale, ce qui signifie qu'il a pu redresser la situation économique de ce côté-là. Rien n'indique que nous ne puissions pas réussir d'ici quelques années. Comme en 1945, il faut procéder progressivement et systématiquement, ne pas imposer des mesures à l'emporte-pièce qui seraient désastreuses pour l'économie.

Le chômage est encore élevé, et il faut être bien conscient de l'incidence de nos politiques sur le chômage. En 1946-1947, la dette publique nette exprimée en pourcentage du revenu personnel était de 132 p. 100, et elle représentait 109 p. 100 du P.N.B. En 1982-1983, les mêmes pourcentages étaient de 37.8 p. 100 et de 33.5 p. 100.

[Text]

Mr. Crosbie: ... a third world war, you realize that? There was an excuse in 1939 to 1945.

The Vice-Chairman: Thank you. I am sorry, Mr. Crosbie, you have had more than 15 minutes.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman.

I have a few questions to follow up on some of the things Mr. Crosbie was asking about. I would like to get back to the dollar though and ask the Minister of Finance whether he can enlighten us, in the committee, as to what he thinks some of the costs would be in more concrete terms, if you could, Mr. Lalonde, of letting the dollar slide, say, to \$0.75. What would a \$0.75 dollar cost us in terms of inflation? What are the calculations of your department?

Mr. Lalonde: They are not very different from those given by Governor Bouey before this committee last week. Roughly, if you calculate that 30% of our GNP is composed of imports, if your currency is devalued by 1%, you should get one-third of a point on your inflation. If it goes down by 3%, it will go down by one-third of three. That is 1%, assuming that the additional cost of imports is going to be passed on to the consumer. Some might be absorbed by the importers, but there are limits as to how much they will want to absorb. If the price of bananas goes up by 1%, there is every likelihood that your grocery stores will increase the price of bananas by at least that amount. Now, you have in addition to that the danger of the ripple effects of such increases. As you know they come in at the border. If everybody jacks up his usual margin on top of it, then it can be larger.

Again, in rough and ready terms, you can assume that it is about one-third—1%, or every 1% decline in the value of the dollar—on the basis of 30% of our GNP coming from imports.

Mr. Nystrom: So compared to what the dollar is today in the market, if it fell to \$0.75 it could increase the inflation rate by roughly 1%?

Mr. Lalonde: Well, 78 to 75 is more than 3%. I do not have my ...

Mr. Nystrom: Seventy-eight, seventy-five is about 3%.

Mr. Lalonde: It is more, I am advised. Have you got your calculators? It is about 4%.

Mr. Nystrom: It is about one and a third, or somewhere in there then?

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Nystrom: What about on the other side of the ledger in terms of benefits? As you know, I come from Saskatchewan, and often farmers, for example, like to see a lower dollar because it makes it easier to export our grain. It makes it easier sometimes to export our potash, our gas and our oil, and also in the west when it comes to timber in British Columbia or coal. What are the calculations the Department of Finance has done in terms of the benefits in terms of a lower dollar, say

[Translation]

M. Crosbie: Faudrait-il une troisième guerre mondiale? C'était l'excuse entre 1939 et 1945.

Le vice-président: Merci. Monsieur Crosbie, vous avez eu plus de 15 minutes.

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais poser quelques questions dans la même veine que celle de M. Crosbie. Le ministre des Finances pourrait-il nous dire ce qu'il en coûtera, concrètement, de laisser le dollar dégringoler à 75c.? Qu'est-ce que cela signifiera du point de vue de l'inflation? Quels sont les calculs de votre ministère?

M. Lalonde: Les calculs du ministère ne sont pas tellement différents de ceux que le gouverneur Bouey a donnés en Comité la semaine dernière. Les importations représentent 30 p. 100 de notre P.N.B., ce qui signifie que chaque fois que notre devise est dévaluée d'un pour cent, cela se traduit par une augmentation de l'inflation d'un tiers de point. Si la dévaluation est de 3 p. 100, l'inflation augmentera de 1 p. 100, à supposer que les coûts supplémentaires des importations sont assumés par les consommateurs. En effet, certains coûts peuvent être absorbés par les importateurs eux-mêmes, mais ils ne peuvent pas tout absorber. Si le prix des bananes augmente de 1 p. 100, il est fort probable que dans les marchés d'alimentation, le prix des bananes augmentera au moins d'autant. En outre, il y a le danger des effets multiplicateurs de ce genre d'augmentation. Comme vous le savez, cela commence à la frontière, mais si chaque intermédiaire augmente sa marge habituelle, l'augmentation peut être plus élevée.

Grosso modo, on peut présumer que chaque dévaluation d'un pour cent de notre dollar, étant donné que les importations représentent 30 p. 100 de notre P.N.B., se traduira par une augmentation de l'inflation d'un tiers de point.

M. Nystrom: Étant donné la valeur du dollar sur le marché, s'il baissait à 75c., le taux d'inflation augmenterait d'environ 1 p. 100, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Eh bien, de 78 à 75, cela fait plus que 3 p. 100. Je n'ai pas mes ...

M. Nystrom: De 78 à 75, cela fait environ 3 p. 100.

M. Lalonde: Plus. Avez-vous votre machine à calculer? Cela fait 4 p. 100.

M. Nystrom: Cela signifierait donc une augmentation d'un et un tiers pour l'inflation, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Oui.

M. Nystrom: Mais par ailleurs, que pourrions-nous en retirer? Comme vous le savez, je suis de la Saskatchewan, et souvent, les agriculteurs disent qu'ils préfèrent que le dollar soit plus bas, parce que cela facilite leurs exportations de céréales. Il est parfois plus facile d'exporter notre potasse, notre gaz et notre pétrole, et la Colombie-Britannique trouve plus facile d'exporter son bois et son charbon. Le ministère des Finances a-t-il fait des calculs pour établir ce que nous

[Texte]

a 75% dollar? You said that in terms of inflationary costs let us say 1.5%, but what are the benefits in terms of jobs and so on?

Mr. Lalonde: My officials have made calculations in that regard. I will let them answer, but I have to tell you that I do not believe any such calculation has been made, for the simple reason it is rather a simple one to make and it involves a lot of assumptions and you cannot get an answer really, a rough and ready answer, in that regard.

You are talking about exports of grain, for instance. The most recent figures I have seen indicate that we were heading for record exports. You can export only so much grain. In effect, if we managed to sell all the grain we can sell over the next year, a lower dollar is only going to mean you will get less money for the grain you were going to export anyway, if you can sell it all. So there is no assurance that a lower dollar is necessarily going to lead to greater benefits, for instance, to the grain growers in the Prairies, if we can still, at the current level, sell all the grain we can sell.

• 1605

There are, obviously, some immediate benefits of a reduction in the dollar; that is, you are more competitive; you can sell your product cheaper compared to other countries that do not see a decline in their currencies; but, again, this may be a very short-lived advantage because if, in the light of the inflationary impact of a lower currency, you end up in a situation in which your citizens are going to want to protect their standard of living, they will want to come back and ask for compensation for the increases in the cost of living they are facing because of the increase in the cost of imports. This will mean that they will be asking for higher settlements, higher wages, higher prices in what they sell, higher remuneration all around, and you will get higher inflation and you will use the advantage that you had for a few months with a lower dollar. Some countries have resorted to devaluation formally, like Sweden, for instance, which last year or two years ago it went down in a single shot by something like 14% or 16% and, at the same time, they introduced very stringent methods to prevent their citizens from catching up; in effect they imposed upon their citizens a lower standard of living to benefit from the lower value of the Swedish krona. So I can turn to Mr. Corbett and ask whether he wants to add anything to this, but that is our view in that regard.

Mr. Nystrom: Perhaps just one more question. You mentioned the inflationary impact of lowering the dollar and so on. What about that compared to the inflationary impact of propping up the dollar and our interest rates going up to keep closer to the American interest rate, because if the dollar does come down, perhaps the interest rates will come down a bit and that may eliminate some of that 1.5% increase in inflation you fear on the other side?

Mr. Lalonde: Well, the point is not . . .

[Traduction]

pourrions retirer d'un dollar plus faible, d'un dollar à 75c.? Vous dites que du point de vue de l'inflation, cela signifierait une augmentation de 1.5 p. 100, mais n'y aurait-il pas quelque chose à retirer du point de vue des emplois, et d'autres points de vue?

M. Lalonde: Mes collaborateurs ont fait de tels calculs, et je vais leur laisser le soin de répondre. Pour ma part, je n'y crois pas beaucoup, car ce calcul est très simple, mais il fait intervenir une quantité d'hypothèses, ce qui laisse beaucoup d'imprécision.

Vous parlez des exportations de céréales, par exemple. D'après les derniers chiffres que j'ai vus, nos exportations vont atteindre un record. Mais il y a des limites à l'exportation de céréales. En effet, si nous arrivons à vendre toutes les céréales que nous voulons au cours de l'année, un dollar plus faible ne va pas nous permettre d'en vendre davantage, et cela va signifier tout simplement que nous en obtenons moins d'argent. Rien ne nous permet d'affirmer qu'un dollar plus faible va nécessairement attirer des avantages aux producteurs de céréales des Prairies, car, au cours actuel, nous pouvons vendre toutes les céréales que nous voulons.

Il y a, évidemment, des avantages immédiats à la chute du dollar, dans la mesure où notre économie devient plus compétitive et que nous pouvons vendre nos produits moins cher que les autres pays dont la monnaie ne décline pas; mais là encore, c'est un avantage à très court terme, car si, face aux conséquences inflationnistes d'une dévaluation monétaire, les Canadiens prétendent protéger leur niveau de vie, ils vont exiger de rattraper la hausse du coût de la vie provoquée par le surcoût des importations. Ils vont donc revendiquer des augmentations salariales, vendre plus cher leurs produits ou leurs services, ce qui alimentera l'inflation et, en l'espace de quelques mois, on aura reperdu l'avantage que la chute du dollar nous procurait. Certains pays ont recouru délibérément à la dévaluation, comme la Suède, il y a un ou deux ans, où le gouvernement a dévalué la monnaie de 14 ou 16 p. 100 d'un seul coup, mais l'accompagnant de mesures très strictes pour empêcher tout rattrapage des salaires; dans la pratique, cela revenait à imposer à la population une baisse du pouvoir d'achat, de façon à profiter de la dévaluation de la couronne suédoise. Voilà quelle est notre position à ce sujet, mais je vais demander à M. Gorbet s'il a quelque chose à ajouter.

M. Nystrom: Une dernière question, peut-être. Vous avez parlé des répercussions inflationnistes d'une chute du dollar. Mais est-ce que la hausse des taux d'intérêt, nécessaire si nous voulons suivre les taux américains, n'est pas tout aussi inflationniste, car si nous acceptons un recul de notre monnaie, nous pourrions peut-être réduire le coût du crédit et contrebalancer ainsi une partie du 1.5 p. 100 d'inflation que vous craignez à l'autre bout?

M. Lalonde: Eh bien, le problème n'est pas . . .

[Text]

Mr. Nystrom: As you said in the House today, Mr. Lalonde, you cannot take any of these things in isolation; there are so many other things that come into this. If that is the case in terms of the dollar on one side, it is probably the case on the other side, too.

Mr. Lalonde: Yes, obviously higher interest rates are going to have some impact on the inflation rate because it means higher costs for business, et cetera. So there is also an impact in that regard. Maybe Mr. Gorbet could give us an idea of the single impact of 1% on the interest rates. What we are trying to do, as I indicated, is to moderate the movements in both directions to try to avoid the drastic changes which are negative on the economy. In many respects we are facing a situation in which we do not have the choice of a lower dollar and lower interest rates; we may be facing a situation of both a lower dollar and higher interest rates, a significantly lower dollar and significantly higher interest rates. That is the dilemma in which the Bank of Canada and the government constantly find itself in terms of the monetary policy that we should follow.

Mr. Gorbet.

Mr. F.W. Gorbet (Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis, Department of Finance): It is very difficult to try to develop any kind of estimate of the inflationary impact of interest rates because, unlike a movement in the exchange rate, it depends on a whole host of relations. The movement in the exchange rate is almost automatic given the import flows through the economy, at least in the first round. If there is an increase in interest rates it will tend to raise costs in some areas. It will also tend to reduce demand which again, not immediately but over the medium term, could have a deflationary impact. It is hard to be able to do a calculation of what the net effect of that is. We do not have those kinds of estimates.

Mr. Nystrom: One more question here as I still have a few minutes.

Mr. Lalonde, you said a rather curious thing in the House today, at the very end of a third answer to Ian Deans; that if interest rates keep on going and so on, there might be options, there might be alternatives. Can you expand on what you meant by that? Are you willing to say publicly that what you are looking at is contingency planning?

Mr. Lalonde: We have no special contingency plan at the present time. We are monitoring the situation constantly and, obviously, if we were to face a situation that would be radically different from the one that I anticipated with my budget, I would have to re-examine some of the approaches and policies I put forward at that time. But I do not see any justification for such a change at the present time—none. We are facing a situation that may be purely temporary. You may see a change in that situation or you may see a stabilization of the situation at the current level... It is a matter of monitoring the situation and being ready to re-examine the situation as it evolves. That is all I said. That is the policy I have followed

[Translation]

M. Nystrom: Comme vous l'avez dit à la Chambre aujourd'hui, monsieur Lalonde, on ne peut prendre aucun de ces facteurs isolément, car ils ont entre eux une interrelation très complexe. Si vous obtenez une poussée inflationniste d'un côté, vous en avez tout autant de l'autre.

M. Lalonde: Oui, il est vrai qu'un crédit plus cher se répercutera sur le taux d'inflation, car il poussera à la hausse les coûts de production, etc. Il y a donc effectivement un impact, mais M. Gorbet pourra nous donner une estimation de l'impact qu'exerce une hausse de 1 p. 100 des taux d'intérêt. Comme je l'ai dit, ce que nous essayons de faire, c'est de modérer les mouvements dans les deux directions, de façon à éviter toute fluctuation brutale qui serait nocive pour l'économie. En fait, nous n'avons pas tellement à choisir entre la chute du dollar et la baisse des taux d'intérêt; au contraire, nous risquons d'aboutir à la fois à une monnaie affaiblie et à un crédit plus cher, à une monnaie considérablement dévaluée et à des taux d'intérêt sensiblement plus élevés. C'est le dilemme auquel la Banque du Canada et le gouvernement se trouvent sans cesse confrontés dans la conduite de la politique monétaire.

Monsieur Gorbet.

M. F.W. Gorbet (sous-ministre adjoint, Politique fiscale et analyse économique, ministère des Finances): Il est très difficile d'estimer l'effet inflationniste des taux d'intérêt, car, contrairement à la fluctuation du taux de change, toute une série de facteurs entrent en jeu. Les conséquences d'une fluctuation monétaire sont presque automatiques et sont fonction de la masse des importations dans l'économie, du moins dans un premier temps. S'il y a renchérissement du crédit, les coûts de production augmenteront dans certains domaines. À l'inverse, il aura également tendance à restreindre la demande, ce qui, à moyen terme, aura un effet déflationniste. Il est donc très difficile de calculer quel sera l'effet net. Nous ne disposons pas d'estimations de ce genre.

M. Nystrom: Une dernière question là-dessus, puisqu'il me reste encore quelques minutes.

Monsieur Lalonde, vous avez dit une chose plutôt curieuse à la Chambre, aujourd'hui, à la fin de votre réponse à la troisième question d'Ian Deans: vous disiez que si les taux d'intérêt continuent à grimper, il pourrait y avoir des options, des solutions entre lesquelles il faudra choisir. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendiez par là? Êtes-vous disposé à annoncer publiquement que vous envisagez un plan d'urgence?

M. Lalonde: Nous n'avons pas de plan d'urgence particulier à l'heure actuelle. Nous surveillons la situation en permanence, et il est bien évident que si la situation devait s'avérer radicalement différente de celle sur laquelle mon budget se fonde, il me faudrait revoir certaines des approches et des politiques que j'ai annoncées à l'époque. Mais, pour le moment, rien ne justifie une modification de la politique—rien. Il se peut que la conjoncture soit purement transitoire. Elle pourrait soit changer, soit se stabiliser au niveau où l'on se trouve en ce moment. Il s'agit, en effet, de suivre la conjoncture et de la réexaminer à mesure qu'elle évolue. C'est tout ce que j'ai dit. C'est là la politique que j'ai suivie et que je vais continuer à

[Texte]

and I intend to continue following. If the economic circumstances were to change radically or very substantially, obviously, I would have to, as the Minister of Finance, go to my colleagues and say, we have to take additional steps or different steps. I have no such intention at the present time.

• 1610

We are monitoring the situation and what I think is very important for ministers of finance, in modern conditions, is that they not freeze themselves into situations for years, or even months and months—be flexible, be ready to adjust to the situation, if the situation changes considerably.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, just one last question.

Mr. Lalonde: I thought I might mention this. In answer to a previous question, when I talked about exports, I mentioned the problem for farmers with regard to the export of grain. Obviously, I was talking in terms of—if the exports were valued in Canadian dollars you would have no more money. As a matter of fact, you would get less money. Obviously, if those exports are denominated in U.S. dollars that would increase the Canadian dollar value.

Mr. Nystrom: This is my last question.

The Vice-Chairman: Very short.

Mr. Nystrom: Are you considering, because of the increase in interest rates, Mr. Lalonde, subsidizing interest rates for people like farmers or fishermen or homeowners? Are you considering increasing the funding to organizations like the Farm Credit Corporation so they can make greater subsidies? That is one of the options. Small business and agriculture do create between them, of course, the vast majority of jobs in this country.

Mr. Lalonde: As I indicated, the relatively low increases that have taken place in the last few weeks do not justify my making any change in policy.

Mr. Nystrom: You are an old farmer yourself. Do you have a special sympathy there?

Mr. Lalonde: Oh, yes, but I would not want to be in a conflict of interest situation.

Le vice-président: Monsieur Deniger.

M. Deniger: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, le gouverneur de la Banque du Canada et vous-même, quand vous répondez aux questions des députés, mettez beaucoup l'accent, et avec raison d'ailleurs, sur ce qui se passe aux États-Unis. Cependant, je voudrais bien comprendre ce qui se passe aux États-Unis. Je vais vous décrire le scénario tel que je le comprends, et j'aimerais que vous me corrigiez si j'ai tort.

N'est-il pas exact qu'aux États-Unis, la reprise économique est beaucoup plus forte que les économistes les plus optimistes ne l'avaient prévu, que cette reprise économique entraîne une demande très forte d'argent dans les banques laquelle crée une

[Traduction]

suivre. Évidemment, si la conjoncture changeait radicalement, je serais obligé, en tant que ministre des Finances, d'aborder mes collègues et de leur dire qu'il faudrait prendre des mesures additionnelles ou différentes. Mais, pour le moment, je n'ai nullement l'intention d'agir dans ce sens.

Cependant, nous suivons l'évolution de la conjoncture et nous croyons qu'il est essentiel, étant donné cette conjoncture, que les ministres des Finances n'adoptent pas de politiques trop rigides, qui les coincent pendant des années, ou même des mois. Un ministre des Finances doit plutôt faire preuve de souplesse et pouvoir s'adapter si la conjoncture change radicalement.

M. Nystrom: Une dernière question, monsieur le président.

M. Lalonde: J'aurais quelque chose à ajouter. En réponse à une question posée tout à l'heure, j'ai parlé d'exportations. J'ai dit que l'exportation des céréales posait un problème pour les cultivateurs. Évidemment, je parlais du fait que, si les exportations étaient payées en dollars canadiens, on n'aurait pas plus d'argent. Au contraire, on en aurait moins. Évidemment, si les exportations étaient payées en dollars américains, la valeur en dollars canadiens augmenterait.

M. Nystrom: Ce sera ma dernière question.

Le vice-président: Soyez très bref.

M. Nystrom: Suite à l'augmentation des taux d'intérêt, envisagez-vous la possibilité d'accorder des subventions pour réduire les intérêts payés par les cultivateurs, les pêcheurs et les propriétaires de maisons? Envisagez-vous la possibilité d'augmenter les subventions accordées à des organismes tels que la Société du crédit agricole, pour que ceux-ci puissent, à leur tour, augmenter leurs subventions? C'est là une des possibilités. Ce sont, après tout, la petite entreprise et l'agriculture qui, au Canada, créent la majorité des emplois.

M. Lalonde: Comme je l'ai dit, les augmentations relativement peu importantes qu'on a constatées au cours des dernières semaines ne justifient pas une modification de la politique.

M. Nystrom: Vous avez déjà été cultivateur. Êtes-vous donc un peu plus compréhensif?

M. Lalonde: Bien sûr, mais je ne voudrais pas me trouver en conflit d'intérêts.

The Vice-Chairman: Mr. Deniger.

Mr. Deniger: Thank you, Mr. Chairman.

In answering members' questions, Mr. Minister, both you and the Governor of the Bank of Canada placed a great deal of emphasis, and rightly so, on what is happening in the United States. I myself would like to understand what is happening in the United States. I will describe the scenario as I understand it, and I would like you to correct me if I am mistaken.

Is it not true that in the United States, the recovery has been much stronger than even the most optimistic economists have predicted, that the banks are experiencing a very strong demand for capital, which means that money is scarce, and

[Text]

rareté, qui, elle, est la cause de l'augmentation des taux d'intérêt? Ce n'est malheureusement pas le cas dans notre pays. Nous avons maintenant, au Canada, une augmentation des taux d'intérêt parce que le gouverneur et vous, en consultation sûrement, craignez un exode de ce que l'on appelle les *liquid assets* ou les actifs liquides facilement transportables au Canada. C'est justement pour prévenir ces transferts rapides de capitaux liquides, facilement transférables, qu'il y a présentement une augmentation des taux d'intérêt au Canada. Est-ce bien le scénario qui se déroule?

M. Lalonde: En effet, la reprise économique aux États-Unis est plus forte que celle qui avait été prévue. Vous avez vu les prévisions des résultats du premier trimestre, puisque le premier trimestre n'est pas encore terminé aux États-Unis. On parle d'une augmentation de 7.2 p. 100, ce qui dépasse de beaucoup toutes les prévisions, y compris celles du gouvernement d'ailleurs.

Cela, relié au déficit américain qui, comme vous le savez, est aussi très élevé, a pour effet d'augmenter les pressions sur le marché. De plus, il y a eu un certain nombre de fusions récemment, particulièrement dans le domaine pétrolier, lesquelles ont, également, eu pour effet d'augmenter les demandes du secteur privé sur le marché: les demandes d'emprunts, etc.

• 1615

Je demanderai tout à l'heure à M. Gorbet de commenter plus en détail sur l'impact immédiat de la demande de l'investissement privé aux États-Unis.

Ce qui semble être un facteur encore plus important, c'est l'inquiétude des milieux d'affaires, des milieux financiers aux États-Unis vis-à-vis de la capacité du gouvernement de prendre des mesures radicales concernant le déficit; ils craignent que cela n'entraîne un taux d'inflation élevé au cours des prochaines années. Si on examine ce qui se passe en ce qui concerne les taux d'intérêt, on s'aperçoit que les taux à long terme tendent à monter et à être assez élevés, et les gens sont inquiets quant à ce qui va se passer dans cinq ans, dans dix ans. Les taux d'intérêt à long terme subissent, depuis le mois de janvier, des pressions à la hausse reliées à cette crainte que le taux de l'inflation remonte aux États-Unis au cours des prochaines années.

Mr. Gorbet: I think the analysis of what has happened in the United States is generally correct. The growth has been stronger; and that has in part been led by a much stronger recovery in investment than a lot of people anticipated, and that indeed has led to higher credit demands faster in the U.S. market than people thought would be the case two or three months ago. I think that has indeed, quite apart from the monetary policy stance in the United States, led to some pressure of interest rates in that country. In Canada, although growth in 1983, from fourth quarter to fourth quarter, was in fact relatively stronger than the United States, the composition was different. We had relatively more of our growth on the export side, and indeed that has continued, in part in response to the strong U.S. growth in January. So we have not had the same coming together very quickly of demands in the

[Translation]

that this scarcity has pushed up interest rates? This is unfortunately not the case in Canada. Interest rates are rising in Canada because the Governor and you, certainly in consultation, are afraid that there will be an exodus of easily transferable liquid assets. It is to prevent quick transfers of easily transferable liquid assets that interest rates are rising in Canada. Is that what is happening?

Mr. Lalonde: It is true that the recovery in the United States has been much stronger than anticipated. You have seen the forecasts for the first quarter, which has not yet finished in the United States. A 7.2% increase was mentioned, which is much higher than all other forecasts, including those of the government.

This, in combination with the American deficit, which, as you know, is also very large, has put increased pressure on the market. There have also been a number of mergers recently, particularly in the oil industry, which also increased private sector requirements in the market: borrowing requirements, etc.

I will ask Mr. Gorbet to answer in more detail regarding the immediate impact of the demand for private investment in the United States.

An even more important factor appears to be the concern in the business world, in financial circles in the United States about radical measures the government may take to control the deficit. They are afraid that this would lead to a high inflation rate in the next few years. If you take a look at interest rates, you will note that long-term rates tend to go up and to remain quite high, and people are concerned about what is going to happen in five or ten years. Since January, there has been upward pressure on the long-term interest rates due to the fear that inflation will be on the rise in the United States in the next few years.

M. Gorbet: À mon avis, l'analyse de la situation aux États-Unis est, dans l'ensemble, correcte. La croissance est plus forte, en partie grâce à une reprise des investissements beaucoup plus énergique que prévue, ce qui a entraîné une augmentation plus rapide des demandes de crédit que celle que l'on avait prévue il y a deux ou trois mois aux États-Unis. La politique monétaire des États-Unis mise à part, je crois que tous ces facteurs ont fait subir aux taux d'intérêt une certaine pression. Par contre, la croissance annuelle au Canada, en 1983, était, en fait, plus forte qu'aux États-Unis, mais les composantes étaient différentes. L'accroissement des exportations, au Canada, a été plus élevé qu'aux États-Unis, et la tendance à la hausse dans ce secteur se poursuit en partie grâce à la forte croissance économique qui s'est manifestée en janvier aux États-Unis. Donc, le marché financier, au Canada,

[Texte]

Canadian capital market. Investment has continued to be relatively weak here, in large part because the recession was so much more severe and the severity of that recession in corporate balance sheets was much greater in Canada. It will take a longer time before those are repaired and capacity utilization comes back to levels that are likely to trigger an increase in investment.

M. Deniger: De fait, ce que disent beaucoup d'économistes, ainsi que les chiffres que vous avez cités, monsieur Lalonde, le prouvent. Si les obligations à long terme sont à des taux d'intérêt assez élevés, il risque d'y avoir un cycle de reprise économique assez restreint, puisqu'on pense à une nouvelle ère d'inflation à moyen terme. Mais au Canada, plus précisément, si les taux d'intérêt augmentent, à cause de notre crainte que les actifs liquides aillent vers les États-Unis avant que nos hommes d'affaires aient pu profiter de taux d'intérêt réduits, comment, selon vous, pouvons-nous avoir une reprise économique véritable, fondée sur des investissements importants du secteur privé?

Mr. Gorbet: It is not clear from the situation in the United States that interest rates would continue to go up. I do not think the numbers in the United States suggest that the pressure on interest rates that we are seeing now is really due to an increase in inflation again. The consumer price index there has stayed in roughly the same area, and producer prices have been flat for the past year. It really is a combination of faster real growth in this quarter and I think concerns in the United States about the ability of the administration and the Congress to resolve the deficit problem in that country in the immediate future. If the pace of growth were to slow to a more sustainable rate in the United States over the course of this year, and if some progress were made on the deficit, then it is not clear that interest rates would continue to increase in that country, and indeed there could be room for some downward movement in the United States.

M. Deniger: Dans le *Financial Post* de cette semaine, que j'ai malheureusement laissé à mon bureau, on fait état des composantes de l'inflation, et on prétend que la plus importante est la masse salariale. On dit que près de 70 p. 100 de ce qui compose l'inflation sont attribuables directement ou indirectement à la masse salariale. Vendredi dernier, le gouverneur de la Banque du Canada nous disait que si nous voulions vraiment faire concurrence aux Américains, il était beaucoup plus important, non pas de réduire la valeur du dollar, mais de nous assurer que les aspirations des employés canadiens, en termes de salaires, soient égales à celles des Américains ou moindres. Est-ce que vous partagez cette opinion?

• 1620

M. Lalonde: Comme je l'ai déjà dit en Chambre, près de 70 p. 100 du produit national brut sont composés de salaires et rémunérations. Alors, il est évident qu'on ne peut ignorer ce facteur; c'est un des éléments importants de la performance économique du pays. Si 70 p. 100 de votre produit national

[Traduction]

n'a pas connu la même intensification de la demande. L'investissement est toujours relativement faible ici, à cause, en grande partie, de la récession, dont les graves effets ont atteint l'entreprise privée beaucoup plus qu'aux États-Unis. Il faudra longtemps avant que la situation financière des sociétés ne se rétablisse, avant que l'utilisation de la capacité productrice ne soit assez soutenue pour déclencher une augmentation de l'investissement.

Mr. Deniger: Actually, your figures as well as the comments made by many economists, Mr. Lalonde, prove this fact. If the interest on long-term bonds is quite high, there could be a very limited economic recovery because of the fear of another period of medium-term inflation. But if interest rates go up in Canada because of our fear of liquid assets draining out to the United States before businessmen in Canada can take advantage of lower interest rates, how, in your opinion, can we have a real economic recovery based on considerable private sector investment?

M. Gorbet: Il n'est pas évident que les taux d'intérêt, aux États-Unis, continueront à augmenter. D'après les chiffres, on ne pourrait pas nécessairement attribuer la pression que subissent les taux d'intérêt aux États-Unis, à l'heure actuelle, à la reprise de l'inflation. L'indice des prix à la consommation est resté au même niveau et les prix aux producteurs demeurent inchangés depuis un an, aux États-Unis. J'estime véritablement que la hausse résulte et d'une croissance réelle plus rapide durant le trimestre en cours et de l'inquiétude vis-à-vis de la capacité du gouvernement de prendre des mesures radicales pour résoudre le problème du déficit dans un proche avenir. Si le taux de croissance devait ralentir pour atteindre un rythme plus soutenu aux États-Unis, cette année, et si l'on devait faire des progrès vers la solution du problème du déficit, il n'est pas évident que les taux d'intérêt continueraient à montrer. En fait, on pourrait même constater une tendance à la baisse aux États-Unis.

Mr. Deniger: In this week's *Financial Post*, which I unfortunately left in my office, there was a rundown of the factors of inflation. It was stated that the most important component of inflation is wages. The article states that 70% of inflation is directly or indirectly due to the aggregate remuneration of employees. Last Friday, the Governor of the Bank of Canada told us that if we really wanted to compete with the Americans, it was much more critical, not to reduce our dollar, but to make sure that the wage aspirations of Canadian employees be either equal to or lower than those of Americans. Do you share his opinion?

Mr. Lalonde: As I already stated in the House, almost 70% of the gross national product is made up of wages and salaries. So, it is obviously a factor to be reckoned with. It is one of the important elements in the economic performance of the country. If 70% of your gross national product is made up of

[Text]

brut sont composés de salaires et de rémunérations, il est évident que vous avez là un facteur extrêmement important dans la performance totale de votre économie.

Si on examine les prévisions pour cette année, on voit que nous ne prévoyons pas de très fortes pressions inflationnistes dans le secteur des salaires. Comme je l'ai dit, les pressions auront tendance à provenir davantage du secteur de l'alimentation, par exemple, parce que c'est un secteur qui a connu des taux de croissance très peu élevés durant un certain temps. C'est la même chose au niveau des coûts de l'énergie en général. Nous ne prévoyons pas que les taux d'augmentation salariale dépasseront de beaucoup le niveau total de l'inflation cette année. De fait, nous croyons qu'ils seront très près l'un de l'autre.

Si on examine les chiffres des dernières années, on voit que, au Canada, on est passé de 13 p. 100 en 1981 à 10,2 p. 100 en 1982 et à 4,9 p. 100 en 1983. Les taux de croissance salariale ont donc diminué considérablement.

Par ailleurs, il faut examiner la situation au niveau de la concurrence internationale, puisque 30 p. 100 de notre produit national brut proviennent aussi de l'exportation. Si nous voulons maintenir notre niveau de vie, il va falloir que nous maintenions notre présence sur les marchés internationaux; si nous reculons sur les marchés internationaux, il va falloir que nous remplacions des importations ici, à l'intérieur du pays, en étant encore plus concurrentiels.

Il n'y a pas de magie dans cela, et il n'y a pas de solution simple ou simpliste. Si nous avons, au Canada, une situation en vertu de laquelle, année après année, les taux de croissance de nos augmentations de rémunération générale sont plus élevés qu'aux États-Unis, qui sont notre principal client et notre principal concurrent, eh bien, nous ne pourrions réussir à les concurrencer qu'en subissant une diminution de la valeur de notre monnaie, ou bien encore en ayant une productivité plus élevée que celle des États-Unis.

Or, vous savez que notre productivité, au cours des dernières années, a été inférieure à celle des États-Unis. Durant la première partie des années 70, durant plusieurs années, je pense, nous avons eu un taux de productivité supérieur à celui des États-Unis. A mon avis, il n'y a pas bien des façons de régler ce problème-là. Si nos taux d'augmentation salariale sont plus élevés qu'aux États-Unis, il va falloir que notre taux de productivité soit plus élevé, ou bien que nous acceptions une diminution de la valeur de notre dollar, ce qui aurait pour effet d'entraîner une augmentation de l'inflation et une diminution du mode de vie de nos ouvriers, s'ils n'effectuent pas le rattrapage dans le domaine de l'inflation. Et dans l'affirmative, encore là, on n'est pas plus avancé qu'avant au plan de la concurrence internationale.

Il s'agit donc d'une réalité toute simple de la vie économique: si vous voulez faire concurrence dans le monde, il faut que vous soyez capable de battre les concurrents au niveau des prix de vos produits. Vous pouvez le faire en ayant des taux de rémunération qui ne sont pas plus élevés que les leurs, ou encore en étant beaucoup plus productifs qu'eux.

[Translation]

wages and salaries, it is obviously a critical factor in the overall performance of your economy.

Forecasts for this year show that we do not expect very strong inflationary pressure in the wage sector. As I have pointed out, the pressure will be coming mainly from the food sector, as the rate of growth there has been very low for the past while. The same thing applies to energy costs in general. We do not foresee the wage increases going very far beyond the total inflation rate this year. In fact, we think that they will be about the same.

If you take a look at the figures in recent years, you will see that Canada went from 13% in 1981 to 10.2% in 1982 and to 4.9% in 1983. So, the rate of wage increases has declined considerably.

Furthermore, world competition must be taken into account, as 30% of our gross national product comes from exports. If we want to maintain our standard of living, we will have to keep asserting our presence on international markets. If we back off, we will have to replace imports here in the country by being even more competitive.

There is no magic there, nor is there any simple or simplistic solution to the problem. If, year after year, in Canada, the aggregate remuneration increases are higher than in the United States, our main customer and our main competitor, well, we will not succeed in competing with them, unless there is a drop in our currency or an increase in our productivity, which would have to be higher than productivity in the United States.

Now, you know that in recent years, our productivity has been lower than that of the United States. In the early 1970s, our rate of productivity was higher than the States for several years, I believe. There are not many ways to solve this problem. If our wages are increasing faster than those in the United States, either our rate of productivity will have to be higher or we will have to accept a drop in the value of our dollar, which would lead to an increase in inflation and a lower standard of living for our workers who would not be able to keep up with the rate of inflation. If they were able to keep up with the level of inflation, we would not be any further ahead on the international level.

So, it is a plain and simple fact of economic life. If you want to compete in the world, you have to be able to beat the competitors with the price of your products. You can do that by having wages that are no higher than theirs or by being more productive than they are.

[Texte]

M. Deniger: Monsieur le ministre, j'aurais une dernière question. Jeudi soir, le chef de l'Opposition, dans un discours qu'il prononçait à Montréal devant la Chambre de commerce, attribuait la chute du dollar canadien à l'exode des capitaux canadiens et étrangers qui aurait suivi notre politique énergétique nationale. Ce tableau assez simpliste du chef de l'Opposition est, d'après moi, tout à fait inexact, et j'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

• 1625

M. Lalonde: Franchement, le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est un étrange court-circuit. De fait, l'an dernier, nous avons eu une importation nette de capitaux étrangers: Il est entré plus de capitaux étrangers au Canada, qu'il n'en est sorti. La diminution du dollar canadien des dernières semaines n'a absolument rien à voir avec ce qui s'est passé au niveau de l'importation ou de l'exportation des capitaux étrangers. Cela a à voir, tout simplement, avec la croissance des taux d'intérêt aux États-Unis. Le moins que je puisse dire, c'est qu'il s'agit d'une étrange façon de réécrire l'histoire.

Le vice-président: Merci de ces propos édifiants.

Monsieur Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, if it is a strange phenomenon, maybe you could have explained to the House of Commons what happened to the \$6.6 billion that was supposed to be in the current account surplus. Stats Canada says it went to the Cayman Islands, or Florida real estate, or drugs.

But I wanted to get with you with respect to the money you have in the bank. According to the Bank of Canada, you have \$8.1 billion on deposit in Canadian currency. You are coming to the House of Commons for \$29.5 billion borrowing authority. Your own budget, of which you are so proud, says you only need \$25.5 billion. Why do you need all this money? You have money coming out of your ears, you have \$8.1 billion in the bank. Why do you need all this money?

Mr. Lalonde: As far as the current account surplus is concerned, I do not think you are representing fairly what the StatsCan report says, but I will leave the statistician to appear before a committee himself and explain how he arrived at his statistics and why there is an account for which he cannot give a full explanation. That will be a matter for the Chief Statistician to deal with.

As far as the figures you are talking about are concerned, in the budget and in the documents related in the budget I have indicated how much revenue the government expects to raise by taxation this year, how much we expect to spend and how much borrowing we need to make. We need to borrow, indeed, \$25.5 billion to balance the books and we have asked for a \$4 billion contingency fund in order to make sure that we would be able to face unexpected developments, whether they had to do with an exchange crisis or any other factor that might occur in the year that could not be forecast.

[Traduction]

Mr. Deniger: One last question, Mr. Minister. On Thursday evening, in a speech to the Chamber of Commerce in Montreal, the Leader of the Opposition blamed the drop in the Canadian dollar on the exodus of Canadian and foreign capital that followed our national energy policy. This fairly simplistic picture painted by the Leader of the Opposition is totally incorrect, in my opinion, and I should like to hear your comments on the matter.

Mr. Lalonde: Quite frankly, the least I can say is that it is a bizarre short-circuit. Last year, in fact, there was a net inflow of foreign capital. More foreign capital came into Canada last year than went out. The drop in our currency in recent weeks has absolutely nothing to do with the inflow or outflow of foreign capital. It is quite simply related to the rise in interest rates in the United States. All I can say is that it is a strange way of rewriting history.

The Vice-Chairman: Thank you for those enlightening remarks.

Mr. Blenkarn.

M. Blenkarn: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, si c'est effectivement un phénomène bizarre, peut-être pourriez-vous expliquer à la Chambre des communes ce que les 6,6 milliards de dollars excédentaires du compte courant sont devenus. Selon Statistique Canada, cet argent a été dépensé aux îles Caïmans, dans l'immobilier en Floride, ou pour de la drogue.

Je voulais vous parler de l'argent que vous avez en banque. Selon la Banque du Canada, vous auriez 8,1 milliards de dollars en monnaie canadienne. Vous demandez à la Chambre des communes l'autorisation d'emprunter 29,5 milliards de dollars. Or, selon votre propre budget, dont vous êtes si fier, vous n'aurez besoin que de 25,5 milliards de dollars. Pourquoi demandez-vous tant d'argent? L'argent vous sort par les oreilles, puisque vous avez déjà 8,1 milliards de dollars en banque. Pourquoi avez-vous besoin de tout cet argent?

M. Lalonde: En ce qui concerne l'excédent du compte courant, je ne crois pas que vous citiez correctement le rapport de Statistique Canada. Toutefois, je laisserai au statisticien le soin de vous expliquer directement comment il est arrivé à ces chiffres, ainsi que la raison pour laquelle il existe un compte qu'il ne peut pas expliquer. Je laisserai au statisticien en chef le soin de régler cette question.

Quant aux chiffres que vous avez cités, j'ai déclaré lors de la présentation du budget et des documents portant sur le budget quelle proportion du revenu le gouvernement entend se procurer grâce aux impôts, cette année, combien nous allons dépenser, et quels emprunts il faudra faire. Nous devons emprunter 25,5 milliards de dollars afin d'équilibrer les comptes, et nous avons demandé un fonds de réserve de 4 milliards de dollars pour les imprévus, qu'il s'agisse d'une crise du change, ou d'autres facteurs imprévisibles cette année.

[Text]

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, you have \$8.1 billion in the till; that is \$3.4 billion more than you had a year ago at this time. Are your revenues up that dramatically? If they are up that dramatically, why do you need to borrow so much? Will you come clean with us, instead of treating Members of Parliament like mushrooms?

Mr. Lalonde: Like what?

Mr. Blenkarn: Mushrooms.

Mr. Lalonde: Mushrooms?

Mr. Blenkarn: Mushrooms—in the dark and covered with you know what.

Mr. Lalonde: I would not even know how to treat you, if I were to treat you as a mushroom. Mr. Gorbet.

Mr. Gorbet: Mr. Blenkarn, I do not have the numbers with me, but I think it has traditionally been the case that cash balances tend to be high in the spring, much higher than they average through the year. That is . . .

Mr. Blenkarn: That is most interesting. I want you to tell me, then, how come they were only \$5.1 billion on February 15 and they are \$8.1 billion now. Did you have a great flood of revenue coming in, or did you stop spending, or did you have more borrowing than is normal? What did you do?

Mr. Gorbet: I cannot answer that in any great detail, but a lot of corporate tax collections do come in in the month of March, at the end of the year. Typically there is a very heavy outflow of funds in March, April and May, but more particularly in April and May, as income tax refunds are made. It is hard to make judgments about the average level for a year from what is happening from month to month.

Mr. Blenkarn: Everything was nice and calm until about March 15; shortly thereafter, we starting having problems with the Canadian dollar and then, all of a sudden, there were massive increases in the money that you have on hand. What did that indicate to you?

Mr. Lalonde: You are back to the same question you ask every year, the figures are roughly in the same range every year and they are large at that time.

• 1630

Mr. Blenkarn: Well they are not, Mr. Minister; they are \$3.4 billion different than they were this time a year ago. That seems not to bounce right with us. We think we are entitled to some answers on this, particularly when you bring to us a budget and an expenditure plan that makes little sense. I want to go over some of those great errors in that expenditure plan.

For example, in April you made a provision for your central reserve of \$1.1 billion, but in February, you decided you did not need as big a central reserve; you reduced it to \$800 million, or you reduced your deficit artificially by \$300 million. Why did you do that?

[Translation]

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, vous avez 8,1 milliards de dollars en caisse, soit 3,4 milliards de dollars de plus qu'il y a un an. Est-ce que vos revenus se sont accrus tellement? Si oui, pourquoi avez-vous besoin d'emprunter autant d'argent? Veuillez nous révéler de quoi il s'agit vraiment au lieu de traiter les députés comme des champignons.

M. Lalonde: Comme quoi?

M. Blenkarn: Des champignons.

M. Lalonde: Des champignons?

M. Blenkarn: Des champignons, c'est-à-dire, dans l'obscurité et couverts de . . .

M. Lalonde: Je ne saurais pas comment vous traiter si je devais vous traiter comme des champignons. Monsieur Gorbet.

M. Gorbet: Monsieur Blenkarn, je n'ai pas les chiffres sous les yeux, mais je peux vous dire que d'habitude, le solde de caisse est plus élevé au printemps, beaucoup plus élevé que la moyenne au cours de l'année.

M. Blenkarn: C'est très intéressant. Alors, comment se fait-il que le 15 février, il n'y avait que 5,1 milliards de dollars, tandis qu'il y a maintenant 8,1 milliards de dollars? Avez-vous été soudainement inondés de recettes? Avez-vous arrêté de dépenser? Ou encore, avez-vous emprunté plus que la normale? Qu'avez-vous fait?

M. Gorbet: Je ne puis vous donner de réponse détaillée, mais je peux vous dire que les impôts des sociétés arrivent généralement durant le mois de mars, à la fin de l'année. Normalement, il y a une importante sortie de fonds en mars, en avril et en mai, mais surtout en avril et en mai, au moment des remboursements d'impôt. Il est difficile de tirer des conclusions générales au sujet du niveau moyen annuel d'après des fluctuations mensuelles.

M. Blenkarn: Tout était bien tranquille jusqu'au 15 mars. Depuis cette date, nous avons des problèmes avec le dollar canadien et, tout à coup, des augmentations massives de l'argent en caisse. Quelle conclusion en tirez-vous?

M. Lalonde: Vous revenez sur la même question tous les ans, et les chiffres sont plus ou moins aussi importants à la même époque chaque année.

M. Blenkarn: Pas du tout, monsieur le ministre, il y a une différence de 3,4 milliards de dollars par rapport à la même époque l'an dernier. Cela ne nous semble pas correct et nous pensons avoir droit à des réponses, d'autant plus que vous nous soumettez un budget et un plan de dépenses qui semblent peu logiques. J'aimerais passer en revue un certain nombre de ces erreurs d'importance que l'on remarque dans le plan de dépenses.

Ainsi, en avril, vous avez prévu 1,1 milliard de dollars pour la réserve centrale, mais en février, vous avez décidé que vous n'aviez pas besoin d'une aussi grosse réserve, vous l'avez fait passer à 800 millions de dollars, c'est-à-dire que vous avez

[Texte]

Mr. Lalonde: You have a central reserve exactly to use for adjustments at the end of the year when you get unexpected calls on your forecast. For instance, I had to pay some \$800 million more to the provinces last year than I had anticipated at the time of my budget. I decided also to advance to Canadair and to de Havilland several hundred millions of dollars in 1983-84. These, obviously, have an impact on the level of the central reserve. If you have a central reserve of \$1.1 billion at the end of the fiscal year, it is money that is indeed left in a central reserve to deal with unexpected developments and unexpected calls and this is what it has been used for. It would be strange if you ended up with a \$1.1 billion reserve at the beginning of the fiscal year and at the end of the year you find yourself again with \$1.1 billion. You would be the first one to say you do not need the central reserve.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, stop treating us like mushrooms, and will you please answer the question?

You reduced your central reserve from \$1.1 billion to \$800 million in your budget.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Blenkarn: You have never provided enough for a central reserve. Last year you were \$3 billion short; yet, this year, you said, oh my goodness, we do not need as much contingency money. The reason why, and if you wanted to come clean you would say so, is that you wanted to show a reduction in your deficit. That is why.

Mr. Lalonde: I did not show a reduction in my deficit.

Mr. Blenkarn: Sure you did. You reduced your deficit from \$31.5 billion to \$29.5 billion, and you said, "My goodness, aren't I a good boy." The fact is that your figures are false and you know it. Now, let us go through some more false figures.

Let us talk about the lapsed figures. Why did you all of a sudden increase the amount of your lapse?

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, I think the statement made by the hon. Member is unparliamentary and I ask that he withdraw it.

Mr. Blenkarn: What was the statement that was unparliamentary, Mr. Minister?

The Vice-Chairman: May I ask you to use other language . . .

Mr. Lalonde: That the figures were false and I knew it.

Mr. Blenkarn: Yes, I want to know. You say they are not false, then. Tell us why? Give us one answer why you reduced the central reserve? Just tell me one reason, because all the previous years your budgets have never provided enough; therefore you should have a smaller contingency. Is that the reason?

[Traduction]

réduit artificiellement votre déficit de 300 millions de dollars. Pourquoi avoir agi ainsi?

M. Lalonde: Nous avons une réserve centrale précisément pour pouvoir procéder aux ajustements nécessaires à la fin de l'exercice, lorsque les prévisions antérieures sont brusquement sursollicitées. Ainsi, l'an dernier, j'ai dû payer aux provinces 800 millions de dollars de plus que ce que j'avais prévu au moment du budget. J'ai également décidé d'avancer plusieurs centaines de millions de dollars à Canadair et à de Havilland en 1983-1984. Tout cela a évidemment ses répercussions sur la réserve centrale. Supposons que nous ayons une réserve centrale de 1,1 milliard de dollars à la fin de l'exercice financier; cette somme peut servir en cas d'imprévu, et c'est exactement cela qui s'est passé. Il serait bizarre, effectivement, d'avoir une réserve de 1,1 milliard de dollars au début de l'exercice financier et de retrouver la même somme à la fin de l'année. À ce moment-là, il est certain que vous serez le premier à être convaincu de l'inutilité de la réserve centrale.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, voulez-vous cesser de nous prendre de haut et répondre enfin à la question.

Dans votre budget, vous avez fait passer votre réserve centrale de 1,1 milliard de dollars à 800 millions de dollars.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Blenkarn: Vous n'avez jamais prévu suffisamment pour la réserve centrale. L'an dernier, il vous a manqué 3 milliards de dollars, et pourtant, cette année-ci, vous avez dit: oh mon Dieu, nous n'avons pas besoin d'autant d'argent pour les imprévus. Si vous avez agi ainsi, et vous le diriez si vous aviez le souci de vous en tirer les mains nettes, c'est parce que vous vouliez faire état d'un déficit moindre. C'est la seule raison.

M. Lalonde: Je n'ai pas fait état d'un déficit moindre.

M. Blenkarn: Oh que si. Vous avez fait passer votre déficit de 31.5 milliards à 29.5 milliards, et vous vous en êtes chaleureusement félicité. Il n'en reste pas moins que vos chiffres sont faux et que vous le savez fort bien. Parlant d'ailleurs de chiffres erronés, voyons-en d'autres.

Qu'en est-il de tous ces chiffres qui ne sont plus valables? Pourquoi une telle augmentation tout d'un coup?

M. Lalonde: Monsieur le président, il me semble que l'honorable député se soit exprimé d'une façon peu parlementaire, et j'aimerais lui demander de retirer ses paroles.

M. Blenkarn: Qu'ai-je dit qui ne soit pas parlementaire, monsieur le ministre?

Le vice-président: Pourrais-je vous demander d'utiliser d'autres termes . . .

M. Lalonde: Vous avez dit que les chiffres étaient faux et que je le savais.

M. Blenkarn: Oui, et c'est ce que je veux savoir. Vous nous dites donc que ces chiffres ne sont pas faux. Pourquoi ne le sont-ils pas? Dites-nous tout simplement pourquoi vous avez fait baisser la réserve centrale. Donnez-moi une raison: parce que chaque année jusqu'ici, les budgets n'avaient jamais prévu suffisamment; par conséquent, la rubrique des imprévus aurait dû être réduite. C'est cela la raison?

[Text]

Mr. Lalonde: I have indicated to you that in 1983-84 I have not reduced the deficit. I had foreseen \$31.3 I think it was. I ended up with \$31.5 in the deficit. I did not decrease the deficit in 1983-84; I increased it.

Mr. Blenkarn: This year you are talking of a deficit of \$29.5 billion.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Blenkarn: You have said: "Aren't I a good boy; you see, I am really going to have a smaller deficit this year than last year."

I say to you that with interest rates already over 1% higher than they were at the time of your budget, and I say to you with central reserve figures deliberately calculated below the normal amount, with fiscal arrangement transfers to the provinces reduced dramatically, indeed by nearly \$200 millions—and I have never seen your transfers to the provinces go down, but all of a sudden this year they go down from last year—I would like to know how you can possibly say to us, with any degree of certainty, that you are going to have a smaller deficit this year than you had last year.

Mr. Lalonde: I will let Mr. Gorbet talk to you about the explanation of the fiscal transfers decline next year and you will find that the answer is quite simple in that regard.

You compare the amounts calculated for central reserve when I brought down my budget in April of last year. That is about 10 months before the beginning of fiscal year 1984-85.

• 1635

I came with a budget on February 15, 1984, just before the beginning of the fiscal year, and obviously when you reach that stage you are in a much better position to evaluate exactly what your needs are going to be in the fiscal year you are going to begin in two weeks or three weeks . . .

Mr. Blenkarn: Absolutely.

Mr. Lalonde: —or six weeks than 10 months before, and that is the . . .

Mr. Blenkarn: Absolutely, and in that case properly to do it you would make it \$2.2 billion and you would be on.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Blenkarn.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, I have never seen such a talkative mushroom so it is very hard to have any rational debate and discussion, but I will ask Mr. Gorbet to comment on the fiscal transfers.

Mr. Gorbet: The fiscal transfers for established programs are estimated for the 1984-85 fiscal year at \$7.5 billion, and that is about \$200 million less than the \$7.7 billion for 1983-84; but in fact in 1982-83 they were only \$5.6 billion and they grew abnormally rapidly in the fiscal year just ending. A large part of the reason for that was almost \$1 billion in special payments that were made because of historical revisions to the

[Translation]

M. Lalonde: Je vous ai dit qu'en 1983-1984, je n'avais pas réduit le déficit. J'avais prévu, je crois, 31,3 milliards de dollars. En fin d'exercice, le déficit s'établissait à 31,5 milliards de dollars. Je n'ai pas réduit le déficit en 1983-1984, au contraire.

M. Blenkarn: Mais cette année-ci, vous envisagez un déficit de 29,5 milliards de dollars.

M. Lalonde: C'est bien cela.

M. Blenkarn: Et vous vous êtes félicité du fait que cette année-ci, le déficit serait inférieur à celui de l'an dernier.

Mais permettez-moi de vous dire que, puisque les taux d'intérêt ont déjà augmenté de 1 p. 100 par rapport à ce qu'ils étaient au moment où vous avez déposé votre budget, pour moi, les chiffres de la réserve centrale ont été délibérément calculés en deçà du total normal, avec une diminution radicale des versements de péréquation aux provinces, de près de 200 millions de dollars—je n'avais d'ailleurs jamais, jusqu'à présent vu les versements de péréquation aux provinces diminuer, mais cette année-ci, soudainement, c'est ce qui s'est passé—et j'aimerais donc savoir comment vous osez nous dire avec autant de conviction que vous allez accuser cette année-ci un déficit inférieur à celui de l'année passée.

M. Lalonde: Je vais demander à M. Gorbet de vous expliquer pourquoi les transferts fiscaux vont diminuer l'an prochain, et vous verrez que l'explication est fort simple.

Vous comparez les chiffres qui ont été calculés pour la réserve centrale au moment où j'ai déposé mon budget, en avril 1983, c'est-à-dire dix mois avant le début de l'exercice financier 1984-1985.

J'ai déposé un budget le 15 février 1984, juste avant le début de l'année financière. À ce moment-là, évidemment, on est bien mieux placé pour évaluer ses besoins pour l'année financière qui commence dans deux ou trois semaines . . .

M. Blenkarn: Absolument.

M. Lalonde: . . . ou dans six semaines, qu'on ne l'était dix mois auparavant, et c'est cela . . .

M. Blenkarn: Absolument, et vous auriez dû, à ce moment-là, fixer le chiffre à 2.2 milliards, ce qui aurait été exact.

Le vice-président: Je suis désolé, monsieur Blenkarn.

M. Lalonde: Je n'ai jamais vu de champignon si volubile. Il est donc difficile de discuter de manière rationnelle, mais je vais demander à M. Gorbet de nous parler des transferts fiscaux.

M. Gorbet: On prévoit qu'en 1984-1985, les transferts fiscaux effectués dans le cadre du financement des programmes établis s'élèveront à 7.5 milliards, soit 200 millions de moins que les 7.7 milliards qu'on a transférés en 1983-1984. En 1982-1983, ces paiements ne s'élevaient qu'à 5.6 milliards, mais ils ont augmenté de façon anormale au cours de l'année financière qui vient de se terminer. Cette augmentation est

[Texte]

national accounts that were made by Statistics Canada in June of last year, and because of that extraordinary \$1-billion payment in the current year there is some decline in the total number from this year to next year.

Mr. Blenkarn: What about the fiscal . . .

The Vice-Chairman: No, sorry.

Mr. Blenkarn: —arrangements envelope? Why did that . . .

The Vice-Chairman: I am sorry.

Monsieur Duclos.

M. Duclos: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, nos amis de l'opposition sont vraiment obsédés par l'ampleur du déficit. On sait très bien que ce dernier est dû essentiellement à une conjoncture . . .

Mr. Crosbie: That was the Minister. Do you agree . . . ?

Mr. Duclos: Would you please listen and learn something?

The Vice-Chairman: Order.

M. Duclos: On sait très bien que le déficit est le résultat d'une conjoncture économique bien spéciale. Mais, par ailleurs, vous avez dit qu'avec la reprise économique, nous allions faire tous les efforts nécessaires afin de réduire graduellement — je pense que c'est le mot important — le déficit.

Il y a évidemment un raisonnement simpliste voulant qu'il y ait une espèce de relation directe entre le volume du déficit et le niveau des taux d'intérêt. C'est simpliste, parce qu'il y a évidemment toutes sortes d'autres variables qui jouent dans cette équation-là, par exemple, le taux d'épargne qui existe dans un pays comparativement au taux d'épargne qui existe ailleurs. On peut facilement comparer le taux d'épargne canadien par rapport au revenu personnel disponible à celui des États-Unis; je crois qu'il est presque le double. Je pense donc que ce sont là des facteurs dont il faut tenir compte.

Mais voici ce à quoi je voudrais en arriver. Supposons qu'au cours des prochains mois, vous révisiez votre budget et annonciez que le déficit budgétaire se retrouvera à 20 milliards de dollars plutôt qu'à 28 ou 30 milliards de dollars. Compte tenu du fait qu'il y a des facteurs externes tels que l'évolution des taux d'intérêt aux États-Unis avec lesquels on fait de 65 à 70 p. 100 de notre commerce international, quelle serait à ce moment-là votre marge de manoeuvre? Il me semble que l'évolution des taux d'intérêt ne peut pas dépendre uniquement d'une seule variable, c'est-à-dire de l'ampleur du déficit. Alors, supposons qu'on réduise à 20 milliards de dollars le déficit budgétaire, est-ce que votre marge de manoeuvre en serait grandement accrue quant au niveau des taux d'intérêt? Moi, ce qui m'inquiète, c'est que, d'une part, le gouvernement, avec un déficit budgétaire réduit dans la conjoncture actuelle, ne pourrait plus contribuer autant à stimuler l'économie, alors que, d'autre part, on risquerait de se retrouver avec des taux d'intérêt encore considérablement élevés, ce qui empêcherait le secteur privé d'aller sur le marché des capitaux pour compen-

[Traduction]

composée, en grande partie, de paiements spéciaux s'élevant à près d'un milliard de dollars, paiements qui ont découlé de la révision des comptes nationaux effectuée en juin dernier par Statistique Canada. Comme ce versement exceptionnel d'un milliard a été effectué cette année, le chiffre diminuera l'an prochain.

M. Blenkarn: Que devient l'enveloppe . . .

Le vice-président: Je suis désolé.

M. Blenkarn: . . . des arrangements fiscaux? Pourquoi . . .

Le vice-président: Je suis désolé.

Mr. Duclos.

Mr. Duclos: Thank you, Mr. Chairman.

Our friends in the opposition, Mr. Minister, are really obsessed with the deficit. We know perfectly well that the deficit is largely due to the situation . . .

M. Crosbie: C'était le ministre. Convenez-vous . . .

M. Duclos: Si vous m'écoutez, vous apprendriez peut-être quelque chose.

Le vice-président: À l'ordre.

Mr. Duclos: We know perfectly well that the deficit is the result of a very particular economic situation. You indicated, moreover, that during recovery, we were going to make every effort to reduce it gradually—and I think that that is the key word.

There is a simplistic argument according to which there is a sort of direct correlation between the size of the deficit and the level of interest rates. It is simplistic because all sorts of other variables come into play in the equation, for example, the savings rate in one country compared to the savings rate in others. We can easily compare the Canadian savings rate as a percentage of disposable personal income to the savings rate in the United States; I believe that it is almost double. I think that these are factors that should be taken into account.

But here is what I am getting at. Supposing that over the next few months, you revised your budget and announced that the deficit would be \$20 billion as opposed to \$28 or \$30 billion. Taking into account the existence of external factors, like the progression of interest rates in the United States, with whom we do 65 to 70% of our international trading, how much manoeuvring room would you have? It seems to me that the way in which interest rates evolve does not depend on only one variable, like the size of the deficit. Supposing the deficit was reduced to \$20 billion, would you have a great deal more leeway in terms of interest rates? What worries me is that, on one hand, the government, if it reduced its deficit, would not be able to contribute as much as it has been doing to stimulating the economy, and, on the other hand, we would risk being faced with much higher interest rates, which would prevent the private sector from going into the capital markets to compensate for what I would call the withdrawal of the government which, basically, is acting in a very particular economic context to, in a way, take over for the private sector. I would

[Text]

ser ce que j'appellerais la retraite du gouvernement qui, au fond, agit dans une conjoncture bien spéciale pour, en quelque sorte, prendre la relève du secteur privé. J'aimerais que vous nous précisiez votre pensée là-dessus, pour démontrer justement qu'on ne peut pas établir des relations trop simplistes entre les diverses variables.

M. Lalonde: Je pense que la question que vous soulevez, monsieur Duclos, est en effet extrêmement importante; votre commentaire est très juste. On parle souvent du fait que le déficit, au Canada, proportionnellement à notre population, est plus de dix fois plus élevé que celui des États-Unis. C'est une façon pour le moins simpliste de réfléchir sur la question du déficit.

• 1640

Comme vous l'avez vous-même mentionné, un facteur extrêmement important est celui du taux d'épargne au Canada. Ce dernier, comme vous l'avez signalé, est deux fois plus élevé qu'aux États-Unis. Cela a un impact considérable sur la capacité de financer les besoins financiers du gouvernement fédéral.

Deuxièmement, il faut aussi examiner les demandes du secteur privé sur le marché canadien. Comme M. Gorbet l'a indiqué tout à l'heure, les demandes du secteur privé, à l'heure actuelle, ne produisent pas de pressions sur les marchés financiers au Canada. Elles n'ont pas pour effet d'entraîner des pressions à la hausse sur les taux d'intérêt.

Troisièmement, il faut se rappeler aussi qu'au Canada, non pas le gouvernement canadien, puisqu'on emprunte très peu à l'étranger, mais les provinces et les municipalités ainsi que le secteur privé ont accès à un marché mondial et qu'ils n'ont pas hésité, dans le passé, à emprunter à l'étranger lorsque les conditions financières leur semblaient favorables.

Tout cela a tendance à placer le déficit canadien en perspective. Je ne dis pas qu'il n'est pas important. Il est considérable, et on doit viser à le réduire graduellement. Mais conclure simplement que le déficit du gouvernement fédéral, à l'heure actuelle, ne cause que des malheurs, est pour le moins une exagération grossière, une mauvaise représentation de la réalité.

Vous me demandez ce qui arriverait si on réduisait le déficit à 20 milliards de dollars demain matin. Quel serait l'impact sur les taux d'intérêt au Canada? Evidemment, il s'agit d'une question hypothétique à laquelle il est difficile de répondre, mais, si je puis me risquer à faire une évaluation, je dirais que l'impact sur les taux d'intérêt serait très probablement très marginal, compte tenu de ce qui se passe aux États-Unis à l'heure actuelle, et que l'on risquerait, par ailleurs, de se retrouver exactement dans la situation que vous avez décrite, à savoir que la réduction de la stimulation de l'économie par le gouvernement canadien, qui ne serait pas compensée par une activité accrue dans le secteur privé, aurait pour effet tout simplement d'augmenter le chômage au Canada, qui est un fléau très considérable. En l'occurrence, j'ai l'impression que le remède serait dix fois pire que la maladie qu'on essaie de guérir, que la réduction du déficit aurait un impact négatif sur l'ensemble de l'économie qui dépasserait de beaucoup le léger

[Translation]

like to have your comments on this, to show that we cannot establish simplistic correlations between the different variables.

Mr. Lalonde: You have raised a very important question, Mr. Duclos, and you are quite right. We often talk about the fact that the Canadian deficit is, in proportion to our population, 10 times larger than the American deficit. It is a simplistic way of looking at the deficit, to say the least.

As you have indicated, the savings rate in Canada is an extremely important factor. The savings rate in Canada, as you have indicated, is twice as high as it is in the United States. This has a considerable impact on our capacity to meet the financial requirements of the federal government.

We also have to look at private sector requirements in the Canadian market. As Mr. Gorbet indicated earlier, private sector requirements are not, at this time, putting pressure on capital markets in Canada. Private sector requirements have not put upward pressure on interest rates.

We must also remember that in Canada, the provinces, the municipalities and the private sector have access to the world markets and have not hesitated in the past to borrow on foreign markets when conditions appear to be favourable. This does not apply to the federal government, because we borrow very little in foreign markets.

All of this tends to put the Canadian deficit in perspective. I am not saying that it is not large. It is sizeable and we must aim to reduce it gradually. But to conclude that the federal deficit is causing nothing but heartache is, to say the least, a gross exaggeration and a misrepresentation of reality.

You asked me what would happen if we reduced the deficit to \$20 billion tomorrow morning. What would be the impact on interest rates in Canada? Obviously, it is a hypothetical question that is difficult to answer, but I will hazard an assessment and say that the impact on interest rates would probably be very marginal, given what is happening in the United States, and that we would risk finding ourselves in exactly the same situation that you have described. The federal government would not stimulate the economy to as great a degree and this would not be counterbalanced for increased activity on the part of the private sector. All this would do would be to increase unemployment in Canada, which is already at a disastrous level. I think that under the circumstances, the remedy would be ten times worse than the disease that it was supposed to cure, but a reduction of deficit would have a negative impact on the economy in general that would

[Texte]

impact positif qu'il pourrait y avoir en ce qui concerne les taux d'intérêt.

Encore une fois, il s'agit d'une question qui demeure hypothétique, mais, pour ma part, je n'ai aucune hésitation à vous répondre que, dans la conjoncture actuelle, présentement, c'est une ordonnance que je ne serais absolument pas prêt à recommander pour l'économie canadienne. Je pense que tout ce que nous réussirions à faire, ce serait mettre un cran d'arrêt à la croissance économique du pays, augmenter le chômage et, à toutes fins pratiques, arrêter peut-être complètement la croissance que nous connaissons à l'heure actuelle.

M. Duclos: En d'autres mots, monsieur le ministre, on perdrait sur les deux tableaux. C'est-à-dire que le déficit budgétaire gouvernemental ne jouerait plus son rôle stimulateur, alors que, par ailleurs, les taux d'intérêt seraient encore à un niveau tel, à cause du facteur externe américain, que les entreprises ne pourraient pas procéder à l'expansion qui permettrait de compenser la baisse du déficit fédéral.

Maintenant, j'aurais une autre question, monsieur le ministre. La semaine dernière, lorsque le chef de l'Opposition officielle s'est adressé à la Chambre de commerce de Montréal, il a dit qu'il s'engageait à combattre les forces du protectionnisme international d'une part, ce qui veut dire qu'il aimerait s'en remettre aux forces du marché, ce contre quoi je ne voudrais rien dire, mais que, d'autre part, il proposerait un programme de soutien à nos exportations, au moyen de subventions gouvernementales.

Je voudrais que vous m'expliquiez la cohérence de ce discours-là. Là on abandonne les forces du marché, et là le gouvernement intervient. Je voudrais que vous me disiez comment un politicien responsable peut vraiment concilier ces deux choses dans un même discours.

• 1645

J'aurais une deuxième question à ce sujet-là. On a au Canada, particulièrement au Québec, ce qu'on appelle des secteurs...

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Mr. Duclos: Would you please listen, and learn something?

On a aussi, dans l'ensemble du Canada, mais particulièrement au Québec, ce qu'on appelle les secteurs mous de notre économie. On sait qu'il y a des régions entières, au Québec en particulier, dont les emplois dépendent de ces secteurs-là. Est-ce que vous ne trouvez pas que c'est un peu court comme argument que de dire que l'on va combattre les forces du protectionnisme international? Il ne faut pas penser seulement à combattre les forces du protectionnisme dans les autres pays. Je pense qu'il y a un équilibre à maintenir, compte tenu de certaines situations qui existent chez nous.

M. Lalonde: Je dirais que c'est non seulement court, mais probablement obtus. En ce qui concerne la question de la subvention aux exportations, il y a toute une série d'exigences internationales, en vertu de GATT, qui imposent une règle de conduite à l'ensemble des pays. Ces règles sont généralement

[Traduction]

far outweigh the slight positive impact that it might have in terms of interest rates.

Once again, it is a hypothetical question, but I do not hesitate to say that, in the current situation, it is definitely not something that I would be prepared to prescribe for the Canadian economy. I think that all we would manage to do is hamper growth in the country, increase unemployment, and, for all intents and purposes, perhaps completely halt the growth that we announced during the same period.

Mr. Duclos: In other words, Mr. Minister, we would be losing on two fronts. The federal deficit would no longer play a stimulating role and interest rates would be so high, due to outside American factors, the businesses would not proceed with the expansion that would compensate for the reduction in the federal deficit.

I have another question for you, Mr. Minister. Last week, when the Leader of the Official Opposition addressed the Chamber of Commerce in Montreal, he said that he was committed to fighting the forces of international protectionism, which means that he would like to let things be decided by market forces, which I have nothing against. But he also said that he would propose a program to support our exports through government aid.

I would like you to explain to me what say this speech is consistent. Market forces are set aside and the government intervenes. I would like you to tell me how a responsible politician can reconcile these two things in one speech.

I have a second question on the same subject. In Canada, particularly in Quebec, we have what are called...

The Vice-Chairman: Order, please.

M. Duclos: Si vous voulez bien écouter, vous apprendriez peut-être quelque chose.

Throughout Canada, but particularly in Quebec, we have what are called soft sectors. We know that there are entire regions, particularly in Quebec, that depend on these sectors for jobs. Do you not find that it is a little shortsighted to argue that we are going to fight the forces of international protectionism? It is not just a question of fighting the forces of protectionism in other countries. I think that a balance has to be maintained, given certain situations that we have here in Canada.

Mr. Lalonde: I would say that it is not only shortsighted, but probably obtuse. As for export grants, there is a whole series of international requirements under GATT that subject all countries to rules of conduct. These rules are usually observed, although there are complaints about certain sectors, and

[Text]

observées, bien que des plaintes soient formulées pour un certain nombre de secteurs, particulièrement le financement avantage que font certains pays.

Nous avons comme politique d'essayer de réduire les forces du protectionnisme international, parce que nous croyons qu'il est à l'avantage du Canada, qui est un pays largement exportateur, d'avoir les marchés les plus ouverts possible. Nous essayons de réduire, par exemple par des négociations internationales, ces formes de protectionnisme indirect qui existent à l'heure actuelle, au moyen du financement et ainsi de suite. Nous avons aussi déclaré, par ailleurs, que nous prenions les mesures nécessaires pour faire face à la concurrence et que nous ne laisserions pas disparaître, à l'avantage de concurrents, des contrats que les compagnies canadiennes sont capables d'obtenir si elles sont concurrentielles au niveau des prix. Voilà pourquoi j'ai annoncé dans mon dernier Budget la création d'un fonds pour l'aide au commerce, pour faire face, par exemple, à la concurrence féroce des pays industrialisés vis-à-vis des pays en voie de développement.

Il n'est pas facile de concilier toutes les déclarations du chef de l'Opposition. Il serait intéressant de voir ce qu'il a à dire sur l'industrie canadienne de la chaussure et du textile, par exemple. Qu'est-ce qu'il ferait différemment de ce que nous faisons à l'heure actuelle? Est-ce qu'il abolirait l'OCRI? Au nom de la réduction du protectionnisme, qu'est-ce qu'il ferait de différent de ce que nous faisons? Et quand il déclare qu'il abolirait les octrois d'incitation à l'exploration pétrolière qu'il remplacerait par des mesures de taxation, à mon avis, il ne sait même pas qu'il s'agit des traités internationaux en matière de taxation. La raison pour laquelle nous avons modifié le régime fiscal de l'industrie pétrolière et remplacé cela par des octrois à l'exploration pétrolière qui favorisent les entreprises canadiennes, c'est que c'était le seul moyen de le faire en vertu de nos traités internationaux de taxation actuels. À partir du moment où on prétend que l'on va abolir ces octrois-là et les remplacer par des incitations fiscales, on fait disparaître les avantages que l'on donne aux entreprises canadiennes, et cela veut dire que l'on retourne au système antérieur, alors que c'étaient surtout les entreprises multinationales qui étaient favorisées par ces incitations fiscales-là, parce qu'elles réalisaient des profits considérables comparativement aux entreprises canadiennes et qu'elles pouvaient bénéficier de ces incitations fiscales dont ne pouvaient bénéficier autant les entreprises canadiennes.

Les choses sont un peu plus compliquées que ne le laissent supposer ces généralisations que formule à gauche et à droite l'Opposition, particulièrement en ce qui concerne l'industrie pétrolière pour ne mentionner que celle-là. Si les conservateurs veulent abolir, comme ils le prétendent, les octrois au secteur pétrolier qui favorisent à l'heure actuelle l'industrie canadienne, eh bien, j'espère qu'ils vont le préciser très clairement, parce que cela va nous ramener à la situation antérieure, alors qu'on avantageait essentiellement, par notre système fiscal, les multinationales étrangères au détriment des entreprises canadiennes.

Le vice-président: Merci, monsieur le président. La sonnerie est censée se faire entendre durant 15 minutes, et on vient de

[Translation]

particularly about the favourable financing terms that certain countries offer.

It is our policy to try to reduce the forces of international protectionism because we believe that it is to our advantage, as a largely exporting country, to have the most open markets possible. We are trying to reduce, for example through international negotiations, the types of indirect protectionism that now exist, through financing, etc. We have also stated that we are doing what has to be done to meet the competition and that we will not lose, to our competitors, contracts that Canadian companies can get if they are price competitive. That is why I announced in my last budget that a fund would be set up to support trade and to help us meet the fierce competition between industrialized and developing countries.

It is not easy to reconcile all of the statements made by the Leader of the Opposition. It would be interesting to hear what he has to say about the Canadian footwear and textile industries, for example. What would he do differently than the way we are doing it now? Would he dismantle the CIRB? In the name of reducing protectionism, what would he do that is different than what we are doing now? And when he says that he will eliminate oil exploration incentive grants and replace them with tax measures, he does not even know that this involves international tax treaties. The reason why we changed the oil industry's taxation system and replaced it with exploration grants which benefitted Canadian companies is that it was the only way to go about it under the International Tax Treaties that are now in effect. As soon as you eliminate these grants and replace them with tax incentives, you eliminate the benefits for Canadian companies. This means returning to the old system, under which the multinationals were the main beneficiaries of the tax incentives, because their profits were considerably higher than those of Canadian companies and they were able to take advantage of tax incentives to a far greater extent than Canadian companies could.

It is a little complicated, things are a little more complicated than the generalizations that the opposition is making left, right and centre would lead us to believe, particularly insofar as the oil industry is concerned, to mention only one area. If the Conservatives want, as they claim, to eliminate the oil grants that benefit Canadian industry, I hope that they will say so very specifically, because that would mean going back to the times when, basically, our tax system benefitted foreign multinationals at the expense of Canadian companies.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chairman. This is a 15 minute bell and I have just been told that we will vote at

[Texte]

me dire que le vote sera tenu à 17h00 pile. Je pense que nous n'avons plus le temps . . . Nous ajournons donc jusqu'à demain matin, 11h00, alors que nous recevrons la Corporation commerciale canadienne.

Mr. Blenkarn: What do you mean, 5.00 p.m.?

Mr. Duclos: It is a 15 minute . . .

Mr. Crosbie: This man here is going to bring him to his knees.

The Vice-Chairman: I am sorry, but the meeting is adjourned.

[Traduction]

5.00 p.m. on the dot. I think that our time is up. We will adjourn until 11.00 a.m. tomorrow morning, when our witnesses will be the Canadian Commercial Corporation.

M. Blenkarn: Qu'est-ce que cela veut dire, 17 heures?

M. Duclos: C'est une cloche de 15 minutes . . .

M. Crosbie: Mon ami ici présent est sur le point de l'écraser.

Le vice-président: Je suis désolé, mais la séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Finance:

Mr. F.W. Gorbet, Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy
and Economic Analysis Branch.

Du ministère des Finances:

M. F.W. Gorbet, sous-ministre adjoint, Direction de la
politique fiscale et de l'analyse économique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, March 27, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 27 mars 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85 relating to the Canadian
Commercial Corporation under EXTERNAL
AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1984-1985 concernant la
Corporation Commerciale canadienne sous la rubrique
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Murray Cardiff
René Cousineau
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Marcel Lambert
Lorne Nystrom

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Monday, March 26, 1984:

René Cousineau replaced Peter Lang.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 26 mars 1984:

René Cousineau remplace Peter Lang.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 27, 1984
(14)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:07 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Deniger, Duclos and Peterson.

Alternates present: Messrs. Bloomfield, Fennell, Hopkins and Lambert.

Other Member present: Mr. Stevens.

Witnesses: From the Canadian Commercial Corporation: Messrs. Gilles Langlois, Acting Vice-President and F.O. Kelly, Comptroller.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to Main Estimates 1984-85 under FINANCE. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, March 15, 1984, Issue No. 7 (10)*).

The Chairman called Vote 30 relating to the Canadian Commercial Corporation under EXTERNAL AFFAIRS.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 MARS 1984
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 11 h 07, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Deniger, Duclos et Peterson.

Substituts présents: MM. Bloomfield, Fennell, Hopkins et Lambert.

Autre député présent: M. Stevens.

Témoins: De la Corporation commerciale canadienne: MM. Gilles Langlois, vice-président intérimaire, et F.O. Kelly, contrôleur.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget des dépenses de 1984-1985 sous la rubrique FINANCES. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mars 1984, fascicule n° 7 (10)*).

Le président met en délibération le crédit 30 relatif à la Corporation commerciale canadienne, inscrit sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12 h 23, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 27, 1984

• 1108

The Chairman: Could we come to order, please? Our Order of Reference today is the Main Estimates 1984-1985 related to the Canadian Commercial Corporation under External Affairs. Our witnesses for the Canadian Commercial Corporation are Mr. Gilles Langlois, Acting Vice-President, and Mr. F.O. Kelly, Comptroller.

Gentlemen, thank you very much for being with us today. Do you have an opening statement you wish to make prior to questions?

Mr. F. Kelly (Comptroller, Canadian Commercial Corporation): We have, yes.

The Chairman: Fine, thank you very much.

M. Gilles Langlois (vice-président intérimaire, Corporation commerciale canadienne): Merci, monsieur le président.

La Corporation commerciale canadienne est une société de la Couronne qui a été constituée en 1946 par loi du Parlement. En vertu de cette loi, les objectifs de la Corporation incluent:

«a) aider à l'expansion du commerce entre le Canada et d'autres pays; b) aider des personnes au Canada à obtenir des marchandises et denrées en dehors du Canada et à placer des marchandises et denrées exportables du Canada.»

La Corporation agit comme mandataire principal du gouvernement du Canada dans le cas d'arrangements intergouvernementaux; elle fournit des biens et services des secteurs privé et public pour fins d'exportation à des gouvernements étrangers. Elle ne fait pas présentement d'importation. En 1976, le gouvernement a autorisé la Corporation à soumissionner, sur une base sélective, pour divers achats multiples et projets de biens d'équipement au palier international.

Le principal objectif que le gouvernement a fixé à la C.C.C. est de contribuer à atteindre son but prioritaire d'accroître les exportations canadiennes à un coût, pour les contribuables, qui soit stable ou de moins en moins élevé, compte tenu du volume et de l'éventail des affaires qui en résultent.

• 1110

Mr. F. Kelly: We have already tabled with the clerk an information package which includes a copy of CCC's last annual report, 1982-1983, as well as a brochure geared to Canadian suppliers explaining the services provided by CCC, which has a black cover on it, as well as a brochure geared to foreign governmental customers explaining the services provided by CCC. That is a light grey brochure.

Supply and Services Canada, DSS, provides contracting services to the corporation at Treasury Board approved rates applied to the contracts procured. Estimated charges to be

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 27 mars 1984

Le président: Pouvons-nous commencer, s'il vous plaît? L'ordre de renvoi d'aujourd'hui concerne le budget 1984-1985 de la Corporation commerciale canadienne, sous la rubrique Affaires extérieures. Les témoins, représentant cette Corporation commerciale canadienne, sont MM. Gilles Langlois, vice-président intérimaire, et M. F.O. Kelly, contrôleur.

Messieurs, merci d'être venus au Comité aujourd'hui. Avez-vous une déclaration liminaire à faire avant que nous ne passions aux questions?

M. F. Kelly (contrôleur, Corporation commerciale canadienne): Oui, nous avons une déclaration à faire.

Le président: Très bien, merci beaucoup.

Mr. Gilles Langlois (Acting Vice-President, Canadian Commercial Corporation): Thank you, Mr. Chairman.

The Canadian Commercial Corporation was established as a Crown Corporation in 1946 by an Act of Parliament. According to the Act, the stated purposes for the Corporation include the following:

“(a) to assist in the development of trade between Canada and other nations; to assist persons in Canada to obtain goods and commodities from outside Canada; and to dispose of goods and commodities that are available for export from Canada.”

The Corporation serves as the government-to-government contracting agency for the Government of Canada, providing goods and services from both the private and public sectors for export to foreign government. It does not import. In 1976, the Government gave the Corporation approval to bid selectively on international multi-item acquisitions and capital projects.

CCC's main objective as prescribed by the government, is to contribute to the government's high-priority goal of increasing Canadian exports at a cost to the taxpayer which is stable or decreasing relative to the volume and mix of business generated.

M. F. Kelly: Nous avons déposé auprès du greffier un ensemble de documents qui comprend un exemplaire du dernier rapport annuel de la C.C.C., celui pour l'année 1982-1983; une brochure destinée aux fournisseurs canadiens, leur expliquant les services offerts par la C.C.C., et dont la couverture est noire; ainsi qu'une brochure s'adressant aux clients que sont les gouvernements étrangers, présentant les services offerts par la C.C.C.

Approvisionnement et Services Canada (MAS) conclut avec la Corporation des marchés de services aux tarifs approuvés par le Conseil du Trésor. On évalue que les frais

[Texte]

paid to DSS in 1984-1985 will approximate 90% of the total Main Estimates submission of \$24,755,000. Business volume increases result in higher costs to the corporation for DSS support services. However, the corporation draws down appropriations only as cash disbursements are made, and if the volume of business does not materialize and funds are not required, the appropriations are allowed to lapse.

The estimated business volume in terms of orders received in 1984-1985 is \$925 million, a 50% increase over the current outlook of \$618 million for 1983-1984. CCC costs compared to business volume will continue to be less than 3% of the export business generated for Canadian suppliers.

We would be pleased to answer any questions.

Le président: Merci. Monsieur Stevens, voulez-vous commencer à poser les questions?

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I may have missed it, but where is our president, Mr. Howarth?

Mr. F. Kelly: Mr. Howarth sends his regrets. He is ill today. It is unfortunate, but he would be pleased to come to the committee at another time or to respond to any questions in writing which the committee feels are not dealt with properly.

The Chairman: I am sure you will deal with them all properly. We have great faith in both of you.

Mr. Stevens: I am sorry to hear Mr. Howarth is not too well, but we will see how we make out today as to whether or not he can be called at some other day.

If I could refer you to page 7 of the report of the president, in the fifth paragraph above his signature, he refers to your dealings with small- and medium-sized suppliers. I am referring to this paragraph here, if you can see it.

Mr. F. Kelly: Yes.

Mr. Stevens: You mention that approximately 46% of our contracts in 1982-1983 were with small- and medium-sized suppliers. I am wondering if you could expand on that. When you say 46% of the contracts, I take it those are signed contracts. But in dollar amounts, what percentage of your business was with the small- and medium-sized suppliers; and second, how do you define a small supplier and a medium-sized supplier?

Mr. F. Kelly: If I could answer the second question first, a small supplier is understood to have less than 100 employees or less than \$5 million in sales. I do not think we can offer a clear definition for medium-sized suppliers.

[Traduction]

payés au MAS en 1984-1985 représenteront quelque 90 p. 100 du total de 24,755,000\$ prévu au budget des dépenses. L'accroissement du volume des transactions entraîne des coûts plus élevés pour la Corporation au titre des services de soutien offerts par le MAS. Cependant, si la Corporation prélève des crédits seulement au fur et à mesure des débours, et si le volume de transactions prévues ne se matérialise pas et que les crédits ne sont pas utilisés, ils sont annulés.

Le volume de transactions prévues (selon les commandes reçues) en 1984-1985 représente 925 millions de dollars, soit une hausse de 50 p. 100 par rapport aux prévisions actuelles de 618 millions de dollars 1983-1984. Les coûts assumés par la C.C.C. par rapport au volume de transactions continueront de représenter moins de 3 p. 100 des exportations conclues au nom des fournisseurs canadiens.

Nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions des membres du Comité.

The Chairman: Thank you. Mr. Stevens, would you like to start questioning?

M. Stevens: Merci, monsieur le président. J'ai peut-être raté un élément d'information, mais où est votre président, M. Howarth?

M. F. Kelly: M. Howarth s'est excusé. Il n'est pas bien aujourd'hui. Cela est regrettable, mais il se tient à la disposition du Comité pour toute autre séance à laquelle il sera ravi de venir, ou pour donner par écrit des réponses à des questions dont le Comité estime qu'elles n'ont pas été traitées de façon suffisamment approfondie.

Le président: Je suis certain que vous saurez répondre, comme il convient, à nos questions. Nous avons tout à fait confiance en vous.

M. Stevens: Je suis désolé d'entendre que M. Howarth ne se sent pas bien aujourd'hui, mais je pense que nous pourrions toujours décider aujourd'hui de l'inviter pour une autre séance si cela est nécessaire.

Si vous le permettez, je vous demanderai de vous reporter à la page 7 du rapport du président, au cinquième paragraphe en commençant par la fin, et où il est question des fournisseurs de petite et moyenne importance. C'est de ce paragraphe-ci que je parle, si vous voyez.

M. F. Kelly: Oui.

M. Stevens: Vous dites qu'en 1982-1983 46 p. 100 de vos contrats ont été conclus avec des fournisseurs de petite et moyenne importance. Pourriez-vous un peu développer cela. Lorsque vous parlez de 46 p. 100 des contrats, je suppose qu'il s'agit effectivement des contrats qui ont été signés. Mais, en volume chiffré en dollars, quel pourcentage cela représente-t-il? Deuxièmement, comment définissez-vous un petit fournisseur et un fournisseur moyen?

M. F. Kelly: Si je peux répondre d'abord à la deuxième question, je dirai qu'un petit fournisseur est une entreprise de moins de 100 employés, ou de moins de 5 millions de chiffre de vente. Je ne pense pas que nous puissions donner une définition claire du fournisseur d'importance moyenne.

[Text]

Mr. Langlois: Medium-sized suppliers are generally those regarded as one company and not multinational. The companies extending normally beyond the border, with subsidiaries and all the rest of it, are considered large suppliers. Medium-sized suppliers have not really been defined as such.

Mr. F. Kelly: In answer to the first question, perhaps the chart on page 13 answers the question.

• 1115

Mr. Stevens: No, not in dollars. Unless I misread that chart, that is what really leads me to my question. This refers to awarded new contracts, but what I am curious about is: If you have \$100 million worth of contracts, how much of that \$100 million is going to small businesses, possibly medium-sized businesses? I do not think the number of contracts you sign is that significant. Is \$90 million of the \$100 million going to small businesses, or is it \$10 million?

Mr. F. Kelly: I can only guess that still the amount with the larger suppliers would be a greater proportion, but I would have to get that figure for the committee.

Mr. Stevens: Could you supply us . . .

Mr. F. Kelly: Yes, by all means.

Mr. Stevens: Perhaps you could do it on the basis of small businesses, medium-sized and then the larger ones.

Another clarification deals with the president's report again, where you refer to the Foundation Company of Canada. In the third last paragraph, Mr. Howarth says:

In 1982-1983, some 20 projects were reviewed, and at year end a contract was under negotiation with the Government of the Ivory Coast for the completion by Foundation of Canada of a 215-bed hospital.

Then there is a little footnote which says: "The contract has since been signed." But I turn over to page 26 and see it is all built in the picture and it is all in technicolour. Now, I do not expect the government to move that fast, where between the president's report and page 26, you have not only signed the contract but it is up and ready to take patients, presumably.

Mr. F. Kelly: It is a completion of a contract.

Mr. Stevens: Can you explain that? Was somebody else building the hospital and were they brought in to complete it?

Mr. F. Kelly: Yes, there was another company. I do not know the firm or whether or not it was Canadian.

A Witness: It was not Canadian.

Mr. F. Kelly: It was not. It had started the hospital and had run into difficulties, and this contract is to complete that

[Translation]

M. Langlois: Lorsque nous parlons d'entreprises de taille moyenne, nous pensons à celles qui sont constituées d'une seule société, par opposition aux multinationales. Les sociétés qui ont des ramifications à l'extérieur du pays, avec des filiales et tout le reste, sont considérées comme de grande taille. Cela exclut donc les entreprises de taille moyenne.

M. F. Kelly: Pour la première question, je pense que le tableau de la page 13 y répond.

M. Stevens: Non, ce n'est pas indiqué en dollars. A moins que je n'aie mal lu le tableau, c'est l'objet de ma question. Vous parlez effectivement des nouveaux contrats qui ont été octroyés, mais je voudrais savoir exactement ceci: lorsque vous avez pour 100 millions de dollars de contrats, quelle part est octroyée aux petites entreprises et aux entreprises de taille moyenne? Je ne pense pas que le nombre de contrats signés soit en lui-même significatif. Est-ce qu'on aura 90 millions de dollars pour la petite entreprise, ou au contraire 10 millions de dollars?

M. F. Kelly: Il me semble que la part des gros fournisseurs est plus grande, mais il faudrait que je me renseigne pour pouvoir fournir les chiffres au Comité.

M. Stevens: Pourriez-vous nous donner . . .

M. F. Kelly: Oui, certainement.

M. Stevens: Est-ce que vous pourriez nous faire une répartition entre petites entreprises, entreprises de taille moyenne et grandes entreprises?

Un autre point demande à être éclairci, dans le rapport du président, où vous parlez de la *Foundation Company of Canada*. Au troisième paragraphe avant la fin, M. Howarth dit:

En 1982-1983, quelque 20 projets ont été examinés et, à la fin de l'année, la CCC a négocié un contrat avec le gouvernement de la Côte d'Ivoire pour la construction, par la *Foundation Company of Canada Limited*, d'un hôpital de 215 lits.

Il y a ensuite une petite note en bas de page qui précise: «Le contrat a depuis été signé». Mais si je passe ensuite à la page 26, je vois la photo en couleur de ce bâtiment déjà terminé. Je ne m'attendais pas à ce que l'État aille aussi vite dans ses opérations et qu'entre le rapport du président et la page 26, non seulement le contrat ait été signé, mais que l'hôpital soit déjà monté et prêt à recevoir ses malades peut-être.

M. F. Kelly: Il s'agit de l'exécution d'un contrat.

M. Stevens: Pouvez-vous nous en dire plus? Au moment où vous interveniez, l'hôpital était-il déjà en construction, et avez-vous été ensuite chargé de terminer?

M. Kelly: Oui, il y avait effectivement une autre société sur cette affaire. Je ne sais pas de quelle société il s'agit, ni si elle était du Canada.

Un témoin: Ce n'était pas une entreprise canadienne.

M. F. Kelly: Non. Elle a mis en chantier cet hôpital puis s'est heurtée à des difficultés, si bien que ce contrat portait sur

[*Texte*]

hospital. So what you see looks completed in your photo, but it is an empty shell, uncompleted.

Mr. Stevens: Now, was Canada involved with the building of that hospital? Was their aid money involved prior to the coming in of Foundation Company of Canada?

Mr. F. Kelly: Not to my knowledge.

Mr. Stevens: What is the line of contact, if you like? Why in this case would the Ivory Coast come to you? What leads them to you? Foundation Company of Canada is a big company. You would think they could be very effective in landing this kind of business, but what takes the Ivory Coast to you and you in turn, then, to the Foundation Company of Canada?

Mr. F. Kelly: In this case and in many others like it, the Canadian firm, company or consortium has discovered this market. But the foreign government—in this case the Ivory Coast—prefers to deal with the Canadian government as opposed to the private firm in Canada, and since CCC is the contracting agent of the Government of Canada, it therefore gets involved, signs a contract with the Ivory Coast and then in turn signs what we call a “back-to-back” contract with the Canadian firm. In this case, the Government of the Ivory Coast preferred to deal with Government of Canada—that is, CCC—rather than dealing directly with the Canadian firm.

Mr. Stevens: Now, I have heard that statement before that certain governments like to go state to state. In the case of the Ivory Coast—or maybe you could answer it more generally—why is that? What is the thing they feel they get when they deal government to government, or in your case, with CCC?

• 1120

Mr. F. Kelly: I will answer it generally. In the specific case, I do not know why the Ivory Coast preferred to deal with CCC; but generally, as explained in our grey brochure, foreign governments in certain cases feel more comfortable dealing with CCC, the Canadian government, in instances where the Canadian supplier is unknown to them. So there is a measure of comfort in dealing with CCC, and CCC in effect is guaranteeing delivery of the contract.

Mr. Stevens: Just two more? Thanks, Mr. Chairman. I did not realize my time was going so quickly.

With all due respect, I do not think you have expanded much on what you say in your grey brochure. When you say they feel more comfortable, the type of thing I would like you to identify is why they want the government to guarantee the contract. Is it the possible bankruptcy of the Canadian company they are worried about, or is it some other situation?

Mr. F. Kelly: Bankruptcy is one area they would be concerned about. CCC is guaranteeing delivery of the contract

[*Traduction*]

l'achèvement des travaux. Ce que vous voyez sur la photo, n'est donc qu'une carcasse vide, non aménagée.

M. Stevens: Le Canada a donc participé à la construction de cet hôpital? Avant que la *Foundation Company of Canada* n'intervienne, avait-on déjà subventionné cette construction?

M. F. Kelly: Pas que je sache.

M. Stevens: Comment les contacts ont-ils été établis? Pourquoi la Côte d'Ivoire s'est-elle adressée à vous? Comment a-t-elle été amenée à prendre contact avec vous? *Foundation Company of Canada* est une grande entreprise. On peut imaginer qu'elle a les moyens de s'occuper elle-même de ce genre de contrats, et j'aimerais savoir ce qui a amené à Côte d'Ivoire jusqu'à vous et qui vous a amené à vous adresser à la *Foundation Company of Canada*?

M. F. Kelly: Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, la société ou l'entreprise canadienne a découvert l'existence d'un marché potentiel. Mais l'État étranger—en l'occurrence celui de la Côte d'Ivoire—préfère traiter avec l'État canadien, et non avec le secteur privé, et puisque la CCC est le mandataire de l'État canadien, elle intervient et signe le contrat avec la Côte d'Ivoire puis signe ce que nous appelons un contrat consécutif avec l'entreprise canadienne. En l'espèce, le gouvernement de la Côte d'Ivoire a préféré traiter avec l'État canadien—en l'occurrence la CCC—plutôt que de traiter directement avec l'entreprise canadienne.

M. Stevens: Ce n'est effectivement pas la première fois que j'entends parler d'un cas où le gouvernement étranger préfère traiter d'État à État. En ce qui concerne la Côte d'Ivoire—ou si vous voulez, vous pouvez répondre d'une façon plus générale—quelle en est la raison? Quelle est leur motivation qui les amène à vouloir traiter d'État à État ou dans votre cas, à traiter avec la CCC?

M. F. Kelly: Je vais vous répondre de façon générale. En l'espèce, je ne sais pas pourquoi la Côte d'Ivoire préférerait traiter avec la CCC; mais généralement, comme nous l'expliquons dans notre brochure grise, les gouvernements étrangers préfèrent passer par la CCC, c'est-à-dire le gouvernement canadien, lorsque le fournisseur canadien leur est inconnu. Cela leur donne une certaine sécurité car, en fait, la CCC garantit en quelque sorte la réalisation du contrat.

M. Stevens: Deux autres petites questions? Merci, monsieur le président. Je ne me suis pas rendu compte qu'il me restait si peu de temps.

Sauf votre respect, je ne crois pas que vous ayez expliqué vraiment ce que vous dites dans votre brochure grise. Vous dites que cela leur donne une certaine sécurité, eh bien, j'aimerais savoir pourquoi ils veulent que le gouvernement garantisse le contrat. Est-ce qu'ils s'inquiètent de la possibilité que la compagnie canadienne fasse faillite ou est-ce autre chose qui les préoccupe?

M. F. Kelly: La faillite est certainement l'une des choses qui les inquiètent. Étant donné que la CCC garantit la réalisation du contrat, si jamais la compagnie ou le consortium canadien

[Text]

and if the Canadian firm or consortium should go bankrupt CCC is obliged to complete that contract.

Mr. Stevens: Okay. Now we are getting—if I could follow up, Mr. Chairman—to what I really think is the crux and the thing that gets many people concerned. What do you guarantee? I can see a completion date would be something you might guarantee. Do you guarantee the ultimate price? Thirdly, does the country then borrow against your commitment to finance the building?

Mr. Langlois: Basically, on the first guarantee, by contracting we have the full responsibility of the contractor; that is, delivery, performance and set price. So a country looks at CCC as a contractor who guarantees performance, with, of course, the support of the Canadian government. On that basis they certainly feel more comfortable on this thing because of knowing very well that Canada has no interest in taking this country for a ride or not performing what they promised they would perform or anything like that. So they look at it from the point of view that if one of the suppliers to CCC is not performing CCC has an obligation either to find another supplier or to force the Canadian suppliers to perform in their name. So in that way we do assume a role and responsibility *vis-à-vis* the country. Algeria is a good example of where they want to deal with CCC.

Mr. Stevens: And do they borrow against your guarantee?

Mr. Langlois: No, they do not borrow against guarantee. Any financing that is required is done either through EDC or through a private bank or the World Bank or whatever they have. We do not finance projects.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stevens.

Monsieur Deniger, s'il vous plaît.

M. Deniger: Merci, monsieur le président.

Monsieur Langlois, j'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi cette Corporation, dont on n'entend selon moi, pas assez parler, consacre la majorité de ses transactions commerciales dans des contrats de défense militaire.

M. Langlois: L'application de l'entente entre le gouvernement américain et le gouvernement canadien au niveau de la défense...

Le président: Excusez-moi. À l'ordre, s'il vous plaît!

M. Langlois: ... se fait par la C.C.C. La C.C.C. applique l'entente qui existe. Elle reçoit les demandes du gouvernement américain au niveau de la défense et les distribue aux fournisseurs potentiels canadiens de façon qu'ils puissent y répondre. De par cette entente, les fournisseurs canadiens peuvent fournir une défense au gouvernement américain sans qu'il y ait de droits de douane, de droits d'entrée aux États-Unis. Ils sont donc, par cette entente, sur la même base qu'un fournisseur américain vis-à-vis du Département américain de la défense.

[Translation]

fait faillite, la CCC est tout de même obligée de réaliser le contrat.

M. Stevens: D'accord. Maintenant nous en arrivons—si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais poursuivre un peu le sujet—à ce que je considère comme l'essentiel et à qui inquiète bien des gens. Qu'est-ce que vous êtes en train de garantir, en fait? Je pourrais comprendre que vous garantissiez une date pour la fin des travaux. Mais garantissez-vous le prix final? Troisièmement, le pays en question peut-il emprunter des fonds grâce à votre engagement à financer les travaux?

M. Langlois: Eh bien, pour ce qui est de la première garantie, lorsque nous passons un contrat avec quelqu'un, nous devons assumer la pleine responsabilité de l'entrepreneur, à savoir livraison, réalisation des travaux et prix fixe. Donc, un pays étranger considère la CCC comme un entrepreneur qui garantit la réalisation des travaux avec l'appui du gouvernement canadien, bien sûr. Par conséquent, il a moins d'inquiétude en sachant très bien que le Canada n'aurait pas intérêt à frauder qui que ce soit ou à ne pas réaliser un contrat qu'il a garanti. Donc, du point de vue du pays étranger, si jamais un fournisseur ne respecte pas les conditions du contrat, il a l'assurance que la CCC sera obligée soit de trouver un autre fournisseur, soit d'obliger le fournisseur canadien à respecter les conditions du contrat. Dans ce sens-là, il est vrai que nous assumons une certaine responsabilité vis-à-vis du pays en question. L'Algérie est un bon exemple des pays qui veulent traiter avec la CCC.

M. Stevens: Et ces pays peuvent-ils emprunter grâce à votre garantie?

M. Langlois: Non, ils ne peuvent pas le faire. Le financement doit être fait par l'entremise de la Société pour l'expansion des exportations, la Banque mondiale ou une banque privée. Nous n'assurons aucun financement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stevens.

Mr. Deniger, please.

Mr. Deniger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Langlois, I would like you to explain why the majority of the business transactions of this corporation, which we hear too little about, in my view, are in the area of military defence.

Mr. Langlois: Implementation of the agreement between the American government and the Canadian government on defence...

The Chairman: Excuse me. Order, please.

Mr. Langlois: ... is carried out through the CCC. It is the CCC which implements the existing agreement. It receives defence requests from the American government and relays them to potential Canadian suppliers so that they may respond. Through this agreement, Canadian suppliers can provide defence materials to the American government without having to pay duty in the United States. Under this agreement, then, they are on an equal footing with an American supplier vis-à-vis the American Department of Defence.

[Texte]

M. Deniger: Je voulais bien comprendre. La semaine dernière, j'ai lu dans un article, dont je n'ai malheureusement pas copie avec moi—j'ai tout sauf cet article—dans lequel on disait que le Canada avait vendu des centaines de millions de dollars en matériel militaire et que l'instrument principal de cette vente de matériel militaire était votre organisme. Me dites-vous ce matin que c'est parce qu'ils n'ont pas d'autre choix que de passer par votre organisme?

• 1125

M. Langlois: Dans le cas de contrats de plus de 25 millions de dollars, pour pouvoir bénéficier des avantages selon l'entente, il faut passer par la C.C.C.

M. Deniger: Alors, donnez-moi un exemple. J'ai ici une vieille coupure de journal dans laquelle on dit qu'en 1982, vous aviez un contrat de vente de véhicules blindés aux États-Unis pour une valeur de 625 millions de dollars. C'est un exemple parmi bien d'autres que je vous donne. Expliquez-moi, je vous prie, comment on peut arriver à réaliser une telle transaction.

M. Langlois: La transaction à laquelle vous vous réferez a trait à ce qu'on appelle le *light armoured vehicle*.

M. Deniger: C'est cela.

M. Langlois: Le besoin américain pour ce type de véhicule était connu. Du côté canadien, on a fait valoir la capacité de GM Canada à fournir ce matériel. La C.C.C. a été mise en cause dans les négociations et les ententes qui ont suivi, ainsi que dans le contrôle du projet et l'aide apportée à sa réalisation. Elle a aussi, dans ce cas particulier, un bureau de projet spécial pour ce véhicule, à cause de l'importance du projet, et aussi parce que ce véhicule pourrait éventuellement être vendu à d'autres pays. C'est un véhicule tout terrain, à roues, et il peut servir à différentes fonctions.

M. Deniger: Les contrats de défense avec les États-Unis sont, en fait, la pierre angulaire de la Corporation. Existe-t-il des ententes similaires avec d'autres pays?

M. Langlois: Il y a une entente avec l'Allemagne qui n'est pas tout à fait la même, mais qui est semblable. En d'autres mots, on peut dire que la Corporation, lorsqu'elle s'engage vis-à-vis du gouvernement américain pour la vente de produits militaires, a aussi la responsabilité d'en certifier les prix, la performance et l'inspection. Il y a une entente réciproque d'inspection entre le gouvernement américain et le gouvernement canadien, au niveau de l'équipement. Il y en a aussi de ce genre avec le gouvernement allemand. Selon cette entente-là, il y a des ventes qui sont effectuées, et nous fournissons certains services gratuitement, par exemple la vérification de livres, de contrats, de choses de ce genre.

M. Deniger: Est-ce que vous êtes en mesure de nous dire si vous avez des contrats importants en vue ou si vous préférez ne pas révéler ce genre de renseignements?

M. Langlois: Évidemment, la technologie de pointe peut amener très vite un contrat important.

M. Deniger: Comme dans le cas de SPAR?

M. Langlois: Ce sont les pays industrialisés qui ont les fonds nécessaires pour ces achats-là. Nous avons, à la Corporation,

[Traduction]

Mr. Deniger: I would just like to be sure I understand you. Last week, I read in an article which I, unfortunately, do not have with me today—I have everything except the article—that Canada had sold hundreds of millions of dollars worth of military equipment and that the primary instrument of these sales of military equipment was your organization. Are you saying this morning the reason for this is that they have no choice but to go through your organization?

Mr. Langlois: In the case of contracts exceeding \$25 million, they must go through the CCC in order to avail themselves of the advantages provided under the agreement.

Mr. Deniger: Perhaps you could just give me an example. I have an old newspaper clipping here which says that in 1982, you had a sales contract for armoured cars with the United States for \$625 million. That is only one example among many. Perhaps you could explain to me how this type of transaction comes about.

Mr. Langlois: The transaction you are referring to was for light armoured vehicles.

Mr. Deniger: Yes, that is correct.

Mr. Langlois: The American need for this type of vehicle was well known. Canada, of course, argued that GM Canada had the capacity to provide that equipment. The CCC's involvement extended to negotiations, the agreements which followed, control over the project and assistance provided to the project. In this particular case, it also set up a special project office for this particular vehicle, given the size of the project, and also because it was felt it could eventually be sold to other countries. It is an all-purpose vehicle with wheels and can be used for many different things.

Mr. Deniger: In fact, the defence contracts with the United States are the cornerstone of the corporation. Does it have similar agreements with other countries?

Mr. Langlois: There is an agreement with Germany which is not quite the same, but similar. In other words, when the corporation agrees to sell military equipment to the American government, it also assumes responsibility for prices, performance and inspection. There is a reciprocal inspection agreement between the American and Canadian governments with respect to equipment. There is also a similar type of agreement with the German government. Under this agreement, sales are carried out and we supply some services without charge, for instance, bookkeeping, contract verification and the like.

Mr. Deniger: Are you in a position to tell us whether you have any large potential contracts or would you prefer not to divulge that type of information?

Mr. Langlois: Certainly, high technology could lead very quickly to a large contract.

Mr. Deniger: As it did for SPAR.

Mr. Langlois: Only industrialized countries have the funds needed for that type of purchase. Within the corporation, we

[Text]

ce que nous appelons une liste de projets potentiels, je ne l'ai pas en main; mais elle est évidemment restreinte, pour plusieurs raisons. Certaines compagnies travaillent à divers projets. Oui, il y a des projets de technologie de pointe assez importants, et bien qu'il soient pour la défense, ces projets relèvent souvent du domaine de la communication et non de celui de l'armement.

M. Deniger: Je dois vous avouer qu'avant d'être député, je n'avais jamais entendu parler de la Corporation commerciale canadienne. D'ailleurs, quand je lisais mes coupures de presse tout à l'heure, j'en ai trouvé une qui date de 1978 dans laquelle M. Gillen, l'ancien président, dit qu'on lui a confié la responsabilité d'une agence dont il n'avait jamais entendu parler auparavant. Je dois vous avouer que je suis un peu comme M. Gillen. Je n'avais jamais entendu parler de la Corporation auparavant.

Quel effort faites-vous pour que les hommes d'affaires canadiens de la petite et de la moyenne entreprises entre autres, non seulement prennent connaissance de votre société, mais s'en servent également?

M. Langlois: Nous avons un programme de sensibilisation—*awareness program*—dans le cadre duquel nous avons fait plus de 70 présentations au Canada l'an dernier, à différents groupes. Par exemple, j'irai moi-même à Montréal pour parler à l'association des manufacturiers de la Rive-Sud.

M. Deniger: C'est le Salon de la sous-traitance. Je sais que vous êtes...

M. Langlois: Oui, et là on explique les choses aux gens. Cependant, la Corporation ne fait pas de *marketing* de produits. Ce n'est pas son rôle. Elle ne se met pas en cause pas dans les transactions où il n'y a aucune valeur ajoutée. A titre d'exemple: est-ce que Lavalin a besoin de la C.C.C. pour faire affaire en pays étrangers? Eh bien, non. Alors en fin de compte, on n'a aucune valeur à ajouter. Evidemment, des efforts sérieux ont été faits puisque la Corporation répondait, il y a quelques années, à des demandes et ne progressait pas du côté du service. Ce qui se fait comme *marketing*, entre parenthèses, c'est d'offrir un service.

• 1130

M. Deniger: C'est depuis 1978 que vous avez pris plus d'initiative...

M. Langlois: En effet, depuis 1978.

M. Deniger: ... lorsque Jean-Pierre Cayer, à l'époque, a changé quelque peu le mandat de la C.C.C. Combien d'employés avez-vous présentement à vos services?

M. Langlois: En tout, incluant ce qu'on appelle les quartiers généraux et le Centre de la direction générale d'exportation, il y a à environ 130 ou 135 employés.

M. Deniger: Dans le pays?

M. Langlois: Non. Les employés de la C.C.C. sont à Ottawa, à l'exception d'une personne qui travaille pour la C.C.C. à Vancouver. Une autre, qui fait partie du circuit des conseillers commerciaux à l'étranger, est à Kuala Lumpur à mi-temps pour la C.C.C.

[Translation]

have what we call a list of potential projects. I do not have the list with me today and, of course, it is restricted, for several reasons. Some companies work on a number of different projects. And it is true that there are some rather large high technology projects. Even though they are for defence purposes, very often they are in the area of communications, rather than arms.

Mr. Deniger: I must say that before becoming a member of Parliament, I had never heard of the Canadian Commercial Corporation. In fact, when I was looking at my press clippings earlier, I found one which dates back to 1978 in which Mr. Gillen, the former chairman, said that he was put in charge of an agency which he had never heard about before. I must say I am a bit like Mr. Gillen. I had never heard of the corporation before either.

What steps have you taken to try and make Canadian businessmen, particularly in small- and medium-sized businesses, aware of the activities of your organization and to ensure that they avail themselves of its services?

Mr. Langlois: We have an awareness program under which we made more than 70 presentations across Canada last year to various groups. For instance, I will be going to Montreal myself to address the South Shore Manufacturers Association.

Mr. Deniger: It is like a contracting-out fair. I know that you are...

Mr. Langlois: Yes, and this gives us a chance to explain things to people. However, the corporation does no marketing of products. That is not its role. It does not get involved in transactions where there is no added value. For instance, does Lavalin need the CCC to help it do business in foreign countries? The answer is no. So, in the end, we have no value to add. Obviously, serious efforts were made as the corporation was responding to requests a few years ago, but making no progress in terms of service. In terms of marketing, per se, what we are doing is providing service.

Mr. Deniger: Since 1978, I believe, you have been taking more initiative...

Mr. Langlois: Yes, since 1978.

Mr. Deniger: —I believe it was Jean-Pierre Cayer, who changed the mandate of the CCC somewhat. How many people do you currently have in your employ?

Mr. Langlois: Over-all, including what we call headquarters and the export branch centre, there are about 130 or 135 employees.

Mr. Deniger: All over the country?

Mr. Langlois: No. CCC employees are all located in Ottawa, with the exception of one person who works for the CCC in Vancouver. Another, who is part of the trade counselor circuit abroad, works part-time for the CCC in Kuala Lumpur.

[Texte]

M. Deniger: Récemment, votre président, 46 qui n'est malheureusement pas avec nous aujourd'hui, disait que l'avenir résidait dans les transactions commerciales avec l'Orient, le *Pacifique Rim*. Êtes-vous en mesure de nous dire si des progrès considérables ont été accomplis quant à votre Corporation sur ce marché?

M. Langlois: C'est tout nouveau, en ce sens qu'il y a énormément... Tous les jours, deux ou trois télex nous proviennent de Chine dans les missions commerciales non suivies. Les domaines qui nous intéressent en particulier sont la production d'électricité et les communications. Les besoins de la Chine sont grands et un de nos employés doit partir pour la Chine le 5 avril travailler à un projet spécial.

M. Deniger: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Deniger. Monsieur Fennell.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to get some information. I know they do not have it now. But I would like them to provide the information for us. There is something that rings a bell on this 215-bed hospital on the Ivory Coast. I would like to know who the original contractor was, all the circumstances, that it had to be picked up by the Foundation Company, was it started by another Canadian contractor? Was it another agency of Canada? I would like those supplied to us at your convenience.

You just made a statement that you had 100-some employees. Looking at your income and expense statement, I see you have a budget of \$1.681 million which means that without any expenses, each employee costs you about \$16,810. Where is the balance that those people paid?

Mr. Langlois: Mr. Chairman, may I explain?

The Chairman: Yes.

Mr. Langlois: On this thing, what we have, when we are referring to 135 people, that includes employees in DSS, solely dedicated to the services of CCC, which is called Exports Supply Directorate, which is in fact under a contract with DSS, and as a contract, the salaries will not appear as such.

Mr. Fennell: So how many employees are directly employed by CCC?

Mr. Langlois: There is approximately 125. At CCC headquarters there are 22 people directly employed.

Mr. Fennell: 22.

Mr. Langlois: Yes.

Mr. Fennell: And the balance come from Supply and Services?

Mr. Langlois: Yes.

Mr. Fennell: Okay. It was just a little fudged and I could not think... I notice a number of the contracts that you

[Traduction]

Mr. Deniger: Recently, your chairman who, unfortunately, could not be with us today, was saying that the future was in doing business with the Orient, the Pacific Rim. Are you in a position to tell us today whether considerable progress has been made by your corporation in this market?

Mr. Langlois: Well, it is a very new area, in the sense that there are a great many—every day we receive two or three Telexes from China, with respect to trade missions. The areas we are particularly interested in are electricity and communications. There is no doubt that China's needs are great and, indeed, one of our employees is scheduled to leave for China on April 5, to work on a special project.

Mr. Deniger: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Deniger. Mr. Fennell.

M. Fennell: Merci, monsieur le président. J'aurais besoin d'un renseignement, monsieur le président. Je ne sais pas si les témoins peuvent nous le fournir tout de suite ou non. Mais j'aimerais l'obtenir. Cette affaire de l'hôpital de 215 lits en Côte d'Ivoire me rappelle quelque chose. J'aimerais savoir qui en était l'entrepreneur à l'origine, toutes les circonstances du contrat, pourquoi la *Foundation Company* a dû s'en charger et si un entrepreneur canadien était l'entrepreneur initial? Ou était-ce une autre agence du Canada? J'aimerais obtenir ces renseignements le plus tôt possible.

Vous venez de dire que vous avez environ 100 employés. Quand on regarde votre état de recettes et des dépenses, on voit que vous avez un budget de 1,681 million de dollars; donc, sans tenir compte de dépenses, chaque employé vous coûte environ 16,810\$. D'où proviennent les autres fonds pour payer les salaires de ces gens-là?

M. Langlois: Monsieur le président, puis-je m'expliquer?

Le président: Oui.

M. Langlois: Quand nous parlons de 135 employés, ce chiffre comprend les employés du ministère des Approvisionnements et Services qui travaillent exclusivement pour la CCC ou, plutôt, pour ce qu'on appelle la Direction générale d'approvisionnement pour l'exportation, qui est engagée par contrat passé avec le ministère des Approvisionnements et Services et, par conséquent, les salaires de ces employés ne sont pas indiqués comme tels.

M. Fennell: Donc, combien de personnes sont-elles directement employées par la CCC?

M. Langlois: Il y a environ 125 personnes. À l'administration centrale de la CCC, il y a 22 personnes directement employées par la corporation.

M. Fennell: Vingt-deux.

M. Langlois: Oui, c'est exact.

M. Fennell: Et les autres sont fournies par le ministère des Approvisionnements et Services?

M. Langlois: Oui, c'est exact.

M. Fennell: D'accord. Ce n'était vraiment pas clair, et je ne comprenais pas. J'ai remarqué que vous avez négocié un

[Text]

arrange for, people such as General Motors that was mentioned before, Bell Northern Research, Litton Systems and Spar Aerospace, many of these are big and ugly enough to, I would think, look after themselves. For instance, Bell Northern and Northern-Tel, Bell and Northern Telephone together, do a great deal of export business. Why are you involved in that situation?

• 1135

Mr. F. Kelly: As Mr. Langlois explained, under the reciprocal arrangement between the United States and Canada, military-related equipment being shipped to the States is handled via CCC. General Motors, naturally, is quite large and can export on its own, but where there is military-related equipment under this reciprocal arrangement, it is handled through CCC.

Mr. Langlois: It could have been done differently. It is at the request of U.S. Defense that CCC is involved in this way.

Mr. Fennell: When we are dealing with them, do they have the same type of corporation doing the opposite thing?

Mr. Langlois: No, there is no similar arrangement. The defence agreement makes it an obligation for Defense to compete in Canada, but we do not have to compete our defence products in the United States. So the agreement is a one-way agreement.

Mr. Fennell: So we in effect cannot compete in the United States?

Mr. Langlois: No, we can compete in the United States, and the United States has to allow Canadian companies to compete, within the agreement, above a certain level.

Mr. Fennell: Could this not be done directly by these large corporations, with assistance from the EDC?

Mr. Langlois: There is no financing on these things with the U.S., so EDC is not involved.

Mr. Fennell: So in effect what it is is Supply and Services is picking up this sector to negotiate on behalf of National Defence—DND?

Mr. Langlois: The services provided in a case like that are mainly inspection services and verification services, auditors and that sort of thing; and also in the controlling of the project, because in Canada there is quite a large number of subsidiary companies to General Motors. We want to maximize the benefit to Canada, so these sub-contracts are also monitored by the project office; by CCC.

Mr. Fennell: Why could you not be self-sustaining? These are large corporations. You have not given us a number on small corporations, which probably could be done by other means. Why could you not be self-sustaining and charge a fee to the contractors?

[Translation]

certain nombre de contrats à l'intention de compagnies comme *General Motors* qui a déjà été mentionnée, *Bell Northern Research*, *Litton Systems* et *Spar Aerospace*, qui peuvent parfaitement s'occuper d'elles-mêmes, il me semble. Par exemple, *Bell Northern* et *Northern-Tel* font énormément d'affaires sur les marchés d'exportation. Pourquoi êtes-vous obligés de les aider?

M. F. Kelly: Comme l'a expliqué M. Langlois, l'entente entre les États-Unis et le Canada veut que le matériel militaire destiné aux États-Unis soit négocié par l'entremise de la CCC. Bien sûr, *General Motors* est de taille à exporter ses propres produits sans le secours de personne, mais s'il s'agit de matériel militaire, le contrat est exécuté par l'intermédiaire de la CCC sous le régime de cette entente.

M. Langlois: Cela aurait pu se faire différemment. C'est à la demande du ministère la défense des États-Unis que la CCC est intervenue de cette façon.

M. Fennell: Lorsque nous achetons du matériel aux États-Unis, ont-ils un organisme du même genre, faisant la même chose en sens inverse?

M. Langlois: Non, le même arrangement ne vaut pas pour les États-Unis. L'entente prévoit que le ministère de la défense des États-Unis appelle la concurrence des fournisseurs canadiens, mais nous ne sommes pas tenus d'appeler la concurrence des fournisseurs américains pour notre matériel militaire. Cette entente est donc à sens unique.

M. Fennell: Donc nous ne pouvons pas concurrencer avec les fournisseurs américains aux États-Unis?

M. Langlois: Si, nous pouvons le faire aux États-Unis et dans le cadre de l'entente, les compagnies canadiennes peuvent le faire à partir d'un certain niveau.

M. Fennell: Ces grandes sociétés ne pourraient-elles pas le faire directement avec l'aide de la S.E.E.?

M. Langlois: Il n'y a pas de participation de la S.E.E. puisqu'il n'y a aucun financement pour ce type de ventes aux États-Unis.

M. Fennell: Donc en fait Approvisionnement et Services s'occupe de ce secteur pour négocier au nom du ministère de la Défense nationale.

M. Langlois: Dans ces cas-là, les services offerts sont surtout des services d'inspection et de vérification, de vérification comptable, etc., et aussi pour la vérification du projet, car au Canada il y a un assez grand nombre de filiales de *General Motors*. Nous voulons que le Canada en tire le maximum de bénéfices, donc le bureau de projet, la CCC, surveille également ces contrats de sous-traitance.

M. Fennell: Pourquoi n'êtes-vous pas financièrement autonome? Il s'agit là de grandes sociétés. Vous ne nous avez pas donné de chiffres pour les petites sociétés, lesquels pourraient nous être communiqués une autre fois. Pourquoi ne pourriez-vous pas être financièrement autonome en imposant des frais aux fournisseurs?

[Texte]

Mr. Langlois: This has been considered many times. A survey done in 1979 revealed that in fact we are winning quite a large number of contracts at less than a quarter of 1% difference in price against U.S. companies, because a large number of contracts are compared within the U.S. Looking at this thing it would mean, particularly in small firms, supplies, and numbered goods, the margin is very small—the difference in the bids. Sometimes we do keep records of contract awards and the prices quoted by other bidders and we notice that the difference is very small.

In some of the major projects it is considered it is still possible to charge what are called "direct expenses" to the suppliers or the customer country.

Mr. F. Kelly: To clarify, on large projects such as the one in Côte D'Ivoire we calculate a rate in there of 1% or 2% to cover the administrative costs; cover the costs of CCC.

Mr. Langlois: In the case of the large contract with GM, this was a submission to Treasury Board and the decision was made at Treasury Board on the service the corporation would provide, and the level, and no charge was decided on.

Mr. Fennell: You mentioned 1% to break even. You are going to have to be around 2.5% to break even.

Mr. Langlois: Oh, yes. At that time a 1% charge was considered.

Mr. Fennell: What other OECD country has a corporation similar to CCC?

Mr. Langlois: No other country has a corporation similar to CCC.

Mr. Fennell: So it is the old saying, pity, only in Canada.

Mr. F. Kelly: Excuse me. I would like to clarify that in Great Britain there is a Crown Agents Corporation. Part of its role is similar to CCC; but I understand that it has a much broader mandate. But it does transact government-to-government contracts on behalf of Great Britain.

Mr. Fennell: First of all, you said certain contracts must be purchased in the United States. Therefore I do not think 1% or 2% is going to make the difference. I get to one situation, further work on the NASA Remote Manipulator Arm System by SPAR Aerospace.

Now, Spar Aerospace has been totally financed by the Canadian government so you are giving them an additional 2.5% over and above the other funding that we have already provided to them. That sounds like duplication of effort somewhere along the line. The manipulator arm was paid for by the Canadian government; let us be realistic.

Mr. Langlois: It is a question, I guess, of to what extent the is a subsidy to this export arm goes to... It does include a good part of development. Does it also include the procurement services and decision...?

[Traduction]

M. Langlois: Cela a été envisagé à plusieurs reprises. Il ressort d'une étude effectuée en 1979 qu'en fait nous obtenions un très grand nombre de contrats avec un écart de prix de moins de 1/4 de 1 p. 100 aux dépens des compagnies américaines, parce que beaucoup de contrats font l'objet de comparaisons aux États-Unis. Cela signifie, surtout pour les petites compagnies, les fournitures et les produits numérotés que la marge, la différence entre les offres, est très mince. Parfois nous conservons les dossiers des contrats adjugés et des prix demandés par les autres soumissionnaires, et nous remarquons que l'écart est minime.

Pour certains grands projets, on pense qu'il est toujours possible de facturer aux fournisseurs ou aux pays clients ce que l'on appelle «les frais directs».

M. F. Kelly: Pour les grands projets comme celui de la Côte d'Ivoire, nous avons calculé que les frais d'administration, les frais encourus par la C.C.C. représentaient 1 ou 2 p. 100.

M. Langlois: Dans le cas de ce contrat important de la G.M., le conseil du Trésor a été saisi d'une proposition et a pris une décision sur le service que la société fournirait ainsi que sur le niveau de service, sans qu'il ne fût question de frais.

M. Fennell: Vous avez parlé de 1 p. 100 pour couvrir vos frais, mais pour ce faire il vous faudra environ 2,5 p. 100.

M. Langlois: Oui. À l'époque on a envisagé des frais de 1 p. 100.

M. Fennell: Quel autre pays membre de l'O.C.D.E. a une société semblable à la C.C.C.?

M. Langlois: Aucun autre pays n'a quelque chose de semblable à la C.C.C.

M. Fennell: C'est donc comme le vieux dicton, dommage, rien qu'au Canada.

M. F. Kelly: Excusez-moi. J'aimerais préciser qu'en Grande-Bretagne il y a la *Crown Agents Corporation*. Son rôle est en partie semblable à celui de la C.C.C., mais je crois savoir qu'elle a un mandat beaucoup plus vaste. Elle négocie bien les contrats d'État à État au nom de la Grande-Bretagne.

M. Fennell: D'abord, vous dites que certains contrats doivent être réalisés aux États-Unis. Alors je ne pense pas que l'écart entre 1 p. 100 ou 2 p. 100 signifie grand-chose. Je veux vous parler d'un cas particulier, il s'agit des travaux supplémentaires effectués par *SPAR Aerospace* sur le système de manipulateur télécommandé de la NASA.

Or, *Spar Aerospace* est financé en totalité par l'État canadien, vous leur donnez donc 2.5 p. 100 en sus du financement que nous leur avons déjà accordé. Il me semble qu'il y a eu double emploi quelque part. C'est l'État canadien qui a payé pour le bras manipulateur, soyons réalistes.

M. Langlois: Je présume que la question est de savoir dans quelle mesure cela constitue une subvention à l'exportation de ce bras... Celui-ci a nécessité un gros travail de développe-

[Text]

Mr. F. Kelly: But CCC *per se* is not involved in any development funds.

Mr. Fennell: No, I am . . .

Mr. F. Kelly: CCC is strictly involved in the contract.

Mr. Fennell: I am fully aware of that. It is just an additional subsidy that has been going to this one operation.

United Tire: If they have to buy a certain amount of defence equipment in Canada, why could not United Tire deal directly?

Mr. F. Kelly: Again, it is purchased under this reciprocal arrangement between Canada and the United States, and under that arrangement when the United States government or any branch of the United States government purchases defence production in Canada they do it through CCC.

Mr. Fennell: In essence, CCC is somewhat of a make-work operation, as I see it, and it could be done directly by Supply and Services at the request of DND. Is that correct?

Mr. F. Kelly: Not at the request of DND. CCC is contracting where there are export sales to the United States government.

Mr. Fennell: But it could be done by a department in the government itself without having a separate corporation. All other countries but Britain do it that way—correct?

Mr. F. Kelly: Yes.

Mr. Fennell: Okay.

The Chairman: Thank you, Mr. Fennell.

Mr. Bloomfield, you indicated to me that you had a brief supplementary.

Mr. Bloomfield: Yes, I do, and it is closely related to what Mr. Fennell was asking.

Mr. Chairman, to our guests today, my understanding of CCC was an agency set up by the Hon. C.D. Howe which is fairly well known in Canada as a way of plugging Canadian industry into the U.S. military machine and it has been very beneficial over the years to accomplish those things. The most recent one is the GM diesel contract, which may end up to be the biggest contract in Canadian history. Is that not true?

Mr. F. Kelly: Yes. I think it is incorrect to say in these cases of military sales that the Canadian industry would perform as well dealing directly because, as you mentioned, there are advantages to the American government by the fact that CCC exists.

Mr. Bloomfield: No . . . but I am saying that that CCC was set up as a vehicle to plug Canadian industry into the American military machine . . .

Mr. F. Kelly: Exactly.

[Translation]

ment. Est-ce que cela comprend l'acquisition de services et la décision . . . ?

M. F. Kelly: Mais la CCC n'a rien à voir avec aucun fonds de développement.

M. Fennell: Non, je . . .

M. F. Kelly: La CCC s'occupe strictement de contrats.

M. Fennell: Je le sais très bien. Il s'agit simplement d'une subvention additionnelle accordée à cette entreprise.

United Tire: Si cette compagnie désire faire l'achat d'une certaine quantité de matériel de défense au Canada, pourquoi ne traiterait-elle pas directement?

M. F. Kelly: Encore une fois, ce matériel est acheté en vertu d'une entente entre le Canada et les États-Unis, entente en vertu de laquelle le gouvernement américain passe par l'intermédiaire de la CCC pour l'achat de matériel militaire au Canada.

M. Fennell: En fait, je constate que la CCC est en quelque sorte une entreprise de création d'emplois et que tout pourrait se faire directement par le truchement d'Approvisionnements et Services à la demande du ministère de la Défense nationale. N'est-ce pas?

M. F. Kelly: Pas à la demande du ministère de la Défense nationale. La CCC s'occupe de contrats dans le cas de ventes d'exportation au gouvernement américain.

M. Fennell: Mais cela pourrait se faire par un ministère du gouvernement sans qu'il soit nécessaire d'avoir une corporation distincte. Tous les autres pays sauf l'Angleterre procèdent de cette façon . . . n'est-ce pas?

M. F. Kelly: Oui.

M. Fennell: Très bien.

Le président: Merci, monsieur Fennell.

Monsieur Bloomfield, vous m'avez dit que vous aviez une brève question supplémentaire.

M. Bloomfield: En effet et cela touche de près les questions posées par M. Fennell.

Monsieur le président, je m'adresse à nos témoins d'aujourd'hui, il est de notoriété publique que la CCC fut mise sur pied par l'honorable C.D. Howe pour brancher l'industrie canadienne sur la machinerie de guerre américaine et, au fil des ans, elle a eu bien du succès dans ce domaine. Le dernier exemple en date est le contrat diesel GM, qui sera peut-être en fin de compte le contrat le plus important dans l'histoire du Canada. N'est-ce pas?

M. F. Kelly: En effet. Je pense qu'il est faux de dire que dans ces cas de vente de matériel militaire, l'industrie canadienne se débrouillerait tout aussi bien en traitant directement, car, comme vous l'avez dit, le fait que la CCC existe est avantageux pour le gouvernement américain.

M. Bloomfield: Non . . . mais je dis que la CCC fut créée afin de brancher l'industrie canadienne sur la machine de guerre américaine . . .

M. F. Kelly: Exactement.

[Texte]

Mr. Bloomfield: —and is very beneficial to Canadian industry.

Mr. Langlois: One point here is the fact that, with a number of suppliers, a number of agencies in the U.S., in calling tenders we have to go and get the standards, we have to identify at this time. We have to turn this thing around sometimes in less than a week in order to get the bids. In the case of *United Tire*, I think *United Tire* themselves would say they would not have obtained a contract without the assistance of CCC.

The Chairman: Okay. Thank you, Mr. Bloomfield.

Monsieur Duclos, s'il vous plaît.

M. Duclos: Merci, monsieur le président.

Monsieur Langlois, le mandat de la Corporation commerciale canadienne consiste à traiter non seulement avec les gouvernements étrangers au nom d'entreprises canadiennes, mais également avec des organismes internationaux. Cela m'intéresse beaucoup. Vous savez que le Canada a heureusement la réputation, sur la scène internationale, d'être très généreux quant à ses contributions à l'endroit des Nations Unies, de la Banque mondiale, et quant aux subventions accordées par l'ACDI pour des projets bien précis.

Par exemple, dans le cas d'un programme particulier des Nations Unies qui s'appelle *United Nations Development Program*, on a toujours eu le sentiment que le Canada, d'une part, contribuait généreusement et que, d'autre part, les bénéfices qu'en retirait le Canada n'étaient pas très considérables. C'est la même chose dans le cas des projets de la Banque mondiale, qui doit évidemment se procurer certains biens, et dans le cas des lignes de crédit consenties par l'ACDI à divers pays à travers le monde.

• 1145

Avez-vous une forme de *marketing* pour vous assurer que le Canada retire sa juste part, pas plus que ce que nous acceptons de donner nous-mêmes, mais au moins sa juste part, des achats faits par ces divers organismes internationaux? Je présume que l'on parle non seulement de biens, mais également de services professionnels. Est-ce que la Corporation commerciale canadienne peut être utile pour une firme, grande ou petite, qui voudrait offrir ses services professionnels, par exemple les services d'ingénieurs, à la Banque mondiale? Est-ce que vous pouvez jouer un rôle dans ce domaine?

M. Langlois: Jusqu'à l'an dernier, il était évident qu'il n'y avait aucune relation entre la part qui revenait au Canada et les dons faits à divers organismes des Nations Unies. Du côté génie-conseil, du côté des firmes d'ingénieurs, la proportion était assez forte. Du côté de la fourniture de biens, elle était très basse. La Corporation a créé un groupe de 10 personnes qui font justement un genre de *marketing* pour forcer les organismes des Nations Unies tels l'UNESCO, l'UNICEF, l'Organisation mondiale de la santé, à ouvrir leur façon de procéder. Nous avons rencontré, depuis deux ans maintenant, beaucoup de représentants de ces agences-là. Nous avons obtenu certains contrats. La situation est difficile, puisque chacune de ces agences a sa façon bien particulière de

[Traduction]

M. Bloomfield: ... et que c'est très bénéfique pour l'industrie canadienne.

M. Langlois: Il faut souligner le fait qu'étant donné le nombre de fournisseurs et d'agences qui existent aux États-Unis, lorsqu'il y a un appel d'offre nous devons obtenir les normes, nous devons les identifier, et parfois nous avons moins d'une semaine avant de tout préparer et de soumettre des offres. Dans l'affaire *United Tire*, cette compagnie a reconnu que sans l'aide de la CCC, elle n'aurait pas pu obtenir un contrat.

Le président: Très bien. Merci, monsieur Bloomfield.

Mr. Duclos, please.

Mr. Duclos: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Langlois, the mandate of the Canadian Commercial Corporation is not only to deal with foreign governments on behalf of Canadian firms, but also with international organizations. This interests me a lot. You know that on the international scene, Canada has fortunately the reputation of being very generous in its contributions to the United Nations, the World Bank, and with regard to the subsidies given by CIDA for specific projects.

For example, in the case of the *United Nations Development Program*, we were always under the impression that, on the one hand, Canada was contributing generously and that, on the other hand, the benefits Canada was getting from it were minimal. It applies also to projects of the World Bank, which of course must also purchase certain goods, and it also applies to the lines of credit provided by CIDA to different countries the world over.

Do you do any kind of marketing to ensure that Canada gets its fair share, not any more than we would be willing to give ourselves, but at least our fair share of the purchase contracts of the different international organizations? Here of course we are talking not only about goods, but also about professional services. Could the Canadian Commercial Corporation be useful to a firm, whether it is small or large, which might want to offer its professional services, say engineering services, to the World Bank? Can you be of any help in this respect?

Mr. Langlois: Of course, until last year, there was absolutely no relation between the return to Canada, and the aid granted the different United Nations organizations. With respect to engineering consultants, they received a fair amount of work. As to supply of goods, the rate of success was very low. The corporation did create a group of ten persons, who are responsible for carrying out some marketing with UN organizations such as UNESCO, UNICEF, WHO, in order to force them to open up their tender systems. Over the past two years, we have met with many of these agencies. We have obtained some contracts. It is difficult, since each of these agencies has a particular method of operation. Of course, we get a steady stream of objections: Canada is too far away; for

[Text]

fonctionner. Evidemment, on nous adresse des objections continuellement: le Canada est trop loin; on a besoin, pour les réfugiés, d'aide immédiate. Eh bien, nos arguments ont toujours été les suivants: Vous aidez des camps de réfugiés depuis 20 ans. Evidemment, il y a une certaine planification.

Nous avons fait un bout de chemin dans ce domaine-là et nous recevons maintenant une demande de soumission. La semaine dernière, j'ai rencontré le directeur général adjoint de l'UNESCO. Il est impossible, semble-t-il, de pénétrer ce marché-là. Strictement au point de vue des biens, il y a tout de même 25 millions de dollars, en plus des projets d'aide aux pays en voie de développement. Il y a donc des moyens d'établir pour pouvoir obtenir des demandes de soumission. Il est déjà excessivement difficile de le faire. De plus, beaucoup de ces organismes achètent par catalogue. À Genève, la France est à côté; on a le catalogue de la maison française qui vient toutes les semaines. Evidemment, cela passe plus facilement. Ce sont ces choses-là que l'on est en train de modifier. Cette année, on a cependant noté une augmentation au niveau des Nations Unies.

M. Duclos: Monsieur le président, je suis content d'entendre M. Langlois nous dire qu'il y a une prise de conscience, parce que cela m'a toujours frappé. Evidemment, il y a un autre problème, qui est peut-être la cause des difficultés que vous rencontrez, et je me demande ce que vous, vous pouvez faire à ce sujet-là. On remarque que dans les grands organismes internationaux, la représentation du Canada, c'est-à-dire les citoyens canadiens occupant des postes de responsabilité, n'est pas très forte; elle est assez faible. Et c'est peut-être difficile pour vous de pénétrer les réseaux. Enfin, je soupçonne qu'il existe des réseaux... Je ne sais pas si l'on pourrait appeler cela des *old boys' networks*. Je ne sais pas si cela existe au niveau des organismes internationaux, mais je pense que tant et aussi longtemps que l'on n'aura pas de nos concitoyens qui occuperont des postes de responsabilité, ce sera peut-être difficile pour vous. Est-ce que vous avez pu constater que c'est une partie du problème?

M. Langlois: C'est exact.

Par exemple, dans l'un des organismes où l'acheteur en chef est norvégien, tout à fait par hasard, 50 p. 100 des achats sont faits en Norvège. Il y a aussi le problème suivant: plusieurs pays donnent, et leur aide est directement liée aux achats. Dans un cas récent, on aurait dû obtenir le contrat, mais par derrière, le gars nous a dit: Ecoutez, l'Espagne nous donne l'argent à condition qu'avec cet argent-là, on achète cela.

• 1150

M. Duclos: Alors, monsieur le président, est-ce qu'on pourrait conclure de cela que la partie de l'aide canadienne qui est non liée est trop considérable et que, de ce point de vue-là, cela nuit aux opérations de la Corporation?

M. Langlois: Je ne peux répondre à cette question; ce n'est pas de mon ressort.

M. Duclos: Monsieur le président, j'aurais une dernière question à poser à M. Langlois. Je voudrais que vous nous

[Translation]

the refugees, there is need for immediate help. We have always countered with these arguments: You have been helping refugee camps for 20 years. Of course, there must be some planning.

And so we have made a little headway in this regard and now we do receive some requests for tenders. Last week, I met the Deputy Director General of UNESCO. It would seem that it is impossible to penetrate that particular market. And yet, strictly in goods purchases, there must be a \$25 million market, and that does not take into account the aid projects to developing countries. So there must be some established channels to obtain requests for tenders. Also, many of these organizations purchase by catalogue. France is just next door to Geneva; and of course the catalogue of the French firm is available, and the representative shows up every week. Of course that way it is easier to obtain a contract. Those are the things that we are trying to change. However, this year, we have increased the amount of successful bids with the United Nations organizations.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, I am glad to hear Mr. Langlois say that finally we are doing something, because this has always amazed me. Of course, there is another problem, which is perhaps the reason for the difficulties that you have encountered and I am wondering what you can do about it. We note that in most of the large international organizations, Canada's representation is very small, that is the number of Canadian citizens occupying executive positions is quite low and I suppose that makes it difficult for you to penetrate the networks. That is I suspect there are some networks... I do not know if we call that old boys' network, I do not know if these exist within international organizations, but I believe that as long as we do not have any of our Canadians in executive positions, we are going to have difficulty obtaining contracts. Have you felt that this may be part of the problem?

Mr. Langlois: That is quite so.

For example, in one organization, the senior purchasing officer is Norwegian, and it just so happens that 50% of all contracts go to Norway. We have another problem: For certain of the nations that give, their aid is tied directly to purchases. In a recent case, for instance, we should have gotten a contract, but we were told in confidence: Look, Spain will give us a donation, as long as that money is used to purchase something specific with the money in Spain.

Mr. Duclos: Should we not conclude then, Mr. Chairman, that we are providing too large a part of untied Canadian aid, and that it hinders the corporation's operations.

Mr. Langlois: I cannot answer that question, that is not within my purview.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, I have a last question to put to Mr. Langlois. Could you explain what your relationship is with

[*Texte*]

expliquez quel genre de relations vous entretenez avec la Société pour l'expansion des exportations. Comment se partagent les responsabilités entre les deux organismes? Je suis un peu dans le cas de M. Deniger. C'est-à-dire que j'avais déjà entendu parler de la Corporation commerciale canadienne, mais avant la réunion de ce matin, je ne savais pas trop en quoi cela consistait. La relation entre les deux est encore un peu vague pour moi. Est-ce que vous êtes appelés à collaborer ensemble?

M. Langlois: Oui, il y a une collaboration. Les rôles sont très clairement définis. La Société pour l'expansion des exportations a un rôle de banquier qui prête aux pays étrangers pour acheter au Canada. La S.E.E. exige de voir le contrat. Evidemment, la C.C.C. collabore avec la S.E.E. Même, c'est la S.E.E. qui a demandé que la C.C.C. soit de la prochaine visite en Chine. Il y a donc une collaboration entre la S.E.E. et la C.C.C.

M. Duclos: Monsieur le président, lorsqu'une négociation a lieu entre le Canada et un pays en voie de développement pour l'établissement d'une ligne de crédit, est-ce que vous êtes mis dans le coup?

M. Langlois: Non, pas à ce moment-là. Très souvent, dans les pays étrangers, en Algérie par exemple, la banque ne parlera pas aux gens de contrat. La Banque nationale d'Algérie fera affaire avec la S.E.E. et négociera avec la S.E.E. Quand cette ligne de crédit est établie, eh bien, les organismes acheteurs du pays étranger, de l'Algérie, discuteront avec la C.C.C. L'Algérie est un des pays où personne du pays étranger, du côté contrat-achat, ne parle à la banque. C'est une ligne qui est clairement définie. Mais lorsqu'il s'agit d'un contrat particulier, quand le financement s'attache à une ligne de crédit ou quand le financement n'est pas rattaché à une ligne de crédit d'un pays, il y a une collaboration qui existe, et M. Matthews, le vice-président, est en contact continu avec M. Jean Arès.

M. Duclos: Et la S.E.E. informe toujours le pays bénéficiaire de la ligne de crédit, une fois que l'entente a été signée?

M. Langlois: Je ne sais pas si la S.E.E. le dit au pays étranger, mais le but est d'en arriver à obtenir des contrats pour les manufacturiers canadiens. De cette façon-là, c'est amené, et si cette aide-là peut être utile...

M. Duclos: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Duclos.

Monsieur Lambert, s'il vous plaît.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps for some edification of members of the committee, particularly Mr. Deniger, on this particular point, on the question of the concentration on armaments, weaponry, and so forth, well, CCC was established by C.D. Howe as a result of negotiations with the United States for procurement in the United States of the weaponry and supplies for restocking National Defence and vice versa under the defence-sharing

[*Traduction*]

the Export Development Corporation? How are responsibilities divided between these two organizations? I am in the same position as Mr. Deniger; that is, I had heard about the Canadian Commercial Corporation, but before this morning's meeting, I really did not know what it was all about. And the relationship between these two bodies is still a little vague. Do you sometimes have to work together?

Mr. Langlois: Yes, there is some co-operation. Our roles of course are very clearly defined. The Export Development Corporation acts as a banker which lends to foreign countries so they might make purchases in Canada. The Export Development Corporation does require to examine the contract. Of course, the CCC co-operates with the EDC. Indeed, it was the Export Development Corporation that asked that representatives of our corporation be part of the next visit to China. So there is some co-operation between the EDC and the CCC.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, does the CCC get involved in the negotiations between Canada and any given developing country in order to establish a line of credit?

Mr. Langlois: No, not at that moment. Very often, in foreign countries, in Algeria for example, the bank does not talk to the contractors. The National Bank of Algeria deals and negotiates with the EDC. When the line of credit is established, then the purchasing bodies of the foreign country, Algeria say, will then contact the CCC. Algeria is one of those countries, where the people involved in the purchase contract do not speak at all to the bank. Lines of our responsibilities are quite clearly defined. However, when in a specific contract, when financing is tied to a line of credit, or when it is not, then there is co-operation and then, Mr. Matthews, our Vice-President, is in continuous contact with Mr. Jean Arès.

Mr. Duclos: And the EDC always informs the country which benefits from the line of credit, once the agreement is signed.

Mr. Langlois: I do not know if the EDC will tell the foreign country, but the objective of course is to obtain contracts for Canadian manufacturers. So this is noted, and if the help can be useful...

Mr. Duclos: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Duclos.

Mr. Lambert, please.

M. Lambert: Merci, monsieur le président.

Pour la gouverne de certains membres du Comité, surtout M. Deniger, en ce qui a trait à la concentration sur la vente d'armes, etc., il faut se souvenir que la CCC a été établie par C.D. Howe, à la suite de négociations avec les États-Unis, pour l'achat de certaines armes et fournitures, qui servaient à réapprovisionner le ministère de la Défense nationale, et vice versa, aux termes des accords sur le partage du rôle de défense.

[Text]

agreements. Because the importance of the defence-sharing agreements has diminished to the point of almost zero—that is, sharing production . . . well, here has been the Canadian Commercial Corporation. Again for Mr. Duclos' benefit, he should inquire of his former colleague, Mr. Goyer, who purchased a rather large amount of oil in 1973 through Canadian Commercial Corporation—a rather disastrous operation, incidentally, because the oil turned out to be totally unsuitable, and had to be peddled on the market again.

Mr. Duclos: There was some water in it.

Mr. Lambert: No. It was just high-sulphur-content oil that was just not usable at all in Canada. It was a panic shot. It quietly went down one of those little gutters known as losses of a Crown corporation.

• 1155

Am I not correct, too, that you could operate as the agency dealing with states with regard to the sale and purchase of petroleum products?

Mr. Langlois: This is correct.

Mr. Lambert: Therefore Petro-Canada's mandate with regard to that was totally useless.

Mr. Duclos: Petro-Canada was not in existence at that time.

Mr. Lambert: No, subsequently. We were told when Petro-Canada was established in 1972 as the result of this administration's bowing to the socialists—because the socialists were insisting on a Petro-Canada—and Mr. Duclos . . . I do not know whether he was here then . . .

Mr. Duclos: No, I was not here.

Mr. Lambert: No, that is all right.

Mr. Duclos: Socialists of C.D. Howe times.

Mr. Lambert: No, no, no. If he wants to listen, Mr. Chairman, if Mr. Duclos wants the history of the operations, Petro-Canada was established in 1972 or 1973 due to pressures from the New Democratic Party. The stated reason was that Petro-Canada would enable Canada to deal with foreign states in petroleum products, but they had an agency that was well able to do it and willing to do it, the Canadian Commercial Corporation. Then we had last year when Mr. Howarth was before the committee, at the time Canagrex was a proposal on the Order Paper, that the Canadian Commercial Corporation can carry out all of the functions of Canagrex in the foreign market. Is that not it?

Mr. F. Kelly: I believe he said it has the capability within its mandate, yes.

Mr. Lambert: Yes, and a purpose. Therefore Canagrex again is window-dressing because it is not needed because the Canadian Commercial Corporation exists already.

[Translation]

Puisque aujourd'hui, l'importance de ces accords sur le partage de la production des armes, a diminué à presque rien, la CCC se voyait sans rôle. Pour la gouverne de M. Duclos, il devrait questionner son ancien collègue, M. Goyer, qui par le truchement de la CCC, a acheté une quantité assez importante de pétrole en 1973, achat qui d'ailleurs a mal tourné, puisque ce pétrole était tout à fait inutilisable, et a dû être revendu ailleurs.

M. Duclos: Il y avait de l'eau dedans.

M. Lambert: Non. Il s'agissait d'un pétrole à haute teneur de soufre, qui n'est pas utilisable au Canada. Il s'agissait d'un coup de panique. On a tranquillement écoulé cela dans une de ces petites rigoles qu'on appelle les pertes d'une société de la Couronne.

N'êtes-vous pas également autorisé à négocier la vente et l'achat de produits pétroliers avec d'autres pays?

M. Langlois: C'est exact.

M. Lambert: Cela revient donc à dire que le mandat de Petro-Canada dans ce domaine est complètement inutile.

M. Duclos: Petro-Canada n'existait pas à ce moment-là.

M. Lambert: Non, mais ultérieurement. On nous a dit au moment où Petro-Canada a été créée en 1972, parce que le gouvernement avait décidé d'écouter l'avis des socialistes—les socialistes réclamaient la création de Petro-Canada—et M. Duclos . . . Je ne sais pas s'il était là à l'époque . . .

M. Duclos: Non, je n'étais pas là.

M. Lambert: Non, c'est exact.

M. Duclos: Vous voulez parler des socialistes de l'époque de C.D. Howe.

M. Lambert: Non, non, non. J'aimerais dire, pour la gouverne de M. Duclos, monsieur le président, si l'histoire de Petro-Canada l'intéresse, que cette société a été créée en 1972 ou 1973 à la suite de pressions exercées par le Parti néo-démocrate. La raison invoquée à l'époque était que Petro-Canada permettrait au Canada de traiter avec des pays étrangers dans le secteur des produits pétroliers. Mais il existait déjà un organisme capable d'assumer la responsabilité de cette activité, et je veux parler de la Corporation commerciale canadienne. L'année dernière, lorsque M. Howarth est venu témoigner devant le Comité, au moment où Canagrex était encore un projet au Feuilleton, il a dit que la Corporation commerciale canadienne aurait pu assumer le rôle de Canagrex sur le marché étranger, n'est-ce pas?

M. F. Kelly: Je pense qu'il a dit que son mandat l'autorisait à le faire.

M. Lambert: Oui, et avec raison. Ceci veut donc dire que Canagrex est juste bonne pour la galerie, que nous n'en avons pas besoin puisque nous avons déjà la Corporation commerciale canadienne.

[Texte]

All right, fine, I do not disagree with the Canadian Commercial Corporation in this.

The Chairman: All good.

Mr. Lambert: No, because I recognize other uses that Hon. Members want to play around with, and dealing with foreign governments, who seem to like the status of dealing with another government. Also, I think all Hon. Members would want . . . if you are dealing with offshore contractors you want somebody to protect you from strikes, bankruptcies, all sorts of, shall we say, accidents which would put your project in jeopardy. All right, fine, the Canadian Commercial Corporation can do that with insurance.

Mr. Duclos: I am sure Mr. Fennell agrees with you.

Mr. Lambert: He knows more about it than you have shown so far because to get these people lost in the never-never-land of some of the foreign aid would leave one wondering.

Be that as it may, I am wondering, for instance, in your balance sheet at page 19, where you have notes to financial statements . . . First I would like to get a better explanation of parliamentary appropriations. Outside of those great sink-holes in some of the industries, why would a long-established Crown corporation operation like Canadian Commercial Corporation require a parliamentary appropriation?

Mr. F. Kelly: Earlier, in answer to the question of whether CCC charges for its service, Mr. Langlois explained that a couple of years ago a study was done which showed that in a great number of these contracts a 1% or 2% addition onto those contracts would risk loss of those contracts. Traditionally since the outset, with the exception I already mentioned on large projects, this service has been provided by government funding.

Mr. Lambert: I see.

• 1200

Mr. Langlois: Here is another thing also. The international agencies, such as the United Nations agencies, such as UNICEF, could not accept CCC as an agent adding to the price of goods sold. This is true for many of the United Nations . . .

Mr. Lambert: In other words, they would not accept what you would consider a normal handling fee . . .

Mr. Langlois: No.

Mr. Lambert: —or administrative cost.

Mr. Langlois: UNICEF will not accept that.

Mr. Lambert: Is it a UNICEF practice to insist that governments accept that sort of thing?

Mr. Langlois: The same way would exist in Algeria, for example. Algeria would not accept CCC either as a charge made for the services of the CCC.

[Traduction]

Très bien, alors. Je ne suis pas contre la Corporation commerciale canadienne à cet égard.

Le président: Très bien.

M. Lambert: Non, parce que j'y vois d'autres usages qui intéressent les députés et je vois l'utilité de cette corporation pour traiter avec les pays étrangers qui préfèrent traiter de gouvernement à gouvernement. En outre, je pense que tous les honorables députés . . . il me semble que si vous traitez avec des entrepreneurs étrangers, vous préférez être protégé contre les grèves, les faillites et tout ce genre d'accidents qui risquent de mettre vos projets en danger. C'est quelque chose que la Corporation commerciale canadienne peut faire.

M. Duclos: Je suis persuadé que M. Fennell est d'accord avec vous.

M. Lambert: Il est un peu plus au courant que vous ne nous l'avez montré jusqu'à maintenant, parce que ces gens ne s'égarent pas facilement dans le grand désert de l'aide étrangère.

Quoi qu'il en soit, je me demande par exemple à propos de la page 19 de votre bilan où figurent les notes afférentes à vos états financiers . . . J'aimerais avoir un peu plus de détails sur les crédits parlementaires. Mis à part les grands trous sans fond de certaines industries, je me demande pourquoi une société de la Couronne aussi bien établie que la Corporation commerciale canadienne a besoin de crédits parlementaires.

M. F. Kelly: On nous a demandé tout à l'heure si la C.C.C. imposait des frais pour ses services. M. Langlois a expliqué qu'il y a quelques années, une étude avait été faite qui montrait que le fait d'ajouter 1 ou 2 p. 100 à un grand nombre de ces contrats nous ferait courir le risque de les perdre. Donc depuis le début, à part l'exception que j'ai déjà mentionnée pour ce qui concerne les grands projets, c'est le gouvernement qui finance ce service.

M. Lambert: Je vois.

M. Langlois: Il y a un autre aspect dont il faudrait tenir compte. Les organismes internationaux, dont ceux qui relèvent des Nations unies comme l'UNICEF, ne pouvaient pas accepter que la C.C.C. en sa qualité d'agent ajoute un supplément au prix des biens vendus. Cela vaut également pour de nombreuses autres organisations des Nations unies . . .

M. Lambert: En d'autres termes, ils ne sont pas disposés à accepter ce que vous considérez comme des frais normaux de manutention . . .

M. Langlois: Non.

M. Lambert : . . . ou d'administration.

M. Langlois: L'UNICEF n'accepte pas cela.

M. Lambert: Est-ce une pratique de l'UNICEF que d'insister que les gouvernements acceptent ce genre de choses?

M. Langlois: La même chose vaut pour l'Algérie, par exemple. L'Algérie n'accepterait pas non plus que la C.C.C. impose des frais pour ses services.

[Text]

Mr. Lambert: In other words, they do not want their customers to pay for that.

Mr. Langlois: Yes. In both cases we would have to provide some certification, but there is no charge on this thing. In fact, it would restrict a number of transactions by CCC if there were a charge by the mere fact that these organizations such as UNICEF would not accept us as an agent. Under their terms we would become an agent charging a fee, and therefore adding to the cost.

Mr. Lambert: I can see some of the bargaining power there, that some of the countries insist on a free ride. Some countries are quite prepared, as a matter of national policy . . . In order to have the work done within the country the government picks up the, shall we say, administrative fee or cost that would normally be interposed. I see that. All right; I think I am just about at the end of it. I may be on the second round; I do not know.

On page 942, Mr. Kelly, in your estimates, you show that the person-years are 22 for this coming year and 31 last year. But there is a footnote that there are 98 dedicated person-years included in the supply revolving fund of Supply and Services Canada. Now, we had Mr. Lapointe giving us some rather funny stuff the other night, it seemed to me, about that supply revolving fund. It is simply saying that, well, all right, it is there to pay out and then recoup payments. But why do you carry your personnel there?

Mr. F. Kelly: CCC has 22 people at what we call headquarters. There are 98 to 100 people as a part of Supply Canada. One good reason for that—and they are located adjacent to Supply Canada people—is because we are involved in procurement, and they are close to the DSS people who perform that service. So it is an efficient . . .

Mr. Lambert: Yes, but from an accounting point of view and an estimates point of view, with the greatest respect, on the surface it looks like that. Then you start delving. You did say there were about 130 people in the total organization, but they do not appear in estimates to be at your expense. They are hidden away in Supply and Services in a revolving fund that is supposed to be simply the vehicle for incoming and outgoing payments.

Mr. F. Kelly: I want to make it clear that the cost of those 98 to 100 people are included in the figures we are addressing this morning. They are completely dedicated to us, and we pay for them. Those people are reported as person-years under Supply and Services Canada. The reason for the little note is to highlight the fact that while we are only showing 22 years, the dollar value that we are talking to includes the cost for those 98 person-years as well.

[Translation]

M. Lambert: En d'autres termes, ils ne veulent pas que leurs clients paient pour ce genre de services.

M. Langlois: C'est exact. Dans les deux cas, il nous faudrait fournir des certificats quelconques, mais c'est un service qui ne comporte aucuns frais. En fait, les opérations de la C.C.C. seraient réduites si des frais étaient imposés du simple fait que des organisations comme l'UNICEF ne pourraient pas nous accepter comme agent. Selon les conditions de cette organisation, nous serions considérés comme un agent imposant des frais, ce qui ajoute au coût.

M. Lambert: Je vois ce qu'il en est pour la négociation, il y a des pays qui veulent tout avoir sans rien payer. Certains pays sont même disposés, dans le contexte de leur politique nationale . . . Pour obtenir des contrats donc, certains gouvernements sont disposés à assumer les frais administratifs ou autres coûts normaux. Je le conçois bien. D'accord, je pense que j'ai presque terminé. Je ne sais pas encore si je vais mettre mon nom pour le deuxième tour.

A la page 942 de votre budget, monsieur Kelly, vous mentionnez 22 années-personnes pour l'année qui vient, et 31 l'année dernière. Mais vous ajoutez dans une note en bas de page qu'il y a 98 années-personnes qui vous sont réservées dans le fonds renouvelable des approvisionnements du ministère des Approvisionnements et Services. Mais M. Lapointe nous a fait quelques déclarations fort intéressantes et fantaisistes, il me semble, au sujet du fonds renouvelable des approvisionnements. Je trouve que cela revient à dire que ce fonds existe pour effectuer des paiements qui sont ensuite recouvrés. Mais alors pourquoi comptez-vous du personnel à ce ministère?

M. F. Kelly: La C.C.C. compte 22 employés à son siège social. Nous comptons ensuite 98 à 100 employés à la Direction générale des approvisionnements. Si nous agissons ainsi—et ces employés sont juste à côté des gens des Approvisionnements—c'est que nous nous occupons d'achats et ces gens sont tout près des gens du ministère qui assument cette responsabilité. C'est donc une façon très efficace . . .

M. Lambert: Oui, mais du point de vue de la comptabilité et du budget, sauf votre respect, cela semble bien curieux. Mais j'aimerais bien avoir quelques détails. Vous avez dit que votre organisation comptait quelque 130 employés mais le budget ne montre pas que vous êtes responsable de leurs salaires, qui sont cachés dans le fonds renouvelable d'Approvisionnements et Services, lequel est censé servir uniquement pour les rentrées et les sorties d'argent.

M. F. Kelly: Je tiens à souligner que le coût de ces 98 à 100 personnes est inclus dans les chiffres que nous vous avons soumis ce matin. Ces gens travaillent pour nous et nous versons leurs salaires. Les années-personnes figurent au compte du ministère des Approvisionnements et Services. Nous avons ajouté cette petite note pour souligner le fait que même si nous n'indiquons que 22 années-personnes, les montants dont il est question ici comprennent également le salaire de ces 98 autres années-personnes.

[Texte]

Turning to the second round now, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

If I could just then be a little more specific on this lost fee of 1% or 2%. On page 11 you show that 76% of your business is with the United States and you show in your notes that there is over a billion dollars worth of contracts, so really \$750 million roughly of your total business is with the United States. So the subsidy, if you like, is \$7.5 million to \$15 million with respect to American business. Is that what we are talking about?

Mr. F. Kelly: The volumes there—you said a billion—are a little high.

Mr. Stevens: It is your own note.

Mr. F. Kelly: I am sorry I do not see that note that you are referring to.

Mr. Stevens: Four. The corporation was obligated to fulfill contracts with customers amounting to \$1.022 billion.

Mr. Langlois: Oh, yes, these are contracts exceeding . . .

Mr. Stevens: They are your notes are they not?

Mr. Langlois: Yes. These are contracts exceeding one year and what was referred was the business volume for one year in this case. So it is correct to say . . .

Mr. Stevens: The same thing.

Mr. F. Kelly: Our business volume to date in any one year is not a billion dollars but the number of contracts in the pipe.

Mr. Stevens: But what I am saying is that if you take that note and if 76% is an accurate reflection of the amount that you are doing with the United States, \$750 million is being subsidized in the sense that you are running on a no-cost, no-fee basis that has to be picked up by the taxpayers of Canada. Is that right.

Mr. F. Kelly: Yes.

Mr. Stevens: Okay, just as long as we understand the tremendous benefits that we are giving the Americans . . .

Mr. Langlois: Or the Canadians.

Mr. Stevens: Well, the Americans end up with the product.

Mr. Langlois: Not always.

The Chairman: We end up with the sale.

Mr. Stevens: When you say 76% of your business is in the United States, the Americans are ending up with that \$750 million worth of product. Is that not right?

Mr. F. Kelly: That is correct.

Mr. Stevens: Why is there any question then?

[Traduction]

Nous passons maintenant à M. Stevens pour le deuxième tour.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

J'aimerais avoir quelques précisions quant à ces frais perdus de 1 p. 100 ou 2 p. 100. Vous signalez à la page 11 que 76 p. 100 de vos opérations sont conclues avec les États-Unis. Vous dites en outre que vous avez pour 1 milliard de dollars de contrats. Ceci veut dire que vous avez pour 750 millions de dollars de contrats avec les États-Unis. On peut donc en déduire que 7.5 millions à 15 millions de dollars de subventions concernent des contrats avec les États-Unis, n'est-ce pas?

M. F. Kelly: Le volume d'affaires que vous avez mentionné me semble un peu élevé. N'avez-vous pas parlé de 1 milliard de dollars?

M. Stevens: Je ne fais que répéter ce que j'ai trouvé dans vos documents.

M. F. Kelly: Je m'excuse, mais je n'ai pas vu cette note.

M. Stevens: Le numéro quatre. Vous dites que la Corporation a conclu avec ses clients des contrats pour une valeur de 1.022 milliard de dollars.

M. Langlois: Oh oui, il s'agit de contrats qui dépassent . . .

M. Stevens: Ce sont bien vos notes à vous, n'est-ce pas?

M. Langlois: Oui. Ce sont des contrats qui durent plus d'un an et l'on parlait ici du chiffre d'affaires pour un an. Donc il est exact de dire . . .

M. Stevens: C'est du pareil au même.

M. F. Kelly: Notre chiffre d'affaires jusqu'à ce jour ne s'est jamais élevé à 1 milliard de dollars, mais il faut tenir compte du nombre de contrats.

M. Stevens: Mais moi, je dis que d'après cette note, si 76 p. 100 est effectivement le chiffre d'affaires que vous traitez avec les États-Unis, l'on subventionne des ventes portant sur 750 millions de dollars en ce sens que vous n'imposez pas de coût ou de frais administratifs et c'est le contribuable canadien qui paie. N'est-ce pas?

M. F. Kelly: Oui.

M. Stevens: Eh bien, dans la mesure où nous nous comprenons l'énorme avantage que nous accordons aux Américains . . .

M. Langlois: Ou aux Canadiens.

M. Stevens: Eh bien, ce sont les Américains qui reçoivent le produit.

M. Langlois: Pas toujours.

Le président: Mais nous avons la vente à notre actif.

M. Stevens: Lorsque vous dites que 76 p. 100 de vos affaires sont réalisées aux États-Unis, ceci revient à dire que les Américains reçoivent pour 750 millions de dollars de produits. N'est-ce pas?

M. F. Kelly: C'est exact.

M. Stevens: Alors pourquoi toutes ces questions?

[Text]

Mr. Langlois: The question is that you are saying we are subsidizing the U.S. government.

Mr. Stevens: If you want, I will go into all the other governments you are subsidizing; 83% of your business is with the United States and Europe; 87% of your business is with the United States, Europe and Japan. Now, if you want it all broken down . . . but I do not have much time. Can I bring you to contingencies, Notes 5 and 6? You have a legal fee that the Treasury Board has asked you to pay of \$602,000 to the Department of Justice with respect to a suit you are engaged in for \$6.8 million. That seems a fairly handsome fee; that you have to pay almost 10% in legal fees with respect to a claim of \$6.8 million. Can you tell us what that suit is all about? Who is suing you and . . .

Mr. F. Kelly: Let me explain that suit is a part of a bigger suit on behalf of the Canadian government with a firm and the decision has been made . . .

Mr. Stevens: Who is the firm?

Mr. F. Kelly: If I could just wait until the end, the decision has been made by the Ministry of Justice to pursue this case and to pursue possible litigation. This note here refers to our portion of the cost that the Department of Justice is incurring.

• 1210

About the name of the firm, I am not a lawyer, but I would ask you to direct that question to the Ministry of Justice, as to whether release of that name would cause problems in their litigation.

Mr. Stevens: Well, surely it is a public record. Your note says:

. . . resulting from the action taken against the Corporation related to the contract . . .

Surely you know who is suing you, and surely a court is involved.

Mr. Langlois: Yes, sir; and we should have the name.

Mr. Stevens: Yes. Could we have it?

Mr. Langlois: It does not come to mind right now. It is 15 years old, and I do not think any of the people in the corporation now are involved. So it was a long time ago that this occurred. In the last three years it has been more at the level of the Department of Justice that . . .

The Chairman: Perhaps the witnesses could undertake to provide us with that name. They are indicating they do not know the name right now.

Mr. Stevens: Presumably you do not know who got the \$600,000. Was this paid to outside counsel, or is it some notional charge for Justice lawyers? How did they arrive at the \$602,000? And if it is only a portion, I guess we should have a look at . . .

[Translation]

M. Langlois: Vous dites que nous subventionnons le gouvernement américain.

M. Stevens: Si vous voulez, je peux bien aussi parler des autres gouvernements que vous subventionnez. En effet, 83 p. 100 de vos ventes sont conclues avec les États-Unis et l'Europe; 87 p. 100 avec les États-Unis, l'Europe et le Japon. Mais si vous voulez la ventilation . . . je n'ai pas tellement de temps. Puis-je en venir maintenant à la question de vos dépenses imprévues, les notes 5 et 6? Vous avez reçu une note de frais juridiques et le Conseil du Trésor vous a demandé de verser 602,000\$ au ministère de la Justice pour une poursuite que vous avez intentée pour un montant de 6.8 millions de dollars. Ces frais juridiques me semblent assez élevés. Cela me semble assez incroyable que vous deviez payer près de 10 p. 100 de ces 6.8 millions de dollars en frais juridiques. Pouvez-vous nous dire en quoi consiste cette action? Qui vous poursuit . . .

M. F. Kelly: Cette action fait partie d'une poursuite plus importante intentée au nom du gouvernement canadien contre une entreprise. Il a été décidé . . .

M. Stevens: De quelle entreprise s'agit-il?

M. F. Kelly: Je préférerais attendre la fin, le ministère de la Justice a décidé de ne pas laisser tomber cette affaire et d'intenter des poursuites. Cette note concerne notre part des coûts du ministère de la Justice.

Je ne suis pas avocat, mais je préférerais que vous posiez cette question directement au ministère de la Justice car je ne sais pas si la divulgation du nom de cette entreprise ne risquerait pas de compromettre la poursuite.

M. Stevens: Il me semble que le nom de cette entreprise doit être du domaine public. Vous dites dans votre note:

. . . à la suite des poursuites judiciaires intentées contre la Corporation relativement au contrat . . .

Vous devez sûrement savoir qui vous poursuit et il doit y avoir un tribunal qui a été saisi de l'affaire.

M. Langlois: Oui, monsieur. Et nous devrions savoir de qui il s'agit.

M. Stevens: Très bien, ne pouvez-vous pas nous donner ce nom?

M. Langlois: Il ne me vient pas à l'esprit. C'est une affaire qui remonte à 15 ans et je doute que le personnel en place de la Corporation ait quoi que ce soit à voir dans cette affaire. C'est quelque chose qui s'est passée il y a très longtemps. Au cours des trois dernières années, c'est surtout le ministère de la Justice qui . . .

Le président: Les témoins pourraient peut-être s'engager à nous fournir ce nom. Ils nous disent qu'ils ne s'en souviennent pas.

M. Stevens: Vous ne savez probablement pas non plus qui a touché ces 600,000\$. J'aimerais savoir si ce montant a été versé à des avocats de l'extérieur, ou à des avocats du ministère de la Justice? Comment sont-ils arrivés à ces 602,000\$? Si ce

[*Texte*]

Mr. F. Kelly: We pay it to the Department of Justice. Whether that all relates to outside counsel, I do not know.

Mr. Langlois: It is Lockheed. The firm is Lockheed, I believe.

Mr. Stevens: Oh, it is the Lockheed suit?

Mr. Langlois: I think so.

Mr. F. Kelly: I think I had better get the name of the exact firm and the circumstances surrounding it.

The Chairman: Mr. Fennell.

Mr. Fennell: In your pamphlet—just something that I came across—you state that de Havilland DHC-6 Twin Otter and Buffalo transport aircraft used by the Canadian forces were purchased by the U.S. Defense Department through CCC. Does this mean that the U.S. Defense Department buys airplanes for our forces? The way it is worded, it sounds as though the U.S. Defense Department is buying airplanes for us to fly. Is that correct?

Mr. F. Kelly: No.

Mr. Bloomfield: It sounds like a good deal to me.

Mr. Fennell: It is a great deal if you can get away with it, but it just does not look very good.

Mr. F. Kelly: I think the note says it is an aircraft used by Canadian forces and it is now also being used by the American military.

Mr. Stevens: That is not the wording.

Mr. F. Kelly: I do not have it in front of me.

Mr. Fennell: It is badly worded, then.

Also in the book I see you have arranged bond and photocopy paper from Domtar through CCC for the Government of Jamaica. I do not understand why you would buy paper; why would you arrange contracts on paper. It is such a simple, basic commodity.

Mr. Langlois: This may have been a line of credit from CIDA, and being a line of credit from CIDA, CIDA would come to us . . .

Mr. Fennell: So CIDA uses you in this way.

Mr. Langlois: In lines of credit.

Mr. Fennell: So they do not have the facilities to do it directly.

Mr. Langlois: Basically, if it is grant A, it is done directly by DSS. If it is a line of credit with a country, the receiving country has some freedom of choice in where they would contract. On a line of credit, CCC would be used, and this is likely one of those . . .

[*Traduction*]

n'est qu'un pourcentage, je suppose que nous devrions alors examiner . . .

M. F. Kelly: C'est un montant que nous avons versé au ministère de la Justice. Je ne sais pas s'il s'agit de frais qui ont été versés à des avocats de l'extérieur.

M. Langlois: Il me semble qu'il s'agit de Lockheed.

M. Stevens: Il s'agirait alors de l'affaire Lockheed?

M. Langlois: Je pense bien.

M. F. Kelly: Il vaudrait peut-être mieux que j'obtienne le nom de l'entreprise en question et les faits de la cause.

Le président: Monsieur Fennell.

M. Fennell: Dans votre brochure—j'ai vu quelque chose qui m'a intéressé—vous dites que le *Twin Otter DHC-6* de Havilland et l'avion de transport Buffalo qu'utilisent les Forces canadiennes ont été achetés par le ministère américain de la Défense par l'intermédiaire de la C.C.C. Est-ce que cela veut dire que le ministère américain de la Défense achète des avions pour nos Forces armées? C'est ce que semble indiquer votre libellé. On a l'impression que le ministère américain de la Défense achète des avions pour nous. Est-ce le cas?

M. F. Kelly: Non.

M. Bloomfield: Cela me semble une bonne affaire.

M. Fennell: C'est une bonne affaire si vous passez au travers, mais ça n'a pas l'air très bien.

M. F. Kelly: Je pense que la note veut plutôt dire qu'il s'agit d'un avion qu'utilisent les Forces canadiennes et qu'utilisent maintenant les militaires américains.

M. Steven: Mais ce n'est pas ce que l'on nous dit.

M. F. Kelly: Je n'ai pas cela sous mes yeux.

M. Fennell: C'est le libellé qui est mauvais alors.

On voit également dans cette brochure que vous avez servi d'intermédiaire pour la conclusion d'un contrat entre Domtar et le gouvernement jamaïcain pour la vente de papier filigrané et à photocopier. Je ne comprends pas pourquoi vous achetez du papier, pourquoi vous avez conclu des contrats de papier. Il me semble que c'est une denrée tellement simple et essentielle.

M. Langlois: Il s'agissait peut-être d'une marge de crédit accordée par l'ACDI, et si c'est le cas, l'ACDI vient . . .

M. Fennell: Donc l'ACDI se sert de vous ainsi.

M. Langlois: Lorsqu'il s'agit de marges de crédit.

M. Fennell: Donc l'ACDI n'a pas les installations voulues pour agir directement.

M. Langlois: S'il s'agit d'une subvention A, le M.A.S. s'en occupe directement. S'il s'agit d'une marge de crédit accordée à un pays, le pays bénéficiaire peut choisir le lieu où il achète les biens ou services. Dans le cas d'une marge de crédit, on fait appel aux services de la C.C.C. et c'est probablement l'une de ces . . .

[Text]

Mr. Fennell: I notice you have in your Canadian suppliers Atomic Energy of Canada Limited. Would you look after the contracts such as we have with Korea—the sale of the reactors?

Mr. Langlois: No. Atomic Energy of Canada—I do not recall the specifics on that one—what contract it was.

Mr. Fennell: I do not want to be specific. My point is, why would you not look after the sale of the atomic reactors, as a government agency?

Mr. Langlois: Theoretically there is no specific reason, except Atomic Energy has its own marketing, its own contract negotiating group, and does it on its own.

Mr. Fennell: So they have their own facility for doing it.

Mr. Langlois: Yes, their own facilities. There is also the complexity of this type of sale. It requires a lot of expertise.

Mr. Fennell: I think I understand it, but in Chart 2, "Geographic Distribution of Orders Received", you are referring to dollars, are you not? It say "by volume". I did not know if it was volume by contract . . .

• 1215

Mr. Langlois: Dollar volume.

Mr. Fennell: It is dollar volume. I just did not know, you referred to contracts so often.

Okay, thank you, Mr. Chairman. I will let you go to your luncheon date.

The Chairman: Thank you, Mr. Fennell. Mr. Lambert, *s'il vous plait*.

Mr. Lambert: Yes. I would like to get back to this question of the appropriation from Parliament, because Mr. Stevens asked the questions that I administrative costs to CIDA?

Mr. Langlois: No, the work we do for CIDA is in a line of credit, and the request is from the foreign country who has that line of credit and there is no charge.

Mr. Lambert: Well, why does not the line of credit go over to the Export Development Corporation?

Mr. Langlois: The line of credit is basic. It is either a soft loan or a form which is different than the financing by EDC.

Mr. Lambert: I see. Okay. In other words, can you give me an idea of what your total costs of operation are? Because you are presenting them to us in Parliament for an appropriation that really is a net.

Mr. F. Kelly: Yes.

[Translation]

M. Fennell: J'ai constaté que vous comptez parmi vos fournisseurs canadiens l'Energie atomique du Canada Limitée. Est-ce que vous vous occupez de contrats comme celui que nous avons avec la Corée, je veux parler de la vente de réacteurs?

M. Langlois: Non. L'Énergie atomique du Canada—je ne me rappelle pas les détails—de quel contrat il s'agissait.

M. Fennell: Je ne tiens pas à avoir des précisions. Ce à quoi je veux en venir, c'est pourquoi vous ne vous occupez pas de la vente de réacteurs atomiques en votre qualité d'organisme du gouvernement?

M. Langlois: En théorie, il n'y a pas de raisons, sauf que l'Energie atomique a son propre service de mise en marché, sa propre équipe de négociation et est donc en mesure d'assumer elle-même ses responsabilités.

M. Fennell: Cette société a donc ses propres services?

M. Langlois: C'est exact. Mais vous savez, ce genre de ventes est très compliqué. Il faut avoir beaucoup de connaissances spécialisées.

M. Fennell: Je crois que je comprends. Mais au tableau 2, la distribution géographique des commandes reçues, vous parlez de dollars, n'est-ce pas? On nous parle de volume, mais je ne sais pas s'il s'agit de volumes par contrat . . .

M. Langlois: Le volume de dollars.

M. Fennell: Ah bon, je vois. Je ne comprenais pas puisque vous avez tellement parlé de contrats.

Très bien, monsieur le président. Je vais vous laisser aller à votre rendez-vous pour le déjeuner.

Le président: Merci, monsieur Fennell. Monsieur Lambert, *please*.

M. Lambert: D'accord. J'aimerais revenir sur cette question de crédits parlementaires. M. Stevens a déjà posé une question que je souhaitais soulever, il me semble. Est-ce que vous imposez des frais administratifs à l'ACDI?

M. Langlois: Non, le travail que nous faisons pour l'ACDI concerne les marges de crédit. Les demandes proviennent de pays étrangers qui ont cette marge de crédit et il n'y a donc pas de frais.

M. Lambert: Alors pourquoi cette marge de crédit ne va-t-elle pas à la Société pour l'expansion des exportations?

M. Langlois: La marge de crédit est essentielle. Il s'agit soit d'un prêt privilégié ou d'une formule différente du financement qu'offre la S.E.E.

M. Lambert: Je vois. Très bien. Pouvez-vous me donner une idée du coût total de vos activités? Car ce que vous soumettez au Parlement, c'est la demande d'un montant net.

M. F. Kelly: C'est exact.

[Texte]

Mr. Lambert: All right. So let us have a look at your revenues and expenses. All right, revenues . . . that is sales. Your contract billings—that is sales.

Mr. F. Kelly: Yes.

Mr. Lambert: And go down into expenses. Cost of contract billings—that would be purchases, in effect.

Mr. F. Kelly: Yes.

Mr. Lambert: All right. Then we have to look to see whether you have other fees and additional expense. Now, I notice the \$14,143,000 supplied by Supply and Services. Does that include the salary of those people to whom you referred a little while ago?

Mr. F. Kelly: Yes.

Mr. Lambert: Now, we have the \$602,000 charged by Justice.

Mr. F. Kelly: Yes.

Mr. Lambert: That does not reflect only the one suit, does it? There may be others, or do you have your own independent counsel?

Mr. F. Kelly: No, we do not have our own independent counsel. That \$602,000 is the amount that CCC paid to Justice. I was explaining earlier that that is just a part of a bigger bill.

Mr. Lambert: That is the bill from Justice for legal services rendered?

Mr. F. Kelly: Yes.

Mr. Lambert: All right. Now, let us go to the column to Interest Income. You have \$3 million interest income. Now, how is that? That cannot be on accounts receivable, where you paid and collected.

Mr. F. Kelly: Let me explain. We have \$20 million in working capital.

Mr. Lambert: This is an original investment by government?

• 1220

Mr. F. Kelly: Original, yes; \$20 million. Aside from these figures we have \$20 million in working capital and that is really used to, shall we say, finance receivables, because on most of our sales we extend open lines of credit to the foreign government customer. We commit to pay our Canadian supplier within 30 days or, if it is a small firm, within 15 days, regardless of when we collect the receivable—say, the United States.

Now, coming back to your question on interest . . .

Mr. Lambert: It is income. That means that you have something placed out . . .

Mr. F. Kelly: I just wanted to say that the better job we do at collecting the receivables . . . any one day we may have \$21 million in cash or perhaps a little more than \$20 million in

[Traduction]

M. Lambert: Très bien, alors regardons vos revenus et dépenses. Vos revenus sont des ventes, bien sûr. Vos contrats concernent des ventes.

M. F. Kelly: C'est exact.

M. Lambert: Passons maintenant aux dépenses. Le coût de la conclusion des contrats—il s'agit d'achats, non?

M. F. Kelly: C'est exact.

M. Lambert: Très bien. Nous devons alors voir quels sont vos autres frais et dépenses. Je vois ici un montant de 14,143,000 dollars qui vient d'Approvisionnement et Services. Est-ce que cela comprend le salaire des gens dont nous avons parlé tout à l'heure?

M. F. Kelly: Oui.

M. Lambert: Et il y a les 602,000 dollars que vous réclame le ministère de la Justice.

M. F. Kelly: Oui.

M. Lambert: Ce n'est pas pour une seule poursuite, n'est-ce pas? Il peut y en avoir d'autres ou bien avez-vous vos propres conseillers juridiques?

M. F. Kelly: Non, nous n'avons pas de conseillers juridiques. Ces 602,000 dollars constituent le montant que la C.C.C. a versé à la Justice. J'ai expliqué plus tôt qu'il s'agissait d'une partie d'une facture beaucoup plus élevée.

M. Lambert: C'est la note que vous a soumise le ministère de la Justice pour ses services juridiques?

M. F. Kelly: Oui.

M. Lambert: Très bien. Voyons voir maintenant les revenus provenant des intérêts. Le montant à cette rubrique s'élève à 3 millions de dollars. Comment cela se fait-il? Il ne peut s'agir de comptes clients.

M. F. Kelly: Je peux vous expliquer ce dont il s'agit. Nous avons 20 millions de dollars de capital d'exploitation.

M. Lambert: S'agit-il de l'investissement initial du gouvernement?

M. F. Kelly: Il s'agit en effet de l'investissement initial du gouvernement: 20 millions de dollars. Nous avons donc 20 millions de dollars de capital d'exploitation qui nous servent à financer les comptes clients parce que dans la plupart des cas, nous offrons à nos clients qui sont des gouvernements étrangers, des marges de crédit ouvertes dans le cadre de nos contrats de vente. Nous nous engageons aussi à payer nos fournisseurs canadiens dans les 30 jours ou s'il s'agit d'une petite entreprise, dans les 15 jours, peu importe le moment où nous recouvrons le compte clients—mettons les États-Unis.

Revenons-en maintenant à la question des intérêts . . .

M. Lambert: Il s'agit d'un revenu, cela veut donc dire que vous avez placé . . .

M. F. Kelly: Je voulais simplement vous expliquer combien efficaces nous sommes pour ce qui est de recouvrer les comptes clients—régulièrement, nous pouvons avoir 21 millions de

[Text]

cash. Funds we do not need on a given day or week we have invested in commercial paper and that is earning interest.

Mr. Lambert: I see.

Mr. F. Kelly: And that is where the interest income is coming in.

Mr. Langlois: This basically does reflect the early collection of money.

Mr. Lambert: It is surprising that Treasury Board and so forth would let you earn that income. Any other organization here within the Government of Canada, even our parliamentary associations, where we have funds at hand that are placed in deposit certificates—Treasury Board takes them away from you or at least the accounting does.

Mr. F. Kelly: I would like to explain that in this fiscal year, 1983-84, and you will see this in next year's annual report . . . The combination on that interest that we have been earning in the last couple of years, we feel we are able to finance our receivables and we have been able to give back to the government \$8 million in cash in February of this year.

Mr. Lambert: In other words, you have gone out like a commercial corporation that had issued a redeemable bond issue for its financing . . . you have purchased \$8,000 and thereby reduced your long-term capital debt.

Mr. F. Kelly: That is right. Out of the \$20 million we say that we can exist and carry our receivables now and be able to return \$8 million to the government.

The Chairman: Mr. Lambert, would you permit me a small question?

Mr. Lambert: I am finished now.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lambert: Except I will say this, Mr. Chairman, there are weird and wonderful inconsistencies in government accounting practices.

The Chairman: It certainly is beyond all of us.

Do you find it necessary to use the CCC for deals with countries behind the Iron Curtain, centrally planned economies where they are not used to dealing with private enterprise, where they deal only with state agencies or state governments?

Mr. Langlois: Certainly, the answer is yes.

We had a sale with Russia and we were looking for a government mechanism to effect that sale.

The Chairman: In other words, it is almost impossible for a Canadian private sector corporation to make a deal with an Iron Curtain country or with a country with a planned economy.

Mr. Langlois: It is very difficult.

[Translation]

dollars d'argent liquide ou un peu plus de 20 millions de dollars. Les fonds dont nous n'avons pas besoin un jour ou une semaine donné sont investis dans des effets négociables qui portent intérêts.

M. Lambert. Je vois.

M. F. Kelly: Et c'est ce qui explique nos revenus de placement.

M. Langlois: Cela prouve que nous avons su recouvrer l'argent dans les meilleurs délais.

M. Lambert: Il est étonnant que le Conseil du Trésor vous laisse gagner cet argent. Tout autre organisme gouvernemental, même nos associations parlementaires qui ont des fonds placés dans des certificats de dépôt, se voient enlever ces investissements par le Conseil du Trésor, du moins la comptabilité de ces investissements.

M. F. Kelly: Il convient, je crois, de vous expliquer que pour l'exercice financier de 1983-1984 et vous le verrez dans le rapport annuel de l'année prochaine . . . La combinaison des intérêts que nous gagnons depuis quelques années nous permet de financer nos comptes clients et nous a permis aussi de rembourser au gouvernement 8 millions de dollars en argent liquide en février de cette année.

M. Lambert: En d'autres termes, vous avez agi comme une corporation commerciale qui émet des obligations rachetables pour se financer—vous avez acheté 8,000\$ et réduit ainsi votre dette en capital à long terme.

M. F. Kelly: C'est exact. Grâce à ces 20 millions de dollars, nous sommes capables d'exister et d'assumer nos comptes clients et de rembourser 8 millions de dollars au gouvernement.

Le président: Monsieur Lambert, m'autorisez-vous une petite question?

M. Lambert: J'en ai terminé.

Le président: Merci.

M. Lambert: J'aimerais cependant ajouter ceci, monsieur le président: Je trouve qu'il y a des incohérences assez fantaisistes au niveau de la comptabilité du gouvernement.

Le président: Cela nous dépasse tous.

Trouvez-vous qu'il soit nécessaire d'utiliser la CCC pour conclure des accords avec les pays situés derrière le Rideau de fer où l'économie est centralisée et où on n'a pas l'habitude de traiter avec des entreprises privées mais plutôt avec des organismes d'État ou des gouvernements?

M. Langlois: Ma réponse est affirmative, bien sûr.

Nous avons conclu un accord de vente avec la Russie et nous cherchions un mécanisme gouvernemental à cet effet.

Le président: En d'autres termes, il est à peu près impossible pour une entreprise privée canadienne de conclure un accord avec un pays de l'Est ou un pays qui a une économie planifiée.

M. Langlois: Ce serait très difficile.

[Texte]

The Chairman: And this is where you can facilitate greatly that type of . . . What percentage of your sales would be to centrally planned economies?

Mr. Langlois: Depending on whether you consider Algeria as a socialist country, which is totally controlled by government . . . Algeria is a customer and there we may be talking in terms of about \$100 million.

The Chairman: Thank you very much.

On behalf of the Members I would like to thank both of you for appearing and for answering our questions.

Our next meeting is Thursday morning at 9.30 a.m. with the Department of Insurance, in room 269.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Et c'est là où vous pouvez être utile en facilitant énormément ce genre de . . . Quel est le pourcentage des ventes que vous réalisées avec des pays qui ont une économie centralisée?

M. Langlois: Je ne sais pas si vous considérez l'Algérie comme un pays socialiste parce que l'économie là-bas est complètement contrôlée par le gouvernement . . . L'Algérie est un de nos clients et nous avons pour quelque 100 millions de dollars de contrats avec ce pays.

Le président: Merci beaucoup.

J'aimerais vous remercier tous les deux au nom des membres du Comité, d'être venus comparaître devant nous et d'avoir répondu à nos questions.

Nous nous réunirons de nouveau le jeudi à 9h30 dans la salle 269, où nous accueillerons des représentants du département des assurances.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Commercial Corporation:

Mr. Gilles Langlois, Acting Vice-President;
Mr. F.O. Kelly, Comptroller.

De la Corporation Commerciale canadienne:

M. Gilles Langlois, Vice-président intérimaire;
M. F.O. Kelly, Contrôleur.

26

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Thursday, April 5, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le jeudi 5 avril 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Agribond Program

Sales tax on fuel

CONCERNANT:

Programme d'obligations agricoles

Taxe de vente sur l'essence

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Gary M. Gurbin
Aideen Nicholson
Nelson Riis

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Murray Cardiff
René Cousineau
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Stan Hovdebo
Marcel Lambert

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Tuesday, April 3, 1984:

G.M. Gurbin replaced Michael Wilson.

On Wednesday, April 4, 1984:

Stan Hovdebo replaced Lorne Nystrom.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 3 avril 1984:

G.M. Gurbin remplace Michael Wilson.

Le mercredi 4 avril 1984:

Stan Hovdebo remplace Lorne Nystrom.

ORDERS OF REFERENCE

Tuesday, February 7, 1984

ORDERED,—That the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs be empowered to examine the establishment of an Agribond Program to provide the present Canadian agriculture industry and young Canadians, who are the nation's future farmers, with adequate funding at reasonable rates, and recommend methods of implementing such a program;

That such examination include the hearing and consideration of the views of interested parties and organizations;

That it be an instruction to the said Committee that it meet forthwith; and

That the Committee submit its report no later than June 25, 1984.

Friday, February 17, 1984

ORDERED,—That the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs consider the advisability of reducing the cost burden on Canadian farmers and fishermen by removing the 9% sales tax on diesel fuel and gasoline used for the production of food.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le mardi 7 février 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques soit habilité à étudier la création d'un programme d'obligations agricoles afin de fournir à l'industrie agricole actuelle du Canada et aux jeunes Canadiens, qui sont les futurs agriculteurs du Canada, un financement adéquat à des taux raisonnables, et à recommander des façons de mettre en oeuvre un tel programme;

Que cette étude comprenne l'audition et l'examen des vues des parties et organismes intéressés;

Que l'on ordonne au Comité de se réunir sur-le-champ; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 25 juin 1984.

Le vendredi 17 février 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques envisage l'opportunité de soulager le fardeau des coûts imposés aux agriculteurs et aux pêcheurs canadiens en supprimant la taxe de vente de 9% sur le carburant diesel et l'essence servant à la production de denrées alimentaires.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 5, 1984
(15)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:36 o'clock a.m. this day.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Duclos, Ferguson, Garant, Gurbin, Hovdebo and Miss Nicholson.

Alternates present: Messrs. Fennell and Lambert.

Other Members present: Messrs. Hargrave and Schellenberger.

Witnesses: Mr. Gary M. Gurbin, M.P. *From the Department of Finance:* Mr. Nicholas Le Pan, Director, Corporate and Resource Tax Analysis Division.

The Clerk informed the Committee of the unavoidable absence of the Chairman and Vice-Chairman.

Whereupon, the Clerk presided over the election of an Acting Chairman.

On motion of Mr. Ferguson, seconded by Mr. Fennell, Mr. Bloomfield was elected Acting Chairman of the Committee.

The Order of Reference dated Tuesday, February 7, 1984 being read as follows:

Ordered,—That the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs be empowered to examine the establishment of an Agribond Program to provide the present Canadian agriculture industry and young Canadians, who are the nation's future farmers, with adequate funding at reasonable rates, and recommend methods of implementing such a program;

That such examination include the hearing and consideration of the views of interested parties and organizations;

That it be an instruction to the said Committee that it meet forthwith; and

That the Committee submit its report not later than June 25, 1984.

The Order of Reference dated Friday, February 17, 1984 being read as follows:

Ordered,—That the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs consider the advisability of reducing the cost burden on Canadian farmers and fishermen by removing the 9% sales tax on diesel fuel and gasoline used for the production of food.

Mr. Gurbin made a statement and answered questions.

Mr. Le Pan answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 AVRIL 1984
(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 9 h 36.

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Bloomfield, Duclos, Ferguson, Garant, Gurbin, Hovdebo et M^{lle} Michol-son.

Substituts présents: MM. Fennell et Lambert.

Autres députés présents: MM. Hargrave et Schellenberger.

Témoins: M. Gary M. Gurbin, député. *Du ministère des Finances:* M. Nicholas Le Pan, directeur, Division de l'analyse de l'impôt sur les sociétés et les ressources.

Le greffier informe le Comité que le président et le vice-président sont dans l'impossibilité d'assister à la séance.

Par la suite, le greffier préside l'élection d'un président suppléant.

Sur motion de M. Ferguson, appuyé par M. Fennell, M. Bloomfield est élu président suppléant du Comité.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du mardi 7 février 1984:

Il est ordonné,—Que le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques soit habilité à étudier la création d'un programme d'obligations agricoles afin de fournir à l'industrie agricole actuelle du Canada et aux jeunes Canadiens, qui sont les futurs agriculteurs du Canada, un financement adéquat à des taux raisonnables, et à recommander des façons de mettre en oeuvre un tel programme;

Que cette étude comprenne l'audition et l'examen des vues des parties et organismes intéressés;

Que l'on ordonne au Comité de se réunir sur-le-champ; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 25 juin 1984.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du vendredi 17 février 1984:

Il est ordonné,—Que le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques envisage de soulager le fardeau des coûts imposés aux agriculteurs et aux pêcheurs canadiens en supprimant la taxe de vente de 9% sur le carburant diesel et l'essence servant à la production de denrées alimentaires.

M. Gurbin fait une déclaration et répond aux questions.

M. Le Pan répond aux questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call
of the Chair.

A 11 heures, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle
convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, April 5, 1984

• 0939

The Clerk of the Committee: Hon. Members, I have been informed of the unavoidable absence of the chairman and the vice-chairman. In order to proceed, we will have to elect an acting chairman and I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: I move that Mr. Bloomfield be acting chairman this morning.

Mr. Fennell: I will second that motion.

The Clerk: It has been moved by Mr. Ferguson, seconded by Mr. Fennell, that Mr. Bloomfield take the Chair as acting chairman for today's meeting.

Motion agreed to.

Mr. Fennell: I would just like to say that possibly it will be an improvement over the regular chairman for the discussion for today. I would like that recorded so my colleague who normally sits in that chair right here . . .

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, gentlemen.

Good morning, and we are now discussing under the order of reference to examine the establishment of an agri-bond program. The first witness we have this morning is Mr. Gary Gurbin, MP.

• 0940

Mr. G.M. Gurbin (MP for Bruce—Grey): Thank you, Mr. Chairman. Indeed I do have some remarks. They are a little more extensive than I would have liked, but I think in trying to bring this into focus I would appreciate the opportunity to make a presentation to the committee for its consideration.

I would first like to thank the committee for being able to bring forward this Agri-bond concept. The motion in my name which precipitated this consideration was accepted by the House of Commons in what has been an altogether too infrequent display of co-operation amongst the parties. It in fact is a concept that has been actively considered by a variety of agricultural groups over a number of years.

The real genesis of the idea was by a group of farmers at a rural meeting with the Member of Parliament from Swift Creek—Maple Current, who communicated this to the House of Commons I think in the late 1960s. It has been supported, developed, and modified by many others since. The motion has asked that the Committee of Finance consider the establishment of an Agri-bond program and recommend methods of

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 5 avril 1984

Le greffier du Comité: Messieurs les députés, on me fait savoir que le président et le vice-président du Comité ne pourront pas être des nôtres aujourd'hui, et ce pour des raisons indépendantes de leur volonté. Pour pouvoir siéger, nous devons donc élire un président par intérim, et je suis prêt à entendre des motions à cet effet.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Je propose que M. Bloomfield soit élu président par intérim pour la séance de ce matin.

M. Fennell: J'appuie la motion.

Le greffier: Il a été proposé par M. Ferguson, et appuyé par M. Fennell, que M. Bloomfield préside la réunion de ce matin.

La motion est adoptée.

M. Fennell: J'aimerais tout simplement dire qu'il se peut que ce soit une bonne chose que le président habituel ne soit pas ici pour la discussion d'aujourd'hui. J'aimerais que cette remarque figure au procès-verbal afin que mon collègue qui occupe normalement ce fauteuil . . .

Le président par intérim (M. Bloomfield): Merci, messieurs.

Bonjour. Nous allons maintenant entreprendre l'étude de notre ordre de renvoi concernant l'établissement d'un programme d'obligations agricoles. Le premier témoin de ce matin est M. Gary Gurbin, député.

M. G.M. Gurbin (député pour la circonscription de Bruce—Grey): Merci, monsieur le président. J'ai en effet quelques remarques à faire. Celles-ci sont un peu plus vastes que ce que j'aurais souhaité, mais dans l'intérêt de notre étude j'apprécierai pouvoir présenter mon exposé au Comité afin que celui-ci puisse s'y pencher.

J'aimerais tout d'abord remercier le Comité pour les efforts qu'il a déployés concernant le concept des obligations agricoles. La motion formulée en mon nom, qui a précipité cet examen, a été acceptée par la Chambre des communes dans le cadre d'une manifestation beaucoup trop rare de collaboration entre les différents partis politique. Il s'agit en fait d'un concept que divers groupes agricoles examinent depuis de nombreuses années.

L'idée remonte à une réunion rurale qui a eu lieu entre un groupe d'agriculteurs et le député de Swift Creek—Maple Current, qui a communiqué la demande à la Chambre des communes vers la fin des années 60, il me semble. Depuis, cette idée a été appuyée, élaborée et remaniée par un grand nombre d'intéressés. La motion dont il est question ici demande au Comité des finances d'examiner la possibilité de

[Texte]

implementing such a program, including the hearing and consideration of the views of interested parties and organizations, and to submit its report to Parliament not later than June 25, 1984.

I will now deal with the substance of the motion on the Agri-bond. Mr. Chairman, it is very unlikely that Agri-bonds would be before us if there had not been a widespread understanding amongst members of the very serious state of financial conditions of many Canadian agricultural producers. The committee will know the general pressures that have been experienced by all borrowers during periods of high interest rates and economic recession. Total business bankruptcies in Canada have been increasing at an average of 24% annually from 1979 to 1982. In the same period farm bankruptcies averaged yearly increases of 51%. However, while in 1983 business bankruptcies declined by 5%, farm bankruptcies continued to increase by 19%, and while in the first two months of 1984 business bankruptcies continued to decline, farm bankruptcies are up 100% from the same period only one year ago; farm bankruptcies are 100% higher than they were in January-February 1983. That is on top of the already historic high levels they have been at. The total number of farm bankruptcies was 488 in 1983.

There has often been comment that this total number is small, that agriculture in general has excellent equity, that bad managers, young and expanding producers take risks, and only those commodities which avoided marketing through supply management are in trouble, and also that agriculture deserves no special consideration. In short, Mr. Chairman, these comments deny many of the realities faced by Canadian agricultural producers.

Several points must be made. First, the average capital cost of the 319,000 1981 Canadian census farms was \$410,000.

Secondly, farm input costs have escalated by 115% between 1976 and 1982, and net farm income as a proportion of gross farm income has decreased 27.4% from 1965 to 1982.

Third, Canadian consumers are paying only 15.8% of their income on food. That is to say, Mr. Chairman, the higher input costs have not been passed on.

Fourth, 75% of farm production comes from only 25% of our producers.

Fifth, the actual number of bankruptcies is only the tip of the iceberg of trouble: 13.6% of all FCC loans are in arrears

[Traduction]

créer un programme d'obligations agricoles et de recommander des moyens qui pourraient être mis en oeuvre pour mettre sur pied un pareil programme, y compris la tenue d'audiences pour entendre les points de vue des organismes et autres parties intéressées, et de déposer son rapport au Parlement au plus tard le 25 juin 1984.

Je vais maintenant vous entretenir sur l'essentiel de la motion sur les obligations agricoles. Monsieur le président, nous n'aurions probablement pas été chargés d'envisager la création d'obligations agricoles si les députés n'étaient pas tous très conscients de la gravité de la situation financière dans laquelle se trouvent de nombreux producteurs agricoles canadiens. Le Comité est d'autre part très au courant des pressions générales qu'ont subies tous les emprunteurs pendant cette période marquée par des taux d'intérêt élevés et la récession économique. Le total des faillites de sociétés canadiennes a augmenté en moyenne de 24 p. 100 par an entre 1979 et 1982. Pendant cette même période, les faillites d'exploitations agricoles ont augmenté chaque année de 51 p. 100 en moyenne. Par ailleurs, bien que les faillites de sociétés aient baissé de 5 p. 100 en 1983, les faillites d'exploitations agricoles ont continué d'augmenter à un rythme de 19 p. 100, et tandis que pendant les deux premiers mois de l'année 1984 les faillites des sociétés ont continué de baisser, celles des exploitations agricoles ont été pour cette même période supérieures de 100 p. 100 à ce qu'elles avaient été pendant la même période l'année précédente. Les faillites des exploitations agricoles sont deux fois plus nombreuses qu'en janvier et février 1983. Et cela vient s'ajouter au taux de faillites déjà élevé que l'on constate dans ce secteur depuis fort longtemps. Le nombre total de faillites agricoles a atteint 488 en 1983.

On dit souvent que ce total est faible, qu'en général le secteur agricole compte d'excellents avoirs, que les mauvais gestionnaires et les producteurs qui sont jeunes et qui élargissent leurs activités prennent des risques, que les seules marchandises pour lesquelles il y a des problèmes sont celles qui ont évité la commercialisation par un système de gestion des approvisionnements, et que l'agriculture ne mérite donc aucune condition privilégiée. En bref, monsieur le président, ces commentaires nient un grand nombre des réalités auxquelles se trouvent confrontés les producteurs agricoles canadiens.

Plusieurs points doivent être soulignés. Premièrement, le coût en capital moyen des 319,000 fermes canadiennes, qui ont été recensées en 1981, s'élève à \$410,000.

Deuxièmement, le coût des facteurs de production des fermes a augmenté de 115 p. 100 entre 1976 et 1982, et les revenus agricoles nets exprimés en pourcentage des revenus agricoles bruts ont baissé de 27.4 p. 100 entre 1965 et 1982.

Troisièmement, les consommateurs canadiens ne consacrent que 15.8 p. 100 de leur revenu à l'alimentation. Cela signifie, monsieur le président, que l'augmentation du coût des facteurs de production n'a pas été absorbée par eux.

Quatrièmement, 75 p. 100 de la production agricole totale proviennent de seulement 25 p. 100 de nos producteurs.

Cinquièmement, le nombre réel des faillites n'est que la partie émergée d'un iceberg de problèmes: 13.6 p. 100 de tous

[Text]

today, and 45% of these loans are those made in the last five years.

Sixth, failures at first resulted in the loss of, most typically, those in the red meat sector who were poor managers, young, or expanding, but now severe distress can be seen in all parts of the country and in most commodities and in the young and old.

Seventh, world market barriers, supports, and fluctuations have resulted in major uncertainties and limitations.

Eighth, in 1982 Canadian farmers paid \$2.2 billion in interest. This represents a 700% increase, Mr. Chairman, in the debt servicing cost since 1972.

• 0945

Ninth, land equity has decreased by amounts commonly in the 50% range.

Tenth, many, if not most, of our active producers, if they had lacked significant equity, would be described as in distress because of persistent losses over the last few years.

Finally, federal and provincial governments have recognized the problems with a variety of support programs, including interest rate programs which, in themselves, have created inequities for producers across the country.

Mr. Chairman, if the input cost to agriculture could be reasonably reflected in an open, competitive, domestic and international environment, I have no doubt Canadian agriculture would be humming happily along. Their 6 and 5 program has in fact been in effect for years, representing the time of the day they start work usually. The reality is different, and there have been many important areas of consideration, but a basic point, with near unanimous agreement, is that agriculture cannot face the uncertainty in cost of fluctuating and high interest rates.

The proposal itself, Mr. Chairman, the essence of the proposal, is an agricultural lending instrument which would provide at least medium-term, stable and relatively low interest rate financing for farmers.

The possible options. There are many possible variations and options that have been considered and developed by very credible bodies from within the agricultural community and interested parties. I do not think any of these are necessarily mutually exclusive, nor do I think that we necessarily, thus far, have received the exact, precise and correct formula. It is clear that an absolute total cost versus total benefits will be nearly impossible to measure, given the variation of other factors

[Translation]

les prêts consentis par la Société du crédit agricole sont en défaut, et 45 p. 100 de ces prêts ont été accordés au cours des cinq dernières années.

Sixièmement, au début, les faillites se retrouvaient surtout dans le secteur de la viande rouge chez des exploitants qui étaient de mauvais gestionnaires, qui étaient jeunes ou encore qui étaient en plein expansion, mais le fléau touche maintenant toutes les régions du pays, la grande majorité des marchandises et autant d'exploitants jeunes que d'exploitants âgés.

Septièmement, la fluctuation, les systèmes d'appui et les barrières tarifaires du marché mondial ont amené de graves incertitudes et imposé de très importantes limites.

Huitièmement, en 1982, les agriculteurs canadiens ont versé 2.2 milliards de dollars à titre d'intérêts. Cela représente, monsieur le président, une augmentation de 700 p. 100, depuis 1972, des frais de remboursement de la dette.

Neuvièmement, l'avoir en terre a baissé en moyenne de l'ordre de 50 p. 100.

Dixièmement, la majorité des producteurs actifs du pays, sinon tous, s'ils n'ont pas disposé d'un avoir suffisant, pourraient être décrits comme se trouvant dans une situation de détresse à cause des pertes qu'ils ont dû accuser au cours des dernières années.

Enfin, les gouvernements fédéral et provinciaux ont reconnu l'existence de ce problème en créant toute une gamme de programmes d'aide, dont des programmes portant sur les taux d'intérêt, qui ont eux-mêmes contribué à créer des inégalités entre les producteurs des différentes régions du pays.

Monsieur le président, si le coût des facteurs de production dans le secteur agricole pouvait être fidèlement reflété dans un milieu ouvert et concurrentiel à l'échelle du pays ainsi qu'à l'étranger, je suis convaincu que l'agriculture canadienne suivrait sans problème son petit bonhomme de chemin. Dans ce secteur, le programme des 6 et 5 existe depuis bien des années, car c'est en général autour de ces heures là qu'on commence la journée de travail. Les choses sont bien différentes en réalité, et il y a beaucoup de questions très importantes qu'il faudrait examiner, mais s'il y en a une qui fait la quasi unanimité, c'est que l'agriculture ne peut pas faire face à l'incertitude provoquée par la fluctuation des coûts et des taux d'intérêt élevés.

Monsieur le président, la proposition vise essentiellement la création d'un instrument de prêt destiné à fournir au secteur agricole un financement stable, à des taux d'intérêt relativement faibles, au moins à moyen terme.

Examinons les options envisageables. Des groupes très crédibles représentant la communauté agricole et d'autres parties intéressées se sont penchés sur de nombreuses options et variations possibles. Je ne pense pas qu'il y en ait parmi elles qui s'excluent nécessairement, mais je ne pense pas non plus que nous possédions déjà la formule parfaite. Il est évidemment presque impossible de comparer le total des coûts et le total des avantages, à cause des autres facteurs qui ont une

[Texte]

related to the total agricultural economy. For the purposes of the committee, the financial cost to government in terms of lost revenue will be one of the most easily defined, and will thus provide an opportunity for necessary considerations regarding the size of the program, possible limitations, or targeting.

The small business development bond. In principle, and after a less than satisfactory introduction, the SBDB provided low interest loans for 5-year periods for borrowers for capital expansion, or for those considered viable but in financial distress. The unincorporated farmers, in the end, were included, and finally the bond has been reduced to a financial distress relief mechanism and a tool used with variable frequency by the regular lending institutions. Since income derived from interest on loans was taxed at a different rate, banks could lend at approximately one-half their usual rate, plus carrying charges, and still could maintain their usual income levels from their lendings. Although not clear to me, my last recollection of lending through this mechanism is that the amount lent out is in excess of \$5 billion.

In principle, Mr. Chairman, I think the committee will be required to consider:

First, the lending institution that should be involved in the program. Should it be FCC, the banks, trust companies, or some other vehicle?

Second, the source of funding. The usual sources of funding—the agricultural community exclusively, the government. And I think this brings into question the competition for investment dollars.

Third, I think the committee will be required to consider the mechanism itself. Should it be a capital gains tax relief? Should it be a tax credit; tax relief on interest earned; or should it be a direct funding process?

Finally, we have to consider the limiting factors—the cost to government, targeting, and the overlapping of existing agricultural interest rate programs, particularly in the provinces.

From the initial consideration of the concept, and before having what I hope will be an understanding of additional elements in the proposal, I think the most valuable concept will include:

1. The FCC as the lending institution;
2. The agricultural community as a significant, but not necessarily exclusive, source of capital, with some flexibility for withdrawal penalty;
3. An interest rate to producers of no more than 8% relative to current rates of interest;
4. A lending period of no less than 5 years.

[Traduction]

incidence sur l'économie du secteur agricole dans son ensemble. Aux fins des travaux du Comité, le coût pour le gouvernement des revenus perdus sera un des éléments le plus facile à déterminer, et permettra de mieux cerner les exigences touchant l'importance des programmes, les limitations possibles et les cibles à viser.

Passons maintenant aux obligations pour l'expansion de la petite entreprise. En principe, et après une période de lancement initiale moins que satisfaisante, ces obligations pour l'expansion de la petite entreprise ou OEPE ont fourni des prêts de cinq ans à faible intérêt à des emprunteurs qui souhaitaient faire des investissements en capital et à des entrepreneurs qui étaient considérés comme valables, mais qui tous se trouvaient mal pris financièrement. Au bout du compte, on a inclus les agriculteurs non incorporés, et ces obligations ne sont plus maintenant que des mécanismes d'aide pour les plus malpris et un outil dont se servent souvent les institutions de prêt ordinaires. Les revenus en provenance d'intérêts sur prêts étant imposés à un niveau différent, les banques pouvaient prêter de l'argent à près de la moitié de leur taux habituel, plus les frais fixes, tout en maintenant le niveau habituel de leurs revenus émanant de prêts. Si je ne m'abuse, le total des montants prêtés en vertu de ce mécanisme dépasserait les 5 milliards de dollars.

Monsieur le président, je pense qu'en principe le Comité devrait examiner les questions suivantes:

Premièrement, les institutions de prêt qui devraient participer au programme. Devrait-il s'agir de la Société du crédit agricole, de banques, de sociétés de fiducie ou d'autres organismes?

Deuxièmement, la source des fonds. Les sources habituelles de financement... la communauté agricole exclusivement, le gouvernement. Et je pense qu'on est amené ici à se pencher sur la question de la concurrence pour les dollars d'investissement.

Troisièmement, je pense que le Comité devrait se pencher sur le mécanisme lui-même. Devrait-il s'agir d'une réduction du taux d'impôt applicable aux gains en capital? D'une déduction fiscale? D'un allègement des taxes sur les intérêts perçus? Ou encore d'un processus de financement direct?

Enfin, nous devons examiner les facteurs de limitation: c'est-à-dire le coût pour le gouvernement, les secteurs cibles, et le chevauchement de programmes de taux d'intérêts agricoles existants, notamment ceux des provinces.

Si je me fie à mon premier examen du concept, et avant d'avoir étudié, comme j'espère le faire, d'autres éléments de la proposition, je pense que le concept devrait prévoir:

1. Que l'institution de prêt sera la Société du crédit agricole;
2. Que la communauté agricole sera une source importante, mais pas nécessairement exclusive, de capitaux, avec une certaine souplesse au niveau des pénalités en cas de retrait;
3. Que le taux d'intérêt pour les producteurs devra être de 8 p. 100 au maximum, par rapport aux taux d'intérêt actuels;
4. Et que la période de prêt sera d'au moins cinq ans.

[Text]

In short, Mr. Chairman, the program must be simple and meaningful.

Mr. Chairman, the future of \$18 billion of farm gate sales, the \$4 billion in positive agricultural trade balance, and the \$50 billion in annual revenues the agri-food sector generates for our economy is in some considerable future jeopardy. I trust the committee's deliberation will provide one of the necessary elements in securing that future.

• 0950

I also respectfully submit that a subcommittee of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs would be able, through its undivided attention, to reach the most satisfactory conclusions.

Thank you, Mr. Chairman, for your time and interest.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Gurbin.

I would draw to your attention the time restraint we are under this morning. We must leave this room at 11 o'clock. I understand the witness would have the hot seat until 10.20. That would give us half an hour, and if we take 10 minutes for each of the participants that would be . . . Is that the way you wish to divide up the time, or do you wish to divide it up by a different means, mode?

The Department of Finance are here after that, at 10.20.

Mr. Fennell: So the Department of Finance people are coming at 10.20?

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Yes. So do you wish the witness, Mr. Gurbin, to be here until 10.20 and do you wish to divide that into 10-minute intervals for each of the parties? Is that acceptable?

Okay.

Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman.

Through you to Mr. Gurbin, Mr. Chairman, I am concerned. I feel this is a very important Bill that you brought out. It is critical to the farm community. My major concern is that if we try and fit it into this committee, most of the members of which are not adept or aware of the problems in the agricultural community, it may get slowed down, it may get delayed.

My first feeling is: Would it be better to try and get this into a subcommittee where the people who are really knowledgeable in the field could deal with this, rather than being rushed into 10-minute segments? That is my major concern.

I endorse what you are trying to do. I would like to find a solution. Whatever you come up with could have a very positive effect on the small business community in Canada, too, because they are suffering in the same way.

[Translation]

En bref, monsieur le président, le programme devra être simple et significatif.

Monsieur le président, l'avenir des 18 milliards de dollars en ventes directes, de la balance commerciale agricole positive de 4 milliards de dollars, et des revenus annuels de 50 milliards de dollars que nous procure le secteur agro-alimentaire, est menacé. J'ose espérer que les délibérations du Comité contribueront à consolider cet avenir.

Je suggère par ailleurs respectueusement qu'un sous-comité du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques pourrait, s'il s'y penchait avec toute son attention, aboutir aux conclusions les plus satisfaisantes.

Je vous remercie, monsieur le président, de votre temps et de votre intérêt.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Gurbin.

Je me permettrai d'attirer votre attention sur les restrictions temporelles dans le cadre desquelles nous devons travailler de ce matin. Nous devons quitter la salle à 11 heures. Si j'ai bien compris, le témoin sera devant nous jusqu'à 10h20. Cela nous donne une demi-heure, si nous accordons dix minutes à chacun des participants qui . . . Voulez-vous qu'on divise le temps dont nous disposons de cette façon-là, ou autrement?

Des représentants du ministère des Finances seront ici à 10h20.

M. Fennell: Les représentants du ministère des Finances seront ici à 10h20?

Le président suppléant (M. Bloomfield): Oui. Aimerez-vous que notre témoin, M. Gurbin, reste ici jusqu'à 10h20, et voulez-vous qu'on divise le temps qu'il nous reste en période de dix minutes pour les différents partis? Cela vous convient-il?

Très bien.

Monsieur Fennell.

M. Fennell: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je suis très inquiet. Je pense, monsieur Gurbin, que ce projet de loi que vous avez proposé est très important. Il est critique pour la communauté agricole. Ce que je crains avant tout, c'est que si nous essayons de l'examiner dans le cadre du présent comité, dont un grand nombre des membres ne connaissent pas très bien les problèmes agricoles, son étude soit ralentie, retardée.

Voici ce que je pense: ne serait-il pas préférable de renvoyer cette question devant un sous-comité, dont les membres seraient vraiment au courant du domaine concerné, plutôt que de presser les choses avec des interventions de dix minutes seulement? Voilà ce qui me préoccupe le plus.

J'appuie ce que vous essayez de faire et j'aimerais que nous puissions trouver une solution. D'autre part, la formule qui sera choisie pourrait très bien avoir une incidence très positive également sur la petite entreprise canadienne, qui souffre de la même façon.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, to Mr. Fennell through you, the experience that I think has been demonstrated through the subcommittee of the Agriculture committee in dealing with a private member's Bill, Bill C-653, made it very clear that there are a number of agricultural financial interests that will take some considerable amount of time to hear and properly to understand. So I think it is important that, whatever the committee decides in terms of dealing with this so it can report to the House of Commons with its recommendations by June 25, it is going to take a significant amount of time and it is going to take a significant amount of dedication by the members in order to bring that off properly. So I would strongly support a subcommittee with people included who have some sense of the critical nature of the financial situation in the agri industry across Canada, and I would certainly support that suggestion, Mr. Fennell.

Mr. Lambert: On a point of order on this, Mr. Chairman.

Considering that the membership of this committee is limited and that any subcommittee has to be subtracted from that group because there is no time that the Order Paper can contain more members officially on the committee than are provided for in the rules, I agree with the proposition of my colleague Mr. Fennell and with Dr. Gurbin, but we will have to work at some formula which will be acceptable, say even having only one member chairing the subcommittee and then other people who are attending will attend as private members. Otherwise we will be subtracting from the participation of the regular committee because you will not have the people.

I raise that just as a point of practical difficulty. To say, all right, fine, we will set up a subcommittee of four or five from this committee . . .

• 0955

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Could that not be left to the steering committee to decide?

Mr. Lambert: I want to raise that point now. I want to raise that point because I know the steering committee will be taking the recommendation into its consideration. Incidentally, I support that view, too.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Fennell.

Mr. Fennell: You just made one comment and I want you to clarify it. You referred to the interest rate of 8% relative to current rates. What would happen if the interest rates were to go down to 8%? Would you still want it reduced below that? On a long five-year term it is hard to accomplish that because it is not here now; I am just wondering how you would deal with that.

Mr. Gurbin: I think in general the principal is going to have to understand and accept the fact that interest rates are probably going to fluctuate either up or down. If we are going to have a mechanism that in some way accommodates the increase, I think it should also accurately and reasonably reflect any decrease. I think the benefits should still be there if

[Traduction]

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Monsieur le président, l'étude par le sous-comité du Comité de l'agriculture du Bill privé C-653 a montré très clairement qu'un grand nombre d'intérêts financiers agricoles devront être examinés qu'il faudra y consacrer beaucoup de temps pour entendre tous les témoins et bien comprendre tous les éléments du problème. Quoique décide le Comité en vue de déposer à la Chambre son rapport et ses recommandations d'ici le 25 juin, il faudra beaucoup de temps et de dévouement. C'est pourquoi j'approuve fermement l'idée de créer un sous-comité composé de personnes au courant de la nature critique de la situation financière de l'industrie agro-alimentaire du Canada, et c'est pourquoi j'appuie la proposition de M. Fennell.

M. Lambert: J'invoque le règlement, monsieur le président.

Étant donné que le nombre de membres du présent comité est limité et qu'un sous-comité doit être composé de personnes tirées de ce groupe, car le comité ne peut pas compter plus de membres officiels que ne permet le règlement, j'appuie la proposition de mon collègue M. Fennell et de M. Gurbin. Il nous faudra tout de même en arriver à une formule acceptable. Il suffirait peut-être de nommer une personne qui pourrait présider le sous-comité, et d'autres personnes pourraient y assister à titre privé. Sinon, nous allons diminuer la participation du comité plénier, car il n'y aurait pas suffisamment de personnes.

Je soulève cette question uniquement pour souligner cette difficulté d'ordre pratique. Dire que nous allons créer un sous-comité composé de quatre ou de cinq personnes puisées parmi les membres du présent comité . . .

Le président suppléant (M. Bloomfield): Ne pourrait-on pas demander au Comité de direction de décider de cette affaire.

M. Lambert: C'est justement ce que je voulais proposer, car je trouve que c'est une bonne idée.

Le président suppléant (M. Bloomfield): M. Fennell.

M. Fennell: Je voudrais un mot d'explication. Vous avez mentionné 8 p. 100 par rapport aux taux d'intérêt actuellement en vigueur. Si les taux d'intérêt baissaient à 8 p. 100, voudriez-vous réduire ce chiffre encore davantage? Je sais que c'est une question hypothétique surtout pour un prêt de 5 ans.

M. Gurbin: Il est certain que les taux d'intérêt continueront à fluctuer. Dès lors qu'on adoptera un mécanisme pour protéger les gens contre les hausses des taux d'intérêt, il faudra également prévoir des mesures au cas où ils baisseraient. Il y aurait donc une formule pour les deux cas.

[Text]

the interest rates are decreasing because the mechanism, or the formula if you like, would be in place.

Mr. Fennell: My only question is if, for instance, the interest rates went down to 6%—it is hypothetical believe me... we would not be in this discussion today.

Mr. Gurbin: I would agree with that totally. Although I think that we still need a long-term, or at least medium-term vehicle for agricultural lending that we do not seem to have in place now. The Farm Credit Corporation has in many ways satisfied that when interest rates were lower, but I think that there is a lack of confidence, or if you will, certainly an insecurity at the very least, in the agricultural community to try to deal with this. Even when interest rates were lower, there were always special considerations for people starting out in agriculture and different provinces have had programs of support for interest rates. To be as precise as I can on this question, if we are going to have any of the concepts—as far as I understand them—that have been proposed, or some variations of them, it is going to be a mechanism, if you like, some kind of a formula. I think that is probably appropriate because interest rates will move even if it is by a few percentage points up or down. I do not have any difficulty seeing interest rates come down on the basis of that formula, as well as up. That is precisely what happened with the small business development bonds. When the interest rates were at 20%, in other words the borrowing was at 10% plus 1% or 2% perhaps, when interest rates are at 10%, we have some loans at 5%.

Mr. Fennell: Mr. Chairman, I do not want to take up a lot of time in the detail of this. I would like to hear from some of the other parties. I think it should go into a subcommittee to get moving on this thing or we are going to drift on it. We are booked until Easter; we come back after Easter and then something else will come up and it will be put on the back burner again. That is my fear, so I think something should be set up and I would like to move on and hear from the other side, the other parties.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Fennell. Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Mr. Chairman, what really is the purpose of this section of the meeting? Is the question which Mr. Fennell asked the basis of what we are trying to reach here, or are we looking into the concept of agri-bonds?

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): My understanding is that we are looking into the concept of the proposal.

Mr. Hovdebo: The committee is a counsel for the steering committee I suppose... for a decision.

Mr. Gurbin, Mr. Chairman, you did not look at the basis of financing too closely, or express an opinion on it too closely. What do you think is necessary to continue to have a viable farm industry as far as financing is concerned? Do you think that what we are aiming at is a self-capitalizing or self-financing industry, or are we going to have to continue to look outside of the...? The basis of agri-bonds quite often suggests that.

[Translation]

M. Fennell: Si les taux d'intérêt tombaient à 6 p. 100, ce qui est tout à fait hypothétique, nous ne serions pas ici en ce moment.

M. Gurbin: Tout à fait d'accord. Je trouve que nous avons quand même besoin d'un dispositif de prêt à moyen ou long terme pour le secteur agricole. La Société de crédit agricole remplissait cette fonction à l'époque où les taux d'intérêt étaient moins élevés, mais maintenant les agriculteurs ont perdu confiance. Même lorsque les taux d'intérêt étaient relativement bas, des conditions spéciales étaient accordées aux personnes souhaitant se lancer dans l'agriculture, et les provinces avaient des programmes pour les aider en leur accordant des abattements d'intérêt. Il va donc falloir mettre au point une formule, car de toute façon les taux d'intérêt vont fluctuer, ne serait-ce que de quelques points dans un sens ou dans l'autre. Pareille formule pourrait donc tenir compte aussi bien de la hausse que de la baisse des taux d'intérêt. Ainsi les obligations de développement des petites entreprises permettaient d'accorder des prêts à 10 p. 100 environ lorsque les taux d'intérêt avaient atteint 20 p. 100, et à 5 p. 100 lorsque ces mêmes taux étaient retombés à 10 p. 100.

M. Fennell: Je ne voudrais m'appesantir sur les détails, car je voudrais entendre d'autres points de vue. Je trouve qu'un sous-comité devrait être saisi de la question. Nous avons du travail jusqu'à Pâques et lorsque nous reviendrons, quelque chose d'autre se présentera, et cette proposition sera à nouveau mise en veilleuse. Il faudrait donc prendre des mesures spéciales pour aller de l'avant.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Fennell. M. Hovdebo.

M. Hovdebo: Sommes-nous ici pour décider de la proposition de M. Fennell ou bien pour examiner le principe des obligations agricoles.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Nous sommes censés examiner le principe de cette proposition.

M. Hovdebo: C'est le comité qui doit donner des directives au comité de direction.

On n'a pas jusqu'à présent parlé des modalités de financement. Qu'est-ce qui, à votre avis, est nécessaire du point de vue financier pour assurer la rentabilité de notre agriculture? Devons-nous chercher à encourager l'auto-financement de l'agriculture ou au contraire chercher à trouver des moyens financiers à l'extérieur, ce qui semble être le but notamment des obligations agricoles.

[Texte]

[Traduction]

• 1000

Mr. Gurbin: Mr. Chairman and Mr. Hovdebo, I have had some information with some figures that have been suggested. I hesitate to be very specific, because I do not have good, reliable authorities that I can give you in black and white. It would seem at the very least a large amount of capital is available through the current agricultural community, those retiring or those who have been established for a long time and in fact have been generating a fair amount of profitable activity. It would I think be reasonable to look at that first, or at least to look at that and make sure that that is included in any consideration when we are looking at the opportunity for investment capital. I do not know if we would want to make that exclusively our area of possible capital, but I think that represents a very significant opportunity for us. I have heard a figure of how much that might be, but I hesitate to put it before the committee because I am not sure it is correct.

Also, I think a point needs to be made here that a lot of this activity we may not in fact have documentation for, because whether it is a retiring father who gives a mortgage to his son or it is a private mortgage deal, I do not know what kind of a recording we have of all that. But that probably represents a pretty significant amount of economic activity out there. What we are potentially talking about here is the Farm Credit Corporation, as an example, being an insurer in between that mechanism, and providing also some break on rates.

Mr. Hovdebo: Would you as a basic principle, though, think for the future of agriculture some kind of structure which would make it self-financing or self-capitalizing might be good for the industry?

Mr. Gurbin: I certainly have no philosophical predisposition against that. I do not know whether—depending on how the figures worked out, I do not honestly know whether that is possible or not. But heading in that way, farmers lending to help farmers, if you like—I would support that approach. Whether it would be adequate or not, or whether it would be complete enough to provide the kind of financing that we need in agriculture, I simply do not know.

Mr. Hovdebo: I am not going to pursue that any further.

To follow along Mr. Fennell's question on interest rates, both the Canadian Federation of Agriculture and the Ontario Federation of Agriculture have made the point that agriculture—and I suppose this is true of primary producing industries such as fisheries as well—is a price-taker rather than a price-setter. Consequently often during the process of paying interest they are faced with low prices and poor crops and so on. How do you think some kind of protection for the interest rate that the farmer can possibly pay and still remain a viable operation could be put into an Agri-bond idea?

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, to Mr. Hovdebo, I might just for the record provide for the committee a list of people I have, without expanding on it and taking the time to include it—in short, including the federation of agriculture nationally and provincially and the provincial Ministers and so on—in short, I really have not had anybody who has been opposed; who has

M. Gurbin: J'ai réuni un certain nombre de données, mais je ne voudrais pas faire de propositions chiffrées, car je n'ai pas suffisamment de données fiables. Il semble que les agriculteurs eux-mêmes disposent de capitaux considérables, notamment ceux qui prennent leur retraite ou ceux dont les exploitations ont été rentables depuis longtemps. C'est sans doute à ces capitaux qu'il faudrait commencer par faire appel, mais il ne faudrait pas s'en tenir là. Je m'abstiendrai pour le moment de citer des chiffres dont je ne suis pas absolument certain.

D'autre part de nombreuses transactions financières ne se reflètent peut-être pas dans les statistiques officielles, lorsqu'il s'agit notamment d'une cession de père à fils ou d'un prêt hypothécaire privé. Mais ce type de transaction représente sans doute des montants importants. La Société de crédit agricole agirait en tant qu'assureur et accorderait des prêts à des taux préférentiels.

M. Hovdebo: Est-ce que vous pensez qu'en principe l'auto-financement de l'agriculture est une chose souhaitable?

M. Gurbin: Je n'ai rien contre en principe, mais je ne sais pas si c'est possible dans la pratique. Ce serait certainement une bonne chose que les agriculteurs plus fortunés prêtent de l'argent à ceux de leurs collègues qui en ont besoin, mais je ne sais pas si cela suffirait pour résoudre le problème.

M. Hovdebo: Laissons là cette question.

La Fédération de l'agriculture du Canada et la Fédération de l'agriculture de l'Ontario ont fait remarquer toutes les deux que l'agriculture ainsi que les pêcheries ne fixent pas les prix, mais doivent se contenter de ce qu'elles obtiennent. Au moment de rembourser les intérêts sur la dette, les agriculteurs sont souvent confrontés à des taux d'intérêt élevés et à de mauvaises récoltes. Comment pourrait-on, grâce à des obligations agricoles, protéger les agriculteurs contre les taux d'intérêt excessifs?

M. Gurbin: Toutes les associations représentant les agriculteurs tant au plan national que provincial, et toutes les organisations agricoles sans exception se sont prononcées en faveur de cette idée.

[Text]

not thought this concept . . . I have not had anybody in the agriculture community who has been negative on it.

I tried in my opening comments, Mr. Hovdebo, to support the idea of the difficulty that agriculture has in passing on to consumers the input costs and the way that those have increased tremendously in the past few years, and the fact that this just has not been reflected in the prices at the farm gate. So I think what we are dealing with in this type of proposal is only one of the many factors important to agriculture today, and certainly if commodity crisis could always reflect all of the costs of production, we would not have to be sitting here today considering this. There are so many inequities—whether in international or domestic markets—that I think the simple thing we can try to accomplish through this type of proposal is to provide some level of security at rates that are at least reasonable, and would take away some of the inequities being provided, for instance, by a province that would support interest rates at levels of 8%, in contrast to other producers, in other provinces, who perhaps would have to increase 28% interest rates. I think all we can hope to accomplish is to deal with one aspect, providing at least some medium-term security at rates generally agreed to be reasonable.

• 1005

Mr. Hovdebo: My concern, however, would be that we might put in place a very well-documented, well-structured, agri-bond opportunity for lendings to farmers, and still find ourselves in exactly the same place as we are now with the Farm Credit Corporation which, when it initially came into place, did its job very well. But now, to a great extent it is a lender of last resort, and its interest rates are so high that they are putting farmers out of business, rather than helping them out.

Mr. Gurbin: I think there is no question that the whole issue of farm financing, including the kind of role or the type of activity that the Farm Credit Corporation has, is open and subject to review, modification and change, and should be. I do not think it is possible, or that there was or is now any intention to try to solve all of the problems in agriculture that exist, and will continue to exist, because of general economic conditions, inflationary situations and so on. There are many other proposals outside of agri-bonds, and I think probably a good many of those have to be worked on and developed in the best interests of Canadian agriculture. What I think is fair to say is that if we can provide a consistency . . . some degree of equity and fairness for producers across the country, and we are facing in general the same economic conditions—and some medium- to long-term security, then we have at least assisted in helping to resolve one part of the agricultural financing problem.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Your own critic for agriculture, the Member for Portage—Marquette . . .

Mr. Gurbin: We call him spokesman.

Mr. Hovdebo: —has indicated in a couple of articles I have read that he has some concerns about agri-bond. The basic

[Translation]

J'ai essayé d'expliquer dans ma déclaration préliminaire que les agriculteurs sont dans l'impossibilité de répercuter sur leurs prix de vente les hausses énormes intervenues ces dernières années dans les facteurs de production. Si la hausse des facteurs de production pouvait toujours être répercutée sur les prix de vente des produits agricoles, ma proposition n'aurait pas de raison d'être. Mais vu les injustices flagrantes, tant au plan national qu'international, nous devrions à tout le moins assurer à tous les agriculteurs des taux d'intérêt raisonnables et équitables de façon à réduire les inégalités, ne serait-ce qu'entre les différentes provinces où les taux d'intérêt peuvent varier de 8 à 28 p. 100. Il s'agit donc de nous mettre d'accord sur un taux raisonnable qui assurerait une certaine sécurité à nos agriculteurs.

M. Hovdebo: Je me demande si en créant ces obligations agricoles, nous ne risquons pas de nous trouver dans la même situation qu'avec la société de crédit agricole, qui à l'origine remplissait très bien ses fonctions. Or actuellement la Société de crédit agricole est devenue un prêteur en dernier ressort, dont les taux d'intérêt sont tellement élevés qu'elle accule les agriculteurs à la faillite.

M. Gurbin: Il est tout à fait évident que le financement du secteur agricole y compris les activités de la Société de crédit agricole doivent être constamment passées en revue et adaptées à la situation. Il ne s'agit pas de résoudre tous les problèmes de l'agriculture car ils sont dus en partie à la conjoncture économique, à l'inflation etc. D'autres solutions ont été proposées et devront être mises en oeuvre pour venir en aide à notre agriculture. Si l'on pouvait au moins assurer un minimum de sécurité à tous nos agriculteurs, ce serait déjà un pas dans la bonne direction.

Le président suppléant (M. Bloomfield): M. Hovdebo.

M. Hovdebo: Votre critique pour les affaires agricoles, le député de Portage—Marquette.

M. Gurbin: Il est notre porte-parole.

M. Hovdebo: Votre porte-parole donc a exprimé des réserves au sujet des obligations agricoles dans deux articles que j'ai

[Texte]

concern, I understand, is that it might push the price of land sky-high. Is the position you are taking your party's official position, or is it something you are still working out, or is it your own personal position?

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, to Mr. Hovdebo, any conversations or comments I have had with our party's official spokesman on agriculture have been very positive on the agri-bond, although I think when we are looking at the concept we all want to make sure it is something meaningful and helpful to agriculture, and not something that is going to create additional problems. The change in land values, the recent drop in equity that has occurred, what happens to a farmer's borrowing ability and all of those things are something we are going to have to consider in some detail. I know Mr. Mayer has expressed concern, as I would, that if we do anything which will create additional problems, such as increasing the value of land, then we will have additional problems. In general, I think it is fair to say that when interest rates go down, land values are going to increase somewhat; I think that is fair.

• 1010

This is why, in a concept, there may be some opportunities to start out and find out what is going to happen. But you cannot take that, in my opinion, in isolation and say that is exactly what is going to happen. That is one of the things that have to be considered in more detail.

In terms of an official party position, I am here as a private member, and this motion, which was accepted unanimously by the House of Commons, is here for consideration of the Finance committee.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to commend Dr. Gurbin for bringing this Bill forward.

You indicated that bankruptcies are up dramatically again this year, and you also indicated that farmers are price-takers rather than price-setters. Will this concept change this, or is this just one of a series of programs that are required to give the farmers a return on their investment that will allow them to pay off their debts?

Mr. Gurbin: Mr. Ferguson, Mr. Chairman, I can only emphasize again that I think there are many problems, and I am sure some I do not understand, apart from the interest rate problem in agriculture. I think this is one of the most important problems. I would say that. But I would never argue that this is the only thing that needs to be done, or has to be done, to rationalize the whole farm economy or the financial distress in agriculture today. But I think it is one of the most significant factors in what has resulted in this pressure on agriculture now; and that is reflected by the 700% increase in interest rates, if you get into the large scene, but it is also reflected in many of the individual cases that I am sure you must have been exposed to in the past few years, when you look at the carrying costs that farmers have had to bear.

[Traduction]

lus. Il craint notamment que cette mesure ne provoque une hausse rapide du prix des terres agricoles. Je voudrais donc savoir si votre proposition traduit la pensée officielle de votre parti ou si vous la présentez en votre nom personnel.

M. Gurbin: En général la réaction de notre porte-parole à ma proposition a été très positive. Il faudra bien entendu veiller à ce que dans la pratique cette proposition aide réellement les agriculteurs et ne suscite pas de nouveaux problèmes. Il faudra donc examiner plus en détail la hausse des prix des terres agricoles ainsi que la capacité d'emprunt des agriculteurs. M. Mayer a en effet mis en garde contre le danger de provoquer une nouvelle hausse du prix des terres agricoles. En règle générale, lorsque les taux d'intérêt baissent, la valeur des terres augmente.

Il faudrait donc examiner cette éventualité plus en détail. Cependant ce n'est là qu'un élément qu'il ne faut pas traiter isolément.

Je sou mets cette proposition en mon nom personnel après que la motion a été adoptée à l'unanimité par la Chambre des communes et soumise à l'attention du comité des Finances.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci.

M. Ferguson.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord féliciter M. Gurbin d'avoir proposé ce projet de loi.

Vous avez expliqué que le nombre de faillites agricoles est en nette augmentation cette année et que les agriculteurs doivent se contenter des prix qu'on leur offre et ne peuvent donc pas fixer leurs propres prix. Est-ce que votre proposition changerait quelque chose à cette situation ou bien s'agit-il simplement de permettre aux agriculteurs d'améliorer leur rentabilité de façon qu'ils puissent rembourser leurs dettes.

M. Gurbin: Je répète à nouveau que la question des taux d'intérêt élevés n'est qu'un des nombreux problèmes auxquels l'agriculture est confrontée. Mais c'est certainement un des problèmes majeurs. Ma proposition n'est sans doute pas une panacée, mais elle permettrait de réduire sensiblement les difficultés dans lesquelles les agriculteurs se débattent, notamment la hausse de 700 p. 100 des taux d'intérêt, qui rend la vie de nombreux agriculteurs très difficile.

[Text]

Mr. Ferguson: When I look at the statistics of Farm Credit, though, and I see the various sectors and what is in arrears, I have to come to the conclusion that you mentioned in your opening remarks, that something has to be done about the price-taking concept, to make sure the cashflow is there. Do you have any suggestions on how to correct that?

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, Mr. Ferguson, I think one of the things that both personally and in general have support around the agriculture community is the idea of meaningful stabilization. Again, I can only speak personally: I am a very strong supporter of mechanisms like that. It would provide some degree of certainty in return on the cost of production. The Agriculture Stabilization Act as it exists today sometimes seems to accommodate the increased prices, and some of the marketing schemes have done that to a degree, for sure, but it still does not at this time seem to have given us that level of confidence in the ability to pass on the real costs of increased production.

The other side of that coin, of course, is these costs of production and how they have been increased so significantly in the past few years. In that area we can look at things such as the revenues that governments are taking at all levels from fuels, whether natural gas in the greenhouse industry or diesel and gasoline on farms that would be using them for field work. There is a whole range of things, and I would have to suggest there are so many inequities that I do not know if you can talk about really fair competition anywhere right now, when you are facing the kind of international markets and different programs in different countries, including the United States, which just warp the whole system.

Mr. Ferguson: The natural gas tax was reduced to zero as of February 1, so that is not a factor any more federally.

Mr. Gurbin: Is the PGRT gone?

Mr. Ferguson: You suggested there should be a maximum interest rate on these loans of about 8%, and you discussed various options to go with this, whether similar to the Small Business Development Bond or to the capital gains cost concession. Do you have any cost estimates on any of these options; cost to government, or how this could be worked out; a plan?

• 1015

Mr. Gurbin: Mr. Ferguson, that indeed is the question. In looking at this in the broad sense I would have to say I do not think the Department of Finance is capable of really telling us and of balancing what the costs and benefits are. I am trying to keep that outside the social cost, too: How much does it cost the country if we have producers who are left with the inability to produce? I do not know how you can measure that. I do not think we have very accurate ways. I remember that when the small business development bonds came in somebody tried to determine lost revenue as compared to economic activity generated and it came out on a positive balance. In fact, the government seemed to be receiving more than it was costing in terms of lost revenue.

[Translation]

M. Ferguson: Les statistiques de la Société de crédit agricole en ce qui concerne les arriérés de paiement m'amènent à la conclusion qu'il faudrait commencer par agir sur les prix de vente afin d'améliorer la trésorerie de nos agriculteurs. Avez-vous une proposition dans ce sens?

M. Gurbin: Je pense que nous sommes tous d'accord sur la nécessité de stabiliser les prix agricoles, ce qui permettrait d'assurer une meilleure rentabilité à l'agriculture. La Loi sur la stabilisation des prix agricoles ainsi que les offices de commercialisation ont permis d'augmenter les prix dans une certaine mesure, mais pas assez pour permettre de répercuter entièrement la hausse des facteurs de production.

Ces facteurs de production ont augmenté très rapidement au cours des dernières années. Les gouvernements pour leur part ont augmenté leurs recettes provenant des taxes sur les combustibles, qu'il s'agisse du gaz naturel utilisé dans les serres, de l'essence ou du gaz-oil utilisé par les grosses machines agricoles. Toute une série de facteurs entrent en jeu si bien qu'on ne peut plus parler de libre concurrence, surtout lorsqu'on tient compte des différents programmes nationaux de l'aide à l'agriculture, y compris aux États-Unis, lesquels ont fini par fausser l'ensemble du système.

M. Ferguson: La taxe sur le gaz naturel a été supprimée à partir du premier février.

M. Gurbin: Et la TRPG aussi?

M. Ferguson: Vous avez proposé de plafonner les taux d'intérêt aux agriculteurs à 8 p. 100 ainsi que d'autres mesures analogues à celles prévues pour les obligations de développement à la petite entreprise ou les abattements sur les gains en capital. Quel serait pour l'État le manque à gagner de votre proposition?

M. Gurbin: Monsieur Ferguson, c'est bien là la question. Dans l'optique plus large, je dois dire que je ne pense pas que le ministère des Finances soit en mesure de nous dire quels seraient les coûts et les avantages, et de les équilibrer. J'essaie de garder cela bien à l'écart de la question des coûts sociaux. Combien cela coûtera-t-il au pays si nous nous retrouvons avec des producteurs qui ne peuvent plus produire? Je ne sais pas comment nous pourrions mesurer cela. Je ne pense pas que nous disposions de méthodes fiables. Je me souviens que lorsqu'on a créé les obligations pour l'expansion de la petite entreprise, quelqu'un a décidé de calculer les revenus perdus par rapport à l'activité économique générée, et on en est arrivé à un équilibre positif. En fait, le gouvernement semblait recevoir plus qu'il ne perdait.

[Texte]

I think the opportunity we have in dealing with the concept, at least in the initial stages, is looking at some way of limiting potential costs to government in terms of lost revenue. So I think that is one thing the committee would want to consider quite seriously. In other words, particularly in the first several years until we see how it is going to work and what the costs are really going to be and how it is going to affect the community maybe the program should be limited to \$1 billion over a period of a couple of years. I think mechanisms like that have to be considered.

Mr. Ferguson: Could you give us an outline of how this program would work? For example, if a farmer wanted to turn a farm over to a son or another member of his family, how would he proceed under this program? If he wanted to give that individual a break in interest rates payable, say for the first five years to help him get started, can he do this?

Mr. Gurbin: I think Mr. Ferguson will know that there have been—and I have them included here; I do not know whether we want to try to go that far with this at this time—some proposals that are very complex that would in fact, I think, be complicated enough that people would have a resistance to using them as a technique. I know I would personally. When I looked at it I wondered if I really wanted to do this or not when there are much simpler things to do.

The Ministers of Agriculture, I think at a joint provincial-federal meeting, had a paper presented to them which included three proposals or three concepts. The Federation of Agriculture has done a lot of work and has a very specific approach to this. All these things are available for consideration in terms of the mechanisms.

In short, the bottom line to me in the question you asked would be that the farmer himself who has a source of capital that he is going to do something with is going to put that somewhere. If he is using Farm Credit Corporation, as an example, although I am sure it could be through other institutions, some vehicle that will guarantee him first of all . . . take some of the risk out of it, and then will also end up with him having about the same amount of money in his pocket from that investment capital, I think he is going to be pretty inclined, whether it is for his own son or whether it is for somebody else's son, to put that money back into agriculture.

Mr. Ferguson: Specifically though, can he give a certain individual a break in interest rates payable in order to help him get going or to make sure they continue so the family farm carries on? That is what I am getting at. Can he do that directed to some individual he wants to see carry on his operation that he has probably spent a lifetime building up? There is a sense of pride there that you want to see your own operation carry on if you can help out whoever goes on there specifically and give them a break the first few years. Can he do that?

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, there is no question that there would be possible a mechanism to allow a self-administered

[Traduction]

Dans notre analyse de ce concept, au moins dans les étapes initiales, je pense que nous avons la possibilité de trouver le moyen de limiter les coûts potentiels au gouvernement en revenu perdu. C'est une chose que le Comité devrait examiner sérieusement. Autrement dit, surtout dans les toutes premières années, en attendant de voir comment le système fonctionnera, combien il coûtera, et quelle incidence il aura sur la collectivité, il serait peut-être bon de limiter le programme à un milliard de dollars pendant quelques années. Il me semble que des mécanismes de ce genre ont déjà été examinés.

M. Ferguson: Pourriez-vous nous donner une idée de la façon dont le programme fonctionnerait? Par exemple, si un agriculteur voulait céder sa ferme à un fils ou à un autre membre de sa famille, comment pourrait-il le faire dans le cadre de ce programme? S'il voulait faire bénéficier cette personne d'une réduction des taux d'intérêt payables pendant, mettons, les cinq premières années, pour l'aider à démarrer, pourrait-il le faire?

M. Gurbin: M. Ferguson doit savoir qu'il y a eu . . . Je les ai incluses ici; je ne sais pas s'il aimerait aller aussi loin que cela dans l'immédiat . . . certaines propositions qui sont très complexes et qui sont d'ailleurs si complexes que les gens hésiteraient à y recourir. Je sais que j'hésiterais moi-même. Lorsque j'ai examiné la formule, je me suis demandé si c'était quelque chose que j'aimerais vraiment faire, et s'il n'y avait pas des formules plus simples.

Il me semble que lors d'une réunion fédérale-provinciale mixte, les différents ministres de l'Agriculture se sont vu remettre un document où étaient énoncées trois propositions ou concepts différents. La Fédération de l'agriculture a fait beaucoup de travail dans le domaine et a adopté une approche très précise là-dessus. Pour ce qui est des mécanismes, on pourrait se pencher sur tout cela.

En bref, pour répondre à votre question, il me semble que l'agriculteur qui a lui-même une source de capital dont il veut faire quelque chose va mettre cela quelque part. S'il fait appel, par exemple, à la Société du crédit agricole, bien que je sois certain qu'il pourrait s'agir d'autres institutions, d'un véhicule qui lui garantirait en premier lieu . . . S'il doit prendre certains risques et s'il doit se retrouver avec à peu près le même montant d'argent que ce qu'il aurait touché en investissant ce capital, je pense qu'il aurait plutôt tendance, qu'il s'agisse de son propre fils ou du fils de quelqu'un d'autre, à réinvestir cet argent dans l'agriculture.

M. Ferguson: Mais, pour être plus précis, pourrait-il faire bénéficier une personne de taux d'intérêt moins élevés afin que celle-ci puisse se lancer plus facilement ou afin de garantir l'avenir de l'exploitation familiale? C'est à cela que j'aimerais en venir. Peut-il en faire bénéficier quelqu'un d'autre pour garantir la survie d'une ferme à laquelle il aura consacré toute sa vie? Il y a là une certaine fierté: les agriculteurs seraient fiers de voir leur exploitation survivre, surtout s'ils pouvaient aider ceux qui prendraient la relève et les faire bénéficier de certains avantages pendant les quelques premières années. Cela serait-il possible?

M. Gurbin: Monsieur le président, il est évident qu'il serait possible de prévoir un mécanisme en vertu duquel les gens

[Text]

type of RRSP, for instance, to let that happen. I think there are risks there as well that would have to be considered in whether or not that is the best of many other mechanisms. That is not the thing I am immediately attracted to, although I recognize that would provide one additional advantage, if you like, or encouragement to farmers to invest their money back in agriculture.

From my understanding, when it is possible and when it is affordable many farmers are already doing that and I would hope that a good deal of that would continue.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman.

• 1020

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): We are just about at 10.20 a.m. I think we will break now, Mr. Gurbin, and call on people from the Department of Finance to take the witness stand: Mr. Nicholas LePan and Mr. Morley English.

Gentlemen, we welcome you here today. Would you gentlemen take the witness box, please?

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Yes, thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I am going to use a few minutes just to indicate what I think is the problem facing us and what is the objective of this Bill. I do not want to impose any blame on Finance department officials as such, but I think, Mr. Chairman, we see here an attempt to cure one of the symptoms of a very ailing patient, and it goes no further than that.

Frankly, it is the result of the cross purposes of certain government objectives or social policies. First, I would say a social objective in Canada has been a cheap food policy, because that caters . . . "Caters" is the wrong word, but that is of an advantage to the consumer which in so far as the government is concerned is the closest cutting edge. Second, going back to the Carter proposals where an objective was tax equity, everybody and everything had to bear its fair share of taxes.

Now, I was the spokesman for the opposition with regard to the tax proposals and I said then what I say now, that the proposal to tax farm lands which were going to be disposed of for agricultural purposes was going to be gravely counter-productive down the road, and that has proved to be so.

First, there has been an artificial stimulus in the price of farm lands, as the vendors sought to protect themselves from capital gains tax. Second, there was a grave withdrawal of capital from what one would consider the sector of agricultural capital by reason of taxation, and this is one of the problems today; that is, the unavailability of capital. Next was the stubborn refusal to recognize the effects of inflation. Inflation was beginning to make itself felt in the late 1960s. Now we see farm lands gravely over-priced by reason of inflation but with

[Translation]

pourraient, par exemple, avoir des REER auto-administrés, par exemple, qui permettraient ce genre de choses. Mais je pense qu'il y aurait là aussi des risques, et qu'il conviendrait d'examiner cette proposition de plus près pour voir s'il n'y aurait pas de meilleurs mécanismes. Ce n'est pas la seule formule vers laquelle je serais attiré, bien que je reconnaisse qu'elle pourrait présenter un avantage supplémentaire, si vous voulez, car elle encouragerait les agriculteurs à réinvestir leur argent dans l'agriculture.

D'après ce que j'ai compris, lorsque cela est possible et lorsque les agriculteurs en ont les moyens, ils le font déjà, et j'ose espérer que cela continuerait.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Il est presque 10h20. Je pense que nous devrions nous arrêter là, monsieur Gurbin, et céder la place aux représentants du ministère des Finances. Il s'agit de MM. Nicholas LePan et Morley English.

Messieurs, bienvenus parmi nous. Je vous prierai de vous installer à la barre des témoins.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Merci, monsieur le président. J'aimerais prendre quelques minutes pour expliquer quel est selon moi le problème auquel nous nous trouvons confronté et quel est l'objet du projet de loi. Je ne souhaite aucunement blâmer les représentants du ministère des Finances en tant que tels, mais je pense, monsieur le président, que ce que nous avons ici est simplement une tentative pour guérir un des symptômes d'un patient gravement malade, mais cela ne va pas plus loin.

Je pense, bien franchement, que cela résulte des contradictions entre certains objectifs et certaines politiques sociales du gouvernement. Premièrement, l'un des objectifs sociaux du Canada a été d'instaurer une politique d'alimentation bon marché, car cela satisfait . . . le mot «satisfait» n'est peut-être pas bon, mais cela avantage les consommateurs, qui sont aux yeux du gouvernement, les premières personnes à apaiser. Deuxièmement, pour revenir aux propositions Carter, dont l'objectif était l'équité fiscale, toutes les personnes et toutes les choses doivent supporter leur juste part des taxes.

J'étais le porte-parole de l'opposition concernant les propositions fiscales, et je vais répéter aujourd'hui ce que j'ai dit à cette époque-là: j'ai dit alors que la proposition consistant à imposer les terres agricoles destinées à des fins agricoles allaient à l'encontre de la production, et c'est exactement ce qui s'est produit.

Tout d'abord, les vendeurs qui ont cherché à se protéger de la taxe sur les gains en capital ont artificiellement stimulé la hausse du prix des terres agricoles. Deuxièmement, une masse importante de capitaux a été retirée de ce que l'on pourrait appeler le secteur des capitaux agricoles à cause de la taxation, et ce problème existe toujours aujourd'hui. Je parle ici de l'insuffisance des capitaux disponibles. Il y a ensuite eu le refus borné de reconnaître les effets de l'inflation. L'inflation se faisait déjà sentir vers la fin des années 1960. A l'heure

[Texte]

no compensating factor, and therefore the incidence of capital gains tax is even worse. Fourthly, there is the piecemeal tinkering with capital gains tax on farm lands, creating complicated exceptions or deferrals—there are no exceptions to it, the mere deferrals would drive anyone crazy. It particularly drives legitimate farmers who are disposing of farm lands, either by testament, or by gift, or by sale, to all sorts of unnatural devices, all costing money and thereby driving up the price.

• 1025

That is, briefly, the result of one social purpose, tax equity, which has had deleterious effects on the agricultural industry.

Secondly, there has been an almost spoiliative desire by governments to get at the petroleum industry revenues, driving up the energy costs of agricultural production, not only by reason of the tax that was imposed but by reason of inflation, to the point that it is absolutely “crazy”—I use that word in quotes—to insist that you can have a cheap food policy and keep a viable agricultural industry going in this country in the light of the pressure of these factors, which are increasing costs of production.

Then, of course, the third one—there there is less control—was the result of high interest rates, which were allowed to go up for other objectives, that is, for the preservation of the dollar on the international market. Then who caught it in the neck but the farmer, amongst others. So . . .

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Lambert . . .

Mr. Lambert: All right. Fine.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): —you had five minutes and you are two minutes over that now.

Mr. Lambert: You did not say five minutes.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): You have had seven.

Mr. Lambert: All right, fine. I did not know that you had said five minutes. I will leave it at that. I simply say that, while I agree that this should go to a subcommittee, what we are dealing with here is only a palliative to one of the symptoms of a very ailing patient.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Lambert.

There is a gentleman . . . Do you have a statement you wish to make, or a reply? I will leave it open. I did not give you the opportunity to begin with, and I apologize for that.

Mr. Nicholas LePan (Director, Corporate and Resource Tax Analysis Division, Department of Finance): Thank you, Mr. Chairman. I am with the Corporate and Resource Tax Analysis Division of the Department of Finance and so is my colleague.

[Traduction]

actuelle, les prix des terres agricoles sont beaucoup trop élevés à cause de l'inflation, mais il n'y a eu aucun facteur compensatoire, et l'incidence de la taxe sur les gains en capital est donc bien pire encore. Quatrièmement, il y a eu ce rafistolage de l'impôt imposé aux gains en capitaux sur les terres agricoles, créant des exceptions ou des reports d'impôt compliqués—pas réellement des exceptions—qui suffiraient à vous rendre fou. C'est le cas surtout des agriculteurs légitimes, qui cherchent à disposer de leurs terres, soit par testament, par voie de dons ou de vente, or toutes sortes de moyens artificiels, qui coûtent tous chers et qui font grimper les prix.

L'objectif social qu'était l'équité fiscale, a donc eu des effets nuisibles sur l'agriculture.

Deuxièmement, le désir insatiable des gouvernements de tirer des revenus de l'industrie du pétrole a fait augmenter les coûts énergétiques de la production agricole, non seulement par la taxe imposée, mais aussi par l'inflation au point qu'il est absolument ridicule, de vouloir maintenir à la fois des prix alimentaires modiques et une industrie agricole rentable, à cause des facteurs qui augmentent les coûts de production.

Enfin, il y a l'influence des taux d'intérêt élevés, qu'on a laissés grimper pour d'autres raisons, c'est-à-dire pour préserver la valeur du dollar sur le marché international. Celui qui en a souffert, bien sûr, c'est le fermier, parmi d'autres.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Lambert . . .

M. Lambert: Très bien, merci.

Le président suppléant (M. Bloomfield): . . . vous aviez droit à cinq minutes et vous avez déjà dépassé la limite de deux minutes.

M. Lambert: Vous ne m'avez pas dit que j'avais cinq minutes.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Vous en avez déjà eu sept.

M. Lambert: Très bien. Je ne savais pas que vous m'aviez donné cinq minutes. Je m'arrête donc là. Si je suis d'accord pour que l'on renvoie la question à un sous-comité, n'oublions pas que cette mesure n'est qu'un palliatif appliqué à un des nombreux symptômes d'un patient très malade.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Lambert.

Avez-vous une déclaration à faire ou une réponse à donner à M. Lambert? À vous de décider. Excusez-moi de ne pas vous avoir donné l'occasion de faire une déclaration d'abord.

Mr. Nicholas LePan (directeur, Division de l'analyse de l'impôt sur les sociétés et les ressources, ministère des Finances): Merci, monsieur le président. Comme mon collègue, je suis à la division de l'analyse de l'impôt des sociétés et des ressources.

[Text]

I did not have a prepared statement, Mr. Chairman, of any form on the issue of agri-bonds per se, though it is clear that a number of issues on the agri-bonds have been raised here today in the committee, including overall issues of the appropriateness of effectively a lower interest rate mechanism for this sector, as opposed to other potential borrowers, and potential economic effects. There are a number of design issues on the second level that have been raised, including the question of whether or not a measure such as this should operate at all through the tax system, as opposed to in other fashions, and issues of revenue cost have been questioned and raised. I am at the disposal of the committee to perhaps answer questions on those, or to go into those issues in more detail at the invitation of the committee, as we have seen them or at least looked at them, and indeed as others have looked at similar proposals of this nature, including the Lortie Committee which studied the proposal for a variety of tax-based measures to promote lower interest rates, and in fact had some serious concerns about those kinds of proposals on the basis of how they might affect financial markets and the structure of financing in the country.

• 1030

Perhaps, Mr. Chairman, I could leave it at that. There may be particular questions or issues that arise out of previous discussion that members of the committee would like to inquire about. I would be happy to elaborate on any of those three broad issues, the overall possible effects of a measure of this nature, design issues, and revenue costs.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you very much. We will call on Mr. Gurbin as the first questioner.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman. I guess my basic question is: Do you feel that within the Finance department there is a philosophical predisposition against this measure?

Mr. Duclos: Start with your easier questions.

Mr. LePan: Mr. Chairman, and through you to Mr. Gurbin, I have been singularly unsuccessful in the past at predicting all sorts of things, as befits an economist by trade, and I do not think I could predict the philosophical disposition of a beast called the Finance department, or whatever... imaginatively called the Finance department.

Some hon. Members: Oh, oh!

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): I am not sure that we should ask with regard to policy...

Mr. LePan: Then I think the next question I would suggest is appropriately put to the Minister—and I am not here to speak for the predisposition of the Finance department, but to comment on some of the issues in particular.

Mr. Fennell: On a point of order, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Yes.

Mr. Fennell: I just suggest that we strike out the word Mr. LePan used, for his own sake. We appreciate the statement, but I would suggest that it be removed from the record.

[Translation]

Monsieur le président, je n'ai pas de déclaration officielle sur la question des obligations agricoles, quoi qu'on ait soulevé un certain nombre de questions à ce sujet aujourd'hui au Comité, y compris des questions générales, comme la justesse d'une mesure qui effectivement offrirait à ce secteur, des taux d'intérêt moins élevés que ceux offerts à d'autres emprunteurs possibles, ou entraînerait d'autres effets économiques. Par ailleurs, un certain nombre de questions ont été soulevées, y compris le fonctionnement d'une telle mesure dans le cadre du système d'imposition fiscale, par opposition à d'autres méthodes possibles et la question des coûts du revenu. Peut-être pourrais-je répondre aux questions des députés sur ces sujets, ou expliquer davantage, à la lumière de propositions semblables, y compris celles de la Commission Lortie, qui a étudié une gamme de mesures fiscales visant à faire diminuer les taux d'intérêt, et a exprimé des réserves importantes à ce sujet, à cause surtout de leur effet sur les marchés financiers et sur les structures financières du pays.

Peut-être devrais-je m'arrêter, monsieur le président. Peut-être les membres du Comité ont-ils des questions particulières auxquelles ils veulent des réponses, ou d'autres questions soulevées par la discussion avec le témoin précédent? Je serais heureux de développer ces trois grandes questions: les effets possibles d'une telle mesure, l'émission des obligations, et les coûts du revenu.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci beaucoup. Nous allons d'abord céder la parole à M. Gurbin.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président. Je dois d'abord vous demander: croyez-vous que sur le plan des principes, le ministère des Finances s'oppose déjà à une telle mesure?

M. Duclos: Commencez avec des questions plus faciles.

M. LePan: Monsieur le président, monsieur Gurbin, dans le passé j'ai montré très peu de dispositions pour les prédictions, comme il convient d'ailleurs à un économiste, et je ne crois pas pouvoir prédire les humeurs philosophiques du monstre qu'on appelle le ministère des Finances.

Des voix: Oh, oh.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Je ne crois pas qu'on devrait poser des questions politiques...

M. LePan: Alors, peut-être devriez-vous poser cette prochaine question au ministre, je ne suis pas ici pour parler de la disposition du ministère des Finances à cet égard, mais plutôt pour commenter certaines questions précises.

M. Fennell: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Oui.

M. Fennell: Pour son propre bien, on devrait biffer le mot qu'a utilisé M. LePan. Nous reconnaissons la justesse de la déclaration, mais je propose qu'on la biffe du compte rendu.

[Texte]

Mr. Gurbin: I would like to rephrase the question. As an economist, I wonder whether or not...? I am sure that an open and competitive system is something that would have many attractions to many economists. I wonder if, as economists, the people who are working in the Finance department would have difficulty in accepting this type of concept?

Mr. LePan: Mr. Chairman, any measure of this nature has economic effects. It will lead to changes in financial flows; it will lead to revenue costs; it will lead to potential impacts on increasing land prices and other factors of production that have been referred to here. It may, as has been referred to, affect the—it will certainly affect the distribution potential if it is run as a tax program of tax liabilities throughout various groups. All of those effects may be either desirable, acceptable, unacceptable. I think at this stage I would not want to, as I said, comment on or provide a single pronouncement, which I think is what you are asking, as to the overall desirability of this program. That is something that is appropriately a question for Ministers to answer, based on an assessment of the likely impacts of the program and its nature, depending on what way it is structured. That I presume is in fact the issue of why this committee is looking at this as well, so I would not want to, at this stage, give an overall view as to do I personally, or does the Department of Finance support or not support, or is it philosophically against or opposed to this.

• 1035

Clearly, as has been indicated, the tax system—and not just the tax system, but other mechanisms—has been used from time to time to achieve a variety of goals, in different ways. So I think in each case the issue is to try to weigh the kinds of benefits and the kinds of costs.

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, really, particularly in the second question, I was not trying to create quite as much pressure as I have on our witness in trying to answer what I think properly should and will be a political decision in terms of whether or not a program like this would be instituted. But I will come at it another way and ask as an economist—and that is really the basic question—as an economist, is agriculture different from other small businesses?

Mr. LePan: I think one has to be more precise about the question of whether agriculture is different or not from other small businesses. My sense would be that at a prima facie level agriculture is clearly different, in some ways, from other small businesses. Just to take a few obvious examples, agriculture in particular commodities is subject to different marketing and pricing arrangements from, say, particular small business sectors. There are different tax regimes existing now for agriculture from for other small businesses, in some respects. One could go on and on. There are, I am sure, areas in which small businesses are very similar to agriculture and areas where they are different in all directions. One could spend a considerable amount of time, I think, enumerating all of the possible differences; but there may be particular ones you are interested in.

[Traduction]

M. Gurbin: Je vais reposer la question. Certes, un système ouvert et concurrentiel a sans doute la faveur de beaucoup d'économistes. Les économistes du ministère des Finances auraient-ils de la difficulté à accepter le principe de telles obligations agricoles?

M. LePan: Monsieur le président, toute mesure de ce genre aura des effets économiques. Elle entraînera des changements dans les mouvements financiers et des coûts de revenu, elle pourra avoir une incidence sur l'augmentation du prix des terres et sur d'autres facteurs de production que l'on a déjà mentionnés. Elle aura certainement une incidence sur le potentiel de répartition, si on l'utilise comme programme d'assujettissement fiscal pour divers groupes. Tous ces effets pourraient être souhaitables, acceptables, ou inacceptables. En ce moment, je ne voudrais pas me prononcer, d'aucune façon, sur ce que vous me demandez, c'est-à-dire sur les avantages généraux d'un tel programme. C'est au ministre qu'il revient de répondre à une telle question, suivant l'évaluation de ses incidences possibles et la forme qu'il prendra. Je suppose d'ailleurs que c'est pourquoi le Comité étudie la question, et en ce moment, je ne voudrais pas me déclarer personnellement au nom du ministère des Finances, et dire si ce dernier appuiera ou non un tel programme.

Bien sûr, comme on l'a indiqué plus tôt, on a déjà utilisé le système fiscal, et non seulement celui-là, mais d'autres mécanismes aussi, à différents moments, pour atteindre toute une gamme d'objectifs, par des moyens différents. Dans chaque cas je pense, il faut étudier la question, pour essayer de mesurer les différents coûts et bénéfices.

M. Gurbin: Monsieur le président, vraiment, surtout dans ma deuxième question, je ne cherchais pas à forcer le témoin à répondre à ce que j'estime être justement une décision politique. Alors je vais prendre une différente approche et demander si pour un économiste, et c'est la question fondamentale, l'agriculture est différente des autres petites entreprises?

M. LePan: Je pense qu'il faut être plus précis et demander si l'agriculture est ou non différente d'autres petites entreprises. À première vue, l'agriculture est certainement différente sous certains aspects, d'autres petites entreprises. Prenons un exemple évident. Les produits de l'agriculture en particulier, sont soumis à des méthodes différentes de commercialisation et d'établissement des prix. Les agriculteurs sont assujettis à des régimes fiscaux différents, sous certains aspects, etc., etc. Bien sûr, dans certains domaines, les petites entreprises sont semblables à l'agriculture, et dans d'autres, elles sont complètement différentes. On pourrait parler longuement je pense de toutes les différences possibles; y a-t-il des différences qui vous intéressent davantage?

[Text]

Mr. Gurbin: But we are getting at it now, and I am just trying to establish whether or not there is, from an economic point of view, flexibility in being able to look, I would have to say, fairly at the differences, or possible differences, and possible different solutions to the problems. I think you have begun to express the fact that that is recognized within the department, so I am actually encouraged by your final answer, rather than discouraged, as I was concerned about being.

Let us go on to something a little more substantive now, a little more precise, if we can. Do you know how much money was lent under the Small Business Development Bond program in total?

Mr. LePan: It is somewhat over \$3 billion in total.

Mr. Gurbin: Has a cost-benefit analysis been done on that program that you can give us, as a committee?

Mr. LePan: Mr. Chairman, let me deal with this question on two levels. There is a relatively straightforward calculation of a revenue cost associated with the amount of lending that I have referred to. The issues raised by the current questioner in his testimony about a net kind of concept, a net sort of revenue cost *vis-à-vis*—a net cost taking the revenue lost from the exemption of the interest under that program and trying to determine the amount of net revenue gained by the induced economic activity—I think that is part of the question, if I am correct. I do not at the first stage have a precise number here at the moment on the total revenue cost of the Small Business Bond program at the first level. It is my recollection that for roughly \$3 billion worth of lending, one was talking about something around over \$125 million to \$150 million annual revenue cost at the federal level. Provincial would then be on top of that. It would affect provincial tax revenues.

• 1040

The issue of how much economic activity is generated by proposals of this nature is a subject of considerable uncertainty. It is not reasonable to assume that all the lending that occurs under a program of this nature generates net new additional activity in the economy. A good portion of the lending under any of these kinds of programs is essentially a switch of existing lending from one form that it was previously to this form that is now preferred in some way and that mere switch in lending does not in any sense generate net new activity in the economy. It may be of assistance, but one cannot take the amount of lending that switches and say that is a measure of the net new activity and then work out the resulting economic benefit from that. When one takes that into account one finds that, while it is true that there would be some offset to the 125, 150 revenue costs I referred to, that would in no way reverse the sign of the cost; there would still be a net cost of somewhat slightly less than that.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Would you say that there is a shortage of affordable credit in society right now... or in agriculture particularly?

[Translation]

M. Gurbin: Nous y sommes. Je cherche à établir si oui ou non, du point de vue économique, il y a assez de souplesse pour que nous puissions étudier équitablement les différences possibles, ou les différentes solutions possibles au problème. Vous semblez admettre que le ministère reconnaît ces différences, et je me sens encouragé par votre dernière réponse, plutôt que découragé.

Passons maintenant à une question plus précise. Pouvez-vous nous dire combien d'argent on a prêté dans le cadre du programme d'obligations pour le développement des petites entreprises?

M. LePan: En tout, plus de 3 milliards de dollars.

M. Gurbin: Pourriez-vous remettre au Comité une analyse coûts-bénéfices de ce programme?

M. LePan: Monsieur le président, la réponse à cette question a deux volets. Il y a un calcul assez simple du coût de revenu associé aux prêts que j'ai mentionnés. Si j'ai bien compris, M. Gurbin, dans son témoignage, parlait du coût net, c'est-à-dire la différence entre le revenu perdu par l'exemption fiscale de l'intérêt aux termes du programme, et le gain net entraîné par l'activité économique suscitée. Je ne saurais vous donner un chiffre précis au sujet du coût de revenu total du programme des obligations pour le développement des petites entreprises. Si je me souviens bien, ces prêts d'environ 3 milliards de dollars, ont coûté quelque 125 à 150 millions de dollars par année au gouvernement fédéral en perte de revenu. Il faudrait ajouter à cela les coûts en revenu fiscal provincial, car il est aussi touché.

Il y a beaucoup d'incertitude sur l'activité économique suscitée par une telle proposition. Par exemple, il n'est pas raisonnable de supposer que tout l'argent prêté aux termes d'un tel programme, pourrait entraîner une augmentation nette additionnelle de l'activité économique. En fait, une partie considérable des prêts accordés aux termes d'un tel programme, sont en fait simplement un échange, on passe d'une source de prêts utilisée avant, à une forme nouvelle qu'on préfère. Ce simple échange ne crée aucune nouvelle activité économique nette. Bien sûr, cela peut aider à engendrer l'activité économique, mais on ne peut pas utiliser la masse des prêts échangés pour mesurer les nouveaux bénéfices économiques. S'il y a eu certains effets sur les coûts de revenu de 125 à 150 millions que j'ai mentionnés plus tôt, on ne peut parler d'un renversement; il y aura toujours un coût, mais légèrement diminué.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Croyez-vous que la société en ce moment manque de crédits à un prix abordable, surtout dans le domaine de l'agriculture?

[Texte]

Mr. LePan: Mr. Chairman, I am not in a position at this moment to comment on the whole state of credit markets in the Canadian economy. It is the nature of any credit market or any debt market that it allocates funds between lenders and borrowers given a certain supply and a certain demand. When one introduces a program such as an agri-bond proposal in one form or another, that lowers the cost of funds. How much it lowers it depends, of course, on the structure of the plan. There are people who would be happier to borrow more when the cost is lower and therefore there would be more credit going to those people and they would get more credit than they are allocated under existing arrangements. In that sense there are always somewhere in the economy, and in agriculture as well, people who would like to have more credit than they can get at current interest rates. That is always true. The nature of a credit market is that it allocates credit according to an interest rate, and if one lowers the cost there will be some people who will want to take more. So in that sense, yes, there will be more credit potentially under this, but in that sense there are always people who want more credit than they can get.

Mr. Hovdebo: Let us assume that the agri-bond process puts more credit into the agricultural field. When would this additional credit cause a problem, or is there a possibility of having too much credit available? Let us take agriculture as a specific industry.

Mr. LePan: Mr. Chairman, may I reply to the question?

I think there are a couple of issues here.

The first one is that to the extent the program would lead to more credit in one sector—and what sector it is depends on who is eligible of course—one has to ask first of all where that credit is coming from because part of that credit may well be a reallocation from other sectors of the economy. This in fact was an issue that concerned, for example, the Lortie committee when it looked at proposals to provide low-interest loans through tax measures to farmers, home owners and small businesses. They were concerned a bit about where that capital was coming from.

The second part of the question, as I hear it, is some notion of can one ever have too much credit in one sector, say the farming sector. Is that correct?

Mr. Hovdebo: What would be the effect of it?

Mr. LePan: I think, Mr. Chairman . . .

Mr. Hovdebo: Do you think it would be a problem?

• 1045

Mr. LePan: Yes.

I think, Mr. Chairman, the effects of a proposal of this nature that is designed to lower interest costs in one sector, when that might become a problem in some sense depends crucially on the design of the measure and what sorts of effects it produces in terms of changes in interest rates. For example, in the discussion earlier on this morning, there seemed to be some agreement with the notion that when one lowers interest

[Traduction]

M. LePan: Monsieur le président, je ne suis pas en mesure de commenter l'état général des marchés du crédit de l'économie canadienne. Fondamentalement, sur un marché de crédit, les fonds sont répartis entre prêteurs et emprunteurs, selon une certaine offre et demande. Bien sûr, l'introduction d'un programme tel que cette proposition d'obligation agricole, quelle que soit sa forme, abaissera plus ou moins le coût des fonds, selon la structure retenue, bien sûr. Certains préfèrent emprunter lorsque le coût est moindre, et sans doute ces gens feront de plus gros prêts que dans les conditions actuelles. Et il existera toujours dans l'économie et surtout dans le domaine de l'agriculture, des personnes qui voudront plus de crédit que celui qu'ils peuvent obtenir au taux courant d'intérêt. Ce sera toujours vrai. Par sa nature, le marché du crédit distribue les fonds selon un taux d'intérêt, et plus on baissera le coût, plus les gens voudront emprunter. Donc il est possible qu'il y ait plus de crédit aux termes d'un tel programme, mais il y a toujours des gens qui veulent en obtenir plus qu'il n'est possible.

M. Hovdebo: Supposons que ce programme d'obligations agricoles introduit plus de crédits dans le domaine de l'agriculture. À quel moment cela causera-t-il des problèmes, ou est-il possible qu'à un certain un moment, on dispose de trop de crédits? Prenons le domaine de l'agriculture comme exemple.

M. LePan: Monsieur le président, puis-je répondre à cette question.

Il y a deux volets à ma réponse.

Dans la mesure où ce programme injecterait plus de crédit dans un secteur donné—et il faut déterminer ce secteur selon les critères d'admissibilité, bien sûr, il faut d'abord se demander d'où les fonds proviendraient, car ce pourrait être en fait une redistribution des fonds d'autres secteurs de l'économie. C'est d'ailleurs une des questions qui a préoccupé la Commission Lortie, lorsqu'elle a étudié des propositions visant à assurer aux agriculteurs, aux petits propriétaires et aux petites entreprises, des prêts à intérêt très bas, par le biais de mesures fiscales. Le Comité s'est inquiété de la provenance des capitaux.

La seconde partie de la question, si j'ai bien compris est de savoir s'il pourrait y avoir trop de crédit dans un secteur, disons, le secteur agricole. Est-ce juste?

M. Hovdebo: Quel en seraient les conséquences?

M. LePan: Monsieur le président, je pense . . .

M. Hovdebo: Est-ce que cela pourrait créer des difficultés?

M. LePan: Oui.

Les effets d'une mesure destinée à réduire les taux d'intérêt pour un seul secteur dépend de l'effet que cette mesure aura sur l'ensemble des taux d'intérêt. Ainsi on faisait valoir tantôt qu'une baisse des taux d'intérêt risque de faire monter les prix des terres. Le montant de la hausse sera proportionnelle à la baisse des taux d'intérêt.

[Text]

rates for borrowing for land you will ultimately have an effect on land prices. The question is how much. That depends on how much you lower the interest rate.

As well, I do not think it is possible to provide an answer, Mr. Chairman, to a precise dollar number of how much credit might cause, to use the questioner's words, a problem in the farming sector, without knowing more about the terms, for example, in which that would be offered—the interest rate, etc.

Mr. Hovdebo: What I am trying to get at here is if the present government policy is to increase the interest rates, or to have high interest rates, for a variety of reasons, if we isolate the agricultural industry by providing a tax credit, a tax credit which effectively lowers the interest rate in that area, what will we be doing? I suppose what I am asking, is it possible to isolate the farming or the agricultural industry from the rest of the credit market by tax credits that are internal to that industry?

Mr. LePan: Generally, Mr. Chairman, as I understand the agri-bond proposal, it would attempt to provide some kind of tax benefits to lenders in the expectation that at least part of those, if it was operated as a tax program, would be passed on to eligible borrowers.

I think there is a real question that has been raised about the extent to which one can indicate that it is only going to be the agricultural sector that would be allowed to benefit from this sort of measure, as opposed to other sectors. There is then, I think, a question, even if one attempted to narrow the measure down only to the agricultural sector in terms of, for example, about specifying eligibility requirements for the loans that only allow farmers to benefit. One would have to clearly determine what criteria would be applied as to the purpose to which the loans were put, those sorts of things, in order to target the loan to that sector. In a notional sense, it is possible, I believe, to set up those sorts of criteria. There is a question about how well they would operate and how complicated they would be.

There is also a question, backing up to long-term desirability, about whether it is desirable to attempt to isolate one part of the credit market from another part of the credit market on a long-term basis. That was the kind of question, for example, the Lortie committee addressed with respect to earlier proposals that were a bit broader, but to the extent one would effect inefficiencies in credit markets by doing this on a long-term kind of basis.

Mr. Hovdebo: Just a final question on that particular area. Let us assume that we could do it. Would that stem the tide of bankruptcies and dropping land prices, and so on, that are presently part of the system caused by high interest rates? If we were to eliminate that and isolate the credit from the farm community, the agricultural community, would that have the effect of stemming the tide of bankruptcies and dropping land prices and so on?

• 1050

Mr. LePan: Mr. Chairman, the answer to that question is that experience under the existing programs has shown that at

[Translation]

De même il est impossible de savoir à partir de quel montant ce genre de facilité de crédit risque de provoquer des problèmes pour les agriculteurs en l'absence d'un chiffre précis quant aux taux d'intérêt de ces prêts.

M. Hovdebo: Si le gouvernement poursuit sa politique générale de taux d'intérêt élevés et qu'en même temps on offre des taux d'intérêt réduits aux seuls agriculteurs, quels seront les effets? Peut-on isoler le secteur agricole de l'ensemble de la collectivité en ce qui concerne les taux d'intérêt.

M. LePan: Les obligations agricoles en offrant des abattements fiscaux, devraient permettre d'accorder des prêts à certains agriculteurs à des taux plus favorables.

La question se pose de savoir si pareille mesure bénéficierait effectivement seulement à l'agriculture. On pourrait essayer de le faire en fixant des critères d'admissibilité de façon que seuls les agriculteurs puissent bénéficier de ce genre de prêt. Il faudrait donc établir des critères bien précis qui stipuleraient les conditions d'utilisation de ces prêts etc. afin que seuls les agriculteurs puissent en bénéficier. En principe c'est possible, mais dans la pratique cela risque d'être plus compliqué.

Est-il par ailleurs souhaitable d'isoler à long terme un secteur donné de l'ensemble des aléas du marché financier. C'est la question que s'était notamment posée la commission lortie au sujet de la proposition du même type; à plus long terme, ce genre de mesure risque de provoquer des problèmes.

M. Hovdebo: Supposons que ce soit possible. Est-ce que cela permettrait d'enrayer les faillites et la chute des prix des terres attribuable en partie aux taux d'intérêt élevés? Si on mettait les agriculteurs à l'abri de ces taux d'intérêt élevés, est-ce que cela mettrait un terme aux faillites et à la chute des prix des terres?

M. LePan: C'est peu probable. Prenons l'exemple des obligations de développement des petites entreprises et des

[Texte]

least under forms of these programs often suggested, it is very unclear that this would happen. Let me give you a particular example by referring to a program that existed and still exists in a modified form, and one that has been referred to this morning, called the Small Business Development Bond Program and the Small Business Bond Program. Originally the Small Business Development Bond Program applied to lower interest rates for both borrowers in financial difficulty, as well as for purchases of capital equipment, capital assets of one form or another. To the extent that funds would in any way be limited—they were limited to some extent under that Small Business Bond Program and Small Business Development Bond Program because of the tax position of lenders—the market naturally allocates the funds amongst the potential borrowers. Given various kinds of borrowers, if there has to be some allocation of capital among those borrowers, the market will generally allocate capital to borrowers who are in better shape as opposed to borrowers who are not. That is why, as a matter of policy, the Small Business Bonds Program was changed to focus on people in financial difficulty.

I use that as an example, Mr. Chairman. This was a question that has been raised in the debate on this issue, as I read it, in the House. If the program is focused only on those and is available for all sorts of borrowing, all sorts of purposes, including purchase of land, purchase of capital assets, financial difficulties, or whatever, and if there is to be a limit on the amount of capital to be allowed under this program, perhaps to limit the revenue cost, for example—that is part of some of the proposals—one then has to ask how much of that capital, if there is to be a limit, will actually go to people in financial difficulty, as opposed to other reasons.

Alternatively, one could allocate the capital only to those in financial difficulty; that would be a different form of the measure, and it would be tempting to target more towards people who need it most. But it would be only in that circumstance that you have some assurance that you were targeting at those kind of case as opposed to a whole host of cases.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you. Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. Coming from downtown Toronto where we have no farmers but lots of consumers, there are some questions I would like to raise to help me understand the thrust of this Bill.

We heard this morning that Canada's farmers may have been victims of a cheap food policy. Mr. Gurbin also indicated that the proposal before us would only be a partial cure for the problems facing farmers. I gather that some sectors of the farming industry are having much more difficulty than others. Certainly, from the consumers point of view, there are some products whose prices remain stable. For example, poultry and milk are relatively stable compared with red meat, fruits and vegetables.

I also understand there are fewer farmers in arrears to the Farm Credit Corporation from the poultry and dairy industry than from other sectors. We certainly pay less for our food in Canada than do people in most of the industrialized countries.

[Traduction]

obligations pour petites entreprises. À l'origine ce programme était censé réduire les taux d'intérêt pour les prêts aux petites entreprises en difficulté ainsi que le crédit nécessaire pour l'achat de biens d'équipement. Mais étant donné que le montant global des capitaux disponibles est toujours limité, les prêts sont accordés en priorité à ceux que l'on juge les mieux aptes à les rembourser. C'est pourquoi le programme d'obligations pour les petites entreprises a dû être modifié pour servir uniquement aux entreprises en difficulté.

Cette question avait déjà été soulevée à la Chambre. Si un capital en principe limité sert à accorder des emprunts aussi bien pour l'achat de terres que pour l'achat de biens d'équipement ou pour renflouer les agriculteurs en difficulté, la question se pose effectivement de savoir dans quelle mesure les agriculteurs en difficulté pourront en bénéficier par opposition aux autres.

On pourrait également décider d'accorder ces prêts uniquement aux agriculteurs en difficulté, mais il faudrait alors le stipuler très clairement.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci. Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Merci, monsieur le président. En tant que député du centre de Toronto, je représente non pas les agriculteurs mais des consommateurs, et à ce titre je voudrais poser quelques questions pour mieux comprendre ce projet de loi.

On a dit que les agriculteurs canadiens ont été les victimes d'une politique de denrées alimentaires à bon marché. Par ailleurs M. Gurbin a expliqué que sa proposition ne serait qu'un remède partiel aux difficultés auxquels les agriculteurs sont confrontés. Il semble que certains secteurs agricoles aient de plus graves problèmes que d'autres. Ce qui ne fait pas de doute, c'est que les prix de certaines denrées sont restés stables, notamment les prix de la volaille et du lait par opposition à ceux de la viande rouge, des fruits et des légumes.

D'autre part le nombre de producteurs de volaille et de produits laitiers ayant des arriérés de paiement près de la Société de crédit agricole est inférieur à ceux des autres secteurs agricoles. Le prix des denrées alimentaires au Canada

[Text]

I guess I am having difficulty understanding whether this is because of a formalized and developed cheap food policy, or whether it is something that has evolved in part out of the producer's own choice. We do have marketing legislation which allows the producer some choice in setting prices and in setting targets for production.

• 1055

Now also, when looking at the figures for the Farm Credit Corporation, those amounts have been increasing substantially, granted in a period of recession which hit farmers so that their need for the program would be greater, and granted in a period of inflation. But just looking at the figures, for instance, in 1981-1982 the loans were \$499 million; in 1982-1983, \$635 million; in 1983-1984, \$750 million; and now the projection for the 1984-1985 fiscal year has been raised to \$825 million.

So I am asking: How far is it necessary or desirable that farmers borrow themselves out of whatever the problems are, and how far is it incumbent to find other solutions?

Mr. LePan: Mr. Chairman, I think that is a general question about any measure of this nature, and I think it comes back to a number of points which were raised today.

One point I might make in response is that it seems to me that question at least raises issues of whether this sort of measure should apply only to this sector or to other sectors and also of the extent to which the proposal itself, by lowering interest rates, depending on the amount of interest rates that were lowered and for how long a period of time, in turn might induce additional debt to be taken on by farmers and whether that in turn would be a desirable feature on a long-term basis. Again, that effect would depend upon how the program is structured, whether it is to be a long-term program, whether it is a permanent reduction in interest rates or whether it might be phased out, as was suggested, for example, as interest rates lowered. But I think a program of this nature and experience in countries can be that a permanent reduction in interest rates of a significant amount can lead to borrowers' taking on more debt than otherwise, and that in turn may have effects on them which may well be undesirable.

Miss Nicholson: Thank you. Would it be possible for the mover of the motion to respond, or do you prefer to continue with the Finance witnesses at this point?

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Hargrave would like to ask some questions.

Miss Nicholson: Right. I will yield to Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, may I briefly say this: My intention was not to ask a question either to Dr. Gurbin or to our witnesses. It was to make what I think would be a relative and worthwhile comment on this whole situation, especially as it relates to what has happened to agricultural land values. Looking at the clock, all I can say is that perhaps it would be

[Translation]

est inférieur à ceux de la plupart des autres pays industrialisés. Je ne sais pas si ceci est attribuable à une politique délibérée de prix agricoles ou si les agriculteurs eux-mêmes ont librement fixé leurs prix. Les lois régissant la commercialisation des produits agricoles laissent une certaine latitude aux producteurs en ce qui concerne leurs prix ainsi que le volume de leur production.

Là encore, les chiffres pour la Société du crédit agricole traduisent des augmentations substantielles, et il est vrai qu'en période de récession et d'inflation, les agriculteurs ont davantage besoin du programme. Mais regardons les chiffres: par exemple en 1981-1982, les prêts représentaient 499 millions de dollars; 635 en 1982-1983 et 750 millions en 1983-1984; or la projection pour l'exercice financier de 1984-1985 est passée à 825 millions de dollars.

Je voudrais donc vous poser cette question: dans quelle mesure est-il nécessaire et souhaitable que les agriculteurs se tirent de leurs difficultés à coup d'emprunts, ne faudrait-il pas trouver d'autres solutions?

M. LePan: Monsieur le président, je pense que cette question s'applique en général à toute mesure de cette nature, et elle concerne un certain nombre de points qui ont été soulevés aujourd'hui.

Je dirai à cet égard qu'il me semble que cette question permet de se demander au moins s'il faudrait limiter ce genre de mesure à ce secteur ou à d'autres, et dans quelle mesure, en soi, cette mesure, qui diminue les taux d'intérêt selon une certaine proportion et une certaine durée, ne risque pas d'augmenter la dette des agriculteurs, ce qui ne semblerait sans doute pas souhaitable à long terme. Encore une fois, cette conséquence serait fonction de la façon dont le programme est structuré: à long terme ou avec une réduction permanente des taux d'intérêts, à moins qu'il ne soit progressivement supprimé, comme certains l'ont proposé, par exemple compte tenu de la diminution des taux d'intérêt. Mais la nature d'un tel programme et ce qui s'est passé dans d'autres pays à cet égard, semble indiquer qu'une réduction permanente et notable des taux d'intérêt peut amener les emprunteurs à s'endetter davantage qu'ils ne le feraient sans une telle mesure, risquant par là de subir des répercussions qui peuvent leur être préjudiciables.

Mlle Nicholson: Je vous remercie. Pourrions-nous connaître le point de vue du parrain de la motion ou préférez-vous poursuivre maintenant avec les témoins des Finances?

Le président suppléant (M. Bloomfield): M. Hargrave voudrait poser quelques questions.

Mlle Nicholson: Très bien. Je lui laisse la parole. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, permettez-moi de dire brièvement ceci: je ne voulais poser de question ni à M. Gurbin ni à notre témoin. Je voulais faire une utile remarque relative à toute cette question, surtout parce qu'elle influe sur ce qu'il est advenu de la valeur de la terre consacrée à l'agriculture. Je vois l'heure qu'il est, et il vaudrait peut-être mieux que

[Texte]

more appropriate if I waited for another opportunity, hopefully when this subcommittee or something gets in.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Fine.

Mr. Hargrave: Does that sound all right?

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Fennell.

Mr. Fennell: I look at the clock and I am worried that there has been no consensus around the table, either from the NDP or the Liberals, regarding spinning this important discussion into a subcommittee, and I think the recommendation should come from this meeting. There should be some indication from this meeting that there is a wish on behalf of all parties that this be looked into thoroughly, to allow all the witnesses to come before them and give proper time rather than rushing something through a Finance committee, which we so often do. You know that, Mr. Chairman, as well as I do, and I would like to hear an expression from the other two parties on this.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Fennell, it is my understanding that subject should and could be dealt with at a steering committee meeting, not necessarily at this meeting. But I am at the committee's discretion.

Mr. Fennell: Mr. Chairman, the steering committee deal with finance, income tax Bills, every Bill that seems to hit the House, and they get into such astronomical numbers.

• 1100

I would just like to get an indication . . . when the people who are really interested about the farmers, from the Liberals and the NDP—if they could at least express their wish to the steering committee, so the steering committee would have some direction . . .

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, on a point of order, I believe there is a steering committee and we can discuss that matter this afternoon at 3:30 p.m.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: I was going to say exactly the same thing, because I have been invited to go to that steering committee meeting.

But just for Mr. Fennell, we would very much support, I think, either a special or a subcommittee.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you very much, and thank you to the officials who attended.

This meeting stands adjourned. We will reconvene at 9:30 a.m. Tuesday, when we will have the Minister of National Revenue before us.

Thank you very much.

[Traduction]

j'attende une autre possibilité, lorsque le sous-comité ou autre chose interviendra, ce que j'espère.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Très bien.

M. Hargrave: Êtes-vous d'accord?

Le président suppléant (M. Bloomfield): Je vous remercie, monsieur Hargrave.

Monsieur Fennell.

M. Fennell: Je vois la pendule, et je m'inquiète qu'il n'y ait pas eu de consensus autour de la table, pas plus du côté des Néo-démocrates que de celui des Libéraux, quant à confier cette importante discussion à un sous-comité, or je pense qu'une telle recommandation devrait émaner de cette réunion. C'est aujourd'hui que tous les partis devraient signaler qu'ils souhaitent un examen approfondi de cette question, pour pouvoir entendre les témoins et disposer de suffisamment de temps, plutôt que de précipiter les choses dans un comité des finances, comme nous le faisons si souvent. Vous savez cela aussi bien que moi, monsieur le président, et j'aimerais savoir ce qu'en pensent les deux autres partis.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Fennell, je crois savoir que cette question pourrait et devrait être examinée lors d'une réunion du Comité directeur, et pas nécessairement à cette réunion-ci. Mais je suis à la disposition du Comité.

M. Fennell: Monsieur le président, le Comité directeur traite de questions de finance, de projets de loi relatifs à l'impôt sur le revenu, de tous les projets de loi qui bombardent la Chambre, et dont le nombre est astronomique.

Les députés libéraux et néo-démocrates qui s'intéressent aux agriculteurs ne pourraient-ils pas exprimer au moins leur souhait au Comité directeur afin que ce dernier sache . . .

M. Ferguson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; je crois savoir que le Comité directeur se réunit cet après-midi à 15h30, et nous pourrions alors discuter de cette question.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: J'allais dire exactement la même chose, car j'ai été invité à assister à cette réunion du Comité directeur.

Mais je dirais à l'intention de M. Fennell que nous serions vraiment en faveur d'un comité spécial ou d'un sous-comité.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci beaucoup, je remercie aussi les fonctionnaires qui ont assisté à cette réunion.

La séance est levée. Nous reprendrons mardi à 9h30, et notre témoin sera le ministre du Revenu national.

Merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Gary M. Gurbin, M.P.

M. Gary M. Gurbin, député.

From the Department of Finance:

Du ministère des Finances:

Mr. Nicholas Le Pan, Director, Corporate and Resource
Tax Analysis Division.

M. Nicholas Le Pan, Directeur, Division de l'analyse de
l'impôt sur les sociétés et les ressources.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Tuesday, April 10, 1984

Le mardi 10 avril 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85 related to Taxation under
NATIONAL REVENUE

Budget des dépenses 1984-1985 concernant l'impôt sous
la rubrique REVENU NATIONAL

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Pierre Bussières,
Minister of National Revenue

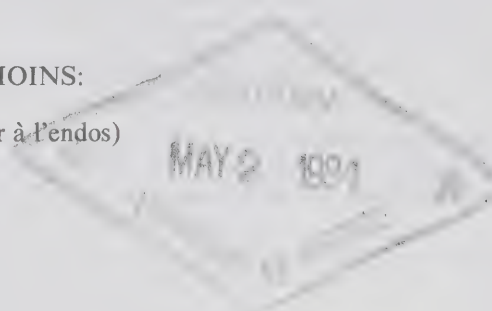
L'honorable Pierre Bussières,
Ministre du Revenu national

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Perrin Beatty
Don Blenkarn
John Bosley
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
René Cousineau
Alain Garant
Lorne Greenaway
Leonard Hopkins
J. Robert Howie
David Orlikow
W.C. Scott (*Victoria—Haliburton*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Friday, April 6, 1984:

Michael Wilson replaced Gary Gurbin;
Perrin Beatty replaced John Crosbie (*St. John's West*);
John Bosley replaced Michael Wilson;
Robert Howie replaced Marcel Lambert;
W.C. Scott (*Victoria—Haliburton*) replaced Scott Fennell;
Lorne Greenaway replaced Murray Cardiff.

On Monday, April 9, 1984:

Vic Althouse replaced Nelson Riis;
David Orlikow replaced Stan Hovdebo.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 6 avril 1984:

Michael Wilson remplace Gary Gurbin;
Perrin Beatty remplace John Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*);
John Bosley remplace Michael Wilson;
Robert Howie remplace Marcel Lambert;
W.C. Scott (*Victoria—Haliburton*) remplace Scott Fennell;
Lorne Greenaway remplace Murray Cardiff.

Le lundi 9 avril 1984:

Vic Althouse remplace Nelson Riis;
David Orlikow remplace Stan Hovdebo.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 10, 1984

(16)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Althouse, Beatty, Blenkarn, Bloomfield, Bosley, Breau, Deniger, Duclos, Hopkins and Peterson.

Alternates present: Messrs. Garant and Greenaway.

Other Members present: Messrs. Fennell, Lambert, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Speyer.

Appearing: The Honourable Pierre Bussières, Minister of National Revenue.

Witnesses: From the Department of National Revenue (Taxation): Mr. H.G. Rogers, Deputy Minister; Mr. H.A. Digu r, Assistant Deputy Minister, Policy and Systems Branch and Mr. J.R. Robertson, Director General, Audit Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to Main Estimates 1984-85 under NATIONAL REVENUE. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, March 15, 1984, Issue No. 7 (10)*).

The Chairman called Votes 10 and 15 relating to Taxation under NATIONAL REVENUE.

The minister made a statement and answered questions. The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:50 o'clock a.m., the sitting resumed.

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the transcript of the Department of National Revenue Auditors' Training Film be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix "FNCE-3"*).

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned until later this day.

AFTERNOON SITTING

(17)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:32 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Althouse, Beatty, Bosley, Deniger, Duclos, Loiselle and Peterson.

Alternates present: Messrs. Bloomfield, Garant, Greenaway, Hopkins and Orlikow.

Other Members present: Messrs. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Speyer.

Appearing: The Honourable Pierre Bussières, Minister of National Revenue.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 AVRIL 1984

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour   9 h 40, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Althouse, Beatty, Blenkarn, Bloomfield, Bosley, Breau, Deniger, Duclos, Hopkins et Peterson.

Substituts présents: MM. Garant et Greenaway.

Autres députés présents: MM. Fennell, Lambert, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) et Speyer.

Compar it: L'honorable Pierre Bussières, ministre du Revenu national.

Témoins: Du ministère du Revenu national (Impôt): M. H.G. Rogers, sous-ministre; M. H.A. Digu r, sous-ministre adjoint, Politique et systèmes; M. J.R. Robertson, directeur général, Direction générale de la vérification.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière 1984-1985, sous la rubrique REVENU NATIONAL. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mars 1984, fascicule n  7 (10)*).

Le président met en délibération les crédits 10 et 15 relatifs à l'impôt et inscrits sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions. Les témoins répondent aux questions.

  11 heures, le Comité interromp les travaux.

  11 h 50, le Comité reprend les travaux.

Les témoins répondent aux questions.

*Il est convenu,—*Que la copie du film d'instruction professionnelle à l'usage des vérificateurs du ministère du Revenu national soit annex e aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Annexe "FNCE-3"*).

  12 h 35, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(17)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour   15 h 32, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Althouse, Beatty, Bosley, Deniger, Duclos, Loiselle et Peterson.

Substituts présents: MM. Bloomfield, Garant, Greenaway, Hopkins et Orlikow.

Autres députés présents: MM. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) et Speyer.

Compar it: L'honorable Pierre Bussières, ministre du Revenu national.

Witnesses: From the Department of National Revenue (Taxation): Mr. H.G. Rogers, Deputy Minister; Mr. H.A. Diguier, Assistant Deputy Minister, Policy and Systems Branch; Mr. J.R. Robertson, Director General, Audit Directorate; Mr. D.S. Brooks, Director General, Verification and Collections Directorate; Mr. D.L.H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legislation Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to Main Estimates 1984-85 under NATIONAL REVENUE. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, March 15, 1984, Issue No. 7 (10)*).

The Chairman called Votes 10 and 15 relating to Taxation under NATIONAL REVENUE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Témoins: Du ministère du Revenu national: M. H.G. Rogers, sous-ministre; H.A. Diguier, sous-ministre adjoint, Politique et systèmes; J.R. Robertson, directeur général, Direction générale de la vérification; D.S. Brooks, directeur général, Direction de la validation et des recouvrements; D.L.H. Davidson, sous-ministre adjoint, Direction de la législation.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière 1984-1985, sous la rubrique REVENU NATIONAL. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mars 1984, fascicule n° 7 (10)*).

Le président met en délibération les crédits 10 et 15 relatifs à l'impôt et inscrits sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 30, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 10, 1984

• 0940

The Chairman: Could we come to order? Our Order of Reference is the Main Estimates 1984-1985 related to National Revenue Taxation.

Appearing before us is the Hon. Pierre Bussières. Mr. Minister, I understand you have a number of officials with you.

Je crois que vous avez quelque chose à nous dire avant de passer aux questions.

L'honorable Pierre Bussières (ministre du Revenu national): Monsieur le président, d'abord vous me permettez de vous présenter les agents du Ministère qui m'accompagnent à la table. Quant aux autres, nous vous les présenterons s'ils doivent répondre aux questions des membres du Comité.

À ma gauche immédiate, le sous-ministre de Revenu Canada - Impôt, M. H. G. Rogers, à sa gauche, le sous-ministre adjoint, M. Hervé A. Diguier, à ma droite immédiate, le directeur général de la Validation et des Recouvrements, M. Don S. Brooks, et à sa droite, M. Herb Parker, qui s'occupe particulièrement des questions administratives et des prévisions budgétaires.

Monsieur le président, j'avais préparé quelques remarques préliminaires que j'aimerais faire et, avec votre permission et celle des membres du Comité, je pourrais commencer immédiatement.

Le président: D'accord.

M. Bussières: D'abord, monsieur le président et membres du Comité permanent, je suis très heureux que nous ayons l'occasion, ce matin, de nous rencontrer afin de discuter du Budget principal des dépenses de Revenu Canada - Impôt. Nous sommes tous conscients que la période que traverse actuellement le Ministère est très importante, et c'est une précieuse occasion qui s'offre à nous, ministre et fonctionnaires, de nous attaquer à certains problèmes qui inquiètent Revenu Canada.

Je crains personnellement, monsieur le président, que la controverse partisane qui a cours actuellement nuise, de manière irréversible, au moral des 19,000 hommes et femmes du Ministère qui travaillent honnêtement et avec ardeur pour le bien-être des contribuables canadiens, et je suis certain que chaque membre du Comité, ainsi que chaque député de la Chambre des communes, conviendra que le régime fiscal du Canada revêt un caractère trop important pour notre pays pour que nous laissions des querelles purement partisans le mettre en péril.

Cela ne signifie nullement que le Ministère ne doive pas faire l'objet de critiques; cela ne signifie nullement que Revenu Canada ne peut améliorer la façon dont il accomplit son travail.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 avril 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Notre ordre de renvoi est le budget des dépenses pour 1984-1985, sous la rubrique Revenu national (Impôt).

Notre témoin aujourd'hui est l'honorable Pierre Bussières. Monsieur le ministre, je crois savoir qu'un certain nombre de fonctionnaires vous accompagnent.

I believe that you have something to say to us before proceeding with the questions.

Hon. Pierre Bussières (Minister of National Revenue): Mr. Chairman, please allow me to introduce the senior officials from the department who are seated with me at the table. As for the other officials, I will introduce them when they answer questions from members of the committee.

On my immediate left is the Deputy Minister of National Revenue, Taxation, Mr. H.G. Rogers, on his left is the Assistant Deputy Minister, Mr. Hervé A. Diguier, on my immediate right is the Director General of Verification and Collections, Mr. Don S. Brooks, and on his right is Mr. Herb Parker, who is particularly concerned with administrative issues and the estimates.

Mr. Chairman, I have prepared some preliminary remarks that I would like to make, and with your permission and that of the committee, I can begin immediately.

The Chairman: All right.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, members of the committee, I am pleased to have the opportunity to meet with you this morning to discuss the main estimates for Revenue Canada, Taxation. This is a particularly important time for my department and this is an important opportunity for my officials and myself to address some of the issues that concern Revenue Canada.

I am personally concerned, Mr. Chairman, that the current partisan controversy negatively affects the 19,000 committed men and women of my department who are working honestly and energetically on behalf of the taxpayers of Canada, and I am sure that every member of this committee and every member of Parliament would agree that Canada's tax system is too important to this country to be endangered simply by partisan considerations.

This does not mean that my department should not be criticized, or that Revenue Canada, Taxation, cannot improve the way it does its work.

[Text]

Bien au contraire, je n'ignore pas, comme le savent fort bien les hauts fonctionnaires du Ministère, que Revenu Canada peut être encore plus efficace et qu'il peut toujours chercher à servir les contribuables d'une manière plus équitable et plus impartiale.

Monsieur le président, le Ministère fait bon accueil à la critique constructive. Je crois que nous y prêtons une oreille attentive, que nous en tenons compte et que nous cherchons constamment des façons d'améliorer nos services et d'accroître notre efficacité.

Toutefois, la critique ne doit pas simplement être partisane ou intéressée; elle doit plutôt être équilibrée, bien fondée, pondérée et éclairée.

Members of this committee will agree with me that one of the precious components of our tax system is its credibility. Credibility, based on mutual trust and respect, is the foundation of our self-assessment tax system. I believe that Revenue Canada, Taxation, is maintaining the confidence of the vast majority of Canadian taxpayers in the self-assessment system, and I am sure members of this committee will agree that this confidence is well founded in the department's record of service to Canadians. The staff of Revenue Canada, Taxation, takes pride in their work.

• 0945

In order to help in your consideration of Revenue Canada, Taxation, I propose now to review briefly the government's views of our tax system and the principles on which it is based.

First, Canada's tax system is based on the concept of self-assessment. The government believes that this concept is fundamental and essential to our tax system, because it best reflects the values and interests of Canadians generally, and is, at the same time, the most economical system to administer.

Second, it is the department's responsibility to administer and support the tax system by providing good service to the public, by communicating effectively with taxpayers, and by operating a system that is fair, equitable, and impartial, and, Mr. Chairman, beyond that, a system that is accepted by taxpayers as fair, equitable and impartial.

Third, we must apply judgment and common sense in administering the tax system. Taxpayers must be treated with respect. Guidelines are not hard and fast rules and must be applied in ways that are reasonable. Canadians must know that the department does not abuse its powers.

Fourth, the self-assessment system requires that taxpayers not only know their rights, but also understand their responsibility to report their incomes and determine and pay the tax due. We must ensure that both rights and responsibilities are communicated effectively, just as we must ensure that taxpayers are served promptly and efficiently, with due regard to their rights.

[Translation]

On the contrary, I am aware, as I know senior managers in the department are aware, that Revenue Canada, Taxation, can be even more effective and can always seek to serve Canadian taxpayers in an even-handed way.

My department welcomes constructive criticism. I believe that we listen, and that we respond to criticism, and that we are always seeking ways to improve our service and our effectiveness.

But criticism must not be simply partisan or self-serving. Rather, it must be balanced, well considered, well documented and knowledgeable.

Les membres de ce Comité conviendront que l'un des principaux atouts de notre système fiscal est sa crédibilité. Celle-ci, qui repose sur la confiance et le respect mutuels, est le fondement même de notre système d'autocotisation. J'estime que Revenu Canada conserve cette confiance qu'a la grande majorité des contribuables canadiens envers le système d'autocotisation. Je suis certain que les membres de ce Comité sont également d'avis que les services que le ministère a offerts aux Canadiens par le passé méritent pleinement cette confiance. Le personnel de Revenu Canada est fier de son travail.

Pour vous aider dans votre examen de Revenu Canada, Impôt, je me propose de revoir brièvement la façon dont le gouvernement perçoit notre système fiscal, de même que les principes sur lesquels il repose.

Premièrement, le système fiscal du Canada repose sur le principe de l'autocotisation. Le gouvernement croit en effet que ce principe est fondamental et essentiel à notre système fiscal, car il correspond le mieux aux valeurs et aux intérêts de l'ensemble des Canadiens et est également le plus économique à administrer.

Deuxièmement, il incombe au ministère d'administrer et d'appuyer le système fiscal en offrant de bons services au public, en assurant des communications efficaces avec les contribuables et en mettant en application un système juste, équitable et impartial qui, avant tout, est perçu comme tel par les contribuables.

Troisièmement, le ministère doit faire preuve de jugement et de bon sens dans l'administration du système fiscal. Les contribuables doivent être traités avec respect. Les lignes directrices ne sont ni absolues ni immuables et elles doivent être appliquées de manière raisonnable. Les Canadiens doivent savoir que le ministère n'abuse jamais de ses pouvoirs.

Quatrièmement, en vertu du système d'autocotisation, les contribuables sont non seulement tenus de connaître leurs droits, mais ils doivent également comprendre leurs responsabilités concernant la déclaration de leur revenu et le calcul et le versement de leurs impôts à payer. Nous devons veiller à bien informer les contribuables de leurs droits et responsabilités et à leur offrir un service prompt et efficace eu égard à leurs droits.

[Texte]

Vous n'êtes pas sans savoir que j'ai très récemment écrit au nouveau sous-ministre de mon Ministère, M. H.G. Rogers, pour réitérer ces principes et pour énoncer certains changements que nous pouvons apporter immédiatement pour veiller à ce que le personnel de Revenu Canada (Impôt) et lui-même saisissent clairement que le gouvernement a vraiment l'intention d'administrer le système fiscal du Canada de façon équitable et impartiale.

Ces changements préliminaires dont j'ai fait part à M. Rogers ne sont que des mesures initiales destinées à affirmer et à démontrer que le Ministère utilise ses pouvoirs avec discernement, que le Ministère étudie de façon impartiale et objective les oppositions et les appels reçus, que le Ministère cherche à connaître l'opinion des contribuables sur les services de base, notamment la vérification, les appels et le recouvrement, afin que les communications avec les contribuables soient instructives et efficaces pour les aider à se conformer aux principes du système d'autocotisation.

De plus, au cours des derniers mois, nous avons pris d'autres mesures précises pour venir appuyer le système fiscal.

Le gouvernement a également pris des mesures pour améliorer les services au public. Vous remarquerez que le nombre d'années-personnes accordées au Ministère a augmenté d'environ 6 p. 100 selon les prévisions budgétaires que nous étudions. Les 1,044 années-personnes supplémentaires sont destinées au maintien et à l'amélioration des services au public.

• 0950

En février, nous avons chargé un groupe d'étude sur les communications d'examiner comment le Ministère fournit des renseignements au public. Nous prévoyons recevoir les recommandations de ce groupe en mai. Dès que M. Rogers et moi-même aurons eu l'occasion de les étudier, elles seront rendues publiques.

Le gouvernement s'est engagé à rajuster et à améliorer les structures fonctionnelles du Ministère. La firme de conseillers en gestion Woods Gordon a été chargée, en janvier, de faire une étude complète de l'administration et des activités du Ministère. Les résultats de ce travail devraient nous parvenir vers la fin de l'automne. Ce rapport sera également rendu public.

Le gouvernement continue à chercher des moyens de modifier la Loi de l'impôt sur le revenu en vue d'améliorer le système d'autocotisation. Parmi les diverses mesures annoncées par le ministre des Finances dans son dernier Budget, il y avait des mesures visant:

- à réaffirmer la politique du Ministère selon laquelle une garantie, au lieu du paiement, pourrait être acceptée lorsqu'un appel ou une opposition est en instance;
- à prolonger le délai d'opposition de 90 à 180 jours;
- à assurer une simplification des déclarations d'impôt à l'intention des petites entreprises;
- à accorder jusqu'à 1,000 dollars à un contribuable pour défrayer ses coûts lorsqu'il a gain de cause lors d'un appel.

[Traduction]

As you know, I have recently written to the new Deputy Minister for the department, Mr. H.G. Rogers, reiterating these principles and outlining some changes that we can make immediately. I did this to ensure that he and the staff of Revenue Canada, Taxation, are clear that the government is serious in its intention to administer Canada's tax system in an even-handed way.

These preliminary changes outlined to Mr. Rogers are simply initial steps intended to affirm and reinforce: that the department's powers are used with discretion; that appeals and objections are considered fairly and objectively; that the department monitors taxpayers' views concerning basic functions such as audit, appeals and collections; and that communications with taxpayers are informative and effective, so that they may act in accordance with the principles of self-assessment system.

In addition, during the past few months, we have taken other specific steps to support the tax system.

The government has taken steps to improve service to the public. You will note that the number of person-years available to the department has been increased by close to 6%. The additional 1,044 person-years will be used to maintain and improve service to the public.

In February, an internal task force on communications was formed to review how the department provides information to the public. Recommendations from this group are expected in May. I will make them public once Mr. Rogers and I have had an opportunity to consider them.

The government is committed to improving and adjusting the operating structure of the department. Woods Gordon Management Consultants were retained in January to make a comprehensive study of administration and operations. The results of this study will be available late this fall. This report will also be made public.

The government continues to seek ways to amend the Income Tax Act to improve the self-assessment system. Among recent measures announced by the Minister of Finance in his budget are included:

- reaffirmation of the department's policy of accepting security instead of payment while a case is under objection or appeal;
- the period for objection will double from 90 to 180 days;
- steps will be taken to simplify tax returns for small businesses;
- up to \$1,000 may be provided to offset taxpayer costs in a successful appeal.

[Text]

Ce processus de révision, monsieur le président, se poursuit.

Members should be aware that the department's workload has increased dramatically over the last 10 years. I would like the members to have a look at Tables 1, 2, 3 and 4 which have been provided to illustrate these changes. Resources have increased by 35%, while individual taxpayer returns have increased 54%. Corporation returns have increased 149%, and public inquiries by 141%.

I believe this demonstrates that the department is operating as efficiently and effectively as possible within its current resources.

What the data in the tables do not show is the increasing complexity of the tax system. One measure of that complexity is the number of items now included in the income tax return package—up 15% over 1979. Such measures as the addition of the child tax credit, the property tax credits, and expanded use of tax deferral plans—such as MURBs, RRSPs, RHOSPs—all add to the administration of the Income Tax Act. We remain convinced, Mr. Chairman, that these are excellent initiatives, and that this is the most economical way to deliver these programs. But they do create a great deal of work for the tax administrator.

I do want to mention my serious concerns on the question of outstanding taxes. The department is now collecting \$65 billion a year in taxes, and in March of 1984, there was about \$3.1 billion in taxes outstanding. Just three years ago this figure was \$1.8 billion. The most disturbing factor is that approximately \$320 million of this debt involves unremitted source deductions and represents illegal use of trust funds. It is also important to note that only \$459 million of the \$3.1 billion owing is under (B). We have a responsibility as a department to extend all efforts to collect these amounts, to maintain the equity of the system in relation to the vast majority of taxpayers who have no choice but to pay their taxes weekly, bimonthly and monthly through payroll deductions.

• 0955

My officials and I look forward to hearing your views not only through the work of this committee but any time you would care to express them.

Enfin, monsieur le président, je désire déclarer publiquement ce que j'ai écrit récemment au nouveau sous-ministre. Je lui disais que la période actuelle est critique pour le Ministère, même si celui-ci a d'excellents antécédents en ce qui concerne les services au public. De nombreuses conditions, dont la plus grande complexité de la législation inspirée d'un contexte social et commercial plus complexe, rendent la tâche du Ministère plus difficile et plus exigeante. Toutefois, je suis certain, monsieur le président, que les 19,000 employés du Ministère sauront faire face à ces nouvelles conditions avec la

[Translation]

This process will continue.

Il convient aux membres du Comité de noter que la charge de travail du ministère a augmenté de façon radicale depuis les dix dernières années. Les tableaux (1, 2, 3 et 4) vous ont été remis en vue d'illustrer ce changement. Les ressources ont augmenté de 35 p. 100, tandis que le nombre de déclarations a augmenté de 54 p. 100 pour les particuliers et de 149 p. 100 pour les corporations; les demandes de renseignements ont augmenté de 141 p. 100.

J'estime que ces chiffres démontrent que le ministère fonctionne de la façon la plus efficace et la plus efficiente possible, compte tenu de ses ressources actuelles.

Les données n'illustrent pas, toutefois, la complexité sans cesse accrue du système fiscal. Une des façons de mesurer cette plus grande complexité est de regarder le nombre d'éléments que renferme maintenant le dossier de la déclaration d'impôt sur le revenu. Il y a 15 p. 100 d'éléments de plus qu'en 1979. Ainsi, le crédit d'impôt pour enfants, les crédits d'impôt foncier et l'utilisation plus répandue des régimes de report d'impôt, comme les MURBS, les REER et les REEL, sont tous des éléments qui viennent s'ajouter à l'application de la Loi de l'impôt sur le revenu. Nous demeurons convaincus qu'il s'agit là d'excellentes initiatives et de la façon la plus économique d'appliquer ces programmes. Ces éléments créent, toutefois, énormément de travail pour l'administrateur de l'impôt.

Je tiens à vous faire part de mes profondes inquiétudes concernant les impôts impayés. Le ministère recouvre actuellement 65 milliards de dollars par année en impôt; en mars 1984, près de 3,1 milliards de dollars d'impôt restaient à recouvrer. Il y a trois ans à peine, ce montant s'élevait à 1,8 milliard de dollars. Le facteur le plus inquiétant réside dans le fait que près de 320 millions de dollars de cette dette représentent des retenues à la source non versées. Ceci constitue une utilisation illégale de sommes placées en fiducie. Il importe également de noter que sur les 3,1 milliards de dollars de la dette fiscale, seuls 459 millions de dollars représentent des montants en litige. Il incombe au ministère de déployer tous les efforts voulus pour recouvrer ces sommes, en vue d'assurer l'équité du système à l'égard de la grande majorité des contribuables qui n'ont aucun choix et dont les impôts sont retenus sur leur paie hebdomadaire, bi-mensuelle ou mensuelle.

Mes employés et moi-même attendons avec impatience vos commentaires, que vous les formuliez dans le cadre de travail de ce Comité ou à un autre moment.

Finally, I want to repeat publicly what I recently wrote to the new Deputy Minister. This is a crucial time for a department with a proud record of service to the public. There are many conditions that make the department's task more difficult and demanding, but I have no doubt that the 19,000 employees of the department will respond to these new conditions with the same sense of pride and commitment that they have demonstrated over the years.

[Texte]

fierté et la détermination dont ils ont toujours fait preuve par le passé.

Monsieur le président, je vous remercie, ainsi que les membres du Comité, d'avoir eu la patience d'écouter mes remarques.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Vous me disiez que vous aviez un rendez-vous à 11h00, je crois, et que vous devriez quitter le Comité pendant une heure environ.

M. Bussières: Monsieur le président, il y a un Comité du Cabinet qui se réunit et je devrai assister à la réunion pour deux raisons. On m'avertira quand le moment sera venu. Je m'excuse . . .

Le président: Mais vos fonctionnaires resteront ici avec nous?

M. Bussières: Oui, monsieur le président.

Le président: Monsieur Beatty, s'il vous plaît.

Mr. Beatty: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, it was not my intention to respond to the Minister's statement with a statement. I had intended to respond to the Minister by asking him for factual information with regard to his estimates and with regard to his plans for the department, but I must say that I am angered and amazed at the statement that was given by the Minister. I think Canadians, after the course of the developments of the past several months, were entitled on the part of the Minister to receive some concession that he recognized how serious the problems were and that the most basic rights of literally thousands of Canadians have been abridged by his department.

Instead, what we have is a statement from the Minister which dismisses as partisan and self-serving the criticism that has been directed at his department by Canadians from one coast to another. The Canadian Institute of Chartered Accountants and the various chartered accountancy institutes across the country find that their concerns are dismissed as narrow and partisan and self-serving by the Minister. The Minister, far from saying that he recognizes how serious the problems have become for Canadians, goes back into the fortress mentality that he has had, the siege mentality that he has had for the past several months, and simply restates that everything seems to be under control. He has written a letter to his Deputy Minister, so everything is okay. There is a fine attitude in the department—everybody wants to be co-operative. He is remarkably efficient. However, that is not good enough.

It is not good enough. It is not good enough for my colleagues and it is certainly not good enough for Canadians. I just find it incredible, after all of this, that the Minister would respond in the way he did today. What we had hoped for, Mr. Chairman, was a statement from the Minister, saying that he recognized the serious effects his policies have had on the rights of thousands of Canadians; that he recognized that there are serious organizational and legal problems with his department and that he was prepared to take concrete steps to address those problems. All that he has offered to us is the

[Traduction]

I would like to thank you, Mr. Chairman, as well as members of the committee, for having had the patience to listen to my comments.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. You told me that you had a meeting at 11 o'clock, I believe, and that you had to leave the committee for about an hour.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, there is a Cabinet Committee which is meeting and I must go to the meeting for two reasons. I will be advised when the time comes. Excuse me . . .

The Chairman: But your employees will remain here with us?

Mr. Bussières: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Beatty, please.

M. Beatty: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je n'avais pas l'intention de répondre à la déclaration du ministre en faisant une autre déclaration. J'avais l'intention de demander au ministre des renseignements précis sur ses prévisions et sur ses projets pour son ministère. Mais je dois dire que je suis très fâché et très étonné par la déclaration faite par le ministre. Suite aux événements qui se sont déroulés depuis ces derniers mois, je pense que les Canadiens ont le droit de savoir que le ministre reconnaît le sérieux des problèmes et que son ministère a porté atteinte aux droits fondamentaux de milliers de Canadiens.

Au lieu de reconnaître le problème, le ministre parle d'une critique partisane et intéressée faite contre son ministère par des Canadiens de tout le pays. Selon le ministre, les préoccupations de l'Institut canadien des comptables agréés et d'autres instituts de comptables agréés sont étroites, partisans et intéressées. Au lieu de reconnaître le sérieux du problème pour les Canadiens, le ministre se retire, prend une attitude de défense, et répète que tout marche bien. Il nous dit qu'il a écrit une lettre à son sous-ministre, donc, tout marche bien. Il y a une bonne attitude au ministère—tout le monde veut collaborer. Il est très efficace. Cependant, ce n'est pas assez.

Ce n'est pas assez. Ce n'est pas assez pour mes collègues et pas assez pour les Canadiens non plus. Je trouve incroyable, après tout ce qui s'est passé, que le ministre ait pu répondre de cette façon. Nous avions espéré, monsieur le président, une déclaration du ministre dans laquelle il aurait reconnu les effets néfastes de ses politiques sur des milliers de Canadiens; les problèmes d'ordre juridique et fonctionnel de son ministère, et les mesures concrètes à prendre pour régler ces problèmes. Tout ce qu'il nous offre, c'est un rapport du genre *Farlinger*, qui nous coûtera des millions de dollars sans doute, et nous

[Text]

continuing Farlinger report, which will probably cost into the millions of dollars, and we want to get the cost of that report from the Minister today.

His second response is that he has written a letter to his Deputy Minister. Surely Canadians deserve something better than the blandishments in the letter that was sent to his Deputy Minister. They deserve some concrete blueprint from the Minister as to where he is going from here.

• 1000

Mr. Chairman, the Minister talked about credibility, he talked about the credibility of the self-assessment system, and he seemed to feel that there was no problem there. I would remind him of his own survey, conducted by his own department in May of last year, before the controversy developed in the public nature that it has now, the analysis that was done on that survey in December, 1983, by his own department, which said this:

On the above statements, there is definitely a shift to a more hardened view of the department, especially in English Canada. The proportion who disagree to all three statements . . .

—those are statements in terms of the public's attitude towards his department . . .

is up from the 1981 levels, while the number who agree is down. While these results may reflect fluctuations rather than real changes, they may have implications for the self-assessment basis of our tax system.

His own department, in an analysis presented to him last December, said that the shift in public opinion about his department, prior to the controversy that started last fall, could have serious implications for the self-assessment system—the credibility that he talked about on page 1.2 of his statement to the committee this morning.

What is essential here, Mr. Chairman, is if the department is serious about rebuilding credibility they have to demonstrate, in the first place, that they recognize what has happened to the rights of Canadians and they are prepared to address them, they have to recognize that they have been listening to what has been said over the course of the past several months, instead of simply plugging their ears and pretending that it is the critics, it is the Canadians whose rights have been abused who are wrong and that the department is completely in the right.

I find it incredible that the Minister should be discouraging consideration of the problems within the department and using this argument, in particular, of credibility.

Mr. Chairman, if credibility for the department is to be rebuilt, the first thing that has to be done is for the Minister to start listening and, secondly, for him to start to propose concrete initiatives, not the blandishments that were in his letter to his deputy, but concrete, specific initiatives to curtail the department's powers, to ensure that taxpayers have at least the same rights as we would give to people who are charged with a serious criminal offence, such as the right to be

[Translation]

voulons que le ministre nous dévoile aujourd'hui le coût de ce rapport.

Sa deuxième réponse était qu'il a écrit une lettre à son sous-ministre. Les Canadiens ont droit à quelque chose de mieux que les flatteries qu'il a envoyées à son sous-ministre. Ils méritent quelque chose de concret de la part du ministre.

Monsieur le président, le ministre a parlé de crédibilité, il a parlé de la crédibilité du système d'autocotisation, et il donnait l'impression qu'il n'y avait pas de problème. Je veux lui signaler sa propre étude, menée par son propre ministère au mois de mai dernier, avant que la controverse n'ait évolué, et de l'analyse qui a été faite sur cette étude au mois de décembre 1983, par son propre ministère, qui dit ceci:

Au sujet des énoncés précités, il y a un durcissement marqué des attitudes à l'égard du ministère, surtout chez les Canadiens anglais. Le pourcentage de ceux qui ne sont pas d'accord avec les trois énoncés . . .

. . . ce sont des énoncés sur l'attitude publique à l'égard du ministère . . .

. . . est plus élevé qu'en 1981, tandis que le nombre de ceux qui sont d'accord est plus bas. Bien que ces résultats puissent être attribuables à des fluctuations plutôt qu'à des changements réels, il se peut qu'ils aient une incidence sur notre système fiscal, compte tenu de son aspect «autocotisation»

Dans une analyse que lui a donnée son propre ministère, avant la controverse suscitée l'automne dernier, il est dit qu'il existe un durcissement des attitudes à l'égard de son ministère, et qu'il se peut qu'il ait une incidence sur le système d'autocotisation. Où est la crédibilité dont il a parlé à la page 2 de sa déclaration en comité ce matin.

Monsieur le président, si le ministère veut se montrer sérieux au sujet de la crédibilité, il faut reconnaître ce qui s'est passé à l'égard des droits des Canadiens, et ce qu'ils sont prêts à faire. Il faut reconnaître ce qui a été dit pendant les derniers mois, au lieu de se boucher les oreilles et de prétendre que ce sont les critiques, les Canadiens dont les droits ont été bafoués, qui ont tort, et que le ministère a totalement raison.

Je trouve incroyable que le ministre essaie de nous décourager dans notre étude des problèmes au sein du ministère et qu'il emploie cet argument de la crédibilité.

Monsieur le président, il faut que le ministre fasse certaines choses pour établir la crédibilité de son ministère. D'abord, il faut qu'il commence à écouter, deuxièmement, qu'il propose des façons concrètes de réduire les pouvoirs du ministère, et non pas les flatteries que contenait sa lettre à son sous-ministre. Il faut assurer que les contribuables ont au moins les mêmes droits que les gens accusés d'un délit criminel, c'est-à-dire que toute personne est présumée innocente jusqu'au

[Texte]

presumed innocent until proven guilty, and that there are going to be fundamental administrative changes made in his department to make sure that the sorts of foul-ups that result in people's bank accounts being seized from them after they have paid every penny that is owing to the department do not happen in the future.

Most importantly, I think there has to be an indication of a change in attitude on the part of the Minister, and on the part of the department, that they recognize that the concerns have been justified. Yet nowhere, Mr. Chairman, in the statement, is there any indication from the Minister of any recognition of the justification of the concerns that have been voiced by thousands of Canadians and by tax professionals with no vested interest from one coast to another.

I want to ask the Minister about specifics. Specifically, what legislative changes is the government prepared to recommend with regard to the powers of the department to curtail those powers to bring them in line with the basic civil liberties of Canadians?

Mr. Bussières: Monsieur le président, j'aimerais d'abord faire remarquer au député que le Ministère n'a pas pour attitude de refuser et de rejeter toute critique. Il a oublié de citer une phrase très importante de mes remarques préliminaires qui indique justement que nous sommes, non seulement ouverts à la critique, mais que, périodiquement, nous répondons à la critique par des changements d'attitude et par des corrections de la façon d'administrer la Loi de l'impôt sur le revenu.

Le député a fait état de la lettre remise au sous-ministre, dans laquelle je pr cisais que ce n'était pas là un pas concret pour répondre aux critiques exprimées.

Je l'invite donc à réexaminer tous les aspects qui ont été couverts, non seulement les déclarations portant sur les lignes de conduite à suivre et ce, à tous les échelons du Ministère, mais aussi les mesures concrètes qui, reconnaîtra-t-il, influenceront en faveur d'une gestion beaucoup plus sensible à l'égard des contribuables.

Il a mentionné que nous n'avions pas répondu aux préoccupations. Or, il s'agit précisément d'une réponse très large aux préoccupations exprimées.

• 1005

Deuxièmement, il y a des aspects qui exigent une étude plus approfondie, et je suis convaincu que le député sera d'accord avec moi. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé il y a quelques mois   cette firme de consultants de faire un examen en profondeur.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, on a point of order, you have just indicated to me that my time is running out. I am wondering whether I can get an answer to the question, a very specific question put to the minister. Specifically, what legislative proposals does the Minister have to put before us which would curtail the powers of the department which have serious implications in undermining the civil liberties of Canadians? Is he prepared to take specific initiatives in that regard; and if so, what, and when?

[Traduction]

moment où elle est reconnue coupable. Il faut faire des changements dans l'administration de son ministère pour s'assurer qu'à l'avenir, les comptes en banque des personnes qui ont payé tout ce qu'elles devaient au ministère ne font pas l'objet de saisies.

Il faut surtout voir un changement dans l'attitude du ministre, et du ministère, et qu'il reconnaisse le bien-fondé de ces préoccupations. Monsieur le président, nulle part dans sa déclaration le ministre ne reconnaît le bien-fondé des préoccupations exprimées par des milliers de Canadiens et des fiscalistes impartiaux à travers le pays.

J'aimerais avoir des détails du ministre. Quels changements législatifs le gouvernement est-il prêt à recommander pour réduire les pouvoirs du ministère et les mettre en conformité avec les libertés fondamentales des Canadiens?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, first of all, I would like to say to the member that the department does not have the attitude of refusing or rejecting any criticism. He forgot to quote a very important sentence in my opening remarks that clearly indicated that we are in fact, not only open to criticism, but that periodically we have responded to criticism by changing our attitude and by correcting the way in which we administer the Income Tax Act.

The member referred to the letter sent to the deputy minister in which I stated that this was not a concrete way of answering the criticisms.

I would therefore invite him to re-examine all the aspects that were covered, not only the statements on guidelines to follow, for all levels of the department, but also the concrete steps which, he will realize, will mean a much more sensitive management of taxpayers.

He indicated that we did not answer the concerns. Well, we have just given a very wide ranging answer to the concerns expressed.

Secondly, there are aspects which require deeper study, and I am sure the member will agree with me. That is the reason why we asked the firm of consultants to make an in-depth study a few months ago.

Mr. Beatty: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Vous venez de me dire que mon temps est presque écoulé. Je me demande si le ministre peut me donner une réponse précise à ma question, à savoir quelles mesures législatives prendra le ministre pour réduire les pouvoirs du ministère, qui sapent les libertés civiles des Canadiens? Est-il prêt à prendre des mesures précises, et dans l'affirmative, quelles sont ces mesures, et quand seront-elles prises?

[Text]

M. Bussièrès: Monsieur le président, avec tout le respect que je dois à l'honorable député, à mon avis, il a fait un procès d'intention en ce qui concerne ma déclaration et la lettre de mon sous-ministre, et j'aimerais bien pouvoir rectifier les faits.

Il y a donc des éléments qui exigent une étude plus approfondie et c'est...

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I do not have an answer to the question.

The Chairman: Mr. Beatty, you spoke for five minutes. You raised many, many points, and then you asked a question. I think it is only fair that the Minister have a chance to respond to certain things in your opening statement and in your question with which he might disagree.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, then I would expect that before the floor is passed that I will have an answer to my question and that the Minister will not simply do what he does in the House; to burn up time with long-winded responses which have nothing to do with the question.

The Chairman: I believe, members of this committee, that we will be able to explore these issues together in a much more constructive way if we have a sense of co-operation.

Mr. Beatty: Right. Perhaps he could answer the question.

M. Bussièrès: Oui, monsieur le président, j'ai l'intention de répondre à sa question. Maintenant, je ne laisserai pas le député faire de procès d'intention. C'est son habitude, je le sais, mais je tiens à dire ce que j'ai à dire.

Ce groupe indépendant va étudier des aspects qui exigent un examen beaucoup plus rigoureux et plus approfondi. Lorsque nous recevrons le rapport, nous prendrons les mesures nécessaires, suivant les recommandations qui nous auront été faites. C'est la même chose pour ce qui est du *task force* sur les communications. Cela démontre à quel point nous croyons qu'il est important que le contribuable, dans un système d'autocotisation, connaisse ses responsabilités, ses droits et les divers recours qui sont à sa disposition lorsqu'il croit qu'il n'a pas été traité de façon équitable par l'administration de l'impôt. Ce rapport me sera remis dans quelques semaines, et je serai très heureux de le rendre public après en avoir pris connaissance.

Le député demande si je suis prêt à faire des recommandations en vue de modifier la Loi de l'impôt sur le revenu, afin que le fardeau de la preuve tel qu'il existe actuellement dans la Loi de l'impôt sur le revenu soit changé.

Monsieur le président, le député m'a remis hier midi le rapport du groupe de travail qu'il a présidé. Malheureusement, étant donné que mon programme d'hier après-midi était très chargé, je n'ai pas eu le temps d'en prendre connaissance. C'est un concept qui a de sérieuses implications vis-à-vis du système d'autocotisation. Je suis très heureux d'explorer avec lui l'impact que le changement de ce concept pourrait avoir sur notre système d'autocotisation. J'aimerais également lui signaler que cet aspect des droits et pouvoirs du ministère du Revenu national, dans le cadre de la Loi de l'impôt sur le

[Translation]

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, with all due respect to the hon. member, he made insinuations with respect to my statement and the letter to my deputy minister, and I would like to be able to correct the facts.

There are aspects which require deeper study and these are...

M. Beatty: Monsieur le président, je n'ai pas de réponse à ma question.

Le président: Monsieur Beatty, vous avez parlé pendant cinq minutes. Vous avez soulevé beaucoup de choses, et ensuite, vous avez posé une question. Je trouve juste que le ministre ait l'occasion de répondre à certaines remarques de votre déclaration d'ouverture, et à votre question, sur lesquelles il n'est peut-être pas d'accord.

M. Beatty: Alors, monsieur le président, j'espère avoir une réponse à ma question avant qu'on passe au prochain intervenant, et que le ministre ne fera pas ce qu'il fait à la Chambre, c'est-à-dire faire passer le temps en donnant de longues réponses qui n'ont rien à voir avec la question.

Le président: Je pense qu'on pourra étudier ces questions d'une façon beaucoup plus constructive si les membres de ce Comité essaient de collaborer.

M. Beatty: D'accord. Il peut peut-être répondre à la question.

Mr. Bussièrès: Yes, Mr. Chairman, I intend to answer his question. Now, I will not allow the member to make insinuations. I know that is his custom, but I intend to say what I have to.

This independent group will study aspects which require a more rigorous and in-depth examination. Once we receive the report, we will take the necessary steps, depending on the recommendations that are made. The same thing applies to the task force on communications. This shows the extent to which we feel it is important for the taxpayer, in a self-assessment system, to know his responsibilities, his rights, and the various recourses at his disposal if he feels he has not been dealt with fairly by the administration. This report will reach me in a few weeks, and I would be happy to make it public once I have read it.

The member was asking if I was prepared to make recommendations to change the Income Tax Act, so that the current provisions for the burden of proof would be changed.

Mr. Chairman, yesterday at noon, the member gave me the report of the task force which he chaired. Unfortunately, since my schedule, yesterday afternoon, was very full, I did not have the time to read it. It is a concept which has serious implications for the self-assessment system. I would be very happy to explore with him the effects that this change in concept might have on our self-assessment system. I would also like to indicate to him that this aspect of the rights and powers of the Department of National Revenue, within the Income Tax Act, is currently being studied by the Department of Justice. It is

[Texte]

revenu, est actuellement à l'étude au ministère de la Justice; on en discute avec les gens des Finances, puisque cela a une implication en ce qui concerne les politiques fiscales, et avec les gens du ministère du Revenu national. Je rencontrerai très prochainement mon collègue, le ministre de la Justice, et j'espère que nous aurons très bientôt une appréciation du ministère de la Justice à ce sujet et une réponse aux préoccupations exprimées par les députés à ce sujet.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, there was a very simple question that the Minister can answer with a yes or no; namely, is he prepared today to indicate to the committee that he is prepared to take legislative initiatives to curtail the powers of his department which have serious impact in undermining the civil liberties of Canadians? Yes or no? If so, when, and what would those changes be?

• 1010

The Chairman: I believe the Minister responded by saying that he was undertaking discussions with a number of his colleagues and was anxious to hear your views on what those changes should be.

Mr. Beatty: That was the response they gave to the Rowe report in December 1982.

The Chairman: Thank you, Mr. Beatty. Mr. Althouse.

Mr. Beatty: Read your own response.

Mr. Althouse: In order to keep the questions and the answers shorter, I am attempting to put some very short questions and hope that the answers are equally short.

The paper that we received spells out quite clearly I think, in general terms, what the department is trying to achieve. I have some specific questions which I hope the Minister or some of his officials can answer. How is the general policy being applied in these specific cases?

The self-assessment principle is one that I think everyone agrees with and yet I have one particular case—I probably could have dug up a number, but this is one that just came up last week. There have been a number. It is the case of a taxpayer who is a farmer. He has changed his operation in the past year from a beef operation to a dairy operation. It was an operation including two sons; however, now it includes just one son along with the father.

The remaining son and father were late filing their report. Because of the shifting that had gone on, they knew that they would not be taxable, so their report was not filed with the department until about August. The amount of tax owing on the report was zero. At the same time as they were filing, an assessment was made to them for \$5,000.

Immediately after the assessment, the usual—apparently usual, listening to the way the department has been operating lately—assignment went out. Their bank accounts were seized.

[Traduction]

being discussed, Mr. Chairman, with people from Finance, because this will have an effect on fiscal policies, and we are talking with people from the Department of National Revenue. I will be meeting shortly with my colleague, the Minister of Justice, and I hope that we will very shortly have an assessment from the Department of Justice on this matter, and an answer to the concerns expressed by the members.

M. Beatty: Monsieur le président, j'ai posé une question très simple, qui ne nécessite qu'une réponse par oui ou non. Le ministre peut-il dire au Comité, aujourd'hui, s'il est prêt à prendre des mesures législatives pour réduire les pouvoirs de son ministère qui ont un impact néfaste sur les libertés civiles des Canadiens? Oui ou non? Dans l'affirmative, quelles seront ces mesures, et quand seront-elles prises?

Le président: Je crois que le ministre a répondu qu'il avait entamé des discussions avec certains de ses collègues et qu'il avait hâte de savoir ce que vous alliez proposer comme modifications.

M. Beatty: C'est ainsi qu'ils ont réagi au rapport Rowe, en décembre 1982.

Le président: Merci, monsieur Beatty. Monsieur Althouse.

M. Beatty: Lisez ce que vous avez répondu.

M. Althouse: Pour que les questions et les réponses ne prennent pas trop de temps, je vais essayer de poser des questions très courtes, en espérant que les réponses soient courtes, elles aussi.

Le document que nous avons reçu précise, en des termes très généraux, les objectifs visés par le ministère. Je voudrais poser des questions très précises, et j'espère que le ministre, ou ses fonctionnaires, seront en mesure d'y répondre. De quelle manière la politique globale s'applique-t-elle dans des cas précis?

Tout le monde accepte, je crois, le principe de l'autocotisation, mais je connais un cas en particulier—il s'agit d'un incident qui est survenu la semaine dernière, mais j'aurais probablement pu en dénicher d'autres. Il y en a eu plusieurs. Il s'agit, en l'occurrence, d'un contribuable qui est cultivateur. Au cours des 12 derniers mois, il a changé d'orientation: il a cessé d'élever du bétail et s'est lancé dans la production laitière. Initialement, il avait deux fils qui participaient à l'exploitation de la ferme; aujourd'hui, il n'y a plus qu'un seul fils et, bien sûr, le père.

Le fils en question et le père ont remis leur rapport d'impôt après l'échéance. Ils savaient que, puisqu'ils avaient changé d'orientation, ils n'auraient pas d'impôt à payer, et ils n'ont pas envoyé leur rapport avant le mois d'août. Selon leur calcul, ils ne devaient pas payer d'impôt. Mais le ministère estimait qu'ils devaient \$5,000.

Suite à cette cotisation, les ordres habituels—du moins, c'est ce qui semble être habituel, d'après ce qu'on entend dernièrement à propos du ministère—ont été donnés. Leurs comptes en banque ont été saisis. Lorsqu'ils ont vendu des produits, les

[Text]

When they sold products, the receipts were seized until they had the \$5,000 they required.

Now, their report has apparently been checked over and it is agreed that the tax owing is zero. However, the \$5,000 is not coming back some seven months later. Where in that particular case is the principle of self-assessment being upheld and why, if self-assessment is the principle upon which the department is basing its activities, was an assessment levied against these people? And since the final report came in as a zero entity, why has not the money been refunded?

Mr. Bussières: Monsieur le président, il est extrêmement difficile de porter un jugement sur un cas particulier.

J'aimerais toutefois souligner au député un des éléments sur lequel je reviens dans la lettre au sous-ministre, à l'égard des actions prises en vue de percevoir l'argent cotisé. Il est extrêmement important, avant toute action légale de saisie ou demande à des tiers, que le contribuable connaisse clairement et pleinement l'objet de la cotisation, qu'il le comprenne et qu'il puisse, s'il n'est pas d'accord sur les modalités de la cotisation, en discuter directement avec le bureau de district ou remplir un avis d'objection dans les délais prévus par la Loi, présenter les faits aux agents de la Division des appels et avoir son cas réglé.

• 1015

Deuxièmement, il est extrêmement important qu'avant qu'une action juridique ne soit prise, le contribuable ait le temps de discuter de sa situation particulière avec les agents du Ministère. Il me semble que dans ce cas, il y a eu, à tout le moins, une action trop rapide d'un élément par rapport à un autre. J'aimerais que le député me fasse part du cas particulier. Nous allons l'examiner et, si des gens ont agi sans faire preuve de bon jugement ou si une erreur s'est produite, nous verrons à prendre les mesures nécessaires.  tant donné que le cas fait partie du passé, il serait difficile de le corriger, mais nous pourrions au moins nous excuser auprès du contribuable et nous assurer que des situations du genre ne se représenteront pas.

Mr. Althouse: Yes. The case is being looked into, Mr. Minister, and I expect it will be corrected. With the guidelines we have here, it is a great surprise to me that such an action would have even been instigated. Given the track record of that particular taxpayer, who had not been a large taxpayer in any event, even the assessment made no sense to his past record. The fact is he was only late filing, which if there is no tax owing is subject, I guess, to a penalty, which he was aware of and was prepared to pay. But the amount of tax owing was zero, and yet he has had collected from him \$5,000.

I guess your answer brings us logically to the question of communication within the department. This particular taxpayer was attempting to keep in good communication with the department, because he was changing his business, and found, as a great many others have, that a suggestion by people from the tax department is not necessarily going to be upheld when they carry out the actions that are recommended. What in the present and/or future administration of the department are you proposing to have that would guarantee

[Translation]

recettes ont été saisies jusqu'à ce que les \$5,000 aient été payés.

Or, il semble qu'on ait vérifié leur rapport et qu'ils ne doivent rien au ministère du Revenu. Mais sept mois sont passés et on ne leur a toujours pas remis les \$5,000. Comment peut-on prétendre, dans ce cas-ci, que le principe de l'autocotisation a été respecté, et pourquoi, si le principe de l'autocotisation est celui qui sous-tend toutes les activités du ministère, a-t-on fait payer ces gens?  tant donné qu'ils ne doivent rien à l'imp t, pourquoi ne leur a-t-on pas remis ce qu'ils ont pay ?

Mr. Bussières: It is extremely difficult, Mr. Chairman, to pass judgment on a specific case.

I would, however, like to draw the member's attention to one of the things that I come back to in the letter to the deputy minister concerning action taken to collect assessed amounts. It is extremely important that, before any legal seizure or third party action is taken, the taxpayer clearly and fully understand the reason for the assessment, that he understand it and that he be able, if he does not agree with the assessment method, to discuss it directly with the district office or fill out a notice of objection within the time period prescribed by the act, present the facts to officers of the appeals division and have his case dealt with.

It is also extremely important that, before any legal action is taken, the taxpayer has the time to discuss his individual situation with department officials. It seems to me that in the case you have referred to, action was taken too quickly, to say the least. I would like the member to provide me with information on that particular case. We will look into it and, if the people involved showed a lack of judgment, or if there was some mistake, we will see that the necessary steps are taken, Mr. Chairman. Since this has already happened, it would be difficult to rectify the situation, but we could at least apologize to the taxpayer and ensure that this type of thing does not happen again.

Mr. Althouse: Oui. On est en train d'examiner la situation et je m'attends à ce qu'elle soit rectifiée. Avec les lignes directrices qui sont en place, je suis très étonné qu'une telle action ait pu être entreprise.  tant donné les antécédents du contribuable en question, qui n'avait jamais, de toute façon, eu beaucoup d'impôt à payer, la cotisation ne s'explique absolument pas. Seulement, il n'a pas envoyé son rapport avant l'échéance, mais il savait qu'il était passible d'une amende et il était prêt à la payer. Il ne devait rien à l'impôt, mais on lui a fait payer 5,000\$.

Votre réponse nous mène à la question des communications au sein du ministère. Comme le contribuable en question était en train de changer l'orientation de ses activités, il s'est efforcé de rester en contact avec les fonctionnaires du ministère. Il a constaté, comme beaucoup d'autres contribuables, qu'on ne peut pas toujours se fier aux conseils donnés par les fonctionnaires du ministère. Quelles mesures allez-vous prendre pour assurer que, si l'on demande à un fonctionnaire du ministère comment faire son rapport d'impôt, ou comment aborder un

[Texte]

that a suggestion by a tax official as to how to fill in a form, or how to approach a certain problem, would be considered two or four or five years later when you get to a five-year review that would be recognized as having been the tax department's advice?

It is particularly important to farmers who, as you know, have the option of averaging income over five years because of the huge variability in their income. A tax official may provide the proper way to fill in a form three years ago and the farmer may find five years later that that particular set of advice is now considered by the tax department to be improper advice or was never considered to be proper advice. What protection is there in the communications? Often this is done only by telephone. Although, even though when it is done by letter, the letter does not mean anything. Is there any action planned in the department to attempt to make these rulings, which they are considered by the taxpayer to be, something that will stand up in future years?

It is extremely upsetting to the taxpayer, while he thinks he has been acting in accordance with the requirements of the department, to find that they no longer think that to be the case and therefore ask for a great deal of tax, sometimes even penalties for filing in a method that the taxpayer was attempting in all honesty to carry out what he thought were the requirements of the department.

An hon. Member: He is not listening to you.

Mr. Althouse: Maybe he is getting an answer.

M. Bussières: Monsieur le président, la question que soulève le député est très large. Elle couvre tout un éventail de cas, des plus simples aux plus difficiles.

• 1020

Quelles mesures avons-nous prises et intensifions-nous afin d'éviter qu'un avis demandé par un contribuable au Ministère soit sujet à être contesté plus tard?

Tout d'abord, il y a la formation du personnel au niveau du service au public dans nos bureaux de district. C'est le premier élément: donner une meilleure formation pour que l'on puisse donner le plus adéquatement possible les renseignements demandés.

Deuxièmement, il existe un système selon lequel la personne qui répond à l'appel et décèle une difficulté renvoie automatiquement l'appel à un employé de niveau supérieur qui, lui, pourra poser plus de questions, exiger plus de faits et donc donner une réponse qui sera mieux adaptée aux difficultés particulières du contribuable.

Le troisième élément est le service au bureau. Vous allez me dire: Ce n'est pas dans toutes les régions qu'il y a des bureaux de district; cela peut représenter des déplacements assez importants pour bon nombre de contribuables. La visite au bureau permet à l'individu d'apporter avec lui ses documents. Il est bien évident, surtout dans le cas de transactions, qu'il s'agisse de ventes, de gains de capital ou de transferts de propriété à des enfants, qu'il est bien important d'examiner la

[Traduction]

certain problème, on reconnait, deux, quatre ou cinq ans plus tard, au moment de la réévaluation quinquennale, qu'on n'a fait que suivre les conseils donnés par le ministère lui-même?

Cet aspect de la question est particulièrement important pour les cultivateurs qui, parce que leurs recettes varient beaucoup d'une année à l'autre, peuvent étaler leur revenu sur cinq ans. Un cultivateur qui, il y a trois ans, a demandé à un fonctionnaire du ministère comment faire son rapport d'impôt peut, cinq ans plus tard, se faire dire que les conseils qu'on lui a donnés ne sont plus valables, ou qu'ils ne l'ont jamais été. Quelle protection y a-t-il? Souvent, les consultations se font par téléphone. Et même si elles se font par la poste, la lettre qu'on a reçue ne veut rien dire. Le ministère compte-t-il prendre des mesures pour assurer que ces jugements—car, aux yeux des contribuables, ce sont vraiment des jugements—resteront valables pour un certain nombre d'années?

Il est extrêmement énervant pour un contribuable, qui croit avoir respecté les exigences du ministère, de constater que la règle du jeu a changé et qu'on lui demande de payer un montant qui peut être considérable; parfois, même, on lui demande de payer une amende, parce qu'en faisant son rapport, il n'a pas suivi la bonne méthode, alors que cette méthode lui a été recommandée par un fonctionnaire du ministère.

Une voix: Il ne vous écoute pas.

M. Althouse: Peut-être qu'il consulte ses fonctionnaires.

Mr. Bussières: The question raised by the member is very broad, Mr. Chairman. It covers a whole range of cases, from the simplest to the most difficult.

What measures have we taken and are we intensifying to ensure that advice given to a taxpayer by the department is not called into question at some later date?

First of all, there is the training that the people in our district office receive in dealing with the public. That is the first component, providing better training, so that they are able to provide the information that is requested as adequately as possible.

Secondly, there is a system according to which a person who answers a call and sees that there is a problem automatically refers the call to someone at a higher level who will ask questions, ask for more facts and give an answer that may be better adapted to the specific problems that the taxpayer is having.

The third element is services provided at the office. You may say to me that all regions do not have district offices; some taxpayers may have to travel considerable distances to get to one. An office consultation allows the individual to bring his papers with him. Obviously, especially when transactions are involved—sales, capital gains or transfers of property to children—it is very important to see the nature and the steps of the transaction. The taxpayer can bring his papers to the

[Text]

nature et les éléments de la transaction. La visite au bureau permet au contribuable d'apporter ses documents et à l'agent du Ministère de donner un avis plus adéquat au contribuable sur la façon dont il devrait arranger ses impôts.

Pour pallier au fait que nous n'avons des bureaux de district que dans quelques villes au Canada, nous avons inauguré un programme de sous-bureaux. Nous avons également mis de l'avant cette année un programme expérimental: pendant la période où les contribuables complètent leur déclaration d'impôt, nous avons des centres de service au comptoir, si je peux utiliser l'expression, dans plusieurs villes. Ces services sont ouverts. Le contribuable vient avec ses documents et l'agent qui lui donne un conseil, un avis ou une explication peut le faire en se fondant sur les faits et donc lui faire une recommandation beaucoup plus adéquate.

Maintenant, j'aimerais faire la remarque suivante: dans un système d'autocotisation, c'est le contribuable qui a la responsabilité d'établir sa déclaration d'impôt et sa situation fiscale. C'est entre ses mains qu'est la responsabilité finale. Il est bien entendu que le soutien du ministère du Revenu national est extrêmement important. Il doit informer le contribuable, lui dire comment il peut mieux arranger ses affaires et comment il peut profiter des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu le plus adéquatement possible. Cela se fait en intensifiant la formation des gens qui sont responsables de répondre aux questions du public et en donnant au contribuable plus d'occasions de venir sur place avec ses documents, aux bureaux de district, aux sous-bureaux et aux postes de services au comptoir, afin qu'il obtienne une réponse plus adéquate aux questions qu'il se pose.

Maintenant, je pourrais peut-être demander à M. Diguier de dire ce qu'il en est dans les cas particuliers où un avis est contesté deux ans plus tard.

Le président: Monsieur le ministre, je pense que les membres du Comité sont satisfaits de votre réponse.

M. Bussièrès: Tant mieux.

• 1025

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse.

Monsieur Duclos.

M. Duclos: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, il y a un débat qui fait rage depuis plusieurs mois au sujet du comportement du ministère du Revenu national à l'endroit des contribuables canadiens. Si on écoute les propos tenus par nos collègues de l'Opposition officielle, on a vraiment le sentiment qu'il y a une espèce de cancer qui est en train de ronger le pays. J'aimerais qu'on essaie ensemble, aujourd'hui, d'une façon sérieuse pour une fois, de mettre le tout dans sa véritable perspective.

En fin de semaine, je regardais, à la télévision, un spectacle donné par le chef de l'Opposition officielle qui disait que Revenu Canada, pour reprendre ses mots, «massacrait» la population canadienne.

Monsieur le ministre, j'aimerais savoir où nous en sommes. Quel est le pourcentage des contribuables canadiens qui sont,

[Translation]

office and the department official can give better advice on what tax arrangements he should make.

To compensate for the fact that we only have district offices in a few Canadian cities, we have introduced a sub-office program. We have also launched an experimental program this year: during the filing period, we have over-the-counter service centres, if I may call them that, in a number of cities. These services are open. The taxpayer comes in with his papers and the official who gives him advice, an opinion or an explanation does so based on the fact and can thus make a much more adequate recommendation.

I would like to point out that in a system based on self-assessment, it is the taxpayer who is responsible for filing his return and reporting on his tax situation. The final responsibility rests with him. The support of the Department of National Revenue is of course extremely important. It must inform the taxpayer, tell him how he can better arrange his affairs and how he can benefit from the dispositions of the Income Tax Act to the greatest extent possible. This is done by stepping up the training of those who are responsible for answering taxpayers questions and by giving the taxpayer more opportunities to come in with his papers to district offices, sub-offices and service counters, so that he will get better answers to his questions.

It might now ask Mr. Diguier to tell us what happens in specific cases when an assessment is challenged two years later.

The Chairman: I think, Mr. Chairman, that the members of the committee are satisfied with your answer.

Mr. Bussièrès: So much the better.

Le président: Merci, monsieur Althouse.

Mr. Duclos.

Mr. Duclos: Thank you, Mr. Chairman.

There is a debate that has been raging for several months, Mr. Minister, over the Department of National Revenue's behaviour towards Canadian taxpayers. If you listen to our colleagues from the Official Opposition, you really get the impression that there is a sort of cancer that is eating away at the country. I would like for us to try together today, seriously for once, to put all of this into perspective.

On television this weekend, I watched a show put on by the Leader of the Official Opposition in which he said that Revenue Canada, to quote him, was "massacreing" the Canadian people.

I would like to know, Mr. Minister, just what the situation is. What percentage of Canadian taxpayers are, to use the

[Texte]

pour employer l'expression du chef de l'Opposition officielle, «massacrés» par Revenu Canada? Est-ce qu'il s'agit de 75 p. 100, 50 p. 100, 25 p. 100, 10 p. 100? Enfin, nous voudrions savoir.

An Hon. Member: If it is one person, it is too many.

Mr. Bussièrès: Would you please listen. Maybe you will learn something.

Je voudrais connaître le nombre de Canadiens visés. Vous disiez tout à l'heure que les montants en appel sont de l'ordre de 459 millions de dollars. Alors est-ce vraiment généralisé à la grandeur du pays ou s'agit-il d'incidents, sans doute malheureux, mais au fond inévitables, compte tenu du nombre de déclarations d'impôt traitées et manipulées par les services de votre ministère?

J'aimerais d'abord qu'on s'entende là-dessus pour voir quelle est l'étendue du dégât et pour voir si nos amis de l'Opposition ont vraiment raison de jouer aux vierges offensées et de vouloir bouleverser le pays avec cette question.

M. Bussièrès: Monsieur le président, je pense que le premier élément qu'on doit garder à l'esprit, c'est que la vaste majorité des contribuables canadiens paie ses impôts à la source. Elle n'a pas le choix. Elle ne le paie pas tous les trois mois et le reste, à la fin de l'année, mais toutes les semaines. Comme disait Réal Caouette, le gouvernement coupe les chèques de paie soit du quart, soit de la moitié, et ce qui est coupé, les contribuables n'en voient même pas la couleur; ils ne s'en servent pas car cela paie les impôts.

Cette vaste majorité de contribuables, sauf pour des éléments mineurs, comme un reçu qui manque à leur déclaration d'impôt ou une situation très particulière, paie d'abord la totalité des impôts et n'a jamais de problème avec le Ministère.

Dans un système d'autocotisation, si on veut maintenir l'équité et la justice à l'endroit de cette vaste majorité, on doit s'adresser à un autre groupe de contribuables visé par des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu différentes, comme les personnes qui sont en affaires ou qui sont leur propre employeur. Une vaste majorité de contribuables qui peuvent déduire des dépenses de leurs revenus, une majorité de contribuables qui ont ou qui peuvent tirer des revenus de plusieurs sources, et qui nous obligent, pour maintenir l'équité et l'intégrité du système, à adopter des mesures de vérification afin de nous assurer que les dépenses réclamées sont bien faites en conformité des dispositions de la Loi et aussi que tous les revenus, parce que la Loi ne parle pas de quelques revenus, du contribuable ont bien été déclarés.

• 1030

Bien entendu, ces vérifications qui visent à assurer l'équité et la justice à l'endroit de ceux qui n'ont d'autre choix que de payer la totalité de leurs impôts peuvent amener des situations où le contribuable peut être pris en défaut et, évidemment, peuvent donner lieu à de la critique de la part du contribuable. C'est surtout dans ces secteurs d'activité que nous avons de la critique.

[Traduction]

Leader of the Official Opposition's expression, being "massacred" by Revenue Canada? Is it 75%, 50%, 25%, 10%? We would like to know.

Une voix: Une seule personne, c'est trop.

M. Bussièrès: Si vous voulez bien écouter, vous apprendrez peut-être quelque chose.

I would like to know how many Canadians are affected. You said earlier that assessments amounting to \$459 million were under appeal. Is this happening across the country or are these isolated incidents, which are unfortunate, but which are also inevitable, given the number of returns that are filed and are handled by your department?

I would like us to have this information, so that we can see how extensive the damage is and see whether our friends from the opposition are right in playing the offended virgin and shaking up the country with this issue.

Mr. Bussièrès: I think that the first thing that we should keep in mind, Mr. Chairman, is that the vast majority of Canadian taxpayers pay their taxes in the form of payroll deductions. They do not have any choice. They do not pay a certain amount every three months and the rest at the end of the year; they pay every week. As Mr. Réal Caouette said, the government cuts the cheques either by a quarter or by half and the taxpayers never even see what has been deducted. They do not use this because it goes to pay their taxes.

The vast majority of taxpayers, with a few minor exceptions, like those who fail to include a receipt or are in a very particular tax situation, pay all of their taxes and never have any problems with the department.

In a system based on self-assessment, if we want to be fair and equitable to this, the vast majority of taxpayers, we have to look at another group of taxpayers who come under different provisions of the Income Tax Act, such as business people or the self-employed. There is a vast majority of taxpayers who can deduct expenses against their income, a majority of taxpayers who can or do get income from several sources and who make it necessary for us, to preserve the fairness and integrity of the system, to use certain audit methods to ensure that expenses are claimed according to the provisions of the act and that all income, since certain types of income are not covered by the act, have been declared.

Of course, the goal of those audits is to ensure equity and justice for those who have no other choice but than pay all of their taxes, and this can bring about situations where the taxpayer can be caught in a delicate situation and, of course, can give rise to criticism from the taxpayer. It is mainly in those areas of activity that we get criticism.

[Text]

Je mentionnais tout à l'heure des montants importants des déductions à la source qui font partie des comptes recevables du Ministère. Monsieur le président, quand un député ne comprend pas qu'un compte de déductions à la source, c'est de l'argent qui appartient aux employés, et quand un député admet qu'un employeur puisse s'en servir pour financer sans intérêt son entreprise, que ce soit pour une période de deux ou de trois mois, moi je dis qu'il y a un manque fondamental de compréhension des principes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Cet argent appartient au contribuable, et je ne crois pas que quelque entreprise que ce soit doive se plaindre du fait que nous agissions vigoureusement pour percevoir les déductions à la source lorsque celles-ci ne sont pas remises à temps. S'il ne veut pas les percevoir, eh bien, l'argent est à l'employé et il doit le laisser à l'employé. Il ne peut pas s'en servir pour financer son entreprise.

Monsieur le président, les vérifications auprès des grandes entreprises sont régulièrement effectuées, à peu près tous les trois ans. Pour ce qui est des petites entreprises et de ceux qu'on considère comme des employés à leur compte, nous faisons des vérifications dans environ 2 p. 100 des cas chaque année. Ce n'est pas un très haut niveau de vérification, monsieur le président. C'est le strict minimum qui permet de maintenir l'équité et la justice dans le système, à l'endroit de ces millions de contribuables qui, eux, paient régulièrement leurs impôts.

M. Duclos: Monsieur le président . . .

Le président: Encore deux minutes, s'il vous plaît.

Mr. Speyer: On a point of order, Mr. Chairman. I know it is even-handed, because the Hon. Member asked a question I would have liked to have heard the answer to, but what we had was a rambling dissertation; and what this is going to develop into is that members are going to be making 10-minute statements. You ask a simple question, as you did, and all you get is about an 8-minute answer that is rambling. I do not think that is the function of this committee. I think a fair question should be asked and a short response given, if at all possible.

What is happening in this committee now is that it is disintegrating. We might as well be talking to a wall.

M. Deniger: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Deniger: J'ai écouté attentivement les remarques de mon collègue et le très long préambule du critique de l'Opposition. Enfin, le ministre a aujourd'hui la chance de s'expliquer, la chance de parler; il est avec ses fonctionnaires. Je pense que ce serait très malheureux si on ne lui donnait pas la chance de répondre et de dire toute la vérité sur son ministère.

M. Duclos: Monsieur le président, je présume que le temps est venu pour moi de poser une deuxième question.

The Chairman: Just before we get to that, Mr. Minister, you have heard *les commentaires*.

[Translation]

Before, I was talking about the important sums of deductions at source that are part of the department's accounts receivable. Mr. Chairman, when a member does not understand that money deducted at source is money that belongs to the employees and when a member admits that an employer can use this to finance, without interest, his business, whether for a period of two or three months, or whatever, I say, Mr. Chairman, that there is a fundamental lack of understanding of the principles of the Income Tax Act. This money belongs to the taxpayer and I do not believe that any business whatsoever should have to complain about the fact that we act vigorously to collect deductions at source when these are not remitted on time. If the employer does not want to collect those moneys, then the money belongs to the employee and it should remain with the employee. He cannot use it to finance his business.

Mr. Chairman, the big organizations are audited regularly, roughly every three years. As for small business and those that are considered as being self-employed, we audit about 2% of those every year. It is not a very high level of audit, Mr. Chairman. It is the strict minimum which allows us to maintain equity and justice in the system for those millions of taxpayers who pay their taxes regularly.

Mr. Duclos: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Another two minutes, if you please.

M. Speyer: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je sais que c'est équitable, parce que l'honorable député a posé une question à laquelle j'aurais aimé entendre une réponse, mais ce qu'on nous a servi là, c'est une docte dissertation; ce qui va se passer, c'est que les députés auront droit à des déclarations de 10 minutes. Vous posez une toute simple question, comme vous l'avez fait, et ce qu'on vous sert, c'est une réponse de huit minutes qui tourne au radotage. Je ne crois pas que ce soit une des fonctions de notre Comité. Je crois qu'on devrait poser des questions justes et que l'on devrait obtenir des réponses brèves, si c'est possible.

Les travaux du Comité ne font que dégénérer. C'est comme parler à un mur de briques.

Mr. Deniger: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Deniger: I have listened very attentively to the remarks made by my colleague and the very long preamble coming from the critic of the Opposition. Finally, today, the Minister has the opportunity to explain what is going on and the opportunity to speak; he is with his senior officials. I think it would be very unfortunate if he were not given the opportunity to answer and let the whole truth be known about his department.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, I do presume that it is now time for me to put my second question.

Le président: Avant d'en arriver là, monsieur le ministre, vous avez entendu tous les *comments*.

[Texte]

Monsieur Duclos.

M. Duclos: Monsieur le président, je voudrais savoir pourquoi il y a eu, au cours des trois dernières années, une augmentation aussi considérable des montants à recouvrer. Vous mentionnez dans votre texte, monsieur le ministre, qu'il y a trois ans, cela s'élevait à environ 1.8 milliard de dollars et que c'est passé à au-delà de 3 milliards de dollars. Est-ce qu'il y a un nouveau contexte qui explique cela?

Deuxièmement, si jamais on donnait suite aux recommandations de nos collègues de l'Opposition officielle et que l'on fermait les yeux sur les montants dus par certains contribuables à l'ensemble des citoyens, parce que le gouvernement n'est rien d'autre que le fiduciaire de l'ensemble des citoyens canadiens, comment récupérerait-on ces 3 milliards de dollars qui sont dus à l'ensemble des citoyens canadiens par une petite minorité? Faudrait-il tout simplement accroître le déficit qu'il trouve déjà trop élevé ou songer à augmenter les impôts de l'ensemble de la population pour compenser la mauvaise volonté de certains qui refusent d'apporter leur contribution à notre société? Je comprends qu'il y a certainement des cas malheureux où le Ministère est en faute, j'en suis convaincu, mais, de façon générale, je pense que le Ministère s'acquitte de ses fonctions d'une façon équitable.

• 1035

Alors, monsieur le ministre, que fait-on pour satisfaire nos amis de l'Opposition?

M. Bussières: Monsieur le président, si on veut conserver l'intégrité de notre régime, il faut que ceux qui doivent des impôts les paient. C'est strictement la justice, comme je le disais dans mon préambule, ce qui est extrêmement important parce que c'est le fondement de notre système fiscal.

Si l'on n'accepte pas les principes de base, quelle que soit la critique, changeons carrément de système d'impôt et passons à un système similaire à celui de la France, au lieu de maintenir un système d'autocotisation.

Alors, pour maintenir la justice et l'équité, le Ministère doit faire des efforts pour percevoir cet argent. Et comme vous l'avez mentionné, si nous ne le faisons pas, quelqu'un d'autre aura à porter un fardeau plus lourd. Et ce quelqu'un d'autre c'est celui qui n'a pas d'autre choix que de payer toutes les semaines ou tous les mois.

Vous avez demandé pour quelles raisons ce montant a augmenté considérablement au cours des deux dernières années. La principale raison, je crois, vient de la difficulté économique que nous avons traversée. Bien entendu, cette période extrêmement difficile a placé certaines entreprises dans une situation financière précaire, ce qui augmente la difficulté de recouvrement des comptes. Cela est vrai des entreprises, et cela est vrai aussi d'un bon nombre de particuliers. Prenons l'exemple d'une ville axée sur une industrie qui ferme ses portes pendant six mois, un an ou un an et demi. Il est bien entendu que le peu de liquidités qui reste entre les mains du contribuable, rend sa situation financière beaucoup plus difficile et que l'argent qu'il doit au Ministère servira à satisfaire ses besoins élémentaires, comme le logement, la

[Traduction]

Mr. Duclos.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, I would like to know why, during the last three years, there has been such a considerable increase in amounts to be recovered. You mentioned in your text, Mr. Minister, that three years ago, they were \$1.8 billion and they have now gone over the \$3 billion mark. Is there a new context which could explain that difference?

Secondly, if the recommendations coming from our colleagues who are members of the Official Opposition were ever to be followed and that we closed our eyes on the amounts due by certain individuals to the rest of the population, because the government, after all, is nothing but the trustee for all Canadian citizens, how would we get back those \$3 billion that are due to all Canadian citizens by a very small minority? Should we simply increase the deficit that is already too high or increase taxes for everyone in the population to compensate for the ill will of some who refuse to contribute to society? I understand that there are certainly very unfortunate cases where the department is at fault, I am actually convinced of that, but, generally speaking, I do think that the department does its job in an equitable manner.

So, Mr. Minister, what do we do to satisfy our friends on the other side?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, if we want to preserve the integrity of our system, those who owe taxes must pay them. That is justice, as I was saying in my preamble, and that is extremely important, because it is the foundation of our taxation system.

If we do not accept the basic principles, whatever the criticism might be, let us simply change the whole taxation system and go to a system like the one they have in France instead of maintaining our self-assessing system.

So, to maintain justice and equity, the department must make efforts to recover that money. And, as you have indicated, if we do not do it, someone else is going to have to bear a bigger burden. And that someone else is the one who has no choice but to pay up every week or every month.

You have asked for what reasons that amount has increased during the last two years. I believe that the main reason comes from the economic situation we have just known. Of course, this extremely difficult period did put certain businesses in precarious financial situation and that did increase the difficulty there was in recovering moneys due. That is true for business and it is also true for a good number of individuals. Let us take the example of a town focused on one industrial concern that closes its doors for six months or a year, or even a year and a half. It is quite sure that there is very little cash money remaining in the hands of the taxpayer and that makes his financial situation even more difficult and the money he owes the department will be used to satisfy his elementary

[Text]

nourriture, etc. Je pense donc que la situation économique constitue l'élément majeur.

M. Duclos: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci. Monsieur Bosley.

Mr. Bosley: Do I take from your numbers, Mr. Minister, that it is inconceivable that a reassessment would be issued unless an audit were done of the file? Is that correct?

M. Bussièrès: L'examen au bureau . . .

Mr. Bosley: There are no numbers here about how many reassessments were issued.

M. Bussièrès: Dans le cahier bleu?

Mr. Bosley: In terms of your files.

Mr. Beatty: *Tableau 4 de votre présentation.*

Mr. Bosley: Mr. Minister, let me be clear. You make a great deal of the fact of taxpayers who pay their taxes on time, which is perfectly wonderful, and you talk about the success of the department. The question, it seems to me, that you have to answer is that the number of objections and appeals are climbing radically. The evidence is pretty clear that you lose most of them.

Now, I think it is important to know the quality of the work that is done in the department . . . 45,000 climbing to 55,000, according to your files, just notices of objection and appeals. You project for some reason a slippage in that increase to . . . For some reason you believe that rate will not climb; it is only going to 57,000, you say. How many reassessments do you issue?

M. Bussièrès: J'aimerais saisir les liens entre tous les éléments de la question, monsieur le président. J'ai peut-être mal saisi la question.

Le premier élément touche le nombre d'objections examinées par . . .

Mr. Bosley: Mr. Minister, the point is this. There is no value in talking about situations in which there is no dispute. The quality of the work of your department is only evidenced in situations where there are disputes. If there is no reassessment, if there is no objection, if there is no appeal, those numbers . . . To use the number of taxpayers who file returns, or the number of returns that are not reviewed or are not assessed, gives us nothing. The question is: Of the number of assessments you issue, how many are objected to and how many of those are won by the taxpayer, in part or in whole? Your own figures show that 70% or more of those objections are resolved in part or in whole in favour of the taxpayer. Therefore, what is the quality of the reassessment? Not to mention the people who do not know, or do not get within the 90-day period, the old 90-day period, because your department, when they ask for information as to what the reassessment is all about, cannot get a letter back.

[Translation]

needs, such as lodging, food, etc. So, I think that the economic situation was the major element.

Mr. Duclos: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you. Mr. Bosley.

M. Bosley: D'après les chiffres que vous nous avez fournis, monsieur le ministre, il est inconcevable qu'une réévaluation soit faite, à moins qu'un dossier n'ait fait l'objet d'une vérification. Est-ce exact?

Mr. Bussièrès: The examination at the office . . .

M. Bosley: Il n'y a pas de chiffres, ici, sur le nombre de réévaluations qui ont été faites.

Mr. Bussièrès: In the blue book?

M. Bosley: Pour ce qui est de vos dossiers.

M. Beatty: *Table 4 of your presentation.*

M. Bosley: Monsieur le ministre, que ce soit très clair. Vous faites beaucoup de bruit autour des contribuables qui paient leurs impôts à temps, ce qui est tout à fait merveilleux, et vous parlez du grand succès du ministère. Il me semble que la question qui mérite réponse, c'est que le nombre d'objections et d'appels grimpe en flèche. C'est radical. Et dans les faits, il est plutôt clair que vous perdez la plupart de ces cas.

Maintenant, je crois qu'il est important de connaître la qualité du travail qui se fait au ministère—de 45,000 à 55,000, d'après vos dossiers, tout simplement au titre des avis d'objection et d'appel. Pour une raison quelconque, vous prévoyez une diminution de ces augmentations . . . Pour une raison quelconque, vous semblez croire que ce nombre n'augmentera pas; que cela se maintiendra, mettons, à 57,000. Combien de nouvelles cotisations émettez-vous?

Mr. Bussièrès: I would like to be able to understand the link between all the elements of this question, Mr. Chairman. Perhaps I have not understood it correctly.

The first element concerns the number of objections examined by . . .

M. Bosley: Monsieur le ministre, revenons-en au fait. Rien ne sert de discuter de situations où rien n'est contesté. La qualité du travail de votre ministère ne se manifeste que dans les situations où il n'y a pas de contestation. S'il n'y a pas de recotisation, s'il n'y a pas d'opposition, s'il n'y a pas d'appel, ces chiffres . . . Se servir du nombre de contribuables qui produisent leur rapport d'impôt ou le nombre de rapports qui ne sont ni révisés ni cotisés ne nous donne rien. La question est la suivante: de toutes les cotisations que vous envoyez, combien font l'objet d'opposition, et combien de ces cas sont gagnés par le contribuable, en tout ou en partie? D'après vos propres chiffres, 70 p. 100 ou plus de ces oppositions se règlent en partie, ou en totalité, en faveur du contribuable. Donc, il s'agit de savoir quelle est la qualité de ces avis de cotisation. Sans même parler des gens qui ne savent pas de quoi il s'agit, ou qui n'entrent pas dans la période de 90 jours, l'ancienne période de 90 jours, parce que votre ministère, lorsqu'on lui demande des renseignements afin de savoir de quoi il retourne pour ces cotisations, ne réussit pas à répondre.

[Texte]

• 1040

M. Bussières: Monsieur le président, si nous examinons l'ensemble des déclarations d'impôt corrigées pour 1982-1983...

Mr. Bosley: Reassessments.

M. Bussières: J'y arrive.

Il y a eu 2,229,801 corrections. De ce nombre, 2,174,098 avis de cotisation ont été émis et, de ce chiffre, 33,266 ont fait l'objet d'un appel, ce qui représente donc un très faible pourcentage, à peu près 2 p. 100 des cotisations.

Mr. Bosley: How many of those were resolved in favour of the taxpayer?

M. Bussières: Pour 1982-1983, il y en a eu 12,961 en faveur du contribuable. Quant aux déclarations dont une partie de la cotisation a été reconnue comme étant légitime pour le Ministère, il y en a eu 10,118. Il y a eu 5,437 appels retirés, 168 ajustements à la hausse à la suite de l'examen, 6,894 documents manquants ou cas de retard de production qui ont été réglés   d'autres niveaux qu'à la Division des appels et 6,874 cas de confirmation totale de la cotisation.

Mr. Bosley: Okay. Mr. Minister, I happen to believe, and you may not, that there are hundreds if not thousands of taxpayers who, one, do not know of their right to file a notice of objection and, two, cannot get adequate information as to what the assessment is all about and therefore miss the appeal period, or, as the CFIB said to us, the Canadian Federation of Independent Business, are too terrified to complain.

Let me just put it to you this way: If we are dealing with the cases that are in dispute—let me turn your numbers back to you for a moment—if it is that small a number and therefore the system, in your view, is working fine, then what is wrong with the principle of saying to people who believe they do not owe those taxes, which is exactly the reason why they are disputing them, that they should have the right to have the full process of hearings and due process before you have the right to seize their assets? What could be wrong with that, given, in your own argument, the small—you say—number of cases in dispute? You know full well that there have been cases where... For example, you issued a net worth audit on one couple, said their unreported income for the year was \$1.5 million and, on review, four years later, decided it was actually only \$20,000, having taken their farm, their home, their business and bankrupted them—even their clothes. You put a sheriff's notice on their house the day after you put out the reassessment notice, before they even got it. What is wrong with saying that people in that circumstance, where there is any kind of dispute, should have the right to a hearing and due process and the protection of the law, just in case you are wrong?

[Traduction]

Mr. Bussières: Mr. Chairman, if we look at all the income tax statements reviewed for 1982-1983...

M. Bosley: Recotiser.

Mr. Bussières: I am getting to that.

There were 2,229,801 corrections. Of those, 2,174,098 reassessments were issued and, of those, 33,266 were appealed, which therefore gives us a very small percentage, about 2% of the reassessments.

M. Bosley: Et combien de ces appels ont été réglés en faveur du contribuable?

Mr. Bussières: For 1982-1983, there were 12,961 in favour of the taxpayer. 10,118 were recognized as being a legitimate reassessment by the department. There were 5,437 appeals withdrawn, 168 adjustments upwards after the examination, 6,894 documents missing or cases where there was a delay in filing that were settled at levels other than the appeals division, and 6,874 cases where the reassessment was confirmed in total.

M. Bosley: Parfait. Monsieur le ministre, je crois, peut-être contrairement à vous, qu'il y a des centaines, sinon des milliers de contribuables qui, tout d'abord, ne savent pas qu'ils ont le droit de déposer un avis d'opposition et qui, deuxièmement, ne réussissent pas à obtenir de renseignements adéquats leur permettant de savoir de quoi retourne cette cotisation, et qui manquent donc ainsi le bateau pour la période d'appel ou, comme nous l'a signalé la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, qui ont tout simplement trop peur pour se plaindre.

Voici l'hypothèse que je pose: si nous traitons de cas contestés—permettez-moi de retourner vos chiffres un moment—si le nombre de cas est si petit et que le système, donc, à votre avis, fonctionne très bien, quel mal y a-t-il à faire savoir aux gens qui croient ne pas devoir ces impôts, et c'est la raison même pour laquelle ils contestent, qu'ils devraient avoir le droit de présenter leur cause à tous les paliers avant que vous n'ayez le droit de saisir leurs biens? Quel mal peut-il y avoir à cela, étant donné, d'après vos propres arguments, le petit nombre de cas, d'après vous, en contestation? Vous savez fort bien qu'il y a eu des cas où... Par exemple, vous avez fait la vérification de l'avoir net d'un couple, pour en venir à la conclusion que le revenu non déclaré pour l'année était de 1,5 million de dollars et, après révision, quatre ans plus tard, vous avez décidé que ce montant ne se chiffrait qu'à 20,000\$, après avoir pris leur ferme, leur foyer, leur commerce, après les avoir accul s à la faillite... après avoir même pris leurs vêtements. Vous avez affiché un avis du shérif sur leur maison le lendemain du jour où vous avez émis l'avis de cotisation, avant même que ces gens ne l'aient reçu. Quel mal y a-t-il à dire aux gens, dans ces circonstances, lorsqu'il y a une contestation quelconque, qu'ils devraient avoir le droit de se faire entendre, le droit de faire appel aux tribunaux, le droit d'avoir recours à la protection offerte par la loi, juste au cas où vous vous seriez trompés?

[Text]

• 1045

M. Bussières: Monsieur le président, la politique du Ministère reconnaît le principe qui vient d'être exprimé par le député. Le 30 juin 1983, une politique a clairement été établie, politique selon laquelle nous acceptons une garantie bancaire au lieu d'un paiement en argent de la part d'un contribuable lorsqu'il y a litige et que la cotisation fait l'objet d'une révision au niveau des appels. En fournissant cette garantie, le contribuable n'a pas d'obligation immédiate de débours d'argent, mais d'un autre côté, le montant cotisé fait l'objet d'une protection afin que les sommes nécessaires soient disponibles si la cotisation est totalement confirmée, si le Ministère gagne la cause. C'est une nécessité si on veut maintenir l'équité du système.

Mr. Beatty: Why not take his farm?

Mr. Bosley: Mr. Minister, you also know that it is very difficult for a taxpayer in that situation to get security accepted because of the system you have in place. In fact, one of the things you ought to do, and I hope you will take the idea very seriously, is give the taxpayer, among other things, the right to an appeal from a refusal to accept security. It is not clear at all what it is in the first place.

But I have a separate question for you. Is it true that new auditors in the department have, for the last eight years, been using a book that is generally referred to as the *Income Tax Handbook*? Is it also true that at a meeting in January you called in the quality control chiefs from your various districts and they were loud and clear about how bad that book was and that, as a result, that book has not even been revised, it has just been withdrawn... Is it also true that auditors, for eight years, have been using a book which your quality control chiefs believe is a disaster, and that currently there is no book with which to train them?

M. Bussières: Monsieur le président, comme on vient de m'avertir de me rendre au Comité du Cabinet, si vous n'y voyez pas d'objection, je vais demander   M. Robertson, qui est responsable de cette section, de répondre.

Mr. Bosley: He is the chief of the section, Mr. Minister. Mr. Chairman, I object. I want the answer to that question from the Minister, because it is important to know how much you know, Mr. Minister, about your own department. Mr. Chairman, I think I am entitled to the answer to the question about the quality of audit training from the Minister, and what this Minister knows about his own department.

The Chairman: The Chair finds itself in a difficult position.

Mr. Bosley: If he does not know, let him say so.

The Chairman: Certainly the Chair cannot compel any witnesses to answer at this present stage, but...

Mr. Beatty: Particularly this one.

[Translation]

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the department's policy recognizes the principle which has just been expressed by the member. On 30 June 1983, a policy was clearly established, a policy according to which we accept a bank guarantee in lieu of payment in cash from a taxpayer when there is a dispute and that the assessment is being revised at the appeal level. By giving this guarantee, the taxpayer does not have any immediate obligation to disburse any money but, on the other hand, the assessed amount is protected so that the necessary sums are available if the assessment is finally confirmed and the department wins the case. That is necessary if we want to maintain equity in the system.

M. Beatty: Pourquoi ne pas prendre sa ferme?

M. Bosley: Monsieur le ministre, vous savez aussi fort bien que c'est très difficile pour un contribuable dans cette situation de faire accepter cette garantie à cause du système que vous avez en place.   vrai dire, une des choses que vous devriez faire, et j'espère que vous y songerez sérieusement, c'est d'accorder au contribuable, entre autres choses, le droit d'en appeler si les garanties offertes sont refusées. Ce n'est pas du tout clair quels sont les droits à ce niveau, d'abord.

Cependant, j'ai une autre question pour vous. Est-il vrai que les nouveaux vérificateurs du ministère se servent, depuis huit ans déjà, du Manuel de l'impôt? Est-il vrai aussi que lors d'une réunion, en janvier, vous avez fait venir les différents chefs de contrôle de la qualité des divers districts qui vous ont fait comprendre très clairement et sans embage à quel point ce manuel était mauvais et que, résultat de cette rencontre, ce manuel n'a même pas été revu et corrigé, il a été retiré tout simplement de la circulation... Est-il vrai aussi que les vérificateurs, pendant les huit dernières années, se sont donc servi d'un manuel qui, de l'avis de vos chefs de contrôle de la qualité, était un désastre total et qu'il n'existe plus, à l'heure actuelle, de manuel de formation à leur intention?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, as I have just been advised that I must go to a Cabinet committee, if you do not have any objections, I would ask Mr. Robertson, who is responsible for that section, to answer that question.

M. Bosley: C'est le chef de la section, monsieur le ministre. Monsieur le président, je m'y oppose. Je veux que la réponse à cette question nous vienne du ministre car il est important de savoir combien vous en savez, monsieur le ministre, à propos de votre propre ministère. Monsieur le président, je crois que j'ai le droit d'obtenir une réponse du ministre sur cette question de la qualité de la formation en vérification et que j'ai aussi le droit de savoir ce que sait le ministre au juste de son propre ministère.

Le président: La présidence se trouve dans une situation embarrassante.

M. Bosley: S'il ne le sait pas, qu'il le dise.

Le président: Il est sûr que le président ne peut obliger aucun témoin à répondre à ce moment-ci, mais...

M. Beatty: Surtout à ce moment-ci.

[Texte]

The Chairman: As I understand the schedule for today, the Minister has to be away until about twelve o'clock and will then be back . . . We will have the film shown at 3.30 p.m.

Mr. Bosley: Oh! You are going to let him go away and find out the answer and come back and tell us.

The Chairman: No, no, Mr. Bosley, the Minister indicated to me yesterday that he had a prior . . .

Mr. Bosley: I accept that. It is simple. If he does not know, Mr. Chairman, let him say so and refer it to . . .

M. Bussièrès: Monsieur le président, je dois me rendre à un Comité du Cabinet. Ils m'attendent, et je n'accepte pas des remarques aussi basses de la part d'un individu . . . Monsieur le président . . .

Mr. Bosley: Can you answer the question or not? This is the first time you have appeared . . .

The Chairman: Order, please!

M. Bussièrès: Monsieur le président, l'attitude des députés . . . Lorsque j'ai parlé d'attitude partisane, j'ai pesé mes mots. Je ne l'ai pas fait à la légère, parce que je ne joue pas avec l'administration de l'impôt.

Mr. Bosley: Let us have an answer to the question.

M. Bussièrès: Monsieur le président, lorsqu'ils en sont rendus à utiliser basement les seuls arguments qu'il leur reste, des arguments *ad hominem*, lorsqu'ils savent . . .

Mr. Bosley: He could have answered the question by now. At least let someone else answer it.

M. Bussièrès: . . . qu'un Comité du Cabinet m'attend pour discuter d'une question importante, je regrette, mais ce n'est pas un façon de procéder civilisée, monsieur le président.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, on a point of order, before the Minister runs away . . .

Le président: Attention! Vous pouvez accepter qu'un haut fonctionnaire réponde. C'est tout ce qu'il reste.

Mr. Robertson.

An hon. Member: Mr. Chairman, let the Minister run . . .

The Chairman: Order, order! The Minister will be back.

• 1050

An Hon. Member: Big deal.

The Chairman: And you will get the answer, I presume, from Mr. Robertson.

Mr. Beatty: Mr. Robertson will have written out an answer for the Minister by the time he gets back. We may as well get it directly from the source.

Mr. J.R. Robertson (Director General, Audit Directorate, National Revenue): I will not have written out an answer for the Minister. I will give you the answer, as I . . .

[Traduction]

Le président: Si j'interprète bien l'horaire que j'ai devant moi pour aujourd'hui, le ministre doit s'absenter jusque vers midi et il reviendra ensuite . . . Nous montrerons le film à 15h30.

M. Bosley: Oh! Vous allez lui permettre de sortir, d'apprendre la réponse et de revenir nous la donner.

Le président: Non, non, monsieur Bosley, le ministre m'avait déjà dit hier qu'il avait une autre réunion . . .

M. Bosley: J'accepte cela. C'est très simple. S'il ne le sait pas, monsieur le président, qu'il nous le dise et nous renvoie . . .

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I must go to a Cabinet committee. They are waiting for me and I do not accept such petty remarks coming from an individual . . . Mr. Chairman . . .

M. Bosley: Pouvez-vous répondre à cette question oui ou non? C'est la première fois que vous comparez . . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, the attitude of the members . . . When I talked about partisan attitudes, I was weighing my words well, Mr. Chairman. I did not say that lightly because I do not play around with the administration of income taxes.

M. Bosley: Qu'on réponde à cette question.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, when they are debasing themselves to using such low tactics and when the only arguments they have left involve personalities, when they know . . .

M. Bosley: À l'heure qu'il est, il aurait déjà pu répondre à la question. Que quelqu'un y réponde, au moins.

Mr. Bussièrès: . . . that a Cabinet committee is waiting for me to discuss an important question, I am sorry, but this is not a civilized way of doing things, Mr. Chairman.

M. Bosley: Monsieur le président, j'invoque le Règlement avant que le ministre ne prenne la poudre d'escampette . . .

The Chairman: Careful! You can accept an official's answer. They are the only ones left.

Monsieur Robertson.

Une voix: Monsieur le président, laissez le ministre se dérober . . .

Le président: À l'ordre! À l'ordre! Le ministre reviendra.

Une voix: La belle affaire.

Le président: Et vous aurez une réponse, je suppose, de M. Robertson.

M. Beatty: M. Robertson aura écrit une réponse pour le ministre quand il sera de retour. Aussi bien l'obtenir directement de la source.

M. J.R. Robertson (directeur général, Direction de la vérification, Revenu national): Je n'aurais pas écrit une

[Text]

Mr. Speyer: On a point of order. A question was asked. There is a right to an answer. We do not want to hear from somebody else. I want to hear it right from the Minister's mouth.

The Chairman: I would humbly suggest that the Minister will be back. If you are not satisfied with the response you obtained from the witness, you can ask that question again and the Chair will be lenient in terms of time allocated. Is that fair?

An Hon. Member: Yes, it is.

The Chairman: The Minister has indicated that he will be back. We are not going to accomplish a great deal in terms of obtaining information if we continue to be interrupted by points of order.

Mr. Robertson, please.

Mr. Breau: You guys do not have a case after all.

The Chairman: This is in response to Mr. Bosley's question.

Mr. Breau: You put on a show; you do not have a case.

An Hon. Member: Let us hear the answer now.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I thought you learned something.

Mr. Robertson: Mr. Chairman, I did call together a meeting of the chiefs of audit review for across Canada, and one of the issues we discussed was a tax handbook training book that we have on staff. It was a question of whether or not the handbook was being used in the sense that it was drafted and of the considerable cost of updating and keeping it on stream. The question I asked of the people in the field if they were using the handbook in the sense of this meeting or whether they were using other materials that the industry presents, such as CCH, Richard Dubuc and other people.

The unanimous feeling was that the book was all right, but that we are not using it because we have other training material that is much better in some respects, is available in the marketplace and could be acquired at less cost, in my opinion, than the upkeeping this training manual. The conclusion, based on the recommendations of people, was that I would take a look at this handbook; we would not destroy or withdraw it because we would use it in various aspects of training; and this manual would be put on a laser disc, information storage retrieval system. But we would try to compile training material based on commercial documents and commercial papers that are available. The tax book is being withdrawn in the sense that it is not going to be a primary tool for training any more.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, just a quick supplementary question. Would Mr. Robertson agree to provide this committee with a copy of that book so that we can know the quality of the information that is being given to auditors?

[Translation]

réponse pour le ministre. Je vais vous donner la réponse comme j'ai...

M. Speyer: J'invoque le Règlement. Une question a été posée. Nous avons le droit de recevoir une réponse. Nous ne voulons pas que quelqu'un d'autre nous réponde mais que ce soit le ministre lui-même.

Le président: Soyez assuré que le ministre sera de retour. Si vous n'êtes pas satisfait de la réponse donnée par le témoin, vous pourrez poser la question encore une fois en disposant du temps qu'il vous faudra. Est-ce juste?

Une voix: Oui.

Le président: Le ministre a dit qu'il reviendra. Nous n'allons pas réussir à obtenir beaucoup de renseignements si nous continuons à avoir des interruptions pour des rappels au Règlement.

Monsieur Robertson, s'il vous plaît.

M. Breau: En fait, vous n'avez pas d'arguments solides, vous autres.

Le président: Il s'agit de la réponse à la question de M. Bosley.

M. Breau: Vous donnez un spectacle mais vous n'avez pas d'arguments.

Une voix: Entendons maintenant la réponse.

M. Breau: Monsieur le président, je croyais que vous aviez appris quelque chose.

M. Robertson: Monsieur le président, j'avais effectivement convoqué une réunion des divers chefs de la vérification au Canada et nous avons parlé, entre autre, du manuel de formation. Il était question de savoir si ce manuel était utilisé conformément à l'esprit qui avait présidé à sa rédaction et aussi le coût considérable que représentait le fait de le tenir à jour. J'ai demandé à nos représentants s'ils se servaient du manuel ou s'ils utilisaient d'autres documents des gens de la profession comme le CCH, Richard Dubuc et d'autres.

Ils estimaient tous que le manuel était acceptable mais nous ne nous en servons pas puisque nous disposons d'autres outils de formation plus appropriés, disponibles dans le commerce et moins coûteux, à mon avis, que de tenir le manuel de formation à jour. D'après les recommandations de ce groupe, je devais examiner ce manuel; nous n'allions pas le supprimer ni le retirer car nous allions l'utiliser pour divers aspects de la formation; et ce manuel allait être enregistré sur disque laser et ferait partie d'un système d'entreposage de données. En outre, nous allions essayer de compiler des documents de formation inspirés des textes commerciaux qui sont disponibles. Le manuel est retiré dans la mesure où il ne constituera plus l'outil principal de formation.

M. Bosley: Monsieur le président, une brève question supplémentaire. M. Robertson sera-t-il prêt à donner au Comité un exemplaire de ce manuel afin que nous puissions

[Texte]

Mr. Robertson: Yes, sir.

Mr. Bosley: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Bosley. Mr. Deniger, please.

Mr. Robertson: I think the gentleman recognizes that this is a tax law training book.

Mr. Bosley: Oh, yes, I recognize what it is. The question is . . . well, I wait for the book.

M. Deniger: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je voudrais interroger le sous-ministre, surtout à propos du tableau 3 qui a été annexé à la déclaration du ministre de ce matin et qui porte sur les créances à la fin de chaque exercice, avant les radiations.

M. Rogers ou tout autre fonctionnaire pourrait-il nous donner les sommes radiées chaque année par le Ministère?

Mr. Rogers (Deputy Minister, National Revenue, Taxation): Mr. Chairman—

Mr. Beatty: On a point of order, Mr. Chairman—I apologize Mr. Deniger. I honestly do not want to interrupt anything . . . certainly if he wanted . . .

An. Hon. Member: Well, he wants the answer.

Mr. Beatty: If he wants to continue, I do not want to interrupt. However, in terms of our procedures . . . the Minister is gone for probably an hour, and arrangements have been made to show a film to the committee, dealing with the training of auditors, but since members on our side would like to put our questions directly to the Minister, as opposed to his officials, may I suggest that in the Minister's absence we show the film to ensure that when the questions are being asked the Minister will be present. It just makes sense to me that if the Minister has to be away, now is the time to see the film if we are going to see it, rather than simply talk about . . .

The Chairman: On the same point of order, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On that point of order, I would like to say that I have been checking as to when the film would be available and when the officials would be available to explain the film and answer questions on it, which I assume everybody would want. I arranged it for 3:30 this afternoon. But at that time, of course, I did not know that the Minister was not going to be here for part of the morning session. But it is set up for 3:30 p.m. today. I do not know whether the officials we would wish to explain the film and answer questions about it are the ones who are here.

• 1055

Mr. Beatty: I had a call yesterday from the clerk who indicated to me that the anticipated procedure was that after the Minister left today we would show the film. That was my full understanding when I came to the meeting this morning.

The Chairman: Mr. Rogers.

[Traduction]

voir la qualité des renseignements mis à la disposition des vérificateurs?

M. Robertson: Oui, monsieur.

M. Bosley: Merci.

Le président: Merci, monsieur Bosley. Monsieur Deniger.

M. Robertson: Je crois que le député est conscient du fait qu'il s'agit d'un manuel de formation en droit fiscal.

M. Bosley: Oui, certainement. Il s'agit de . . . eh bien, je vais attendre de voir le manuel.

Mr. Deniger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to question the deputy minister, particularly about Table 3 attached to the statement made by the minister this morning and dealing with accounts receivable at the end of each fiscal year before write-offs.

Could Mr. Rogers or another official tell us how much money is written off each year by the department?

M. Rogers (sous-ministre, Revenu national, impôt): Monsieur le président . . .

M. Beatty: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . . je demande pardon à M. Deniger. Je ne veux certainement pas interrompre . . . s'il voulait . . .

Une voix: Eh bien, il veut la réponse.

M. Beatty: S'il veut continuer, je ne veux pas interrompre. Mais pour ce qui est de notre procédure . . . le ministre est parti pour une heure probablement et on a prévu la projection d'un film portant sur la formation des vérificateurs. Puisque les membres conservateurs voudraient poser des questions directement au ministre plutôt qu'à ses fonctionnaires, je voudrais proposer que la projection ait lieu pendant l'absence du ministre de sorte que les questions seront posées en sa présence. Puisque le ministre est parti, il me semble logique de profiter de l'occasion pour voir le film plutôt que de parler de . . .

Le président: Au même sujet, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A ce propos, je voudrais dire que j'ai vérifié quand le film serait disponible et quand les fonctionnaires pourraient nous donner les explications voulues que je suppose tout le monde voudra entendre. Je vais arranger la projection pour 15h30. Je ne savais pas à ce moment-là que le ministre n'allait pas être présent pour une partie de la séance de ce matin. Mais la projection est prévue pour 15h30 aujourd'hui. Je ne sais pas si les fonctionnaires qui pourront répondre à nos questions sont présents ici.

M. Beatty: Le greffier m'a dit par téléphone hier que nous allions voir le film après le départ du ministre aujourd'hui. Je pensais que ce serait la procédure en arrivant ce matin.

Le président: Monsieur Rogers.

[Text]

Mr. Rogers: Mr. Chairman, I would just like to confirm to the Members of the committee that the officials are here and the film is here.

Mr. Speyer: May I ask a question on the same point of order?

The Chairman: Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Is the film that we are going to be shown the original film, or has it been edited?

Mr. Rogers: I reviewed the film personally, and it is an unedited version.

Mr. Speyer: Okay. This is as opposed to the letter we received from the Department saying that MPs could see an edited version. I just wanted to make that distinction. This is the unedited version.

Mr. Rogers: Unedited.

The Chairman: On the same point of order, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): If the officials are here who can explain and answer questions with regard to the film, then I do not think we have any objection. It was my understanding that the officials who were directly responsible would not be here until 3.30 p.m. But if that is not so, then I suppose we could see the film.

An Hon. Member: Good.

Mr. Beatty: Let us check with Mr. Deniger. He wanted to complete his questions.

Mr. Deniger: I would much rather ask my questions of the Minister.

The Chairman: Good. Do you want to withdraw your question or hold it over until later, Mr. Deniger? Then we could go directly to the film.

Mr. Deniger: Yes.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Robertson: Mr. Chairman, could I just make a few remarks?

The Chairman: Mr. Robertson.

Mr. Robertson: This is a 55-minute training film we have prepared as part of a half-day training session for our basic file auditors, senior officials who audit corporations with gross annual incomes in excess of \$12 million. The film was conceived and written by officials of our Toronto district office. The people who play the parts in the film are professional actors.

The film is designed to provoke discussion amongst our people in the training session. It is designed to depict a sort of complication attitude, I guess. The objectives of the exercise are—after the film is shown to the senior people—to provoke discussion amongst our people, to provoke our junior people to ask questions of our senior people and the kind of experiences they have encountered in the field. The specific emphasis is on what can be achieved through firm but polite discussions with the taxpayer, and also what can be achieved through dialogue rather than through the use of the legislative investigative

[Translation]

M. Rogers: Monsieur le président, je voudrais simplement confirmer aux membres que les fonctionnaires sont présents et la copie du film aussi.

M. Speyer: Puis-je poser une question au même sujet?

Le président: Monsieur Speyer.

M. Speyer: Est-ce que nous allons voir le film original ou une version modifiée?

M. Rogers: Je l'ai vérifiée personnellement et c'est une version qui n'a subi aucune modification.

M. Speyer: Très bien. Puisque dans la lettre que nous avons reçue du Ministère, il a dit que les députés pourraient voir une version censurée. Je voulais simplement une précision. Il s'agit bien de la version non censurée.

M. Rogers: Oui.

Le président: Au même sujet, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Si les fonctionnaires pouvant répondre à nos questions sont présents, je crois que la projection pourra se faire. Je croyais qu'ils allaient arriver seulement à 15h30. Puisque ce n'est pas le cas, je suppose que nous pourrions voir le film.

Une voix: Très bien.

M. Beatty: Demandons à M. Deniger. Il voulait terminer ses questions.

M. Deniger: Je préférerais poser mes questions au ministre.

Le président: Très bien. Voulez-vous retirer votre question ou la réserver, monsieur Deniger? Nous pourrions ensuite voir le film.

M. Deniger: Oui.

Le président: Merci.

M. Robertson: Monsieur le président, pourrais-je dire quelques mots?

Le président: Monsieur Robertson.

M. Robertson: Il s'agit d'un film de 55 minutes utilisé dans le cadre d'un cours de formation d'une demi-journée de nos vérificateurs chargés de faire la vérification de sociétés ayant un revenu annuel net qui dépasse les 12 millions de dollars. Le film a été conçu et préparé par des fonctionnaires de notre bureau de district de Toronto. Les personnes qui jouent dans ce film sont des acteurs professionnels.

Ce film sert à provoquer la discussion chez les personnes qui participent à la séance de formation. On y présente différentes sortes de complications, je suppose. L'exercice consiste à stimuler la discussion chez nos gens et d'encourager les nouveaux membres du personnel à poser des questions à ceux ayant beaucoup d'expérience. Le film met l'accent sur ce qu'on peut obtenir par un entretien ferme et poli avec le contribuable et ce qu'on peut réaliser par le dialogue plutôt que par le recours aux pouvoirs d'enquête qui nous sont accordés par la

[Texte]

powers that we have under the Income Tax Act. Basically, I think that is an overview of what the film is about and what we are trying to achieve.

The Chairman: Okay. Thank you, Mr. Robertson. The Chair has just two points. First, because this cannot be recorded the way we have it, I would suggest that we recess while we are watching it. That would also permit anybody from the press to select a new seat for clearer viewing. Secondly, I understand that this film is in English only. I hope . . .

Mr. Robertson: We do have a French copy, sir, but it is not here at the moment.

The Chairman: I trust that will not cause any major problem for our committee.

Mr. Duclos: We do not have to pay taxes in the future.

The Chairman: Okay. We could recess now while we could see the film. Thank you.

• 1100

• 1145

The Chairman: Should we come out of recess? Mr. Beatty, you have a point of order?

Mr. Beatty: Yes, Mr. Chairman. As members of the committee will be aware, we recessed the committee for the opportunity to watch the film; as a consequence, the transcript from the film is not included in the committee minutes. I am wondering whether it is acceptable to the committee to seek a transcript of the film and have it appended to today's minutes?

The Chairman: Is there a written transcript of this that has been prepared?

Mr. Beatty: The film company will have a script—presumably there is a script for it.

The Chairman: Mr. Rogers?

Mr. Rogers: We will verify right away where it is. There must be a copy from the film company.

• 1150

The Chairman: The Chair has no objection to having certain documents and exhibits attached to the minutes. There are two procedures for doing this, perhaps the clerk could tell me what they are. One would be to have them printed as an appendix, the other would be as an exhibit, both of which would be available for the public, but it saves us on the cost of transcribing the minutes if it is only filed as an exhibit.

Mr. Beatty: You are saying it would not be printed as a portion of the minutes if it were filed as an exhibit?

[Traduction]

Loi de l'impôt sur le revenu. Je crois que cela résume l'essentiel de son propos et l'utilisation que nous faisons de ce film.

Le président: Très bien. Merci, monsieur Robertson. J'ai deux choses à dire. Tout d'abord, puisque nous ne pouvons pas enregistrer la bande sonore du film dans la situation actuelle, je propose que nous levions la séance pendant sa projection. Les gens de la presse pourront changer de place pour mieux voir le film. Deuxièmement, je crois savoir que nous avons seulement la version anglaise du film. J'espère . . .

M. Robertson: Nous avons une version française, monsieur, mais nous ne l'avons pas ici maintenant.

Le président: J'espère que cela ne va pas causer de problème pour notre Comité.

M. Duclos: Nous serons exemptés d'impôt à l'avenir.

Le président: Très bien. Nous allons lever la séance pendant la projection du film. Merci.

Le président: Pourrions-nous reprendre la séance? Monsieur Beatty, vous aviez un rappel au Règlement?

M. Beatty: Oui, monsieur le président. Les membres du Comité savent que nous avons interrompu notre séance pour pouvoir regarder le film et, par conséquent, le script de ce film ne va pas faire partie du compte rendu des travaux d'aujourd'hui et je me demandais si nous ne pourrions pas faire en sorte d'obtenir une copie du script pour la faire publier en annexe du compte rendu de la séance.

Le président: Existe-t-il une transcription de ce que nous avons entendu?

M. Beatty: La compagnie qui a réalisé le film a, j'imagine, le script des dialogues.

Le président: Monsieur Rogers?

M. Rogers: Nous allons vérifier immédiatement mais il doit y en avoir un exemplaire, ne serait-ce que dans les dossiers de la compagnie qui a réalisé le film.

Le président: Le président ne trouve rien à redire au fait de faire annexer au compte rendu certains documents et certaines pièces et, à cette fin, nous pouvons procéder de deux manières que le greffier pourrait peut-être m'expliquer. En premier lieu, nous pouvons faire publier un document en annexe et en second lieu faire déposer le document comme pièce à l'appui, étant bien entendu que dans les deux cas ces documents appartiendraient au domaine public. En revanche, si nous acceptons le document comme une pièce à l'appui, nous nous épargnons les frais de transcription du compte rendu.

M. Beatty: Ce qui voudrait dire que le document ne serait pas publié en même temps que le compte rendu, n'est-ce pas?

[Text]

The Chairman: The committee has the option. Yes, you are quite right.

Mr. Beatty: My recommendation is that it be part of the minutes, Mr. Chairman, the reason being that I imagine that there will be questions relating to the film, and I think it is fair to people who are reading the minutes of the committee's proceedings today to be able to check the reference, the source material from which the questions are drawn.

The Chairman: Assuming that there is such a transcript available, is there any objection to that? Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Sorry, I . . .

The Chairman: Is there any objection to the script of the film being . . . ?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): None whatsoever.

Mr. Speyer: On the same point of order, could we have a copy of the film, please? I know that we were going to be entitled to an edited version, but now that a decision has been made . . . and I compliment Mr. Rogers on the sagacity of his decision to give us the unedited version. Obviously we cannot digest everything on one showing. I wonder if it is possible for us to be given a copy of the film?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I see no reason why you should not be given a copy of the unedited film.

Mr. Beatty: I have another question related to this, Mr. Chairman. There was some discussion, before we broke to watch the film, about the existence of a French language version. I wonder whether Mr. Rogers might be able to clarify whether it is simply a dubbed version of this film. Are there any differences whatsoever between the two?

Mr. Rogers: My recollection, Mr. Chairman, is that it is a dubbed version.

Mr. Beatty: Perhaps that could be verified.

Mr. Rogers: We can check it now, we do have a copy here now.

Mr. Beatty: There is no need to play it all now, unless . . . If there is a difference between the two films, obviously then we would be interested in seeing the other.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On the same point of order, Mr. Chairman, I would suggest that the transcript of the English version and the French version both be appended to the minutes of this meeting.

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: It would be translated, but perhaps we could use the dubbed version for the French version rather than a translated version. Okay?

Mr. Beatty: That would be the actual record of the film.

The Chairman: That would be the actual record.

Mr. Greenaway.

[Translation]

Le président: Le Comité a effectivement le choix. Vous avez raison.

M. Beatty: Je recommanderais quant à moi d'annexer ce document au compte rendu, monsieur le président, car j'imagine que certaines questions vont découler du film et ce ne serait que justice à l'endroit des gens qui vont lire nos comptes rendus s'ils pouvaient également consulter la référence, c'est-à-dire le document qui a donné lieu aux questions.

Le président: À supposer que ce texte existe, quelqu'un y trouve-t-il à redire? Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Excusez-moi . . .

Le président: Avez-vous des objections à ce que le script du film soit . . . ?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pas du tout.

M. Speyer: À propos du même rappel au Règlement, j'aimerais que nous ayons une copie du film en question. Je sais que nous allions obtenir une version expurgée, mais puisque la décision a été prise . . . Et je félicite d'ailleurs M. Rogers qui a avec beaucoup de sagesse décidé de nous faire voir la version intégrale. Il est évident que nous ne pouvons pas digérer tout cela à l'occasion d'une seule projection et j'aimerais savoir si nous ne pourrions pas obtenir une copie.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas vous faire tenir une copie du film dans sa version originale.

M. Beatty: J'aurais une autre question, toujours sur le même sujet, monsieur le président. Avant que nous interrompions la séance pour procéder à la projection, nous avions parlé d'une version en français et j'aimerais savoir, peut-être par la bouche de M. Rogers, s'il s'agit d'un doublage ou d'une autre version. Y a-t-il une différence entre les deux?

M. Rogers: Si je me souviens bien, monsieur le président, il s'agit effectivement d'une version doublée.

M. Beatty: Vous pourriez peut-être vérifier.

M. Rogers: Nous allons le faire immédiatement car nous en avons une copie ici même.

M. Beatty: Ce n'est pas nécessaire de la passer dans son intégralité, sauf si . . . S'il y a une différence entre les deux versions, il est évident que nous aimerions également voir l'autre.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Sur le même rappel au Règlement, monsieur le président, j'aimerais proposer que le texte de la version anglaise et de la version française soit annexé au compte rendu de la réunion.

Des voix: D'accord.

Le président: Ce serait une traduction, à moins que nous ne puissions utiliser le script du doublage de la version française au lieu de faire traduire le script anglais. Vous êtes d'accord?

M. Beatty: Ce serait à ce moment-là le texte original des dialogues.

Le président: Tel qu'il a été dit, oui.

Monsieur Greenaway.

[Texte]

Mr. Greenaway: On the same point of order, could I assume that there are other films on other sections like Section 231? Is there a film for farm auditors?

Mr. Robertson: Not to my knowledge, sir.

An Hon. Member: We were told, by an auditor in Vancouver, that there is.

The Chairman: I have the impression that the opposition does not trust the department and wants full access to all its files!

Mr. Greenaway: Is this the sum total of the films?

Mr. Robertson: No, I do not think so. We have film packages in other areas at the school...

The Chairman: Mr. Rogers.

Mr. Rogers: Mr. Chairman, would you like us to do an examination of that and produce a summary list?

Mr. Beatty: That would be acceptable. Mr. Chairman, the only other observation I might make is that, unfortunately, the Academy Awards were last night. Was this film nominated!

Mr. Rogers: Not to my knowledge, Mr. Beatty.

The Chairman: We have until 12.30 p.m. On my list are Messrs. Deniger, Speyer, Bloomfield and Greenaway. Could I suggest that we recommence the questioning with Mr. Deniger?

Mr. Deniger: Monsieur le président, je pensais que nous avions convenu tantôt que les questions des membres du Comité seraient posées au ministre et que, jusqu'à 12h30, les questions porteraient uniquement sur le film.

Le président: Oui.

Mr. Deniger: Je préférerais poser mes questions au ministre, si c'est possible.

The Chairman: Would that be in accordance with your wishes, that we direct our questions to the officials regarding the film and restrict our questions to that?

Mr. Beatty: That is acceptable, that between now and 12.30 p.m. we confine ourselves to a discussion of the film, on the understanding that the Minister is coming back as the afternoon sessions begin.

Mr. Deniger: In that instance, I would rather wait for the Minister to come back before I proceed with my questions.

The Chairman: Okay. We will start a new list then. Mr. Beatty, do you wish to commence?

Mr. Beatty: I wonder whether I could start by asking what the state of the film is. Is it currently in use by the department or has it been withdrawn?

Mr. Robertson: It is certainly used, but not extensively.

[Traduction]

M. Greenaway: Toujours à propos du même rappel au Règlement, dois-je comprendre qu'il y a d'autres films qui ont été tournés à propos d'autres articles que l'article 231? Y a-t-il un film à l'intention des vérificateurs des exploitations agricoles?

M. Robertson: Pas que je sache, monsieur.

Une voix: Pourtant, un vérificateur de Vancouver nous a dit qu'il y en avait effectivement d'autres.

Le président: J'ai très nettement l'impression que l'Opposition ne fait pas confiance au ministère et veut elle aussi avoir sans réserve accès à tous les dossiers!

M. Greenaway: Il n'y a donc aucun autre film?

M. Robertson: Non, je ne pense pas. Nous avons dans d'autres régions certains films utilisés à l'école...

Le président: Monsieur Rogers.

M. Rogers: Monsieur le président, voulez-vous que nous nous renseignions pour vous communiquer une liste abrégée?

M. Beatty: Ce serait en effet une solution acceptable. Monsieur le président, la seule autre chose qu'il me reste à dire c'est que la remise des Oscars, comme vous le savez s'est malheureusement effectuée hier et j'aimerais savoir si le film que nous venons de voir a lui aussi été mis en candidature.

M. Rogers: Pas que je sache, monsieur Beatty.

Le président: Il me reste jusqu'à 12h30 et j'ai sur ma liste les noms de MM. Deniger, Speyer, Bloomfield, et Greenaway. Pourrions-nous donc recommencer nos travaux en entendant M. Deniger?

Mr. Deniger: Mr. Chairman, we had agreed I believe that the questions from members of this committee would be directed to the minister and that, until 12.30, our questions would rather concern the film.

The Chairman: That is right.

Mr. Deniger: If at all possible, I would rather ask my questions directly to the minister.

Le président: Seriez-vous donc d'accord pour que nous posions nos questions aux fonctionnaires ministériels à propos du film et rien qu'à propos du film?

M. Beatty: Pourquoi pas, nous pourrions d'ici 12h30 nous limiter à discuter du film, étant bien entendu que le ministre sera présent cet après-midi dès le début de la séance prévue.

M. Deniger: Si c'est cela, je préfère attendre le retour du ministre avant de poser mes questions.

Le président: Parfait. Nous recommençons donc une nouvelle liste. Monsieur Beatty, voulez-vous commencer?

M. Beatty: Peut-être pourrais-je commencer en demandant ce qu'il en est actuellement de ce film, si le ministère l'utilise toujours ou s'il a été retiré du circuit.

M. Robertson: Le film est effectivement utilisé, mais pas très souvent.

[Text]

[Translation]

• 1155

Mr. Beatty: My understanding was the film was to be introduced by the Deputy Minister, and indeed in the censored version the CBC showed an introduction by the Deputy Minister. Why was that not attached to the film we just saw?

Mr. Robertson: I guess the film we brought with us . . . the introduction was there; there was no particular reason.

Mr. Beatty: No, where does the introduction fit? Does it fit after the titles or prior to the titles?

Mr. Robertson: Right in the front of the film.

Mr. Beatty: Prior to the titles.

Mr. Robertson: Yes, we have it prior to the title. There is an introduction by the Deputy Minister which explains the use of the film as a training document.

Mr. Beatty: I think it is essential to the committee, Mr. Chairman, that we know what explanation was given by the Deputy Minister as to how the film was to be used. It would be very helpful to us if that introduction might be shown briefly this afternoon, just the two-minute introduction.

The Chairman: Do we have to show it, or do you want to include it in the transcript?

An hon. Member: No, I want to see it.

Mr. Beatty: I would like to see the introduction because I think one of the points made prior to our seeing the film was that this was simply for the basis of discussion. I think one of the important things is the extent to which the officials within the department were encouraging these techniques to be used, and the extent to which it was simply a basis for discussion.

Mr. Robertson: I am sorry, Mr. Beatty, I did not catch the question.

Mr. Beatty: It was not a question. The request I was making to the chairman was that as we resume this afternoon, since it is only a two-minute introduction, the committee be allowed to see the introduction.

Mr. Robertson: Fine.

The Chairman: Fine. Mr. Rogers.

Mr. Rogers: I think what we have here today the introduction by the deputy in French, but for some reason not in the English version. That will be here this afternoon.

Mr. Beatty: Are they identical?

Mr. Rogers: Yes.

Mr. Beatty: We will wait until this afternoon.

Mr. Deniger: Well, we could see that right now. It is in French. Would you have any objection?

M. Beatty: Il me semblait que le film avait été précédé d'une présentation faite par le sous-ministre et, de fait, la version censurée qui était passée sur les ondes de Radio-Canada comportait effectivement une introduction du sous-ministre. Pourquoi ne l'avons-nous pas vue ici.

M. Robertson: J'imagine que la copie que nous avons amenée aujourd'hui . . . effectivement, il y avait une introduction et je ne vois pas pourquoi . . .

M. Beatty: Où se situe cette introduction? Après ou avant le générique?

M. Robertson: Au tout début du film.

M. Beatty: Avant les titres.

M. Robertson: Oui, c'est cela. Il y avait une introduction du sous-ministre qui expliquait l'utilisation du film dans le cadre de la formation.

M. Beatty: Je pense, monsieur le président, qu'il est indispensable que nous sachions ce que le sous-ministre a dit en guise d'explication à propos de l'utilisation de ce film. Il serait très utile que nous puissions rapidement voir cette introduction cet après-midi, cela ne prendra que deux minutes.

Le président: Est-ce qu'il le faut absolument ou pouvons-nous l'ajouter au script?

Une voix: Non, je tiens à la voir.

M. Beatty: Je préférerais voir l'introduction parce que je crois qu'avant la projection on avait prétendu que le film était simplement un outil de discussion. À mes yeux, l'un des éléments importants est ici en l'occurrence la question de savoir dans quelle mesure les fonctionnaires ministériels incitaient vraiment leurs subordonnés à utiliser ces méthodes, et dans quelle mesure il s'agissait simplement d'un outil de discussion.

M. Robertson: Excusez-moi monsieur Beatty, je n'ai pas saisi votre question.

M. Beatty: Ce n'était pas une question. Je demandais simplement au président si nous pourrions voir l'introduction au début de la séance de cet après-midi puisque cela ne nous prendra que deux minutes.

M. Robertson: Parfait.

Le président: Parfait. Monsieur Rogers.

M. Rogers: Je pense que nous avons seulement ici l'introduction prononcée en français par le sous-ministre, je ne sais pas pourquoi nous n'avons pas la version anglaise. Nous l'aurons toutefois cet après-midi.

M. Beatty: Les deux versions sont-elles identiques?

M. Rogers: Oui.

M. Beatty: Nous allons attendre cet après-midi.

M. Deniger: Nous pourrions voir l'introduction immédiatement. C'est la version française. Y trouveriez-vous à redire?

[Texte]

Mr. Beatty: No, no, it is fine. We will wait until this afternoon. We are very patient. We have great faith in the department.

I wonder if I could ask, Mr. Chairman, exactly how the film was being used.

Mr. Robertson: As I said earlier, this is basically a film that was designed to direct the attention to the large corporations—the largest corporations—by our senior people. It was used in the half-day training session. The film was introduced and then, as I said, it depicts confrontation attitude. The film is then shown to the staff, to the senior people, who exchange experiences after the film. The junior people inquire as to the difficulties they have encountered. They explain and discuss their problems with senior people and how to resolve the issues and the practical atmosphere of doing the audit through these large corporations.

Mr. Beatty: Now, I think it is essential to get some guidance.

Mr. Bloomfield: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Bloomfield, on a point of order.

Mr. Bloomfield: I think it is only fair, since the Minister is not here, that we see the two-minute segment. What difference does it make if it is in French or English? We have had 45 minutes of English, why not two minutes of French?

Mr. Beatty: I am certainly prepared to listen to it in French. If Mr. Bloomfield wants to do that, there is no problem at all. Perhaps I could finish the questioning, though, which I was in the middle of. I have no objection at all at the end of that.

I wanted to ask if the department in any way disputes any of the facts presented in the film. Do they in fact recommend that these techniques shown in the film are in any way inappropriate, or do they feel these are the appropriate techniques to be used by departmental auditors?

Mr. Robertson: It depicts the kinds of scenarios you could encounter. We try to anticipate the kinds of problems encountered in an audit and how you would try to deal with them in a polite, firm manner by which you try to get the information from the taxpayer through dialogue and discussion, rather than through the exercise of the legislative powers in the Act.

Mr. Beatty: Mr. Robertson, you firmly endorse the techniques outlined in the film.

Mr. Robertson: I do not think we would endorse them for every taxpayer, no. We would endorse them for the kind of

[Traduction]

M. Beatty: Pas du tout, si vous le souhaitez. Nous attendrons cet après-midi. Nous sommes très patients et nous faisons toute confiance au ministère.

Pourrais-je demander, monsieur le président, de quelle façon au juste ce film a été utilisé.

M. Robertson: Comme je l'ai déjà dit, le film avait surtout pour but d'attirer l'attention de nos cadres sur le cas des grosses entreprises, des plus grosses entreprises. Ce film était projeté à l'occasion d'une séance de formation d'une demi-journée. Il y avait donc cette introduction, après quoi nous projetions le film consacré comme je l'ai dit aux attitudes antagonistes. Le film était donc vu par le personnel, par les cadres, qui, après la projection, échangeaient leurs propres expériences à ce sujet. Le scénario est le suivant: les employés subalternes demandent aux cadres quels sont les problèmes qu'ils ont eus à rencontrer. Ces problèmes sont expliqués et discutés avec le personnel cadre, lequel explique également comment les problèmes ont pu être résolus et quelle est l'ambiance à laquelle il faut s'attendre lorsqu'on procède à une vérification dans ces grosses entreprises.

M. Beatty: Je pense qu'il est essentiel que nous obtenions quelques précisions.

M. Bloomfield: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bloomfield, à propos d'un rappel au Règlement.

M. Bloomfield: Étant donné que le ministre n'est pas ici, je pense qu'en toute équité nous devrions d'abord voir l'introduction de deux minutes. Peu importe s'il s'agit de la version française ou anglaise. Nous venons de voir pendant 45 minutes un film en anglais, pourquoi ne pas voir un petit bout de film de deux minutes en français?

M. Beatty: Je serais tout disposé à ce que nous procédions ainsi. Si c'est là le vœu de M. Bloomfield, je ne vois aucune objection. En revanche, je pourrais peut-être terminer mes questions puisque j'avais déjà bien commencé. Mais lorsque j'en aurai terminé, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas voir l'introduction en français.

J'aimerais savoir si le ministère conteste quelque élément que ce soit contenu dans le film. Le ministère est-il donc en d'autres termes d'avis que les techniques et les méthodes dont il est fait état dans le film sont hors de propos ou au contraire estime-t-il que ce sont les méthodes et les techniques que doivent utiliser les vérificateurs du ministère?

M. Robertson: Le film illustre des situations possibles. Nous essayons toujours de prévoir les problèmes que nous risquons de rencontrer en cours de vérification afin de voir comment y obvier d'une façon polie, mais ferme, tout en tentant d'obtenir du contribuable les renseignements nécessaires grâce au dialogue et à la discussion au lieu de devoir recourir aux pouvoirs qui nous sont conférés par la loi.

M. Beatty: Monsieur Robertson, vous donnez donc votre entier aval aux méthodes dont il est fait état dans le film?

M. Robertson: Je ne pense pas que je le ferais pour tous les contribuables, certainement pas. Je serais d'accord dans les

[Text]

scenario that is trying to be controlled in our audit by our tax manager.

Mr. Beatty: You think it is entirely appropriate.

Mr. Robertson: Yes.

Mr. Beatty: With respect to the descriptions in Section 231, you will note it mentions the breadth of the powers which the department has. What other training are auditors given to encourage them to go on this sort of a fishing expedition as referred to in the film?

Mr. Robertson: The kind of thing we look at in our training is not necessarily anything specific, but our objective when we do an audit is, of course, to determine taxpayer compliance—compliance in many areas. When you do an audit of any corporation, you should be aware of the fact that you will be addressing other aspects of it. When you are checking on a construction company, you may be involved in looking at the waybills and finding out where the construction materials delivered to customers are delivered. You may be aware that through the shipping department their shareholders have had goods delivered to sites that are not customer sites or residential sites.

• 1200

Mr. Beatty: Specifically, does the department endorse the statement that every auditor should carry out a fishing expedition on all audits? Is it departmental policy to conduct a fishing expedition on all audits?

Mr. Robertson: As I say, I think you have to look at the quotations that are not there on the film for fishing—fishing in the sense that you should be aware of trying to find and locate pockets of non-compliance in any audit. If you are doing an audit and find something that leads you to believe that another taxpayer—or through the documentation he has submitted to the corporation . . . has not filed a return, obviously you should make a record of it and follow it up.

Mr. Beatty: Let me just put the question to you again, briefly. Do you endorse the statement “I think every auditor should carry out a fishing expedition on all audits”?

Mr. Robertson: Yes, sir.

Mr. Beatty: Thank you. Now, do you agree with the statement that the purpose should be “to put the tax manager on the defensive”?

[Translation]

situations du genre de celles que nous venons de voir, lorsque le fiscaliste de l'entreprise essaie de contrôler nos activités de vérification.

M. Beatty: Vous pensez que ce genre de méthode convient parfaitement?

M. Robertson: En effet.

M. Beatty: Pour ce qui est des descriptions contenues à l'article 231, vous aurez relevé qu'il est fait mention de l'envergure des pouvoirs détenus par le ministère. Quels sont les autres éléments de formation à l'intention des vérificateurs qui les encourageraient à aller ainsi en quelque sorte à la pêche aux renseignements, comme nous l'avons constaté dans le film?

M. Robertson: Dans le cadre de nos activités de formation, nous ne parlons pas nécessairement de cas d'espèce, mais il n'empêche que, lorsque nous procéderons à une vérification comptable, nous avons toujours pour objectif de déterminer si le contribuable s'est conformé aux prescriptions légales dans toute une série de domaines. Lorsque nous faisons une vérification auprès d'une entreprise, nous devons bien sûr savoir que nous devons étudier d'autres éléments. Ainsi, dans le cas d'un entrepreneur en construction, il faut consulter les lettres de voiture et vérifier si les matériaux de construction ont effectivement été livrés. Vous savez sans doute qu'il y a eu des cas d'entreprises dont les actionnaires faisaient livrer, par le service des expéditions, certaines marchandises à des chantiers qui n'étaient pas des clients.

M. Beatty: Pour être plus précis, le ministère est-il d'accord, comme nous l'avons entendu, sur le principe voulant que chaque vérificateur, chaque fois qu'il fait une vérification, doive aller à la pêche aux renseignements? Est-ce là la politique du ministère de partir à la pêche chaque fois qu'il y a vérification?

M. Robertson: Comme je vous le disais, il faut se rappeler de ce qui n'était pas dit dans le film, c'est-à-dire du fait que lorsque nous parlons de partir à la pêche, il est évident que, dans chaque cas de vérification, nous devons essayer de découvrir dans toute la mesure du possible les éléments pour lesquels les contribuables n'auraient peut-être pas respecté les prescriptions légales. Supposons que nous fassions une vérification et que nous découvriions un élément qui nous porterait à croire qu'un autre contribuable—cela apparaîtrait dans certains documents qu'il aurait envoyés à l'entreprise—n'a pas rempli de déclaration d'impôt, il est évident qu'il faut en prendre note et y donner suite.

M. Beatty: J'aimerais vous reposer rapidement la question. Confirmez-vous le principe énoncé dans le film de la façon suivante: «Je pense que chaque vérificateur doit partir à la pêche aux renseignements chaque fois qu'il fait une vérification»?

M. Robertson: Oui, monsieur.

M. Beatty: Je vous remercie. Cela étant, acceptez-vous également le principe que nous avons entendu dans le film et selon lequel il faut «mettre le fiscaliste sur la défensive»?

[Texte]

Mr. Robertson: I guess that is an ideal way of doing it because if you put him on the defensive, you have a better chance of getting compliance or getting access to the information you want. As an auditor, that is what I would try to do—try to put the tax manager on the defensive.

Mr. Beatty: Is your recommendation, as suggested in the film, to “catch the tax manager unprepared and off balance”?

Mr. Robertson: You cannot catch many of them unprepared and off balance, but you try.

Mr. Beatty: You try. That is the goal.

You refer in the film to the request the auditor should make for access to the photocopying machines. Who bears the cost of that? Does the tax department take care of the cost of these copies or does the taxpayer?

Mr. Robertson: In most cases the taxpayer bears the cost. If the taxpayer insists that we bear the cost, we are willing to pay the normal charge.

Mr. Beatty: I ask that because I am aware of an instance where the tax department went into a taxpayer's bank, requested extensive copying being done by the bank and this was subsequently charged to the taxpayer. Have you any practice of asking whether or not the taxpayer would like the department to bear those costs?

Mr. Robertson: In the audit of a taxpayer whose bank we would get into—which is not normally the large business corporations but an ordinary taxpayer whose records are imprecise, inadequate and therefore very mixed, probably mixed with his personal and business relationships—we have a need to get information from the bank and so we ask the taxpayer to get the records for us at his cost.

Mr. Beatty: The film refers to using the powers of Section 231 against taxpayer A to get information about taxpayer B. Is this a customary practice—to get information about a second taxpayer that could be incriminating, you would approach an unrelated taxpayer?

Mr. Robertson: Yes, sir. You must have pretty good evidence that there is tax evasion, tax fraud or something of that nature.

Mr. Beatty: With regard to solicitor-client privilege in particular, you deal with the question of the department seeking access to the audit working papers, which is an area where, as you know, the Canadian Institute of Chartered Accountants and The Canadian Bar Association have expressed their view that the privilege should be extended. Have you asked for a legal opinion, first of all, with regard to

[Traduction]

M. Robertson: Je pense que c'est la façon idéale de procéder parce que, si vous arrivez à mettre le fiscaliste de l'entreprise sur la défensive, vous avez de meilleures chances qu'il se conforme aux prescriptions légales ou qu'il vous donne accès aux renseignements dont vous avez besoin. Si j'étais vérificateur, c'est ce que j'essaierais de faire, j'essaierais de mettre le fiscaliste sur la défensive.

M. Beatty: Recommandez-vous, comme le film semblait le laisser entendre, de «prendre le fiscaliste par surprise alors qu'il n'est pas sur ses gardes»?

M. Robertson: C'est ce que nous essayons de faire, mais rares sont les fiscalistes qui ne soient pas sur leurs gardes.

M. Beatty: C'est ce que vous essayez de faire. C'est cela votre objectif.

Le film parle également du fait que le vérificateur demande à pouvoir se servir d'une photocopieuse. Mais qui paie? Est-ce le ministère ou le contribuable?

M. Robertson: Dans la plupart des cas ce serait le contribuable. Si ce dernier insiste pour que nous en assumions les frais, nous sommes prêts à payer le tarif normal.

M. Beatty: Si je vous pose la question, c'est que je suis au courant d'un cas d'espèce: le ministère du Revenu avait fait une descente à la banque d'un contribuable, il avait demandé à cette banque de faire toute une série de photocopies et en conséquence c'était le contribuable qui avait dû payer. Avez-vous l'habitude de demander aux contribuables s'ils préfèrent que ce soit le ministère qui paie la facture?

M. Robertson: Dans le cas de la vérification des comptes d'un contribuable lorsque nous devons consulter ses registres bancaires, ce qui est rarement le cas pour les grandes entreprises mais s'applique plutôt aux petits contribuables dont les dossiers sont imprécis, insuffisants ou brouillons, lorsque le contribuable par exemple n'a pas fait la distinction entre ses affaires personnelles et ses affaires commerciales, à ce moment-là nous devons nous renseigner auprès de la banque et à ce moment-là nous demandons au contribuable de nous communiquer ses relevés bancaires à ses frais.

M. Beatty: Le film parle également du recours aux pouvoirs conférés par l'article 231 à l'endroit d'un contribuable. À afin que vous puissiez obtenir des renseignements à propos d'un contribuable B. Est-ce la pratique courante—obtenir des renseignements susceptibles d'être incriminants pour un autre contribuable, en passant par un contribuable qui n'a rien à se reprocher?

M. Robertson: Certainement. Il faut toutefois avoir de sérieuses présomptions de fraude fiscale par exemple.

M. Beatty: Pour ce qui est des relations privilégiées entre l'avocat et son client, vous abordez la question de la consultation, par le Ministère, des documents de travail des vérificateurs internes, et vous n'êtes pas sans savoir que l'Institut canadien des comptables agréés et l'Association du Barreau canadien ont exprimé l'opinion qu'il convenait d'étoffer ce privilège. En premier lieu, avez-vous demandé un avis juridi-

[Text]

audit working papers and whether there is any protection there at the present time? Could you comment on why it is that you feel the department should in fact be seeking audit working papers?

Mr. Robertson: Why we should be seeking working papers?

Mr. Beatty: Audit working papers.

Mr. Robertson: I think it is important to see what is in the audit working papers. A lot of times the information in the independent shareholders' audit working papers answer your questions and lead to things that you might want to ask. I cannot envision myself doing an audit without looking at the available working papers to find out what is made up in the financial statement articles, what is grouped together, combined to present the balances on the financial statement.

Mr. Beatty: Have you sought a legal opinion on your ability to get this?

Mr. Robertson: I cannot recall ever seeking a legal opinion, but I am quite confident we have the right of access to that.

Mr. Beatty: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Deniger.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Could I have a supplementary, Mr. Beatty? I would like to ask the witness if the film is shown at any time to the taxpayer, either before, during or after the audit.

Mr. Robertson: The film is not shown to the taxpayer at any time.

The Chairman: Thank you. Mr. Deniger.

• 1205

M. Deniger: Merci. Monsieur le président, je veux bien comprendre le film que nous avons vu ce matin. Moi, j'ai l'impression qu'on a vu deux films ce matin: d'abord un énoncé de directives et ensuite une application fictive. Vous dites que cela s'adresse à de grosses sociétés. Je pense qu'il est important de le répéter et de le rerépéter. Du moins, j'espère que le petit contribuable, celui qui est souvent mentionné par l'Opposition dans ses enquêtes, ne sera pas sujet à ce genre de vérification. Est-ce que je me trompe lorsque je dis cela?

Mr. Robertson: You are correct.

M. Deniger: Quand vous parlez d'une société importante, *a large corporation* pour vous citer, de quelle sorte de société s'agit-il? Est-ce que l'on parle d'une société comme Argus, MacMillan Bloedel, *Power Corporation* ou Canadien Pacifique, ou si l'on parle du dépanneur?

[Translation]

que à propos de la vérification des documents de travail et, à l'heure actuelle, existe-t-il une certaine protection à cet égard? Pourriez-vous nous dire pourquoi à votre avis le ministère devrait effectivement pouvoir consulter les documents de travail des vérificateurs internes?

M. Robertson: Pourquoi devrions-nous obtenir ces documents?

M. Beatty: Ces documents de travail des vérificateurs internes.

M. Robertson: À mon sens, ces documents sont extrêmement importants. Il arrive très souvent que les renseignements qui figurent dans ces documents de travail des vérificateurs internes des actionnaires contiennent la réponse à toute une série de questions que nous nous posons et nous donnent certains éléments qui nous permettent d'en poser d'autres. Je ne concevrais pas une vérification qui ne comporterait pas la consultation de tous les documents de travail existant car ils nous permettent de découvrir comment les états financiers sont établis, et de quelle façon certains éléments sont regroupés, sont combinés, de manière à arriver au bilan qui figure aux états financiers.

M. Beatty: Avez-vous demandé un avis juridique à propos de vos pouvoirs dans ce domaine?

M. Robertson: Je ne pense pas avoir demandé un avis juridique à ce sujet, mais je reste convaincu que nous avons le droit de demander à consulter ces documents.

M. Beatty: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Deniger.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Me permettriez-vous une question supplémentaire, monsieur Beatty? J'aimerais demander au témoin si le film a jamais été présenté à un contribuable avant, pendant ou après une vérification.

M. Robertson: Jamais.

Le président: Merci. Monsieur Deniger.

Mr. Deniger: Thank you. Mr. Chairman, I would like to understand the film we have seen this morning. It seems to me we have seen two films: first of all a set of guidelines and then a fictional application. You say that this is addressed to large corporations. I think it is important to repeat this again and again. I hope that the small taxpayer, the type often mentioned by the opposition in its investigation, is not subjected to this type of audit. Am I correct in assuming this?

M. Robertson: Vous ne vous trompez pas.

Mr. Deniger: What exactly do you mean when you talk about a large corporation? Are we talking about something the size of Argus, MacMillan Bloedel, Power Corporation or the Canadian Pacific, or a corner grocery store?

[Texte]

Mr. Robertson: We are talking about all corporations of the nature you mention and corporations that we classify as basic files, and those are corporations, generally speaking, with an annual sales volume in excess of \$12 million.

Mr. Deniger: Donc, ce sont les compagnies qui ont un revenu annuel minimum de 12 millions de dollars. Savez-vous approximativement combien de sociétés canadiennes ont un revenu annuel de plus de 12 millions de dollars?

Mr. Robertson: It is only about . . . fewer than a thousand a year.

Mr. Deniger: Donc, il y aurait 1,000 sociétés canadiennes dont le chiffre d'affaires serait supérieur à 12 millions de dollars. Parmi ces 1,000 sociétés qui ont un chiffre d'affaires de 12 millions de dollars et plus, combien seraient sujettes à une vérification comme celle que l'on vient de voir à l'écran?

Mr. Robertson: The basic files are subject to audits. Basically the large corporations, such as the companies you mention, are audited every two years. The corporations between, we will say, \$12 million in annual sales and \$300 million are audited once in four, once in three. There is no such thing as . . . automatically. In that category of corporations there are people who are not taxable, of course, and we will not audit a non-taxable entity, even though its gross sales are large.

Mr. Deniger: Alors, si j'ai bien compris, on a 12,000 sociétés. De ces 12,000 sociétés, certaines sont vérifiées seulement tous les quatre ans. Donc, en réalité, il y a peut-être 1,000 sociétés par année qui pourraient être soumises à une vérification de ce genre.

Mr. Robertson: Probably fewer than that, if it is precise figures you want.

Mr. Deniger: Cela est important. Quand je regarde un film de ce genre, cela me fait peur. Cela me fait peur parce que je ne sais pas que ce film ne s'adresse pas à moi. Deuxièmement, ce qui me fait peur quand je vois un film de ce genre, c'est l'attitude des acteurs que vous avez choisis pour jouer les rôles; ils donnent l'impression que tous les contribuables essaient de frauder l'impôt et que tous les contribuables ne sont pas prêts à collaborer. Ce qui est important, et je suis content que vous soyez là pour me répondre, c'est que l'on s'aperçoit qu'il y a à peine quelque centaines de sociétés qui pourraient être sujettes à une telle vérification. Je pense que le ministère ne se fait pas justice et ne s'aide pas en présentant un film comme celui que l'on vient de voir, même s'il s'adresse à un très petit nombre de compagnies canadiennes.

Je vois que vous n'êtes pas en mesure de faire tout de suite un commentaire, mais je vous dis, en tant que contribuable, que je ne pense pas que le ministère s'aide en présentant un film qui ne s'applique qu'à 300 ou 400 compagnies par année.

Une dernière question, monsieur le président. Moi, je ne suis pas fiscaliste; vous, vous l'étiez. On parle de l'étendue des pouvoirs de l'article 231 de la Loi de l'impôt sur le revenu canadienne. Est-ce que le mot à mot du film a été vérifié par vos avocats, et est-ce que vos avocats sont 100 p. 100 d'accord

[Traduction]

Mr. Robertson: Il s'agit de toutes les sociétés du genre que vous mentionnez et celles qui font partie de notre dossier permanent, celles qui, en règle générale, ont un chiffre d'affaires qui dépasse 12 millions de dollars.

Mr. Deniger: So these are companies with an annual minimum revenue of \$12 million. Do you know approximately how many Canadian corporations are in this category?

Mr. Robertson: Ce serait moins d'un millier.

Mr. Deniger: Then there are about 1,000 Canadian corporations with an annual sales volume in excess of \$12 million. Of these 1,000 corporations, how many would be put through the type of audit we have just seen portrayed in the film?

Mr. Robertson: Celles qui figurent dans le dossier permanent peuvent faire l'objet de vérifications. Généralement les grandes sociétés, comme celles que vous avez mentionnées, font l'objet d'une vérification tous les deux ans. Les sociétés ayant un chiffre d'affaires entre 12 millions de dollars, disons, et 300 millions de dollars, font l'objet d'une vérification tous les trois ou quatre ans. Il n'y a pas de règle automatique. Dans cette catégorie de sociétés, il y en a qui ne sont pas imposables et nous ne les vérifions pas, même si leur chiffre d'affaires est très important.

Mr. Deniger: If I have understood you correctly, there are 12,000 corporations. Out of these 12,000, some are audited only every four years. Thus in actual fact, there may be 1,000 corporations subjected to an audit of this type in a particular year.

Mr. Robertson: Probablement moins de cela, si vous voulez un chiffre précis.

Mr. Deniger: I think this is important. I am frightened by a film like this. I am frightened because I do not know whether the methods also apply to me. Another reason for my fear is the attitude of the actors chosen for the roles; they give the impression that all taxpayers are attempting to defraud the government and are unwilling to co-operate. I think it is important to note, and I am happy that you are here to answer me, that there are hardly more than a few hundred corporations that could be subjected to this type of audit. I do not think the department is doing itself justice nor is it helping itself by presenting such a film even though it may apply to a very small number of Canadian corporations.

I see that you are not in a position to make an immediate comment but I would like to say as a taxpayer that I do not think the department is doing itself any service by presenting a film which applies to only 300 or 400 companies a year.

One last question, Mr. Chairman. I am not a tax expert but you are. There has been talk about the scope of the powers of Section 231 of the Canadian Income Tax Act. Was the commentary of the film checked word for word by your

[Text]

sur l'interprétation de l'article 231 que nous voyons dans le film aujourd'hui?

• 1210

Mr. Robertson: And I want to stress that this film is again trying to deal with a situation where there is going to be confrontation... The vast majority of our corporations completely co-operate in all aspects.

M. Deniger: D'accord. C'est important.

Une dernière question, si l'Opposition me le permet. Sur les 12,000 sociétés pour lesquelles on parle de quelques centaines de vérifications par année, combien de sociétés,—dix, vingt peut-être... ne collaboreraient pas et vous obligeraient à prendre des mesures comme celles dont on fait mention?

Mr. Robertson: It would be a guess for me to say. All I can say is that we do have some corporations which do not co-operate.

Mr. Deniger: It is a minority.

Mr. Robertson: It is a minority, a very small minority. It is only those cases that... we get into the Dominion Bridge fight, which is a public case.

Mr. Deniger: Merci.

The Chairman: I understood we had a request to see the two-minute introduction *en français*. Is that ready to go? Thank you.

If the press wants to come up, that is fine.

Mr. Beatty: We ask, Mr. Chairman, when we do hear, that translation continue, if they are able to function.

The Chairman: I do not know if this will come over the microphones or not.

Mr. Beatty: It is fully understood if it cannot.

FILM PRESENTATION

• 1215

[Visual presentation accompanies following evidence—Editor.]

• 1216

The Chairman: Avons-nous l'autre...

Mr. Beatty: Mr. Chairman, again on a point of order, when will we be able to get a transcript of the film we just saw?

Mr. Speyer: I would like to see it in English this afternoon along with the other...

Mr. Beatty: This one we just saw.

Mr. Robertson: It is the first time I have seen it.

Mr. Beatty: Maybe we could ask a question about it, if that is all right.

The Chairman: Okay. You will undertake to see if there is a transcript? Yes, Mr. Rogers.

[Translation]

lawyers and are they 100% in agreement with the interpretation of Section 231 presented in this film today?

M. Robertson: Et je tiens à souligner que ce film traite d'une situation où il va y avoir confrontation... la grande majorité de nos sociétés collaborent en tout.

Mr. Deniger: I see. That is important.

One last question, if the opposition does not mind. Out of these 12,000 corporations for which there are several hundred audits per year, how many corporations, 10 or 20 perhaps, do not co-operate and thus require the type of measures mentioned in the film?

M. Robertson: Je ne pourrais que spéculer. Je peux simplement dire que nous avons certaines sociétés qui ne collaborent pas.

M. Deniger: C'est une minorité.

M. Robertson: C'est une minorité, une très petite minorité. C'est sûrement dans les affaires que... il y a par exemple la cause de *Dominion Bridge* qui est maintenant publique.

M. Deniger: Thank you.

Le président: Je crois que quelqu'un a demandé à voir l'introduction de deux minutes en français. Est-ce prêt? Merci.

Si les membres de la presse veulent changer de place, ils peuvent le faire.

M. Beatty: Nous voudrions que la traduction continue si c'est possible.

Le président: Je ne sais pas si les microphones pourront capter les commentaires.

M. Beatty: Nous le comprendrons si cela n'est pas possible.

PRÉSENTATION DU FILM

[Un visuel accompagne les témoignages suivants—éditeur.]

Le président: Do you have the other...

M. Beatty: Monsieur le président, quand pourrions-nous obtenir la transcription du film que nous venons de voir?

M. Speyer: J'aimerais le voir en anglais cet après-midi en même temps que l'autre...

M. Beatty: De celui que nous venons de voir.

M. Robertson: C'est la première fois que je le vois.

M. Beatty: Peut-être pourrions-nous poser une question à ce sujet si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

Le président: D'accord. Vous verrez s'il existe une transcription? Oui, monsieur Rogers.

[Texte]

Mr. Rogers: Mr. Chairman, I am not sure there is a film behind that, first of all. There may be. But if there is we will locate it. If we can locate it for this afternoon, in English and French, or one or the other, do you wish us to bring it along?

Mr. Speyer: Please.

Mr. Beatty: Sure. In any case, even the transcript to the passage we just saw would be very helpful this afternoon.

Mr. Rogers: If we have an English version of that or a transcript. A transcript we may not have in our own offices, but if we have an English version of that . . .

Mr. Beatty: That is understood. I imagine that someone could transcribe it though, probably even over the lunch hour.

The Chairman: Well, let us see if the film is there. Let us not . . .

Mr. Speyer:

Mr. Speyer: Yes.

The Chairman: I am sorry, Mr. Greenaway was next on my list and then Mr. Bosley.

Mr. Speyer: I just want to say—and I know I will get substantial disagreement from you—but the film that we have just watched is one of the most chilling and frightening films that I have ever seen. It is good it is here because now we see the attitude that is within the department. You make a distinction to Mr. Deniger between big business and small business, businesses that do more than \$12 million. The first part of that film outlined the rights that the department thought it had under the Act for all taxpayers, let alone big business, small business or individuals. Am I not correct?

Mr. Robertson: It outlines the provisions in the Income Tax Act and the sections . . .

Mr. Speyer: So there is no distinction whatsoever between the rights that were shown there and the attitudes that were being demonstrated.

Mr. Robertson: The rights, no.

Mr. Speyer: Are you saying that there is a distinction in attitudes between big business and small business, that we watched in the first half of that film?

Mr. Robertson: I think so, in large firms. Large corporations have a different attitude.

Mr. Speyer: I assume that all auditors are told what the rights are under the Act, is that not correct?

Mr. Robertson: All auditors have instructions to indicate the rights under the Act.

Mr. Speyer: Right. And all auditors would have what was shown in the first portion of that film. Is that correct, their powers?

[Traduction]

M. Rogers: Monsieur le président, je ne sais pas s'il existe un film accompagnant ce commentaire. C'est possible. S'il y en a un, nous le trouverons. Si nous pouvons le trouver pour cet après-midi en anglais et en français, ou dans l'une ou l'autre version, voulez-vous que nous l'apportions?

M. Speyer: S'il vous plaît.

M. Beatty: Certainement. De toute façon, même la transcription du passage que nous venons de voir serait très utile cet après-midi.

M. Rogers: Si nous en avons une version anglaise ou une transcription. Il est possible que nous n'ayons pas de transcription à nos bureaux mais si nous avons une version anglaise . . .

M. Beatty: C'est entendu. Je crois toutefois que quelqu'un pourrait le transcrire, peut-être même pendant l'heure du déjeuner.

Le président: Voyons d'abord si le film existe.

Monsieur Speyer.

M. Speyer: D'accord.

Le président: Excusez-moi, c'était au tour de M. Greenaway puis de M. Bosley.

M. Speyer: Je voulais simplement dire—et je sais que vous ne serez pas du tout d'accord avec moi—que le film que nous venons de voir est un des films les plus glaçants et effrayants que j'aie jamais vus. Il est bon que nous l'ayons ici car nous voyons maintenant l'attitude du ministère. Vous avez fait une distinction en réponse à M. Deniger entre les grandes et les petites entreprises, les entreprises dont le chiffre d'affaires est supérieur à 12 millions de dollars. La première partie du film exposait les droits que le ministère estime avoir aux termes de la loi et vis-à-vis de tous les contribuables, non seulement des grandes entreprises mais également des petites entreprises et des particuliers. N'est-ce pas?

M. Robertson: Il expose les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu et les articles . . .

M. Speyer: Il n'y a donc aucune distinction entre les droits ainsi exposés et les attitudes par la suite démontrés.

M. Robertson: Pas en ce qui concerne les droits.

M. Speyer: Voulez-vous dire que l'on n'a pas la même attitude lorsque l'on traite avec des grandes entreprises qu'avec des petites entreprises, que ce n'est pas ce que nous avons vu dans la première moitié du film?

M. Robertson: Cela concerne les grandes firmes. Les grandes sociétés ont une attitude différente.

M. Speyer: Je suppose que l'on indique à tous les vérificateurs les droits conférés par la loi, non?

M. Robertson: Les vérificateurs sont en effet tenus d'indiquer les droits découlant de la loi.

M. Speyer: Bien. Et tous les vérificateurs ont les pouvoirs que nous avons vus dans la première partie du film. Il s'agit en effet de leurs pouvoirs, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Robertson: Well, they would have those powers, yes of course, they are in the Act.

Mr. Speyer: Yes, and they would be advised in much the same way as we saw demonstrated, would they not?

Mr. Robertson: No.

Mr. Speyer: All right.

Mr. Robertson: I have said that. We only run into those problems in large corporations.

Mr. Speyer: No, but I am making the point that the powers are the same.

Mr. Robertson: The powers are the same, exactly.

Mr. Speyer: And I am saying that every auditor has those powers. Is that not correct?

Mr. Robertson: That is correct.

Mr. Speyer: Right. Are you saying that there is a distinction in the exercise of those powers?

Mr. Robertson: I think that in the smaller corporations you do not have to exercise those powers. You do not get into a confrontation manner with a tax manager point of view.

• 1220

Mr. Speyer: Who is responsible for the education of auditors? Whose brainchild was this film? Is it yours?

Mr. Robertson: No.

Mr. Speyer: Whose is it?

Mr. Robertson: Officials of the Toronto District Office prepared and created this film.

Mr. Speyer: All right. Was it authorized by you, as director general of taxation?

Mr. Robertson: I was not the director general of taxation when that film was prepared.

Mr. Speyer: Were you aware that this film was being shown and is currently being shown to auditors?

Mr. Robertson: Yes.

Mr. Speyer: Does that fall within your ambit of responsibility?

Mr. Robertson: Yes, sir.

Mr. Speyer: Are you the chief person responsible, even if it was prepared by somebody else?

Mr. Robertson: I am now, yes.

Mr. Rogers: I believe, Mr. Speyer, the Deputy Minister is finally responsible for the use and release of this, in which case I would be accountable for its use.

Mr. Speyer: When did you start to show this film?

Mr. Robertson: I cannot answer that question.

Mr. H.A. Diguier (Assistant Deputy Minister, Policy and Systems Branch, Department of National Revenue, Taxation): It was two years ago, I guess.

[Translation]

M. Robertson: Ma foi, ils ont évidemment ces pouvoirs puisqu'ils sont dans la loi.

M. Speyer: Oui et on les leur indique essentiellement de la façon dont on nous l'a montré, n'est-ce pas?

M. Robertson: Non.

M. Speyer: Bien.

M. Robertson: Je l'ai dit. Ces problèmes ne se posent que dans les grandes sociétés.

M. Speyer: Ce que je veux dire, c'est que les pouvoirs sont les mêmes.

M. Robertson: C'est vrai.

M. Speyer: Et je dis donc que tous les vérificateurs détiennent ces pouvoirs. N'est-ce pas?

M. Robertson: C'est exact.

M. Speyer: Bien. Dites-vous alors que l'on fait une distinction quant à l'exercice de ces pouvoirs?

M. Robertson: Pour les petites sociétés, il n'est pas nécessaire d'exercer ces pouvoirs. Vous n'êtes pas en situation de conflit avec le fisc.

M. Speyer: Qui est responsable de l'éducation des vérificateurs? Qui a conçu ce film? Est-ce vous?

M. Robertson: Non.

M. Speyer: Qui est-ce?

M. Robertson: Ce sont des fonctionnaires du bureau de district de Toronto qui ont préparé et réalisé ce film.

M. Speyer: Très bien. L'avez-vous autorisé à titre de directeur général de l'impôt?

M. Robertson: Je n'étais pas directeur général de l'impôt lorsque le film a été préparé.

M. Speyer: Saviez-vous que l'on montrait ce film et qu'on continue à le montrer aux vérificateurs?

M. Robertson: Oui.

M. Speyer: Cela relève-t-il de votre responsabilité?

M. Robertson: Oui, monsieur.

M. Speyer: Êtes-vous le supérieur responsable même si le film a été préparé par quelqu'un d'autre?

M. Robertson: Maintenant, oui.

M. Rogers: Monsieur Speyer, je crois que le sous-ministre est en dernier ressort responsable de l'utilisation et de la divulgation de ce film, si bien que c'est finalement moi qui dois en rendre compte.

M. Speyer: Quand avez-vous commencé à montrer ce film?

M. Robertson: Je ne puis répondre.

M. H.A. Diguier (sous-ministre adjoint, Systèmes et politiques, ministère du Revenu national, impôt): Je crois que cela fait deux ans.

[Texte]

Mr. Speyer: Was it prepared by the Toronto District Office, written and scripted there?

Mr. Diguier: Yes, but those are professional actors, of course.

Mr. Speyer: I understand that. But the script, I assume, was written by somebody within your department. Is that correct?

Mr. Diguier: Yes. The script was authored by a committee of people involving Toronto District personnel and some head office people.

Mr. Speyer: Did that script then have to have the approval here in Ottawa?

Mr. Diguier: Yes. It was approved at all levels in Ottawa. It was reviewed by legal advisers to make sure it was consistent with the provisions of the law.

Mr. Speyer: Did it go to the Minister? Was he informed about this film?

Mr. Diguier: I do not really know.

Mr. Robertson: Which Minister?

Mr. Speyer: It would have been with the Minister of National Revenue at the time.

Mr. Diguier: No. It was not Mr. Bussièrès who was Minister at the time.

Mr. Speyer: Rompkey?

Mr. Diguier: I cannot answer you, Mr. Speyer. I really do not know.

Mr. Rogers: Mr. Chairman, we will endeavour to find out.

Mr. Diguier: Yes. We shall find out.

Mr. Speyer: But it did go to the Deputy Minister, is that correct?

Mr. Robertson: That is correct.

Mr. Speyer: And he viewed it?

Mr. Diguier: Yes, of course. The Deputy Minister viewed it and also had some introductory remarks.

Mr. Speyer: That is fine. Will you endeavour to advise me as to whether or not the Minister was advised?

Mr. Diguier: We shall.

Mr. Speyer: Let me ask you this, Mr. Robertson . . .

The Chairman: Could I make it clear for the record that you are talking about the first film we saw and not that second little cut?

Mr. Speyer: Yes. Basic files auditors are auditors who are usually the more experienced auditors. Is that correct?

Mr. Robertson: That is right.

Mr. Speyer: Is that because they deal with insurance companies and large corporations?

Mr. Robertson: They deal with all large corporations. That is right.

[Traduction]

M. Speyer: A-t-il été préparé par le bureau de district de Toronto, le script en a-t-il été rédigé là-bas?

M. Diguier: Oui mais il s'agit évidemment d'acteurs professionnels.

M. Speyer: Je sais bien. Mais je suppose que le script a été rédigé par quelqu'un de votre ministère. Est-ce exact?

M. Diguier: Oui. Le script a été préparé par un comité réunissant des membres du bureau de district de Toronto et certains membres du bureau central.

M. Speyer: Ce script a-t-il dû être approuvé ici à Ottawa?

M. Diguier: Oui. Il a été approuvé à tous les échelons à Ottawa. Il a été examiné par des conseillers juridiques pour s'assurer qu'il se conformait bien aux dispositions de la loi.

M. Speyer: A-t-il été présenté au ministre? En a-t-il été informé?

M. Diguier: Je ne sais pas vraiment.

M. Robertson: Quel ministre?

M. Speyer: Le ministre du Revenu national d'alors.

M. Diguier: Non. Ce n'était pas M. Bussièrès qui était ministre à l'époque.

M. Speyer: Rompkey?

M. Diguier: Je ne puis vous répondre, monsieur Speyer. Vraiment je ne sais pas.

M. Rogers: Monsieur le président, nous allons vérifier.

M. Diguier: En effet nous nous renseignerons.

M. Speyer: Mais il a été soumis au sous-ministre, n'est-ce pas?

M. Robertson: Oui.

M. Speyer: Et il l'a vu?

M. Diguier: Oui, bien sûr. Le sous-ministre l'a vu et il a même prononcé quelques remarques d'introduction.

M. Speyer: C'est bien. Vous m'indiquerez donc si le ministre en a été avisé ou non?

M. Diguier: Oui.

M. Speyer: Je voudrais vous poser une question, monsieur Robertson.

Le président: Ne devrait-on pas préciser que vous parlez du premier film que nous avons vu et non pas du deuxième petit passage?

M. Speyer: Oui. Les vérificateurs des grands dossiers sont habituellement les vérificateurs les plus expérimentés, n'est-ce pas?

M. Robertson: En effet.

M. Speyer: Est-ce parce qu'ils traitent de compagnies d'assurances et de grandes sociétés?

M. Robertson: Ils s'occupent de toutes les grandes sociétés. C'est exact.

[Text]

Mr. Speyer: You know that in the Kitchener office a memorandum from the Chief of Audit put a quota of \$3 million per basic auditor. Were you aware of that?

Mr. Robertson: No, sir.

Mr. Speyer: Has any disciplinary action been taken against the Chief of Audit who imposed that quota?

Mr. Robertson: He was instructed by myself and others that this quota system was not authorized by head office and it should not be maintained. The Chief of Auditors . . .

Mr. Speyer: Mr. Cowley.

Mr. Robertson: Yes, I know who you mean. The Chief of Audit is accountable to the Regional Director of that region.

Mr. Speyer: Did you take any disciplinary action as a result of that being in place?

Mr. Robertson: No. I am only functionally responsible for auditors. It is not my responsibility to take disciplinary action against . . .

Mr. Speyer: It is fair for me to say . . .

The Chairman: Mr. Rogers has a comment.

Mr. Rogers: Mr. Chairman, I speak at the risk of anticipating a line of questioning the Minister may wish to pursue this afternoon, or which members may wish to pursue. I would say it is not the policy of the department for quotas of the nature just described to be used in that fashion. There is a general context in that which I might comment on later this afternoon, with your permission, as you move through the other periods with the Minister, but it is not a policy of the department.

Mr. Speyer: Mr. Robertson, I believe you were quoted earlier this year as saying that some of these quotas were the result of over-zealous supervisors. Am I quoting you correctly, or do I have your thoughts?

Mr. Robertson: I say a lot of things. I do not know whether I can remember the exact quote, but certainly, in my point of view, there was some over-zealousness in the application of that kind of statistic.

Mr. Speyer: In the Kitchener Office, which was the focal point of the early questioning of your department, did you personally make an investigation as to see whether business files auditors, those doing more than \$3 million and up to \$12 million, also had quotas?

• 1225

Mr. Robertson: No, I did not.

Mr. Speyer: Are you aware of the fact that in the Kitchener office there was a threat against auditors to the effect that they would reduce the staff by 25% if they did not perform up to quota? Were you told about this?

Mr. Robertson: No, I was not. I cannot recall that.

Mr. Speyer: Did Mr. Enstone ever make you aware of a meeting that took place last August in which business files

[Translation]

M. Speyer: Vous savez qu'au bureau de Kitchener, le chef de la vérification a dans une note de service imposé un quota de trois millions de dollars par vérificateur de grands dossiers. Vous le savez?

M. Robertson: Non, monsieur.

M. Speyer: A-t-on pris des mesures disciplinaires contre le chef de la vérification qui a imposé ce quota?

M. Robertson: Je l'ai avisé comme l'ont avisé d'autres personnes que ce système de quotas n'était pas autorisé par le bureau central et devait être supprimé. Le chef des vérificateurs . . .

M. Speyer: M. Cowley.

M. Robertson: Oui, je sais de qui vous parlez. Le chef de la vérification est comptable au directeur régional.

M. Speyer: Avez-vous pris les mesures disciplinaires suite à cela?

M. Robertson: Non. Je ne suis que fonctionnellement responsable des vérificateurs. Il ne m'appartient pas de prendre des mesures disciplinaires . . .

M. Speyer: Je puis dire que . . .

Le président: M. Rogers voudrait dire un mot.

M. Rogers: Monsieur le président, je prends la parole au risque d'ouvrir une série de questions auxquelles voudra peut-être répondre le ministre cet après-midi ou que les députés voudront peut-être poursuivre. Je dois dire que la politique du ministère interdit l'utilisation de quotas de ce genre. Il faut tenir compte du contexte général et nous pourrions peut-être y revenir cet après-midi, si vous le permettez, mais ce n'est pas la politique du ministère.

M. Speyer: Monsieur Robertson, je crois que vous avez dit il y a quelque temps que certains de ces quotas venaient de superviseurs trop zélés. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Robertson: J'ai dit beaucoup de choses. Je ne sais pas si c'est exactement ce que j'ai dit mais il est évident qu'à mon avis l'application de ce genre de statistiques était une preuve de zèle exagéré.

M. Speyer: Au bureau de Kitchener sur lequel ont porté beaucoup des premières questions touchant votre ministère, avez-vous personnellement vérifié si les vérificateurs des dossiers d'entreprises dont le chiffre d'affaires se situe entre 3 et 12 millions de dollars, utilisaient également des quotas?

M. Robertson: Non.

M. Speyer: Savez-vous qu'au bureau de Kitchener on a menacé de diminuer le personnel de vérification de 25 p. 100 si les vérificateurs n'atteignaient pas le quota? Vous l'a-t-on dit?

M. Robertson: Non. Je ne m'en souviens pas.

M. Speyer: M. Enstone vous a jamais-t-il averti qu'à une réunion en août dernier, on a dit aux vérificateurs des dossiers

[Texte]

auditors were told that if they did not produce at a given sum a month—which I will mention in a moment—then there would be a reduction of staff by 25%?

Mr. Robertson: I do not recall Mr. Enstone ever discussing that point with me.

Mr. Speyer: Did you ever talk to Mr. Cowley?

The Chairman: The Chair hesitates to interrupt this line of questioning, but the 10 minutes have expired. With permission, I would suggest you might be allowed to continue.

Mr. Deniger: Agreed.

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will continue until 12.30.

Mr. Speyer: Did you ever have any discussions with Mr. Cowley about the Kitchener office?

Mr. Robertson: Yes, sir.

Mr. Speyer: Did you ascertain whether or not quotas were in place in areas other than business basic file auditing?

Mr. Robertson: My responsibility is business file auditing and I did not . . . Mr. Cowley would have no responsibility for other areas outside of business audit.

Mr. Speyer: Mr. Cowley is the Chief of Audit and in charge of all auditors in the Kitchener office. Am I not correct?

Mr. Robertson: Business, basic and field examinations—that is correct.

Mr. Speyer: So it is not just basic files over \$12 million.

Mr. Robertson: No, it is all field audits.

Mr. Speyer: Did you ascertain whether or not there were any quotas, other than basic files, that existed in the Kitchener office and, if you did not, why did you not make those inquiries?

Mr. Robertson: I did not ascertain that because I told Mr. Cowley that if it existed, it should not exist.

Mr. Speyer: If it existed?

Mr. Robertson: Yes.

Mr. Speyer: Would you not ask him if it did exist, when Mr. Beatty and I were making allegations day after day that quotas did exist in Kitchener? Were you hiding your head in the sand?

Mr. Robertson: No, I was not hiding my head in the sand. If it was there, I told him exactly that it was not authorized by head office.

Mr. Speyer: If it was there . . . would you not find out whether or not it was there?

Mr. Robertson: Mr. Cowley, as I said, reports directly to the regional ADM and I only functionally respond to the audit and cannot issue direct orders to Mr. Cowley.

Mr. Speyer: Listen, you are responsible in Ottawa. You are one of the most senior officials. You are dealing with Mr.

[Traduction]

d'entreprises que s'ils ne produisaient pas un montant donné par mois—et je vous donnerai des précisions dans un instant—on diminuerait le personnel de 25 p. 100?

M. Robertson: Je ne me rappelle pas que M. Enstone ait jamais discuté de cela avec moi.

M. Speyer: N'avez-vous jamais parlé à M. Cowley?

Le président: La présidence hésite à interrompre ces questions mais vos 10 minutes sont écoulées. Si le Comité vous y autorise, je vous laisserai poursuivre.

M. Deniger: D'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Nous poursuivrons donc jusqu'à 12h30.

M. Speyer: Avez-vous jamais eu des discussions avec M. Cowley à propos du bureau de Kitchener?

M. Robertson: Oui, monsieur.

M. Speyer: Avez-vous vérifié s'il existait ou non des quotas dans d'autres secteurs que la vérification des grands dossiers?

M. Robertson: Je suis responsable de la vérification des dossiers d'entreprises et je n'ai pas . . . M. Cowley n'a pas de responsabilités dépassant la vérification des entreprises.

M. Speyer: M. Cowley est chef de la vérification et chargé de tous les vérificateurs du bureau de Kitchener. N'est-ce pas?

M. Robertson: En effet, des examens des dossiers d'entreprises, des grands dossiers et des documents sur place.

M. Speyer: Il ne s'agit donc pas uniquement des grands dossiers de plus de 12 millions de dollars?

M. Robertson: Non, ce sont toutes les vérifications sur place.

M. Speyer: Avez-vous vérifié s'il existait ou non des quotas, en dehors des vérifications de grands dossiers, au bureau de Kitchener et, dans la négative, pourquoi ne vous êtes-vous pas renseigné?

M. Robertson: Je n'ai pas vérifié car j'ai déclaré à M. Cowley que s'il en existait, ils devaient être supprimés.

M. Speyer: S'il en existait?

M. Robertson: Oui.

M. Speyer: Vous ne lui avez pas demandé s'il en existait alors que M. Beatty et moi-même prétendions jour après jour qu'il existait des quotas à Kitchener? Cherchiez-vous à faire l'autruche?

M. Robertson: Non, pas du tout. Je lui ai dit que s'il y en avait, ce n'était pas autorisé par le bureau central.

M. Speyer: S'il y en avait . . . et vous n'avez pas demandé s'il y en avait ou pas?

M. Robertson: M. Cowley, je le répète, est directement responsable devant le sous-ministre adjoint régional et ma responsabilité est purement fonctionnelle si bien que je ne puis donner des ordres directs à M. Cowley.

M. Speyer: Ecoutez, vous êtes le responsable à Ottawa. Vous êtes un des fonctionnaires aux plus hauts échelons de la

[Text]

Cowley from Ottawa, and are you not asking the questions that are being alleged in the House in order to advise the Minister?

Mr. Robertson: I said that if they were there, they should not be there and should not be included in the . . .

Mr. Speyer: You are telling me today that you never asked Cowley whether quotas existed. You just said to him "if they are there", is that what you are saying?

Mr. Robertson: That is my recollection.

Mr. Speyer: I will tell you that are a very pathetic figure in here if that is what you . . .

The Chairman: Mr. Diguier.

Mr. Diguier: Mr. Chairman, to be fair to Mr. Robertson and to the department, as was mentioned here today, there was some discussion in the House about quotas in the Kitchener District Office. There was discussion about quotas in the basic file area. Of course there was a prompt reaction by the department and all offices, including Kitchener, were clearly told very early, when this matter surfaced in Kitchener, that if this did exist it should not. Also, the regional people were told, as Mr. Robertson is trying to say, through the regional ADMs—and there are regional system Deputy Ministers in the department, and they are responsible for the operational delivery of the program . . . to please examine the situation in all the districts and centres for which they were responsible and to personally find out exactly what was going on *vis-à-vis* the possibility of setting quotas, and if that was an issue in any district and centre to take the appropriate action—and they did.

The Chairman: Mr. Speyer.

Mr. Speyer: May I continue?

The Chairman: Well, it is 12.30 and so we would only continue if . . .

Mr. Speyer: Why were you talking to Mr. Cowley in the first place? If what Mr. Diguier was saying and if there was a line of control, why were you speaking to Cowley?

Mr. Robertson: I was concerned about some of the things that were coming out, and concerned that he was, in my opinion, being too rigid on certain issues. Certain files had come to my attention, which I had got involved in personally, and I talked to Mr. Cowley and said that my review of the files was that I was not supporting the action he was taking.

• 1230

Mr. Speyer: And why would you not do anything about Cowley, or why would not the ministry do anything about Cowley, if you and your senior level of responsibility were so concerned? Why did you permit this man . . . ? You yourself did not like what was happening; why would you not do something about it?

Mr. Robertson: Again, as Mr. Diguier said, the line of responsibility was not mine.

Mr. Speyer: But you telephoned him.

[Translation]

hiérarchie. Vous téléphonez à M. Cowley d'Ottawa et vous ne lui posez pas les questions que l'on pose à la Chambre pour aviser le ministre?

M. Robertson: J'ai dit que s'il y en avait, ils devaient être supprimés et ne pas intervenir . . .

M. Speyer: Vous me dites aujourd'hui que vous n'avez jamais demandé à Cowley s'il existait des quotas. Vous lui avez simplement dit «s'il y en a», c'est bien cela?

M. Robertson: C'est ainsi que je m'en souviens.

M. Speyer: Je puis vous dire que vous êtes un bien triste personnage si c'est ce que vous . . .

Le président: M. Diguier.

M. Diguier: Monsieur le président, il faut être juste envers M. Robertson et envers le ministère. Comme on l'a déjà dit, on a discuté à la Chambre de quotas au bureau de district de Kitchener. On a parlé de quotas dans le secteur des grands dossiers. Il y a évidemment eu une réaction assez prompte de la part du ministère et l'on a très vite dit bien clairement à tous les bureaux, y compris celui de Kitchener, que s'il y avait des quotas, ils devaient disparaître. On a d'autre part dit aux bureaux régionaux, comme M. Robertson essayait de l'expliquer, par l'intermédiaire des sous-ministres adjoints régionaux—ces sous-ministres adjoints régionaux sont responsables de l'application opérationnelle du programme—de bien vouloir examiner la situation dans tous les districts et centres dont ils sont responsables et de vérifier personnellement s'il était en effet vrai que l'on fixe à certains endroits des quotas afin de faire le nécessaire pour les faire disparaître s'ils existaient.

Le président: M. Speyer.

M. Speyer: Puis-je continuer?

Le président: Ma foi, il est midi et demi et nous ne pouvons continuer que si . . .

M. Speyer: Pourquoi avez-vous alors téléphoné à M. Cowley? Si ce que M. Diguier dit est vrai et si l'on essayait de contrôler la chose, pourquoi avez-vous parlé à Cowley?

M. Robertson: Je m'inquiétais de certaines des accusations qui étaient portées et je me demandais s'il n'était pas trop rigide dans certains cas. On m'avait signalé un certain nombre de dossiers que j'avais personnellement examinés et j'ai dû dire à M. Cowley qu'après avoir vu ces dossiers, je n'étais pas d'accord sur la décision qu'il avait prise.

M. Speyer: Et pourquoi n'avez-vous rien fait à propos de Cowley ou pourquoi le ministère n'a-t-il rien fait à propos de Cowley si vous, qui en étiez responsable, vous inquiétiez tellement? Pourquoi avez-vous permis à cet homme . . . ? Ce qui se passait ne vous plaisait pas, pourquoi n'avez-vous rien fait alors?

M. Robertson: Comme le disait M. Diguier, cela ne relevait pas de ma responsabilité.

M. Speyer: Mais vous lui avez téléphoné?

[Texte]

Mr. Robertson: Yes. I will telephone any chief of audit who works for me in functional responsibility, and if I find something... If I do not like what he is doing, or if I think his interpretation of the Act is rigid or too strict, I will discuss it with him and advise him that we think there should be a reconsideration of the facts.

The Chairman: Mr. Rogers.

Mr. Rogers: Only on a supplement, Mr. Speyer, if I might. The functional responsibilities of Mr. Robertson, as he has described, are in fact functional. If there is a situation among the various districts or regional operations, his first responsibility is to endeavour to resolve the issue between the operations of the audit activities in the field against the policies and guidelines that are established by us at head office. The failure to resolve at that point must make Mr. Robertson next talk to the regional ADM. It is the regional ADM's responsibility to resolve.

Failure to resolve it there brings Mr. Robertson to my room, and I must resolve that with the regional ADM—provide him the direction.

Mr. Speyer: What specific things did you not like that were going on in the Kitchener office, Mr. Robertson? Files were brought to your attention.

Mr. Robertson: I cannot talk about individual cases, Mr. Speyer. I think you are aware of the fact of a confidential...

Mr. Speyer: Can you give me a general criticism as opposed to a specific taxpayer's file?

Now, I am asking this gentleman a question. If there is any objection, the chairman will tell me I am out of order.

Mr. Rogers: I will have a problem under personnel confidentiality.

The Chairman: As far as the Chair is concerned, the chief witness before us in the absence of the Minister is the Deputy Minister, and if he wishes to respond I will accord him that privilege.

Mr. Rogers: I have a problem with the line of questioning, in the sense that we have obligations in the department regarding the confidentiality of personnel appraisals. And if we are moving into—as I see it—an examination of the performance of an individual, we have other problems under other laws. I do not know whether this can be done in camera or not. I will have to find out whether that is feasible or not. If it is, I am quite prepared to do it. I suspect there are reasons...

Mr. Speyer: May I make this point...

Mr. Robinson (Ebobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, on this same point of order. When we are discussing policy, I would think it is really an issue for the Minister to deal with. I would suggest that the Hon. Member hold that question until the Minister appears at 3.30 p.m.

Mr. Speyer: I find this questioning to be very useful, because one of the problems that we have had is that we have not, in our view, been able to solve it. I do not want to know what happens to any taxpayer, or any confidential matter.

[Traduction]

M. Robertson: En effet. Je téléphone à tout chef de vérification qui travaille pour moi dans ma responsabilité fonctionnelle et si je découvre quelque chose... s'il fait quelque chose qui ne me plaît pas, ou si je pense que son interprétation de la loi est un peu trop stricte ou rigide, j'en discute avec lui et lui signale qu'il devrait à notre avis réétudier la question.

Le président: Monsieur Rogers.

M. Rogers: Si vous permettez, monsieur Speyer, j'aimerais ajouter quelque chose. Les responsabilités fonctionnelles de M. Robertson sont bien fonctionnelles. S'il se passe quelque chose dans les différents districts où les opérations régionales, sa première responsabilité est d'essayer de résoudre le problème qui se pose entre les opérations des activités de vérification sur le terrain et la politique et les directives établies par nous au bureau central. S'il n'y parvient pas, il doit ensuite s'adresser au sous-ministre adjoint régional. C'est alors à lui de résoudre le problème.

Si ce n'est toujours pas résolu, M. Robertson doit alors me consulter et c'est à moi de résoudre le problème avec le sous-ministre adjoint régional, de lui indiquer ce qu'il doit faire.

M. Speyer: Qu'est-ce qui ne vous plaisait pas dans ce qui se passait au bureau de Kitchener, monsieur Robertson? Des dossiers ont été soumis à votre intention.

M. Robertson: Je ne puis parler de cas individuels, monsieur Speyer. Vous savez probablement que les dossiers sont confidentiels.

M. Speyer: Pourriez-vous alors me faire une critique générale plutôt que de parler d'un dossier spécifique?

Je pose une question et si quelqu'un y voit une objection, le président me dira que ma question est irrecevable.

M. Rogers: Il y a un problème car le travail du personnel du Ministère revêt un caractère confidentiel.

Le président: Pour ce qui est de la présidence, le principal témoin ici en l'absence du ministre est le sous-ministre et s'il souhaite répondre, je lui accorde ce privilège.

M. Rogers: Ces questions posent un problème en ce sens que les évaluations du personnel au Ministère sont confidentielles. Or, comme il semble que l'on veuille examiner le rendement d'un fonctionnaire, nous nous heurtons à d'autres problèmes découlant d'autres lois. Je me demande si cela pourrait être fait à huis clos. Il faudra que je me renseigne. Si c'est possible, je n'y vois pas d'inconvénients. Je crois qu'il y a des raisons pour que...

M. Speyer: Puis-je alors dire...

M. Robinson (Ebobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, lorsque nous discutons de principe, je crois que c'est vraiment au ministre de répondre. Le député pourrait peut-être donc réserver sa question jusqu'au retour du ministre à 15h30.

M. Speyer: Je trouve cette interrogatoire très utile car un des problèmes est justement que nous n'avons pas réussi à le résoudre. Je ne veux pas savoir ce qui arrive à tel ou tel contribuable ni que vous me donniez des détails sur des

[Text]

However, when a senior member of the department says there are problems in the Kitchener District Tax Office, serious problems that compel him to telephone the Chief of Audit and have a discussion, and pursuant to his responsibility he would notify the regional ADM, I want to know the character and the nature of those problems. I do not want to know what Mr. Cowley's response is; that is a matter that you can deal with internally. Because I represent that riding, I want to know the nature of the problems in the Kitchener District Tax Office that compelled you to get in touch with Cowley. Now, does anybody have any objection to that?

The Chairman: Mr. Rogers.

Mr. Speyer: Would you like to do this at 3.30 p.m.?

The Chairman: Could we recommence with Mr. Speyer at 3.30 p.m.?

The committee is adjourned until 3.30 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1532

The Chairman: When we adjourned, Mr. Speyer had posed a question to Mr. Robertson. It involved some very serious accusations and they were uttered in a tone which one would hope to see elsewhere than in this committee. However, I think it is only fair that Mr. Robertson or perhaps Mr. Rogers has a chance to respond to that particular accusations. Mr. Rogers.

Mr. Rogers: With my Minister's permission, I think Mr. Robertson should be given the opportunity to recap one more time that subject.

Mr. Speyer: As a matter of fact, Mr. Chairman, I am glad to give Mr. Robertson the opportunity because I had not completed. If you recall, when we adjourned, it was for the purpose of making a decision as to the propriety of my question, whether or not Mr. Robertson was going to give us the answer.

The Chairman: Perhaps you would like to repeat the question, Mr. Speyer.

Mr. Speyer: All right. On the basis of what you told us before, that you had some very serious concerns about the way in which the Kitchener office, and particularly Mr. Cowley, had been administering the department, could you elaborate on what your concerns were with respect to the administration of the audit department in the Kitchener office?

Mr. Robertson: Okay. In my capacity as the Director General of Audit, a number of cases were brought to my attention by taxpayers, by individuals and by Members of Parliament. And when I investigated into or received information about these calls—these were investigations of individuals cases, one by one—I became concerned that some of the positions that were adopted on those cases were not reasonable in the circumstances.

[Translation]

questions confidentielles. Toutefois, lorsqu'un fonctionnaire supérieur du Ministère déclare qu'il y a des problèmes au bureau de l'impôt du district de Kitchener, des problèmes graves qui l'obligent à téléphoner au chef de la vérification pour en discuter et en aviser le sous-ministre adjoint régional, je veux connaître le caractère et la nature de ces problèmes. Je ne demande pas ce qu'a répondu M. Cowley; cela vous regarde vous. Mais je représente cette circonscription et je veux connaître la nature des problèmes qui sévissent au bureau de l'impôt du district de Kitchener puisque vous avez été obligé de téléphoner à Cowley. Quelqu'un voit-il une objection à cette question?

Le président: Monsieur Rogers.

M. Speyer: Préférez-vous répondre à 15h30?

Le président: Pourrait-on donc recommencer à 15h30 avec M. Speyer?

Le Comité s'ajourne jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Lorsque nous nous sommes interrompus, M. Speyer avait posé une question à M. Robertson. Il avait formulé des accusations très graves et sur un ton qu'on préférerait entendre ailleurs qu'à dans ce Comité. Toutefois, en toute justice pour M. Robertson, je pense qu'il faut le laisser répondre, ou peut-être M. Rogers, à ces accusations. Monsieur Rogers.

M. Rogers: Si le ministre le permet, je pense que M. Robertson devrait pouvoir reprendre cette question encore une fois.

M. Speyer: En fait, monsieur le président, je suis enchanté de donner cette possibilité à M. Robertson, parce que je n'avais pas terminé. Vous vous en souviendrez, si nous nous sommes interrompus, c'était pour décider si ma question était justifiée ou non et si M. Robertson devait y répondre.

Le président: Monsieur Speyer, peut-être voulez-vous répéter la question.

M. Speyer: Très bien. Vous nous avez déclaré que vous aviez de graves préoccupations quant à la façon dont le Ministère était administré par le bureau de Kitchener et en particulier par M. Cowley; pouvez-vous développer, nous dire pourquoi les opérations de vérification au bureau de Kitchener vous causent une telle préoccupation?

M. Robertson: D'accord. Les contribuables, des particuliers et des députés au Parlement ont porté à mon attention un certain nombre de cas puisque je suis directeur général de la vérification. Lorsque j'ai cherché à m'informer, lorsque j'ai recueilli des détails sur ces cas—et il y a eu des enquêtes individuelles pour chacun d'entre eux—il m'a semblé que dans certaines circonstances les positions qui avaient été adoptées n'étaient pas raisonnables.

[Texte]

• 1535

Mr. Speyer: Thank you. And as a result of that, did you pass this information on to the assistant deputy minister in charge of that region?

Mr. Robertson: Yes, sir.

Mr. Speyer: And was any disciplinary action taken against this particular individual?

Mr. Robertson: I know that that individual has been moved from the Kitchener district office.

Mr. Speyer: Where?

Mr. Robertson: To the regional office.

Mr. Speyer: In what capacity?

Mr. Robertson: I do not know the capacity, sir.

Mr. Speyer: When did this happen?

Mr. Robertson: It is to take place in early May, or later in May.

Mr. Speyer: Is it a form of discipline?

Mr. Robertson: I do not . . .

Mr. Speyer: I am sorry. Mr. Rogers, am I . . . ?

Mr. Rogers: We are not entitled to discuss more than Mr. Robertson has said. The fact of the situation is that the employee has been transferred.

Mr. Speyer: May I just have one more question? Is the regional assistant deputy minister here today, along with your other officials?

Mr. Rogers: No, he is not.

Mr. Speyer: I wonder, would there be any objection . . . because I asked questions to this particular witness concerning quotas in other areas, not only basic files but in the other subsection of auditors. I believe—and you correct me if I am misquoting you or at least if I am not giving a fair précis of what you said—you did not ask specific questions with respect to quotas in other areas; you just said, if there are quotas, make sure that they do not exist any further. Is that a fair summation?

Mr. Robertson: That is correct.

Mr. Speyer: All right. Do you have any information, knowledge or belief as to whether or not the assistant deputy minister in charge of that region asked questions about quotas in the Kitchener office?

Mr. Robertson: I think he asked questions of all of his officers.

Mr. Speyer: Do you have any objection, Mr. Minister, to producing that individual so that I can ask some questions with respect to him, because obviously he is the person who would have firsthand information as opposed to Mr. Robertson?

M. Bussières: Monsieur le président, comme on soulève la question de contingentement applicable à des individus dans leurs fonctions de vérification, j'aimerais profiter de l'occasion

[Traduction]

M. Speyer: Merci. Suite à cela, avez-vous transmis ces données au sous-ministre adjoint responsable de la région?

M. Robertson: Oui, monsieur.

M. Speyer: Et est-ce qu'on a pris des mesures disciplinaires contre la personne en question?

M. Robertson: Je sais que la personne a été mutée du bureau régional de Kitchener.

M. Speyer: Où est-il maintenant?

M. Robertson: Au bureau régional.

M. Speyer: Quel est le titre de son poste?

M. Robertson: Je ne le sais pas.

M. Speyer: Quand cela s'est-il produit?

M. Robertson: Cela va avoir lieu au début de mai ou plus tard dans le mois de mai.

M. Speyer: S'agit-il d'une mesure disciplinaire?

M. Robertson: Je ne sais . . .

M. Speyer: Je m'excuse. Monsieur Rogers, dois-je . . . ?

M. Rogers: Nous n'avons pas le droit de dire davantage que ce que M. Robertson a déjà dit. Le fait est que l'employé a été muté.

M. Speyer: Puis-je poser une dernière question? Le sous-ministre adjoint régional est-il parmi nous aujourd'hui, avec les autres fonctionnaires?

M. Rogers: Non.

M. Speyer: Je me demande s'il y aurait objection . . . j'ai déjà posé des questions à ce témoin concernant les contingentements dans d'autres domaines, non seulement pour ce qui est des dossiers de base, mais également dans l'autre sous-section de vérificateurs. Si je me souviens bien—et je vous demande de me corriger si je vous cite mal—vous n'avez pas posé de questions précises concernant des contingentements dans d'autres domaines. Vous lui avez dit simplement que s'il y avait des contingentements, il fallait les éliminer. Est-ce que cela résume bien ce que vous avez dit?

M. Robertson: C'est exact.

M. Speyer: D'accord. Savez-vous si le sous-ministre adjoint responsable de cette région a posé des questions au sujet des contingentements dans le bureau de Kitchener?

M. Robertson: Je pense qu'il a posé des questions à tous ses agents.

M. Speyer: Vous opposez-vous, monsieur le ministre, à ce que la personne compareisse afin que je puisse lui poser des questions? C'est évidemment lui, plutôt que M. Robertson, qui aurait des renseignements de première main.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, since the question of quotas as it applies to individual involved in auditing has been raised, I would like to take this opportunity to repeat as clearly as

[Text]

pour réitérer et ce, de la façon la plus claire possible, que nous avons des normes de production au Ministère et que nous les conserverons, parce que nous voulons — et je crois que ce sont tous les députés de cette Chambre qui le veulent — avoir un ministère qui fonctionne de façon efficace et que le personnel ait du rendement.

Cependant, en aucun temps, à aucun moment et d'aucune manière, ces normes de production ne doivent devenir des quotas qui représentent des montants d'argent à récupérer de la part des vérificateurs.

Monsieur le président, cette politique a été réaffirmée lorsque le sujet a été soulevé à la Chambre, elle est connue des plus hauts échelons du Ministère jusqu'à la base, et pour ce qui est de l'aspect administratif de cette politique qui est très claire, avec votre permission, je vais demander au sous-ministre qui est chargé de l'administration de cette politique, de nous faire part de son opinion à ce propos.

The Chairman: If I could simply, Mr. Speyer as well, respond that certainly the question of calling other witnesses before the committee is an issue for the steering committee of the finance committee itself.

Mr. Speyer: Mr. Chairman, with due respect, I must say that I have asked questions to Mr. Robertson. Mr. Robertson is not in possession of the specific knowledge that I require. I doubt very much that the Minister is, and yet with the wide array of officials here, the one that is significant to me is not here. I am not concerned about what formal government policy is; what I am concerned about is what government operations have been. Now, Mr. Robertson has been very forthright with respect to what happened in Kitchener, as far as he knows. I criticized, and I would still continue to criticize him, for not asking the proper questions with respect to quotas after they were raised, because as far as I am concerned that is like sticking your head in the sand. I am interested in the person who has direct responsibility, and I think this committee is entitled to know just specifically what happened. I do not want to go after Mr. Robertson and make allegations that may be secondhand. I want the specific deputy minister, because I want that particular district office cleaned up.

• 1540

M. Bussièrès: Monsieur le président, nous n'avons nullement l'intention d'empêcher le Comité de faire son travail, de façon très productive, en posant des questions aux cadres du Ministère qui ont des responsabilités particulières.

Je ne sais pas s'il serait possible, physiquement, que le sous-ministre adjoint de la région de l'Ontario soit présent à la réunion de 20h00, mais je suis convaincu que cela pourrait se faire à une autre occasion.

J'ai bien indiqué la politique mais, avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais que le nouveau sous-ministre, avec qui j'ai eu l'occasion de discuter de cette question, qui me préoccupe autant que les députés qui ont eu l'occasion de la soulever, nous fasse part, sur le plan administratif, de ses

[Translation]

possible that the department does have production standards, and that we will be retaining them because we want—and I believe that this is the desire of all members of Parliament—to have an efficient department with a productive staff.

However, at no time and in no way should these production standards become quotas representing the amount of money that auditors are supposed to collect.

This policy was reaffirmed, Mr. Chairman, when the issue was raised in the House, and it is well known by all employees in the department, from the top to the bottom. With your permission, I will now ask the deputy minister to comment on the administrative aspects of this policy, which in itself is very clear.

Le président: Je tiens simplement à dire que la question de convoquer d'autres témoins relève du Comité directeur du Comité des finances.

M. Speyer: Sauf votre respect, monsieur le président, je tiens à signaler que j'ai déjà posé des questions à M. Robertson. M. Robertson n'a pas les réponses précises dont j'ai besoin et je doute fort que le ministre les ait davantage. Il y a beaucoup de fonctionnaires qui sont présents, mais celui à qui je veux poser des questions ne l'est pas. Ce n'est pas la politique officielle du gouvernement qui m'intéresse, ce qui m'intéresse ce sont les activités du gouvernement. M. Robertson a été très franc au sujet de ce qui s'est passé à Kitchener, du moins à sa connaissance. Je l'ai critiqué, et je continue de le critiquer de ne pas avoir posé les bonnes questions au sujet des quotas, car à mon avis, ne pas poser les questions équivaut à faire l'autruche. J'aimerais poser mes questions à la personne qui a la responsabilité directe, et à mon avis le Comité a le droit de savoir exactement ce qui s'est passé. Je ne veux pas poser de questions à M. Robertson et faire des allégations au sujet de quelque chose qui ne relève pas directement de sa responsabilité. Je veux poser mes questions au sous-ministre adjoint en question, car je veux qu'on règle la situation qui existe au bureau de district.

Mr. Bussièrès: We have no intention whatsoever, Mr. Chairman, of preventing the committee from doing productive work by asking questions of department officials with specific responsibilities.

I do not know whether it would be physically possible to have the Assistant Deputy Minister for the Ontario Region with us for the meeting at 8 p.m. this evening, but I am sure that this could be arranged at some other time.

I have stated the department's policy, but with your permission, Mr. Chairman, I would like the new deputy minister, with whom I have discussed this matter which concerns me as much as the Members who have raised it, to tell us about the administrative procedure and the steps he

[Texte]

préoccupations et des mesures qu'il entend prendre afin d'assurer une saine gestion des mesures de production au Ministère.

Le président: Le Comité décidera, mais j'ai toujours eu l'impression que c'était le ministre qui répondait du Ministère et que le Comité déterminait lui-même ses témoins.

Vous pouvez toutefois continuer, monsieur Speyer.

M. Bussières: Monsieur le président, j'ai demandé si, après avoir établi la politique, vous acceptiez que le sous-ministre sur le plan administratif fasse une brève réflexion sur toutes ces questions.

Mr. Rogers: I am concerned, frankly, at the testimony and its implications for the administration of the department. If in fact a distinction is not made between the existence and proper and appropriate use of management tools in establishing criteria by which the department is staffed, the goals and objectives they are expected to accomplish, both in total, as you have in the estimates documents in front of you, and by office across Canada, if those same tools are not used to manage and control the business as it operates through the year, you are going to have anarchy out there. I can speak with the concern of coming from my prior post as Comptroller General that this is the kind of thing we have been trying to do across government in order to provide not only a better accountability but a capacity to see to and know that resources used by government are the most efficient and effective level possible.

So, the existence of these tools, in my view, is critical; and what we need to focus on is how they are used. And if there are incidents of misuse, we must deal with that. As the Minister has stated, the use of tools to confirm resourcing levels for offices is a very different issue than the use of those tools in terms of establishing individual goals and objectives for certain kinds of tax professionals in the department, and it is that distinction we have to draw on within the department and which represents a very difficult task in terms of head office administration, regional office administration across a broad variety of activities and functions in 30 or more offices.

That task—the problem—has been well highlighted from a number of sources. I and my management group are seized with that; there is no question. That will continue to be, and is, a major preoccupation of mine personally in the coming months.

Mr. Speyer: I would just like to respond to the deputy minister, and I know he is new in his department. I thought it was refreshing that he should allow members of the committee and the public to see the unedited version of the film. I appreciate that sincerely, sir; and it is a factual indication that you may be here to clean some things up. But I want to make a point to you: You are very new in this position; you probably have not had the opportunity yet to go back down into the field into communities like Kitchener. I have talked to so many auditors, not only in Kitchener but also in Toronto, who work for that department and who say that intense pressure is brought by the Chief of Audit on them to produce. There are

[Traduction]

plans to take to ensure that the department's production standards are properly managed.

The Chairman: The committee will decide, but I was always under the impression that the Minister would be answering on behalf of the department, and that the committee itself would determine which witnesses to call.

You may continue, nevertheless, Mr. Speyer.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I have outlined the policy and I have asked whether you would agree to allowing the Deputy Minister to comment briefly on the administrative aspects of the policy.

M. Rogers: Je dois vous dire en toute franchise que je me préoccupe des témoignages et de ses conséquences pour ce qui est de l'administration du Ministère. Nous allons faire face à une situation anarchique si on n'utilise pas les mêmes outils de gestion pour gérer et contrôler le Ministère pendant l'année, qu'on utilise pour déterminer des critères de dotation et les buts et les objectifs du Ministère, non seulement pour ce qui est du Canada dans son ensemble, comme on le voit dans le budget des dépenses dont vous êtes saisi, mais également pour chaque bureau du Canada. Une partie de mes préoccupations vient du fait que mon ancien poste était celui du contrôleur général. Nous avons justement essayé de mettre en place ce genre d'outils partout au gouvernement pour assurer non seulement une meilleure responsabilité mais la possibilité de savoir que le gouvernement utilise ses ressources de la façon la plus efficace.

A mon avis, l'existence de ces outils est donc primordiale. Il faut nous concentrer surtout sur la manière dont on les utilise. S'il y a des cas d'abus, il va falloir les examiner. Comme le ministre l'a dit, il faut faire la distinction entre l'utilisation des outils pour confirmer les niveaux de ressource de certains bureaux et l'utilisation des outils pour créer des buts et des objectifs pour certains employés professionnels dans le domaine de la fiscalité au sein du Ministère. Le Ministère doit bien faire cette distinction, ce qui représente une tâche très difficile du point de vue de l'administration d'une trentaine de bureaux régionaux dans toute une gamme d'activités.

Plusieurs personnes ont déjà bien signalé l'existence du problème. Mon groupe de gestion et moi-même sommes bien au courant du problème. Il est et continuera d'être une de mes préoccupations principales pour les mois à venir.

M. Speyer: J'ai quelques commentaires à faire en réponse au sous-ministre, et je sais bien qu'il n'occupe pas son poste depuis très longtemps. A mon avis c'était agréable qu'il permette aux membres du Comité et au public de voir la version non éditée du film. J'en suis très reconnaissant, monsieur Rogers. Cela indique que vous avez la volonté de corriger certaines choses. Il y a cependant quelque chose que je tiens à vous dire: vous êtes très nouveau dans votre poste; vous n'avez probablement pas eu l'occasion de vous rendre dans des villes comme Kitchener. J'ai parlé à tant de vérificateurs, non seulement à Kitchener mais également à Toronto, qui travaillent pour le ministère et qui m'ont dit que le chef des vérifications exerce beaucoup de

[Text]

pep talks after pep talks. That pressure in turn goes on to the people who are the subject of being taxed or audited.

• 1545

It becomes a vicious circle. From the top here in Ottawa, there is pressure on the district tax office to recover money. The recovery of money, by way of systems, is the main preoccupation of the department. This pressure is put on, by supervisors, on auditors. These auditors come to me, they come to other Members of Parliament, and they are not able to fulfil their jobs. Seven hundred dollars an hour for small businesses in Toronto; no factual denial of memorandums to that effect. Three million dollars for basic file auditors. Mr. Cowley admitted that was his memorandum, and they were comprehensive. These auditors are coming to Members of Parliament and saying that not only is it not right the way they are serving the public, but they cannot fulfil their jobs, and there is intense pressure on them.

I think the responsibility has to start at the top, and that means with the Minister and with the Deputy Minister. I give you one piece of advice, sir. You get down into the field and do not talk to your supervisors, go and talk to the auditors, find out what is really happening.

The Chairman: Thank you, Mr. Speyer.

M. Bussières: Je veux faire un bref commentaire, monsieur le président.

An hon. Member: There was no question to you.

Le président: Non, mais il a le droit de lui répondre.

M. Bussières: Monsieur le président, il est très malheureux que ce député ne soit pas du tout intéressé à la vérité. Je le regrette. Je pense qu'il y a de ses collègues, comme il y en a des miens, qui s'intéressent à la vérité, à un meilleur fonctionnement du Ministère et à une meilleure administration du système de l'impôt sur le revenu afin que les choses soient équitables pour tous les contribuables canadiens. Nous travaillons dans l'intérêt des Canadiens, et je pense que c'est ce qu'on doit garder à l'esprit.

J'ai fait, moi aussi, l'exercice que le député de Cambridge vient de décrire et j'ai constaté la même chose. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours été très ferme en ce qui concerne la nécessité de bien faire la distinction: nous utilisons des mesures de production, des statistiques qui nous permettent d'établir les années-personnes dont nous avons besoin et le travail que nous avons à accomplir, mais ces statistiques et ces mesures ne doivent pas exercer de pression indue, sous la forme de quotas, sur les vérificateurs. La priorité première est la qualité du travail accompli en ce qui concerne les comptes des contribuables. C'est l'esprit dans lequel nous voulons que ces normes de production soient gérées.

The Chairman: Thank you, Mr. Speyer.

[Translation]

pression sur eux pour produire. Il y a constamment des laïus d'encouragement. Les pressions se font sentir auprès des gens qui font l'objet de l'imposition ou de la vérification.

Tout cela devient un cercle vicieux. Le siège social d'Ottawa exerce des pressions auprès des bureaux de district pour récupérer de l'argent. La préoccupation principale du ministère c'est la récupération de l'argent par l'entremise de certains systèmes. Ce sont les superviseurs qui exercent ces pressions auprès des vérificateurs. Les vérificateurs viennent me voir, ou viennent voir d'autres députés, pour nous dire qu'ils ne sont pas capables de satisfaire aux exigences de leurs postes. On parlait de 700\$ par heure dans le cas de petites entreprises à Toronto. Personne n'a ni  dans les faits l'existence de notes de service fixant ce montant. On parlait également de 3 millions de dollars dans le cas de vérificateurs des dossiers de base. M. Cowley a reconnu qu'il s'agissait de sa note de service, qui était très complète. Les vérificateurs viennent voir les députés pour leur dire non seulement qu'ils ne peuvent pas desservir le public convenablement, mais également qu'ils ne peuvent pas satisfaire aux exigences de leurs postes, et qu'ils font l'objet de pressions intenses.

A mon avis, c'est le ministre et le sous-ministre qui doivent assumer la responsabilité en premier lieu. Permettez-moi de vous donner un conseil. Ne parlez pas aux superviseurs lorsque vous vous rendez dans les régions. Allez parler aux vérificateurs pour savoir exactement ce qui se passe.

Le président: Merci, monsieur Speyer.

Mr. Bussières: I would like to make a brief comment, Mr. Chairman.

Une voix: On ne vous a pas posé de question.

The Chairman: No, but he does have the right to reply.

Mr. Bussières: It is very unfortunate, Mr. Chairman, that this member is not at all interested in the truth. I find that most regrettable. I think that some of his colleagues and some of mine are interested in the truth, and in seeing the department work better and seeing the income tax system administered better so that all Canadian taxpayers are treated fairly. We are working in the interest of Canadians, and I think that is what we must bear in mind.

I have also done what the Member for Cambridge has just described, and I found the same things. That is why I have always maintained very firmly, Mr. Chairman, that we must make a clear distinction: we use production measurement, statistics that enable us to establish how many person years we need and to determine how much work we have to get done. However, these statistics, and these measurements must not be used to exert undue pressure, in the form of quotas, on auditors. The main priority is the quality of the work done as regards taxpayers accounts. We want these production standards to be administered with this in mind, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Speyer.

[Texte]

Mr. Orlikow, please.

Mr. Deniger: A point of order.

Je m'excuse, monsieur le président, mais j'avais l'impression que lorsque la séance commencerait cet après-midi avec le ministre, ce serait à mon tour.

Le président: Oui, excusez-moi, monsieur Deniger.

M. Deniger: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je ferai d'abord un bref commentaire. Le film que l'on a vu ce matin n'était pas, d'après moi, à la hauteur de la qualité de votre ministère. D'autres députés se sont servis de la même expression que moi: c'est un film qui fait peur. Bien qu'il s'applique seulement à un groupe très restreint de contribuables, c'est-à-dire les compagnies qui ont un chiffre d'affaires de plus de 12 millions de dollars, je pense qu'il serait sage d'y repenser et de remettre en question ce genre d'exercice pour vos employés.

En ce qui concerne ces employés, monsieur le ministre, je tiens à préciser que, selon moi, il y a eu une nette amélioration. Si je me rappelle bien, en 1979-1980, lorsque je suis arrivé à la Chambre comme député, les cas se rapportant à l'impôt qui venaient à mon bureau de circonscription étaient réglés par le bureau de district de Montréal, qui était un bureau énorme où des milliers de fonctionnaires s'occupaient de milliers de cas. La politique de décentralisation de votre ministère, tant pour la vérification que pour la perception, me semble une excellente initiative, et j'aimerais avoir quelques commentaires là-dessus. Il me semble que cela humanise votre ministère, parce que cela le rapetisse; cela crée des liens beaucoup plus humains, beaucoup plus étroits entre le contribuable et le bureau d'impôt et, d'après moi, cela donne un meilleur service. J'aimerais que vous nous disiez si vous avez des preuves de ce que j'affirme.

• 1550

M. Bussières: Oui, monsieur le président, la formation de sous-bureaux, à l'intérieur de certaines régions, a donné des effets très positifs. Actuellement, cette mise en place de sous-bureaux est sous constante évaluation et, tant que cette dernière ne sera pas terminée, on ne saura pas jusqu'à quel point on pourrait être en mesure d'augmenter le nombre de tels sous-bureaux. Mais le député a souligné des points importants, plus proches du contribuable, dans tous les aspects.

Deuxièmement, pour les députés c'est aussi extrêmement important. De nombreux députés reçoivent des plaintes des contribuables et j'ai toujours demandé aux directeurs de bureaux de districts d'inviter les députés à les rencontrer, afin qu'ils leur soumettent ces cas. Sur cet aspect, je pense aussi que cela donne beaucoup plus de souplesse et permet également aux députés, qui reçoivent inévitablement des représentations de leurs contribuables, d'avoir accès plus facilement aux bureaux, et souvent d'aider le contribuable à arriver à une conclusion avec le ministère, qui est satisfaisante pour les deux parties.

Alors le tout est à l'étude. Jusqu'ici ça s'est avéré très positif — je pense à des sous-bureaux comme celui sur la rive-sud, à

[Traduction]

Monsieur Orlikow, s'il vous plaît.

M. Deniger: J'invoque le Règlement.

Excuse me, Mr. Chairman, but I understood that when we began our meeting this afternoon with the Minister, it would be my turn first.

The Chairman: Yes, excuse me, Mr. Deniger.

Mr. Deniger: Thank you, Mr. Chairman

I would like to begin by making a brief comment, Mr. Minister. In my opinion, the film we saw this morning was not very representative of the quality of your department. Other members have described it in the same way as I would: It is a frightening film. Although it applies only to a very small group of taxpayers, namely companies with a turnover of more than \$12 million, I think it would be advisable to rethink it and question this type of exercise for your employees.

I would like to make it clear, Mr. Minister, that there has been a considerable improvement as regards the Department's employees. If I remember correctly, when I was first elected in 1979-1980, income tax cases that came into my riding office were handled by the Montreal district office. It was a huge office with thousands of employees who handled thousands of cases. I think the department's policy of decentralization, for both audit and collection procedures, is an excellent step, and I would like to make some comments on it. I think it humanizes your department, because it makes it smaller. There are much more human, more direct links between the taxpayer and the income tax office. In my opinion, this makes for better service. I would like you to tell us if you have any evidence that would back up what I have said?

Mr. Bussières: The setting up of suboffices in some regions has produced some very positive results, Mr. Chairman. We are constantly evaluating the creation of suboffices, and until we have completed this initiative, we will not know whether we can increase the number of suboffices. The member has raised some important points about suboffices being closer to the taxpayer, in all respects.

The suboffices are also extremely important for Members of Parliament as well. Many members receive complaints from taxpayers, and I have always asked district office directors to invite members to meet with them to present these cases. I think this makes for a much more flexible system and give MPs, who inevitably receive representations from their taxpayers to have easier access to tax offices, and often to assist the taxpayer in reaching a conclusion with the department that is satisfactory to both parties.

This measure is under study. So far it looks very positive—and I am thinking of suboffices such as the one located on the

[Text]

Saint-Hubert, sur l'Île Jésus, celui de Rimouski, celui de Chicoutimi. De plus un autre aspect sur le plan de l'économie qui est important, c'est qu'au lieu d'avoir un groupe de vérificateurs, par exemple, pour les sous-bureaux qui dépendaient de Québec, qui vont aller passer une semaine en Gaspésie et les frais de voyage qui en découlent, ils sont sur les lieux, ils sont plus proches de leur travail et le contribuable, qui aurait une difficulté, par exemple, à la suite d'une vérification au sujet d'une proposition de cotisation, est plus proche pour venir ajouter des faits nouveaux à son dossier et pouvoir ainsi le clarifier.

Il y a donc des aspects très positifs aux sous-bureaux.

M. Deniger: Non seulement il y a des aspects très positifs, monsieur le ministre, mais je ne connais pas un seul aspect négatif dans cette politique de décentralisation, et je vous encourage à la continuer, non seulement au Québec mais partout dans le pays, parce que ça ne peut faire autrement que d'assurer un meilleur service au contribuable.

Avant que vous ne partiez, je voulais poser des questions au sujet du tableau 3, qui est attaché à votre déclaration de ce matin. Il y a certains chiffres que je comprends mal, en particulier les chiffres pour l'année 1983-1984, prévisions... Je m'explique mal, monsieur le ministre, comment il se peut que les déclarations T1, traitées en milliers, passent pour l'année 1982-1983 de 13,048 à 18,276, soit une augmentation de près de 40 p. 100.

Est-ce qu'il y a une raison particulière qui explique un saut si large de 13,048 à 18,276, et est-ce que ça veut dire, justement, que pour l'administration de ces cinq millions supplémentaires de déclarations à traiter, vous allez devoir engager beaucoup plus de fonctionnaires?

M. Bussières: Monsieur le président, l'explication qui m'est fournie par M. Brooks, sur l'augmentation de 13 millions à 18 millions... Il faut se souvenir que, l'an dernier, la législation a été passée très tard et qu'il y a donc eu des retards. Et un nombre de formules T1 ont été traitées après la période normale qui avait été prévue, ce qui contribue à augmenter le montant pour l'année 1983-1984.

M. Deniger: Merci.

Monsieur le ministre, maintenant, quant aux créances à percevoir, vous avez des chiffres qui frôlent trois milliards, deux cents millions de dollars. Ces chiffres-là sont avant les radiations, et j'avais demandé, avant que vous quittiez cet avant-midi, si on pouvait me donner les montants radiés depuis l'exercice 1974-1975.

M. Bussières: Est-ce que vous avez les montants des *write-offs*?

M. Deniger: Monsieur le ministre, pourriez-vous, lorsque vous allez me dire les chiffres, m'expliquer ce que veut dire exactement un *write-off*, et quand faites-vous une radiation de créance?

Mr. Robertson: First, the numbers in here represent the inventory of outstanding receivables net of write-off; and in fact in the 1983 fiscal year we wrote off some \$63 million, the year before that some \$39 million and the year before that

[Translation]

south shore, in St. Hubert, Isle Jésus, in Rimouski and Chicoutimi. These offices also result in considerable savings. Rather than having auditors go out from Quebec City to spend a week in the Gasp , with all the resulting travel expenses, there is staff in the field. They are closer to the work, and taxpayers who have problems with a new assessment following an audit, for example, are closer to the suboffices to add new facts to their file and hence clarify their situation.

These suboffices therefore have some very positive features.

Mr. Deniger: I would even go so far as to say, Mr. Minister, that I know of no negative aspects to this policy. I would encourage you to continue your policy of decentralization, not only in Quebec, but throughout the country, because it cannot help but improve service to taxpayers.

Before you left this morning, I wanted to ask you some questions about table 3, which is appended to the statement you made this morning. I do not understand some of the figures, particularly the forecast figures for 1983-1984. I do not understand, Mr. Minister, how the figures for the number of T1 returns processed, which appear in thousands, could increase from 13,048 in 1982-1983 to 18,276, which is an increase of close to 40%.

Is there some reason why there was such a large jump from 13,048 to 18,276. Does this mean that you are going to have to hire more staff to administer these additional 5 million returns?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, Mr. Brooks has explained the reason for this increase from 13 million to 18 million. It should be remembered that last year the amendments to the Income Tax Act were passed very late and hence there were some delays. A number of T1 forms were processed later than expected, and this accounts for the increased number of forms to be processed in 1983-1984.

Mr. Deniger: Thank you.

You show close to 3 billion, 200 million dollars in accounts receivable. This is the figure before write-offs, and I asked, before you left this morning, if I could be given the amounts that have been written-off since the 1974-1975 fiscal year.

Mr. Bussières: Do you have the write-off amounts?

Mr. Deniger: When you give me these figures, Mr. Minister, could you tell me exactly what is meant by a write-off, and when you use this procedure?

M. Robertson: Ces chiffres représentent les créances   percevoir après les radiations. Dans l'exercice 1983, nous avons radi  environ 63 millions de dollars, en 1982, nous avons radi  environ 39 millions de dollars, et en 1981, environ 33 millions

[Texte]

some \$33 million. In the last three years it has been sort of 33, 39, 63. Our estimates for 1984 are roughly about the same as 1983.

M. Deniger: Monsieur le ministre, il me semble que si...

Mr. Robertson: Is it the reason for write off?

Mr. Deniger: Well, I would like to know... When do you decide to write off an account?

• 1555

Mr. Robertson: First of all, there are a number of reasons. The most significant ones, of course, are that the business has wound up and there are no assets; they have gone bankrupt; they are in receivership; they are indigent, deceased, untraceable. Those are the variety of reasons for accounts ending up in write-off status.

M. Deniger: Soixante-trois millions sur une dette de 3,256 millions de dollars, monsieur le ministre, c'est moins que un demi de 1 p. 100. Si vous continuez à ajouter chaque année des dettes que, j'imagine, vous avez peu de chance de récupérer, n'est-ce pas une fin de non-recevoir, un cul-de-sac? Vous allez toujours augmenter vos créances, mais en réalité si vous continuez à les reporter, ne craignez-vous pas de ne jamais les recouvrer? N'y aurait-il pas un chiffre beaucoup plus réaliste que d'entendre vos vérificateurs ou percepteurs vous répéter sans cesse: 'Si on n'a pas de chance...'

Il me semble que les banques qui sont des institutions prêteuses ont un taux de radiation de leurs créances supérieur à un demi de 1 p. 100.

M. Bussières: Vous suggérez donc d'élargir les critères invoqués pour effacer les mauvaises créances.

M. Deniger: Oui.

M. Bussières: Je pense qu'il faut tout de même garder à l'esprit que ces montants sont des montants d s en impôt. On s'entend là-dessus, n'est-ce pas?

M. Deniger: Oui.

M. Bussières: Deuxièmement, que le fait de ne pas recouvrer des montants d s en impôt a pu avoir des répercussions sur l'impact fiscal vis-à-vis des contribuables. Troisièmement, cela également des répercussions sur l'équité du système. Si quelqu'un est grossièrement négligent et que ça fait quatre ou cinq ans qu'on essaie de percevoir ses impôts, il n'y a vraiment rien à faire, non pas nécessairement parce qu'il n'aurait pas les moyens de le faire, mais parce qu'il y a de la négligence et de la mauvaise volonté de sa part. Par conséquent, l'équité du système est en danger.

Ce sont des aspects qui sont constamment à l'étude, mais je me réjouis de votre réflexion. Nous allons examiner ces critères.

M. Deniger: Outre la province de Québec qui a son propre ministère du Revenu, monsieur le ministre, vous êtes chargé de recouvrer l'argent pour les neuf autres provinces et les territoires. Les montants mentionnés dans les créances à

[Traduction]

de dollars. Donc, les radiations sont d'environ 33, 39 et 63 millions de dollars depuis trois ans. Nous prévoyons que le montant des radiations en 1984 sera semblable à celui de 1983.

Mr. Deniger: Mr. Minister, I think that if...

M. Robertson: Voulez-vous connaitre pourquoi on radie une créance?

M. Deniger: Eh bien, j'aimerais savoir quand vous décidez de radier un compte?

M. Robertson: Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on effectue des radiations. Souvent il s'agit de la liquidation d'une entreprise qui n'a pas d'actif, des entreprises qui ont fait faillite ou qui ont un syndic de faillite. Il s'agit de contribuables qui sont indigents, décédés ou impossibles   retrouver. Voilà donc le genre de raisons pour lesquelles on radie certains comptes.

Mr. Deniger: \$63 million out of an accounts receivable of \$3.256 billion, Mr. Minister, is less than half of 1%. If you continue adding debts every year which, I imagine, you have very little chance of recovering, are you not running into a blunt refusal to pay, to a dead end? You are going to continually increase your accounts receivable, but if you continue to carry them forward, are you not afraid that you will never recover them? Would there not be a much more realistic figure if you listened to your auditors or collectors who tell you constantly that some accounts are hopeless?

Banks are lending institutions that write off more than half of 1% of their debts.

Mr. Bussières: Are you therefore suggesting that we broaden the criteria we use in writing off bad debts?

Mr. Deniger: Yes.

Mr. Bussières: We should not forget, however, that these figures are amounts owing in income tax. We do agree on that, do we not?

Mr. Deniger: Yes.

Mr. Bussières: We should remember as well that the fact that we do not recover amounts owing in income tax may have an impact on the tax situation of taxpayers. There is also an effect on the fairness of the system. If someone is very negligent and if the department has been trying to collect income tax from him for four or five years, there is really nothing that can be done, not necessarily because the taxpayer cannot afford to pay, but because he has shown negligence and bad faith. The equity of the whole system is therefore jeopardized.

We are constantly looking at questions such as this, but I am pleased that you made this comment. We will continue to look at our criteria.

Mr. Deniger: With the exception of the Province of Quebec, which has its own Department of Revenue, you are responsible, Mr. Minister, for collecting income tax for the nine other provinces and the territories. Do the amounts shown in the

[Text]

recevoir correspondent-ils aux sommes d'argent de la partie fédérale uniquement ou comprennent-ils aussi la partie provinciale?. En second lieu, quand le ministère des Finances effectue-t-il les paiements d'impôt aux provinces?

M. Bussièrès: Les 3 milliards et quelque que vous voyez au chapitre des créances, c'est de l'argent fédéral puisque les provinces ont déjà été payées, conformément à une entente conclue entre les ministres des Finances provinciaux et le ministre des Finances fédéral. Il s'agit donc de l'argent du gouvernement fédéral.

M. Deniger: En guise de conclusion, monsieur le président, il faut donc comprendre que les provinces ne sont pas pénalisées dans les mauvaises créances.

M. Bussièrès: Vous avez parfaitement raison.

M. Deniger: Merci.

Le président: Merci.

It was suggested to the Chair that perhaps the two-minute film clip that we called for this morning be shown at this time. Do you have any objections, Mr. Orlikow?

Mr. Orlikow: Not if I am next.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, just before we put it on, could I offer a word of thanks to the deputy minister, Mr. Rogers? He offered to make a copy of the tape available to us. My office contacted him over the lunch hour, and we were tremendously impressed at the speed at which a copy of the film was made available. We are very grateful, Mr. Rogers.

Mr. Rogers: We always service taxpayers.

The Chairman: I do not know if he has paid his taxes yet this year. We had better watch out.

Mr. Beatty: I expect to be audited anyway.

The Chairman: Okay, could we just go into a bit of a recess? If any of the press wants to come up, please feel free.

FILM PRESENTATION

• 1603

Mr. Rogers: Might I explain, it did not precede another film. It was used as an introduction to a live seminar and so it was merely a clip of about two minutes also.

The Chairman: The Chair is in the hands of the committee. Does the committee want to see the English version of the French film that we saw this morning or is one sufficiently... ?

Mr. Beatty: I would like to see it.

FILM PRESENTATION

• 1606

The Chairman: Okay. We will come back to order.

Mr. Orlikow.

[Translation]

accounts receivable column represent the federal share only or the provincial share as well? I would also like to know when the Department of Finance makes income tax payments to the provinces?

Mr. Bussièrès: The some \$3 billion shown under accounts receivable is federal money, because the provinces have already been paid, in accordance with an agreement entered into by the provincial Ministers of Finance and the federal Minister of Finance. The figures therefore represent federal money.

Mr. Deniger: In other words, Mr. Chairman, the provinces are not penalized with respect to bad debts.

Mr. Bussièrès: That is quite right.

Mr. Deniger: Thank you.

The Chairman: Thank you.

On a proposé au président qu'on visionne maintenant l'extrait du film qui dure deux minutes que nous avons demandé ce matin. Avez-vous des objections, monsieur Orlikow?

M. Orlikow: Pas si j'ai la parole après le film.

M. Beatty: Avant de voir le film, monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais remercier le sous-ministre, M. Rogers. Il a offert de nous donner le film. Quelqu'un de mon bureau a communiqué avec quelqu'un de son bureau à midi, et nous avons été très impressionnés par la rapidité avec laquelle nous avons reçu le film. Nous en sommes très reconnaissants, monsieur Rogers.

M. Rogers: Nous servons toujours les contribuables.

Le président: Je ne sais pas s'il a payé ses impôts pour cette année. Il va falloir faire attention.

M. Beatty: Je m'attends à une vérification de toute façon.

Le président: Nous allons donc faire une petite pause. S'il y a des journalistes qui veulent changer de siège pour voir le film, ils sont libres de le faire.

PROJECTION DU FILM

M. Rogers: Je précise que cette séquence ne précédait pas un autre film; elle servait d'introduction à un séminaire, une courte séance de deux minutes environ.

Le président: Le président est à votre disposition; est-ce que vous souhaitez voir la version anglaise du film en français que nous avons vu ce matin ou bien pensez-vous qu'il soit suffisant... ?

M. Beatty: J'aimerais la voir.

PROJECTION

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre nos travaux.

Monsieur Orlikow.

[Texte]

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister, when charitable organizations apply to the department for status, so that they can issue receipts, which can be used by a person in calculating their income tax, who makes the decision as to whether the application will be approved or not? Is it the Minister or the Deputy Minister? Where down the line is that decision made?

M. Bussières: Monsieur le président, la division du Ministère qui s'occupe des dossiers des organismes de charité qui veulent émettre des reçus, conformément aux dispositions de la loi, est une division bien organisée. Elle s'occupe chaque jour de nombreux dossiers. Lorsque des cas litigieux peuvent se poser, la direction de la division peut soumettre le dossier à un niveau supérieur, soit celui du sous-ministre adjoint responsable de la législation, et dans des cas vraiment plus difficiles, le dossier peut venir au niveau du sous-ministre ou même au niveau du ministre.

Mr. Orlikow: The Minister, I am sure, knows that the National Volunteer Organization, which is a umbrella organization for most of the important charitable organizations, is having increasing concerns because the department has been making decisions in a much more restrictive way than in the past. They have been saying to organizations which advocate something, that they are political and therefore they have been turned down. I will give the Minister two illustrations from his own province. The Association for Social Rehabilitation Agency, which is an organization in Quebec like the John Howard Society, applied for status in 1981-1982. The department looked at their annual report and turned down that report because they said they were political. And what their political status consisted of was that they had spoken out publicly against construction of additional federal penitentiaries; and they had supported the National Volunteer Organization's effort to create a charitable tax credit.

I would like the Minister to explain to me—if he cannot do it today, perhaps he can get an explanation as to why that was turned down. And when it was turned down, did it go to the Assistant Deputy Minister, the Deputy Minister or the Minister? It seems to me that is a completely irresponsible decision.

M. Bussières: Monsieur le président, je ne peux commenter le pourquoi de ce cas particulier, pour des raisons que le député connaît bien. Cependant, j'aimerais profiter de l'occasion pour rappeler qu'il faut garder deux choses à l'esprit: d'abord, la législation qui régit les organismes de charité, et ensuite le concept de charité tel qu'il a été précisé par les jugements des tribunaux au Canada. Le ministère du Revenu national a la responsabilité d'administrer la loi et de l'administrer en fonction des jugements qui ont été rendus par nos tribunaux, jugements qui font jurisprudence et qui clarifient, qui établissent...

• 1610

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I do not want to interrupt the Minister, but I have a limited time and I do not want a 10-minute answer to a question.

[Traduction]

Mr. Orlikow: Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre qui décide si les demandes des organismes de charité seront approuvées pour leur permettre d'émettre des reçus à l'intention des contribuables pour fins d'impôt? Est-ce le ministre ou le sous-ministre qui prend la décision? Sinon, qui est-ce qui prend la décision?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the division of the department that handles files from charitable organizations wishing to issue receipts in accordance with the act is a well-organized division. It deals with many files every day. In contentious cases, the managers of the division may refer the file to a higher level, either the assistant deputy minister in charge of legislation, or in extremely difficult cases, to the deputy minister or even to the minister.

M. Orlikow: Le ministre sait sans doute que l'Organisme bénévole national, qui regroupe la plupart des organismes de charité importants, est de plus en plus préoccupé parce que le ministère prend des décisions de façon beaucoup plus restrictives que par le passé. La demande de certains organismes a été rejetée parce que le ministre estime que ces activités sont politiques. Je vais donner au ministre deux exemples d'organismes qui fonctionnent dans sa propre province. L'Association des organismes de réadaptation sociale, qui est un organisme du Québec semblable à la *John Howard Society*, a demandé le statut d'organisme de charité en 1981-1982. Le ministère a examiné le rapport annuel de l'organisme et a rejeté sa demande en disant que ses activités étaient politiques. En quoi consistaient ses activités politiques? Eh bien l'organisme s'est prononcé contre la construction de pénitenciers fédéraux supplémentaires, et il avait appuyé les efforts de l'organisme bénévole national visant la création d'un crédit d'impôt dans le cas de dons aux organismes de charité.

J'aimerais que le ministre m'explique pourquoi cette demande a été rejetée. S'il ne peut pas me répondre aujourd'hui, j'aimerais qu'il s'informe pour me répondre par la suite. J'aimerais également savoir si c'est le sous-ministre adjoint, le sous-ministre ou le ministre qui a pris la décision? À mon avis il s'agit d'une décision tout à fait irresponsable.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, as the member knows very well, I cannot comment on the reasons why certain decisions were made in specific cases. However, I would like to take this opportunity to remind you that two things should be remembered: first of all the legislation governing charitable organizations, and the concept of charity as defined in judgements handed down by Canadian courts. The Department of National Revenue is responsible for administering the act and for doing so in accordance with the decisions made by the courts. These decisions become the case law, and clarify or establish...

M. Orlikow: Je ne veux pas interrompre le ministre, monsieur le président, mais je n'ai pas beaucoup de temps et je

[Text]

There is another case—and I will just use one more case—the Quebec Association for International Cooperation. Now, I assume they had the same feelings about the need to promote peace as the Prime Minister. They applied for charitable status in 1980-1981 and they were turned down. What was their crime? They were persuading parents not to buy military toys.

Now, I say to the Minister it is not good enough for the Minister to say the Act does not permit the department to explain. Charitable organizations are not individual. They have nothing to hide; they do not want to hide anything. If the department has a valid reason, then surely the people concerned and the public are entitled to an explanation. We have been fobbed off with that explanation by Ministers long enough, Mr. Chairman.

M. Bussières: Monsieur le président, j'étais en train de donner l'explication et le député n'a même pas pris le temps de l'entendre. J'aimerais savoir ce qu'il veut. Est-ce qu'il veut vraiment une explication, est-ce qu'il veut vraiment que nous respections la loi et les jugements des tribunaux, ou bien s'il veut seulement que nous acceptions ses préjugés sans tenir compte de la loi? J'étais en train de lui dire que les jugements des tribunaux ont tracé une balise pour ce qui est des genres d'activités qui ne sont pas acceptables au sens du concept de charité, tel qu'il s'applique dans la Loi de l'impôt sur le revenu.

Le député sait très bien qu'un comité spécial de cette Chambre a actuellement le mandat d'examiner ces concepts d'organismes de charité et la latitude que peuvent avoir ces organismes dans leur action. Le ministère du Revenu national ira, à l'invitation du Comité, déposer des documents et indiquer quelles sont les améliorations qui pourraient être apportées. Mais je suis convaincu que le député comprend très bien, et sait très bien, que lorsque nous avons un texte de loi, lorsque nous avons des jugements de tribunaux qui nous disent que telle activité n'est pas acceptable au sens d'organisme de charité, nous devons malheureusement appliquer la loi.

Si,   la suite du travail du Comité, la loi changeait, nous serions très heureux d'avoir une loi différente et de l'administrer selon le contexte qu'elle nous tracera.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I can assure the Minister that when that committee he referred to is meeting, members of the committee will not be satisfied to be fobbed off the way the Minister does. The Minister says he cannot discuss it. He says the department has to administer the law. I will just give one more illustration to show how the law can be interpreted one way in the case of one organization and another way in the case of another organization doing precisely the same kind of thing. We can discuss that in much greater detail when the special committee is meeting.

Regarding the Fraser Institute, which is a think tank which has very definite ideas about the role of the private sector and

[Translation]

ne veux pas qu'il prenne 10 minutes pour répondre à ma question.

Il y a un autre cas que je pourrais citer—et ce sera le dernier. Il s'agit de l'Association québécoise pour la coopération internationale. Je suppose que les membres de cette association étaient tous aussi convaincus que le premier ministre de la nécessité de promouvoir la paix. En 1980-1981, l'Association a fait une demande en vue de se faire accorder le statut d'organisme de charité. De quoi a-t-elle été coupable? Ses membres cherchaient à convaincre les parents de ne pas acheter des jouets à orientation militaire.

Il ne suffit pas que le ministre nous dise que la loi ne permet pas aux fonctionnaires du ministère de justifier leur décision. Les oeuvres de charité ne sont pas des particuliers. Elles n'ont rien à cacher; elles ne veulent rien dissimuler. Si la décision du ministère est justifiée, les personnes intéressées et le public ont droit à une explication. Cette explication, que les ministres essaient de nous passer depuis des années, ne suffit plus.

Mr. Bussières: I was in the process of providing an explanation, Mr. Chairman, and the member did not even take the time to hear me out. I would like to know what he wants. Does he really want an explanation, does he really want us to uphold the act and court decisions, or does he simply want us to accept his prejudices and ignore the act? I was in the process of indicating to him that court decisions have served as landmarks in determining what type of activities do not qualify for charitable status under the Income Tax Act.

The member knows perfectly well that a special committee of the House has been mandated to look at the concept of charitable organizations and the latitude that these organizations may have in carrying out their operations. The Department of National Revenue will, at the invitation of the committee, table documents and indicate where improvements could be made. But I am convinced that the member understands perfectly well, and knows perfectly well, that when we have a piece of legislation, when we have court decisions that tell us that a certain type of activity does not qualify an organization, we unfortunately have to enforce the act.

If, based on the committee's work, the act were changed, we would be very pleased, Mr. Chairman, to have a different piece of legislation to deal with and administer it within the context that it will dictate.

M. Orlikow: Je peux assurer le ministre, monsieur le président, que les membres du comité en question ne se laisseront pas bern r. Le ministre prétend qu'il ne veut pas discuter de la question. Il prétend que le ministère doit appliquer la loi. Je vais vous citer encore un exemple pour montrer que l'interprétation de la loi varie d'un organisme à l'autre, même si les activités sont exactement les mêmes. Nous en discuterons en plus grand détail lorsque le comité spécial commencera à siéger.

Pour ce qui est de l'institut Fraser, qui a des idées très précises sur les rôles respectifs du gouvernement et du secteur

[Texte]

the role of the government, I do not question their right to those views. They have been given status by the department. The Canadian Centre for Policy Alternatives, a much smaller, poorer organization which is somewhat to the left of centre as the Fraser Institute is far to the right, the same kind of organization doing the same kind of thinking, has been turned down. I say to the Minister he cannot have it both ways.

I would like to turn to another subject, however, Mr. Chairman. I got one of these letters which come in a brown paper envelope. I know I do not have time to give the Minister the whole letter today . . . I am going to send it to him—but this came from somebody who is pretty knowledgeable about the department. This person writes in his letter that in 1977 Revenue Canada dealt with 12 million claims from its tax centre in Ottawa; the only taxation centre, he says, we had at that time. By 1983, I think we had six centres operating or seven, because besides Ottawa, we have St. John's, Jonquière, Shawinigan, Sudbury, Winnipeg, Surrey and Toronto coming on line. We are dealing with 16 million, and that is an increase of only 4 million. Then this person goes on to say that in the United States, which has 10 times our population, they deal with 160 million returns out of 10 centres. In Canada we have 16 million returns and eight centres to deal with them, and this person suggests that is pretty poor management—poor organization.

• 1615

The Chairman: Would you prefer that it all be done in Ottawa?

Mr. Orlikow: No, I do not. Of course, we have tax centres, but I believe in decentralization. However, decentralization has to be done efficiently.

M. Bussières: Monsieur le président, je pense que l'on doit se rappeler le concept du centre de données fiscales qui était d'assurer, dans un même lieu, une opération hautement mécanisée et informatisée, afin de traiter, le plus rapidement possible, les déclarations d'impôt des contribuables et d'assurer ainsi le remboursement le plus rapide possible des impôts et des cotisations, lorsqu'il y a cotisation.

Le deuxième aspect de la décentralisation, et c'était une décision politique du gouvernement, était de placer les centres de données fiscales dans des endroits où nous connaissions un chômage structurel et des difficultés d'expansion.

Il est bien entendu qu'un centre de cette importance, dans une région qui a de la difficulté à développer ses infrastructures industrielles, crée un mouvement d'emplois permanents extrêmement important. Et c'est un aspect positif pour nous parce que, en particulier pour les opérations à temps partiel, pendant la période où l'on remplit les déclarations d'impôt, nous avons un bassin de population important que nous pouvons former rapidement et qui nous revient chaque année, ce qui nous fait épargner beaucoup d'argent. J'ai pu le constater en visitant certains bureaux de district, que ce soit celui de Surrey, en Colombie-Britannique, ou que ce soit celui

[Traduction]

privé, je ne mets pas en doute leur droit d'avoir de telles opinions. Le ministère lui a accordé le statut d'organisme de charité. Or, le *Canadian Center for Policy Alternatives*, qui est beaucoup plus petit mais beaucoup moins riche que l'institut Fraser, et qui se situe un peu à gauche alors que l'institut Fraser est très à droite, fait exactement le même genre de travail, mais on lui a refusé le statut. Et je dis au ministre que la règle doit être la même pour tout le monde.

Mais je vais changer de sujet, monsieur le président. J'ai reçu une de ces lettres qui nous parvient dans une enveloppe brune. Je n'ai pas le temps de la donner au ministre aujourd'hui—je lui en fera parv nir une copie—mais elle m'a été adressée par une personne qui a une assez bonne connaissance du ministère. On dit, dans la lettre, qu'en 1977, au centre de l'impôt à Ottawa, Revenu Canada a traité 12 millions de rapports; à l'époque, selon celui qui a écrit la lettre, le centre de l'impôt à Ottawa était le seul qui existait. En 1983, il y en avait 6 ou 7; à part celui d'Ottawa, il y en avait à St-Jean de Terre-Neuve,   Jonqu re,   Shawinigan,   Sudbury,   Winnipeg, et à Surrey et un centre à Toronto qu'on était en train de mettre en marche. Le ministère devait traiter 16 millions de déclarations, soit une augmentation de seulement 4 millions. L'auteur de la lettre prétend qu'aux  tats-Unis, où la population est dix fois plus élevée qu'ici, 160 millions de déclarations sont traités par dix centres de l'impôt. Au Canada, il nous faut huit centres de l'impôt pour traiter 16 millions de rapports ce qui veut dire, d'après l'auteur de la lettre, que le système est mal géré et mal organisé.

Le président: Pr f riez-vous que tout se fasse à Ottawa?

M. Orlikow: Non. Bien sûr que nous avons des centres de l'imp t, mais je crois à la décentralisation. A condition qu'elle soit efficace.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I think that we have to remember that the idea of having a tax data centre was to have, in one location, a highly mechanized and computerized operation so that taxpayers' returns could be processed and overpayments refunded as quickly as possible and any amounts owing could be collected as quickly as possible as well.

The second aspect of decentralization, and this was a policy decision on the part of the government, locating tax centres in areas with structural unemployment and development problems.

It goes without saying locating a centre of this size in a region that is having problems developing industrial infrastructures sets things in motion and creates crucial permanent jobs. This is an important aspect for us because, particularly for part-time operations during filing time, we have a large reserve of people whom we can train quickly and who come back to work for us every year, which saves us a great deal of money. I saw this for myself when I visited some of the regional offices, whether in Souris, British Columbia, or Jonqu res. The temporary staff comes back every year, so we do not need to train them again. These are very efficient people and they get

[Text]

de Jonquière, le personnel temporaire revient chaque année, de sorte que nous n'avons pas besoin de le former. C'est un personnel efficace, qui s'améliore d'année en année et qui peut donc atteindre, et permettre aux centres, d'atteindre plus vite un degré d'efficacité très élevé.

Egalement, monsieur le président, parallèlement à la question des centres de données fiscales, il y a toute la question de liaison avec les bureaux de district. Vous savez que nous avons mis au point, grâce aux moyens informatiques, des techniques visant à obtenir une communication avec nos bureaux de district, afin de pouvoir leur offrir un soutien et traiter plus rapidement et plus facilement les contribuables.

Ces moyens techniques s'améliorent. Déjà très récemment, nous avons mis en place une autre phase de développement, de sorte que les effets négatifs de la distance sont réduits à mesure que le programme progresse.

Maintenant, ce fut une décision de politique qui a été à la base de la création de ces centres de données fiscales qui étaient fondés d'abord sur une plus grande efficacité de traitement et d'emménagement des données et visaient à permettre, grâce à cette décentralisation, de consolider le développement dans certaines régions à haut taux de chômage et à faible développement industriel.

Le président: Merci, monsieur Orlikow.

Mr. Bloomfield, please.

Mr. Bloomfield: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pose a problem to the Minister, and he might have some advice for us.

Mr. Minister, as you well know, and might not agree—but I am sure you would have to believe it was in the realm of possibility—some of our auditors were a little aggressive. They were overly aggressive in the past and those stories have been made public with regard to that one side. But that is not always the case. Sometimes there is another side to the story.

• 1620

Sometimes there was reason for the auditors to be aggressive, and it seems unfair, in a way, that the one side of the story can be told and make headlines of how terrible the tax man is and yet, if the tax man could tell his side of the story, there would be an entirely different light shed on that particular problem. How do you see that could be possible? It seems very slanted that if the tax man is right where an individual is not wanting to pay his share of taxes and yet portraying himself as being oppressed unjustly, how do you see that could be rectified, Mr. Minister?

M. Bussièrès: Monsieur le président, à mon avis, comme parlementaires, nous avons un rôle important à jouer dans ce domaine. Je suis convaincu que vous et les autres membres du Comité avez vécu des expériences de contribuables qui viennent à votre bureau pour vous raconter une supposée histoire d'horreur sur leur situation fiscale. Je pense que notre responsabilité est, si je peux utiliser l'expression, de confesser entièrement le contribuable pour savoir quelle est la nature exacte de sa difficulté avec le ministère du Revenu national.

[Translation]

better every year, which means that the centres very quickly achieve a high level of efficiency.

In tandem with the question of taxation data centres, Mr. Chairman, you have the whole question of liaison with district offices. You know that using computer technology, we have developed techniques designed to communicate with our district offices so that we can provide them with support and deal with taxpayers more quickly and easily.

The techniques are improving. It is just recently that we began another phase of our development and the negative effects of distance will be reduced as the program progresses.

The creation of taxation data centres was based on a political decision, a decision aimed at storing and processing data more effectively and, through decentralization, consolidating the development of regions with a high unemployment rate and little industrial development.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow.

Monsieur Bloomfield, s'il vous plaît.

M. Bloomfield: Merci, monsieur le président. Il y a un problème que je voudrais porter à l'attention du ministre et il aura peut-être des conseils à nous donner.

Vous savez, monsieur le ministre—et même si vous ne l'acceptez pas, vous devez certainement admettre que c'est possible—que certains de nos vérificateurs se sont montrés un peu agressifs. Ils ont même été excessivement agressifs et on a raconté, à ce sujet, des histoires qui sont très bien connues du public. Mais il faut se méfier. Avec les histoires, il n'y a pas qu'une seule version.

Parfois les vérificateurs avaient raison d'être agressifs et il est injuste qu'on ne raconte dans les journaux qu'une seule version de l'histoire et qu'on ne parle que de la méchanceté du vérificateur. Mais si le vérificateur avait l'occasion de présenter sa version, on verrait peut-être le problème sous un autre jour. Comment se fait-il que ce soit possible? Il arrive que le vérificateur ait raison, mais que le contribuable qui ne veut pas payer ses impôts prétende avoir été lésé. Tout cela me semble un peu tendancieux et j'aimerais savoir, monsieur le ministre, de quelle manière la situation pourrait-elle être rectifiée?

Mr. Bussièrès: I think that, as parliamentarians, we have a role to play in this area. I am convinced, Mr. Chairman, that you and the other members of the committee have had taxpayers come to your office to tell you a horror story about their tax situation. I think that it is our responsibility to hear out the taxpayer and determine the exact nature of his problem with the Department of National Revenue.

[Texte]

Si on le veut bien, je peux raconter une anecdote. Deux jours après avoir été élu député, il y a près de 10 ans, en 1974, le premier appel téléphonique que j'ai reçu, c'est celui d'un contribuable, président d'une entreprise, qui me racontait justement une histoire d'horreur sur son entreprise. Je suis allé le voir immédiatement. Dans ma naïveté, je n'ai écouté que son histoire. Je suis allé au bureau de district avec une autorisation, et à cet endroit on m'a raconté l'autre aspect de l'histoire. Il était en retard de plusieurs mois dans les remises de déductions à la source. Pour moi cela était tout à fait inacceptable. Cet argent n'appartient pas à l'employeur, il ne peut pas l'utiliser sans payer d'intérêt, parce que l'argent appartient aux employés. Je suis allé le voir, et je lui ai dit: J'aimerais parler à tes employés. Il m'a répondu: Qu'est-ce que tu veux dire à mes employés? Je lui ai dit: Je veux leur dire que tu as de l'argent que tu utilises comme *cash flow*, sans intérêt, que cet argent-là leur appartient et que tu n'as pas payé tes impôts au gouvernement. Quelques jours plus tard, le compte du contribuable avait été payé au ministère du Revenu national.

Je pense, monsieur le président, que si on prenait le temps, dans chacun des cas, d'examiner à fond la situation, très probablement que beaucoup des problèmes se résoudraient avant même que le contribuable sorte du bureau du député. Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas des cas où il faut procéder à un second examen. Nous acceptons ces seconds examens. Les bureaux de district sont là pour cela. C'est la raison pour laquelle je demandais à nos directeurs régionaux de communiquer avec chaque député pour les inviter, lorsque des contribuables leur soumettent des cas, à faire affaire directement avec le bureau de district pour que nous revoyions le cas. Notre objectif n'est pas d'être inéquitable pour le contribuable, mais bien de maintenir l'équité et la justice dans le système. Je suis convaincu que les députés qui sont allés à un bureau de district demander au directeur, ou encore au superviseur ou à un directeur de section, d'examiner un cas particulier, pourront dire que le Ministère a fait preuve de justice et a corrigé la situation lorsqu'il était justifié de le faire.

Mr. Bloomfield: It does seem, because of the confidentiality of the problem, that the tax man, be he right or wrong, is put in a position where he cannot very well defend himself. If he is wrong, that is one thing, but if he is right, he still cannot defend himself.

I am saying that if the taxpayer is deliberately trying to portray himself as the shining knight while maybe he is not and is maybe trying to use public opinion to turn the spotlight off him or to get rid of the audit man, then the tax man cannot give his side of the story, no matter how wrong the taxpayer is, because of the confidentiality of the matter.

M. Bussières: Oui, c'est la situation extrêmement difficile dans laquelle nous sommes placés. Par exemple, si une personne qui déclare publiquement qu'elle a été traitée injustement donnait en même temps au journaliste une autorisation écrite de rendre public son dossier, si le journaliste pouvait alors venir au ministère du Revenu national et que nous pouvions lui donner les faits concernant le dossier, j'ai l'impression qu'il y en a plusieurs qui ne retourneraient pas voir le journaliste. En effet, étant donné que nous aurions

[Traduction]

If you like, I will tell you a story. Two days after I became a member of Parliament, almost 10 years ago, in 1974, the first call that I got was from a taxpayer, the president of a company, who told me a horror story about his business. I went to see him immediately. In my candor, I only listened to his own story. I went to the district office with an authorization and there I was told the other side of the story. He was several months late in handing over his payroll deductions. To me, Mr. Chairman, that was absolutely unacceptable. This money does not belong to the employer and he cannot use it without paying interest, because it belongs to the employees. I went to see him and I said: I would like to talk to your employees. He replied: what do you want to say to them? I told him: I want to tell them that you have money that you are using as cashflow, without paying interest, that this money belongs to them and you have not paid your taxes. A few days later, his account had been settled with the Department of National Revenue.

I think, Mr. Chairman, that if we took the time, in each of these cases, to take a careful look at the situation, many of the problems would probably be resolved before the taxpayer left the member's office. I am not saying that there are not cases that warrant reassessment. We agree to reassessment. That is what the district offices are there for. That is why I asked our regional directors to get in touch with each member and invite them to deal directly with the district office when taxpayers came to them with problems, so that we could review their cases. Our objective is not to be unfair towards the taxpayer, but to make the system fair and just. I am sure that the members who went to a district office and asked the director, or a supervisor, or a section head, to look for a specific case, will tell you that the department was fair and rectified the situation if there was reason to do so.

M. Bloomfield: Il semble que,   cause de la confidentialit , le fonctionnaire du ministère, qu'il ait tort ou raison, ne puisse pas très bien se défendre. Il peut être dans l'erreur, mais s'il ne l'est pas, il ne peut toujours pas se défendre.

Il se peut que le contribuable joue le héros et qu'il se serve de l'opinion publique pour détourner l'attention de lui-même ou pour se débarrasser du vérificateur, mais le vérificateur, même si le contribuable est dans l'erreur, ne peut pas, à cause de la confidentialit , raconter sa version de l'histoire.

Mr. Bussières: Yes, we are in an extremely difficult situation. For example, if a person who publicly declared that he was unfairly treated also authorized a reporter, in writing, to make his file public, if the reporter could also go to the Department of National Revenue and we could give him the facts about the case, I get the feeling that there would be a number of people who would not go back to see the reporter a second time. If we were able to publicize the case, the public

[Text]

l'occasion de rendre l'histoire publique, le public verrait que ce n'est pas le Ministère qui est en défaut, mais bien le contribuable.

• 1625

Mr. Bloomfield: That is exactly my point, Mr. Minister. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Bloomfield. Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. To the Minister: Have you, or has the department, had a preliminary or interim report from Mr. Farlinger as of this date?

M. Bussières: Monsieur le président, je n'ai pas eu de rapport préliminaire. J'ai eu des rencontres avec M. Farlinger pour savoir comment se déroulait son travail. Il m'a donné quelques indications dont j'ai tenu compte dans la lettre à mon sous-ministre.

Mr. Greenaway: What do you predict the cost of Mr. Farlinger's task force will be? What is the budget for that task force?

M. Bussières: Monsieur le président, aux termes du contrat que nous présentons au Conseil du Trésor pour le groupe Woods Gordon, le montant s'établira à 1,498,800 dollars.

Mr. Greenaway: That is just a little bit more than the \$90,000 ours cost.

This morning we saw a film on the training of auditors and it was an in-depth situation, I guess, as far as auditing large companies and large accounts are concerned. I would like to turn for a moment to farm audits, to what happens to people with smaller incomes, to the little guy. Your office was kind enough to send to me on November 21, 1983, a document called The 1080 Audit on the Farm Losses Project and dealt with similar cases, restricted farm losses, table of contents, and it goes on. This is instructions to auditors doing farm audits and I will pass that along to you so you can verify it. If you turn to Page 21, you will see there is an exhibit 1080(d), Information Sheet, Farm Losses. Now I just want to take you through a little bit of this to show you how complicated the farm audit is.

The auditor must list the equipment used, the date acquired and the general condition. In other words, your auditor must be able to assess the condition of all farm equipment. The auditor must be able to come up with the type, number and grade on hand of livestock, breeds, quality, value. Crop: He has to know the type of crop planted, the acres planted, the yield. And I think, Mr. Minister, if you go through this you will see just how detailed it is. As a matter of fact, on Page 24 you will notice part way down the page it says: "Does the taxpayer have a swimming pool or a pond?" And if you will recall, I asked you in the House what difference it makes whether or not a farmer has a swimming pool or a pond. You will see that on Page 24.

Now, just above that you will see Exempt under Section 21 of the Access to Information Act... I am sorry. Section 22.

[Translation]

could see that it was not the department that was in the wrong, but the taxpayer.

M. Bloomfield: C'est justement l     je voulais en venir, monsieur le ministre. Merci.

Le président: Merci, monsieur Bloomfield. Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse au ministre. Avez-vous reçu, ou le ministère a-t-il reçu, un rapport préliminaire intérimaire de la part de M. Farlinger?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I have not received a preliminary report. I have had meetings with Mr. Farlinger to see how his work was coming along. He gave me some indications which I took into account in the letter to my deputy minister.

M. Greenaway: Quel sera le coût du groupe de travail de M. Farlinger?   combien son budget s'élève-t-il?

Mr. Bussières: Under the terms of the contract that we submitted to Treasury Board for the Woods Gordon group, the amount will be \$1,498,800.

M. Greenaway: Ce qui dépasse légèrement les 90,000\$ que nous avons dépensés.

Nous avons vu ce matin un film consacré à la formation de vérificateur. On a montré, en détail, les méthodes qu'on emploie pour vérifier les comptes d'une grande entreprise. Je voudrais parler pour un moment de la vérification des comptes des cultivateurs et parler de la situation des gagne-petits. Le 21 novembre 1983, votre bureau a eu la gentillesse de m'envoyer un document portant sur la vérification de pertes agricoles, de pertes agricoles limitées, et d'autres pertes semblables. Il s'agit, au fond, d'un guide destiné aux fonctionnaires qui s'occupent de la vérification des exploitations agricoles et je vais vous remettre un exemplaire pour que vous voyiez de quoi il s'agit. Vous verrez, à la page 21, l'article 1080d), fiche de renseignements, pertes agricoles. Pour vous montrer à quel point c'est compliqué, je vais revoir le texte avec vous.

Le vérificateur doit énumérer les équipements utilisés, inscrire la date à laquelle ils ont été ach t s et dire dans quel état ils sont. Autrement dit, le vérificateur doit être en mesure d'évaluer l'état de tous les équipements agricoles. Le vérificateur doit pouvoir préciser le type, le nombre et la catégorie des animaux, identifier les races et se prononcer sur la qualité et la valeur. Récolte: il doit savoir ce qui a été semé, combien d'acres, le rendement. Il suffit de lire le document pour voir à quel point c'est détaillé.   la page 24, vers le milieu, on dit: «le contribuable a-t-il une piscine ou un  tang?» Je vous rappelle que je vous ai demandé à la Chambre quelle différence cela pouvait faire. C'est à la page 24.

Juste avant, vous verrez la rubrique «exclusion en vertu de l'article 21 de la Loi sur l'accès à l'information»... je

[Texte]

Quite a few of those exemptions under Section 22 of the Access to Information Act. As a matter of fact there is one under the type of trees:

Approximate quantity of each type. Approximate value of each type. When were the trees planted?

And just next to that is: "When will sales be expected?" But in between that we have Exempted under Section 22 of the Access to Information Act. Now what could be so secret between the time you plant a tree and when you sell something? I would like to know if the Deputy Minister will review this and fill in the missing pieces in this exhibit.

It is obvious to me that these people have to be well trained in order to do a proper farm audit. If you refer to Page . . . just bear with me a second here . . . Page 9. You will see there Section 1083.2—Audit Procedures.

In order to evaluate the above criteria, the taxpayer's premises must be visited and the matter discussed with the taxpayer by personal interview.

• 1630

Now, can you explain to me why a number of these audits have been done and the auditors have not stepped on the farm? I will give you an example, the celebrated Foxwell case. The doctors Foxwell in Vancouver, who have been fighting a Section 31 case for some years now, have never once had an auditor on their farm. Now, I wonder if you could tell me how a farm auditor can do an audit without stepping on a farm. And I have given you other examples in the mail I have given to you.

M. Bussières: Malheureusement, monsieur le président, je ne peux pas donner à M. Greenaway la raison exacte pour laquelle cela s'est passé ainsi. Vous me dites qu'il en fut ainsi, mais je ne connais pas les faits et je ne sais pas exactement ce qui a trait à cette vérification.

Toutefois, je crois que votre préoccupation particulière touche la détermination de l'entreprise par le Ministère. S'agit-il vraiment d'une ferme ou, si l'exploitation ne répond pas au test de profit raisonnable prévisible, le contribuable se voit-il alors désallouer les dépenses de ferme?

Je crois que c'est fondamentalement l'aspect qui vous préoccupe, parce que, pour ce qui est des vérifications auprès des agriculteurs, cette année le nombre de vérifications a été de 1.1 p. 100, ce qui n'est pas très élevé.

Maintenant, je crois que votre préoccupation porte surtout sur des gens qui occupent un lopin de terre et réclament des dépenses d'exploitation agricole, mais dont la vérification a déterminé que l'opération ne répond pas au test de perspective raisonnable de profits. Vous ai-je bien compris?

Mr. Greenaway: Well, that is part of it. There are two points I would like to make, but seeing as you brought up figures, that opens another door. I have an order paper question answer here on April 11, 1983, that gives us the

[Traduction]

m'excuse. Il s'agit de l'article 22. Il y a un certain nombre d'exclusions en vertu de l'article 22 de la Loi sur l'accès à l'information. Il y en a même une qui s'applique aux arbres:

Nombre approximatif pour chaque espèce. Valeur approximative de chaque espèce. Quand les arbres ont-ils été plantés?

Ensuite, vous avez la question suivante: «Quand peut-on s'attendre à réaliser des ventes?». Mais entre les deux il y a une exclusion en vertu de l'article 22 de la Loi sur l'accès à l'information. Que peut-il y avoir de secret entre le moment où l'on plante un arbre et le moment où l'on vend le produit? Je voudrais savoir si le sous-ministre accepterait de revoir ce document et combler les lacunes.

Il me paraît évident que les fonctionnaires doivent être très bien formés pour bien faire une vérification agricole. Je vous renvoie à la page . . . attendez une seconde . . .   la page 9. Vous verrez l'article 1083.2—Procédés de vérification.

Afin de pouvoir évaluer les critères susmentionnés, on doit se rendre chez le contribuable et discuter avec lui en personne.

Pouvez-vous m'expliquer comment il se fait que certaines de ces vérifications ont été effectuées sans que le vérificateur ait mis le pied dans la ferme? Je vais vous citer un exemple: la célèbre affaire Foxwell. Les docteurs Foxwell,   Vancouver, depuis des années, les docteurs Foxwell qui habitent à Vancouver, contestent une décision en invoquant l'article 31, mais jamais une fois un vérificateur n'est venu dans leur ferme. J'aimerais bien savoir comment un vérificateur peut faire une vérification sans aller voir l'exploitation. Et dans les lettres que je vous ai remises, vous trouverez d'autres exemples.

Mr. Bussières: Unfortunately, Mr. Chairman, I cannot tell Mr. Greenaway exactly why this happened. You have told me that that is the way it happened, but I do not have the facts and I do not know exactly what is involved in this audit.

I believe, however, that you are particularly concerned with the department's decision as to the nature of the business. Is it really his farm or will the taxpayer's farm expenses be disallowed if it does not meet the reasonable expectation of profit test?

I believe that this is your main concern, because this year farm audits accounted for only 1.1% of all audits, which is not very significant.

I believe that your main concern is people who are living on a bit of land and are claiming deductions for farm expenses, but who did not meet the reasonable expectation of profit criterion when an audit was done. Have I understood you correctly?

M. Greenaway: En partie. J'avais deux points   soulever, mais le fait que vous avez cité un chiffre me fait penser   autre chose. J'ai devant moi la réponse à une question au *Feuilleton* dat e du 11 avril 1983, dans laquelle on donne le nombre de

[Text]

figures of the audits done on Canadian farms for the eleven-month period, April 1, 1982, to February 28, 1983. These figures are here, if you would like to see them.

What interests me in this is that you will find, if you look at the real numbers, there were three times as many farms audited in Ontario as there were in Quebec; there were three times as many audited in Saskatchewan as there were in Quebec; and there were two times as many audited in Alberta as there were in Quebec. Now, if you look at it from the percentage point of view, Quebec had the lowest number of farms audited of all farms in all provinces. For Quebec, 1.7% of Quebec farms were audited in that period. Next was Newfoundland with 1.9%, and there are not that many farms in Newfoundland. And we go right up to where you audit to 11.4% of the farms in New Brunswick, and that trend is kept on. Also, I disagree with your figure of whatever it was, 1-something, because you have been auditing about 2.5%, according to Statistics Canada, of the farms in Canada. Now, why is there this discrepancy? You only audited 800 farms in Quebec in that period, and at the same time you audited 2,271 in Alberta, and 2,326 in Ontario. What is so different about Quebec farms?

M. Bussières: Monsieur le président, comme ce n'est pas moi qui détermine l'étendue et le nombre de vérifications   faire dans un secteur particulier ou dans une province donnée, avec votre permission, je vais demander   M. Robertson d'expliquer la procédure suivie pour déterminer ces vérifications.

Mr. Greenaway: I would like to know what the criteria are for picking those farms and why there is such a vast discrepancy in certain provinces.

Mr. Robertson: There is no—in the areas of the Project Ls, in which we call projects, and we refer to it as . . .

Mr. Greenaway: Project L, that is something that has been going for a number of years?

Mr. Robertson: Yes, it has been.

• 1635

Mr. Greenaway: Why would your head office near Vancouver deny in front of 300 people in 100 Mile House last year in April that there was such a thing as Project L? We have it on tape, you know.

Mr. Robertson: I cannot comment on why they would deny such a thing. It has been going on for years. It has been going on since 1970, I believe, in various stages of Project L. Review of farm loss in those areas . . . There is no prescribed, laid-down audit program nationally in the sense that we allocate a certain amount of resources after we have developed a compliance program for the large and business corporations. Then, when we get into projects, we leave it in large part to the district office chief of audit who looks at it and determines that he is going to allocate certain resources to projects of that nature.

[Translation]

fermes qui ont fait l'objet d'une évaluation entre le 1^{er} avril 1982 et le 28 février 1983. J'ai les chiffres, si vous voulez les voir.

Ce qui m'intéresse, c'est que le nombre d'évaluations a été trois fois plus élevé en Ontario et en Saskatchewan qu'il ne l'a été au Québec et deux fois plus élevé en Alberta. C'est au Québec que, proportionnellement, il y a eu le moins de vérifications. Au Québec, pendant la période en question, 1,7 p. 100 des exploitations ont fait l'objet d'une vérification.   Terre-Neuve, c'était 1,9 p. 100, mais il n'y a pas beaucoup de fermes à Terre-Neuve. La tendance se poursuit et l'on constate que, au Nouveau-Brunswick, 11,4 p. 100 des exploitations ont fait l'objet d'une vérification. Je dispute d'ailleurs le chiffre que vous avez donné, 1, quelque chose, car, d'après Statistiques Canada, 2,5 p. 100 des exploitations agricoles au Canada ont fait l'objet d'une vérification. Pourquoi cette divergence? Au Québec, pendant la période en question, il n'y a eu que 800 exploitations qui ont fait l'objet d'une vérification, alors qu'il y en a eu 2,271 en Alberta et 2,326 en Ontario. Qu'est-ce qu'elles ont de si spécial, les fermes québécoises?

Mr. Bussières: With your permission, Mr. Chairman, since I am not the one who determines the extent and the number of audits that will be done in a particular sector or province, I will ask Mr. Robertson to explain the procedure.

M. Greenaway: Je voudrais savoir d'après quel critère vous choisissez les fermes qui seront vérifiées et je voudrais que vous m'expliquiez les divergences qui existent dans certaines provinces.

M. Robertson: Dans la région où nous avons ce qu'on appelle les projets L . . .

M. Greenaway: Le projet L existe depuis des années, n'est-ce pas?

M. Robertson: Oui.

M. Greenaway: Pourquoi un fonctionnaire de l'administration centrale près de Vancouver aurait-il prétendu, devant 300 personnes à 100 Mile House l'an dernier, au mois d'avril, que le Projet L n'avait jamais existé? Nous l'avons sur bande, vous savez.

M. Robertson: Je ne vois pas pourquoi on le nierait. Il existe depuis des années. Il existe, sous diverses formes, depuis 1970. La vérification des pertes agricoles dans les régions en question . . . Il n'existe pas de programme de vérification comme tel, qui s'applique à l'échelle nationale; plutôt, après avoir mis au point un programme destiné aux grandes entreprises et aux entreprises en général, nous affectons un certain montant à la vérification d'exploitations agricoles. Ensuite, c'est au chef de la vérification au bureau de district de répartir les ressources entre les divers projets.

[Texte]

Mr. Greenaway: Did Newfoundland district, for instance, decide to audit Newfoundland fishermen, or would that come from Ottawa?

Mr. Robertson: I think that was probably a joint operation between the region, which is the Maritime region, and Ottawa.

Mr. Greenaway: So really what you are saying is not true. It is a combination of what happens in Ottawa. The farm audit is something that you decided to do in Ottawa—right?

Mr. Robertson: No. The farm audits are not structured so we are going to do a certain number of Project Ls or farms. We allow, as I said, flexibility to the men in those areas to pick projects. It might be farm loss, or he might want to pick a project on compliance in the plumbers or any other area in which he thinks he must devote some effort or some compliance manpower to determine whether the level of compliance in that area is adequate.

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: I have one more small one.

The Chairman: We have lots of people. We are already over. Can we get it on the next round, please?

Mr. Greenaway: Yes.

The Chairman: Thank you. Mr. Hopkins, please.

Mr. Hopkins: Mr. Minister, we have heard a lot today about Section 231. I would like to discuss Section 220, which virtually gives the powers to people in your department to operate the department. Section 220(1) reads:

The Minister shall administer and enforce this Act and control and supervise all persons employed to carry out or enforce this Act and the Deputy Minister of National Revenue for Taxation may exercise all the powers and perform the duties of the Minister under this Act.

Does this not in fact create a dual ministry?

We have three types of descriptions of the powers of deputy ministers. One is this, where the power is granted to him in written form, which in effect gives him the power of the Minister himself, one elected, one not elected; then you have another category where the Minister can delegate duties; and you have others where it says nothing about delegating at all—really, three categories.

So why was this “and” put in there in the addition?—because it seems to me that when we look at this whole issue in a broader context and we get into a situation where the Minister is carrying the brunt of the attack on his department . . . yet in the legislation we find a section here that virtually gives his deputy the same power as himself. I think from a democratic point of view that is very unfair to the elected person. I would like to know why this “and” and the

[Traduction]

M. Greenaway: Est-ce le bureau de district de Terre-Neuve qui, par exemple, a décidé de faire une vérification des pêcheurs de Terre-Neuve ou la décision a-t-elle prise à Ottawa?

M. Robertson: Je crois que la décision a été prise conjointement, par le bureau régional, qui s'occupe de la région des Maritimes, et par Ottawa.

M. Greenaway: Donc ce que vous dites n'est pas tout à fait vrai. Ottawa y est pour quelque chose. C'est Ottawa qui a décidé d'entreprendre une vérification des exploitations agricoles, n'est-ce pas?

M. Robertson: Non. On ne décide pas d'entreprendre un certain nombre de Projets L ou de vérifier un certain nombre de fermes. Les fonctionnaires dans les régions ont une certaine latitude en ce qui concerne le choix de projets. Un fonctionnaire peut choisir de vérifier les projets agricoles ou d'entreprendre une étude pour déterminer dans quelle mesure les plombiers, par exemple, respectent les dispositions de la loi.

Le président: Merci, monsieur Greenaway.

M. Greenaway: J'ai encore une petite question.

Le président: Il y en a beaucoup qui veulent poser des questions. Nous avons déjà du retard. Puis-je vous inscrire au deuxième tour?

M. Greenaway: Oui.

Le président: Merci. Monsieur Hopkins, s'il vous plaît.

M. Hopkins: Nous avons beaucoup entendu parler de l'article 231, mais je préfère parler de l'article 220, qui autorise les fonctionnaires de votre ministère à administrer celui-ci. Je cite l'article 220(1):

Le ministre assure l'application et l'exécution de la présente loi et a la direction et la surveillance de toutes les personnes employées à cette fin. Le sous-ministre du Revenu national pour l'impôt peut exercer tous les pouvoirs et remplir toutes les fonctions dévolues au ministre en vertu de la présente loi.

En vertu de cet article, le ministère n'a-t-il pas, en quelque sorte, un ministère double?

Les pouvoirs des sous-ministres peuvent être décrits de trois façons. Ce pouvoir peut lui être attribué par écrit, ce qui lui donne, en effet, les mêmes pouvoirs que le ministre lui-même, quoi qu'il ne soit pas, comme le ministre, un représentant élu; deuxièmement, le ministre peut déléguer les fonctions; troisièmement, il y a des situations où il n'est pas du tout question de la délégation de pouvoirs. Il y a donc, à vrai dire, trois catégories.

Pourquoi a-t-on ajouté la deuxième partie? J'ai l'impression que, si l'on met la chose en perspective, si l'on reconnaît que ce sera le ministre qui doit défendre son ministère contre ceux qui l'attaquent . . . alors que la loi, à toutes fins pratiques, attribue à son sous-ministre les mêmes pouvoirs dont il dispose lui-même. Pour un représentant élu dans une démocratie, ce n'est pas très équitable. Je voudrais savoir pourquoi on a précisé, dans la loi, que des pouvoirs additionnels soient accordés au sous-ministre. Pouvez-vous me l'expliquer?

[Text]

additional power were granted also to your deputy in written form, in legislative form. What is the reasoning behind that?

M. Bussières: Avant d'essayer de trouver les raisons historiques pour lesquelles cette disposition a été ajoutée à la Loi de l'impôt sur le revenu, j'aimerais, monsieur le président, souligner aux membres du Comité qu'il existe une autre loi au pays, la Loi d'interprétation, qui précise les pouvoirs des sous-ministres par rapport au gouvernement.

• 1640

Dans la Loi d'interprétation, tous les sous-ministres ont les mêmes pouvoirs, c'est donc dire que cette loi ayant priorité sur la Loi de l'impôt sur le revenu, la disposition que nous retrouvons à l'article 220 est limitée par les dispositions générales de la Loi d'interprétation et que le niveau de responsabilité du sous-ministre est à l'égal de celui de n'importe quel autre sous-ministre, et sa responsabilité à l'endroit du ministre est égale aussi à celle des autres sous-ministres, de sorte que la Loi d'interprétation ne donne pas de sens particulier à la disposition de l'article 220. Donc, le sous-ministre du Revenu est, à l'égard du ministre du Revenu, à l'égal de n'importe quel autre sous-ministre dans n'importe quel autre ministère.

Pour ce qui est des raisons historiques qui sont à l'origine de cet article, on m'a répondu que cela visait à éviter que, dans des circonstances particulières, le ministre du Revenu soit placé dans des situations extrêmement difficiles et permettrait ainsi au sous-ministre d'assumer la responsabilité d'une question particulière dans une situation extrêmement difficile.

Je vous avoue que je n'ai pas eu le temps de faire de recherches plus poussées pour retrouver historiquement comment cette disposition était parvenue dans la Loi de l'impôt sur le revenu.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, through you, is the Minister saying the Interpretation Act supersedes this legislation?

M. Bussières: Oui.

Mr. Hopkins: All right. There are two other areas where the Deputy Minister of National Revenue is also singled out for special authority, and one of them is for the Unemployment Insurance Act, and the other is the Petroleum and Gas Revenue Tax Act. Again he is given special authority there in the legislation. But if the Interpretation Act supersedes this legislation, and if the Deputy Minister of National Revenue is in the same position legally as any other deputy minister, then why go to all the trouble of singling out the Deputy Minister of National Revenue as having these powers under the three particular areas?

You are saying the Interpretation Act supersedes it. If it supersedes it and the Minister still has the authority to assign and direct the deputy minister, then why is it necessary to make it look as if you are taking away that power and allocating that political power to an unappointed individual? That is the point that bothers me.

Mr. Rogers: As I understand it—and my understanding is necessarily incomplete, Mr. Hopkins... in coming to this

[Translation]

Mr. Bussières: Before trying to find the historical reasons for adding this provision to the Income Tax Act, I would like to point out to members of the committee, Mr. Chairman, that there is another piece of legislation in this country, the Interpretation Act, which sets out the powers of deputy ministers vis-à-vis the government.

In the Interpretation Act, all deputy ministers have the same powers which means that this act has priority on the Income Tax Act and the provision that is in Section 220 is restricted by the general provisions of the Interpretation Act. A deputy minister has the same responsibility as any other deputy minister and his responsibility towards the minister is the same as that of all other deputy ministers so that the Interpretation Act does not give any particular meaning to the provision of Section 220. Thus, the Deputy Minister of Revenue has the same responsibility vis-à-vis the Revenue Minister as any other deputy minister in any other department.

As for the historical reasons that have brought about this section, I was told that the purpose was to avoid that in particular circumstances, the Minister of Revenue be put in extremely difficult situations and to therefore allow the Deputy Minister to fill the responsibility of a particular question in an extremely difficult situation.

I will confess that I have not had time to research any further the historical background of this provision in the Income Tax Act.

M. Hopkins: Monsieur le président, le ministre veut-il dire que la Loi d'interprétation prévaut?

Mr. Bussières: Yes.

M. Hopkins: Bien. Il y a deux autres secteurs dans lesquels le sous-ministre du Revenu national a également des pouvoirs spéciaux, notamment pour la Loi sur l'assurance-chômage et pour la Loi de l'impôt sur les revenus pétroliers. C'est la même chose. Si toutefois la Loi d'interprétation prévaut et si le sous-ministre du Revenu national est légalement dans la même situation que tout autre sous-ministre, pourquoi prendre la peine de stipuler que le sous-ministre du Revenu national a ces pouvoirs dans ces trois secteurs particuliers?

Vous dites que la Loi d'interprétation prévaut. Si ainsi le ministre a toujours le pouvoir de dicter l'action du sous-ministre, pourquoi est-il nécessaire de faire comme si on confiait ce pouvoir politique à une personne nommée? C'est ce qui me g ne.

M. Rogers: Si je comprends bien—et évidemment je ne sais pas encore tout, monsieur Hopkins—mais quand j'ai assumé ce

[Texte]

office, I had some discussion on this point with Privy Council Office. The provisions in the existing Act were carried forward from another act on income tax that was passed in 1948, unchanged. So when this law was passed, it was simply carried forward and then superseded by the Interpretation Act. My understanding also is that the authorities described in the UI Act also are from an early date.

In the case of the Petroleum Administration Act, the descriptions there are strictly administrative. That is, we have, through the National Revenue (Taxation) Department, the responsibility for administration. But in fact I take all my direction on all those matters from the Minister of National Revenue-Taxation, in exactly the same fashion as any other deputy minister in town.

I can get more elaboration on that if it is required.

• 1645

Mr. Hopkins: So this has actually been in the legislation since 1948 on a continuing basis?

Mr. Rogers: And probably before.

Mr. Hopkins: What explanation is there for this not having been in other legislation in setting up other departments?

The Chairman: Mr. Rogers.

Mr. Rogers: Well, for example, when my last job was created by legislation, it said I would have such powers as were delegated to me by Treasury Board Ministers, and it was in accordance with the wording in the Interpretation Act. Presumably legislation creating departments or agencies since then has fully taken into account what the Interpretation Act says.

Mr. Hopkins: The reason why I mention this in particular, Mr. Chairman, is I found it rather interesting that a non-appointed person would receive the same legal role as an elected person, which we, as Members, consider to be a little more difficult route to go. Maybe that is unfair, but I think where this really brought it to a head with me was the night I saw the former deputy minister playing, what I perceived to be, a political role on national television, defending a film I found to be most offensive, and that many other people said was offensive.

What guidelines are there for a deputy minister under this particular legislation? Where does his role as an administrator end, and the political role begin? In my view, he overstepped his regular role in that case, and became a politician on national television. As an elected person, I resented that very much.

Mr. Speyer: Hear, hear.

Mr. Hopkins: So where does one begin, and the other end, the political and the appointed?

Mr. Rogers: Certainly I have the responsibility, it is assured, to appear anywhere appropriate to explain government policy, and to do so on a factual basis that is not prejudicial to the policy objectives. To the extent that the Minister chooses to do

[Traduction]

poste, j'ai eu quelques discussions à ce sujet avec le Bureau du Conseil privé. Les dispositions contenues dans la loi actuelle viennent d'une autre loi de l'impôt sur le revenu adoptée en 1948 et n'ont pas été changées. Aussi, lorsque l'on a adopté cette loi, on a simplement repris ces dispositions sur lesquelles la Loi d'interprétation prévaut toutefois. Je crois d'autre part que les pouvoirs décrits dans la Loi de l'assurance-chômage remontent également assez loin.

Pour la Loi sur l'administration du pétrole, c'est purement administratif. C'est-à-dire que le ministère du Revenu national (Impôt) a la responsabilité de l'administration. En fait, les ordres me sont tous donnés à ce sujet par le ministre du Revenu national (Impôt), tout comme n'importe quel autre sous-ministre en ville.

Si vous voulez, je pourrais obtenir des précisions à ce sujet.

M. Hopkins: C'est donc maintenant dans la loi depuis 1948?

M. Rogers: Et probablement avant.

M. Hopkins: Comment peut-on expliquer que cela n'ait pas été prévu dans d'autres lois touchant d'autres ministères?

Le président: Monsieur Rogers.

M. Rogers: Ma foi, par exemple, lorsque mon dernier emploi a été créé par une loi, il était stipulé que j'aurais les pouvoirs qui me seraient délégués par les ministres du Conseil du Trésor conformément au libellé de la Loi d'interprétation. On peut donc supposer que les lois créant des ministères ou organismes depuis lors reprennent exactement les termes de la Loi d'interprétation.

M. Hopkins: Si je pose cette question, monsieur le président, c'est parce que j'ai jugé plutôt étrange qu'un fonctionnaire nommé reçoive le même pouvoir juridique qu'un élu car nous députés jugeons que la voie est un peu plus difficile. Ce n'est peut-être pas vrai mais toujours est-il que cela m'a frappé le soir où j'ai vu l'ancien sous-ministre jouer ce que j'ai jugé être un rôle politique à la télévision nationale et défendre un film que je considérais tout à fait choquant et que beaucoup d'autres ont considéré tout à fait choquant.

Quelles règles s'appliquent à un sous-ministre dans la loi? Où se termine son rôle d'administrateur et où commence le rôle politique? À mon avis, il a dans ce cas dépassé son mandat car il a fait de la politique à la télévision nationale. À titre d'élu, je puis dire que cela me choque terriblement.

M. Speyer: Bravo!

M. Hopkins: Alors où commence le rôle du politique et où se termine le rôle du fonctionnaire nommé?

M. Rogers: Il est certain que je suis censé aller expliquer la politique du gouvernement à peu près n'importe où on le juge approprié. Je dois le faire en exposant les faits et en respectant bien les objectifs généraux. Dans la mesure où le ministre le

[Text]

so, or in fact directs me to do so, I would so act. At the same time, if he chose to reserve any of the discussions, such as is evidenced by testimony here today, then he would represent the policy viewpoint. In the department, I am the only other person who indeed is legally, under the Interpretation Act, able to speak for the Minister directly as his representative in that policy area, but not, as I said, in any other fashion but to explain it objectively. In the case of the film, it would be likely that it was an administrative matter, or considered to be such, at that time. Probably the deputy minister's appearance was related to his views that it was administrative and not policy.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I remember one day in here when the Minister was under great fire about quarterly returns from senior citizens, and a number of us brought it up. That has been reasonably handled, I think, and I would like to compliment him on that move. I hope that these other issues that are coming up now will be resolved and that in future guidelines will be laid on very solidly that will prevent an appointed person from going on national television at a time when we are in the middle of a real political debate on that very subject in the House of Commons. I think, in fairness to everybody, that is a sensitive area that should not be invaded.

• 1650

An Hon. Member: Well said.

The Chairman: Thank you, Mr. Hopkins. Mr. Beatty, please.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I want to pursue the Patty Hearst theory of ministerial responsibility, which is that the Minister is somehow a hostage to his senior officials. The Minister himself has said that he sees no legal constraints in the Act to his leading his department if he chooses to do so. I want to ask whether he was, at any time, asked by Mr. MacDonald, his former deputy, to sign any authority delegating his powers to the Deputy Minister. If so, did he sign it?

M. Bussières: Oui, monsieur le président, en certaines circonstances, conformément à la pratique, certains éléments d'autorité ont été délégués alors que d'autres éléments ont été retenus.

Mr. Beatty: I wonder whether I could ask, Mr. Chairman, if the Minister would be prepared to produce that for the committee. I think it is useful for us to know to what extent he abdicated his responsibility and handed it over to his Deputy Minister.

M. Bussières: Monsieur le président, le député devrait savoir que les délégations d'autorité qui sont prévues ne sont pas une abdication des responsabilités de la part du ministre. Si c'est la façon dont il voit les mécanismes d'application de la délégation d'autorité... Ce n'est pas une abdication. Lorsqu'il y a délégation d'autorité, le sous-ministre demeure comptable au ministre de l'utilisation qu'il fait de l'autorité qui lui est déléguée.

[Translation]

décide ou me demande de le faire, je le ferai. Si par contre il déciderait de se réserver certaines de ces discussions, comme le témoignage d'aujourd'hui le prouve, c'est lui qui présente la politique générale du ministère. Sinon, au ministère, je suis le seul qui soit légalement, aux termes de la Loi d'interprétation, autorisé à être le porte-parole du ministre, à le représenter lorsqu'il s'agit d'expliquer la politique du gouvernement, et ce de façon objective uniquement. Dans le cas du film, il est probable que c'était une question administrative ou qui avait été considérée comme telle à l'époque. Si le sous-ministre a comparu, c'est probablement parce qu'il a jugé qu'il s'agissait d'une question administrative et non pas d'une question politique.

M. Hopkins: Monsieur le président, je me rappelle un jour où le ministre avait été terriblement attaqué à propos des déclarations trimestrielles des personnes âgées. Je crois que la question a été assez bien réglée et je souhaite l'en féliciter. J'espère que ces autres questions seront résolues et qu'à l'avenir on adoptera des directives très strictes qui empêcheront une personne nommée de se présenter à la télévision nationale en plein milieu d'un débat politique portant sur le même sujet   la Chambre des communes. Je crois que c'est vraiment une question délicate qu'il ne faut pas négliger.

Une voix: Bien dit.

Le président: Merci, monsieur Hopkins. Monsieur Beatty, s'il vous plaît.

M. Beatty: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre la théorie Patty Hearst de la responsabilité ministérielle car le ministre semble en quelque sorte l'otage de ses hauts fonctionnaires. Il a lui-même déclaré qu'à son avis, il n'est absolument pas limité par la loi dans l'exercice de ses fonctions de ministre. Je veux donc lui demander si M. MacDonald, son ancien sous-ministre, lui a jamais demandé de signer une délégation de pouvoirs au sous-ministre. Dans l'affirmative, l'a-t-il signée?

Mr. Bussières: Yes, Mr. Chairman, in certain circumstances, according to the practice, some authority has been delegated whereas I have retained some.

M. Beatty: Puis-je alors demander si le ministre serait disposé   nous communiquer cela. Je crois qu'il serait utile pour nous de savoir dans quelle mesure il a renonc    ses responsabilités et les a confi es à son sous-ministre.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the member should know that the delegation of authority that is provided for is not an abdication of ministerial responsibility. If that is the way he sees the implementation mechanisms of the delegation of authority... This is wrong. In case of delegated authority, the Deputy Minister remains accountable to the Minister for the way he uses the authority that has been delegated to him.

[Texte]

Mr. Beatty: Will the Minister now answer the question? Will he table, for the committee, a copy of that authority that was given to his Deputy Minister by him?

M. Bussières: Monsieur le président, j'aimerais vérifier auprès du bureau du Conseil privé pour savoir quelles sont les pratiques relatives aux documents qui touchent l'administration interne entre un ministre et un sous-ministre.

Mr. Beatty: Mr. Rogers, has the Minister delegated to you that authority? Has he signed a similar document delegating to you his ministerial authority?

Mr. Rogers: Not in a specific document, Mr. Beatty, through you, Mr. Chairman. There are signing authorities that I have the responsibility for on financial matters within the department, which are required to be delegated unless the Minister is going to deal with the burden of administration that, at the moment at least, seem to be my responsibility.

Mr. Beatty: As you gather, that was not what I was asking for. It appears as though Mr. Bussières signed a totally different document to delegate authority to his other Deputy Minister.

I wonder whether I could refer the Minister to the film that we saw earlier this morning. Has he ever seen that film, *Investigative Audit Approach*?

M. Bussières: Oui.

Mr. Beatty: He has. I wonder, in view of the introduction to the film we have now seen from the Deputy Minister, saying that the principles that apply to these large corporations are also applicable to other taxpayers as well, whether Mr. Robertson would like to amend the statement that he made earlier to the committee, in which he stressed the fact that this was reserved strictly to corporations with incomes of more than \$12 million a year?

The Chairman: Mr. Rogers.

Mr. Rogers: It is fine for Mr. Robertson to comment, but could I just state a view? The intent, I believe, of what Mr. Robertson had in mind, was to say that the way in which that film portrays how auditors act and how they discharge their relations with clients is, in fact, reserved for large firms, and would not permit, unless there were extraordinary circumstances—of which there are maybe one or two—a similar kind of approach to be followed in small unincorporated businesses, or for professional or small business cases.

Mr. Beatty: Mr. Rogers, then . . .

Mr. Rogers: Tact and diplomacy are the key words.

Mr. Beatty: Are there written instructions that go to auditors dealing with smaller firms, telling them what constraints there are in their actions that were not included in this film?

Mr. Rogers: No.

Mr. Beatty: Where this film is shown to other auditors who are not auditing these large accounts, what specific instructions are given to them to make sure that they do not abuse their powers in this way?

[Traduction]

M. Beatty: Le ministère veut-il bien répondre à la question? Communiquera-t-il au Comité le texte de la délégation de pouvoirs donnés à son sous-ministre?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I would like to check with the Privy Council Office what the practices are as far as internal administration documents between a Minister and his Deputy Minister are.

M. Beatty: Monsieur Rogers, le ministre vous a-t-il délégué ses pouvoirs? A-t-il signé un document similaire pour vous déléguer ses responsabilités ministérielles?

M. Rogers: Il n'existe pas de document spécifique à cet effet, monsieur Beatty. Il y a des pouvoirs de signature qui me sont confiés pour les questions financières touchant le ministère pour éviter au ministre d'être obligé d'assumer le fardeau administratif qui semble, pour le moment du moins, relever de ma responsabilité.

M. Beatty: Vous comprendrez que ce n'est pas ce que je demandais. Il semble que M. Bussières ait signé un document totalement différent pour déléguer ses pouvoirs à son autre sous-ministre.

J'aimerais parler au ministre du film que nous avons vu ce matin. A-t-il jamais vu ce film sur la vérification par enquête?

Mr. Bussières: Yes.

M. Beatty: Oui.  tant donné que nous venons maintenant de voir l'introduction à ce film donnée par le sous-ministre qui déclare que les principes qui s'appliquent à ces grandes entreprises s'appliquent également à tous les contribuables, M. Robertson voudrait-il maintenant modifier ce qu'il a déclaré tout à l'heure au Comité à savoir que cela était réservé strictement aux sociétés dont les revenus étaient supérieurs à 12 millions de dollars par an?

Le président: Monsieur Rogers.

M. Rogers: M. Robertson peut venir répondre, mais j'aimerais donner un avis. Je crois que ce que voulait dire M. Robertson c'était que la façon dont ce film peint l'action des vérificateurs et leurs relations avec les clients ne s'applique qu'aux grandes firmes et qu'il n'est pas question de suivre, sauf dans des circonstances extraordinaires—dont il existe un ou deux cas peut-être—une méthode semblable pour les petites entreprises non constituées en corporations ou pour les professions libérales ou autres petits commerces.

M. Beatty: Monsieur Rogers, alors . . .

M. Rogers: Le tact et la diplomatie sont les mots clés.

M. Beatty: Existe-t-il des instructions écrites soumises aux vérificateurs qui traitent avec les petites entreprises? Impose-t-on des limites à leurs actions qui n'auraient pas été précisées dans ce film?

M. Rogers: Non.

M. Beatty: Quand on montre ce film à des vérificateurs qui ne sont pas chargés de la vérification de ces gros comptes, quelles instructions précises leur donne-t-on pour s'assurer qu'ils n'abusent pas ainsi de leurs pouvoirs?

[Text]

Mr. Rogers: Frankly, we must depend on the maturity of the leadership, we must depend on the training of the auditors. That we reinforce, and will continue to reinforce, on an ongoing basis. If you are going to maintain a flexible administration that is sensitive, case by case, there has to be much variation in the approach, it seems to me, on some kind of gradation from what you saw to something much, much more soft and sensitive, depending on the nature of the case.

• 1655

Mr. Beatty: Let me put the question another way. Mr. Robertson might want to answer this instead of leaving you in the position; I recognize the fact that you are new.

Specifically, what protections are there . . . they seem to lay great emphasis on the fact that this film was designed to be used against large corporations . . . for smaller taxpayers, and what guarantees are there that the sort of techniques used here would not be directed against small taxpayers? In particular, I would like to know what written documentation exists which would give instructions to auditors handling smaller accounts to make sure the sort of tricky techniques used here were not directed against smaller taxpayers.

Mr. Robertson: With all due respect, I guess I have to echo what Mr. Rogers said in the sense that we have captured pretty quickly, and that is the position we take. We have a number of instructions there. We have an information circular about the tax audit which we hope outlines the approach our staff will take to make the public aware of the rights that are not at our hands. When you get beyond the normal investigative approach—for example search and seizure, things of that nature—there is a whole milieu of controls and procedures put into place, so that they are reviewed by various levels of management. In the case of search warrants, they are reviewed at head office by my officials and staff. There are a lot of safeguards we use in the extraordinary powers of search and seizure administrative . . .

Mr. Beatty: Mr. Robertson, I think that answer says volumes. I want to ask the Minister this question: Will the Minister withdraw that film?

M. Bussières: Monsieur le président, le député m'a d'abord demandé si j'avais vu le film. J'ai r pond  oui. Après la séance de visionnement, des personnes indépendantes, c'est-à-dire des comptables, des avocats spécialisés en impôt et d'autres personnes du monde des communications, m'ont dit que c'était le genre de film qu'ils utilisaient pour la formation des vérificateurs dans l'entreprise privée. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de continuer à utiliser le film. Cependant, le député sait qu'on a actuellement, dans notre division de l'information, un groupe de travail qui revoit les moyens de communication que nous utilisons au Ministère pour communiquer avec les contribuables ou pour les communications internes, ainsi que les instruments didactiques dont nous nous servons. Ce film fait l'objet d'une revue en profondeur. On étudie ses aspects éducatifs; on veut voir s'il est adéquat . . .

[Translation]

M. Rogers: Très franchement, nous devons compter sur la maturité de la direction, sur la formation des vérificateurs. Nous insistons beaucoup là-dessus et nous continuerons d'insister là-dessus. Si vous voulez avoir une administration souple et attentive aux cas particuliers, il faut que les méthodes d'approche soient très variées et aillent du genre de choses que vous avez vu ce matin à quelque chose de beaucoup plus souple, variant selon les cas.

M. Beatty: Je pose la question autrement. M. Robertson voudra peut-être répondre, plutôt que de vous laisser dans de mauvais draps; je sais que vous venez tout juste d'assumer votre poste.

On a fortement souligné que ce film est conçu pour s'attaquer aux grandes sociétés—mais alors quelles sont les mesures de protection particulières pour les petits contribuables, et quelle garantie a-t-on que ce genre de techniques ne seront pas utilisées contre ces derniers? Je voudrais surtout savoir s'il existe un document qui donne des directives au vérificateur des comptes des petits contribuables, et nous assure que ce genre de pièges ne seront pas utilisés contre les petits contribuables.

M. Robertson: Sauf tout le respect que je vous dois, je dois r p t r ce que M. Rogers a dit, que nous avons déjà repris nos positions et cela très rapidement. Nous avons donné un certain nombre de directives. Nous avons envoyé un bulletin au sujet de la vérification d'impôt, lequel nous l'espérons décrit bien l'approche que notre personnel devra prendre auprès du public pour le sensibiliser aux droits sur lesquels nous n'avons aucun contrôle. Sauf les techniques d'enquête—par exemple la perquisition et la saisie, ce genre de techniques, il y a toute une série de contrôles et de procédures qui permet une revision à divers niveau de gestion. Dans le cas des mandats de perquisition, ils sont examinés et contrôlés par mes fonctionnaires et mon personnel au siège social. Il y a bon nombre de protections administratives à notre disposition dans l'utilisation de ces pouvoirs extraordinaires de perquisition et de saisie.

M. Beatty: Monsieur Robertson, cette réponse est éloquente. Le ministre peut-il me dire s'il retirera ce film?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, first, the member asked me if I had seen the film. I said, yes. After the screening, certain independent persons, that is, independent accountants, and tax lawyers as well as other persons in communications told me that this was the type of film that they use in order to train auditors in the private sector. For that reason, I decided to continue using the film. However, the member also knows that at this moment, in the information division, there is a task force reviewing the means of communications that we use in the department for both external communications to taxpayers as well as internal communications, and also the educational tools that we use. So this film is now being reviewed in-depth. We are looking at all the educational aspects; we want to see if it will be adequate . . .

[Texte]

Mr. Beatty: Mr. Chairman, that does not answer the question.

M. Bussièrès: Oui, je termine, monsieur le président. Donc, on veut voir s'il est adéquat pour les fins auxquelles il a été fait. Je m'attends à recevoir le rapport dans quelques semaines. Dans ce rapport, il y aura une recommandation sur ce film.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, we have already established through the Minister that there are no legal constraints to his providing a little bit of leadership for his department, at least a small amount. This film we saw is an odious, dangerous film. It outlines powers that could abuse the civil rights of every Canadian. Succinctly, as we have seen, it outlines the attitudinal problem within the department.

Will the Minister exercise his ministerial responsibility and show some leadership by ordering the film withdrawn today?

• 1700

M. Bussièrès: Monsieur le président, prendre une décision parce que quelqu'un porte lui-même un jugement, sans tenir compte de toutes les circonstances ainsi que des avis que j'ai reçus, serait faire preuve d'un manque de jugement. J'ai examiné le film. J'avais des préoccupations. J'ai consulté un groupe de gens très professionnels qui connaissent le domaine et qui m'ont dit: Nous utiliserions de tels instruments dans la formation de nos gens. Il y a également un groupe de professionnels qui examine l'aspect didactique, et s'ils ont le moindre doute quant à sa qualité, ils me feront très bientôt une recommandation.

Mr. Beatty: If the Minister is not prepared to exercise his independent judgment, if he has any, will he at least suspend the use of the film until this other body to whom he has delegated his responsibilities reports?

M. Bussièrès: Monsieur le président, le film ne sert pas à la formation des vérificateurs, le matin, dès leur réveil. J'attends le rapport d'ici quelques semaines et je peux assurer le député que l'utilisation qui en est faite est judicieuse.

Un instant, je n'ai pas fini, j'attendais qu'il vous souffle l'autre question parce que vous n'avez pas assez d'imagination pour en trouver: votre collègue est obligé de vous en souffler pendant que je donne la réponse. C'est probablement pour cette raison que vos questions sont aussi bêtes: vous ne prenez pas le temps d'écouter les réponses.

Monsieur le président, ce film est utilisé . . .

Mr. Beatty: The answer could have been a yes or no. We have waited for some time . . .

M. Bussièrès: . . . et c'est à la suite de l'examen du film que les vérificateurs font un échange de leurs expériences et disent s'ils préfèrent choisir une certaine voie plutôt que la solution proposée.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, he is not answering my question. Could I move on to another question? Mr. Chairman, the Minister is using up my time. He is not answering the

[Traduction]

M. Beatty: Monsieur le président, cela ne répond pas à ma question.

Mr. Bussièrès: Yes, if I may finish, Mr. Chairman. So we want to see if it is appropriate for the purpose for which it was made. I expect I shall receive a report within the next few weeks. In that report, there will be a recommendation concerning this film.

M. Beatty: Monsieur le président, nous avons déjà établi qu'il n'y a aucune raison légale qui empêche le ministre de faire preuve de leadership au sein de son ministère, même si ce n'est qu'un peu. Le film que nous avons vu est odieux et dangereux. Il décrit des pouvoirs qui permettent l'abus des droits civils de tout Canadien. En gros ce film décrit exactement l'attitude qui règne au Ministère.

Le ministre veut-il bien faire valoir sa responsabilité ministérielle et faire preuve de leadership, en ordonnant que ce film soit retiré aujourd'hui même?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, to make a decision now on the basis of someone else's judgment, without taking into account any of the circumstances, any of the advice which I have already received, would be showing a lack of judgment on my part. I have examined that film. I did have some concerns in that regard. So I consulted a group of very professional people, who know this area and who told me: we would use such tools in the training of our own people. At the moment there is a group of professionals which is examining the educational aspect of the film, and if there is any doubt whatever as to its quality, they will soon provide me with a recommendation in that regard, Mr. Chairman.

M. Beatty: Si le ministre n'est pas prêt à exercer son propre jugement, s'il en a, serait-il prêt à suspendre l'utilisation de ce film, jusqu'à ce que l'autre organisme à qui il a délégué ses responsabilités lui ait fait son rapport?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, this film is not used to train auditors, the very first thing in the morning. I expect the report within a few weeks, and I can assure the member that in the meantime the film will be used most judiciously.

Just a minute, I am not through. I was waiting for your colleague to prompt the next question, since you seem not to have the imagination to find your own; your colleague must prompt your next question, while I am providing answers. Perhaps that is why your questions are so stupid; you do not take the time to listen to the answers.

Mr. Chairman, the film is used . . .

M. Beatty: La réponse pourrait être un simple oui ou non. Nous attendons depuis quelque temps . . .

Mr. Bussièrès: . . . et it is following the examination of this film that the auditors exchange past experiences, and determine if they prefer to follow another method, rather than the solution which is proposed.

M. Beatty: Monsieur le président, il ne répond pas à ma question. Pourrais-je passer à un autre sujet? Monsieur le président, le ministre est en train de gaspiller mon temps. Il ne

[Text]

question. That question could have been answered with a yes or a no.

Let me ask the Minister this question, which again, he can answer with a yes or no. You have seen, particularly, the first part of that film which stressed for example the fact that while in Great Britain there is a guarantee against self incrimination, there is no such right in Canada. It deals with the breadth of the power and points out that you can go after third parties by going after another individual. It points out that the powers of the department for search and seizure under Section 221 of the Act, are virtually unrestricted. Does the Minister himself entertain any doubts at all at this point as to the need to amend the powers of the department to bring them back in line with the basic civil liberties to ensure that taxpayers are at least given the protection that one would give to an accused criminal?

M. Bussièrès: Oui, monsieur le président, j'ai les mêmes préoccupations que le député, et j'ai déjà eu l'occasion de le lui dire. Je lui ai souligné que le ministère de la Justice examinait la question. Or, j'ai communiqué avec le ministre de la Justice et je dois, d'ici quelques jours, le rencontrer pour connaître l'état de leurs études et savoir quelles mesures il pourrait prendre dans ce domaine.

Mr. Beatty: Could the Minister tell the committee the number of notices of rejection that are outstanding at the present time with this department?

Perhaps at the same time while the Minister is looking for that, can I ask him . . . I want to refer him to his letter to me of March 9, 1984 where he said that his department had never bothered to keep records of third party demands—garnishees issued to take away a persons bank account or his accounts receivable or his pay cheque. That he had never kept records of this. I am asking the Minister now: Is he prepared to seek information from local departmental offices, at the local level, as to the number of garnishees, third party demands, issued throughout 1983? In other words, the department itself must have some record when they rubber stamp these things and send them out. I realize he likely will not have that information for us today. Will he seek that information and will he make it available to us at the earliest opportunity?

M. Bussièrès: Oui, monsieur le président, pour ce qui est de la dernière partie de la question.

Quant à la première partie de la question touchant le nombre d'objections, il y avait 21,376 avis d'objection au 31 décembre 1983 et 4,580 appels devant la Cour de l'impôt du Canada à la même date, 1,170 causes pendantes devant la Cour fédérale et 10 causes devant la Cour suprême.

Mr. Beatty: Ten. These are the outstanding ones, are they? He does not have any information more current than December 31?

An hon. Member: We could get it.

Mr. Beatty: That would be helpful if we could have that, please.

[Translation]

répond pas à la question. La question n'exige qu'un simple oui ou non.

Alors je poserais une nouvelle question au ministre, qu'il pourra répondre avec un simple oui ou non. Vous avez sans doute remarqué que dans la première partie du film, on soulève le fait qu'en Grande-Bretagne on a certaines garanties contre le fait de s'incriminer soi-même, un droit qui n'existe pas au Canada. Il décrit l'étendue des pouvoirs qui vous permettent de vous attaquer à un tiers par l'entremise d'un autre individu. Le film souligne que le ministère, en matière de perquisition et de saisie, a des pouvoirs presque illimités, aux termes de l'article 221 de la loi. Le ministre a-t-il le moindre doute qu'il faut absolument modifier les pouvoirs du ministère, afin qu'ils correspondent aux libertés civiles qui assurent à chaque contribuable, au moins la protection qu'on accorde à toute personne mise en accusation.

Mr. Bussièrès: Yes, Mr. Chairman, I have the same concerns as the member, and I have told him so before. I have stressed that the Department of Justice has looked into the matter. Indeed, I have contacted the Minister of Justice, and within the next few days, I shall be meeting him in order to discuss the progress of the studies, and to find out what measures could be taken in this regard.

M. Beatty: Le ministre pourrait-il nous dire combien il y a d'avis de rejets en suspens au ministère en ce moment?

Pendant que le ministre cherche les chiffres, peut-être pourrais-je lui demander . . . Je voudrais le renvoyer à la lettre qu'il m'écrivait le 9 mars 1984, dans laquelle il dit que son ministère ne s'est jamais donné la peine de garder des dossiers sur les demandes d'une tierce partie—des ordres de saisies permettant de s'emparer du compte de banque, de l'argent à percevoir ou du chèque de paye d'un individu. Il disait n'avoir jamais même eu de dossier à cet égard. Je demande donc au ministre: est-il prêt à s'informer auprès des bureaux locaux du ministère, pour déterminer le nombre de saisies, suite à une demande d'un tiers, qui ont été faites au cours de l'année 1983? En d'autres mots, le ministère doit sûrement garder des dossiers montrant son approbation de ces requêtes. Je comprends qu'il ne pourrait peut-être pas trouver ces renseignements aujourd'hui. Pourrait-il les trouver, et nous les remettre le plus tôt possible?

Mr. Bussièrès: Yes, Mr. Chairman, to the last part of the question.

As to the first part of the question, with respect to the number of notices of rejection, there were 21,376 such notices as of December 31, 1983, and 4,580 appeals before the Tax Court of Canada, as of the same date, 1,170 cases pending before the Federal Court, and 10 before the Supreme Court.

M. Beatty: Dix. Ce sont tous des cas non réglés n'est-ce pas? Le ministre n'a-t-il aucun renseignement plus récent qu'en date du 31 décembre?

Une voix: On peut l'obtenir.

M. Beatty: Ce serait très utile, s'il vous plaît.

[Texte]

M. Bussièrès: Nous devrions avoir des chiffres plus récents dans deux semaines.

Mr. Beatty: Will it be made immediately available to us?

Mr. Bussièrès: Yes.

Mr. Beatty: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Beatty. We have done more than one round on this. I am in the hands of the committee as to procedure. Should we continue at the 10 minute apiece or shall we go to 5 minutes apiece? Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I thought I was on your list.

• 1705

The Chairman: I am sorry. I did not see you. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Minister, I want to ask you two questions, and they are on page 1.5 of the dissertation you gave this morning. The first one has to do with the statement, in the first paragraph, where you say that public enquiries were increased by 141%. I wonder if you could indicate why there are so many enquiries, the nature of the inquiries, if any analysis has been done to determine the nature of these enquiries and what can be done about them. Are they being addressed at the present time?

M. Bussièrès: Pour ce qui est de l'augmentation du nombre de demandes de renseignements, je pense que la réponse la plus évidente est celle-ci: c'est à cause de la complexité du formulaire de déclaration d'impôt. Je crois que dans mes remarques préliminaires, j'ai également donné des statistiques sur le nombre d'éléments additionnels qui sont contenus dans les formulaires d'impôt comparativement à il y a deux ans. On a vu que le nombre de renseignements réclamés des contribuables dans le formulaire a augmenté. Souvent, il y a eu des changements à la loi ou un prolongement de certaines dispositions de la loi, et ces changements font augmenter le nombre de demandes de la part des contribuables qui ont besoin de renseignements supplémentaires.

Pour ce qui est des sujets qui font le plus souvent l'objet d'une demande, M. Diguier pourrait vous répondre.

Mr. Diguier: The subjects are very varied, but of course new legislation always causes a lot of questions. New legislation on RHOSP's or RRSP's, for examples, creates a great demand from taxpayers for information

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Minister, some suggestions have been made that maybe there should be, for lack of a better term, a tax ombudsman to deal with matters in the tax department, and it always seems that where justice is not done, or is not perceived to be done, or where there is no satisfaction of the individual, whether it is tax matters or anything else, they seem to feel there should be another level of bureaucracy, and they usually end up with an ombudsman.

[Traduction]

Mr. Bussièrès: We should have fresh figures within two weeks.

M. Beatty: Le ministre nous remettra-t-il ces renseignements immédiatement à ce moment-là?

M. Bussièrès: Oui.

M. Beatty: Merci.

Le président: Merci, monsieur Beatty. Nous avons déjà fait le tour plus qu'une fois sur ce sujet. C'est au Comité de décider comment il veut procéder maintenant. Devons-nous accorder dix minutes à chacun au prochain tour, ou cinq minutes? Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je pensais que mon nom était sur la liste.

Le président: Excusez-moi, je ne vous avais pas vu, monsieur Robison.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, j'ai deux questions à vous poser. C'est au sujet de la page 1.5 de votre présentation de ce matin. Au premier paragraphe de cette page, vous dites que les demandes du public ont augmenté de 141 p. 100. Pourriez-vous nous indiquer pourquoi il y a eu tant de demandes, la nature de ces demandes de renseignements, si on a fait une analyse pour l'établir, et ce que vous avez fait à ce sujet. Est-ce que vous les étudiez en ce moment?

Mr. Bussièrès: With respect to the reason for the increase in the number of public enquiries, I think the answer is most evident: it is because of the complexity of the income tax return. In my opening statement, I also gave some figures as to the number of additional data required in the new income tax return in comparison to the number two years ago. Thus, we have seen a marked increase in the number of public enquiries with respect to the tax return. Often it was because of certain changes in the Act, or the extension of certain provisions of the Act, and these changes have caused the increase in the requests for information by taxpayers who need additional explanations.

As to the questions most frequently asked, I shall ask Mr. Diguier to respond.

M. Diguier: Les sujets sont très variés, mais bien sûr toute nouvelle loi entraîne toujours un grand nombre de questions. Les nouvelles dispositions de la Loi concernant les régimes d'épargne-logement, ou les régimes d'épargne enregistrés, par exemple, ont suscité beaucoup de demandes de renseignements de la part des contribuables.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, on a déjà proposé qu'on nomme un ombudsman préposé à l'impôt, si je puis dire, qui s'occuperait de toute question concernant l'impôt, car il semble toujours que si justice n'est pas rendue, ou n'est pas perçue comme tel, ou que l'individu n'est pas satisfait, que ce soit en matière d'impôt ou autre, on devrait toujours pouvoir recourir à un niveau supérieur de la bureaucratie, où on retrouve l'ombudsman.

[Text]

Do you really see any necessity for an ombudsman at the present time, in the income tax department, to deal with tax matters?

M. Bussières: Monsieur le président, j'ai déjà eu l'occasion de réfléchir à cette question bien avant d'être ministre du Revenu national. Je reliais la fonction d'ombudsman non seulement à un ministère, mais à toutes les matières de compétence fédérale.

Il y a des provinces et des pays qui ont un ombudsman qui revoit les plaintes des contribuables. Je crois que si le gouvernement décidait d'avoir un ombudsman pour le pays, les contribuables pourraient utiliser ce canal quand ils auraient des difficultés non seulement avec le ministère du Revenu national, mais également avec d'autres ministères.

Pour ce qui est de l'impôt, je pense qu'il faut bien garder à l'esprit que la division des appels du Ministère est un mécanisme indépendant et objectif de revue des cotisations qui font l'objet d'un litige, d'un désaccord, entre le contribuable et le Ministère. On a pu constater, dans les statistiques de ce matin, que ce mécanisme objectif rend des décisions qui sont parfois en faveur des contribuables et parfois en faveur du ministère du Revenu national et en faveur des contribuables; parfois aussi, il maintient carrément la décision qui avait été prise par le Ministère. Il y a donc un mécanisme indépendant qui existe à l'heure actuelle pour cela.

Je sais que le groupe de travail qui a été présidé par un de nos collègues, qui est ici aujourd'hui, fait une recommandation en ce sens, d'après ce que j'ai pu voir très rapidement.

• 1710

A la lecture du rapport du Comité, j'aurai l'occasion d'examiner la question plus à fond et de voir dans quels termes elle se pose.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Minister, on the same page 1.5, you indicate that \$3.1 billion is outstanding. I wonder if you or your officials can tell us what percentage of this amount is secured and what percentage of this amount you are receiving payments upon. In other words, the final part of it would be: What percentage is unsecured and upon which no payments are being made?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, Mr. Brooks has the figures.

Mr. Brooks: At March 31, 1983, when I have the breakdown of accounts with respect to the status they are in, under routine action there is some \$491 million. That means they are still in the routine stages of issuing first and second collection letters. We have another \$352 million which is fully appealed and fully secured or under arrangement. We have another \$292 million which is what we consider to be unworkable; that is, they are either set aside as being, temporarily at least, uncollectable or the business is in receivership or there are bankruptcies. In the workable category, we have some \$1.5 million now. That is the March 31 report, and it adds up to, at that time, \$2.7 billion. Now, since then, the receivables have taken another jump to the \$3.1 billion figure which the

[Translation]

Pensez-vous qu'il serait nécessaire en ce moment, de nommer au sein du ministère, un ombudsman qui traiterait des questions d'impôt?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I had long wondered over that particular matter well before I ever became the Minister of National Revenue. In my view, the ombudsman would be responsible, not only to one department, but to all matters under federal jurisdiction.

Certain provinces, and certain countries, have an ombudsman to hear the complaints of taxpayers. Were the federal government to appoint an ombudsman for our country, then taxpayers could use his office as a means to channel their difficulties concerning not only the Department of National Revenue, but matters concerning other departments.

With respect to tax matters, we must remember that the appeals division of the department is an independent and objective process for the review of contested assessments, when there is a disagreement between the taxpayer and the department. In this morning's statistics, we have shown that this very objective mechanism has provided decisions which sometimes favour the taxpayer, and other times, both the department and the taxpayer; in other cases it has maintained the decision of the department. So there is already an independent mechanism to hear appeals.

I know from my cursory reading of the report submitted by the task force which was chaired by one of our colleagues here present, that a recommendation was made in this regard.

When I study the report of the committee, I shall examine that matter more carefully, to see under what conditions it is proposed.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, toujours à la page 6, vous dites qu'il reste 3.1 milliards de dollars d'impôt à recouvrer. Vous, ou vos fonctionnaires peut-il nous dire quel est le pourcentage de cette somme dont les paiements sont garantis, et quel pourcentage sont déjà en voie d'être payés. En d'autres mots, la question se résume à ceci: quel pourcentage de cette somme n'est pas en voie d'être payée, et dont le paiement n'est pas garanti?

M. Bussières: Monsieur le président, M. Brooks vous donnera les chiffres.

M. Brooks: Au 31 mars 1983, selon la ventilation de l'état des comptes, sous la rubrique actions ordinaires, il y a une somme de 491 millions de dollars. Ce sont les comptes pour lesquels un premier ou un deuxième avis de collection a été envoyé. 352 millions de dollars font l'objet d'appels, ou sont garantis, ou en voie d'être payés. Enfin, il y a 292 millions de dollars non perçus, qui sont considérés plus ou moins perdus; c'est-à-dire, on met ces comptes de côté, puisqu'ils ne peuvent être perçus pour le moment au moins, ou que l'entreprise est dans les mains d'un syndic, ou a déclaré faillite. Quant aux comptes percevables, nous avons en ce moment 1.5 millions de dollars. Donc au 31 mars 1983, le compte s'élevait à 2.7 milliards de dollars. Depuis, les comptes à recevoir ont

[Texte]

Minister quoted in his speech. Unfortunately, I do not have the breakdown for the \$3.1 billion; I just have the breakdown as of March 31, 1983. But that breakdown is also readily available if you would like it.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So would it be fair to say it is only the \$292 million which is really in jeopardy?

Mr. Brooks: Right now, to be considered to be unworkable, that . . . But clearly, \$2 billion of that is still workable in the sense that it needs collection activity on it in order to determine whether or not those receivables will be forthcoming.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I see. Now, do I understand that, where you have security and/or where the individual is making payment of principle and interest to the department, you leave him alone?

Mr. Brooks: True.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Is that principle carved in stone?

Mr. Brooks: The principle that if an account is under appeal and is fully secured or if there are payment arrangements . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I did not say anything about appeal. I said: If the account is being paid upon . . .

Mr. Brooks: Right.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): —and if you have security and they are paying principle and interest, do you leave that taxpayer alone?

Mr. Brooks: That is right.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We have it on the record. That is very good.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you.

Mr. Beatty: Yes, thank you, Mr. Robinson.

The Chairman: Mr. Bosley, you had a supplementary.

Mr. Bosley: Well, sure!

The Chairman: You can have it, then.

Mr. Bosley: I take it you are saying, therefore, that there are no cases to your knowledge where you have made arrangements with a taxpayer to permit him to pay by post-dated cheques and then later you have gone back at him to cancel the arrangements and go after his bank account?

Mr. Beatty: Moved in for the kill.

Mr. Brooks: That is what I am saying.

Mr. Bosley: It never happened?

Mr. Brooks: I am saying, if there has been some kind of bank charge-back which has come in on one of the post-dated cheques and somebody has now said that bank charge-back

[Traduction]

augmenté à une somme totale de 3.1 milliards, comme l'a dit le ministre dans son discours. Malheureusement, je n'ai aucune ventilation de ces comptes à percevoir; seulement celle en date du 31 mars 1983. Toutefois, je peux facilement vous obtenir ces chiffres si vous les désirez.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Donc il serait juste de dire qu'en fait, on ne risque que 292 millions de dollars de comptes à percevoir?

Mr. Brooks: En ce moment, ce sont les comptes considérés comme étant de l'argent perdu . . . Mais il est évident que 2 milliards de dollars dans les nouveaux chiffres, ne demandent qu'un effort pour en assurer la collection.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je vois. Ai-je bien compris que vous n'ennuyez pas l'individu qui a offert des garanties de paiement, ou qui est déjà en voie de payer et le principal et l'intérêt au Ministère?

Mr. Brooks: C'est juste.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ce principe reste-t-il immuable?

Mr. Brooks: Le principe veut que si un compte fait l'objet d'un appel, ou qu'il est garanti, ou qu'une méthode de paiement est assurée . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je n'ai rien mentionné au sujet des appels. J'ai parlé des comptes en voie d'être payés . . .

Mr. Brooks: Oui.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): . . . et lorsque vous êtes garanti d'un paiement, et qu'on paie déjà le capital et l'intérêt, vous n'ennuyez pas le contribuable?

Mr. Brooks: C'est juste.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Bon c'est inscrit au dossier. C'est très bien.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci.

Mr. Beatty: Oui, merci, monsieur Robinson.

Le président: Monsieur Bosley, vous aviez une question supplémentaire.

Mr. Bosley: Certainement.

Le président: Allez-y alors.

Mr. Bosley: Ainsi vous dites qu'il n'est jamais arrivé, à votre connaissance, qu'une entente de paiement ait été conclue permettant au contribuable de payer par chèque postdaté, et que plus tard vous ayez annulé cette entente, et saisi son compte de banque.

Mr. Beatty: Pour porter le coup de grâce.

Mr. Brooks: C'est ce que j'ai dit.

Mr. Bosley: Ça ne s'est jamais produit?

Mr. Brooks: Je dis que si un chèque postdaté n'était pas honoré, et que maintenant, l'entente était nulle, alors, là on aurait tout un différent cas. Toutefois, si on a convenu d'une

[Text]

has made that arrangement null and void, that is a different story. But if we have an acceptable arrangement with the taxpayer and the payments are being met in accordance with the prearranged agreement, he should not be touched.

Mr. Bosley: To your knowledge, there are no cases you know of . . .

Mr. Brooks: Where we have gone back on that?

Mr. Bosley: Yes.

Mr. Beatty: Unilaterally.

Mr. Bosley: Unilaterally.

Mr. Brooks: That is true, yes, to my knowledge, that we have unilaterally reneged on the arrangement which was acceptable and agreed upon with the taxpayer.

Mr. Bosley: Ah, he is going to have a busy mailbag.

Mr. Brooks: Good, but I would like to see the cases. I would, really, seriously.

Mr. Speyer: We will show them to you.

Mr. Bosley: You are not aware that collectors in the field have told Members of Parliament they have been ordered to go back and break those arrangements?

Mr. Brooks: I am not aware of that; that is correct.

• 1715

Mr. Bosley: Earlier Mr. Greenaway asked about the deletions in the Section 31 guide that were deleted under the freedom of information Act—the assessment document that is given to auditors. He asked a question that I do not think was answered, and that is, can this committee have those deletions?

M. Bussières: Monsieur le président, je vais vérifier pour savoir pourquoi, en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, ce renseignement a été enlev  et, lorsque je le saurai, je pourrai répondre de façon directe au député.

Mr. Bosley: I see. Let me ask some other questions about similar matters. Are guide-lines issued in your department to those who make the decisions about de-registration or acceptance of a charitable registration? Are there guide-lines to govern them? Are they given instructions as to what the law means, how it should be interpreted, how to make a decision, yes or no?

M. Bussières: Monsieur le président, la division des organismes de charité se sert de la loi, des jugements des cours et des bulletins d'interprétation qui ont été préparés à l'intention des contribuables. C'est à la lumière de ces documents que chaque cas est examiné individuellement et que la décision est prise. La décision est prise à partir de ces textes de loi, de ces jugements de cours et des bulletins d'interprétation très clairs qui permettent à tout le monde de connaître la façon dont la loi est administrée.

Mr. Bosley: For clarity, do your staff have any guide-lines other than the publicly issued interpretation bulletins?

[Translation]

entente acceptable avec le contribuable et que ce dernier rencontre ses paiements, conformément à l'entente, personne ne le dérangera.

M. Bosley:   votre connaissance, il n'y a jamais eu de cas où . . .

M. Brooks: Où nous avons résilié une telle entente?

M. Bosley: Oui.

M. Beatty: Unilatéralement.

M. Bosley: Oui unilatéralement.

M. Brooks: Oui, à ma connaissance, nous n'avons jamais unilatéralement résilié une entente convenue entre le Ministère et un contribuable.

M. Bosley: Alors vous allez recevoir beaucoup de lettres.

M. Brooks: Très bien, mais je veux bien voir ces cas, je suis très sérieux vous savez.

M. Speyer: Eh bien nous allons vous les montrer.

M. Bosley: Vous n'êtes pas au courant que certains percepteurs d'impôt dans les bureaux locaux ont déclaré aux députés qu'on leur avait ordonné de résilier de telles ententes?

M. Brooks: Je ne le savais pas je vous assure.

M. Bosley: Plus tôt, M. Greenaway a posé une question concernant les radiations qui ont été faites à l'article 31 du guide en vertu de la Loi sur l'accès à l'information—ce guide étant le document d'évaluation utilisé par les vérificateurs. M. Greenaway a demandé si le Comité pourrait voir quelles étaient les radiations faites à ce guide? On n'a toujours pas répondu à cette question.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I am going to check to find out why, under the Freedom of Information Act, such a deletion was made, and once I know, I shall be able to answer the member directly.

M. Bosley: Je vois. Alors, j'ai d'autres questions concernant des sujets semblables. Le ministère émet-il des lignes directrices à ceux qui doivent prendre des décisions au sujet de la radiation ou de l'acceptation de dons de charité? Y a-t-il des lignes directrices à ce sujet? Les vérificateurs reçoivent-ils des instructions quant à l'intention de la loi, son interprétation, la façon d'en arriver à une décision, oui ou non?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the charitable and non-profit organizations section uses the provisions of the act, court decisions, and interpretation bulletins prepared for taxpayers. It is in the light of these documents that each case is examined and a decision is taken. The decision is taken with due regard to the text of the law, any court decisions, and clear interpretation bulletins, which allows everyone to know exactly how the law is administered.

M. Bosley: Pour être plus précis, votre personnel reçoit-il d'autres lignes directrices que les bulletins d'interprétation qui sont publiés à l'intention du public?

[Texte]

M. Bussièrès: Monsieur le président, je vais demander à M. Davidson, le sous-ministre responsable de cette division, de nous dire si d'autres lignes directrices ont été préparées.

Monsieur.

Mr. Bosley: It is a simple question. It requires a simple answer: yes or no.

Mr. D.L.H. Davidson (Assistant Deputy Minister, Legislation Branch, Department of National Revenue (Taxation)): May I hear the question again, please?

Mr. Bosley: The Minister indicated that the practice for determining whether a charity should be accepted in its application, or de-registered—that the information available to your staff is the published information that is contained in the interpretation bulletin. My question is, are the people who do that work given any guide-lines in verbal or written form, other than the interpretation bulletin?

Mr. Davidson: Yes, they are trained in case law.

Mr. Bosley: Are there written guide-lines for them?

Mr. Davidson: No, there are not.

Mr. Bosley: Just verbal. They are trained verbally. There are no written guide-lines. There are no manuals and no instructions.

Mr. Davidson: Yes, sir; no manuals.

Mr. Bosley: I have a series of questions about this. Those who do reassessments of such things as artists—and people have been reassessing the expectation-of-profit rule with regard to artist returns. Are guide-lines issued to your assessors for those purposes?

M. Bussièrès: Monsieur le président, dans le cas des artistes ou d'autres groupes qui ont fait l'objet de vérifications, c'est la règle générale de la loi qui s'applique. Lorsque vous dirigez une entreprise et que vous vendez des choses, les...

Mr. Bosley: Mr. Minister, I do not mean to interrupt. The question is very specific. Please, the question is, are guide-lines, written or verbal, issued to assessors when dealing with artists' cases? Are there or are there not? I understand the argument about the expectation of profit and all the rest of it.

M. Bussièrès: Très bien. Si vous comprenez très bien l'argument concernant les perspectives d'un profit raisonnable, j'espère que vous comprendrez mieux la situation du Ministère vis-à-vis des artistes. Pour ce qui est des lignes directrices spéciales pour les vérificateurs de ce secteur, je vais demander à M. Diguer de vous répondre.

Mr. Diguer: Thank you, Minister.

Mr. Chairman, yes, we do have guide-lines for the field, and of course the guide-lines are subject to review and revision on a constant basis with respect to artists' reasonable expectation of profit; farmers. The department has a TOM manual that would probably run from here to that wall, with all kinds of instructions about a number of things. The tax business is a

[Traduction]

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I shall ask Mr. Davidson, the Assistant Deputy Minister responsible for that section to tell us if there are any other guidelines.

Mr. Davidson.

M. Bosley: C'est une question très simple, elle ne demande qu'un oui ou un non comme réponse.

M. D.L.H. Davidson (sous-ministre adjoint, direction de la législation, ministère du Revenu national (impôt)): Pourriez-vous répéter la question s'il vous plaît?

M. Bosley: Le ministre nous dit que dans la radiation ou l'acceptation d'une demande d'un organisme de charité, le personnel se fonde sur l'information publique contenue dans les bulletins d'interprétation. Je demande donc si le personnel préposé à cette tâche, a reçu d'autres lignes directrices, soit verbales ou par écrit, autres que le bulletin d'interprétation.

M. Davidson: Oui, il est aussi formé dans l'étude des précédents.

M. Bosley: Leur remet-on des lignes directrices écrites?

M. Davidson: Non.

M. Bosley: Seulement verbales, c'est-à-dire qu'ils sont formés verbalement seulement. Il n'y a aucune ligne directrice écrite. Il n'y a aucun manuel ni directive.

M. Davidson: C'est vrai, il n'y a aucun manuel.

M. Bosley: J'ai toute une série de questions à ce sujet. Parlons du personnel qui s'occupe de réviser les évaluations pour des personnes comme les artistes, c'est-à-dire les évaluateurs qui doivent appliquer la règle des perspectives d'un profit raisonnable. Donnez-vous des lignes directrices à ces évaluateurs?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, in the case of artists and other groups who have been subjected to audits, generally the rule of law applies. When you run an enterprise, or you sell things,...

M. Bosley: Monsieur le ministre, je ne vais pas vous interrompre. La question est très précise. Voici cette question, y a-t-il des lignes directrices, écrites ou verbales, qui sont remises aux évaluateurs qui étudient le cas des artistes? Oui ou non? Je comprends très bien l'argumentation au sujet des perspectives d'un profit raisonnable, et toutes ces choses.

Mr. Bussièrès: Very well. If you understand clearly the argument concerning the expectation of reasonable profit, I hope that you will understand better the situation of the department with respect to artists. As to special guidelines for the auditors of that section, I shall ask Mr. Diguer to tell us.

M. Diguer: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur le président, en effet, il existe des lignes directrices concernant les perspectives d'un profit raisonnable pour les artistes et les fermiers, qui sont bien sûr assujetties à une révision permanente. Le manuel du ministère sur l'évaluation peut s'étendre d'ici au mur, et offre toutes sortes d'instructions sur un grand nombre de sujets. L'impôt est une affaire très

[Text]

very complicated business. We do have to give them some guide-lines in addition to the law. When you referred this morning to the income tax handbook, that was an example of something that is provided to the working-level auditor and the supervising auditor to assist them in the application of the law, always with the view of trying to make sure that they have a good understanding and that there is some degree of uniformity.

• 1720

Mr. Bosley: I have two questions. One is: Is it possible for you to make available to us the guidelines you instruct your people to follow with regard particularly to expectation of profit rules and, more particularly, with regard to farmers and artists? Secondly, is there any of that information this committee should not see, in your view?

Mr. Diguier: Mr. Robertson is reminding me about the reasonable expectation of profit thing which is, again, under review. It is always under review and under revision, but we will look at that and take advice as to what we can in fact give you in the sense of the guidelines set out there. It may be prejudicial to us to free up some of those guidelines in a public sense. I am not sure of that, but I would like first to get some advice, if I could.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, as the department will know, the accountants and the real world out there know that there are interpretations and guidelines running around that are given to auditors and assessors as to what to do, and that sometimes those interpretations are not known publicly. People do not know what interpretations you are applying. One of the issues is whether those interpretations should be made public immediately so that people know why.

I could not help paraphrasing in my own mind the words that come out of Section 231, and they are that those guidelines are or may be relevant to this committee's ability to know the quality of training that is or should be, in the books of auditors.

Mr. Chairman, we are in a position you see, with Section 231 where there are deletions under the Freedom of Information Act. In other words, it is part of the problem that we are not able to get at information in some cases, whereas the department has the power to get at all information in all cases. It puts it in context for me.

May I ask one further question? I am particularly interested in the farmers and the artists interpretations. But let me ask one further question.

The department lost the court case with regard to Canada Savings Bonds. To my knowledge, that information has never been published, in the sense of an ad by the department while you are running ads. Information is available through banks and through circulars, but the taxpayer has never been told by your department officially, publicly in that sense, of the way in which interest from certain bonds may be treated as a capital

[Translation]

compliquée. Il faut absolument leur donner certaines directives pour suppléer à la loi. Ce matin, quand vous avez mentionné le manuel sur les impôts sur le revenu, il s'agissait là d'un exemple du genre de manuel qui est remis au vérificateur ordinaire, et à ses surveillants pour les aider à mieux comprendre la loi, et à assurer l'uniformité dans son application.

M. Bosley: J'ai deux questions. Voici la première. Pourriez-vous nous donner un exemplaire des lignes directrices que vous remettez aux personnes qui sont chargées d'étudier les cas concernant les perspectives d'un profit raisonnable, et surtout à l'égard des agriculteurs et des artistes? Deuxièmement, y a-t-il quelques renseignements dans ces lignes directrices, que vous ne pourriez pas confier au Comité?

M. Diguier: M. Robertson me rappelle qu'en ce moment, on revise les lignes directrices concernant les perspectives d'un profit raisonnable. Bien sûr, ces lignes directrices sont toujours en voie de révision, mais nous étudierons la question pour déterminer si effectivement on peut vous les laisser voir. Leur divulgation pourrait peut-être nuire à notre travail. Je n'en suis pas certain, et je voudrais d'abord me renseigner à ce sujet.

M. Bosley: Monsieur le président, le Ministère sait très bien que les comptables et les autres dans le monde réel, savent aussi qu'il y a certaines interprétations et certaines lignes directrices qui ont été remises au vérificateur et aux évaluateurs sur la façon de procéder, et que souvent, ces interprétations ne sont pas publiées. Ainsi les contribuables ne savent pas quelle interprétation vous appliquez. On demande si en fait ces interprétations ne devraient pas être rendues publiques pour que les gens comprennent comment ils sont évalués.

Je ne peux m'empêcher de paraphraser l'article 231, qui veut que ces lignes directrices, pourraient être pertinentes aux capacités du Comité de connaître la valeur de la formation qui est assurée ou devrait être assurée par le biais des manuels des vérificateurs.

Monsieur le président, selon l'article 231, il y a eu certaines radiations aux termes de la Loi sur l'accès à l'information. En d'autres mots, nous sommes en difficulté, puisqu'on ne peut pas obtenir les renseignements nécessaires dans certains cas, tandis que le Ministère a les pouvoirs pour obtenir tout renseignement en tous cas. Ça situe un peu mieux le dilemme à mon sens.

Puis-je demander une dernière question? Je m'intéresse surtout aux interprétations faites dans le cas des agriculteurs et des artistes. Laissez-moi donc poser une autre question.

Le Ministère a perdu sa cause à l'égard des obligations d'épargne du Canada. À ma connaissance, ce fait n'a jamais été publié, c'est-à-dire le Ministère ne l'a jamais annoncé lorsqu'il a fait sa publicité. Les renseignements sont disponibles dans les banques, et par l'entremise de certains bulletins, mais le Ministère n'a jamais officiellement et publiquement averti le contribuable, de la façon de traiter l'intérêt de

[Texte]

gains, and in fact that the guide is wrong as it currently stands. Do you not think that you have an obligation to make that information public?

There is a supplementary question to it, Mr. Chairman. If the department wins a case, it then has the right to use that court decision and retroactively reassess back four years, if it chooses. Surely the Minister would agree that in the case of a reinterpretation or of a court-adjudicated decision later, retroactive reassessment should not be done whatsoever, or the taxpayer should have the same automatic right to go back and redo his or her returns. For instance, to have his or her Canada Savings Bond interest treated as the law says it should have been treated.

In other words, why should the department go back but the taxpayer have to appeal to you and get your permission to have his returns adjusted?

M. Bussières: Monsieur le président, la première partie de la question avait trait à l'information que nous avons donnée à la suite du jugement de la cour sur la façon de traiter le boni que l'on touchait lorsque l'on recevait en comptant le montant des obligations d'épargne du Canada. Evidemment, le guide qui accompagnait le formulaire donnait un faux renseignement, étant donné qu'au moment où il a été imprimé, le jugement n'avait pas encore été rendu. Dans les circonstances, nous avons émis des communiqués de presse; nous avons tenté d'informer les institutions financières le plus possible en leur envoyant des copies du communiqué de presse afin que les institutions et les contribuables, en prenant connaissance du communiqué de presse par la voie des médias, aient les renseignements nécessaires et puissent ainsi profiter de ce jugement de la cour qui leur permettait de traiter autrement le montant qu'ils recouvraient sous la forme d'un boni.

• 1725

Je pense que le député a raison de se plaindre du fait que l'information n'ait pas pu atteindre suffisamment les contribuables. C'est un de nos objectifs. Si on veut avoir un système d'autocotisation qui fonctionne bien, il faut absolument que le contribuable ait le plus d'information possible quant à ses responsabilités et quant à ses droits. S'il y a des mesures qui lui permettent de payer moins d'impôt ou d'avoir un fardeau fiscal moins lourd, il doit avoir la possibilité de s'en prévaloir.

Nous avons fait des efforts pour résoudre ce problème; nous avons envoyé des communiqués de presse pour informer les institutions financières. Nous croyons cependant que l'information a été insuffisante et, dans des cas similaires, nous prendrons des moyens plus adéquats pour informer les contribuables concernés.

Monsieur Digu r, vous vouliez faire un commentaire sur un autre aspect?

Mr. Digu r: If I could, Mr. Chairman. It was just the reference to if we win in court we would then take that decision to apply it retroactively to other years . . .

[Traduction]

certaines obligations à titre de gains en capitaux, ou annoncé le fait que le guide actuel est erroné. Ne croyez-vous pas que vous avez une obligation d'en informer le public.

J'ai une question supplémentaire à ce sujet, monsieur le président. Si le Ministère gagne une cause, il peut alors utiliser cette décision du tribunal, et l'appliquer rétroactivement pour quatre ans. Le ministre doit sûrement être d'accord que dans le cas d'une réinterprétation, ou une décision adjugée par un tribunal, qu'une réévaluation rétroactive ne devrait jamais être faite, ou le contribuable devrait avoir automatiquement le même droit, de recalculer ses retours d'impôt. Par exemple, pour que l'intérêt perçu de ses obligations d'épargnes du Canada soit traité exactement comme l'exige la loi.

En d'autres mots, pourquoi le Ministère aurait-il le droit d'appliquer la loi rétroactivement, alors que le contribuable doit interjeter un appel, et obtenir la permission du Ministère, pour r ajuster ses rapports d'imp t?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the first part of the question dealt with the information that we provided following the court decision regarding the way to deal with the bonus received when cashing Canada Savings Bonds. Of course, the tax guide provided with the form is now erroneous, since at its printing, we had yet to hear the court decision. Under those circumstances, we published press releases, we tried to inform the financial institutions as best we could, by sending copies of the press release, so that both those institutions, and the taxpayer, who were informed by the press release through the media, would have the necessary information, in order to take advantage of the court decision which allowed them to treat the additional moneys as a cash bonus.

I think that the member is right to complain about the fact that the information was perhaps not made sufficiently available to the taxpayers. That is one of our objectives. If we want to have a self-assessing system that works properly, the taxpayer must have as much information as possible concerning his responsibilities and rights. If there are measures which exist and allow him to pay less income tax or to enjoy a lighter tax burden, he must have the possibility of availing himself of these things.

We have made efforts to solve that problem; we have sent press communiques to inform the financial institutions. We however believe that the information was insufficient and, in such cases, we will take the most adequate means to inform those taxpayers concerned.

Mr. Digu r, would you like to comment on another aspect?

M. Digu r: Si vous me le permettez, monsieur le président. C'est tout simplement ce qu'on disait   savoir que si nous gagnons une cause devant les tribunaux, que nous nous

[Text]

Mr. Bosley: You have the power.

Mr. Diguier: Yes, of course we do. The Minister may assess, as you know, for four years. But we do not do that. If we went to court and won something, or a position the department has taken, presumably we have been assessing and reassessing in that manner for all those other years you are concerned about. In other words, there is no need to go back and change anything because presumably we have been applying that law in that manner for . . .

Mr. Bosley: But you do it with reinterpretations.

Mr. Diguier: Perhaps in interpretations. If we did that, I would sure like to know of the cases where we have done that. I would be very interested in looking at those.

Mr. Bosley: Management companies, dentists . . .

Mr. Diguier: Well, management service . . . Are you referring to management service corporations?

Mr. Bosley: As one example, yes.

Mr. Diguier: Of course that is an issue we have addressed a number of times and have tried to resolve, but in the best way possible.

Mr. Bosley: May I just deal with this one supplementary, Mr. Chairman, quickly?

The Chairman: It is up to Mr. Speyer.

Mr. Bosley: If you have the right to go back, should the taxpayer not have the right to go back, or should not either both you and the taxpayer have the right to go back or neither of you have the right to go back? Surely it seems, looks and is unfair for you to have the right to go back on a taxpayer and collect taxes that you now say he owes but not for the taxpayer to have the right to go back and collect taxes it turns out he did not owe.

Mr. Diguier: The point at issue, though, is the Minister has the right to open four years when there is no misrepresentation or fraud. I think we understand each other on that . . .

Mr. Bosley: Not the taxpayer.

Mr. Diguier: Of course he has. If the Minister has the right it affects the taxpayer.

Mr. Beatty: The taxpayer cannot reopen it as a matter of right.

Mr. Diguier: The taxpayer has a right to request the reopening . . .

Mr. Beatty: With the Minister's permission.

Mr. Diguier: Precisely.

[Translation]

prévaudrions alors de cette décision pour l'appliquer rétroactivement . . .

M. Bosley: Vous en avez le pouvoir.

M. Diguier: Oui, évidemment que si. Le ministre peut cotiser, comme vous le savez, pour quatre ans. Mais nous ne le faisons pas. Si nous devons plaider une cause devant les tribunaux et la gagner, ou que l'attitude du Ministère se trouve à avoir été fondée, présumément nous avons envoyé les avis de cotisation de cette façon pendant toute ces autres années qui vous préoccupent. En d'autres termes, point n'est besoin de faire de retour en arrière pour changer quoi que ce soit parce que, présumément, nous appliquons déjà cette loi de cette façon depuis . . .

M. Bosley: Mais vous le faites avec les réinterprétations.

M. Diguier: Peut-être avec les interprétations. Si nous l'avons fait, j'aimerais bien qu'on me signale nommément les cas. Je serais très intéressé à étudier ces cas.

M. Bosley: Les sociétés de gestion, les dentistes . . .

M. Diguier: Eh bien, les services de gestion . . . vous voulez dire les sociétés de services de gestion?

M. Bosley: Par exemple, oui.

M. Diguier: Evidemment, c'est une question que nous avons essayé de résoudre à plusieurs reprises, mais de la meilleure façon possible.

M. Bosley: Pourrais-je poser une toute petite supplémen-taire, monsieur le président, très vite?

Le président: Cela dépend de M. Speyer.

M. Bosley: Si vous avez le droit de faire un retour en arrière, le contribuable ne devrait-il pas aussi avoir le droit de retourner en arrière? Ou peut-être que vous-même et le contribuable, tous les deux, devriez avoir le droit de faire ce retour en arrière? Ou peut-être aucun de vous ne devrait-il avoir le droit de faire ce retour en arrière? Il semblerait, il paraîtrait qu'il est éminemment injuste que vous ayez le droit d'envoyer un avis de cotisation rétroactif au contribuable pour ensuite empocher des impôts que ce dernier vous doit, à votre avis, cependant qu'il n'est pas possible pour le contribuable de faire un retour en arrière pour demander un retour d'impôt lorsqu'il découvre qu'il ne vous devait pas certains fonds.

M. Diguier: Evidemment, il ne faut pas oublier que le ministre a le droit de retourner quatre ans en arrière lorsqu'il n'y a pas de fausse déclaration ou de fraude. Je crois que nous nous comprenons à ce propos . . .

M. Bosley: Mais pas le contribuable.

M. Diguier: Evidemment qu'il a le droit. Si le ministre en a le droit, cela touche le contribuable.

M. Beatty: Le contribuable ne peut pas exiger, comme son droit, qu'on reprenne les calculs dans son cas.

M. Diguier: Le contribuable a le droit de demander la réouverture . . .

M. Beatty: Avec la permission du ministre.

M. Diguier: Précisément.

[Texte]

The Chairman: Might the Chair suggest, because we have one minute to go, that we suspend questioning and reconvene tonight at 8 o'clock when we will have an opportunity to continue this same line?

Mr. Speyer: Could I just ask one question?

The Chairman: With the indulgence of all the other members.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Speyer: Would the minister file—and this is supplementary to what Mr. Beatty asked—the document that was signed delegating power to the deputy minister so all members of the committee can find out specifically what the document says and judge for themselves the implications thereof?

M. Bussièrès: Monsieur le président, j'ai mentionné tout à l'heure, en répondant à la question de M. Beatty, que je voulais demander aux fonctionnaires du Conseil privé quelle était la pratique en cette matière.

The Chairman: Thank you very much.

We reconvene tonight at 8.00, same room.

[Traduction]

Le président: Le président pourrait-il proposer, car il ne nous reste qu'une minute de séance, que nous mettions fin à ces questions pour revenir ce soir, 20 heures alors que nous aurons tout le loisir de continuer dans la même veine.

M. Speyer: Une toute petite question?

Le président: Si tous les députés veulent bien vous accorder cette indulgence.

Des voix: D'accord.

M. Speyer: Ma question en est une supplémentaire à celle de M. Beatty et j'aimerais savoir si le ministre va déposer le document qui a été signé déléguant le pouvoir au sous-ministre afin que tous les membres du Comité puissent savoir précisément ce que dit le document et qu'ils puissent pour eux-mêmes, en juger des conséquences?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I indicated before, while answering Mr. Beatty's question, that I wanted to ask Privy Council officials what the practice was in this regard.

Le président: Merci beaucoup.

Nous nous retrouvons ce soir, 20 heures, même salle.

APPENDIX ' 'FNCE-3' '

' 'INVESTIGATIVE AUDIT APPROACH' '

(ENGLISH VERSION) NO. I-1755

CLIENT: REVENUE CANADA - TAXATION

LOCATION: VTR PRODUCTIONS - STUDIO I

8:00 am crew call, March 5, 1981

February 26, 1981

MODULE NO. 1MODERATOR (INTRO)

In this presentation, we're going to take an in-depth look at what authority the Tax Auditor has under Section 231 of the Income Tax Act.

In order to achieve this, we've asked two representatives to join us today, Dave Simpson, from the Special Investigation Branch, who will help in the interpretation of the Law, and, Jim Conti, from Basic File Audit, who will discuss the practical application of these powers. So, if we can start with you, Dave.

How do the Powers and Rights of Auditors under the Canadian Income Tax Act compare with similar legislation in other countries?

AUDITOR (FED) NO. 1

Generally, our legislation is more comprehensive and less restrictive. For example, in the United Kingdom the Tax Auditor doesn't have the right to examine taxpayers' records. Their system relies on audit opinions expressed by the Professional Public Accountant.

Our legislation clearly gives the Tax Auditor the right to examine not only the taxpayer's formal books and records but also supporting documentation. Now, in the U.S., taxpayers can plead the 5th Amendment. This gives them the right to refuse to answer any question which might result in self-incrimination. Our legislation doesn't recognize the right to refuse to answer questions.

MOD.

What exactly are the powers that Auditors have under Section 231?

AUD. NO. 1

Auditors have the right of access to premises and the right to: Audit or examine books and records including vouchers, documents, etc.,

which relate or may relate to the information that is or should be in the books or records.

MOD.

What records on a taxpayer's premises can a taxpayer legally refuse to make available?

AUD. NO. 1

The phrase "relates or may relate" is broad enough to encompass examination of records that are an unknown quantity. All that's required is that they might possibly relate to information that is or should be in the books of account. It's a reasonable proposition that this includes any records found on the business premises.

It should be noted that our right of examination is not restricted to the books of account, formal agreements, and so on. Our right is extended to source documentation which relates to information that is or should be recorded in the formal books of account.

MOD.

What other powers does the Tax Auditor have?

AUD. NO. 1

He also has the right to examine property, or a process which may in his opinion assist him in his audit.

Again the word, "may", is used which highlights the fact that it isn't incumbent on the Tax Auditor to limit his examination of property which he knows will assist him. The scope of this provision is further widened by the phrase "in the opinion", that is in the opinion of the Auditor.

MOD.

What about secret processes? I mean the type that are vital to a taxpayer's competitive position?

AUD. NO. 1

Legally, the Auditor has the right to examine such processes where he believes they may

assist him. However, in practice, examination of a process of this type is very limited.

MOD.

What other powers does the Tax Auditor have?

AUD. NO. 1

The Auditor has the right: To require the owner or manager and any other person on the premises to give him all reasonable assistance and to answer all proper questions relating to the audit either orally, or if he requires, in writing, under oath.

MOD.

What if the taxpayer hires a tax expert to deal with the Department's Auditor, can the taxpayer legally restrict the Auditor's dealings to the tax expert?

AUD. NO. 1

No. The Auditor can require the assistance of anyone on the premises. The best person to provide an explanation is the person who has personal knowledge of the facts. In a large corporate organization, no tax manager could possibly have a thorough knowledge of all the facets of a taxpayer's business. At best, it would be second-hand information. An attempt to restrict the Auditor in this way would be unreasonable.

Now, I should say that although the Auditor can require a taxpayer to answer questions under oath, most Auditors are not authorized to actually administer the oath. This authority is limited to specialists who work in special investigations.

MOD.

What are the overall limitations on the authority given under Section 231?

AUD. NO. 1

The use of this authority is restricted by the phrase in the opening paragraph of Section 231, which reads, "For the purpose related to the administration or enforcement of this Act". In other words, these powers cannot be

used for reasons other than tax matters; that is, enforcement of other laws.

MOD.

Does the Tax Department have the legal right to use these powers to examine the records of say, Taxpayer "A" in order to verify Taxpayer "B's" affairs?

AUD. NO. 1

Yes, clearly the use of these powers is related to the administration or enforcement of the Income Tax Act as opposed to merely verifying the affairs of the taxpayer's records that are being examined.

MOD.

Does the Tax Auditor have any other powers?

AUD. NO. 1

Yes, by virtue of Subsection 231(9), the Auditor has the right to make, or cause to be made, copies of any books, records or documents produced; and to certify them so that they can be introduced into evidence and have the same value as the original document.

MOD.

When would the Auditor certify copies and how is it done?

AUD. NO. 1

Copies would only need to be certified when the document has some special significance and there is concern that it might not be available at some future date. Now, the legal procedure for certification is quite simple: the Auditor gets a copy made, compares it to the document, and then he can certify that it's a copy and identical to the original.

The standard wording of the certification, usually placed somewhere on the back of the document is:

"I hereby certify that this is a true copy of a document from the records of ABC Company. A signature of an officer of the Department of

National Revenue authorized under Subsection 231(9) of the Income Tax Act, and dated.''

MOD.

Vis-à-vis tax audits, what does the term solicitor-client privilege mean?

AUD. NO. 1

In simple terms, it's a person's right to refuse to disclose communications passing between him and his lawyer in professional confidence. Lawyers will attempt to make a solicitor-client privilege claim in order to support their refusal to make documents, etc. available for inspection.

The Income Tax Act recognizes the defence of solicitor-client privilege but restricts it to documents that are in the possession of the lawyer. Occasionally, accountants will also attempt to make a privilege claim. However, the Act does not provide them to do so.

MOD.

Is there any jurisprudence with respect to the powers under Section 231?

AUD. NO. 1

There's very little direct jurisprudence involving powers of an Auditor. To date, most cases revolve around powers used by special investigations in resolving their cases. A case in point is the case of: 'The Canadian Bank of Commerce vs. Attorney General of Canada--1962--.' Case that dealt with the 'Bank's' failure to comply with a requirement issued under the Act.

Until now, we've been talking about powers the Auditor has. The right to issue a requirement on a taxpayer can be exercised by the District Office Director of Taxation following an Auditor's recommendation for its issuance. Due to the broad powers given the Auditor, it's seldom necessary to issue a requirement. Some taxpayers actually request the issuance of a requirement--notably Financial Institutions who are keenly interested in maintaining a relationship with their clients that respects

the confidential nature of transactions. The Department, of course, cooperates and issues a requirement in such cases.

In the Bank of Commerce case, the Department requested information of all transactions of one of its customers (A Swiss Bank) between specified dates. The bank attempted to escape compliance by taking the case, eventually, to the Supreme Court of Canada. The court gave the most expansive interpretation possible to Subsection 231(3) by saying that the Minister can without limitation (subject only to solicitor-client privilege exception) compel third parties, not themselves under investigation, to divulge any Income Tax-related information pertaining to the affairs of any person and also that the person doesn't have to be under audit or investigation.

Truly, a very universal application of the legislation particularly the phrase: "For any purpose related to the administration or enforcement of the Act."

MOD.

What about the right to exercise search warrants under the Income Tax Act.?

AUD. NO. 1

Where the Department has reasonable and probable grounds to believe there has been a violation under the Act, this belief can be set out in an affidavit, and with the approval of a superior or a County Court Judge, an authorization to enter and search can be obtained. Typically the tax auditor uncovers a case of a suspected violation and then consults with special investigations which is responsible for obtaining authorizations to enter and search. I might add that in addition to the search route, a less formal mechanism exists to deal with cases of suspected tax evasion. A limited number of specialists at each district office are authorized to seize records by way of a ministerial authorization. Although more restrictive than a search warrant, it can be exercised quickly, and this can be vital in situations where any auditor

has gotten his hands on some incriminating documents and there's a real threat that once he lets it out of his hands, the Department will never see it again.

MOD.

Thank you,
(Turning to Auditor No. 2) We've just heard on the legal rights of the Auditor under Section 231. But how does this actually work in practice? Does a Tax Manager try to limit your rights under the Act?

AUD. NO. 2

Yes. In fact the Tax Manager sees that as part of his job. The Tax Manager has a certain amount of leverage on the Auditor because the Auditor needs the cooperation of the Tax Manager in a large audit. This cooperation can lead to a successful audit. The Tax Manager can, however, use this need for cooperation to control the audit. It's up to the Auditor to obtain the cooperation without losing control of the audit.

MOD.

How can an Auditor gain control of the audit?

AUD. NO. 2

The most effective way is to set the tone and scope of the audit in the initial interview. To do this, the Auditor should cover the following points in the initial interview:

1. The office space provided should be located near the accounting area so that time is not wasted, travelling back and forth obtaining information.
2. Next, find out if the photostating machines are easily accessible, and the procedures to use them.
3. Arrange for a tour of the plant and the office as well as an introduction to the office staff.
4. Arrange for a copy of the organizational chart.

5. Obtain copies of year-end working papers which have been prepared for the shareholders' Auditors year-end package.

6. Obtain copies of all monthly and quarterly reports prepared by the financial analysis staff. A written analysis is usually provided to help brief top management.

7. And finally, indicate that you'll be asking for correspondence files related to specific issues or transactions. These files should be complete with all memos, correspondence and documents relating to these matters.

MOD.

Don't you think that raising these issues early in the audit could create a confrontation with the Tax Manager, which would lead to a loss of cooperation at the outset?

AUD. NO. 2

If the initial interview is handled in a firm but courteous manner, the Tax Manager should realize that the Auditor knows his rights under the Act. Raising these sensitive issues in the initial interview allows the Auditor to take the initiative and puts the Tax Manager on the defensive. The Auditor is prepared with all the reasons why he should be provided with the information and cooperation he has requested. The Tax Manager on the other hand is probably not prepared, and is on the spot to think up excuses. In the initial interview, it's important that the Auditor obtain the Tax Manager's agreement. Allowing him to get off the hook will give him time to develop roadblocks.

MOD.

The wording of Section 231 allows you to examine letters, telegrams or other documents which relate or may relate to the information that is or should be in the books or records. Do you, in fact, get access to these documents during your audit? (Incredulous)

AUD. NO. 2

It's very easy to obtain the credit file on a particular customer or research and development project files. It's a lot more difficult to obtain files containing correspondence between the taxpayers and its legal and accounting advisors.

The reason it's so difficult to obtain these files is that there's no formal reference or filing system. Therefore, the Auditor can only make a general request for all files relating to a specific issue. It's very easy for the tax manager or company personnel not to be aware of, or at least deny, the existence of such files.

Another problem is that the Tax Manager will take the position that these files are not part of the books and records and therefore should not concern us. It's up to the Auditor to point out that he is entitled to examine any letter or document which relates or may relate to information that is or should be in the books. The Auditor can give the example of reviewing the credit files. No Tax Manager will deny the right of the Auditor to review correspondence relating to the collectability of a bad debt so that he can confirm the allowance for doubtful accounts. In the same way, how can an Auditor determine the purpose and source of a foreign loan if he doesn't review the correspondence files?

MOD.

How are you able to convince the Tax Manager that you can have a particular document or file?

AUD. NO. 2

The easiest way is not to involve the Tax Manager. For example, after having toured the office, at which time you were introduced to the Manager of insurance, you present yourself at his office and request his correspondence file with the U.S. Parent. The reason that you give him is you're trying to determine the amount of involvement the Parent Company has in determining the company's policy regarding insurance and the insurable value of assets.

If you have to deal indirectly through the Tax Manager to access documents and files, you run the risk of having the files edited. This should not dissuade the Auditor because the Tax Manager doesn't know what you're looking for, and he may overlook something.

When a request is made for a file or document, I try to make the request directly to the individual who controls the file. Even if the Tax Manager is present, there's less chance an excuse can be made to delay giving you the file, and therefore the opportunity for editing is minimized.

MOD.

What about secret processes?

AUD. NO. 2

Generally I avoid a confrontation on information that is connected with a secret process. If it's a necessary part of the audit, I'll discuss it with my group head before presenting my request.

MOD.

Are most Tax Managers cooperative in arranging a tour of the plant?

AUD. NO. 2

Yes, they are cooperative. In fact, they try to provide the tour themselves. That way, they can guide you through the areas they want you to see. Of course, the Auditor wants to be given the tour by plant personnel, so that he can ask the operating people questions about the processes and facilities. In this way, the facts cannot be edited by the Tax Manager.

MOD.

If I was a Tax Manager, I would require that you submit all your requests in writing to me. How do you overcome this?

AUD. NO. 2

In the initial interview, you have to tell the Tax Manager that you'll be contacting the key accounting and financial people early in the

audit and that you'd like to meet them as soon as possible. This can be accomplished during a tour of the office. By telling the Tax Manager that you'll be contacting the key personnel, he's put on the defensive because he now has to start giving excuses why they can't see you. A skillful auditor can usually stick handle around these excuses.

MOD.

What are some of these excuses?

AUD. NO. 2

The classic excuse is that the operating people have little or no tax knowledge. This excuse can be encountered by pointing out that you'll not be asking technical income tax questions. Your questions will be on matters related to their specific expertise. For example, you would point out to the Tax Manager that the Sales Manager would be asked how prices are set for domestic and foreign markets. If the Tax Manager is still hesitant, you suggest that he's welcome to be present at these meetings to ensure that tax questions are not asked. In this way, the Auditor has indicated that he'll be speaking to company personnel with or without the Tax Manager.

MOD.

What if the Tax Manager is adamant that you cannot talk to company personnel?

AUD. NO. 2

Usually it doesn't go that far. If you are firm in your request, he will accomodate you. However, you do on occasion run into a nut. (Reaction) In this case, you must point out to him that under the Act you do not need his permission to talk with any person on the premises. If he's still maintaining his position, an effective technique is to ask him to put that restriction in writing and have it signed by a company signing officer. However, when it reaches that stage, you cannot expect much in the way of cooperation.

MOD.

Dave has indicated that section 231 is restricted by the phrase "For any purpose related to the Administration and Enforcement of this Act." Does this not imply that you can carry out so-called fishing expeditions?

AUD. NO. 2

Yes, it does. In fact, I think every Auditor should carry out a fishing expedition on all audits. In my opinion, that is an important part of the audit. An Auditor usually uses this general approach to obtain third party information. However, fishing is also a useful tool in identifying areas of tax potential that are not apparent from a review of the books of original entry. For example, during an audit, I perused the insurance and legal Departments' correspondence files. As a result of this review, I found a memo from the U.S. Parent which outlined a scheme of self-insurance where a captive Insurance Company was billing a local insurance broker who in turn billed my taxpayer. In reviewing the broker's invoice, you would never be able to identify that the premium has been remitted to the related company.

MOD.

Thank you Jim.
Thank you Dave.

FADE TO BLACK

MODULE NO. 2MODERATOR (V/O)

(Tax Manager working at desk)

In this module, the Tax Manager of a large public company is waiting for the Tax Auditor to arrive for the initial interview.

The main objective is to highlight some of the opportunities taken by the Tax Auditor in order to take control of the audit in areas other than usual accounting records.

AUDITOR NO. 2 (AUD)

Good morning, Mr. Dempsey, I'm Jim Conti from the Tax Department.

TAX MANAGER

Good morning, Jim. (Shake hands). Have a seat. (Both sit down)

AUD.

Here's my identification. Any resemblance is usually coincidental. Also here's my business card with my office number. (Only shows I.D. Card, doesn't release same)

T.M.

Takes cards, glances at I.D. and returns same. (Glances at I.D. and takes Business Card)
Where would you like to start?

AUD.

As we discussed on the phone Tuesday, I'd like to commence my audit for 1979 today. Primarily I'll be auditing 1979, but I expect to be reviewing items in 1978 and 1977 since the last year we audited was 1976.

T.M.

Was 1976 the last year audited? It just seems like yesterday. Why aren't you auditing 1980? I filed that return a few months ago and that would bring us right up to date. It would be a lot easier for you since the records are right here and everything's fresh in our minds.

AUD.

The 1980 return is not available for audit purposes yet, but in any event the three years to be covered are more than sufficient for one audit. We'll have to pick up 1980 at a later date.

Before we discuss the various financial records you have available, I would like to talk about some general concerns relating to our audit.

Check list of references
(Office facilities,
audit personnel)

Firstly, I would like to be located fairly close to your accounting area and I'll need a desk, chair and usual facilities. Since I'll be working with tax returns and information that you may consider sensitive to other employees, perhaps an area with some privacy and lockable storage cabinet may be appropriate. An audit assistant will be with me at most times and I may have a third auditor on hand from time to time who will also need office facilities.

T.M.

We're pretty cramped for space here, but I have already arranged for an office to be made available for you in our factory which is just a few blocks away.

AUD.

It will be almost impossible to conduct an audit on that basis with your accounting offices here. Surely you must have some facilities available for your external auditors? Can't these be made available?

T.M.

Now that you mention it, there is a conference room that they use. I suppose we could put you in there.

AUD.

Fine.

T.M.

You say that you're going to have two or three people running around here. In the past, your audits have been conducted by only one person. I'm concerned that more than one person would

be ~~disruptive~~ to the accounting staff. They are all quite busy as it is. Can't you do the audit by yourself?

AUD.

Audits of companies your size are now being performed by audit teams. This concept shouldn't be new to your staff, what with shareholders' auditors and other auditors from several sources, however, we find that we can reduce the audit's lapsed time by using more than one auditor. We should be out of here more quickly and we will try not to inconvenience any of your staff members more than we usually would.

T.M.

As far as a filing cabinet is concerned, I'll have to see what's available.

AUD. (PHOTOSTATING)

From time to time, it will be necessary to photostat documents to facilitate my audit. Is your copier close by to the area I'll be working in?

T.M.

We try to restrict the use of our photocopy equipment. If you have something you want copied, bring it to me and I'll have my girl copy it for you.

AUD.

That type of procedure is too restrictive for me to conduct my audit. I don't mind recording the number of copies I take for your information but having to channel everything through you and your secretary is too time consuming. We will minimize our use of the copier but it's a necessary tool to support our audit work and conclusions.

T.M.

Alright, when we're through here, I'll show you where it is.

AUD. (PLANT TOUR)

If you have manufacturing activities on the premises or close by, I would like a tour,

plus a list of all manufacturing plants and places where records are generated. It may be necessary for us to visit other locations, but this decision will be made once the audit has started.

T.M.

That's fine. I'll have my girl prepare a list for you. As far as a plant tour goes, I know it's an easy afternoon, but I'm too busy right now. I assume there's no rush, so I'll take you around before you finish your audit.

AUD.

If it's possible, I would like the plant tour within the first week of audit. It's necessary for me to get an early understanding of your operations so that I can relate your manufacturing facilities to the records, C.C.A. Schedules and Manufacturing and Processing Tax Credit. If you're busy, why not arrange for factory personnel to show me around?

T.M.

I'll see if I can arrange it.

AUD. (TOUR OF OFFICE,
INTRODUCTION TO STAFF)

I would appreciate a tour of your office facilities in this building and specifically being introduced to key Accounting, Financial, Computer and Legal Department Managers. I'll be contacting them early in the audit for information generated and stored in their areas, and I would rather have you introduce me to them than calling them out of the blue.

Later on I may have one of our payroll auditors come in to talk to your payroll-benefits and ~~sales~~ promotion staff.

T.M.

I'll be happy to show you around the office. As far as talking to the staff, they're all very busy and I'd prefer you channel all requests through me and I'll ensure that the right people are contacted. If you do have to speak to anyone directly, I prefer to be there to eliminate any confusion.

AUD.

That wouldn't be a satisfactory arrangement since we must deal directly with the people familiar with their operating area. Your suggestion is much too restrictive. However, we'll advise you of your initial meetings with operating managers if you wish to attend.

T.M.

Prior auditors have never done that before. They have always relied on me to provide their information. In my opinion, this would be a very inefficient way for you to conduct your audit since the operations staff have very little tax knowledge and they require me to interpret your questions.

AUD.

I've used this approach before and it has worked out very well. Besides, questions regarding treatment of items for tax purposes will be directed to you.

AUD. (ORGANIZATION CHART
TELEPHONE DIRECTORY)

I'd also like you to provide me with an organization chart and an internal telephone Directory.

T.M.

You can use my organization charts, but the binder is not up to date since staff is constantly being moved around and you can borrow my secretary's Directory whenever you want it.

AUD.

That's fine. I'll discuss the chart with you for changes to key personnel that I may be interested in.

AUD. (year end working
paper files)

I'll also need the complete year-end package of working papers, schedules, analysis, and so on, for 1979 prepared for your external auditors.

T.M.

The only working papers I have are those relating to C.C.A. Schedules, M & P Tax

Credits, deferred taxes and others that support my preparation of the tax return.

AUD.

I'll need those plus whatever schedules are prepared by the accounting staff for the year-end package.

T.M.

I don't know what schedules they prepare. Why don't you ask me for any that you want, as you need them, and I'll ask around to see if they were done.

AUD.

Why don't you and I arrange to talk to your Chief Accounting Officer to find out what schedules are available?

T.M.

Well, I guess we could do that.

AUD. (minutes)

I would like to examine the Directors' Minutes, Audit Committee Minutes and the Management Committee Minutes as soon as possible. There may be other Management Committee Minutes that I'll be requesting as a result of comments in the former minutes.

T.M.

The Directors' Minutes are certainly available but why do you want to examine Audit and Management Committees' Minutes? These have never been examined before and they contain confidential information that is not relevant to your audit.

AUD.

The minutes are records of the company and are to be made available for our review. They usually provide us with an insight of how the company is managed and assist us in understanding various transactions. On occasion they don't provide any meaningful information but we still examine them as a matter of course.

T.M. Alright.

AUD. (internal audit,
working papers) Do you have an Internal Audit Department?

T.M. Yes, Bob Brown has four people working for him.

AUD. I'd like to meet with the head of that Department and examine the Audit Reports for the last couple of years.

T.M. As far as I know, they just do cash counts and check controls. There wouldn't be anything in their reports of interest to you.

AUD. Again, these reports give us an insight into the company's financial affairs, strengths and weaknesses in internal control that are important for us to know when developing audit plans.

T.M. Does this mean you would like to see him right away?

AUD. Yes. As soon as possible.

AUD. (correspondence files) During the course of the audit, we'll be asking to look at correspondence files with your external auditors, lawyers and key personnel.

T.M. We'll provide any documents related to specific transactions that you want. Some of these files relate to personal matters and other matters that don't concern you. I don't feel that we have to accommodate you on a fishing expedition.

AUD.

Although the Act permits me access to this type of information, I don't intend to spend my time in the personal files of all your employees since the bulk of them are not relevant to my audit. However, when I identify a specific issue or transaction, I expect a complete package of memos, correspondence and documents that relate to these issues both leading up to the finalization and the actual execution.

T.M.

I'm sure you understand that any particular transaction can be carried out in different ways. Typically, we consider the various alternatives and then reject all but one. We will provide all the documents related to that transaction as it was carried out but we reserve the right to hold back documents related to alternatives that were rejected.

AUD.

All documents related to a transaction either rejected or accepted are extremely important for me to see to ensure that the transaction has been executed correctly and are necessary to give me insight into the intent of the parties at the time the transaction was contemplated.

T.M.

Some of the correspondence with auditors and lawyers is very sensitive in that it relates to tax planning matters and you don't have a right to see any of that. It's your job as an Auditor to evaluate what we have done, not what we considered doing.

AUD.

This type of documentation is instrumental for us to see in conducting our audit and is well within our rights to request since its part of the information, books and records of the company relevant in determining its tax liability. Only certain legal documents may be considered privileged for purposes of introduction into the courts but they are not privileged for the purposes of our examination if they are on your premises.

T.M.

Before I give you access to any of this information, I'll want advice from our legal counsel.

AUD.

That's fine, but please let me know of the outcome before Friday. I'll be available for discussion with your lawyer if you want further clarification.

AUD. (complete files and invoices)

In addition to correspondence files, I expect you to give me your complete files for specific issues and if there are indices to your filing system and for your Finance Department, I would like to see them as well.

T.M.

Our files are not indexed.

AUD.

Would you then provide me with a written statement to the effect that neither you nor the Finance Department maintain an index in any manner whatsoever for material on file.

T.M.

If you think it's necessary, I'll obtain written confirmation. I'll give you 100% cooperation in looking at my files. We have nothing to hide. Just make your requests and give me time to get the files together and I'll bring them to you.

AUD.

I appreciate your willingness to provide the files but to alleviate any potential problems I'll stay with you until you produce the information requested.

T.M.

I may not have the time to look for the files when you walk in.

AUD.

I appreciate that. So, I'll ask you whether you have the time to look for your files before I identify the issue and presumably you

will make time available for me shortly thereafter.

T.M.

It's quite clear from this whole interview that you don't trust me. What have I done to warrant that? I've always cooperated with the Department and have had excellent relations with your auditors.

AUD.

The audit is not based on trust. It's an objective evaluation of your financial affairs. What we hope to accomplish by this procedure is to ensure that we examine all the documents and minimize the risk, either real or perceived, that information could be extracted before we see it. This benefits you as well as ourselves.

AUD. (closing)

Now maybe we can review the type of record that you are aware of for the preparation of financial statements and tax returns. First, it's evident to me that....

(FADE TO BLACK)

MODULE NO. 3TAX MANAGER (V/O)

(At desk, thinking)

As a Tax Manager of a large Corporation, my objectives are to maintain control of the tax audit and prevent the Tax Auditor from accessing information from other members of the staff. I know that the Auditor has been snooping around asking questions without my approval. I must put a "stop" to this, and have all questions and information gathering handled directly by me. Maybe I should use some techniques to delay and frustrate him since the less he knows, the better off the company will be.

TAX AUDITOR (V/O)

(At coffee machine outside Tax Manager's Office)

As the Tax Auditor, I must have access to staff outside the immediate control of the Tax Manager.

He has deliberately attempted to cut me off from the other staff by isolating me in the Boardroom. He also has not introduced me to any other staff members. Yesterday, I went over to Mr. Jones' Department to obtain some sales information. Apparently, the tax manager now knows about this and is not too pleased...

T.M.

(Leaving Office) Hey Dave--How is the Audit going?

AUD.

O.K., no real problems yet.

T.M.

Do you have a moment? (Ushers him into office)
Look Dave, I understand that you've been disturbing and harrassing Mr. Jones' staff. I thought I made it quite clear in our initial interview that all questions and requests for information be made directly through me.

AUD. Well--Uh--I was over talking to Jones and he did refer me to one of his staff members--he wasn't upset--and certainly his staff weren't either. You know, I did ask you for some information from Jones's area and it has been rather slow in coming--in fact, Jones mentioned he wasn't aware of any outstanding requests from you.

T.M. We are all very busy this time of year and any delays in obtaining information to your questions were unavoidable, I assure you. But in future, you will refrain from talking to the staff and I will attempt to answer any questions you may have.

AUD. Are you suggesting that I confine the scope of my audit to your department--you mean--I am not to talk to any other staff except you?

T.M. Exactly! I have given you a nice quiet office, a telephone, my tax file--not to mention a secretary to get you your coffee. What have you been doing for the last week? You should have had the audit pretty well finalized by now.

AUD. Let's just digress for a minute. On the point of access to other staff--I simply cannot agree to restrict my audit work to you and your records. I must have free access to all staff.

T.M. This was never done before on prior audits. I have worked at the department for several years and know how it operates. This approach is just not done.

AUD. Well as far as I am concerned, a proper audit can't be done without access to all staff.

T.M.

You realize that I am paid to coordinate your tax audit and besides, I have most of the information you need. Your're being very unreasonable and to some extent inconsiderate.

AUD.

Yes, I realize you have some of the information I will need--but I still need to obtain information from sources outside your department.

T.M.

I take it you don't trust me.

AUD.

No, no, that's not the point. I'm sure your shareholders' auditor would not rely entirely on one source of information--and neither will I.

T.M.

Well, obviously I'm not making myself very clear. I don't want you asking questions or arranging meetings without my permission. Is that sufficiently clear?

AUD.

Yes, I understand what you have said--but I cannot agree to do that.

T.M.

Am I hearing you right--that you will not comply with my request?

AUD.

That's right!

T.M.

Well, I will have no choice but to call your supervisor and have you removed from this audit. Incidentally, is Mr. Smith still the director at that office? I know him quite well.

AUD.

Yes, I think he is--they move those guys around a bit (flippant), but I think he's still there. If you want to talk to my supervisor, that's fine with me. However,

before you do that, I think we should discuss this with Mr. Billington to be sure that what you are suggesting is the company's policy.

T.M.

Look, I don't want to get my boss involved at this point but the law says that I should give you all reasonable assistance which I think I am doing.

AUD.

O.K. I don't disagree with you on that account. By and large you have given me reasonable assistance--but I expect and insist that other staff members do the same, the law provides for that too!

T.M.

O.K. We appear to be at an impasse, but if you continue to seek answers from other personnel, I'm afraid you might reassess from incorrect information that you may be given. Tell me who you would like to talk to and we can have the meeting in my office.

AUD.

I can assure you that before I assess, I'll discuss fully the facts I am basing the assessment on--and work with you until you're satisfied that I understand your position. However, your suggestion of calling staff into your office isn't acceptable. I will agree to keep you informed on the areas I'm working on. What I would suggest is that you contact the Senior Managers in the other functional areas and introduce me. If you wish to attend meetings with them that's fine--perhaps preferable. I will, however, be making enquiries and reviewing records in their areas.

T.M.

I don't remember seeing this approach in your T.O.M. manual. Are you new on this job?

AUD.

No, the T.O.M's been updated since you left the department.

T.M.

Well, where do we stand now? Let me arrange the meetings with the Senior Managers, but keep me informed of any problems of a tax nature--how is that?

AUD.

Fine.

T.M.

In closing, I might add that the secretary will no longer be available to get your coffee. I don't believe that Section 231 provides for that request.

AUD.

That's fine--could you introduce me to the E.D.P. Manager tomorrow morning?

T.M.

Sure--I'll let you know what time will be convenient.

AUD.

Okay.

(FADE TO BLACK)

MODULE NO. 4MODERATOR

The theme of this discussion is obtaining access to the taxpayer's correspondence files and planning documents.

It is usually the case that tax Managers, other corporate personnel and external corporate advisors do not want to make correspondence or planning documents available to Department Auditors. Usually, if they do make them available, it's only after they have removed any contentious documents from the files. The Auditor should be aware of the fact that some of the best leads to potential reassessments are often found in the correspondence files, executive or audit committee meetings and other planning documents.

In the next part of the presentation, the Auditor is not only going to attempt to get specific correspondence regarding a particular problem (the FAPI problem), but he will try to establish that in general, he has the right of access to all such correspondence files. The Auditor will show the Tax Manager that Department representatives intend to conduct the audit around him, not through him.

Other scenarios could have depicted the Tax Manager flatly refusing to comply, or as if often the case, delaying with vague responses that seem to indicate compliances at some future date. But, this situation results in a compromise solution.

TAX MANAGER

Good morning, Dave.

AUDITOR

Good morning, Ken. Have you got a few minutes? I want to discuss the foreign subsidiaries.

T.M.

Sure, sit down. What can I do for you?

AUD.

I have reviewed the financial statements for the foreign subs. and now I require any correspondence or planning documents that you have in your possession that address the FAPI ISSUE.

T.M.

Could you be more specific? What FAPI problem in what subsidiary?

AUD.

I'm not trying to limit the discussion to any specific sub. While reviewing the executive committee minutes, I noticed that you were assigned the project of researching FAPI. The terms of reference indicated that you were to consult with your firm's tax specialists both legal and accounting and that you were to prepare a report for the V.P. finance. He can't locate his copy of this report and said you would have a copy. I require a copy of that report and all correspondence, working papers and planning documents that were compiled in its preparation.

T.M.

How did you get those executive committee minutes?

AUD.

I talked to the V.P. Finance and he had his secretary get them.

T.M.

Well I dont think you have any right to those Minutes. As far as I'm concerned, any Committee Minutes aren't part of the books and records. However, since you have seen them and seen a reference to that FAPI Reports, I'll give you a copy of the report.

AUD.

I also want to see any working papers, planning documents and correspondence related to that report.

T.M.

What do you need working papers for? My report went to the Board, it is complete as

written. There is no FAPI. All of our subsidiary income is either active or exempt. We have reported it properly and complied with the law. What more do you need?

AUD.

In your opinion, there is no FAPI. Fine. But I want the related planning files and working papers. Let me examine the information and documentation that is available and make a decision. Perhaps you are right, maybe there is no FAPI.

T.M.

Well, make me a list and I will review it and get back to you. Right now I'm not prepared to give you access to anything other than that report. Make the list and I'll get back to you. I have other pressing matters at the moment. I just don't have the time at present to get you any documentation.

AUD.

I don't want to waste your time or my time, but I do want those documents. In fact, while we're on the subject of correspondence, planning documents, let me make the department's position on this matter crystal clear. As far as we're concerned, we have the right to any and all correspondence that pertains to the affairs of this or any other corporation. For example, you're the Tax Manager, logically any correspondence in your filing cabinet should pertain to the tax affairs and tax problems, if any, of this corporation and I might want to look at that correspondence.

T.M.

Well, I don't think you're entitled to any of our correspondence with our advisors. I think you are entitled to any document that supports a number on our financial statement or our T2 and I think we have provided you with that information.

AUD.

You're entitled to your opinion and perhaps if I was on the other side of the desk, I might

conceivably hold the same opinion. However, the Act gives us fairly broad powers on this point. You know that 231 authorizes me to examine not only vouchers and books of account but any letter or document which may relate to information that is or should be in the books and you know that failure to comply is an offence.

T.M.

We're willing to comply and in fact we've been and are complying. All we ask is that you submit your requests in writing. Besides, even your information circular, I think the number is 71-14R2, doesn't mention correspondence, or planning documents. It is not our function to provide you with all possible points of view on a contentious issue. You have your own experts make use of them.

AUD.

I agree that the information circular does give specific examples of things we might want to examine but they are just examples. That circular was never intended to be all inclusive. I might add that the circular also says that we set the scope of an audit. For example, examination of the miscellaneous file folders for several letters of the alphabet could be a perfectly logical and desirable audit step that I might wish to perform.

T.M.

I don't agree but make a list of what you want and I'll review it with my advisors and we'll see if there is anything available for you. This might take some time as I want to get some advice first. Also please try and be as specific as possible in your list and I'll talk to the V.P. Finance and get back to you.

AUD.

I have just come from the V.P. Finance and he's available this morning. Let's go and talk to him right now, if you're not prepared to make a decision.

T.M. O.K., let's see if we can't settle this right here. I'll give you the report now and any other items that apply after I review them. How's that?

AUD. Not really very acceptable. You're still controlling any access to the documentation and I prefer to look at any documents myself.

T.M. I don't think you should have uncontrolled access. I said I'll review the files and give you anything pertinent to the question at hand. I think that is more than sufficient access and that I am being very fair.

AUD. If your external auditors requested your correspondence files, would you make them available or would you risk incurring a qualified statement?

T.M. Sure I'd make them available, but I don't see how that is germane to this discussion.

AUD. Sure it is; if you will allow them to see the correspondence files, why won't you make the same files available to me?

T.M. You're not the shareholders' Auditor. There is quite a difference.

AUD. Not in my view. (serious) The department has a vested interest in the bottom line figure and as such we have a right to all correspondence affecting the company's affairs.

T.M. Where specifically do you want to look?

AUD. I want free access to your files.

T.M. O.K., You can have access, but I want to be there when you examine the files.

AUD. That's fine with me. Let's start right now, shall we? I want to see the back-up material for that FAPI Report.

T.M. Okay. Fine.

(FADE TO BLACK)

APPENDICE "FNCE-3"

MÉTHODE DE VÉRIFICATION AVANCÉE
(VERSION FRANÇAISE)

CLIENT: REVENU CANADA, IMPÔT

ENDROIT: VTR PRODUCTIONS

MODULE NO 1ANIMATEUR(INTRODUCTION)

- Cette présentation est une étude approfondie des pouvoirs que l'article 231 de la Loi de l'impôt sur le revenu confère aux vérificateurs d'impôt.

À cette fin, nous avons demandé à deux personnes de se joindre à nous, en l'occurrence Pierre Lemire de la Section des Enquêtes Spéciales qui nous aidera à interpréter la Loi, et Robert Parent de la Section des Dossiers de base qui nous expliquera l'application pratique de ces pouvoirs.

Commençons par toi, Pierre, si tu le permets.

Peut-on comparer les droits et pouvoirs du vérificateur en vertu de la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu, à ceux prévus, par d'autres lois semblables, dans d'autres pays?

VÉRIFICATEUR(FÉDÉRAL) NO 1

- En règle générale, notre Loi est plus complète et moins restrictive. Ainsi, le vérificateur d'impôt du Royaume-Uni n'a pas le droit d'examiner les registres des contribuables, car le système est fondé sur les opinions de l'expert-comptable professionnel. Notre Loi permet clairement au vérificateur d'impôt d'examiner non seulement

les livres et registres officiels, mais également les pièces justificatives. Par ailleurs, aux Etats-Unis, les contribuables peuvent invoquer le 5th Amendment en vertu duquel, ils peuvent refuser de répondre à une question pouvant les incriminer. Notre Loi ne permet pas aux contribuables de refuser de répondre à une question.

ANIMATEUR

En quoi consistent exactement les droits et pouvoirs des vérificateurs en vertu de l'article 231 de la Loi?

VÉRIFICATEUR NO 1

Le vérificateur peut pénétrer chez le contribuable et examiner ou vérifier ses livres et registres, y compris les pièces justificatives, documents de travail, etc., qui se rapportent ou peuvent se rapporter aux renseignements que renferment les livres et registres ou que ceux-ci devraient renfermer.

ANIMATEUR

Quels sont les registres qu'un contribuable peut légalement refuser de fournir à un vérificateur?

VÉRIFICATEUR NO 1

L'expression «qui se rapporte ou qui peut se rapporter» est suffisamment générale pour comprendre l'examen d'une quantité inconnue de

registres, mais il doit exister une possibilité que ceux-ci se rapportent à des renseignements qui se trouvent ou qui devraient se trouver dans les livres comptables. Il est raisonnable de prétendre que ces livres et registres comprennent tous les documents trouvés sur les lieux d'exploitation d'une entreprise.

Il convient de remarquer que nous pouvons examiner non seulement les livres comptables, les ententes officielles, et ainsi de suite, mais également les documents de base qui se rapportent aux renseignements qui se trouvent ou devraient se trouver dans les livres comptables officiels.

ANIMATEUR

Quels sont les autres pouvoirs du vérificateur d'impôt?

VÉRIFICATEUR NO 1

Il peut également examiner tout bien ou procédé si, à son avis, cet examen peut l'aider dans son travail.

Encore une fois, on retrouve le terme «peut» qui souligne le fait que le vérificateur n'est pas tenu de restreindre son examen aux biens qui l'aideront sûrement. Cette disposition donne encore plus de latitude par l'emploi de l'expression «à son avis», c'est-à-dire, l'avis du vérificateur.

ANIMATEUR

Qu'advient-il des procédés secrets, c'est-à-dire ceux qui sont essentiels au contribuable s'il veut rester concurrentiel?

VÉRIFICATEUR NO 1

En vertu de la Loi, le vérificateur peut examiner ces procédés s'il croit que cela peut lui être utile. Cependant, dans la pratique, l'examen de ces procédés est très peu fréquent.

ANIMATEUR

Quels autres pouvoirs sont conférés au vérificateur?

VÉRIFICATEUR NO 1

- Le vérificateur peut obliger le propriétaire ou le gérant ou toute autre personne sur les lieux à lui prêter toute aide raisonnable et à répondre à toutes les questions appropriées se rapportant à la vérification, soit oralement, soit, si le vérificateur l'exige, par écrit, sous serment.

ANIMATEUR

- Si un contribuable a recours aux services d'un expert en fiscalité pour le représenter auprès du vérificateur du Ministère, la Loi lui permet-il d'exiger que le vérificateur ne fasse affaire qu'avec l'expert?

VÉRIFICATEUR NO 1

- Non. Le vérificateur peut exiger l'aide de toute personne sur les lieux, et la plus appropriée pour répondre à ses questions est sans

contredit celle qui connaît personnellement les faits en cause. Dans une grande corporation, aucun expert fiscal ne pourrait avoir une connaissance approfondie de tous les faits relatifs à l'entreprise. Il pourrait tout au plus avoir des renseignements obtenus de tiers. Toute tentative de restreindre ainsi la liberté d'action du vérificateur ne serait pas raisonnable.

Je tiens à signaler que même si un vérificateur peut obliger un contribuable à répondre sous serment à des questions, la majorité des vérificateurs ne sont pas autorisés à faire prêter serment. Cette autorisation n'est accordée qu'aux enquêteurs spéciaux et à certains chefs de section et de groupe, nommés par le sous-ministre adjoint régional à cette fin.

ANIMATEUR

- Quelles sont les restrictions générales quant aux pouvoirs conférés aux vérificateurs en vertu de l'article 231?

VÉRIFICATEUR NO 1

- Comme l'indique la première phrase de l'article 231, «... pour toute fin relative à l'application ou à l'exécution de la présente loi...», les pouvoirs ne peuvent être exercés pour des questions

autres que les questions fiscales. Ainsi, ces pouvoirs ne peuvent servir à l'application de d'autres lois.

ANIMATEUR

- Le ministère de l'Impôt a-t-il légalement le droit d'invoquer ces pouvoirs pour examiner les registres d'un contribuable «A», par exemple, afin de vérifier les affaires d'un contribuable «B»?

VÉRIFICATEUR NO 1

- Oui, il est évident que ces pouvoirs sont conférés aux vérificateurs pour leur permettre d'appliquer ou d'exécuter la Loi de l'impôt sur le revenu et non pour simplement vérifier les registres d'un contribuable dans le cadre d'une vérification.

ANIMATEUR

- Le vérificateur d'impôt jouit-il de d'autres pouvoirs?

VÉRIFICATEUR NO 1

- Oui, en vertu du paragraphe 231(9), le vérificateur peut faire, faire faire et certifier une ou plusieurs copies de tous les livres, registres ou documents produits, de sorte qu'ils puissent servir de preuve au même titre que les originaux.

ANIMATEUR

- À quel moment un vérificateur doit-il certifier la copie d'un document et comment doit-il s'y prendre?

VÉRIFICATEUR NO 1

- La copie des documents doit être certifiée seulement lorsque les documents en question revêtent une importance spéciale et que le vérificateur craint qu'ils ne soient plus disponibles à une date ultérieure. Pour ce qui est de la procédure légale de certification, elle est très simple. En effet, le vérificateur fait faire une copie, la compare à l'original et peut, le cas échéant, certifier qu'il s'agit d'une copie conforme à l'original.

Le libellé habituel d'une certification est inscrit au verso du document en cause comme suit:

* Il serait peut-être bon de montrer un exemple de la phraséologie à l'écran.

«Je certifie que la présente est une copie authentique d'un document de la compagnie ABC».

Signature d'un fonctionnaire du ministère du Revenu national autorisé à signer en vertu du paragraphe 231(9) de la Loi de l'impôt sur le revenu et la date.

ANIMATEUR

- Dans la Loi de l'impôt sur le revenu, que signifie l'expression: privilège des communications entre client et avocat?

VERIFICATEUR NO 1

- Il s'agit simplement du droit qu'a une personne de refuser de divulguer des renseignements échangés entre elle et son client en confidence professionnelle. Les avocats invoquent généralement le privilège des communications entre client et avocat pour refuser de fournir des documents, etc., à des vérificateurs.

La Loi de l'impôt sur le revenu admet le principe du secret professionnel liant un avocat à son client, mais seulement dans le cas des documents dont l'avocat a la garde. Avec la collaboration des Enquêtes Spéciales, si le cas présente une certaine importance, il faudra demander à l'avocat de préparer une liste des documents en question de façon à ce que la nature de chaque document soit indiquée, mais non son contenu.

Si le privilège n'est pas levé, un enquêteur pourra saisir les documents en question et les placera sous garde en attendant le résultat

d'une audience de la cour appropriée, au sujet du privilège.

Il peut également arriver que des comptables invoquent le secret les liant à leurs clients, mais la Loi ne leur accorde aucun droit en ce sens.

ANIMATEUR

Y a-t-il une jurisprudence à l'égard des droits et pouvoirs que confère l'article 231?

VÉRIFICATEUR NO 1

Il y a très peu de jurisprudence établie au sujet des pouvoirs d'un vérificateur. Jusqu'à présent, la plupart des cas touchent les pouvoirs qu'exerce la section des Enquêtes Spéciales dans le règlement des causes qui relèvent de sa compétence.

Il y aurait, cependant, l'affaire de: «La Banque canadienne de commerce contre le Procureur général du Canada -1962». Dans cette cause, la banque ne s'est pas conformée à une demande péremptoire signifiée en vertu de la Loi.

Jusqu'à présent, nous avons parlé des pouvoirs dont jouit le vérificateur. Le droit d'émettre à un contribuable une demande péremptoire peut être exercé par le directeur de l'Impôt d'un

bureau de district, à la suite d'une recommandation à cet effet du vérificateur. Compte tenu des pouvoirs étendus dont jouit le vérificateur, il n'est pas toujours nécessaire d'émettre une demande péremptoire. Toutefois, certains contribuables demandent que cette procédure soit suivie, notamment les institutions financières qui sont particulièrement intéressées à maintenir de bonnes relations avec leurs clients en ce qui a trait au caractère confidentiel des transactions. Le Ministère collabore, évidemment, en ce sens et émet alors des demandes péremptoires.

Il est à noter que toutes les demandes péremptoires aux banques et institutions financières doivent être émises par l'entremise des Enquêtes Spéciales.

Dans la cause de la Banque canadienne de commerce, le Ministère avait demandé des renseignements sur toutes les transactions d'un client (une banque suisse), effectuées entre deux dates données. La banque a essayé de se soustraire à cette demande en portant la cause, par la suite, devant la Cour Suprême du Canada. La Cour a donné au paragraphe 231(3) l'interprétation la plus étendue

possible en soutenant que le Ministre peut, sans aucune restriction (sauf l'exception du privilège des communications entre client et avocat), exiger de tierces parties, qui ne font pas elles-mêmes l'objet d'une vérification ou d'une enquête, la divulgation de tous les renseignements fiscaux concernant les affaires d'une personne, même si cette dernière ne fait pas l'objet d'une vérification ou d'une enquête.

À vrai dire, il s'agit d'une application très générale de la législation, particulièrement de l'expression: «Pour toute fin relative à l'application ou à l'exécution de la Loi».

ANIMATEUR

En vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, quels droits de perquisition peuvent être exercés?

VÉRIFICATEUR NO 1

Lorsque le Ministère a des motifs raisonnables et probables, de croire qu'il y a infraction à la Loi, il établit alors un affidavit et tente d'obtenir d'un juge de la Cour supérieure ou de la Cour de comté une «Autorisation d'entrer et de perquisitionner». En pratique, lorsqu'un vérificateur d'impôt découvre un cas suspect de violation, il consulte la section des Enquêtes

Spéciales qui a la responsabilité d'obtenir les «Autorisations d'entrer et de perquisitionner».

J'aimerais ajouter qu'il existe, en plus du mécanisme de perquisition, une autre procédure pour traiter les cas où l'on soupçonne une fraude fiscale. Un petit nombre d'enquêteurs qualifiés, dans chaque bureau de district, sont autorisés à saisir les livres et registres au moyen d'une autorisation ministérielle. Bien que celle-ci soit plus limitée que le mandat de perquisition, elle peut être exercée rapidement, ce qui représente un avantage précieux dans les cas où un vérificateur a en mains des documents pouvant servir de pièces à conviction, et qu'il y a un risque réel que le Ministère ne puisse jamais revoir ces documents une fois que le vérificateur a quitté les lieux.

ANIMATEUR

Merci. (Se tournant vers le vérificateur 2).

Nous avons vu jusqu'ici l'aspect théorique des droits et pouvoirs que l'article 231 confère au vérificateur. Comment ces droits sont-ils appliqués en pratique? Le fiscaliste d'une corporation n'essaie-t-il pas de limiter l'exercice de vos droits?

VÉRIFICATEUR NO 2

Oui. En fait, le fiscaliste estime que c'est là son rôle. Il est quelque peu favorisé par rapport au vérificateur puisque ce dernier a besoin de sa collaboration lors d'une vérification d'envergure. Le succès de la vérification peut dépendre de cette collaboration. Cependant, le fiscaliste peut également se servir de cette nécessité de collaboration pour contrôler la vérification. Il revient au vérificateur d'obtenir la collaboration du fiscaliste sans toutefois perdre le contrôle de la vérification.

ANIMATEUR

Comment le vérificateur peut-il contrôler la vérification?

VÉRIFICATEUR NO 2

La meilleure manière est de donner le ton et de fixer la portée de la vérification lors de l'entrevue initiale. Pour ce faire, le vérificateur doit préciser les points suivants dès la première rencontre:

1. Le local fourni doit être près du secteur de la comptabilité afin qu'il n'y ait pas de pertes de temps en allées et venues à la recherche de renseignements.

2. Ensuite, le vérificateur doit facilement avoir accès à une photocopieuse et se renseigner sur son fonctionnement.
3. Il faut prévoir une visite des installations et du bureau, et une présentation au personnel du bureau.
4. Il faut demander une copie des organigrammes de la compagnie.
5. Il faut obtenir copie des feuilles de travail de fin d'exercice qui ont été rédigées pour la documentation complète de fin d'années établie par les vérificateurs des actionnaires.
6. Obtenir copie aussi des rapports mensuels et trimestriels rédigés par le personnel de l'analyse financière. Une analyse écrite est habituellement prévue pour renseigner les cadres supérieurs.
7. Finalement, le vérificateur doit préciser qu'il aura besoin des dossiers de la correspondance reliée à certaines questions ou transactions données. Ces dossiers

doivent être complets et doivent renfermer les notes de service, la correspondance et les documents connexes.

ANIMATEUR

Ne croyez-vous pas que le fait de mentionner tous ces points au début de la vérification pourrait entraîner un conflit avec le fiscaliste et, par conséquent, un manque de collaboration de sa part dès le début?

VÉRIFICATEUR NO 2

Si l'entrevue initiale est conduite de manière ferme mais courtoise, le fiscaliste se rendra compte que le vérificateur connaît ses droits en vertu de la Loi. En soulevant ces questions délicates dès la première entrevue, le vérificateur prend ainsi l'initiative tout en demeurant prêt à fournir toutes les raisons pour lesquelles il doit compter sur l'information et la collaboration. Le fiscaliste, d'autre part, peut être pris au dépourvu et il cherchera des justifications. Lors de cette première rencontre, il est important que le vérificateur obtienne l'accord du fiscaliste. S'il lui permet de se dérober, le fiscaliste aura tout le temps voulu pour lui mettre des bâtons dans les roues.

ANIMATEUR

Le libellé de l'article 231 vous permet d'examiner les lettres, les télégrammes ou les autres documents se rapportant ou pouvant se rapporter à des renseignements contenus ou devant être contenus dans les livres et registres. Avez-vous, réellement, accès à ces documents au cours de votre vérification? (sur un ton incrédule).

VÉRIFICATEUR NO 2

Il est très facile d'obtenir le dossier de crédit d'un client donné ou les dossiers de projets de recherche et d'exploitation. Il est beaucoup plus difficile d'obtenir les dossiers renfermant la correspondance entre les contribuables et leurs conseillers juridiques et comptables.

Cela tient du fait qu'il n'existe aucun système officiel de renvois ou de classement. Le vérificateur ne peut donc que présenter une demande générale pour tout les dossiers se rapportant à une question donnée. Il se peut fort bien que le fiscaliste ou les employés de la corporation ne connaissent pas ou prétendent ne pas connaître l'existence de ces dossiers.

Un autre problème est celui créé par le fiscaliste qui soutient que ces dossiers ne font pas partie

des livres et registres et qu'ils ne nous regardent donc pas. Il revient au vérificateur de faire remarquer qu'il a le droit, d'examiner les lettres ou les documents qui se rapportent ou peuvent se rapporter à des renseignements qui sont ou doivent être dans les livres. Le vérificateur peut donner comme exemple l'examen des dossiers de crédit. Aucun fiscaliste ne contestera au vérificateur le droit d'examiner la correspondance qui se rapporte au recouvrement de mauvaises créances puisque cela permet au vérificateur de confirmer la provision pour créances douteuses. Dans le même ordre d'idées, comment un vérificateur peut-il déterminer le but et la source d'un prêt étranger s'il n'examine pas les dossiers de correspondance?

ANIMATEUR

Comment pouvez-vous convaincre le fiscaliste que vous devez avoir un document ou un dossier en particulier?

VÉRIFICATEUR NO 2

La manière la plus facile est de ne pas passer par le fiscaliste. Par exemple, après avoir visité le bureau, où vous avez été présenté au directeur du secteur des assurances, vous y revenez et vous demandez à voir le dossier de la correspondance avec la corporation-mère américaine. Vous donnez comme raison que vous

essayez de déterminer le rôle joué par la corporation-mère dans l'élaboration de la politique de la corporation sur les assurances et la valeur assurable des biens.

Si vous devez passer indirectement par l'entremise du fiscaliste pour avoir accès aux documents et aux dossiers, il y a risque que les dossiers soient d'abord filtrés. Le vérificateur, cependant, ne doit pas se laisser dissuader, car le fiscaliste ne sachant pas ce que cherche le vérificateur pourra fort bien ne pas éliminer ce qui fait l'objet des recherches.

Lorsque j'ai besoin d'un dossier ou d'un document, j'essaie de le demander directement à la personne qui en a le contrôle. Même si le fiscaliste est présent, il y a ainsi moins de chances qu'une excuse puisse être donnée pour retarder la remise du dossier, et la possibilité de filtrage est réduite au minimum.

ANIMATEUR

Qu'en est-il des procédés secrets?

VÉRIFICATEUR NO 2

En général, j'évite les conflits sur les renseignements reliés à un procédé secret. S'il

s'agit d'une partie essentielle de la vérification j'en discute avec mon chef de groupe avant de présenter ma demande.

ANIMATEUR

La plupart des fiscalistes collaborent-ils au sujet de la visite des installations?

VÉRIFICATEUR NO 2

Oui, ils collaborent bien. En fait, ils essaient de nous accompagner pendant cette visite. De cette manière, ils peuvent nous conduire dans les secteurs qu'ils désirent nous faire voir. Évidemment, le vérificateur aime bien être accompagné des membres du personnel, de façon à pouvoir poser des questions sur les techniques et les installations aux personnes qui sont chargées des opérations. De cette manière, les faits réels ne peuvent pas être dissimulés par le fiscaliste.

ANIMATEUR

Si j'étais un fiscaliste, j'exigerais que vous présentiez toutes vos demandes par écrit.
Comment pouvez-vous éviter cela?

VÉRIFICATEUR NO 2

Lors de l'entrevue initiale, vous devez dire au fiscaliste que vous aurez à communiquer avec les personnes-clés de la comptabilité et des finances dès le début de la vérification et que vous aimeriez rencontrer ces personnes le plus tôt possible.

Cela peut se faire au cours de la visite du bureau. En disant au fiscaliste que vous aurez besoin de communiquer avec les personnes-clés, vous le placez sur la défensive parce qu'il doit alors chercher des excuses pour vous expliquer qu'elles ne peuvent pas vous voir. Un vérificateur habile ne se laisse habituellement pas prendre au piège.

ANIMATEUR

Donnez quelques exemples de ces excuses?

VÉRIFICATEUR NO 2

L'excuse classique est de prétendre que les personnes chargées des opérations ont peu ou pas du tout de connaissances en fiscalité. Il suffit alors de faire valoir que vous ne poserez aucune question technique sur l'impôt sur le revenu. Vos questions toucheront des sujets liés à l'expérience propre à chacune d'entre elles. Par exemple, vous indiquerez au fiscaliste que vous demanderez au gérant des ventes comment les prix sont établis pour les marchés nationaux et étrangers. Si le fiscaliste hésite encore, vous lui proposez d'assister à la rencontre avec les employés pour qu'il puisse constater qu'il ne s'agit pas de questions fiscales. De cette manière, le vérificateur indique qu'il parlera au personnel de la corporation, que le fiscaliste soit présent ou non.

ANIMATEUR

Que faites-vous si le fiscaliste demeure inflexible en ce qui a trait aux contacts avec le personnel de la corporation?

VÉRIFICATEUR NO 2

Habituellement, les choses ne vont pas si loin. Si vous vous montrez ferme dans vos demandes, le fiscaliste collaborera avec vous. Cependant, il y a des cas où vous avez affaire à un entêté (Réaction). Dans ce cas, vous devez lui faire comprendre que, en vertu de la Loi, vous n'avez pas besoin de sa permission pour parler aux personnes qui sont sur les lieux. S'il persiste, une technique efficace consiste à lui demander de mettre ses procédures restrictives par écrit et de les faire signer par un agent autorisé de la corporation. Cependant, rendu à ce stade, vous ne pouvez pas vous attendre à une grande collaboration.

ANIMATEUR

Pierre a indiqué que l'expression «pour toute fin relative à l'application ou à l'exécution de la présente loi» limite l'interprétation de l'article 231. Est-ce que cela sous-entend que vous avez le droit «d'aller à la pêche»?

VÉRIFICATEUR NO 2

Oui, en effet. Je crois même que tout vérificateur doit se permettre d'aller à la pêche lors de toutes ses vérifications. À mon avis, il s'agit d'une partie importante de la vérification.

Habituellement, le vérificateur utilise cette méthode générale pour obtenir des renseignements sur les tierces parties. Aussi cette méthode peut-elle être un outil précieux pour identifier les secteurs qui présentent des possibilités de recouvrement d'impôt qui ne ressortent pas nécessairement lors d'un examen des entrées originales dans les livres et registres. Par exemple, au cours d'une vérification, j'ai scruté les dossiers de la correspondance du secteur de l'assurance et du secteur juridique. À la suite de cet examen, j'ai trouvé une note de service de la compagnie-mère américaine qui indiquait comment établir un système d'auto-assurance selon lequel, une compagnie captive d'assurance facturait un courtier local qui à son tour facturait mon contribuable. En examinant la facture du courtier, il était impossible de découvrir que la prime avait été versée à la compagnie reliée.

Merci, Robert et Pierre.

ANIMATEUR

MODULE NO 2ANIMATEUR

(Le fiscaliste travaille à son bureau)

Dans ce module, le fiscaliste d'une grande compagnie publique attend la première visite du vérificateur d'impôt.

Le principal objectif est de souligner certaines situations dont le vérificateur d'impôt profite pour prendre le contrôle de la vérification dans des secteurs autres que celui concernant les registres comptables.

VÉRIFICATEUR NO 2

Bonjour, M. Lacroix, je suis Robert Parent -
de Revenu Canada - Impôt.

FISCALISTE

Bonjour, Robert (Ils se donnent la main).

Assieds-toi. (Les deux s'assoient).

VÉRIFICATEUR

Voici ma carte d'identité. J'ai perdu quelques livres depuis le temps où la photo a été prise. Voici aussi ma carte de visite qui porte mon numéro de téléphone au bureau. (Il fait voir sa carte d'identité, mais ne la remet pas).

FISCALISTE

Il prend les cartes, regarde la carte d'identité et la rend. (Il regarde la carte d'identité et conserve la carte de visite).

Par quoi désires-tu commencer?

VERIFICATEUR

Comme nous en avons discuté au téléphone mardi, j'aimerais commencer aujourd'hui ma vérification pour l'année 1979. Je ferai surtout la vérification de 1979, mais je compte examiner certains éléments de 1978 et 1977, étant donné que la dernière année qui a fait l'objet d'une vérification était 1976.

FISCALISTE

La dernière vérification remonte-t-elle vraiment à 1976? Il me semble que c'était hier. Pourquoi ne fais-tu pas la vérification de 1980? J'ai produit la déclaration il n'y a que quelques mois et nous serions ainsi à jour. Ce serait beaucoup plus facile pour toi puisque les livres et registres sont ici et que nous avons encore toutes les données à l'esprit.

VERIFICATEUR

La déclaration de 1980 n'est pas encore disponible pour la vérification, mais de toute façon, les trois années visées suffisent amplement pour une seule vérification. Nous nous intéresserons à 1980 plus tard.

Avant de discuter avec toi, des divers livres comptables que vous avez, j'aimerais régler certains côtés pratiques de ma vérification.

Liste à consulter
(Installation pour
le travail, personnel
de la vérification

D'abord, j'aimerais être logé à proximité de votre service de comptabilité et j'aurais besoin d'un bureau, d'une chaise et des installations habituelles. Comme mon travail porte sur des déclarations d'impôt et des renseignements fiscaux que vous pouvez considérer comme confidentiels, il serait peut-être bon de prévoir un local assez privé et un classeur qui ferme à clé. Un assistant travaillera avec moi la plupart du temps et j'aurai aussi besoin de temps en temps d'une troisième personne pour qui il faudrait également prévoir un bureau.

FISCALISTE

Nous sommes plutôt à l'étroit ici, mais j'ai déjà fait le nécessaire pour qu'un bureau soit mis à ta disposition dans notre usine qui est à quelques rues d'ici.

VÉRIFICATEUR

À ce compte-là, il nous serait presque impossible de faire une vérification de votre comptabilité. Vous avez sûrement des locaux prévus pour vos vérificateurs externes? Ne pourrions-nous pas les utiliser?

FISCALISTE

Tu m'y fais penser, il y a une salle de conférence qu'ils utilisent lorsqu'ils travaillent ici. Je crois que nous pourrions la mettre à ta disposition.

VÉRIFICATEUR

Très bien.

FISCALISTE

Tu dis que vous serez deux ou trois à travailler ici. Auparavant, vos vérifications n'étaient effectuées que par une seule personne. Je crains de voir les employés de la comptabilité dérangés par plus d'une personne. Ils ont beaucoup à faire dans le moment. Ne pourrais-tu pas travailler seul?

VÉRIFICATEUR

Une entreprise de votre taille demande une équipe de vérificateurs. Vos employés doivent quand même être habitués à recevoir du monde, qu'il s'agisse des vérificateurs externes ou d'autres. Nous pensons que nous pouvons réduire le temps consacré à la vérification en utilisant plus

d'un vérificateur. Nous terminerons ainsi notre travail plus rapidement et nous tenterons de déranger le moins possible vos employés.

FISCALISTE

Quant au classeur, je verrai ce que nous avons.

VÉRIFICATEUR

(Photocopie)

De temps en temps, j'aurai besoin de photocopier des documents pour faciliter ma vérification. Votre photocopieuse est-elle près du secteur où je travaillerai?

FISCALISTE

Nous essayons de limiter l'utilisation de notre photocopieuse. En cas de besoin, viens me voir et ma secrétaire te fera les copies nécessaires.

VÉRIFICATEUR

Je pense que cette façon de faire va retarder mon travail. Je n'ai pas d'objection à noter pour toi le nombre de copies que je ferai, mais je perdrais trop de temps si je devais passer par toi et ta secrétaire. Nous utiliserons le moins possible la photocopieuse, mais c'est un instrument nécessaire pour appuyer notre travail de vérification et nos conclusions.

FISCALISTE

Très bien, lorsque nous aurons terminé, je te montrerai où se trouve la photocopieuse.

VERIFICATEUR (visite
des locaux)

S'il y a des activités de fabrication sur les lieux ou tout près, j'aimerais les voir; j'aimerais également avoir une liste de toutes les installations de fabrication et des endroits où sont tenus les livres et registres. Une fois ma vérification commencée, il sera peut-être nécessaire de visiter les autres lieux de travail.

FISCALISTE

Très bien. Je demanderai à ma secrétaire de te dresser une liste. Quant à la visite des installations, tu aimerais peut-être la faire aujourd'hui, malheureusement, je suis trop occupé actuellement. Il n'y a rien qui presse, je suppose, je te ferai faire le tour avant la fin de la vérification.

VERIFICATEUR

Si possible, j'aimerais visiter les installations au cours de la première semaine de la vérification. Je dois avoir un bon aperçu de vos opérations, assez tôt pour pouvoir faire un lien entre les installations de fabrication et les livres et registres, les documents relatifs à la déduction pour amortissement ainsi que la déduction des bénéfices de fabrication et de transformation. Si tu es occupé, pourquoi ne pas demander aux employés de l'usine de me faire visiter?

FISCALISTE

Bon, je verrai si cela est possible.

VÉRIFICATEUR (visite du
bureau, présentation
aux employés)

J'aimerais visiter les bureaux dans cet immeuble et j'apprécieraï spécialement d'être présenté aux principaux gestionnaires des services de la comptabilité, des finances, du système informatique et du service juridique. Je devrai communiquer avec ces personnes au début de la vérification pour obtenir des renseignements provenant de leurs secteurs ou qui y sont conservés, et je préférerais que tu me les présentes de façon à ce qu'ils me connaissent.

Plus tard, je demanderai peut-être à un de nos vérificateurs des retenues à la source de venir rencontrer vos employés de la paie ainsi que ceux qui s'occupent des avantages sociaux et de la promotion des ventes.

FISCALISTE

Il me fera plaisir de te faire visiter le bureau. Pour ce qui est des conversations avec les employés, ces derniers sont très occupés en ce moment et je préférerais que tu me présentes toutes les demandes de façon à ce que je puisse te renvoyer à la personne appropriée. Si tu dois parler directement à quelqu'un, je préférerais être là pour éviter toute confusion.

VERIFICATEUR

Je préfère traiter directement avec les personnes qui connaissent bien un secteur donné des opérations. Ta proposition est beaucoup trop restrictive. Cependant, je t'informerai de la date de notre première rencontre avec les gestionnaires opérationnels si tu désires y assister.

FISCALISTE

Les autres vérificateurs n'ont jamais agi de cette façon. Ils s'en remettaient toujours à moi pour obtenir des renseignements. À mon avis, il s'agirait là d'une manière peu efficace d'effectuer ta vérification puisque le personnel opérationnel a peu de connaissances sur la fiscalité et il me faudrait leur interpréter ces questions.

VERIFICATEUR

J'ai déjà suivie cette méthode et elle a donné de bons résultats. De toute façon, les questions purement fiscales te seront adressées.

VERIFICATEUR (Graphique
de l'organisation,
Annuaire téléphonique)

J'aimerais également que tu me donnes les organigrammes de la corporation et votre annuaire téléphonique interne.

FISCALISTE

Tu peux utiliser mes organigrammes, ils ne sont pas à jour cependant, car les employés sont continuellement mutés. Tu peux emprunter l'annuaire de ma secrétaire au besoin.

VERIFICATEUR

Parfait. Je te consulterai lorsque je voudrai avoir des précisions sur certaines personnes-clés.

VERIFICATEUR (Dossiers des
feuilles de travail de
fin d'exercice)

J'aurai aussi besoin de la documentation complète de 1979 rédigée par vos vérificateurs externes: les feuilles de travail, tableaux, analyses, etc.

FISCALISTE

Les seules feuilles de travail que j'ai, sont celles qui portent sur la déduction pour amortissement, les tableaux, la déduction sur les bénéfices de Fabrication et Transformation, le paiement différé de l'impôt et les feuilles de travail à l'appui de la déclaration d'impôt.

VERIFICATEUR

J'en aurai besoin ainsi que des tableaux et annexes rédigés par le personnel de la comptabilité pour la documentation complète de fin d'exercice.

FISCALISTE

Je ne sais pas exactement combien il y en a de prêts. Au fur et à mesure, tu pourras me demander ceux dont tu auras besoin et je verrai s'ils ont été faits.

VERIFICATEUR

Pourquoi ne rencontrerions-nous pas tous les deux le chef de la comptabilité pour savoir quels sont ceux qui sont disponibles?

FISCALISTE

Bien, d'accord, je crois que c'est une bonne idée.

VÉRIFICATEUR

(procès-verbaux)

J'aimerais examiner le plus tôt possible les procès-verbaux des réunions des directeurs et des comités de vérification et de gestion.

Il y aura peut-être d'autres procès-verbaux de comités de gestion que je te demanderai après avoir consulté ceux que je viens de mentionner.

FISCALISTE

Je peux te remettre les procès-verbaux des réunions des directeurs, mais pourquoi désires-tu examiner les procès-verbaux des comités de vérification et de gestion?

Il n'ont jamais fait l'objet d'examen auparavant et ils contiennent des renseignements confidentiels qui ne se rapportent pas à ta vérification.

VÉRIFICATEUR

Les procès-verbaux font partie des livres de la corporation et doivent être mis à notre disposition. Ils nous fournissent habituellement une vue d'ensemble sur la façon dont la corporation est dirigée et ils nous aident à comprendre les diverses transactions. Parfois, ils ne nous fournissent aucun renseignement important, mais nous avons comme pratique courantes de les examiner.

FISCALISTE

Très bien.

VERIFICATEUR

As-tu un service de vérification interne?

(vérification interne,
veuilles de travail)

FISCALISTE

Oui. Louis Labonté a une équipe de quatre personnes qui travaillent avec lui.

VERIFICATEUR

J'aimerais le rencontrer et examiner les dossiers des deux dernières années.

FISCALISTE

En autant que je sache, ils ne font que le compte des recettes et le contrôle des chèques. Il n'y a rien dans leurs rapports qui pourrait t'intéresser.

VERIFICATEUR

Au contraire, ces rapports nous donnent une idée sur la situation financière de la corporation, sur les points forts et les points faibles du contrôle interne, éléments qui sont importants pour nous lorsque nous élaborons les plans de notre vérification.

FISCALISTE

Veux-tu dire que tu aimerais le rencontrer immédiatement?

VERIFICATEUR

Oui, le plus tôt possible.

VERIFICATEUR (dossiers renfermant la correspondance)

Au cours de la vérification, nous te demanderons d'avoir accès aux dossiers de la correspondance entre vos vérificateurs externes, vos avocats et vos employés-clés.

FISCALISTE

Nous te fournirons tous les documents liés à des transactions précises dont tu auras besoin. Certains de ces dossiers touchent des questions personnelles ou portent sur des domaines qui ne te regardent pas. Je ne crois pas que je doive te mettre au courant de tout ce qui se passe ici.

VERIFICATEUR

Bien que la Loi me donne accès à ce genre de renseignements, je n'ai pas l'intention de consacrer mon temps à l'examen des dossiers personnels des employés, car la plus grande partie d'entre eux ne se rapporte pas à ma vérification. Cependant, quand je remarque une question ou une transaction particulière, je m'attends à avoir la documentation complète, y compris les notes de service, les lettres et autres documents reliés au sujet jusqu'au moment de la conclusion et de l'exécution définitive.

FISCALISTE

Tu comprends, j'en suis certain, qu'une transaction donnée peut être faite de différentes manières. En général, nous considérons les diverses possibilités et nous n'en retenons qu'une seule après l'élimination des autres.

Nous te fournirons les documents qui concernent la transaction retenue, mais nous nous réservons le droit de ne pas te montrer ceux qui se rapportent aux possibilités que nous avons rejetées.

VERIFICATEUR

Tous les documents relatifs à des transactions retenues ou rejetées sont extrêmement importants. Grâce à eux, je peux vérifier si la transaction a été exécutée correctement et saisir les intentions des différentes parties au moment où la transaction a été envisagée.

FISCALISTE

Certaines pièces de correspondance avec des vérificateurs et des avocats sont de nature confidentielle; elles se rapportent à des questions de planification fiscale et tu n'as pas le droit de demander à les voir. En ta qualité de vérificateur, tu dois évaluer ce que nous avons fait et non ce que nous avons projeté de faire.

VERIFICATEUR

Ce genre de documentation nous aide à mener notre vérification et elle fait partie des dossiers que nous avons le droit d'examiner puisqu'il s'agit de renseignements, livres, registres de la corporation permettant de déterminer son impôt exigible.

FISCALISTE

Avant de te donner accès à ce genre de renseignements, j'aimerais consulter notre conseiller juridique.

VERIFICATEUR

Très bien, j'aimerais connaître sa réponse avant vendredi. Je peux en discuter avec votre avocat si tu désires plus de précisions.

VERIFICATEUR (dossiers
complets et factures)

En plus des dossiers de la correspondance, je voudrais que tu me donnes les dossiers complets sur les questions particulières; si tu as des index pour le système de classement et le service des finances, j'aimerais aussi les voir.

FISCALISTE

Nous n'avons pas de système d'index pour nos dossiers.

VERIFICATEUR

Pourrais-tu alors me fournir une déclaration écrite selon laquelle ni vous ni votre service des finances ne tenez aucune forme d'index pour les documents classés.

FISCALISTE

Si tu trouves que c'est nécessaire, je te donnerai une confirmation par écrit. Je collaborerai à 100% avec toi si tu veux voir mes dossiers. Nous n'avons rien à cacher. Présente tes demandes et donne-moi le temps de rassembler ce qu'il te faut et je te l'apporterai.

VERIFICATEUR

J'apprécie ta bonne volonté à vouloir me procurer les dossiers; pour éviter toute difficulté possible, je resterai avec toi jusqu'à ce que tu m'aies donné les renseignements dont j'aurai besoin.

FISCALISTE

Je n'aurai peut-être pas toujours le temps de te donner ce que tu veux au moment où tu me le demanderas.

VERIFICATEUR

Je comprends bien. Alors je te demanderai d'abord si tu as le temps de chercher dans tes dossiers, avant de te préciser ce que je veux, ainsi tu pourras m'informer par la suite quand tu seras libre.

FISCALISTE

Il me semble assez évident depuis le début de l'entrevue que tu n'as pas confiance en moi. Qu'est-ce que j'ai fait pour justifier une telle attitude? J'ai toujours collaboré avec le Ministère et j'ai eu de bonnes relations avec vos vérificateurs.

VERIFICATEUR

La vérification ne se fonde pas sur la confiance. Il s'agit d'une évaluation objective de vos affaires financières. Ce que nous espérons obtenir par cette procédure est de nous assurer que nous avons examiné tous les documents et minimisé le risque, réel ou simplement senti, que des renseignements auraient été retirés avant que nous ne puissions les voir. C'est à votre avantage autant qu'au nôtre.

VERIFICATEUR (conclusion)

Maintenant nous pourrions peut-être examiner les livres et registres qui servent à l'établissement des états financiers et des déclarations d'impôt. Il me semble d'abord évident ...

MODULE NO 3FISCALISTE

(À son bureau, il réfléchit)

En qualité de fiscaliste d'une grande corporation, mon mandat est de contrôler la vérification fiscale et d'empêcher le vérificateur d'impôt d'obtenir des renseignements d'autres membres du personnel. Je sais que le vérificateur se glisse un peu partout et pose des questions sans ma permission. Je dois mettre un terme à cette situation et je dois faire en sorte que toutes les questions et tous les renseignements donnés passent directement par moi. Je pourrais peut-être essayer de le retarder et de le contrarier, car moins il en sait, mieux ce sera pour la corporation.

VÉRIFICATEUR D'IMPOT

(Près de la distributrice de café, à l'extérieur du bureau du fiscaliste de la compagnie)

En qualité de vérificateur d'impôt, je dois pouvoir parler aux employés en dehors du contrôle immédiat du fiscaliste.

Il a délibérément cherché à m'écarter des employés en m'isolant dans la salle des conférences. De plus, il ne m'a présenté à personne. Hier, je

suis allé dans le secteur de M. Tremblay pour obtenir des renseignements sur les ventes. Il semble qu'il l'a su et qu'il n'en est pas content ...

FISCALISTE

(Il sort de son bureau) - Salut Pierre- Comment va la vérification?

VÉRIFICATEUR

Très bien, aucun vrai problème jusqu'à présent.

FISCALISTE

Est-tu libre un moment? (Il le fait passer dans son bureau). Voici Pierre, je crois comprendre que tu déranges et tracasses les employés de M. Tremblay. Je croyais t'avoir clairement expliqué, lors de notre première entrevue, que toutes les questions et demandes de renseignements devaient m'être adressées directement.

VÉRIFICATEUR

Bien, heu! je parlais avec M. Tremblay et il m'a renvoyé à un de ses employés, il n'était pas bouleversé, et ses employés ne l'étaient certainement pas non plus. Tu sais, je t'avais demandé certains renseignements sur le service de M. Tremblay et la réponse se faisait attendre. En fait, M. Tremblay m'a laissé entendre qu'il ne savait pas que je t'avais demandé des renseignements.

FISCALISTE

Nous avons énormément de travail à ce temps-ci de l'année et je t'assure que je n'ai pas pu éviter ce retard à te fournir les renseignements que tu m'avais demandés. Mais à l'avenir, tu ne t'adresseras plus aux employés et j'essaierai de répondre à toutes tes questions.

VERIFICATEUR

Est-ce à dire que la portée de ma vérification devra se limiter à ton service; que je ne dois parler à aucun autre employé que toi?

FISCALISTE

Exactement! Je t'ai donné un bureau tranquille, un téléphone, mon dossier fiscal, sans parler d'une secrétaire qui t'apporte ton café. Qu'as-tu fait pendant toute la semaine dernière? Tu devrais être bien avancé dans ton travail et la vérification devrait être sur le point d'être terminée.

VERIFICATEUR

Permits-moi une petite mise au point. Pour ce qui est de la possibilité de m'entretenir avec les autres employés, je ne peux simplement pas accepter de limiter mon travail de vérification aux livres et registres et à mes contacts avec toi. Je dois pouvoir discuter avec tout le personnel.

FISCALISTE

Cela ne s'est jamais fait lors des vérifications antérieures. J'ai travaillé au Ministère pendant plusieurs années et je sais comment se fait le travail. On n'utilise pas cette méthode.

VÉRIFICATEUR

À mon avis, une vérification en règle ne peut se faire sans qu'il ne soit possible de discuter avec les employés.

FISCALISTE

Tu dois te rendre compte que je suis payé pour coordonner le travail de ta vérification fiscale et, de plus, je possède la plupart des renseignements dont tu as besoin. Tu n'es pas raisonnable et tu dépasses les bornes.

VÉRIFICATEUR

J'admets que tu as une partie des renseignements dont j'ai besoin, mais je dois aussi obtenir des renseignements d'autres sources.

FISCALISTE

Je vois que tu n'a pas confiance en moi.

VÉRIFICATEUR

Non! Non! Là n'est pas la question! Je suis certain que vos vérificateurs externes ne se fient pas à une seule source d'information, moi non plus.

FISCALISTE

Cela ne s'est jamais fait lors des vérifications antérieures. J'ai travaillé au Ministère pendant plusieurs années et je sais comment se fait le travail. On n'utilise pas cette méthode.

VERIFICATEUR

À mon avis, une vérification en règle ne peut se faire sans qu'il ne soit possible de discuter avec les employés.

FISCALISTE

Tu dois te rendre compte que je suis payé pour coordonner le travail de ta vérification fiscale et, de plus, je possède la plupart des renseignements dont tu as besoin. Tu n'es pas raisonnable et tu dépasses les bornes.

VERIFICATEUR

J'admets que tu as une partie des renseignements dont j'ai besoin, mais je dois aussi obtenir des renseignements d'autres sources.

FISCALISTE

Je vois que tu n'a pas confiance en moi.

VERIFICATEUR

Non! Non! Là n'est pas la question! Je suis certain que vos vérificateurs externes ne se fient pas à une seule source d'information, moi non plus.

FISCALISTE

Bien, je pense que tu ne comprends pas ce que je veux dire. Je ne veux pas que tu poses de questions ou que tu organises des réunions sans ma permission. Est-ce suffisamment clair?

VERIFICATEUR

Oui, je comprends ce que tu dis, mais je ne suis pas d'accord.

FISCALISTE

Pardon, tu n'es pas d'accord avec ce que je te demande?

VERIFICATEUR

C'est cela!

FISCALISTE

Alors, je n'ai pas d'autre choix que de téléphoner à ton surveillant pour qu'il te retire cette vérification.

Au fait, M. Baribeault est-il encore le directeur du bureau? Je le connais très bien.

VERIFICATEUR

Oui, il est encore là. Si tu désires communiquer avec lui, le Chef de la vérification ou même mon surveillant, je n'ai pas d'objection.

FISCALISTE

La Loi me demande de te fournir toute l'aide raisonnable dont tu as besoin et c'est ce que je fais, je pense.

V/ERIFICATEUR

Très bien. Sur ce point je suis d'accord. Tu m'as donné une aide raisonnable en effet, mais j'insiste pour que les autres employés puissent aussi collaborer. La Loi prévoit cela aussi.

FISCALISTE

Bon il semble que nous ne pouvons pas nous entendre. Si tu continues à demander des renseignements aux autres employés, je crains que tu n'établisses une nouvelle cotisation en te fondant sur des renseignements inexacts qu'on aurait pu te donner. Dis-moi à qui tu veux parler et nous pourrons nous réunir dans mon bureau.

VERIFICATEUR

Je puis t'assurer que je n'établis pas de cotisation avant d'avoir examiné en entier les faits sur lesquels je fonde mes conclusions et je poursuivrai mon travail avec toi jusqu'à ce que tu sois convaincu que je comprends bien ta position. Cependant, ta proposition de rencontrer dans ton bureau les autres employés n'est pas acceptable, bien que je veuille te mettre au courant des points sur lesquels je travaille. Je propose que tu communicates avec les gestionnaires supérieurs des autres services fonctionnels et que tu me les présentes. Si tu désires assister aux réunions, c'est très bien, peut-être même préférable.

Toutefois, je devrai aussi faire enquête et examiner les livres et registres dans leurs services.

FISCALISTE

Il semble que cette méthode n'est pas proposée dans le manuel MOI. Es-tu un nouvel employé?

VERIFICATEUR

Non, le MOI a été mis à jour depuis que tu as quitté le Ministère.

FISCALISTE

Bien, où en sommes-nous maintenant? Laisse-moi organiser les réunions avec les gestionnaires supérieurs, mais mets-moi au courant de tous les problèmes de nature fiscale; ça va?

VERIFICATEUR

D'accord. Pourrais-tu me présenter au gestionnaire du traitement électronique des données demain matin?

FISCALISTE

Bien sûr. Je te dirai à quel moment cela pourra se faire.

VERIFICATEUR

Très bien.

MODULE NO 4ANIMATEUR

Le sujet de la discussion porte sur la manière d'obtenir l'accès aux dossiers de la correspondance du contribuable et aux documents de planification.

Il arrive souvent que les fiscalistes, les autres membres du personnel et les conseillers externes de la corporation ne veulent pas mettre la correspondance ou les documents de planification à la disposition des vérificateurs du Ministère. Habituellement, s'ils consentent à le faire, ce n'est qu'après avoir retiré de ces dossiers tous les documents litigieux. Le vérificateur doit être conscient du fait que certains des meilleurs indices conduisant à la possibilité d'établir de nouvelles cotisations se trouvent souvent dans les dossiers de la correspondance, les procès-verbaux des comités de direction ou de vérification et dans les autres documents de planification.

Dans la prochaine partie de la présentation, le vérificateur doit non seulement chercher à obtenir des pièces données de correspondance sur un certain problème (le problème du revenu étranger

accumulé, tiré de biens), mais il doit aussi essayer de démontrer que, de façon générale, il a le droit d'accès à tous les dossiers de correspondance. Le vérificateur doit faire comprendre au fiscaliste que les représentants du Ministère ont l'intention de mener la vérification autour de lui, et non par son entremise.

D'autres scénarios auraient pu représenter le fiscaliste refusant carrément d'observer la Loi ou, comme il arrive souvent, remettant à plus tard de s'y conformer en donnant des réponses vagues qui semblent indiquer qu'il serait prêt à observer la Loi mais plus tard. La situation traitée ici en arrive à un compromis.

FISCALISTE

Bonjour, Robert,

VÉRIFICATEUR

Bonjour, Marcel. Peux-tu m'accorder quelques minutes? J'aimerais discuter des filiales étrangères.

FISCALISTE

Bien sûr, assieds-toi. Que puis-je faire pour toi?

VÉRIFICATEUR

J'ai examiné les états financiers des filiales étrangères et j'aurais besoin de tous les documents de correspondance ou de planification que tu as et qui traitent de la question du revenu étranger accumulé, tiré de biens.

FISCALISTE

Pourrais-tu être plus précis? De quel problème parles-tu et de quelle filiale?

VÉRIFICATEUR

Je ne veux pas limiter la discussion à une filiale en particulier. En examinant les procès-verbaux du comité de direction, j'ai remarqué qu'on t'avait confié le projet de recherche sur le revenu étranger accumulé, tiré de biens. Selon ton mandat, tu devais consulter les spécialistes fiscaux de ta corporation, tant au point de vue juridique que comptable, et tu devais rédiger un rapport à l'intention du vice-président des finances. Il ne peut retrouver sa copie de ce rapport et il m'a dit que tu en avais une. J'ai besoin d'en avoir une copie et toute la correspondance, les feuilles de travail et les documents de planification qui ont servi à sa rédaction.

FISCALISTE

Comment as-tu obtenu les procès-verbaux du comité de direction?

VÉRIFICATEUR

J'ai parlé au vice-président des finances et il a demandé à sa secrétaire de me les donner.

FISCALISTE

Eh bien, je ne crois pas que tu as le droit de voir ces procès-verbaux. Quant à moi, les procès-verbaux de comité ne font pas partie des livres et registres. Cependant, puisque tu les as et qu'il y est fait mention du rapport sur le revenu étranger accumulé, tiré de biens, je t'en donnerai une copie.

VÉRIFICATEUR

Je voudrais aussi voir toutes les feuilles de travail, les documents de planification et la correspondance reliés au rapport.

FISCALISTE

Pourquoi te faut-il les feuilles de travail? Mon rapport a été envoyé au Conseil, c'est un document complet. Il n'y est pas question de revenu étranger accumulé, tiré de biens. Tous les revenus de nos filiales ont le status actif ou exempt. Nous les avons bien déclarés et nous avons observé la Loi. Que désires-tu de plus?

VERIFICATEUR

À ton avis, il n'y a aucun revenu étranger accumulé, tiré de biens. Très bien. Je veux, toutefois, examiner les dossiers connexes de planification et les feuilles de travail. Laisse-moi étudier les renseignements et la documentation disponibles et je prendrai une décision. Peut-être as-tu raison, il est possible qu'il n'y ait rien du tout.

FISCALISTE

Bien, fais-moi une liste que j'examinerai. Ensuite, je t'en reparlerai; actuellement, je ne suis pas prêt à te donner accès à autre chose qu'à ce rapport! Fais la liste et je reviendrai te voir! J'ai des questions urgentes à régler en ce moment. Je n'ai pas le temps, actuellement, de te donner cette documentation.

VERIFICATEUR

Je sais que ton temps est précieux, le mien aussi, mais j'ai besoin de ces documents. En fait, puisque nous sommes sur le sujet de la correspondance et des documents de planification, permets-moi de t'expliquer noir sur blanc, quelle est la position du Ministère sur cette question. À mon avis, nous avons le droit de voir toute pièce de correspondance qui se rapporte aux affaires de la corporation ou de toute autre corporation. Par exemple, tu es le

fiscaliste, par conséquent la correspondance qui se trouve dans ton classeur doit normalement se rapporter aux affaires fiscales et aux problèmes fiscaux, de la corporation et je pourrais avoir besoin d'examiner cette correspondance.

FISCALISTE

Écoute, je ne pense pas que tu puisses examiner notre correspondance avec nos conseillers. Je crois que tu as le droit d'examiner les documents à l'appui d'un certain nombre de nos états financiers ou de nos T2 et je crois que je t'ai fourni tous ces renseignements.

VÉRIFICATEUR

Tu as droit à ton opinion et, si j'étais à ta place, j'aurais peut-être la même opinion que toi. Cependant, la Loi nous confère des pouvoirs assez larges sur ce point. Tu sais que l'article 231 m'autorise à examiner non seulement les pièces justificatives et les livres comptables, mais aussi toute lettre ou tout document qui pourrait renfermer des renseignements qui sont ou qui devraient être dans les livres et tu sais que le refus d'observer la Loi constitue une infraction.

FISCALISTE

Nous désirons observer la Loi et, en fait, nous l'avons fait par le passé et nous le faisons encore. Tout ce que je te demande, c'est de présenter tes demandes par écrit. En outre, même votre circulaire d'information, je crois qu'il s'agit du numéro 71-14R2, ne fait pas mention de la correspondance ni de documents de planification. Ce n'est pas notre rôle de te fournir tous les éléments possibles relatifs à une question litigieuse. Vous avez vos propres spécialistes, servez-vous en.

VÉRIFICATEUR

J'admets que la circulaire d'information donne certains exemples précis de ce que nous pouvons vouloir examiner, mais il s'agit simplement d'exemples. Cette circulaire ne prétend pas être exhaustive. J'aimerais ajouter que la circulaire précise que nous établissons nous-même la portée d'une vérification. Par exemple, l'examen de diverses chemises de dossiers, selon quelques lettres de l'alphabet, pourrait constituer une étape de la vérification parfaitement logique et désirable.

FISCALISTE

Je ne suis pas d'accord. Fais une liste de ce que tu veux et je l'examinerai avec mes conseillers.

Nous verrons s'il y a quelque chose que nous pouvons mettre à ta disposition. Il se peut que cela prenne un certain temps car je veux d'abord demander conseil. Essaie d'être aussi précis que possible dans ta liste et je parlerai au vice-président des finances, puis je te reviendrai.

VERIFICATEUR

Je viens justement de rencontrer le vice-président des finances et il est libre ce matin. Allons ensemble lui parler maintenant, si tu n'es pas prêt à prendre une décision.

FISCALISTE

Très bien, voyons si nous ne pouvons pas régler cette question ici même. Je te donne le rapport maintenant et les autres documents qui s'y rapportent, après les avoir examinés. Est-ce que cela te convient?

VERIFICATEUR

Ce n'est pas tout à fait acceptable. Tu contrôles encore l'accès à la documentation et je préfère regarder les documents moi-même.

FISCALISTE

Je ne crois pas que tu doives avoir un accès illimité. Je t'ai dit que j'examinerai les dossiers et que je te remettrai tout ce qui se rapporte à la question en cause. Je crois qu'il s'agit d'un accès suffisant et que je suis très généreux avec toi.

VERIFICATEUR

Si vos vérificateurs externes vous demandaient vos dossiers de correspondance, les remettriez-vous ou bien prendriez-vous le risque qu'ils rédigent un rapport financier comportant une réserve?

FISCALISTE

Bien sûr, je leur donnerais les dossiers, mais je ne vois pas en quoi cela concerne notre discussion.

VERIFICATEUR

La situation est la même. Si tu leur permets de voir les dossiers de correspondance, pourquoi ne veux-tu pas que je voie ces mêmes dossiers?

FISCALISTE

Tu n'es pas le vérificateur externe. Il y a là une grande différence.

VERIFICATEUR

Pas à mon point de vue. (D'un air grave) Le Ministère a un intérêt essentiel dans la dernière ligne du rapport et, en cette qualité, nous avons droit de voir toute la correspondance concernant les affaires de la corporation.

FISCALISTE

De façon précise, que désires-tu voir?

VERIFICATEUR

Je veux avoir libre accès à vos dossiers.

FISCALISTE

D'accord, tu auras cette possibilité. Mais je tiens à être présent quand tu les examineras.

VERIFICATEUR

Cela me convient parfaitement. Commençons tout de suite, si tu le veux bien! Je voudrais voir les documents de base du rapport sur le revenu étranger accumulé, tiré de biens.

FISCALISTE

Parfait.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Revenue (Taxation):

Mr. H.G. Rogers, Deputy Minister;
Mr. H.A. Diguier, Assistant Deputy Minister, Policy and
Systems Branch;
Mr. J.R. Robertson, Director General, Audit Directorate;

Mr. D.S. Brooks, Director General, Verification and
Collections Directorate;
Mr. D.L.H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legisla-
tion Branch.

Du ministère du Revenu national (Impôt):

M. H.G. Rogers, Sous-ministre;
M. H.A. Diguier, Sous-ministre adjoint, Politique et
systèmes;
M. J.R. Robertson, Directeur général, Direction générale de
la vérification.
M. D.S. Brooks, Directeur général, Direction de la valida-
tion et des recouvrements;
M. D.L.H. Davidson, Sous-ministre adjoint, Direction de la
législation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, April 10, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 10 avril 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85 related to Taxation under
NATIONAL REVENUE

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1984-1985 concernant l'impôt sous
la rubrique REVENU NATIONAL

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,
Minister of National Revenue

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,
Ministre du Revenu national

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Perrin Beatty
Don Blenkarn
John Bosley
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
René Cousineau
Alain Garant
Lorne Greenaway
Leonard Hopkins
J. Robert Howie
David Orlikow
W.C. Scott (*Victoria—Haliburton*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 10, 1984
(18)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:08 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Bernard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beatty, Berger, Bloomfield, Bosley, Duclos, Garant, Loiselle and Peterson.

Alternates present: Messrs. Greenaway, Hopkins, Orlikow and Scott (*Victoria—Haliburton*).

Other Member present: Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Appearing: The Honourable Pierre Bussières, Minister of National Revenue.

Witnesses: From the Department of National Revenue (Taxation): Mr. H.G. Rogers, Deputy Minister; Mr. H.A. Diguier, Assistant Deputy Minister, Policy and Systems Branch; Mr. J.R. Robertson, Director General, Audit Directorate and Mr. R.M. Beith, Director General, Corporate Rulings Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to Main Estimates 1984-85 under NATIONAL REVENUE. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, March 15, 1984, Issue No. 7(10)*).

The Chairman called Votes 10 and 15 relating to Taxation under NATIONAL REVENUE.

The Minister and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Beatty:—*Ordered*,—That the Committee print 3,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence, Issues Numbers 13 and 14.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 AVRIL 1984
(18)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 20 h 08, sous la présidence de M. Bernard Loiselle (*vice-président*).

Membres du Comité présents: MM. Beatty, Berger, Bloomfield, Bosley, Duclos, Garant, Loiselle et Peterson.

Substituts présents: MM. Greenaway, Hopkins, Orlikow et Scott (*Victoria—Haliburton*).

Autre député présent: M. Robinson (*Etobicoke—Lake-shore*).

Comparaît: L'honorable Pierre Bussières, ministre du Revenu national.

Témoins: Du ministère du Revenu national (Impôt): M. H.G. Rogers, sous-ministre; M. H.A. Diguier, sous-ministre adjoint, Direction générale de la vérification; M. J.R. Robertson, directeur général, Direction de la validation et des recouvrements; M. R.M. Beith, directeur général, Direction générale des décisions concernant les corporations.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de 1984-1985, sous la rubrique REVENU NATIONAL. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mars 1984, fascicule n° 7(10)*).

Le président met en délibération les crédits 10 et 15 relatifs à l'Impôt et inscrits sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Beatty:—*il est ordonné*,—Que le Comité commande 3000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, fascicules nos 13 et 14.

A 22 h 05, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 10, 1984

• 2007

Le vice-président: À l'ordre!

Monsieur le ministre, je vous souhaite à nouveau la bienvenue à cette séance qui se terminera à 22h00.

Le premier député à prendre la parole sera M. Greenaway, pour 10 minutes.

Mr. Greenaway, you have the floor.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue a line of questioning I had just begun to get into this afternoon, and that is the entire matter of Section 31 audits. I would like the Minister or some of the officials to tell me what training an auditor who is going to go out and do an audit on a farm or a ranch has prior to his setting forth on such an audit.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I will ask Mr. Robertson to answer the question.

Mr. J.R. Robertson (Director General, Audit Directorate, National Revenue, Taxation): Mr. Chairman, when you ask the question what training, I guess what we have had for a number of years in many of our district offices is what we call sections that specialize in farm audit. Generally speaking, these people have done farm audits over a number of years and have gained practical experience in dealing with the audit of farms. Generally speaking also, our practice has been to have those specialized people conduct the audits of farmers. The training they get, I guess, in a sense is that of practical experience over the years of learning, in dealing with farmers, asking questions, acquiring some knowledge. A number of them have done research into various periodicals put out by government agencies and have spent a great deal of their time trying to learn and understand the operations of farming.

• 2010

Mr. Greenaway: That sounds just great, Mr. Robertson. I am just pleased that is the way it should operate. But unfortunately, when we go across the country, we find we have cases where an auditor will step onto a farm . . . In one particular case in Winnipeg, he did not understand the difference between a horse and a cow. In my riding we have had people—and I do not mean this in a derogatory sense—who had been in this country for only six months, who could very barely speak the English language and who arrived in the midst of winter . . . 20 below zero, two feet of snow—in high-heeled shoes, with no overshoes . . .

Mr. Robertson: We have heard that story.

Mr. Greenaway: You have heard it. What have you done about it, sir?

Mr. Robertson: What I have done about it is to issue instructions to the district offices . . .

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 avril 1984

The Vice-Chairman: Order, please!

Mr. Minister, I welcome you again to this meeting which will take us to 22:00 hours.

The first member to take the floor is Mr. Greenaway for 10 minutes.

Monsieur Greenaway, vous avez la parole.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Je voudrais reprendre une question que j'ai abordée cet après-midi, les vérifications faites en vertu de l'article 31. Je voudrais demander au ministre ou à certains de ses collaborateurs de nous dire quelle formation reçoivent ceux qui vont dans des fermes ou des ranchs pour procéder à des vérifications?

M. Bussièrès: Monsieur le président, je demanderai à M. Robertson de répondre à cette question.

M. J.R. Robertson (directeur général, Direction des vérifications, Revenu national, Impôt): Monsieur le président, à propos de la formation, depuis un certain nombre d'années, nous avons dans nos bureaux de district ce que nous appelons des sections qui se spécialisent dans les vérifications fiscales des exploitations agricoles. Généralement, le personnel de ces sections fait ce travail depuis un certain nombre d'années et a donc acquis de l'expérience dans la vérification fiscale des exploitations agricoles. Ce même personnel s'occupe généralement de la vérification des déclarations des exploitants agricoles. La formation de ce personnel consiste surtout dans l'expérience et les connaissances acquises au cours des ans dans ses rapports avec les agriculteurs. Plusieurs membres de ce personnel ont fait des recherches à l'aide de publications d'organismes gouvernementaux et passent beaucoup de temps à apprendre le fonctionnement des exploitations.

M. Greenaway: C'est parfait, monsieur Robertson. Je suis heureux qu'il en soit ainsi. Malheureusement, lors de nos divers voyages, nous avons constaté que dans certains cas un vérificateur arrive dans une ferme . . . Dans un cas particulier à Winnipeg, il ne comprenait pas la différence entre un cheval et une vache. Dans ma circonscription, des gens—que je n'entends pas dénigrer—qui se trouvaient au Canada depuis seulement six mois et qui pouvaient à peine parler anglais étaient arrivés au milieu de l'hiver, à moins 20 et avec deux pieds de neige en chaussures à talons hauts, sans bottes . . .

M. Robertson: Nous en avons entendu parler.

M. Greenaway: Oui. Qu'avez-vous fait à ce sujet, monsieur?

M. Robertson: Ce que j'ai fait, c'est de donner des instructions aux bureaux de district . . .

[Texte]

The Vice-Chairman: Order! Order, please!

Mr. Robertson: What I have done about it, then, is issue a pair of galoshes to everybody. How is that?

Mr. Greenaway: Yes, that is just dandy, is it not? When you think that ...

Mr. Robertson: Now, now, let me finish, Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: This is a very serious matter, as far as I am concerned ...

Mr. Robertson: I know it is.

Mr. Greenaway: —because I have a lot of people in my riding who have been decimated by your bloody auditors.

Mr. Robertson: Wait just a minute! I am equally as concerned as you are that such a thing happens. I have taken what I consider to be appropriate steps in the sense of saying that sort of thing should not happen any more and that the audits of these kinds of farms, these people, should be done by my field audit staff; they should be done by the people who are trained and have done these kinds of audits over the years. When I found out about the same source of concern you have, instances of people coming along who, I suppose, as it was reported in the paper, did not know the difference between a cow and a mare and that sort of thing, that they should happen is equally disturbing to us. As a result of it, I issued instructions to my people that these kinds of audits will not be done by people who have not had the field audit experience with doing audits on farmers.

Mr. Greenaway: So I gather from that, then, if I can go back to my people, I could say you would be willing to have them re-audited with proper and competent auditors. Where they have been audited previously by the type of auditor we have just been discussing, you would be willing to have them re-audited with somebody who has proper knowledge; for instance, I mean about the value of machinery or the difference between cleared land and uncleared land, what kind of shape a fence is in and so on. Also, you would insist that they go on the farm, I would take it.

Mr. Robertson: The purpose of the program was to make sure it was done by field auditors. The purpose of the questionnaire you pointed to was to make sure the people visit the farm, sit down with the taxpayer, ask him questions about the farm, get an understanding of the farm operations, an understanding of the equipment, the various factors used in order to make an evaluation on the farming operation.

Mr. Greenaway: But you sound as if you have done so much; yet, we continue to get the same complaints that it is not happening in fact. There is the odd auditor, I will grant you. I happened to read an article about an auditor who had gone out, obviously had followed his check list and had done a superb job. I compliment him on it. I cannot remember what magazine it was in, although it was a farm journal of some kind. But basically, what we are finding is that they do not know what they are doing. The situation is so complex in the first place—Section 31 is so open to various interpretations; it

[Traduction]

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît!

M. Robertson: Ce que j'ai fait, c'est de distribuer une paire de caoutchoucs à tout le monde. Êtes-vous satisfait?

M. Greenaway: Oui; c'est parfait, n'est-ce pas? Quand pensez-vous que ...

M. Robertson: Laissez-moi terminer, monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Pour ma part je considère que c'est une question très grave ...

M. Robertson: Je le sais.

M. Greenaway: ... car beaucoup de gens de ma circonscription ont été décimés par vos foutus vérificateurs.

M. Robertson: Une minute, s'il vous plaît! Je suis aussi préoccupé que vous quand de telles choses se produisent. J'ai pris ce que je considère être des mesures appropriées en disant que ce genre de chose ne devra plus se reproduire, et que mon personnel de vérification sur le terrain devra procéder à la vérification fiscale des fermes, afin que des gens formés et pratiquant ce genre de chose depuis des années se chargent de cette activité. Lorsque j'ai eu connaissance des faits dont vous avez parlé, à propos de gens qui, comme l'ont dit les journaux, ne connaissaient pas la différence entre une vache et une jument, je m'en suis inquiété autant que vous. J'ai donc donné des instructions à mon personnel afin que ce genre de vérification ne soit pas fait par des gens sans expérience directe de la vérification des exploitations agricoles.

M. Greenaway: D'après cela, donc, je devrais pouvoir dire à certains de mes électeurs que vous êtes disposé à faire vérifier de nouveau leur déclaration par des vérificateurs véritables et compétents. Lorsque leur vérification a été faite précédemment par le genre de personne dont nous venons de parler, accepteriez-vous que quelqu'un ayant les connaissances voulues vérifie à nouveau leur situation; par exemple, je veux parler de la valeur de l'équipement ou de la différence entre les terres exemptes ou non d'hypothèque, l'état dans lequel se trouve une clôture, et ainsi de suite. Vous insisteriez aussi sans doute qu'ils se rendent sur place, à la ferme.

M. Robertson: L'objet du programme était de faire en sorte que la vérification se fasse sur place. L'objectif du questionnaire dont vous avez parlé était d'assurer que les vérificateurs se rendent à la ferme, s'asseoient avec le contribuable pour lui poser des questions au sujet de son exploitation, pour comprendre les différentes activités agricoles, l'équipement, les différents facteurs qui interviennent pour évaluer une exploitation agricole.

M. Greenaway: Mais vous semblez dire que vous avez fait tout cela; or nous avons encore des gens qui se plaignent que ce n'est pas le cas. Certains vérificateurs sont exceptionnels, j'en conviens. Il m'est arrivé de lire un article à propos d'un vérificateur qui s'était rendu sur place, qui avait suivi sa liste et qui avait fait un excellent travail. Je l'en félicite. Je ne me souviens pas du magazine où il en avait été question, mais je sais que c'était un journal agricole. Mais en gros, nous voyons qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Tout d'abord la situation est si complexe—l'article 31 se prête à de nombreuses interpréta-

[Text]

is so ambiguous and poorly drafted, the whole thing—that you are asking people who are completely incompetent to judge as to whether or not such and such an operation has a chance to make a profit.

• 2015

They do not know the difference between a pure bred cow and a grade—I would like from you, or the Minister, the assurance that untrained auditors will never step on a farm in Canada again for the piddly amount of money you get out of this thing—I have the figures here somewhere. It is only a few million dollars from each province, if you are taking it from these 10,000 farmers that you have audited in the last year. What you are actually doing is gutting out the people that are part of our basic structure in this country, the small guy trying to get ahead by working out . . . You do not even acknowledge the value of the work of the wife or kids on the place when he is out working nights at the local mill. Maybe you could address that question. Why will you not take into consideration the work performed by the wife or children on the place while the husband is working in the local sawmill?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Under the legislation . . . and you know it as well as I do—we are dealing with a reasonable expectation of profit scenario and if the taxpayer is carrying on a business to a degree of profit. In many cases, we obviously allow the farm operation to go on for a number of years. When you then analyse it and find there is no expectation of profit, the conclusion is that it is a personal living expense. This scenario is, with all due respects, as most of our assessments of this nature are, supported by the court decisions.

Mr. Greenaway: Well, I do not think you could say that in the case of Nikolaison or the other one at the Supreme Court right now—that is something I should ask you about.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): The Muldowan case.

Mr. Greenaway: No, not the Muldowan case. The Graham case. You guys are going to appeal that . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We have.

Mr. Greenaway: But have you put your . . . ? When is that coming up? Have you got your appeal ready?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Bernier could tell us of the status of the appeal. All I know is that, at this moment, we have contested and filed an appeal against that decision.

Mr. Greenaway: Yet the Nikolaison case is compared to two cases, and because of the Graham one he has let Nikolaison win that case. The whole thing is in a mess. Why do you not call a moratorium on this until you get the whole mess straightened out? How much time does somebody have to make a profit? In the United States you have two out of five years on a cattle ranch or an ordinary farm, and you have two

[Translation]

tions différentes; il est très ambigu et très mal rédigé—que vous demandez à des gens complètement incompétents de déterminer si oui ou non telle ou telle exploitation a une chance de réaliser un profit.

Ils ne savent pas la différence entre une vache de race et une autre—je voudrais que vous m'assuriez, vous ou le ministre, que des vérificateurs sans connaissance ne mettront jamais plus les pieds dans une exploitation agricole canadienne pour le peu que vous rapporte cette activité—j'ai les chiffres ici quelque part. Il ne s'agit que de quelques millions de dollars de chaque province si vous prenez cet argent à 10,000 cultivateurs qui ont fait l'objet de vérifications l'année dernière. En fait, vous éliminez un élément essentiel de notre économie canadienne, le petit cultivateur qui essaie d'avancer en trouvant un emploi à l'extérieur . . . Vous ne reconnaissez même pas la valeur du travail de sa femme ou de ses enfants quand il est occupé par son emploi le soir à l'usine locale. Il faudrait peut-être en tenir compte. Pourquoi ne tenez-vous pas compte du travail fait par la femme ou les enfants à la ferme quand le mari travaille à la scierie locale?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dans la loi, vous le savez aussi bien que moi, il est question d'une attente raisonnable de bénéfice, et l'entreprise du contribuable est envisagée sous cet angle. Dans bien des cas, nous permettons à l'exploitation agricole de continuer pendant plusieurs années. On fait ensuite une analyse, et si on constate qu'il n'y a pas d'attente de bénéfice, on conclut qu'il s'agit des frais normaux de subsistance. Comme dans la plupart de nos évaluations, cette conclusion est confirmée par la décision du tribunal.

M. Greenaway: Eh bien, je ne crois pas que l'on puisse prétendre dans l'affaire Nikolaison ou l'autre, qui est devant la Cour suprême maintenant—je voulais vous poser une question là-dessus.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): L'affaire Muldowan.

M. Greenaway: Non, pas celle-là, l'affaire Graham. Vous allez interjeter appel.

MM. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est déjà fait.

M. Greenaway: Mais avez-vous déposé votre . . . ? Quand est-ce prévu? Votre appel est-il déjà prêt?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): M. Bernier pourrait nous dire où en est cet appel. Tout ce que je sais, c'est que nous avons contesté la décision et interjeté appel.

M. Greenaway: Pourtant le cas Nikolaison est comparable à deux autres affaires, et à cause de l'affaire Graham, Nikolaison a pu avoir gain de cause. C'est le désordre le plus total. Pourquoi ne pas imposer un moratoire jusqu'à ce que vous ayez réussi à mettre de l'ordre dans tout cela? Combien de temps faut-il pour réaliser des bénéfices? Aux États-Unis il vous faut deux années sur cinq dans le cas d'un ranch ou d'une ferme ordinaire, et deux ans sur sept pour un élevage de

[Texte]

out of seven years on an equine farm. Why do we not do something sensible like that?

M. Bussières: Si vous me permettez, monsieur le président, je pense que, à propos de cette question, on utilise ici le terme «fermier» qui réfère expressément à l'article 31 qui prévoit des dispositions spéciales pour les fermiers.

Maintenant, on glisse dans une autre catégorie, celle des personnes qui réclament des dépenses pour des opérations dites de ferme et pour lesquelles la vérification détermine qu'il ne s'agit pas d'une ferme. Les dépenses sont alors d sallou es et le statut de fermier n'est pas accordé. On a mentionné deux cas.

Mr. Greenaway: But, Mr. Minister, with all due respect, that is fine except the auditors are not competent to make that judgment. That is the point I am trying to make. Why do you not, when you get to that stage, bring in expertise to help you judge if there is an expectation of a profit? And if it is a farm? How can you test the competence of an auditor going out right now? How do these people ever get out on the farms in the first place?

M. Bussières: Monsieur le président, je pense que M. Robertson a très bien répondu à la question dès le départ. Que le député ait un ou deux cas pour lesquels il juge, d'après les remarques qu'on lui a faites, que le vérificateur n'était pas compétent, il ne peut pas conclure, comme il vient de le faire, que tous les vérificateurs qui s'occupent de telles vérifications sont des incompétents. Je pense qu'il ne peut pas faire cela.

Monsieur le président, j'ai eu moi-même l'occasion, lors de ma très récente visite à Vancouver, d'examiner de très nombreux dossiers de personnes qui réclamaient des dépenses pour une exploitation agricole et je suis convaincu que chaque député qui aurait l'occasion d'examiner ces dossiers, arriverait à la même conclusion.

Je donne un cas théorique qui me vient à l'esprit: au cours des cinq dernières années, la moyenne des revenus de l'exploitation a varié entre 450\$ et un maximum de 1,500\$. Or, les dépenses réclamées chaque année variaient entre 5,500\$ et 15,500\$.

• 2020

Monsieur le président, on doit d'abord se poser de sérieuses questions sur la nature de l'activité en question. Deuxièmement, on doit se demander si l'individu n'a pas choisi une façon particulière de vivre et s'il ne profite pas du système de taxation en voulant se faire reconn tre comme fermier pour faire subventionner par le reste des contribuables sa façon personnelle de vivre. J'aimerais que les députés se posent cette question et y répondent en fonction du maintien de l'équité et de la justice dans notre système de taxation.

The Vice-Chairman: Mr. Greenway.

Mr. Greenaway: It is just that you brought up an example. I will not bring up examples, but we have been across Canada. I have been working on this for two years. There is something wrong, and basically I think what is wrong is that most of the

[Traduction]

chevaux. Pourquoi ne pas adopter un critère sens  comme celui-l ?

Mr. Bussières: If I may, Mr. Chairman, I think that in this particular case we are using the term "farmer" which refers expressly to Clause 31, which makes special provisions for farmers.

But we are now sliding into another category, that of persons who claim expenses for so-called farm operations and which are determined by the audit not to be in the farm category. The expenses are then disallowed, and the farmer status is not granted. We are referring to these two cases.

M. Greenaway: Mais, monsieur le ministre, avec tout le respect que je vous dois, tout cela est très bien, mais les vérificateurs n'ont pas la compétence nécessaire pour le déterminer. C'est ce que j'essaie de faire comprendre. Quand vous arrivez à cette étape, pourquoi ne pas demander l'avis d'un spécialiste pour vous aider à déterminer si l'on peut s'attendre à des bénéfices? Et s'il s'agit bien d'une ferme? Comment peut-on vérifier la compétence d'un vérificateur à l'heure actuelle? Comment ces personnes se rendent-elles dans les fermes au juste?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I think that Mr. Robertson gave a very good answer at the outset. The fact that the member may be aware of one or two cases where he considers, from the comments he received, the auditor not to have been competent does not entitle him to conclude, as he has just done, that all auditors carrying out such audits are incompetent. I do not think that he can proceed this way.

Mr. Chairman, I personally had the opportunity during my recent visit to Vancouver to examine many files from persons claiming expenses for a farm operation and I am convinced that if each of the members had the chance to look through these files, they would also reach exactly the same conclusion.

I will give a fictional example which comes to mind: over the past five years, the average income from the operation varied from \$450 to a maximum of \$1,500. The expenses claimed each year varied from \$5,500 to \$15,500.

Mr. Chairman, we must first of all ask ourselves serious questions about the nature of the activity being examined. Secondly, we must also determine whether the individual has chosen a particular lifestyle and is taking advantage of the taxation system by claiming the status of farmer in order to have his personal lifestyle subsidized by other taxpayers. I would like the members to ask themselves this question and answer it in such a way as to maintain the equity and justice of our tax system.

Le vice-président: Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Vous venez de donner un exemple. Je ne veux pas en citer, mais nous avons fait une enquête à travers le pays et je travaille à ce sujet depuis deux ans. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, et je crois que le défaut fonda-

[Text]

auditors are not qualified, do not have enough expertise. You shake your heads, but you guys start going out there and really look and see.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Greenaway.

M. Bussièrès: Monsieur le président, je n'accepte absolument pas la conclusion du député. Je lui ai dit que j'étais allé au bureau de district de Vancouver. Je ne sais combien de dossiers on a sortis. Je les ai examinés personnellement dans tous les détails. J'ai été surpris que l'on puisse même penser réclamer des dépenses personnelles sous prétexte que l'on exploite une ferme, alors qu'il ne s'agit aucunement d'une exploitation de ferme.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I would like to . . .

An hon. Member: What are Mr. Robertson's qualifications . . .

The Vice-Chairman: *A l'ordre.*

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Yes, Mr. Chairman, I would like to go back to the Minister, and follow up on the question I asked earlier this afternoon. I pointed out that, according to information supplied to me, Canada's 8 taxation centres handle 16,000 files, while in the United States, 10 centres handle 160 million files, 10 times as many. According to the information I have, and I want to put this to the Minister, I am told that at the same time as we have decentralized the operations of Revenue Canada, in the district offices before this decentralization took place, file storage—that is, tax rolls, routine correction information and routine assessing information on the individual taxpayer or the company . . . was kept in the district office. So what is suggested, in this memo sent to me, is that today if a taxpayer's lawyer or accountant comes with a letter of authorization to the district office—for example, the Montreal district office—to negotiate settlement of the assessment, arrange for payment of whatever is owing and so on, he is told to come back; it cannot be settled there, because they do not have the files. The files for people in Montreal are in the regional office in Shawinigan south. It will take up to 10 days before they can have the information, so he has to come back 10 days later. If he asks whether he can go to the taxation centre, himself, to try and clear the matter up quickly, they say no because the taxation centre does not deal with the public, not even by telephone.

As I say, this information was sent to me. I would like the Minister, first of all, to tell me if the information is substantially correct, if that is the way it operates, and if so, how one can argue that this is efficient.

• 2025

M. Bussièrès: Monsieur le président, lorsque j'ai répondu à la question du député cet après-midi, j'ai bien mentionné que le concept des centres fiscaux était très particulier et que l'on avait mis au point des systèmes informatiques pour permettre

[Translation]

mental est que la plupart des vérificateurs n'ont pas les compétences nécessaires. Vous hochez la tête, mais vous devriez nous rendre sur place pour faire l'expérience vous-même.

Le vice-président: Merci, monsieur Greenaway.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I cannot at all accept the member's conclusion. I told him that I visited the district office in Vancouver. I do not know how many files we got out. I went through them in the greatest detail. I was surprised that one could even think of claiming personal expenses under the pretext that one was operating a farm when there was no justification at all for designating this as a farm operation.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais . . .

Une voix: Quelles sont les qualifications de M. Robertson . . .

Le vice-président: *Order, please.*

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Oui, monsieur le président, je voudrais revenir à une question que j'ai déjà posée cet après-midi. Je veux signaler que d'après mes renseignements, les huit centres fiscaux du Canada traitent 16,000 dossiers, tandis qu'aux États-Unis il y a dix centres qui s'occupent de 160 millions de dossiers, dix fois plus. D'après mes renseignements, et je voudrais que le ministre le confirme ou non, dans les bureaux de district avant la décentralisation les dossiers, c'est-à-dire les rôles des contributions ou la liste des imposables, et les renseignements habituels concernant la cotisation des contribuables, tout cela se gardait aux bureaux de district. On me dit que si l'avocat ou le comptable du contribuable vient aujourd'hui avec une lettre d'autorisation aux bureaux de district, prenons par exemple le bureau de district de Montréal, afin de négocier un règlement de la cotisation ou arranger le paiement de la créance, on lui dit de revenir, qu'on ne peut pas s'occuper de la question à ce bureau parce qu'il n'a pas les dossiers. Les dossiers pour les habitants de Montréal se trouvent au bureau régional à Shawinigan sud. Il leur faut jusqu'à 10 jours avant d'obtenir les renseignements, et la personne doit revenir après ce délai. Si elle demande d'aller au centre fiscal elle-même pour essayer de régler la question rapidement, elle apprend qu'elle n'en a pas le droit parce que le centre fiscal ne fait pas d'affaires avec le public, même par téléphone.

Voilà ce qu'on m'a dit dans cette note. J'aimerais d'abord que le ministre me confirme si les renseignements sont essentiellement exacts, si telle est la façon de procéder, et si c'est le cas, comment on peut prétendre qu'elle est efficace.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, when I answered the member's question this afternoon, I explained that the concept of taxation centres was a very special one and that we had developed computer systems to enable better communication

[Texte]

une meilleure communication de l'information du centre de données fiscales aux bureaux de district.

En janvier dernier, nous avons mis en place la dernière phase de ces systèmes qui permet de donner une information satisfaisante. Les bureaux de district sont dotés d'écrans cathodiques qui assurent la réception immédiate de l'information nécessaire pour discuter avec le contribuable de son cas particulier.

Il y avait également un autre facteur de difficulté et de retard: le système de classement des dossiers à l'intérieur des centres de données fiscales. Nous commençons à mettre en place un système de classification numérique. Si ma mémoire est bonne, c'est en marche au Centre de données fiscales de Saint-Jean (T.-N.) et également au Centre de données fiscales de Surrey (C.-B.). La classification des dossiers sera donc effectuée sur une base numérique, ce qui facilitera l'identification très rapide du dossier du contribuable.

J'aimerais également préciser que tous les efforts sont conjugués pour réduire, au strict minimum, le temps nécessaire à l'obtention du dossier d'un contribuable au bureau de district, pendant la période de temps comprise entre le moment où la demande est formulée au Centre de données fiscales et le moment où le dossier parviendra au bureau de district.

Je pense que tous ces facteurs vont grandement améliorer le système que nous avons connu au cours des dernières années, puisque la pratique de la mise en place des centres de données fiscales était en voie de développement et que nous atteignons maintenant les points opérationnels maxima des centres, au titre du fonctionnement interne et de la communication avec les bureaux de district.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, the question I would like the Minister to answer is: Is it a fact, as suggested in this memorandum, that before you had the regional centres this information on individual taxpayers was kept in the district office, and if somebody came in, they could have it discussed immediately and could get some answers immediately?

Mr. Bussièrès: Oui.

Mr. Orlikow: If that is the case, where is the advantage of doing it this new way which is obviously very much more expensive? Instead of saving time and money, it costs much more money because this kind of electronic system is obviously very expensive to install, and it takes the taxpayer or his or her representative longer to get it worked out than it did before. What was the purpose of this whole computerization?

M. Bussièrès: Monsieur le président, la création des centres de données fiscales visait à répondre d'abord à l'augmentation du volume de données à traiter et, deuxièmement, à se doter des meilleurs équipements possibles pour traiter les déclarations d'impôt le plus rapidement possible, entre le moment où elles commencent à rentrer et la terminaison de leur entrée.

Parallèlement à cela, pour obvier à la difficulté d'avoir les informations dans un centre de données fiscales, nous avons mis au point des systèmes de communication qui vont permettre de desservir les contribuables aussi rapidement qu'on

[Traduction]

of information between the taxation centres and the district offices.

Last January we set up the last phase of these systems which enables us to provide satisfactory information. The district offices are provided with cathodic screens in order to obtain immediately the necessary information to discuss with the taxpayer his particular case.

There was another factor giving rise to some difficulty and delay, the file classification system within the taxation centres. We are now beginning to put into place a numerical classification system. If I remember correctly, it is now operative in the St. John's taxation centre (Nfld.) and also the Surrey taxation centre (B.C.). Files will be classified on a numerical basis and this will make it easier to identify very quickly the taxpayer's file.

I would also like to point out that every effort is made to reduce to the strict minimum the amount of time needed to obtain a taxpayer's file at the district office, that is the amount of time between the moment when the request is made to the taxation centre and the receipt of such by the district office.

I think that all these factors will greatly improve the system that we have been familiar with over the past several years since the taxation centres were gradually being put on stream and they are now attaining their optimum operational point as far as internal operations and communication with the district offices go.

M. Orlikow: Monsieur le président, voici la question que je pose au ministre: est-il vrai, comme on le dit dans cette note, qu'avant la création de centres régionaux ces renseignements sur les contribuables individuels se gardaient aux bureaux de district, où l'on pouvait en discuter immédiatement et obtenir des réponses immédiates.

M. Bussièrès: Yes.

M. Orlikow: Si c'est le cas, en quoi la nouvelle pratique est-elle préférable puisqu'elle coûte évidemment beaucoup plus cher? Au lieu d'économiser du temps et de l'argent, elle représente des frais supplémentaires puisque l'installation de ce genre de système électronique est coûteuse et que le contribuable ou son mandataire doivent consacrer davantage de temps à régler les différends? Quel était l'objet de cette informatisation?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, the taxation centres were set up first of all to respond to the increased volume of data to be processed and, secondly, in order to use the best possible equipment to process tax returns as quickly as possible from the time they are received.

Furthermore, to avoid difficulties due to holding such information in the taxation centres, we have set up communications systems which will allow taxpayers to be served as

[Text]

pouvait le faire lorsque les déclarations d'impôt étaient entreposées dans les bureaux de district.

• 2030

Mr. Orlikow: I would like to switch, Mr. Chairman, to a different aspect. As the Minister knows, the subcommittee of the standing committee dealing with cultural and arts has been holding hearings in connection with the way in which artists and writers and musicians have been reassessed and dealt with in recent year. Mr. Minister, is the claim of all of the witnesses we have had up till now before that subcommittee, representing artists and writers and musicians . . . Until a few years ago, when making up their income tax returns, they routinely deducted expenses associated with their work. This was allowed and not challenged by Revenue Canada until about three years ago. Is that correct?

M. Bussièrès: Monsieur le président, je ne saurais dire si c'est exact. Il faudrait que je me renseigne sur le nombre des vérifications qui ont été effectuées chez cette catégorie de contribuables et sur les résultats de ces vérifications.

Comme je l'ai dit, le pourcentage de vérifications des comptes des personnes à leur compte et des petites entreprises est très faible. On a dit qu'il était d'environ 2 p. 100, et quelquefois inférieur à 2 p. 100. Pour pouvoir arriver à cette conclusion, il faudrait que je consulte ces dossiers pour voir quelle pratique existait.

Mr. Orlikow: But surely the Minister knows that the committee has held probably a dozen or more hearings. It has heard from representatives of all of these groups and all of them have come with specific illustrations that in fact there was a very marked, very sharp change in the policy of Revenue Canada. There was a reinterpretation of their status under the Act.

M. Bussièrès: Monsieur le président, si je me réfère aux dépenses, on a reçu au Ministère le rapport du Conseil des arts du Canada sur l'imposition des artistes. Parmi les recommandations de ce document, trois avaient trait spécifiquement au ministère du Revenu national. La première de toutes les recommandations avait trait aux dépenses de voyage des artistes, dépenses effectuées afin de réaliser une oeuvre artistique. Nous avons examiné la recommandation du Conseil des arts du Canada, nous l'avons acceptée et nous l'avons rendue publique.

Les deux autres recommandations de cet organisme qui touchaient directement le ministère du Revenu national étaient reliées à des subventions qui sont données par le Conseil à des artistes. Il voulait qu'on les traite différemment selon la classification de leur subvention.

Nous sommes toujours en pourparlers avec le Conseil afin de déterminer clairement quelles sont ces catégories de subventions ou de bourses qu'il donne et comment il voit le traitement fiscal de ces bourses. Les discussions ne sont pas terminées. Nous étudions la question, et dès que les discussions seront terminées, nous prendrons une décision.

Monsieur le président, toutes les autres recommandations du Conseil des arts du Canada avaient trait à des amendements

[Translation]

rapidly as was possible when tax returns were stored in the district offices.

M. Orlikow: J'aimerais passer à un autre sujet, monsieur le président. Comme le ministre le sait, le sous-comité du Comité permanent de la culture et des arts tient des audiences sur la façon dont les artistes, les écrivains et les musiciens ont fait l'objet de nouvelles cotisations et le traitement qui leur a été réservé depuis quelques années. Monsieur le ministre, tous les témoins ayant comparu devant ce sous-comité, tous les témoins qui parlaient au nom des artistes, des écrivains et des musiciens disaient que jusqu'à récemment, ils pouvaient déduire sans difficulté dans leur déclaration d'impôt les dépenses liées à leur travail. Ce n'est qu'il y a environ trois ans que le Ministère a commencé à contester ces dépenses, est-ce exact?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I am not in a position to say whether this is correct. I would have to check the number of audits carried out on this particular category of taxpayers and the results of such audits.

As I mentioned, the percentage of audits done on self-employed persons and small businesses is very small. It was said that it was about 2% and sometimes it is lower than this. In order to reach such a conclusion, I would have to look through the files myself to find out about the practices.

M. Orlikow: Mais le ministre est tout de même au courant du fait que ce comité a tenu une douzaine de séances ou plus. Il a entendu des représentants de tous ces groupes qui ont tous démontré avec des exemples précis qu'il y avait une modification très prononcée de la politique suivie par Revenu Canada. Il y a eu une nouvelle interprétation de leur statut conformément à la loi.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, with respect to expenses, we in the department have received the report of the Canada Council on the taxation of artists. Among the recommendations made in this document, three in particular deal with the Department of National Revenue. The first of these recommendations concerned artists' travelling expenses, that is expenses made in order to execute a work of art. We have studied the recommendation of the Canada Council, we have accepted it and we have made it public.

The two other recommendations directly relating to the Department of National Revenue concerned grants given by the Council to artists. The request was that they be treated differently according to the way in which the grant was classified.

We are now engaged in discussions with the Council in order to determine clearly what these categories of grants for fellowships are and the type of taxation it considers appropriate. These talks are still underway. We are studying the matter and when we have finished our discussions, we will make a decision.

Mr. Chairman, all the other recommendations made by the Canada Council concerned amendments or fiscal policy

[Texte]

ou à des mesures de politique fiscale qui sont de la responsabilité du ministre des Finances.

J'aimerais également signaler au député qu'en tant que ministre, j'ai reçu quatre lettres d'artistes particuliers. Monsieur le président, je pense que c'est important: au lieu de généraliser... Je leur ai conseillé de communiquer avec leur bureau de district, et je peux dire au député que déjà deux d'entre eux m'ont répondu pour me dire qu'ils étaient entièrement satisfaits de la façon dont leurs affaires d'impôt avaient été arrangées par le bureau de district d'impôt.

Je pense que le Comité fait actuellement un travail extrêmement important. S'il y a des changements de politique fiscale, je pense que le député comprendra que le ministre des Finances, en temps et lieu, prendra sa décision.

Nous suivons les travaux du Comité et je peux assurer au député que si, sur le plan de l'administration des dispositions de la loi telles qu'elles existent, il nous était possible d'apporter des mesures d'accommodement, nous les examinerions de façon très positive.

• 2035

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Duclos.

M. Duclos: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, dans le dernier Budget du ministre des Finances, le Budget du mois de février de cette année, il y a un certain nombre de mesures destinées, je pense, à humaniser la relation entre le contribuable et le ministère du Revenu. Une de ces mesures-là contribue à défrayer jusqu'à 1,000 dollars des frais juridiques qu'un contribuable peut être appelé à payer pour faire valoir ses droits, face à une cotisation du ministère et, dans l'hypothèse où le contribuable se voit donner raison au cours de la procédure d'appel, le ministère peut le rembourser jusqu'à concurrence de 1,000 dollars. Ce que je voudrais savoir, au fond, c'est comment en est-on arrivé à ce montant? Cela m'a paru peut-être un peu bas, parce que souvent ces causes de fiscalité sont extrêmement complexes, car il y a lieu de faire appel à des avocats, à des fiscalistes, à des gens extrêmement spécialisés, et c'est assurément un pas dans la bonne direction parce que, jusqu'à maintenant, souvent un contribuable, devant la perspective d'avoir à dépenser enfin une somme considérable pour se défendre, décidait tout simplement d'abandonner la partie et de payer, même s'il pouvait avoir de bonnes raisons de plaider sa cause en appel. Alors, j'aimerais que vous apportiez des précisions au Comité au sujet de ces 1,000 dollars: est-ce que c'est sorti comme cela du chapeau du magicien, ou si cela repose sur des vérifications empiriques, enfin?

M. Bussièrès: Eh bien, monsieur le président, je suis mal placé pour donner une réponse au député, puisque c'est le ministre des Finances qui a pris la décision de mettre de l'avant cette mesure dans son Budget. Avant, il n'y avait rien de prévu, et actuellement, le ministre des Finances a cru que cette disposition devrait exister dans la Loi de l'impôt et il a fixé un montant de 1,000 dollars.

[Traduction]

measures which are the responsibility of the Minister of Finance.

I would also like to point out to the member that I have as Minister received four letters from individual artists. I think that instead of generalizing it is important... I advised them to communicate with our district office and I can inform the member that I have already received answers from two of them indicating that they were entirely satisfied with the way in which their tax affairs were settled by the district taxation office.

I think that the committee is doing a very important job. If there are changes in tax policy, I think that the member will realize that it is up to the Minister of Finance to take the appropriate decision in due course.

We are following the proceedings of the committee and I can assure the member that with respect to the administration of any of the present legislative provisions, we would be willing to examine in a favourable light any measures which it might be possible for us to take to accommodate the groups concerned.

Le vice-président: Merci, monsieur le président. Monsieur Duclos.

Mr. Duclos: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in the latest budget of the Minister of Finance, the budget for this February, there are a certain number of measures aimed at improving the relationship between the taxpayer and the Department of National Revenue. One such measure allows the department to pay up to \$1,000 of the legal costs incurred by a taxpayer in obtaining recognition of his rights in an appeal of the department's assessment. I would like to know how exactly you arrived at such an amount. It seemed to me rather low since tax cases are often extremely complicated and require legal assistance, the advice of tax experts and other highly specialized people. I think that it is definitely a step in the right direction since up until now a taxpayer, when faced with the prospect of having to spend a considerable amount of money to defend himself, may simply give up and pay even though he may have had a good case to present. I would like you to explain to the committee how you arrived at this figure of \$1,000: did you pull it out of a magic hat or is it based on empirical evidence?

Mr. Bussièrès: It is difficult for me to answer this question since the Minister of Finance is the one who made the decision to present this measure in his budget. Previously there was no provision in the law and the Minister of Finance now feels that a provision should exist in the Income Tax Act and he has set a sum of \$1,000.

[Texte]

Justice, toutes les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu, particulièrement les dispositions accordant certains pouvoirs aux fonctionnaires du ministère, sont conformes aux dispositions de la Charte des droits et libertés et n'empiètent d'aucune façon sur les droits fondamentaux prévus dans la Charte? Est-ce qu'une opinion juridique a été émise par le ministère de la Justice confirmant qu'il n'y avait pas lieu d'apporter quelque amendement que ce soit à la Loi de l'impôt sur le revenu et que les pouvoirs dont disposent les cotiseurs, les inspecteurs et les vérificateurs sont des pouvoirs qui peuvent facilement être conciliés avec le respect des droits et libertés fondamentales des citoyens du Canada?

M. Bussièrès: Monsieur le président, j'ai mentionné, lors d'une réponse antérieure cet après-midi, que cette revue était régulièrement effectuée par le ministère de la Justice et qu'au cours des prochains jours, j'aurai une rencontre avec le ministère de la Justice pour savoir quel est le statut de l'examen que fait le ministère de la Justice. J'aimerais rappeler au député que dans un cas très récent, dans une cause qui était devant la Cour suprême de l'Ontario, un juge a confirmé sans équivoque que les pouvoirs qui avaient été exercés en vertu des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu étaient en tout conformes à la Charte des droits et libertés. Malheureusement, le cas ne me vient pas à l'esprit. C'est un cas très récent et le jugement a été rendu dernièrement.

Le vice-président: Merci, monsieur Duclos.

Monsieur Beatty.

Mr. Beatty: Thank you very much. Mr. Chairman, did the Minister bring with him the document in which he delegated his responsibility to his deputy?

M. Bussièrès: Mon, monsieur le président.

Mr. Beatty: Where is it?

M. Bussièrès: Monsieur le président, le document est à mon bureau au Ministère.

Mr. Beatty: When will we get the Minister's answer?

M. Bussièrès: Lorsque j'aurai eu le temps de consulter le Conseil privé, comme je le disais au député.

Mr. Beatty: When will you do that?

M. Bussièrès: Quand j'aurai le temps, monsieur le président.

Mr. Beatty: Will that be tomorrow?

M. Bussièrès: Quand j'aurai le temps, monsieur le président. Je ne voudrais pas que le député se mette dans la tête qu'il va me dicter mon programme.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, The Minister is obviously in no rush to have his Estimates considered. We would like to have that document prior to the consideration of his Estimates.

M. Bussièrès: Monsieur le président, le chantage est le jeu particulier du député.

Mr. Beatty: See a Minister who is absolutely out of control. We are considering his Estimates and he conceded there is no legal impediment to his discharging his responsibilities, but he had decided to sign a document handing over some of his

[Traduction]

Justice, all the provisions in the Income Tax Act, particularly those granting certain powers to departmental officials, are in accordance with the provisions of the Charter of Rights and Freedoms and in no way infringe upon the fundamental rights provided for in the Charter? Has a legal opinion been given by the Department of Justice to confirm that there were no grounds for amending the Income Tax Act, and that the powers of assessors, inspectors and auditors can easily be reconciled with the principle of respecting the fundamental rights and freedoms of Canadian citizens?

Mr. Bussièrès: In an answer I gave this morning, Mr. Chairman, I said that the Department of Justice reviewed legislation regularly, and that in the near future I would be meeting with officials from the Department of Justice to get a progress report on their review of our Department. I would like to remind the member that in a very recent case that was before the Supreme Court of Ontario, a judge confirmed unequivocally that powers that had been used under the Income Tax Act were completely compatible with the Charter of Rights and Freedoms. Unfortunately, I cannot think of the name of the case. The decision was handed down very recently.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Duclos.

Mr. Beatty.

M. Beatty: Merci beaucoup, monsieur le président. Le ministre a-t-il apporté le document dans lequel il a délégué certaines responsabilités au sous-ministre?

Mr. Bussièrès: No, Mr. Chairman.

M. Beatty: Où est ce document?

Mr. Bussièrès: The document is in my office at the Department, Mr. Chairman.

M. Beatty: Quand aura-t-on la réponse du ministre?

Mr. Bussièrès: When I have had an opportunity to consult with officials of the Privy Council Office, as I said earlier.

M. Beatty: Quand allez-vous les consulter?

Mr. Bussièrès: When I have the time, Mr. Chairman.

M. Beatty: Est-ce que ce sera demain?

Mr. Bussièrès: When I have time, Mr. Chairman. I would not want the member to get the idea that he is going to dictate my agenda for me.

M. Beatty: Il est évident, monsieur le président, que le ministre n'est pas pressé de terminer l'étude du budget des dépenses de son ministère. Nous aimerions avoir ce document avant d'examiner son budget des dépenses.

Mr. Bussièrès: Blackmail is this member's specialty, Mr. Chairman.

M. Beatty: Nous voyons un ministre qui a perdu tout contrôle. Nous étudions le budget des dépenses de son ministère, et il a admis qu'il n'existe pas d'entraves juridiques qui l'empêchent de remplir ses responsabilités. Il avait

[Text]

ministerial powers to the deputy, and he cannot even make up his mind whether Members of Parliament are entitled to see that; he considers that blackmail. I think, Mr. Chairman, the Minister's response speaks for itself.

• 2045

I want to ask the Minister with regard to garnishes: Is he aware of the fact that garnishes can be issued by his department before a taxpayer has had a chance for a fair hearing in a dispute as to whether or not money is owed?

M. Bussières: Monsieur le président, je suis heureux que le député pose cette question parce que, dans la lettre que j'ai écrite récemment à mon sous-ministre, je m'attaque de façon très directe à cette question et j'attire son attention sur deux aspects de cette question: d'abord, l'information complète et totale du contribuable sur le statut de sa réclamation et deuxièmement, un contact direct avec le contribuable pour lui rappeler que les délais sont échus et qu'il fait face à la possibilité d'une action légale, mais qu'on lui offre une chance de venir nous rencontrer.

Mr. Beatty: Would the Minister not respond to the question? Would he answer the question? That has nothing to do with the question.

M. Bussières: Je réponds à la question, monsieur le président.

On invite le contribuable à venir nous faire part de sa situation, nous indiquer les raisons, s'il en a, de son incapacité de payer les sommes qui sont d es au Ministère et s'il désire nous proposer des modalités de paiement, de nous les faire valoir et, si elles sont satisfaisantes, nous allons les accepter.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I will ask the Minister the question again and see if he might answer it this time. Is the Minister aware of the fact that his department has the power, which it has been exercising, to issue garnishes to take away people's paycheques or their bank accounts or their accounts receivable, without any requirement that an individual have a fair hearing first?

M. Bussières: Monsieur le président, je viens d'indiquer au député la procédure que j'ai demandé au sous-ministre de mettre en place et cette procédure va permettre d'éviter de prendre des actions légales pour récupérer l'argent dû au gouvernement, sans que le contribuable ait eu le temps, d'abord, de savoir la nature exacte de sa réclamation, et deuxièmement, s'il le veut, lui permettre de venir s'asseoir avec les agents du Ministère, pour nous faire part de sa situation et de la raison pour laquelle il ne peut payer.

Mr. Beatty: Let me try a third time to get a yes or no answer, a straight answer, from the Minister. Is the Minister aware of that power or is he not?

M. Bussières: Monsieur le président, j'ai bien dit que j'étais au courant de ces pouvoirs, mais j'ai indiqué comment, administrativement, je voulais que ces pouvoirs soient exercés.

[Translation]

pourtant décidé de signer un document qui déléguait certains de ses pouvoirs ministériels au sous-ministre, et il ne peut pas décider si les députés ont le droit de voir ce document. Il appelle cela du chantage.   mon avis, monsieur le président, la réponse du ministre parle d'elle-même.

J'ai une question à poser au ministre au sujet des saisies-arrêts. Sait-il que son ministère peut émettre des saisies-arrêts avant qu'un contribuable ait eu la possibilité de se faire entendre dans le cas d'un litige quant aux impôts à payer?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I am pleased that the member has asked this question, because in a letter I recently wrote to my deputy minister, I deal with this subject directly and I would draw the member's attention to two aspects in particular. First of all, taxpayers are to be completely informed about the status of their claim, and secondly, there is to be direct contact with the taxpayer to remind him that the deadlines have passed and that he could face legal action, but he is given a chance of coming in to meet with departmental officials.

M. Beatty: Je demande au ministre de bien vouloir répondre à la question. La réponse qu'il vient de me donner n'a rien à voir avec la question.

Mr. Bussières: I am answering the question, Mr. Chairman.

We ask the taxpayer to come into the office to tell us why he cannot pay the amounts owing to the department. He can suggest certain terms of payment, and if we find them satisfactory, we will accept them.

M. Beatty: Je vais reposer la même question, monsieur le ministre, pour voir si je peux obtenir une réponse cette fois-ci. Le ministre sait-il que son Ministère a le pouvoir, qu'il exerce, d'émettre des saisies-arrêts pour enlever les chèques de paie, les comptes bancaires ou les comptes à recevoir des contribuables, avant qu'ils n'aient la possibilité de se faire entendre au préalable?

Mr. Bussières: I just told the member about the procedure that I have asked the deputy minister to set up, Mr. Chairman. Under this procedure, we will avoid taking legal action to recover amounts owing to the government without first informing taxpayers of the exact nature of the claim, and enabling them, if they so desire, to come in and discuss the situation with departmental officials and tell them why he cannot pay the amounts owing.

M. Beatty: Permettez-moi de poser la question une troisième fois et d'obtenir une réponse directe, dans l'affirmative ou dans la négative, le ministre est-il oui ou non au courant de l'existence de ce pouvoir?

Mr. Bussières: I have said, Mr. Chairman, that I was aware of this power, but I have described the administrative procedures I want department officials to follow in using this power.

[Texte]

Mr. Beatty: I want to ask the Minister this question: When a garnish is issued, on whose authority is it sent out? What official from the district offices has the authority to send them out?

M. Bussièrès: L'autorité générale est l'autorité du ministère du Revenu et, à l'intérieur du bureau de district, l'autorité peut être partagée entre le directeur du bureau de district ou le directeur de la Collection.

Mr. Beatty: That is right. Is the Minister aware of the fact that low-level collections employees are issued with rubber stamps by his department, that they can use rubber stamps to issue garnishes to seize people's bank accounts and their paycheques and that indeed they do, and that Mr. Enstone, the director of the Kitchener office, when we met with him in January, indicated to us that he did not at all require any approval by him of these garnishes before they were issued under his name?

M. Bussièrès: Monsieur le président, suite à la question, je crois, du député de Crowfoot à la Chambre des communes, j'ai demandé qu'on me fasse un rapport sur cette situation.

Mr. Beatty: So you asked for a report. I want to ask the Minister the question again. Is the Minister aware of the fact that low-level collections employees are issued with rubber stamps which they can use to take away a person's bank account or his paycheque without adequate supervision from their superiors?

M. Bussièrès: Monsieur le président, le sous-ministre m'indique que le niveau le plus bas où des pouvoirs sont délégués au bureau de district est le niveau de superviseur.

Mr. Beatty: No, the deputy minister is wrong. Our task force heard from a former collector, who told us that after five months of working with the department he was issued with his rubber stamp to go out and take away people's bank accounts and paycheques.

I want to ask the Minister: Is he prepared to withdraw those rubber stamps and to require that every garnish that is sent out, because of the seriousness of this . . . that there is no requirement of due process at all, of the chance of any element of natural justice where an individual is guaranteed any fair hearing? I want to ask the Minister if he is prepared to withdraw those rubber stamps, to require that all garnishes be hand-signed by a senior official in the district office or in head office to ensure that there is some element of accountability here, and that at the senior level there is some scrutiny of what is taking place here? It is clearly not happening today.

• 2050

M. Bussièrès: Monsieur le président, je voudrais répondre à la question du député, mais peut-être serait-il bon que M. Brooks explique la procédure générale. J'indiquerai la réponse au député.

Mr. Beatty: No. Perhaps we can hear from the Minister whether he is prepared to take away those rubber stamps.

[Traduction]

M. Beatty: Voilà une question que je veux poser au ministre: qui est-ce qui autorise l'émission des saisies-arrêts? Quels cadres des bureaux de district ont l'autorité d'émettre les saisies-arrêts.

Mr. Bussièrès: The Department of National Revenue has the general authority, and at the district office level, the authority may be shared between the district office director or the director of collection.

M. Beatty: C'est exact. Le ministre sait-il que des fonctionnaires subalternes de la division des recouvrements reçoivent des tampons autorisant les saisies-arrêts, qui permettent la saisie des comptes bancaires et des chèques de paie, et qu'en fait ils s'en servent? Sait-il également que M. Enstone, directeur du Bureau de Kitchener, nous a dit en janvier qu'il ne fallait pas du tout qu'il approuve les saisies-arrêts émises sous sa signature?

Mr. Bussièrès: I believe it was the member for Crowfoot, Mr. Chairman, who asked me a question on this subject. I have asked for a report on the situation.

M. Beatty: Vous avez donc demandé qu'on vous fasse rapport. Je vais répéter ma question. Le ministre sait-il que des fonctionnaires subalternes de la division des recouvrements reçoivent des tampons qu'ils utilisent pour autoriser la saisie des comptes bancaires ou des chèques de paie des contribuables sans une surveillance convenable de la part de leurs supérieurs?

Mr. Bussièrès: The deputy minister tells me, Mr. Chairman, that the lowest level at which this power is delegated in the regional office is the level of supervisor.

M. Beatty: Non, le sous-ministre se trompe. Un ancien percepteur a comparu devant notre groupe de travail et nous a dit qu'après cinq mois d'emploi au sein du ministère, on lui a donné son propre tampon, qui lui permettait d'enlever les comptes bancaires et les chèques de paie des gens.

Je veux poser la question suivante au ministre: Est-il disposé à retirer ces tampons et à exiger que chaque saisie-arrêt émise . . . C'est une situation très grave, parce que le Ministère n'est pas du tout obligé de respecter les voies de droit régulières et de donner aux contribuables la possibilité de se faire entendre. J'aimerais demander au ministre s'il est disposé à interdire l'utilisation des tampons et à exiger que toutes les saisies-arrêts soient signées de la main d'un cadre supérieur du bureau de district ou du bureau central afin d'assurer une certaine imputabilité et un examen de la part des cadres supérieurs? Ce n'est pas du tout le cas en ce moment.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I am prepared to answer the question put to me by the honourable member, but it might be advisable for Mr. Brooks to explain the general procedure first. After that, I will answer the question.

M. Beatty: Non. Peut-être que le ministre pourrait nous dire s'il est prêt à éliminer cette pratique.

[Text]

M. Bussièrès: Monsieur le président, pour ce qui est de la question qu'a posée en premier le député et qui a été soulevée en Chambre par le député de Crowfoot, j'ai dit que j'avais demandé un rapport sur cette situation. Dès que je l'aurai, je prendrai des mesures en conséquence.

Deuxièmement, j'aimerais lui parler encore une fois de la partie de ma lettre au sous-ministre qui touchait directement les mesures légales de perception. J'avais demandé qu'elles soient révisées au plus haut niveau et qu'on donne la chance au contribuable de venir expliquer sa situation avant que des mesures ne soient prises.

Je pense que cela atteint tout à fait les objectifs que le député poursuit. Mon sous-ministre verra à mettre en application ces directives que je donnais dans ma lettre.

Mr. Beatty: This matter was raised with the Minister over a month ago. When did he ask for this report which he has yet to receive from his officials?

M. Bussièrès: Monsieur le président, je ne me souviens pas exactement du jour.

Mr. Beatty: Was it about a month ago? To the nearest month.

M. Bussièrès: J'ai demandé récemment, à la suite des questions du député de Crowfoot en Chambre, un rapport sur cette question. Je peux affirmer au député que dès que je l'aurai, on s'assurera qu'aucune mesure arbitraire ne sera prise eu égard à des actions légales pour la perception.

Mr. Beatty: Does the Minister feel satisfied with the fact that although he asked for the report over a month ago simply to ask, I presume, who was issuing these garnishees, he still does not have an answer? Is that satisfactory?

M. Bussièrès: Monsieur le président, il faut être bien conscient de l'ampleur de notre opération. Je pense que c'est important. Le député a tenu des réunions avec son *task force* à la grandeur du pays. Il sait qu'il y a de nombreux bureaux de district et qu'il y a des gens du Ministère qui travaillent à l'extérieur des bureaux de district parce qu'ils doivent également couvrir d'autres régions. Il doit savoir que si je veux avoir un rapport adéquat, qui rende compte des faits et non pas des racontars, cela peut demander un certain temps. Il faut un certain temps pour recueillir l'information et faire une appréciation objective. On me dit que j'aurai ce rapport d'ici une semaine. Dès que je l'aurai, je l'examinerai.

Mr. Beatty: Could the Minister consider picking up the telephone, calling one of the district offices and asking whether or not low-level collectors are given rubber stamps with which they can issue garnishees? How long would that take him?

M. Bussièrès: Monsieur le président, je veux une évaluation rigoureuse et objective de la situation. Si le député a l'habitude, comme il est en train de nous en convaincre, de former des jugements très rapidement sans tenir compte des faits et de

[Translation]

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, with respect to the first question asked by the honourable member, which was also raised in the House by the honourable member for Crowfoot, I indicated that I had requested a full report on the situation. As soon as I receive this report, I will take the appropriate steps.

Secondly, I would like to discuss once again that part of my letter to the Deputy Minister which dealt with legal means of tax collection. I had asked that they be completely revised and that the taxpayer be given the opportunity to explain the situation before steps were taken.

I believe that fully meets the objectives of the honourable member. My Deputy minister will see to the implementation of the instructions I gave them in my letter.

M. Beatty: On a attiré l'attention du ministre sur cette question il y a plus d'un mois. Quand a-t-il demandé que ses fonctionnaires lui remettent un rapport?

Mr. Bussièrès: I do not remember exactly what day it was.

M. Beatty: Est-ce que cela fait un mois à peu près? Donnez-moi la date la plus rapprochée.

Mr. Bussièrès: Subsequent to questions being raised in the House by the honourable member for Crowfoot, I asked for a report on the whole matter to be submitted to me a short time ago. I can assure the honourable member, Mr. Chairman, that as soon as I have received the report, I will undertake to ensure that no arbitrary steps be taken in terms of legal action with a view to tax collection.

M. Beatty: Le ministre trouve-t-il normal que même s'il a demandé la présentation d'un rapport il y a plus d'un mois, simplement pour demander, je présume, qui avait approuvé ces saisies-arrêts, il n'a toujours pas reçu de réponse? Est-ce normal?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, one must be aware of the size of our operation. I believe that is an important factor. The honourable member has been hearing witnesses with his task force across the country. He knows that there are many district offices and that there are also departmental employees who work outside the district offices, as there are other areas to be covered as well. He must know that if I wish to get an adequate report, based on the facts, rather than hearsay, it can take some time. It takes time to gather information and make an objective assessment of the situation. I have been told I should receive the report within the next week. As soon as I have it, I will examine it carefully.

M. Beatty: Le ministre serait-il prêt à simplement appeler l'un des bureaux de districts pour demander si certains employés à des niveaux inférieurs ont reçu l'autorisation de faire des saisies-arrêts? Cela ne lui prendrait pas longtemps, n'est-ce pas?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I am interested in getting a thorough, objective assessment of the situation. If the honourable member is in the habit—as he seems to be indicating—of forming judgements quickly without due regard for the facts,

[Texte]

la réalité, c'est son affaire. Pour ma part, mon approche est différente et, je crois, beaucoup plus responsable.

Mr. Beatty: Nobody will ever accuse the Minister of rushing to make up his mind.

Could the Minister tell the committee whether or not he is aware of a program evaluation that was done by his department in September 1983 on public inquiries? Has he read the report?

M. Bussières: Oui, monsieur le président, il y a quelques mois.

Mr. Beatty: Is he aware of the fact that the report recommends cutbacks in both the case of counter service for people who come into the department and in the case of telephone service for people who call in, and that the report says, for example, on page 33:

Lastly we conclude that the resources utilized for the telephone inquiry segment of the Public Inquiries Program should be reduced for the ensuing program year, because the policy stated in the TOM has been partly achieved and because taxpayers generally do not expect the level of service we are providing.

Is your service so good that you are looking at cutting back counter service and telephone service to taxpayers?

M. Bussières: Monsieur le président, cette proposition a été rejetée. Le député peut voir dans les prévisions budgétaires que nous ajoutons des années-personnes afin d'améliorer le service au public.

• 2055

Mr. Beatty: I want to ask the Minister a question with regard to this evaluation again. Is he aware of the quality of answers given to taxpayers calling into the department to ask for factual information? Is he aware that the quality was found to be seriously lacking by his department and that the conclusion was this:

We conclude that if the enquiries personnel cannot answer a prepared set of questions covering all levels of complexity at a high level of accuracy, particularly straightforward questions, then the department is not meeting its objective of assisting taxpayers in complying with the law. The TOM states, "The objective of the enquiry's activities provide courteous, timely, accurate responses to requests for information. It is our opinion that training or lack thereof may be an important factor contributing to the lower than acceptable accuracy rate. We also conclude that enquiry personnel are not adhering to administrative procedures with respect to referring taxpayer questions to higher level of expertise".

[Traduction]

that is his business. I, personally, have a different approach which I believe to be much more responsible.

M. Beatty: Personne ne va accuser le ministre de se former un jugement trop rapidement.

Le ministre pourrait-il indiquer au Comité s'il est au courant de l'existence d'une évaluation de programme effectuée par son ministère en septembre 1983 au sujet des demandes de renseignements provenant du public? A-t-il lu le rapport?

Mr. Bussières: Yes, Mr. Chairman, a few months ago.

M. Beatty: Le ministre sait-il que le rapport recommande une diminution du service au comptoir fourni par le ministère, ainsi que du service téléphonique. En fait, on lit à la page 33 du rapport:

«Finalement, nous avons tiré la conclusion que les ressources consacrées au service de renseignement téléphonique dans le cadre du programme de renseignements publics, doivent être réduites pour l'année de programme qui suit, étant donné que les objectifs de la politique ont déjà été réalisés jusqu'à un certain point et que les contribuables, en général, ne s'attendent pas à recevoir le niveau de service que nous fournissons.»

Votre service est-il si bon que vous envisagez de réduire le service au comptoir ainsi que le service téléphonique offerts aux contribuables?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, this proposal has in fact been rejected. The honourable member can see for himself in the main estimates that we have added person-years in order to improve service to the public.

M. Beatty: Je voudrais poser une autre question au ministre au sujet de cette évaluation. A-t-il une idée de la qualité des réponses fournies aux contribuables qui appellent le ministère pour obtenir des renseignements? Sait-il que son ministère a constaté que la qualité des renseignements laissait à désirer et qu'il a tiré la conclusion suivante:

Si le personnel chargé de répondre aux demandes de renseignements n'est pas en mesure de répondre avec une grande précision à une série de questions, surtout des questions simples et directes, de plusieurs niveaux de difficulté, nous sommes d'avis que le ministre ne réalise pas l'objectif qu'il s'est fixé quant à la nécessité d'aider les contribuables à respecter la loi. Selon le TOM, «Les activités de renseignement public visent à fournir des réponses courtoises, appropriées et exactes lorsqu'il y a une demande de renseignements. Nous sommes d'avis que le degré d'exactitude inacceptable qui a été constaté s'explique en partie du fait que le personnel ne reçoit aucune formation, ou encore, une formation insuffisante. Nous croyons également que le personnel chargé de répondre aux demandes de renseignements ne suit pas les procédures administratives lorsque les questions du contribuable demandent un niveau de compétence supérieur à celui de l'employé qui se charge de la demande de renseignements.»

[Text]

Now, the Minister would have had this conducted last September. Specifically, what actions has he taken, particularly in view of the report in *The Toronto Star* two weeks ago, which indicated that at least in the Toronto District Office, the level of competence in replying to taxpayer enquiries is deplorably low.

M. Bussières: Monsieur le président, la façon dont le service des enquêtes au public fonctionne à l'intérieur des bureaux de district permet d'avoir plusieurs superviseurs en place et, presque sur une base journalière, d'améliorer la qualité des réponses qui sont données aux contribuables.

Je peux donner au député l'exemple très récent du bureau de district que j'ai visité vendredi dernier, le bureau de Hamilton, où l'on a fait preuve d'imagination et de souplesse dans l'établissement des unités de service au public. On y a réduit, de façon dramatique, le nombre d'appels qui se perdaient en cours de route parce que les gens se fatiguaient probablement d'appeler, étant donné que la ligne téléphonique était toujours occupée. Le taux des appels perdus est donc tombé à presque zéro.

Deuxièmement, on y a établi des unités de relais jusqu'au niveau du superviseur et lorsqu'une question est posée, si la personne qui a reçu l'appel téléphonique croit que quelqu'un d'autre, d'une formation supérieure, devrait répondre à cet appel, elle est immédiatement relayée, et un certain nombre de superviseurs sont disponibles pour compléter les réponses si c'est nécessaire. Donc, apporter plus de flexibilité dans la façon de relayer les appels et donner une réponse plus complète. J'aimerais également mentionner au député . . .

Mr. Beatty: In this system the program evaluation set has been ignored.

M. Bussières: J'aimerais également mentionner au député qu'au titre des années-personnes additionnelles demandées, nous nous sommes fixé, entre autres priorités, d'améliorer le service au public et la formation du personnel qui fournit des renseignements au public.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Beatty.

Mr. Bloomfield.

Mr. Bloomfield: Thank you, Mr. Chairman

Mr. Minister, as you well remember, the department was late in processing files last year. Can you tell me where we are at in the staging of that this year?

M. Bussières: J' tais encore en train de répondre.

Mr. Bloomfield: Mr. Minister, I am asking the Minister a question with regard to the processing of files. If you remember last year, because of the lateness of passing legislation, we were behind. How about this year? Are we on time or ahead of time? Where are we at?

M. Bussières: Oui, monsieur le président. Je suis très heureux de souligner au député que nous sommes de beaucoup en avance sur l'an dernier et que nous sommes même légère-

[Translation]

Je crois que cette étude a été terminée en septembre dernier. J'aimerais savoir quelles mesures il a prises, surtout à la lumière du rapport publié dans le *Toronto Star* il y a deux semaines, indiquant que le niveau de compétence du personnel chargé de répondre aux demandes de renseignements était bien inférieur à ce qu'il devrait être, du moins dans le bureau de district de Toronto.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the public inquiry service in the district offices works in such a way that there are always several supervisors present in the office, making it possible to improve the quality of the answers provided to taxpayers practically on a daily basis.

Perhaps I could just cite the example of the Hamilton District Office, which I visited last Friday, where both imagination and flexibility have been shown in establishing public service units. This district office has been able to reduce dramatically the number of calls which got lost along the way because people probably got tired of calling and getting a busy signal. The number of lost calls has practically dropped to zero.

Secondly, relay units have been set up there up to the supervisor level, and if an employee feels someone with a higher level of competence should take a call in order to answer a question, somebody else immediately takes over, and a certain number of supervisors are always available to provide more complete answers if necessary. So, steps have been taken to provide more flexibility in terms of the people answering the calls and to provide more complete answers. I would also like to point out to the hon. Member . . .

M. Beatty: Dans ce système, il est évident qu'on ne tient pas compte de l'évaluation du programme.

Mr. Bussières: I would also like to point out to the hon. Member with respect to additional person-years requested, that one of the priorities we have set for ourselves is to improve service to the public and also to train employees who provide information to the public.

Le vice-président: Merci, monsieur Beatty.

M. Bloomfield.

M. Bloomfield: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, vous vous souvenez sans doute que le ministère a accusé un certain retard l'année dernière pour le traitement des rapports d'impôt. Pourriez-vous me dire comment ce travail progresse à l'heure actuelle?

Mr. Bussières: I had not finished giving my answer yet.

M. Bloomfield: Monsieur le ministre, je vous ai posé une question au sujet du traitement des rapports d'impôt. Vous vous souvenez que l'année dernière, étant donné la date tardive de l'adoption du projet de loi, nous avons accusé un certain retard. Quelle est la situation cette année? Respectons-nous le calendrier ou non? Où en sommes-nous?

Mr. Bussières: Yes, Mr. Chairman, I am happy to point out to the hon. Member that we are much further ahead this year than we were last one and that we are in fact slightly ahead of

[Texte]

ment en avance sur le calendrier prévu. L'expérience de l'an dernier a été extrêmement difficile pour le Ministère. Je devrais même employer le mot 'frustrant' et, le vendredi 10 avril, nous avions reçu 7,475,000 déclarations d'impôt; de ce nombre, 3,131,500 avaient été cotisées. Le nombre de remboursements était de 2,731,000 pour un montant total de remboursement en argent de 1,526,000,000\$, soit une moyenne de 560\$ par remboursement. Je n'ai pas les chiffres de l'an dernier, mais il y a une augmentation dramatique comparativement à l'an dernier. Comme je le mentionnais au début, nous sommes légèrement en avance dans notre programme.

• 2100

Mr. Bloomfield: Thank you, Mr. Minister.

There was some question with regard to the comparison of cases that were being investigated in comparison with other provinces. Could that information be filed with the committee at a later date, the total number of objections from within each province? I think Mr. Greenaway had some figures there, comparing province by province . . .

M. Bussières: Monsieur le président, ces renseignements ont paru dans le *Hansard*. Il s'agissait de réponses à des questions écrites de plusieurs députés. C'est donc public; c'est dans le *Hansard* de la Chambre des communes, dans divers numéros. Je ne peux malheureusement pas vous dire quels numéros parce que je ne me souviens pas du moment.

Mr. Bloomfield: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: *Merci.* Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you. I would like to return if I could to the question I was raising with the Minister earlier, because the Minister would like Canadians to believe, I think, that attitudes are going to change, or attitudes are going to improve. In fact, he made some statements to that effect.

Let me therefore return to the Canada Savings Bonds question and ask you a very simple question: Canadians who treated the bonus interest as full interest, as per the tax guide, who now presumably have overpaid, because they could have treated that as capital gain, if they now write you and ask for their money back are you going to give them their money back or are you going to continue to send them the letter, over the signature of the deputy minister, that says:

The Department's position is that if we have no legal obligation to pay the money, our policy is not to . . .

M. Bussières: Monsieur le président, en termes de politique générale, le député devrait savoir que lorsqu'un jugement est rendu par la cour, il s'applique dans les cas qui suivent le jugement de la cour ou dans les cas des contribuables qui s'étaient opposés dans les mêmes circonstances. C'est la pratique administrative. Je suis convaincu que le député comprendra que le jugement de la cour s'applique à partir du moment où il est rendu ou encore qu'il s'applique aux cas similaires qui étaient devant la cour au moment o u il a été rendu.

[Traduction]

schedule. Last year was an extremely difficult year for the department—indeed, I could even say frustrating. As of last Friday, April 10, we had received 7,475,000 income tax returns; of this number 3,131,500 had been assessed. The number of refunds was 2,731,000, for a total of \$1,526,000,000, an average of \$560 per refund. I do not have any figures for last year, but there has been a dramatic increase compared to last year. As I indicated at the outset, we are slightly ahead of schedule this year.

M. Bloomfield: Merci, monsieur le ministre.

On a parl  de comparaisons de cas entre provinces. Pourriez-vous transmettre ces renseignements au Comité à une date ultérieure, c'est-à-dire nous donner le nombre total d'objections transmises par chaque province? Je crois que M. Greenaway avait certains chiffres qui permettaient de comparer d'une province à l'autre . . .

Mr. Bussières: Mr. Chairman, this information appeared in *Hansard* in response to written questions put by a number of members. So, it is public information; it has appeared in various issues of *Hansard*. Unfortunately, I cannot provide you with the numbers of those issues, as I simply do not remember right now.

M. Bloomfield: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: *Thank you.* Monsieur Bosley.

M. Bosley: Merci. J'aimerais revenir à la question que j'ai soulevée tout à l'heure, car je crois que le ministre aimerait faire croire aux Canadiens que l'attitude du ministère va changer ou s'améliorer. Je crois qu'il a même dit quelque chose de ce genre tout à l'heure.

J'aimerais donc revenir à la question des obligations d'épargne du Canada et vous poser une question très simple: au sujet des Canadiens qui ont inclu les intérêts supplémentaires dans le calcul de l'ensemble des intérêts, selon les instructions du guide du contribuable, et qui ont dû payer trop d'impôts, étant donné qu'ils auraient pu les considérer comme un gain en capital, s'ils vous écrivent maintenant pour vous demander de rembourser cet argent, avez-vous l'intention de le rembourser ou de continuer à leur envoyer la lettre suivante, signée par le sous-ministre, où on lit ce qui suit:

Le ministère est d'avis que, s'il n'est pas tenu légalement de rembourser cet argent, il continuera d'appliquer sa politique de non-remboursement . . .

Mr. Bussières: Mr. Chairman, in terms of our general policy, the honourable member should know that when a decision is handed down by the court, this decision applies to those cases which occur following the court's decision or to taxpayers who had filed the same complaint in similar circumstances. That is administrative practice. I am sure the honourable member will understand that the court's decision only applies to cases which occur after it has been handed down or to similar cases which were before the court at the time the decision was made.

[Text]

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I want to pursue it because it has a lot to do with attitude. You told Canadians, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, through your guide, that that money should be treated and was in the law to be treated as interest income—100% taxable. You were taken to court and you lost. Surely it is a matter of simple justice to say that anybody who did what you told him to do, when you were wrong, should be able to have his returns opened and get his money back, because he or she has overpaid. They have paid taxes that the courts have said they did not owe.

Now, the question for you, sir, is: The question of whether they can get that money back is a matter entirely in your discretion. It is not a matter of legal interpretation; it is not a matter of a problem with the law. You have the discretion to grant the request, to re-open the return, to allow the money to be treated as capital gains and to rebate the tax that those people paid, because you said they owed it and they do not—according to the courts . . . owe it.

Will you pay the money back? I do not think it could be clearer, and right now, Mr. Minister, you have a chance to prove that the attitude has changed.

M. Bussières: Monsieur le président, je pense que c'est beaucoup plus qu'une question de changement d'attitude.

• 2105

Le député doit se rendre compte que lorsqu'un jugement est rendu, cela ne veut pas nécessairement dire que le jugement s'applique rétroactivement à toutes les circonstances analogues. Je pense que le député accepte cette prémisses, n'est-ce pas?

Mr. Bosley: The law that says you have total discretion.

M. Bussières: Le député ayant accepté cette prémisses, je crois qu'il devra en accepter la conclusion immédiate, à savoir quelles sont les conséquences et l'impact de la mesure qu'il propose sur l'administration de la Loi de l'impôt sur le revenu en général.

Je reconnais que la question des Obligations d'épargne du Canada, est une question très particulière sur laquelle je peux jeter un deuxième regard; cependant, dans ces cas, la politique administrative suivie veut que lorsque le jugement est rendu, il s'applique aux cas subséquents et aux cas similaires en appel au moment où le jugement a été rendu.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I know that is the administrative practice; that is precisely why I am raising the question. The administrative practice is determined not by the law, not by the court, but by the department and the Minister. Therefore, the Minister has the sole discretion in the matter because the taxpayer has no legal right to make an appeal if he was not an objector to the court. The taxpayer is prevented by the law from having a legal right to appeal to get his or her money back.

[Translation]

M. Bosley: Monsieur le président, je voudrais poursuivre notre discussion, car je crois que cela démontre justement l'attitude du ministère. Monsieur le ministre, vous avez dit aux Canadiens, dans votre guide du contribuable, que selon la loi, cet argent devait être compris dans le calcul du revenu—qu'il était imposable à 100 p. 100. On a contesté votre position devant les tribunaux, et vous avez perdu. Il me semble qu'il ne serait que justice de dire à ceux qui ont suivi vos instructions, alors que vous vous trompiez, qu'ils ont maintenant le droit de faire réévaluer leur rapport d'impôt et d'être remboursés. Ces gens-là ont effectivement payé des impôts qu'ils n'étaient pas obligés de payer, selon les tribunaux.

Maintenant, pour vous, la question de savoir s'ils vont être remboursés ou non dépend entièrement de vous. Ce n'est pas une question d'interprétation juridique ou d'ambiguïté de la loi. Vous avez le pouvoir d'accéder à cette demande, de réévaluer les rapports d'impôt, de considérer cet argent comme un gain en capital et de rembourser les contribuables qui ont trop payé en suivant vos instructions, alors que les tribunaux ont décidé qu'ils ne sont pas tenus d'en payer autant.

Avez-vous l'intention de rembourser cet argent? Je pense que la situation est claire et nette, et vous avez maintenant l'occasion, monsieur le ministre, de nous prouver que l'attitude du ministère a changé.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I believe much more is involved here than a simple change of attitude.

The hon. member must realize that when a decision is handed down, this does not necessarily mean that the decision applies retroactively to similar circumstances. I believe the hon. member accepts that premise, does he not?

M. Bosley: Je sais que d'après la loi, vous avez le droit de faire ce que vous voulez.

Mr. Bussières: If the hon. member accepts that premise, he will also have to accept the logical consequence of it, namely what would be the impact of the measure he is proposing on the administration of the Income Tax Act.

I recognize that the matter of Canada Savings Bonds is a special one which I am prepared to have another look at; however, in cases such as this, administrative policy dictates that when a decision is handed down, it should apply only to subsequent cases and similar cases being appealed at the time the decision was handed down.

M. Bosley: Monsieur le président, je connais très bien la pratique administrative; c'est justement pourquoi je pose la question. La pratique administrative ne relève pas de la loi, ni de la cour, mais plutôt du ministère et du ministre. Par conséquent, le ministre a le droit de faire ce qu'il veut, car le contribuable n'a pas le droit d'interjeter appel s'il n'a pas présenté un grief devant la cour. Selon la loi, le contribuable n'a pas le droit juridique d'interjeter appel pour se faire rembourser.

[Texte]

Therefore, let me ask the Minister two questions of fact. Will the Minister admit that it is within the Minister's discretion, and will the Minister admit that those people have in fact paid taxes which it turns out the court has ruled they did not owe?

M. Bussières:   mon avis, la deuxième conclusion à laquelle le député arrive n'est pas bonne, parce que, d'après le texte de la loi, le ministère du Revenu est chargé d'établir la façon dont ce revenu doit être calculé aux fins de l'impôt. Ce n'était pas illégal de le faire. Cela était et demeure la responsabilité du Ministère d'indiquer la façon dont ce revenu doit être traité. Un jugement de la cour nous dit que cela devrait être traité d'une autre façon. Nous aurions pu en appeler de la décision, mais nous ne l'avons pas fait, et j'affirme au député que les cas qui étaient en appel, tout comme les prochains cas, seront traités suivant le jugement.

Cependant, j'aimerais également dire au député que je peux m'engager devant le Comité   réexaminer la situation, mais je lui demanderais seulement de garder à l'esprit le fait que je dois examiner les conséquences d'une telle décision sur l'aspect général de l'administration de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Mr. Bosley: Do you admit that if every one of those taxpayers had filed an appeal at his or her own expense you would now have to pay them back?

M. Bussières: Je m'excuse.

Mr. Bosley: Would you admit that if every single taxpayer had not believed the guide . . . which most Canadians for some perfectly normal reason believe, since it goes out to them . . . but had chosen to appeal, had chosen to pay their lawyers and accountants to carry the case for them, you would then have a legal obligation to pay them all back?

M. Bussières: Oui, mais c'est une pure hypothèse, monsieur le président, . . .

Mr. Bosley: But is that not true?

M. Bussières: Monsieur le président, c'est une hypothèse et l'hypothèse ne se confirme pas dans les faits. Alors si vous formez . . .

Mr. Bosley: Is it not?

M. Bussières: Monsieur le président, il est très important que le député comprenne le vice fondamental de sa question. Il énonce une hypothèse. Or son hypothèse ne se confirme pas dans les faits, et lorsqu'une hypothèse ne se confirme pas dans la réalité et suivant les principes les plus élémentaires de n'importe quelle méthodologie, l'hypothèse ne tient pas debout, c'est tout. Alors, je ne répondrai pas   une question purement hypothétique qui n'est pas conforme   la réalité.

Mr. Bosley: Well, will you admit that you are going to have to pay anybody who did file an appeal and who was before the court?

M. Bussières: Oui, monsieur le président.

[Traduction]

J'aimerais donc poser deux questions au ministre. Le ministre est-il prêt à avouer que toute décision à cet égard relève de lui et va-t-il admettre que ces gens-là ont effectivement payé des impôts qu'ils ne sont pas tenus de payer, d'après la décision de la cour.

Mr. Bussières: I believe the second conclusion that the hon. member has drawn here is inappropriate because according to the legislation, the Department of National Revenue is responsible for determining the way in which revenue is to be calculated for income tax purposes. It certainly is not illegal to do that. It was and remains the responsibility of the department to indicate the way in which particular income is to be treated. The court has decided that it should be treated differently. In fact, we could have appealed the decision, but we did not and I can assure the hon. member that those cases which were being appealed, just as any future cases, will be treated according to the court's decision.

However, I would also like to point out to him that I am prepared to commit myself before the committee to look at this situation again and I would just like to remind the hon. member that I must keep in mind the consequences of such a decision on the general administration of the Income Tax Act.

M. Bosley:  tes-vous prêt à admettre que si chacun de ces contribuables avait interjeté appel à ses propres frais, vous seriez maintenant obligé de rembourser cet argent.

Mr. Bussières: I am sorry.

M. Bosley:  tes-vous prêt à admettre que si tous les contribuables ne s'étaient pas fi s au guide—alors que la plupart des Canadiens le font, ce qui est normal, puisqu'on le leur envoie—et avaient décidé d'interjeter appel, de payer les frais d'avocat et les frais de comptable pour se défendre, vous seriez légalement tenu de rembourser cet argent à tous ces contribuables?

Mr. Bussières: Yes, but we are talking about a purely hypothetical situation, Mr. Chairman . . .

M. Bosley: Mais c'est vrai, n'est-ce pas?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, it is only a hypothetical situation which is not based in fact. So, if . . .

M. Bosley: Mais c'est tout de même vrai?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, it is important that the hon. member understand the fundamental error contained in his question. He is talking about a hypothetical situation which is not based in fact, and when a hypothesis such as this is not based on reality and even the most elementary principles have any methodology, it simply does not stand up. It is as simple as that. Accordingly, I do not intend to answer a question which is purely hypothetical and has no basis in fact.

M. Bosley: Mais  tes-vous prêt   admettre que vous serez obligé de rembourser cet argent   tous ceux qui ont interjet  appel ou dont les causes étaient déjà devant la cour?

Mr. Bussières: Yes, Mr. Chairman.

[Text]

Mr. Bosley: I presume it follows therefore that if others had filed, you would have to pay them too. That is hypothetical.

M. Bussières: C'est une hypothèse, mais elle ne correspond pas à la réalité; donc l'hypothèse ne tient pas et je dois répondre non.

• 2110

Mr. Bosley: Will you admit that the only protection those taxpayers have against this mistake is your discretion? Let us put it in simplest terms: Do you have the discretion to accept from those taxpayers—because this is not a question of interpretation, this is a question of fact—interest income on Canada Savings Bonds? It is not a foreign interpretation, not at all. It is therefore a very simple matter of mathematical fact. Did the money come from Canada Savings Bonds? Was it a bonus payment? Will you accept your obligation and your right and your responsibility to simply say today, I have the discretion to accept those letters asking for the money that I paid back and will you exercise it in favour of the taxpayer? That is a simple question. Will you or will you not?

M. Bussières: Monsieur le président, le député a commencé en disant que c'était une question de fait.

It is a simple question of fact. Is that what you said?

Mr. Bosley: That is right.

M. Bussières: Très bien. Quels sont les faits, monsieur le président? La responsabilité du ministère du Revenu national, de concert avec le ministère des Finances et le ministère de la Justice, est de déterminer l'interprétation qu'on doit donner à la façon de taxer les revenus. Nous indiquons la façon de taxer ce revenu. Cela, c'est un fait. Les contribuables doivent se conformer à la loi et à l'interprétation qu'en donne le Ministère. Le deuxième fait, c'est qu'il y a un jugement et que ce jugement s'applique pour les cas à venir et les cas similaires qui sont devant les tribunaux à ce moment-là. Si le député suit la logique et tient compte des faits, il va arriver à la conclusion que ce n'est pas une question de discrétion, mais plutôt une question d'application de la loi et d'interprétation de la loi basée sur des faits, sur des réalités, et non pas sur des possibilités futures.

Mr. Bosley: Do I have a little more time, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Last question.

Mr. Bosley: I would like to make you an offer—one simple proposal. You said you had been to Vancouver and had seen all the farm audit files, and you could tell from the files that they were all fair cases and so forth. I want to make an offer to you and to the Chairman of the Committee.

I challenge you to bring at random 100 of the farm audit files that are under Notice of Objection. I challenge you to ask the taxpayers involved . . .

[Translation]

M. Bosley: Il y a donc lieu de présumer que si d'autres avaient interjeté appel, vous seriez également obligé de leur rembourser cet argent. C'est une hypothèse.

Mr. Bussières: Yes, it is hypothetical, but it is not based in fact; accordingly, it simply does not stand up and my answer would have to be no.

M. Bosley:  tes-vous prêt à admettre que la seule protection de ces contribuables relève de votre discrétion? Je vais vous le présenter en les termes les plus simples: avez-vous le pouvoir de prendre à ces contribuables—car c'est une simple question de faits, pas d'interprétation des faits—le revenu sur les intérêts qui leur ont été payé en vertu des obligations d'épargne du Canada? Il ne s'agit nullement d'interprétation. C'est une simple question de calcul mathématique. Est-ce que cet argent provenait des obligations d'épargne du Canada? S'agit-il d'argent payé en prime? Allez-vous accepter votre responsabilité à cet égard, et votre obligation de leur avouer que vous avez le pouvoir d'accéder à leur demande de remboursement, et allez-vous exercer ce pouvoir pour le bien du contribuable? C'est une question très simple. Qu'avez-vous l'intention de faire?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the hon. member began by saying that it was a question of fact.

C'est une simple question de faits. C'est ce que vous avez dit, n'est-ce pas?

Mr. Bosley: C'est exact.

Mr. Bussières: Fine. What are these facts, Mr. Chairman? The responsibility of the Department of National Revenue, along with the Department of Finance and the Department of Justice, is to determine what interpretation is to be made of the way income is taxed. We indicate the way income will be taxed. That is a fact. Taxpayers must comply with the law and accept the interpretation made by the department. The second fact is that a decision has been handed down and this decision will apply to future cases as well as similar cases which are before the courts right now. If the hon. member follows his logic through and sticks to the facts, he will arrive at the conclusion that it is not a matter of discretion but, rather, one of implementing the law and interpreting the law based on facts, not on future possibilities.

M. Bosley: Est-ce qu'il me reste du temps, monsieur le président?

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Bosley: J'aimerais vous faire une offre—une simple proposition. Vous avez dit que vous êtes allé à Vancouver et que vous aviez pu examiner tous les dossiers de vérification agricole et que d'après ces dossiers, vous avez pu constater que le ministère avait agi de façon juste. J'aimerais faire une offre, à vous, et au président du Comité.

Je vous lance le défi suivant: de choisir au hasard 100 dossiers où les intéressés ont présenté un avis d'opposition. Je vous invite   demander aux contribuables intéressés . . .

[Texte]

The Vice-Chairman: I am sorry.

Mr. Bosley: It is a question.

The Vice-Chairman: I am sorry, I do not think that is the proper language—to “challenge” a Minister or any witnesses we have before us.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, this is the audit of the Minister and his department. If he is surprised that we learned the techniques we are using on him from his film today, that is his problem.

Mr. Berger: Mr. Chairman, I have a point of order.

Mr. Bosley: I have a question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I am sorry. Your point of order.

Mr. Berger: The honourable gentleman obviously thinks he is now the chairman of the committee in addition to chief inquisitor. But I think he should address the Chair in his questions and not address the Minister in the manner to . . .

Mr. Bosley: If I was not addressing the Chair I apologize—to the Chair.

My question is to the Minister, through the chairman. Perhaps to clear up this matter it would be advisable to consider both pulling, at random, 100 of the farm audit files and asking the taxpayers involved to let their cases be heard by this committee; and letting, at random, 100 of the files under Objection, be shown to this committee in full detail, including the taxpayers' case and the department's case.

I ask the Minister whether he would consider doing that because I am sure he will find that the farmers who have been audited on that basis, and who are objecting, would love to get the stories of those audits done before a parliamentary committee.

M. Bussières: Monsieur le président, il y a un point particulier qui m'inquiète dans la demande du député. Prem rement, étant donné les dispositions de la loi, je ne donnerais pas à un membre de ce Comité, quel qu'il soit, les dossiers de contribuables sans avoir une autorisation écrite des contribuables en cause, même si c'était par ordre du Comité.

Deuxièmement, je suis convaincu de la qualité des vérifications qui sont faites ainsi que des efforts constants que l'on déploie en vue d'améliorer la formation des vérificateurs. Et, troisièmement, je suis également convaincu que le mécanisme, que nous avons en place, de revue objective des objections des contribuables permet d'avoir une évaluation et surtout une cotisation équitable, juste et en conformité avec les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu vis-à-vis du contribuable, quel qu'il soit, qui a porté une objection à la Division des appels du Ministère.

[Traduction]

Le vice-président: Je suis désolé.

M. Bosley: Mais c'est une simple question.

Le vice-président: Je suis désolé, mais je ne crois pas qu'il convienne de lancer un «défi» ni au ministre, ni à n'importe quel témoin qui comparait devant nous.

M. Bosley: Monsieur le président, nous parlons des vérifications faites par le ministre et son ministère. S'il s'étonne de voir que nous employons aujourd'hui les mêmes techniques dont il était question dans son film, eh bien, c'est son problème.

M. Berger: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

M. Bosley: J'ai une question à poser, monsieur le président.

Le vice-président: Désolé. Monsieur Berger, pour un rappel au Règlement.

M. Berger: Il semble évident que notre honorable collègue se croit maintenant président du Comité, en plus d'être le principal inquisiteur. Mais je pense qu'il devrait s'adresser au président en posant ses questions, plutôt que de s'adresser directement au ministre . . .

M. Bosley: Je présente mes excuses au président si je me suis permis de ne pas lui adresser mes questions.

Avec la permission du président, ma question s'adresse au ministre. Pour régler la question, il serait peut-être bon d'examiner la possibilité de choisir au hasard 100 dossiers relatifs aux vérifications agricoles, de demander aux intéressés de présenter leur explication de la situation devant le Comité, et de permettre, en même temps, que 100 dossiers où l'on a présenté un avis d'opposition soient choisis au hasard et fassent l'objet d'un examen complet par le Comité, qui entendrait à la fois les arguments du contribuable et ceux du ministère.

J'aimerais savoir si le ministre serait prêt à faire ce que je propose, car je suis convaincu que cela lui permettrait de constater que les agriculteurs qui ont fait l'objet d'une vérification et qui ont présenté une opposition devant les résultats de cette vérification seraient ravis de parler devant un comité parlementaire de la façon dont elles ont été effectuées.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, there is one thing in particular which disturbs me in the hon. member's request. Mr. Chairman, given the provisions of the act, I would not be willing to provide taxpayers' files to any member of the committee, even if the committee so ordered, without first getting the written authorization of the taxpayers in question.

Secondly, Mr. Chairman, I have absolutely no doubts as to the quality of the audits which were carried out. I know that a constant effort is being made by the department to improve auditors' training. Mr. Chairman, I am also convinced that the mechanism we have in place for an objective review of taxpayer's objections will mean fair and equitable evaluations and assessments in accordance with the provisions of the Income Tax Act. Any taxpayer who files an objection with the appeals division of the department will be given fair treatment thanks to this mechanism.

[Text]

• 2115

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Je n'ai pas eu le temps d'étudier cette question comme les députés de l'opposition l'ont fait depuis des mois. Je suis sûr que certaines de leurs plaintes sont justifiées et, d'ailleurs, le ministre fait des efforts pour essayer de les étudier et y apporter des correctifs.

Je voulais poser une question au ministre. J'aimerais savoir, parce que je pense qu'il est important de mettre cette question en perspective et je ne sais pas si elle l'a été aujourd'hui, mais j'aimerais savoir si le ministre peut nous parler du pourcentage des dossiers des contribuables qui sont sujets à une vérification durant une année.

M. Bussièrès: Monsieur le président, j'avais l'occasion, ce matin, d'indiquer la façon dont nous conduisons généralement les vérifications en termes de catégorie et de nombre. Au niveau de ce qu'on appelle les grandes corporations, en général, les vérifications sont effectuées sur une période de tous les trois ans. Pour les formulaires T1 qui touchent les autres contribuables, les individus, les employés à leur compte, les petites entreprises, nos dernières statistiques démontrent que le taux de vérifications est d'environ 2 p. 100 ou un peu moins. En 1974-1975, par exemple, le taux de vérifications était de 2.21 p. 100 à ce niveau et la dernière statistique est légèrement inférieure à 2 p. 100. Mais on peut dire que c'est environ 2 p. 100.

Pour ce qui est de ce qu'on appelle les *basic files*, c'est environ à tous les trois ans.

M. Berger: Si je me rappelle bien, monsieur le président, je crois que j'ai déjà posé cette question au ministre il y a quelques mois et, à cette époque, il était réticent à l'idée de dévoiler ces pourcentages-là. S'agit-il d'un changement de politique qui lui permet maintenant de rendre publics ces pourcentages?

M. Bussièrès: Monsieur le président, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un changement de politique. En discutant des prévisions, lorsque ces questions ont été posées, M. Diguier me dit que c'était la pratique, que l'on donnait ces informations.

M. Berger: Il y a une autre question que je voulais poser au ministre. Depuis deux ans maintenant, j'ai eu affaire avec lui et son prédécesseur au sujet des déductions d'impôt pour des frais de scolarité religieux. Récemment, le ministre, après une longue correspondance et une série de rencontres avec certains groupes, a rendu une décision qui permet à ces groupes-là de continuer à utiliser ces déductions. Si je comprends bien, ce principe—et je crois que c'est basé sur l'*interpretation bulletin* 75-23 ou quelque chose comme ça—est fondé sur une interprétation assez généreuse de la loi, n'est-ce-pas, monsieur le ministre?

• 2120

M. Bussièrès: Oui.

[Translation]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Unlike the members opposite, I have not had the time to consider this question for months and months. And the Minister is making every effort to consider them and to right any wrongs.

I had a question for the Minister. Because I feel it is important to put this matter into perspective and I am not sure that has been done here today, I would like to know whether the Minister can tell us what percentage of taxpayer's files are audited in the course of a year.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, this morning I indicated how we generally conduct audits, stating what category of taxpayers and how many of them would be subject to the examination. For major corporations, audits are generally carried out once every three years. As far as other taxpayers, individuals, self-employed persons and small businesses are concerned, our most recent statistics show that approximately 2% or less of the T1 forms are subject to audit. For instance, in 1974-1975, the audit rate was 2.21% and the most recent figure is slightly below that at 2%. But it is about 2%.

For basic files, there is an audit approximately once every three years.

Mr. Berger: Mr. Chairman, as I remember it, I asked the Minister this question a few months ago and the Minister was hesitant at the time to divulge these figures. Has there been a change in policy that has meant these percentages can now be made public?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I do not think it is a question of a change in policy. When the estimates are being considered, I am told by Mr. Diguier that it is the practice to give out this information.

Mr. Berger: I had another question for the Minister. I have dealt with him and his predecessor for the past two years regarding income tax deductions of tuition fees for religious studies. After a great deal of correspondence and a series of meetings with certain groups, the Minister recently made a decision allowing those groups to continue to use the deductions. As I understand it, this principle is based on interpretation bulletin No. 75-23, or something of the sort, a fairly generous interpretation of the Act. Is that not so, Mr. Minister?

Mr. Bussièrès: Yes.

[Texte]

M. Berger: Comme il importe parfois de rétablir les faits, je me demande si, dans certaines circonstances, le ministère du Revenu fait des interprétations en faveur des contribuables.

If it is possible to bend the law sometimes, with respect to interpretation bulletins and so forth, I think it is probably often the case that the department may make interpretations favouring the taxpayer rather than the department. I am speaking of one particular example with which I am familiar.

The Minister might want to make some comments about this particular case. In preparing interpretation bulletins, in interpreting the law, does the department have a specific policy? If it is possible to favour the taxpayer in preparing interpretation bulletins or rulings is it the policy of the department to do so?

M. Bussièrès: D'abord, monsieur le président, je pense que la question générale du député touche le comment et le pourquoi de la mise en place des bulletins d'interprétation.

Le bulletin d'interprétation est un supplément qui précise l'intention du législateur ou des dispositions qui peuvent être ambiguës dans les dispositions générales de la Loi de l'impôt sur le revenu. Le bulletin d'interprétation est une ligne directrice, si l'on veut, à l'intention du contribuable, qui vise à assurer d'abord une meilleure compréhension de la loi et, deuxièmement, à tracer des lignes de conduite qui indiquent comment le contribuable doit traiter ce type de revenu, de reçu ou de don, s'il le reçoit, afin que le geste qu'il va poser en vue de leur traitement fiscal soit conforme à la loi. Le principe sous-jacent n'est pas de rédiger un bulletin d'interprétation qui va restreindre le plus possible l'application de la loi, mais de préciser la disposition législative et de permettre au contribuable de tirer les avantages que le législateur a mis dans la Loi, mais d'une façon conforme à l'administration de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Bien entendu, ces bulletins d'interprétation offrent des lignes générales et lorsque des cas particuliers font difficulté, nous sommes prêts à examiner cette situation particulière, pour toutes sortes de raisons, et à tenter d'arriver avec le contribuable à des termes qui satisfont les exigences de la Loi et également l'esprit des dispositions de la Loi, ce qu'il est important de maintenir vis-à-vis des contribuables.

M. Berger: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Chairman, recently there have been a couple articles regarding research and development. I think some changes in the law were made last year regarding research and development and there has been a transfer of research and development credits. I have seen several companies which have issued debentures. I believe it basically involves a transfer of tax losses to companies that can benefit from these tax losses, allowing companies that have to do research and development to raise the necessary funds. Is there any danger that this practice is not meeting the original intention, that it is getting out of hand and is indeed a substantial drain on the treasury? Does the Minister have any figures that he could share with us about this matter?

[Traduction]

Mr. Berger: As it is sometimes important to set the record straight, I am wondering whether, in this case, the Department of National Revenue has not interpreted the law in the taxpayers' favour.

S'il est parfois possible de plier la loi aux fins des bulletins d'interprétation, il est probablement vrai que le ministère fait souvent des interprétations de la loi qui favorisent le contribuable plutôt que le ministère. C'est à partir d'un exemple que je connais bien que je fais cette déclaration.

Peut-être que le ministre aura quelque chose à dire à ce sujet. Dans la préparation des bulletins d'interprétation, en interprétant la loi, est-ce que le ministère est guidé par une politique précise? Puisqu'il est possible de favoriser le contribuable en rédigeant les bulletins d'interprétation ou en rendant certaines décisions, est-ce la politique du ministère d'agir en ce sens?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, the member's question deals with the how and why of interpretation bulletins.

The interpretation bulletin is a supplement that specifies the legislator's intention or any ambiguous provisions in the Income Tax Act. The interpretation bulletin is a sort of guidelines for the taxpayer to help him or her better understand the Act and, also, to explain to the taxpayer how certain types of income, receipts or donations should be dealt with. It explains to the taxpayer how to go about declaring his or her revenue in order to remain within the law. The underlying principle is not to draft an interpretation bulletin designed to restrict the application of the Act, but, rather, to clarify the statutory provisions and to allow the taxpayer to benefit from the advantages included in the Act while complying with the application of the Income Tax Act.

Of course, these interpretation bulletins are general guidelines. In special cases, we are ready to take a closer look at the situation involved, for a variety of reasons. In certain cases, we try to establish, with the taxpayer, terms that will ensure compliance with the Act and the spirit of its provisions, which is very important for the taxpayers.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur le président, on a lu dernièrement des articles portant sur la recherche et le développement. L'an dernier, on aurait apporté certaines modifications aux dispositions portant sur la recherche et le développement et il y a eu un transfert de crédits à ce titre. Or, plusieurs entreprises émettent des débetures. Il s'agit essentiellement d'un transfert de pertes aux fins de l'impôt aux sociétés qui peuvent en bénéficier, en leur permettant de rassembler les fonds nécessaires pour la recherche et le développement. Se peut-il que cette pratique ne respecte pas l'intention première, qu'elle échappe aux mesures de contrôle, et constitue une grosse perte pour le trésor public? Le ministre aurait-il des chiffres qu'il pourrait nous citer à ce sujet?

[Text]

• 2125

M. Bussières: Monsieur le président, je vais demander au sous-ministre responsable de la législation ou au directeur des décisions anticipées, M. Bob Beith, de répondre à la question du député.

Mr. R.M. Beith (Director General, Corporate Rulings Directorate, Department of National Revenue (Taxation)): Mr. Chairman, the new legislation that you were referring to is the scientific research tax credits, where a corporation can issue shares or debt obligations and designate up to 50% of these amounts in respect of an investor who will get a tax credit from that. The obligation on the company issuing the debt obligation is that it must spend that money on qualified research and development. If it fails to do so it will be subject to tax under Part VIII, which is called the "Refundable Tax".

So this is a mechanism that permits easy financing for an R&D company. It guarantees to the investor the tax credit, and the obligation is on the research company to perform the necessary research.

Now, there is some concern with companies that are not adequately funded and are perhaps starting up... They will raise funds for research, let us assume bona fide research, in this manner. Now, the law requires that they should pay the Part VIII tax within 30 days of the issue of the debt—let us assume they have \$100 they have issued and they owe \$50 tax. In retiring that Part VIII tax, they only retire it for every \$2 they spend in research. So there would be a shortfall in their funding, in order to do the research and pay the tax that they might owe the Minister if they failed to do sufficient research.

There has been some concern in that respect and the collections people have been looking for security in particular cases—I would say a limited number of cases—where a company does not appear to have adequate funds to meet its Part VIII liability. In that regard, we issued a press release in January that outlined what we were prepared to rule on, and in the months of January and February we issued some 50 rulings. I do not have firsthand knowledge, but it is said that up to \$700 million worth of research has been floated in the last three to six months through this mechanism.

Mr. Berger: What does that \$700 million worth of research represent? I suppose it represents taxes given up by the Consolidated Revenue Fund or by Canada.

Mr. Beith: The research company without this mechanism would be entitled to a research deduction in any event of up to 60¢ of \$1 spent on research. In this way, it is giving up 50¢ to the investor. So if the qualified research is carried out, the treasury should be no worse off than it would have been without this mechanism.

Mr. Berger: Perhaps just one further question.

[Translation]

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I will ask the deputy minister in charge of legislation or the director of corporate rulings, Mr. Bob Beith, to answer the member's question.

M. R.M. Beith (directeur général, Direction générale des décisions concernant les corporations, ministère du Revenu national, Impôt): Monsieur le président, la nouvelle disposition dont vous parlez porte sur les crédits d'impôt pour la recherche scientifique et permet aux corporations d'émettre des actions ou des obligations dont 50 p. 100 de la valeur constitue un crédit d'impôt au bénéfice de l'investisseur. La société émettrice est tenue de consacrer l'argent recueilli aux travaux reconnus de recherche et de développement. Sinon, elle sera passible de l'impôt en vertu de la partie VIII intitulée «Impôt remboursable».

Il s'agit donc d'un mécanisme visant à faciliter le financement des entreprises de recherche et de développement. L'investisseur peut bénéficier du crédit d'impôt et il incombe à la société d'effectuer la recherche nécessaire.

Il y a au départ une certaine préoccupation au sujet des sociétés qui n'ont pas un capital suffisant et qui démarrent peut-être... C'est de cette façon qu'elles recueillent des fonds destinés à la recherche, la recherche de bonne foi bien entendu. Or, en vertu de la Partie VIII de la Loi, la société est tenue de payer l'impôt dans les 30 jours suivant l'émission de l'obligation. Mettons qu'elle a recueilli 100\$ et qu'elle en doit 50\$ en impôt. Ainsi, elle ne peut que déduire 50 p. 100 des sommes consacrées à la recherche en vertu de la Partie VIII. Ainsi, le financement serait insuffisant pour lui permettre à la fois d'effectuer les recherches et de payer l'impôt dû au ministre si elle ne réussissait pas à faire la recherche nécessaire.

Cet  tat de choses a suscité une certaine inquiétude et les responsables de la perception ont demandé des sûretés dans certains cas, dans un nombre limité de cas, je dirais, où la société ne réussit pas à recueillir les fonds nécessaires pour respecter l'obligation prévue   la Partie VIII. C'est dans ce contexte que nous avons publié un communiqué de presse en janvier pour annoncer que nous étions prêts à rendre certaines décisions. Durant les mois de janvier et de février, nous en avons rendu 50. Ce n'est pas de première main que je tiens cette information, mais on dit que jusqu'à 700 millions de dollars en recherche ont été débloqués depuis trois à six mois grâce à ce mécanisme.

M. Berger: Qu'est-ce que ce montant de 700 millions de dollars peut représenter pour la recherche? S'agit-il d'impôt sacrifié par le Fonds du revenu consolidé ou par le trésor public?

M. Beith: Sans ce mécanisme, la société effectuant la recherche aurait droit à une déduction allant jusqu'à 60 cents pour chaque dollar consacré à la recherche. Avec ce mécanisme, elle remet 50 cents   l'investisseur. Donc, si l'on effectue la recherche reconnue, le Trésor ne se trouverait pas en plus mauvaise posture que si le mécanisme n'existait pas.

M. Berger: Vous me permettriez peut-être une dernière question.

[Texte]

I do not have the notes with me, so I may be giving you a hypothetical example, but I recall that Canadair, earlier this year, issued R&D debentures to Shell Canada Resources or some such company . . . We could use Canadair's tax losses, which we all know are quite substantial. These debentures were redeemed I think on the day that they were issued. Is there not a danger that this kind of thing can get out of hand and that we can be subsidizing basically R&D, which may or may not be profitable?

• 2130

In the case of Canadair, there is certainly some doubt if the R and D expense will be recovered through profits at some stage, and we are basically giving up tax dollars to finance unprofitable research and development through this kind of a mechanism.

Mr. Beith: I have no first-hand knowledge with respect to Canadair, but I would suspect it is not able to issue such credits, or such debt for credits, since it is a Crown Corporation and not a taxable Crown Corporation. I am not absolutely certain, that is a reaction.

I am aware of another issue you might be referring to that is in the public demand through the newspapers, and I believe it might be appropriate. I refer to it as Pratt & Whitney, which did issue debt in the form that you were talking about. What happens, as it is called colloquially in the trade, is a flip. A company will issue debt of 100 and redeem it at 55 almost on the same day or the day after. The investor becomes entitled to a \$50 tax credit through the designation of the 100 and he would, therefore, have a gain of \$5 out of that transaction. Now, the danger is the same as I alluded to before. If that is all the funding of the company—that net 50 it gets to retain out of that 100 issued—then to retire on the Part VIII tax they must, in some way, find another 50 to spend 100. There is some danger it is not able to do so and we are trying to monitor that in terms of the other resources of the company, or of the shareholders and directors behind it, and in some cases seek financial guarantees for the Part VIII tax.

You refer to research that may be carried out with no profits. I think that is inherent in research, which is always a risk, but nevertheless may be qualified research.

Mr. Bosley: Can I ask a question about audit and assessing procedures? I take it as normal practice at the end of an audit for the auditor to try to talk to the taxpayer, tell the taxpayer what potential reassessments are likely to happen, and if it is possible to resolve it at that stage. Then the file would normally go to audit review; audit review would review it and then it would go to reassessment; reassessment would issue and then collections would be noticed. Is that normal procedure?

M. Bussières: Oui, monsieur le président.

[Traduction]

Je n'ai pas les papiers sous la main alors je me vois obliger de vous citer un exemple hypothétique. Au début de l'année, la Société Canadair a émis des débentures pour la recherche et le développement à Shell Canada Resources, si je ne me trompe. De toute façon, on pourrait prendre pour exemple les pertes de Canadair que nous savons très importantes, de toute manière. Ces obligations furent rachetées le jour même de l'émission. Cette pratique ne peut-elle pas facilement échapper à notre contrôle et nous obliger malgré nous à financer la recherche et le développement de base, dont la rentabilité est inconnue?

Dans le cas de Canadair, on aurait raison de douter de la possibilité de récupérer, grâce aux bénéfices futurs, les sommes consacrées à la recherche et au développement. Ce mécanisme fait que nous sacrifions les revenus d'impôt afin de financer des projets de recherche et de développement non rentables.

M. Beith: Je ne connais pas personnellement le dossier Canadair, mais je ne pense pas qu'elle puisse émettre de pareils crédits, ou pareilles obligations pour les crédits, puisqu'il s'agit d'une société de la Couronne non imposable. Je ne suis pas tout à fait certain de ce que je dis là. J'exprime une opinion personnelle.

Vous auriez raison si vous abordiez une autre question d'actualité dont on parle beaucoup dans les journaux. C'est l'affaire Pratt & Whitney, cette société a émis des obligations du type dont vous venez de parler. Ce qui arrive, c'est ce qu'on appelle communément une combine. La société va émettre des obligations à 100\$   la racheter à 55 le jour même ou le lendemain. Ainsi, l'investisseur a droit à un crédit d'impôt de 50\$ et réalise un bénéfice de 5\$ en même temps. Or, le même problème se pose. Si la société ne peut garder qu'un total de 50\$ sur les 100\$ pour lesquels elle s'est endettée, il faut qu'elle trouve 50 autres dollars si elle veut se conformer à la partie VIII. Il y a le danger qu'elle ne puisse pas le faire et nous essayons de surveiller les autres ressources de la société ou des actionnaires et des dirigeants, et parfois, nous cherchons des garanties financières pour l'impôt prévu à la partie III.

Vous parlez de la recherche non rentable. C'est un risque inhérent à la recherche, mais elle peut néanmoins être qualifiée.

M. Bosley: Puis-je poser une question sur les procédures de vérification et de cotisation? Je crois savoir qu'à la fin de la vérification, le vérificateur s'entretient normalement avec le contribuable pour lui expliquer les nouvelles cotisations éventuelles et pour voir s'il est possible de résoudre la question sur le champ. Ensuite, le dossier sera transmis   la division des révisions en vérification qui le transmettra ensuite à la section de réévaluation une fois la révision terminée. On émettra un avis de nouvelle cotisation et de perception. Est-ce la procédure normale?

Mr. Bussières: Yes, Mr. Chairman.

[Text]

Mr. Bosley: I see. The Minister indicated in his letters that he wants a new attitude of openness and fairness to taxpayers, did he not.

Could the Minister, therefore, tell me or one of his officials why a memo was issued on April 4, by the Chief of Audit in the Edmonton district office, to all auditors, requiring them in cases of audits that produce apparently \$10,000 or more, to notify collections of all those files that may produce \$10,000 before any of the other steps were taken. In other words, before audit review had seen the file and before reassessment notice is issued. That is the new attitude, Mr. Chairman.

M. Bussières: Monsieur le président, je vais demander   M. Diguer de répondre à la question du député.

Le vice-président: Monsieur Diguer.

Mr. Diguer: I shall certainly try my best, Mr. Chairman. I do not know anything about that memo and we certainly will look into it to find out why it was issued. I suspect what might happen—and certainly my own experience suggests that might be the reason—is that there was concern about some accounts, large dollar accounts, where there was a reason to believe the reassessment was a very sound one; that is, the taxpayer was making attempts to secrete wealth outside the country or away from the Revenue Department. Of course, the practice in those situations is to ensure that the auditor speaks to the Verification and Collections Department so they can work out some way of making sure the revenue loss is not an experience the department goes through. But those are very exceptional cases and, as a matter of fact, our instructions to the field read that way to suggest care should be taken in those kinds of cases. I repeat, those are few and far between and we expect the people to take that kind of care.

• 2135

Mr. Bosley: The memo does not say, Mr. Chairman, in “those cases” where you suspect escape, it says “all cases”, and it further goes on to say “cases that produce \$5,000 to \$10,000 may be referred to collections immediately”. Are those two practices departmental policy?

Mr. Diguer: No, they are not.

Mr. Bosley: Why do you suppose, in the current climate, such a memo would be issued given the new attitude supposed to be exhibited, according to the Minister’s memo?

Mr. H. G. Rogers (Deputy Minister, National Revenue Taxation): We will find out tomorrow. I have a meeting with all the regional ADMs, as well as my own head office ADM. That question will be raised, and we will find that out.

The Vice-Chairman: Dr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. Through you, I would like to address my question to the Deputy Minister. Let us use British Columbia as an example in this farm audit

[Translation]

M. Bosley: Je vois. Dans ses lettres, le ministre a préconisé une nouvelle attitude, ouverte et juste, envers le contribuable, n’est-ce pas?

Dans ce cas-là, le ministre ou l’un de ses collaborateurs pourrait-il m’expliquer la raison d’être d’une note de service, dat e du 4 avril, qui a été envoyée par le vérificateur en chef du bureau de district à Edmonton à tous les vérificateurs, exigeant que les vérifications découvrant un moins perçu de 10,000\$ ou plus soient transmises au service de recouvrement avant de passer par les autres étapes normales. En d’autres termes, avant la révision de la vérification et avant l’émission de l’avis de nouvelle cotisation. C’est ça que vous appelez la nouvelle attitude?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I will ask Mr. Diguer to answer the member’s question.

The Vice-Chairman: Mr. Diguer.

M. Diguer: Je ferai de mon mieux, monsieur le président. J’ignore l’existence de cette note de service mais nous allons certainement faire enquête pour en connaître la raison. Mon expérience me laisse supposer qu’il s’agissait probablement de comptes assez conséquents où l’on avait toutes raisons de croire que la réévaluation serait effectuée. C’est-à-dire que le contribuable tentait de cacher des ressources à l’extérieur du pays ou hors de la portée du ministère du Revenu. Dans ces cas-là, on s’assure normalement que le vérificateur s’entretient avec les divisions de la vérification et du recouvrement pour éviter tout manque à gagner fiscal. Il s’agit là de cas exceptionnels et, d’ailleurs, nous avons donné des consignes pour que l’on procède avec la plus grande délicatesse dans ces cas-là. Je répète qu’il s’agit de cas rares qui doivent être instruits avec le plus grand soin.

M. Bosley: Monsieur le président, la note de service ne parle pas de cas exceptionnels, mais on trouve les mots «tous les cas qui, après vérification, révèlent un moins perçu de 5,000 dollars à 10,000 dollars, peuvent être immédiatement transmis   la division du recouvrement». Est-ce que cette pratique est fondée sur une politique du ministère?

M. Diguer: Non.

M. Bosley: Dans le climat actuel, comment expliquez-vous qu’une telle note de service soit émise étant donné la nouvelle attitude dont fait état le ministre?

M. H.G. Rogers (sous-ministre, ministère du Revenu national): Nous allons le savoir demain. Je vais m’entretenir avec tous les sous-ministres adjoints régionaux aussi bien qu’avec le sous-ministre adjoint à l’administration centrale. Nous allons soulever cette question demain et en avoir la réponse.

Le vice-président: Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Ma question s’adresse au sous-ministre. Prenons comme exemple la Colombie-Britannique pour parler de la vérification des

[Texte]

situation. There are approximately 300 to 400 farm audits done a year in British Columbia. I wonder if you would be kind enough, with respect to these farm audits, to get a list of the auditors who have performed audits over the last 24 months, and get for us their qualifications: Their formal education; the length of time they have worked for the department; and any special agricultural expertise they have. For instance, if they have gone to agriculture college, spent years on a farm, or some other closely related enterprise. I think this would probably involve eight or ten auditors. I do not need their names, but if we could just get some handle on their qualifications. If it turns out they have all had eight or ten years experience in handling farms and farm audits, then I must say I will be a lot more satisfied than I am now. Could you do that for me, please?

Mr. Diguier: Mr. Greenaway, do I understand you clearly? You wish to know those details with respect to auditors in the Vancouver district office?

Mr. Greenaway: Yes, and those who handle the B.C. farm audit.

Mr. Diguier: Okay.

Mr. Greenaway: I was also wondering whether I could ask Mr. Robertson if he would be willing to accompany me to a meeting I could set up in Prince Albert, where about two weeks ago a group of 150 farmers, who are really concerned with farm audits, got together. I do not know any of them; I think one of them appeared before us in Saskatoon. If you would be prepared to go with me, and listen to their concerns, I could also arrange a meeting for him in British Columbia. I can guarantee his safety, and I can guarantee I will do my utmost to keep it on a very civil level. If he could just come with me firsthand and listen to some of these people.

Mr. Diguier: Mr. Chairman, I wonder if it would be possible to suggest to Mr. Greenaway that the meeting be held without the presence of the media? It seems to excite the spirits if we have these people present.

Mr. Greenaway: That is fine with me. If I could set this up, I wonder if you would be willing to do that?

Mr. Diguier: We would be more than pleased to do that.

Mr. Greenaway: The other thing is, I sort of cut the Minister off when someone was going to give me the status of the Graham case. As I understand it, from the legal counsel for Mr. Graham, the Department now seems to be holding up the case. I do not understand the legal process too well, but I understand that Revenue Canada has not yet presented their case to the Supreme Court, and there is some holdup. There is some urgency to this, because we would like to have this matter settled so that people would know where they stand.

M. Bussières: Monsieur le président, je ne suis pas au courant du fait que nous tra nions les pieds dans le cas Graham. Au contraire, nous avons avantage à ce que l'appel soit entendu le plus rapidement possible, afin d'avoir une

[Traduction]

exploitations agricoles. Dans cette province, on fait entre 300 et 400 vérifications de ce genre par an. Auriez-vous l'obligance d'obtenir pour nous la liste des vérificateurs ayant effectué des vérifications depuis 24 mois, avec indication de leurs compétences et antécédents, des études qu'ils auraient faites, de leur état de service au ministère et de toute connaissance spécialisée dans le domaine agricole. Je voudrais savoir, par exemple, s'ils ont fréquenté les collèges agricoles, passé quelques années dans une exploitation agricole ou dans une entreprise qui se rattache au domaine agricole. Il s'agirait vraisemblablement de huit ou dix vérificateurs. Je n'ai pas besoin de connaître leurs noms mais simplement d'avoir une idée de leurs compétences. S'il appert qu'ils ont huit ou dix ans d'expérience dans le domaine agricole et dans la vérification agricole, je serai beaucoup plus satisfait que je ne le suis à l'heure actuelle. Pourriez-vous obtenir ces données pour moi?

M. Diguier: Monsieur Greenaway, est-ce que j'ai bien saisi le sens de votre question? Vous voulez avoir tous ces détails sur les vérificateurs en service au bureau district de Vancouver?

M. Greenaway: Oui et sur ceux qui sont chargés de la vérification des exploitations agricoles en Colombie-Britannique.

M. Diguier: D'accord.

M. Greenaway: Je voudrais aussi demander à M. Robertson s'il veut bien m'accompagner à une réunion que je pourrais organiser à Prince Albert, où un groupe de 150 agriculteurs que préoccupe cette question de vérification des entreprises agricoles, se sont rassemblés il y a environ deux semaines. Je ne les connais pas du tout, mais je crois savoir que l'un d'entre eux a comparu devant le Comité   Saskatoon. Si vous êtes disposé à venir les écouter avec moi, je pourrais organiser une réunion en Colombie-Britannique. Je me porte garant de sa sécurité et je ferai tout pour que la réunion se déroule dans l'ordre. S'il pouvait m'accompagner pour écouter ces gens-là, ce serait bien.

M. Diguier: Monsieur le président, est-ce que M. Greenaway serait prêt à accepter que la réunion ait lieu hors la présence des journalistes? Leur présence semble toujours attiser le débat.

M. Greenaway: Je n'y vois aucun inconvénient. Si je m'arrange pour la réunion, pourriez-vous venir?

M. Diguier: Avec plaisir.

M. Greenaway: Par ailleurs, j'ai interrompu le ministre car quelqu'un s'app t it à me donner une mise à jour sur l'affaire Graham. Selon l'avocat de M. Graham, c'est le ministère qui empêche l'affaire de progresser. Je ne comprends pas très bien la procédure, mais je crois que le ministère du Revenu ne s'est pas encore présenté en Cour suprême et fait traîner les choses. Il y a lieu de régler cette affaire au plus vite pour que les gens sachent à quoi s'en tenir.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I did not know that we were holding up the Graham case. On the contrary, it is to our advantage that the appeal be heard as quickly as possible so

[Text]

interprétation claire qui nous guidera dans notre interprétation actuelle des vérifications de ces groupes.

Je ne vois aucun indice qui laisserait penser que le Ministère se traînerait les pieds. De toute façon, je crois que le cas doit être acheminé à la cour par le ministère de la Justice et le factum, j'imagine, sera présenté par le ministère de la Justice également.

Mr. Greenaway: In your report to us this morning, Mr. Minister, you said that the department reaffirms its policy of accepting security instead of payment while a case is under objection or appeal. I wonder if you could list for us what securities will be acceptable by the department, in the case of an appeal?

• 2140

M. Bussièrès: La première garantie que nous acceptons, c'est la garantie bancaire. Si un contribuable nous offre des garanties négociables mais non réalisables immédiatement, nous lui suggérons de les offrir à la banque qui, elle, nous offrira une garantie à partir de ces montants qui lui sont donnés. Lorsqu'il n'est pas possible d'emprunter cette voie, nous examinons avec le contribuable d'autres avenues qui pourraient consister en d'autres formes de garanties qui seraient satisfaisantes pour le Ministère.

Mr. Greenaway: Are you talking about a mortgage?

M. Bussièrès: Oui.

Mr. Greenaway: One final question. This has to do with the budget from Mr. Farlinger. It is very close to \$1.5 million. Do you have a breakdown on that at all?

M. Bussièrès: Oui, monsieur le président, si vous m'accordez quelques moments pour me retrouver sous la tonne de papiers que j'ai ici:

field and local office reviews, \$243,300; functional reviews, to include systems, organization and human resources, cash management and internal audit, management information systems, long-range planning, tax policy and appeals, \$675,500; inquiries and briefs from firms or partners and associations, \$69,400; historical background, \$21,900; administration, \$117,700; variable contract price, response to advertisements, \$171,000; total, \$1,298,800; travel and other expenses—estimated, could be less . . . \$200,000; total amount, \$1,498,800.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, in your notes earlier today, on page 1.3 you referred to a letter written to the new deputy minister of the department, H.G. Rogers, and he is here with you tonight. But in that letter which you sent to him, there are several points on which I would like to have clarification. The first one has to do with page 1 of that letter, where you say:

Canadians are concerned about the powers given to the Department under the Income Tax Act. They must be assured that these powers will not be abused.

[Translation]

that we get a clear interpretation to guide us in our audits of groups like this.

I have no indication that the department is dragging its feet. In any event, it is the responsibility of the Department of Justice to take the case to court and the defence will be made by the department as well, I would imagine.

M. Greenaway: Dans votre rapport ce matin, monsieur le ministre, vous déclarez que votre ministère réaffirme sa politique d'accepter des garanties au lieu de paiements en cas d'objection ou d'appel. Pourriez-vous nous dire quelles sûretés seront acceptées par le ministère en cas d'appel?

Mr. Bussièrès: The first security we accept is a bank security. If a taxpayer proposes negotiable securities that are not immediately redeemable, we suggest that he or she take them to the bank who gives a security based on the amounts involved. When this procedure is not possible, we explore, with the taxpayer, other avenues and try to find other forms of security that would satisfy the department.

Mr. Greenaway: Y compris des hypothèques?

Mr. Bussièrès: Yes.

M. Greenaway: Une dernière question. Elle porte sur le budget de M. Farlinger. Il approche de 1,5 million de dollars. Pourriez-vous nous en donner la ventilation?

Mr. Bussièrès: Yes, Mr. Chairman, if you give me a few minutes to find it under the pile of papers I have here:

révision des bureaux locaux, 243,300\$; révisions fonctionnelles, y compris les systèmes, les ressources humaines et organisationnelles, gestion des fonds et vérification interne, systèmes de gestion de données, planifications à long terme, appels et politique fiscale, 675,500\$; demandes et mémoires en provenance de firmes, de cabinets ou d'associations, 69,400\$; antécédent, 21,900\$; administration, 117,700\$; prix contractuel variable, réponse à la publicité, 171,000\$; total, 1,298,800\$; frais de voyage et frais divers évalués à 200,000\$. Le total s'élève donc à 1,498,800\$.

Le vice-président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans vos remarques liminaires aujourd'hui à la page 1.3, vous faites état d'une lettre écrite au nouveau sous-ministre, H.G. Rogers, qui vous accompagne ici ce soir. Dans votre lettre, vous mentionnez certains points sur lesquels j'aimerais avoir des éclaircissements. D'abord, à la première page, vous dites:

Les Canadiens s'intéressent aux pouvoirs accordés au ministère en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu. Il faut les assurer que ces pouvoirs ne feront pas l'objet d'abus.

[Texte]

And it goes on.

Now, to me it seems that the powers are so broad and so wide that I do not know how you could possibly have any abuse. Would you tell me what kind of things you see as abuses? What could these abuses possibly be? What could be broader than the Income Tax Act?

M. Bussières: Monsieur le président, le député est avocat et il sait très bien que les pouvoirs qui sont dans la loi ne sont mauvais en soi. La loi prévoit des pouvoirs devant être exercés dans des circonstances spéciales. Il n'y a pas d'abus lorsque les pouvoirs sont utilisés aux fins pour lesquelles le législateur les a prévus et les a placés dans la loi. C'est la raison pour laquelle je dis dans ma lettre qu'on utilise ces pouvoirs seulement pour les fins auxquelles ils ont été prévus dans la loi.

• 2145

Or, s'il y a une bonne gestion de l'utilisation de ces pouvoirs et s'ils ne sont utilisés qu'aux fins prévues dans la loi, nous sommes certains qu'il n'y aura pas d'abus. Ce n'est pas l'étendue ou la force d'un pouvoir qui en fait automatiquement un abus.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I appreciate what the Minister is saying, but could he or any of his officials give an example of what would be considered an abuse of the powers?

As I see it, the statement is very generic and very altruistic, but there is no limit on the Act, as far as I can see. To go beyond the limits of the powers in that statute virtually boggles the mind. I wonder if one of your officials, maybe the Deputy Minister, can answer my question.

M. Bussières: Monsieur le président, mes efforts d'imagination ne sont pas très productifs. Si M. Rogers ou M. Digu r ont un exemple en tête   propos d'un abus de pouvoir . . .

Mr. Rogers: One could imagine, Mr. Robinson, very aggressive, overt threats and the intimidation of taxpayers to shorten, for example, the investigatory period and bring forth the equivalent of a confession from such a taxpayer. This is opposed to going through a more orderly interrogation and search which would represent the tact, diplomacy and balance we look for. That is not a legal definition. I suppose that is an operational judgment rendered by managers in relation to their staff and would be described as abusive and not in accordance with department guidelines and policy.

Mr. Robinson Etobicoke—Lakeshore: Are you talking about the attitude of the individuals using the powers under the Act? Is that the kind of abuse we are talking about?

[Traduction]

Et ainsi de suite.

Or, il me semble que ces pouvoirs sont trop  tendus pour qu'on puisse parler encore d'abus. Pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par abus? Que pourraient être ces abus? Qu'est-ce qui pourrait d border la Loi de l'imp t sur le revenu?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the member is a lawyer and he knows very well that the powers in the Act are not offensive as such. The Act prescribes powers to be used under special circumstances. There is no abuse when the powers are used for the purpose for which the legislator designed them and included them in the Act. That is why I state in my letter that these powers should only be used for the purposes for which they were included in the Act.

But, when use of these powers is adequately managed and when these powers are only used as provided for by the Act, we are positive that there will be no abuse. It is neither the extent, nor the might of a specific power which automatically makes the abuse.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je comprends fort bien ce que dit le ministre, mais pourrait-il, lui ou un de ses collaborateurs, nous donner un exemple de ce qui pourrait être considéré comme un abus de pouvoir?

Pour moi, ce que nous venons d'entendre est plein d'altruisme et très général, mais il n'en reste pas moins que la loi n'est pas limitative, du moins d'après ce que je peux en voir. Le fait de transcender les limites des pouvoirs statutaires est littéralement inconcevable pour moi et l'un des collaborateurs du ministre, voire son sous-ministre, pourrait peut-être répondre à ma question.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, my imagination is not very productive, so that maybe Mr. Rogers or Mr. Digu r would have an example of such an abuse of power . . .

M. Rogers: On pourrait concevoir, monsieur Robinson, certaines manoeuvres d'intimidation à l'endroit d'un contribuable ou encore des menaces formelles et très virulentes qui pourraient être formulées afin mettons de raccourcir la période d'enquête et forcer en quelque sorte le contribuable à se confesser. Cela évidemment par opposition à un échange plus normal de questions et de réponses, accompagné d'une vérification des dossiers, qui serait plutôt la façon dont nous procéderions avec tout le tact, toute la diplomatie et la pondération nécessaires. Mais ce n'est nullement là une définition ayant valeur juridique. J'imagine qu'il s'agit d'un jugement de valeur que portent les gestionnaires dans le cours de leurs activités à l'endroit de leurs collaborateurs et qui pourrait être décrit comme abusif et non conforme aux directives et aux politiques ministérielles.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Voulez-vous parler de l'attitude de certaines personnes qui auraient recours aux pouvoirs prévus par la loi? Est-ce là ce genre d'abus dont nous voulons parler?

[Text]

Mr. Rogers: My interpretation of this particular point, following my lengthy discussions with the Minister, is really a common language use of the word "abuse" even though it has a specific meaning in law.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We are really talking about administrative process and not due process. The power is there for due process but administrative process would indicate, as you have said, that there would be certain timeframes for doing things; they would not be hurried. There could be an administrative abuse if we are not using what we might call a reasonable approach to the taxpayer.

Mr. Rogers: Primarily administration—I would not rule out the possibility that there might be a point in law, but I cannot think of one.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On page 3 of this letter you received, Mr. Deputy Minister, in paragraph 2 it says:

The department now has standard practises which require the supervisory review of files before collection action.

How long has this been standard practice and how long has this standard practice been in operation? Is it quite new?

An Hon. Member: It always has been.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): When you say the department "now" has standard practices I assume that at some time you did not.

A Witness: No. "Now" means "has".

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): If we left out the word "now", it would be more accurate to say the department has standard practices. That is superfluous. It gives the wrong meaning to put in the word "now". Would that be a fair interpretation? It should be left out.

Mr. Rogers: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): When you talk about supervisory review files I wonder if you are talking about an internal ombudsman who would take a look at difficulties between the taxpayer and the auditor or the officials and who would, as a supervisor, take a look at this to try to resolve the difficulty. Is this something that you have put in place recently?

Mr. Rogers: In a real sense, Mr. Robinson, all senior management in the department are ombudsmen. I contend that we begin discussions on this point and the balance of the letter tomorrow which, as I said, is my first opportunity to meet with my ADM staff since I arrived. Clearly the intent is to examine and discuss together the levels of the review of files to confirm that they are appropriate. If they are not, what we might do differently from what we are doing, I have no idea how that will come out yet.

[Translation]

M. Rogers: À la suite de très longs entretiens avec le ministre, l'interprétation que je fais de cela revient en réalité à l'acception courante du terme «abus», même si ce terme a une valeur précise dans le contexte de la loi.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais en fait nous parlons ici de procédures administratives et non pas d'une procédure légale. Les pouvoirs nécessaires à l'application de la loi dans toute sa rigueur existent bel et bien, mais la procédure administrative semblerait révéler, comme vous l'avez dit, qu'il y a en quelque sorte un temps pour chaque chose et que la hâte ne s'impose pas. Il pourrait donc y avoir abus administratif si nous n'utilisions pas à l'endroit du contribuable ce que nous pourrions appeler une façon de procéder raisonnable.

M. Rogers: Il s'agit principalement d'administration—je n'écarte pas la possibilité qu'il puisse y avoir un point de droit, mais je n'en vois aucun.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): À la page 3 de cette lettre que vous avez reçue, monsieur le sous-ministre, on lit au deuxième paragraphe:

Le ministère a désormais des façons de procéder normalisées qui exigent l'examen des dossiers par le personnel de surveillance avant que des mesures de recouvrement puissent être prises.

Depuis combien de temps est-ce là la pratique normale et depuis combien de temps cette pratique normale est-elle respectée? Est-ce quelque chose de nouveau?

Une voix: Cela a toujours été le cas.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Lorsque vous dites que le Ministère a «désormais» des pratiques normales, j'imagine que ce n'était pas le cas auparavant.

Un témoin: Non, cela veut dire effectivement que le ministère a ses pratiques normales.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Si nous supprimons le mot «désormais», il serait plus précis de dire que le ministère a effectivement des pratiques normales. Le mot est superflu car en plus il confère une interprétation erronée. Est-ce que je me trompe? Ce mot n'aurait pas dû figurer dans ce texte.

M. Rogers: C'est exact.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Lorsque vous parlez de l'examen des dossiers par le personnel de surveillance, entendez-vous par là un genre d'ombudsman interne qui se pencherait sur le contentieux entre les contribuables et les vérificateurs ou les fonctionnaires ministériels et qui, en sa qualité de cadre, s'efforceraient d'aplanir la difficulté. Est-ce un mécanisme de ce genre que vous avez mis en place tout dernièrement?

M. Rogers: En réalité, monsieur Robinson, tous les cadres ministériels sont des ombudsmen. Nous allons commencer à en discuter ainsi que d'ailleurs du reste de la lettre demain parce que, comme je l'ai dit, ce sera ma première rencontre avec le personnel des sous-ministres adjoints depuis ma nomination. Nous avons évidemment l'intention d'examiner et de discuter ensemble toutes les phases d'examen des dossiers pour voir si la procédure utilisée est la bonne. Si ce n'est pas le cas, je n'ai encore aucune idée de ce qui va en sortir ni de la façon dont

[Texte]

[Traduction]

nous pourrions procéder par rapport à ce qui se fait maintenant.

• 2150

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So is there an opportunity for the taxpayer to have his case considered by a supervisor before it goes on to any further stage?

Mr. Rogers: Well it is now reviewed by supervision, although there is evidence entered into testimony this afternoon, by certain of the deputies, which we of course have to take into account. But certainly our procedures do provide for supervisory review. The questions are whether or not it is at the right level, and is it extensive enough; those would be the two areas, I suppose, I would focus on.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): All right. I have one further question.

The Vice-Chairman: Very short.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Page 5, no.4 at the top of the page states "Members of Parliament serve an important role in assisting taxpayers with their concerns." The information I have is that every time I send a letter to the Minister or his department, they say they can do nothing because of confidentiality. I wonder how we are supposed to break through this web of confidentiality. In every case, you have got to get a direction from the taxpayer, and even if you get the direction, you still do not get any results. So it seems to me that the only important role the MP plays in this is to be a needle in the side of the department, because we can never get any information.

M. Bussières: Monsieur le président, je pense qu'il faut distinguer deux choses dans l'intervention du député. Le premier aspect, c'est d'avertir le bureau de district dans le cas d'un contribuable qui pense ne pas avoir été traité avec justice et équité. Le député peut demander au bureau de district de faire un examen de la situation et, si le député a une autorisation, il peut recevoir l'information contenue dans le dossier du contribuable. Maintenant, même sans une autorisation du contribuable, le député peut faire une intervention qui, au bout du compte, pourra occasionner une révision du dossier du contribuable qui soit très positive pour le contribuable, sans que le député n'ait besoin de connaître la nature du cas et que le Ministère ne lui fournisse de renseignements. Si le député veut connaître les tenants et aboutissants du dossier du contribuable, le Ministère a besoin d'une lettre d'autorisation du contribuable pour donner ces renseignements au député. Mais toute intervention d'un député a un effet. C'est la raison pour laquelle les directeurs régionaux de toutes les régions du pays ont communiqué avec tous les députés de la Chambre des communes pour les inviter à venir au bureau de district et pour leur indiquer qu'ils étaient à leur service pour les aider à venir en aide à leurs contribuables. Je ne crois pas que le député veuille toujours connaître les détails particuliers du cas du contribuable. Ce que le député veut, c'est qu'il y ait un second

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Le contribuable a-t-il le loisir de faire revoir son dossier par un cadre avant l'étape suivante?

M. Rogers: Actuellement, la chose est à l'étude au niveau des cadres, même si nous avons entendu cet après-midi certaines choses de la bouche de l'un ou l'autre sous-ministre, dont nous devons évidemment tenir compte. Cela étant, nos procédures prévoient effectivement cet examen des dossiers par du personnel cadre. Maintenant, il s'agit de savoir si ce processus s'effectue au niveau approprié, s'il est suffisamment complet et j'imagine que ce sont là les deux questions qui vont retenir notre attention.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Parfait. J'aurais une dernière question à poser.

Le vice-président: Très rapidement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous trouvons en haut de la page 5,   la rubrique n  4, la phrase suivante: «les députés ont un rôle important lorsqu'il s'agit d'aider les contribuables à aplanir leurs problèmes.» Selon mes renseignements, chaque fois que j'écris au ministre ou à son ministère, on me répond qu'ils ne peuvent rien faire car ils sont tenus par le secret. Comment diable pouvons-nous arriver à nous dépêtrer de cette difficulté? C'est chaque fois la même chose, c'est le contribuable qui doit nous donner un indice mais même lorsque nous avons cet indice, nous ne parvenons pas à obtenir de résultats. Il me semble donc que le seul rôle important que le député ait à jouer à cet égard consiste à aiguillonner le ministère, parce que nous ne parvenons jamais à apprendre quoi que ce soit.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, I would say there are two distinct elements in what the member has just said. First of all, in the case of the taxpayer who believes he was not treated with justice and equity, one must inform the district office. The member can request the district office to review the situation and, if the member has been so authorized, he can indeed receive the information contained in the taxpayer's file. However, even without the taxpayer's specific authorization, the member can take the initiative, an initiative which eventually could result in the file being reviewed to the taxpayer's benefit, and this does not require the member to know the specifics of the case, nor does it require the department to give any information to him. If the member wants to know the full details of the taxpayer's file, the department requires the taxpayer's written authorization before releasing this kind of information to the member of Parliament. But any intervention from a member of Parliament produces results. This is why our regional directors throughout the country have been asking every member of the House of Commons to visit their respective district offices, stressing that they were fully available to help them help their taxpayers. I am not convinced that a member would always want to know the specifics of any case. What the MP wants is a second review, he wants the district office to be well aware of how they have been treating

[Text]

examen et que le bureau de district connaisse bien la façon dont le contribuable est traité par le bureau de district. Notre objectif est de nous assurer que le contribuable, lorsqu'il quitte notre bureau à la suite de l'intervention de son député, soit satisfait de la façon dont son cas a été revu, examiné, et comprenne le pourquoi de la cotisation. S'il a des faits nouveaux à apporter à la suite de l'explication qui lui a été donnée, nous voulons qu'il ait l'occasion de les fournir au bureau de district et qu'il puisse s'assurer que son dossier soit complet. A mon avis, c'est l'approche que l'on doit adopter. Cela ne veut pas dire que, lorsqu'il n'y a pas de lettre d'autorisation, l'intervention du député est inutile pour le contribuable, puisqu'elle permet à ce dernier de bénéficier d'une seconde révision de son dossier au niveau du bureau de district.

Deuxièmement, si le député veut absolument connaître les tenants et les aboutissants du dossier, étant donné les dispositions de la loi, on demande une lettre d'autorisation.

• 2155

Je tiens à profiter de l'occasion, monsieur le président, pour réitérer aux députés, qu'ils sont les bienvenus dans tous les bureaux de district de leur région, pour porter à l'attention des directeurs les cas de contribuables qui sont allés les voir. Je peux les assurer que c'est avec le plus grand sérieux et avec l'esprit de coopération le plus ouvert que nos bureaux de district s'occuperont des cas qui sont portés à leur attention par les députés.

Le vice-président: Merci.

Mr. Beatty, for five minutes.

Mr. Beatty: Thank you very much, Mr. Chairman. I am sorry, did I not see that Mr. Orlikow was seeking to be recognized? If so, he should go ahead of me.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, before I come back to ask the Minister about the problems of the artists and writers and so on, I would like to ask the Minister a question having to do with the problems many pensioners are experiencing and which I am sure other Members of Parliament have had inquiries about.

I have had a number of complaints from pensioners who tell me they have been required by Revenue Canada, because they have no regular income from which deductions can be made at source, to make quarterly payments. Their complaint is that a good deal of their income comes from the interest on Canada Savings Bonds, which they get once a year in November, so when they are asked—not asked, when they are required... when it is demanded of them that they make quarterly payments, they argue—and I think they are correct—that they are being asked to make three payments on income in advance of when they get the income.

Now, I would like to ask the Minister—this matter has been brought to his attention on more than one occasion—what the status of that situation is. Can the department find a way so these people do not have to make that kind of payment in

[Translation]

this taxpayer. We want to make sure that, when the taxpayer leaves the office, after his MP has been intervening on his behalf, he is satisfied that his case has been adequately reviewed and examined and that he understands why he has been assessed. Should he have new evidence to bring forward after an adequate explanation has been given to him, we want him to have a reasonable opportunity to submit it to the district office and to make sure that his file is complete. This is, I think, the approach that should be adopted. This does not mean that, when there has not been a written authorization, the MPs representations are useless to the taxpayer, since these representations result in a second review of the taxpayer's file within the district office.

Secondly, if the member of Parliament is adamant that he wants to see the specifics of the file, the Act then specifically requires written authorization from the taxpayer concerned.

I wish to take the opportunity, Mr. Chairman, to reiterate to the members that they should feel free to inform the manager of their regional district office of all cases of taxpayers who have come to see them. I can assure members that district offices will deal with all cases which members will have brought to their attention with diligence and in a spirit of co-operation.

The Vice-Chairman: Thank you.

Monsieur Beatty, vous avez cinq minutes.

M. Beatty: Merci beaucoup. Je n'avais pas remarqué que M. Orlikow avait demandé la parole. Il devrait passer avant moi.

Le vice-président: Oui, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Avant d'en revenir à la question des artistes et des écrivains, je voudrais poser une question au ministre concernant des difficultés auxquelles se heurtent les retraités.

Des retraités m'ont expliqué que comme ils n'ont pas de revenu stable sur lesquels on peut prélever automatiquement des retenues, Revenu Canada les oblige à faire des paiements trimestriels. Or une bonne partie de leur revenu provient des intérêts des Bons d'épargne du Canada qu'ils touchent une fois par an au mois de novembre; ainsi lorsque Revenu Canada exige qu'ils fassent quatre paiements trimestriels, cela revient pour eux à effectuer trois paiements pour lesquels ils n'ont pas encore touché d'argent.

Cette situation a déjà été signalée au ministre à plusieurs reprises et je voudrais donc savoir où en est l'affaire. Y a-t-il moyen de trouver une solution de façon à ne pas obliger ces gens à effectuer des paiements avant qu'ils aient touché les

[Texte]

advance of the interest they receive, or will it require an amendment to the Income Tax Act?

M. Bussièrès: Monsieur le président, cette question a été soulevée à plusieurs reprises, tant à la Chambre que dans le courrier que j'ai reçu des députés, et j'ai eu l'occasion d'alerter le ministre des Finances au sujet de cette situation. Il s'est montré très sensible également à l'argumentation apportée par les personnes à la retraite qui doivent faire des paiements provisionnels.

Le ministre des Finances, dans son dernier Budget, a apporté une mesure visant à relever le plafond qui détermine la nécessité de faire des paiements trimestriels ou des acomptes provisionnels, et cette mesure aura pour effet de soustraire environ 350,000 comptes de la nécessité de payer ces paiements trimestriels. Ainsi, un très grand nombre des personnes, en particulier des personnes à la retraite, qui devaient faire ces paiements trimestriels, grâce à la nouvelle mesure qui est dans le Budget, ne seront plus obligées de faire cela et le ministère du Revenu, tenant pour acquis que la Chambre adoptera le Budget, a déjà en place les mesures administratives qui permettent de soulager ces centaines de milliers de retraités de la nécessité de faire ces paiements trimestriels.

Mr. Orlikow: I go back, Mr. Chairman, to the problems of some of the artists and musicians and writers who have made a case before the subcommittee inquiring into their problems. They have given us case after case where people have filed income tax for years, have made claims for expenses and have not been questioned or challenged or re-assessed for a number of years. Then about three years ago the department, according to them, redefined the policy, decided that the kind of expenses which they had claimed as deductions were not permissible and that not only were they then required to pay on the new system, which they argue is inequitable and which I will not discuss in detail today, but in fact were then ordered by the department to not only pay on the new interpretation of the Act by the department, but as of that time were re-assessed for two, three or four years back. I am speaking from memory so it may only have been three years.

• 2200

Many of these people, with relatively modest incomes, were required to pay anywhere from \$2,000 to \$20,000 in back taxes. I ask the Minister if he is aware of these facts, number one. Number two, whether there was any change in the Act which directed the department to change its policy on how these expenses were considered and which resulted in these very large numbers of re-assessments being made?

M. Bussièrès: Monsieur le président, d'abord, pour indiquer qu'il y a un changement de politique, il faudrait que l'individu en question, dont la déclaration a été vérifiée l'année précédente et dont les dépenses auraient été acceptées, fasse l'objet d'une vérification l'année suivante et que cette seconde vérification modifie la vérification précédente.

Je suis convaincu que le député n'a pas de cas de ce genre. On ne fait pas de vérification tous les ans, comme je l'ai dit

[Traduction]

intérêts sur leurs Bons d'épargne du Canada ou bien faudrait-il pour ce faire modifier la Loi de l'impôt sur le revenu.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, this question has indeed been raised several times both in the House and in letters which members have written to me and I have brought this matter to the attention of the Minister of Finance. He is very much aware of the problem of pensioners who have to make provisional payments.

In his last budget, the Minister of Finance has raised the ceiling for the payment of quarterly provisional payments so that henceforth 350,000 people will no longer be obliged to make these quarterly payments. Therefore many pensioners who before had to make these quarterly payments will, under the new budget, no longer have to do so; the department of Revenue has already taken the necessary administrative steps to relieve hundreds of thousands of pensioners from the obligation of making these quarterly payments in the hope that the budget will be passed in the House.

M. Orlikow: Revenons-en maintenant au problème des artistes, musiciens et écrivains qui ont fait valoir leurs arguments devant le sous-comité chargé d'étudier leurs problèmes. Ils ont notamment cité de nombreux cas de personnes qui, pendant de nombreuses années, défalquaient certains montants au titre des frais dans leur déclaration d'impôt, sans avoir par la suite à subir de contrôle fiscal. Or depuis trois ans, le ministère a décidé qu'ils ne pouvaient plus déduire ces frais de leur revenu imposable et que non seulement ils seraient désormais imposés selon ce nouveau système, lequel d'après les intéressés est injuste, mais qu'en outre le fisc a exigé qu'ils remboursent de l'argent pour trois ou quatre années écoulées. Je me souviens pas au juste.

De nombreux artistes dont les revenus sont relativement modestes ont donc été obligés de payer des arriérés d'impôt allant de \$2,000 à \$20,000. Je voudrais tout d'abord savoir si le ministre est au courant de cette affaire. Je voudrais également savoir si c'est en raison d'une modification de la loi que le ministère a décidé de ne plus considérer ces frais comme déductibles du revenu imposable et a effectué un nouveau calcul du montant de l'impôt sur le revenu dû par un grand nombre de contribuables.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, for a change in policy to have taken place, the individual whose expenses were audited and allowed in last year's tax return must have been audited anew the following year and reassessed.

I am sure that the member knows of no such cases. I have just finished explaining that taxpayers are never audited every

[Text]

tantôt; on vérifie à peu près 2 p. 100 des gens à leur compte et, lorsque les vérifications sont faites, s'il y a des dépenses réclamées, mais inadmissibles au terme de la Loi de l'impôt sur le revenu, ces vérifications peuvent également porter sur des années antérieures. Le fait qu'une déclaration d'impôt ait été revue, traitée et cotisée ne signifie pas que tout ce qui y figure est accepté entièrement par le Ministère.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, can I interrupt?

Could I ask the Minister a very simple question? Is he denying the claim made by representatives of all these groups; the musicians, the artists, the writers, the university professors, and I could go on and on, that we are not dealing with individual cases of re-assessments, that there was a very sharp change in the interpretation of the Act and that in fact we are not dealing with a few cases we are dealing with hundreds and probably thousands of re-assessments? Is the Minister denying that?

M. Bussièrès: Oui, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

We have to adjourn. Now we have a request from Mr. Beatty to print some more copies of the minutes of this morning, this afternoon and tonight. How many more copies would you like to have printed, Mr. Beatty?

Mr. Beatty: I would say 2,000.

The Vice-Chairman: We already have 1,000.

Mr. Beatty: Yes. But we think it will be well over-subscribed very quickly because of the transcript of the film that is appended to it.

The Vice-Chairman: Then you would like to have 3,000?

Mr. Beatty: That is right.

The Vice-Chairman: Is it agreeable to the committee to have 3,000 copies?

Some Hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Then we need a motion.

I move that the committee print 3,000 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence* of issues numbers 13 and 14.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: The meeting stands adjourned. Have a good night.

[Translation]

year; about 2% of the returns are audited and if it is found out some of the expenses claimed are not provided for under the Income Tax Act, then previous tax returns can also be audited. The fact that an income tax return has been assessed does not necessarily mean that all its contents have been accepted by the department.

M. Orlikow: Je voudrais interrompre le ministre.

Est-ce que le ministre prétend réfuter les affirmations des représentants des musiciens, des artistes, des écrivains, des professeurs d'université qui tous affirment qu'il s'agit non pas de cas individuels, mais bel et bien d'une nouvelle interprétation de la loi et que des centaines, voire des milliers de personnes, ont fait l'objet d'une nouvelle cotisation?

Mr. Bussièrès: Yes, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you.

Nous devons lever la séance. M. Beatty a demandé l'impression d'exemplaires supplémentaires des comptes rendus de la réunion de ce matin, de cet après-midi et de ce soir. Combien d'exemplaires voudriez-vous, monsieur Beatty?

M. Beatty: 2,000, je pense.

Le vice-président: Nous en avons déjà 1,000.

M. Beatty: Je pense qu'ils seront très vite épuisés à cause du compte rendu du film qui y est annexé.

Le vice-président: Vous en voudriez donc 3,000?

M. Beatty: Oui.

Le vice-président: Tout le monde est d'accord?

Une voix: D'accord.

Le vice-président: Il me faut une motion.

Je propose que le comité fasse imprimer 3,000 exemplaires des fascicules 13 et 14.

La motion est adoptée.

Le vice-président: La réunion est levée. Bonne nuit.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Revenue (Taxation):

Mr. H.G. Rogers, Deputy Minister;
Mr. H.A. Diguier, Assistant Deputy Minister, Policy and
Systems Branch;
Mr. J.R. Robertson, Director General, Audit Directorate;

Mr. R.M. Beith, Director General, Corporate Rulings
Directorate.

Du ministère du Revenu national (Impôt):

M. H.G. Rogers, Sous-ministre;
M. H.A. Diguier, Sous-ministre adjoint, Direction générale
de la vérification;
M. J.R. Robertson, Directeur général, Direction de la
Validation et des recouvrements;
M. R.M. Beith, Directeur général, Direction générale des
décisions concernant les corporations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, May 15, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 15 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85 relating to Customs and Excise
under NATIONAL REVENUE

Main Estimates 1984-85 relating to Department of
Insurance Canada under FINANCE

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1984-1985 concernant les douanes
et accises sous la rubrique REVENU NATIONAL

Budget des dépenses 1984-1985 concernant le
Département des Assurances Canada sous la rubrique
FINANCES

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,
Minister of National Revenue

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,
Ministre du Revenu national

WITNESSES:

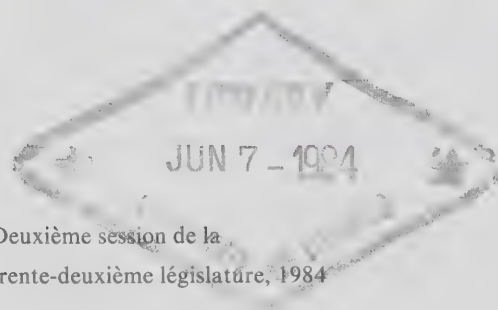
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Bill Kempling
Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G. A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Tuesday, April 10, 1984:

Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) replaced René
Cousineau;
Bob Corbett replaced Gordon Towers.

On Monday, April 16, 1984:

John C. Crosbie (*St. John's West*) replaced Perrin Beatty;

Michael Wilson replaced John Bosley;
Howard Crosby (*Halifax West*) replaced J. Robert Howie;

Scott Fennell replaced W.C. Scott (*Victoria—Haliburton*);
Bill Kempling replaced Lorne Greenaway.

On Monday, April 30, 1984:

Nelson Riis replaced Vic Althouse;
Lorne Nystrom replaced David Orlikow.

On Friday, May 4, 1984:

Vic Althouse replaced Nelson Riis.

On Wednesday, May 9, 1984:

Nelson Riis replaced Vic Althouse.

On Monday, May 14, 1984:

Lorne Nystrom replaced Doug Anguish.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 10 avril 1984:

Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) remplace René
Cousineau;
Bob Corbett remplace Gordon Towers.

Le lundi 16 avril 1984:

John C. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace Perrin
Beatty;

Michael Wilson remplace John Bosley;
Howard Crosby (*Halifax-Ouest*) remplace J. Robert
Howie;

Scott Fennell remplace W.C. Scott (*Victoria—Haliburton*);
Bill Kempling remplace Lorne Greenaway.

Le lundi 30 avril 1984:

Nelson Riis remplace Vic Althouse;
Lorne Nystrom remplace David Orlikow.

Le vendredi 4 mai 1984:

Vic Althouse remplace Nelson Riis.

Le mercredi 9 mai 1984:

Nelson Riis remplace Vic Althouse.

Le lundi 14 mai 1984:

Lorne Nystrom remplace Doug Anguish.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 15, 1984

(19)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:07 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Blenkarn, Garant, Miss Nicholson, Messrs. Riis and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Alternates present: Messrs. Anguish, Fennell, Hopkins and Kempling.

Appearing: The Honourable Pierre Bussières, Minister of National Revenue.

Witnesses: From the Department of National Revenue (Customs and Excise): Mr. R.J. Giroux, Deputy Minister, Customs and Excise; Mr. M.A. Gallup, Assistant Deputy Minister, Field Operations; Mr. E.A. Hannah, Assistant Deputy Minister, Corporate Management; Mr. R.K. Cox, Director General, Personnel Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to Main Estimates 1984-85. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, March 15, 1984, Issue No. 7 (10)*).

The Chairman called Votes 1 and 5 relating to Customs and Excise under NATIONAL REVENUE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 12:39 o'clock p.m., the Committee adjourned until later this day.

AFTERNOON SITTING

(20)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:34 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Crosbie (*St. John's West*), Miss Nicholson and Mr. Riis.

Alternates present: Messrs. Bloomfield, Fennell, Kempling and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Witnesses: From the Department of Insurance Canada: Mr. R.M. Hammond, Superintendent of Insurance; Mr. W. Riese, Chief Actuary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to Main Estimates 1984-85 related to the Department of Insurance Canada under FINANCE. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, March 15, 1984, Issue No. 7 (10)*).

The Chairman called Vote 30 relating to Insurance under FINANCE.

The witnesses answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MAI 1984

(19)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour   11 h 07, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Blenkarn, Garant, M^{lle} Nicholson, MM. Riis, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Substituts présents: MM. Anguish, Fennell, Hopkins, Kempling.

Comparaît: L'honorable Pierre Bussières, ministre du Revenu national.

Témoins: Du ministère du Revenu national (Douanes et Accises): M. Pierre R.J. Giroux, sous-ministre, Douanes et Accises; M. M.A. Gallup, sous-ministre adjoint, Opérations extérieures; M. A.E. Hannah, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle; M. R.K. Cox, directeur général, Administration du personnel.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de 1984-1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mars 1984, fascicule n  7 (10)*).

Le président met en délibération les crédits 1 et 5 relatifs aux Douanes et Accises, inscrits sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Le Ministre fait une déclaration.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 12 h 39, le Comité interrompt les travaux jusqu'à plus tard dans la journée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(20)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour   15 h 34, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), M^{lle} Nicholson, M. Riis.

Substituts présents: MM. Bloomfield, Fennell, Kempling, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Témoins: Du Département des Assurances Canada: M. R.M. Hammond, surintendant des Assurances; M. R. Riese, actuaire en chef.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de 1984-1985 concernant le Département des Assurances Canada, inscrit sous la rubrique FINANCES. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mars 1984, fascicule n  7 (10)*).

Le président met en délibération le crédit 30 relatif aux Assurances, inscrit sous la rubrique FINANCES.

Les témoins répondent aux questions.

At 4:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 16 h 37, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 15, 1984

• 1107

The Chairman: Our Order of Reference is the Main Estimates 1984-1985 relating to Customs and Excise under National Revenue. Appearing before us is the Hon. Pierre Bussièrès, Minister of National Revenue.

Merci, monsieur le ministre, d'être venu. Voulez-vous présenter au Comité les personnes qui vous accompagnent? Vous voulez peut-être aussi prononcer un petit discours?

L'honorable Pierre Bussièrès (ministre du Revenu national): Oui, monsieur le président.

D'abord, j'aimerais, comme vous me le suggérez, vous présenter les fonctionnaires du Ministère qui m'accompagnent. Ce sont M. A.E. Hannah, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle, M. M.A. Gallup, sous-ministre adjoint, Opérations douanières, M. R.J. Giroux, sous-ministre, Douanes et Accise, M. Louis R. Huneault, sous-ministre adjoint, Accise, et M. E.D. Warren, directeur général, Programme des douanes.

J'ai préparé quelques remarques préliminaires, monsieur le président. Je crois que des copies ont également été remises au greffier. Je me contenterai d'en faire un bref résumé.

Les prévisions budgétaires qu'on présente ce matin sont relativement simples en ce qui touche Douanes et Accise. Je pense que cette simplicité, comme les membres du Comité le savent, découle directement de la vocation strictement administrative du Ministère. On notera également que la presque totalité des crédits sont affectés aux dépenses du personnel. En fait, pour les prévisions budgétaires 1984-1985, qui sont d'un peu moins de 400 millions de dollars, on notera une augmentation de 19 millions de dollars, ce qui est moins de 5 p. 100 par rapport à l'an dernier.

Les coûts des salaires et des avantages sociaux d'emploi s'élèveront à 340 millions de dollars sur 400 millions de dollars. Le nombre d'employés du Ministère sera cette année de 10,256, soit 1 p. 100 de moins que celui de l'an dernier, conformément aux politiques de restriction du gouvernement.

Nous avons quelques crédits affectés aux immobilisations. J'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur le fait que très souvent, même dans la majorité des cas, les dépenses en immobilisations sont liées, de façon très étroite, aux besoins de nos employés et à leur bien-être. L'exemple que j'ai choisi de donner dans mes notes est celui d'un nouveau système d'alarme et de sécurité personnelle pour nos employés. Je suis convaincu que les membres du Comité partagent la préoccupation du Ministère, qui est également celle du syndicat représentant nos employés et celle du gouvernement, à l'égard de la sécurité des agents des douanes. Je suis convaincu qu'on se rappelle, en tant que membres de ce Comité intéressés aux activités des Douanes et Accise, certains incidents qui se sont produits. Le plus récent qui nous vient à la mémoire est celui de Windsor où un de nos agents a été assommé. Afin de

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 15 mai 1984

Le président: Conformément à notre ordre de renvoi, nous étudions le Budget principal pour 1984-1985, Douanes et Accises, sous la rubrique Revenu national. Comparait ce matin l'honorable Pierre Bussièrès, ministre du Revenu national.

Thank you, Mr. Minister, for having come. Would you like to introduce your officials? Perhaps you have a short opening statement for us?

Hon. Pierre Bussièrès (Minister of National Revenue): Yes, Mr. Chairman.

I would first like, as you have suggested, to introduce the department officials who are with me. They are Mr. A.E. Hannah, Assistant Deputy Minister, Corporation Management; Mr. M.A. Gallup, Assistant Deputy Minister, Field Operations; Mr. R.J. Giroux, Deputy Minister, Customs and Excise; Mr. Louis R. Huneault, Assistant Deputy Minister, Excise; and Mr. E.D. Warren, Director General, Customs Programs.

I have prepared some opening remarks, Mr. Chairman. I believe that copies of these were given to the clerk. I will just do a brief summary.

The Customs and Excise Estimates that we are tabling today are relatively straight forward. They are straight forward, as members of the committee know, because we are strictly an administrative department. You will also note that almost all of our budget goes for personnel costs. In our estimates for 1984-1985, which are slightly under \$400 million, you will note that there has been an increase of \$19 million, which is less than 5% as compared to last year.

Salaries and contributions to employee benefit plans will account for \$340 million of the \$400 million amount. This year, the department will employ 10,256 people, which is 1% less than last year, in compliance with the government's budgetary restriction policies.

Our estimates also provide for certain capital cost expenditures. I would like to draw the committee members' attention to the fact that very often, in fact in the majority of cases, capital expenditures are very closely linked to the needs of our employees and their well-being. The example I have chosen to give in my notes is that of the new personal alarm security system for our employees. I am convinced that the members of the committee share the department's concern, which is also shared by the union that represents our employees and the government, about the safety of our customs officers. I am sure that you, as members of the committee interested in customs and excise activities, remember certain incidents which occurred. The most recent one that comes to mind is one that occurred in Windsor, where one of our officers was clubbed. In response to this concern about the safety of our

[Text]

répondre à cette préoccupation à l'endroit de la sécurité de notre personnel, nous avons pensé ce nouveau système. Ce système couvrira la sécurité dans les postes de douanes isolés où très souvent seulement un de nos agents est en fonction ainsi que dans les postes plus fréquentés, les postes plus importants, dans les milieux urbains.

• 1110

Ce programme sera mis en place sur une période de cinq ans et il exigera des crédits de l'ordre de 19,6 millions de dollars. Vous remarquerez, monsieur le président, que dans les prévisions budgétaires que nous examinons, 2,5 millions de dollars sont consacrés à la première étape de la mise en place de ce programme.

J'aimerais également souligner que, dans la stratégie de planification de Douanes et Accise, on mettra l'accent pendant cet exercice financier sur trois champs d'action principaux. Le premier champ d'action, qui fera l'objet d'une attention particulière, est relié au personnel, préoccupation beaucoup plus forte vis-à-vis de la formation du personnel technique et aussi de la formation de notre personnel de gestion.

Les membres du Comité se souviennent que la capacité du Collège des douanes sera doublée, ce qui nous permettra de mieux répondre non seulement aux attentes du personnel du Ministère, mais également à un des objectifs premiers de Douanes et Accise, qui est d'avoir le personnel le mieux qualifié afin d'aider les citoyens canadiens à mieux se conformer aux diverses législations et règlements dont nous assumons l'administration.

Tenant compte de cette préoccupation première de formation du personnel, nous mettrons l'accent sur l'amélioration et le développement des carrières pour nos employés. Et j'aimerais également souligner l'attention particulière qui est apportée dans notre Ministère, Douanes et Accise, quant au programme d'action positive. Nous avons déjà pris des initiatives et nous voulons les intensifier afin d'assurer une place équitable aux femmes, aux handicapés, aux autochtones qui, dans les objectifs préparés par le gouvernement et sanctionnés par le Conseil du Trésor, font l'objet du programme d'action positive.

Le deuxième élément dans la planification stratégique qui fera l'objet de notre attention se rapporte aux opérations. Sur ce plan, nous mettrons l'accent sur l'aide que nous apportons aux citoyens afin d'observer les diverses lois et les divers règlements que nous administrons. Une meilleure information à donner aux citoyens de même qu'une information plus compréhensible, plus claire et un meilleur soutien, un meilleur service au public que nous servons, public beaucoup plus large pour ce qui est des douanes, un peu plus restreint pour ce qui est de l'accise, mais quand même, public extrêmement important et que nous voulons toujours mieux servir.

J'ai donné quelques exemples au niveau de ces opérations et j'aimerais simplement attirer l'attention des membres du Comité sur une initiative que nous avons prise du côté des douanes afin d'accélérer le temps de dédouanement aux divers aéroports. L'économie de temps est de 38 p. 100 grâce à ce nouveau système; pour le premier passager, cela ne peut

[Translation]

staff, we devised this new system. It will provide security in isolated locations where, very often, only one of our officers is on duty and in larger, busier points in urban centres.

The program will be introduced over a five-year period and will require an outlay of \$19.6 million. You will not, Mr. Chairman, that the Estimates that we are dealing with today, \$2.5 million are set aside for the first step of implementation.

I would also like to point out that our customs and excise planning strategy will, during this fiscal year, emphasize three main channels. The first channel, which will receive special attention, is staff: far greater emphasis will be placed on technical and managerial training.

Members of the committee will remember that the capacity of the customs and excise college will be doubled. We will thus be able, not only to better respond to the expectations of the department's employees, but also to meet one of the prime objectives of customs and excise, which is to have highly qualified staff in order to help Canadians comply with the legislation and regulations that we have to administer.

As part of our training effort, we will emphasize career upgrading and development for our employees. I would also like to remind you of the special emphasis that we, at Customs and Excise, have placed on the affirmative action program. We have already taken steps and we would like to intensify them in order to ensure that the women, the handicapped and the natives for whom, according to the targets set by government and approved by Treasury Board, this program was intended, are fairly represented.

The second component of our planning strategy that we will be working on is the operations side. We will be emphasizing the ways in which we can help the public to comply with the various Acts and regulations that we administer. We will provide Canadians with better, clearer and more easily understood information and more support; we will provide better service to the public that we serve. It is much larger for customs and somewhat smaller for excise, but it is extremely important and we want to serve it better.

I have given some examples from the operations side and I would now like to draw the members' attention to an initiative we took on the customs side to reduce clearance time at various airports. With the new system, there is a time saving of 38%; for the first passenger this may only mean a few seconds;

[Texte]

signifier que quelques secondes, mais pour celui qui est le quarantième ou le cinquantième ou le soixantième dans la queue de ceux qui attendent le débarquement, cela peut signifier plusieurs minutes en moins d'attente.

Au niveau des systèmes, nous avons eu l'occasion d'en discuter lors de notre dernière rencontre l'an dernier et j'aimerais réitérer aux membres du Comité que nous continuons à travailler à l'amélioration de nos systèmes de gestion et à une utilisation maximale des systèmes informatiques très modernes que nous mettons en place.

En terminant mes remarques, j'aimerais simplement attirer l'attention des députés sur un effort récent du Ministère. On sait que les citoyens canadiens sont préoccupés, de même que le gouvernement et sûrement les députés membres du Comité par l'augmentation du trafic des stupéfiants. Le Ministère a établi des équipes spéciales pour contrer le trafic des stupéfiants. Le 1^{er} avril dernier, ces équipes ont commencé à travailler à Montréal, Toronto et Vancouver; dans les semaines qui vont suivre, d'autres équipes seront formées dans les 12 régions des Douanes. Les agents qui sont affectés à ces équipes sont des agents qui ont démontré des talents et aptitudes particuliers pour la détection des trafiquants de stupéfiants.

• 1115

J'aimerais également signaler aux députés que ces efforts spéciaux n'augmenteront pas les fouilles personnelles des passagers ou encore les fouilles des bagages de ces derniers. L'amélioration des méthodes de détection et l'affectation d'agents mieux préparés et ayant des aptitudes particulières aboutiront à de meilleurs résultats dans la lutte contre le trafic des stupéfiants.

Monsieur le président, ce sont les quelques remarques préliminaires que je voulais faire. J'aimerais vous indiquer, ainsi qu'aux membres du Comité, que les fonctionnaires de mon Ministère et moi-même serons très heureux de répondre aux questions des membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je dois vous féliciter pour tous vos efforts. Je serais tout à fait étonné que quelqu'un veuille vous poser des questions, mais si quelqu'un voulait dire quelque chose . . .

Je donne la parole à M. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I do not know whether you are trying to be humorous or think you are humorous. Certainly, it is a bit of humour that you are supporting who you are for the leadership of the party that you represent but . . .

The Chairman: Eat your heart out.

Mr. Blenkarn: We will not have to worry about our hearts. Your fellow does not have one. But however, Mr. Minister, there are a number of Bills before the House that involve your ministry, in terms of the customs end of things. I refer you to Bill C-7 and Bill C-16, in particular. They are bills involving customs duties. I notice in the estimates—the little blue book—there is provision for additional costs concerning the 200-mile limit extension. We have been attempting to get that

[Traduction]

but for the 40th, 50th or 60th passenger in line, it can mean a saving of several minutes.

As for systems, we had the opportunity to discuss them at our last meeting last year and I would remind the members of the committee that we are still working on improving our management systems and on making the best possible use of the ultra modern computer systems that we are installing.

In conclusion, I would like to draw your attention to one of the department's recent efforts. We know that Canadians are concerned, as the government and members of the committee certainly are, about the increase in narcotics trafficking. The Department set up special anti-narcotics squads. On April 1, teams began operating in Montreal, Toronto and Vancouver; in the weeks to follow, other teams will be formed in the 12 Customs regions. The officers who are assigned to these teams have shown special talents and aptitudes for detecting narcotics traffickers.

I would also like to emphasize that these special efforts will not result in more passengers being put through baggage examination and personal search. The assignment of better-prepared officers with special aptitudes will produce better results in the fight against narcotics trafficking.

Mr. Chairman, those were my few opening remarks. My officials and I, Mr. Chairman, and members of the Committee, will be very pleased to answer your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I congratulate you on your efforts. I would be very surprised if anyone wanted to question you, but if someone should have something to say . . .

I recognize Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Je ne sais pas, monsieur le président, si vous essayez de faire des blagues ou si vous vous trouvez amusant. Mais pour ce qui est de choisir le nouveau chef de votre parti, votre choix des candidats est certainement amusant . . .

Le président: Je vous plains de tout mon coeur.

Mr. Blenkarn: Ne vous inquiétez pas, on s'arrangera. Vous parlez de coeur, mais votre candidat n'en a même pas. Mais la Chambre est saisie, monsieur le ministre, d'un certain nombre de projets de loi qui relèvent de votre Ministère et qui touchent les douanes, notamment les projets de loi C-7 et C-16. Les projets de loi en question portent sur les droits de douane. Je vois que le budget, le petit Livre bleu prévoit des dépenses additionnelles découlant de la prolongation de la limite de 200

[Text]

Bill through for some particular time. However, there has been no effort by the government to bring the Bill forward. Is there any point in having an estimate for the additional cost if it is clearly apparent that the government has no intention of bringing the Bill forward? And secondly, can you tell us if the government really intends to bring this Bill forward and, if not, would you be prepared to reduce your estimate by the moneys provided for on the 200 mile limit? If it is not going to be brought forward, surely there is no need for the estimate.

M. Bussières: Monsieur le président, je suis tenté de faire au député la remarque qu'il vous faisait lorsqu'il a commencé son intervention: est-ce qu'il veut faire de l'humour ou s'il se préoccupe vraiment de l'adoption de ces projets de loi qui relèvent du ministre des Finances et non du ministre du Revenu national? Le gouvernement a annoncé sa politique, il y a plusieurs mois, pour ce qui est de l'extension de la limite de 200 milles, à la limite des côtes, de la zone douanière, et je suis d'accord avec le député pour dire qu'il est important que ce projet de loi soit adopté. Le seul projet de loi inscrit au *Feuilleton* qui relève du ministre du Revenu national est le projet de loi C-6, qui a trait à la refonte de la Loi sur les douanes. C'est également un projet de loi extrêmement important. Si le député croit à l'urgence et à l'importance de l'adoption de ces projets de loi, je l'inviterais à se mettre en contact avec son *House Leader* pour lui indiquer son désir, comme député, et le désir de son caucus, de voir les projets de loi progresser plus rapidement en Chambre. Je les inviterais à faire preuve de collaboration avec le gouvernement, afin que l'adoption de ces projets de loi puisse apporter aux citoyens canadiens une meilleure protection.

• 1120

Mr. Blenkarn: I thank the Minister for that. But the Minister will know, of course, that our critic demanded the passage of Bill C-6 during the last session of Parliament; but it was never brought forward. The Bill has been rewritten and presented in this session of Parliament, but it has never been brought forward. Apparently there is no priority as far as his House Leader is concerned. He knows that our critic has approved the Bill for some considerable period of time. We have indicated in the House that we would be prepared to expedite the Bill through, but it was never brought forward. I was wondering if he had no clout in Cabinet; or is his problem that he cannot get Bills brought forward that would help his department?

M. Bussières: Monsieur le président, le député devrait réexaminer les engagements que lui-même a pris au nom de son caucus vis-à-vis de notre *House Leader*, du *House Leader* du gouvernement, et constater combien la mauvaise foi de son *House Leader* l'a amené à nier,   renier la propre parole qu'il avait donnée au nom de son caucus vis-à-vis de notre *House Leader*. Et le député obtiendra la réponse aux inquiétudes qu'il exprime et aux questions qu'il pose. Lui-même a failli devant son propre *House Leader* qui a démontré de la mauvaise foi, et il vient ici critiquer le *House Leader* du gouvernement. Que le député examine lui-même sa propre faillite et ensuite il pourra parler du *House Leader* du gouvernement!

[Translation]

milles. Depuis quelque temps déjà, nous essayons de faire adopter le projet de loi en question. Mais le gouvernement n'a pas fait le moindre effort en vue de son dépôt. Pourquoi prévoir des dépenses additionnelles si le gouvernement n'a manifest ment pas l'intention de déposer le projet de loi? Pouvez-vous nous dire si le gouvernement a vraiment l'intention de déposer le projet de loi et, dans la négative, seriez-vous prêt à déduire de votre budget le montant prévu pour la prolongation de la limite de 200 milles? Si le projet de loi n'est pas déposé, on n'a pas besoin de ce montant.

Mr. Bussières: I am tempted, Mr. Chairman, to make the same comment to the Member as he made when he began his questioning: is he trying to be funny or is he really concerned about the passage of these Bills, which are the responsibility of the Department of Finance and not of the Department of National Revenue? The government announced its policy several months ago on the extension of the 200-mile limit, the Customs zone, and I agree with the Member that it is important that this legislation be adopted. The only Bill on the Order Paper that is the responsibility of the Minister of National Revenue is Bill C-6, an Act to Amend the Customs Act. It is also an extremely important Bill. If the Member believes in the urgency and importance of passing this legislation, I would urge him to contact his House Leader and indicate that he, as a Member of Parliament, and his caucus wish to see these Bills move through the House more quickly. I would urge them to show that they are co-operating with the government so that these Bills, when passed, will provide better protection for Canadians.

M. Blenkarn: Je remercie le ministre de ses observations. Mais le ministre sait, bien sûr, que notre critique a demandé que le projet de loi C-6 soit adopté à la dernière session du Parlement; seulement, la Chambre n'en jamais été saisie. Le projet de loi a été reformulé et déposé au cours de la présente session du Parlement, mais on n'en a jamais été saisi. Il semble que le leader du gouvernement à la Chambre ne lui accorde pas la priorité. Il sait que notre critique approuvait le projet de loi il y a bien longtemps. Nous avons signalé à la Chambre que nous étions prêts à accélérer son adoption, mais la Chambre n'en a jamais été saisie. Je me demande si le ministre n'a pas d'autorité au sein du Cabinet ou s'il n'arrive pas à faire saisir la Chambre de projets de loi qui aideraient son ministère?

Mr. Bussières: The member should take another look at the commitments that he himself made on behalf of his caucus to our House Leader, the government House Leader. He would then see to what extent the bad faith shown by his House Leader led him to go back on the commitment that he made to our House Leader on behalf of his caucus. It is there that he will find the answer to the concerns that he has expressed and the questions that he has asked. He failed his own House Leader, who acted in bad faith, and he comes here and criticizes the government House Leader. Let him first look at his own failure and then he can talk about the government House Leader.

[Texte]

Mr. Blenkarn: For example, perhaps the Minister would have enough clout to be able to have Bill C-6 brought on, say, tomorrow. Rather than to mess around with Crown corporation legislation which he knows is not acceptable to the Progressive Conservative Party, perhaps he would bring that on. Or perhaps he would comply with the request to do something and exercise some clout that he has with grain stabilization Bills and have that brought on, so that a whole series of Bills could be unplugged and brought forward. I am just wondering, is it really the intention of the Minister to have Bill C-6 brought forward, or is it just there to keep his officials and employees happy, make them feel as if perhaps the government is doing something about some of the problems in customs legislation? When can we have an undertaking that the Bill will be brought forward?

M. Bussièrès: Monsieur le président, je pense que les questions du député doivent s'adresser non seulement au leader du gouvernement en Chambre mais à son propre *House Leader*.

Le président: Oui. Je cherche M. Hnatyshyn mais je ne le vois pas.

M. Bussièrès: Moi non plus. Ce serait plutôt à lui à répondre à cette question-là, pourquoi le Parti progressiste conservateur traîne les pieds depuis des mois sur des projets de loi aussi importants que le projet de Loi sur les sociétés de la Couronne, projet de loi qui pourrait amener certaines autres sociétés. Les priorités de négligence du Parti progressiste conservateur ne sont pas mes préoccupations, elles devraient plutôt être celles du député.

Mr. Blenkarn: We assume we cannot get a decent answer on that.

I was wondering if the Minister could tell us—in the administration of customs levies there are several categories of duties. There is the British preferential duty, which of course applies to virtually no one. There is the most favoured nation treaty: the provision that applies to virtually everyone. There is a general preferential tariff, which presumably is supposed to apply to underdeveloped countries and is now enabling Korea to bring in automobiles way below the cost of production anywhere else and is damaging our automobile industry. Then of course there is a general tariff which only applies to Saudi Arabia. Will he tell me why we have all these categories, and in particular why we have the general tariff, if it only applies to Saudi Arabia?

M. Bussièrès: Monsieur le président, le député doit se rappeler les discussions que nous avons eues lorsque nous avons discuté les projets de Loi sur les tarifs, alors que j'étais ministre d'État aux Finances. Cette question relève de politiques fiscales qui sont la responsabilité du ministre des Finances et non pas celle du ministre du Revenu. Il aurait peut-être pu avant de venir au Comité s'informer sur les responsabilités du ministre du Revenu. Sa question doit s'adresser au ministre des Finances.

Mr. Blenkarn: I just wanted to know what problems the department was having with the various categories of duty. I

[Traduction]

M. Blenkarn: Le ministre a peut-être l'autorité qu'il faut pour déposer le projet de loi C-6, disons, demain. Plutôt que de perdre du temps à étudier la Loi sur les sociétés de la Couronne qui, comme il le sait, est inacceptable au Parti conservateur, il pourrait peut-être présenter le projet de loi en question. Ou il pourrait peut-être, comme on l'a demandé, exercer son autorité pour faire présenter les projets de loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, pour que toute une série de projets de loi puissent être débloqués et étudiés. J'aimerais savoir si le ministre a l'intention de faire en sorte que la Chambre soit saisie du projet de loi C-6 ou si ce projet de loi sert uniquement à occuper ses fonctionnaires et ses employés et à leur donner l'impression que le gouvernement prend des mesures pour résoudre les problèmes posés par les lois touchant les douanes. Le ministre s'engage-t-il à assurer que le projet de loi sera présenté?

Mr. Bussièrès: I think, Mr. Chairman, that the member's question should be addressed not only to the government House Leader but to his own House Leader.

The Chairman: Yes. I am looking for Mr. Hnatyshyn, but I do not see him.

Mr. Bussièrès: Me neither. He is the one who should answer the question, who should tell us why the Progressive Conservative party has been dragging its feet for months on legislation as important as the Crown Corporation legislation which could result in the creation of other corporations. What the Progressive Conservative party chooses to ignore is of no concern to me, but it should be of concern to the member.

M. Blenkarn: Il faut croire qu'on n'aura pas de réponse satisfaisante.

Pour les fins de la perception des droits de douanes, il y a plusieurs types de tarifs. Il y a le tarif de préférence britannique, qui ne s'applique à presque personne. Il y a le tarif de la nation la plus favorisée, qui s'applique à presque tout le monde. Il y a aussi le tarif préférentiel général, qui s'applique, on suppose, aux pays sous-développés et qui permet à la Corée d'exporter, au Canada, des automobiles dont le coût de production est de loin inférieur au coût de production dans d'autres pays, ce qui nuit à notre industrie de l'automobile. Il y a aussi, évidemment, le tarif général, qui ne s'applique qu'à l'Arabie Saoudite. Le ministre peut-il me dire pourquoi il faut tant de catégories et pourquoi, surtout, nous avons ce tarif général, qui ne s'applique qu'à l'Arabie Saoudite?

Mr. Bussièrès: I would remind the member, Mr. Chairman, of the discussions that we had when we discussed the tariff legislation, when I was Minister of State for Finance. This question involves fiscal policy, which is the responsibility of the Minister of Finance and not of the Minister of Revenue. Before coming to the Committee, he might have taken the time to look up the responsibilities of the Minister of Revenue. His question should be addressed to the Minister of Finance.

M. Blenkarn: Je voulais simplement savoir si ces catégories vous causent des ennuis. Je ne vous demande pas de les

[Text]

am not asking you to change it, because I realize you have no clout in Cabinet. But I would like to know what concerns you have about these various categories. Why have you got these categories and how do they work?

• 1125

M. Bussières: Nous, nous n'avons pas de difficult     administrer ces diverses catégories, monsieur le président.

Mr. Blenkarn: All right. Then if you have no problem administering them, how do you expect to administer the 200-mile limit category? Are you going to go to the country of origin for ships, or what are you going to do there? How are you going to administer that Bill if you do get it passed?

M. Bussières: Alors, monsieur le président, comme tout numéro tarifaire, il y a des numéros tarifaires qui s'appliquent pour soit les plates-formes ou les bateaux, et nous ferons comme pour n'importe quel autre bien commercial qui est import   au Canada. Nous avons d  j  des cas de réclamations ou de déclarations qui ont   t  faites pour soit des plates-formes ou des bateaux    partir de réglementation, et il s'agit simplement d'une extension de la zone de limite qui changera l'application.

Mr. Blenkarn: Will the Act be organized so that goods imported to a drilling platform from overseas are charged customs duties when the goods are unloaded off a ship and delivered to the platform?

M. Bussières: Vous voyez une difficult  ?

Mr. Blenkarn: I am just asking you, is that part of your enforcement and program? Are you going to be able to do that?

M. Bussières: Bien, monsieur le président, il faut d'abord se rappeler qu'il y a la responsabilit  , lorsque les biens sont import  s au Canada, de faire une déclaration de douanes de la part de l'importateur; ces obligations s'appliqueront égale­ment pour ces gens, et nous, nous aurons les moyens de faire les vérifications comme nous les faisons pour d'autres biens commerciaux qui entrent soit par voie terrestre, soit par voie maritime, soit encore par voie aérienne. Ce qui changera, c'est qu'il y aura des locations ou des endroits différents o   nous devons faire des vérifications.

Mr. Blenkarn: No further questions.

The Chairman: Thank you very much. Next on my list is Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, following back on the Minister's response regarding the favoured nation rates and the other things, to me it is difficult to bring forth that Bill, Bill C-6 I believe, when the Minister of Regional and Industrial Expansion has not addressed the automotive task force report. There are a number of nations that are qualified as NICS, that are really quite industrialized, almost getting to the point ahead of us, and the products from those countries are coming into this country duty-free and making it very difficult, particularly for the automobile industry and automobile parts industry.

[Translation]

changer, car je sais que vous n'avez aucune autorit   au sein du Cabinet. Mais je tiens    savoir si l'existence de ces catégories pose des problèmes. Pourquoi avez-vous ces catégories et comment les choses fonctionnent-elles?

Mr. Bussières: We have no difficulty administering the various categories, Mr. Chairman.

M. Blenkarn: Très bien. Si vous n'avez pas de problème, comment allez-vous régler le cas des importations qui relèvent de la catégorie de la limite des 200 milles? Allez-vous devoir faire le dédouanement dans le pays d'origine peut-être? Qu'allez-vous faire? Comment vous y prendrez-vous lorsque le projet de loi aura   t  adopt  ?

Mr. Bussières: There are tariff items that will apply for either platforms or ships and we will deal with them exactly the way we deal with other commercial goods imported into Canada. The case has happened, customs declarations have been made from platforms or ships. The only difference concerns the extension of the limit zone.

M. Blenkarn: La loi pr voira-t-elle le paiement de droit d'entrée lors du d chargement    la plate-forme?

Mr. Bussières: What is the difficulty here?

M. Blenkarn: Je vous demande simplement si vous appliquez la loi de cette façon? Est-ce que vous pourrez le faire?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, we have to remember that it is the importer's responsibility when importing goods into Canada to file a customs declaration. This will not be changed and we will proceed the way we do for other commercial goods entering into Canada by land, sea or air. However, there will be new locations where the checks will be made.

M. Blenkarn: Je n'ai plus d'autres questions.

Le président: Merci. J'ai sur ma liste le nom de M. Fennell.

M. Fennell: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, pour faire suite    la réponse du ministre concernant les tarifs pour les nations favoris  es, etc., il me semble qu'il soit difficile de présenter le projet de loi C-6 alors que le ministre de l'Expansion régionale et industrielle n'a pas réagi au rapport du groupe de travail sur l'automobile. Un certain nombre de pays, les NPI, sont en fait assez industrialis  s, mais peuvent importer des marchandises en franchise de droits. Cela rend les choses très difficiles pour nos propres fabricants, particulièrement l'industrie de l'automobile et des pièces automobiles.

[Texte]

It is going to come up. When the Bill comes up it is going to be discussed and it is going to come before this committee. I would request of the Minister that he approach the Minister of Finance and the Minister of Regional and Industrial Expansion to find out if there are going to be any changes, because in the present forum, when the Bill comes in, it is in place for 10 years. What is worrying that industry is that it will be enforced and there is no way of getting it removed so as to give them the protection they require. They are needing less and less protection, but currently it is really hurting them. I was wondering what the Minister can do about that?

M. Bussières: Eh bien, monsieur le président, je peux faire les représentations que le député veut que je fasse auprès du ministre des Finances et du ministre responsable de l'Industrie et du Commerce.

Mr. Fennell: I would greatly appreciate it. And it is really arming you before you have to come back before this committee when that Bill is in this committee.

M. Bussières: Non, je ne crois pas que cela ait cet effet négatif sur le projet de loi sur les douanes, parce que j'ai déjà eu des discussions avec certains collègues, membres du caucus du député, qui appuient entièrement le projet de loi C-6, et qui font très bien la distinction entre la nécessité d'avoir une loi sur les douanes révisée, beaucoup plus moderne, qui va nous aider dans nos pratiques administratives.

• 1130

Même si la Loi sur les douanes permet l'administration douanière, les questions tarifaires et autres questions connexes sont nettement séparées du fond de la Loi sur les douanes.

Mr. Fennell: Well, I accept that. But it is the public perception; it is the perception of the industry that we are letting this thing go through without ever discussing this in the committee. I would request, and I will not ask him another question on this subject—I would request that he go to those two Ministers and discuss it so that perhaps the thinking process can start so something can be done about it, because some of those NICs are really getting beyond us in industrial expansion. It is a concern to this country and to the citizens of this country. So if you will do that, I would greatly appreciate it.

One brief question. Where does dumping duty fall in your revenue summary? It does not? Then where does the dumping duty come in?

Mr. Bussières: Mr. Giroux.

Mr. R. J. Giroux (Deputy Minister, Customs and Excise, Department of National Revenue): If I could, Mr. Chairman. I think you are referring to the statistical annual report of all the revenues by region, by port.

Mr. Fennell: Yes.

Mr. Giroux: It is part of the duties collected at the port. We do not separate the dumping duties from the other duties.

Mr. Fennell: So you do not have a separate item of how much those dumping duties are?

[Traduction]

Cette question surviendra certainement lorsque l'on discutera du projet de loi au comité. Je demanderais au ministre donc de contacter le ministre des Finances ainsi que celui de l'Expansion économique régionale et industrielle afin de voir si des changements pourraient être faits. En effet, une fois le bill adopté, la situation ne pourra être chang e pendant 10 ans. L'industrie s'inquiète de l'adoption de telles dispositions qui la priverait de la protection dont elle estime avoir besoin. Quelle est la réponse du ministre?

Mr. Bussières: I could certainly inform the Minister of Finance, and the Minister of Trade & Commerce.

M. Fennell: J'en serais très content. Cela vous donne le temps de vous préparer avant de revenir devant le Comité pour l'étude du bill.

Mr. Bussières: I do not think that the bill is perceived in such a negative way. I have already had discussions with some of your colleagues who are members of your caucus and who are in favour of Bill C-6 which will give us a new modern revised custom legislation which is going to be very useful to the administration.

Even if the Customs Act allows for tariff administration, tariff matters and other related questions are quite separate from the Act.

M. Fennell: D'accord, mais la façon dont le public perçoit la chose est différente. L'industrie pense que nous permettons ce genre de situation sans même en discuter. Je ne reviendrai pas sur cette question, mais j'aimerais que le ministre en discute avec ses homologues. En effet, certains de ces nouveaux pays industriels (NPI) sont en train de nous dépasser. Cela devrait nous préoccuper ainsi que les citoyens de notre pays. J'apprécieraient donc votre intervention auprès de ces deux ministres.

Une brève question. Où peut-on trouver le droit de dumping dans votre résumé des revenus?

M. Bussières: Monsieur Giroux.

M. R.J. Giroux (sous-ministres, Douanes et Accise, ministère du Revenu national): Je suppose que vous voulez parler du rapport statistique annuel des revenus par région, par port d'entrée?

M. Fennell: Oui.

M. Giroux: Cela rentre dans les droits perçus au port d'entrée. Nous n'avons pas de catégorie spéciale pour ces droits.

M. Fennell: Donc vous n'avez pas de catégorie s par e pour les droits de dumping?

[Text]

Mr. Giroux: We have, I think, a separate—we have the information in the department of the dumping duties that have been collected, but for purposes of that report they are not separated.

Mr. Fennell: Could you provide that for me? I would really appreciate it.

Mr. Giroux: Yes.

Mr. Fennell: The reason I ask that is the Minister knows my concern, and it has to do with a specific Japanese manufacturer who has set up in Canada who is having a tough time. They are told one thing one day, and . . . It is really making a great deal of difficulty. I hate to deal with a specific issue, but the Minister does know my problem. I have now written to the Minister of Industrial Expansion because it is getting serious. I am sending him a copy of that correspondence.

The one thing that really strikes me as being difficult for your department, and you have a great problem, there is a number of small ports where products are brought into the country. I pick out one in particular, because I happen to know something about the area due to one of my staff, and that is Campobello.

I notice you take in at that port about \$56,000 in duty, and your staff costs probably exceed that amount. Now this happens throughout the country, and you have a difficult problem. Is there any way of reducing your costs by . . . ? Is it not really to protect those ports from bringing in illicit goods, such as drug trafficking? Is there any way of getting around your problem? I mean, you have a problem, and I cannot criticize you for the way you are handling it, because everybody is on you—we want somebody there to clear our customs.

M. Bussières: Monsieur le président, il est extrêmement difficile de faire une adéquation entre le coût de maintenir un service douanier à un poste et les revenus qui en découleront.

Cependant, il y a un premier principe qu'il faut garder à l'esprit: c'est d'assurer un service de base là où il y a un certain nombre de personnes qui traversent la frontière afin de permettre à ces gens, s'ils ont besoin de dédouanement, de l'avoir. Et comme corollaire à ce principe premier, c'est d'assurer également une protection à l'égard de tous les services que les Douanes doivent administrer. Que ce soit l'entrée illégale d'immigrants, que ce soit l'entrée illégale de marchandises, il est évident que s'il y a une porte ouverte   un endroit, celui qui fait le trafic des stupéfiants, au lieu d'aller à un poste où il sait qu'il y a une bonne surveillance douanière, va aller où la porte est ouverte.

Alors pour nous il s'agit d'essayer de garder un équilibre entre la nécessité d'assurer le service de dédouanement ou le respect des lois du pays et la nécessité de minimiser le coût de ces opérations.

[Translation]

M. Giroux: Nous savons au Ministère combien de droits de dumping ont été perçus mais dans le rapport en question, ils ne sont pas indiqués comme une catégorie séparée.

M. Fennell: Pourriez-vous peut-être nous fournir les chiffres?

M. Giroux: Certainement.

M. Fennell: Le ministre est au courant de mes préoccupations. Un manufacturier japonais qui s'est installé au Canada connait des temps difficiles. Il semble que la règle change tous les jours. J'ai écrit au ministère de l'Expansion industrielle étant donné le sérieux de la situation et je lui envoie une copie de cette lettre.

Je suppose qu'une des questions épineuses pour votre Ministère est celle des petits ports d'importation. Pour ne choisir qu'un exemple que je connais un peu puisqu'un membre de mon personnel vient de là, je pourrais citer Campobello.

A ce port, vos revenus en droits de douanes s'élèvent à 56,000\$ et vos frais de personnel dépassent sans doute ce montant. Si le même problème se pose partout au pays, la situation doit être difficile. Y aurait-il une façon de réduire les coûts? Ceux-ci ne sont-ils pas élevés tout simplement parce que l'on veut empêcher l'importation de produits défendus, comme les stupéfiants par exemple. Le problème existe et je ne voudrais pas vous critiquer. De plus nous avons besoins d'agents de douanes dans ces endroits.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, it is extremely difficult to relate the cost of maintaining a customs service and the revenues generated at the same place.

However, there is one principle that we have to keep in mind: we have to provide a basic service in areas where a certain number of people cross the border. Also, we have to ensure protection against illegal entry, whether of immigrants or of goods. For if there is a door open somewhere, that is where drug traffickers will try to get in.

So we have to try and keep a balance between the necessity of having a customs service and of administering the law and the necessity to minimize the cost of operation.

Je donnais l'exemple du système de protection personnelle de nos agents aux postes isolés. Lorsqu'une personne seule doit assurer le service dans un poste isolé, on nous presse d'assurer sa sécurité, peut-être en mettant   cet endroit une autre

I gave earlier the example of personal protection systems for our agents in isolated posts. When one agent has to work in an isolated post we are asked to increase his safety and to hire a second agent. This is sometimes quite unacceptable because of

[Texte]

personne, afin qu'ils soient deux au lieu d'un, ce qui est parfois tout à fait injustifiable étant donné les coûts élevés. Nous avons trouvé une autre formule, soit un système de protection personnelle et un système d'alerte en cas de difficultés.

Je comprends la préoccupation du député; c'est également la nôtre. Je pense cependant qu'il faut garder à l'esprit que l'on veut d'abord avoir un service où il y a des routes et des passagers qui peuvent se présenter; deuxièmement, on veut s'assurer qu'il y a un contrôle aux frontières, afin de protéger les citoyens canadiens contre des abus des lois canadiennes.

Mr. Fennell: Good. One thing about air transportation and Canadian citizens returning I will commend you on, there is an improvement. However, there could be another improvement on your form. It is not clear about the \$300 per year, or a hundred per quarter. It is a little vague. I have heard people mention that, and I just suggest that you make a change in your customs form. I happened to be at a customs point where somebody asked the question. Really, the form is a little vague on that point. I would like to clear it up.

You have at least put in the hands of your customs people in those airports some hand-held calculators. Instead of having to write it out by pencil, I am wondering if you could not go one step and have at one central point where somebody has something to declare a computer terminal and it can be punched in right there; for instance, Toronto, Vancouver and the different major ports. I would think it would speed up the process quite dramatically.

M. Bussières: Monsieur le président, peut-être que M. Gallup pourrait répondre   cette question, lui qui connaît les opérations aux divers postes.

Mr. M. A. Gallup (Assistant Deputy Minister, Field Operations, Department of National Revenue): Mr. Chairman, at our larger airports we have been experimenting with having one central point, where people who have duties to declare and pay go to that central point and pay them. And yes, we are looking down the road at some kind of a computerized system for the collection of duties and taxes, possibly a mini-computer or something of that nature.

Mr. Fennell: I bring it up because it is not that great an expense in each of the major airports, and I think it would speed up—I mean, by the time the man goes through that book—you know it better than I do—it takes a lot of time and it would speed up the process.

Mr. Chairman, I will pass on now and see if any more questions come up.

The Chairman: Thank you.

Mr. Anguish, we welcome you to our committee.

Mr. Anguish: Thank you, Mr. Chairman.

An hon. Member: On the Liberal side, too. What is he doing over there?

An hon. Member: He is a Liberal.

Mr. Anguish: I could not recognize the difference from the other side of the table when I first came in.

[Traduction]

the high cost. We devised another system which is a personal protection system and also an alarm system in case of emergency.

I understand the concern of the member. I have the same concern myself. We have to keep in mind that we want a basic service for custom clearance and that we want to protect the borders and the Canadian citizens from people who want to break the law.

M. Fennell: Bien. J'aimerais vous féliciter pour les améliorations aux formalit s en matière de transport a rien de passagers. Cependant, les formules pourraient être davantage am lior es; on pourrait peut-être y apporter quelques précisions quant à cette limite de 300\$ par année ou de 100\$ par trimestre. J'en ai fait l'expérience moi-même et j'ai vu des personnes qui ne comprenaient pas très bien la formule.

Vous avez également équipé vos agents de douanes aux aéroports de calculatrices de poche. Je me demande si vous ne pourriez pas aller encore un peu plus loin et informatiser tout le processus de déclaration en douanes, notamment dans les ports d'entrée importants comme Toronto et Vancouver. Il me semble que cela permettrait d'accélérer les choses considérablement.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, Mr. Gallup could perhaps answer this question because he is responsible for operations in the different ports.

M. M.A. Gallup (sous-ministre adjoint, Opérations extérieures, ministère du Revenu national): Monsieur le président, dans les plus grands aéroports, nous avons procédé à l'expérience suivante: nous avons désigné un endroit central où peuvent être acquittés les droits de douanes. De plus, nous étudions la possibilité d'informatiser, grâce à des mini-ordinateurs, etc. la perception de ces droits.

M. Fennell: Les frais ne seraient pas très importants dans les grands aéroports et les formalités seraient nettement accélérées. Or, vous savez combien de temps il faut pour passer à la douane.

Monsieur le président, je passerai maintenant pour revenir peut-être par la suite.

Le président: Merci.

Monsieur Anguish, nous vous souhaitons la bienvenue au Comité.

M. Anguish: Merci monsieur le président.

Une voix: Et du côté libéral! Qu'est-ce qu'il fait là?

Une voix: Il est Libéral.

M. Anguish: De toute façon, je ne pouvais pas voir de différence entre les deux côtés de la table.

[Text]

The Chairman: It could happen to your caucus as well. Watch out!

Mr. Fennell: Not bloody likely! When you are 9% . . .

Mr. Blenkarn: A port in any storm, maybe.

Mr. Anguish: Mr. Chairman, does that mean it is my turn to ask questions?

The Chairman: You may have 10 minutes for a speech, for a presentation; you may praise the Minister, or you may ask him some civilized questions.

An hon. Member: He would pass out if somebody did that.

Mr. Anguish: I would like to ask the Minister, through you, Mr. Chairman—in your opening statement you talked about accelerating the release time of commercial goods and you talked about customs handling about 7 million commercial entries from some 80,000 importers annually. And your statement says:

We are using technological developments in order to provide faster and more accurate processing while reducing the costs to the importers and ourselves.

• 1140

I have, in the last year or so, been aware of a problem in my own constituency. We have a customs officer in the City of North Battleford and, up until recently, that customs officer was able to give the release of commercial goods being imported into the area. Now, I understand, that customs officer no longer has the authority to release those goods. In fact, there was a situation where, through the co-operation of your department, I was able to contact someone within your department and they were very co-operative in making a bit of an exception in allowing the old practice to continue, in one particular case, where the customs officer in North Battleford was able to release the goods. To me, it seems a bit inefficient for the business people who are importing goods to have to wait for someone from Saskatoon, or possibly even Regina, out at the district office, to come up to an area like the Battlefords . . . some four-hour drive by highway. They are not there on a regular or a day-to-day basis.

I was wondering if you had looked at this situation. Could there be a possibility of reverting back to the old method of having the local customs officer release goods that have come in through commercial imports?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, if I may, was it related to the clearance of clothing imports?

An Hon. Member: Yes.

M. Bussières: Monsieur le président, il faudrait se souvenir que l'été dernier, le Cabinet a pris une décision à la suite de représentations de l'industrie du vêtement au Canada. Cette dern ni re avait demandé au Ministère de constituer une équipe spéciale pour effectuer le dédouanement des vêtements. Ils ont demandé au Ministère de porter une attention bien particulière sur la conformité de l'importateur aux lois sur l'importation

[Translation]

Le président: Faites attention, cela pourrait se passer dans votre caucus également!

M. Fennell: Certainement pas!

M. Blenkarn: On ne fait pas le difficile quand on cherche un abri!

M. Anguish: Monsieur le président, est-ce que cela signifie que c'est   mon tour de poser les questions?

Le président: Vous disposez de dix minutes pour faire un discours, une présentation, féliciter le ministre ou lui poser des questions de façon civilisée.

Une voix: Je crois que le ministre ne pourra résister à cela.

M. Anguish: Monsieur le ministre, dans votre déclaration d'ouverture, vous parlez d'accélérer le dédouanement des biens commerciaux; vous dites également que vos services traitent 7 millions d'importations commerciales par an provenant de 80,000 importateurs. Vous dites dans votre déclaration:

Nous nous servons des nouvelles découvertes technologiques pour offrir un dédouanement plus rapide et plus précis tout en réduisant les coûts pour les importateurs et pour nous mêmes.

Depuis un an, je me suis rendu compte d'un problème dans ma circonscription. Nous avons un agent des douanes dans la ville de North Battleford et jusqu'à récemment il pouvait faire le dédouanement des importations commerciales dans la région. Cependant, je crois comprendre qu'il n'a plus le pouvoir de faire ce dédouanement. Une situation s'est même produite où j'ai contact  quelqu'un dans votre ministère, qui a bien voulu collaborer avec moi, en permettant exceptionnellement l'application de l'ancien système, et en autorisant l'agent des douanes de North Battleford à faire le dédouanement de ces articles. Il ne me semble pas très efficace que les importateurs doivent attendre l'arrivée de quelqu'un de Saskatoon, ou même du bureau régional de Regina à quatre heures de conduite.

Je me demande si vous avez examiné cette situation. Serait-il possible de reprendre l'ancien système de dédouanement des importations?

M. Bussières: Si vous le permettez, monsieur le président, s'agit-il de dédouanement des vêtements?

Une voix: Oui.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, it must be remembered that last summer Cabinet made a decision following on representations from the Canadian clothing industry. The industry asked the department to set up a special team to release clothing. They asked the department to pay special attention to ensure that the importer had complied with the import legislation with respect to import permits, and to also pay careful

[Texte]

pour ce qui est des permis d'importation ainsi que sur la conformité du lot de vêtements importés aux diverses lois et règlements concernant le marquage et l'étiquetage. Le marquage touche le pays d'origine—on doit indiquer le pays d'origine—et l'étiquetage doit donner les renseignements sur la composition du tissu utilisé dans la fabrication du vêtement. Nous avons formé, au Collège des douanes, une équipe d'agents des douanes pour faire un examen plus attentif de ces importations de vêtements. Il est bien évident que cela nous a posé des difficultés, car dans certains postes, nous n'avons qu'un agent, ou encore le volume ne justifie l'emploi d'un agent spécialisé.

J'aimerais mentionner aux membres du Comité, monsieur le président, que lorsque le programme aura fonctionné pendant plusieurs mois, je devrai présenter à mes collègues du Cabinet un rapport sur ses effets, ce que je ferai très bientôt. Ce rapport comprendra également nos conclusions quant au niveau de conformité ou de non-conformité aux diverses lois sur le marquage, l'étiquetage et les permis d'importation. Je devrai également demander au Cabinet l'autorisation d'accélérer encore les choses si possible, ou encore de changer la pratique actuelle afin de pouvoir couvrir les cas particuliers comme celui que soulève le député. Bien entendu, dans le cas de North Battleford, il n'était pas possible d'avoir un agent spécialisé sur place. Si le gouvernement juge que nous pouvons aller de l'avant, nous pourrions donner à tous les agents des douanes la possibilité de faire le dédouanement des vêtements importés. Il s'agissait d'un programme spécial qui avait été mis en place l'été dernier à la suite d'une décision du Cabinet.

• 1145

Mr. Anguish: Is it my understanding, Mr. Minister, that you would hope that the customs officers in places like North Battleford would eventually be able to release the clothing? Is that is your plan?

M. Bussières: Oui, monsieur le président, si le Cabinet juge que le programme spécial d'examen fait par une  quipe spéciale d'agents des douanes peut être aboli et que l'inspection peut être faite par tous les agents, comme c'était le cas auparavant.

Mr. Anguish: Thank you.

Also, in your opening statement, you talk about a new special anti-narcotics squad. I was always under the impression that narcotics control was the responsibility of the Royal Canadian Mounted Police. Can you tell me what relationship your new anti-narcotics squad has to the RCMP? Do they work as a team or are you working in isolation? I would also like to know to whom the anti-narcotics squad actually reports within the Department of National Revenue.

M. Bussières: Monsieur le président, en ce qui concerne la question plus générale, j'ai indiqué dans mes remarques que l'agent des douanes avait la responsabilité d'administrer plusieurs lois de plusieurs ministères. Je vais prendre l'exemple du ministère de l'Agriculture pour ce qui est des plantes, des animaux ou de la nourriture. Prenons également l'exemple du ministère de l'Immigration; l'agent des douanes, à la ligne primaire, a la responsabilité de poser des questions sur les

[Traduction]

attention to the compliance with the various acts and regulations concerning marking and labelling. Marking has to do with the country of origin—you must indicate the country of origin—and labelling must contain information with respect to the composition of the fabric used in manufacturing the article of clothing. In the customs schools we trained a team of customs officers to carefully examine imports of clothing. This obviously caused us some difficulties because we only had one officer in some positions, or the volume did not justify hiring a specialized officer.

Mr. Chairman, I would like to tell members of the committee that when the program has been in operation for several months, I am to present a report on the effect of the program to my colleagues in Cabinet, which I will do shortly. This report will also include our conclusions with respect to the level of compliance or non-compliance with various acts on marking, labelling and import permits. I will also ask Cabinet for authorization to speed up things if possible, or to change current practices in order to cover special cases such as the one raised by the member. Naturally, in the case of North Battleford, it was not possible to have a specialized officer on the spot. If the government feels that we should go ahead, we could give all these customs officers the authority to release imported articles of clothing. This was a special program which was set up last summer as the result of a Cabinet decision.

M. Anguish: Dites-vous, monsieur le ministre, que vous envisagez le dédouanement des vêtements par les agents des douanes dans des endroits comme North Battleford? Est-ce là votre plan?

Mr. Bussières: Yes, Mr. Chairman, if Cabinet feels that the program for specialized Customs officers can be abolished and that the inspection can be done by all officers as was previously the case.

M. Anguish: Merci.

Dans votre déclaration d'ouverture, vous faites référence à une équipe spéciale antistupéfiants. J'ai toujours eu l'impression que la réglementation des stupéfiants relevait de la GRC. Y a-t-il une relation entre cette nouvelle équipe et la GRC? Est-ce qu'ils travaillent ensemble ou seuls? J'aimerais aussi savoir à qui cette équipe rend compte au ministère du Revenu.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, with respect to the more general question, I indicated in my remarks that the Customs officer was responsible for administering several Acts from several departments. I will take the example of the Department of Agriculture with respect to plants, animals or food. We could also take the example of the Department of Immigration. The Customs officer is first of all responsible for

[Text]

divers éléments. C'est également vrai pour la Santé nationale, et c'est également vrai dans le cas des narcotiques.

Pour ce qui est de la question plus précise des rapports avec la Gendarmerie royale du Canada, si vous me le permettez, monsieur le président, je vais demander à M. Gallup d'y répondre.

Mr. Gallup: Mr. Chairman, we have been in close touch with the members of the RCMP, in particular with the head of the drug squad. We will be working, and have been working, very closely with the Royal Canadian Mounted Police. Basically, what happens is that when an individual comes through customs and we detect that he is in possession of a narcotic or some kind of controlled substance, we do our initial customs questioning, do a customs search and, if we find narcotics, we arrest the individual and immediately call in the RCMP. The RCMP picks it up from that point. Normally the RCMP proceed through to the prosecution of the individual and do any other follow-up to ascertain whether other individuals are involved, in other words find out whether it is a ring or simply an individual.

Mr. Anguish: Do you actually lay the charge, or do the RCMP have to do that?

Mr. Gallup: We actually make the arrest of the individual and make a seizure under the Customs Act. The RCMP normally lay a charge under the Narcotic Control Act—they are the ones who lay the charges.

Mr. Anguish: So if someone comes through customs and you detect that they are carrying narcotics, or a restricted substance of some kind, the customs officers doing a search, if they detect narcotics or drugs being smuggled into the country, will then call a special person from your anti-narcotics squad in Revenue Canada. Is that the case?

Mr. Gallup: We have several ways of proceeding. Basically, it is the duty of all customs officers in uniform at border points, whether those be airports, marine ports or land border ports, to be on the look-out for narcotics—or any smuggled substance for that matter, it can be jewelry. We also have the specialized drug teams now in regions. They work in conjunction with our regular uniformed officers—they are there to supplement and assist them. So it can go two ways. One of our regular officers can make a detection, call in members of the drug squad—for instance, we have dog teams that work in conjunction with the drug squad... call in the dog and the drug team, or else they can proceed on their own initiative and effect the seizure.

• 1150

The Chairman: Order, please.

Mr. Anguish: There is a joke obviously going on that we have missed, Mr. Gallup.

Do I understand you to say, then, that Revenue Canada now have their own dogs they use for sniffing out drugs at airports?

Mr. Gallup: Yes.

[Translation]

asking questions on various aspects. This is also true for national health and for narcotics.

With respect to the more specific question of the relationship with the Royal Canadian Mounted Police, if you will allow me, Mr. Chairman, I will ask Mr. Gallup to answer.

M. Gallup: Monsieur le président, nous avons des rapports très proches avec les membres de la GRC, surtout avec les chefs de l'équipe antistupéfiants. Nous avons travaillé, et nous le ferons à l'avenir, en collaboration très étroite avec la GRC. Le processus est le suivant. Quand quelqu'un passe par la douane et nous pensons qu'il a un stupéfiant ou une autre substance réglementée, nous posons des questions préliminaires, nous faisons une fouille, et si nous trouvons des stupéfiants, nous procédons à une arrestation, et nous appelons la GRC. La personne est livrée à la GRC. Normalement la GRC intente des poursuites contre l'individu, elle fait une enquête pour déterminer si d'autres individus sont impliqués, et voir s'il s'agit d'une personne ou d'un groupe de personnes.

M. Anguish: Est-ce vous ou la GRC qui porte plainte?

M. Gallup: Nous faisons l'arrestation de l'individu et nous saisissons les stupéfiants en vertu de la Loi sur les douanes. Normalement la GRC dépose une plainte en vertu de la Loi sur les stupéfiants... C'est la GRC qui dépose la plainte.

M. Anguish: Si quelqu'un passe par la douane et vous vous rendez compte qu'il a des stupéfiants, ou une substance réglementée, l'agent des douanes fera appel à une personne de votre équipe spéciale antistupéfiants de Revenu Canada. Est-ce là la procédure?

M. Gallup: Nous avons plusieurs procédures. Les agents des douanes aux aéroports, aux ports maritimes, ou aux frontières ont le devoir de faire enquête pour des stupéfiants, ou n'importe quelle autre contrebande, disons des bijoux. Nous avons des équipes spéciales dans toutes les régions. Ils travaillent en collaboration avec les agents normaux—they y sont pour les aider et les compléter. Donc, cela peut marcher dans les deux sens. L'un de nos agents ordinaires détecte quelque chose et appelle les membres de l'équipe anti-stupéfiant, laquelle peut utiliser des chiens policiers, ou bien, il peut décider de lui-même de confisquer l'article en question.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Anguish: Dommage que nous ne connaissions pas la cause de cette hilarité générale, monsieur Gallup.

Le ministère du Revenu a donc maintenant ses propres chiens policiers, pour détecter la présence de stupéfiants dans les aéroports?

M. Gallup: Oui.

[Texte]

Mr. Anguish: Is this something new, or has that in the past always been the RCMP?

Mr. Gallup: We have had them now for several years. In certain parts of the country we are expanding the program. Ultimately we would like to have a capability in each region.

Mr. Anguish: Where do the anti-drug squad people within Revenue Canada report? Are they part of the Compliance and Verification Enforcement? Do they report directly to that directorate?

Mr. Gallup: Yes, they report up through the regional collector to myself and ultimately to the deputy minister, and ultimately the Minister.

Mr. Anguish: Do they have special status then within the group they work with in the region?

Mr. Gallup: No, they are simply—at the first composition of the team we looked at officers with good records of good judgment—their analytical abilities, their previous record in dealing with people and dealing with incidences of smuggling. We have constituted the team with these officers. It is our intention that as time goes on we will move additional officers into the team and off the team. In other words, we want to get as many of our uniformed officers as possible passing through this type of activity as part of their ongoing training.

Mr. Anguish: I have one further question, Mr. Chairman, and I would like to get back on the list a second time if time does permit in the committee. Mr. Minister, it is concerning the pursuit of the spirit and intent of the official languages policy. Many of the border crossings in, I would suppose, Saskatchewan and Alberta in particular, a number of the customs officers do not speak both of the official languages. I would like to know what steps are being taken. Are there opportunities for the customs officers at those points to go to French language training? Is there an immersion program they have access to? Actually, how are they being trained to handle both the official languages?

M. Bussières: Monsieur le président, c'est un aspect que j'ai négligé dans mes notes manuscrites, mais que vous retrouverez dans mon discours écrit. Cela fait également l'objet d'une attention particulière au niveau de la formation du personnel de Douanes et Accise. Cependant, j'aimerais faire une remarque que je vais relier à la question posée tout à l'heure par un autre membre du Comité, M. Fennell.

Dans certaines situations, même s'il y a du personnel bilingue sur place, étant donné par exemple l'heure d'arrivée d'un vol ou le personnel restreint à un poste, il peut devenir extrêmement difficile, à cause des horaires ou de circonstances particulières, d'avoir toujours, ou à plein temps, un agent des douanes bilingue. Cependant, c'est une préoccupation constante du Ministère que de pouvoir donner le service dans les deux langues officielles partout où c'est possible.

Pour ce qui est des divers programmes plus particuliers qui sont en place actuellement au niveau de la formation du personnel et des occasions qui sont offertes aux agents des douanes qui désiraient apprendre l'une ou l'autre des langues

[Traduction]

M. Anguish: S'agit-il là d'une procédure nouvelle, ou est-ce la GRC qui s'en est toujours occupée dans le passé?

M. Gallup: Ce programme existe depuis déjà plusieurs années dans certaines régions du pays, et nous espérons qu'il finira par être étendu à toutes les régions.

M. Anguish: De qui relève cette équipe anti-stupéfiant, au sein du ministère du Revenu? Fait-elle partie des services de vérification et d'exécution? Relève-t-elle directement de cette direction?

M. Gallup: Oui, elle relève du ministre, par l'intermédiaire du directeur régional, de moi-même et du sous-ministre.

M. Anguish: Les membres de cette équipe ont-ils un statut spécial parmi le personnel de la région?

M. Gallup: Non, pour composer l'équipe, nous cherchons simplement des agents ayant du bon sens, sachant porter du jugement, ayant l'esprit d'analyse et sachant faire face à toute sorte de situations, notamment à des problèmes de contrebande. C'est donc avec ce genre d'agent que nous avons constitué notre équipe. Nous espérons que, d'ici quelque temps, nous pourrions instaurer un certain roulement, afin de permettre au maximum de nos agents de connaître cette expérience.

M. Anguish: J'aimerais poser une autre question, monsieur le président, et vous demander d'inscrire mon nom sur la liste pour un second tour, si nous en avons le temps. Monsieur le ministre, permettez-moi de vous poser une question au sujet de l'application de la politique sur les langues officielles. Dans la plupart des postes frontières, notamment en Saskatchewan et en Alberta, un certain nombre d'agents des douanes ne parlent pas les deux langues officielles. J'aimerais savoir quelles mesures vous avez prises pour remédier à ce problème. Les agents des douanes ont-ils la possibilité, là-bas, de suivre des cours de français? Ont-ils accès à un programme d'immersion? En d'autres termes, j'aimerais savoir comment le ministère assure la formation linguistique de ses agents.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, it is an issue I forgot in my preliminary statement, but there is something about it in my recent statement. Language training is a special component of the staff training and development programs in my department. However, I would like to relate my answer to the question which was asked a little earlier by another member of the committee, Mr. Fennell.

In some cases, even if there are no bilingual officers on duty, either because of the time of arrival of the plane or because of the limited number of officers assigned to the position, it may become extremely difficult to have bilingual customs officer at all times. However, my department is constantly trying to provide a service in both official languages wherever it is possible.

I will now ask Mr. Giroux to give you more details about specific training programs which are offered to custom officers who want to learn one of the two official languages. However, you have to keep in mind that, sometimes, even in a major

[Text]

officielles, je vais demander à M. Giroux d'ajouter certains détails à mes observations. Cependant, j'aimerais que l'on garde à l'esprit qu'il peut arriver parfois, même dans un grand aéroport, question d'heures d'arrivée des vols ou encore de flexibilité des horaires, qu'un agent bilingue ne soit pas disponible, mais ce sont souvent les circonstances qui amènent une telle situation.

• 1155

Mr. Giroux: Mr. Chairman, just to add to that, there is an Official Language Training Program available to customs officers. They are systematically sent for language training to enable them to acquire sufficient proficiency in the second language to be able to deal with the public.

Also, in certain very isolated areas where there may be one or two occasions during the year when the other official language is being used, we have a kind of telephone system, which can be used to enable the person to contact another port where there is a bilingual capacity and the information can then be provided by telephone, if there is a declaration to do, a clearance to effect, or something that has to be given.

Essentially, though, in ports where there is a demand for the second official language we ensure that that capability is always there, either at the primary line or, if not at the primary line, usually at the secondary line. There is an officer available. Our people are trained so that if someone comes in, say, in Coutts, Alberta, and wishes to be served in the French language and it is not at the primary line, there is someone at the secondary line. They refer that person automatically for the primary view, but to the person who is available to provide the service.

The Chairman: Mr. Anguish.

M. Bussières: Monsieur le président, pour votre gouverne, je mentionnerai qu'en 1983 nous avons reçu au Ministère dix plaintes ayant trait à des questions de manque de service bilingue. Il faut se rappeler que nous avons affaire à 70 millions de passagers par année. Ce sera 80 millions cette année, me dit-on. De ces dix plaintes, neuf se rapportaient au manque de service en français et une au manque de service en anglais. Par rapport à 70 et 80 millions de passagers, le nombre des plaintes que nous recevons est quand même infime.

Le président: Félicitations à vous et à tous les fonctionnaires de votre Ministère!

Merci, monsieur Anguish.

Mr. Robinson, Mr. Kempling has to leave. Would you mind if he preceded you?

Mr. Kempling: You are a gentleman, Mr. Robinson. Thank you.

Mr. Chairman, the last time I was at a committee where the Minister was in attendance I was right near the end of the time allotted and I asked a question regarding commodity coding. I wanted to pursue it, but time did not permit. I am wondering if the Minister, or one of his officials, could tell me about the

[Translation]

airport, it may happen that a bilingual officer is not available, because of the time of arrival of the plane or because of other circumstances.

M. Giroux: Monsieur le président, permettez-moi de compléter la réponse du ministre. Un programme de formation linguistique est offert par notre Ministère à l'intention des agents des douanes. Ces derniers sont systématiquement envoyés à un cours de langue afin de leur permettre d'acquérir une maîtrise suffisante de la seconde langue pour pouvoir traiter avec le public.

Dans certaines régions particulièrement isolées, où l'autre langue officielle n'est parfois utilisée qu'une ou deux fois par an, nous avons un système de téléphone relié à un autre port d'entrée ayant du personnel bilingue. Ainsi, les renseignements recherchés peuvent être fournis par téléphone, au cas où il y ait une déclaration à remplir, un dédouanement à faire ou quelque chose à délivrer.

Cependant, en règle générale, partout où la demande le justifie, nous nous assurons qu'il y a suffisamment de personnel bilingue, que ce soit en première ligne ou en seconde. Nous veillons donc   ce qu'il y ait toujours un agent disponible. Si quelqu'un débarque   Coutts, en Alberta, désire se faire servir en français mais ne trouve aucun agent francophone en première ligne, il y en a toujours un en seconde. Il y a donc toujours quelqu'un pour assurer le service.

Le président: Monsieur Anguish.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, for your information, the department received, in 1983, ten complaints for lack of bilingual services. Yet, we are dealing with about 70 million people every year, and I am told that, this year, this figure will be 80 million. Out of these ten complaints, nine dealt with lack of service in french and one with lack of service in english. So, compared to 70 or 80 million people we deal with, the number of complaints is really small.

The Chairman: Congratulations to you and your officers.

Thank you, Mr. Anguish.

Monsieur Robinson, M. Kempling doit partir, acceptez-vous que je lui donne la parole avant vous?

M. Kempling: Vous êtes très aimable, monsieur Robinson. Merci.

Monsieur le président, la dernière fois que j'ai assisté à une réunion du Comité en présence du ministre, je lui ai posé une question au sujet de la codification des marchandises. Malheureusement, comme c'était la fin de mon tour, je n'ai pas eu le temps de m'attarder beaucoup sur ce sujet. J'aimerais savoir

[Texte]

status of commodity coding and why it is taking so long. I am a businessman, as well as a Member of Parliament, and I remember the introduction of commodity coding. I thought it was just the greatest thing ever, but the results are not very good and it is really making it very difficult for many of our businesses. I will lead into another question later, but could you tell me the status, why it is taking so long, and when it is finally going to be completed so that we can utilize it properly?

M. Bussières: Monsieur le président, si vous le permettez, je vais demander   M. Giroux de donner au député un rapport à jour sur cette question.

Mr. Giroux: I would like to take two approaches to that, Mr. Chairman. First of all, I think we indicated to Mr. Kempling last time that the whole issue of commodity coding will be resolved, basically, when we go to the Customs Co-Operative Council Harmonize System in 1987... it is targeted for January 1, 1987—because it will be the same code. The same tariff number will be used for purposes of the customs tariff as well as for the statistical purposes of the commodity coding.

In the meantime, though, it has been recognized, as you indicated last time, that there is a lot of difficulty in translating from the customs tariff into the appropriate statistical commodity code and there have been some questions raised as to the value of those statistics and how useful they can be to Canadian manufacturers and importers.

We have been working with other government departments—Statistics Canada, DRIE and other departments—and a task force has been put in place to look at how best to improve the situation, increase the reliability of the statistics, and make sure that the information is sufficient so that the translation can be done as cleanly as possible. I think this task force is finalizing its work at the moment now, and in our discussions with Statistics Canada we are hopeful that we will improve the situation considerably.

• 1200

Mr. Kempling: Thank you.

One of the reasons I brought it forward again is the chairman and I were in Washington last week and the Canadian steel industry was appearing before the International Trade Commission on the matter of the dumping of steel into the American market. I am sure you are familiar with the operation. It was amazing to see the very complete briefs that were put together, and the information contained in the Canadian brief was very complete.

I happen to have in my constituency a company named Great Lakes Wire. Among other things they make welding wire. They have just recently closed down one of their

[Traduction]

si le ministre, ou l'un de ses collaborateurs, pourrait me dire où en est la codification des marchandises, et pourquoi cela a pris si longtemps. Je suis en effet entrepreneur, en plus d'être député, et je me souviens de la mise en place de ce système de codification des marchandises. Je croyais, à l'époque, que c'était absolument fantastique, mais je me rends compte maintenant que les résultats n'en sont pas particulièrement positifs et qu'en fait, cela complique beaucoup les choses pour un grand nombre d'entrepreneurs. Avant de passer à une autre question, j'aimerais que vous me disiez où en est ce programme de codification des marchandises, pourquoi il a pris si longtemps et quand sa mise en place sera terminée, afin que nous puissions l'utiliser de façon appropriée?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, with your permission, I will ask Mr. Giroux to give the member an update report on the situation.

M. Giroux: Permettez-moi de répondre à cette question en deux parties, monsieur le président. Tout d'abord, je me souviens que nous avons signalé à M. Kempling, la dernière fois, que toute cette question de la codification des marchandises devrait être résolue, en substance, au moment de l'instauration, le premier janvier 1987, du système harmonisé du Conseil de coopération douanière, étant donné qu'il n'y aura plus qu'un seul code. Le même numéro tarifaire sera utilisé pour les douanes aussi bien que pour les relevés statistiques.

En attendant, bien sûr, bon nombre de difficultés se posent lorsqu'il s'agit de convertir le numéro tarifaire dans le code statistique approprié, et d'aucuns se demandent si ces statistiques ont quelque utilité que ce soit, notamment pour les fabricants et les importateurs canadiens.

En collaboration avec d'autres ministères du gouvernement, notamment Statistiques Canada et le MEIR, nous avons chargé un groupe de travail d'étudier le problème et de perfectionner la compilation de ces statistiques, afin que les données obtenues puissent être aisément converties. Je crois que le groupe de travail est maintenant en train de terminer ses travaux et, par le biais de nos discussions avec Statistiques Canada, nous espérons améliorer considérablement la situation.

M. Kempling: Merci.

L'une des raisons pour lesquelles j'ai soulevé cette question, c'est que le président et moi étions à Washington la semaine dernière, au moment où les représentants de l'industrie sidérurgique canadienne comparaissaient devant la Commission du commerce international quant à la possibilité que les compagnies canadiennes fassent du dumping de leurs produits sur le marché américain. Je suis sûr que vous savez comment cela fonctionne. J'ai été étonné de voir à quel point les mémoires présentés étaient complets, et le mémoire présenté par l'industrie canadienne était excellent.

Dans ma circonscription, il existe une compagnie qui s'appelle *Great Lakes Wire*. Cette compagnie fabrique du fil de soudage, entre autres. Elle a récemment fermé une de ses

[Text]

subsidiary companies, Weldwire, and they tell me today that their auditors are looking into their operation to determine whether or not it will continue to operate because they claim that welding wire is coming in from Italy at very, very low rates, at least below their cost of production. They are having difficulty talking to the right people within the Department of National Revenue to gather all their information together.

I know in my business experience in the past we used to be able years ago, if we knew the port of entry and we knew the month a product was being imported, to look at the customs entries and determine whether or not there was a case of dumping. They tell me that they are having difficulty getting this information, and I am wondering if you can, either now or, if you wish, later on today, give me the names of people within your department with whom they can talk, because if we cannot do this and we cannot get some good information together we are just going to lose a lot of jobs, and I think it is a tragedy that we allow this to happen. This is all part of the information-gathering process we need in our industry.

M. Bussières: Monsieur le président, je pense que ce serait très facile, après la réunion du Comité, d'indiquer au député, . . . ou même s'il veut nous donner plus de détails, de demander   M. McCammon au sein du Ministère, de contacter ces gens, et il nous fera plaisir de les aider dans la mesure du possible.

Mr. Kempling: Yes.

I do not want to give commercial details before the committee—I think that is improper—so I will speak to you afterwards about that.

The other reason I was in Washington—and the chairman was not in on this side of it—was that we were looking at foreign trade zones. I notice that one of your officials has made some comments . . . at least I read them in the press—on foreign trade zones. Have you prepared a report or have you a study?—because I am doing one myself and I would very much like to have yours. I might say, off the top, that I am not very impressed with what I saw in Washington. I do not really think foreign trade zones have much of an application in Canada in view of the other facilities we have. But one of your officials—I forget his name offhand; I am sorry; I hope he is not here—had made some comments in the press regarding foreign trade zones. Has a study been done?

M. Bussières: Monsieur le président, à ce sujet, nous avons déjà des dispositions dans nos législations, qui permettent l'utilisation d'entrer, soit sans droits ou encore en payant des droits ou sous forme d'une remise de droits, certaines matières ou même certains équipements pour transformation à des fins de réexportation.

[Translation]

filiales, *Weldwire*, et on m'a fait savoir que ses vérificateurs examinent actuellement ses opérations, afin de déterminer si elle pourra continuer de fonctionner, car, d'après les représentants de cette compagnie, du fil de soudage est importé d'Italie à des prix très, très peu élevés—en tout cas, au-dessous de leurs coûts de production. Leurs efforts pour soulever cette question auprès des fonctionnaires appropriés du ministère du Revenu national, pour réunir des renseignements, n'ont pas réussi.

D'après mon expérience commerciale, je sais que par le passé, si l'on connaissait le port d'entrée et le mois pendant lequel le produit importé arriverait au Canada, il était possible d'examiner les entrées à la douane, pour déterminer s'il y avait eu du dumping ou non. Les représentants de cette compagnie m'ont fait savoir qu'ils ont beaucoup de difficulté à obtenir ces renseignements, et j'aimerais savoir si vous pourriez me fournir—plus tard, si cela vous arrange—les noms de fonctionnaires de votre ministère avec qui ils pourraient se mettre en rapport. Si nous ne pouvons pas obtenir de renseignements utiles là-dessus, il n'y a pas de doute que nous allons perdre beaucoup d'emplois et,   mon avis, ce serait une véritable tragédie. Cela fait partie du mécanisme de collecte de renseignements qui est tellement nécessaire à nos industries.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, after the committee meeting, we would certainly be happy to provide names to the honourable member—or, if he has additional details to give us, we would perhaps ask Mr. McCammon, from the department, to contact these people. We will certainly do all we can to help them.

M. Kempling: Oui.

Je ne désire pas vous donner des renseignements détaillés devant le Comité—ce serait inapproprié, à mon sens—et je vais donc vous en parler après la réunion.

L'autre raison pour laquelle j'étais à Washington—mais le président n'a pas participé à cette partie de mes activités— tait d'examiner la possibilité de zones de commerce étranger. J'ai remarqué qu'un de vos fonctionnaires avait parlé justement—j'ai lu ses commentaires dans la presse—des zones de commerce étranger. Avez-vous préparé un rapport ou effectué une étude là-dessus? Je vous pose la question parce que j'en prépare un moi-même, et j'aimerais bien obtenir le vôtre. Je vais vous dire tout de suite que je n'ai pas été très impressionné par ce que j'ai vu à Washington. Je ne crois pas que les zones de commerce étranger nous soient très utiles au Canada, étant donné les autres organismes qui existent. Mais un de vos fonctionnaires—je suis désolé, mais je ne me rappelle pas son nom; j'espère qu'il n'est pas présent aujourd'hui—avait parlé dans la presse des zones de commerce étranger. Est-ce qu'une étude a déjà été effectuée là-dessus?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, with respect to this issue, we already have provisions in our legislation which allow one to bring certain substances or types of equipment into the country for processing, with a view to export, either duty-free, with duty, or with a reduction of duty payable.

[Texte]

Généralement, lorsqu'on parle de zones franches pour le commerce, on parle d'un concept qui est géographiquement localisé. Si on fait l'examen des lois canadiennes, on constate que ces dernières nous permettent d'avoir les avantages mais sans nécessairement avoir une localisation géographique, ce qui donne beaucoup plus de souplesse. Par exemple, si je voulais importer des pièces de téléviseur, les monter et réexporter le produit fini, je pourrais le faire en vertu des lois actuelles, sans être obligé d'être localisé à un endroit spécial.

• 1205

Actuellement, le Ministère cherche à savoir comment il pourrait mieux informer les manufacturiers canadiens qui voudraient utiliser ces dispositions afin d'augmenter leur volume d'exportations, en ajoutant à des produits qu'ils manufacturent déjà. Probablement que notre principal défaut a été de ne pas informer suffisamment ceux qui auraient pu être susceptibles d'utiliser ces diverses dispositions. C'est en ce sens que nous essayons de faire une espèce de *package* sur les dispositions actuelles, afin de permettre aux industriels et manufacturiers canadiens qui voudraient se prévaloir de ces dispositions de le faire et ainsi d'augmenter leur volume de production et surtout des biens qu'ils exportent.

Mr. Kempling: As you know, there was a mention of it in the Throne Speech. There was an item in there, and they specifically mentioned re-export. Then the Premier of British Columbia, I believe, in their Throne Speech mentioned that they wanted to explore foreign trade zones as well, for their own particular purposes. The difference, of course, is that in the American foreign trade zones they allowed manufacturing.

I do not want to get into all the details on it, but I just do not think it has too much of an application in our particular situation, because of the difference in our customs regulations and the American customs regulations. They do not have the facilities that we have within our Customs Act, and therefore they are utilizing the foreign trade zones.

The other thing is, both the International Trade Commission report and the GAO report were not very positive towards the operation of free trade zones, or foreign trade zones.

The last question I will have, if I may, Mr. Chairman, is about a year ago, I guess it was in the late summer or early fall, we had a stoppage of imports of clothing from the United States. I had a number of inquiries from people in the needle trade, you might say, or in the retail clothing business, regarding stoppages at the border which special inspectors had to be put in place to examine. The difficulty was not the examination. Nobody was bothered by that too much. It was the fact that it was taking such a long period of time that demurrage was eating up whatever gross profit they had in the operation.

Has that been resolved? Are we likely to face that again? It came at a particular time, just before a season, where seasonal dress was being imported. Have we resolved that? Are there

[Traduction]

Generally speaking, the concept of duty-free trade zones implies specific geographical areas. In fact, Canadian laws provide us with the same advantages, without necessarily restricting them to specific geographical areas, which provides a great deal more flexibility. For instance, if I wanted to import television parts, assemble them and re-export the finished product, I could do it under current legislation, without having to locate my operation in a specific place.

At the present time, the department is trying to ascertain how it could better inform Canadian manufacturers who would like to avail themselves of these provisions in order to increase their volume of exports, by adding products that they already manufacture. Our biggest mistake was probably not providing adequate information to those who might have been able to make use of these provisions. And that is why we are now trying to put together a sort of package with respect to current provisions, to make it possible for Canadian industries and manufacturers who want to avail themselves of the provisions to do so and thereby increase their production as well as the volume of products they export.

M. Kempling: Comme vous le savez, cela a été mentionné dans le discours du trône. Je crois qu'on a parlé précisément de la réexportation. De plus, dans le discours du trône en Colombie-Britannique, je crois, on a mentionné le désir d'étudier davantage les zones de commerce international pour subvenir à ses propres besoins. La différence, bien entendu, c'est que dans les zones de commerce étranger américaines, la fabrication était permise.

Je ne désire pas prolonger inutilement cette discussion, mais je crois tout de même que ces zones ne seraient pas appropriées au Canada, étant donné la différence qui existe entre nos règlements douaniers et les règlements américains. Ils n'ont pas les mêmes possibilités que nous, au Canada, grâce à notre Loi sur les douanes, et il est donc plus logique qu'ils créent des zones de commerce étranger.

De plus, les rapports de la Commission du commerce international et du GAO n'étaient pas très positifs en ce qui concerne les zones franches ou les zones de commerce étranger.

Ma dernière question, si vous me la permettez, monsieur le président, concerne la situation d'il y a environ un an, je crois, à la fin de l'été ou au début de l'automne, lorsque des vêtements importés des États-Unis ont été bloqués à la frontière. J'ai reçu un certain nombre de demandes de renseignements de détaillants du secteur du vêtement au sujet de ces blocages à la frontière et du fait que des inspecteurs spéciaux ont dû être envoyés pour examiner les marchandises. Le fait qu'on veuille les examiner ne les dérange pas. Cet aspect des choses ne dérange personne, en fait. C'est plutôt le problème des surestaries, qui éliminent le peu de profit brut qu'ils auraient pu faire par le biais de leurs opérations.

Ce problème a-t-il été réglé? Est-il possible que la situation se répète? Cela s'est produit à une époque particulière, c'est-à-dire juste avant une saison donnée, et il s'agissait justement de

[Text]

more inspectors, or have you some other facility to handle that matter?

M. Bussièrès: Monsieur le président, j'ai indiqué tout à l'heure que le gouvernement avait décidé d'établir une politique et de demander à mon Ministère de faire un examen plus attentif des importations de vêtements par l'intermédiaire d'un groupe spécial d'agents formés à cette fin. La période à laquelle le député se réfère, soit l'été dernier et le début de l'automne, correspond au début de la mise en oeuvre du programme.

• 1210

Si je me souviens bien, pendant quelques semaines, le temps de dédouanement pouvait être de huit, 10 ou même 12 jours. Nous avons raffiné notre expertise et ajusté notre façon de faire les examens. Le programme fonctionne toujours, et le temps de dédouanement moyen est maintenant de trois jours: c'est donc dire qu'il y a eu une amélioration plus que significative dans ce domaine.

Bien entendu, dans les cas où il y a infraction à la loi, le dédouanement peut être plus long, parce que nous devons souvent communiquer avec un autre ministère. Le marquage et l'étiquetage relèvent du ministère de la Consommation et des Corporations. Également, l'importateur doit s'engager à corriger les choses, etc.

Comme je le signalais tout à l'heure, je devrai faire rapport au Cabinet sous peu sur cette question. J'ai visité plusieurs endroits où on faisait cette inspection particulière des vêtements, et j'ai pu constater que nos agents étaient bien qualifiés et qu'ils faisaient ces inspections avec le plus de diligence possible. Le nombre de représentations quant au temps nécessaire pour libérer les importations de vêtements a considérablement diminué au cours des derniers mois.

Mr. Kempling: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Kempling.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I note from your notes that you have indicated you have an additional workload for your people and yet you have reduced the numbers by about 1%. I wonder if you could tell us where you have made the cuts and if service is in any way affected by this, and what programs, if any, have been deleted? I think, before you reply, it is noteworthy that at least this department has been able to cut back on personnel, because that is a tremendous cost. I think you need to be congratulated for it, provided that service is not being affected.

M. Bussièrès: Monsieur le président, aucun service n'a été supprimé. Nous avons maintenu tous nos services. Même, j'aimerais signaler que dans certains secteurs, nous avons amélioré nos services. Je pense par exemple à plusieurs représentations qui avaient faites par des députés du nord de l'Ontario afin d'améliorer le service de dédouanement à des

[Translation]

l'importation d'habits propres à cette saison-là. Est-ce que ce problème a été réglé? Disposez-vous maintenant de plus d'inspecteurs, ou avez-vous trouvé un autre moyen pour résoudre cette difficulté?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I said earlier that the government had decided to establish a policy whereby my department would be asked to carry out a more attentive examination of imported clothing through a special group of agents trained for this very purpose. Indeed, the program was put in place during the very period which the honourable member alluded to, either last summer or at the beginning of last fall.

If I remember correctly, over a period of several weeks, the release time could be eight, ten or even twelve days. We refined our expertise and we have adjusted our inspection methods. The program is still operational and the average release time is now three days. So, I think that there has been a more than significant improvement in the clearance time.

Of course, in cases where there has been an offence, the release time can be longer, because we have to contact another department. For labelling, it is the Department of Consumer & Corporate Affairs. The importer also has to agree to correct things, etc.

As I pointed out earlier, I will soon be reporting to Cabinet on this. I visited a number of locations where clothing inspections were being done and I noted that our officers were well qualified and did the inspection as conscientiously as possible. The number of representations about the time required to release clothing shipments has decreased considerably over the past few months.

M. Kempling: Merci.

Le président: Merci, monsieur Kempling.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Vous dites dans vos notes, monsieur le ministre, que la charge de travail a augmenté, mais que vos effectifs ont diminué d'environ 1 p. 100. Je voudrais savoir où vous avez retranché, si les services que vous rendez ont été touchés, et quels programmes, s'il y en a, ont été supprimés. Avant que vous ne répondiez, il faut quand même noter cette réduction de l'effectif, car les dépenses que représente celui-ci sont très élevées. À condition que le service n'en souffre pas, vous méritez nos félicitations.

Mr. Bussièrès: No service has been eliminated, Mr. Chairman. We have maintained all of our services. I would like to point out that in certain sectors, we have even improved service. A number of representations were made, for example, by members from Northern Ontario who wanted clearance services to be improved in isolated areas where small aircraft

[Texte]

endroits isolés où plusieurs petits avions se posaient dans de petits aéroports où nous n'avions pas de service de dédouanement. Nous avons amélioré le service dans ce domaine.

Si nous sommes capables de répondre à cette exigence de réduction des années-personnes tout en maintenant un excellent service, c'est d'abord parce que nous faisons une meilleure utilisation de notre personnel, parce que nous obtenons une meilleure productivité de la part de notre personnel.

Par exemple, nous avons accéléré le passage des voyageurs dans les aéroports. Nous donnons un meilleur service et, en même temps, nous nous efforçons de ne pas envoyer des personnes au secondaire simplement pour le plaisir de les envoyer au secondaire. Si nous le faisons, c'est qu'il y a des faits ou des éléments qui nous permettent de dire que cette inspection au secondaire est nécessaire.

C'est la même chose du côté de l'accise. Un meilleur profil de la clientèle nous permet de faire des vérifications beaucoup plus profitables, non seulement pour le gouvernement, mais également pour le contribuable. On sait qu'au niveau de l'accise, les vérifications nous permettent très souvent de dire aux contribuables: eh bien, vous aviez droit à un remboursement et vous ne l'avez pas réclamé. La vérification donne un changement fiscal qui, très souvent, est à l'avantage du contribuable.

• 1215

Aussi c'est en effectuant des vérifications rigoureuses qu'on peut déceler une infraction à la loi et, grâce à cette efficacité, nous pouvons réduire nos exigences en années-personnes.

J'aimerais également souligner que le Ministère s'est engagé dans des programmes d'informatisation très développés qui permettent d'avoir une plus grande efficacité dans l'accumulation des données, le traitement de ces données et de fournir une meilleure information à notre clientèle sans nécessairement exiger un plus grand nombre d'années-personnes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I want to move on to another area. I note that on page 4 of your notes you talk about the Customs and Excise College at Rigaud, Quebec. I wonder whether you could explain a bit more about the college. What is the size of the college? How many people are there? How many instructors do you have? What exactly do they teach? How long are the courses that Customs' officers take at this college?

When you talk about doubling the capacity, could you explain that a bit more fully as well?

M. Bussièrès: Monsieur le président, j'aimerais d'abord dire que le Collège des douanes a deux objectifs fondamentaux: le premier est de donner une formation générale de base à nos nouveaux agents de douane et au personnel de l'accise et le deuxième objectif est d'assurer le perfectionnement du personnel technique et du personnel de gestion au sein du Ministère.

[Traduction]

landed in small airports where we were not providing a service. We have improved service in that area.

We were able to meet the requirement for reducing the number of person-years while continuing to provide excellent service primarily because we are making better use of our staff and getting better productivity from our people.

We have, for example, speeded up the processing of passengers in airports. We provide better service and we try not to send people for secondary screening simply for the pleasure of doing so. If we do, it is because there are facts or elements that indicate that a secondary inspection is necessary.

The same thing applies on the excise side. A better profile of our clientele has made inspections much more profitable, not only for the government, but also for the taxpayer. Excise inspections often result in our being able to say to taxpayers: You qualify for a refund and you have not claimed it. The inspection changes tax status in a way which, very often, is to the advantage of the taxpayer.

By doing thorough inspections, we can detect non-compliance and this increased efficiency has resulted in reduced person-year requirements.

I would also like to point out that the department has committed itself to highly developed computerization programs which will result in increased efficiency in the accumulation and processing of data and provide our clientele with better information without necessarily requiring more person-years.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je veux passer à un autre sujet. À la page 4 de vos remarques, vous parlez du Collège des Douanes et Accise, situé à Rigaud, au Québec. Je voudrais que vous me donniez plus de détails. Est-ce qu'il est grand ou petit? Combien d'étudiants y a-t-il? Combien de professeurs? Vous enseignez quelles matières? Quelle est la durée des cours suivis par les agents des douanes?

Vous avez parlé de doubler la capacité. Pouvez-vous me donner de plus amples renseignements?

Mr. Bussièrès: I would first like to say, Mr. Chairman, that the Customs College has two main purposes: the first is to provide basic general training to new customs officers and excise staff, and the second is to provide upgrading for the department's technical and managerial personnel.

[Text]

Pour ce qui est des capacités actuelles du développement et des plans de développement du Collège des douanes, monsieur le président, avec votre permission, je vais demander à M. Cox de donner plus de détails au député.

Le président: Monsieur Cox, s'il vous plaît.

Mr. R.K. Cox (Director General, Personnel Administration, Customs and Excise, Department of National Revenue): Thank you, Mr. Minister, Mr. Chairman.

The college is located in Rigaud, Quebec and at the moment it has a residence capacity of 124. The staff of the college numbers 64 permanent staff. The contractual staff there, either under contract with us or with the Public Works department, number approximately 35 to 40.

The student throughput, with the existing capacity, is roughly 600 persons per year. We tend to measure our training output in terms of training days and that would translate into approximately 25,000 training days per year.

The expansion plan is a three-year program that is being administered by the Public Works department, and it is to increase our residence capacity to 300 rooms. There will be additional classroom space and break-off space and administrative space required.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I assume the people attending the courses live right there, do they?

Mr. Cox: Yes. Our basic core programs are four. For Customs' inspectors, they are there for six weeks on the traffic module and six weeks on the commercial module. Our Excise Tax auditors have an 11-week program broken up into 2, 4 and 5-week modules, and then we have supervisory training for Customs' superintendents, Excise supervisors. In the past year we have moved into what we refer to as middle-management level training. In 1983-1984 approximately 95 managers went through those programs.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): How often would a Customs' officer be required to update his training or go to the school for courses?

Mr. Cox: We have some difficulty at the moment with update training, apart from the specific programs such as Narcotic Control, Environment Control and so forth, because of the capacity. The capacity permits us to put approximately 40% of our Customs members recruited in the first year go through all of the training. So the capacity is basically used up for new recruit training and there is some update training, but not enough.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I have many questions, but I will be satisfied with two more. One has to do with the evaluation provisions. I notice in the Estimates there is a statement made that there is the introduction of new valuation provisions and a new classification system. I am particularly interested in this new evaluation provision. Could you explain something about that? Also would somebody explain to me the cost benefit ratio of having the 40 duty-free shops that will be created over a period of time?

[Translation]

With your permission, Mr. Chairman, I will ask Mr. Cox to provide the members with more detailed information on the college's current development capacity and development plans.

The Chairman: Mr. Cox, please.

M. R.K. Cox (directeur général, Administration du personnel, Douanes et Accise, ministère du Revenu national): Merci, monsieur le ministre et monsieur le président.

Le collège se situe à Rigaud, au Québec, et il peut, en ce moment, accueillir 124 étudiants. L'effectif comprend 64 permanents et 35 à 40 contractuels, qui travaillent à contrat soit pour nous, soit pour le ministère des Travaux publics.

Nous recevons, en ce moment, environ 600 étudiants par année. Notre rendement est d'environ 25,000 jours de formation par année, car c'est ainsi que nous l'exprimons.

Le projet d'expansion, qui est administré par le ministère des Travaux publics, porte sur trois ans. Lorsqu'il sera terminé, nous aurons 300 chambres. On aura de nouvelles salles de cours, des zones de récréation et les bureaux dont nous avons besoin.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je crois comprendre que les étudiants habitent au collège, n'est-ce pas?

M. Cox: Oui. Nous offrons quatre cours de base. Il y a un programme destiné aux inspecteurs des douanes, qui passent six semaines dans le module trafic et six semaines dans le module commercial. Pour les vérificateurs de l'accise, le cours dure 11 semaines et est divisé en modules de deux, quatre et cinq semaines. Nous avons aussi des programmes de formation destinés aux surintendants des douanes et aux contrôleurs de l'accise. Depuis un an, nous offrons des cours destinés à des cadres moyens. En 1983-1984, environ 95 gestionnaires ont participé aux programmes en question.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Après combien d'années un agent des douanes doit-il se recycler, ou suivre des cours au collège?

M. Cox: En ce moment, le recyclage pose un problème, sauf dans des domaines précis comme le contrôle des stupéfiants, le contrôle de l'environnement, etc., car nous n'avons pas suffisamment de places. Nous avons les moyens d'offrir une formation complète à environ 40 p. 100 des agents recrutés la première année. La plupart des places sont prises par des agents qu'on vient de recruter; on fait du recyclage, mais pas assez.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'aurais beaucoup de questions à vous poser, mais je me limiterai à deux. Il faut composer avec les dispositions relatives à l'évaluation. J'ai remarqué que les prévisions budgétaires mentionnent l'introduction de nouvelles dispositions en matière d'évaluation, ainsi qu'un nouveau système de classification. Cette nouvelle disposition relative à l'évaluation m'intéresse tout particulièrement. Pouvez-vous me l'expliquer? Pouvez-vous également me fournir le rapport coûts-bénéfices lié à l'ouverture de 40 boutiques hors-tax?

[Texte]

• 1220

The Chairman: One minute to respond.

Mr. Giroux: The new valuation procedures, Mr. Chairman, are part of a commitment Canada has made to its international scene to move to what is the transaction value or the transaction price valuation system, which is different from what the Canadian law currently provides for and which is the value of the goods to be declared for customs purposes, must equal what is known what is the fair market value in the country of origin. The transaction system is a different approach, but it is the one that has been accepted internationally and is in fact in place in the United States right now.

Canada made a commitment to move to it on January 1, 1985, and presently, as part of the last budget, there is legislation in front of the House on the provisions of the Customs Act that have to be changed for the new valuation system. It is a major reorientation of the determination of values and it requires, of course, a lot of training of our own people so they can adapt to the new system, and also training for importers, brokers and people we deal with commercially. We have in fact produced a lot of information on the system and throughout the course of this year we are holding informational and training sessions all across the country for our own people be able to implement it.

On the second part, on the duty-free shops, the cost benefit ratio is a different thing to come to grips with. The philosophy behind the duty-free shop program is to allow the provisions of frontier or land duty-free shops. We have some at the airports right now, but land duty-free shops at areas where there is sufficient traffic to make it a worthwhile business undertaking. That program is very much stimulated to provide incentives to small businesses to locate in those particular areas. Some duty-free shops will employ as many as 20 or 25 people, particularly if they are located close to the very major crossings. We have one in Douglas, British Columbia, which is going well as part of a pilot project. Some will certainly employ a lesser number of people.

From our point of view, the administration is a demand but not an excessive one. It means we have just to ensure that they are controlled for the purposes of getting all of their merchandise and goods in bond and that there are no leakages in the system so that these goods are re-exported under the conditions of the duty-free shop program. So the benefit essentially is very much on the side of, first, more money being spent in Canada instead of in the United States, because we are comparing with the United States. Secondly, it is a generator of employment in small or in frontier ports where there would be virtually no economic activity if it were not for the duty-free shop, or very little economic activity.

[Traduction]

Le président: Vous avez une minute pour répondre.

M. Giroux: Monsieur le président, les nouvelles procédures relatives à l'évaluation découlent de l'engagement pris par le Canada sur la scène internationale, c'est-à-dire de passer à la valeur de la transaction ou au système d'évaluation du prix de la transaction, ce qui est différent des dispositions actuelles de la loi canadienne, qui repose sur le fait que la valeur des biens déclarés aux douanes doit équivaloir à la valeur équitable de ces biens dans leur pays d'origine. Le système du prix de la transaction est différent, mais il est accepté à l'échelle internationale et est déjà en place aux États-Unis.

Le Canada s'est engagé à le mettre en oeuvre le 1^{er} janvier 1985, et à l'heure actuelle, à la suite de l'adoption du dernier budget, la Chambre est saisie d'un projet de loi relatif aux dispositions de la Loi sur les douanes qui doivent être modifiées en fonction de ce nouveau système. Il s'agit d'une réorientation d'envergure du système d'établissement des valeurs, et bien entendu, cette évolution exigera une formation très poussée de notre personnel, afin qu'il puisse s'adapter et également former les importateurs, les courtiers et tous ceux avec lesquels nous faisons affaire sur le plan commercial. Nous avons déjà produit beaucoup de renseignements sur ce nouveau système, et cette année, nous tenons des séances d'information et de formation partout au pays, afin que nos employés puissent le mettre en oeuvre.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, c'est-à-dire les boutiques hors-tax, le rapport coûts-bénéfices est quelque chose de différent. Ce que nous cherchons en adoptant ce programme, c'est d'appliquer les dispositions relatives aux boutiques hors-tax frontalières ou au sol. Il en existe déjà dans des aéroports, mais l'ouverture de boutiques hors-tax au sol dans des endroits où la clientèle serait suffisamment nombreuse nous paraît être une entreprise bien fondée. Nous cherchons d'ailleurs à stimuler ce programme afin qu'il fournisse de l'aide aux petites entreprises, de sorte qu'elles s'installent à ces endroits. Certaines boutiques hors-tax emploieront jusqu'à 20 ou 25 personnes, particulièrement si ces commerces sont situés très près des points d'entrée principaux. Ainsi, il y en a une à Douglas, en Colombie-Britannique, qui fait partie d'un projet pilote et qui donne de bons résultats. D'autres emploieront certainement moins de monde.

De notre point de vue, l'administration exige certaines choses, mais il ne s'agit pas d'une responsabilité trop lourde. Cela signifie tout simplement que nous devons veiller à ce que les boutiques soient contrôlées afin que toutes leurs marchandises soient entreposées en douane et qu'il ne puisse y avoir de fuite afin que ces produits ne soient pas réexportés en vertu de dispositions s'appliquant uniquement au programme des boutiques hors-tax. Les avantages que nous voyons à cela sont donc, d'abord, le fait qu'on dépensera davantage d'argent au Canada plutôt qu'aux États-Unis, étant donné qu'on compare nos prix à ceux en vigueur aux États-Unis. En second lieu, ce genre d'entreprise créera de l'emploi dans les petites localités frontalières ou les ports d'entrée, où il n'y aurait aucune autre

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Miss Nicholson, please.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to ask some questions relating to staff training, particularly relating to serving immigrants who may be not only handicapped for lack of English but also may be handicapped for lack of knowledge of our procedures and systems.

You may know that in Toronto it is customary for immigrants who do not speak English to have their income tax done by travel agents who charge them \$15 and up and who do not necessarily indicate to them the space that provides for saying if someone else has helped with the return. That is not necessarily filled in. Then if any errors have been made, the immigrant finds himself handicapped by lack of knowledge and lack of understanding of the system, not being able to go back to the person who made the error in the first place. Is your staff aware of this and, in your training sessions, are you trying to address not only the problems that people face for lack of language, but also the other problems that immigrants may face in dealing with your department?

• 1225

M. Bussières: Eh bien, monsieur le président, j'aimerais revenir au principe premier qui gouverne nos activités au ministère qui est celui non seulement de voir à ce que les lois soient bien respectées mais à considérer également comme notre première responsabilité de voir à ce que les citoyens ou ceux avec qui nous faisons affaire soient bien informés des lois afin de bien les respecter. Il est évident et normal de la part des immigrants ou des Néo-Canadiens de ne pas avoir une compréhension et même une connaissance aussi avancée que les autres citoyens Canadiens de nos lois et réglementations, et une de nos préoccupations c'est de les aider, soit en leur donnant de l'information, soit en les aidant à remplir les diverses formules qu'ils ont à compléter afin qu'ils puissent se conformer à nos lois. Et c'est également une préoccupation que nos agents au niveau des douanes ont constamment à l'esprit. Et cela n'est pas seulement vrai, même si ce sont des agents des douanes, pour les lois qui touchent directement aux douanes, mais également pour d'autres lois comme celles sur l'immigration ou sur la santé. Et je tiens à assurer le Comité que nous avons constamment à l'esprit cet aspect du service au public et de l'aide particulière aux immigrants qui viennent dans notre pays.

Miss Nicholson: Mr. Chairman, I have just been reminded that, in fact, we are dealing with customs today, not income tax. My next question will be directed to customs where, in fact, some of the same problems arise. The folder that your department is now issuing, the information that is now issued on aircraft, for returning travellers, is of course in the two official languages only. Have you considered making that information available in the languages most commonly used by

[Translation]

activité économique, à part celle de la boutique hors-taxe, ou enfin, très peu d'activité économique.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Mademoiselle Nicholson, la parole est à vous.

Mlle Nicholson: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser quelques questions au sujet de la formation du personnel, particulièrement la formation des effectifs desservant les immigrants, qui ont peut-être de la difficulté en raison non seulement de leur faible connaissance de l'anglais, mais également de leur ignorance de nos procédures et de nos systèmes.

Vous n'ignorez pas qu'à Toronto, il arrive régulièrement aux immigrants qui ne connaissent pas l'anglais de faire remplir leur déclaration d'impôt par des agents de voyage, qui exigent des frais de 15\$ et plus, et qui ne leur disent pas nécessairement qu'ils doivent remplir une case indiquant que quelqu'un d'autre les a aidés. Cette case n'est donc pas nécessairement remplie. En conséquence, si des erreurs ont été commises, l'immigrant a de la difficulté parce qu'il ne connaît pas le système, et aussi parce qu'il ne peut retourner voir la personne qui a commis cette erreur. Votre personnel est-il conscient de cette question, et lors des séances de formation, cherchez-vous à régler non seulement les problèmes de langue, mais également les autres problèmes auxquels les immigrants pourraient faire face lors de leur contact avec votre ministère?

Mr. Bussières: Mr. Chairman, the guarding principle of our department's activities is to ensure not only that laws are respected, but also to ensure that the people we deal with are properly informed about the laws in order to comply with them. It is to be expected that immigrants or new Canadians may not have as thorough an understanding and knowledge of our laws and regulations as other Canadians. Therefore, one of our priorities is to help them, either by providing them with information, or by helping them complete the various forms they have to fill in in order to comply with our legislation. Our customs officers are also constantly aware of this matter. Even in the case of customs officers, this is true not only of customs legislation, but other legislation as well, such as that on immigration and health. I would like to assure the committee that we are constantly aware of this aspect of serving the public and of providing special assistance for immigrants.

Mlle Nicholson: On vient de me rappeler, monsieur le président, que nous examinons aujourd'hui les douanes, et non pas l'impôt sur le revenu. Ma prochaine question porte sur les douanes, où on retrouve certains des mêmes problèmes. Le dépliant utilisé par votre ministère, qu'on donne dans l'avion aux Canadiens qui retournent au pays, n'est disponible que dans les deux langues officielles. Avez-vous déjà envisagé la possibilité de fournir ce document dans les langues parlées le

[Texte]

some of our immigrants, and having it in travel agencies, so that at the same time people buy their tickets they could also pick up the information on customs?

M. Bussièrès: Monsieur le président, il y a une suggestion qui a été faite tantôt à l'égard de cette carte de débarquement des passagers. La suggestion que vous faites également est extrêmement intéressante, et il vaudrait la peine de l'examiner mais toujours en gardant à l'esprit que cette carte doit être la plus simple possible, ne pas être trop chargée, afin qu'elle soit facile à remplir et ne devienne pas trop lourde et même un élément ou un sujet d'irritation pour le passager . . .

Miss Nicholson: Excuse me. I am sorry if I was not clear. I was not talking about the actual card. I was talking about the little folder, I think it is called *I Declare*.

Mr. Bussièrès: *I Declare*, okay.

Miss Nicholson: I was wondering if that could be available in languages other than French or English. Perhaps it could be made available at travel agencies, so that people could pick it up at the same time as they buy their airline tickets. Then they would be better prepared for coming back.

M. Bussièrès: Oui, monsieur le président, je pense que c'est une suggestion intéressante qui vaudrait la peine d'être examinée. Il est bien évident que nous allons tenir compte du volume d'utilisateurs possibles et des coûts qui seraient impliqués. Mais je pense que c'est une excellente suggestion, et en particulier pour ce qui est de la distribution, nous cherchons toujours les meilleurs moyens d'atteindre le public utilisateur, et les suggestions qui sont faites par le député et d'autres députés qui pourraient en faire afin de mieux atteindre le public utilisateur sont des suggestions très positives que nous allons examiner.

• 1230

Miss Nicholson: Thank you.

May I ask one question on another subject, and that is relating to the safety of staff. I am pleased to see the item in your estimates for improved communication systems for officers working at isolated locations, but I noticed this will not be in place until 1985. I assume some interim measures are in place now; I do not need to know what they are, but some steps are being taken to protect staff now.

M. Bussièrès: Oui, monsieur le président, depuis que cette préoccupation a fait l'objet de discussions entre le ministère et les représentants du syndicat de nos employés, nous avons fait beaucoup d'efforts afin d'assurer une meilleure protection de nos employés. Par exemple, à Windsor, le soir, lorsqu'un fonctionnaire est seul à l'extérieur pour faire la vérification des passagers qui arrivent en automobile, nous demandons à ceux qui travaillent à l'intérieur de surveiller leur collègue qui est à l'extérieur et si quelque chose leur paraît anormal ils doivent

[Traduction]

plus fréquemment par les immigrants, ou de le distribuer dans les agences de voyage, pour que les voyageurs puissent se renseigner au sujet des douanes en même temps qu'ils achètent leurs billets d'avion?

Mr. Bussièrès: A suggestion was made a little earlier, Mr. Chairman, about the card that is filled in by air passengers returning to Canada. Your suggestion is also very interesting, and should be looked into. However, we should remember that the card must be kept as simple as possible, so that it can be completed easily and not become a source of irritation to air travellers . . .

Mlle Nicholson: Excusez-moi. Peut-être que je me suis mal exprimée. Je ne faisais pas allusion à la carte elle-même, mais plutôt au petit dépliant, qui s'appelle, je pense, *Je déclare*.

M. Bussièrès: Ah bon, *Je déclare*.

Mlle Nicholson: Je me demandais si ce dépliant pourrait être disponible dans des langues autres que le français et l'anglais. J'ai également dit que le dépliant pourrait peut-être être disponible dans les agences de voyage, pour que les voyageurs en prennent un exemplaire en même temps qu'ils achètent leurs billets d'avion. De cette façon, ils seraient mieux renseignés au sujet des douanes à leur retour.

Mr. Bussièrès: I do think this is an interesting suggestion that should be looked at, Mr. Chairman. We would of course have to determine how many potential users there would be and the cost involved. However, I think this is an excellent idea, particularly with respect to distributing the folder. We are always looking for better ways of reaching the public, and the suggestions made by the member and others that may be made by other members to achieve this goal are very useful and will be considered.

Mlle Nicholson: Merci.

J'ai une autre question à vous poser au sujet de la sécurité du personnel. Je suis contente de constater que votre budget des dépenses comporte un poste pour des systèmes de communication améliorés pour les agents qui travaillent dans des endroits isolés. J'ai également constaté, toutefois, que ce système ne sera pas en place avant 1985. Je suppose qu'il existe à l'heure actuelle des mesures intérimaires. Je ne tiens pas à avoir des détails au sujet de ces mesures, mais j'aimerais savoir s'il existe à l'heure actuelle des mesures pour protéger le personnel.

Mr. Bussièrès: We have taken many steps to better protect our employees ever since the department began discussing this matter with representatives of the employee's union. In Windsor, for example, when only one officer is on duty outside to check people arriving by car, we ask employees working inside the building to watch their colleague who is outdoors. If anything seems unusual to them, they must be available immediately to assist the officer, who is sometimes on duty late at night. In the case of positions in isolated locations, we have

[Text]

immédiatement être disponibles pour prêter secours à l'agent qui peut être de service à une heure avancée. Prenons par exemple les postes isolés. Nous avons des contacts réguliers avec les autorités locales, que ce soit les autorités municipales, les corps policiers provinciaux dans le cas des provinces qui ont un cadre policier provincial ou la gendarmerie royale ailleurs, afin d'attirer leur attention sur le fait qu'il y a un agent de douanes à un poste isolé et de les sensibiliser au fait que des incidents pourraient se produire et d'être prêts à répondre rapidement et avec souplesse à la demande d'aide d'un de nos agents. C'est ce genre d'attention plus particulière qui, actuellement, fait l'objet de ces mesures provisoires si on veut, mais nous prenons également tous les moyens afin d'accélérer la mise en place de ce système de sécurité personnelle et d'avertissement dans le cas des postes isolés, ce qui permettra d'avoir une meilleure sécurité.

J'aimerais revenir sur la première question que vous avez posée et déborder le cadre des crédits de Douanes et Accise et vous répondre pour ce qui est de la question de l'impôt. Nous avons au ministère du Revenu national, Division de l'impôt, un programme spécial d'aide aux groupes qui sont intéressés à aider diverses personnes à remplir leur déclaration d'impôt. Dans chacun de nos bureaux de district, nous avons une petite équipe de personnes prêtes à rencontrer des bénévoles qui désirent une formation spéciale afin d'aider des personnes à remplir leur déclaration d'impôt. Dans la plupart des cas, les demandes nous sont faites soit par des bénévoles qui veulent aider des personnes âgées, des personnes dans le besoin, mais également, dans des villes comme Toronto ou Montréal, de nouveaux citoyens canadiens. Nous répondons également à ces demandes et des agents du ministère du Revenu national, Division de l'impôt, sont disponibles pour former ce personnel bénévole qui voudrait apporter une aide particulière à ces groupes. Et je souligne ce fait, monsieur le président, parce que certains députés pourraient avoir dans leur circonscription des groupes intéressés par ce service et, en contactant le bureau de district, nous pourrions mettre ces ressources à leur disposition et donner cette formation de base à des bénévoles.

• 1235

Miss Nicholson: Yes. I am concluding, Mr. Chairman. Thank you, Minister.

I am aware of those programs and indeed they are excellent, but my concern is for the immigrant who does not make use of a program like that, who pays a fee to a travel agent and then finds himself in trouble later.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Bonne suggestion. Merci beaucoup.

Mr. Anguish, you have indicated that you have some concerns . . .

Mr. Anguish: Well, I have . . .

The Chairman: —particularly about those dogs I think you were talking about earlier.

One question?

[Translation]

regular contacts with the local authorities—the municipal authorities, the provincial police or the RCMP—to draw their attention to the fact that there is a Customs Officer working at an isolated location, and to inform them that there could be some incidents so that they can react quickly to any request for assistance from the officer. Contacts of this type with the local police authorities are the interim measures that we have in place. However, we are also doing everything possible to speed up the implementation of the personnel security and warning system for isolated positions. This system will enable us to better protect our employees.

I would like to come back to the first question you asked, which did not fall under the votes Customs and Excise. I will answer the question from the taxation point of view. In the Department of National Revenue, Taxation, we have a special program for groups interested in helping people fill in their income tax returns. In each district office there is a small group of individuals that will meet with volunteers who want special training in order to help people complete their income tax returns. Most of the requests come from volunteers wishing to help senior citizens or disadvantaged groups. In the case of cities such as Toronto and Montreal, however, there are also requests from volunteers wishing to help new Canadians. We comply with all these requests, and make available officials from the Department of National Revenue, Taxation, to train these volunteers. I would like to emphasize this point, Mr. Chairman, because some groups in some MP's ridings may be interested in this service. They could find out more about this basic training for volunteers by contacting their district taxation office.

Mlle Nicholson: Oui. Je termine, monsieur le président. Merci, monsieur le ministre.

Je connais ces programmes, que je trouve d'ailleurs excellents, mais je m'inquiète au sujet de l'immigrant qui n'utilise pas ce genre de programme, qui paie une commission aux agents de voyage, et qui ensuite se retrouve en difficulté.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: A very good suggestion. Thank you very much.

Monsieur Anguish, vous vous disiez plutôt inquiet . . .

M. Anguish: Eh bien, justement . . .

Le président: . . . surtout au sujet de ces chiens dont vous avez parlé plus tôt.

Une seule question?

[Texte]

Mr. Anguish: Well, I have several questions, but if you will allow me one I will ask one that is of special interest to myself.

Mr. Minister, earlier this spring there was a group of Canadian people who were holding a fund-raising event to stop the baby seal hunt in Canada. They were asking celebrities to donate items that could be auctioned off. I believe it was one Brigitte Bardot who donated a bracelet that was seized by your customs officials. I imagine it was seized because it was a restricted item because it came from an endangered species; it was a bracelet made from an elephant tusk. I am wondering whether or not that bracelet has been released. I have not heard. I heard that it was seized. Has the bracelet been released, or did you actually issue the permit and allow the restricted bracelet to come into the celebrity sale, or has it been seized permanently and your department will display it somewhere?

The Chairman: Perhaps we should call Miss Bardot before the committee.

M. Bussières: Monsieur le président, il est tout de même curieux qu'afin de promouvoir la protection de certains animaux, on donne en cadeau des objets qui sont faits, dans ce cas d'espèce, de défenses d'animaux protégés par d'autres lois internationales. Mais enfin, ce n'est pas moi qui ai fait le cadeau, et je n'ai pas à poser de jugement.

Dans ce cas précis, le bracelet est toujours en possession des Douanes. Nous attendons un certificat ou un permis de la part du pays de provenance, à savoir la France, afin de libérer le bracelet. Vous savez que l'application de cette loi se fait en vertu d'un accord international sanctionné par les pays membres, et le Ministère ne fait que mettre en application les lois d'autres ministères ou d'autres pays ou les accords internationaux qui s'appliquent dans ces cas.

Le président: Le comité interparlementaire, de concert avec les Européens, pourrait peut-être s'occuper de cette grave question la prochaine fois qu'on ira en Europe? Peut-être que M^{lle} Nicholson pourrait s'en occuper?

Monsieur Anguish, merci. Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre et messieurs les fonctionnaires. Je dois vous féliciter. Au nom de tous les partis, je vous remercie de tout ce que vous avez fait.

M. Bussières: Merci, monsieur le président.

The Chairman: We will adjourn until 3.30 this afternoon.

AFTERNOON SITTING

• 1534

The Chairman: Order, please. Our order of reference is Main Estimate 1984-1985 relating to the Department of Insurance. We have with us today Mr. Hammond, Superintendent of Insurance; and Mr. Urquhart, Director of Finance and Administration. I would like to thank very much both of

[Traduction]

M. Anguish: Eh bien, j'ai plusieurs questions, mais si vous ne m'en permettez qu'une, je vais poser une question qui m'intéresse plus particulièrement.

Monsieur le ministre, plus tôt ce printemps, un groupe de Canadiens ont voulu tenir une vente aux enchères d'articles contribués par certaines personnes célèbres, pour renflouer leur caisse de défense contre la chasse aux phoques au Canada. Brigitte Bardot, je pense, avait donné un bracelet qui a été saisi par vos douaniers. Je suppose qu'on a fait cela parce que c'est un article assujéti à des restrictions d'entrée et parce que c'est un produit venant d'une espèce en danger; il s'agissait d'un bracelet fabriqué avec une défense d' l phant. A-t-on depuis décidé de remettre ce bracelet au destinataire. Je n'ai rien entendu à ce sujet. J'ai su qu'on l'avait saisi. Ce bracelet a-t-il été remis à son destinataire, avez-vous effectivement émis un permis permettant de vendre ce bracelet ou l'avez-vous effectivement confisqué, et vous allez éventuellement le mettre en montre?

Le président: Peut-être devrions-nous convoquer M^{lle} Bardot au Comité.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, is it not strange, that in order to promote the protection of certain animals, we should provide as a gift, objects which are made from the tusks, in this case, of animals protected by other international laws. In any case, I did not make the gift and I am in no position to judge.

In this particular case, the bracelet is still held by Customs. We are awaiting a certificate or export permit from the country of origin, in this case, France, before we can release the bracelet. As you no doubt know, this law is applied in accordance with an international agreement ratified by all member countries, and the department is really only applying the laws of other departments or other countries, or the applicable international agreements.

The Chairman: Perhaps the Canada-European Interparliamentary Committee could look into this very serious matter the next time it goes to Europe. Perhaps Miss Nicholson could take this in hand.

Thank you, Mr. Anguish. I thank you very much, Mr. Minister, and your officials. I must congratulate you. On behalf of all the parties, I want to thank you very much for everything you have done.

Mr. Bussières: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: La séance est suspendue jusqu'  15 h 30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président:   l'ordre, je vous prie. Nous étudions aujourd'hui le budget des dépenses pour l'exercice financier de 1984-1985 et, plus particulièrement, le département des Assurances. Nous recevons aujourd'hui M. Hammond, surintendant des assurances, et M. Urquhart, directeur,

[Text]

you, and the other officials with you, for agreeing to appear before us. Do you want to make a statement or shall we go directly to questions, Mr. Hammond?

Mr. R. M. Hammond (Superintendent of Insurance, Department of Insurance Canada): Mr. Chairman, I might say just very briefly—not so much a statement—that we have given the members of the committee Part III of the Estimates that gives a detailed explanation of the work the department does, its responsibilities and its organization. We have also distributed to them a short summary highlighting some of the main points in the Estimates. I could go over that if they want me to, or if they would prefer to get into questions, that will also be fine.

• 1535

The Chairman: Thank you, Mr. Hammond. We are in your hands, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: I think we would just as soon ask some questions.

The Chairman: Fine.

Mr. Crosbie: Then if Mr. Hammond wants to point out anything in particular on these estimates that we have missed, or whatever, that is okay.

The Chairman: Please go ahead with your questions, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Okay.

Well, as Mr. Hammond knows, on January 14, the Minister of State for Finance announced an advisory committee to study the financial services industry. They have a mandate to make recommendations on the evolution of financial institutions; whether there are any required regulatory changes. A preliminary report is expected by mid-year. One of the group of institutions that is involved in this is the insurance industry that you are supervising. Can you tell us what progress that committee is making? Is there any preliminary report yet? Do you know when there might be a final report? What can you tell us about it?

Mr. Hammond: Well, the purpose of the committee, Mr. Chairman, was to provide the Minister with advice. The committee has met a number of times and there have been some pretty free-wheeling discussions, I understand, giving the Minister some advice on some various issues. When the committee might prepare a report or give its final advice to the Minister, I am just not sure. I know there are one or two meetings scheduled prior to the recess of Parliament this summer and beyond that I really cannot answer the question.

Mr. Crosbie: How does your department or division relate to this enquiry? Are you being consulted by them? Are you giving them information? Are you submitting your own views to them? Where are you involved?

[Translation]

Finances et administration. Je vous remercie tous deux et vos collègues qui vous accompagnent d'avoir accepté de comparaître. Est-ce que vous avez une déclaration à faire ou bien pouvons-nous passer aux questions tout de suite, monsieur Hammond?

M. R.M. Hammond (surintendant des assurances, Département des Assurances du Canada): Monsieur le président, très rapidement, ce n'est pas vraiment une déclaration, mais nous avons distribué la partie III des prévisions budgétaires aux membres du Comité. Ils y trouveront une explication détaillée des travaux du département, de ses responsabilités et de son organisation. Nous avons également distribué un résumé très court qui relève les points principaux du budget des dépenses. Si vous le souhaitez, je peux lire ce résumé, sinon nous pouvons passer tout de suite aux questions.

Le président: Merci, monsieur Hammond. Monsieur Crosbie, c'est à vous de décider.

M. Crosbie: Je pense que nous préférons poser des questions.

Le président: Parfait.

M. Crosbie: Cela dit, s'il y a certaines choses que M. Hammond voudrait signaler dans le budget, des choses que nous n'aurions pas vues, par exemple, c'est parfait.

Le président: Monsieur Crosbie, posez donc vos questions.

M. Crosbie: D'accord.

Comme M. Hammond le sait, le 14 janvier, le ministre d'État chargé des Finances a annoncé la création d'un comité consultatif chargé d'étudier l'industrie des services financiers. Ce groupe doit formuler des recommandations sur l'évolution des institutions financières et s'interroger sur une modification éventuelle de la réglementation. Un rapport préliminaire doit être déposé d'ici le milieu de l'année. Les industries des assurances que vous êtes chargé de surveiller sont une des institutions qui sont en cause. Pouvez-vous nous dire quels progrès ont été accomplis par ce comité? Y a-t-il un rapport préliminaire? Savez-vous quand nous pouvons attendre un rapport préliminaire? Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

M. Hammond: Monsieur le président, ce comité a été créé pour conseiller le ministre. Le comité s'est réuni à plusieurs reprises et a conseillé le ministre sur diverses questions après des discussions très libres. Cela dit, je ne sais pas quand le comité sera prêt à déposer un rapport ou à donner des conseils définitifs au ministre. Je sais qu'une ou deux réunions sont prévues avant les vacances parlementaires d'été, mais c'est tout ce que je peux dire.

M. Crosbie: Quels sont les liens entre votre département ou division et les membres de ce groupe? Est-ce qu'ils vous consultent? Est-ce que vous leur communiquez des informations? Est-ce que vous leur faites part de vos opinions? Quel est votre rôle?

[Texte]

Mr. Hammond: We are acting as a resource centre for the committee. If they have any questions about the existing legislation or how insurance companies or trust and loan companies operate, then we provide that information.

Mr. Crosbie: Well, may I ask you for information you provide? I have forgotten, who is the chairman of the task force?

Mr. Hammond: The chairman of the task force is Mr. William Dimma, who is the President of A.E. LePage.

Mr. Crosbie: Are you as well going to have the opportunity of giving them your opinion apart from information? Are they asking you or going to ask you what your views are on what would happen . . .

Mr. Hammond: Well, I guess that is really a question the chairman of the committee would have to address, but I think the purpose of the committee is to provide the Minister with advice and certainly the Minister will be seeking our advice as well.

Mr. Crosbie: But did he seek your advice before he set up this advisory committee?

Mr. Hammond: Well, yes indeed. The Canadian Life and Health Insurance Association had submitted quite a voluminous brief on amendments to the insurance legislation and indeed the Minister did seek our advice on this brief and other matters relating to the trust and loan companies prior to the establishment of the committee.

Mr. Crosbie: What about the trust legislation. We have been expecting new legislation with respect to trust companies. As a matter of fact, I remember this was under way when I was a Minister, back in 1979. Of course, when I was no longer Minister, the bottom fell out of everything.

Mr. Fennell: The economy.

Mr. Crosbie: The economy and apparently out of this trust legislation also. Where does that now stand?

Mr. Hammond: Well, you remember, Mr. Chairman, that in the summer of 1982 the Department of Insurance published the discussion paper, setting out some of the major issues that have to be addressed in the revision to the trust and loan legislation as well as a draft Bill. So there has been a draft Bill prepared but there are a number of major policy issues that have to be decided and in this context of rapid change in the financial services sector, there are some new policy issues that have to be decided. Once those issues are decided, I think that government, if it so chooses, should be able to move fairly quickly with the legislation because the basic work that has been done still stands. There are some major questions about powers but that does not take a lot of drafting.

Mr. Crosbie: But there are still questions of policy or principle.

Mr. Hammond: That is right.

[Traduction]

M. Hammond: Nous servons de centre de ressources à ce comité. Lorsqu'ils ont des questions à poser sur la législation actuelle ou sur le fonctionnement des compagnies d'assurance ou de fiducie et des compagnies de prêt, nous leur communiquons ces informations.

M. Crosbie: Est-ce que je peux vous demander les informations que vous fournissez? J'ai oublié le nom du président de ce groupe de travail.

M. Hammond: Le président de ce groupe est M. William Dimma, qui est président de A.E. LePage.

M. Crosbie: Est-ce que vous allez également avoir l'occasion de leur faire part de vos opinions? Est-ce qu'ils vous demandent ou est-ce qu'ils vont vous demander comment vous prévoyez . . .

M. Hammond: En fait, c'est au président du comité d'en décider, mais à mon avis, ce comité a été créé pour offrir des conseils au ministre et j'imagine que celui-ci nous demandera notre opinion également.

M. Crosbie: Mais vous a-t-il demandé votre avis avant de créer ce groupe consultatif?

M. Hammond: Absolument. L'Association canadienne des compagnies d'assurance-vie et d'assurance-santé a soumis un mémoire très volumineux sur les amendements à la législation sur les assurances et le ministre nous a demandé ce que nous pensions de ce mémoire et d'autres questions relatives aux compagnies de fiducie et de prêt avant de créer le comité.

M. Crosbie: Et la législation sur les compagnies de fiducie? Voilà un certain temps qu'on nous l'annonce. En fait, je me souviens que c'était déjà amorcé lorsque j'étais ministre, en 1979. Évidemment, lorsque j'ai cessé d'être ministre, tout s'est effondré.

M. Fennell: L'économie.

M. Crosbie: L'économie et, apparemment, cette législation sur les compagnies de fiducie également. Où en sont les choses?

M. Hammond: Monsieur le président, vous vous souviendrez qu'à l'été 1982 le département des Assurances a publié un document de travail relevant les principales questions qui pourraient être étudiées dans le cadre d'une révision de la législation sur les compagnies de fiducie et de prêt; il y avait également un projet de législation. Ainsi, un projet de bill a été préparé mais il reste à décider de plusieurs questions d'ordre politique, et dans un secteur comme les services financiers où l'évolution est très rapide, plusieurs nouvelles positions politiques doivent être prises. Ces questions arrêtées, s'il le décide, le gouvernement devrait pouvoir déposer assez rapidement une nouvelle législation car le travail préliminaire qui a été fait est toujours valable. Il reste des choses importantes à décider, comme la question des pouvoirs, mais cela n'exige pas beaucoup de rédaction.

M. Crosbie: Mais il reste des questions de politique ou de principe.

M. Hammond: Exactement.

[Text]

• 1540

Mr. Crosbie: And the government has not decided for this new legislation.

Mr. Hammond: That is right; and those are the issues that are being addressed by the advisory committee; for example, the extent to which trust and loan companies should be allowed to become involved in commercial lending—that sort of issue.

Mr. Crosbie: So in other words, nothing will be happening with new trust legislation until at least the fall. Certainly there will not be any legislation.

Mr. Hammond: That is not really my decision, but I think the Minister has said there will not be any legislation until he has the benefit of the advice of the advisory committee.

Mr. Crosbie: Another question I have is in the *Globe and Mail* apparently, on October 26, 1982, the superintendent stated that there was a pressing need for tougher controls on property and casualty insurance companies, and these would be put in force in 1983. There had been a failure of three insurers during the previous two years.

Have any tougher controls been put in effect now for property and casualty companies? I notice from the material here on the Estimates apparently four Canadian companies became insolvent during the fiscal year this deals with; mortgage and trust companies. So what has happened with the property and casualty insurance companies? Have the regulations been tightened yet, and if not, why not?

Mr. Hammond: There were three failures of federally incorporated property and casualty companies in 1981-1982. Since that time we have done a number of things. The first thing we did was try to make improvements in our administrative practices and in the resources that we allocate to the supervision of property and casualty insurance companies. Since 1980-1981 the department's authorized person-year complement has been increased by 26. We have gone from 200 in 1980-1981 to 226 in 1984-1985. A good portion of that increase has been allocated to the supervision of the property and casualty companies and to the supervision of the trust and loan companies.

So that was the first thing we did. We increased the number of people involved in the supervision.

Secondly, we have refined our supervision techniques. We are spending more time on the companies that seem to need attention. We now are able to input the financial statements into a computer data bank shortly after they are received. We do a number of early warning tests and allocate our supervision resources based on the results of those tests. We have hired a casualty actuary who can provide us with advice on the adequacy of the claims reserves of these companies. We have established a position of reinsurance specialist for a number of

[Translation]

M. Crosbie: Et le gouvernement n'a pas encore pris sa décision au sujet de ce nouveau projet de loi.

M. Hammond: C'est exact; il s'agit des questions sur lesquelles se penche le Comité consultatif. On se demande par exemple dans quelle mesure les sociétés de prêts et de fiducie devraient pouvoir offrir des prêts commerciaux.

M. Crosbie: Autrement dit, la nouvelle Loi sur les compagnies de fiducie ne bougera pas d'ici l'automne. On ne présentera pas de projet de loi d'ici là.

M. Hammond: Cela ne dépend pas vraiment de moi. Mais je pense que le ministre a dit qu'aucun nouveau projet de loi ne serait présenté avant qu'il n'ait entendu les conclusions du Comité consultatif.

M. Crosbie: Mon autre question se reporte maintenant à un article du *Globe and Mail*: le 26 octobre 1982, le surintendant aurait dit qu'il était urgent d'instaurer de meilleurs contrôles sur les sociétés d'assurance-biens et d'assurance-accident, et que ces contrôles entreraient en vigueur en 1983. Trois assureurs ont fait faillite au cours des deux dernières années.

A-t-on instauré des contrôles plus sévères pour les sociétés d'assurance-biens et d'assurance-accident? D'après les documents distribués avec le budget, il semble que quatre sociétés canadiennes soient devenues insolvables au cours de l'année financière à l'étude; il s'agissait de sociétés de prêts hypothécaires et de sociétés de fiducie. Qu'a-t-on fait des sociétés d'assurance-biens et d'assurance-accident? Les règlements ont-ils été renforcés? Dans la négative, pourquoi ne l'a-t-on pas fait?

M. Hammond: Trois sociétés d'assurance-biens et d'assurance-accident incorporées en vertu d'une loi fédérale ont fait faillite en 1981-1982. Depuis lors, nous avons procédé à un certain nombre de remaniements. Tout d'abord, nous avons tenté d'améliorer nos pratiques administratives et d'améliorer la répartition des ressources consacrées à la surveillance des sociétés d'assurance-biens et d'assurance-accident. Depuis 1980-1981, le nombre d'années-personnes autorisées pour le ministère a augmenté de 26. Nous sommes donc passés de 200 employés en 1980-1981 à 226 en 1984-1985. Une bonne partie de ces employés supplémentaires est affectée à la surveillance des sociétés d'assurance-biens et d'assurance-accident et à la surveillance des sociétés de prêts et de fiducie.

Voilà donc la première mesure que nous avons prise. Nous avons donc augmenté le nombre de surveillants.

Deuxièmement, nous avons raffiné nos techniques de surveillance. Nous nous occupons beaucoup plus des sociétés qui en ont besoin. Nous sommes maintenant en mesure d'entrer dans notre banque de données informatisée les états financiers des sociétés, dès qu'ils sont reçus. Nous effectuons dès le début un certain nombre de tests dont les résultats peuvent nous alerter et nous font consacrer plus de surveillants aux sociétés qui en ont besoin. Nous avons embauché un actuaire temporaire qui peut nous dire si les réserves de nos sociétés clientes sont suffisantes ou non. Nous avons ouvert un

[Texte]

the problems related to reinsurance arrangements. We now have a position of reinsurance specialist established.

In addition, we have made some proposals to the industry for revisions to the legislation. Some of these revisions are quite technical in nature, and it was the suggestion of the Minister that we should discuss these with the industry. We do have a series of five or six basic proposals that we think should be enacted when the legislation is revised. We are just about at a position where we have a consensus with the industry on these points, but not a complete consensus as of yet.

Mr. Crosbie: No changes or amendments to the insurance legislation are ready yet, though; that involves tightening up...

Mr. Hammond: No. As I say, we do have a series of proposals, and I think we would be prepared to proceed pretty quickly when the legislation is open for revision.

Mr. Crosbie: One last question, Mr. Chairman. It has to do with marine insurance.

I notice in our file there is no federal requirement that overseas marine insurers be licensed in Canada or that they be represented here. This is back to April 1983. You were recommending removal of the exemption for marine insurance that apparently exists here in the regulation of insurance companies. What has happened with that? Are we still in the same legal position, that there is no requirement for licensing or representation of marine insurance?

• 1545

Mr. Hammond: That is right, Mr. Chairman. Since that time we have been carrying on discussions with the marine insurance industry about the practicalities of removing the exemption and I think our intention would be, when the legislation is opened for revision, to recommend that that exemption be removed.

Mr. Crosbie: Apparently now, if you are a marine overseas underwriter, you do not have to register here or file annual statements, or you do not have to put up assets and deposit with the Minister. None of these things applies to marine insurance. Is that correct?

Mr. Hammond: That is correct, Mr. Chairman. But that parallels the situation that exists in most countries because of the international nature of the marine business.

Mr. Crosbie: Apparently there were difficulties... a certain marine insurance broker got into financial trouble a few years ago. Have there been any problems in the last year or two in this area?

Are there claims against marine insurers that are not being paid in Canada? Do you get many complaints?

[Traduction]

poste de spécialiste en renouvellement d'assurance dont le titulaire devra se pencher sur les problèmes que suscitent les ententes de renouvellement d'assurance. Ce poste est maintenant établi.

En outre, nous avons proposé aux représentants de ce secteur des révisions à la loi dont certaines sont très techniques et dont nous avons voulu discuter, comme nous le suggérait le ministre. Nous avons donc présenté une série de cinq ou six propositions de base sur lesquelles il faudrait statuer, lorsque viendra le temps de modifier la loi. Nous avons atteint une certaine unanimité avec les représentants des sociétés d'assurance, mais ce n'est pas encore tout à fait l'accord complet.

M. Crosbie: Et pourtant, les modifications à la Loi sur les assurances ne sont pas encore prêtes à être déposées; cela supposerait le renforcement...

M. Hammond: Non. Je le répète, nous avons déjà en mains une série de propositions sur lesquelles il nous faut être prêts à statuer le plus rapidement possible, dès que l'on commencera à revoir la Loi.

M. Crosbie: Monsieur le président, ma dernière question porte sur l'assurance maritime.

D'après notre dossier, je vois qu'aucune loi fédérale n'oblige les assureurs maritimes d'outre-mer à être accrédités au Canada, ou à tout le moins d'y être représentés. Le dossier remonte à avril 1983, époque à laquelle vous recommandiez d'abolir l'exemption au règlement sur les sociétés d'assurance s'appliquant à l'assurance maritime. Qu'est-il advenu de votre recommandation? En sommes-nous toujours au même point, légalement parlant? N'est-il toujours pas obligatoire pour ces sociétés d'assurance maritime d'être accréditées ou représentées au Canada?

M. Hammond: Monsieur le président, cela ne l'est toujours pas. Mais depuis lors, nous nous sommes demandés avec les représentants des assureurs maritimes s'il était pratique ou non de supprimer l'exemption; nous avons l'intention de recommander que l'on abolisse cette exemption, dès que l'on remaniera la loi.

M. Crosbie: Il semble qu'à l'heure actuelle, les assureurs maritimes d'outre-mer n'ont pas besoin de s'inscrire ici, d'envoyer leurs relevés annuels, ni de déposer auprès du ministre un état de leurs actifs. Aucune de ces obligations ne s'applique aux assureurs maritimes, n'est-ce pas?

M. Hammond: Monsieur le président, c'est exact. Mais c'est la même chose dans la plupart des pays, étant donné la nature internationale des affaires maritimes.

M. Crosbie: Mais cela semble avoir suscité quelques difficultés... Il y a quelques années, un certain courtier d'assurances maritimes a eu des problèmes financiers. Y a-t-il eu d'autres incidents de ce genre au cours de la dernière année ou des deux dernières années?

Y a-t-il eu des demandes d'indemnités présentées à des assureurs maritimes et qui n'auraient pas été payées au Canada? Recevez-vous des plaintes?

[Text]

Mr. Hammond: There were a series of complaints about two years ago, both on the east coast and the west coast. There were some serious problems with some people who bought marine insurance from companies which were not able to meet their obligations.

Since then we have not had the same degree of problems, but nevertheless it was a sufficient problem to be cause for concern and to cause us to look at this question, whether or not the exemption should be removed.

Mr. Crosbie: But in the case of such claims now, there is no claim against you? You do not guarantee or stand behind, or whatever?

Mr. Hammond: No, no. These were claims against companies that were not registered to do business here in Canada, and for one reason or another these companies are not able to pay.

Mr. Crosbie: Would it be fair to describe this as a gap that needs to be closed? Is there not some urgency to this? If there is a remedy . . .

Mr. Hammond: It is something that has to be studied very carefully because of the international nature of marine insurance. Because of the international nature of marine insurance, you can insure goods that are in transport, either at the point they are being sent for transport or at the point where they arrive. If you are not careful, if you make requirements too stringent, then everybody will be insuring the goods in foreign countries as opposed to Canada.

So there are some issues that have to be looked at, and that is why we have been discussing this with the marine insurance industry. I think our opinion and our recommendation will be that the exemption should be removed, but there are some practical problems to be addressed as well.

Mr. Crosbie: Okay. That is fine. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crosbie. Mr. Riis, please.

Mr. Riis: Thank you, Mr. Chairman. It is nice to see the Superintendent back before us again. As you were saying, we are waiting for the advisory committee to report and therefore likely will not see any changes to the trust company legislation until—I guess at the earliest it will be this fall. This is disappointing news to say the least, not that you are delivering that news, but confirming I guess what we have been thinking for a long time. It is disappointing, especially when there seems to be an interest in the government to lift the ceiling for the foreign banks as a priority item, considering how long those trust companies have been waiting.

However, that is just an observation and not certainly aimed at you in any way.

Mr. Hammond, a few weeks ago the President of Canada Trust made a speech and I would like to just quote a little paragraph from that speech where he says:

[Translation]

M. Hammond: Il y a quelque deux ans, nous avons reçu toute une série de plaintes en provenance de la côte Est et de la côte Ouest; en effet, certaines personnes s'étaient assurées auprès de sociétés d'assurances maritimes qui n'avaient pu honorer leurs engagements.

Depuis lors, nous n'avons pas connu le même genre de problèmes; néanmoins, cela nous a poussés à nous en inquiéter et à nous pencher sur l'opportunité de supprimer ou non l'exemption.

M. Crosbie: Mais dans des cas comme ceux-là, est-ce que l'on ne présente pas à votre ministère des demandes d'indemnité? Votre ministère se porte-t-il garant de la société ou la cautionne-t-il?

M. Hammond: Non, pas du tout. Il s'agissait de demandes d'indemnisation à des sociétés qui n'étaient pas accréditées et ne pouvaient faire affaire avec des Canadiens et qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pu honorer leurs engagements.

M. Crosbie: Mais n'est-ce pas là une lacune qu'il vaudrait mieux combler? Ne serait-ce pas urgent de le faire? Si l'on peut y remédier . . .

M. Hammond: C'est un facteur qu'il faut étudier de très près, étant donné la nature internationale de l'assurance maritime. En effet, dans ce domaine-là, il est possible d'assurer des biens qui sont transportés, soit au point de départ, ou soit à leur point d'arrivée. Si l'on n'y prend pas garde, c'est-à-dire que si nos règlements sont trop stricts, personne ne voudra faire assurer ses biens au Canada, et on ira plutôt à l'étranger.

Ce sont donc là certains des points que nous avons étudiés et dont nous avons discuté avec les représentants des assureurs maritimes. J'imagine que nous voudrions recommander la suppression de l'exemption, mais il faut d'abord régler certains problèmes d'ordre pratique.

M. Crosbie: Très bien. Cela me satisfait. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Crosbie. Monsieur Riis, allez-y.

M. Riis: Merci, monsieur le président. C'est avec plaisir que nous accueillons encore une fois le surintendant. Comme vous le disiez si bien, nous attendons le rapport du Comité consultatif, et il semble peu probable que l'on puisse apporter des modifications à la Loi sur les sociétés de fiducie avant l'automne, j'imagine. Ce sont des nouvelles très décevantes, même si vous n'en êtes pas le messenger, mais vous venez confirmer un doute que nous avions depuis longtemps. C'est très décevant, étant donné surtout l'intérêt que semble montrer le gouvernement à lever le plafond imposé aux banques étrangères, et étant donné que les sociétés de fiducie attendent depuis si longtemps.

Mais j'espère que vous ne vous sentirez pas visé par ce qui n'est qu'une simple remarque de ma part.

Monsieur Hammond, le président de Canada Trust prononçait il y a quelques semaines un discours dont j'aimerais vous citer un petit paragraphe:

[Texte]

CDIC has been the largest single factor in permitting the establishment and continuance of unsound deposit-taking institutions. Without CDIC coverage, how many people would have placed deposits with Greymac Trust owned by Leonard Rosenberg?

What do you have to say in response to that? Is CDIC, by its very existence, supporting or giving encouragement to financial institutions to operate in less than a professional way?

Mr. Hammond: Mr. Chairman, I do not think it can be said that CDIC is encouraging companies to operate in less than a responsible way, but at the same time, I think I have to acknowledge that since the deposit insurance program was developed, it has made more feasible the establishment of small new trust companies.

Certainly if you look at the statistics, you will find there has been a rapid growth in the number of new trust companies since 1967, when the deposit insurance scheme was first brought into force.

• 1550

So there is no question that it has made it easier for small, newer companies to be able to borrow money from the public in the form of deposits, because the depositors are confident that up to the insured limit they will be able to recover their funds if the company runs into financial difficulty.

Mr. Riis: So you see the opening up, then, of, as you say, the smaller trust company. Presumably at that same time these smaller trust companies, again, knowing that their depositors have the support of CDIC, are, as some people have suggested, maybe moving into riskier areas than they normally would.

Would you comment on that in that same line of questioning? Is CDIC encouraging these newly formed companies—or perhaps not only the newly formed companies—to move into areas such that if they did not have your protection, likely they would not enter into some of these risky areas?

Mr. Hammond: No, I do not think you can say that CDIC is encouraging these companies to move into riskier areas. In fact, CDIC have certain guide-lines and certain standards that they expect companies to meet. In addition, they rely on the various supervisory agencies, be they the federal Department of Insurance for the federally incorporated companies or the provincial organizations for the provincially incorporated companies, to try to maintain certain standards.

Certainly there have been some problems in the last couple of years that related to some special circumstances. But by and large I think it would be an inaccurate statement to say that CDIC is encouraging lower standards in financial institutions, because I think in fact just the opposite has been true. One of the objectives of CDIC has been to try to raise the standards. Admittedly there were some problems this last year or so. But

[Traduction]

La SADC est le plus grand responsable de l'établissement et du maintien des institutions insolubles de dépôt. Sans l'appui de la SADC, combien de gens auraient déposé de l'argent auprès de la Greymac Trust, propriété de Leonard Rosenberg?

Qu'avez-vous à répondre à cela? Est-ce que la SADC, du simple fait qu'elle existe, n'est pas en train d'appuyer et d'encourager les institutions financières qui sont moins que professionnelles?

M. Hammond: Monsieur le président, je ne pense pas que l'on puisse dire que la SADC encourage des sociétés à maintenir des opérations d'une façon qui ne soit pas professionnelle; par ailleurs, je dois reconnaître que depuis la mise au point de notre programme d'assurance-dépôts, la corporation a aidé à l'établissement de nouvelles petite sociétés de fiducie.

D'après les statistiques, vous constaterez qu'il y a eu beaucoup de petites sociétés de fiducie qui se sont formées depuis 1967, date à laquelle le programme d'assurance-dépôts a été mis en vigueur.

Il ne fait aucun doute qu'il est plus facile pour les sociétés petites et nouvelles d'emprunter de l'argent du public, sous forme de dépôts, puisque les déposants ont confiance que jusqu'à une limite assurée, ils pourront récupérer leur argent, si la société rencontre des difficultés financières.

M. Riis: Donc, vous voyez une augmentation alors, comme vous dites, du nombre de petites sociétés de fiducie. On peut présumer qu'en même temps, ces petites sociétés de fiducie, sachant encore une fois que leurs déposants sont appuyés par la SADC, comme certains l'ont suggéré, se lancent peut-être dans des secteurs à plus grands risques qu'elles ne le feraient normalement.

Qu'en pensez-vous? Est-ce que la SADC encourage ces sociétés nouvellement constituées—et peut-être pas uniquement celles-ci d'ailleurs—à se lancer dans des secteurs où fort probablement elles ne se lanceraient pas si elles n'avaient pas votre protection?

M. Hammond: Non, je ne crois pas que l'on puisse prétendre que la SADC encourage ces sociétés à se lancer dans des secteurs à plus grands risques. En fait, la SADC a certaines directives et certaines normes auxquelles elle s'attend que les sociétés vont se conformer. En outre, elle s'en remet à divers organismes de surveillance, que ce soit le Département fédéral des assurances dans le cas des sociétés incorporées à l'échelle nationale ou d'organismes provinciaux pour les sociétés incorporées à l'échelle des provinces, afin de tenter de maintenir certaines normes.

Il est certain qu'au cours des quelques dernières années, il y a eu quelques problèmes dans quelques circonstances spéciales. Toutefois, dans l'ensemble, je crois qu'il serait faux de prétendre que la SADC favorise des normes inférieures dans les institutions financières puisqu'en fait, j'estime que c'est tout le contraire. L'un des objectifs de la SADC a été justement de tenter de relever les normes. Je reconnais qu'il y a eu certains problèmes au cours de la dernière année. Toutefois,

[Text]

by and large I think CDIC has been successful in generally raising the standards for member institutions.

Mr. Riis: To move to the issue of the ownership of deposit-taking institutions, and recognizing that when the Bank Act was changed in 1967 to restrict ownership to a 10% limit for any one owner, at that time I understand the largest Canadian bank had assets in the \$7.5 billion range. Now, with some of the trust companies, asset bases are significantly larger than that; yet that same type of provision or that same safeguard is not in place. Would you have some views on that, and on how strongly you feel action should be taken to restrict that ownership?

Mr. Hammond: The ownership question is a difficult issue. Certainly we all know the reasons why it was imposed in the case of the banks. There were some special circumstances then. I guess as a regulator I would have to say that it is easier for me—I think it is probably easier for me—if there are ownership limitations, in the sense that it removes one potential source of conflict of interest. But I also have to admit that it does not necessarily solve all the problems. I think we have to realize that when we are looking at the trust and loan industry, we do have companies now that are controlled by shareholders. I do not think there is one trust or loan company now that does not have a shareholder that has more than a 10% interest. So I think that has to be taken into account. You just cannot tell people to sell their shares immediately.

There are some practical problems. For example, in our discussion paper we raised the possibility of applying the ownership limitations to the companies having deposit liabilities in excess of \$1 billion; the theory being that the smaller companies probably have more difficulty in going to the market to raise capital, and they need to depend on an entrepreneur for their capital and to finance their growth. If you look at the problems we have had this last year, all the companies that got into difficulty—if this rule that was talked about in the discussion paper had been in place, it would not have applied to any of them, because they were all the smaller companies.

So that is the sort of issue that has to be addressed. Certainly there are some advantages, but there are some practical considerations that have to be taken into account as well.

Mr. Riis: About the ownership percentages, Mr. Hammond, what would be some of the worst-case scenarios that exist today? In other words, how much, in some of the worst cases, do we see concentration of ownership?

Mr. Hammond: I am not sure what you mean by “worst case”.

Mr. Riis: Maybe the best example of a single shareholder controlling a good portion of that deposit-taking in . . .

[Translation]

dans l'ensemble, je crois que la SADC a réussi d'une façon générale à relever les normes des institutions membres.

M. Riis: Pour passer à la question de la propriété des institutions de dépôts, et compte tenu du fait que lorsque l'on a modifié la Loi sur les banques en 1967 en vue de limiter la propriété à une limite de 10 p. 100 pour un seul individu, sauf erreur, à l'époque, la plus grande banque canadienne détenait des actifs d'environ 7,5 milliards de dollars. Or, dans le cas de certaines des sociétés de fiducie, l'actif est considérablement plus élevé; or, le même genre de disposition ou de sauvegarde n'est pas en place. Avez-vous une opinion à ce sujet, et jusqu'à quel point estimez-vous qu'il faudrait prendre des mesures afin de limiter la propriété?

M. Hammond: La question de la propriété est difficile. Il est certain que nous savons tous pourquoi on a imposé des restrictions dans le cas des banques. Il y avait à l'époque certaines circonstances spéciales. Comme agent de réglementation, je dois reconnaître qu'il est plus facile pour moi—je crois qu'il est probablement plus facile pour moi—qu'il existe des limites à la propriété, en ce sens que cela élimine une source possible de conflits d'intérêts. Toutefois, je dois également reconnaître que cela ne règle pas nécessairement tous les problèmes. Je crois qu'il faut bien comprendre, lorsque nous étudions l'industrie de la fiducie et des prêts, qu'il existe maintenant des entreprises contrôlées par des actionnaires. Je ne crois pas qu'il y ait maintenant une seule société de fiducie ou de prêts qui n'ait pas un actionnaire qui détienne un intérêt de plus de 10 p. 100. Donc, je crois qu'il faut en tenir compte. Vous ne pouvez pas dire aux gens de vendre immédiatement leurs actions.

Il y a des problèmes d'ordre pratique. Par exemple, dans notre document de travail, nous soulevons la possibilité d'imposer des limites de propriété aux sociétés qui ont en caisse des dépôts remboursables de plus d'un milliard de dollars; on se fonde là sur la théorie que les petites sociétés éprouvent probablement des difficultés à trouver des capitaux sur le marché et qu'il leur faut compter sur les entrepreneurs pour trouver du capital et financer leur croissance. Si vous examinez les problèmes que nous avons connus cette dernière année, toutes les sociétés qui ont éprouvé des difficultés—et si cette règle dont il est question dans le document de travail avait été en place, aucune d'entre elles n'aurait été visée, puisqu'elle ne s'applique pas aux petites sociétés.

C'est donc sur cette question qu'il faut se pencher. Manifestement, il y a certains avantages, mais il faut également tenir compte de certaines considérations d'ordre pratique.

M. Riis: Au sujet des pourcentages de propriété, monsieur Hammond, quels seraient certains des pires scénarios qui existent aujourd'hui? En d'autres termes, combien, dans le pire des cas, y a-t-il concentration de la propriété?

M. Hammond: Je ne sais pas au juste ce que vous entendez par «le pire des cas».

M. Riis: Peut-être le meilleur exemple serait-il celui d'un actionnaire unique qui contrôle une bonne partie des dépôts confiés . . .

[Texte]

Mr. Hammond: There are a good number of trust companies where there is a single shareholder; a good number. I can think of some examples. For example, Genstar controls Canada Permanent, has practically 100% of their shares. But that is just one example. Many of the smaller trust companies are owned by single shareholders.

• 1555

Mr. Riis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Riis.

Mr. Kempling, please.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hammond, in view of some of the difficulties trust companies have faced in the last couple or three years, could we have another Astra Trust, as an example, and have you put anything in place to ensure that we do not have another Astra Trust?

Mr. Hammond: I certainly hope that we do not have another Astra Trust and I like to think we would not have another Astra Trust, but I think also we have to be practical and I think we have to realize that no practical system of government supervision is ever going to provide a 100% guarantee against failure. Notwithstanding that comment, I think we have made some changes that result in improvement in protection to the public.

Mr. Kempling: In the course of the inspections your staff do of the various trust companies and their operations... Is it more than just a numbers calculation? Do you look at their policies *vis-à-vis* the general public?

I must say that I am rather sensitive to the Astra Trust thing because they had an office just up the street from my constituency office. There were four trust companies on four corners, as a matter of fact. I had a period of time when retired people from a nearby high-rise kept coming into my office and asking me: Should I take my money out of the ABC Trust and put it in Astra Trust? When they would go to the trust company where they had their money and ask the manager the manager would say: Well, we are all part of CDIC, and I suppose if you insist in putting your money where you will get the greatest return there is nothing much I can do about it—which was a backhanded recommendation, you might say. It was a very difficult period for me because we are not supposed to be financial counsellors to the people who frequent our constituency offices, but that is what we ended up doing. So I am particularly sensitive to this area.

At that particular time in that particular office—because I visited it—we had activities that have subsequently been termed fraudulent going on, and yet when you went into the office “CDIC” was plastered all over the office. When you look at this, how closely are you looking at the operations of these various trust companies?

[Traduction]

M. Hammond: Il y a un grand nombre de sociétés de fiducie où il n'y a qu'un seul actionnaire; un bon nombre. Je peux penser à plusieurs exemples. Par exemple, Genstar contrôle Le Permanent, détient presque 100 p. 100 des actions. Toutefois ce n'est là qu'un exemple. Nombre de petites sociétés de fiducie appartiennent à un seul actionnaire.

M. Riis: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Riis.

Monsieur Kempling, s'il vous plaît.

M. Kempling: Merci, monsieur le président.

Monsieur Hammond, à la lumière de certaines des difficultés qu'ont éprouvées les sociétés de fiducie au cours des quelque deux ou trois dernières années, pourrions-nous connaître un autre *Astra Trust*, par exemple, et avez-vous mis en place quelque chose qui permette de s'assurer qu'il n'y aura pas un autre *Astra Trust*?

M. Hammond: J'espère certainement que nous ne connaissons pas un autre *Astra Trust* et j'aime penser que nous ne verrons pas un autre *Astra Trust*, mais je crois également qu'il nous faut être pratiques et qu'il nous faut comprendre qu'il n'y a aucun mécanisme pratique de surveillance gouvernementale qui garantisse jamais à 100 p. 100 contre l'échec. Toutefois, je crois que nous avons apporté certaines modifications qui ont amélioré la protection du public.

M. Kempling: Au cours des inspections effectuées par votre personnel des diverses sociétés de fiducie et de leurs activités... Faites-vous plus que regarder les chiffres? Étudiez-vous les politiques à l'égard du grand public?

Je reconnais que je suis assez intéressé par toute l'histoire d'*Astra Trust*, parce que cette société avait un bureau au haut de la rue où se trouve mon bureau de circonscription. Il y avait quatre sociétés de fiducie à chaque coin à vrai dire. J'ai vécu une certaine période où des personnes à la retraite d'un gros building avoisinant venaient à mon bureau et me demandaient: Dois-je prendre mon argent chez *ABC Trust* pour le confier à *Astra Trust*? Lorsqu'ils allaient à leur société de fiducie et qu'ils demandaient au directeur, celui-ci leur répondait: Nous faisons tous partie de la SADC, et je suppose que si vous insistez pour investir votre argent là où vous obtiendrez le meilleur rendement, il n'y a pas grand-chose que je puisse faire—c'était une recommandation indirecte si vous voulez. Ce fut une période très difficile pour moi, car nous ne sommes pas censés être des conseillers financiers auprès de ceux qui fréquentent nos bureaux de circonscription, mais c'est ce que nous nous retrouvons à faire. Je suis donc particulièrement intéressé à tout cet aspect.

A cette époque, dans ce bureau particulier—car je m'y suis rendu, il y avait des activités qu'on a par la suite appelées frauduleuses, et pourtant, dans les locaux, il y avait partout sur les murs des affiches de la SADC. Lorsque vous faites une vérification, étudiez-vous de très près les activités de ces diverses sociétés de fiducie?

[Text]

Mr. Hammond: Certainly we learned some lessons from the Astra-ReMor situation. There is no doubt about it. If I had more time I would go into some of the things we are doing now that we did not do then.

I guess I have to say that our prime objective when we go into a company is to try to ascertain as best we can whether or not that company is going to be in a position to meet its obligations and its prospects are good. There were some problems about people getting insured instruments versus non-insured instruments in the Astra offices, as you know only too well. Certainly since that time we have tried to spend some time in looking at the application forms and the receipts and the various publications or literature or advertising pamphlets the companies make available to their clientele.

In addition, I might mention that the amendment to the Canada Deposit Insurance Corporation that was passed last year included a specific provision requiring companies clearly to indicate on any instruments they issued that were not insured the fact that they were not insured, and that resulted from the Astra-ReMor situation.

Mr. Kempling: In looking at these documents they issue to the general public, did you have occasion to look at a document used by most of the trust companies—perhaps not all of them—that deals with the renewal of a mortgage? I have asked this question of the Minister of Consumer and Corporate Affairs, the Minister of Finance and others, and I have yet to get a satisfactory answer. But in the mortgage renewal document, some of the trust companies are requiring as a condition for renewing a mortgage that the mortgagee waive their rights under Section 10 of the Interest Act and any similar provincial legislation that may be in force now or may come into force at a later time. Essentially that is the way the section reads. In other words, what we have happening is a corporate body is asking a mortgagee in this case to set aside legislation that has been passed by the Parliament of Canada and the legislatures of the provinces in order to comply or in order to receive the re-mortgaging financing they require.

• 1600

I consider that wrong, morally wrong, and I do not think it would stand up in a court of law, but I cannot seem to find anyone in the government who is prepared to test it or take other than a fast look at it. I am wondering whether if it does not fall under Consumer and Corporate Affairs or they will not act, or Finance will not act, can your people look at it and test the validity of this? I have asked I think reasonably learned counsel their advice on this and they say, well, of course, it would not stand up in a court of law. But why do we allow it to be there, and is that not in fact misleading?

[Translation]

M. Hammond: Il est certain que nous avons tiré quelques leçons de la situation Astra-ReMor. Cela ne fait aucun doute. Si j'avais plus de temps, je pourrais vous faire part de certaines choses que nous faisons maintenant que nous ne faisons pas à l'époque.

Je suppose que je me dois de dire que notre objectif principal lorsque nous allons dans une société, c'est de tenter de nous assurer, dans toute la mesure du possible, que cette société sera ou non en mesure de rencontrer ses obligations et si ses perspectives sont bonnes. Dans les bureaux Astra, comme vous le savez fort bien, il y avait quelques problèmes découlant du fait que l'on pouvait se procurer des titres assurés et des titres non assurés. Il est certain que depuis cette époque, nous avons tenté de passer un certain temps à examiner les formulaires de demande et les reçus et les diverses publications ou les dépliants publicitaires que les sociétés fournissent à leur clientèle.

En outre, je pourrais peut-être mentionner que l'amendement apporté à la Société d'assurance-dépôts du Canada adopté l'an dernier inclut une disposition précise qui prévoit que les sociétés doivent mentionner clairement sur tous les titres qu'elles émettent qu'ils ne sont pas assurés s'ils ne le sont pas, et cela à la suite de l'affaire Astra-ReMor.

M. Kempling: En examinant ces documents préparés à l'intention du grand public, avez-vous eu l'occasion de voir un document dont se servent la plupart des sociétés de fiducie—peut-être pas toutes—et qui sert au renouvellement d'une hypothèque? J'ai posé la question au ministre de la Consommation et des Corporations, au ministre des Finances et à d'autres, sans pouvoir obtenir de réponse satisfaisante. Il reste que dans leur formule de renouvellement d'hypothèques, certaines compagnies de fiducie exigent comme condition préalable que le créancier hypothécaire abandonne ses droits en vertu de l'article 10 de la Loi sur l'intérêt et de toute autre loi provinciale semblable qui est en vigueur maintenant ou qui pourrait être en vigueur à une date ultérieure. C'est l'effet de cette disposition. En d'autres termes, une compagnie demande au créancier hypothécaire de passer outre à des lois édictées par le Parlement du Canada ou par les assemblées législatives des provinces s'il veut obtenir le renouvellement de son hypothèque.

Je prétends que c'est moralement inacceptable, et que c'est probablement indéfendable devant les tribunaux, mais je ne semble pas être capable de trouver qui que ce soit au sein du gouvernement qui soit prêt à le contester ou à aller au-delà d'un examen superficiel de la question. Si la question ne concerne pas le ministère de la Consommation et des Corporations, si elle ne concerne pas le ministère des Finances, ou s'ils ne sont tout simplement pas prêts à agir, je me demande si vous pouvez faire quelque chose en vue de contester cette façon de procéder. J'ai demandé leur avis à des avocats raisonnablement compétents en la matière et ils m'ont indiqué que cette disposition serait indéfendable devant les tribunaux. Si c'est le cas, pourquoi est-ce qu'elle continue d'être utilisée dans les formules? N'est-elle pas trompeuse?

[Texte]

Mr. Hammond: Certainly we are aware of those provisions, and we have the same concerns you have mentioned. We have also raised questions with our legal adviser and, I think, getting the same sort of reply you have had, that it has not been tested in the courts. The response is that it probably would not stand up. We do not have any authority to tell the trust companies not to have that. We can tell them, but we have no power to insist that they not include that provision. But at the same time, I think I have to say we have not seen any evidence they are abusing that particular clause. As it has been explained to us, they have put that clause in because of some concern about some court decisions about whether or not a mortgage was a five-year mortgage or not a five-year mortgage.

I think, as you probably know, there were some situations where a person came in and got a mortgage and the mortgage document was dated that day but the advance was not made for a few months and then the term of the loan was for five years after the date of the advance. The courts did decide, I think in some cases, because the mortgage was dated a few months prior to the advancing of the funds, that that mortgage was in fact a mortgage for longer than five years and that the borrower on renewal of that mortgage should have the right to repay it with the penalty specified in Section 10 of the Interest Act of 30 days. As I understand the situation, the companies are now taking care to see that their mortgage documentation is such that what is actually in fact a five-year loan cannot be interpreted as being a loan for a period longer than five years, and so there is no danger of it being interpreted as being a loan of longer than five years. Now that they are doing that, they do not see the necessity to put this particular clause in the mortgage document.

Mr. Kempling: That was another question I was going to ask you. You have doubled up on me.

The Chairman: Twice as much as you counted on, Bill. Twice as good an answer as you counted on.

Mr. Kempling: Two for one.

There was a decision in the British Columbia Supreme Court—I am sure you are aware of it—that dealt with this matter of term. What the trust companies were doing at the time was saying that the date of the renewal of the mortgage was the beginning of a new five-year term. The court ruled that was not the case, or it ruled that the five-year term began when the mortgage was originally drawn—the date of that document drawn and signed—and that the renewal was just a renewal and the five years kept going from the original date of the mortgage. So some of them had been putting a clause in there as well, stating that the mortgage is now going to be redated. I do not know how that would test in court. I think the British Columbia Supreme Court would be pretty upset about that, and Justice would be pretty upset about a corporate body taking that decision and, by that move, set aside a decision of the Supreme Court. I think that is deplorable and again, morally, as far as I am concerned, it is no different than the other decision they were taking regarding Section 10 of the Interest Act.

[Traduction]

M. Hammond: Nous sommes au courant de cette disposition et nous partageons vos préoccupations. Nous avons également consulté nos conseillers juridiques et nous avons eu d'eux la même réponse que vous, c'est-à-dire que la disposition en question n'a pas été contestée devant les tribunaux. Le fait est qu'elle serait probablement jugée inacceptable. Cependant, nous n'avons pas le pouvoir de dire aux compagnies de fiducie de ne pas s'en servir. Nous pouvons toujours le leur dire, mais nous n'avons pas le pouvoir de les empêcher d'y avoir recours. Par ailleurs, nous n'avons pas de preuves que les compagnies de fiducie abusent de cet article. Il semble que l'explication soit que cet article a été inclus par les compagnies de fiducie en l'attente de décisions des tribunaux à savoir si les hypothèques de cinq ans sont vraiment des hypothèques de cinq ans.

Vous savez sans doute qu'il est arrivé que des formules d'hypothèques aient été datées d'un jour quelconque et que les fonds avancés l'aient été quelques mois plus tard. La durée du prêt alors était considérée de cinq ans à compter de la date de l'avance des fonds. Les tribunaux ont jugé que dans certains cas, du fait que la date de l'hypothèque avait précédé de quelques mois celle de l'avance des fonds, la durée de l'hypothèque devait être de plus de cinq ans en réalité et que le créancier hypothécaire au moment du renouvellement avait le droit de la rembourser avec la pénalité de 30 jours mentionnée à l'article 10 de la Loi sur l'intérêt. Si je comprends bien, les compagnies actuellement tentent de s'assurer dans leur formule d'hypothèque que les prêts sont pour une durée de cinq ans et ne peuvent pas être interprétés comme pour une durée plus longue. Cette nouvelle façon de procéder devrait leur éviter d'avoir recours à cette disposition dont vous parlez dans leur formule d'hypothèque.

M. Kempling: J'allais également vous interroger à ce sujet. Vous avez anticipé ma question.

Le président: La réponse a été deux fois meilleure que ce à quoi vous vous attendiez, Bill.

M. Kempling: J'ai eu deux réponses pour le prix d'une.

Vous n'ignorez sûrement pas qu'il y a eu une décision de la Cour suprême de la Colombie-Britannique sur cette question de la durée des prêts. Les compagnies de fiducie ont prétendu à un certain moment que c'était la date du renouvellement prévue dans les hypothèques qui constituait le début de la période de renouvellement. Le tribunal a jugé que ce n'était pas le cas et que l'hypothèque de cinq ans commençait à partir de la date à laquelle la documentation avait été préparée et signée. Le renouvellement n'était que le renouvellement. Les cinq ans étaient toujours comptés à partir de la date initiale de l'hypothèque. Il y a donc des compagnies qui ont décidé d'inclure également une disposition permettant de dater de nouveau les hypothèques. J'ignore comment cette disposition serait accueillie par les tribunaux. Je sais seulement que la Cour suprême de la Colombie-Britannique verrait d'un très mauvais oeil sa décision ignorée par les compagnies. Je trouve cette façon de procéder déplorable et répréhensible moralement. En ce qui me concerne, c'est la même chose que pour cette autre question relative à l'article 10 de la Loi sur l'intérêt.

[Text]

• 1605

My concern, of course, is with the people who were trapped with very high interest rate mortgages and found themselves stymied by some of the trust companies who, as far as I am concerned, are brutal in the way they looked after people and they appear to have gotten away with it so far.

Can you tell me, as a result of the difficulties experienced by Seaway, Greymac, Fidelity, Astra, Argosy and others, how much has the government had to contribute to CDIC in order to accommodate the various trust companies? How much of it is recoverable?

Mr. Hammond: Well, CDIC is financed by the premiums that the member institutions pay. But in addition, CDIC has access to a line of credit, a \$1.5 billion line of credit, and to the best of my knowledge at the present time there are no borrowings outstanding from the government.

Mr. Kempling: Okay.

Let me just go into your report here for a moment then. Let me ask you the standard question. Do you have enough people to do what you are supposed to do? Are you adequately staffed?

Mr. Hammond: I think the answer to that question is yes. As I said at the beginning of my comments, in 1980-1981 we had 200 person-years. We have gone up to 226 person-years in 1984-1985, so that is a 10% increase in a period of restraint. We are getting six new person-years in 1984-1985, to be allocated among the supervision of life insurance companies, trust and loan companies and property and casualty companies. We have not asked for any new person-years for 1985-1986 in our operational plan that we have just submitted. We are trying to improve our methods and make more effective use of the person-years we have now. So I think the answer to the question is yes.

Mr. Kempling: On page 26, second paragraph of your report, it talks about Order in Council P.C.1968-1029 and it names three provinces—Manitoba, Nova Scotia, and Prince Edward Island—where you provide supervisory services. Are any other Provinces indicating they are going to follow Manitoba, Nova Scotia and Prince Edward Island... I am expressing a feeling that I have had put to me by people who are not familiar with the niceties of control between provincial and federally-chartered trust companies and who has control over them. Does it appear that you are going to have more than three Provinces go along with you or are there negotiations under way to try and bring an overall regulatory group together that would have more control over the trust companies from the point of view of protection of the depositors?

Mr. Hammond: I am not aware of any other Provinces which are suggesting that perhaps the federal Department of Insurance should carry out supervisory activities on their behalf. But I can say that certainly as a result of the Astra-ReMor situation and the problems with the Crown, Greymac,

[Translation]

Ce qui me préoccupe le plus évidemment, c'est le sort des gens qui se retrouvent avec des hypothèques portant un taux d'intérêt très élevé et qui sont tenus en obstacle par certaines compagnies de fiducie. A mon avis, ces compagnies de fiducie se montrent brutales avec les gens sans conséquence pour elles, du moins, jusqu'ici.

Par suite des difficultés éprouvées par *Seaway*, *Greymac*, *Fidelity*, *Astra*, *Argosy* et d'autres, pouvez-vous me dire combien le gouvernement contribue à la SADC en vue de venir en aide aux compagnies de fiducie? Et quelle part est recouvrable?

M. Hammond: Eh bien, la SADC se finance aux moyens des cotisations versées par ses membres. En outre, elle jouit d'une marge de crédit de 1.5 milliard de dollars. À ma connaissance, cependant, elle n'a pas d'emprunts courants auprès du gouvernement.

M. Kempling: Très bien.

Je reviens à votre rapport. Je vous pose la question normale à ce sujet. Avez-vous suffisamment de personnel pour effectuer le travail qui vous est assigné?

M. Hammond: Je pense que la réponse à votre question est oui. Comme je l'ai dit au début, en 1980-1981, nous comptons 200 années-personnes. En 1984-1985, nous avons atteint 226 années-personnes, ce qui représente une augmentation de 10 p. 100 en période de restriction financière. Au cours de 1984-1985, nous allons avoir six nouvelles années-personnes, qui seront affectées à la surveillance des compagnies d'assurance-vie, des compagnies de fiducie et de prêt et des compagnies d'assurance-accident et d'assurance immobilière. Dans notre plan d'opération pour 1985-1986, que nous venons de présenter, nous n'avons pas demandé de nouvelles années-personnes. Nous essayons simplement d'améliorer nos méthodes et de tirer le meilleur parti possible de nos années-personnes. Donc, je le répète, la réponse à votre question est oui.

M. Kempling: À la page 26 de votre rapport, deuxième paragraphe, vous faites allusion au décret du Conseil C.P.1968-1029 et vous nommez trois provinces, le Manitoba, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard. Vous y effectuez une surveillance. Y a-t-il d'autres provinces qui ont l'intention de suivre l'exemple du Manitoba, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard... Je me fais ici le porte-parole de bien des gens qui ne comprennent pas toute la complexité de la situation des compagnies de fiducie à charte provinciale et à charte fédérale et du contrôle exercé à leur égard. Pouvons-nous compter sur plus de trois provinces qui soient prêtes à coopérer avec vous? Y a-t-il des négociations en cours pour la création d'un organisme de réglementation qui exerce un contrôle sur toutes les compagnies de fiducie et ainsi offre une meilleure protection aux déposants?

M. Hammond: Je ne connais pas d'autres provinces qui désirent que le département fédéral des Assurances exerce cette fonction de surveillance pour elles. Cependant, je suis en mesure de vous dire que par suite de la situation chez Astra-ReMor et des problèmes éprouvés par les compagnies *Crown*,

[Texte]

Seaway companies, the communications between the federal regulators and provincial regulators have improved, I think, in both directions. So I can say that.

• 1610

Mr. Kempling: Okay. I have just one last question, then. There is something in here I do not quite understand. It is on page 22, Excise Tax Act, Part I, where it says a 10% premium tax is imposed on certain insurance premiums paid by residents of Canada to unauthorized insurers.

Mr. Fennell: Not licensed.

Mr. Kempling: I would just like an explanation of what that is. I am not all that familiar with that aspect of insurance.

Mr. Hammond: As you point out, this is a provision in the Excise Tax Act and the effect is that, if you do not buy your property and casualty insurance from a company which is registered to do business here in Canada, then you have to pay this 10% tax on the premium. In other words, if you go to a company outside Canada which is not authorized to do business here—and of course, we have non-resident companies which are authorized to do business here—it does not just mean you have to do business with a Canadian company; you do business with a company which is not registered here. But there is one out there in the sense that, under this particular provision in the Excise Tax Act, if you can demonstrate to the superintendent's satisfaction that you cannot obtain the necessary coverage here in Canada, then the requirement to pay the 10% tax can be waived.

Mr. Kempling: This does not apply to commercial transactions; say, insuring a shipment of goods . . .

Mr. Hammond: No, because that would fall under marine insurance, and marine insurance is not covered here. But if you were insuring, say, one of the oil apparatuses in Alberta, you might not be able to get all the coverage here in Canada you need, so you might go outside. If you can demonstrate that you tried to get the coverage here in Canada and were unable to, then there is a provision for waiving the tax.

Mr. Kempling: What I had in the back of my mind was where, for instance, in many cases London-based merchant bankers will look after shipping insurance and even financing at the other end. But that is not covered.

Mr. Hammond: That would not be covered here, no.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Kempling.

Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Yes, I have just a supplementary to that last question. What revenue have you taken in on that 10% per annum?

[Traduction]

Greymac et Seaway, les communications entre les responsables de la réglementation à l'échelon fédéral et à l'échelon provincial se sont améliorées, et ce, dans les deux sens.

M. Kempling: D'accord. Une dernière question. Il y a quelque chose que je ne comprends pas tout à fait à la page 22 de la Partie I de la Loi sur la taxe d'accise où l'on dit qu'une taxe de 10 p. 100 est imposée dans le cas de certaines primes d'assurance versées par des résidents du Canada à des assureurs non reconnus.

M. Fennell: Il s'agit d'assureurs qui ne détiennent pas de licence.

M. Kempling: Pouvez-vous me donner des précisions là-dessus. Je ne connais pas très bien cet aspect de la question.

M. Hammond: Comme vous l'avez dit, il s'agit d'une disposition de la Loi sur la taxe d'accise qui veut que si vous n'achetez pas votre assurance-risques ou votre assurance immobilière d'une société enregistrée ici au Canada, on impose une taxe de 10 p. 100 sur la prime. En d'autres termes, cette disposition ne s'applique qu'aux compagnies étrangères qui ne sont pas autorisées à faire affaire ici. Bien entendu, il y a des compagnies étrangères qui sont autorisées, si bien que vous n'êtes pas forcé de faire affaire avec une compagnie canadienne. Cela ne s'applique que dans le cas des compagnies qui ne sont pas enregistrées ici. Toutefois, il y a une autre disposition qui précise que si vous pouvez prouver au surintendant des Assurances que vous ne pouvez pas obtenir les services nécessaires ici au Canada, cette taxe de 10 p. 100 n'est pas imposée.

M. Kempling: Cela ne s'applique pas aux transactions commerciales, n'est-ce pas, comme l'expédition de biens?

M. Hammond: Non. Il s'agit là d'une assurance maritime et cela ne s'applique pas ici. Par exemple, si vous assurez des dispositifs d'extraction du pétrole en Alberta, il se peut que vous ne puissiez pas obtenir tout ce dont vous avez besoin ici au Canada et c'est pourquoi vous pouvez vous adresser à l'étranger. Si vous pouvez prouver que vous avez essayé d'obtenir ici au Canada les services dont vous avez besoin mais sans succès, cette taxe ne s'applique pas.

M. Kempling: Je songeais notamment par exemple à des banquiers mercantiles de Londres qui s'occupent de l'assurance de l'expédition et même du financement au lieu de destination. Mais vous me dites que cette disposition ne s'applique pas dans un tel cas, n'est-ce pas?

M. Hammond: Non, en effet.

M. Kempling: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Kempling.

Monsieur Fennell.

M. Fennell: Je voudrais poser une question complémentaire. Quelles recettes avez-vous tirées de ces 10 p. 100 par année?

[Text]

Mr. Hammond: I will ask Mr. Urquhart. Maybe he is . . . Oh, it says in here. I overlooked the fact that we were talking about \$1 million.

Mr. Fennell: About \$1 million. So it has not generated a great deal of income.

Mr. Hammond: No.

Mr. Fennell: Understand, I came from the insurance brokerage business.

Mr. Hammond: I see.

Mr. Fennell: So there are many ways to skin a cat, as you know, the front company and the reinsurers.

Mr. Hammond: True, yes.

Mr. Fennell: You almost have to get into the reinsurance market and start taxing it if you want to get down.

An Hon. Member: It sounds crooked to me.

Mr. Fennell: No, it is not crooked; it is legitimate. Everything is reinsured. You take only a small piece of every piece of business.

I just want to make a comment regarding my colleague about marine insurance. It was started many hundreds of years ago in a coffee house in London, and I just do not want to put those people's backs up because they will find another way of skinning the cat the same way. An example is a company which got into trouble, a broker. I think that is where the emphasis has to be, on the broker, choosing certain companies rather than trying to regulate that, because as you said yourself, there are so many ways of getting around it. I could give you a few more, because it is part of the competitive position out in the insurance industry.

Just on the insurance industry: Pitts Insurance Company. You get the statements of these companies every year, do you not?

Mr. Hammond: Yes.

Mr. Fennell: Were you not somewhat shocked . . . or are you able to analyse it—that suddenly, as they took on this tremendous increase in volume, it was somewhat of a danger to that insurance company?

Mr. Hammond: We were concerned about Pitts; there is no question. But if you look at the figures, I think their volume in the last year they were in business had actually gone down.

Mr. Fennell: Yes, I know.

Mr. Hammond: We were trying to control the situation there and we had . . .

Mr. Fennell: The reinsurance market fell apart, too, did it not?

Mr. Hammond: Yes, although they had not been using . . . They had some unregistered reinsurance, but not a significant proportion in terms of the proportion many other companies have. But we had been concerned with the financial position of Pitts Insurance Company and we had been taking action to insist that they use registered re-insurers to limit their growth,

[Translation]

M. Hammond: Je vais demander à M. Urquhart. Voilà, j'ai trouvé la réponse. Je ne me rendais pas compte qu'il s'agit d'environ 1 million de dollars.

M. Fennell: Je vois. Ce n'est pas une très grosse somme.

M. Hammond: Non.

M. Fennell: Voyez-vous, j'étais autrefois courtier en assurance.

M. Hammond: Je vois.

M. Fennell: Comme vous le savez, il y a plus d'une façon de procéder: il y a la société principale et les réassureurs.

M. Hammond: Vous avez raison.

M. Fennell: Si vous voulez obtenir quoi que ce soit, il faut vous attaquer au marché des réassureurs, n'est-ce pas?

Une voix: Cela me semble malhonnête.

M. Fennell: Pas du tout. C'est tout à fait légal. Tout est réassuré. C'est tout à fait légal car tout est réassuré et on ne prend qu'une fraction de chaque transaction.

Je voudrais faire une remarque concernant l'assurance maritime. Il y a plusieurs centaines d'années que cette assurance a vu le jour chez un cafetier de Londres et il ne s'agit pas de coincer ces gens parce qu'ils trouveront certainement une autre façon de s'en sortir. Prenez l'exemple d'un courtier qui est dans une mauvaise passe. Je pense qu'il faut s'intéresser avant tout au courtier, choisir certaines compagnies plutôt que d'essayer de réglementer ici car, vous l'avez dit vous-même, on trouve toujours le moyen de contourner la loi. Je pourrais vous donner d'autres exemples qui expliquent la situation compétitive du secteur de l'assurance.

Prenez notamment le cas de la compagnie *Pitts Insurance*. Ne recevez-vous pas les états financiers de ces compagnies tous les ans?

M. Hammond: Oui.

M. Fennell: Avez-vous pu remarquer, à votre étonnement, que soudainement le volume d'affaires a augmenté énormément à tel point qu'il mettait en danger cette compagnie d'assurance?

M. Hammond: Nous nous sommes préoccupés de la *Pitts*, nul doute. Quand on regarde les chiffres, on constate qu'au cours de la dernière année, le chiffre d'affaires avait effectivement baissé.

M. Fennell: Je le sais.

M. Hammond: Nous avons essayé d'exercer un contrôle sur la situation et nous . . .

M. Fennell: Le marché de la réassurance s'est effondré également, n'est-ce pas?

M. Hammond: Oui, même si l'on n'avait pas utilisé . . . Il y avait des réassurances non enregistrées, mais cela ne représentait qu'une petite fraction de ce que les autres compagnies avaient. Nous nous inquiétions cependant de la situation financière de la compagnie *Pitts Insurance* et nous avons insisté pour qu'elle fasse appel à des réassureurs enregistrés

[Texte]

to try to control the type of business they were writing. We had been doing that for about a year before the failure. So if you look at the figures—I have forgotten the exact figures now, because it goes back to 1980-1981... I think you will find that the volume had gone down and we had some pretty strict controls on the amount that they could write.

• 1615

Mr. Fennell: Going back to their early days, I often questioned their underwriting abilities and their underwriting attitude—and I am going a way back. So that is a particular case where perhaps some people in the insurance industry could have almost given warnings back in that time. Maybe that is their responsibility—I mean to trigger to you.

Mr. Hammond: Certainly we were aware of some problems at Pitts Insurance Company, and we were trying to deal with them. How you deal with them is the problem.

We had been imposing some pretty stringent conditions on their volume, their re-insurance arrangements. We had undertakings, etc., but I guess they got caught by... well, as you well know, the year in which they failed was the year of the most disastrous underwriting results we had ever seen here in Canada. They also got caught in a number of things, and they had some computer problems. They had invested in long-term government bonds just at the time their claims were escalating and they needed those funds to be able to pay claims. They found it difficult to liquidate their asset portfolio because they would take such huge losses. So there were a number of circumstances that compounded all of a sudden.

Mr. Fennell: Yes, I appreciate that.

You mentioned Fidelity Trust. Have you resolved that problem yet?

Mr. Hammond: It has been resolved in the sense that arrangements have been made with CDIC to run off the remaining business of that company. It is being administered on behalf of CDIC by First City Trust, and all the depositors are going to be paid in full.

It also depends on what you mean by being resolved. It is resolved from the point of view of the depositors. It is not resolved from the point of view of determining what the ultimate loss or financial position of that company is going to be.

Mr. Fennell: Yes. I am jumping around a bit because I have a lot of questions and the chairman wants to get me out of here in a hurry...

The Chairman: Oh, no, I am kind of enjoying this line of questioning.

Mr. Fennell: The Canada Pension Plan, I notice that you are the actuaries for it. Obviously when it was started there were some weakness in the actuarial studies—looking ahead as to

[Traduction]

pour limiter sa croissance, dans le but de contrôler les transactions. Cela se passait environ un an avant la faillite. J'ai oublié les chiffres exacts parce que cela remonte à 1980-1981. Si vous vous y reportez, vous découvrirez que le volume avait chuté et que nous avions imposé des contrôles très stricts sur le montant des transactions.

M. Fennell: Dès le départ, j'ai souvent mis en doute les capacités et l'attitude de la compagnie en matière d'assurance... je remonte très loin en arrière. C'est un cas particulier où des gens dans le secteur de l'assurance auraient peut-être pu prévoir ce qui allait se passer il y a très longtemps. Peut-être qu'ils ont là failli à leur responsabilité. En effet, ils auraient pu vous alerter.

M. Hammond: Nous savions que la compagnie *Pitts Insurance* avait certaines difficultés et nous essayions de trouver une solution. Le problème est de trouver la façon de résoudre ces problèmes.

Nous avions imposé des conditions très sévères quant au volume, quant aux accords de réassurance. Nous avions des engagements, et ainsi de suite, mais je suppose que... vous savez bien que l'année où la société a fait faillite est l'année où nous avons connu les pires résultats du point de vue des assurances au Canada. Il y a eu d'autres problèmes qui sont venus s'ajouter à leurs difficultés, notamment des problèmes d'ordinateur. La compagnie avait investi dans des obligations à long terme de l'État au moment où les réclamations se multipliaient et où elle avait besoin de ces fonds pour payer ses clients. Elle a eu du mal à trouver la liquidité nécessaire dans son portefeuille, étant donné les énormes pertes qu'elle subissait. C'est un concours de circonstances qui soudainement a abouti au désastre.

M. Fennell: Je vois.

Vous avez parlé de la *Fidelity Trust*. Avez-vous réglé ce problème?

M. Hammond: Oui, dans la mesure où des dispositions ont été prises avec la SADC qui va reprendre ce qu'il reste de la compagnie. C'est la *First City Trust* qui administre cette compagnie pour le compte de la SADC et tous les clients seront remboursés totalement.

Tout dépend de ce que vous entendez par résoudre le problème. Le problème est résolu du point de vue des clients, des déposants, mais il est loin d'être résolu, car on ne sait pas ce que seront les pertes au total ou quelle sera la position financière de la compagnie.

M. Fennell: Je vois. J'ai sauté d'une chose à l'autre parce que j'ai beaucoup de questions à poser et le président voudra certainement que je me dépêche.

Le président: Pas du tout, vos questions m'intéressent beaucoup.

M. Fennell: Je constate que vous êtes les actuaires du Régime de pensions du Canada. De toute évidence, au départ il y a eu des lacunes dans les études actuarielles car on ne pouvait pas bien évaluer combien de Canadiens auraient 65

[Text]

how many people were going to become 65 around the 1979 to 1985 period. Were you aware of that back then?

Mr. Hammond: I cannot say that I was personally aware of it.

Mr. Fennell: No, excuse me, not you personally; I am talking about the Superintendent of Insurance.

Mr. Hammond: Yes, and perhaps with the chairman's permission I might ask Mr. Walter Riese, our Chief Actuary, to come to the table; he might be able to answer that question better than I.

Mr. M.W. Riese (Chief Actuary, Department of Insurance): Mr. Chairman, I am not aware of any.

Mr. Fennell: When the Canada Pension Plan came into being, were you brought in and involved in establishing the rates for funding for the Canada Pension Plan and, if so, did you analyse the age growth of the 65 and over group?

Mr. Riese: There was an actuarial report made prior to the effective date of the Canada Pension Plan. That was done by the Department of Insurance, that is correct.

Mr. Fennell: Did it show that it would be liquid at this point?

Mr. Riese: Essentially the projections were not very different from the ones we have been making in recent years. It was always known that the original contribution rate would be more than satisfactory for a number of years and eventually would have to be raised to a higher level.

Mr. Fennell: What is the status of it now, from an actuarial point of view?

Mr. Riese: We do not see any problem as far as the social insurance scheme goes. The Canada Pension Plan is not operated like a private pension plan. I do not suppose there is any way of securing the benefits better than the way it is being done now, namely through the future contribution rate.

• 1620

Mr. Fennell: You feel that at the present time it is fully funded for any people who come on stream in the next five to ten years—or is it going to be out of current funding?

Mr. Riese: It is not fully funded in an actuarial sense.

Mr. Fennell: That is the point I was getting at.

Mr. Riese: Yes. In just about 1984-1985 the benefits are going to be greater than the contributions, but there are investment earnings that can be used. In about 1994, the benefits we have paid out would be greater than both the contributions and the investment earnings, so at that point, if the contribution rate is not increased, the fund would begin to decline.

[Translation]

ans entre 1979 et 1985. Étiez-vous au courant de cela à l'époque?

M. Hammond: Je ne puis pas dire que je l'étais personnellement.

M. Fennell: Excusez-moi, je ne parlais pas de vous personnellement, mais du surintendant des assurances.

M. Hammond: Oui, et avec la permission du président, j'aimerais demander à M. Walter Riese, notre actuaire en chef, de s'approcher de la table. Mieux que moi, il pourra peut-être répondre à vos questions.

M. M.W. Riese (actuaire en chef, Département des assurances): Monsieur le président, je ne saurais dire.

M. Fennell: Quand le Régime de pensions du Canada est entré en vigueur, vous a-t-on demandé d'établir les taux pour le financement du Régime et, dans l'affirmative, avez-vous tenu compte de la croissance démographique du groupe de personnes âgées de 65 ans et plus?

M. Riese: Il y a eu un rapport actuariel préparé avant la date d'entrée en vigueur du Régime de pensions du Canada. En effet, c'est le Département des assurances qui l'a préparé.

M. Fennell: Est-ce que ce rapport indiquait que les liquidités nécessaires existeraient de nos jours?

M. Riese: Les projections essentiellement n'étaient pas tellement différentes de celles que nous avons faites au cours des dernières années. On a toujours tenu pour acquit que le taux de cotisation de départ serait amplement suffisant pour un certain nombre d'années, mais qu'il faudrait tôt ou tard le relever.

M. Fennell: Du point de vue des actuaires, où en sommes-nous actuellement?

M. Riese: Nous ne voyons absolument pas de problème pour ce qui est de l'assurance sociale. Le Régime de pensions du Canada n'est pas administré comme un régime privé. Je ne pense pas qu'il y ait une meilleure façon de garantir les prestations que celle qui est en cours actuellement, c'est-à-dire grâce au taux de cotisation qui sera imposé à l'avenir.

M. Fennell: Pensez-vous qu'actuellement sa capitalisation soit intégrale pour ceux qui prendront leur retraite au cours des cinq à dix prochaines années, ou sera-t-il à court de liquidités?

M. Riese: Il n'est pas pleinement capitalisé au sens actuariel.

M. Fennell: C'est là où je voulais en venir.

M. Riese: Oui. En 1984-1985, les prestations seront supérieures aux cotisations, mais il est possible d'utiliser des gains de placement. Vers 1994, les prestations que nous aurons versées seront supérieures aux cotisations ainsi qu'aux gains de placement, de sorte qu'à ce stade, le régime commencerait à décliner sans une augmentation des cotisations.

[Texte]

Mr. Fennell: That is time dating, you have given me the timeframes that I was concerned about. Is not it the time now to address that problem, rather than dump it on the public down the road in 1994? Or is that a political issue? If it is, tell me.

Mr. Riese: It is an issue, Mr. Chairman, between the federal and provincial governments. It has been discussed by officials for some years and presumably it will be resolved reasonably soon, but now there is a period of about 10 years in which the rate could be set before the fund begins to decline.

Mr. Fennell: As an actuary . . . it would be recommendable to start funding for that period so that it does not happen. If you were in the private sector, you would fund for that, would you not?

Mr. Riese: Yes, it would be reasonable to start increasing the rates.

Mr. Fennell: Right now.

Mr. Riese: Well, not necessarily—it depends on what you want to accomplish.

Mr. Fennell: My concern with it is that we are running a big enough deficit right now for various programs. I may be out of the workforce by then, but there are younger people coming into the workforce. Who is going to pay the bill, unless we fund it now for our own retirement?

Mr. Riese: In a sense, Mr. Chairman, I do not think it is possible really to prefund the plan, because even if it were fully funded, even now if the actual funds were used and the fund were liquidated, the money would have to be refunded by the provinces. They would have to raise the funds, so there would not be much gained in trying to recoup those funds. The only solution, really, is to raise the contribution rate slowly to the eventual ultimate rate.

Mr. Fennell: So that, from an actuarial point of view, is what you would do.

Mr. Riese: That is right; but if you just wanted to maintain the fund, if you wanted to prevent the fund from decreasing, you would not have to increase the rate until about 1994.

Mr. Fennell: Yes, but actuaries always plan ahead, rather than waiting for that ultimate day when it drops down. That is why I can endorse your thing, that we should be increasing it slightly, a little, each year between now and 1994, so that we do not get the crunch at that point. I think, from an actuary's point of view, this would be more acceptable.

Mr. Riese: There really would not be a crunch, even in 1994.

Mr. Fennell: No, but it is a crunch when it is downhill. That is my point. In other words, prepare ahead.

Mr. Riese: That is correct.

Mr. Fennell: Okay.

[Traduction]

M. Fennell: Vous avez situé cela dans le temps, en répondant à mes préoccupations. Ne vaut-il pas mieux s'attaquer maintenant à ce problème plutôt que de s'en décharger sur le public, plus tard, en 1994? Ou s'agit-il d'une question politique? Si oui, dites-le moi.

M. Riese: Monsieur le président, cette question se pose entre le gouvernement fédéral et les provinces. Les fonctionnaires en discutent depuis quelques années, et on pourrait prévoir une solution dans des délais raisonnables, mais le taux des cotisations pourrait être fixé pour environ 10 ans, avant que le Régime ne commence à décliner.

M. Fennell: En tant qu'actuaire . . . il serait raisonnable de commencer le financement pour cette période, afin d'éviter cela. Si vous étiez dans le secteur privé, vous financeriez le régime, n'est-ce pas?

M. Riese: Oui, il serait raisonnable de commencer à augmenter les taux.

M. Fennell: Dès à présent.

M. Riese: Pas nécessairement, c'est fonction de ce que vous souhaitez accomplir.

M. Fennell: Ce qui me préoccupe, c'est que nous avons déjà un assez grand déficit pour divers programmes. D'ici là, j'aurai peut-être quitté le marché du travail, mais des jeunes y entreront. Qui paiera la facture, à moins que nous ne finançons maintenant notre propre retraite?

M. Riese: Dans un certain sens, monsieur le président, je ne pense pas qu'il soit vraiment possible de préfinancer le régime, car même s'il était intégralement capitalisé, même si les fonds étaient utilisés et que le régime soit liquidé, les provinces devraient rembourser cet argent. Elles auront à réunir des fonds à cet effet, de sorte qu'il n'aurait pas été très utile d'essayer de récupérer cet argent. En fait, la seule solution consiste à augmenter lentement le taux des cotisations, jusqu'à un niveau final.

M. Fennell: C'est ce que vous feriez, d'un point de vue actuariel.

M. Riese: C'est exact; mais si vous voulez simplement maintenir le régime, et éviter son déclin, vous n'auriez pas à augmenter le taux avant environ 1994.

M. Fennell: Oui, mais les actuaires planifient toujours à l'avance, plutôt que d'attendre le dernier jour, où le déclin se manifeste. J'appuie donc ce que vous dites: non devrions progressivement augmenter les cotisations chaque année jusqu'en 1994 afin de ne pas nous trouver alors dans une situation critique. Ce serait plus acceptable, du point de vue de l'actuaire.

M. Riese: La situation ne sera pas vraiment critique, même en 1994.

M. Fennell: Non, mais elle le sera si le régimeériclute. C'est ce que je pense. En d'autres termes, il faut se préparer à l'avance.

M. Riese: C'est exact.

M. Fennell: Très bien.

[Text]

I noticed, Mr. Chairman, that CCM failed to contribute to their pension fund and it is short \$2.5 million. Does this fall into your jurisdiction, or . . .

Mr. Hammond: No, CCM's was not a pension plan that fell under our jurisdiction. With the Department of Insurance we administer the provisions of the Pension Benefits Standards Act, but that just applies to pension plans that cover employment subject to federal jurisdiction, such as the banks, the broadcasting companies, the transportation companies, that sort of thing.

Mr. Fennell: Okay. Going into the broad subject that we, in this committee, have discussed extensively, the B banks, with Mr. Kennett, your associate, it was one of our recommendations that we not only look at trust companies but at the whole financial operation in Canada. Let me just start with the trust companies. Should they not all be federally regulated so that it is common across this country?—I mean federally registered, federally chartered. Would it be better from your point of view?

• 1625

Mr. Hammond: I guess certainly it would be desirable to have all financial institutions subject to the same requirements and the same regulation; but, having said that, I think we have to recognize that there are some difficult constitutional problems proposed in something along the lines you have suggested. Companies can be incorporated provincially; provincial governments have the authority to incorporate companies and to regulate them.

Mr. Fennell: They have that jurisdiction but many of these companies go across borders.

Mr. Hammond: That is right.

Mr. Fennell: Then they are interprovincial.

Mr. Hammond: Yes.

Mr. Fennell: Would you not say that maybe at the point they go across the border, that then should become federal regulation?

Mr. Hammond: I am not a constitutional expert or a legal expert in this issue.

Mr. Fennell: I am not thinking of it constitutional, legal or anything else. Would it not be better from your point of view to avoid the problems we have gone through in the past?

Mr. Hammond: Well certainly it would be preferable to avoid the problems that we have gone through in the past. I think that is right. As I said if we could have one level of supervision and one set of requirements, I think that would be desirable. From my own perspective, having been involved in some of these things, I do not see it as being very practical at this point in time.

Mr. Fennell: The reason I am concerned, and I use the trust companies only as an example, is that really the world has changed. Insurance companies are going into financial administration—you know, the whole broad circuit; brokerage

[Translation]

Monsieur le président, j'ai constaté que le CCM n'a pas cotisé à son régime de pension, auquel il manque 2.5 millions de dollars. Est-ce qu'il relève de votre compétence, ou . . .

M. Hammond: Non. Le département des assurances administre les dispositions de la Loi sur les normes des prestations de pensions, mais cela ne concerne que les régimes de pension dans les emplois assujettis à la compétence fédérale, comme les banques, les sociétés de radiodiffusion, de transport, et ainsi de suite.

M. Fennell: Très bien. Pour aborder la grande question des banques de la catégorie B, dont le Comité a beaucoup discuté avec votre collaborateur, M. Kennett, l'une de nos recommandations était de ne pas examiner seulement les sociétés de fiducie mais l'ensemble des activités financières au Canada. Je commencerai par les sociétés de fiducie. Ne devraient-elles pas être toutes réglementées par l'autorité fédérale, afin d'uniformiser leur situation dans le pays? Je veux parler d'un enregistrement, d'une charte fédérale. Serait-ce mieux, selon vous?

M. Hammond: Il serait certainement souhaitable que toutes les institutions financières soient assujetties aux mêmes critères et au même règlement; mais ayant dit cela, nous devons reconnaître que votre recommandation présente certains problèmes constitutionnels complexes. Des sociétés peuvent être constituées sous le régime des lois provinciales, les gouvernements provinciaux ont le pouvoir de les réglementer.

M. Fennell: En effet, mais nombre de ces sociétés sont aussi implantées aux États-Unis.

M. Hammond: C'est exact.

M. Fennell: Et elles sont aussi interprovinciales.

M. Hammond: Oui.

M. Fennell: Ne diriez-vous pas que si elles s'implantent de l'autre côté de la frontière, elles devraient être assujetties aux règlements fédéraux?

M. Hammond: Je ne suis pas spécialiste ni des questions constitutionnelles ni des questions juridiques en la matière.

M. Fennell: Je n'envisage ni les aspects constitutionnels ni les aspects juridiques. Mais de votre point de vue, ne serait-ce pas une meilleure solution pour éviter les problèmes que nous avons connus par le passé?

M. Hammond: Il vaudrait certainement mieux éviter ces problèmes. C'est exact. Encore une fois, il serait souhaitable d'avoir un contrôle unique et des critères uniformes. En ce qui me concerne, ayant participé à certaines de ces questions, je ne pense pas que cette solution soit très pratique, pour le moment.

M. Fennell: Je suis préoccupé, et je n'utilise les sociétés de fiducie qu'à titre d'exemple, parce que le monde a changé. Les compagnies d'assurances font de la gestion financière, en offrant tous les services possibles; c'est ce que font les sociétés

[Texte]

firms are doing it; American Express, Sears; many of the big brokerage companies are getting together to wrap up more funds in one place, so they can give total financial services. Sears is a very large operation. I do not know whether they come under your jurisdiction. They would under the insurance side, but whether they in a global way . . . I am thinking really, because we are in a new world, is it not time that we have had some new regulation or some new laws that apply to all financial institutions, who are all competing with each other?

Mr. Hammond: Certainly this is one of the issues that the MacLaren Committee is trying to address. Everybody is talking these days about regulation by function as opposed to regulation to institution. That approach is similar to what you are talking about. In other words, if you are accepting deposits, no matter whether you are a Sears or a bank or a trust company or an insurance company, you should be subject to the same sort of regulation. I guess that insofar as applying it on a uniform basis, I guess that would involve a series of federal-provincial negotiations. Indeed, the Minister has said that he plans to discuss these issues with the provinces. He mentioned that when he set up the committee to look into these issues.

Mr. Fennell: Is not the committee somewhat in-house as opposed to having participation from the financial institutions?

Mr. Hammond: No, no. The financial institutions are all represented on the committee; in fact it is an advisory committee consisting of representatives of financial institutions. For example, there are the presidents of two of the banks on the committee; there are presidents of two of the trust companies; presidents of two of the insurance companies; senior officers from the brokerage industry. The purpose of the committee is for the Minister to get advice from the industry; the people from the department who attend are really there just in a resource capacity.

Mr. Fennell: What worries me is that we have these task force reports and nothing happens. We get these advisory committees and nothing seems to develop out of them. I am concerned that the world is moving faster than the provisions that should be put in place for your department, both yours and the Inspector General.

The Chairman: Which task force is that Mr. Mulroney set up?

Mr. Fennell: They are all done and we are implementing them. We have already announced one as you well know.

The Chairman: They are not implemented yet.

Mr. Fennell: No. But they will be implemented as soon as the next election comes.

The Chairman: Promises, promises, promises.

Mr. Fennell: I just feel we are moving too quickly. Should your department not be addressing this problem, and look at the type of legislation you are going to require to take care of these problems. You are only a resource person, but really as a resource person, should you not be coming up with guide-

[Traduction]

de courtage, *American Express*, Sears; de nombreuses grandes sociétés de courtage s'associent pour concentrer plus de fonds dans une même institution, afin d'offrir tous les services financiers possibles. Sears est une très grande compagnie. Je ne sais pas si elle relève de votre compétence. Peut-être, pour les assurances, mais de façon globale, on peut se demander . . . Le monde ayant entièrement changé, n'est-il pas temps que de nouveaux règlements ou de nouvelles lois s'appliquent à toutes les institutions financières qui se concurrencent toutes?

M. Hammond: C'est l'une des questions qu'essaie d'examiner la commission MacLaren. Ces jours-ci, tout le monde parle de règlements par fonction par opposition aux règlements par institution. Cette façon d'aborder les choses est semblable à celle dont vous parlez. En d'autres termes, si vous acceptez des dépôts, que vous soyez Sears, une banque, une société de fiducie ou une compagnie d'assurances, vous devriez être assujéti au même type de règlements. Une uniformisation à cet égard impliquerait une série de négociations entre le gouvernement fédéral et les provinces. En fait, le ministre a dit qu'il envisage de discuter de ces questions avec les provinces. C'est ce qu'il a déclaré en constituant la commission chargée d'examiner ces problèmes.

M. Fennell: La commission ne travaille-t-elle pas en quelque sorte en vase clos, alors qu'il faudrait faire participer les institutions financières?

M. Hammond: Non, non. Ces institutions sont toutes représentées au sein de la commission; en fait, il s'agit d'une commission consultative comprenant des représentants des institutions financières. Par exemple, les présidents de deux banques y siègent au Comité, comme les présidents de deux sociétés de fiducie, et ceux de deux compagnies d'assurances, ainsi que des cadres du secteur du courtage. Cette commission a été créée pour que l'industrie donne des conseils au ministre; les représentants du ministère n'assistent aux réunions qu'à titre de personnes-ressources.

M. Fennell: Ce qui me préoccupe, c'est que nous avons les rapports de ces groupes de travail, et que rien ne se passe. Ces commissions consultatives ne semblent aboutir à rien. Je crains que le monde n'évolue plus rapidement que les dispositions qu'il faudrait mettre en place pour votre Département et pour celui de l'inspecteur général.

Le président: Quel groupe de travail M. Mulroney a-t-il institué?

M. Fennell: Toutes les recommandations ont été élaborées, et nous sommes en train de les appliquer. Nous en avons déjà annoncé une, comme vous le savez sans doute.

Le président: Elles ne s'appliquent pas encore.

M. Fennell: Non. Mais elles s'appliqueront dès les prochaines élections.

Le président: Encore des promesses!

M. Fennell: J'estime que nous allons trop vite. Votre Département ne devrait-il pas examiner ce problème, se demander quelle mesure législative permettra de résoudre ces difficultés. Vous n'êtes qu'une personne-ressource, mais en tant que telle, ne devriez-vous pas proposer des directives à

[Text]

lines—the problems you can foresee. There are going to be many. We do not even know what they are; but should we not be addressing that problem?

• 1630

Mr. Hammond: I think we are addressing that problem. Certainly, as I indicated in a response to an earlier question, we are providing advice to the Minister. But we are also working on revisions to the legislation. There are some major policy decisions that remain to be made, but notwithstanding those decisions, there are a lot of issues that can be addressed. We are working on those issues right now, so that when these major policy decisions are made, the government should be able to proceed with the legislation reasonably quickly.

Mr. Fennell: So in-house you are planning these things as you go along and making sure . . .

Mr. Hammond: Yes. We are working on revisions, for example, to the trust and loan legislation. As I indicated earlier, we already have a draft Bill. However, that draft Bill needs some fine-tuning—forgetting the powers question for a moment . . . in light of the experience we had with the failed trust companies. How do you determine market value of real estate, for instance—this sort of thing. There are a lot of issues that need to be addressed; we are working on those right now. We are doing the same sorts of things in regard to the insurance legislation.

Mr. Fennell: What is your feeling regarding the attitude of some of the trust companies? Some of the large, fairly responsible trust companies say you have looked after the “B” banks—all the foreigners have been looked after . . . but you forgot about the Canadians. Have we not left those trust companies somewhat out to dry?

Mr. Hammond: The trust companies are concerned about lack of action on the revision to the legislation and I can appreciate their concerns. I guess I also have to look at the financial statements that we got last year, and last year was certainly a good year for the large trust and loan companies. They did very well, from a financial point of view. But notwithstanding that, I recognize that they have some problems. The mortgage market is not only shrinking but also they are faced with increased competition from the banks. So they are concerned about that . . .

But I guess the point I have to make, even though I sympathize with their concerns, financially they did reasonably well this last year. I can say that some actions have been taken; for example, the Minister is moving to amend the Financial Standards Regulations. This was a point of concern on the part of the trust and loan companies and he has taken action to deal with those. Those are the regulations that apply to companies that want a lever over 20 times—it set out the standards that they have to meet. Essentially it said that they had to maintain two-thirds of their assets in residential mortgages and they found that this was becoming increasingly difficult to do, for the reasons that we have just discussed. However, now those regulations are being amended to ease some of the pressure that they are feeling.

[Translation]

propos des problèmes que vous pouvez prévoir. Il y en aura beaucoup. Nous ne savons même pas ce qu'ils sont; ne devrions-nous pas nous pencher sur ce problème?

M. Hammond: Nous nous en occupons. Comme je l'ai dit dans ma réponse à une question précédente, nous donnons des conseils au ministre. Mais nous travaillons aussi à réviser la loi. Certaines grandes décisions politiques restent à prendre, mais en attendant, il est possible d'examiner toutes sortes de questions. Nous y travaillons maintenant, de sorte que lorsque ces grandes décisions politiques seront prises, le gouvernement pourra passer au texte de loi dans des délais raisonnables.

M. Fennell: De votre côté, vous planifiez donc ces questions au fur et à mesure, en vous assurant . . .

M. Hammond: Oui. Nous travaillons, par exemple, à la révision de la loi touchant les sociétés de fiducie et les compagnies de prêt. Comme je l'ai déjà dit, nous avons déjà un avant-projet de loi. Cependant, il doit être amélioré—oublions la question des pouvoirs, pour un moment—à la lumière de l'expérience que nous avons acquise au sujet des sociétés de fiducie en faillite. Comment déterminer, par exemple, la valeur marchande d'un bien immobilier—ce genre de choses. Il faut examiner toutes sortes de questions; c'est ce que nous faisons maintenant. Nous procédons de la même façon pour la loi sur l'assurance.

M. Fennell: Que pensez-vous de l'attitude de certaines sociétés de fiducie? Certaines, parmi les plus grandes et les plus responsables, disent que vous vous êtes occupés des banques de la catégorie B—toutes les banques étrangères—mais que vous avez oublié les institutions canadiennes. N'avons-nous pas négligé quelque peu ces sociétés de fiducie?

M. Hammond: Elles s'inquiètent des lenteurs dans la révision de la loi, ce que je comprends. Je dois examiner aussi, sans doute, les états financiers que nous avons reçus pour l'année dernière, qui a été très bonne pour les grandes sociétés de fiducie et les grandes compagnies de prêt. Financièrement, elles se sont très bien débrouillées. Cependant, je note qu'elles ont certains problèmes. Le marché des hypothèques s'ame- nuise, et par-dessus le marché, ces institutions sont en proie à la concurrence croissante des banques. Elles craignent donc que . . .

Bien que je comprenne leurs préoccupations, je dois dire que leur performance financière a été raisonnablement bonne l'an dernier. Je citerai certaines initiatives qui ont été prises; par exemple, le ministre a décidé de modifier le règlement sur les normes financières. C'était là une question qui préoccupait les sociétés de fiducie et les compagnies de prêt, et il a pris des initiatives à cet égard. Ce règlement s'applique aux sociétés qui demandent un effet de levier supérieur à 20 . . . Il énonce les normes qu'elles doivent respecter. Essentiellement, elles devaient consacrer les deux tiers de leurs actifs aux hypothèques résidentielles, ce qu'elles ont trouvé de plus en plus difficile à faire, pour les raisons dont nous venons de parler. Cependant, ce règlement est actuellement modifié pour atténuer certaines de leurs difficultés.

[Texte]

Mr. Fennell: This means they can get into direct competition with the banks, because the banks have taken a lot of their mortgage business.

Mr. Hammond: I think I have to agree with you.

Mr. Fennell: Rather than restricting the banks, so that they cannot go that much into mortgages, which is what Mr. Somerville of Victoria and Grey Trust would like, you are saying, no, we are going to broaden your base.

Mr. Hammond: I guess it is not my position to say what is going to happen, but certainly the question that has to be addressed is the extent to which the trust and loan companies are going to be allowed to get into the commercial lending business. We dealt with that in our discussion paper and did make some proposals. And that has to be addressed. I think we have to realize that they are already in the commercial lending business to a certain degree.

There are some people who are concerned about the conflict of interest between their trustee function and their commercial lending function. But as I say, they are already in it to a certain degree and those issues will have to be addressed.

Mr. Fennell: The trustee function is not one of their more profitable sides, according to the trust companies. Would you consider allowing more trustees through the banks, letting the banks get into the trustee function as well as the trust companies?

Mr. Hammond: That is not my decision to make. Apparently this very issue was discussed by this committee, when the Bank Act was looked at in 1980. At that time, members of the committee felt that there was too much of a potential conflict of interest between the large-scale commercial lending activities that the banks are engaged in and the exercise of fiduciary responsibilities. They decided at that time that those powers should not be granted to the banks, or that was the recommendation of the committee.

Mr. Fennell: Yes. I think in 1980 that probably was the recommendation, but I think a lot has changed since 1980, in the past four years. There is different thinking even within this committee, I would think, at this time.

• 1635

The Chairman: It is a pretty progressive group.

Mr. Fennell: I will let you catch the plane. Excuse me, our chairman wants to catch a plane to go back to the campaign.

The Chairman: No. I am enjoying this.

Mr. Fennell: You would rather catch a plane, your wife is at home.

I would like to say thank you very much for being here and in respect to the chairman I would suggest that we adjourn this meeting.

[Traduction]

M. Fennell: Cela signifie qu'elles subissent la concurrence directe les banques, car ces dernières se sont emparées d'une grande partie de leurs opérations hypothécaires.

M. Hammond: Je dois en convenir.

M. Fennell: Plutôt que de limiter le champ d'action des banques, afin qu'elles ne puissent pas pénétrer autant dans le secteur hypothécaire—et c'est ce que souhaite M. Somerville, de *Victoria and Grey Trust*—vous dites que vous allez plutôt élargir votre base.

M. Hammond: Je ne suis pas en mesure de dire ce qui va se passer, mais il faut certainement se demander dans quelle mesure les sociétés de fiducie et les compagnies de prêt vont être autorisées à intervenir dans le secteur des prêts commerciaux. Nous avons examiné cela dans notre document de travail, et nous avons fait certaines propositions. Il faut examiner cette question. Nous devons nous rendre compte que ces sociétés offrent déjà, dans une certaine mesure, des prêts commerciaux.

Certains se préoccupent du conflit d'intérêts entre leur fonction de fiduciaire et leur fonction d'institution de prêt commercial. Mais encore une fois, dans une certaine mesure, elles offrent déjà ce service, et il faudra examiner ces questions.

M. Fennell: Selon les sociétés de fiducie, leur fonction de fiduciaire n'est pas la plus rentable de leurs activités. Envisageriez-vous d'accorder aussi aux banques la fonction de fiduciaire?

M. Hammond: Ce n'est pas à moi de prendre cette décision. Apparemment, le Comité a été saisi justement de cette question lors de l'examen de la Loi sur les banques, en 1981. Des membres du Comité avaient alors pensé qu'il y aurait trop de risques de conflit d'intérêts entre les activités de prêt commercial à grande échelle des banques, et l'exercice de responsabilités fiduciaires. Ils ont décidé de ne pas accorder ce pouvoir aux banques, ou du moins c'était la recommandation du Comité.

M. Fennell: Oui. C'était probablement la recommandation en 1980, mais je pense que les choses ont beaucoup changé depuis quatre ans. Le point de vue de certains membres du Comité n'est même plus le même, maintenant.

Le président: C'est un groupe très progressif.

M. Fennell: Je vais vous laisser prendre votre avion. Excusez-moi, notre président veut prendre l'avion pour revenir à la campagne électorale.

Le président: Non. J'apprécie cette séance.

M. Fennell: Vous préféreriez prendre l'avion, votre épouse est à la maison.

Je voudrais vous remercier beaucoup d'avoir comparu, et par déférence envers le président, je propose de lever la séance.

[Text]

The Chairman: I would like to thank, first of all, Hon. Members. My compliments to the Liberal members for the perspicacity of their questioning and I would like to very much thank our witnesses for agreeing to be with us today.

Thank you all very much.

We adjourn to the call of the Chair, which may be tomorrow afternoon at 3.30 p.m. to go into the Income Tax Act if that can be arranged.

Thank you all very much.

[Translation]

Le président: Je voudrais tout d'abord remercier les députés. Je félicite les députés libéraux pour leurs questions perspicaces, et je voudrais remercier aussi chaleureusement nos témoins d'avoir accepté de se joindre à nous aujourd'hui.

Merci beaucoup à tous.

Nous reprenons nos travaux peut-être demain après-midi à 15h30 pour examiner, si possible, la Loi de l'impôt sur le revenu.

La séance est levée, merci beaucoup à tous.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Revenue (Customs and Excise):

Mr. R.J. Giroux, Deputy Minister, Customs and Excise;
Mr. M.A. Gallup, Assistant Deputy Minister, Field Operations;
Mr. A.E. Hannah, Assistant Deputy Minister, Corporate Management;
Mr. R.K. Cox, Director General, Personnel Administration.

Du ministère du Revenu national (Douanes et Accises):

Monsieur R.J. Giroux, Sous-ministre, Douanes et Accises;
Monsieur M.A. Gallup, Sous-ministre adjoint, Opérations extérieures;
Monsieur A.E. Hannah, Sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle;
Monsieur R.K. Cox, Directeur général, Administration du personnel.

From the Department of Insurance Canada:

Mr. R.M. Hammond, Superintendent of Insurance;
Mr. W. Riese, Chief Actuary.

Du Département des Assurances Canada:

Monsieur R.M. Hammond, Surintendant des Assurances;
Monsieur W. Riese, Actuaire en chef.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Wednesday, May 16, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le mercredi 16 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Document entitled: "Draft Amendments to the Income
Tax Act"

CONCERNANT:

Document intitulé: «Avant-projet de modification de la
Loi de l'impôt sur le revenu»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Bill Kempling
Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Friday, May 11, 1984

ORDERED,—That the document entitled: “Draft Amendments to the Income Tax Act”, dated April 1984 (Sessional Paper No. 322-7/12), tabled Thursday, May 10, 1984, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs; and

That the Committee shall make its final report thereon no later than May 31, 1984.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 11 mai 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le document intitulé: «Avant-projet de modification de la Loi de l'impôt sur le revenu», en date d'avril 1984 (document parlementaire no 322-7/12), déposé le jeudi 10 mai 1984, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques; et

Que le Comité présente son rapport final à ce sujet au plus tard le 31 mai 1984.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 16, 1984
(21)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Duclos, Ferguson, Miss Nicholson, Messrs. Peterson and Riis.

Alternates present: Messrs. Bloomfield, Crosby (*Halifax West*), Fennell, Garant, Kempling and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. R.A. Short, General Director, Tax Policy Branch; Mr. Thomas C. Morris, Special Advisor, Tax Policy Branch.

The Order of Reference dated Friday, May 11, 1984 being read as follows:

Ordered,—That the document entitled: "Draft Amendments to the Income Tax Act", dated April 1984 (Sessional Paper No. 322-7/12), tabled Thursday, May 10, 1984, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs; and

That the Committee shall make its final report thereon no later than May 31, 1984.

The Committee began consideration of the Draft Amendments to the Income Tax Act.

The witnesses answered questions.

At 5:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 MAI 1984
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Duclos, Ferguson, M^{lle} Nicholson, MM. Peterson, Riis.

Substituts présents: MM. Bloomfield, Crosby (*Halifax-Ouest*), Fennell, Garant, Kempling, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Témoins: Du ministère des Finances: M. R.A. Short, directeur général, Direction de la politique; M. Thomas C. Morris, conseiller spécial, Direction de la politique.

Lecture de l'ordre de renvoi du vendredi 11 mai 1984 est donnée comme suit:

Il est ordonné,—Que le document intitulé «Avant-projet de modification de la Loi de l'impôt sur le revenu», en date d'avril 1984 (document parlementaire n° 322-7/12), déposé le jeudi 10 mai 1984, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques; et

Que le Comité présente son rapport final à ce sujet au plus tard le 31 mai 1984.

Le Comité procède à l'étude d'un avant-projet de modification de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 18, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, May 16, 1984

• 1540

The Chairman: Order, please.

Our order of reference is the document entitled "Draft Amendments to the Income Tax Act". This has been referred to us by the House. Our objective is to study this Bill and report back to the House before the end of this month.

With us today we have Mr. Alan Short, General Director, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance; Tim Morris, Special Advisor, Tax Policy and Legislation Branch, Legislation Division; David Holland, Assistant Director, Corporate Tax Analysis Section; and Richard Laliberté, Tax Policy Officer, Tax Analysis and Commodity Tax Division.

Gentlemen, thank you very much for being with us. Rather than starting off with any statements, I suspect you could probably take us through the various provisions by giving us a summary of what was intended. We could have questions on a very informal basis as we go along.

If we wanted to save time, we could just do the controversial items, which are none, and we could pass this as tabled, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: We are not passing anything. We are trying to get an explanation of the thing to save some time in the House of Commons.

The Chairman: Okay.

Mr. Blenkarn: We do not want to be controversial. We do not want to debate things for no reason.

Mr. Fennell: If it is good, we will pass it.

Mr. Blenkarn: Certainly.

The Chairman: It is good.

Mr. Blenkarn: How do you know? You have not read it.

Mr. Fennell: No, there is some good stuff in this.

The Chairman: There is some good stuff in it.

Mr. Short, shall I leave this in your hands, or should we just take you right through and you could start with proposed Clause 1?

Mr. R.A. Short (General Director, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance): Proposed Clause 1 of the draft legislation?

Mr. Blenkarn: Yes. Why do you not go through the technical notes and compare it with the draft legislation and relate proposed clauses together so we can fit each concept as we discuss them?

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 16 mai 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

La Chambre nous a saisis d'un document intitulé: «Avant-projet de modification de la Loi de l'impôt sur le revenu». Nous devons donc l'étudier et en faire rapport à la Chambre d'ici à la fin de ce mois.

Nos témoins de cet après-midi sont M. Alan Short, directeur général de la Politique et de la Législation de l'impôt, au ministère des Finances; Tim Morris, conseiller spécial, Direction de la politique et de la législation de l'impôt; David Holland, directeur adjoint de la Section de l'analyse de l'impôt sur les sociétés; et Richard Laliberté, de la Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation.

Messieurs, je vous remercie d'avoir pris la peine d'être venus. Plutôt que de vous demander de commencer par faire une déclaration, je suppose que vous préférez passer en revue chacune des dispositions et donner un bref résumé de leurs objectifs. Ainsi, nous pourrions poser des questions au fur et à mesure.

Pour gagner du temps, nous pourrions nous limiter aux dispositions controversées et, comme il n'y en a aucune, nous pourrions aussi bien considérer ce document comme adopté, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Pas du tout. Nous allons essayer d'obtenir certaines explications ici, en Comité, afin justement de nous faire gagner du temps à la Chambre des communes.

Le président: Bien.

M. Blenkarn: Nous n'avons pas l'intention de tout contester et d'entamer des discussions inutiles.

M. Fennell: Si c'est un bon avant-projet, nous l'adopterons.

M. Blenkarn: Certainement.

Le président: Il est bon, croyez-moi.

M. Blenkarn: Comment le savez-vous? Vous ne l'avez pas lu.

M. Fennell: Il y a du bon dedans.

Le président: Oui, je suis d'accord avec vous.

Monsieur Short, c'est vous qui allez décider: voulez-vous passer en revue chacune des dispositions, en commençant par l'article 1?

M. R.A. Short (directeur général de la Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances): Le projet d'article 1 de l'avant-projet?

M. Blenkarn: Oui. Vous pourriez peut-être nous expliquer parallèlement le contenu des notes techniques qui accompagnent cet avant-projet, et nous signaler les articles qui portent sur la même question, afin que nous puissions mieux en comprendre le concept global?

[Text]

Mr. Riis: For our purposes, I think it would better to go through the technical notes because they are at least written in a form in which we can begin to have some understanding.

An hon. Member: That is what we are looking at.

The Chairman: You are objecting to the prose contained in the proposed Income Tax Act amendments.

Mr. Riis: Yes.

Mr. Fennell: I will support my NDP colleague on this.

The Chairman: You have that habit.

Okay, would that be okay with you, Mr. Short, if we start with the technical notes?

Mr. Short: Certainly.

Mr. Riis: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Riis: As a proposal, because this is an important process, it would save time later if Mr. Short would maybe go through it and just make a short comment about each one of these. Then if we want to elaborate or have questions, he could take directions from that, perhaps.

The Chairman: Agreed. That is excellent.

Mr. Riis: Just a little comment might be enough on most of them.

The Chairman: Agreed.

Mr. Short: Mr. Chairman, proposed Clause 1 is a fairly important amendment. It arises out of our consultations on simplifying the administration, and it provides a new method of calculating the employee benefit when the employer pays the operating costs of a car which is made available for his personal use. Under the existing law, the employee is required to keep a log of the amount driven and the employer is required to keep detailed accounts of all the costs . . . insurance, gas, oil, repairs, maintenance and so on . . . with respect to each individual automobile, and from that, determine the amount of the benefit which would be included in the employee's income.

As a result of very extensive consultations we have had, we have devised a rather simplified approach for dealing with this practical problem of compliance which will enable . . .

Mr. Blenkarn: It is expropriatory, you mean.

The Chairman: Order.

Mr. Short: I am sorry, I missed that.

Mr. Blenkarn: It is a bit expropriatory, is it not? It is equal to 1% of the original purchase price of the automobile every month for maintenance of the automobile.

[Translation]

M. Riis: Personnellement, j'estime qu'il vaudrait mieux travailler à partir des notes techniques, car ce document est rédigé dans un style beaucoup plus facile à comprendre.

Une voix: C'est exactement ce que nous cherchons.

Le président: J'en conclus que vous contestez le style de l'avant-projet de modification de la Loi de l'impôt sur le revenu!

M. Riis: En effet.

M. Fennell: Je suis tout à fait d'accord avec mon collègue du NPD.

Le président: Vous en avez l'habitude.

Dans ce cas, monsieur Short, auriez-vous l'obligeance de commencer par les notes techniques?

M. Short: Volontiers.

M. Riis: Monsieur le président.

Le président: Je vous en prie.

M. Riis: Étant donné qu'il s'agit d'une question importante, on pourrait peut-être demander à M. Short de passer en revue chacune des dispositions et d'en faire un bref commentaire, car cela nous ferait peut-être gagner du temps par la suite. Si nous voulons nous attarder sur un sujet ou poser des questions, il pourra peut-être extrapoler à partir de cela.

Le président: D'accord, c'est une suggestion excellente.

M. Riis: Mais en ce qui concerne la majorité des dispositions, il suffira simplement d'avoir un minimum d'explication.

Le président: D'accord.

M. Short: Monsieur le président, le projet d'article 1 constitue un amendement assez important. Il fait suite aux consultations que nous avons tenues dans le but de simplifier l'application de la loi, et il fournit une nouvelle méthode de calcul de l'avantage accordé à l'employé lorsque l'employeur paie les coûts d'entretien d'une voiture mise à la disposition de l'employé. En vertu de la loi actuelle, l'employé est tenu de garder un dossier sur le nombre de kilomètres parcourus avec la voiture, et l'employeur doit lui aussi garder des comptes très détaillés de tous les coûts qu'il doit assumer, notamment l'assurance, l'essence, l'huile, les réparations et l'entretien, pour chaque automobile ainsi mise à la disposition des employés, et à partir de ces comptes, déterminer la somme que représente l'avantage en question pour l'inclure dans le revenu de l'employé.

À la suite des nombreuses consultations que nous avons eues, nous avons mis au point un mécanisme beaucoup plus simple, qui permettra de régler ce problème pratique de la conformité . . .

M. Blenkarn: C'est du vol, vous voulez dire.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Short: Je m'excuse, mais je n'ai pas entendu.

M. Blenkarn: C'est du vol, pur et simple. Selon la formule actuelle, cette somme équivaut à 1 p. 100 du prix d'achat

[Texte]

[Traduction]

initial de l'automobile, somme qui est ajoutée au revenu de l'employé chaque mois au titre de l'entretien de l'automobile.

• 1545

The Chairman: I have a suggestion that we allow the witnesses to complete their brief statements so that all Members get the gist, and then we will have comments around the table.

Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Mr. Short: The method of determining the benefit—and I should emphasize that it is at the option of the employee; he is not to have this method forced upon him—will be to tie in the amount of this benefit by reference to the amount of benefit on the standby charge. As Mr. Blenkarn explained, it amounts to 1% of the cost, but it may be reduced, of course, if there is minimal personal use made of an employee automobile.

In arriving at the quantum, we did fairly extensive analyses and we believe that in most circumstances, when the employer covers the full range of operating expenses, this will be of benefit. It is inevitably arbitrary, and that is why it was not made mandatory. Under some circumstances, but we believe they will be rare, the employee will want to take into account the actual expenses incurred. I think in most circumstances this charge probably will be found to be beneficial and appropriate. Based on the representations we have received since the proposal was first announced in the February 15 budget, it has certainly been very well received as a measure. The preliminary indications are that it will be generally widely used as a method for determining the amount of the benefit.

There is later on in Clause 7 exactly the same rule that relates to shareholders' use of company-owned automobiles.

I do not know what else I could say on this proposal.

Mr. Fennell: Mr. Chairman, I have a question.

The Chairman: Yes.

Mr. Fennell: It is an and/or. If you wanted to keep your accurate records, then you get away from this. So it is and/or.

Mr. Short: Yes.

Mr. Fennell: I see your point. It is simply . . .

Mr. Short: This is an option. It is at the election of the employee.

Mr. Fennell: Yes.

Mr. Blenkarn: Can you elect one way one year and the other way the other year?

Le président: Je vous propose de laisser les témoins terminer ce qu'ils ont à dire, afin que tout le monde ait compris leurs explications, et qu'ensuite, nous puissions faire les commentaires que nous voulons.

Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

M. Short: La méthode permettant de calculer l'avantage en question est à la discrétion de l'employé. En effet, nul ne peut l'obliger à l'adopter, et le nouveau mécanisme proposé établit un lien entre la valeur de l'avantage ainsi donné à l'employé et le montant des frais pour droit d'usage de l'automobile. Comme l'a indiqué M. Blenkarn, cela représente 1 p. 100 du coût, mais parfois moins lorsque l'employé fait une utilisation minime de l'automobile en question.

Avant d'établir cette nouvelle formule, nous avons fait de nombreuses analyses qui nous ont convaincus que, dans la plupart des circonstances, lorsque l'employeur assume tous les frais de fonctionnement de l'automobile, ce nouveau système sera avantageux. Certes, il est arbitraire, et c'est la raison pour laquelle il n'est pas obligatoire. Dans certaines circonstances, très rares, à notre avis, l'employé préférera tenir compte des dépenses effectivement engagées. Cependant, dans la plupart des cas, cette nouvelle méthode de calcul sera considérée comme avantageuse et appropriée. En tout cas, à en juger par les réactions que nous avons reçues depuis l'annonce de cette proposition, lors du budget du 15 février dernier, je peux vous dire qu'elle a été fort bien reçue. Tout nous porte à croire que cette nouvelle formule sera largement utilisée pour calculer la valeur de l'avantage.

Plus loin, à l'article 7, c'est la même règle exactement qui est appliquée aux actionnaires qui ont à leur disposition une automobile appartenant à la société.

Je ne pense pas avoir quoi que ce soit à ajouter au sujet de cette disposition.

M. Fennell: Monsieur le président, j'aimerais poser une question.

Le président: Je vous en prie.

M. Fennell: Vous dites que l'employé a le choix, mais s'il veut garder des dossiers précis sur l'utilisation qu'il fait de la voiture, il n'applique pas la nouvelle formule. Ces deux options s'excluent donc.

M. Short: En effet.

M. Fennell: Je comprends. Il s'agit simplement . . .

M. Short: C'est l'employé qui choisit.

M. Fennell: Très bien.

M. Blenkarn: Pourra-t-il choisir une formule une année et une autre formule l'année suivante?

[Text]

Mr. Short: Yes.

Mr. Fennell: You said it is at the election of the employee. Can it be at the election of the employer too? I guess if he keeps a car in a common barn or garage.

Mr. Short: No. This is at the employee's option. We gave some consideration to whether or not both the employer and the employee should have that or whether it should be at the employer's option, but we felt that the appropriate place to have the election would be at the individual level. He is the one affected; it is into his income that the amount is included. It does not affect in any way the liability of the employer. It could have been unfair in some circumstances to have it . . .

Mr. Blenkarn: Does the employer not have to file a form that creates in effect a T4 slip to the employee . . .

Mr. Short: Yes.

Mr. Blenkarn: —with respect to the benefit? Therefore, is it not really obvious that it is the employer who makes the election, because it is the employer who creates the T-4 slip type of thing that he gives his employee with respect to the employee's benefits. The employee has no real choice in that. He gets this benefit slip, whether he likes it or not.

• 1550

Mr. Short: The employee is required to elect, before the end of the year, and if he elects the employer will reflect that payment on the T-4. For the employer that will be a simpler method. If he does not, then, of course, they will have to calculate the actual amount of the benefit, and that would be reflected on the T-4.

Mr. Blenkarn: How is the ordinary employee supposed to force an employer to change the form of reporting? Does he send in his resignation notice and say, either you do it my way or I resign, or what does he do?

Mr. Short: No. It would be a very simple matter for the employee to verify, since the amount will be—in most circumstances—just one half of the amount of the standby charge.

Mr. Blenkarn: But is that not exactly what is wrong with the damned thing? A brand new car that may cost \$20,000, may have very, very small maintenance costs on it, because you have reflected the maintenance, the gasoline and other expenses to the price of the automobile, as opposed to the expenses in carrying the automobile. Let us face it, if you have an old clunker, you may have to do repairs every week to keep the damned thing going, and your standby charge is "squat", and so your maintenance charge is "squat", and you get a huge benefit—I suppose—if driving an old car is a benefit. But if you have a great big beautiful \$20,000 automobile, your standby charge is \$800 a month, and your demand and maintenance charge is \$400 a month, for a total charge of \$1,200 a month.

Mr. Short: Mr. Chairman, that was one of the factors that led us to maintain this as an option, so that no employee would

[Translation]

M. Short: Oui.

M. Fennell: Vous dites que c'est l'employé qui choisit. L'employeur a-t-il aussi son mot à dire?

M. Short: Non, c'est l'employé qui décide. Nous avons envisagé la possibilité de laisser ce choix à l'employeur et à l'employé à la fois, ou bien simplement à l'employeur, mais nous avons jugé bon, finalement, de ne le laisser qu'à l'employé. C'est lui qui est visé directement par cette formule, puisque c'est à son revenu que la valeur de l'avantage est ajoutée. Cela ne touche absolument pas la responsabilité de l'employeur. Dans certaines circonstances, il aurait pu être injuste que . . .

M. Blenkarn: L'employeur ne doit-il pas préparer un formulaire qui constitue en fait un feuillet T4 pour l'employé . . .

M. Short: En effet.

M. Blenkarn: . . . pour ce qui est de l'avantage en question? En conséquence, n'est-il pas manifeste que c'est l'employeur qui fait ce choix, étant donné que c'est lui qui donne à son employé le feuillet T-4 correspondant à la valeur de l'avantage que ce dernier a reçu? L'employé n'a pas le choix. Il est bien obligé de recevoir ce T-4, que cela lui plaise ou non.

M. Short: L'employé doit faire son choix avant la fin de l'année, et s'il choisit la nouvelle méthode, l'employeur indiquera la valeur de l'avantage sur le T-4. Pour l'employeur, ce sera donc plus facile. Si l'employé choisit de ne pas utiliser la nouvelle méthode, il faudra alors calculer la valeur réelle de l'avantage, qui sera ensuite inscrite sur le T-4.

M. Blenkarn: Comment pensez-vous qu'un simple employé pourra forcer un employeur à modifier la façon de déclarer ce revenu? Va-t-il devoir le menacer de démissionner si l'employeur ne fait pas comme il veut?

M. Short: Non. Il sera très facile à l'employé de vérifier, puisque, dans la plupart des cas, la somme en question équivaudra à la moitié de la valeur correspondant au droit d'usage d'une automobile.

M. Blenkarn: Mais n'est-ce pas là l'origine de tout le problème? Prenons l'exemple d'une voiture neuve, qui coûte 20,000\$ et dont les frais d'entretien sont très minimes. Or, avec votre système, vous calculez les frais d'entretien, d'essence, et autres, en fonction du prix de l'automobile, au lieu de tenir compte des frais de fonctionnement réels. Soyons réalistes: si vous avez une vieille bagnole, vous êtes parfois obligé de faire des réparations toutes les semaines, mais votre droit d'utilisation de la voiture sera pratiquement nul, de même que vos frais d'entretien; on peut donc en conclure que le fait de conduire une vieille voiture est un immense avantage. Par contre, si vous avez une belle voiture de 20,000\$, votre droit d'utilisation correspondra à 800\$ par mois, vos frais d'entretien à 400\$ par mois, soit un total de 1,200\$ par mois.

M. Short: Monsieur le président, c'est l'une des raisons qui nous a conduits à conserver cette option, afin qu'aucun

[Texte]

be adversely impacted by this change. It is open to him to have the benefit calculated by reference to actual operating expenses, including gas, oil, repairs, maintenance, insurance and so on. So we do not think this proposal is unfair. Indeed, it extends an advantage to some people. This charge may well be less and, in some circumstances, could be considerably less than the actual benefit. However, the benefit of this measure is in terms of the simplification of the burden of compliance, and if there is some unintended advantage, that is a small cost in contrast to what we see is the major benefit of this measure, and that is simplification.

The Chairman: Do you have any further comments on on inspection, or shall we move on?

An hon. Member: Move on.

The Chairman: Clause 2, please. We will do as many clauses as we can before Don comes back.

Mr. Short: Clause 2 introduces a new rule for employee stock options. For certain qualifying stock options, issued after February 15, one half of the benefit will be taxable as income. In effect, you could regard this as being taxed on the same basis as capital gains, on the share gain. In order to qualify, the shares must be bona fide equity shares—most common shares would qualify... and the option has to be granted at the fair market value of the shares at the time the option was granted. In other words, if a share had a value of \$100 then the option would have to be at \$100.

• 1555

Of course, if the share went up he would receive a benefit. The benefit is determined at the date he exercises the option so that if the shares had increased in value, if he had held on to the option for a two-year period and the shares had increased in value to, let us say, \$130, under the existing law that \$30 would be treated as a taxable benefit. Under this proposal one-half of the benefit would be taxable. This is achieved by bringing the \$30 into income but allowing a special deduction in calculating taxable income of \$15, one-half of the amount of the benefit.

The Chairman: We are half-way back to the old law.

Mr. Blenkarn: Can I ask you one thing? Can you deduct the losses? In other words, if your option is an option to buy a stock at \$100 and you do not exercise the option and the stock falls to \$50, why are you not then under this concept entitled to deduct the loss?

Mr. Short: In that case the employee would not have incurred a loss. Unless he had some strange motive he would simply not exercise the option.

Mr. Blenkarn: Suppose he does not exercise the option but sells the option?

Mr. Duclos: You do not take advantage of the option...

[Traduction]

employé ne soit lésé par cette modification. Chaque employé a donc le choix de calculer l'avantage qu'il reçoit en fonction des frais réels d'entretien, y compris l'essence, l'huile, les réparations, l'entretien et l'assurance. Notre proposition n'est donc pas injuste. Certes, elle représente peut-être un avantage pour certains, puisque la valeur ainsi calculée sera parfois bien inférieure à l'avantage réel. Cependant, l'objectif de cette mesure est de simplifier l'application de la loi et, si certains en bénéficient de façon imprévue, c'est un moindre coût par rapport aux énormes avantages que représente la simplification de tout le système.

Le président: Avez-vous d'autres commentaires à faire là-dessus, avant de passer à l'article suivant?

Une voix: Passons à l'article suivant.

Le président: Passons à l'article 2. Nous allons essayer d'étudier le maximum d'articles avant le retour de Don.

M. Short: L'article 2 propose de nouvelles règles relativement aux options d'achat d'actions des employés. Pour certaines actions admissibles, qui ont été émises après le 15 février, la moitié de l'avantage sera imposable au titre de l'impôt sur le revenu. On peut considérer cette taxe comme un impôt sur la plus-value, puisqu'il s'agit d'un impôt sur le gain réalisé entre l'achat et la vente de l'action. Pour être admissibles, les actions doivent vraiment être des actions de participation, ce qui inclut la plupart des actions ordinaires, et l'option d'achat devra être accordée à la juste valeur commerciale des actions. Autrement dit, si une action a une valeur de 100\$, alors, l'option devrait correspondre à 100\$.

Bien entendu, si la valeur de l'action s'améliore, il reçoit un bénéfice. Ce bénéfice est établi à la date où il exerce cette option d'achat, de sorte que si la valeur des actions a augmenté, et s'il a conservé l'option pour une période de deux ans, si la valeur des actions s'établit maintenant à 130\$, en vertu de la loi, le 30\$ de plus sera considéré comme un bénéfice imposable. En vertu de cette proposition, seulement la moitié du bénéfice serait imposable. Cela signifie qu'on considère le 30\$ comme un revenu, mais qu'on permet une déduction spéciale de 15\$ lors du calcul du revenu imposable, soit de la moitié du bénéfice réalisé.

Le président: Cela nous ramène à mi-chemin vers l'ancienne loi.

M. Blenkarn: Puis-je vous poser une question? Peut-on déduire les pertes? Autrement dit, si l'option dont on dispose permet d'acheter une action de 100\$, et si on n'exerce pas ce droit d'option et que la valeur de l'action chute jusqu'à 50\$, pourquoi ce projet ne nous permet-il pas de déduire la perte?

M. Short: Dans un tel cas, l'employé n'aura pas subi de perte, car, à moins qu'il n'ait eu des motifs assez étranges, dans de telles circonstances, il n'aura tout simplement pas à exercer son droit d'option.

M. Blenkarn: Supposons qu'il ne l'exerce pas, mais qu'il vende ce droit.

M. Duclos: Vous ne profitez pas de l'option...

[Text]

The Chairman: You would be given the option so you would have no cost of it. There would be no cost to the taxpayer. There is no concept under our law that I know of whereby if you incur no cost you could suffer a capital loss on it.

Mr. Blenkarn: You are implied to have . . . [Inaudible—Editor]

Mr. Riis: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Riis: Under this, what motivated this change, Mr. Short, in terms of where we are trying to identify taxable benefits that people obtain and now we are saying that we are only going to identify half of this benefit?

Mr. Short: The basic policy underlying this related to the Minister's and indeed the government's efforts to provide incentives for employees who participate with the employer's stock option. It gives the employee a feeling of identity with the employer and some reward if his productivity as an employee increases the fortunes of the company.

You will recall that in the budget itself there was another proposal for employee profit participation.

Mr. Riis: So the feeling, Mr. Short, is that if a person was to own 10 shares out of 2 million he would feel part of the entity and therefore . . . ? That is the theory?

Mr. Short: I am not sure that example is an appropriate one, but a number of companies, particularly new and start-up companies who want to attract and maintain managerial and highly skilled people, offer stock options so if the company is successful he will share in that success through his share participation. It is particularly attractive to those companies that believe employee participation is healthy and appropriate.

Mr. Riis: One motive would be to attract people into a particular firm with this as an enticement, if you like, to join this firm as opposed to another. It is similar to our wanting people to bring their talents or expertise into a remote community, a mining community perhaps. In the past they have been given some incentive for housing or whatever. That, however, is recognized in total as a benefit now under the new regulations, but this is recognized as only half; half its value is recognized.

• 1600

I guess that is the point I am trying to make because we entice people into particular locations or into particular endeavours. Some benefits we recognize in total and others only half.

Mr. Short: Yes, that is correct.

However, I think you must recognize that for most employee benefits, the most obvious one being sales and wages, the

[Translation]

Le président: On vous donnerait l'option, de telle sorte qu'elle ne vous coûte rien. Le contribuable n'aura donc rien à payer. A ma connaissance, aucun des principes de notre droit ne permet de conclure que si l'on n'assume aucun coût, on peut subir des pertes de capitaux.

M. Blenkarn: On suppose qu'il y a eu perte . . . [Inaudible—Éditeur].

M. Riis: Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Riis: Monsieur Short, qu'est-ce qui vous a poussé à proposer cette modification, par rapport à la tentative d'identifier les bénéfices imposables, car, ici, l'on dit qu'on n'a pu identifier que la moitié de ce bénéfice?

M. Short: Ce qui sous-tend cette disposition a trait aux efforts déployés par le ministre et le gouvernement pour fournir de l'aide aux employés qui participent à l'entreprise de leur patron, grâce à un droit d'achat d'actions. Cela permet à l'employé de s'identifier à son employeur et lui donne des bénéfices si sa productivité réussit à améliorer la situation de son entreprise.

Vous vous souviendrez que le budget lui-même comportait une proposition analogue permettant la participation des employés aux bénéfices de leur entreprise.

M. Riis: En conséquence, monsieur Short, si une personne acquiert 10 actions sur 2 millions, elle sentira qu'elle fait partie de l'entité qui l'emploie et . . . ? Est-ce bien cela?

M. Short: Je ne suis pas sûr que cet exemple soit le plus approprié, mais un certain nombre d'entreprises, particulièrement les jeunes entreprises qui veulent attirer et conserver des cadres et des employés très qualifiés, offrent des options d'achat d'actions, de telle sorte que si l'entreprise est rentable, l'employé partagera ces succès grâce à sa participation. Ces mesures attirent particulièrement les entreprises qui considèrent la participation de la part des employés comme quelque chose de sain et d'approprié.

M. Riis: L'un des motifs derrière cela, c'est d'attirer ainsi des employés en puissance, de leur offrir des raisons de préférer leur entreprise à une autre. Cela équivaut un peu à demander à des gens de faire profiter des collectivités éloignées de leurs talents et de leurs connaissances, comme par exemple une ville minière. Par le passé, on donnait de l'aide sur le plan du logement ou à d'autres égards. Toutefois, en l'occurrence, les nouveaux règlements considèrent ces gains comme des bénéfices imposables, mais seulement imposables sur la moitié du total.

C'est ce à quoi j'essaie de revenir, car nous essayons d'attirer des gens dans des entreprises et endroits précis. Nous reconnaissons la totalité de certains bénéfices dans certains cas, et dans d'autres cas, seulement la moitié de ces revenus.

M. Short: Oui, c'est exact.

Toutefois, vous devez reconnaître qu'en égard à la plupart des avantages revenant aux employés, la plupart étant les

[Texte]

employer obtains a deduction for the cost and that would be true for just about the whole range of employer benefits to employees. It is part of the remuneration; it is taxable to the employee; it is deductible to the employer. There is no deduction provided to the employer on the issue of a stock-purchase plan or on its exercise—so far as I am aware, there never has been in the law—and this is not altered in any way. So I think, it is a little misleading to regard this on the same plane as other employee benefits.

Mr. Riis: I see.

Mr. Kempling: You said that most common shares would qualify. Why do you say most common shares? Are you referring to voting or non-voting shares?

Mr. Short: Well, I guess I was being unduly sensitive to some technical niceties.

We have, in the Act, a definition of a qualifying share. The word common share is a generic term. There are all kinds of shares. What are covered here are shares that are truly equity shares, not ones that are preferred shares or substitute for debt. It has to be a real equity investment; one in which, if the company is profitable, will not be reflected in the value of that share and/or the dividends that are paid upon it. A preferred share that earned a flat dividend of, say, 8% would not qualify.

Mr. Kempling: Does it matter whether they are voting or non-voting common shares?

Mr. Short: No.

Mr. Kempling: It does not.

Mr. Short: No, it does not.

The Chairman: If there are no further . . .

Mr. Blenkarn: I have one more question.

The Chairman: Sure.

Mr. Blenkarn: This benefit, is it all the benefit on a share option or just the benefit on the growth that may occur by non-exercise of the option for a period of time?

Mr. Short: I think, Mr. Chairman, it is both of those things.

Mr. Blenkarn: All right.

Mr. Short: I think they are the same. The option price has to be at least 100% of the value of the shares at the date it is exercised.

Mr. Blenkarn: Supposing the option price is less than the value of the share when it is given; in other words, the shares are trading at \$10 and I give Bill an option to buy shares at \$8.

[Traduction]

ventes et la rémunération, l'employeur obtient une réduction correspondant à ces coûts, et cela vaut pour à peu près toute la gamme des avantages que consentent les employeurs à leurs employés. Cela fait partie de la rémunération et est donc imposable de la part de l'employé et déductible de la part de l'employeur. Cependant, aucune déduction n'est accordée à ce dernier lorsqu'il adopte un programme d'achat d'actions ni lorsque ce droit d'achat est exercé—enfin, à ma connaissance, cela n'a jamais figuré dans nos textes de loi—et la loi actuelle ne semble rien modifier à cet égard. Il est donc assez erroné de considérer cet avantage comme tous les autres dont bénéficient les employés.

M. Riis: Je vois.

M. Kempling: Vous avez affirmé que la plupart des actions ordinaires peuvent être considérées comme admissibles. Pourquoi s'agit-il de la plupart des actions ordinaires? Vous reportiez-vous aux actions assorties d'un droit de vote, ou aux autres?

M. Short: Eh bien, j'ai peut-être un peu trop tenu compte de certains détails techniques.

La loi comporte une définition d'une action admissible. Le terme action ordinaire est générique, car il y a toutes sortes d'actions. Ce qui est englobé ici, ce sont les actions qui sont vraiment de participation, c'est-à-dire à revenu variable, et non les privilégiées, celles qui remplacent la dette. Il doit s'agir d'une véritable prise de participation aux avoirs, une qui, si l'entreprise réalise des bénéfices, ne se répercute pas sur la valeur de l'action ni sur les dividendes qui en résultent. En conséquence, une action privilégiée ayant rapporté des dividendes nets de 8 p. 100 n'est pas admissible.

M. Kempling: Est-ce qu'il y a une différence entre les actions assorties d'un droit de vote ou non assorties de ce droit?

M. Short: Non.

M. Kempling: Il n'y en a pas.

M. Short: Non, il n'y en a pas.

Le président: S'il n'y a pas d'autre . . .

M. Blenkarn: Moi, j'ai une dernière question.

Le président: Allez-y.

M. Blenkarn: Le bénéfice en question correspond-il à la totalité des bénéfices réalisés grâce à une option d'achat d'actions, ou est-ce tout simplement un bénéfice correspondant à l'augmentation de la valeur de l'action si l'on n'exerce pas le droit d'option pendant quelque temps?

M. Short: Monsieur le président, je crois qu'il s'agit de ces deux choses.

M. Blenkarn: Très bien.

M. Short: Je crois que les deux choses sont identiques. Le prix de l'option doit correspondre à au moins 100 p. 100 de la valeur des actions à la date où cette option est exercée.

M. Blenkarn: Supposons que le prix de ces options soit inférieur à la valeur de l'action au moment où elle est accordée; autrement dit, que les actions sont vendues 10 dollars et

[Text]

He then obviously has something that is worth \$2 more. I have given him a gift of two bucks. Now, are you talking about that being taxed at 50%?

Mr. Short: No.

Mr. Blenkarn: Okay. That is taxed at 100%.

Mr. Short: Yes.

Mr. Blenkarn: When?

Mr. Short: When the option is exercised.

Mr. Blenkarn: That is right. All right. Supposing I give him this option. He would pay personal income tax on \$2, the moment he exercised the option. Supposing, instead of the stock's rising, it drops to \$7 on the market and then he exercises his option.

The Chairman: He would not do that.

Mr. Kempling: He would not exercise the option, would he?

The Chairman: No, he would buy it on the market at \$7 rather than exercise the option at \$8.

Mr. Fennell: Just a clarification. I am not sure . . . You said the tax is due when he exercises the option. So he buys it at \$10; it goes to \$20 and at that point he buys the stock at \$10 and he has his stock sitting at \$20. Does he pay his tax at that point or when he sells the stock?

Mr. Short: No. When he exercises the option. At that time . . .

Mr. Fennell: So he has to sell a portion of stock to pay the tax if he has no other income.

Mr. Short: If he decides at that time to exercise the option, yes.

• 1605

Mr. Fennell: Options are usually on a timeframe. Say he leaves it to the last minute and exercises his option. He decides he wants to hold that stock for the next 10 years. I am not saying he will, but I am saying this is his intent. Should he then have to pay the tax on that at that time, or when he makes the benefit? The actual benefit in cash occurs when he sells that stock.

Mr. Short: In cash that may well be true. But on exercising the option, ordinarily that share becomes a capital property, and he is treated from that point on in the same way as any other shareholder. Any gain is a capital gain; any loss is a capital loss.

Many employers provide financing assistance. Typically under a share option program financing assistance will be made available. And of course any interest on that would be

[Translation]

que j'ai donné à Bill une option d'achat d'une valeur de 8 dollars. Il acquiert donc manifestement quelque chose qui vaut 2 dollars de plus. C'est-à-dire que je lui ai fait un cadeau de 2 dollars. Or, cela sera-t-il imposé à 50 p. 100?

M. Short: Non.

M. Blenkarn: C'est bien. Cela est donc taxé à 100 p. 100.

M. Short: Oui.

M. Blenkarn: Quand?

M. Short: Lorsque le droit d'option est exercé.

M. Blenkarn: Très bien. Supposons maintenant que je lui accorde ce droit d'option. Il paiera alors de l'impôt sur le revenu correspondant aux 2 dollars lorsqu'il exercera son droit d'option. Supposons cependant que la valeur des actions ne monte pas, mais qu'elle baisse, pour s'établir à 7 dollars sur le marché, au moment où il exercera alors ce droit d'option.

Le président: Il ne fera pas cela.

M. Kempling: Il n'exercera pas son droit d'option dans de telles circonstances, n'est-ce pas?

Le président: Non, il achètera son action sur le marché pour 7 dollars plutôt que d'exercer son droit d'option pour 8 dollars.

M. Fennell: J'aimerais seulement avoir un éclaircissement. Je ne suis pas certain . . . Vous avez dit qu'il faut payer l'impôt lorsqu'on exerce le droit d'option. Donc, le contribuable achète son action lorsqu'elle a une valeur de 10 dollars; cette valeur augmente, pour atteindre 20 dollars, et il achète alors les actions à 10 dollars, alors que sa propre participation vaut 20 dollars l'action. Est-ce que c'est alors qu'il perd son impôt, ou lorsqu'il vend ces actions?

M. Short: Non. C'est lorsqu'il exerce son droit d'option. Au moment où . . .

M. Fennell: Il doit donc vendre une part de ces actions pour payer l'impôt s'il ne dispose pas d'autres sources de revenu.

M. Short: S'il choisit d'exercer son droit d'option à ce moment-là, oui.

M. Fennell: Les droits d'option ont d'habitude une durée fixe. Supposons donc que le détenteur du droit attende à la dernière minute pour l'exercer. Il décide qu'il veut conserver les actions pour les 10 prochaines années. Je ne dis pas que c'est ce qu'il fera, mais c'est cependant son intention. Devrait-il alors payer l'impôt correspondant à ses actions à ce moment-là, ou lorsqu'il réalise les bénéfices? Il n'obtient ses bénéfices liquides que lorsqu'il vend les actions.

M. Short: C'est probablement vrai pour ce qui est des bénéfices liquides. Toutefois, lorsqu'il exerce l'option, d'habitude, l'action devient alors un bien en capital, et dès lors, il est donc considéré de la même façon que tout autre actionnaire. Tout gain est un gain de capital et toute perte est une perte de capital.

Bon nombre d'employeurs fournissent de l'aide au financement. Ainsi, par exemple, dans le cas où l'on accorde à l'employé une option d'achat d'actions, un programme d'aide

[Texte]

deductible, because the funds would have been borrowed to acquire a share. This is the way in which most share options seems to work.

Under the existing rules, as you know, the full benefit is taxable. There are a number of share option schemes out there. It has been attractive. But I think this will make it more attractive for a number of firms.

Mr. Fennell: Yes, it is an improvement, I will grant you.

The Chairman: We are half-way back to where we were in the old days, when you and I were young.

Mr. Fennell: That is right.

The Chairman: We are on Clause 3.

An hon. Member: God, that was a long time ago.

Mr. Blenkarn: First you have to get rid of capital gains tax. It is as simple as hell. None of this crapping around.

The Chairman: Clause 3, please.

Mr. Short: Clause 3 is strictly consequential on changes in the small business area. The changes only relate to the definition of a specified shareholder.

The Chairman: Could we come back to it later, then, with permission?

Mr. Short: We could, but it is strictly consequential on that whole package.

The Chairman: Let us deal with the main package, because it is consequential on it. If we have to, we can come back to it later.

Mr. Short: All right.

Clause 4 clarifies the position of what is an injection medium that is introduced in the process of recovering petroleum, for the most part. These in a tar sands or heavy oil plant can be a very expensive part of extracting the oil, and this amendment effectively allows the cost of this to be deducted in the year in which the medium is injected; or it can be deferred, because in many of these projects an immediate deduction would simply increase the amount of a loss which could not be used. A taxpayer would be in a position to defer the deduction and claim it in a later year by treating it as inventory. Of course if that injection medium, which, depending on what it is, may well be recovered and then sold or reinjected—well, if it is sold, of course the proceeds would be brought into income.

There was some concern as to the precise nature of the injection medium in a number of circumstances. In some projects it was considered to be akin to an expenditure of a capital nature, for which there might not be a deduction, or it would be deductible only over an extended period of time. This

[Traduction]

financière sera également disponible pour ses besoins. En outre, bien entendu, tout intérêt porté par ces actions sera déductible, car les fonds nécessaires pour acquérir les actions auront été empruntés. C'est ainsi que semblent fonctionner la plupart des programmes d'options d'achat d'actions.

Vous n'ignorez pas qu'en vertu des règlements actuels, la totalité des bénéfices est imposable. Or, il existe un certain nombre de régimes d'options d'achat qui ont attiré des employés. Je crois cependant que ce programme rendra la chose encore plus attirante pour un certain nombre d'entreprises.

M. Fennell: Oui, c'est une amélioration, je vous l'accorde.

Le président: Nous sommes revenus à mi-chemin d'où nous étions jadis, lorsque vous et moi étions jeunes.

M. Fennell: C'est exact.

Le président: Nous en sommes à l'article 3.

Une voix: Mon Dieu, c'était il y a longtemps.

M. Blenkarn: Vous devez d'abord vous débarrasser de la taxe sur les gains en capital. C'est aussi simple que cela. Assez de toutes ces thèses bouffes.

Le président: L'article 3, s'il vous plaît.

M. Short: L'article 3 est une modification corrélative concernant les petites entreprises. Ces modifications ne portent que sur la définition d'un actionnaire désigné.

Le président: Pouvons-nous y revenir plus tard, avec votre permission?

M. Short: Nous le pouvons, mais il s'agit strictement d'une modification corrélative portant sur l'ensemble des mesures.

Le président: Passons donc directement à cet ensemble de mesures, puisque les modifications y sont corrélatives. Nous pourrions y revenir plus tard.

M. Short: C'est bien.

L'article 4 précise ce qu'on entend par une injection de la substance, dans le cadre de la récupération de pétrole. Ces activités d'extraction du pétrole exercées dans des sables bitumineux ou dans une usine de pétrole lourd peuvent coûter très cher, et cette modification permet de déduire les coûts s'y rapportant, l'année même où la substance est injectée. Elle permet également de reporter la déduction, car, dans bon nombre de ces projets, une déduction immédiate augmenterait tout simplement les pertes, qui ne servent à rien. Le contribuable a donc la possibilité de reporter la déduction, c'est-à-dire de la réclamer une année ultérieure, en la considérant comme un inventaire dont la valeur est nulle. Bien entendu, si cette substance injectée, qui peut être recouvrée, puis vendue ou réinjectée, selon sa nature—est revendue, bien entendu, les bénéfices sont alors considérés comme des recettes.

On s'est demandé ce qu'on entend précisément par l'injection de la substance dans certaines circonstances. Par rapport à certains projets, cette injection était considérée comme une dépense en capital ne s'assortissant pas de déduction, ou alors d'une déduction échelonnée sur une longue période. Cette

[Text]

clarifies the position and gives an immediate deduction, for those who can use it, for the full cost.

• 1610

The Chairman: The one we are going to use to win the west.

Mr. Crosby: This is a proposal that emanates from the energy industry, is it not?

Mr. Short: Yes.

Mr. Crosby: Is it strictly an application to the tar sands?

Mr. Short: Any enhanced oil-recovery project would benefit from this change.

Mr. Crosby: Coal; oil from coal.

Mr. Holland: No, not liquified coal; it is heavy oil.

The Chairman: Shall we go onto Clause 5? If we want to return to any of these later, we can.

Mr. Morris: Yes, on Clause 5 there are two technical amendments: Subclause 5(1) deals with the new scientific research tax credit financing mechanism. As you know, the idea there is that the company gives up its capacity to deduct these expenses in exchange for a credit delivered to the investor. Subclause 5(1) simply ensures that the R and D account in the company is properly reduced by two times the amount of credit delivered out. That is the way of washing out the expenses.

Mr. Blenkarn: It allows you to keep a pool of this amount and deduct a part from the pool every time you want to, is that it?

Mr. Morris: That is right. All that happened in Bill C-2, but a consequential amendment was needed to paragraph 12(1)(v) of the Act to ensure that where for one reason or another the balance in the company's R and D pool goes negative, that amount would then be brought into income, which is simply the corollary of disallowing the deduction to the extent that investment credit has been given out.

Subclause 5(2) is similar to Clause 3 that we looked at. It is a strictly consequential amendment on the small business simplification measures. A good many of the amendments going through here, probably about 35 amendments, tidy up various cross references to other parts of the Act that run off the small business simplification measures, and this is one of those. It just changes a reference.

The Chairman: Okay, we can come back to that if necessary. Clause 6, please.

Mr. Morris: Clause 6 is the same as Clause 6 that was in at least first reading of Bill C-2, but that was not adopted by Parliament. Because it is a relieving measure, it is being introduced again.

[Translation]

modification éclaircit la question et accorde une déduction immédiate et complète, à ceux qui peuvent s'en prévaloir.

Le président: Celle qui nous servira à gagner l'Ouest.

M. Crosby: Il s'agit d'une proposition mise de l'avant par l'industrie de l'énergie, n'est-ce pas?

M. Short: Oui.

M. Crosby: Porte-t-elle strictement sur les sables bitumineux?

M. Short: Tout projet de récupération complexe de pétrole bénéficiera de cette modification.

M. Crosby: Même le charbon, c'est-à-dire le pétrole extrait du charbon.

M. Holland: Non, pas le charbon liquéfié, il s'agit du pétrole lourd.

Le président: Allons-nous passer à l'article 5? Nous pourrions revenir à toutes ces autres dispositions plus tard, si nous le voulons.

M. Morris: Oui, l'article 5 fait l'objet de deux modifications techniques: le paragraphe 5(1) porte sur un nouveau crédit d'impôt servant à financer de nouvelles recherches scientifiques. Vous n'ignorez pas que l'idée derrière cela, c'est que l'entreprise renonce à sa déduction d'impôt pour ses dépenses, en échange d'un crédit accordé à l'investisseur. Le paragraphe 5(1) veille tout simplement à ce que le compte de recherche et de développement de l'entreprise soit réduit du double du montant du crédit accordé. C'est ainsi qu'on essaie d'effacer les dépenses.

M. Blenkarn: Cela vous permet de conserver un fond et d'en déduire une partie chaque fois que l'on veut, c'est bien cela?

M. Morris: C'est exact. Tout cela figurait dans le projet de loi C-2, mais il fallait apporter une modification corrélative à l'article 12(1)(v) de la loi, afin que, lorsque le compte de recherche et de développement d'une entreprise est au débit, alors, la somme en question peut être considérée comme partie du revenu. Cela est la suite logique de l'annulation de la déduction, en échange d'un crédit à l'investissement.

Le paragraphe 5(2) ressemble à l'article 3 sur lequel nous sommes penchés. Il s'agit strictement d'une modification corrélative simplifiant les mesures s'appliquant aux petites entreprises. D'ailleurs, bon nombre des 35 modifications figurant dans ce cahier éclaircissent certains recoupements avec d'autres parties de la loi simplifiant les mesures s'appliquant aux petites entreprises; tel est le cas en l'occurrence. On fait tout simplement modifier la référence.

Le président: C'est bien; nous reviendrons à cela si c'est nécessaire. Passons maintenant à l'article 6, s'il vous plaît.

M. Morris: L'article 6 est identique à l'article du même numéro qui faisait partie du projet de loi C-2, qui se rendit en première lecture, mais ne fut pas adopté par le Parlement.

[Texte]

Mr. Blenkarn: We had a bulletin. How do you get to introduce this amendment when it was voted down in this session of Parliament?

Mr. Morris: The reason for that is that the Minister felt that despite the arguments on both sides there was a pretty compelling argument from the Canadian Life and Health Insurance Association who were the advocates of this particular relieving change. So I guess he is trying again.

Mr. Blenkarn: As a principle, in that the matter was voted on by this session of Parliament, how do you propose to introduce the measure which this session of Parliament has already defeated? Are you redrawing the measure so that it is different from the original one? Do you not think there might be an objection to the Speaker when the Bill is introduced containing a measure that was defeated in this session?

The Chairman: Don, we are just giving you a second lease on life. If you want to vote against it again, we would let you. Clause 7.

Mr. Short: Clause 7 is the complement to Clause 1 for employee benefits and dealing with the shareholder benefit relating to operating costs to an employer for a company-owned car. The same rules are available to the shareholder as those extended to an employee.

Mr. Bloomfield: Mr. Chairman, on this clause it is possible that the opposition brought it up so they would not be blamed for having voted that down, and put it in.

Mr. Blenkarn: We will not be blamed for it. We did put it in. Parliament voted it down. Parliament dealt with the matter.

Mr. Fennell: The Liberals did not have enough people there for a majority.

• 1615

The Chairman: Be magnanimous.

Clause 8, please.

Mr. Short: Clause 8 deals with Small Business Development Bonds. There is no change in substance here. The changes are strictly consequential to other changes made relating to eligibility for the small business deduction.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, we are trying to simplify the Income Tax Act. Bearing in mind that these Small Business Development Bonds are now bail-out bonds and applicable only to situations where nobody will lend the company money anyway, what is the point of leaving these sections in the Act? Why do you not just abolish them?

Mr. Short: Abolish the Small Business Development Bond?

[Traduction]

Étant donné qu'il s'agit d'une mesure d'allégement, on la représente.

Mr. Blenkarn: Il y a eu vote là-dessus. Comment pouvez-vous représenter cette modification, alors que cette législature a voté contre?

Mr. Morris: C'est parce que le ministre a estimé que malgré les arguments présentés des deux côtés, l'Association canadienne des compagnies d'assurance-vie et d'assurance-maladie a présenté de très bons arguments favorables à cette mesure. Je crois donc qu'il essaie de nouveau.

Mr. Blenkarn: Par principe, eu égard à cette question, nous nous sommes prononcés là-dessus par voie de vote au Parlement; comment donc pouvez-vous songer à représenter une mesure qui a déjà été rejetée par le Parlement? En avez-vous modifié le contenu? Ne croyez-vous pas qu'on pourra faire connaître son objection à cette mesure au président lorsque le projet de loi sera présenté, puisqu'il a déjà été rejeté?

Le président: Don, nous ne faisons que vous donner une seconde chance. Si vous voulez encore voter contre, nous allons vous laisser faire. Article 7.

Mr. Short: L'article 7 complète l'article 1 en matière d'avantages pour les employés et de bénéfices aux actionnaires liés aux coûts de fonctionnement, assumés par l'employeur, d'une automobile appartenant à l'entreprise. Les mêmes règlements valent pour l'actionnaire et l'employé.

Mr. Bloomfield: Monsieur le président, au sujet de cet article, il est possible que l'opposition l'ait mentionné afin de ne pas être blâmée de l'avoir rejeté; c'est pour cela qu'il figure de nouveau dans le projet de loi.

Mr. Blenkarn: Ce n'est pas nous qui serons blâmés de cela, car c'est nous qui l'avons fait figurer dans le projet de loi. C'est le Parlement qui a voté contre lorsqu'il en a été saisi.

Mr. Fennell: Les libéraux n'étaient pas assez nombreux pour obtenir la majorité.

Le président: Faites donc preuve de magnanimité.

L'article 8, s'il vous plaît.

Mr. Short: L'article 8 porte sur les obligations pour le développement de la petite entreprise et n'a pas été modifié dans sa substance. Les modifications qui ont été apportées ne font que découler d'autres modifications relatives à l'admissibilité à bénéficier des dégrèvements accordés à la petite entreprise.

Mr. Blenkarn: Monsieur le président, c'est une simplification de la Loi de l'impôt sur le revenu que nous recherchons. Ces obligations pour l'expansion de la petite entreprise ne servent maintenant plus qu'à renflouer les entreprises et ne servent que dans des situations où il ne se trouve plus personne pour consentir un prêt à la société en question; quelle est donc l'utilité de conserver ces articles? Pourquoi ne les supprimez-vous pas purement et simplement?

Mr. Short: Supprimer les obligations pour l'expansion de la petite entreprise?

[Text]

Mr. Blenkarn: Well, the way it is right now, unless you are going to expand it and make it worthwhile. Right now it is of very little use to anybody, other than to complicate the Income Tax Act and make people feel like there is something there. A bail-out bond.

Mr. Short: This is a major simplification. The second point I would like to make is that there are a number of companies that now qualify for these bonds.

Mr. Blenkarn: Yes, that may be.

Mr. Short: In appropriate circumstances they are now directed to those companies and farmers and unincorporated business in financial difficulty.

Mr. Blenkarn: But Alan, have you ever tried to get one?

An hon. Member: Have you?

Mr. Blenkarn: I have. I have had constituents and I have tried to get one for them, and you cannot get one. So why do you have the thing in the Act? You cannot place them. It may be all very theoretical and it is wonderful and you can make good speeches for it. But, you know, it does not work, so why do we have it there?

Mr. Short: Well, there are . . .

Mr. Riis: Are they being used? I guess that is what the question is about.

The Chairman: Do we have any records as to how deep the penetration of these is into the financial markets?

Mr. Holland: We do not, unfortunately.

Mr. Blenkarn: On these ones, not the old ones, but these bail-out bonds.

The Chairman: Mr. Blenkarn is referring to the fact that you have to be in dire financial circumstances to get them and what lender would lend to anybody in dire financial circumstances.

Mr. Holland: Really, they are typically loaned to businesses who are in dire financial circumstances because of high interest costs which an ordinary taxable business would be able to get a tax deduction for. These businesses typically will not be taxable at that time and so are paying a full rate of interest. This allows them to get a lowered rate of interest. They will specifically be targeted at those companies where it is that difference in rate of interest that has put them into financial difficulty. So typically these are businesses which we know . . .

Mr. Blenkarn: Can you give us a list of companies that have placed these bonds and with what financial institutions?

The Chairman: You cannot. That is against the Income Tax Act.

[Translation]

M. Blenkarn: Au point où en sont les choses à l'heure actuelle, pourquoi pas? À moins, bien entendu, que vous n'élargissiez les dispositions, de façon à les rendre utiles. À l'heure actuelle, ces dispositions ne profitent à personne et ne font que compliquer la Loi de l'impôt sur le revenu. Elles ne sont guère plus qu'un miroir aux alouettes, un dispositif de renflouement.

M. Short: C'est une simplification radicale. Je voudrais vous faire remarquer, en outre, qu'il existe maintenant un certain nombre d'entreprises qui sont habilitées à en bénéficier.

M. Blenkarn: Oui, c'est possible.

M. Short: Lorsque les circonstances s'y prêtent, ces obligations sont à présent mises à la disposition des sociétés, agriculteurs et entreprises non constituées en sociétés qui se trouvent en difficulté financière.

M. Blenkarn: Est-ce que vous avez jamais essayé de vous en procurer une, Alan?

Une voix: Et vous?

M. Blenkarn: Si fait. Je l'ai essayé pour des gens de ma circonscription, et c'est impossible; alors, à quoi bon laisser cette disposition dans la loi? Tout cela est bien beau en théorie, et permet de faire de grand laïus, mais il est impossible de les écouler. Vous le savez d'ailleurs; alors, pourquoi conserver cette disposition dans la loi?

M. Short: C'est parce qu'il y a . . .

M. Riis: Est-ce qu'on en fait usage? C'est de cela qu'il s'agit.

Le président: L'un de vous peut-il produire des chiffres sur la pénétration de ces obligations sur le marché financier?

M. Holland: Malheureusement non.

M. Blenkarn: Je parle de ces obligations de renflouement, pas des anciennes.

Le président: Ce que veut dire M. Blenkarn, c'est qu'il faut être dans la panade pour y avoir droit et que, comme vous le savez, on ne prête qu'aux riches.

M. Holland: Ces obligations sont destinées, en réalité, à être prêtées aux entreprises qui sont en difficulté à cause de l'escalade des taux d'intérêt pour lesquels une entreprise normalement imposable obtiendrait un dégrèvement d'impôt. Mais dans le cas de ces entreprises, elles ne sont pas imposables à ce moment-là et doivent donc verser des intérêts au taux le plus élevé. Ces obligations leur permettent de faire baisser le taux de l'intérêt et s'adressent spécifiquement aux sociétés dont les difficultés financières sont dues précisément à ces taux d'intérêt élevés. Ce sont donc des entreprises dont nous savons . . .

M. Blenkarn: Pouvez-vous nous fournir une liste de sociétés qui ont placé ces obligations, et auprès de quelles institutions financières?

Le président: Ce n'est pas possible; c'est aller à l'encontre de la Loi de l'impôt sur le revenu.

[Texte]

Mr. Blenkarn: I mean, there are not any. That is what I am getting at. I know what your arguments are.

Mr. Riis: From what we have heard so far today that these bonds are being used, it would be useful if we could get some breakdown, as specific as the department can provide . . .

The Chairman: Mr. Duclos.

Mr. Duclos: Maybe we could have the . . .

Mr. Riis: Whatever, because the impression we have is that you cannot get Small Business Development Bonds at all. So if what we are hearing is that you can, then let us get some statistical breakdown.

The Chairman: Mr. Duclos.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, maybe we might have a more accurate indication of the scope of that program if the officials could provide us with some figures as to what it represents in terms of fiscal losses for the government.

Mr. Short: We will try to obtain, as quickly as we can, some information. There are considerable numbers of bonds now outstanding, and of course they can be rolled over when the . . .

Mr. Blenkarn: But Mr. Short, you will appreciate that these were all placed in that one-year period when the bond was available for active small businesses that could go out and get money and make deals with their bankers, but that expired back on March, 1982. Ever since then we have been wallowing around with these useless provisions that make no sense to anybody. If you are that broke, you cannot qualify for a loan; nobody is going to give you one.

The Chairman: If I could suggest, why do we not ask the officials to come back with any information they might have on usage of these instruments.

Mr. Duclos: The figures for year after year.

The Chairman: Okay?

Mr. Blenkarn: Okay.

Mr. Riis: Can I ask a question?

The Chairman: Yes.

• 1620

Mr. Riis: To Mr. Short again, we notice the name is Small Business Development Bond. Why would you call it a development bond?

Mr. Short: That dates from the time it was first introduced, when it was made available to a company which acquired new equipment. But the experience with that was—and these were used extensively for that—that they used up the capacity of a large number of the financial institutions to take these on board; indeed, those in financial difficulty were unable to obtain financing. One of the effects of restricting it to small business, including unincorporated business, in financial difficulty was to make sure the limited funds available in financial institutions for this kind of investment would indeed go to those who were in financial . . .

[Traduction]

M. Blenkarn: Ce que je voulais dire, c'est qu'il n'y en a pas. Je connais bien vos arguments.

M. Riis: Après ce qui a été dit aujourd'hui, il serait utile que le ministère nous fournisse sur ce point des données aussi précises que possible . . .

Le président: Monsieur Duclos.

M. Duclos: Nous pourrions peut-être avoir . . .

M. Riis: Procurez-nous ce que vous pouvez, car on nous a donné l'impression que ces obligations n'existent qu'en théorie. S'il n'en est rien, fournissez-nous des chiffres et des précisions.

Le président: Monsieur Duclos.

M. Duclos: Monsieur le président, nous aurions peut-être une idée plus précise de la portée de ce programme si l'on pouvait quantifier pour nous ce qu'il représente en manque à percevoir pour le gouvernement.

M. Short: Nous essaierons de vous fournir des précisions dans les plus brefs délais. Il existe un grand nombre d'obligations en circulation, qui peuvent bien entendu être transférées lorsque . . .

M. Blenkarn: Mais vous comprenez bien, monsieur Short, qu'elles ont toutes été placées pendant l'année où il était loisible à de petites entreprises actives de se les procurer, d'obtenir des fonds et de conclure des ententes avec leurs banquiers. Mais tout cela est fini depuis mars 1982. Nous nous retrouvons depuis avec des dispositions inutiles, avec une situation confuse: il ne se trouvera personne, si vous êtes à ce point en difficulté, pour vous consentir un prêt.

Le président: Je voudrais vous faire une proposition: pourquoi ne demanderions-nous pas aux témoins de revenir nous donner des précisions qui jeteront la lumière sur cette question, sur l'utilité de ces obligations?

M. Duclos: Les chiffres pour chaque année.

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. Blenkarn: D'accord.

M. Riis: Est-ce que vous me permettez une question?

Le président: Certainement.

M. Riis: Monsieur Short, vous nous parlez d'obligations pour le développement de la petite entreprise. Pourquoi avez-vous choisi ce nom?

M. Short: Ce titre a été adopté au moment où cette obligation a été émise. Elle était destinée aux sociétés qui achetaient de l'équipement neuf. Mais nous avons constaté que les ressources d'un grand nombre d'établissements financiers au titre de cette activité s'étaient vite épuisées, de sorte que les entreprises en difficulté financière étaient incapables d'obtenir du financement. Si nous avons limité cette obligation aux petites entreprises en difficulté financière, y compris celles qui ne sont pas constituées en corporations, c'est que nous voulions nous assurer que les fonds limités que les institutions financiè-

[Text]

Mr. Riis: If I may, Mr. Chairman, through you, the present title, then, is a bit of a misnomer. In fact, it has nothing to do with development. As somebody has suggested, it is a small business bail-out bond or something of that nature.

Mr. Short: Yes, it is a . . .

Mr. Riis: It applied at one time, but it no longer applies.

Mr. Short: Yes.

The Chairman: Could I suggest we move on to proposed Clause 9.

Mr. Kempling: I want to go back now—Mr. Lang is not here—to that accrued income on life insurance policies and annuities. I am sure he would be pleased to contribute to that debate.

The Chairman: We will have to wait until he gets here.

Proposed Clause 9, please.

Mr. Short: There are extreme specific changes in proposed Clause 9 to Section 18 of the Act. All of them are strictly consequential on the changes to the provisions relating to the small business deduction.

The Chairman: We will move on now, okay?

Mr. Blenkarn: Right.

Mr. Morris: Proposed Clause 10 has two draft amendments in it. The first draft amendment deals with the circumstance where a taxpayer has been paid an excess refund and therefore has received more interest, as it subsequently turns out, than he should have received. The draft amendment makes sure a deduction is available to the taxpayer when he has to reimburse that interest. The second part of the draft amendment to proposed Clause 10(1) deals with this special deduction for medium injection in the oil and gas enhanced oil recovery.

The Chairman: Proposed Clause 11.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, this involves the payment of interest and the retaxing of interest on the overpayment of tax. Is that correct? Now, the same problem runs right through the draft Bill. There are all sorts of provisions for taxing interest which you receive back from the department for overpayment of tax.

Now, why do you want to tax people on interest they receive back from you? Why do you not pay them a specified non-taxable, relatively low rate and not worry and complicate the proposed legislation with all this effort at trying to produce some kind of specious equity which only causes taxpayers more problems than enough. First of all, remember they have received interest from you. Then they have to put that interest into their return as income and so on. You mess up taxpayers tremendously with this effort at equity. If you just gave them,

[Translation]

res consacrent à ce genre d'investissement seraient utilisés pour ceux qui, justement . . .

M. Riis: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais signaler que je ne puis qu'en conclure que ce titre est vraiment mal approprié. En fait, cette obligation n'a rien à voir avec le développement. Il s'agit plutôt d'une obligation de secours pour les petites entreprises, n'est-ce pas?

M. Short: Oui, c'est . . .

M. Riis: Le titre était tout à fait approprié à un moment donné, mais il ne l'est plus.

M. Short: C'est exact.

Le président: J'aimerais que nous passions maintenant au projet d'article 9.

M. Kempling: J'aimerais revenir—M. Lang est absent—à la question des revenus accumulés dans le contexte des polices d'assurance-vie et des rentes. Je suis persuadé qu'il aimerait beaucoup contribuer à ce débat.

Le président: Il nous faudra l'attendre.

Passons maintenant à l'article 9, je vous prie.

M. Short: Il y a beaucoup d'amendements précis qui ont été proposés pour ce qui concerne les articles 9 à 18. Ces changements découlent tous des amendements apportés aux dispositions concernant les déductions pour les petites entreprises.

Le président: Pouvons-nous poursuivre, s'il vous plaît?

M. Blenkarn: Très bien.

M. Morris: Le projet d'article 10 compte deux projets d'amendement. Le premier projet d'amendement porte sur la situation d'un contribuable qui aurait reçu un remboursement trop élevé et, par conséquent, plus d'intérêt qu'il n'aurait dû toucher. Il s'agit donc ici de veiller à ce que la déduction ne soit accordée au contribuable qu'une fois le montant de l'intérêt remboursé. La deuxième partie du projet d'amendement au paragraphe 10(1) concerne la déduction spéciale accordée aux contribuables pour leurs investissements dans le coût de toute substance injectée dans un réservoir naturel afin de faciliter la récupération de pétrole ou de gaz naturel.

Le président: Passons maintenant à l'article 11.

M. Blenkarn: Monsieur le président, cet article traite du paiement de l'intérêt et de la double imposition de l'intérêt au titre du paiement en trop d'un impôt. N'est-ce pas? On retrouve le même problème dans l'avant-projet de loi. Il y a toutes sortes de dispositions relatives à l'imposition des intérêts que vous récupérez du ministère au titre du paiement en trop d'un impôt.

J'aimerais savoir pourquoi vous voulez prélever un impôt des contribuables au titre de l'intérêt qu'ils perçoivent du ministère. Pourquoi ne pas leur accorder un taux fixe relativement bas, non imposable? Ce qui simplifierait de beaucoup le projet de loi et supprimerait tous ces problèmes auxquels nous faisons face pour essayer d'arriver à une situation équitable qui ne fait qu'entraîner un surcroît de difficultés. N'oubliez pas que cet intérêt vient de vous. Mais ils doivent ensuite déclarer cet intérêt comme étant un revenu. Vous compliquez beaucoup la

[Texte]

say, 6% or 7% tax-free, then so what? So they would not get 12% interest; they would not pay tax on it, and we would save all sorts of sections in the Act. We would clean up a whole lot of messes. Why would we not take that type of imaginative approach?

Mr. Short: Mr. Chairman, it is an interesting suggestion. I do not think there would be any simplification, since this interest falls now to be treated like all other interest.

• 1625

For many taxpayers, of course, it falls within the \$1,000 investment income exclusion and while technically it is income it is not taxable as such. But it would be indeed complicating the legislation rather than simplifying it to provide a special exemption for this one category of interest that does not apply to any other category of interest a person would receive.

Mr. Blenkarn: Mr. Short, why would you not call compensation for overpayment of tax a non-taxable benefit? We have all sorts of non-taxable benefits.

Mr. Short: I do not . . .

Mr. Blenkarn: In other words, why would you not get rid of all this problem? I am talking about ordinary little guys who are taxpayers who wind up getting \$500 back from you, late. You give them \$50 or \$25 for interest. They forget to put it in their next year's income tax return and then you reassess them. Then we have all sorts of problems. This is the kind of thing that bugs people about the Department of National Revenue and Taxation Canada.

Why can we not get rid of all that crap? Why can we not have one simple method of compensating people for overpayment of tax by giving them a non-taxable benefit?

Why do we have to go through all this effort at being precise and why do we have to try to have equity to the last nickel? Who cares?

Mr. Short: As I say, it is an interesting suggestion. I think there are few practical problems where the amounts are relatively insignificant. For the vast majority of taxpayers the interest is not in fact taxable because it falls within the \$1,000 investment income exclusion. For those . . .

Mr. Blenkarn: Ah! Have you taken a look at that form, too? You have to put the \$1,000 down. Then you have to take all the little bits of interest. Then you have to deduct it to make sure you do not have a full \$1,000 . . .

Mr. Short: Yes.

[Traduction]

vie des contribuables en essayant de les traiter avec justice. Si vous leur accordiez 6 ou 7 p. 100 libre d'impôt, qu'advierait-il? Ils ne toucheraient peut-être pas 12 p. 100 d'intérêt, ils ne verseraient pas d'impôt sur ce montant, et nous pourrions nous passer de toute une série de dispositions dans la loi. Nous pourrions avoir une loi beaucoup moins complexe. Pourquoi ne pas adopter une approche innovatrice?

M. Short: Monsieur le président, c'est une suggestion fort intéressante. Je ne crois pas que cela nous simplifierait tellement la tâche, puisque cet intérêt serait considéré comme n'importe quel autre intérêt.

Bien sûr, pour bien des contribuables, ce montant rentre dans leur exemption au titre du revenu d'investissement qui est limité à 1,000\$ et même s'il s'agit en théorie d'un revenu, le montant n'est pas imposable. Mais je pense que l'ajout d'une exemption spéciale compliquerait beaucoup plus le texte législatif qu'il ne le simplifierait puisque cette exemption ne s'appliquerait à aucune autre catégorie d'intérêt que les contribuables sont susceptibles de toucher.

M. Blenkarn: Monsieur Short, pourquoi la compensation versée au titre du paiement en trop d'un impôt ne peut-elle être considérée comme un avantage non imposable? Il existe toute sorte d'avantages non imposables.

M. Short: Je ne sais pas . . .

M. Blenkarn: En d'autres termes, pourquoi ne vous débarez-vous pas de tout ce problème? Je veux parler du simple contribuable à qui vous finissez pas envoyer en retard un remboursement de 500\$. Vous leur versez 50 ou 25\$ d'intérêt. Ils oublient de le mentionner dans leur déclaration d'impôt de l'année suivante et vous procédez à la réévaluation. Et cela nous pose toutes sortes de problèmes. C'est le genre de situation qui donne une mauvaise réputation au ministère du Revenu et de l'Impôt.

Pourquoi ne pouvons-nous pas nous débarrasser de ces situations vraiment ennuyeuses? Pourquoi ne pas adopter le système tout simple de rembourser les gens qui vous payent trop d'impôt en leur accordant un avantage non imposable?

Pourquoi devons-nous déployer autant d'efforts de précision et pourquoi insister sur l'exactitude à 5c. près? Qui s'en préoccupe après tout?

M. Short: Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est une idée assez intéressante. Dans le cas de montants peu élevés, nous n'avons pas beaucoup de problèmes. Pour la grande majorité des contribuables, le montant de l'intérêt n'est pas imposable parce qu'il rentre dans la catégorie des exemptions au titre du revenu d'investissement qui prévoit une limite de 1,000\$. Mais dans le cas . . .

M. Blenkarn: Ah, ah! Vous avez regardé ce formulaire aussi? Il vous faut mettre les 1,000\$. Et ensuite vous devez inscrire tous les petits montants d'intérêt. Et vous devez ensuite les déduire pour vous assurer de ne pas dépasser les 1,000\$. . .

M. Short: Oui.

[Text]

Mr. Blenkarn: —and if you have a nickel over \$1,000 you have to add that interest in. Oh yes, it is great stuff. It really adds a whole page to the income tax form.

The Chairman: But this particular item does not, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: No, I appreciate that.

We are supposed to be talking of simplification of the Income Tax Act. Here we have a clause that is particularly designed to add further complication in a Bill that is supposed to talk about simplification.

We have not had any thought from the ministry about that, and I bring it to your attention. I do not know why you cannot take this back to the drawing-boards and do something.

The Chairman: I am going to suggest that if we pass on this and your comments might have some cogency to them . . . if anybody wants to respond to that particular point at some later time . . . Okay?

Clause 11.

Mr. Short: Clause 11 is a very technical amendment. It does not involve any policy change whatsoever. It affects the rules that are generally referred to as the replacement property rollover, which would apply when a person or a company—for example, in a downtown location—sells real estate and moves out into the suburban area.

Typically, in the downtown area the land will be very valuable and the building perhaps of little or no value. As he moves out into the suburbs and acquires a larger tract of land, it will cost him very little, but if he is putting up a new plant on it of course the building cost will be fairly significant.

The rules here enable a taxpayer to offset a part of the gain on the land by applying it against the cost of the building as it were. So in the absence of this rule there would be a capital gain on the land and possibly a loss or very little proceeds on the building. Then he would reinvest the proceeds in the new premises, which may cost him equal to his total proceeds but there would be a very much larger cost of the building and no cost or relatively modest cost of the land. The change here simply allows the gain . . . in this example the land goes to, i.e., effectively reduce the cost of the building so that it effectively preserves the intention of this rollover. It is a highly technical amendment.

• 1630

Mr. Crosby: Will they always separate the two?

Mr. Short: In almost all circumstances, the building and the land are treated as separate properties, and you have to allocate the proceeds as between them and calculate the gain.

The Chairman: One is depreciable and the other is not.

Mr. Crosby: I realize that, but at the same time the sale is not necessarily . . . it is the purchaser.

[Translation]

M. Blenkarn: . . . et si vous avez 1,000\$ et 5c., vous devez inclure cet intérêt. Or c'est une excellente idée. Un contribuable a ajouté toute une page au formulaire d'impôt sur le revenu.

Le président: Mais cette disposition n'a pas le même effet, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Non et je comprends bien.

Nous sommes censés discuter de la simplification de la Loi de l'impôt sur le revenu. Nous avons ici une disposition qui a pour but exprès de compliquer encore plus un projet de loi qui est censé être simplifié.

Le ministère ne nous en a pas parlé et c'est pourquoi j'attire votre attention sur ce problème. Je ne comprends pas pourquoi vous ne pouvez pas revoir cette disposition.

Le président: Je veux bien transmettre vos suggestions à qui de droit et si quelqu'un le souhaite, nous pourrions revenir à cette question ultérieurement pour en débattre. D'accord?

L'article 11.

M. Short: L'article 11 est fort technique. Il ne prévoit aucune modification de politique. Il concerne les règlements sur les changements d'emplacement qui s'appliquent lorsqu'une personne ou une entreprise dispose d'un bien immobilier en plein centre-ville, par exemple, pour aller s'installer en banlieue.

En règle générale, le terrain situé en plein centre-ville a une très grande valeur et le bâtiment très peu. L'achat d'un terrain de grande dimension en banlieue coûte habituellement peu cher mais la construction d'une nouvelle usine ou d'un nouvel édifice entraîne des frais importants.

Le règlement permet au contribuable d'utiliser les profits qu'il réalise sur la vente du terrain au centre-ville pour payer la construction du nouvel édifice. Sans ce règlement, le contribuable devrait payer des impôts sur le gain en capital pour le terrain et enregistrerait une perte ou très peu de profits pour l'édifice. Il réinvestirait ensuite probablement la totalité de ses profits dans les nouvelles installations, l'édifice lui coûterait sans doute très cher et le terrain, très peu. Cette modification permet tout simplement les déductions du gain, dans cet exemple, les profits réalisés sur la vente du terrain permettent de réduire le coût de l'édifice; le changement peut se faire sans perte. C'est un amendement d'ordre extrêmement technique.

M. Crosby: Les deux seront-ils toujours considérés séparément?

M. Short: Dans presque tous les cas, l'édifice et le terrain sont considérés comme des biens distincts et les gains doivent être considérés et calculés séparément.

Le président: Il y en a un d'amortissable et l'autre pas.

M. Crosby: Je sais, mais vous savez, la vente n'est pas nécessairement . . . c'est l'acheteur.

[Texte]

Mr. Blenkarn: You can recapture on depreciation on the building on the sale.

Mr. Crosby: Who does the allocation of costs?

Mr. Short: Ordinarily, the . . .

Mr. Morris: The parties generally agree as to the allocation. It has to be a reasonable allocation between land and building, and the same amounts . . .

Mr. Crosby: And you pay \$100,000 for a property. You do not pay \$75,000 for the land and \$25,000 . . .

Mr. Blenkarn: But you do allocate.

Mr. Short: You must allocate.

The Chairman: Clause 12.

Mr. Short: Clause 12 is a consequential amendment. It adds to the capital properties the offshore investment funds which are probably better dealt with when we get to the amendment to section 94.1 of the Act.

The Chairman: Okay.

Mr. Blenkarn: This is the famous funds that we brought in the House of Commons when we were debating Clause 139, is it not?

Mr. Short: Yes.

Mr. Blenkarn: Why do we not abolish this whole business of trying to tax annuities on an accrual basis and get down to realism again? Here you have created this stupid idea of trying to tax accrual values on annuities. People found a way around it, they went offshore. Now you are trying to tax offshore investments. First of all, I would like to know how you propose to enforce it

The Chairman: Why do we not wait until we get further along?

Mr. Blenkarn: No, no, I think this is damned important and we might as well it now—or later; it does not matter.

The Chairman: Okay, but if we are going to discuss it now, why do we not leap ahead to 94.(1), which is the guts of it, and then come back to this one?

Mr. Blenkarn: Because 94.1 is all part of Clause 12.

The Chairman: I think we will be coming to that. If I am wrong, Mr. Short, tell me, but if we are going to go through this in any fast order, would it not be better to deal with this particular section later on?

Mr. Short: As you wish, Mr. Chairman.

Mr. Blenkarn: We can do that if you want to. We can delay the discussion until then. But when we debate this in the House, the first time this issue will come up will be when we arrive at Clause 12. We will start a debate and I will probably propose that we merge the debate on Clauses 12 and 28 into one debate. So here we go.

[Traduction]

M. Blenkarn: On peut toujours récupérer l'amortissement sur l'édifice au moment de la vente.

M. Crosby: Qui s'occupe de la répartition des coûts?

M. Short: Habituellement, le . . .

M. Morris: Les parties se mettent habituellement d'accord sur la répartition. La répartition entre le terrain et l'édifice doit être raisonnable et les mêmes montants . . .

M. Crosby: Mettons que vous payez 100,000\$ pour un bien. Vous ne payez pas ce 75,000\$ pour le terrain et 25,000\$. . .

M. Blenkarn: Mais vous faites la répartition.

M. Short: Oui, il faut faire la répartition.

Le président: Passons maintenant à l'article 12.

M. Short: L'article 12 est un changement apporté à la suite d'un autre amendement. Il ajoute les fonds de placement non résidents aux biens en capital. Personnellement, j'estime qu'il serait préférable d'en traiter au paragraphe 94(1) de la Loi.

Le président: D'accord.

M. Blenkarn: Ne s'agit-il pas de ce fonds de placement dont on a discuté à la Chambre des communes dans le contexte du débat sur l'article 139?

M. Short: Oui.

M. Blenkarn: Je me demande encore une fois pourquoi nous ne supprimons pas ce projet d'imposer les rentes sur une base cumulative et nous ne nous contentons pas de nous limiter à la réalité? Vous avez sorti cette idée tout à fait incongrue d'imposer la valeur cumulative des rentes. Les contribuables ont trouvé l'échappatoire et ont investi à l'étranger. Maintenant vous essayez d'imposer les investissements à l'étranger. J'aimerais que vous commenciez par me dire comment vous avez l'intention d'appliquer cette disposition.

Le président: Pourquoi ne pas attendre un peu plus tard?

M. Blenkarn: Non, non. Je trouve que c'est de la plus haute importance et cela ne fait pas grande différence, de répondre maintenant ou plus tard.

Le président: D'accord, mais si vous voulez en discuter maintenant, pourquoi ne pas commencer par le paragraphe 94(1) qui est à la base de tout cela et revenir ensuite à ce problème?

M. Blenkarn: Parce que 94(1) rentre dans l'article 12.

Le président: Je pense que nous y viendrons. Corrigez-moi si j'ai tort, monsieur Short, mais si nous voulons procéder rapidement à notre étude article par article, n'est-il pas préférable d'aborder cette disposition plus tard?

M. Short: Comme vous voulez, monsieur le président.

M. Blenkarn: Nous pouvons le faire si vous le souhaitez. Nous pouvons retarder le débat jusqu'à ce moment-là. Mais lorsque nous en traiterons à la Chambre, cette question sera soulevée dans le contexte de l'article 12. Nous lancerons le débat et je proposerai sans doute que nous traitions des articles 12 et 28 en même temps. Voilà.

[Text]

The Chairman: Let us move to Clause 28 and then come back to Clause 12 if you feel like it.

Mr. Blenkarn: Why do we not do Clauses 12 and 28 at the same time?

The Chairman: That is what I mean.

Mr. Blenkarn: I mean, are there any other clauses involved in this. I think Clause 29 is too, is it not? Is Clause 29 not part of this too, Mr. Short?

Mr. Short: Yes.

The Chairman: Okay, let us go to Clauses 28 and 29 and then come back to Clause 12—or all three together.

Mr. Blenkarn: Sure. Are there any other clauses in this proposal, other than Clauses 28 and 29, that go with Clause 12?

Mr. Short: I do not think so, Mr. Chairman.

The Chairman: Look, the guts of this is in Clauses 28 and 29, so let us take a look at Clauses 28 and 29 which just relates to a minor portion of the whole thing.

Mr. Short: Clause 28 seeks to prevent the undue deferral of tax on investments in offshore investment funds. It addresses not only the concern of extended deferral but also the conversion of what would, if the taxpayer held the underlying investment directly, be ordinary income into a capital gain.

• 1635

The approach in the legislation is to determine if in fact the main purpose of the investment is to avoid or defer tax.

Mr. Blenkarn: Can I ask you something? Do you know of any other place in the Income Tax Act in which we now ask an investor whether the main purpose of his investment is to defer current payment of tax, and that becomes the basis on which he becomes taxable? If that is the case, presumably we should start taxing everyone who uses a Registered Retirement Savings Fund, because that somehow defers tax.

Mr. Short: Quite clearly it is not the policy to deny the deduction, nor to attach the income that is earned by a pension plan or a Registered Retirement Savings Plan.

Mr. Blenkarn: What I am getting at, nowhere in the act do we deliberately tax a taxpayer based on his intention to minimize his tax.

The Chairman: Sure we do, particularly corporations.

Mr. Short: I think there are a number of provisions in the Act. I would refer you to Section 245, for example, where the intention to avoid tax . . .

[Translation]

Le président: Passons donc à l'article 28 et revenons ensuite à l'article 12 si vous le jugez opportun.

M. Blenkarn: Pourquoi ne pas traiter des articles 12 et 28 en même temps?

Le président: C'est exactement ce que je veux dire.

M. Blenkarn: Mais j'aimerais savoir qu'il n'y a pas d'autres dispositions dont nous devrions traiter en même temps. Ne devrions-nous pas aussi parler de l'article 29? L'article 29 n'est-il pas aussi important dans ce débat, monsieur Short?

M. Short: Oui.

Le président: Très bien. Passons donc aux articles 28 et 29 et revenons ensuite à l'article 12. Nous pouvons aussi traiter des trois en même temps.

M. Blenkarn: Tout à fait. Y a-t-il d'autres articles dont nous devrions traiter en même temps, à part les articles 29 et 28 qui vont avec l'article 12?

M. Short: Je ne le crois pas, monsieur le président.

Le président: Vous savez, l'essentiel se trouve dans les articles 28 et 29. Alors regardons ces articles qui ne touchent qu'une très faible partie de cette question.

M. Short: Le but de l'article 28 est d'essayer d'empêcher le report induit d'impôt sur les investissements dans des fonds de placement à l'étranger. Ils traitent non seulement du problème éventuel d'un report prolongé, mais aussi de la transformation d'un revenu ordinaire en gain en capital si le contribuable détient directement l'investissement de base.

Le but de cette disposition consiste à déterminer si l'objectif premier de l'investissement est d'éviter ou de reporter un impôt.

M. Blenkarn: Puis-je vous poser une question? Y a-t-il une autre disposition de la Loi sur l'impôt sur le revenu où nous demandons à un investisseur si le but premier de ces placements est de reporter le paiement d'un impôt et où nous nous fondons sur sa réponse pour déterminer s'il s'agit ou non d'un montant imposable? Il me semble que si c'est le cas, il nous faudrait imposer tous ceux qui ont des régimes enregistrés d'épargne-retraite parce que cela leur permet de reporter des impôts.

M. Short: Notre politique ne consiste pas à empêcher les déductions ou à imposer les revenus accumulés dans un régime de retraite ou un régime enregistré d'épargne retraite.

M. Blenkarn: Mais ce à quoi je veux en venir c'est qu'il n'y a pas dans la Loi de dispositions visant à imposer un contribuable en fonction de ses intentions de conserver ses impôts à un minimum.

Le président: Tout au contraire, surtout dans le cas des sociétés.

M. Short: Il y a beaucoup de dispositions dans la Loi. Prenons le cas de l'article 245 où l'intention d'éviter un impôt . . .

[Texte]

Mr. Blenkarn: But this is a fund, an investment fund, all right?

Mr. Short: Yes, it is.

Mr. Blenkarn: There is no question about it that if you are going to organize your affairs deliberately, presumably the ministry can come around and reassess you, but where in other sections do you say to an investor: "You have invested your money offshore in order to avoid paying income tax to Canada." Well of course the silly bugger has; everybody who takes his money offshore and invests it probably is not going to pay income tax to Canada.

You see, you do not tax anybody. If I go to Australia, for example, and invest in an Australian company, and its business is in Australia, you do not tax me there.

The Chairman: Sure you do.

Mr. Blenkarn: Not Canadian income tax, no.

The Chairman: Sure you do. Sure you do.

Mr. Short: We will tax you on your income from that investment.

Mr. Blenkarn: Ah, but there is no income from these foreign funds. There is no income from these foreign funds; there is an accrual of income in the funds but there is no payment of income to the taxpayer at any time.

Mr. Short: There may or may not be. That will depend on the fund. A number of them, particularly those designed to appeal to those who want the tax advantage, will in fact accumulate the earnings in the fund and reinvest them. The object of that, of course, which in the absence of a provision such as this they would be quite free to do, is to defer the tax indefinitely, and not only that, but the income would be realized at such time as the investment is liquidated in the form of a capital gain.

Mr. Blenkarn: Maybe, maybe not. Supposing the money is never brought back to Canada. In other words, are you now going to start taxing Irving for the fact that he moved his assets to the Bahamas? Is that what the purpose of this is? Are you going to try to tax people who move their assets to Florida?

Mr. Short: No.

The Chairman: Sure, Don in certain... Excuse me, Mr. Short. I think we are confusing direct investment with the passive income types of provisions here. Maybe you should just go through the difference between those basically.

Mr. Short: Right. A Canadian, typically a Canadian company but it could be an individual, who wants to carry on a business in a foreign country and establish a company there to do it, will ordinarily pay tax on the earnings in the country in which that activity is carried on. At such time as the investment is sold or dividends are paid out of the earnings made abroad, they will be taxed in Canada.

[Traduction]

M. Blenkarn: Nous parlons ici d'un fonds de placement, n'est-ce pas?

M. Short: C'est exact.

M. Blenkarn: Il ne fait aucun doute que chacun organise ses affaires comme il l'entend et le ministère peut venir vous réévaluer. Mais il n'y a pas d'autres dispositions dans cet avant-projet où vous dites à l'investisseur: «Vous avez investi votre argent à l'étranger dans le but d'essayer d'éviter de payer de l'impôt au Canada». Bien sûr que c'est le cas, tout ceux qui investissent leur argent à l'étranger ne paient pas d'impôt sur le revenu au Canada.

Vous voyez que vous n'imposez pas tout le monde. Si j'avais à investir dans une entreprise australienne qui exerce ses activités en Australie, vous ne m'imposez pas.

Le président: Mais vous payez des impôts.

M. Blenkarn: Pas au Canada, non.

Le président: Mais oui, certainement.

M. Short: Nous imposerons les revenus que vous tirerez de cet investissement.

M. Blenkarn: Mais ces fonds étrangers ne génèrent pas de revenus. Nous parlons ici de l'accumulation de revenus dans un fonds qui n'effectue pas de versement au contribuable.

M. Short: Quoi qu'il en soit. Tout dépend bien sûr du fonds. Il y en a certains, surtout ceux qui sont conçus pour attirer les contribuables qui recherchent des avantages fiscaux, qui accumulent les revenus et les réinvestissent. En l'absence d'une disposition comme celle-ci, ils sont tout à fait libres de procéder ainsi dans le but, bien entendu, de reporter l'impôt indéfiniment. Mais ce n'est pas tout. Le revenu peut être réalisé au moment où l'investissement est liquidé sous forme d'un gain en capital.

M. Blenkarn: Peut-être que oui, mais peut-être que non. Supposons que l'argent n'est jamais ramené au Canada. En d'autres termes, est-ce que vous allez commencer maintenant à imposer Irving parce qu'il a transféré ses avoirs aux Bahamas? Est-ce le but de cet avant-projet? Est-ce que vous allez essayer d'imposer les contribuables qui transfèrent leurs avoirs en Floride?

M. Short: Non.

Le président: Mais bien sûr, Don, dans certains... Excusez-moi, monsieur Short. Je pense que nous confondons les dispositions sur les investissements directs et les investissements passifs. Peut-être que nous devrions commencer par établir la distinction entre les deux.

M. Short: D'accord. Un Canadien, et surtout une entreprise canadienne—mais il peut s'agir d'un particulier aussi—qui cherche à exercer des activités et à établir une entreprise en pays étranger, paie habituellement des impôts sur ses revenus dans le pays où il exerce ces activités. Au moment de la vente des investissements ou du paiement des dividendes sur les gains réalisés à l'étranger, ils sont imposés au Canada.

[Text]

[Translation]

• 1640

There are, of course, provisions to ensure that there will not be double taxation. Ordinarily relief will be provided for any foreign taxes that have been paid on the earnings out of which the dividend was paid, in addition to relief for any tax that is imposed on the dividend itself. In perhaps the vast majority of cases where the dividend is received from a foreign subsidiary by a Canadian parent company, the dividend will generally be exempt; at least it will be if it comes in from a country with which Canada has a tax treaty.

When we have individuals investing abroad... if, for example, they were to invest in General Motors... they will be fully taxable on any dividend they receive on the share and they will be allowed a credit for up to the 15% of U.S. tax that would be imposed on the dividend, or any other tax that has been imposed. That, of course, is not a direct investment; that would be a portfolio investment.

The offshore fund has been used where somebody may want to make an investment. It may be in Canadian securities. A number of the funds now set up indeed invest in Canadian government or government-guaranteed securities. The objective—if that investment were made directly, the income on it would be fully taxable. However, by using an offshore investment fund, they seek to evade all tax on the income. There would be no non-resident withholding tax and the income would flow fully free to the offshore fund, there to be accumulated until such time, if ever, as it is distributed. We would not tax until—under the existing law there would be no tax at all until such time as the earnings were paid out. Typically they are paid out not in the form of a dividend but by way of a return of capital, or an increase in the amount of capital, so that it would be realized in the form of a capital gain, either when he in fact realized it, if he were to cease to reside in Canada, or of course at such time as he were to die.

The new rule in proposed Section 94.(1) addresses this opportunity not only to defer the taxation of income but also to convert the income into a capital gain by requiring an accrual each year of the amount of income. The amount of the accrual is calculated by reference to the prescribed rate of interest that is used throughout the Act.

The Chairman: If I could just intervene here—Don, I do not see why you have any problem with taxing passive offshore investment funds and portfolio investments in the same way as if they were held directly.

Mr. Blenkarn: Well, you may not have any problem with it, but I have a hell of a problem—of a government that decides it can say that a Canadian has made an investment in a foreign country and that can unilaterally declare that the intention of the Canadian was to defer Canadian income tax and therefore they are going to deem him to have Canadian income and deem him to be taxable on a return equal to the implied and

Il existe, bien entendu, des dispositions visant à empêcher la double imposition. Des déductions sont prévues dans le cas d'impôts versés à l'étranger sur les revenus à partir desquels les dividendes sont versés, en plus des déductions accordées au titre des impôts sur les dividendes-mêmes. Dans la grande majorité des cas où la société-mère canadienne reçoit des dividendes de sa filiale étrangère, les dividendes sont exemptés, du moins dans le cas d'un pays avec lequel le Canada a conclu un traité fiscal.

Dans le cas des particuliers qui investissent à l'étranger, dont General Motors, par exemple, les dividendes qu'ils perçoivent sur leurs actions sont entièrement imposables et on leur accorde le crédit d'une valeur maximale de 15 p. 100 sur les impôts américains sur les dividendes ou sur tout autre impôt prélevé. Il ne s'agit pas bien entendu d'un investissement direct, il s'agit plutôt d'un portefeuille d'investissements.

Le fonds de placements étrangers sert aux personnes qui veulent faire des investissements. Il peut s'agir d'investissements dans les obligations canadiennes. Un certain nombre de fonds investissent dans des obligations du gouvernement canadien ou garanties par le gouvernement canadien. Dans le cas d'un investissement effectué de manière directe, les revenus qui en découlent sont imposables. Mais en passant par un fonds de placements étrangers, les contribuables peuvent éviter de payer des impôts sur ce revenu. Il n'y a pas d'impôts de prélevés à la source et ces revenus peuvent être investis librement dans ces fonds de placements et s'y accumuler jusqu'à ce qu'ils soient répartis, si tel est le cas. Nous ne pouvons prélever d'impôts—en vertu de la loi existante, il n'y a pas d'impôts jusqu'à ce que les gains soient versés. En règle générale, ils ne sont pas versés sous forme de dividendes, mais bien sous forme de revenus d'investissement, ou une augmentation du montant de l'investissement, de sorte que cet argent est transformé en gains en capital au moment où le contribuable réalise son actif, s'il cesse de résider au Canada ou au moment de son décès, bien entendu.

La nouvelle disposition dans le projet de paragraphe 94.(1) prévoit cette possibilité non seulement de reporter l'imposition sur les revenus, mais aussi de transformer le revenu en gains en capital en exigeant l'accumulation chaque année du montant du revenu. Le montant de l'accumulation est calculé sur le taux d'intérêt prescrit qui figure dans toutes les dispositions de la loi.

Le président: Vous me permettez d'intervenir ici, je ne comprends pas pourquoi l'imposition des fonds de placements passifs à l'étranger et des portefeuilles d'investissement comme s'il s'agissait de biens détenus directement vous pose des problèmes.

M. Blenkarn: Peut-être que cela ne vous pose pas de problèmes à vous, mais à moi si—il s'agit ici d'un gouvernement qui s'estime habilité à décider qu'un Canadien qui investit de l'argent dans un pays étranger a pour intention de reporter le paiement d'impôts au Canada et détermine par conséquent qu'il s'agit d'un revenu canadien imposable aux taux d'intérêt prévus dans la Loi sur l'impôt sur le revenu qui

[Texte]

implicit rate of interest in the Income Tax Act, which is another deemed interest amount, and expect Canadian investors to stay in the country and expect people to bring investment capital into the country. I never saw such drivell and stupidity in all my life.

• 1645

The Chairman: If I could respond to that . . .

Mr. Blenkarn: Quite honestly, it is the kind of thing that is implicit in the damage your government has caused this country.

The Chairman: If I could respond to that. This is not to encourage capital to . . . Contrary to what you are saying, these provisions are trying to keep the capital in Canada rather than have it go out.

Mr. Blenkarn: If you really want to get down to it, how you do that is you expropriate it all. It all becomes the government's and you have no problem. But the fact of the matter is if you are going to have a free economy, with free movements of capital, if you are going to say to foreigners when they buy Canadian securities that they do not have to pay withholding tax but you are going to say to Canadians, when they buy foreign investment funds, that somehow they are going to be taxable on it by some implied tax accruing system, then you are doing exactly the thing that is going to drive capital out of the country. Now, if that is the case, why do you not go the full route and say that anybody who takes any capital out of Canada can only do it with the permission of the Minister of National Revenue and that anybody who intends to take capital out of the country is deemed to be doing it with the intention to reduce or defer Canadian income tax and therefore is subject to a penalty under the Act? And the penalty can be five years in jail if you want. Why do you not do the whole thing?

The Chairman: Could I ask you a question? Do you feel that you, as finance minister of some prospective government, would want to encourage Canadians to put all their investment capital in portfolio investments outside of Canada, in the Bahamas or in Bermuda, the way we were able to do it before 1972?

Mr. Crosby: That is not the point. The point is that income tax income laws . . .

Mr. Blenkarn: You are about the stupidest guy on that question I have ever heard of.

Mr. Crosby: The point is that taxation laws must be objective. They must be judged by some objective standard. This particular clause introduces a subjective standard, and that subjective standard is what may reasonably be concluded from certain circumstances. That is a subjective test. That is the same as saying the Minister shall, in his discretion, decide what that taxpayer has done, thus and so, rightly or wrongly. I think that is very clearly in what Mr. Blenkarn is saying.

[Traduction]

constitue un autre intérêt et s'attend néanmoins à ce que les investisseurs canadiens décident de rester au Canada et à ce que les investisseurs étrangers viennent placer leur argent ici. Je n'ai jamais entendu de telles bêtises et de telles stupidités de toute ma vie.

Le président: Si vous voulez bien me permettre de répondre . . .

M. Blenkarn: Très franchement, c'est le genre de choses qu'entraîne implicitement le dommage que votre gouvernement a causé au pays.

Le président: Si je peux répondre. Il ne s'agit pas ici d'encourager la fuite des capitaux . . . contrairement à ce que vous dites, ces dispositions visent à tenter de garder les capitaux au Canada plutôt que de favoriser leur exode.

M. Blenkarn: Pour parler franchement, pour y parvenir, vous expropriez tout. Tout devient alors la propriété du gouvernement et vous n'avez plus de problèmes. A vrai dire, si on veut une économie libre assortie du mouvement libre de capitaux, si vous dites aux étrangers lorsqu'ils achètent des titres canadiens qu'ils n'auront pas à verser d'impôts à la source, mais que vous dites aux Canadiens, lorsqu'ils investissent à l'étranger qu'ils vont devoir verser de l'impôt par le truchement d'un régime d'impôt obligatoire, alors vous faites exactement ce qu'il faut pour forcer l'investissement à l'étranger. Or si c'est le cas, pourquoi ne pas le faire complètement et dire à quiconque sort des capitaux du Canada, que ce n'est qu'avec la permission du ministre du Revenu national que cela sera possible et que toute personne qui a l'intention de sortir des capitaux est réputée le faire avec l'intention de réduire ou de reporter son impôt canadien sur le revenu et par conséquent est passible d'une pénalité en vertu de la Loi? Et cette pénalité pourrait aller jusqu'à cinq années d'emprisonnement si vous le souhaitez. Pourquoi ne pas le faire complètement?

Le président: Puis-je vous poser une question? Estimez-vous, comme ministre des Finances d'un éventuel gouvernement, que vous voudriez encourager les Canadiens à investir tous leurs capitaux à l'extérieur du Canada, aux Bahamas ou aux Bermudes, comme c'était possible avant 1972?

M. Crosby: Là n'est pas la question. La question c'est que les lois sur l'impôt sur le revenu . . .

M. Blenkarn: Vous êtes presque le type le plus stupide à ce sujet que j'ai jamais entendu.

M. Crosby: La question c'est que les lois fiscales doivent être objectives. Elles doivent être jugées en vertu d'une norme objective quelconque. Cette disposition particulière introduit une norme subjective, à savoir ce que d'une façon raisonnable on peut conclure à partir de certaines circonstances. C'est là un test subjectif. C'est la même chose que dire que le ministre, à sa discrétion, décidera ce qu'a fait le contribuable, oui ou non, à raison ou à tort. Je crois que c'est très clair dans ce que dit M. Blenkarn.

[Text]

Mr. Blenkarn: Let me go on further. I can tell you what I am saying. I am saying that the whole question of trying to tax money that has not been received by the taxpayer, as income to the taxpayer, is the kind of thing that causes disrespect of the whole taxation system.

The Chairman: Well, can I tell you what I . . .

Mr. Blenkarn: It is the effort to try to tax annuities, it is the effort to try to tax foreign investment, it is the effort to try to grasp revenues that are not yours. It is just an illustration of how you have no intention of simplifying the Income Tax Act. You have every intention to complicate it and add provisions that go on to create all sorts of problems.

The Chairman: Can I simply say that as a tax lawyer before 1972 I was engaged in advising taxpayers that they could pay no taxes if they put all their money in Bermuda . . .

Mr. Blenkarn: That is right.

The Chairman: —and had no income received in Canada. And before that they could get it all tax-free. Now, that was not good for the Canadian economy to do that.

Mr. Duclos: That is the way it was in Quebec.

The Chairman: There is no way I could justify that as being a benefit to Canada. If they held it in a Bermuda company, they paid no taxes in Canada. If they held it directly they paid full Canadian taxes. And all this clause is doing, in my opinion, is plugging a loophole.

Mr. Crosby: The taxpayers could do exactly the same thing, and one might have the main reason and one might not have the main reason.

The Chairman: Do you want to deal with the test of looking to *mens rea* in this situation?

Mr. Short: As you know, we have for several years been looking at a way of looking at what has generally been regarded as a tax avoidance arrangement, i.e., the offshore mutual funds.

• 1650

We have had extensive discussions with people in the investment and the professional communities, and indeed with the revenue authorities in a number of other countries, because this problem is not, of course, unique to Canada. The major difficulty was the definitional one, to determine exactly what would constitute the type of investment that ought to be embraced by this legislation.

On the basis of these fairly extensive discussions, it was concluded that there was no easy answer to this definitional problem, that a number of foreign investments are appropriate and indeed are not made for a tax avoidance motive but are made purely with an investment motive.

[Translation]

M. Blenkarn: Permettez-moi de poursuivre. Je vais vous expliquer ce que je veux dire. Je dis que toute la question de tenter d'imposer de l'argent qui n'a pas encore été reçu par le contribuable, comme s'il s'agissait d'un revenu du contribuable, voilà le genre de chose qui entraîne un manque de respect pour tout le régime fiscal.

Le président: Eh bien, je peux vous dire ce que je . . .

M. Blenkarn: Il s'agit d'une tentative visant à imposer les rentes, à imposer les investissements étrangers, et c'est une tentative pour tenter de mettre la main sur des revenus qui ne sont pas les vôtres. Cela montre bien comment vous n'avez pas du tout l'intention de simplifier la Loi de l'impôt sur le revenu. Vous avez au contraire l'intention de la compliquer, d'y ajouter des dispositions qui créeront toutes sortes de problèmes.

Le président: Permettez-moi de dire que comme fiscaliste avant 1972, je conseillais les contribuables sur la façon de ne verser aucun impôt s'ils investissaient tout leur argent aux Bermudes . . .

M. Blenkarn: En effet.

Le président: . . . pour n'en tirer aucun revenu au Canada. Et auparavant, ils pouvaient tout recevoir exempt d'impôt. Or cela n'était pas bon pour l'économie canadienne.

M. Duclos: C'était ainsi au Québec.

Le président: Je ne saurais d'aucune façon y justifier un avantage pour le Canada. Si cet argent était détenu par une société des Bermudes, les contribuables ne versaient aucun impôt au Canada. S'ils avaient eux-mêmes directement cet argent, ils versaient entièrement les impôts canadiens. Tout ce que vise à faire cette disposition, à mon avis, c'est d'éliminer une échappatoire.

M. Crosby: Les contribuables pourraient faire exactement la même chose, soit pour les bonnes raisons, soit pour les mauvaises raisons.

Le président: Voulez-vous que nous parlions du test qui consiste à rechercher *mens rea* dans une telle situation?

M. Short: Comme vous le savez, depuis plusieurs années, nous étudions la façon de juger ce que l'on considère généralement comme une entente en vue d'éviter de verser des impôts, c'est-à-dire les fonds mutuels à l'étranger.

Nous avons eu nombre d'entretiens avec des gens des milieux de l'investissement et des milieux professionnels, ainsi qu'avec les responsables du Revenu dans plusieurs autres pays, car ce problème n'est pas évidemment unique au Canada. La difficulté principale consiste à trouver une définition qui détermine exactement ce qui constitue le genre d'investissement que cette loi devrait viser.

En nous fondant sur ces entretiens assez nombreux, nous avons conclu qu'il n'y avait aucune réponse facile au problème de la définition, que plusieurs investissements étrangers sont appropriés, et à vrai dire, ne sont pas faits afin d'éviter de verser de l'impôt, mais simplement parce qu'on recherche un investissement.

[Texte]

Therefore, certainly it was not the objective of this legislation to attack what was really a bona fide investment, and certainly there was no intention to go after direct investments abroad. We felt that the appropriate method would be to look at those portfolio investments where the principal motive could quite clearly be seen to be to defer or avoid tax. That is the test in the law. It is not a Minister who makes that final determination; it would be up to the courts. We believe that in most circumstances the kinds of funds that would be caught . . .

Mr. Blenkarn: Come on. Come on.

Mr. Short: —would be fairly obvious.

It is not the intention that this would apply in any case where the intention to reduce or unduly defer the Canadian tax cannot be established. So when it is established there is a rule in there that would prevent it.

We are aware of a number of funds and it is quite clear that they are set up and the principal motive underlying the investment is the tax benefits to be gained from the investment. We believe that they will probably be effectively caught by this.

I should point out that these amendments are not effective until January 1, 1985. As you know, we have put the legislation out in draft form, and we expect to have representations from organizations such as the joint committee, taxpayers who are affected and indeed from the investment community, because we wanted to make sure that these rules in fact hit the target we were concerned with but did not go beyond that and interfere with any bona fide investment decisions.

The Chairman: Is it true that under the old law if you had 10 taxpayers who were Canadian who had an offshore investment fund it was taxable, but if you had 11 there were no taxes?

Mr. Short: That is correct.

The Chairman: So by adding one extra taxpayer you could make all that stuff non-taxable.

Mr. Short: Yes.

Mr. Morris: And also adding, Mr. Chairman, some wrinkles, in the law at least, in Section 94.1. While the general test is a determination that one of the main reasons was tax avoidance, deferral of income or conversion of income into capital gains, one is specifically directed to look at some of the peculiarities of the investment. If, for example, we all invested in some offshore pool of funds without any additional action, we would find that the income generated off those funds would flow to us as a partnership and we would pay tax on it. That is not the thing this is after. These things have intermediaries between us and the income that is realized—a trust, a partnership, a corporation set up offshore. That is a mechanism which is there only, or at least largely, in the context of portfolio passive investments to dam up the funds abroad. That is something which says in Section 94.1.(1)(c) of the draft legislation: Have a good look at the nature, organization and operation of the non-resident entity and the terms and

[Traduction]

Par conséquent, l'objectif de ce projet de loi n'est certainement pas d'attaquer ce qui constitue vraiment un investissement, et nous n'avons pas du tout l'intention de nous en prendre aux investissements directs à l'étranger. Nous avons jugé que la méthode appropriée consisterait à examiner ces portefeuilles d'investissements où il était très clair que le motif principal était de différer ou d'éviter l'impôt à verser. Ce n'est pas le ministre qui rend la décision finale; ce seront les tribunaux. Nous croyons que dans la plupart des circonstances, les investissements de ce genre seront relevés . . .

M. Blenkarn: Voyons. Voyons.

M. Short: . . . parce que assez évidents.

Il n'est pas dans notre intention d'appliquer ces dispositions dans tout cas où on ne pourrait clairement démontrer l'intention de réduire ou de reporter indûment l'impôt canadien. Mais par contre, lorsque cette intention est clairement établie, un règlement dans la loi l'empêcherait.

Nous sommes au courant de plusieurs fonds qui ont manifestement été établis principalement pour retirer des avantages fiscaux de l'investissement. Nous croyons que cette disposition permettra probablement de le démontrer.

Je tiens à souligner que ces amendements n'entreront pas en vigueur avant le 1^{er} janvier 1985. Comme vous le savez, nous avons présenté le projet de loi sous forme d'ébauche, et nous nous attendons à recevoir des opinions d'organismes tels que le Comité mixte, et de contribuables qui seront touchés, en fait du milieu de l'investissement, car nous voulons nous assurer que ces règlements réaliseront l'objectif visé sans aller plus loin en s'ingérant dans de réelles décisions sur les investissements.

Le président: Est-il vrai qu'aux termes de l'ancienne loi, si dix contribuables canadiens constituaient une caisse d'investissement à l'étranger, celle-ci était imposable, alors que si vous aviez onze Canadiens, ce n'était pas imposable?

M. Short: En effet.

Le président: Donc en ajoutant un contribuable supplémentaire, tout était non imposable.

M. Short: Oui.

M. Morris: On ajoute également, monsieur le président, quelques raffinements, du moins dans la Loi, à l'article 94.1. Bien que le test général vise à établir que l'une des raisons principales de l'investissement était d'éviter les impôts, de reporter le revenu ou de convertir le revenu en gains en capital, la Loi précise expressément qu'il faut examiner certaines particularités de l'investissement. Si, par exemple, nous investissions tous dans une caisse à l'étranger sans faire quoi que ce soit d'autre, nous constaterions que le revenu produit par cet argent nous reviendrait comme si nous étions une association et donc il nous faudrait verser des impôts sur cette somme. Ce n'est pas le genre d'investissement visé. Ce qui nous intéresse, c'est là où il y a des intermédiaires entre nous et le revenu produit—une fiducie, une association, une corporation établie à l'étranger. Ce mécanisme n'existe, du moins en grande partie, que dans le contexte d'un portefeuille d'investissements passifs visant à bloquer de l'argent à l'étranger. On

[Text]

conditions governing it. That is really asking for a specific look and concluding on motivation: Is there something between the Canadians and the income generated offshore? Another thing is that the rule requires one to determine whether or not the income tax abroad is significantly less than the income tax which would be payable if this income were received in Canada.

• 1655

So it is tax haven oriented as well. It is not focused on those tax systems which are similar to ours; nor is it focused on direct investments in the sense of no fancy intermediaries between the Canadian investor and the thing offshore.

I would just like to add that, in the context of the annuities and the accrual rules, this is very different in the sense that many of the obligations and investments held by these funds are of a type where you would not have anything like the accrual rules to bring that income into tax in Canada. It is coupons, and it is paid every quarter, and the income is right then and there. What stops the income from flowing into Canada is the intermediary.

Mr. Blenkarn: Why do we not just abolish, then, the provision that there is no withholding tax on this investment income going to offshore? Why do we not catch it at the source? Why do you not just have a withholding tax right at the beginning, the 15% or 25% withholding tax you would have in other payments to Bermuda? Why would you not have a 25% withholding tax? Why do you not stop these things right at the source?

Mr. Morris: That presupposes that all the investments made offshore of this type, if we take it as a given, where there is a conclusion that there was a motivation, a main reason for tax deferral, are investments which happen to be Canadian and happen to be free of withholding tax. I do not believe that is the case.

Mr. Blenkarn: Yes, but Canadians are supposed to pay tax on their investment income.

Mr. Morris: World-wide investment income.

Mr. Blenkarn: That is right. Why do you allow foreigners to have investment income from Canada and not pay tax? Some of them are not that foreign . . .

The Chairman: Very few investments . . .

Mr. Blenkarn: —because you are saying that in many senses these foreign trusts are not foreign; they are really Canadians.

Mr. Morris: Only selected types of Canadian investments are exempt from withholding tax.

Mr. Blenkarn: Sure, Government of Canada bonds, municipal debentures, provincial debentures and investments in Canadian corporations over five years.

[Translation]

trouve à l'article 94.1(1)c) du projet de loi la recommandation de: examiner de près la nature, l'organisation et les activités de l'entité non résidente, ainsi que les termes et conditions qui la régissent. En réalité, on demande là un examen précis et un jugement sur les motifs: y a-t-il une entité entre les Canadiens et le revenu produit à l'étranger? Ensuite, un règlement stipule qu'il faut déterminer si l'impôt sur le revenu à l'étranger est considérablement moindre que l'impôt qui serait payable si ce revenu était perçu au Canada.

Donc le projet de loi est également axé sur les abris fiscaux. Il ne porte pas sur les régimes fiscaux semblables au nôtre, ni sur l'investissement direct, c'est-à-dire un investissement où il n'y a aucun intermédiaire fictif entre l'investisseur canadien et l'entité à l'étranger.

Je tiens simplement à ajouter qu'en ce qui concerne les rentes et les règles concernant les plus-values, c'est un aspect très différent en ce sens que de nombreuses obligations et investissements détenus par ces fonds ne sont guère susceptibles d'être assujettis à des règles sur les plus-values permettant de faire revenir ce revenu au Canada pour l'imposer. Il s'agit de coupons qui sont versés chaque trimestre, et le revenu est versé sous cette forme. Ce qui empêche le revenu de venir au Canada, c'est l'intermédiaire.

M. Blenkarn: Pourquoi ne pas tout simplement abolir cette disposition voulant qu'il n'y ait aucune retenue fiscale sur ces revenus d'investissement qui vont à l'étranger? Pourquoi ne pas capter l'argent à la source? Pourquoi ne pas tout simplement imposer une taxe de retenue dès le départ, 15 ou 25 p. 100 comme c'est le cas pour d'autres versements faits aux Bermudes? Pourquoi ne pas avoir une retenue à la source de 25 p. 100?

Mr. Morris: Ceci suppose que tous les investissements de ce genre effectués à l'étranger, en admettant qu'ils sont principalement motivés par le report de l'impôt, sont des investissements canadiens non soumis à la retenue à la source. Or je ne crois pas que ce soit le cas.

M. Blenkarn: Oui, mais les Canadiens sont censés verser un impôt sur leur revenu provenant d'investissements.

M. Morris: Sur leur revenu d'investissements effectués de par le monde.

M. Blenkarn: C'est juste. Pourquoi permettez-vous aux étrangers de tirer un revenu d'investissements au Canada sans verser d'impôt? Certains ne sont pas si étrangers . . .

Le président: Très peu d'investissements.

M. Blenkarn: . . . puisque vous dites qu'à de nombreux égards, ces fiducies étrangères ne sont pas étrangères, mais en réalité canadiennes.

M. Morris: Seules quelques catégories spéciales d'investissements canadiens sont exemptées de retenue à la source.

M. Blenkarn: Evidemment, les obligations d'épargne du Canada, les obligations municipales, les obligations provincia-

[Texte]

The Chairman: What is the matter with helping foreigners finance Canadian companies and Canadian debt? You are the ones who are talking about having that money flow into Canada.

Mr. Blenkarn: I do not know why you would want to give foreigners income tax benefits which you would not give your own citizens. But maybe you fellows have a good motivation for that.

The Chairman: You are the ones who are always talking, Don, about having more foreign funds flow into Canada. The absence of a withholding tax is an incentive in many cases. Do you want to increase the government debt?

Mr. Blenkarn: I think you ought to collect some taxes.

Mr. Crosby: Mr. Chairman, I have lost your process here. I do not object to your object, which is to tax in a certain situation. I object to the method you have chosen, which is a determination that the main reason for the taxpayer's entering this transaction is . . . What are the words?

Mr. Morris: What I was trying to say is: While that is the basic test . . .

Mr. Crosby: You are claiming that that is an objective test even though it may . . .

Mr. Morris: No, I am saying, while it does not sound very objective, the legislation itself does require a particular reference to three distinct elements in reaching that conclusion, and I believe they are objective. One is whether the income generated on those investments attracts significantly less tax the way it is organized than what it would attract had it been paid into Canada.

• 1700

So is there a quantum, a significant quantum, of tax scam?

Another one is whether the income is distributed regularly or not.

Mr. Crosby: Why do you not just leave it at those elements, though, and forget about the . . .

Mr. Morris: Because there may be some certain—in fact, in that context, after looking at those elements, if one did not say anything else, then presumably all foreign investments would be exposed. This then filters it to those where one can reasonably conclude that in addition to being offside on these various criteria, there is a main purpose to avoid tax.

Mr. Crosby: Yes, but what bothers me about it is very simple. It has nothing to do with tax law. It has to do with rights of citizens. You intervene in the transaction by way of assessment or otherwise, and the taxpayer says his main reason for investing in this Cayman Island thing was to help the people of the Cayman Islands. Then you say no, we do not believe you. We believe your main reason was . . .

[Traduction]

les et les investissements sur cinq ans dans des sociétés canadiennes.

Le président: Qu'y a-t-il de mal à aider les étrangers à financer les sociétés canadiennes et la dette canadienne? Vous êtes de ceux qui préconisent de faire venir cet argent au Canada.

M. Blenkarn: Je ne vois pas pourquoi vous voulez accorder des avantages fiscaux à des étrangers si vous n'êtes pas disposés à les donner à vos propres citoyens. Néanmoins, vous avez peut-être de bons motifs pour le faire.

Le président: Vous êtes ceux qui parlez toujours, Don, de faire venir plus de capitaux étrangers au Canada. L'absence de retenue à la source dans de nombreux cas favorise cela. Voulez-vous augmenter la dette gouvernementale?

M. Blenkarn: Je crois que vous devriez percevoir certains impôts.

M. Crosby: Monsieur le président, je ne vois pas où vous nous menez. Je ne m'oppose pas à votre objectif qui est de prélever des impôts dans une certaine situation. Je m'oppose à la méthode que vous avez choisie, qui consiste à décider que la raison principale pour laquelle un contribuable conclut cette transaction, est . . . Quels termes avez-vous utilisés?

M. Morris: Ce que je tentais de dire, c'est que, bien que le test de base . . .

M. Crosby: Vous prétendez qu'il s'agit d'un test objectif même si . . .

M. Morris: Non, je dis que bien que cela n'ait pas l'air très objectif, la loi elle-même prévoit trois critères distincts pour en arriver à cette conclusion, et je crois que ceux-ci sont objectifs. L'un est de savoir si le revenu produit par ces investissements est considérablement moins imposé de la façon dont on s'y est pris, que s'il fallait payer l'impôt au Canada.

Donc y a-t-il preuve probante de combine fiscale?

Ensuite il s'agit de savoir si le revenu est versé de façon régulière ou non.

M. Crosby: Pourquoi ne pas vous en tenir là et laisser tomber . . .

M. Morris: Parce qu'il peut y avoir certains—en fait, dans ce contexte, après avoir examiné ces éléments, si on ne voyait rien d'autre, on peut présumer que tous les investissements à l'étranger seraient visés. Il revient ensuite de déterminer si, une fois tous ces divers critères réunis, on peut de façon raisonnable conclure que l'objectif premier de l'investissement est d'éviter l'impôt.

M. Crosby: Oui, mais ce qui m'ennuie est très simple. Cela n'a rien à voir avec la loi fiscale. Cela a à voir avec les droits des citoyens. Vous intervenez dans une transaction en en faisant l'évaluation ou autre chose; le contribuable dit que la raison principale pour laquelle il a investi dans ce projet aux îles Caïmans est d'aider les habitants de ces îles. Alors vous

[Text]

Mr. Blenkarn: One of the main reasons; just one of them. There could be two main reasons.

Mr. Crosby: One of the reasons was to avoid taxes. So you are arguing with the taxpayer about a subjective matter. They are saying their main reason was to help the people of the Cayman Islands, and you are saying that is not true, we do not believe that.

Mr. Morris: I am not saying anything terribly definite, except that it is a feature of all the funds that this rule is trying to get at the fact that they have, between the Cayman Islands investment and the Canadian, some fancy other entity, such as a trust or some sort of a corporation, and that is an unusual way of investing in a mutual fund. If one invests in a Canadian mutual fund, for example, the income comes right through.

Mr. Crosby: In bad bonds.

The Chairman: May I ask you a question? Have you received representations from the industry that is going to be affected by these new measures; from the offshore funds that have been set up by some of the Canadian investment houses? Have you received representations on . . .

Mr. Short: We have received at least one.

The Chairman: What was the nature of that representation?

Mr. Short: The one representation we received was to the effect that these funds had not taken off in the way that had been anticipated and therefore the problem was not sufficiently large that it ought to be addressed at this time. Another element of their argument was that it was quite appropriate in legislation to leave certain opportunities to defer extensively Canadian tax.

The Chairman: Did they object to the method for determining the . . .

Mr. Short: No, they did not discuss the method of determining the liability. I think they had felt that the proposals would be effective against the fund they represented.

Our concern was that unless measures were introduced at this time to close this opportunity to avoid tax, it would indeed mushroom and become very attractive, particularly in light of the proposals for domestic investments in debt securities and annuities, which had until 1982 been an attractive method for obtaining an extended deferral of the tax on income. With that closed down, the offshore fund became a much more attractive opportunity.

The Chairman: May I ask another question in relation to Mr. Crosby's question? Do we not have extensive case law now, which has been developed over many years, with respect to associated corporations, where the test is that if you have two small business corporations you do not get it twice, if one of the principal purposes for the establishment of the second corporation is the avoidance of tax? So that very same wording . . . we have extensive case law interpretation of it . . .

[Translation]

dites non, nous ne vous croyons pas. Nous croyons que votre raison principale était . . .

M. Blenkarn: L'une des principales raisons; une parmi d'autres. Il pourrait y avoir deux raisons principales.

M. Crosby: L'une des raisons était d'échapper à l'impôt. Donc vous entrez en discussion avec le contribuable sur une question subjective. Celui-ci prétend que sa raison principale était d'aider les habitants des îles Caïmans, et vous prétendez que ce n'est pas vrai, que vous ne le croyez pas.

M. Morris: Je n'énonce rien de particulièrement définitif, sauf que c'est une caractéristique de tous les fonds auxquels ce règlement tente de s'attaquer, c'est-à-dire qu'il existe entre l'investissement aux îles Caïmans et l'investisseur canadien, une autre entité farfelue, par exemple une fiducie ou une quelconque société, et c'est là une façon inhabituelle d'investir dans des fonds mutuels. Si on investit dans un fonds mutuel canadien par exemple, le revenu est versé directement.

M. Crosby: Sous forme de mauvaises obligations.

Le président: Puis-je vous poser une question? Avez-vous reçu des arguments de l'industrie qui sera touchée par ces nouvelles mesures, des financiers qui gèrent les fonds à l'étranger constitués par certaines maisons canadiennes d'investissement? Avez-vous reçu des arguments sur . . .

M. Short: Nous en avons reçu d'au moins un.

Le président: Quelle était la nature de cet argument?

M. Short: L'argument que nous avons reçu faisait valoir que ces fonds n'avaient pas rencontré le succès escompté et que par conséquent le problème n'était pas si grave qu'on doive s'y pencher maintenant. On prétendait aussi qu'il était tout à fait approprié que la loi permette en certaines occasions de reporter l'impôt canadien de façon importante.

Le président: S'est-on opposé à la méthode utilisée pour déterminer . . .

M. Short: Non, il n'a pas été question de la méthode utilisée pour déterminer la responsabilité. Je crois qu'on a estimé que ces propositions seraient efficaces contre le fonds visé.

Notre crainte est que, si on ne met pas en place maintenant des mesures permettant de supprimer cette occasion d'éviter l'impôt, cette méthode fasse boule de neige et devienne très attrayante, compte tenu surtout des propositions portant sur l'investissement au pays dans les titres de dettes et les rentes, qui jusqu'en 1982 avait constitué une méthode attrayante de reporter de façon prolongée l'impôt sur le revenu. Maintenant que cette disposition n'existe plus, les fonds à l'étranger deviennent beaucoup plus attrayants.

Le président: Puis-je poser une autre question relativement à la question de M. Crosby? N'existe-t-il pas déjà de nombreux précédents créés au cours de nombreuses années en ce qui a trait aux sociétés associées et en vertu desquels si vous avez deux petites sociétés d'affaires, vous ne percevez pas deux fois, si l'un des objectifs principaux de la création de la deuxième société était d'éviter les impôts à payer? Donc c'est le même

[Texte]

• 1705

Mr. Blenkarn: You do not get it twice, period.

The Chairman: —and the tax community knows what that phrase means?

Mr. Blenkarn: But you do not get it twice, period. It is a question of associating. You know as soon as you are associated, whether the intention was or not... two deductions.

The Chairman: No. That is wrong.

Mr. Morris: I think it is right.

The Chairman: On associated corporations... What is it, 247?

Mr. Morris: Yes, Section 247.(2)—if you jimmy up a corporation that is sort of in the family, but not technically associated.

Mr. Blenkarn: Ah, that is what you are saying, “not technically”.

Mr. Morris: I think that is what the chairman is referring to.

The Chairman: Yes. What is the wording there? It is almost virtually the same as this, and we have extensive case law on it.

Mr. Morris:

Where, in the case of two or more corporations, the Minister is satisfied

(a) that the separate existence of those corporations... is not solely for the purpose of carrying out the business of those corporations in the most effective manner, and

(b) that one of the main reasons for such separate existence in the year is to reduce the amount of taxes that would otherwise be payable under this Act

—and then there is some postamble that says, well, forget it.

The Chairman: It is the very same test, and that has been in the law for 20 years or so? So we have extensive case law on it.

Mr. Morris: From 1952.

Mr. Blenkarn: There are all sorts of associated rules with respect to corporations. That happens to be one of the provisions of the Income Tax Act that is the catch-all section. This particular section is not related to that at all. This is an attempt to create a new tax on offshore companies, or offshore funds, or offshore trusts or associations that Canadians may be involved in, and the test is that if one of the main reasons is to reduce taxes, then they can be taxed.

[Traduction]

libellé... nous avons de nombreuses interprétations des précédents...

M. Blenkarn: Vous ne l'obtenez pas deux fois, un point c'est tout.

Le président: ... et les milieux fiscaux savent ce que signifie cette phrase?

M. Blenkarn: Mais vous ne le percevez deux fois, un point c'est tout. C'est une question d'association. Vous savez qu'aussitôt que vous êtes associé, quelle qu'aient été les intentions... deux déductions.

Le président: Non. C'est faux.

M. Morris: Je crois que c'est juste.

Le président: Les corporations associées... Qu'est-ce, 247?

M. Morris: Oui, l'article 247.(2)—si vous organisez une société qui fait un peu partie de la famille, mais en pratique n'est pas associée.

M. Blenkarn: Ah c'est ce que vous dites «pas en pratique».

M. Morris: Je pense que c'est ce dont parlait le président.

Le président: Oui. Quel est le libellé? C'est à toutes fins pratiques la même chose qu'ici, et les précédents sont nombreux.

M. Morris:

Lorsque, dans le cas de deux corporations ou plus, le ministre est convaincu

a) que l'existence distincte de ces corporations dans une année d'imposition n'a pas pour seul objet la poursuite des affaires de ces corporations de la manière la plus efficace, et

b) que l'un des principaux motifs de cette existence distincte dans l'année est la réduction du montant des impôts qui seraient autrement payables en vertu de la présente loi,

—il y a ensuite un historique où il est dit, enfin, laissons tomber cela.

Le président: C'est exactement le même test, et cela fait 20 ans, plus ou moins que c'est dans la loi? Il y a donc des précédents nombreux.

M. Morris: Depuis 1952.

M. Blenkarn: Il y a toutes sortes de règlements sur les associations en ce qui concerne les corporations. Il se trouve que c'est l'une des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu qui se trouve dans la partie ramasse-tout. Cette disposition particulière n'a rien à voir avec cela. On tente ici d'imposer un nouvel impôt aux sociétés à l'étranger, ou aux fonds à l'étranger, ou aux fiducies à l'étranger ou aux associations auxquelles participent les Canadiens, et le test c'est que si l'une des raisons principales vise à réduire l'impôt, alors cet impôt est payable.

[Text]

The Chairman: That is the same test as Section 247.(2).

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, there is a whole series of rules with respect to associated companies, and you know that.

The Chairman: No, but the objection to this is that it is a . . .

Mr. Blenkarn: That particular section is rarely, if ever, used. Maybe Mr. Morris knows how many times that section has been used by the Minister in the last year or two years, but I suspect it was very little.

Mr. Short: I think . . .

Mr. Blenkarn: Section 247 is hardly ever used.

The Chairman: Take as long as you want on that.

Mr. Short: I think professional advisers are aware of Section 247.(2) and therefore are in a position to counsel taxpayers against arrangements that might otherwise be undertaken. So, the number of times that Section 247.(2) has been invoked by the Minister, I do not think, is probably the right test.

I would like to point out that this test is found elsewhere in the Act. It has considerable use in Section 55, for example, which is a section directed against the avoidance of the tax on capital gains. The test looks at a transaction—now I am reading—one of the purposes of which was to effect a significant reduction of the capital gain that would otherwise have been taxable. That test is, I think, quite appropriate in some circumstances. It is quite true that if one could design a provision that went into specific detail on all the ranges of activities it might be preferable, but it would be unduly complex legislation and, I think, really beyond the wit of man, certainly of the man sitting before you, to set out in a precise way all the ways in which one might seek artificially, or improperly, or just artfully, to reduce a capital gain for tax purposes. So that circumstance, I think, is a general anti-avoidance rule that looks to the essential purpose of the transaction or series of transaction, and is probably the appropriate approach. But certainly the purpose test is found not only in Section 94.1, which is the clause before you; it is in Section 247; it is in Section 55 and it is elsewhere in the Act.

• 1710

The Chairman: Any more discussion on this issue—be it Clause 12, Clause 28 or Clause 29? Does Clause 27 deal with this too? No.

Mr. Blenkarn: No. We want to go back to Clause 13.

Mr. Short: The amendment proposed in Clause 13 is made to Section 55, a section we just discussed. Section 55 is a general anti-avoidance provision in the area of capital gains. Now, the rule in Subsection 55.2 is designed to counter the use of the inter-corporate dividend exemption as a way of artificially reducing the amount of a gain on the disposal of shares.

[Translation]

Le président: C'est le même test qu'à l'article 247.(2).

M. Blenkarn: Monsieur le président, il y a toute une gamme de règlements en ce qui concerne les corporations associées, et vous le savez.

Le président: Non, mais vous vous y opposez parce que c'est . . .

M. Blenkarn: Cet article particulier est rarement sinon jamais invoqué. Peut-être M. Morris sait-il combien de fois le ministre a-t-il invoqué cette disposition au cours de la dernière année ou deux, mais j'ai l'impression que c'est très peu.

M. Short: Je crois . . .

M. Blenkarn: Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on a recours à l'article 247.

Le président: Prenez tout le temps voulu.

M. Short: Je crois que les conseillers professionnels savent que l'article 247.(2) existe et par conséquent sont en mesure de conseiller les contribuables de ne pas faire d'entente qu'ils ne feraient pas autrement. Donc le nombre de fois que le ministre a invoqué l'article 247.(2) n'est probablement pas un test valable.

J'aimerais d'ailleurs souligner que l'on trouve ce même test ailleurs dans la loi. On en parle énormément à l'article 55 par exemple, disposition qui porte sur le fait d'éluder l'impôt sur le gain en capital. Le test exige que l'on examine la transaction—maintenant je lis—dont l'un des objectifs était d'occasionner une réduction considérable du gain en capital payable en d'autres temps. Ce test est tout à fait approprié, à mon avis, dans certaines circonstances. Il est très juste que si l'on pouvait concevoir une disposition qui entraînait dans les détails sur toute la gamme des activités, ce serait peut-être préférable, mais la loi serait indûment compliquée et je crois que c'est vraiment trop demander, c'est certainement trop me demander, de définir d'une façon précise toutes les façons que l'on pourrait utiliser pour artificiellement, ou indûment ou tout simplement judicieusement réduire un gain en capital à des fins fiscales. Donc, je crois qu'il s'agit ici d'une disposition générale antiévasion fiscale qui tient compte de l'objet fondamental de la transaction ou de la série de transactions réalisées et, d'après moi, c'est probablement la méthode d'approche la plus appropriée à adopter en l'occurrence. Mais il est certain que cet examen du but fondamental existe non seulement à l'article 94.1 que vous avez devant vous, mais aussi à l'article 247, à l'article 55 et ailleurs dans la loi.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur les articles 12, 28 ou 29? Est-ce que l'article 27 porte sur la même question? Non.

M. Blenkarn: Non. Nous aimerions revenir à l'article 13.

M. Short: La modification proposée à l'article 13 concernera l'article 55, celui dont nous venons de discuter. L'article 55 est une disposition générale antiévasion fiscale portant sur les gains en capital. La règle qui figure au paragraphe 55.2 vise à réduire le recours à l'exemption au titre des dividendes des intercompagnies pour réduire artificiellement ou indûment un

[Texte]

The amendment is to Subsection 55.(3). One of the difficulties with the existing law is that when a corporation sells off some assets, in the absence of these rules it could sell the assets without realizing any gain at all.

Section 55.(3)(b) deals with what are called butterfly reorganizations, and a butterfly can be used for two purposes. One is in order to spin off an asset. If I happen to have a business with an asset which I wanted to dispose of, I could do it in such a way that I could avoid any profit or gain on the disposal of the asset. On the other hand, certain butterfly reorganizations, in which the assets of a company are distributed to shareholders, are in the course of a bona fide reorganization of the business. The amendment to Section 55 proposed in this Bill attempts to improve the line between those transactions which are simply designed to avoid the tax on a gain and those which are bona fide reorganizations. The rules are spelled out more clearly in the legislation as to what will qualify as a bona fide reorganization so that the transaction may proceed without being frustrated by confronting an anti-avoidance rule.

The Chairman: Are there any questions on this section? Clause 14.

Mr. Short: Clause 14 is strictly consequential on the new rules which permit certain farmers to put the proceeds on the sale of farm property into a Registered Retirement Savings Plan.

• 1715

This amendment is consequential on that and it strictly deals with those farmers who at the time of selling the property may be over 71 years of age and therefore under the existing law not eligible to invest in an RRSP. The rule has been introduced; they are given the opportunity to invest in a special kind of annuity. Effectively there will be no tax until such time as the annuity is paid out.

The Chairman: Mr. Kempling.

Mr. Kempling: I have had some correspondence where farmers have endeavoured to do this and there is some dispute as to the method used to value a lot that they want to sever off or the farmhouse. Have you had any experience with this?

The Chairman: Members, we have 15 minutes to be over there. Do you want to complete our discussion of Clause 14 before we leave?

An hon. Member: Yes.

Mr. Blenkarn: I have no problems with that.

The Chairman: Okay, can we just allow Mr. Kempling to finish his comments before we break?

Mr. Kempling: Did you have any input or any complaints about that?

[Traduction]

gain en capital lors de la vente d'actions. La modification vise le paragraphe 55.3 Il existe une lacune dans la loi actuelle en ce sens qu'une société qui vend des actions ou des éléments de son actif pourrait, en l'absence de telles règles, vendre ces éléments sans réaliser de gains.

L'alinéa 55.3(b) porte sur ce qu'on appelle les réorganisations croisées qui peuvent servir à deux fins précises. D'abord, elles pourraient servir à distribuer des éléments d'actifs. Si j'avais un commerce et voulais vendre certains éléments d'actifs, je pourrais le faire de façon à éviter de réaliser un gain en capital en vendant ces éléments d'actifs. Par contre, il peut aussi s'agir d'une distribution des éléments d'actifs aux actionnaires dans le cadre d'une réorganisation opérée de bonne foi. Le projet de modification visant l'article 55 vise à faire une distinction entre les transactions qui sont destinées simplement à éviter l'impôt et celles qui représentent une réorganisation opérée de bonne foi. Les règles seront beaucoup plus précises à l'égard du genre de réorganisation qui pourra être considérée comme une transaction de bonne foi pour que la disposition antiéchapatoire ne s'y applique pas.

Le président: Y a-t-il des questions sur cet article? Passons alors à l'article 14.

M. Short: L'article 14 découle des nouvelles règles qui permettent à certains agriculteurs de verser les gains réalisés par suite de la vente de biens agricoles à un régime enregistré d'épargne-retraite.

Il s'agit donc d'une modification corrélative qui ne vise que certains agriculteurs âgés de plus de 71 ans au moment où ils vendent leur bien et qui n'auraient donc pas le droit de verser les fonds à un REER sous le régime de la loi actuelle. La disposition envisagée leur permettra d'investir dans une rente spéciale. Cette rente ne sera pas imposable tant qu'elle n'aura pas été reçue sous forme de revenu.

Le président: Monsieur Kempling.

M. Kempling: J'ai reçu un certain nombre de lettres d'agriculteurs qui ont essayé de faire ce que vous venez de décrire et il semble y avoir une divergence de vues quant à la méthode qui doit être utilisée pour établir la valeur d'une terre agricole qu'un agriculteur décide de vendre. Êtes-vous au courant de cela?

Le président: Honorables députés, nous avons 15 minutes pour nous rendre à la Chambre. Voulez-vous que nous terminions notre discussion de l'article 14 avant de partir?

Une voix: Oui.

M. Blenkarn: Pas de problèmes.

Le président: D'accord, on pourrait peut-être permettre à M. Kempling de terminer ses remarques avant de lever la séance, n'est-ce pas?

M. Kempling: Avez-vous reçu des plaintes à ce sujet?

[Text]

Mr. Short: We do recognize that there are problems in determining the v-day value of a number of properties, including farm properties. That is a difficult matter of administration. There is no attempt in the legislation to define what fair market value is, and the amendments do not address that problem at all.

Mr. Kempling: So the problem is still there?

Mr. Short: Yes.

Mr. Kempling: They are all very similar. There is a house right across the road from the farmhouse and he wants his lot the same size as that only he is going to live in the farmhouse and there is an evaluation being put on the farmhouse beyond what the new house across the road is. This is typical of the sort of thing that has been put forward. I just wondered if you had any experience of this.

The Chairman: Thank you very much.

I would like to thank our witnesses.

We adjourn to the call of the Chair, which is tomorrow at 9.30 a.m.

[Translation]

M. Short: Nous savons qu'il existe certains problèmes quant à la façon de déterminer la valeur de certaines propriétés, y compris les terres agricoles. C'est un problème administratif épineux. La loi ne comporte aucune définition de ce qu'est une juste valeur marchande et les modifications n'abordent pas le problème non plus.

M. Kempling: Donc, vous reconnaissez qu'il existe toujours un problème?

M. Short: Oui.

M. Kempling: Tous les cas se ressemblent. Souvent il y a une maison juste en face de la maison de ferme et l'agriculteur voudrait que sa terre soit de la même grandeur que celle d'en face. Seulement, il veut vivre dans la maison de ferme, et on arrive avec une évaluation qui attribue à la maison de ferme une valeur supérieure à la nouvelle maison d'en face. Voilà une situation typique, d'après ce qu'on m'a dit. Je voulais simplement savoir si vous étiez au courant de cela.

Le président: Merci.

Je voudrais remercier nos témoins.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président, c'est-à-dire demain à 9h30.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. R.A. Short, General Director, Tax Policy Branch;
Mr. Thomas C. Morris, Special Advisor, Tax Policy Branch.

Du ministère des Finances:

M. R.A. Short, Directeur général, Direction de la politique;
M. Thomas C. Morris, Conseiller spécial, Direction de la
politique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Thursday, May 17, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le jeudi 17 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Agribond Program

Sales tax on fuel

CONCERNANT:

Programme d'obligations agricoles

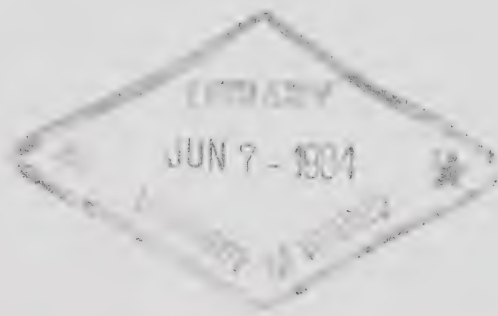
Taxe de vente sur l'essence

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Bill Kempling
Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 17, 1984
(22)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Duclos, Ferguson, Peterson and Riis.

Alternate present: Mr. Bloomfield.

Other Members present: Messrs. Cardiff, Evans and Gurbin.

Witnesses: From the Farm Credit Corporation: Mr. Eiliv Anderson, Chairman; Mr. Terry Kremenjuk, Director, Economic and Liaison Division. *From the Department of Finance:* Mr. D. Holland, Assistant Director, Corporate Tax Analysis; Mr. Gordon Lee, Chief, Commodity Tax Section, Tax Policy Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 7, 1984 relating to the examination of the establishment of an Agribond Program and Sales Tax on fuels. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, April 5, 1984, Issue No. 12 (15)*).

Mr. Anderson made a statement.

The witnesses answered questions.

At 11:58 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MAI 1984
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 9 h 42, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Duclos, Ferguson, Peterson, Riis.

Substitut présent: M. Bloomfield.

Autres députés présents: MM. Cardiff, Evans, Gurbin.

Témoins: De la Société du crédit agricole du Canada: M. Eiliv Anderson, président; M. Terry Kremenjuk, directeur, Division de l'économie et de la liaison. *Du ministère des Finances:* M. D. Holland, directeur adjoint, Section de l'analyse de l'impôt sur les sociétés; M. Gordon Lee, chef, Section des taxes à la consommation, Direction de la politique fiscale.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 7 février 1984 relativement à l'étude d'un Programme d'obligations agricoles et à l'imposition des ventes de combustibles. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 avril 1984, fascicule n° 12 (15)*).

M. Anderson fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 h 58, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 17, 1984

• 0942

The Chairman: Order, please. Our order of reference is to examine the establishment of an agri-bond program, and also to look at the sales tax on fuels. Our witnesses today are Mr. Anderson, Chairman of the Farm Credit Corporation, and Mr. Kremeniuk, Director, Economics and Liaison Division of the Farm Credit Corporation.

Gentlemen, we appreciate very much your agreeing to be with us today to brief us on this particular program. Have you had a chance to look at our reference, and do you have any opening statement you would like to make about it, or should we go right into questions?

Mr. Eiliv Anderson (Chairman, Farm Credit Corporation): With your permission, we have some material and we have an opening statement that would probably allow us to answer some of the questions and maybe raise other questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. We would be very pleased.

Mr. Anderson: I will lead in on our statement.

I appreciate this opportunity to meet with the Committee on Finance, Trade and Economic Affairs to discuss the concept of agri-bonds as a mechanism by which to provide financial assistance to the farm sector. I will not dwell on the financial problems currently being faced by the farm sector, as they have been well documented in presentations in the House and in committee and by a statement made to the Members of Parliament by the Canadian Federation of Agriculture in April of 1984. With the permission of the chairman, I would like briefly to outline the current status of the Farm Credit Corporation lending program; to assess the agri-bond proposal; and possibly to suggest an alternative.

The information of Farm Credit Corporation to date is that in the fiscal year ended March 31, 1984, the corporation received a total of 26,085 loan requests, which resulted in 5,736 loans, for \$758 million. Of the 5,736 loans, 4,774, for \$583 million, were approved under the regular lending program, and 962 loans, for \$175 million, were approved under the Special Farm Assistance Program. We have included a table that outlines the totals and also breaks them down by province for regular and special lending.

• 0945

Of the loans approved nationally, 23.5% were for the purpose of consolidating land debts and 27.2% were for consolidating other debts, for a total of 50.7% of our funds going toward debt restructuring of one form or another, and that again is outlined in Table II. In 1982-1983, 51.1% of Farm Credit Corporation funds went for debt consolidation,

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 17 mai 1984

Le président: À l'ordre, je vous prie. Nous devons aujourd'hui étudier la mise sur pied d'un programme d'obligations agricoles et étudier la taxe de vente sur l'essence. Nous accueillons aujourd'hui comme témoins M. Anderson, président de la Société du crédit agricole, et M. Kremeniuk, directeur de la Division de l'économie et de la liaison à la Société du crédit agricole.

Messieurs, nous vous remercions d'avoir consenti à venir nous expliquer aujourd'hui ce programme particulier. Avez-vous eu l'occasion de lire notre ordre de renvoi? Avez-vous des commentaires liminaires à présenter à cet égard, ou préférez-vous passer tout de suite aux questions?

M. Eiliv Anderson (président, Société du crédit agricole): Avec votre permission, nous avons des documents et une déclaration liminaire qui répondront probablement en partie à vos questions et en susciteront sans doute d'autres aussi.

Le président: Merci, monsieur Anderson. Nous serions heureux de vous entendre.

M. Anderson: Je commence donc par notre déclaration.

Je suis heureux de rencontrer les membres du Comité des finances, du commerce et des affaires économiques pour discuter du concept des obligations agricoles en tant que mécanisme d'aide financière au secteur agricole. Je ne m'attarderai pas sur les problèmes financiers qu'éprouve le secteur agricole, étant donné qu'ils ont été bien expliqués dans des exposés à la Chambre et au Comité et dans une déclaration soumise aux députés par la Fédération canadienne de l'agriculture en avril 1984. Avec la permission du président, j'aimerais décrire brièvement l'état actuel du programme de prêt de la Société du crédit agricole; évaluer le projet d'obligations agricoles; et suggérer une autre possibilité.

Voici quelques renseignements sur la Société du crédit agricole. Au cours de l'exercice financier terminé le 31 mars 1984, la Société a reçu un total de 26,085 demandes de prêt qui se sont soldées par 5,736 prêts totalisant 758 millions de dollars. De ce nombre, 4,774 prêts (583 millions de dollars) ont été approuvés dans le cadre du programme ordinaire de prêt, et 962 prêts (175 millions de dollars) dans le cadre du Programme spécial d'aide financière à l'agriculture. Nous avons inclus un tableau qui nous donne le total des prêts consentis, par province et selon qu'il s'agit d'un prêt ordinaire ou spécial.

Sur le plan national, 23,5 p. 100 des prêts approuvés l'ont été aux fins de consolidation des dettes foncières, et 27,2 p. 100 pour la consolidation d'autres dettes. Ainsi, 50,7 p. 100 des fonds de la SCA ont servi à la restructuration de dettes, comme le montre le tableau II. En 1982-1983, 51,1 p. 100 des fonds de la SCA avaient servi à la consolidation de dettes. Le

[Texte]

and the previous high was in 1970-1971 when 47.7% of Farm Credit Corporation funds were approved for that purpose.

Of the corporation's 79,302 accounts outstanding on March 31, 1984, 12.4% were in arrears for a total of \$107 million, compared to 11% for \$76.4 million in the previous year. The number of accounts in arrears for over three years more than doubled, from 230 to 479. Those in arrears two years or more increased from 873 to 1,142. The number of accounts less than one year in arrears showed a substantial increase from 3,983 to 4,617. By enterprise, the accounts in arrears varied from a low of 7% for fluid dairy producers to a high of 33.5% for sheep producers, and of the 488 bankruptcies in 1983-1984, 121 had Farm Credit Corporation loans.

These statistics confirm what has already been said by many: Many farmers continue to face financial hardship because of the economic conditions being faced by the farm sector.

This year the corporation has a borrowing authority that would generate loan approvals of about \$825 million. However, with the unfavourable returns for many commodities, increasing interest rates and other production costs, the demand for farm credit to date appears to be substantially below last year.

With that background, then, we would like to move in on the agri-bond, with the concept that the agri-bond concept is in essence a proposal that would provide loan funds to the farm sector at interest rates more favourable than those prevailing in the conventional markets. The preliminary report on agri-bonds prepared by the Library of Parliament indicates that interest costs could be reduced through either a mechanism of tax exemption or the existing method of dividend tax credits. Such a mechanism results in a sharing of the program costs between the provincial and federal governments. From the corporation's point of view it would appear reasonable to utilize mechanisms already available through the tax system. In any case, the corporation could administer an agri-bond program funded by either mechanism of tax treatment.

The design of a program of agri-bonds will have an impact on the farmers to whom the program will be delivered and on those delivering it. These issues will be more specifically addressed in the following comments.

As for program eligibility, a program funded by agri-bonds could be either made available to all farmers with no restrictions, or restrictions as to a specified maximum amount—for example, \$200,000 per farmer. Or the agri-bond could be targeted to assist a specific group of farmers, such as beginning farmers, farmers in financial distress, or beginning farmers and farmers in financial distress.

[Traduction]

sommet précédent remontait à 1970-1971, année au cours de laquelle 47,7 p. 100 des fonds étaient approuvés à cette fin.

Au 31 mars 1984, 12,4 p. 100 des 79,302 comptes actifs de la Société étaient en arrérages, pour un montant de 107 millions de dollars, comparativement à 11 p. 100 l'année précédente, pour un montant de 76.4 millions de dollars. Le nombre de comptes ayant des arrérages de plus de trois ans a plus que doublé, passant de 230 à 479, tandis que le nombre de comptes ayant des arrérages de deux ans est passé de 873 à 1,142. Il y a eu une augmentation sensible du nombre de comptes en arrérages pour moins d'un an, ce chiffre passant de 3,983 à 4,617. D'autre part, le pourcentage de comptes en arrérages par exploitation varie d'un plancher de 7 p. 100 pour le producteur de lait de consommation à un plafond de 33,5 p. 100 pour les producteurs d'agneaux. Sur les 488 agriculteurs qui ont déclaré faillite en 1983-1984, 121 avaient un prêt de la Société du crédit agricole.

Ces statistiques confirment ce qui a été avancé par plusieurs, à savoir que bon nombre d'agriculteurs éprouvent des difficultés financières à cause des problèmes économiques qui affligent le secteur agricole.

Cette année, le pouvoir d'emprunt de la Société devrait lui permettre d'approuver environ 825 millions de dollars en prêts. Toutefois, la demande de crédit semble être sensiblement inférieure à l'an dernier à cause de la faible rentabilité de plusieurs denrées agricoles, de l'augmentation des taux d'intérêt et de la hausse des coûts de production.

Cela dit, nous aimerions passer maintenant au principe des obligations agricoles. Essentiellement, il s'agit d'une proposition qui permettrait d'assurer au secteur agricole du crédit à des taux d'intérêt plus favorables que ceux qui ont cours sur les marchés traditionnels. Un rapport préliminaire sur les obligations agricoles, préparé par la Bibliothèque du Parlement, révèle qu'il serait possible de réduire les frais d'intérêt, soit par un mécanisme d'exonération d'impôts, soit par la méthode actuelle de dégrèvement pour dividende. Ce mécanisme se traduirait par un partage des coûts du programme entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Du point de vue de la Société, il serait raisonnable d'utiliser les mécanismes déjà en place du système d'imposition. De toute façon, la Société pourrait administrer un programme d'obligations agricoles, quel que soit le mécanisme de dégrèvement retenu.

Les conditions qui se rattacheront au programme d'obligations agricoles auront une incidence sur les agriculteurs à qui il s'adressera et sur l'organisme qui sera chargé de l'administrer. Ces questions sont traitées plus à fond dans les paragraphes qui suivent.

Quant à l'admissibilité au programme, un programme financé par des obligations agricoles pourrait être soit accessible à tous les agriculteurs, sans restrictions, ou assujéti à un plafond (p. ex. 200,000\$ par agriculteur); soit destiné à aider un groupe précis d'agriculteurs, comme les agriculteurs débutants, les agriculteurs en difficulté financière, ou encore les agriculteurs débutants et les agriculteurs en sérieuse difficulté financière.

[Text]

There is a concern expressed that if the program were made available to all farmers, the benefits of the program would be capitalized into value of farmland. Although this might happen to a certain degree, experience in certain provinces where there have been substantial interest rate subsidies show that land values have not increased as rapidly as they have in other provinces. Other factors such as commodity prices undoubtedly have an important influence on what is capitalized into land values. An increase of \$30 per ton in the price of wheat could likely have a greater impact on land values than would a two or three percentage point interest subsidy.

If the benefit of lower interest rates were capitalized into land values in the long run, the capitalization of these benefits could be limited by restricting the amount available to individual farmers. For example, assistance through an agri-bond could be restricted by a loan maximum of \$200,000 or some other criteria.

Targeting the agri-bond Program would likely minimize the degree to which benefits could be capitalized into land values. Targeting the program to farmers in financial difficulty would provide a mechanism of assistance that could facilitate debt rescheduling within the farmer's cash flow. Eligibility of this group of potential agri-bond borrowers could be determined in consultation with the farmer and his creditors. When a farmer is in financial difficulty, commercial lenders usually encourage the farmers to take advantage of programs of assistance available to them. However, credit extended to those in financial difficulties should only be extended if the financial difficulty was created by events beyond the farmer's control and debt restructuring will result in a reasonable probability that the farmer could succeed.

• 0950

Providing assistance to beginning farmers through a program of agri-bonds is also a possibility. However, a beginning farmer is more difficult to define but could include a young individual, who is acquiring the family farm, a part-time farmer, who is becoming a full-time farmer, or an individual, who is changing occupations. With credit extended at preferred interest rates to this target group, the impact on land values would likely be negligible because many such transactions are non-arm's length and at below market value. Secondly, even with the proposed assistance, beginning farmers with limited resources would be unable to compete for land with well established farmers expanding their farm operations.

The Delivery Mechanism. The mechanism used to deliver agri-bond-funded loans would likely depend on whether or not the program was to be targeted or made available to all farmers. If the program were to be directed at beginning farmers or farmers in financial distress, the Farm Credit Corporation could provide the targeting that is required. If the program were to be made available to all farmers, all lenders

[Translation]

Advenant que le programme soit accessible à tous les agriculteurs, on s'est demandé si les avantages qu'il offre ne seraient pas capitalisés dans la valeur des terres agricoles. Même si cela est possible jusqu'à un certain point, on s'est rendu compte que dans les provinces où le taux d'intérêt est fortement subventionné, la valeur des terres n'a pas augmenté aussi rapidement que dans les autres provinces. D'autres facteurs, tel le prix des denrées, ont sûrement une influence plus forte sur ce qui est capitalisé dans la valeur des terres. Une augmentation de 30\$ la tonne de blé aurait une plus grande influence sur la valeur qu'une subvention d'intérêt correspondant à deux ou trois points.

Si l'on considère que les plus faibles taux d'intérêt seront capitalisés dans les valeurs foncières à plus long terme, il serait possible, en plafonnant le montant avancé à chaque agriculteur, de limiter cette capitalisation. Par exemple, on pourrait fixer le prêt maximal sur obligation agricole à 200,000\$ ou l'assujettir à d'autres critères.

D'autre part, on pourrait sans doute réduire encore plus toute capitalisation des avantages en valeurs foncières en limitant l'admissibilité au programme d'obligations agricoles. Si on limitait le programme aux agriculteurs en difficulté financière, on disposerait d'un outil qui faciliterait le rééchelonnement de la dette d'après les liquidités de l'agriculteur. L'admissibilité de ce groupe d'emprunteurs potentiels au programme d'obligations agricoles pourrait être déterminée de concert avec les agriculteurs et leurs créanciers. Dans la plupart des cas, les prêteurs commerciaux encourageront les agriculteurs à profiter des programmes d'aide qui leur sont disponibles. Cependant, le crédit offert aux agriculteurs en difficulté financière ne devrait être accordé que si l'agriculteur se retrouve dans cette position à cause de circonstances indépendantes de sa volonté et que si la restructuration de la dette lui accorde une possibilité raisonnable de succès.

Utiliser le programme d'obligations agricoles pour venir en aide aux agriculteurs débutants serait une autre possibilité. Toutefois, il devient plus difficile de déterminer ce qu'est un agriculteur débutant. En effet, ce pourrait être un jeune qui devient propriétaire de l'exploitation familiale, un agriculteur à temps partiel qui décide d'exploiter à temps plein, ou une personne qui change d'occupation. Ainsi, même si l'on offre un taux d'intérêt préférentiel à ce groupe cible, son incidence sur la valeur des terres serait vraisemblablement négligeable, étant donné qu'un bon nombre de ces transactions se font entre parents, à prix réduit. De plus, même avec l'aide proposée, les agriculteurs débutants, dont les ressources sont limitées, ne pourraient faire concurrence aux agriculteurs établis pour agrandir leur exploitation agricole.

Passons au mécanisme de prestation du programme. Le mécanisme utilisé pour consentir des prêts financés par des obligations agricoles ne sera pas le même si le programme est offert à une clientèle cible ou s'il est accessible à tous les agriculteurs. Si le programme vise uniquement les agriculteurs débutants ou les agriculteurs en sérieuse difficulté financière, la Société du crédit agricole pourrait alors l'appliquer. Mais

[Texte]

could potentially participate in extending the benefits. However, such a universal program would require different administrative arrangements.

The delivery mechanism would also have an impact on the method used to encourage investors to purchase agri-bonds. If the corporation were the sole issuer of agri-bonds, the agri-bonds could be either sold directly to investors, including retiring farmers or through investment dealers. To minimize the costs of acquiring funds, there would be some economies of scale obtained through issues orchestrated by an investment dealer. If all lenders were to extend agri-bond funded loans, agri-bonds could likely be sold over the counter.

As for terms to maturity, the terms to maturity of agri-bonds could depend on the period of time over which the assistance is to be provided. Considering the cyclical nature of farm incomes and low farm cash flows relative to investment requirements, a minimum of five years with an option to extend the benefits to 10 years appears appropriate. One only has to look at our most recent experience with the Special Farm Financial Assistance Program that was initiated in November of 1981. The program was initiated for two years after which time it was believed the farm sector would be in a recovery phase and no further assistance would be required. However, the financial difficulty in the farm sector still persists with no expectation of immediate improvement. A program of assistance for a minimum five-year term would have been beneficial.

For beginning farmers who are normally highly leveraged, fixing interest costs for five years stabilizes at least one of the major annual expenditures. This stability assists in establishing a strong financial foundation which would then allow the farmer to graduate to regular Farm Credit interest rates or those of commercial institutions after a five or ten-year period.

Although it is suggested that the agri-bond program provides benefits for a minimum of five years, the terms to maturity could be longer. To equalize the benefits of farmers, the interest rate on agri-bond-funded loans could be based on the weighted average cost of all agri-bonds outstanding regardless of term. This pooling would minimize interest rate fluctuations and provide all farmers with comparable benefits. Agri-bonds with terms of one to twenty years would likely attract a higher number of investors.

Then we come to alternatives. Although a program of agri-bonds could assist the farm sector by reducing the burden created by interest rates, other alternatives that are not enshrined in an already complex tax system could be considered. One such alternative, to assist both farmers in financial difficulty as well as beginning farmers, would be to modify the present Special Farm Financial Assistance Program (SFFAP). This program of interest rebates reduces

[Traduction]

s'il est accessible à tous les agriculteurs, tous les prêteurs pourraient potentiellement y participer. Toutefois, un programme de cette envergure exigerait sans doute des arrangements administratifs différents.

Le mécanisme de prestation aurait également une incidence sur le choix de la méthode utilisée pour encourager les investisseurs à acheter des obligations agricoles. Si la Société est la seule à émettre ces obligations, celles-ci pourraient alors être vendues soit directement aux investisseurs, y compris aux agriculteurs à la retraite, soit par l'intermédiaire de courtiers en valeurs. Pour minimiser les frais d'acquisition de fonds, on pourrait faire des économies d'échelle en obtenant les fonds par le biais d'émissions orchestrées par un courtier en valeurs. Par contre, si tous les prêteurs étaient autorisés à consentir des prêts financés par des obligations agricoles, celles-ci pourraient alors être vendues directement.

Les échéances des obligations agricoles pourraient dépendre de la durée de l'aide. Étant donné la nature cyclique des revenus agricoles et les faibles liquidités agricoles par rapport aux investissements requis, une échéance d'au moins cinq ans serait nécessaire, avec une option permettant de prolonger à 10 ans la durée des avantages. Il suffit de se reporter à notre récente expérience avec le Programme spécial d'aide financière à l'agriculture qui a été lancé en novembre 1981. Au départ, le programme devait durer deux ans, car on croyait que le secteur agricole connaîtrait un redressement au bout de deux ans et qu'il n'aurait plus besoin d'aide. Or, les difficultés financières persistent, et on n'entrevoit pas d'amélioration immédiate. On peut donc conclure qu'un programme d'aide d'au moins cinq ans aurait été plus bénéfique.

Comme les agriculteurs débutants sont habituellement fortement endettés, le fait de fixer les frais d'intérêt pour cinq ans stabiliserait au moins une des plus importantes dépenses annuelles. Cette stabilité permettrait à l'agriculteur de bâtir une assise financière solide, de sorte qu'il pourrait, à la fin de la période de cinq ou dix ans, assumer les taux d'intérêt ordinaires de la SCA ou ceux des institutions commerciales.

Même si l'on suggère d'échelonner les avantages du programme d'obligations agricoles sur au moins cinq ans, l'échéance des obligations pourrait être plus longue. En effet, pour que tous les agriculteurs aient les mêmes avantages, le taux d'intérêt sur les prêts financés par des obligations agricoles pourrait reposer sur le coût moyen pondéré de toutes les obligations agricoles, quel que soit leur terme. Cette mise en commun réduirait la fluctuation des taux, en plus d'assurer des avantages comparables à tous les agriculteurs. Des obligations à terme d'un à vingt ans permettraient vraisemblablement d'attirer un plus grand nombre d'investisseurs.

Quelles sont les autres possibilités? Même si le programme d'obligations agricoles a l'avantage d'aider le secteur agricole en réduisant le fardeau des taux d'intérêt, d'autres solutions, qui ont le mérite de ne pas ajouter à la complexité déjà grande du système d'imposition, peuvent être considérées. L'une d'elles, qui permettrait de venir en aide tant aux agriculteurs en difficulté financière qu'aux agriculteurs débutants, serait de modifier le Programme spécial d'aide financière à l'agriculture

[Text]

the interest cost of borrowers under the program by four percentage points for two years.

The Special Farm Financial Assistance Program could be modified by making the program permanent and providing interest rebates for a period of five to 10 years after which time the farmer would graduate to the regular FCC lending rates. The program could be targeted and would provide benefits comparable to that provided by agri-bonds. Loans could be rebated to 8% with a maximum rebate of five percentage points, for example. Administratively the approach is much simpler and less costly as the Corporation has a mechanism already in place to accommodate loans made under the Special Farm Financial Assistance Program.

• 0955

If it was decided that a program of interest rebates should be made available to all farmers, a different administrative mechanism would be required. Farmers could continue to borrow from the lending institution of their choice and apply annually for a rebate. Using this approach, rebates could be structured with some flexibility. For example, if a rebate was provided for up to five years, it would not be necessary that it be five consecutive years. Using this approach, farmers could select the years when interest rates were a burden.

Under this proposal of direct interest rebates targeted through the Farm Credit Corporation the only direct cost to the government would be that of the rebate. If, for example, \$400 million were extended under such a program, the annual rebate costs would be a maximum of \$20 million annually and would assist about 3,500 farmers. Of course, if interest rates decline, the cost to the government is reduced. Under a program of rebates made available to all farmers the cost would depend on the magnitude of the interest rate reduction plus administration costs.

For the program of agri-bonds program costs would be shared by federal and provincial governments because of tax arrangements. A similar arrangement could be possible where the cost of the rebate is shared by the two levels of government and such an approach could result in the harmonization of the various credit programs across Canada.

In conclusion, although the proposed program of agri-bonds could provide a mechanism by which the farm sector would have access to reasonably priced credit which appears to be more in line with the returns to the sector, a system of interest rate rebates that is appropriately targeted would achieve similar results in what would appear to be a more cost-effective manner. The cost of an interest rate rebate program could be readily identified, which does not appear possible with the agri-bond program. However, for a system of rebates to benefit the farm sector it must be permanent so that when

[Translation]

(PSAFA). Ce programme permet de réduire de quatre points pendant deux ans les frais d'intérêt des emprunteurs admis.

Le Programme spécial d'aide financière à l'agriculture pourrait devenir un programme permanent, avec une période de rabais d'intérêt de cinq à dix ans. L'agriculteur pourrait ensuite être intégré au programme ordinaire de prêt de la Société. On pourrait réorienter le programme de manière à viser le même groupe cible et à offrir les mêmes avantages que les obligations agricoles. On pourrait ramener le taux sur les prêts à huit pour cent, et fixer, par exemple, la remise maximale à cinq points. Du point de vue administratif, cette manière de procéder serait beaucoup plus simple et moins coûteuse, puisqu'il existe déjà un mécanisme, à la Société, pour administrer les prêts relevant du PSAFA.

Si l'on décide d'offrir un programme de rabais d'intérêt s'adressant à tous les agriculteurs, il faudra instituer un mécanisme différent pour l'administrer. Les agriculteurs continueraient d'emprunter auprès de l'organisme prêteur de leur choix et présenteraient une demande chaque année pour recevoir leur rabais. Si l'on adopte cette approche, on pourrait mettre en place un mécanisme d'administration plus souple. Par exemple, si on fournissait un rabais sur une période pouvant atteindre cinq ans, il ne serait pas nécessaire qu'il porte sur cinq années consécutives. L'agriculteur pourrait choisir les années où les intérêts seraient un fardeau.

En vertu de cette proposition voulant qu'une remise d'intérêt soit versée directement aux agriculteurs admissibles par le biais de la SCA, les seuls frais directs pour le gouvernement seraient la remise elle-même. Si on affectait par exemple 400 millions de dollars à un programme du genre, les frais de remise annuelle atteindraient au maximum 20 millions de dollars et on aiderait environ 3,500 agriculteurs. Bien sûr, toute chute des taux d'intérêt réduirait d'autant les coûts du gouvernement. Si un programme de remise d'intérêt était offert à tous les agriculteurs, les coûts dépendraient de l'ampleur de la réduction des taux d'intérêt, ainsi que des frais d'administration.

Si l'on institue un programme d'obligations agricoles, les coûts du programme seraient partagés entre les gouvernements fédéral et provinciaux, par le biais des arrangements fiscaux. Les gouvernements pourraient aussi se partager le coût de la remise en mettant au point des arrangements similaires à cette fin. Cette approche pourrait permettre d'harmoniser les différents programmes de crédit à travers le Canada.

En conclusion, même si le programme d'obligations agricoles proposé pourrait fournir un mécanisme par lequel le secteur agricole aurait accès à du crédit à prix raisonnable, ce qui serait plus compatible avec les rendements dans le secteur agricole, un système de remise d'intérêt orienté vers une clientèle cible appropriée permettrait de réaliser les mêmes objectifs à un coût probablement moindre. Il serait facile de déterminer avec précision le coût d'un programme de remise d'intérêt, ce qui ne semblerait pas possible avec un programme d'obligations agricoles. Toutefois, pour qu'un système de remise soit profitable au secteur agricole, il faut qu'il soit

[Texte]

there is need for such assistance it is readily accessible. Such a system would be not only simple but also meaningful.

I think that gives an indication of some of the work Mr. Kremenuik and the research department of Farm Credit Corporation have put into the agri-bond proposal. With that, if you wish questions, I suppose . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Anderson and Mr. Kremenuik for this very thorough report.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Essentially you are saying that the agri-bond program is a system whereby we use the tax system or tax alleviation of taxing interest or deduction of interest to result in a lowering of the interest rate charged to the borrower.

What is the total debt by farmers in Canada?

Mr. Anderson: Terry.

Mr. Terry Kremenuik (Director, Economics and Liaison Division, Farm Credit Corporation): The total amount of debt outstanding is in the order of \$20 billion. Of course, if you look at the number of census farms, about 218,000 census farms, that would give you an average in the order of, I guess, \$60,000 per farm. However, averages are not a good thing to deal with. Many farmers do not have any debt, and of course other farmers—beginning farmers, some of the larger farm operations—are pretty highly leveraged.

Mr. Blenkarn: How much money is outstanding to the Farm Credit Corporation at present by mortgage and loans and so forth?

Mr. Kremenuik: Currently there is in the order of \$4.5 billion.

Mr. Blenkarn: Is that all Government of Canada money or do you owe any money?

Mr. Anderson: We borrow the money from the Consolidated Revenue Fund and we pay it back on a scheduled basis.

Mr. Blenkarn: You do not have any outside debt at this point?

Mr. Anderson: No, except our capital markets and of course the equity of around \$250 million tied up, our equity from the Government of Canada.

Mr. Blenkarn: All right. So this is all Government of Canada money. Whether you have borrowed it from the Consolidated Revenue Fund or whether you have got it in your equity does not really matter. It is money put up by the Government of Canada.

Mr. Anderson: But we have \$300 million that came off the capital market in the last 14 months.

Mr. Blenkarn: Okay. So you did borrow \$300 million from outside capital markets?

Mr. Anderson: Right.

[Traduction]

permanent, pour qu'on puisse facilement l'activer au besoin. Un tel système aurait l'avantage d'être à la fois simple et utile.

Ce que je viens de vous lire résume les études réalisées par M. Kremenuik et les services de recherche de la Société du crédit agricole sur les obligations agricoles. Si vous souhaitez poser des questions, je suppose . . .

Le président: Merci infiniment, monsieur Anderson et monsieur Kremenuik, pour ce rapport tout à fait complet.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Pour l'essentiel, donc, ce programme d'obligations agricoles correspond à une méthode fiscale d'allègement de l'impôt sur les intérêts ou de déduction des intérêts entraînant une réduction du taux d'intérêt appliqué à l'emprunteur.

Quelle est la dette totale des agriculteurs canadiens?

M. Anderson: Terry.

M. Terry Kremenuik (directeur, Division de l'économie et de la liaison, Société du crédit agricole): Le montant total de la dette non payée est de l'ordre de 20 milliards de dollars. D'après le recensement, il y a environ 218,000 exploitations agricoles, ce qui ferait une dette moyenne de l'ordre de 60,000\$ par exploitation. Cependant, il ne faut pas trop faire confiance aux moyennes. Nombre d'agriculteurs ne sont pas endettés, alors que d'autres, bien entendu—les nouveaux agriculteurs, certaines des très grosses exploitations agricoles—sont dans les dettes jusqu'au cou.

M. Blenkarn: À combien se monte le total actuel des sommes prêtées par la Société du crédit agricole?

M. Kremenuik: Actuellement, ces sommes sont de l'ordre de 4,5 milliards de dollars.

M. Blenkarn: Tout cet argent sort-il des caisses du gouvernement du Canada, ou devez-vous de l'argent à quelqu'un d'autre?

M. Anderson: C'est le Fonds du revenu consolidé qui nous prête cet argent et nous sommes soumis à un calendrier de remboursement.

M. Blenkarn: Vous n'avez pas de dette extérieure en ce moment?

M. Anderson: Non, à l'exception de nos marchés de capitaux et, bien entendu, de la mise de fonds inamovible d'environ 250 millions de dollars versée par le gouvernement du Canada.

M. Blenkarn: Très bien. Tout cet argent vient donc du gouvernement du Canada. Qu'il vous soit prêté par le Fonds du revenu consolidé ou qu'il s'agisse de la mise de fonds importée, cet argent est avancé par le gouvernement du Canada.

M. Anderson: Au cours des 14 derniers mois, 300 millions de dollars sont venus des marchés de capitaux.

M. Blenkarn: D'accord. Vous avez donc emprunté 300 millions de dollars sur les marchés de capitaux?

M. Anderson: Exactement.

[Text]

Mr. Blenkarn: So aside from the \$300 million you have got from the outside the rest of the \$4.5 billion is Government of Canada money?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Blenkarn: That is all interest-paying money in the normal course?

Mr. Anderson: Yes, it is now. We were requested to return on the equity so it is all interest paying, yes.

Mr. Blenkarn: Do you pay back all of the flow you received from the Consolidated Revenue Fund to get new money out every year?

• 1000

Mr. Anderson: No, we amortize our payments back. When we are making 20-year loans we take 20-year loans from the Consolidated Revenue Fund and pay them back over 20-year terms, so that we match our asset with our debt.

Mr. Blenkarn: Okay. So essentially as you make a loan to a farmer you pay it back to Consolidated Revenue. As he pays you back, you pay the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Blenkarn: You pay the Consolidated Revenue Fund all your interest, do you?

Mr. Anderson: No, we pay the interest that they charge us and we charge a higher margin, of from 1% to 1.5% above that, to cover our costs of operation and losses.

Mr. Blenkarn: I see. So at the present time, what are you charging on new loans? Is it 15% or something of that nature?

Mr. Anderson: On five-year loans it is 14%, on 10-year loans it is 14.58%, and on 20-year loans 15%.

Mr. Blenkarn: I see. And how is that determined? Is that determined by the Minister of Finance?

Mr. Anderson: It is determined by the cost of the funds we have to borrow to make those loans, plus . . .

Mr. Blenkarn: The Minister of Finance determines what you have to pay for the money?

Mr. Anderson: Yes, we pay the Crown corporation rate that is charged to all Crown corporations from the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Blenkarn: Yes. So when you lend it five years, we presume you are borrowing the money at 12.5% from the government.

Mr. Anderson: Yes; whatever the rate is at that specific time. It will be 12.5% now, but it will vary every month.

Mr. Blenkarn: That will be five-year money. You were paying 12.5% for five-year money. Presumably it will go up now.

[Translation]

M. Blenkarn: Donc, sur ces 4,5 milliards de dollars, il n'y a que 300 millions de dollars qui ne soient pas de l'argent sortant des caisses du gouvernement du Canada?

M. Anderson: Oui.

M. Blenkarn: Tout cet argent vous est prêté avec intérêt?

M. Anderson: Oui, maintenant. Nous devons maintenant payer de l'intérêt sur la mise de fonds; donc, nous versons de l'intérêt sur toutes ces sommes, oui.

M. Blenkarn: Y a-t-il remboursement et renouvellement des sommes qui vous sont prêtées par le Fonds du revenu consolidé chaque année?

M. Anderson: Non, nos remboursements suivent un programme d'amortissement. Lorsque nous prêtons sur 20 ans, nous empruntons sur 20 ans auprès du Fonds du revenu consolidé et nous remboursons également sur 20 ans, afin que nos avoirs concordent avec notre dette.

M. Blenkarn: D'accord. Quand vous prêtez de l'argent à un agriculteur au fur et à mesure qu'il vous rembourse, vous remboursez le Fonds du revenu consolidé.

M. Anderson: Oui.

M. Blenkarn: Vous versez tous les intérêts que vous recevez au Fonds du revenu consolidé, n'est-ce pas?

M. Anderson: Non, nous remboursons l'intérêt fixé par le Fonds, alors que nous-mêmes imposons un intérêt un peu plus élevé, d'un ou d'un et demi pourcent, pour couvrir nos frais administratifs et nos pertes.

M. Blenkarn: Je vois. À l'heure actuelle, quel est l'intérêt que vous demandez pour les nouveaux emprunts? Est-ce de l'ordre de 15 p. 100?

M. Anderson: Pour les prêts de cinq ans, l'intérêt est de 14 p. 100, pour ceux de dix ans, il est de 14.58 p. 100, et pour ceux de vingt ans, de 15 p. 100.

M. Blenkarn: Je vois. Comment cet intérêt est-il déterminé? Est-il déterminé par le ministre des Finances?

M. Anderson: Il est déterminé par l'intérêt que nous payons nous-mêmes pour emprunter ces sommes, plus . . .

M. Blenkarn: C'est le ministre des Finances qui fixe cet intérêt?

M. Anderson: Oui, nous payons le taux imposé à toutes les sociétés de la Couronne par le Fonds du revenu consolidé.

M. Blenkarn: Oui. Quand vous prêtez sur cinq ans, je suppose que le gouvernement vous prête à 12.5 p. 100.

M. Anderson: Oui, en fonction du taux courant. À l'heure actuelle, il est de 12.5 p. 100, mais il varie chaque mois.

M. Blenkarn: Pour les emprunts sur cinq ans. Jusqu'à présent, c'était 12.5 p. 100, mais il est à supposer que cela va augmenter.

[Texte]

Mr. Anderson: Yes, that is right, sir. At the end of the month, when they do the Treasury auction, they will determine their cost of funds at that time and we will get a revised statement. It could quite likely be higher than 12.5%. Of course, then we would have to raise our lending rates to maintain our margin.

Mr. Blenkarn: The government charge to you is determined—what?—on the average of Treasury bill sales?

Mr. Anderson: Yes. They also add a formula . . . I think you would get that question better, frankly, on how they determine their formula, from your next witnesses, from the Department of Finance.

Mr. Blenkarn: Okay.

You said you had 12% in arrears. That is an enormous amount. I do not think there is a lending institution in the country that operates with that kind of an arrears basis. Why have you those arrears?

Mr. Anderson: Our arrears are always with us, in the sense that immediately after due date all loans are in arrears and then as you work they drop down. So you have to compare them with the same period a year ago. For instance, half of our provinces' due dates are on November 1. So on November 2 or November 1 in theory you would have them all due and then it would come down.

But we traditionally run at about 8% or 9% in arrears across Canada. I think part of it is that our interest rates usually have been a little lower than the lending institutions'. I think the farmer will meet his other obligations to the local feed company, maybe even to his local, other, lending institution, and we will carry him in arrears if it is a bad year and pick up again. So yes, we do carry a higher level in arrears, and I think it is understandable when we are dealing usually with beginning farmers, who have very tight cashflow, who are very vulnerable to markets, quota restrictions, costs coming up, and so on.

Mr. Blenkarn: With that kind of arrears experience, if you were a private institution, you would be bankrupt.

Mr. Anderson: That would be true if our arrears translated into losses. For instance, we will have—in the period we mentioned here before, in 1970-1971, we had loan accounts three, four years in arrears on the Prairies, and then when grain prices improved they all came back and they were very established. So the arrears do not automatically translate into losses.

Mr. Blenkarn: What were your losses last year as a percentage of your amount outstanding?

Mr. Anderson: It was \$13 million in actual losses.

Mr. Blenkarn: That is the only thing you wrote off out of your \$4.5 billion?

[Traduction]

M. Anderson: Oui, c'est exact, monsieur. A la fin du mois, c'est la vente de bons du Trésor qui déterminera le nouveau loyer de l'argent. Il est fort vraisemblable que cela dépasse les 12.5 p. 100. Il nous faudra alors augmenter nos propres taux pour conserver notre marge.

M. Blenkarn: Ce taux d'intérêt est déterminé par—quoi?—le coût moyen des bons du Trésor?

M. Anderson: Oui. Il y a également une formule . . . À franchement parler, vos prochains témoins, les représentants du ministère des Finances, seraient plus à même de vous expliquer cette formule.

M. Blenkarn: D'accord.

Vous avez dit avoir 12 p. 100 d'arriérés. C'est énorme. Je ne pense pas qu'il y ait une seule autre compagnie de prêt qui ait ce genre d'arriérés. Pourquoi?

M. Anderson: Nous avons toujours des arriérés, parce qu'immédiatement après la date d'échéance, tous les prêts sont en arriérés, mais cette situation dure peu longtemps. Il faut donc faire la comparaison avec la même période de l'année précédente. Par exemple, la date d'échéance pour la moitié des provinces tombe le 1^{er} novembre. Donc, en théorie, le 2 novembre, ou le 1^{er} novembre, tout doit être remboursé, mais cela prend un peu plus de temps.

D'une manière traditionnelle, les arriérés pour l'ensemble du Canada sont d'environ 8 ou 9 p. 100. Je crois qu'en partie, c'est parce que nos taux d'intérêt ont toujours été un peu inférieurs à ceux des institutions de prêt. L'agriculteur rembourse en premier sa compagnie locale de grains de provende, peut-être même ce qu'il doit à l'institution de prêt locale, et si l'année a été mauvaise, nous lui permettons d'être en arriéré avec nous pendant un certain temps. Nos arriérés sont donc importants, c'est vrai, et je crois que c'est compréhensible, puisque, généralement, nos clients sont de nouveaux agriculteurs qui ont des difficultés de trésorerie et que la fluctuation des marchés, les restrictions de quota, les augmentations de coûts, etc., rendent très vulnérables.

M. Blenkarn: Si vous étiez une institution privée, ce genre d'arriérés vous mèneraient à la faillite.

M. Anderson: Oui, mais seulement si nos arriérés se transformaient en pertes. Par exemple, nous aurons . . . Pendant la période que nous avons mentionnée, en 1970-1971, nous avions des prêts avec trois, quatre ans d'arriérés, dans les Prairies, mais dès qu'il y a eu amélioration du prix des céréales, tous ces arriérés ont été réglés. Il n'y a donc pas transformation automatique en pertes.

M. Blenkarn: À combien se sont montées vos pertes l'année dernière, en pourcentage?

M. Anderson: Nos pertes se sont montées, en chiffres réels, à 13 millions de dollars.

M. Blenkarn: C'est tout ce que vous avez perdu sur 4.5 milliards de dollars?

[Text]

Mr. Anderson: Yes. It would be 0.8% of our portfolio, I believe.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Riis.

Mr. Riis: I have just some general questions. You mentioned the number of farms and then, in your presentation, identified that this might be of interest to the beginning farmer or the people that are particularly hard pressed, I guess, who would like some relief.

• 1005

Do you have any idea what numbers we are talking about? You mentioned the number of census farms in Canada. Do you have some feeling of how many people would avail themselves of an agri-bond if they had the opportunity, thinking in terms of that double category—those experiencing real financial problems and the beginning farmer?

Mr. Anderson: I think we feel that those under financial strain—it is hard to get a figure . . . I suppose if we go by arrears, it would be 10% to 15% of population. Being that they are in arrears may not necessarily mean that they have to be . . . They certainly are in trouble with cash flow and I am sure they would all apply for the rebate.

We feel that the money for inter-generation transfer would run about \$2.4 billion, and of those, I suppose, all would apply and, depending on the accommodating help that they had from their father in that, would benefit certainly from it.

If the agri-bond were available to all farmers, I think, being good businessmen, all farmers would apply to the maximum for the 12% or whatever it was, down to 8% or whatever it gave. You know, a good businessman, if he could get any money at a lower rate, he would apply for it. So the demand, I think, to all farmers would be very hard to determine. I suppose that a farmer who had money could borrow money for equipment or could borrow money for expansion, and if he had money of his own, put it either into agri-bonds himself or into other investments and borrow again. So it is hard to determine, if you do it in a totality, but I would say that right now about 13% or 15% are in financial difficulty.

Mr. Riis: What about the beginning farmers? Do you have any handle on that? We are trying to get some idea of the scope of interest. Did you say 13% for the distressed farmer?

Mr. Anderson: I am going by arrears; I would say yes.

Mr. Riis: 13%

Well what about beginning farmers? How many are we talking about?

Mr. Kremenik: I think that is a very difficult question to answer. Let us say the number of beginning farmers that would be entering the sector would depend to a great extent on their expectations with respect to farm incomes and the like. If

[Translation]

M. Anderson: Oui. Sauf erreur, cela doit faire 0.8 p. 100.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Riis.

M. Riis: Mes questions sont d'ordre général. Vous avez cité le nombre d'exploitations agricoles, puis, dans votre exposé, indiqué que cela pourrait intéresser les nouveaux agriculteurs ou ceux qui traversent une période particulièrement difficile, ceux qui ont besoin d'être soulagés.

Avez-vous une idée du nombre que cela représente? Vous avez cité le nombre d'exploitations agricoles recensées. Avez-vous une idée du nombre de personnes que ces obligations agricoles intéresseraient si elles en avaient la possibilité, du nombre de ces personnes appartenant à cette double catégorie: celles connaissant de graves problèmes financiers et les nouveaux agriculteurs?

M. Anderson: Nous croyons que ceux qui ont des problèmes financiers—il est difficile d'avancer un chiffre . . . Si nous nous fions aux chiffres d'arriérés, cela doit représenter 10 à 15 p. 100. Le fait qu'ils aient des arriérés ne signifie pas nécessairement qu'ils doivent . . . Il est certain qu'ils ont des problèmes de trésorerie, et je suis certain qu'ils feraient tous cette demande de rabais.

Nous estimons que les successions représenteraient environ 2,4 milliards de dollars et, je suppose, tous feraient une demande et, en fonction de l'aide apportée par le père, ils en tireraient tous un avantage certain.

Si tous les agriculteurs avaient accès à ces obligations agricoles, étant de bons hommes d'affaires, je pense qu'ils demanderaient tous le maximum pour bénéficier de cette réduction de 12 p. 100 à 8 p. 100, pour reprendre ces chiffres comme exemple. Aucun homme d'affaires digne de ce nom ne négligerait une telle possibilité de réduction des taux. Il est très difficile de déterminer ce que feront tous les agriculteurs. Je suppose que l'agriculteur ayant de l'argent pourrait soit emprunter pour acheter du matériel, soit emprunter pour s'agrandir, ou encore investir directement dans des obligations agricoles, ou ailleurs, et emprunter de nouveau. Il est donc difficile d'avancer un chiffre total, mais je dirais qu'à l'heure actuelle, environ 13 ou 15 p. 100 connaissent des difficultés financières.

M. Riis: Et les nouveaux agriculteurs? Êtes-vous en mesure d'avancer un chiffre? Nous essayons de nous faire une idée de l'intérêt pour ce programme. Vous avez dit 13 p. 100 pour les agriculteurs en difficulté?

M. Anderson: En me fondant sur les chiffres d'arriérés, c'est ce que je dirais.

M. Riis: Treize p. 100.

Les nouveaux agriculteurs? Combien?

M. Kremenik: Il est très difficile de répondre. Disons que le nombre de nouveaux agriculteurs est déterminé, dans une grande mesure, par les perspectives de revenu agricole. L'année 1976, par exemple, a vu la création d'un certain

[Texte]

you look back into the recent history, in 1976 there was quite a bit of activity from the beginning farmer point of view; however with depressed farm incomes and, let us say, individuals with limited equity, it is very difficult to consider entering into agriculture at this time because it just does not cash-flow unless they have some support from, say, a relative, their parents or some other type of support—a grant, for example.

Mr. Riis: Presumably then with an agri-bond available to them, or money at that particular rate, it would make it that much more attractive. I appreciate it is difficult to even speculate at this point.

The agri-bond concept requires co-operation with the provinces regarding the tax. In your brief you refer to that particular point. I wonder whether you could elaborate on that . . . what type of co-operation, to what extent, how many provinces are involved.

Mr. Kremeniuk: Just based on my understanding of the tax system, there is a federal tax portion and a provincial tax portion, and anything that is done to reduce taxes payable has an effect, not only on the federal portion but the provincial portion.

Mr. Anderson: Yes, I do not think it would be a matter so much of co-operation in that case as it would be of sharing. For instance, some provinces have their provincial taxes as a proportion of federal tax payable; if you reduce the federal tax you also reduce their proportion.

I think where we felt agreement would be necessary, or where it would facilitate, is if you did a straight subsidy payment. We have provinces now. For instance Ontario and Saskatchewan come to mind immediately because they put in their own rebate programs for beginning farmers last year.

I suppose if we were to put in a rebate that went over top, it would be possible to negotiate with them a sharing of costs that they have already and rebate it. But that again is something which would have to be done by agreement because it would have to be negotiated.

• 1010

But in the other case, if you take agri-bonds and reduce a taxpayer's federal tax payable, it would automatically reduce his proportion of tax payable, unless the province decided, as I think they did for a while in the oil business, that portion of taxable income would be taxable, whether at well-head prices or not. So it would depend on that. I think when you get into taxing, the gentlemen from the Department of Finance would give you a better feeling of how it affects the tax.

We point out more the other end of the delivery systems. Really how the money came to us would not be as great concern as how it would be targeted or used—the administration of putting the money out, not really gathering it in.

[Traduction]

nombre de nouvelles exploitations. Cependant, les revenus agricoles s'amenuisant, les capitaux de départ étant limités, se lancer dans l'agriculture actuellement est très difficile, car cette activité ne peut être rentable qu'à condition de bénéficier de l'aide, disons, des parents, ou d'une certaine forme de subvention.

M. Riis: Ces obligations agricoles, ou ces prêts à taux préférentiel, rendraient cette perspective, je suppose, beaucoup plus séduisante. Je comprends la difficulté de faire des pronostics.

Ces obligations agricoles nécessitent la coopération des provinces sur le plan fiscal. Vous parlez de cette question dans votre mémoire. Pourriez-vous nous en dire un peu plus? De quel type de coopération s'agit-il? Combien de provinces cela implique-t-il?

M. Kremeniuk: D'après ce que je comprends moi-même du régime fiscal, il y a la part fédérale et la part provinciale, et toute réduction des impôts a une conséquence non seulement sur la part fédérale, mais sur la part provinciale.

M. Anderson: Oui, je ne pense pas qu'il s'agirait tant de coopération dans ce cas que de partage. Par exemple, dans certaines provinces, l'impôt provincial est proportionnel à l'impôt fédéral. Une réduction de l'impôt fédéral entraîne une réduction de l'impôt provincial.

Nous avons estimé que dans certains cas, des ententes seraient nécessaires, ou que considérer ce paiement comme une subvention rendrait les choses plus faciles. Certaines provinces ont donné leur accord. Par exemple, je pense immédiatement à l'Ontario et à la Saskatchewan, car elles ont institué leur propre programme de rabais pour les nouveaux agriculteurs, l'année dernière.

Je suppose que si nous offrions notre rabais en plus, il serait possible de négocier avec elles le partage des frais qu'elles assument déjà. Encore une fois, dans un tel cas, une entente serait nécessaire, puisqu'il y aurait négociation.

Autrement, si ces obligations agricoles réduisent l'impôt fédéral d'un contribuable, sa part d'impôt provincial est automatiquement réduite, à moins que la province ne décide, comme cela s'est fait pendant un certain temps pour les hydrocarbures, que la part de revenu imposable soit imposée, que le prix soit celui de la tête du puits ou non. Il y a donc des inconnues. Je crois qu'en la matière, les représentants du ministère des Finances seraient plus en mesure de vous éclairer.

C'est l'autre extrémité de la chaîne qui nous intéresse plus. Savoir sous quelle forme cet argent nous parviendra ne nous intéresse pas autant que la manière dont il sera utilisé, les modalités de récupération fiscale nous intéressent moins que le fait de pouvoir prêter cet argent.

[Text]

Mr. Riis: A final question. You must have some sense, Mr. Anderson, knowing how hard-pressed things are, and in your report going back to the, what do they call the SFFAPs . . .

Mr. Anderson: Special Farm Financial Assistance Program.

Mr. Riis: —that is right, suggesting that when that was brought in the assumption was that after two years things would have turned around. Things have not necessarily turned around as people had expected. Are you suggesting that we do in fact need something like a change to that program to make it longer, or that we must consider the agri-bond concept or some similar type of interest-rate relief program now that things, as you say in your report, do not appear to be turning around even in the foreseeable future?

Mr. Anderson: I suppose any program which reduced input costs to agriculture would be a benefit. I think that maybe part of the problem is inputs, but the problem on the other side is the cost of product produced. While lower cost inputs in interest is very important to a beginning farmer, the farmer who has not borrowed much would probably be interested in lower inputs in other areas—gas prices or fuel prices or whatnot.

Maybe the total answer may be found in the increase of the price for a commodity. I think that if we have a farmer in difficulty, he is there because quite often his commodity price has not covered cost of his production and to borrow more money in that case would certainly allow him to hang on a bit. You may, by subsidizing inputs, get the cost of production below what he is selling for, but unless that happens you cannot borrow him out of difficulty.

I suppose we could put it this way: We have some clients who have not made us a payment in two or three years and are still falling behind to other people. They they have really had no interest rate, but there just has been not enough money to go around, even not counting whatever our interest rate of payments are.

Certainly I cannot deny that any family can lower input costs; it is a benefit on cash flow. But again it would not be a palliative which would help if you have no market, or if the market does not return the amount of money necessary for production.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to welcome the witnesses here this morning. I was particularly interested in your opening remarks when you stated that last year 50.7% of your funds went into debt restructuring. Into what particular sector did those go, for debt restructuring?

Mr. Anderson: The best way to describe it is, of our total loans—I have last year's here—our biggest users seem to be in the cash crop, which embraces a lot of things because cash crop could be from tobacco to corn to wheats, then into the red meats, hogs and beef. That is where the bulk of our refinancing went at that time. They face the biggest pressures. In some

[Translation]

M. Riis: Une dernière question. Connaissant les difficultés actuelles, monsieur Anderson, vous devez savoir ce qui se passe avec le PSAFA . . .

M. Anderson: Le programme spécial d'aide financière à l'agriculture.

M. Riis: . . . exactement. Ce programme a été introduit dans l'hypothèse d'un redressement après deux ans. Ce redressement n'a pas exactement eu lieu. Pensez-vous que ce programme devrait être modifié, prolongé, ou qu'il est préférable de s'intéresser à ce concept d'obligations agricoles, ou à un programme analogue d'allègement des taux d'intérêt, puisque, comme vous le dites dans votre rapport, ce redressement ne semble pas être pour demain?

M. Anderson: Je suppose que tout programme réduisant les coûts agricoles est avantageux. Je pense qu'une partie du problème peut être attribué aux investissements de départ, mais il y a aussi le prix de revient de la production. Pour un nouvel agriculteur, toute réduction des taux d'intérêt est très importante, mais pour celui qui n'a pas beaucoup emprunté, une réduction du coût de certains articles, comme les carburants, est probablement tout aussi importante.

La réponse, c'est peut-être l'augmentation du prix de vente des produits. Je crois que si un agriculteur connaît des difficultés, c'est parce que, très souvent, le prix de vente est inférieur au prix de revient et, dans son cas, emprunter de l'argent lui permet de respirer un peu. En subventionnant certains coûts, le prix de revient peut redevenir inférieur au prix de vente, mais tant que ce seuil n'est pas franchi, emprunter ne le sortira pas de ses difficultés.

Je suppose qu'on peut résumer la situation ainsi. Nous avons des clients qui ne nous ont pas payé depuis deux ou trois ans et qui n'arrivent toujours pas à refaire surface. Bien que le taux d'intérêt soit insignifiant, ils sont trop à court pour payer.

Il est indubitable qu'une baisse des coûts réduit les problèmes de trésorerie. Cependant, cela ne sert à rien s'il n'y a pas de marché, ou si le marché ne permet pas les revenus nécessaires à la production.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins de ce matin. C'est avec un intérêt particulier que je vous ai entendu dire dans votre déclaration que l'année dernière, 50,7 p. 100 de vos fonds avaient été consacrés à la restructuration de vos dettes. Dans quel secteur particulier a eu lieu cette restructuration?

M. Anderson: La meilleure manière de le décrire . . . j'ai les chiffres de l'année dernière. Nos plus gros emprunteurs semblent être les producteurs industriels, éventail très large, puisqu'il comprend aussi bien la culture du tabac que celle du maïs et du blé, que l'élevage porcin et bovin, ainsi que la production de viande rouge. Ce sont eux qui ont bénéficié de la

[Texte]

cases the cash crops a year ago had water, moisture and hail damage, which put them behind, but the beef and hog industry has faced a period of quite depressed prices. Our refinancing, as I think is pointed out, is lower in the industries under supply management. For instance, they are down to quite a bit of a lower percentage.

• 1015

Mr. Ferguson: And does this go to other lending institutions to take them off the hook? In essence, is this what has happened?

Mr. Anderson: Yes, I think in a sense. I suppose it took them off the hook, although it did not really completely do so. What happened quite often with appreciating land prices... we had the deficit and cash flow covered for a number of years; actually the produce was not covering cost but with the accelerating land values you could increase your operating credit both from other lending institutions, banks, credit unions, but also from the local feed dealer, the local machinery dealer. What happened was that certainly some of our dollars went to other lending institutions, other banks, other credit unions, but a lot of it went to the local businessmen in the feed business or the machinery business.

What it did was to take those short-term immediate requirements which had to be paid for within a 12-month period and amortized them over a longer period, which reduced the payment required. It also reduced and moved that first payment on to another year period and gave breathing space. But what happened was that we could not really do refinancing unless we—I should not say we as much as the farmer himself—had co-operation from his other lending institutions, because we do not supply operating credit. So it took a lot of co-operation from the farmer's bank or credit union, along with us, so if we were doing long-term financing they would come behind and offer the operating credit.

To be frank with you it was not easy lending for us, but nor was it easy for the other lending institutions, because when we were doing the refinancing, we were doing the mortgage lending, we tied up a lot of the gentleman's assets, his equity. Quite often I think it took an awful lot of good faith on the part of the local bank manager to advance operating credit when there was not much left to see. So we took them off the hook for part of it but they were certainly back on the hook, maybe in some cases in higher risk to be honest with you. It was a co-operative effort that only succeeded because of the co-operation.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Ferguson, would it be okay if Mr. Gurbin interrupts?

Mr. Gurbin: Just one point and perhaps you could expand on it. I heard you, I think, or members of the corporation indicate that your difficulties have been considerably increased

[Traduction]

majorité de ce refinancement. Ce sont eux qui font face aux pressions les plus fortes. Dans certains cas, les cultures industrielles, l'année dernière, ont été endommagées par la pluie, l'humidité et la grêle, ce qui a provoqué des retards, et l'industrie du boeuf et du porc a dû faire face à une période de forte dépression des prix. Comme nous le signalons, je crois, ce refinancement est moins important pour les industries réglementées. Le pourcentage a diminué.

M. Ferguson: Est-ce que cela leur permet de réduire leurs dettes auprès des autres institutions de prêt? Est-ce la conséquence de cette opération?

M. Anderson: Oui, dans une certaine mesure. Je suppose que cela leur a permis de réduire leurs dettes, mais pas complètement. Ce qui est très souvent arrivé avec l'augmentation de la valeur des terres... le déficit et les dépenses ont été couverts pendant un certain nombre d'années; le prix de vente ne correspondait pas au prix de revient, mais les terres prenant de la valeur, le crédit auprès des autres institutions de prêt, les banques et les caisses populaires, augmentait, ainsi que le crédit auprès des fournisseurs locaux de grains de provende et de machines agricoles. Il est certain qu'une partie de notre argent est allé à ces institutions de prêt, aux banques, aux caisses populaires, mais également une grande partie aux fournisseurs locaux de grains de provende et de machines agricoles.

Cela leur a permis de faire ces emprunts à court terme devant être remboursés sur douze mois et pouvant être amortis sur une période plus longue, ce qui a réduit les paiements. Le paiement initial a également été réduit et il a été possible de le reporter d'un an, ce qui leur a permis de souffler un peu. Cependant, nous ne pouvions pratiquer ce refinancement à moins d'obtenir—je devrais plutôt dire à moins que l'agriculteur lui-même n'obtienne—la coopération des autres institutions financières, car nous n'offrons pas de crédit d'exploitation. Il a donc fallu une coopération parfaite entre la banque ou la caisse populaire de l'agriculteur et nous, afin qu'en cas de financement à long terme, ces institutions fournissent les crédits d'exploitation.

Pour être franc avec vous, ce n'était pas des opérations de prêt faciles pour nous, mais cela ne l'était pas non plus pour les autres institutions de prêt, car, procédant au refinancement, nous incluons les prêts hypothécaires, bloquant ainsi une grande partie de l'avoir de l'agriculteur. Très souvent, il a fallu énormément de confiance de la part du directeur de la banque locale pour avancer des crédits d'exploitation sans pratiquement aucune garantie. Nous les avons donc aidés en partie, mais dans certains cas, pour être honnête avec vous, ils se sont retrouvés dans une situation encore plus risquée. Seule la coopération a permis le succès de cet effort en commun.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Verriez-vous un inconvénient, monsieur Ferguson, à ce que M. Gurbin intervienne?

M. Gurbin: Une toute petite chose. Je crois vous avoir entendu dire, ou un de vos collaborateurs, que vos difficultés avaient été considérablement accrues du fait de votre manque

[Text]

in the milieu that you were just discussing there, because of your lack of flexibility as compared to the regular lending institutions. I wonder if you would elaborate on that?

Mr. Anderson: Yes. It is difficult in the sense that while we may have an account in arrears and really, if he is a beginning farmer, under the Act we could go to 100% of appraised value—and this corrected itself through accelerating times when land values were increasing about 14%, so after a year or two that farmer had a 30% equity on which to borrow operating credit. When the equity of the land becomes equal to the mortgage we may be willing and can work it out to carry the gentleman in arrears for our payments. We could say: Look, we will not collect, we will allow you to carry on. But when that farmer then goes to a lending institution for operating credit, which we cannot lend to him, he has to go to his bank and the banker says: Fine, let us see your statements. Then he sees no equity. So it is very difficult, I think, for any bank manager to lend, say, to seed a corn crop—for the fertilizer, gasoline, the corn seed—knowing that if any disaster occurs he has nothing to seize because we have the other.

That has been recognized in at least two Provinces I know of, Ontario and Manitoba, where they have put in a program that if they feel in these cases there is merit and it can work out they will guarantee operating credit for such a farmer. But we do not have that facility and it is very difficult sometimes. We would let the fellow ride and go through but there is no way he can see the crop and he disappears.

• 1020

Mr. Ferguson: On page four, I see you indicate that the demand for loans appears to be less than last year. I assume from that you do have adequate funds available at the present time and for the coming year?

Mr. Anderson: Yes. I think the demand is down for other lending institutions also. I believe that in the farm community, and this is just a guess we do for debt consolidation, there is very little expansion going on at this time, unless it is an inter-generational transfer where it is in . . . I do not think there is a feel of moving into quite a bit of the agriculture . . . It is just a matter, I think, of looking at markets and whatnot.

I find it interesting that our demand is down in the provinces that rebate for beginning farmers. So I do not think the demand is tied entirely to the level of the interest rate. I think it is other things as well. For instance, in the Province of Saskatchewan, the Beginning Farmer's Program, where they rebate down 8%, even for those loans our demand is down and, I think, for other lending institutions.

Mr. Ferguson: I notice on page 9 you say:

However, the financial difficulty in the farm sector still persists, with no expectation of immediate improvement.

Now what you are saying is that it is going to take more than additional funds loaned to farmers to correct the situation, that it is not going to do this alone. Is that a correct assumption of what you are saying here?

[Translation]

de souplesse par comparaison aux autres institutions de prêt. Pourriez-vous être un peu plus clair?

M. Anderson: Oui. Nos difficultés sont plus grandes dans la mesure où, lorsque nous avons un compte en arriéré, s'il s'agit d'un nouvel agriculteur, la loi nous autorise à faire une évaluation à 100 p. 100—il y a eu correction avec le temps, lorsque la valeur des terres augmentait à un rythme d'environ 14 p. 100, si bien qu'après un an ou deux, l'avoir de l'agriculteur avait atteint 30 p. 100 sur lesquels il pouvait emprunter du crédit d'exploitation. Lorsque la valeur de la terre atteint celle de l'hypothèque, nous ne refusons pas une entente sur les arriérés. Nous ne réclamons pas ce qui nous est dû. Cependant, lorsque ce même agriculteur s'adresse à une institution de prêt pour un crédit d'exploitation, ce que nous ne pouvons pas faire pour lui, le banquier demande à voir son bilan financier. Il s'aperçoit qu'il n'a rien. Il est très difficile, à mon avis, à un banquier de prêter de l'argent pour semer du maïs—pour les engrais, pour les carburants, pour les semences . . . sachant qu'en cas de désastre, il ne pourra rien saisir, puisque tout ce qu'il y a à saisir nous appartient.

Ce problème a été reconnu au moins dans deux provinces, à ma connaissance, l'Ontario et le Manitoba, où ils ont institué un programme dans lequel, en fonction du mérite, ils garantissent ces crédits d'exploitation. Nous ne pouvons pas le faire et, parfois, cela pose de grandes difficultés. Nous ne réclamons pas notre dû, mais s'il ne peut financer sa récolte, il disparaît.

M. Ferguson: Je vois qu'à la page 4, vous indiquez que la demande de prêt semble moins forte que l'année dernière. J'en déduis que vous avez suffisamment de fonds pour cette année et pour l'année qui vient?

M. Anderson: Oui. Je crois que la demande auprès des autres institutions de prêt est également moins forte. Je crois que dans le monde agricole, et c'est simplement une hypothèse que nous utilisons pour la consolidation de notre dette, il y a très peu d'expansion à l'heure actuelle, sauf en cas de succession familiale . . . La tendance est à la prudence . . . C'est une question de marché.

Je trouve intéressant que la demande soit moins forte dans les provinces qui offrent un rabais aux nouveaux agriculteurs. J'en conclus que la demande n'est pas entièrement liée au niveau des taux d'intérêt. Je crois qu'il y a d'autres choses. Par exemple, en Saskatchewan, malgré que leur programme pour les nouveaux agriculteurs offre un rabais à 8 p. 100, la demande chez nous est moins forte, ainsi que chez les autres institutions de prêt, sauf erreur.

M. Ferguson: Vous dites, à la page 10:

Or, les difficultés financières persistent, et on n'entrevoit pas d'amélioration immédiate.

En somme, d'après vous, le simple prêt de fonds supplémentaires aux agriculteurs ne suffira pas pour rectifier la situation; il faudra autre chose. Est-ce que j'interprète correctement votre pensée?

[Texte]

Mr. Anderson: Yes, I think we feel that. For instance, right now on the prairies they have dust storms, they tell me when I phone home, as bad as we did in the thirties. We hear that there is a chance that tobacco quotas will be cut.

Commodity prices are generally not looking good. So we are surmising that in some of the commodities, if the cost of production is not being met now—for instance, beef, hogs—we really do not foresee . . . We may be wrong; I am not forecasting gloom and doom. We are just doing our projections, and it does not look as if commodity prices in wheat and most others are really going up. The only bright spot I see on the prairies is vegetable oil is in short supply, and canola prices seem to be going up on futures. The rest really are not facing a high demand. I think the Third World countries are short of funds and cutting imports, and that of course cuts some of our farm exports.

Mr. Ferguson: Yes, I notice there are some areas in Mr. Chan's preliminary examination of agri-bonds . . . Did you have a chance to examine that? He raised seven questions and I think perhaps he related to the first two or three, but there are four others that really have not been addressed in detail. Have you had time to look into the last four questions asked there? Or is this going to be an extensive examination?

Mr. Anderson: The last four would be . . . ?

Mr. Ferguson: I am looking at page 3. What time intervals should interest be paid and should the agri-bond be traded on the secondary market, and so on.

Mr. Anderson: Yes, I think that is in our presentation here, the criteria to be used to define a borrower for agri-bonds. I suppose, if I may digress a bit, it would depend on what one wanted to do with the agri-bond. Do you wish to use it to bring down the cost of production throughout agriculture, input costs, or are you going to use it for land transfers for farmers in difficulties?

If you are using it as an effort to bring costs of production down across agriculture, then you would have a different objective than if you are using it for targeted. For instance, if it is a desire to reduce the cost of producing agriculture goods, it would be part of a package that reduced possibly all costs. I mean, that would then be an objective to bring cost of production and agriculture commodities down so that they are more competitive. But that is a different problem, in my mind, from looking at farmers in difficulty or farmers for land transfer.

If you were to use it for the first, to all borrowers to bring costs down, I suspect you would find that in the farm community there is a group of farmers who owe no money, so it would not reduce their costs. There is a group, the farmers who owe a lot of money, who would reduce their costs quite dramatically.

[Traduction]

M. Anderson: Oui, c'est ce que nous pensons. Par exemple, à l'heure actuelle, les Prairies subissent des tempêtes de poussière comparables à celles des années 30; c'est ce qu'on me dit lorsque je téléphone chez moi. Il est possible que les quotas de tabac soient réduits.

L'évolution de l'ensemble du prix des denrées n'est pas favorable. Nous supposons donc que pour certaines de ces denrées, si le seuil du prix de revient n'est pas atteint maintenant—par exemple, pour le boeuf, le porc—les prévisions ne sont pas très optimistes . . . Nous pouvons nous tromper. Je ne dis pas que l'horizon est sombre. Nous faisons simplement nos projections, et il ne semble pas que le prix du blé et de la majorité des autres denrées tende à augmenter. La seule lueur d'espoir que je vois pour les Prairies, c'est la pénurie d'huile végétale et l'augmentation éventuelle du prix du canola. Pour toutes les autres denrées, la demande risque de ne pas être très forte. Je crois que les pays du tiers monde manquent d'argent et réduisent leurs importations et, bien entendu, cela réduit d'autant nos exportations agricoles.

M. Ferguson: Oui, dans son examen préliminaire des obligations agricoles, M. Chan pose certaines questions . . . Avez-vous eu l'occasion de lire ce document? Il pose sept questions. Il s'étend un peu sur les deux ou trois premières, mais pour ce qui est des quatre autres, il ne donne pas vraiment de détails. Avez-vous eu le temps de vous intéresser à ces quatre dernières questions? Ou vous faudra-t-il plus de temps pour y réfléchir?

M. Anderson: Les quatre dernières se trouvent . . . ?

M. Ferguson: Je suis à la page 3. Quels seraient les délais de paiement des intérêts? Ces obligations agricoles seraient-elles vendues sur le marché secondaire, etc.?

M. Anderson: Oui, je crois que nous en parlons dans notre exposé, nous parlons des critères à être utilisés pour définir un emprunteur aux fins des obligations agricoles. Si je peux me permettre une petite digression, je suppose que cela dépendra de ce que nous voulons faire de ces obligations agricoles. Souhaitons-nous les utiliser pour réduire l'ensemble des prix de revient agricoles, réduire les coûts, ou serviront-elles aux transferts de terre pour les agriculteurs en difficulté?

Si elles doivent servir à réduire les prix de revient de l'ensemble de la production agricole, l'objectif est alors différent. Par exemple, si l'objectif est de réduire le prix de revient des produits agricoles, elles s'intégreraient à un ensemble visant une réduction éventuelle de tous les coûts. Je veux dire que l'objectif serait de réduire le prix de revient des produits agricoles, de telle sorte qu'ils soient plus compétitifs. Personnellement, j'estime que c'est un problème différent, l'objectif n'étant plus d'aider les agriculteurs en difficulté, ou ceux ayant des problèmes de transfert de terre.

Si l'objectif était de réduire le coût pour tous les emprunteurs, vous constateriez vite que dans le monde agricole, il y a des agriculteurs qui ne doivent rien, et cela ne réduirait donc pas leurs coûts. Ceux qui doivent énormément d'argent verraient leurs coûts réduits d'une manière très spectaculaire.

[Text]

[Translation]

• 1025

But I suppose if you were going to use this as an effort to bring cost of production down . . . I would venture to say, just as an ex-farmer, that I know that all farmers use fuel, but all farmers do not borrow money. So you are going to have a targeting effect, if that is your objective. One would have to, in my mind, say what is the objective of what you are trying to do. Are you trying to reduce costs across the board so you are competitive in all commodities to an export market? If so . . . all farmers do not borrow money at this time. Some are investors; some are not. If that is the objective, are you going to target to bring costs down for the beginning farmer or to the farmer in distress? I am not giving you answers. What are the objectives? We have to set the objectives, see if we are meeting them. To know if the program is cost effective and doing what we want it to do, we would first have to define why we are doing the agri-bond, whether it is across the board or for a specific purpose.

Mr. Ferguson: The last question, Mr. Chairman, on this round. So in that case then, if the objective is to lower costs at the present time, then somebody has to be willing to lend money at a lower rate, or else get a tax concession. Do you feel this money is available at a lower rate to invest in this, from your experience with farm credit? Do you feel that there are enough individuals willing to lend money at a lower rate?

Mr. Anderson: If there were a tax incentive to buy an agri-bond, I am sure that there are sufficient . . . The costs would not be so sufficient, but there would be investors who would invest, from retiring farmers, or whatnot, if there were a tax benefit. I think we look more at the other side of the coin. That end, we felt, was more a problem of the Department of Finance. I think we concentrated more on the other end, what are we directing it to.

If it is a direction to lower costs input, all farmers will not benefit. The farmer who does not borrow a bunch of money or is not highly in debt will not receive a lowering of his cost of inputs. The farmer who is in debt will. All I am saying is that it will target itself in that degree . . . If you want something that benefits across the board, I suppose, to all farmers—to bring the price of wheat down, production for all farmers, reducing the cost of credit will do it for those who are in debt but not for the others. They have other needs, other costs of production, but credit is not one of the larger ones.

It would target itself, but it depends what you want to use an agri-bond for. If it is for that purpose . . . In my opinion, it is flawed a little to bring costs down across the board. It could be used specifically to beginning farmers or farmers in distress, because they are the ones who are borrowing the money.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Kremeniuk.

Je suppose que si vous vous en serviez dans un effort de réduction du prix de revient . . . En tant qu'ex-agriculteur, je me permettrais de dire que tous les agriculteurs ont besoin de carburant, mais que tous n'empruntent pas de l'argent. Si tel est l'objectif, seuls certains en bénéficieraient. A mon avis, il faudrait préciser l'objectif. S'agit-il de réduire l'ensemble des prix de revient afin que toutes nos denrées soient compétitives sur le marché des exportations? Dans ce cas . . . tous les agriculteurs ne sont pas emprunteurs en ce moment. Il y en a qui investissent, d'autres non. Si tel est l'objectif, cette réduction des prix de revient vise-t-elle les nouveaux agriculteurs ou les agriculteurs en difficulté? Je ne vous donne pas de réponse. Quels sont les objectifs? Il faut fixer ces objectifs et voir si nous pouvons les réaliser. Pour savoir si le programme est rentable et correspond à nos objectifs, il faut d'abord définir si le bénéfice de ces obligations agricoles vise tout le monde ou seulement certains.

M. Ferguson: Ma dernière question, monsieur le président, pour ce tour. Donc, dans ce cas, si l'objectif est de réduire les prix de revient à l'heure actuelle, quelqu'un doit être disposé à prêter de l'argent à un taux inférieur ou à offrir une concession fiscale. Selon votre expérience, pensez-vous qu'il y ait des gens prêts à investir à ce taux d'intérêt inférieur dans ces obligations? Pensez-vous qu'il y a suffisamment de particuliers prêts à prêter de l'argent à ce taux inférieur?

M. Anderson: Si ces obligations agricoles étaient accompagnées d'avantages fiscaux, je suis certain qu'il y aurait suffisamment . . . Si elles étaient accompagnées d'avantages fiscaux, il y aurait des investisseurs, des agriculteurs à la retraite, etc. Je crois que cela concerne plus l'autre côté de la médaille. Nous estimons que c'est plus un problème relevant du ministère des Finances. Ce qui nous intéresse plus, c'est l'objectif recherché.

Si l'objectif est de réduire les prix de revient, tous les agriculteurs n'en bénéficieraient pas. L'agriculteur qui n'emprunte pas d'argent ou qui n'a pas de forte dette ne verra pas son prix de revient diminuer. L'agriculteur endetté, lui, oui. Je dis simplement que dans cette mesure, cela se fera automatiquement. Si l'objectif est d'en faire profiter tous les agriculteurs—réduire le prix de revient du blé, le prix de revient de la production pour tous les agriculteurs, la réduction du coût du crédit ne profitera qu'à ceux qui sont endettés, et non pas aux autres. Ils ont d'autres besoins, d'autres coûts de production, mais le crédit n'est pas l'une de leurs plus grosses dépenses.

Cela se fera automatiquement, mais cela dépend de l'utilisation qu'on veut faire de ces obligations agricoles. Si c'est dans ce but . . . À mon avis, il serait erroné de vouloir réduire l'ensemble des prix de revient. Ces obligations pourraient servir à aider les nouveaux agriculteurs, ou les agriculteurs en difficulté, car ce sont eux qui empruntent de l'argent.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Kremeniuk.

[Texte]

Mr. Kremeniuk: Yes. I would like to add to what Mr. Anderson has said with respect to farm interest in investing in agri-bonds. I think if you look at some of the aggregate statistics, you will see that farmers have nonagricultural investments, in terms of cash, bonds and the like—estimates range anywhere from \$3 billion, \$3.5 billion to about \$5 billion. So as far as an investment pool, there is something that one certainly can draw from. However, one would have to ensure that the instrument that is available to the investors is competitive in the marketplace, or if you want to draw some of the funds from the agricultural savings, you have to provide some other type of stimulus.

Mr. Ferguson: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman. We talk about target financing and the difficulties with that are very recent. In 1981, when interest rates rose to—16¾% was the maximum loan rate for Farm Credit Corporation at that time. Then an interest rebate program was instituted for loans taken after a certain period of time. It was very unfair for those who were forced to borrow money at 16¾%; they had no option. The interest rate rebate program took into play some of those loans but others at a lower rate too, and that is one of the problems I see with targeting a specific area, and a rebate program.

I think what agriculture is looking for is long term financing. We have always looked to the Farm Credit Corporation as a lender of long term financing, and if there have to be other programs . . . often the provinces have come in and picked up a beginning farmer program or something like this. But I think the Farm Credit Corporation should be providing that long term credit. But if you were going to loan money on, we will say, a cash crop farm in southwestern Ontario, you are going to lend at least 75% of your appraisal value, which the Corporation does.

• 1030

What rate would you feel that producer could pay and still be a viable operation, borrowing 75%?

Mr. Anderson: It would depend on the cost per acre he paid for the land and the cost of the commodity he is taking off from it. If you were going to pay, for instance, \$1,000 an acre at 7% or \$500 an acre at 14%, you would have probably the same cost there, so . . .

I really could not tell you what he could pay. I think it is an answer no one can . . . I recall four or five years ago, or even less, where the farm groups were saying they could not afford 12%. Now they are saying just get them down to that. So it depends on commodity prices what . . .

You can afford, I suppose, the interest rate that is equal to the return on the investment you are buying. If the investment

[Traduction]

M. Kremeniuk: Oui. J'aimerais ajouter aux propos de M. Anderson sur l'intérêt des agriculteurs à investir dans ces obligations agricoles. Les statistiques permettent de constater que les agriculteurs n'investissent pas forcément dans l'agriculture, ils achètent des actions, des obligations, etc.—selon les estimations, cela représente de 3,5 milliards de dollars à 5 milliards de dollars. Comme instrument d'investissement, cela pourrait être fort utile. Cependant, il faudrait s'assurer que cet instrument mis à la disposition des investisseurs soit compétitif sur le marché, ou si l'on veut que les agriculteurs y investissent leurs économies, il faudra offrir d'autres avantages.

M. Ferguson: Merci.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Cardiff.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président. Nous parlons de financement cible, et les difficultés dans ce domaine sont très récentes. En 1981, lorsque les taux d'intérêt ont augmenté, le taux de prêt maximum de la Société du crédit agricole est monté à 16 p. 100. Un programme de rabais de l'intérêt a alors été institué pour les emprunts effectués après un certain temps. C'était très injuste pour ceux qui étaient obligés d'emprunter de l'argent à 16 p. 100; ils n'avaient pas le choix. Le programme de rabais du taux d'intérêt a inclus certains de ces prêts, mais également d'autres à un taux inférieur, et c'est un des problèmes que je vois si l'on essaie de viser un groupe particulier par l'intermédiaire d'un programme de rabais.

Je crois que ce que l'agriculture réclame, c'est un financement à long terme. Nous avons toujours considéré la Société du crédit agricole comme un moyen de financement à long terme, et s'il doit y avoir d'autres programmes . . . souvent, les provinces offrent des programmes destinés aux nouveaux agriculteurs, ou des programmes de ce genre. J'estime que la Société du crédit agricole devrait être le fournisseur de ces crédits à long terme. Si vous décidiez de prêter de l'argent à une exploitation agricole du sud-ouest de l'Ontario sur la base de sa récolte éventuelle, ce prêt correspondrait au minimum à 75 p. 100 de l'évaluation, ce que votre société fait.

S'il emprunte à 75 p. 100, quel est le taux d'intérêt que le producteur peut payer tout en continuant d'avoir une exploitation rentable?

M. Anderson: Tout dépend du coût à l'acre de la propriété et du coût de la denrée qu'il en tire. Qu'il paie sa propriété 1,000\$ l'acre à 7 p. 100, ou 500\$ l'acre à 14 p. 100, le résultat est probablement le même pour ce qui est du coût . . .

Je ne peux pas vous dire ce qu'il peut payer. Je ne pense pas que quiconque soit en mesure de vous le dire . . . Je me souviens qu'il y a quatre ou cinq ans, ou même il y a moins longtemps, les groupes de producteurs agricoles prétendaient ne pas pouvoir payer 12 p. 100. Maintenant, ils voudraient bien que les taux soient aussi bas. Il y a également le prix des denrées . . .

Je suppose que le producteur peut payer un taux d'intérêt égal au taux de rendement de son investissement. Si le taux de

[Text]

you are buying returns a rate higher than the going interest rate, you have a good deal, no matter what. I would rather borrow money at 14% to buy an asset that would return me 18% than borrow money at 5% for an asset that would return 3%. But I cannot answer your question, because it is too . . .

Mr. Cardiff: I will give you an example of Crown property to be sold by public auction three weeks ago in the riding of Huron—Bruce, one piece of property at \$2,200-and-some an acre and another property at \$1,600. I do not see what crop you can grow at 75% borrowed money on that acreage. Certainly 14% interest money would not work.

Mr. Anderson: I suppose it would depend on who bought it, whether they paid cash and wanted it for investment purposes. No, I would quite agree that depending on what you were going to produce on that, it would . . .

Mr. Cardiff: But interest, I think, is probably the greatest expense, the major expense, to agriculture, is it not?

Mr. Kremenik: It was the greatest expense when interest rates were at the maximum. It was the largest single expense. But now it is not.

Mr. Cardiff: But you are within 2% of your maximum, too, in this.

Mr. Anderson: I think, though, our maximum was at 16%. You would find at that time short-term money was 22%, 23%, 24%. So we are far from that maximum.

Mr. Cardiff: You indicated less demand for the loans. It would certainly appear there is going to be lots of money to lend this year. Is it not because of the 14% money, or 15% money?

Mr. Anderson: I would think it adds to it. But as I pointed out, in Ontario and Ontario and Saskatchewan both, we find that demand even with the 8% rebate is down. I think the Alberta Farm Loan Board, which rebates down considerably lower—their demands are down, and their interest rate is considerably—when Saskatchewan is down at 8%, the Farm Loan Board of Alberta is similar, and their demand is down also. I think it has as much to do—going back to the prairie basin—with the dust in the air and the quotas being very slow, and being towed slow; the initial payment . . . If you saw calf prices go to \$1.50 and wheat to \$6.00 a bushel, I do not think 14%, 16%, or 20% would stop them. So it is a comparative thing. It depends on what your asset . . .

Mr. Cardiff: But the attitudes of people have changed a lot too—of borrowers. They are looking for long-term money.

Mr. Anderson: Yes, I agree.

Mr. Cardiff: Five-year money is not a good thing to get into today . . . because that is reasonably short-term in agriculture—and many of them have got hurt and burned by short-term funds. And here is Farm Credit Corporation going into a program of shorter-term money.

[Translation]

rendement de son investissement est plus élevé que le taux d'intérêt, il fait une bonne affaire, quel que soit ce taux d'intérêt. Je sais que, personnellement, je préférerais emprunter de l'argent à 14 p. 100, si je pouvais avoir un taux de rendement de 18 p. 100, que d'en emprunter à 5 p. 100, avec un taux de rendement de 3 p. 100. Cependant, je ne peux pas répondre à votre question de façon définitive . . .

M. Cardiff: Je puis vous dire qu'il y a trois semaines, dans ma circonscription de Huron—Bruce, une propriété de la Couronne s'est vendue, lors d'un encan public, un peu plus de 2,200\$ l'acre, et une autre, 1,600\$ l'acre. Je ne vois pas ce que peut produire quelqu'un sur une telle propriété avec un emprunt à 75 p. 100. Avec un taux de 14 p. 100, il ne peut certainement pas s'en tirer.

M. Anderson: Tout dépend de l'acheteur, s'il a payé comptant, et s'il a acheté la propriété comme investissement. Je suis d'accord avec vous sur le fait que ce qui peut être produit sur une telle propriété . . .

M. Cardiff: L'intérêt n'est-il pas le principal poste de dépense en agriculture?

M. Kremenik: C'était vrai lorsque les taux d'intérêt étaient à leur niveau maximum. Mais ce n'est plus le cas maintenant.

M. Cardiff: Vous êtes à 2 p. 100 près de ce maximum.

M. Anderson: Notre maximum se situe à 16 p. 100, mais au même moment, les prêts à court terme portent un intérêt de 22, 23 ou 24 p. 100. Nous n'en sommes pas là.

M. Cardiff: Vous avez indiqué que la demande de prêts diminuait. Vous aurez certainement beaucoup d'argent prêté cette année. N'est-ce pas dû au fait que le taux d'intérêt est de 14, ou même de 15 p. 100?

M. Anderson: C'est peut-être une des raisons. Cependant, comme je l'ai indiqué, en Ontario et en Saskatchewan, même avec le rabais de 8 p. 100, la demande est faible. La Commission des prêts agricoles de l'Alberta offre également un rabais considérable, et malgré tout, la demande y est aussi faible. La raison en est probablement, pour une large part—pour en revenir à la situation dans les provinces des Prairies—la poussière, les quotas réduits, l'activité ralentie; le paiement initial . . . Si le prix du veau était de 1.50\$ et le prix du blé de 6\$ le boisseau, je ne pense pas que ce serait des taux d'intérêt de 14, 16 ou 20 p. 100 qui arrêteraient les producteurs. Donc, c'est une question d'équilibre. Tout dépend . . .

M. Cardiff: Il y a aussi le fait que l'attitude des emprunteurs a changé. Ils veulent obtenir des prêts à long terme.

M. Anderson: Je comprends.

M. Cardiff: Les prêts de cinq ans sont considérés comme risqués de nos jours. Ce sont des prêts à court terme en agriculture. Il y a bien des producteurs qui ont eu une mauvaise expérience avec des prêts à court terme. Et voilà que la Société du crédit agricole se lance dans les prêts à court terme.

[Texte]

Mr. Anderson: We still offer 20- and 10-. We find right now that 60% of our loans are 10-year money at 14 5/8%. So I agree with you. But I think we still have the choice available, and the only choice. I cannot think of any other lending institution that offers over the 5-year. We felt that being as we were targeted to a group that usually does not get served by other lending institutions, maybe that client should be offered at least a comparable choice; and a better choice, because he can also go 10- or 20-. So while the 5-year money is available, we did not shut off the other being available too. But of course it has to be at a comparative cost.

In fact, I have sometimes wondered if, when interest rates are up to where they are and cashflows go—we could chop another 1% off the 2-year. Should that choice be available, or should we say to our client, who cannot go to any other institution, no, we as the Farm Credit Corporation are smart enough to know you need that and we are not going to let you make your mind up. It is a question I do not disagree with, but I do not know if it is such a bad thing to offer the choice, as long as you keep the choice as full as you can.

• 1035

Mr. Cardiff: Defaults: Do you have one part of Canada where the defaults are greater than another?—I mean out of the provinces.

Mr. Anderson: We had a very high rate of default coming through eastern Canada up through Quebec and Ontario in the hog business a year ago, two years ago. We had a very interesting time in the Maritimes a year ago on potatoes. Now we find that problem seems to be moving farther west and I think their rates have dropped in the Maritimes and are becoming less in Ontario and moving more into the western provinces. I just followed the price of potatoes, the price of hogs, now the price of grain. It is the way it has worked through, for whatever reason.

Mr. Cardiff: That is all the questioning I have right now, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Cardiff, would you mind if I asked you a question?

Mr. Cardiff: Sure.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): A total of \$200 an acre at 8%, that is \$176 interest on an acre; what would you grow on that to get a return?

Mr. Cardiff: In southwestern Ontario there is nothing we can grow in that particular region that would pay or support that.

An Hon. Member: Maybe Jerusalem artichokes.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): I am sure, as a farmer, you would agree with that.

Mr. Cardiff: Or what we could grow there would not be legal.

[Traduction]

M. Anderson: Nous continuons d'offrir des prêts de 20 et de 10 ans. Actuellement, 60 p. 100 de nos prêts sont pour une période de 10 ans à 14 5/8 p. 100. Vous avez raison dans une certaine mesure, mais il y a encore le choix. Et je ne puis songer à aucune autre institution de prêt qui offre des prêts pour une période de plus de cinq ans. Comme nous sommes appelés à desservir un groupe qui n'est desservi par aucune autre institution de prêt, nous estimons que nous devons offrir un choix comparable, sinon meilleur. Comme je l'ai dit, nous offrons encore des prêts de 10 et de 20 ans. Si nous offrons des prêts de cinq ans, cela ne veut pas dire que nous n'offrons rien d'autre. Mais évidemment, il faut que les coûts soient comparables.

Je me demande parfois, lorsque les taux d'intérêt sont élevés et que les liquidités... Nous pourrions réduire les taux de 1 p. 100 sur les prêts de deux ans. Devrions-nous laisser le choix à nos clients? Ou encore, en tant qu'institution de dernier recours, devrions-nous décider pour nos clients? Je ne suis pas nécessairement en désaccord avec vous, mais je me demande si c'est si mauvais de donner un choix, étant entendu que ce choix doit être aussi vaste que possible.

M. Cardiff: Pour ce qui est des défauts de paiement, y a-t-il une région ou une province du Canada où ils sont plus nombreux?

M. Anderson: Nous avons connu un très grand nombre de manquements au niveau de l'élevage des porcs dans l'est du Canada, au Québec et en Ontario, il y a un an ou deux. Nous avons également eu une période mouvementée dans le secteur de la pomme de terre il y a un an dans les provinces maritimes. Maintenant le phénomène se déplace vers l'ouest, alors que la situation s'améliore dans les provinces maritimes jusqu'en Ontario. Après les problèmes avec les prix des pommes de terre et des porcs, il y a maintenant des problèmes avec les prix des céréales. C'est la façon dont le phénomène s'est manifesté, pour une raison inconnue.

M. Cardiff: Je n'ai plus de question pour l'instant, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Vous permettez que je vous pose une question, monsieur Cardiff?

M. Cardiff: Je vous en prie.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Un total de 200\$ l'acre à 8 p. 100 donne 176\$ d'intérêt à l'acre. Pouvez-vous cultiver de façon profitable dans ces conditions?

M. Cardiff: Dans le sud-ouest de l'Ontario, c'est impossible.

Une voix: Peut-être des artichauts de Jérusalem.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Vous ne pouvez pas en venir à une autre conclusion en tant que producteur.

M. Cardiff: En tout cas, il n'y a rien de légal qui puisse être cultivé dans ces conditions.

[Text]

The Acting Chairman(Mr. Bloomfield): I agree with that, too. Thank you.

Mr. Evans.

Mr. Evans: That raises an issue, and it is the only question I really have—I guess there are two. The first is that Mr. Cardiff has just put his finger on a problem that I have been perplexed by for years and years, that is, why are farm land prices where they are if you cannot make any money buying the land at that price?

Mr. Anderson: I think it was a combination. We did have very good markets and very good commodities, so land prices were appreciating, along with everything else, when inflation was appreciating. It is not the only place where we did it, but if you were a very successful farmer and you were growing wheat, you would be taxed at a 50% tax rate if you were up to a \$40,000 or \$50,000 income on your wheat production. But if you acquired land, improved it and sold it, the capital gains would be half taxable to 25%, so you would make, tax-wise, away more money.

I guess possibly that is not only true in agriculture, it was possibly true in other industries, where it was almost more lucrative to buy an industry and hold it for the capital gain than for the product it was producing. Maybe part of it is because production was taxed at a higher rate than you would pay for the windfall profit, so there was a little more demand. I do not know, that could have been part of the reason. I think it was a combination of that and commodity prices rising quite dramatically.

As I said, I think if commodity prices . . . We had quite a bit of business, because there was almost 50% when the interest rates were at 16 1/4 %, the banks said . . . people want to expand at that time. Obviously they felt that the combination of the appreciated land value was higher than the cost. I think when interest rates were at 8% or 9% and inflation was 10% or 12%, we had actually a negative interest rate and through history a negative interest rate will increase inflation, will increase demand for a product, and land happened to be in inflation at 14%, inflating in value plus production, when the interest rates were really negative through that period.

Mr. Evans: That is not the case now.

Mr. Anderson: No, actually with land values depreciating in industry as they are, we have moved from a negative interest rate of minus 3%, approximately four years ago, to a real interest rate, if you take it with depreciating land values, of about 18% or 19%. Those are just figures that anybody can calculate.

Mr. Evans: How many farm bankruptcies were there last year?

Mr. Anderson: Four hundred and eighty-eight.

Mr. Evans: Four hundred and eight-eight out of how many farms? What is the total census on farms?

Mr. Anderson: About 315,000.

[Translation]

Le président suppléant (M. Bloomfield): Je suis bien d'accord avec vous.

Monsieur Evans.

M. Evans: Tout cela m'amène à me poser deux questions. Je m'interroge d'ailleurs depuis des années au sujet de ce problème soulevé par M. Cardiff. D'abord, pourquoi le prix des terres agricoles est-il si élevé s'il est impossible de les exploiter de façon profitable?

M. Anderson: C'est dû à un certain nombre de facteurs. À un certain moment, l'offre et la demande ont été excellentes, de sorte que le prix des terres a augmenté, suivant en cela tout le reste, y compris le taux d'inflation. Il n'y a pas qu'eux qui l'ont fait, mais les producteurs de blé qui ont le mieux réussi, entre autres, imposés comme ils l'étaient à 50 p. 100 dans la catégorie de revenu de 40,000\$ ou 50,000\$, ont décidé d'acheter des terres, de les améliorer et de les revendre. Ils faisaient ainsi une bonne affaire puisqu'ils n'étaient imposés qu'à 25 p. 100 sur les gains en capital.

Remarquez bien que le même phénomène s'est produit dans d'autres secteurs. Il pouvait être plus avantageux à un certain moment d'acheter une entreprise et de la revendre pour faire un gain en capital que de la faire produire. C'était en partie dû au fait que la production était imposée à un taux supérieur aux taux qui s'appliquaient aux profits rapidement réalisés. La demande pour les terres s'est accrue, c'est peut-être en partie la raison. Il y a également eu le fait que le prix des denrées augmentait de façon spectaculaire au même moment.

Comme je l'ai dit, tout dépend du prix des denrées . . . Nous avons connu un surcroît d'activité, presque 50 p. 100 lorsque les taux d'intérêt ont atteint 16 1/4 p. 100 et que les banques . . . Les gens ont voulu prendre de l'expansion à ce moment-là. Ils ont estimé que la plus-valu prise par la terre en valait la chandelle alors que les taux d'intérêt étaient de 8 ou 9 p. 100 et que le taux d'inflation se situait à 10 ou 12 p. 100, les taux d'intérêt étaient négatifs. Or, nous savons depuis toujours que des taux d'intérêt négatifs contribuent à augmenter le taux d'inflation, la demande pour les produits. Il se trouve que les terres connaissaient un taux d'inflation de 14 p. 100 tout au long de cette période, alors que les taux d'intérêt étaient négatifs.

M. Evans: Ce n'est plus le cas maintenant.

M. Anderson: Non, puisque les terres perdant de leur valeur. Nous sommes passés d'un taux d'intérêt négatif de moins 3 p. 100 il y a environ quatre ans, à un taux d'intérêt réel actuellement, avec la perte de valeur des terres, d'environ 18 ou 19 p. 100. Il est facile de faire le calcul.

M. Evans: Combien y a-t-il eu de faillites agricoles l'année dernière?

M. Anderson: Il y en a eu 488.

M. Evans: Sur un total de combien, combien d'exploitations ont été recensées?

M. Anderson: Environ 315,000.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): You were asking in connection with the FCC, Mr. Evans?

Mr. Evans: No, just the general figures,—total figures. So 400 and how many?

Mr. Anderson: Eighty-eight.

Mr. Evans: Four hundred and eighty-eight out of 318,000. Is that a startling number?

Mr. Anderson: It is in agriculture, because a farmer . . .

• 1040

A farmer—I am making a statement about those across Canada; I know it is true in Saskatchewan and I think in a lot of other provinces . . . cannot be forced into bankruptcy. It has to be completely voluntary. So the figures of farmers going out in foreclosures have to be considerably higher—or just voluntary sales; the guy cannot make it.

So you cannot translate the bankruptcy figures quite the same in agriculture because if I were a plumber in Saskatchewan and I owed you money you could force me into bankruptcy. As a farmer, you could not. I would have voluntarily to declare it.

Mr. Evans: If there are voluntary sales and so on, would that not show up in the number of census farms?

Mr. Anderson: Yes, it would.

Mr. Evans: What has happened over the last five years to the number of census farms?

Mr. Anderson: They have declined.

Mr. Evans: How much?

Mr. Kremenuik: Just to answer that question, the census was taken in 1981 when, let us say, there was a lot of optimism in the farm sector just before there was a decline. Let us say the next census is not until 1986. So we know that there is some decrease, but the extent of the decrease we are certainly not aware of.

Mr. Gurbín: The 10-year figure was something like 376—was it not?—down to 315?

Mr. Anderson: Yes, but I think that has been declining since the First World War through thick and thin.

Mr. Evans: From 376 down to 315 over 10 years?

Mr. Anderson: I believe that was it, yes.

Mr. Evans: That is 1971.

What are the relative sizes of farms between Canada and the United States? I am talking about the average farm size, acres of comparable production.

Mr. Kremenuik: We do not have that information here, but I could certainly get it for you if you wanted it. I think one has to recognize that in the United States there are a greater number of corporate farms, industrial farms, let us say, where you have farm management specialists managing large units. You do not have the same extent of that development in Canada. The agricultural system is somewhat different. Their

[Traduction]

Le président suppléant (M. Bloomfield): Vous voulez dire pour la Société du crédit agricole, monsieur Evans?

M. Evans: Non, au total. Donc, c'était 400 sur combien encore?

M. Anderson: Quatre-cent-quatre-vingt-huit.

M. Evans: Quatre-cent-quatre-vingt-huit sur 318,000. C'est si surprenant?

M. Anderson: En agriculture, parce que . . .

Je ne sais pas si ce que je dis vaut pour tout le Canada, je sais que c'est le cas en Saskatchewan et dans beaucoup d'autres provinces. Les producteurs agricoles ne peuvent pas être contraints à la faillite. Leurs faillites doivent être tout à fait volontaires. Ce qui fait que le nombre des forclusions et même des ventes volontaires doit être beaucoup plus élevé.

Donc, le nombre de faillites en agriculture ne donne pas une idée juste de la situation. En Saskatchewan, par exemple, si j'étais plombier et que je vous devais de l'argent, vous pourriez me forcer à faire faillite. Si j'étais agriculteur, vous ne le pourriez pas. Il faudrait que je déclare faillite volontairement.

M. Evans: S'il y a des ventes volontaires par exemple, le nombre d'exploitations recensées n'en tient-il pas compte?

M. Anderson: Si.

M. Evans: Quelle a été la courbe des exploitations recensées au cours des cinq dernières années?

M. Anderson: Leur nombre a diminué.

M. Evans: De combien?

M. Kremenuik: Le dernier recensement a eu lieu en 1981, alors qu'il y avait encore beaucoup d'optimisme dans le secteur agricole. C'était juste avant le déclin. Le prochain recensement n'aura lieu qu'en 1986. Donc, nous savons qu'il y a eu déclin, mais nous ne pouvons pas dire exactement dans quelle mesure.

M. Gurbín: En 10 ans, est-ce que ce n'est pas passé de 376 à 315?

M. Anderson: Je pense que le nombre diminue depuis la Première guerre mondiale, avec quelques fluctuations.

M. Evans: De 376 à 315 en 10 ans?

M. Anderson: Je crois que oui.

M. Evans: C'était la situation jusqu'en 1971.

Quelle est la taille relative des exploitations au Canada et aux États-Unis? Je parle de la taille moyenne des exploitations, en nombre d'acres de production, de part et d'autre.

M. Kremenuik: Nous n'avons pas ces renseignements ici, mais nous pouvons vous les fournir. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'aux États-Unis il y a un plus grand nombre d'exploitations industrielles, de grandes exploitations dirigées par des spécialistes. Nous n'avons pas l'équivalent, du moins sur la même échelle, au Canada. Notre système est quelque peu différent. Aux États-Unis, le système de crédit n'est pas le même qu'ici,

[Text]

credit system is different and that has had an impact on the development of farm size. I imagine when you are referring to farm size you are referring to physical size. I could get that information for you if you wish.

Mr. Evans: Okay. That is fine.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you.

Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

What we are really talking about here in this shift, in this change, I think is really coming to the nuts and bolts of the issue. The question is what you do about it after that, or if you should do anything.

I really do not think I am on the same track as you are in the first point I would like to make and receive your comments on, if I could, in terms of this financing and the importance of the interest rate load to agriculture in general. I think your bottom line was that it is not really that important, at least not to all farmers. I guess that nobody said life was going to be fair when you were born, but if the capital cost to the average farmer is more than \$10,000 now . . . I think it is clear that a lot of farmers do not owe money, or at least there are some, but when they started out 10 or 20 years ago what was the interest rate they faced when they had to get into their major capital expenses if they were going to have a farm? Do you not think that is an important factor in terms of where a farmer might be today?

Mr. Anderson: It is very important, yes.

I think you may have misunderstood. I am saying that is why I ask the question what purpose there is to target to those people starting up who have a very high need and it is a very dramatic part of their costs. A beginning farmer who has borrowed . . . has a very high debt load. That was what I was just saying. In my mind, if a person is going to address the problem of that, or a farmer who has got himself in difficulty and carries a heavy load, that is a different problem from saying that we are going to do it across the board because, as Terry pointed out, the farm community itself has from \$3 billion to \$5 billion invested in other areas. So all I said was that, yes, it is a very dramatic part of costs to a group of farmers but not to all farmers evenly.

All farmers, whether you owe \$300,000 on your farm and I owe nothing, will use fuel. That does not mean I have an interest; but you have, and yours is very dramatic where mine is nil.

• 1045

I was asking a question because we were drawing up this paper. We were asking this question of ourselves: What is the purpose of agri-bond? Is it to bring costs down across agriculture? Some people do not owe money; some owe a lot of money, and some owe in between that. They are not all users of credit. If it is to benefit those who are very high users, who are beginning farmers, then do you target there or do you leave it available for all farmers? We can administer either.

[Translation]

ce qui influe sur la taille des exploitations. Parce que je suppose que vous voulez parler de la superficie des exploitations. Comme je le dis, je puis obtenir les renseignements pour vous.

M. Evans: Très bien.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Il me semble que le point le plus important dans tout ceci est le changement qui est intervenu. Il convient de se demander s'il faut faire quelque chose à ce sujet.

Je ne sais pas si je suis du même avis que vous, je voudrais que vous y reveniez, pour ce qui est de la question du financement et de l'importance des taux d'intérêt au niveau de l'agriculture de façon générale. Ce qui ressort de ce que vous avez dit, c'est qu'ils ne sont pas un facteur si important, du moins pour tous les agriculteurs. Il ne faut pas s'attendre à la justice en toute chose dans la vie, mais si le coût des capitaux dépasse 10,000\$ pour les agriculteurs . . . Je sais bien qu'il y a des agriculteurs qui n'empruntent pas d'argent, mais il faut voir quel était le taux d'intérêt il y a 10 ou 20 ans lorsqu'ils ont acquis les capitaux nécessaires pour se lancer dans l'agriculture. Ne croyez-vous pas que le taux d'intérêt soit un facteur important en comparaison d'aujourd'hui?

M. Anderson: Très important, en effet.

Je pense que vous m'avez mal compris. J'ai parlé justement d'isoler le cas des agriculteurs nouveaux-venus récents dont les besoins sont très grands et pour qui l'intérêt constitue un fardeau insupportable. Un agriculteur nouveau-venu qui a emprunté . . . Il doit supporter une dette considérable. C'est justement ce que je disais. Le problème de l'agriculteur qui se trouve en difficulté et qui doit supporter une dette considérable est tout à fait différent des autres. Comme Terry l'indiquait, l'agriculture elle-même a de 3 à 5 milliards de dollars investis dans d'autres secteurs. Donc, ce que j'ai dit, c'est que l'intérêt est un facteur très important pour certains agriculteurs, mais pas de la même importance pour tous les agriculteurs.

Par exemple, tous les agriculteurs, qu'ils aient une dette de 300,000\$ ou qu'ils n'aient pas de dettes du tout, doivent utiliser du carburant. Mais en plus, il se peut que vous, vous ayez à payer un intérêt considérable alors que moi je n'ai rien à payer du tout.

Nous sommes en train de mettre au point le document dont j'ai parlé. Nous nous posons la question: quel doit être l'objectif des obligations agricoles? Doivent-elles servir à réduire les coûts de façon égale dans l'agriculture? Il y a des gens qui ont de lourds emprunts, d'autres qui n'en ont pas, et d'autres encore qui se trouvent au milieu. Ils n'utilisent pas tous de la même façon le crédit. Le Programme des obligations agricoles doit-il être axé sur les plus gros utilisateurs de crédit,

[Texte]

But I think what I was trying to get in my mind was where we should target, because the problems are different. If you are going to do it across the board it is very hard to determine demand, because any farmer I know of . . . I have known them for 25 years. If you give me an opportunity, I will find a way of getting it and I will reinvest it. I think you will find in western Canada some of the big users of the cash advance are farmers who take it and put it in the bank for a while, as great as the ones who buy it to pay costs. It is universal; it is there, and I am not saying it should or should not be.

But is the problem to reduce rates across or to specific? Can we insulate . . . agriculture from interest rates across the board? I do not know. Maybe it is possible. If it is possible, is it really economically attractive? Should we lower costs down for export, and are we doing it by attacking the wrong end?

Universally, I find the objectives very hard to weigh. If there is a cost to it, what are we doing it for? Is the need for the help we are giving a universal need? If it is a universal need, then I say it should be given universally. If it is a specific need, then be specific in that need. In my mind, some farmers do not owe money and some farmers do, so the need is not universal for cost of funds.

Mr. Gurbin: There is a notion by implication of what you say that there is an unfairness . . . to be able to provide that capital at a lower interest rate for all farmers because all farmers do not need it. What I am really trying to say is that that is their choice. As you say, some will take the advance payments and use it, maybe borrowing money when they do not have to.

I say if you go historically and if you really put us where we are today, where only 25% of the farms really are producing about 75% of our production, those active farmers who are in the marketplace are going to need that capital and have a demand for it. The fact that they were born 10 years later and so have to face 14% or 16% interest rates as compared to the 10% or whatever . . . There is a whole bunch of variables in there, but I do not think it is so automatic that it is unfair to make it a universal program, as you seem to imply, by saying that some do not need it.

Mr. Anderson: I am not saying it is unfair. I am just saying it is . . .

Mr. Gurbin: The OFA addressed that very specific point in their approach to the agri-bond policy. Because somebody does not use it, it does not mean it is unfair or that he does not need it.

Mr. Anderson: I quite agree with you, because statistics prove that agriculture usually returns 3% to 5% on investment. So if you are going to have an interest rate higher than that, it has to be covered either by a very good production cost or an inflation of land values. So I agree with you, sir, that it is not

[Traduction]

sur les agriculteurs qui commencent, ou sur tous les agriculteurs? Nous pouvons aller dans un sens ou dans l'autre.

Je posais la question de savoir s'il fallait axer le programme sur un groupe ou sur l'autre. Les problèmes ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Si le programme doit être axé sur tous les agriculteurs, il devient difficile d'évaluer la demande, parce que tous les agriculteurs . . . Je travaille avec eux depuis 25 ans. Je sais qu'ils peuvent toujours trouver un moyen d'investir de l'argent. Dans l'ouest du Canada, il y a de gros utilisateurs d'avances qui s'en servent comme dépôts à la banque pendant un certain temps. Il y en a peut-être autant que ceux qui s'en servent pour payer leurs frais. C'est partout pareil. Remarquez bien que ce n'est pas une critique.

Faut-il réduire les taux pour tous ou pour certains? Est-il seulement possible de protéger l'ensemble de l'agriculture contre les flambées des taux d'intérêt? Je ne sais pas. Peut-être. Si c'est possible, est-ce rentable? Devons-nous réduire les coûts pour l'exportation ou nous attaquons-nous aux problèmes par le mauvais bout?

J'ai bien du mal à comprendre la logique du principe de l'universalité. Devons-nous procéder de cette façon compte tenu des coûts? Les besoins sont-ils universels? Si oui, notre programme doit être universel. Dans la négative, si le besoin est limité, notre programme doit être également limité. Il me semble à moi que ce ne sont pas tous les agriculteurs qui empruntent de l'argent et que le besoin n'est pas universel.

M. Gurbin: Il ressort de ce que vous dites qu'il est injuste . . . de fournir des capitaux à un taux d'intérêt moindre à les agriculteurs alors que ce ne sont pas tous les agriculteurs qui en ont besoin. Ce que je veux dire, c'est que c'est leur choix. Comme vous l'avez indiqué, il y en a qui empruntent alors qu'ils n'en ont pas besoin.

Vous devez voir quelle a été la situation jadis et quelle est la situation maintenant, alors que seulement 25 p. 100 de toutes les exploitations comptent pour 75 p. 100 de la production. Les agriculteurs vraiment actifs sur le marché ont toujours besoin de capitaux. Il y en a qui sont nés dix ans en retard et qui pour, cette raison, doivent faire face à des taux d'intérêt de 14 ou de 16 p. 100, comparativement à 10 p. 100 ou moins . . . Je sais que la situation varie considérablement selon les agriculteurs, mais je ne pense pas qu'un programme universel soit nécessairement injuste. C'est ce que vous semblez dire lorsque vous insistez sur le fait qu'il y a des agriculteurs qui n'ont pas besoin du crédit.

M. Anderson: Je n'ai pas dit que c'était injuste. J'ai seulement indiqué . . .

M. Gurbin: L'OFE a fait valoir ce point au sujet des obligations agricoles. Ce n'est pas parce que tout le monde ne les utilise pas que le système est injuste ou que le besoin n'existe pas.

M. Anderson: Je suis d'accord avec vous. Les données statistiques montrent que l'agriculture a un taux de rendement de 3 à 5 p. 100 de l'investissement. Si les taux d'intérêt sont plus élevés, il faut combler l'écart en ayant un bon prix de revient ou en comptant sur la plus-value de la terre. Donc, le

[Text]

unfair, because agriculture in itself has a very low real return to capital of one's production, about 3% to 5%. So you either have to have the other costs covered because the commodity produced returns a high enough rate to cover that deficiency . . . But again, as has been pointed out, why did land values go above that? It was because of inflation.

But, no, I do not think it is unfair. I am not trying to pass comment on it; I am trying to say we try to get our mind off the objectives. If the objective is to bring . . . across, then make it universal, but it will not reduce . . . If you are doing it to reduce the cost of producing agricultural products to sell, it will not reduce it universally as other inputs would, because the other inputs are more universally used.

But I am not against it. I think the fact that agriculture returns from 3% to 5% on investment proves it has . . . Because it is a very high user of capital, farming takes away more investment—I think it is six times the investment . . . than mining, and it is away higher than any other industry. I do not know if you have the figures, but we can send them over. The amount of dollars needed to produce a dollar in agriculture is six times what it is in other industries. So, yes, I have to agree that because it is a very basic need, that a stable and a lower cost interest is very necessary. I am not arguing that.

• 1050

The question I was trying to raise is where do you want to target, or do you want a rated cost? I think we should also remember that if you are doing it for agri-bond and, say, you are doing it through the Farm Credit Corporation, I think you are doing it at the best place because it will go into the land which is your biggest capital investment. So the fairness of that is there. It is just that if you do it across the board for the purpose of recognizing that agriculture has a very, very low return, it has to be covered by inflated land value or a very high price on what you are producing to make up for that. It uses so much capital. If you want to start a clothing store and you rent a place down on the mall, you could not even buy a fairly poor tractor for what you are going to invest. So it is a different industry, yes.

Mr. Gurbin: In effect, just to finish this question off, you really have been by limiting funds, targeting right along the way, ever since you started up anyway. You have almost always ran out of funds and so you have made decisions within the corporation to lend to this person or that person. There was a long time there when a person who owned 200 acres could not access you.

Mr. Anderson: That is right.

Mr. Gurbin: So that kind of thing has been going on; those decisions have been made.

On the other end of it now, the indication is, and everybody could understand very clearly that if you can get the return at the other end on the price of your commodity, that is great; it

[Translation]

système est loin d'être injuste. L'agriculture, de façon générale, n'a qu'un taux de rendement de l'investissement de 3 à 5 p. 100. Il faut essayer de combler l'écart en diminuant les coûts ailleurs . . . Quant à savoir pourquoi la valeur des terres a dépassé un certain niveau, comme on l'a indiqué plus tôt, c'est dû à l'inflation.

Je le répète, je ne pense pas que le système soit injuste pour autant. J'essaie simplement de voir quels doivent être les objectifs du programme. Si le programme a pour but . . . même s'il est universel, il ne réduira pas . . . Il ne réduira pas le coût de production des denrées agricoles destinées à être vendues de la même façon que si nous intervenions au niveau des autres facteurs parce que les autres facteurs se font sentir d'une façon plus générale.

Je suis loin d'être contre le système. Je pense que du fait que l'agriculture a un taux de rendement de 3 à 5 p. 100 de l'investissement . . . il ne faut pas oublier que l'agriculture exige beaucoup de capitaux, je pense que l'agriculture demande des investissements six fois plus élevés que l'exploitation minière. C'est d'ailleurs beaucoup plus que dans n'importe quel autre pays. Je ne sais pas si nous avons les chiffres précis ici, mais nous pourrions les produire. L'investissement nécessaire pour produire pour un dollar en agriculture est six fois plus élevé que dans les autres secteurs. Dans ces conditions, je sais bien que des taux d'intérêt stables et préférentiels constituent un besoin fondamental. Je n'ai rien à y redire.

Je me demandais seulement s'il fallait identifier un groupe en particulier. Par ailleurs, si nous décidons de procéder de cette façon, les obligations agricoles, et au niveau de la Société du crédit agricole, par exemple, nous faisons le meilleur investissement possible parce que nous investissons dans la propriété foncière. C'est donc un élément de plus qui contribue à renforcer l'idée que le système est juste. Il reste que si le système est universel et qu'il est reconnu que le taux de rendement de l'investissement dans l'agriculture est très très faible, il faut prévoir, pour combler la différence, la plus-value de la terre ou des prix très très élevés pour les denrées produites. L'agriculture exige tellement de capitaux. Vous ne pourriez pas acheter un bon tracteur avec les capitaux qui vous permettraient d'ouvrir une mercerie ou de louer un local sur la Promenade. L'agriculture est un secteur différent des autres.

M. Gurbin: Pour en terminer avec cette question, vous avez fait des choix depuis que vous avez commencé vos opérations. Vous avez presque manqué de fonds, de sorte qu'en tant qu'organisme vous avez décidé de prêter à telle ou telle personne plutôt qu'à telle ou telle autre. Il y a eu une longue période pendant laquelle l'agriculteur qui possédait 200 acres n'avait même pas accès à votre organisme.

M. Anderson: C'est juste.

M. Gurbin: Donc, ces décisions ont été prises depuis le début.

D'autre part, chacun sait que si l'agriculteur peut obtenir un bon prix pour la denrée qu'il vend, il n'y a pas de problèmes. Peu importe le taux d'intérêt s'il peut être recouvré de façon

[Texte]

does not matter what the interest rate is, if you can factor that in, roughly speaking. You also indicated, I think in here, that you have 7% of dairy farmers even in arrears. So I think it is a little simplistic really just to imply that it is all a marketing problem. That capital cost is still there and we still have to look down the road to what happens 5 or 10 years from now.

Maybe the Minister of Agriculture said it best when he was debating it in the leadership forum. He indicated that he really thought there should be a 12% cap on all interest rates for agricultural lending. Maybe there is not one single basic minimum that agriculture can afford. Do you have any sense that agriculture can continue to afford all these other variables out there—you know, marketing or no marketing system—inequities across the provinces—this type of activity. Do you really seriously believe that agriculture can carry on and survive at interest rates of 15%?

Mr. Anderson: No. If we go back to what the return traditionally is at 3% to 5%, obviously it could not.

Mr. Gurbin: Ultimately it will fail at 15%?

Mr. Anderson: Depending where commodity prices go. If they go up or land prices go down when you are buying, you have different variables. Sitting where we are now, our return traditionally has been 3% to 5%. So I suppose if you look back to the period in the twenties and in the thirties when we faced similar situation, we found that land values came down off their high; farm debt came down off its high to a value and came out again. But it would sustain on production. I think you made a very good point. What happened with dairy products was the stability of price fluctuations as much as the price. I think you pointed out, again, with the long-term interest, it is fixed. When you take the variables out, you can cash-flow and come out and the more variables, the more the risk. It points to an example that can be accommodated by putting stability—stability to input cost, stability to the price received. Then I think you may make it that the farmer, making an investment decision, will make a decision that will get him in less trouble. It is the variability of a decision made on, for instance, 90 cent hogs and 8% interest rate or 10% that 12 months later was faced with 50 cent hogs or 60 cent hogs and a 20% interest rate. Those are the variables that nobody could compute. I think if you removed part of that, that is what we find in commodities that have removed that fluctuation, have taken that end out, and I think the budgeting came in. The ones that are in arrears obviously made the decision at a time there was a 10% interest rate to buy new equipment or do a little expansion and got phased in, so it was the variable as much I think that got people in trouble, the changes over a short-term period that farming just cannot cope with. They do not have the level of incomes, the cash flow to allow it.

[Traduction]

générale. Il reste, comme vous l'avez indiqué, que 7 p. 100 des producteurs laitiers ont des arriérés. Donc, ce n'est pas seulement une question de commercialisation. Le loyer de l'argent reste un facteur important et il faut essayer de prévoir ce qui pourra se passer dans cinq ou dix ans.

Le ministre de l'Agriculture a peut-être le mieux résumé la situation lorsqu'il en a parlé dans le cas de sa campagne à la direction du parti. Il a indiqué que, selon lui, les taux d'intérêt des prêts agricoles ne devraient pas dépasser 12 p. 100. Remarquez bien que le seuil de rentabilité de l'agriculture ne dépend peut-être pas d'un taux unique. Selon vous, l'agriculture peut-elle être rentable avec toutes ces variables, les systèmes de commercialisation, qu'il y en ait ou non, les inégalités entre provinces et le reste? Croyez-vous vraiment que l'agriculture puisse survivre à des taux d'intérêt atteignant 15 p. 100?

M. Anderson: Non. Avec les taux de rendement traditionnels de 3 à 5 p. 100, certainement pas.

M. Gurbin: Ils courent à la ruine avec des taux d'intérêt de 15 p. 100?

M. Anderson: Selon l'évolution du prix de vente des denrées. S'il augmente et que le prix de revient diminue, la situation est différente. Il reste que le taux de rendement de l'agriculture a toujours été de 3 à 5 p. 100. S'il faut se fier à ce qui s'est passé au cours des années 1920 et 1930, alors que les conditions étaient à peu près semblables, la valeur des terres devrait revenir à des niveaux raisonnables. C'est ce qui s'est passé à ce moment-là, les dettes agricoles ont baissé avant d'augmenter de nouveau. Il reste que l'agriculture peut survivre sur sa production. Vous avez fait valoir un excellent argument. Les produits laitiers ont montré que ce n'est pas seulement une question de prix mais plus une question de stabilité des prix. Ce qu'il y avait de bon avec les taux d'intérêt à long terme, c'est qu'ils étaient fixes. Sans variable, il est possible de régler la question du cash flow. Plus il y a de variables, plus il y a de risques. Il y a des exemples qui montrent qu'il est possible d'avoir des coûts de production stables, des prix stables pour les denrées produites. Dans ces conditions, les agriculteurs peuvent prendre des décisions moins difficiles pour ce qui est de leurs investissements. Il est facile de comprendre à quel point ce genre de décision peut être difficile lorsque la situation varie tellement qu'à un certain moment on peut avoir des porcs à 90c. et un taux d'intérêt de 8 ou 10 p. 100 et 12 mois plus tard avoir des porcs à 50c. ou 60c. et un taux d'intérêt de 20 p. 100. Personne ne peut fonctionner avec de telles variables. Il y a des denrées pour lesquelles cette fluctuation a été éliminée. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'on a pu commencer à planifier. Ceux qui ont des arriérés maintenant, comme il a été indiqué, ont dû prendre leur décision au moment où le taux d'intérêt était de 10 p. 100. Ils voulaient acheter du matériel ou prendre de l'expansion. La situation a évolué depuis et c'est ce qui leur a causé des difficultés. Ce sont de tels changements à court terme qui ruinent l'agriculture. Les agriculteurs n'ont pas les revenus ou le cash flow pour y faire face.

[Text]

[Translation]

• 1055

Mr. Gurbin: Until you get into a large corporate farming situation and then I would argue very strongly that unless we provide some of these consistencies in the system, we are dictating that that is where we are heading. You see that in the figures and you see that in some of the things which are happening out on the street right now.

Across the country you have a variety of different provincial programs. They can be at the interest rate level or they can be at the commodity farm-gate level, a whole bunch of things. Do you recognize an opportunity with something like this to provide some degree of consistency, at least at one of the basic levels in the agricultural sector across the country?

Mr. Anderson: I think we pointed out that, yes, if possible it probably would be nice to consolidate programs in cases where we have duplication of provincial and federal programs and put in a package that would serve not only the need of providing stable long-term and reasonable price interest for the purchase of a farm, but also to have programs that would allow for the guaranteeing of operating credit in cases where it was a short-term problem that occurred through a weather program. And we have that. We have programs in two Provinces that would do something in respect of operating credit.

We have other programs. For a while in Saskatchewan we were the sole lender, and now with other lenders for beginning farmers. But there are also other programs. For instance, specifically for the hog industry or for beginning in the beef industry; then there are other provinces where in the assistance for lending we are specifically excluded. All other loans will get a rebate but ours will not. So with all those differences it makes it difficult for ourselves to kind of balance our program so that it is accessible and as fair as possible across the board.

Mr. Gurbin: A final point, if I may, Mr. Chairman. The concept in terms of other input costs and the general use of farm fuels and/or fertilizers. That varies quite a bit in agriculture itself, too. If you are talking about a greenhouse industry you are talking about something quite different than if you are talking about somebody who is doing pasture, a cow/calf situation. So there is a wide variation there, first of all. But second, there is no question that that is a political price, the price of fertilizers, the taxation regimes that are there. The political price is the market price, and the recovery of revenue from that source for governments is something that they decide at both provincial and national levels.

We have a motion before this committee to address that specific area in agriculture, to look at those input costs, but I really do not see the two as the same in my own mind. I know there are comparisons, okay, but I really think that unless you can tell me that you think the interest rate is a political price, and something that governments will set because they choose to have that much revenue personally from it . . . there may be an element of that in that discussion . . . I would suggest that they have much less direct capability of saying what is going to actually be the interest rate level than they do as to what will

M. Gurbin: Sauf pour ce qui est des grandes exploitations industrielles. À mon avis, si nous ne trouvons pas le moyen de faire face aux imprévus à l'intérieur du système, nous condamnons l'agriculture. Les chiffres l'indiquent, tout ce que nous voyons autour de nous nous le montre.

Les provinces ont mis sur pied des programmes un peu partout au pays. Ces programmes agissent au niveau des taux d'intérêt, du prix des denrées à la ferme ou ailleurs. Selon vous, ces programmes contribuent-ils à stabiliser la situation, au moins à un niveau minimum qui permette à l'agriculture de survivre?

M. Anderson: Nous en avons déjà parlé. Nous aimerions regrouper un certain nombre de ces programmes, surtout lorsqu'ils se chevauchent entre programmes provinciaux et programmes fédéraux, et faire en sorte que les agriculteurs puissent compter sur des taux d'intérêt stables à long terme et raisonnables en vue de l'achat d'exploitations, mais mieux encore, sur un crédit d'exploitation garanti en vue de faire face aux difficultés à court terme dues au climat par exemple. Nous avons déjà de tels programmes. Deux provinces ont pris des dispositions en vue d'un crédit d'exploitation.

Nous avons d'autres programmes. En Saskatchewan, à une époque, nous étions les seuls prêteurs pour les agriculteurs qui débutaient. Maintenant, il y en a d'autres. Il y a des programmes destinés uniquement à l'industrie de l'élevage du porc ou du boeuf. Il y a des provinces où nos prêts sont exclus des formes d'aide provinciale. Tous les autres prêts bénéficient d'un rabais, mais pas les nôtres. Avec toutes ces différences, il nous est bien difficile d'avoir un système équilibré et accessible également partout au pays.

M. Gurbin: Une dernière question si vous le permettez, monsieur le président. Pour ce qui est des coûts de production et du recours au carburant et aux engrais agricoles, la situation varie également beaucoup selon les cas. La situation des exploitants de serres est tout à fait différente de celle des exploitants de pacages ou des naisseurs. La situation est loin d'être uniforme. Deuxièmement, il ne fait aucun doute que les taxes sur les engrais, par exemple, sont des taxes politiques. Ce sont les gouvernements, tant au niveau provincial que fédéral, qui décident de les considérer comme sources de revenu.

Il y a une motion à l'étude par le comité qui concerne ce problème précis, ces frais généraux de l'agriculture. Il reste que pour moi ils sont quelque peu différents de ceux qui nous intéressent actuellement. À moins évidemment que vous ne réussissiez à me prouver que les taux d'intérêt qui sont également des coûts politiques, que les gouvernements en tirent des revenus directement. C'est peut-être fait à dessein en partie, je ne sais pas. Mais ce qui est certain, c'est que les gouvernements sont moins bien placés pour fixer les taux d'intérêts qu'ils ne le sont pour déterminer le niveau des taxes

[Texte]

be the taxation regime on a commodity that is required for farm input.

Mr. Anderson: I cannot disagree. I think the costs we would be looking at in an agri-bond would be either the deferred tax on the investment, or if it was on a direct subsidy it would be a cost. But that is all. Whether it would be a political price or not I would not want to comment, but there would definitely be a cost in bringing it down and we pointed out what we felt some of the costs would be per year of targeting in what we are doing, but the general overall cost is very difficult for us to compute.

• 1100

Mr. Cardiff: We often think of what the cost would be. We have to remember there are other costs pertaining to agriculture, such as stabilization. The interest is one of the costs that trigger stabilization sometimes, and perhaps we could make some savings there, substantial savings, which would be much better.

Mr. Anderson: I think you have a very good point. But hopefully any time society incurs a cost, we do it in the hope of retaining a benefit that is greater than the cost.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, participating members, and especially to you, Mr. Anderson and Mr. Kremenjuk, for being with us this morning and giving us some advice and some insight into what agri-bonds would be all about—from the Farm Credit Corporation. We appreciate your attendance.

Mr. Anderson: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): We will have a five-minute break and then we will return with the Department of Finance on the same subject.

Thank you.

• 1102

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): We wish to welcome to our committee meeting this morning David Holland, from the Department of Finance, with his officials.

Mr. Holland, would you introduce the colleagues you have with you this morning, please?

Mr. David Holland (Assistant Director, Corporate Tax Analysis, Department of Finance): Certainly, Mr. Chairman. We are here really, I think, to talk about two items of business. One is agri-bonds, and the other is the motion by Mr. Mazankowski which has been referred to the committee. Gordon Lee will be speaking principally to that issue, and I will be speaking to the issue of agri-bonds, if you have any questions following up from the previous testimony of Nick LePan, who was here, I think, on April 5 speaking to your committee. With me also are Morley English, who is with the Corporate Tax

[Traduction]

sur les éléments requis pour la production des denrées agricoles.

M. Anderson: Je ne puis certainement pas vous contredire sous ce rapport. Dans le cas des obligations agricoles, ce pourrait être un impôt différé sur l'investissement ou un coût grevant les subventions directes. Mais pas plus. À savoir si ce serait un coût politique, je ne suis pas en mesure de répondre à la question. Il y aurait un coût. Nous avons indiqué quels pourraient être certains de nos coûts annuels sous certains rapports. Pour un programme général, cependant, il nous serait très difficile de calculer les coûts.

M. Cardiff: La question du coût nous intéresse au plus haut point. Nous savons qu'il y a d'autres coûts inhérents à l'agriculture, comme le coût des programmes de stabilisation. Il arrive que ce soit le coût des taux d'intérêt qui déclenche les programmes de stabilisation. Nous pourrions peut-être réaliser des économies considérables à ce niveau, ce serait de loin préférable.

M. Anderson: Vous avez parfaitement raison. Il y a également le fait que chaque fois que la société assume un coût, c'est pour en tirer un avantage encore plus grand. Du moins, c'est ce qu'il faut espérer.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Je remercie les députés présents, je remercie également M. Anderson et M. Kremenjuk, d'avoir bien voulu être des nôtres ce matin et de nous avoir fait profiter de leurs connaissances sur les obligations agricoles et sur la Société du crédit agricole de façon générale.

M. Anderson: Merci.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Nous allons faire une pause de cinq minutes avant d'entendre les représentants du ministère des Finances sur le même sujet.

Merci.

• 1110

Le président suppléant (M. Bloomfield): Nous accueillons ce matin M. David Holland et ses collaborateurs du ministère des Finances.

Monsieur Holland, voudriez-vous nous présenter ceux qui vous accompagnent ce matin, s'il vous plaît?

M. David Holland (directeur adjoint, Section de l'analyse de l'impôt sur les sociétés, ministère des Finances): Avec plaisir, monsieur le président. Nous sommes ici pour aborder deux questions différentes, celle des obligations agricoles et la motion de M. Mazankowski dont le Comité a été saisi. Gordon Lee en discutera et pour ma part je parlerai des obligations agricoles si vous avez des questions à poser à la suite de la comparution, le 5 avril dernier, de M. Nick LePan. M'accompagnent également M. Morley English, rattaché à la Section de l'analyse de l'impôt sur les sociétés et M. Tom McGirr,

[Text]

Analysis Division, and Tom McGirr, who is with the Commodity Tax Division with Gordon Lee.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Holland, do you or any of your other officials wish to make any comments to begin with?

Mr. Holland: No, Mr. Chairman, we do not have a prepared statement. We really view ourselves as following on from the previous testimony with Mr. LePan.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you.

Then, Mr. Blenkarn, we will call on you.

Mr. Blenkarn: Yes. Mr. Holland, the Farm Credit Corporation people indicated earlier today that the total indebtedness in the farm community was somewhere in the order of \$20 billion. That represented 318,000 farms with an average indebtedness of about \$60,000, although that had really nothing to do with it because most farms are probably debt free while some of them are very heavily indebted.

The Farm Credit people suggested that possibly a limit of \$200,000 be imposed on agri-bonds so that obviously . . . When we take a look at these figures, this would not cover all farm debt by a long shot.

The arrangement is clearly an arrangement that implies a change in the tax treatment of interest, or who pays the tax on the interest. Essentially, what is proposed is that interest would not be a deductible expense for the farmer, and consequently, it would be a tax-free receipt by the lender, that being much the same as the original proposition for small business bonds.

You have had some experience with small business bonds in the course of about a year. The small business community used up about \$2.5 billion of financing in this fashion. If we were to assume we would make this available generally to all farmers, and if we assume that this would probably take in about \$10 million worth of farm debt, what are your anticipated costs to the income tax collection system by the use of the deferral system?

Mr. Holland: Mr. Chairman, at the present time we do not have a cost worked out for an agri-bond program per se, because we are still in the process of determining what the actual parameters would be. You mentioned, for example, the possibility of limiting agri-bonds to \$200,000.

Mr. Blenkarn: Yes.

Mr. Holland: Naturally, then, we would have to factor that aspect into our interim cost estimate.

• 1115

Similarly, I noticed in the brief by the Farm Credit Corporation they raised the critical issue of targeting, asking the question: would this be a program which would be targeted at farms in general or would it only be targeted at farms in financial distress? So both of those factors would obviously

[Translation]

rattaché à la Section des taxes à la consommation de même que M. Gordon Lee.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Holland, désirez-vous faire quelques observations avant de commencer, vous ou l'un de vos collaborateurs?

M. Holland: Non, monsieur le président, nous n'avons rien préparé. Nous faisons simplement suite à la comparation antérieure de M. LePan.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci.

Dans ce cas, monsieur Blenkarn, vous avez la parole.

M. Blenkarn: Merci. Monsieur Holland, les représentants de la Société du crédit agricole nous ont informés plus tôt que les exploitants agricoles devaient au total environ 20 milliards de dollars. Ainsi l'endettement moyen des 318,000 exploitations agricoles qui existent est de l'ordre de 60,000 dollars chacune, bien que ce raisonnement soit légèrement oiseux, la plupart des fermes s'étant libérées de leurs dettes alors que quelques-unes en ont d'énormes.

Les représentants de la Société du crédit agricole ont proposé qu'une limite de 200,000 dollars soit imposée aux obligations agricoles pour que . . . Or, lorsque nous examinons ces chiffres, il est évident que cette limite ne couvrirait pas toutes les dettes agricoles et de loin.

Cette mesure nécessiterait une révision de l'impôt, de la façon dont l'intérêt est traité par le fisc. Grosso modo, il propose que l'exploitant agricole ne puisse plus déduire ses frais d'intérêt de ce qu'il doit au fisc, ainsi le bailleur n'aurait pas lui non plus d'impôt à payer, ce qui ressemble beaucoup à la proposition touchant les obligations réservées aux petites entreprises.

Vous vous occupez de cette question depuis environ un an. Les petites entreprises ont recouru à ce mode de financement pour un total de 2.5 milliards de dollars. Si nous devons appliquer cette mesure à l'ensemble des exploitants agricoles, et si nous supposons que cela permettrait de prendre en charge environ 10 millions de dollars de dettes agricoles, combien cela en coûterait-il au fisc en recourant au système du report?

M. Holland: Monsieur le président, nous n'avons pas encore calculé le coût d'un programme d'obligations agricoles car nous sommes toujours en train de définir les paramètres en cause. Vous avez dit que l'on pourrait, par exemple, limiter les obligations agricoles à 200,000 dollars.

M. Blenkarn: En effet.

M. Holland: Il faudrait alors naturellement tenir compte de cette proposition dans nos prévisions de coûts.

De même, j'ai noté que dans son mémoire, la Société du crédit agricole soulevait la question fort épineuse des objectifs et elle posait la question suivante: Ce programme aurait-il pour cible les exploitations agricoles en général ou uniquement les exploitations éprouvant des difficultés financières? Il est

[Texte]

have an impact on the overall cost to the federal and provincial governments.

In addition, you mentioned that the agri-bond proposal is expected to be in the form of a deduction, and therefore the cost to the federal and provincial governments would depend on who the ultimate lenders were. There is a question of whether or not they would be high-rate taxpayers, or if you had a large program, whether or not the program would be directed at lower-rate taxpayers. So really it is difficult to come with a prepared answer to the question of what would be the cost of an agri-bond program without having worked out the many details, design details, as to who would be eligible for funds and to what extent they would be eligible.

Mr. Blenkarn: All right. This proposal has been kicking around for about a year or so now, maybe longer. Has the ministry done any study on that, taking into account, as you say, that some of the people taking these bonds would not necessarily be high-rate taxpayers? They would have a tax-free receipt, much the same as they would have a dividend—effectively a dividend—from a Canadian taxable company. It would be effectively a tax-free receipt for them. Would it make that much difference? Would it be of the order of the cost to the treasury in terms of the handling of dividends from Canadian corporations?

Mr. Holland: It is difficult to answer that. Are you asking the question in terms of a per-unit flow or in terms of the total potential flow?

Mr. Blenkarn: I guess one of the whole things here is what we are looking at. One suggestion made by Farm Credit Corporation is why the hell do you not subsidize interest rates for 4%, as you have been doing it; and they mentioned the \$400 million involved. As interest rates continue to rise—and clearly we seem to be on the way up again—\$400 million could easily become \$600 million, could easily become \$800 million; and what is your next billion, thank you very much?

So I suppose with any assistance to the farm community in financing you have to look at one system as against another. Presumably you could organize an agri-bond-type concept similar to the treatment of dividends that might not cost the administrative expense that an interest-subsidy program would, with direct grants and following it through and payments every year and four-year maturities or two-year maturities on the interest subsidy program and a number of suggestions made by Farm Credit Corporation this morning.

Mr. Holland: I think it is possible to structure either program, particularly if you were to take the suggestions by the Ontario Federation of Agriculture that it be structured in the form of a credit rather than a deduction against interest—it would be possible to structure either program so that the revenue cost on any given amount of debt would be the same for a particular interest rate. Then the question arises as to who derives the benefit, and what is the targeting of the benefit.

[Traduction]

évident alors que ces deux facteurs pèseraient sur les frais des gouvernements fédéral et provinciaux.

De plus, vous avez dit que le programme des obligations agricoles prendrait vraisemblablement la forme d'une déduction et que par conséquent les dépenses des gouvernements fédéral et provinciaux dépendraient des bailleurs de fonds. On peut se demander si ces contribuables seraient ceux dont l'assiette fiscale est élevée ou, si ce programme était important, on pourrait se demander s'il s'adresserait également aux contribuables ne payant pas beaucoup d'impôt. Il est par conséquent très difficile de savoir ce que coûterait un programme d'obligations agricoles sans en avoir étudié les détails, sans savoir qui aurait droit à ces fonds et dans quelle mesure ils y auraient droit.

M. Blenkarn: Très bien. Cette proposition traîne depuis un an ou peut-être même plus. Le ministère a-t-il effectué une étude à ce sujet en tenant compte, comme vous le dites, du fait que ceux qui se porteraient acquéreurs de ces obligations ne seraient pas nécessairement des contribuables dont l'assiette fiscale est élevée? Ils seraient exonérés d'impôt tout comme s'ils touchaient un dividende d'une société canadienne imposable. Ils recevraient en fait un reçu les exonérant d'impôt. La différence serait-elle importante? Le coût pourrait-il se comparer à ce qu'il en coûte au ministère des Finances pour traiter les dividendes des sociétés canadiennes?

M. Holland: Il est difficile de répondre à cette question. Posez-vous cette question d'un point de vue partiel ou global?

M. Blenkarn: Je pense que cela dépend. La Société du crédit agricole se demande pourquoi diable le gouvernement ne subventionne pas de 4 p. 100 les taux d'intérêt, comme cela a déjà été le cas, et a évoqué ces fameux 400 millions de dollars. À mesure que le taux d'intérêt augmente, et il est manifeste que cette hausse va se poursuivre, 400 millions de dollars peuvent facilement en devenir 600, puis 800, puis un milliard.

Par conséquent, je suppose que si le gouvernement accorde une aide financière à la communauté agricole, il va falloir étudier les avantages et les inconvénients d'un système par rapport à l'autre. Vous pourriez mettre sur pied un programme d'obligations agricoles qui serait traité tout comme les dividendes et qui n'entraînerait pas les mêmes frais administratifs qu'un programme de subventionnement des taux d'intérêt avec un système de subventions directes, de versements chaque année, d'échéances au bout de quatre ou de deux ans sans tenir compte des autres suggestions faites par la Société du crédit agricole ce matin.

M. Holland: Je pense que l'on pourrait mettre sur pied l'un ou l'autre, en particulier si l'on tenait compte des propositions avancées par la Fédération ontarienne de l'agriculture qui préfère que ce programme prenne la forme d'un crédit et non pas d'une déduction d'impôt. Je pense donc qu'il serait possible de mettre sur pied l'un ou l'autre programme pour que les frais inhérents à toute dette soient les mêmes à un taux d'intérêt donné. Il faudra alors se demander qui en profiterait et qui y aurait droit.

[Text]

For example, with the Farm Credit Corporation, if you have an interest rate subsidy, that interest rate subsidy goes to the farmer. In the case of agri-bonds, if you have an interest rate subsidy which is intended to induce investors to invest in agriculture, then part of the subsidy that you are paying towards agriculture in fact has to go to those investors to provide a premium.

• 1120

If you have financial intermediation not by the Farm Credit Corporation, then there has to be a return to the financial intermediary in terms of some form of commission, and depending upon the strings which you attach or do not attach to the program and the amount of record-keeping involved you may have a greater or lesser leakage.

So I think it is fair to say that the choice between those two mechanisms comes down more to leakage and less to how much benefit you wish to give the farmers. It would be possible to craft either proposal to give the same per unit benefit and presumably it would be possible to structure the terms and conditions to provide the same aggregate amount of benefit to the farm sector in the same target group. But the two proposals differ significantly in terms of who might benefit from the program.

Mr. Blenkarn: Let us get into the question of capital. Is there capital around that is seeking tax-free interest or a dividend type of return, or are investors just as well off if not better off, generally speaking, to accept interest, particularly in view of the fact that so much of our capital today is tied up in pension plans and registered retirement savings plans, sheltered funds in one form or another, anyway?

Mr. Holland: The question there that really you have to address is who is allowed to lend funds.

Mr. Blenkarn: You can let anybody take the damn things.

Mr. Holland: Including corporations?

Mr. Blenkarn: Sure, corporations, individuals, anything.

Mr. Holland: Certainly the experience has been in the past with instruments such as term preferred shares that a lot of money will move very quickly into tax-preferred instruments because of the possibility of receiving a premium on funds. However, in the current market the major lending institutions are somewhat restrained in their ability to use tax-preferred funds so one would expect that probably over the near future that situation would be ameliorated somewhat.

In terms of individuals, really you have to address then the question of the terms and conditions under which they have to put money into agri-bonds. If they were essentially free and clear and they could get a higher rate of return, I would expect that if you had opened it to everybody significant funds would be available if they could get a higher return from that source.

[Translation]

Par exemple, avec la Société du crédit agricole, si les taux d'intérêt sont subventionnés, cet avantage va à l'exploitant agricole. Dans le cas des obligations agricoles, si les taux d'intérêt sont subventionnés dans le but de pousser les investisseurs à investir dans l'agriculture, alors une partie de ces subventions à l'agriculture doit en fait aller à ces investisseurs sous forme de prime.

Si cet argent ne vient pas de la Société du crédit agricole mais d'investisseurs, il faut que cet intermédiaire puisse recevoir une forme de commission et les retombées dépendraient des conditions rattachées ou non au programme et de l'ampleur du travail administratif.

On peut donc dire que le choix entre ces deux programmes dépendrait davantage des retombées et dans une mesure moindre des avantages que vous désirez donner aux exploitants agricoles. Il serait possible de moduler chaque proposition de façon à donner le même avantage unitaire, et il serait vraisemblablement possible de définir les modalités de façon à offrir le même avantage au secteur agricole dans le même groupe-cible. Mais les deux propositions sont très différentes dans la mesure où ceux qui profiteraient du programme ne seraient pas les mêmes.

M. Blenkarn: Passons aux capitaux. Existe-t-il des investisseurs qui cherchent à investir leur argent de façon à ce que l'intérêt soit exonéré d'impôt ou à recevoir un dividende, ou ces derniers seraient-ils mieux avisés d'accepter de l'intérêt, compte tenu du fait surtout que l'essentiel de nos capitaux aujourd'hui sont investis dans des régimes de retraite ou dans des régimes enregistrés d'épargne-retraite, à l'abri du fisc de toute façon?

M. Holland: Ce qu'il faut se demander en réalité c'est qui seront les bailleurs.

M. Blenkarn: Mais n'importe qui.

M. Holland: Y compris les sociétés?

M. Blenkarn: Bien sûr, des sociétés, des particuliers, n'importe qui.

M. Holland: Par le passé, l'expérience a montré qu'avec des titres comme des actions privilégiées à terme, beaucoup d'argent se réfugie très rapidement dans des titres exonérés d'impôt en raison des primes versées. Cependant, vu la conjoncture actuelle, les principaux établissements de prêts ne peuvent pas recourir comme ils le voudraient à ces titres exonérés d'impôt si bien qu'il faut s'attendre, dans un proche avenir vraisemblablement, à ce que cette situation s'améliore un peu.

Pour ce qui est des particuliers, il faut alors aborder la question des modalités d'investissement dans des obligations agricoles. Si aucune condition n'y était rattachée et si ces investisseurs pouvaient obtenir un taux de rendement élevé, je suppose que si tout un chacun était libre d'en acheter, les capitaux seraient nombreux si le taux de rendement était élevé.

[Texte]

Mr. Blenkarn: Do we not just eventually get to a balance here?

Mr. Holland: Sorry?

Mr. Blenkarn: We start with the premise that the farmer or the payer cannot deduct the interest so somewhere along the line there will be payers who want to deduct interest and are going to insist on being able to deduct the interest.

Mr. Holland: Yes.

Mr. Blenkarn: Do we not somehow get to a balance? We have that situation already existing in the market. We give those who buy preferred shares in companies so there is no real hope of a premium or a gain on the share other than the factor implicit in rising and falling interest rates dividend tax credits which effectively amount to an elimination of personal tax.

Mr. Holland: Depending on the marginal tax rate of the individual. I think in that case you have to look at the taxable position of the borrower. You are right if the tax rates of the borrower and the lender are the same. There is no difference between before-tax and after-tax financing. However, particularly if we are looking at farms in financial difficulty, they will be in a loss position; they will not be able to make use of their interest deduction so in effect they are in a position where you could say they have a zero tax rate with respect to the interest.

Mr. Blenkarn: Is that not exactly the problem right now, though? We say to people who are trying to produce goods that those who are not making a decent enough profit are going to pay the total cost of interest; it is a total expense. To those who are reasonably profitable the cost of interest depends on their marginal tax rate.

Mr. Holland: Yes.

• 1125

Mr. Blenkarn: So to a large business—that is, at the 50% rate—they pay 50% of the cost of interest; and for a person who is at the zero tax rate, he pays the full shot—usually more than the full shot, because usually his credit is not as good, so he has to pay more interest. It is a double whammy.

Mr. Holland: That is certainly the case. There are compensating factors in terms of when you receive income one person is facing a 50% tax rate and the other person is tax sheltered. But in terms of the cashflow impact of the interest expense, one person may not be able to use the deduction immediately.

Mr. Blenkarn: You have no figures on exactly what some proposals where you put some nominal conditions in them yourselves would likely cost the Treasury . . .

Mr. Holland: No, we do not have those.

Mr. Blenkarn: —or any particular definite benefit?

[Traduction]

M. Blenkarn: N'arrive-t-on pas finalement à un certain équilibre?

M. Holland: Pardon?

M. Blenkarn: Nous supposons au départ que l'exploitant agricole ou le bailleur de fonds ne peut pas déduire l'intérêt de son impôt si bien qu'à un moment donné, certains bailleurs voudront déduire cet intérêt et insisteront pour le faire.

M. Holland: Oui.

M. Blenkarn: N'arrive-t-on pas alors à un certain équilibre? Cette situation existe déjà sur le marché. Nous accordons à ceux qui achètent des actions privilégiées de sociétés, pour qu'il n'existe pas de prime autre que celle due à la hausse ou à la diminution des taux d'intérêt, des dégrèvements pour dividendes qui équivalent en fait à une suppression de l'impôt personnel.

M. Holland: Cela dépend de l'assiette fiscale du particulier en question. Dans ce cas, vous devez voir quelle est la position fiscale de l'emprunteur. Vous avez raison si l'assiette fiscale de l'emprunteur et du bailleur est la même. Il n'existe pas de différence entre le financement avant impôt et après impôt. Cependant, et en particulier s'il s'agit d'exploitations agricoles éprouvant des difficultés financières, il y aura perte; ils ne pourront pas utiliser leur déduction d'intérêt si bien que l'on peut dire en fait qu'ils ont une assiette fiscale nulle par rapport à l'intérêt.

M. Blenkarn: Mais n'est-ce pas exactement le problème qui se pose à l'heure actuelle? Nous disons à ceux qui essaient de produire des biens que ceux qui ne dégagent pas suffisamment de bénéfices vont devoir payer le coût total de l'intérêt; il s'agit d'une dépense. Pour ceux dont les bénéfices sont déjà raisonnables, le coût de l'intérêt dépend de leur assiette fiscale marginale.

M. Holland: En effet.

M. Blenkarn: Par conséquent, une grande entreprise, imposée au taux de 50 p. 100, paye 50 p. 100 du coût des intérêts, tandis qu'une personne qui n'est pas imposée doit en payer l'intégralité, voire davantage, parce qu'elle n'a généralement pas aussi bon crédit et qu'on lui impose des taux d'intérêt plus élevés. Elle encaisse double, autrement dit.

M. Holland: C'est tout à fait exact. Il y a certes un facteur de compensation en ce sens que l'un est imposé à 50 p. 100 de son revenu, tandis que l'autre n'a pas à verser d'impôts, mais quant à l'effet sur les liquidités du coût de l'intérêt, il arrive qu'une personne ne puisse profiter immédiatement de la déduction.

M. Blenkarn: Pouvez-vous nous donner des chiffres sur ce qu'il en coûterait éventuellement au Trésor si certaines propositions que vous assortissez vous-mêmes de conditions théoriques . . .

M. Holland: Non, nous n'en avons pas.

M. Blenkarn: . . . ou un avantage particulier bien précis?

[Text]

Mr. Holland: We do not have those at this time, though we have done some work that indicates that the cost, if there were a generally available program, could be significant. Just looking at the \$20 billion of farm debt, if over time that were to roll over into an agri-bond type of program, the cost could be substantial, depending on the exact delivery mechanism used.

Mr. Blenkarn: We were into the question of how much money there was in the system to take things like a term-preferred—you mentioned the term "term-preferred". If term-preferred were now allowed in the Income Tax Act as a method by which corporations could finance, at what point would a person have to pay so much for the term-preferred that they would be better off to go the regular interest route? At what point would we come to a balance? How much money is in the system to offer favourable financing on term-preferred? Have you any broad economic figures on that?

Mr. Holland: No, I do not think we have a number like that off the top of our heads.

Mr. Blenkarn: Well, is that not the kind of thing we have to look at here? In other words, if there is not enough money to be borrowed in the system at favourable rates on a term-preferred type of plan, then we are just whistling in the dark if we think this is going to help the farmer. On the other hand, if there is lots of money out there, maybe we can give the farming community very significant assistance. Would it not be possible for you fellows, with all your sources of data and the right to get information from Statistics Canada in any way you want it, with all the hundreds of economists and so on over there to figure these things out for you . . . ?

Mr. Holland: I think it is possible perhaps to draw some inferences from the Small Business Bond Program.

Mr. Blenkarn: Yes.

Mr. Holland: It is the case that some \$600 million of loans have been made under the Small Business Bond Program, which is the specific targeted financial difficulty one—so I am not now referring to the pre-existing Small Business Development Bond, which was more linked to investments. It is our understanding, in talking to the banks in evaluating this program, that they are in a position to maintain that level. So as money becomes available from the expiration of the Small Business Development Bond Program, more money will be available. So it gives you an idea, but it also suggests that they are pretty full up now. Not many of the chartered banks—we are not privy to their individual—we do not go snooping around individual tax returns, but we understand that they are not in a position to take up any more of these, and there are some banks that potentially could take up some more.

In the future, one would have to be able to predict the extent to which bank profits on other activities would increase; and that is obviously very difficult to do.

[Translation]

M. Holland: Nous n'en avons pas pour le moment, mais nous avons déjà fait une étude préliminaire qui tend à indiquer que le coût, s'il existait un programme accessible au grand nombre, pourrait être significatif. À ne considérer que les 20 milliards de dollars de dettes agricoles, si celles-ci étaient reprises petit à petit dans un programme comme les obligations agricoles, par exemple, le coût pourrait en être considérable, selon les modalités choisies pour l'exécution du programme.

M. Blenkarn: Nous nous demandions tout à l'heure de combien d'argent nous disposerions si nous songions à adopter le système «à délai de paiement préféré». Si l'on incorporait maintenant dans la Loi de l'impôt sur le revenu une clause autorisant les sociétés à se servir de cette méthode de financement, quel serait le point à partir duquel il serait plus avantageux, pour une personne, d'adopter la méthode conventionnelle de paiement des intérêts? Où s'établirait l'équilibre? Combien d'argent trouverait-on dans le système pour permettre un financement favorable à délai de paiement préféré? Pouvez-vous nous donner des chiffres approximatifs?

M. Holland: Non, je ne peux pas vous donner ce chiffre, je crois.

M. Blenkarn: Mais n'est-ce pas cet aspect qu'il conviendrait d'étudier? Autrement dit, si l'on ne peut emprunter assez d'argent pour offrir ce genre de programme à délai de paiement préféré à des taux favorables, nous nous laissons leurrer si nous pensons pouvoir ainsi aider les agriculteurs. Par ailleurs, s'il y a beaucoup d'argent, cela nous permettrait peut-être de soutenir rigoureusement la collectivité agricole. Est-ce qu'il ne vous serait pas possible à vous, messieurs, avec toutes les banques de données dont vous disposez, et l'accès est limité à l'information de Statistique Canada, avec toute la pléiade d'économistes que vous employez, de déblayer le terrain pour nous?

M. Holland: Je crois qu'il est probablement possible de tirer certaines conclusions du Programme des obligations de la petite entreprise.

M. Blenkarn: Certainement.

M. Holland: Dans le cadre de ce programme, environ 600 millions de dollars ont été consentis en prêts aux entreprises qui étaient en difficulté financière, et je ne parle donc pas là du programme qui le précédait, celui des obligations de développement des petites entreprises, programme qui était davantage lié aux investissements. Lorsque nous avons évalué ce programme avec les banques, ces dernières nous ont fait savoir qu'elles étaient en mesure de maintenir ce niveau. Avec l'expiration de ce programme, de nouveaux crédits se dégageront. Cela vous donne donc une indication, mais tout donne également à penser que la plupart de ces fonds sont actuellement engagés. Nous ne furetons pas dans les déclarations d'impôt des particuliers et ne connaissons donc pas . . . Mais nous croyons savoir qu'il existe peu de banques à charte en état de consentir un grand nombre de ces prêts, et il y a certaines banques qui pourraient certainement en consentir davantage.

Il faudrait, à l'avenir, pouvoir prévoir dans quelle mesure les bénéfices bancaires augmenteraient pour d'autres activités, ce qui est, de toute évidence, fort difficile.

[Texte]

Mr. Blenkarn: I will let somebody else go on.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Riis.

• 1130

Mr. Riis: Thank you, Mr. Chairman. I just have a couple of questions, and having missed some of the earlier comments, I hope I am not asking people to . . .

We are meeting today under the assumption that there is a pending financial crisis in the agricultural community. That is why this issue is before us. I think those of us who come from agricultural or rural ridings are only too well aware that it is a growing horror show in that sector. We have been told this morning that the difference between the agricultural business and other businesses is in terms of the problems associated with financing, and how critical interest rates are. We are told that they really cannot go much higher before it really brings a catastrophic situation into the agricultural sector.

So, based on that assumption, and having read now and heard a good deal about agri-bonds, there seems to be a considerable upside to it all; that it is a vehicle to provide low interest money to the farmers and ranchers of the country. Could you take a few moments and identify, other than the costs involved, which you have mentioned, a variety of scenarios, best guesses of what these costs might be over the next number of years. What are some of the down-sides to the agri-bond concept? What are some of the potential problems? To date, I think, most of the discussion has focussed on just how they would benefit this hard pressed sector. Can you help us by identifying two or three of the problem areas associated with agri-bonds?

Mr. Holland: I would have to refer you to the Lortie Commission, from a general point of view. There was a suggestion made a number of budgets ago to have, essentially, inflation proof loans made to the farming sector, the small business sector and also to mortgages. The Lortie Commission, which was an independent group of financial market experts, examined this issue and their conclusion was that directing credit by offering selective favourable terms of credit from one sector to another, when viewed economy-wide, would distort the financial markets. There would simply be an allocation cost within the country as a whole. Sectors which were not preferred, which did not have the preferable interest rates, would be faced with potentially even higher interest rates as money was directed away from their sectors and towards agriculture. So there is a possible distortion of the market, and that is one potential down-side that it is very difficult, impossible, to quantify, but was noted by the members of the Lortie Commission.

The other sort of issue which, I think, you should address in the design of something such as an agri-bond proposal, is the potential for leakages. There is the question, which I talked about earlier, that we can design two programs which cost the federal government and the provincial governments the same,

[Traduction]

M. Blenkarn: Je vais maintenant laisser la parole à un de mes collègues.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Riis.

M. Riis: Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai qu'une ou deux questions à poser, mais j'ai manqué une partie de la séance, et espère ne pas avoir à vous demander de vous répéter.

Nous sommes saisis aujourd'hui de cette question parce que la collectivité agricole nous semble menacée d'une grave crise financière. Ceux d'entre nous qui représentent des circonscriptions rurales ou agricoles ne savent que trop à quel point ce secteur est de plus en plus affligé de maux. On nous a affirmé ce matin que la différence entre le secteur agricole et les autres secteurs résidait dans les difficultés de financement, et dépendait de façon critique des taux d'intérêt. Si la hausse se poursuit, nous a-t-on dit, le secteur agricole sera sous peu la proie d'une crise de dimensions catastrophiques.

Partant de là, et après tout ce que j'ai lu et entendu sur les obligations agricoles, celles-ci, semblent avoir un grand avantage, en ce sens qu'elles permettraient aux agriculteurs et éleveurs du pays d'emprunter à un taux d'intérêt favorable. Pourriez-vous prendre quelques instants pour imaginer plusieurs scénarios—je ne parle pas ici du coût d'un tel programme, que vous avez déjà mentionné—et évaluer approximativement quel en serait le coût, dans chaque cas, au cours des prochaines années. Quels inconvénients envisagez-vous à ces obligations agricoles? Quelles sont les difficultés qu'elles risquent de créer? L'essentiel de la discussion a porté aujourd'hui sur le soulagement qu'elles apporteraient à ce secteur en difficulté. Pouvez-vous nous aider en nous indiquant quels sont les désavantages associés à ces obligations agricoles?

M. Holland: Sur l'ensemble de cette question, je dois vous renvoyer au rapport de la Commission Lortie. On avait envisagé, il y a un certain temps déjà—plusieurs budgets ont été déposés depuis—de consentir au secteur agricole, à la petite entreprise et aux détenteurs d'hypothèques des prêts protégés contre l'inflation. La Commission Lortie, groupe indépendant constitué de spécialistes des marchés financiers, a examiné cette question et est parvenue à la conclusion que l'orientation du crédit dans certaines voies, en accordant à certains secteurs des taux plus favorables qu'à d'autres, aurait pour effet d'ensemble sur l'économie de fausser les marchés financiers. Autrement dit, le pays tout entier devrait en supporter la charge. Les secteurs auxquels ce programme de taux d'intérêt préférentiel ne s'appliquerait pas devraient, à la suite de cette ponction de fonds détournés vers l'agriculture, payer des intérêts encore plus élevés pour leurs propres emprunts. On risque donc de fausser le marché, ce qui est un inconvénient difficile, sinon impossible à chiffrer, et qui avait été relevé par les membres de la Commission Lortie.

L'autre difficulté qu'il faudrait prévoir, si vous mettez cette question d'obligations agricoles à l'étude, c'est la possibilité de fuites. Nous pouvons certes, si vous le souhaitez, envisager la création de deux programmes qui coûteraient autant au gouvernement fédéral et aux gouvernements provinciaux, et

[Text]

if you wish, but we cannot necessarily force, once you are out in the marketplace, that the benefits will go in the same direction. The benefits may go to farmers or the benefits may go to the people who provide the funds. So, to that extent, examples which show all the benefits accruing to the farmers may be an overstatement of the potential benefit. If you got over the first hurdle of addressing whether or not funds should be directed at agriculture and have answered yes, the Lortie Commission was wrong and it should be directed at agriculture, you still have the second hurdle to jump over with respect to agri-bonds, whether or not they are the best mechanism to use. That, I think, was sort of the conclusion of the statement by the Farm Credit Corporation; that there may be more cost effective mechanisms, in terms of the benefits and costs, of providing assistance to farmers. So there are the two issues. I would hesitate to speak towards the first one, certainly in terms of giving conclusions, but that was an issue that has been raised; so it is a potential cost.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Riis. Mr. Ferguson.

• 1135

Mr. Ferguson: I wanted to relate back to the comments from the Farm Credit Corporation, where they indicated that about 12.4% of the loans are in arrears. A year ago, some of the calculations were that about 15% of the Canadian farmers were in financial difficulty. Do you have any figures as to the percentage of Canadian farmers who were in a taxable position, say in 1982 and 1983, who were paying income tax? Are there any figures on that?

Mr. Holland: We could supply you with figures. I can tell you that the agricultural sector as a whole pays—relative to other sectors, looking at corporations—certainly a low rate of tax. We have figures, but I could not, offhand, give you a breakdown between those corporations that pay tax and those corporations that do not pay tax. It would be possible to supply the committee with those numbers.

Mr. Ferguson: As Mr. Anderson indicated, the return is about 3% to 5% in the agricultural sector, the return on the investment. In that context, would investors loan money into an industry with such a low return unless they had some form of guarantee?

Mr. Holland: That is certainly a design of problem that you have, whether or not individual investors would view farms as good risks, particularly the farms to which you want to give the most benefit. That is what leads you to expect that there would have to be some form of financial intermediation, but in the absence of guarantees it is the sort of factor that may add significantly to the leakage of benefits, benefits going to the lenders rather than to the farmer borrowers. I could not speak to the amount of risk there is in the farm sector and the propensity of people to lend money to it, but there certainly is a potential there for a cost in the absence of government guarantees. Once you have government guarantees there is a potential for government costs in terms of those loans going bad.

[Translation]

lorsque le programme entrera sur le marché financier, nous ne serons plus en mesure d'obliger les bénéficiaires à aller dans la même direction. Ils iront peut-être aux agriculteurs, ou aux bailleurs de fonds. Cela étant pris en considération, les exemples qui montrent que ce sont les agriculteurs qui bénéficieront de ce programme constituent peut-être une exagération. Si vous parvenez à surmonter le premier écueil et décidez, après réflexion, que les capitaux doivent aller aux agriculteurs, et que la Commission Lortie avait tort, il se présente un autre obstacle à surmonter qui concerne les obligations agricoles, à savoir si elles constituent le meilleur instrument. C'est ce qu'a dit, je crois, la Société du crédit agricole dans son mémoire, où elle concluait qu'il existait peut-être des dispositifs plus économiques, en matière de coûts et bénéfices, pour aider les agriculteurs. Vous avez donc là les deux écueils, et j'hésiterais à donner mon avis en ce qui concerne le premier, certainement d'une façon concluante, mais c'est une question qui avait été soulevée, et une source potentielle de coûts.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Je vous remercie, monsieur Riis. Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Je voulais revenir sur les propos de la Société du crédit agricole, qui indiquait qu'environ 12,4 p. 100 des intérêts étaient en souffrance. Il y a un an, d'après certains calculs, environ 15 p. 100 des agriculteurs canadiens étaient en difficulté financière. Est-ce que vous pouvez nous indiquer quel pourcentage d'agriculteurs avait à payer de l'impôt sur le revenu en 1982 et en 1983, par exemple, connaissez-vous ces chiffres?

M. Holland: Nous pourrions vous les procurer. Ce que je peux vous dire, c'est que le secteur agricole, comparé par exemple aux sociétés industrielles, n'est que faiblement imposé. Nous disposons certes de chiffres, mais je ne les ai pas présents à l'esprit et ne puis vous donner la ventilation des sociétés qui payent des impôts et celles qui n'en payent pas, mais il nous serait possible d'indiquer ces chiffres au Comité.

M. Ferguson: Comme le disait M. Anderson, le rendement sur l'investissement est d'environ 3 à 5 p. 100 dans le secteur agricole. Dans ces conditions, trouverait-on des investisseurs disposés à prêter de l'argent à un secteur aussi peu rentable si l'on n'assortissait pas ces prêts de certaines garanties?

M. Holland: Vous vous trouvez certainement là devant une difficulté, à savoir si des investisseurs privés oseraient risquer de l'argent dans l'agriculture, en particulier dans les entreprises agricoles que vous voudriez voir bénéficier le plus de ces prêts. C'est ce qui vous amène à prévoir la mise en place d'une sorte d'intermédiaire financier, mais en l'absence de garanties, ce facteur risque d'augmenter considérablement le danger de fuites, de dérivation des bénéfices qui risquent d'aller aux bailleurs de fonds plutôt qu'aux emprunteurs agricoles. Je ne suis pas en mesure de m'étendre sur les risques que présente le secteur agricole et sur la disposition des bailleurs de fonds de leur consentir des crédits, mais en l'absence de garanties gouvernementales, ce genre de financement risque de coûter

[Texte]

Mr. Ferguson: I have heard comments that it is very difficult at the present time to get a small business bond, which has a tax incentive but of course the lender has to take the risk if somebody goes in default with a small business bond. Would we be into the same situation with this, where the lending institutions simply eased off on lendings at the present time of small business bonds?

Mr. Holland: I think you would be in a similar situation in the absence of government guarantees, in that the Small Business Bond Program is squeezed on three sides. One is the availability of tax rooms by the banks, that was discussed earlier. One is the desire of the lending institution to lend, in any event, to a particular borrower. Finally, you have to have the criterion of financial difficulty. So if some of the people are frustrated their attempts to get loans, it may be because the bank simply does not want to lend at too high a risk, or it may be that they are too low a risk if they are not in financial difficulty.

Mr. Ferguson: One question that was not clarified this morning, although it was referred to by at least two members, is the high cost of interest in the farm sector and the fact that this would only be one of the things that would assist in putting the farming sector back into an economical position. But when the question was being raised nobody identified what proportion of the total farm expenses were for interest paid. Do you have any of those figures, say for 1982 or 1983, for 1983 in particular?

• 1140

Mr. Holland: I do not have those figures with me. It does raise the interesting question in terms of circumscribing the program to agriculture as opposed to other sectors and as to whether or not the problems are greater or less in the agricultural sector. I think it would be useful to compare the situation of small businesses generally to the agricultural sector with respect to debt and the burden of interest.

Mr. Ferguson: The reason I was asking is that one of our topics to be studied here is the federal sales tax on farm fuel. Of course, we are talking about the 9% federal sales tax on farm fuel that was changed from 12% in 1978 down to 9%. Farm fuels account for about 8% of total farm input costs, so what we are talking about there is a saving in farm fuel tax of 9% of 8%, which is in reality less than a 1% saving. I was wondering if you would have some more information on that. Do any of your colleagues have information in this regard?

Mr. Gordon Lee (Chief, Commodity Tax Section, Tax Policy Division, Department of Finance): I do not think we do, sir. The numbers are difficult to focus on with respect to one sector of the economy.

[Traduction]

cher. Et si le gouvernement accorde des garanties, c'est lui qui risque de payer la note en cas de créances irrécouvrables.

M. Ferguson: J'ai entendu dire qu'il était très difficile à l'heure actuelle d'obtenir une petite obligation d'entreprise, qui comporte un avantage fiscal mais pour laquelle le bailleur de fonds, bien entendu, court un certain risque en cas de défaillance. Est-ce que nous aboutirions à la même situation avec ces obligations agricoles, les établissements de prêts hésitant à s'engager, comme ils le font à l'heure actuelle avec les obligations des petites entreprises?

M. Holland: Je pense qu'en l'absence de garanties gouvernementales, vous aboutiriez à la même situation, en ce sens que le Programme des obligations de la petite entreprise est handicapé sous trois aspects: d'une part les allègements fiscaux des banques, dont nous avons déjà discuté; d'autre part, la bonne volonté des organismes de prêts ou, tout au moins, leur enthousiasme à consentir des prêts à certaines catégories d'emprunteurs. Reste enfin le critère des difficultés financières. Si certains sollicitent donc en vain un prêt, c'est peut-être parce que la banque refuse tout simplement de courir un risque trop grand, ou que le risque, au contraire, ne soit pas assez grand s'ils ne se trouvent pas en difficulté financière.

M. Ferguson: Il reste une question qui n'a pas été éclaircie ce matin, bien qu'elle ait été soulevée par deux députés au moins: il s'agit du taux élevé des intérêts dans le secteur agricole, et du fait que cela ne constituerait qu'un des facteurs propres à permettre le rétablissement du secteur agricole. Mais lorsque la question a été soulevée, nul n'a pu nous dire quelle était la proportion des dépenses agricoles qui était dépensée en intérêts. Auriez-vous ces chiffres, pour 1982 ou 1983, mais en particulier pour cette dernière année?

M. Holland: Je n'ai pas ces chiffres sous la main. Ils ouvriraient une perspective intéressante, en permettant de comparer le coût du programme limité à l'agriculture avec celui du programme orienté vers d'autres secteurs, et de voir où la situation est la plus difficile. Il serait intéressant de comparer les petites entreprises, dans leur ensemble, au secteur agricole et de voir lequel est le plus grevé au plan de la dette et des intérêts.

M. Ferguson: Si je vous demande cela, c'est que l'une des questions dont nous allons être saisis est la taxe fédérale de vente sur le carburant agricole. Nous parlons bien entendu de la taxe fédérale de vente de 9 p. 100 sur le carburant agricole, qui est passée en 1978 de 12 p. 100 à 9 p. 100. Le coût du carburant représente environ 8 p. 100 de l'ensemble des dépenses d'investissements dans l'agriculture, de sorte que nous parlons ici d'une économie en taxe sur le carburant de 9 p. 100 sur 8 p. 100, ce qui représente en réalité moins de 1 p. 100 d'économie. J'aimerais savoir si vous, ou l'un de vos collègues, disposeriez de renseignements sur cette question?

M. Gordon Lee (chef de la Section des taxes à la consommation, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, ministère des Finances): Je ne le crois pas, monsieur, car il est difficile de cerner les chiffres pour un secteur particulier de l'économie.

[Text]

Farm fuels are used very very broadly across the whole range of the economy and while we do have some idea I would be reluctant to go beyond what you have said about it being 1% of the global cost to a farmer.

Mr. Ferguson: Has there been any move at all by the provincial governments to lower their royalties, for example? Alberta gets a 22% royalty on the crude oil produced. Saskatchewan, I believe, goes as high as over 30% on crude oil produced. Have you any indications from the Provinces that they are going to give any relief?

Mr. Lee: Can I refer that question to you, David?

Mr. Holland: Sorry. Mr. Chairman, could the member repeat the question please?

Mr. Ferguson: I was referring to farm fuels and if there has been any indication that the Provinces are willing to give assistance to lowering the cost of farm fuels. In Alberta, for example, the royalties I think are around 22%. In Saskatchewan I think they run as high as over 30%, according to the copies of the statutes I have here. Has there been any move for assistance to the farmers from the Provinces?

Mr. Holland: I guess one would have to differentiate between the taxes on the production of oil and gas in that case and taxes on the consumers of oil and gas. I think the royalties you are referring to are really directed . . . they come out of the price of the oil that is received by the producer, rather than being an addition onto the price of oil to the farmer. So I guess there is a question of whether or not those governments then recycle that money back to the farm sector, but one would really need to look at the provincial sales tax legislation to see to what extent they pass it on through that particular mechanism.

But there is not a direct link between prices which are on the production of oil and gas and the price paid by the consumer, because there is an administrative price in the middle. So if royalties go up or down, just in and of themselves, there is no impact at all on consumers; there is simply an impact on producers.

Mr. Ferguson: On February 1, 1984, the natural gas and gas liquids tax was reduced to zero by the Government of Canada. Yet there was no reduction in the net cost to the consumer. As a matter of fact, in Ontario the cost of natural gas to the consumer went up. Would you envisage the same thing happening if we reduced the sales tax on fuel? Would this be passed along to the user?

• 1145

Mr. Holland: Whenever you reduce tax where there is not an administered price—and that is the case in the retail fuel market—the benefits can be passed in either direction, depending upon how you structure the tax reduction. So there would be the possibility, as in the case of an interest rate subsidy, of some leakage back to producers. So that possibility would exist.

[Translation]

Les carburants agricoles sont beaucoup utilisés dans l'ensemble des secteurs de l'économie et on en a certes une idée approximative, mais je n'oserais pas aller au-delà de ce qui a déjà été dit, à savoir qu'ils représentent environ 1 p. 100 de l'ensemble des dépenses des agriculteurs.

M. Ferguson: Les gouvernements provinciaux ont-ils envisagé de réduire leurs redevances, par exemple? L'Alberta tire une redevance de 22 p. 100 sur le pétrole qu'elle produit et la Saskatchewan, je crois, va jusqu'à imposer une redevance de 30 p. 100. Les provinces manifestent-elles la moindre intention d'alléger cette imposition?

M. Lee: Est-ce que je peux vous demander de répondre à cette question, David?

M. Holland: Excusez-moi, mais pourrais-je demander au député de répéter la question, monsieur le président?

M. Ferguson: À propos des carburants agricoles, je demandais si les provinces manifestaient une intention d'accorder un allègement fiscal dans ce sens. Les redevances de l'Alberta s'établissent, je crois, aux alentours de 22 p. 100 et en Saskatchewan, elles dépassent 30 p. 100, d'après les règlements que j'ai sous les yeux. Les provinces sont-elles disposées à venir en aide aux agriculteurs?

M. Holland: Je crois qu'il faut établir la différence, dans ce cas, entre les taxes à la production du pétrole et du gaz et les taxes à la consommation de ces produits. Les redevances dont vous parlez visent en réalité . . . Elles proviennent du prix du pétrole que touche le producteur, et ne s'ajoutent donc pas au prix que l'agriculteur doit payer pour le pétrole. La question est donc de savoir si ces gouvernements ont l'intention de rediriger ces fonds vers le secteur agricole, mais pour répondre à cette question il faudrait examiner les lois provinciales sur les taxes à la vente, afin de voir dans quelle mesure les provinces font appel à ce dispositif de transfert.

Mais il n'existe pas de lien direct entre les prix imposés à la production du pétrole et du gaz et le prix payé par le consommateur, parce que entre les deux il y a un prix administratif. Que les redevances augmentent ou diminuent, cela ne suffit pas, en soi, pour exercer un effet sur le consommateur, et n'intéresse que le producteur.

M. Ferguson: Le 1^{er} février 1984 le gouvernement du Canada a réduit à zéro la taxe sur le gaz naturel et sur les gaz liquides, mais les consommateurs ont continué à payer le même prix. En on a même assisté à une augmentation du prix du gaz naturel en Ontario. La même situation pourrait-elle se reproduire si nous diminuions la taxe de vente sur les carburants? Cette diminution serait-elle répercutée sur le consommateur?

M. Holland: Chaque fois que vous baissez une taxe sans que le prix soit fixé administrativement—ce qui est le cas de la vente au détail de carburant—la différence peut aller chez l'un ou chez l'autre, selon la façon dont la baisse est structurée. Cela ouvre donc la possibilité, de même que dans le cas d'une subvention au taux d'intérêt, d'une dérivation vers le producteur. Cette possibilité existe effectivement.

[Texte]

Mr. Ferguson: I have been watching very closely the price of farm fertilizers that are based on the price of natural gas and so far there have been no benefits passed along to the purchasers after that tax came off.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman. I guess my reaction after sitting here for awhile and listening to the discussion is that I am somehow very impressed by the sterility of it all. It is an anaesthetic sort of approach which maybe speaks to one thing. I guess the first thing it says is that the Department of Finance has not been or is not directly or . . . This is not a political comment but just an observation in terms of the relationship of the economic side to I guess the agricultural side. I get even more amazed if I go to the other end and take a look at the European Economic Community or some other places and we sort of sit talking about one very precise detail in terms of a tax impact here and at the other end it just sort of blows everything out of the water when another country or group of countries decides to provide a massive subsidy on the other end so we are left discussing the frills on the edge of the pillow case and really do not seem somehow to be coming to grips with any of the essence of the whole discussion or the whole format of perhaps why we are even using up the time of translators and committee members in being here. I do not know if there is any way to overcome that. I guess it is a traditional problem and maybe is one of the reasons we are in the difficulties we are in, in terms of the nation. That is not to take anything away from the quality of our witnesses, because it is clear they are competent economists.

I wonder if you could get specific enough to be able to tell us if we are going to defend in terms of costs . . . ? What is the small business development or small business bond—be very specific—costing the federal government today?

Mr. Holland: We will be able to tell you momentarily. We did not bring our calculator.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): The younger generation has it.

Mr. Holland: The small business bond program itself, which is not the Small Business Development Bond, the federal costs would at current levels be in the order of about \$30 million.

Mr. Gurbin: That is a cost equated to lost tax revenue?

Mr. Holland: That is lost federal government tax revenue.

Mr. Gurbin: Do you have an extension of that into any indication at all of the economic activity that is created on the other hand, the benefit that comes from a program like that?

Mr. Holland: Given the nature of the program we do not have a benefit quantified on the other side.

[Traduction]

M. Ferguson: J'ai suivi de près le prix des engrais agricoles, qui est basé sur celui du gaz naturel, et je n'ai pu constater jusqu'à présent que les acheteurs en avaient bénéficié lorsque cette taxe a baissé.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Je vous remercie, monsieur le président. À vous écouter discuter, j'ai été frappé par l'inutilité de tout cela. C'est une vision attristante des choses qui révèle peut-être avant tout que le ministère des Finances n'a pas été, ou n'est pas directement, ou . . . Ce n'est pas un commentaire politique, mais une simple observation sur la relation entre l'économie et le secteur agricole. Mais je m'étonne encore davantage quand il s'agit par exemple, à l'extrême opposé, de la Communauté économique européenne ou d'autres institutions; nous voilà ici en train de discuter d'un point bien précis de la loi fiscale et de ses répercussions, alors que lorsqu'un autre pays ou groupe de pays décide, ailleurs, d'accorder une subvention massive, cela provoque de grands bouleversements tandis que nous nous contentons de discuter de détails infimes et semblons hors d'état de nous attaquer au fond du problème ou d'aborder la question dans son intégralité. Je me demande parfois si nous ne gaspillons pas le temps des députés et des traducteurs. Y a-t-il un moyen de remédier à cela? Je n'en sais rien, c'est une situation que nous a léguée le passé et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles notre nation se trouve en difficulté. Nos témoins, bien entendu, n'y sont pour rien, car je suis persuadé de leur compétence.

J'aimerais toutefois que vous nous précisiez, si possible, si nous comptons défendre en matière de coûts . . . ? Ce programme d'obligations de la petite entreprise, ou de développement des petites entreprises, précisez, je vous prie, que coûte-t-il à l'heure actuelle au gouvernement fédéral?

M. Holland: Nous ne sommes pas en mesure de vous le dire aujourd'hui, car nous n'avons pas apporté notre calculatrice.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Les jeunes l'ont toujours sur eux.

M. Holland: Le coût pour le gouvernement fédéral du Programme d'obligations de la petite entreprise—qui n'est pas le même que le Programme de développement des petites entreprises—est à l'heure actuelle d'environ 30 millions de dollars.

M. Gurbin: Ce coût représente le manque à percevoir en impôt?

M. Holland: Oui, ce sont les recettes fiscales qui sont perdues pour le gouvernement.

M. Gurbin: Mais pouvez-vous nous indiquer, d'autre part, quelle est l'activité économique qui est générée, quels sont les avantages qui découlent d'un tel programme?

M. Holland: Compte tenu de la nature du programme, nous n'avons pas chiffré, parallèlement, quels étaient les avantages auxquels il donnait lieu.

[Text]

• 1150

The benefit you are looking at presumably is farms not going bankrupt.

Mr. Gurbin: Or businesses.

Mr. Holland: Or businesses.

Mr. Gurbin: What proportion is agriculture and what proportion is business?

Mr. Holland: Approximately 60% is agriculture, and the other 40% would be scattered among other types of small business. Agriculture is both corporations and individual proprietorships.

Mr. Gurbin: Yes.

Mr. Holland: So the bulk of the money under that part of the program has gone to agriculture.

Mr. Gurbin: Yes.

Let us go another step further now. Let us talk about a traditional farm unit, a family farm unit, as compared with a corporate structure. I will say very quickly that I am a Conservative and not of another party; but what I am trying to get at here is if we have a unit which is a family farm unit and an operator at that level, what opportunities does he have in relating to the whole tax structure, the financial organization that we have, as compared with what opportunities and advantages or difficulties a corporation, a medium-size business, has?

Mr. Holland: That is very difficult to answer. The individual does have the ability to incorporate, so if he has not incorporated, one has to presume he is better off not having incorporated. There are many tax benefits that are directed at the agricultural sector generally, not simply at corporations. When farmers make investments, the investments are eligible for the investment tax credit. That is also available to other sectors, such as the resource sector and manufacturing and processing, but it is not generally available to all sectors. Under the special recovery refundable investment tax credit program, farmers are eligible for a higher rate of refund than, say, a larger business would be; 40% as opposed to 20%.

There are many aspects in the calculation of income which are beneficial to farmers. The net impact of that, when looking across sectors, is that the agricultural sector on balance pays tax at a lower effective tax rate than do other sectors. So that is where you end up.

That is a summary of the tax benefits available to the agriculture sector.

Mr. Gurbin: You talked about the hurdles, and I agree those are hurdles and you are not responsible for making a political decision as to whether or not agriculture or some other sector might be identified in any particular way. Would you not agree that it already has been identified in a particular way? The question is really whether it should be identified in any other way.

[Translation]

L'avantage d'un tel programme, sans doute, c'est qu'il y a des entreprises agricoles qui ne font pas faillite.

M. Gurbin: Les entreprises agricoles ou commerciales.

M. Holland: Ou commerciales.

M. Gurbin: Dans quelle proportion, l'une et l'autre?

M. Holland: Environ 60 p. 100 d'entreprises agricoles, les autres 40 p. 100 étant répartis entre plusieurs catégories de petites entreprises. Le secteur agricole comporte à la fois des sociétés et des propriétaires privés.

M. Gurbin: C'est vrai.

M. Holland: La plus grande partie des fonds, dans ce volet du programme, est donc allée à l'agriculture.

M. Gurbin: Bien.

Allons maintenant un peu plus au fond et envisageons maintenant le cas d'une entreprise agricole familiale, d'une unité agricole traditionnelle, par opposition à la structure d'une entreprise constituée. Je voudrais préciser ici que je suis Conservateur, et n'appartient pas à un autre parti, mais que j'essaie de savoir si dans le cas d'une unité familiale agricole, son exploitant a une chance de bénéficier de la structure fiscale et des institutions financières que nous avons, si on les compare aux options qui s'offrent à une société, à une entreprise de taille moyenne?

M. Holland: C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. Le particulier peut se constituer en société, et s'il ne l'a pas fait, c'est probablement qu'il y a vu son avantage. Il existe de nombreux avantages fiscaux pour le secteur agricole, d'une façon générale, et ils ne s'adressent pas qu'aux sociétés. Les investissements que font les agriculteurs sont admissibles à bénéficier d'un crédit d'impôt à l'investissement. D'autres secteurs peuvent également s'en prévaloir, par exemple les secteurs des ressources naturelles, de la fabrication et de la transformation, mais ce sont les seuls, d'une façon générale. Dans le cadre du crédit d'impôt spécial remboursable pour la relance des investissements, les agriculteurs ont droit à un taux de remboursement de 40 p. 100, donc plus élevé que les 20 p. 100 auxquels a droit une entreprise plus considérable.

A bien des points de vue, les agriculteurs sont favorisés dans le calcul du revenu. Il en résulte, lorsqu'on considère tous les secteurs, que le secteur agricole est imposé à un taux inférieur à celui des autres secteurs, et c'est le résultat que vous obtenez.

J'ai résumé là les avantages fiscaux accordés au secteur agricole.

M. Gurbin: Vous parliez des obstacles, et j'en conviens, ce sont des obstacles et ce n'est pas à vous de décider si ce sera ce secteur agricole ou un autre qui doit bénéficier d'un traitement spécial. Mais ne pensez-vous pas qu'il a déjà droit à un traitement particulier? La question est de savoir s'il faudrait encore lui accorder, en plus, un autre traitement spécial.

[Texte]

Mr. Holland: I think it is fair to say there are tax preferences which are directed at agriculture. In some cases those are specific tax preferences that benefit only agriculture. In others they are more general but still do not benefit anybody. In other cases, such as the low small business tax rate, they are generally available, but the industrial structure of the small business sector is such that they get a more than proportionate share. So there certainly are some directly targeted benefits at agriculture within the tax system. There certainly are many more, obviously, through the expenditure side, through the FCC and similar institutions.

Then there are a number of other benefits which are more generally available and some which are quite generally available for specific sizes of corporations, for example, which are typical of the size of farms, as opposed to, say, manufacturing firms.

Mr. Gurbin: I guess to me the bottom line of your being here says that it is a political decision, and from an economic point of view you are really not in a position to help us.

• 1155

Mr. Holland: Fundamentally, you are right; the decision to do or not do a program such as agri-bonds is a policy decision to be made at a political level, and that is as it should be. What we can do for you, and I hope we have done in part today, is point out some of the pros and cons of various ways of implementing that. Possibly, though . . .

Mr. Gurbin: I did not get a bottom line there in my own mind. If you gave it, I am sorry if I missed it.

Mr. Holland: Oh! Well, what we can do is help in the design of the program.

Mr. Gurbin: Do you have a preferable design? I did not hear one. That is why . . .

Mr. Holland: No. We do not have preferable designs. We can point out to you the pros and cons. You asked earlier, or the gentleman asked earlier, what some of the downsides would be and what some of the upsides are of various programs, and we were able to point out, I think, some of those to you.

The question of what is a preferable program means adding up those upsides and downsides, and that is not our role.

Mr. Gurbin: Because there is too much of a social element in that or . . . ?

Mr. Holland: It is a question of policy in the final analysis.

Mr. Gurbin: Okay.

What about the federal-provincial relationship? You said you could design a program that would cost the federal and the provincial governments approximately the same. Could you just expand on that a little and describe . . .

[Traduction]

M. Holland: Il me paraît juste d'affirmer que l'agriculture bénéficie déjà d'un traitement fiscal de faveur qui, dans certains cas, ne s'adresse qu'à lui. Dans d'autres, ce sont des mesures plus générales, mais dont aucun autre secteur ne bénéficie toutefois. Enfin, dans certains cas comme le faible taux d'imposition des petites entreprises, ces avantages existent mais la structure du secteur des petites entreprises est telle que ces dernières en bénéficient proportionnellement plus que d'autres. Il existe donc certainement, dans le régime fiscal, des mesures qui visent à favoriser l'agriculture mais il en existe certainement beaucoup d'autres, du côté des dépenses, par exemple grâce à la Société du crédit agricole et d'autres organismes de ce genre.

Il existe également d'autres mesures avantageuses d'ordre plus général, dont certaines s'adressent à certaines catégories de sociétés, par exemple, dans lesquelles les entreprises agricoles, de par leur taille, se rangent plutôt que les entreprises de fabrication.

M. Gurbin: Tout cela revient à dire, à mes yeux, qu'il s'agit d'une décision politique et qu'au point de vue économique, vous n'êtes pas en mesure de nous aider.

M. Holland: C'est vrai, vous avez raison: la décision de lancer un programme comme les obligations agricoles est d'ordre politique, doit se prendre au niveau politique, et c'est dans l'ordre des choses. Ce que nous pouvons faire pour vous—et j'espère que nous l'avons fait en partie aujourd'hui—c'est de vous montrer certains des avantages et des inconvénients de chaque option. Il se peut toutefois que . . .

M. Gurbin: Je n'en avais pas tiré de conclusion moi-même, et si vous nous en avez donné une, je regrette que cela m'ait échappé.

M. Holland: Ma foi, ce qui est dans nos moyens, c'est de vous aider à tracer un programme.

M. Gurbin: Y en a-t-il un qui a vos préférences? Je n'en ai rien remarqué. C'est pourquoi . . .

M. Holland: Non. Nous n'avons pas de préférence. Nous vous en montrons les avantages et les inconvénients. Vous, ou un autre député, aviez demandé tout à l'heure quels étaient les bienfaits et les dangers de certains programmes, et nous avons attiré votre attention sur certains, je crois.

Pour faire un choix, il faut faire le bilan des éléments positifs et négatifs de chacun, et ce n'est pas notre rôle.

M. Gurbin: Parce qu'il entre trop d'éléments sociaux dans cet . . . ?

M. Holland: En dernier ressort, c'est un choix politique.

M. Gurbin: Très bien.

Qu'en est-il de la relation entre les gouvernements fédéral et provinciaux? Vous disiez que vous sauriez tracer un programme qui reviendrait à peu près au même prix pour le gouvernement fédéral et pour les gouvernements provinciaux.

[Text]

Mr. Holland: That would depend on the co-operation of the provincial governments. Some have indicated that they would be willing to co-operate, and if they . . .

Mr. Gurbin: The provincial government in Ontario yesterday indicated in their budget that they were of that mind.

Mr. Holland: The tax system provides a particular breakdown of costs between the federal and provincial governments which will differ depending upon whether or not the participants are corporations or individuals, and it would be possible through funding of a lending organization to have that funding come from federal and provincial sources.

Mr. Gurbin: Okay. So you are telling us that if there is a political will you can do it for us.

Mr. Holland: Well, almost anything can be done. It is at what cost in terms of complexity and leakage and . . . But those things can be done.

Mr. Gurbin: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Ferguson, do you have a question?

Mr. Ferguson: No.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Holland, and thanks to your associates who have been with us this morning. You have given us some advice and some insight into what could, should, might be done with regard to agribonds.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair. This afternoon at 3.30 we expect to reconvene.

Thank you.

[Translation]

Pourriez-vous nous parler un peu plus en détail de cette question et décrire . . .

M. Holland: Cela dépendrait de la coopération des gouvernements provinciaux. Certains ont fait savoir qu'ils étaient disposés à donner leur concours, et s'ils . . .

M. Gurbin: Dans son budget d'hier, le gouvernement provincial de l'Ontario manifestait cette intention.

M. Holland: Le régime fiscal prévoit une certaine ventilation des coûts entre les gouvernements fédéral et provinciaux, ventilation qui sera différente si les participants sont des sociétés ou des particuliers, et il serait possible de financer un organisme de prêts à partir de sources fédérales et provinciales.

M. Gurbin: Autrement dit, si la volonté politique existe, vous pouvez vous charger de la mettre à exécution.

M. Holland: Oui, pratiquement tout est possible. C'est faisable, mais encore faut-il voir ce qu'il en coûte en complexité et en possibilité de fuites, ainsi que . . .

M. Gurbin: Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Ferguson, avez-vous une question?

M. Ferguson: Non.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Je vous remercie, monsieur Holland, ainsi que vos collaborateurs qui vous ont accompagné ce matin. Vous nous avez permis de mieux comprendre ce qui pourrait et devrait être fait en matière d'obligations agricoles, et nous vous remercions de vos conseils.

La séance est levée, et nous reprendrons nos travaux cet après-midi à 15h30.

Je vous remercie.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Farm Credit Corporation:

Mr. Eiliv Anderson, Chairman;
Mr. Terry Kremeniuk, Director, Economic and Liaison
Division.

From the Department of Finance:

Mr. D. Holland, Assistant Director, Corporate Tax
Analysis;
Mr. Gordon Lee, Chief, Commodity Tax Section, Tax
Policy Division.

De la Société du crédit agricole du Canada:

M. Eiliv Anderson, Président;
M. Terry Kremeniuk, Directeur, Division de l'économie et
de liaison.

Du ministère des Finances:

M. D. Holland, Directeur adjoint, Section de l'analyse de
l'impôt sur les sociétés;
M. Gordon Lee, Chef, Section des taxes à la consommation,
Direction de la politique fiscale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, May 17, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le jeudi 17 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Document entitled: "Draft Amendments to the Income
Tax Act"

CONCERNANT:

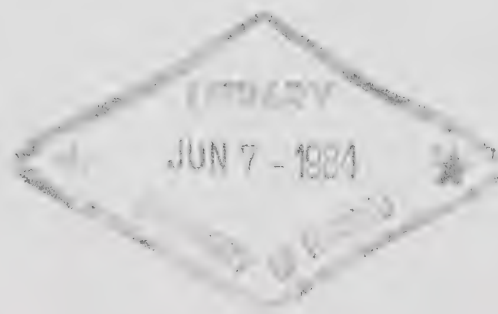
Document intitulé: «Avant-projet de modification de la
Loi de l'impôt sur le revenu»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Bill Kempling
Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 17, 1984

(23)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Ferguson, Peterson and Riis.

Alternate present: Mr. Bloomfield.

Other Member present: Mr. Evans.

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. R.A. Short, General Director, Tax Policy Branch; Mr. T.C. Morris, Special Advisor, Tax Policy, Legislation Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, May 11, 1984 concerning the document entitled: "Draft Amendments to the Income Tax Act". (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Wednesday, May 16, 1984, Issue No. 16 (21)*).

The witnesses answered questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MAI 1984

(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Ferguson, Peterson, Riis.

Substitut présent: M. Bloomfield.

Autre député présent: M. Evans.

Témoins: Du ministère des Finances: M. R.A. Short, directeur général, Direction de la politique; M. T.C. Morris, conseiller spécial, Direction de la politique.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du vendredi 11 mai 1984 relatif au document intitulé «*Draft Amendments to the Income Tax Act*». (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 16 mai 1984, fascicule n° 16 (21)*).

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 20, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 17, 1984

• 1539

The Chairman: Order, please.

Our reference is the ways and means motion. We have four star witnesses with us from the Department of Finance. They did a superb job yesterday in spite of all sorts of provocation. Can we continue with the provocation?

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Are we on proposed Clause 13?

The Chairman: Proposed Clause 15.

Mr. Blenkarn: All right. Perhaps they could carry on and explain this. I do not think I have any difficulty with the particular proposed clause, but perhaps you would explain it, Mr. Short.

Mr. R.A. Short (General Director, Tax Policy Branch, Department of Finance): Is that proposed Clause 15?

Mr. Blenkarn: I want the chairman to understand it.

The Chairman: Yes, it is kind of tough for me.

• 1540

Mr. Short: Proposed Clause 15 deals with the tax treatment of certain alimony and maintenance payments. In fact, it is the mirror image of proposed Clause 18. One is the income inclusion side and the other is the deduction side, so it is probably most appropriate to deal with them together.

Mr. Blenkarn: So when we come to debate on proposed Clause 15, you would suggest we debate it with proposed Clause 18, if we are going to do anything. We could vote together.

Mr. Short: Yes. They are the complementary provisions.

The Chairman: Proposed Clause 16.

Mr. Blenkarn: On proposed Clause 15, is this an attempt to try to work out the problem where a taxpayer who is paying alimony or maintenance winds up paying for a house, and that the house payments can be treated as an alimony payment even though they are paid to a third party? Is that really the concept behind these proposed clauses?

Mr. Short: It touches on that, but that is not the basic thrust of the change. The major problem with the existing law relates to the tax status of what are called third-party payments; that is, payments, say, by a husband to a doctor for medical services provided to the children and so on.

Mr. Blenkarn: Okay, a bank or something. Sure.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 17 mai 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous sommes saisis d'un ordre de renvoi, sous la forme d'une motion de voies et de moyens. Aujourd'hui, nous accueillons quatre témoins prestigieux du ministère des Finances. Hier, ils ont fait très bonne figure malgré toutes sortes de provocations. Pouvons-nous continuer à les provoquer?

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: En sommes-nous à l'article 13?

Le président: Nous en sommes à l'article 15.

M. Blenkarn: Très bien. Peut-être peuvent-ils alors me l'expliquer. Ce n'est pas que j'aie de la difficulté à en comprendre le contenu moi-même, mais peut-être y a-t-il lieu de donner quelques explications quand même, monsieur Short.

M. R.A. Short (directeur général, Direction de la politique fiscale, ministère des Finances): S'agit-il de l'article 15?

M. Blenkarn: Je veux que le président le comprenne.

Le président: Oui, c'est plutôt difficile pour moi.

M. Short: L'article 15 porte sur les dispositions fiscales relatives à certaines pensions alimentaires et certaines allocations de soutien. De fait, il est le pendant parfait de l'article 18. L'un porte sur ce qui est à intégrer au revenu et l'autre sur ce qui peut en être déduit, il est donc probablement préférable de les étudier ensemble.

M. Blenkarn: En conséquence lorsque nous discuterons de l'article 15, d'après vous, il faudrait en même temps se pencher sur l'article 18 si nous voulons faire quelque chose. Nous pouvons également mettre les deux aux voix en même temps.

M. Short: Oui. Il s'agit de dispositions complémentaires.

Le président: Article 16.

M. Blenkarn: Au sujet encore de l'article 15, cette disposition tient-elle compte du problème auquel se trouve confronté un contribuable qui verse une pension alimentaire ou des allocations de soutien qui paye également une maison et dont les paiements hypothécaires peuvent être considérés comme une pension alimentaire même s'ils sont versés à un tiers? Est-ce bien la portée de ces deux articles?

M. Short: Pas fondamentalement, mais on y a tout de même tenu compte de cela. La principale difficulté soulevée par la loi actuelle tient au régime fiscal des paiements effectués à des tiers, par exemple, de paiements effectués par un mari à un médecin en retour de services médicaux fournis aux enfants, etc.

M. Blenkarn: Bien, à une banque ou un établissement analogue. Certainement.

[Texte]

Mr. Short: The general rule is: To be deductible, a maintenance or support payment, where there has been a breakdown of the marriage, has to be paid to the spouse. Then she has control over it. However, there is a provision in proposed Clauses 56.1 and 60.1 which allows certain third-party payments to qualify as being deductible to the payer and taxable in the hands of the recipient or the spouse. In order to qualify, these payments have to constitute an allowance payable on a periodic basis. Now, that has generated a very, very significant amount of litigation because many of these payments...

Mr. Blenkarn: Are one shot.

Mr. Short: —are one shot. They do not fall within the meaning of an allowance, so in many separation agreements and court awards where there is an assumption that the payment would be deductible and taxable, it is not clear that they are.

So the amendments to these two proposed clauses are intended to clarify the status of these payments, and they are fairly important amendments. Generally, to be deductible and includable, they have to represent support payments as distinguished from payments by way of a property settlement on the breakdown of a marriage. There is no special deduction allowed for that. However, in a number of cases where the husband undertakes to provide accommodation, he can do it either by paying the wife an amount to cover rent, by paying rent to a third party or by, say, allowing her to live in the house while he pays the regular mortgage payments. But there is a rule in here that will allow those payments to be deductible, provided that is what the two parties intended, provided they do not fall into the category of being a property settlement, that they genuinely are of the alimony or maintenance nature, that they are genuine support payments for either the spouse and/or the children of the marriage.

Mr. Blenkarn: Did you ever take into account the possibility that, on a tax basis, we might treat the agreement between the parties as to how the tax would be applicable as a fair way of applying the tax? In other words, if the agreement contemplates and specifies that certain moneys are to be received by the wife and are, between the parties, agreed to be taxable in her hands, that might be a more appropriate way of handling the problem?

• 1545

Mr. Short: To a very considerable extent, I guess it is fair to say that we have moved in that direction. Generally speaking, the payments will be deductible, if they are support, and made directly to the spouse. That is the law and it has for long been the law and this does not interrupt that. But for these third party payments, generally speaking, in order to have taxation and deductibility the spouses have to agree, and in writing, to this treatment.

The purpose of this really is to...

[Traduction]

M. Short: En règle générale, lorsqu'il y a rupture, pour qu'une pension ou une allocation soit déductible, il faut qu'elle soit versée à la conjointe, après quoi c'est elle qui administre cet argent. Toutefois, une disposition des articles 56.1 et 60.1 permet de considérer certains paiements versés à des tiers comme déductibles pour le contribuable et imposables pour le bénéficiaire ou la conjointe. Pour qu'ils soient admissibles à la déduction, ces paiements doivent constituer une allocation échelonnée. Cela a entraîné de très nombreuses poursuites étant donné que bon nombre de ces paiements...

M. Blenkarn: Sont effectués en un seul versement.

M. Short: ... en un seul versement. Ils ne se conforment donc pas à la définition d'une allocation; en conséquence dans de nombreux cas d'ententes de séparation et de décisions rendues par les tribunaux en matière d'allocation où l'on s'attend à ce que le paiement soit déductible et imposable, il n'est pas clair qu'il le soit.

Les deux amendements cherchent donc à éclaircir le régime fiscal sous lequel tombent ces paiements, il s'agit donc de modifications assez importantes. En général, pour que les paiements soient déductibles et intégrables au revenu, ils doivent prendre la forme d'un paiement de soutien, et non d'un versement effectué lors du partage de biens à la suite d'une séparation. En effet, aucune déduction spéciale n'est prévue pour ce dernier cas. Cependant, dans certains cas où le mari s'engage à défrayer le logement, il peut s'en acquitter soit en versant à sa femme une somme correspondant au loyer, soit en payant ce loyer à un tiers, soit encore en permettant à sa conjointe de vivre dans la maison dont il assure les paiements hypothécaires. Cela dit, un nouveau règlement permettra de déduire ces paiements, pourvu qu'ils correspondent aux intentions exprimées par les deux parties, c'est-à-dire qu'ils ne résultent pas du partage de biens, mais constituent vraiment une pension alimentaire ou des paiements de soutien, à l'intention soit de l'épouse, soit de l'épouse et des enfants issus du mariage.

M. Blenkarn: Avez-vous déjà envisagé la possibilité que, sur le plan fiscal, on considère l'entente intervenant entre les deux parties sur la façon d'appliquer le régime fiscal comme une façon appropriée de mettre ce régime en oeuvre? Autrement dit, si l'entente précise que certaines sommes doivent être versées à la conjointe, et avec le consentement des parties, imposables à son nom, cela constituerait une méthode plus appropriée?

M. Short: Je crois qu'on peut vraiment affirmer que nous nous dirigeons vers cela et nous avons pris des initiatives en ce sens. En général, les paiements seront déductibles s'ils constituent des allocations de soutien, versées directement au conjoint ou à la conjointe. Tel le veut la loi, qui remonte à il y a longtemps, et les nouvelles dispositions ne la modifient pas. Toutefois, pour ce qui est des paiements effectués à un tiers, en général, pour prétendre à la déduction, les conjoints devront s'entendre par écrit.

Nous cherchons ainsi...

[Text]

Mr. Blenkarn: Or they do not agree—they do not usually. The trouble is that they do not usually say anything about taxes in these damn agreements and, a year or so later, all of a sudden somebody comes waltzing into a law office and says: Well, the lawyer never told me I had to pay taxes on this. In some cases, of course, the settlement is made clearly without perhaps even the lawyers involved thinking about the question of taxes, to the extent that there is clear negligence on their behalf, if you want to talk that way, but that does not do the people any good when they are facing the revenue. I was wondering if any thought was given to specifically providing that if there is to be a deduction the tax treatment would have to be specified in the contract.

Mr. Short: We did give some thought to that. However, we were reluctant to change what is the longstanding and basic rule, which is a rule, I think, that most people understand, certainly the courts understand it as does any lawyer who is involved in matrimonial law. Where the major area of difficulty was, was in the third party payments and we have allowed those.

We have also, I might add, made a number of other changes. The changes in these provisions really relate to representations we have received from a large number of organizations in the recent past. For example, quite often on a marriage breakdown the husband will make support payments, even though they have not entered into the final agreement yet. Under the law, they have to be made pursuant to an agreement, so we have amended the law now to say that if the payments are made they will, in fact, be deductible, provided that that is confirmed in the agreement that is made subsequently, within a year following that in which the marriage broke down. So, as far as we can tell . . . I should indicate to you that we talked to a number of people who specialize in family law and breakdown of the marriage and got from them a list of the major difficulties for these payments, and a number of the amendments arise out of those discussions that we have had.

Mr. Blenkarn: I am satisfied on that.

The Chairman: Okay. Do you want to do the resource taxation or do you want to come back to it and hit it all in one bundle? My gut reaction is that it might be easier to hit it all . . .

Mr. Blenkarn: I was wondering, is this particular section applicable to something else? Does proposed Clause 18 refer to anything else in the Bill here? It is by itself.

Mr. Short: No, proposed Clause 18 is strictly as alimony and . . .

Mr. Blenkarn: No, 16—we have done 15 and 18.

Mr. Short: Yes.

The Chairman: Is there anybody here who wants to talk about resource taxation at this time, or should we come back to it later on?

Mr. Riis: That is 16?

[Translation]

M. Blenkarn: Il y a aussi le cas où ils ne s'entendent pas, ce qui est habituel. Le problème, c'est que ces ententes ne disent rien au sujet de l'impôt, et environ un an plus tard, tout à coup quelqu'un se rend chez son avocat et se rend compte qu'on ne lui avait jamais dit qu'il devait payer des impôts sur ce genre de paiement. Dans certains cas, bien entendu, lors du règlement, les avocats n'y pensent même pas eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils font preuve de négligence, ce qui n'aide en rien leurs clients lorsqu'ils doivent faire face au percepteur. Je me demande donc si l'on a envisagé de prévoir une disposition précisant que s'il y a déduction, le régime fiscal doit être précisé dans le contrat.

M. Short: Nous y avons songé. Toutefois, nous avons hésité à modifier la règle du jeu actuelle, car elle date d'il y a longtemps, et la plupart des gens la comprennent, tout au moins les tribunaux et n'importe quel avocat qui travaille en droit de la famille. La principale difficulté tenait aux paiements effectués à des tiers, et nous avons permis que ces derniers soient déductibles.

J'ajouterai également que nous avons apporté d'autres modifications. Elles tiennent compte d'instances que nous ont faites un grand nombre d'organisations récemment. Par exemple, très souvent lors d'une séparation, le mari versera des paiements de soutien, même si une entente définitive n'a pas encore été signée. Or, en vertu de la loi, les allocations doivent être versées conformément aux termes d'une entente, et nous avons donc modifié la loi de telle sorte que si des paiements sont effectués, ils seront considérés comme déductibles, pourvu qu'ils soient ultérieurement confirmés dans l'entente signée un an après la séparation. En conséquence, à notre connaissance . . . Je devrais peut-être vous dire que nous nous sommes entretenus avec un certain nombre de spécialistes du droit de la famille et des causes de rupture matrimoniale, et avons obtenu qu'ils nous fournissent la liste des principales difficultés eu égard à ces paiements, et certaines modifications sont le fruit des discussions que nous avons eues avec ces derniers.

M. Blenkarn: Je n'ai plus rien à demander.

Le président: Bien. Voulez-vous passer à l'imposition des ressources ou voulez-vous y revenir plus tard afin d'étudier tout ce qui s'y rapporte en même temps? Pour ma part, je pense que c'est ce qui serait le plus facile . . .

M. Blenkarn: J'aimerais savoir si cet article porte sur autre chose? L'article 18 porte-t-il sur autre chose figurant dans le projet de loi ou constitue-t-il une entité complète en soi?

M. Short: Non, l'article 18 porte strictement sur les pensions alimentaires et . . .

M. Blenkarn: Il s'agit du n° 16, car nous avons déjà vu les articles 15 et 18.

M. Short: Oui.

Le président: Y a-t-il quelqu'un ici qui veut discuter de l'imposition des ressources, ou devrions-nous y revenir plus tard?

M. Riis: Il s'agit de l'article 16?

[Texte]

The Chairman: Yes.

Mr. Riis: Could I ask maybe for just a thumbnail sketch, in one minute, of what proposed Clause 16 means?

Mr. Short: Certain expenditures that might be made for certain exploration and development, which can be for services or property that is used in exploration and development, are deductible as such, but, in addition, there is a further allowance called depletion, earned depletion. So \$100 of Canadian exploration expense, for example, will qualify for a full deduction, plus an additional 33 1/3% of the expense, in calculating income.

• 1550

When the expenditure that had earned depletion is sold, the existing law contemplates that there will be in effect a recapture of that depletion. So you would get back your proceeds of \$100, plus the 33% would have to be included in your income, since the expenditure had originally qualified for this treatment. The changes to this provision simply phase out what might be called the recapture of depletion, recognizing that earned depletion is itself being phased out. It no longer applies, except in rare circumstances. Now there are certain expenditures, for example, that only qualify for 10% of earned depletion. So for those, the recapture amount is reduced to 10%. Where the expenditure would not earn depletion at all, there will be no recapture.

The Chairman: Okay. Thank you.

Clause 17?

Mr. Blenkarn: Yes, on Clause 17 we have problems, fellows. Am I correct that if a person is receiving the old age pension, or Canada Pension, and that means they are over 65, until now they have been able to take those pension receipts and roll them directly into their RRSP without taking them into income? Is that correct?

Mr. Short: Yes.

Mr. Blenkarn: And is the effect of this section to prevent that?

Mr. Short: No. If you will look at the explanation of Clause 17, it indicates in the second sentence that only pension benefits that are received out of registered pension plans—that is the first case—that are from a foreign plan and attributed to the time when a person was outside Canada, or that are received under the Old Age Security Act or the Canada or Quebec Pension Plan, will now qualify for the tax-free treatment. So Old Age Security and CPP pensions will continue to qualify for investment into an RRSP.

Mr. Blenkarn: So it has to be that only out of registered pension plans . . .

[Traduction]

Le président: Oui.

M. Riis: Peut-on me donner un bref résumé du contenu de cet article?

M. Short: Certaines dépenses découlant de certaines activités de prospection et de mise en valeur, c'est-à-dire à la fourniture de services ou l'exploitation de propriétés à des fins de prospection et de développement sont déductibles, mais en plus, nous ajoutons une allocation au titre de la récupération d'épuisement. En conséquence \$100 de toutes les dépenses au titre de la prospection canadienne, par exemple, donneront droit à une pleine déduction, plus 33 1/3 p. 100 des dépenses, lors du calcul du revenu.

Lorsque les dépenses ayant entraîné l'épuisement donnent lieu à une vente, la loi actuelle prévoit la récupération de l'épuisement. Cela signifie qu'on récupère \$100 des recettes, plus 33 p. 100 de ces dépenses lors du calcul du revenu, étant donné que ces dépenses ont d'abord été jugées admissibles à ce genre de traitement. Les modifications ne font qu'éliminer progressivement ce qu'on appelle la récupération d'épuisement, compte tenu que cette récupération elle-même est en voie de disparition. En effet, cette disposition est rarement mise en oeuvre, sauf dans des circonstances exceptionnelles. Il y a bien d'autres dépenses, par exemple, qui ne donnent droit qu'à 10 p. 100 de la récupération d'épuisement. Dans ces derniers cas, on limite le montant de la récupération à 10 p. 100. Lorsque les dépenses ne s'accompagnent d'aucun épuisement, il n'y aura aucune récupération.

Le président: Bien. Merci.

L'article 17?

M. Blenkarn: Oui, nous avons des problèmes à cause de cet article, messieurs. Est-il vrai que si une personne recevait ses prestations de vieillesse ou sa pension du Canada, ce qui signifie qu'elle est âgée de plus de 65 ans, elle pouvait jusqu'à maintenant transférer ces prestations directement dans un régime enregistré d'épargne-retraite sans les encaisser et sans les déclarer comme un revenu? Est-ce exact?

M. Short: Oui.

M. Blenkarn: Cette disposition cherche-t-elle à empêcher cela?

M. Short: Non. Si vous vous reportez à l'explication de l'article 17, à la deuxième phrase, il y est indiqué que seules les prestations de pension provenant de régimes enregistrés de pension, dans le premier cas, qui correspondent à une période pendant laquelle la personne ne résidait pas au Canada, ou qui sont reçues aux termes de la Loi sur la sécurité de la vieillesse ou en vertu du Régime de pensions du Canada ou du Régime de rentes du Québec, sont admissibles au transfert en franchise d'impôt. En conséquence les prestations de sécurité de la vieillesse et les prestations provenant du Régime de pensions du Canada continueront à pouvoir être investies dans un régime enregistré d'épargne-retraite.

M. Blenkarn: Cela signifie que c'est seulement pour des régimes enregistrés de pension . . .

[Text]

Mr. Short: Right.

Mr. Blenkarn: —and Old Age Security and Canada Pension . . .

Mr. Short: Yes.

Mr. Blenkarn: Why would you not allow that to happen with unregistered pension plans? A lot of people now retiring are going to be entitled and are entitled to pension plans that were never registered. They were put together away back when. They are company pension plans that the company paid; they really did not contribute to them. They are a payment scheme that the company pays out of current income as an expense of doing business. Why are they not allowed to be rolled over?

Mr. Short: There were a number of problems arising out of the use of unregistered or top-up, top-hat types of pension plans. They do permit an avoidance of the limits that now apply in the law for the amount of the benefit that will be available under a pension plan. Most Canadians who have pension plans are covered by registered plans, and they of course obtain the full deduction on the payments in exemption of the earnings.

• 1555

Then when the payments come out, if a person is not over 71, of course, he can put those into another freeze.

Mr. Blenkarn: He could take it out in cash if he is not over 71, or if he is over 71 he has to buy an annuity with it.

Mr. Short: Yes, okay. That is correct, and generally bring them into his income.

Mr. Blenkarn: Yes. That is right.

Mr. Short: When they are received. Payments out of unregistered pension plans are generally treated in the same way as any other salary or other compensation. They are expected to be brought into income. You cannot, of course, contribute a part of your salary into an RRSP. These unregistered compensation plans take many, many forms. And this was an opportunity in which a number of people accumulated very large sums that were then paid to them when they ceased employment and they were put into an RRSP, even though they may have been fully covered under a pension plan before. This allowed them to defer more income and for a further time than the law contemplates for those who are members of ordinary pension plans. It was felt that this was inappropriate. If it is indeed a bona fide pension plan and the person takes the sums out as pension income, of course it would be taxable in the ordinary way, in the same way as any other pension payments. So this really is . . .

[Translation]

M. Short: C'est exact.

M. Blenkarn: . . . ainsi que pour les prestations de sécurité de la vieillesse et du Régime de pensions du Canada . . .

M. Short: Oui.

M. Blenkarn: Pourquoi cela n'est-il pas possible dans le cas de régimes non enregistrés de pension? Bon nombre de personnes prenant maintenant leur retraite vont recevoir les prestations provenant de régimes qui n'ont jamais été enregistrés, étant donné qu'ils ont été mis sur pied il y a très longtemps. Il s'agit de régimes de pension d'entreprise, auxquels l'entreprise en question a cotisé sans que les employés, eux, ne l'aient vraiment fait. Il s'agit de régimes de pension, où l'entreprise puise à même ses recettes courantes au titre des dépenses d'entreprise. Pourquoi ne permet-on pas que ces prestations soient également transférées?

M. Short: L'utilisation d'un régime de pension non enregistré créait certains problèmes. Ces derniers permettent en effet d'éviter les plafonds imposés présentement par la loi au montant des prestations disponibles en vertu d'un régime de pension. La plupart des Canadiens disposant de régimes de pension sont couverts par des régimes enregistrés, et, bien entendu, ils bénéficient de la pleine déduction portant sur les paiements exemptés des gains.

Lorsque les versements commencent, si c'est une personne qui n'a pas plus de 71 ans, elle peut décider de les bloquer à nouveau.

M. Blenkarn: Si elle n'a pas plus de 71 ans, elle peut toucher l'argent en liquide ou bien, si elle a plus de 71 ans, elle doit s'en servir pour acheter une rente.

M. Short: Oui, c'est cela. C'est exact, et en général, c'est assimilé à son revenu.

M. Blenkarn: Oui, exactement.

M. Short: Quand les paiements commencent. Les versements de pension non enregistrée sont en général considérés comme un salaire ordinaire ou une autre forme de compensation. On s'attend à ce que cela soit déclaré comme revenu. Évidemment, vous ne pouvez pas verser une partie de votre salaire dans un régime d'épargne retraite. Ces régimes de compensation non enregistrés peuvent avoir des formes très diverses. Ce système a permis à certaines personnes d'accumuler des sommes d'argent considérables qui leur étaient versées lorsqu'elles cessaient de travailler et qui étaient alors consacrées à un régime d'épargne-retraite même si certaines personnes avaient déjà une retraite à part entière auparavant. Cela leur permettait de différer une plus grande proportion de leur revenu, et cela leur donnait des délais plus longs que ceux qui sont prévus par la Loi pour les gens qui souscrivent à un régime de pension ordinaire. On a trouvé que cela n'était pas normal. S'il s'agit vraiment de régimes de pension bona fide, si la personne touche l'argent et le déclare comme revenu tiré d'une pension, évidemment, c'est impossible de la façon ordinaire, comme n'importe quel versement de pension. Par conséquent . . .

[Texte]

Mr. Blenkarn: How much do you hope to get by doing this with this measure in terms of additional income to the treasurer?

Mr. Short: Well, we believe that the failure to make this amendment would leave out a very serious potential for overcoming the limits that now exist for payments into pensions.

Mr. Blenkarn: How often is that used, Mr. Short? I mean, how many people, in fact, get these retirement non-registered income plans and proceed to roll them back into a pension plan and defer tax further on them? What is the incidence of that happening?

Mr. Short: I cannot give you a number figure. Certainly this had become a standard feature of a number of executive compensation plans by those who specialize in this area, so that we feel that we were talking about fairly significant sums of money. And it would have been open to a large number of people to take advantage of.

Mr. Blenkarn: Yes, but how many people are in fact taking advantage of that? How does that arise, with periodic payments?

The Chairman: It is 1211 . . .

Mr. Short: Well, I could give you an example. For example, if I wanted to take advantage of it and I could get Treasury Board to approve this, I could take a reduction in salary in the years before my retirement. I would not pay tax, of course, because my salary would be reduced and those funds would accumulate for my benefit. I would get them on retirement and put them into an RRSP, even though I would have a full pension under the plan. So the potential for using this to artfully increase the amount of the benefit that I could have would be a large potential. And indeed there were some . . .

Mr. Blenkarn: In effect, people would save money this way, or accumulate it, but eventually they would have to pay the tax.

Mr. Short: Oh, eventually they would have to pay the tax, yes.

• 1600

Mr. Blenkarn: Really all we are talking about is a deferral of tax on a pension scheme, an unregistered pension.

Mr. Short: Oh, absolutely. Yes, we are talking about a deferral of tax.

Mr. Blenkarn: I am just wondering how many retired people do this.

Mr. Short: They could also, because the opportunity to . . .

Mr. Blenkarn: I have a letter from somebody who is upset about it because they thought it referred to the old age pension and the Canada Pension, but you have pointed out it does not.

[Traduction]

M. Blenkarn: À combien évaluez-vous le revenu supplémentaire que cette mesure amènera dans le trésor?

M. Short: Nous pensons que sans cet amendement les risques de dépasser les limites imposées actuellement pour les versements dans des régimes de pension sont beaucoup trop grands.

M. Blenkarn: Monsieur Short, est-ce que cette disposition est invoquée fréquemment? Autrement dit, combien y a-t-il de gens qui profitent de ces régimes de revenu non enregistrés, puis qui s'en servent ensuite pour prendre un régime de pension et continuer à différer le versement d'impôt sur ces sommes? Est-ce que c'est très fréquent?

M. Short: Je ne peux pas vous donner de chiffres. Certainement, il y a beaucoup de régimes de compensation destinés à des cadres qui prévoient automatiquement cette clause, et nous pensons que les sommes d'argent en cause sont considérables. Il y a beaucoup de gens qui peuvent en profiter.

M. Blenkarn: Oui, mais combien y en a-t-il qui en profitent vraiment? Est-ce que c'est très fréquent avec les versements périodiques?

Le président: Il y en a 1211 . . .

M. Short: Eh bien, je vais vous donner un exemple. Supposons que je décide de profiter de cette possibilité, si je réussissais à obtenir l'approbation du Conseil du Trésor, je pourrais m'arranger pour avoir une diminution de salaire pendant les années qui précèdent ma retraite. Je ne paierais pas d'impôt, bien sûr, parce que mon salaire serait réduit et pendant ce temps, ces fonds s'accumuleraient en mon nom. Je pourrais les toucher au moment de ma retraite et les verser dans un régime d'épargne-retraite, même si j'ai un autre régime de pension. Autrement dit, on peut s'arranger pour augmenter les prestations, c'est même relativement facile. D'ailleurs . . .

M. Blenkarn: En fait, cela permettrait aux gens d'économiser de l'argent, ou de l'accumuler, mais un jour ou l'autre, il devrait payer des impôts.

M. Short: Ah, évidemment, ils finiraient par payer des impôts.

M. Blenkarn: Autrement dit, il s'agit d'un moyen qui permet de différer le versement d'impôt sur un régime de pension non enregistré.

M. Short: Oh, absolument, il s'agit effectivement de versement d'impôt différé.

M. Blenkarn: Je me demande combien de retraités en profitent.

M. Short: Ils pourraient également, car la possibilité existe . . .

M. Blenkarn: J'ai ici une lettre de quelqu'un qui n'est pas content parce qu'il pensait pouvoir faire cela avec la pension de vieillesse et le Régime de pensions du Canada; vous nous avez dit que ce n'était pas le cas.

[Text]

Mr. Short: No, it does not.

Mr. Blenkarn: It only refers to unregistered pensions.

What are we so worried about? Why do we want to complicate the Income Tax Act by adding further anti-avoidance sections when you have not given us any evidence of actual avoidance or many people avoiding tax this way or loss to the treasury this way?

Mr. Short: I think there is a very significant potential for a revenue cost. Not only is there an extended deferral of the tax but also, because you are deferring income from years which would be high earning years to years further on when you are retired, you are possibly taking advantage of lower tax rates as well.

But I think that so long as there are limits in the amount allowed to be contributed to a registered retirement savings plan and to pension plans it is appropriate to try to protect those limits. The use of unregistered pension plans as a way around these had become, we know, a standard technique in deferred compensation arrangements that were made by a number of compensation specialists in their recommendations to some fairly large clients.

Mr. Blenkarn: Okay.

The Chairman: I think it is a good clause.

Clause 19.

Mr. Short: Clause 19 is an amendment to the provision that allows a deduction for certain moving expenses. Under the existing law the moving expense deduction is available only if you are employed or carried on business at one location and then moved to another. The amendment simply clarifies that it will be available if before the move you were unemployed.

Mr. Blenkarn: Wonderful. Will it be available if you finally get a job and then three months later you move in order to be closer to your job and in the meantime you have been commuting back and forth from Toronto to Vancouver?

The Chairman: Do not answer.

Mr. Blenkarn: I happen to have a case like this so I just wanted to know if that is what you are intending.

Mr. Short: I do not think the commuting expenses would qualify.

Mr. Blenkarn: No, I appreciate that, but the moving expense would?

Mr. Short: Certainly the moving expenses should.

Mr. Blenkarn: Even though the move did not take place at the exact same time as you obtained your job in the new location?

Mr. Short: No.

[Translation]

M. Short: Non, en effet.

M. Blenkarn: Cela porte uniquement sur les pensions non enregistrées.

Qu'est-ce qui vous inquiète donc tant? Pourquoi compliquer la Loi de l'impôt sur le revenu en ajoutant de nouvelles dispositions anti-échappatoires puisque vous ne pouvez pas nous dire qu'il y a tellement de gens qui en profitent pour ne pas payer d'impôt, puisque cela ne fait pas perdre tellement d'argent au trésor?

M. Short: Le potentiel de pertes est très important. Non seulement cela permet de différer pendant très longtemps le paiement d'impôt, mais cela permet de différer ce paiement d'une année où une personne gagne un très haut salaire à une année où ses revenus sont bien moindres puisqu'elle est à la retraite. Autrement dit, cela permet en même temps de profiter d'un taux d'imposition inférieur.

Cela dit, tant qu'on continuera à limiter les contributions aux régimes d'épargne-retraite enregistrés et aux régimes de pensions, il importe d'essayer de protéger ses limites. Nous savons qu'un certain nombre de spécialistes des compensations recommandent régulièrement à leurs gros clients d'utiliser des régimes de pensions non enregistrés pour surmonter ces difficultés.

M. Blenkarn: D'accord.

Le président: J'ai l'impression que c'est un bon article.

Article 19.

M. Short: L'article 19 modifie les dispositions qui permettent une déduction pour frais de déménagement. Aux termes de la loi actuelle, les frais de déménagement ne peuvent être déduits que si vous êtes employé ou si vous avez une occupation avant de déménager. L'amendement permet simplement d'obtenir cette déduction même si vous étiez au chômage.

M. Blenkarn: Magnifique. Et supposons que vous trouviez enfin du travail et que trois mois plus tard vous déménagiez pour vous rapprocher du lieu de votre travail; supposons que dans l'intervalle vous ayez fait le trajet entre Toronto et Vancouver?

Le président: Ne répondez pas.

M. Blenkarn: J'ai entendu parler d'un cas de ce genre, c'est pourquoi je pose cette question.

M. Short: Je pense que les frais de déplacement pour se rendre au travail ne sont pas déductibles.

M. Blenkarn: Non, je comprends cela, mais les frais de déménagement?

M. Short: Certainement, les frais de déménagement doivent l'être.

M. Blenkarn: Même si le déménagement ne coïncide pas exactement avec le moment où vous avez commencé à travailler dans un nouvel endroit?

M. Short: Non.

[Texte]

Mr. Riis: Mr. Chairman, on this point, would moving expenses under all circumstances now qualify? It seems that you would either be moving while you are employed to another location or moving to another location in hopes of becoming employed.

Mr. Short: The deduction is against the income from your new employment, is it not?

Mr. T.C. Morris (Special Adviser, Tax Policy, Legislation Division, Department of Finance): Yes.

Mr. Short: So there is a catch. If somebody wants to retire and move to Victoria—and I could understand why somebody would want to do that . . . they would not be entitled to the moving expenses in those circumstances. It would only be deductible against their income from employment at the new location, not against, say, their pension or investment income that they might have.

Mr. Riis: I see. Right.

Mr. Blenkarn: The guts of this, though, is that if you are laid off or unemployed for six or eight months and then all of a sudden you find that you can get a job in Toronto and you get that job and you move to Toronto you can now deduct it. Before they would not let you deduct the expense because you were not employed.

Mr. Short: Before.

Mr. Blenkarn: Yes, right.

• 1605

Mr. Blenkarn: That is right.

Mr. Short: The amendment ensures that you will be entitled to the deduction in those circumstances.

Mr. Blenkarn: Okay. Is there any possibility of making the amendment retroactive to 1982?

Mr. Evans: Have you moved from Mississauga to here?

Mr. Blenkarn: No, no, no, no.

The Chairman: You are not contemplating unemployment at the next election are you?

Mr. Blenkarn: You do not have to worry about it, the government pays that.

The Chairman: On Clause 20?

Mr. Blenkarn: I just wanted you to know so that when you move back to Toronto you will be able to get covered. They pack your furniture and everything.

The Chairman: *Bon pour moi.* Clause 20.

Mr. Short: Clause 20 is strictly a . . .

Mr. Blenkarn: The French version is it?

Mr. Short: —technical change to conform the two versions.

The Chairman: Clause 21?

Mr. Short: Clause 21 deals with the definition of Canadian exploration expense. It had been proposed in 1981 to amend

[Traduction]

M. Riis: Monsieur le président, à ce sujet, est-ce que les frais de déménagement sont maintenant déductibles dans toutes les circonstances? Il me semble que vous devez soit déménager pour aller travailler ailleurs soit déménager dans l'espoir de trouver du travail ailleurs.

M. Short: Mais c'est une déduction sur le salaire tiré de votre nouvel emploi, n'est-ce pas?

M. T.C. Morris (conseiller spécial, politique fiscale, Division législative, ministère des Finances): Oui.

M. Short: Alors, ce n'est pas évident. Si quelqu'un décide de prendre sa retraite et d'aller s'installer à Victoria, ce qui est très compréhensible, il ne peut pas déduire ses frais de déménagement. Ces frais sont déductibles uniquement du revenu tiré d'un emploi au nouveau lieu de résidence, et non d'une pension ou d'un revenu investi.

M. Riis: Je vois. Parfait.

M. Blenkarn: Mais en fin de compte, si vous avez été mis à pied, si vous êtes au chômage pendant six ou huit mois, et si soudain vous trouvez du travail à Toronto, vous vous rendez à Toronto et vous pouvez déduire vos frais de déménagement. Jusqu'à présent, ces frais-là n'étaient pas déductibles parce que vous n'étiez pas employé.

M. Short: Avant.

M. Blenkarn: Oui, exactement.

M. Blenkarn: Exactement.

M. Short: Cet amendement vous donne droit à la déduction dans ces circonstances.

M. Blenkarn: Très bien. Est-ce qu'on ne pourrait pas le rendre rétroactif à 1982?

M. Evans: Est-ce que vous avez déménagé de Mississauga à Ottawa?

M. Blenkarn: Non, non, non.

Le président: Vous n'envisagez pas le chômage à partir des prochaines élections, n'est-ce pas?

M. Blenkarn: Ne vous inquiétez pas, c'est le gouvernement qui paie cela.

Le président: Article 20?

M. Blenkarn: Je voulais seulement que vous soyez prévenus pour que vous puissiez en profiter lorsque vous déménagerez à Toronto. On emballage vos meubles et tout le reste.

Le président: *Good for me.* Article 20.

M. Short: L'article 20 vise strictement . . .

M. Blenkarn: C'est la version française, n'est-ce pas?

M. Short: . . . à rendre les deux versions conformes.

Le président: Article 21?

M. Short: L'article 21 porte sur la définition des dépenses d'exploration. En 1981 on avait proposé une modification de la

[Text]

the definition of exploration expense to conform to what is generally understood in the industry as an exploration expense. Under the existing law certain expenses which are development expenses qualify as exploration and the tax treatment for exploration is considerably more generous than that for development. The major area concerned is capped gas wells. When you drill a gas well and it is shut in—you cap it for more than 12 months . . . that is treated under the existing law as an exploration expense. The proposal was to change that to recognize it for what it is, namely, a development expense. The effect of the change is to postpone for two years that change so that through 1985 the drilling of capped gas wells will continue to qualify as an exploration expense.

Mr. Blenkarn: Why would we not allow that anyway? Why would we not just say that is an exploration expense, that it is exploration that comes off your income if you want to deduct it? Why would we worry about whether they cap the well or have not capped the well? I appreciate they are not earning income from the thing but presumably . . . I cannot conceive of very many tax-paying energy companies that would deliberately cap wells where they could easily sell the natural gas, or oil for that matter.

Mr. Short: I think the purpose of the tax incentives and incentives under the Petroleum Incentives Program is to encourage real exploration.

Mr. Blenkarn: That is right, that is right. Not only encourage exploration, and not tax people because they were not able to sell the resource they found.

Mr. Short: I do not think, Mr. Chairman, the purpose of this incentive was to encourage more drilling into gas for which there is not an adequate market.

The Chairman: Is not the idea that when you find your initial well, that is the exploration, that is the really tough thing? But the development wells are going around that, are just exploring the size of the field. Exploiting the same gas pocket is not a very risky venture.

Mr. Blenkarn: Sure it is.

The Chairman: So we are giving a lot more incentive to the original one.

Mr. Blenkarn: Why would we prohibit the deduction of expense, make people capitalize, in other words, expense? If in fact they explore, why would you not let them deduct their exploration expense?

The Chairman: It is not really exploration . . .

Mr. Short: If it were continuing exploration it would qualify as such and would obtain the . . .

Mr. Blenkarn: For development, yes.

[Translation]

définition pour l'aligner sur ce que l'industrie considère généralement comme dépense d'exploration. Aux termes de la loi actuelle, certaines dépenses qui sont en réalité des dépenses de développement peuvent être réclamées comme dépenses d'exploration; or, l'imposition des dépenses d'exploration est bien plus généreuse que celle des dépenses de développement. La principale dépense visée est celle des puits non exploités. Lorsque vous forez un puits de gaz et qu'ensuite vous le fermez pendant plus de 12 mois, la loi actuelle considère que c'est une dépense d'exploration. On a voulu changer cette disposition et reconnaître qu'en réalité il s'agit d'une dépense de développement. Cette modification n'entrera en vigueur que dans deux ans si bien que jusqu'en 1985 le forage de puits de gaz non exploités continuera à être considéré comme une dépense d'exploration.

M. Blenkarn: Mais pourquoi ne pas l'autoriser de toute façon? Pourquoi ne pas dire que c'est une dépense d'exploration, des frais d'exploration déduits du revenu si on veut le déduire? Pourquoi s'inquiéter de savoir que le puits est fermé ou exploité? Je sais bien que vous ne tirez pas de revenu de ce puits, mais j'imagine . . . Je ne pense pas qu'il y aurait tellement de compagnies payant des impôts qui choisiraient de fermer des puits si elles pouvaient facilement vendre le gaz naturel, ou même le pétrole.

M. Short: En fait, les aménagements fiscaux prévus par le Programme d'encouragement du secteur pétrolier doivent justement servir à encourager l'exploration véritable.

M. Blenkarn: Exactement, exactement. Non seulement encourager l'exploration, mais aussi ne pas imposer les gens lorsqu'ils n'ont pas réussi à vendre les ressources qu'ils ont trouvées.

M. Short: Monsieur le président, je ne pense pas que ce programme ait été prévu pour encourager les gens à forer des puits de gaz pour lesquels il n'existe pas de marché.

Le président: Mais est-ce qu'on ne considère pas que le premier puits, c'est celui qui sert à l'exploration, c'est celui qui est le plus difficile? Par la suite, on fore des puits tout autour, simplement pour avoir une idée de l'importance du champ. Quand on continue à exploiter le même gisement, il n'y a plus tellement de risque.

M. Blenkarn: Absolument.

Le président: Par conséquent, c'est le premier puits qu'on encourage.

M. Blenkarn: Pourquoi interdire la déduction de dépenses, autrement dit, forcer les gens à capitaliser leurs dépenses? S'ils font de l'exploration, pourquoi ne pas les laisser déduire leurs dépenses d'exploration?

Le président: Il ne s'agit pas vraiment d'exploration . . .

M. Short: Si c'était toujours de l'exploration, ce serait considéré comme tel, et on pourrait . . .

M. Blenkarn: Développement, oui.

[Texte]

• 1610

Mr. Riis: Can you tell us about the different tax regimes between the exploration category and the development category?

Mr. Short: Exploration in the petroleum industry qualifies for a 100% write-off in the year in which it is incurred, and for a PIP grant—it depends on the location of the exploration activity. A development expense is written off at a 30% rate, generally, on a reducing balance basis.

Mr. Riis: So what this is calling for, then, is for capped wells to be called "exploration wells" for 1984-85.

Mr. Short: Yes, this will allow these capped gas wells to qualify for exploration treatment. This addresses the concern that there is indeed a cashflow problem for a number of companies, particularly in the West.

Mr. Blenkarn: From an income point of view, why have we this distinction from a tax point of view? Why do we not just say that all drilling expenses are deductible in the year you do it?

Mr. Short: I think there is a . . .

Mr. Blenkarn: Forget the PIP grant. I would not give PIP grants at all. Anybody stupid enough to give dry-hole grants—that is another thing. But surely to goodness you ought to let the guy who drilled a dry hole deduct the God-damned stuff.

Mr. Short: I think the purpose is to provide a distinct incentive for bona fide exploration, and to lump exploration and development into the same category would, I think, be inappropriate for the government's policy of wanting to give a special encouragement to exploration.

The Chairman: I do not think any industry briefs I have ever seen have advocated that type of position.

Mr. Riis: You have to keep the separation.

The Chairman: They know the difference between the two types of drilling.

Mr. Riis: Mr. Chairman, just to go back to my original question to Mr. Short—the exploration costs, did you say, were 100% deductible? That is it. That is what you said.

Mr. Short: Yes.

Mr. Riis: Then you added something about PIP grants, following that.

Mr. Short: Yes. The payments under the Petroleum Incentives Program are geared towards exploration, so the grants range from—I am not sure; they go up to 80% for certain exploration.

Mr. Riis: I see. I see what you are getting at.

[Traduction]

M. Riis: Du point de vue fiscal, quelle est la différence entre la catégorie exploration et la catégorie développement?

M. Short: Dans l'industrie pétrolière, l'exploration donne droit à une déduction de 100 p. 100 pour l'année où les frais ont été encourus, il y a également une subvention PESP, qui dépend de l'endroit prospecté. Une dépense de développement est déductible à 30 p. 100, en règle générale, avec une échelle dégressive.

M. Riis: Autrement dit, en 1984-1985, les puits fermés seront considérés comme «puits d'exploration».

M. Short: Oui, et les dépenses relatives aux puits non exploités pourront être considérés comme dépenses d'exploration. On a pris cette décision parce qu'un certain nombre de compagnies ont des problèmes de liquidités, en particulier dans l'Ouest.

M. Blenkarn: Quelle est la raison de cette distinction du point de vue fiscal? Pourquoi ne pas décider que toutes les dépenses de forage sont déductibles pendant l'année où elles sont encourues?

M. Short: Je pense que . . .

M. Blenkarn: Abstraction faite du programme d'encouragement du secteur pétrolier. Personnellement, je ne donnerais jamais ces subventions. Quiconque est assez stupide pour subventionner le forage de puits secs . . . Mais c'est une autre affaire. Cela dit, le type qui a foré un puits et qui n'a rien trouvé devrait tout de même pouvoir déduire cette dépense.

M. Short: En fait, on cherche à encourager l'exploration *bona fide*; en assimilant exploration et développement, le gouvernement n'encourage pas spécialement l'exploration.

Le président: Je crois que c'est une position que nous n'avons vue nulle part dans les mémoires qui nous ont été soumis par l'industrie.

M. Riis: Il faut conserver la distinction.

Le président: Ils savent la différence entre les deux types de forage.

M. Riis: Monsieur le président, je reviens à ma première question à M. Short, les coûts d'exploration, vous avez dit qu'ils étaient déductibles à 100 p. 100? C'est cela. C'est ce que vous avez dit.

M. Short: Oui.

M. Riis: Puis vous avez ajouté quelque chose à propos des subventions accordées au titre du Programme d'encouragement du secteur pétrolier.

M. Short: Oui. Les versements effectués au titre du PESP sont destinés à l'exploration, et ces subventions vont de . . . Je ne suis pas certain; elles peuvent aller jusqu'à 80 p. 100 pour certains types d'exploration.

M. Riis: Je vois ce que vous voulez dire.

[Text]

Mr. Short: For the highest COR ratings—Canadian Ownership Rating—the PIP grants range from 35% to 80% in the frontier areas.

Mr. Riis: So if it costs, let us say, \$100 million to drill, and let us say they receive the maximum 80% of that through PIP grants, what would they be allowed, then, to deduct as the exploration expense that year?

Mr. Short: That would be \$20 million. The amount of the exploration expense is the net cost, after government assistance.

Mr. Riis: Right. I understand.

The Chairman: So it would cost them 10%, if they are in the 50% bracket, to drill on Canada Lands.

Mr. Short: So if the investor in this was taxable at 50% for \$100 exploration, his net out-of-pocket cost would be \$10.

The Chairman: Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Just by way of comment, Mr. Chairman, I have been looking at the annual statements of the oil companies and their success ratios, and also the report of the National Energy Program. The success ratio has increased over the last few years under the PIP program. So the comment on paying grants on dry holes really does not hold true in the success ratio.

The Chairman: I have a little problem. I need the help of members. This might relate to what we are doing today. We have to have this out of committee by the end of the month.

Mr. Blenkarn: We are doing pretty well.

The Chairman: Yes, we are doing not badly. We have covered 20 out of about 77 or 90 . . .

My problem here is . . .

Mr. Blenkarn: We are not even through the second session yet, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, my problem here is how many sessions we are going to have on this. I understand, Mr. Blenkarn, you might have some outside experts you want to bring in to comment on some of these provisions.

• 1615

Mr. Blenkarn: That is okay, Mr. Chairman. Your job as chairman is to make sure that we have these hearings.

The Chairman: Oh, I am delighted to have these hearings. It is nothing but self-congratulatory to have these meetings, as far as I am concerned. Excellent ways and means.

Mr. Blenkarn: That is fair.

The Chairman: So I welcome all the publicity we can obtain for it, but we have to look at future meetings. We have to also try to assist Mr. Chan in determining what type of report we want. I am not convinced that if we are going to have a report

[Translation]

M. Short: Dans le cas du taux de propriété canadienne le plus élevé, les subventions du PESP vont de 35 à 80 p. 100 dans les régions éloignées.

M. Riis: Dans ces conditions, si le forage coûte 100 millions de dollars, par exemple, supposons qu'on leur donne le maximum de 80 p. 100, du PESP, qu'est-ce qu'ils peuvent déduire au titre d'exploration cette année-là?

M. Short: Vingt millions. Les frais d'exploration, ce sont les coûts nets, après l'aide gouvernementale.

M. Riis: Bien. Je comprends.

Le président: Autrement dit, s'ils sont dans la catégorie des 50 p. 100, et s'ils forent sur des terres du Canada, il leur en coûtera 10 p. 100.

M. Short: Autrement dit, si l'investisseur est imposable à 50 p. 100, pour 100\$ d'exploration, il lui en coûtera 10\$.

Le président: Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Une simple observation, monsieur le président. J'ai regardé les bilans annuels des compagnies pétrolières, les succès remportés, et j'ai également lu le rapport sur le programme national de l'énergie. Depuis quelques années, grâce au Programme PESP, on enregistre beaucoup plus de succès. Autrement dit, le versement de subventions sur le forage de puits secs n'a rien à voir avec le taux de succès en général.

Le président: J'ai un petit problème. Je vous demande votre aide. Cela peut avoir une incidence sur ce que nous faisons aujourd'hui. Ce travail doit être terminé d'ici la fin du mois.

M. Blenkarn: Nous progressons assez bien.

Le président: Oui, cela ne va pas si mal. Nous avons maintenant fait 20 articles sur 77 ou 90 . . .

Voilà le problème . . .

M. Blenkarn: Monsieur le président, nous n'en sommes même pas à la deuxième séance.

Le président: Je me demande combien de séances nous allons consacrer à cette étude. Monsieur Blenkarn, vous avez dit que vous souhaitiez convoquer des experts de l'extérieur pour étudier certaines dispositions.

M. Blenkarn: Cela me convient, monsieur le président. Votre travail, à vous, est de faire en sorte que ces audiences aient lieu.

Le président: Oh, je suis très heureux qu'elles aient lieu. À mon avis, ces séances nous donneront l'occasion de nous féliciter. Vive les voies et moyens.

M. Blenkarn: C'est assez juste.

Le président: Je vois donc d'un bon oeil toute la publicité que nous obtiendrons, mais il faut songer à ces réunions. Nous devons également essayer d'aider M. Chan à établir quel genre de rapports nous voulons obtenir. Je ne suis pas persuadé que si nous voulons déposer un rapport d'ici la fin du mois . . . Cela

[Texte]

tabled by the end of the month . . . That gives us about all of next week only to deal with this particular measure.

Mr. Blenkarn: That is right.

The Chairman: So if that is the case, we have to determine . . . I think try to work backwards from that date.

Mr. Blenkarn: What you need is a schedule of meetings, and I suggest we meet very regularly next week and complete it. I think we are going along smoothly right now, and it would seem to me that we will move this thing out in about four meetings.

The Chairman: At the rate we are going . . . I am just suggesting, it will take us at least four more meetings with these witnesses to even go through it. And that means we have no outside experts . . .

Mr. Blenkarn: Maybe three more meetings, but carry on, and then we will have a couple of meetings with outside witnesses; that will give us five meetings.

The Chairman: So, you are looking at five meetings next week.

Mr. Blenkarn: I am looking at five or six meetings, yes.

The Chairman: Next week.

Mr. Riis: We can wrap this up next week.

The Chairman: Okay. Do you want to set those meetings right now?

Mr. Blenkarn: Sure. Tuesday night, Wednesday afternoon.

The Chairman: We have a meeting scheduled for Tuesday afternoon.

Mr. Blenkarn: Oh, we have one. Why do we not have one Tuesday evening?

Mr. Riis: What about Monday?

Mr. Blenkarn: Monday is a holiday.

The Chairman: That would be fine.

Mr. Blenkarn: How about Tuesday evening, Wednesday afternoon, Thursday morning and Thursday afternoon? Mr. Chairman, if we do Tuesday evening and the morning and afternoon on Thursday, and the afternoon on Wednesday, we will have accomplished . . .

The Chairman: Okay. But the clerk will have to invite any other witnesses to appear before us whom you might wish.

Mr. Blenkarn: Make it the following week.

The Chairman: The following week . . . we will not be giving Mr. Chan enough time to write his report, which has to be tabled by the end of this month.

Mr. Blenkarn: Oh yes, but . . .

[Traduction]

nous donne seulement la semaine prochaine pour étudier la question.

M. Blenkarn: C'est exact.

Le président: Si tel est le cas, nous devons donc nous décider . . . Je vais essayer de calculer cela à reculons à partir de cette date.

M. Blenkarn: Ce qu'il nous faut, c'est un calendrier de réunions, et je propose à cet égard que nous nous rencontrions très souvent la semaine prochaine afin de terminer le travail. Je crois qu'il progresse d'ailleurs beaucoup actuellement, et il me semble que nous pourrions terminer le tout en quatre séances environ.

Le président: Au rythme où nous progressons . . . Je crois qu'il nous faudra au moins quatre séances de plus, en présence de ces témoins pour terminer. Cela veut dire aussi que ne faisons pas témoigner les spécialistes de l'extérieur . . .

M. Blenkarn: Peut-être faut-il trois réunions de plus, mais poursuivons, puis tenons deux autres séances auxquelles assisteront les témoins de l'extérieur; cela nous donnera un total de cinq réunions.

Le président: Vous envisagez donc la tenue de cinq séances la semaine prochaine.

M. Blenkarn: Oui, j'en envisage cinq ou six.

Le président: La semaine prochaine.

M. Riis: Nous pouvons terminer ce travail la semaine prochaine.

Le président: C'est bien. Voulez-vous fixer les dates de ces réunions tout de suite?

M. Blenkarn: Certainement. Mardi soir, mercredi après-midi.

Le président: Il y en a déjà une de prévue pour mardi après-midi.

M. Blenkarn: Oh, il y en a déjà une. Si tel est le cas, pourquoi ne pas en fixer une pour mardi soir?

M. Riis: Et pourquoi pas lundi?

M. Blenkarn: Lundi est un jour férié.

Le président: Cela me conviendrait.

M. Blenkarn: Que pensez-vous de mardi soir, mercredi après-midi, jeudi matin et jeudi après-midi? Monsieur le président, si nous nous réunissons mardi le matin, l'après-midi et le soir, puis mercredi après-midi, nous aurons réussi à . . .

Le président: C'est bien. Le greffier devra cependant inviter les autres témoins à venir à la date que vous souhaitez.

M. Blenkarn: Fixons cela à la semaine suivante.

Le président: La semaine suivante . . . Cela ne donne pas suffisamment de temps à M. Chan pour rédiger son rapport, qui doit être déposé d'ici la fin du mois.

M. Blenkarn: Oh oui, mais . . .

[Text]

The Chairman: And translation and everything else.

Mr. Blenkarn: I would think Mr. Ferguson probably could get an extension, for June 3 or 4.

Mr. Ferguson: I do not know . . .

Mr. Blenkarn: I know damn well you can, because your own public inquiry report does not have to be in until May 31. People are entitled to make representations until May 31, and you know it. I am sure you are not going to have all those considerations completed by May 31.

Mr. Ferguson: The House orders that we report back by May 31.

Mr. Blenkarn: I know what it says.

Mr. Ferguson: I think we pretty well have to have it wrapped up next Thursday.

Mr. Blenkarn: I do not care, Ralph. I do not care whether we even make a report. All right. It is very simple: Do not make a report.

Mr. Riis: During our steering committee, I think I raised this point, that we have asked for public submissions until May 31, and we thought, well, we should hardly report before we have asked for all the submissions to be in, in case Mr. Chan would like to reflect on some of the points, bring them to our attention, or whatever.

It seems to me that if we have to take an extension for two or three days after May 31, it is not going to be problematic, because I feel the time that we spend here with the officials is very worthwhile time, and a free exchange of concerns or clarification means less time spent in the House. You people know, and particularly I am speaking of the government side . . . If we want to ask a lot of questions and keep this thing rolling in the House, we can do that as well. It seems to me that it would be best to answer as many of our questions and concerns here, in this friendly atmosphere, as opposed to getting into the national theatre, where a lot of other folks might be listening.

• 1620

Mr. Ferguson: Might I ask, Mr. Chairman, from the clerk, whether submissions have come in at the present time—requests and submissions?

The Clerk of the Committee: We have not requested any and we have not received any.

Mr. Ferguson: Why not play it by ear and see what happens towards the end of next week? I was scheduled here for Thursday.

The Chairman: I think when you go through these provisions, you will find that there are only about one or two at most which really increase taxes. Most of them are relating provisions. There are a couple that plug loopholes. I think we

[Translation]

Le président: Il faut compter également la traduction et tout le reste.

M. Blenkarn: Je crois que M. Ferguson pourra probablement obtenir une prolongation jusqu'au 3 ou 4 juin.

M. Ferguson: Je l'ignore . . .

M. Blenkarn: J'en suis tout à fait certain, car le rapport découlant de votre enquête publique ne doit pas être rédigé avant le 31 mai. Cela donne donc la possibilité aux citoyens de faire valoir leurs idées jusqu'au 31 mai; vous ne l'ignorez certainement pas. Je suis certain que vous n'aurez pas terminé toutes vos réflexions là-dessus avant le 31 mai.

M. Ferguson: La Chambre a ordonné que nous présentions notre rapport d'ici le 31 mai.

M. Blenkarn: Je le sais.

M. Ferguson: Je crois qu'il faudra avoir terminé jeudi prochain.

M. Blenkarn: Ralph, je ne m'en moque. Je me moque que nous fassions un rapport ou non. Très bien, c'est très simple: Ne faites tout simplement pas de rapport.

M. Riis: Au cours de la réunion du Comité de direction, je crois avoir soulevé cette question, à savoir que nous avions demandé de pouvoir entendre des témoins jusqu'au 31 mai; nous avons alors pensé que nous ne devrions pas faire rapport avant d'avoir veillé à ce que tous les mémoires nous aient été soumis, au cas où M. Chan aimerait réfléchir sur certaines questions ou en soumettre d'autres à notre attention, ou autre chose.

Si nous devons demander une prolongation de deux ou trois jours passé le 31 mai, cela ne créera pas de problèmes, car le temps que nous consacrons à entendre les cadres du ministère nous est très précieux, et des échanges sur des questions, ou des éclaircissements signifient qu'on passera moins de temps sur le sujet à la Chambre. Je m'adresse ici particulièrement aux membres du parti ministériel . . . Si par ailleurs nous voulons poser beaucoup de questions à la Chambre, nous pouvons aussi le faire. Toutefois, il me semble préférable de répondre au plus grand nombre de nos questions ici même, dans une atmosphère amicale plutôt qu'à cette tribune nationale, où beaucoup d'autres personnes pourront peut-être nous écouter.

M. Ferguson: Monsieur le président, puis-je demander au greffier si des mémoires et des demandes ont déjà été reçues?

Le greffier du Comité: Nous n'en avons pas demandé et n'en avons pas reçu.

M. Ferguson: Pourquoi ne pas prendre les choses comme elles se présenteront au fur et à mesure, et attendre ce qui arrivera à la fin de la semaine prochaine? Ma présence est déjà prévue ici pour jeudi.

Le président: Lorsque vous aurez étudié toutes les dispositions, vous vous rendrez compte qu'il n'y en a qu'une ou deux qui augmentent vraiment les impôts. La plupart des autres sont corrélatives, alors que certaines se contentent d'éliminer

[Texte]

will have a lot of work to do as of next week if we want to get the competition bill through, and if we want to get the insolvency through. As I understand it, both of those are priorities. I think we just have to deal responsibly with our own time. Therefore . . .

Mr. Blenkarn: With due respect, I suspect the government has a higher priority on this bill than it has on either of those bills. I want to tell you that I doubt whether either of those bills will be through by the end of June. I would like to see one of them through.

The Chairman: Which one?

Mr. Blenkarn: I would like to see the bankruptcy bill through, very frankly. It matters little to me, but I want to tell you that in both cases there are extensive public representations to be made.

The Chairman: I realize that.

Mr. Blenkarn: One has not even started second reading, and will undoubtedly go two or three or four days second reading. So, be my guest.

The Chairman: We do have the reference on the insolvency legislation.

Mr. Blenkarn: That is right.

The Chairman: I guess my feeling is this. If we are going to have to bottle up and use all next week for this particular item here . . . Yes, it is important, but it seems to me that the procedure we are following right now could be short-circuited in certain ways. It could be done through informal meetings with the officials for members who want explanations on particular items. Then, come back to the committee, where there are areas of concern on these particular ones.

Mr. Blenkarn: Frankly, Jim, what you are doing right now is delaying the meeting. I would suggest that if you would let us carry on, we will move along reasonably quickly. All I can say is that we have done this before; we have had meetings like this before on this kind of legislation before. I know you have not been in on it before, but it has worked out fairly well and we do get through. It may take four meetings next week, but I want to tell you it will save you a hell of a lot of time and it will probably solve a lot of problems with the government. That is the reason why we agreed to these things—this reference. You know, it is not our idea any more than it is your idea. It is something that has been done twice before and this is how it has been done. So why do we not move along?

The Chairman: Well, I am in the hands of the committee. My suggestion was that, in light of the very serious work we are going to have to do on very difficult bills, if members wanted to . . .

[Traduction]

certaines échappatoires. Il nous faudra travailler très fort la semaine prochaine si nous voulons terminer l'étude du projet de loi sur la concurrence ainsi que celle du projet de loi relatif à l'insolvabilité. A ma connaissance, ces deux derniers sont prioritaires. Je crois qu'il nous faudra donc tout simplement nous comporter de façon responsable. En conséquence . . .

M. Blenkarn: Avec tout le respect que je vous dois, je soupçonne que le gouvernement accorde une plus grande priorité au projet de loi dont nous sommes saisis qu'aux deux autres que vous avez mentionnés. D'ailleurs, je doute qu'on en ait fini avec eux d'ici la fin de juin. J'aimerais quant à moi qu'on en finisse avec l'un d'eux.

Le président: Lequel?

M. Blenkarn: Franchement, j'aimerais qu'on termine l'étude du projet de loi relatif aux faillites. Cela ne me touche pas personnellement, mais dans les deux cas cités, on attend beaucoup de témoignages publics.

Le président: Je m'en rends compte.

M. Blenkarn: On n'en est même pas encore à la deuxième lecture, et elle durera deux, trois ou quatre jours. Vous avez donc le choix.

Le président: Il est vrai que nous sommes saisis d'un ordre de renvoi relatif aux projet de loi portant sur l'insolvabilité.

M. Blenkarn: C'est exact.

Le président: Si nous devons concentrer tous nos efforts la semaine prochaine sur le projet de loi que nous étudions aujourd'hui . . . Oui, j'admets qu'il est important, mais il me semble qu'il a moyen d'abrèger quelque peu notre procédure. Ainsi par exemple, nous pourrions tenir des réunions officielles avec les cadres du ministère, à l'intention des membres qui veulent se faire donner des explications précises sur certains points. Nous pourrions ensuite tenir des réunions de comité.

M. Blenkarn: Franchement, Jim, vous retardez notre travail en ce moment. À mon avis, si vous nous laissez poursuivre, nous allons travailler assez rapidement. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous avons déjà fait cela auparavant; nous avons déjà tenu des réunions analogues pour étudier le même genre de projet de loi. Je n'ignore pas que c'est la première fois pour vous, mais les choses s'étaient assez bien passées auparavant, et nous pouvons finir l'étude de ce que nous entreprenons. Il nous faudra peut-être en tenir quatre à cette fin la semaine prochaine, mais je puis vous assurer que cela nous économisera beaucoup de temps et résoudra aussi probablement beaucoup de problèmes avec le gouvernement. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons accepté cet ordre de renvoi. Vous n'ignorez pas que ce n'est pas plus nous que vous qui y avons pensé. Cela a en effet déjà été effectué à deux reprises, et nous avions alors procédé de la même façon. Pourquoi donc ne pouvons-nous pas reprendre notre étude?

Le président: Eh bien, je m'en remets à votre décision. Si je vous ai proposé quelque chose, c'est à cause du travail très sérieux que nous devrions abattre au sujet de projets de loi très complexes, je me disais donc que si les membres voulaient . . .

[Text]

Mr. Blenkarn: I gave you another suggestion on that several times before, and that was to form subcommittees, but you did not seem to take those ideas in good stead. So let us carry on.

The Chairman: Is this called retribution.

Mr. Blenkarn: You asked for it.

The Chairman: Okay. Agreed. We carry on. Clause 22 please.

Mr. T.C. Morris: Clause 22 provides a number of important technical and all-relieving amendments with respect to inter-generational roll-overs. The Income Tax Act has some basic rules that allow the transfer from one generation to the next, unlimited, without immediate tax consequence of farm property and up to \$200,000 transfer of small-business corporations inter-generationally as well.

There are a number of technical amendments that are made here. They are of a narrow focus, but I think in total do respond to a number of representations that were received by the department, particularly from the CICA Bar Tax Committee and from farm groups.

• 1625

The first says the roll-over may be elective on the inter-generational transfer on death. For example, if the farmer has a capital loss position already, it may make sense for him to take some capital gain on the transfer, use that up, and there is more basis to the heir.

Mr. Blenkarn: Right.

Mr. Morris: Another one expands the definition of "child" eligible in these circumstances to include dependent persons who are not legally children, for example a nephew or a niece who live for a long time in the custody and control of the farmer.

Another one—I think it is probably the most important of these technical amendments—deals with the fact that in the existing rules there is a requirement, for the farm property to be eligible for the transfer, that it be used by the farmer or his spouse or his children immediately before the transfer. Technically that does not cover property that is used by his corporation. There are a good number of circumstances where the farm is carried on within a corporation but the land is held outside by the farmer and the land therefore is not used by human beings but used by the corporation which is his family farm corporation. So it also accommodates that.

Then finally there is an amendment that allows property to return after having been rolled inter-generationally to a child—to return to the parent in the case where the child dies before the parent—the *inter vivos* circumstance.

Mr. Blenkarn: Right.

[Translation]

M. Blenkarn: Je vous avais, quant à moi, proposé autre chose, et ce à maintes reprises, il s'agit de former des sous-comités, mais vous n'avez pas semblé favorable à cette idée. Reprenons donc notre travail.

Le président: S'agit-il d'une rétribution.

M. Blenkarn: Vous ne l'avez pas volé.

Le président: C'est bien, entendu. Poursuivons donc. Nous en sommes à l'article 22 s'il vous plaît.

M. T.C. Morris: L'article 22 compte plusieurs importantes modifications techniques et l'allègement fiscal en matière de transfert d'une génération à l'autre. Les règles découlant de la Loi de l'impôt sur le revenu permettent le transfert d'une génération à l'autre, et ce d'une façon illimitée, sans que cela n'entraîne des conséquences fiscales, dans le cas d'une propriété agricole et d'avoirs valant 200,000\$, et ce dans le cas de petites entreprises.

Il y a un certain nombre de modifications techniques très circonscrites, mais qui répondent à certaines instances qui ont été faites auprès du ministère, particulièrement de la part du comité fiscal de l'Institut canadien des comptables agréés et de groupes d'agriculteurs.

A la première, il est dit qu'il est possible d'effectuer un transfert lors de la transmission entre générations lors des décès. Par exemple, si un agriculteur est déjà dans une position déficitaire en matière de capital, il lui sera utile de déclarer une part de ses transferts comme gain en capital, de s'en servir puis de constituer une base plus importante à transmettre par voie d'héritage.

M. Blenkarn: C'est exact.

M. Morris: Une autre élargit la définition d'«enfant» admissible dans de telles circonstances, de telle sorte que cela englobe des personnes à charge qui ne sont pas des enfants au sens légal, par exemple un neveu ou une nièce, qui ont longtemps vécu à la charge et sous la responsabilité de l'agriculteur.

Une autre, qui me paraît la modification technique la plus importante, porte sur le fait qu'en vertu des règles actuelles, la propriété agricole devant faire l'objet du transfert doit être exploitée immédiatement avant sa transmission, soit par l'agriculteur, soit par son épouse, soit encore par ses enfants. Sur le plan technique, cette disposition ne couvre pas une propriété qui est utilisée par sa propre société. Or, dans bon nombre de circonstances, l'exploitation agricole fait partie d'une société, mais le terrain se trouve à l'extérieur, il ne se trouve donc pas exploité par des êtres humains mais plutôt par la société agricole. On tient donc compte de cela.

Enfin, la dernière modification permet la récupération d'une propriété après sa transmission à une autre génération par voie de transfert, dans le cas où l'enfant meurt avant le père ou la mère; il s'agit de circonstances désignées par l'expression *entre vifs*.

M. Blenkarn: Bien.

[Texte]

The Chairman: Proposed Clause 23?

Mr. Morris: Yes, proposed Clause 23 is a set of strictly consequential amendments on the small business simplification, to change references within the employee loan provisions to such things as a specified shareholder and a reference to "person" or "partnership". This is a strict result of the reduction in the number of provisions within Section 125, to which some of these were cross-referenced.

The Chairman: Proposed Clause 24?

Mr. Morris: Proposed Clause 24 provides two, I think, fairly important technical amendments. The first, in proposed Clauses 24(1) and (2), deals with the resource area. This changes an existing requirement that to transfer on a roll-over basis resource properties to a company, that company must not have had any business beforehand. The reason for that was to prevent, by virtue of those sorts of transfers, the circumstance where the property would wind up in a corporation that has unabsorbed deductions, and then you could get a nice offset of those unclaimed resource deductions against the profits generated from the property transferred in.

In fact there is another rule in the Income Tax Act, Section 66(11), I believe, that deals with this in a more uniform way with the other rules that we have of this type. It deals only with the circumstance of an acquisition of control. So this requirement is being repealed, which is therefore relieving, and the business of having to go through a separate new corporation no longer applies. There still is a control on circumstances where there is a change of control upon the acquisition of the properties.

Proposed Clause 24(3) deals with a matter that was a subject of representations from tax practitioners at large. The main roll-over for property to a corporation is in Section 85. There have been a number of instances where through inadvertent error or simply by failing to file the special election form, taxpayers have found themselves not getting the benefits of the roll-over. This provides accommodation for those circumstances, subject to a relatively small penalty.

The Chairman: How far back can we go?

Mr. Morris: Indefinitely—well, back to when the provisions were first introduced, 1972.

The Chairman: That is excellent.

Proposed Clause 25?

Mr. Morris: Proposed Clause 25 deals with Section 87 of the Act. Section 87 provides numerous rules that pertain to amalgamations of corporations. It therefore refers to all sorts of events that are addressed elsewhere in the Act. It is basically a catalogue of cross-references to say how these various other provisions operate when there is an amalgamation. So the amendments here deal with a wide variety of things to accommodate the intended flow-through of tax

[Traduction]

Le président: Article 23?

M. Morris: Oui, l'article 23 comporte uniquement des modifications corrélatives ayant trait aux mesures simplifiant les règles s'appliquant aux petites entreprises; il vise à modifier la mention de certaines personnes faite dans le cadre de prêts accordés aux employés. Dorénavant on mentionnera un actionnaire spécifique et «personne» ou «société». Cela découle strictement de la diminution du nombre des dispositions figurant à l'article 125, que certaines de ces modifications recoupent.

Le président: Article 24?

M. Morris: L'article 24 comporte deux modifications techniques assez importantes. La première, soit les paragraphes 24(1) et (2), porte sur les ressources. Elle modifie l'exigence voulant que le transfert de différents genres de biens à une entreprise ne soit possible que si cette entreprise n'a pas été en exploitation avant. Cette disposition vise à empêcher que, grâce à des transferts, les biens ne se retrouvent entre les mains d'une société ayant des ressources non déduites, ce qui lui aurait alors permis de réclamer ces déductions en proportion des bénéfices réalisés grâce au transfert des biens.

Je crois d'ailleurs que l'article 66(11) de la Loi de l'impôt sur le revenu traite de cette question de façon plus uniforme que les autres règles de ce genre. Il n'a en effet trait qu'aux circonstances d'acquisition du contrôle. On abroge donc cette exigence, ce qui constitue un allègement fiscal, et il n'est donc plus nécessaire de passer par l'entremise d'une nouvelle société. Cependant, on contrôle encore les circonstances où il y a changement de main lors de l'acquisition de biens immeubles.

L'article 24(3) porte sur une question ayant fait l'objet de doléances de la part de spécialistes en matière fiscale. La principale disposition ayant trait au transfert d'une propriété à une corporation figure à l'article 85. Toutefois, à cause d'erreurs ou tout simplement pour avoir négligé d'avoir produit la formule de choix, dans certaines circonstances, les contribuables n'ont pas pu bénéficier des dispositions relatives au transfert. La modification tient donc compte de ces circonstances, et n'impose qu'une pénalité relativement minime.

Le président: Jusqu'à quelle date pouvons-nous remonter?

M. Morris: Indéfiniment—eh bien, jusqu'au moment où ces dispositions ont été d'abord mises en oeuvre, soit en 1970.

Le président: C'est excellent.

L'article 25?

M. Morris: Le projet d'article 25 porte sur l'article 87 de la loi. L'article 87 prévoit de nombreuses règles relatives au fusionnement des sociétés. Par conséquent, on y mentionne toute une série de circonstances dont il est question ailleurs dans la loi. Il s'agit d'un catalogue circonstancié de ces dispositions et de leur application en cas de fusionnement. Ces amendements sont toute une série d'ajustements qui permet-

[Text]

results and carry-forward of tax characteristics on amalgamations.

The Chairman: All these are relieving provisions?

Mr. Morris: Yes, there are absolutely no tightening provisions, and they are all, I would say, basically consequential and relieving.

Mr. Blenkarn: All right. In any event proposed Subclause 25(4) deals with the 12.5% Part IV tax.

The Chairman: Part VI.

Mr. Blenkarn: Is it Part VI?

Mr. Morris: It deals with the Part VI tax, which is part of the small business simplification. It is being repealed and it therefore . . .

Mr. Blenkarn: Oh yes. Excuse me.

Mr. Morris: It simply eliminates the provision that deals with Part VI in amalgamations because Part VI itself is being repealed.

Mr. Blenkarn: Okay, because you are getting rid of Part VI as well.

Mr. Morris: Yes, that is right.

Mr. Blenkarn: Sure, of course you are.

The Chairman: Proposed Clause 26.

Mr. Morris: Proposed Clause 26 is sort of the sister of proposed Clause 25. It sets out the general rules for something quite similar to an amalgamation, at least similar to a vertical amalgamation, a winding-up of a corporation. The amendments here are also consequential on amendments elsewhere in the Bill and are relieving.

The first one deals with some consequential amendments that have to do with a new foreign tax credit carry-over provision that is being introduced and also with the repeal of Part VI. The second amendment to proposed Subclause 26(3) is consequential on the repeal of the cumulative deduction account and makes consequential changes to the winding-up rules for that. The proposed Subclause 26(4) amendment deals with this foreign tax credit thing, which we will be talking about when we reach Section 126, as well as proposed Subclause 26(5).

The Chairman: Proposed Clause 27, please.

Mr. Morris: Proposed Clause 27 is very similar to the amendments in Section 85 that allow relief for inadvertent error and late filing of elections. It deals with an election for foreign affiliates.

The Chairman: All you are doing is extending the time for making an election?

Mr. Blenkarn: For two years? It extends the right to refile for two years?

[Translation]

tent l'application continue des dispositions fiscales en cas de fusionnement.

Le président: Sont-elles toutes les dispositions de dégrèvement fiscal?

M. Morris: Oui, ce sont toutes les dispositions qui allègent le fardeau fiscal.

M. Blenkarn: Très bien. De toute façon, le projet de paragraphe 25(4) porte sur la taxe de 12.5 p. 100 prévue à la Partie IV.

Le président: La Partie VI.

M. Blenkarn: C'est la Partie VI?

M. Morris: Il s'agit de l'imposition prévue par la Partie VI, dans le cadre de la simplification des mesures toutant les petites entreprises. Comme c'est abrogé . . .

M. Blenkarn: Oh, oui, excusez-moi.

M. Morris: On se contente d'éliminer la disposition qui porte sur la Partie VI dans les cas de fusionnement puisque la Partie VI est abrogée.

M. Blenkarn: D'accord, parce que vous vous débarrassez également de la Partie VI.

M. Morris: Oui, exactement.

M. Blenkarn: Bien sûr, évidemment.

Le président: Projet d'article 26.

M. Morris: D'une certaine façon, l'article 26 est le cousin du projet d'article 25. Il donne les règles générales dans une circonstance très semblable à un fusionnement, du moins à un fusionnement vertical, le passage de biens par liquidation. Là encore, les amendements sont la conséquence d'autres amendements qui ont été effectués ailleurs et ils constituent un allègement.

Le premier découle de la nouvelle disposition concernant le crédit pour impôts étrangers et également de l'abrogation de la Partie VI. Le second amendement au projet d'article 26(3) découle de l'élimination du principe du compte des déductions cumulatives. L'amendement au projet d'article 26(4) porte sur ce crédit d'impôt tiré d'une entreprise à l'étranger dont nous parlerons lorsque nous en serons à l'article 126 et également au projet d'article 26(5).

Le président: Article 27, s'il vous plaît.

M. Morris: Le projet d'article 27 ressemble beaucoup aux amendements à l'article 85 qui permettent un ajustement en cas d'erreur involontaire et de retard de déclaration de dividendes. Il s'agit du produit de la vente d'actions de filiales étrangères.

Le président: Autrement dit, vous prolongez le délai pour effectuer ce choix?

M. Blenkarn: Pendant deux ans? On peut retarder de deux ans cette déclaration?

[Texte]

Mr. Morris: No, it essentially extends it indefinitely so that mere passage of time is not going to prevent a taxpayer from being able to revise his election.

Currently there is a three-year deadline, and this allows an election to be filed subsequently in order to gain roll-over treatment where it is clear that roll-over treatment was intended. The sort of thing that has happened is the taxpayers do everything except, for example, mail the prescribed form in. They treat it on the books and they treat it for tax purposes as being a non-taxable event, but it becomes taxable because one of the requirements of making it non-taxable, the filing of the form, did not occur. Where that is discovered 10 years later and it is obvious on the facts and circumstances that it was intended to get roll-over treatment then that form will be accepted eight years later.

The Chairman: We did proposed Clauses 28 and 29 yesterday. Those related to the offshore funds, plugging loopholes.

Proposed Clause 30.

Mr. Morris: Proposed Clause 30 is similar to proposed Clause 27. It deals with elections on roll-overs of property to or from Canadian partnerships and it also extends the ability to late-file an election or to correct for inadvertent error in an election that was filed.

Mr. Blenkarn: Why do we have all these elections in the first place?

Mr. Morris: The general rule on the disposition of property is that it occurs at fair-market value in order to get a proper recognition of income. The sort of recognition of income that would occur—for example, that is what the accountant would say on the balance sheet if something has been sold: there has been a fair market value transaction. To provide exception for ...

• 1635

Mr. Blenkarn: Well, why would you have to make an election, though? I mean, if I own property and I sell it to my wholly owned corporation ...

Mr. Morris: Well, it is not clear ...

Mr. Blenkarn: Why do I have to file an election? Why would you not just say that is automatically—I treat it the way I want to? I can either treat it at fair market value or treat it at my present book value. Why do I have to make an election?

Mr. Morris: I think in 99% of the cases an election is probably not absolutely necessary, except that there are a small number of cases that these rules naturally have to address, where, for example, the taxpayer might not want an automatic rollover.

Mr. Blenkarn: No, of course not. He may well, for other reasons, want it at fair market value, or half market value even. Why do you have to have the taxpayer make an election? Why can you not just, with formal papers and all, accept his

[Traduction]

M. Morris: Non, on peut la retarder indéfiniment, et ainsi, le seul fait que le temps passe n'empêchera pas un contribuable de réviser sa formule de choix.

A l'heure actuelle, il y a un délai de trois ans et cela permet de déposer une formule de choix plus tard pour obtenir un report, lorsque c'était évidemment l'intention. Le plus souvent, les contribuables font tout ce qu'il faut, mais ils omettent de poster la formule voulue. Ils font les inscriptions dans les livres, ils considèrent qu'aux fins de l'impôt ce n'est pas imposable, mais cela devient imposable lorsqu'une des conditions de la non-imposition, la formule, n'est pas envoyée. Lorsqu'on s'en aperçoit dix ans plus tard, quand il est évident que dans les circonstances c'était non imposable, on accepte la formule.

Le président: Nous nous sommes occupés hier des articles 28 et 29. Il s'agit des articles sur les fonds à l'étranger, on supprime les échappatoires.

Projet d'article 30.

M. Morris: Le projet d'article 30 est semblable au projet d'article 27. Il s'agit des formules de choix sur le produit de la vente de biens à des sociétés en nom collectif canadiennes ou par elles et cela permet également de déposer en retard une formule de choix ou de corriger des erreurs involontaires dans une formule déjà soumise.

M. Blenkarn: Pourquoi avons-nous besoin de toutes ces formules?

M. Morris: En règle générale, en cas d'aliénation de bien, on s'assure que la valeur déclarée comme revenu correspond bien à la juste valeur marchande. Par exemple, lorsqu'un bien a été vendu, le comptable préciserait sur le bilan que l'opération s'est faite à la juste valeur marchande. En prévoyant des exceptions ...

M. Blenkarn: Mais pourquoi faut-il remplir une formule de choix? Après tout, si je possède un bien et que je le vende à une société qui m'appartient en propriété exclusive ...

M. Morris: Eh bien, ce n'est pas clair ...

M. Blenkarn: Pourquoi m'obliger à déposer une formule de choix? Pourquoi ne pas dire simplement qu'automatiquement ... Pourquoi ne pas me laisser libre de procéder comme je le souhaite? Je peux choisir la juste valeur marchande ou encore la valeur comptable. Pourquoi me forcer à remplir une formule de choix?

M. Morris: Je pense que dans 99 p. 100 des cas, la formule de choix n'est probablement pas absolument nécessaire, mais ces règles sont là pour une petite minorité de cas où, par exemple, un contribuable ne voudrait pas du report automatique.

M. Blenkarn: Non, évidemment pas. Il peut avoir d'autres raisons de choisir la juste valeur marchande ou même la demi-valeur marchande. Pourquoi forcer le contribuable à faire un choix? Pourquoi ne pas simplement dans tous les documents

[Text]

bookkeeping records and accounts and let him treat it the way he wants to?

Mr. Morris: Well, his bookkeeping records and accounts will not necessarily coincide with the tax numbers he wanted to use. It does not necessarily follow that by looking at those the tax assessors will know what tax treatment he intended.

An election really is not a terribly elaborate thing. It is a method of notification by the parties to the transaction as to the tax treatment they want. I suppose the only other thing is that in virtually all of these transactions there are two parties and, to get the same tax treatment and the rollover tax treatment, it is important that the two parties understand. If they are, for example, in some cases, arm's length parties, and the vendor would like to not have to pay tax and wants a rollover...

Mr. Blenkarn: But could you have rollover if they are arm's length?

Mr. Morris: Well, Section 85 allows a rollover in any circumstance of property to a corporation, provided that shares are taken back at least.

Mr. Blenkarn: Okay.

Mr. Morris: Provided that shares are taken back. Generally speaking, it is a non-arm's length circumstance, because the purchaser wants to have full basis and does not want a rollover. So they are competing—the purchaser always has the highest basis.

Mr. Blenkarn: All you are saying is that in a non-arm's length situation you accept the agreement between the parties. It is the question of rollover; it is a question of accepting the value the parties put on the asset. Is that right? If I sell my car to the company and the company is independent from me, and I am prepared to sell my car to the company for a dollar, you could not care less.

The Chairman: If you have 100% shareholder situation. But supposing you are taking back 1% of the shares in return for transferring property into it, that would be an arm's length situation.

Mr. Blenkarn: So what? In other words, surely to goodness it is the... Why do we worry about a declaration? Why do we not just say whatever the parties agree is...?

Mr. Short: In a sense, I guess that is what the election is, but it is the evidence of the agreement that they accept this. To take an example, if I have some property which has an increased base, and if I were to sell it for its value, I would be taxable on it. The purchaser would acquire it at that cost, and...

Mr. Blenkarn: That is right.

Mr. Short: —if it were depreciable he could write it down. Now, as between an individual and a corporation, if the individual agrees to roll it over and therefore avoid taxation, it is essential to ensure that the company, if it is a Section 85 rollover, accepts that lower base. So that if it in turn...

Mr. Blenkarn: All you are saying is you go by the agreement between the parties. Well, if that is the case, why does the Act

[Translation]

officiels, accepter ses livres et ses comptes et le laisser libre de procéder comme il l'entend.

M. Morris: Eh bien, ses livres et ses comptes ne coïncideront pas forcément avec les chiffres qu'il veut utiliser aux fins de l'impôt. S'il ne possède pas d'autres données, l'évaluateur fiscal ne saura pas quel choix fiscal a été fait par le contribuable.

En fait, cette formule de choix n'est pas tellement compliquée. C'est une méthode qui permet aux parties à une opération d'annoncer quelle solution fiscale elles choisissent. Il y a aussi que dans pratiquement toutes ces opérations, il y a deux parties et il est important que toutes deux comprennent bien ce qui se passe pour obtenir le même traitement fiscal et le même report. S'il s'agit de deux parties bien distinctes, par exemple, le vendeur peut vouloir profiter d'un report et ne pas payer d'impôt...

M. Blenkarn: Mais est-ce que c'est possible quand il n'y a aucun lien entre les deux parties?

M. Morris: L'article 85 permet un report dans n'importe quelle circonstance à condition que les actions soient rachetées.

M. Blenkarn: Très bien.

M. Morris: À condition que les actions soient rachetées. En règle générale, c'est une circonstance où il existe un lien entre les parties parce que l'acheteur ne veut pas d'un report. Les deux parties se font donc concurrence et l'acheteur a toujours la position préférentielle.

M. Blenkarn: Vous voulez dire que lorsque les deux parties sont liées, vous acceptez l'accord entre les parties. Autrement dit, vous acceptez la valeur arrêlée par les parties. C'est bien ça? Si je vends ma voiture à la compagnie et si je n'ai aucun lien avec la compagnie, si je veux bien la vendre pour \$1, cela vous est tout à fait égal.

Le président: Oui, si l'intégralité des actions appartient à autrui. Mais supposons que vous repreniez 1 p. 100 des actions en échange d'un transfert de propriété, cela rend les circonstances différentes.

M. Blenkarn: Et alors? Autrement dit, Seigneur, ce doit être... Pourquoi s'embarrasser d'une déclaration? Pourquoi ne pas dire que lorsque les parties sont d'accord...?

M. Short: D'une certaine façon, cette formule de choix sert à cela, c'est une preuve que l'accord existe. Je vous donne un exemple; si je possède un bien dont la valeur a augmenté et que je décide de le vendre à sa valeur, le produit de la vente est impossible. L'acheteur fait l'acquisition à ce prix-là et...

M. Blenkarn: Exactement.

M. Short: ... en cas de dépréciation, il peut réclamer une déduction. Maintenant, entre un particulier et une société, si l'individu choisit le report, il faut s'assurer que la compagnie accepte cette valeur dépréciée, si le report s'est fait dans le cadre de l'article 85. Dans ces conditions...

M. Blenkarn: Autrement dit, vous vous en tenez à l'accord entre les parties. Dans ce cas, pourquoi ne pas le dire dans la

[Texte]

not just say that, and why can we not get rid of all these rather convoluted sections that deal with specific kinds of rollovers?

• 1640

The Chairman: What about the case, though, where the accounting records of the company, for all purposes other than tax, would reflect a different value? For accounting purposes, you would show the asset at fair market value in a lot of these cases rather than at its tax cost. Therefore, rather than making them keep two sets of books, you simply file the election, which is your evidence of what you have done for tax purposes.

Mr. Morris: That is exactly right, Mr. Chairman.

Mr. Blenkarn: But your accounting records have to balance your tax records by creating an item called deferred taxes.

The Chairman: I do not think so in that case.

Mr. Blenkarn: Sure they do.

The Chairman: Not for protection of capital gains, because you do not have to set up deferred taxes on the anticipation that you will sell your capital assets.

Mr. Morris: I think the requirement in proposed Clause 85, the main rollover, is that there be consideration, but that the rollover will only be attained to the extent that the consideration is in the form of shares. The accountants treat that share consideration . . . Where a company issues \$100,000 worth of shares to acquire property which is worth \$100,000, they book that asset, I believe, at \$100,000, and in that case, the evidence would seem to suggest that this is what the parties wanted to have occur. But by and large in those transactions, they want to have a different tax result. They want to have a tax result where the asset is treated as going at its cost instead. So it may be misleading in some cases to rely on the accounting.

Mr. Blenkarn: I am just raising the issue because I was wondering if there was not a more simplified way of saying these things in the draft legislation. You have a lot of proposed clauses involved in rollovers and that type of thing. Surely to goodness, one of the major problems people have when they talk to it is that this bloody draft legislation is unreadable, illegible, incomprehensible and so on. One of the problems, I would think, is this kind of series of propose clauses involving all sorts of declarations and filings and so on, and now you have relieving proposed clauses. Surely to goodness, somewhere along the line we could clean up the mess.

The Chairman: Don, I think you raise a good point, and maybe for future consideration it may not be necessary to file elections. I can see under proposed Clause 85 a lot of cases where you have to file the election, because the books of the company and the records would not reflect the tax treatment. Therefore, I think in those cases it is. But perhaps in the future when we are looking at this, we might be able to eliminate certain elections.

[Traduction]

loi, cela permettrait de se débarrasser de tous ces articles compliqués qui prévoient tous ces différents reports?

Le président: Mais qu'en est-il du cas où les registres comptables de la société, pour toutes fins autres que fiscales, indiquent une valeur différente? Pour les fins de la comptabilité, on indiquerait très souvent la juste valeur marchande du bien plutôt que son coût du point de vue fiscal. Donc, plutôt que d'obliger la société à avoir deux ensembles de registres, elle n'a qu'à produire une formule de choix, qui est la preuve de ce qu'on a fait aux fins fiscales.

M. Morris: Vous avez tout à fait raison, monsieur le président.

M. Blenkarn: Mais il faut équilibrer les registres comptables avec les registres fiscaux en créant un poste qui s'appelle les impôts sur le revenu reportés.

Le président: Je ne le pense pas, pas dans un tel cas.

M. Blenkarn: Mais si, certainement.

Le président: Il n'est pas nécessaire de le faire pour protéger les gains en capital, car il n'est pas nécessaire d'avoir des impôts sur le revenu reportés parce qu'on prévoit vendre son actif immobilisé.

M. Morris: D'après l'article 85, le transfert principal ne sera possible que moyennant des actions. Les comptables tiennent compte de ces actions . . . Si une société émet pour 100,000\$ d'actions pour acheter un bien qui vaut 100,000\$, elle indique la valeur de l'actif comme étant 100,000\$. D'après les preuves, c'est cela que les parties voulaient. Mais en général, dans ce genre d'opérations, les sociétés veulent un résultat fiscal différent. Pour les fins fiscales, elles veulent que l'actif soit considéré à sa valeur réelle. Il peut donc parfois être trompeur d'avoir recours aux registres comptables.

M. Blenkarn: Si je pose la question, c'est parce que je me demandais s'il ne serait pas possible d'avoir un libellé plus simple. Il y a beaucoup d'articles qui portent sur les transferts, etc. Il va sans dire que l'un des problèmes majeurs auxquels font face les gens en essayant de comprendre le projet de loi, c'est qu'il est parfaitement incompréhensible. D'un côté, vous proposez toutes sortes d'articles portant sur les déclarations, les choix, etc., et de l'autre côté, vous proposez des mesures d'allègement fiscal. A mon avis, on pourrait mettre un peu d'ordre dans tout cela.

Le président: Vous soulevez un point valable, Don, et à l'avenir il ne sera peut-être plus nécessaire de produire une formule de choix. D'après le projet d'article 85, il y aurait beaucoup de cas où la société serait obligée de produire une formule de choix parce que ses registres ne tiendraient pas compte du traitement fiscal. Dans ces cas, le projet d'article est nécessaire. Mais lorsque nous regarderons cet article à l'avenir, il sera peut-être possible d'éliminer certains choix.

[Text]

Mr. Blenkarn: Yes. If we could get rid of some of this unnecessary garbage in there, horrendous problems would be . . . I just raise it for that reason. I am not objecting to it; I just say it is incomprehensible stuff, and if there is any objection to it, it is just the incomprehensible nature of it. You have explained how people get trapped in these things, and now we have a relieving proposed clause to untrap people. Well, why do we not get rid of the whole damned thing in the first place? Then we would not have to worry about relieving people from things which are there.

Mr. Morris: If we get rid of the rollovers, then people will pay a lot more tax.

Mr. Blenkarn: Obviously. But we have agreed that people should be able to convert their assets into . . . They do not get any money on a rollover. There is no cash transaction in a rollover.

Mr. Short: No, but in most circumstances, there is valuable consideration.

Mr. Blenkarn: No, no, no. Look, all you do is take one piece of paper and you get another piece of paper, and there is no darned difference in the pieces of paper. So why should there ever be any contemplation of tax? It is an assumption which just does not make sense.

Mr. Short: These changes and the extension of the opportunity to file elections and to amend elections respond to the concerns which have been raised to us by the joint committee and those affected. I think it would be very awkward to simply get rid of the elections. It may be possible to get rid of some of them. I think, by and large, the general scheme of the proposed legislation for most rollovers, proposed Clause 85, is pretty well understood.

• 1645

A few people fall into the traps, but when they do, it is unduly inappropriate. And I think these amendments address that concern which permit the department now to accept that an election is appropriate, that they should roll-over. I do not think the fact of having to follow an election has been raised, at least with us, as a serious difficulty with the roll-over provisions.

The Chairman: Section 31.

Mr. Short: Proposed Clause 31 provides what might be called an esoteric amendment. It is quite technical but it deals with a problem that certain trusts have that invest in resource properties, and they really invest in them on behalf of others.

In the scheme of taxing trusts, any income they receive in the course of a year is brought into their income, but any distribution out to beneficiaries is deductible; therefore in that sense, the income flows through the trust to the beneficiary.

There is a problem, however, with certain categories of income coming through the trust. The one that this addresses is that kind of resource income that may have attracted the petroleum and gas revenue tax or Crown royalties. In that case there will be more income than the actual amount of cash

[Translation]

M. Blenkarn: Oui. Si nous pourrions éliminer certains de ces détails inutiles, nous réglerions certains problèmes énormes. Je ne m'oppose pas à cet article en tant que tel, mais je dis simplement qu'il est incompréhensible. On vient d'expliquer comment prendre les gens au piège, et maintenant on propose un article d'allègement pour faire sortir les gens du piège. Eh bien, pourquoi ne pas commencer par éliminer le piège? De cette façon, on n'aurait pas à s'occuper des mesures d'allègement.

M. Morris: Si on éliminait les reports, les gens auraient à payer beaucoup plus d'impôt.

M. Blenkarn: C'est évident. Mais nous avons convenu que les gens devraient pouvoir transférer leurs actifs en . . . Ils ne touchent pas d'argent liquide en cas de transfert.

M. Short: Non, mais dans la plupart des cas, il existe une contrepartie onéreuse.

M. Blenkarn: Non, non, et non. Tout ce qu'on fait, c'est de remplacer une feuille de papier par une autre, et les deux feuilles de papier sont pareilles. Pourquoi devrait-on envisager la question fiscale? C'est une hypothèse qui ne tient pas debout.

M. Short: Ces modifications et le prolongement du temps dont on dispose pour produire une formule de choix et de modifier un choix répondent aux préoccupations soulevées par le comité conjoint et les intéressés. À mon avis, il serait très difficile d'éliminer les choix. Il sera peut-être possible d'en éliminer certains. Je pense qu'en général, le régime proposé dans le cas de la plupart des transferts, c'est-à-dire l'article 85 du projet de loi, est assez bien compris.

Certaines personnes sont prises au piège, mais ce n'est pas normal. Grâce à ces amendements, le ministère peut offrir la possibilité des choix et des transferts. Que je sache, personne n'a dit que le fait de devoir produire une formule de choix pose des problèmes majeurs pour ce qui est des dispositions concernant les transferts.

Le président: L'article 31.

M. Short: L'article 31 prévoit ce qu'on pourrait appeler un amendement ésotérique. Il est assez technique et porte sur un problème auquel font face certaines fiducies qui investissent dans des avoirs miniers au nom d'autrui.

D'après les prévisions fiscales concernant les fiducies, tout revenu qu'elles reçoivent pendant l'année fait partie de leur revenu, mais tout revenu distribué aux bénéficiaires est déductible. Dans ce sens, donc, le revenu est transmis par la fiducie aux bénéficiaires.

Cependant, certaines catégories de revenus transmis par la fiducie posent des problèmes. Cet article porte sur le revenu qui aurait peut-être fait l'objet de l'impôt sur les revenus pétroliers ou des redevances à la Couronne. Dans ce cas, le revenu sera supérieur au montant en espèces reçu de l'avoir

[Texte]

received from the resource property if it is, for example, a production royalty. And then the cash that is flowing out to the beneficiary is less than the amount of . . . I am sorry, the amount of income that is brought into the hands of the trust is more than the amount of cash that they will pay out to the shareholder.

The amendment, in effect, allows the trust to flow its total income out and, therefore, the Crown royalty and the petroleum and gas revenue tax, these disallowed expenses, will then be in effect disallowed as expenses to the beneficiary and will not adversely impact on the trust. This does not affect, in so far as we are aware, very many trusts, but it is important to those trusts that specialize in resource investment.

The Chairman: Again are relating provisions?

Mr. Short: Yes.

The Chairman: Okay, Section 32.

Mr. Short: The proposed clause deals with Section 109, which are the deductions for personal exemptions. It is simply that this amendment deals with the deduction for a dependent niece or nephew. Under the existing law the deduction is only available if certain conditions are met relating to the status of the parent.

Mr. Blenkarn: This will raise the problem created in C-139, where you prevented new Canadians from deducting for people out of the country?

Mr. Short: No, this does not relate in any way to that. For example, the existing deduction is only available if there is a father and that father is was mentally or physically infirm; that is, the father of the niece.

Mr. Blenkarn: Yes.

Mr. Short: Generally these conditions are sexist, if I may use that term. The sexism in the provision is now withdrawn, so if a person qualifies as wholly dependent on a taxpayer and is a niece or nephew of the person claiming the deduction, they will be entitled to the deduction, regardless of the status of the parent.

The Chairman: Thank you. Proposed Clause 33.

Mr. Short: There are a number of amendments proposed to Section 110 of the Act. That section allows a number of miscellaneous deductions from income in computing taxable income . . . charitable donations, medical expenses, and so on. The first amendment in Subclauses 33(1) and (2) expands the medical expenses that will qualify for the medical expense deduction. There are three new items: certain diapers and disposable briefs for incontinent adults, or persons who are incontinent by reason of an illness or affliction; the expenses incurred for the purchase, care and maintenance of a hearing ear dog, that puts them in the same position as the seeing eye dog for the blind; and there is an amendment that will be reflected in the regulations to allow a medical expense deduction for power-operated lifts that are required to assist somebody in entering or exiting from a vehicle.

[Traduction]

minier, s'il s'agit, par exemple, d'une redevance de production. L'argent qui est transmis aux bénéficiaires est moins important que le montant de . . . Je m'excuse, le montant de revenu qui est transmis à la fiducie est supérieur au montant d'argent qu'elle paiera à l'actionnaire.

L'amendement permet à la fiducie de transmettre tout son revenu. Donc, les redevances à la Couronne et l'impôt sur les revenus pétroliers seront refusés comme dépenses dans le cas du bénéficiaire, et n'auront donc pas d'incidence néfaste sur la fiducie. Que nous sachions, cette disposition ne touche pas beaucoup de fiducies, mais elle est importante aux fiducies qui se spécialisent en investissements dans les avoirs miniers.

Le président: Et il y a encore des dispositions corrélatives?

M. Short: Oui.

Le président: D'accord, l'article 32.

M. Short: Ce projet d'article porte sur l'article 109, qui énonce les diverses exemptions personnelles. Cet amendement permet aux contribuables de déduire une exemption personnelle pour une nièce ou un neveu. D'après la loi actuelle, la déduction n'est autorisée, que si le contribuable satisfait à certaines conditions concernant le statut du parent.

M. Blenkarn: Cette disposition va-t-elle soulever le problème créé dans le Bill C-139, dans lequel on a empêché aux nouveaux Canadiens de déduire le soutien des personnes à charge qui ne résidaient pas au Canada?

M. Short: Non, cet amendement n'a rien à voir avec cette disposition. À l'heure actuelle, le contribuable ne peut faire une telle déduction que si le père de la personne à charge était atteint d'une infirmité mentale ou physique. Il s'agit du père de la nièce.

M. Blenkarn: Oui.

M. Short: Les conditions qu'on impose sont sexistes, si je puis dire. L'amendement élimine cet aspect sexiste, et si la nièce ou le neveu du contribuable est entièrement à sa charge, le contribuable aurait le droit de déduire une exemption personnelle, quel que soit le statut du parent.

Le président: Merci. L'article 33.

M. Short: On propose plusieurs amendements à l'article 110 de la loi. Cet article prévoit certaines déductions dans le calcul de revenu imposable—des dons charitables, des dépenses médicales, etc. Le premier amendement qui figure aux paragraphes 31(1) et (2) ajoute de nouvelles catégories de frais qui donneront droit à la déduction pour frais médicaux. Il y a trois nouvelles catégories: certains couches et sous-vêtements jetables utilisés par une personne souffrant d'incontinence en raison d'une maladie, d'une blessure ou d'une infirmité; des dépenses engagées pour l'achat, le soin et l'entretien d'un chien dressé pour guider une personne sourde, c'est-à-dire les mêmes déductions qui s'appliquent aux chiens d'aveugles. Il y a également une modification au règlement afin d'inclure dans la liste des dispositifs médicaux prescrits un élévateur motorisé qui sert à aider une personne handicapée à monter dans un véhicule ou à en descendre.

[Text]

• 1650

Mr. Blenkarn: What about the stock option one here? You missed that one. Is not the power lift in 33(4) and(5)? What about 33(3)?

Mr. Short: I am sorry, I missed the question.

The Chairman: It is proposed Subclause 33(3); he is wondering about stock options.

Mr. Short: No, no.

Mr. Blenkarn: Your wheelchair matter in 33(5)?

Mr. Short: No.

Mr. Blenkarn: Oh, I see—it is okay.

Mr. Short: The amendment in 33(3) deals with the special deduction that we described earlier for new stock option benefits under stock option plans. This is the provision that allows the deduction for half the amount of the benefit.

The Chairman: Proposed Subclauses 33(4) and (5)?

Mr. Blenkarn: Wait a minute. It allows the what? The deduction of what benefits?

Mr. Morris: The half deduction.

Mr. Short: It is a half deduction.

Mr. Morris: For the stock option—under proposed Clause 2.

Mr. Blenkarn: Oh, yes. This really should be debated together with Clause 2.

Mr. Short: Yes. The amendments in Subclauses 33(4) and (5) deal with the special medical expense deduction for a person who is confined to a bed or wheelchair. Under the existing law, he must have been so confined for a period of 12 months ending in the year.

Mr. Blenkarn: That is right.

Mr. Short: This denied the deduction for a person who became so confined during the year.

Mr. Blenkarn: I have had a number of problems on this with constituents. The deduction is such that you have to be wholly confined to a bed or wheelchair.

Mr. Short: No. You have to be . . .

Mr. Blenkarn: Is it not wholly confined?

Mr. Short: It is confined to a bed or wheelchair for a substantial period of time each day throughout a 12-month period.

[Translation]

M. Blenkarn: Vous avez sauté le paragraphe qui porte sur une option d'achat d'action. La disposition concernant l'élévateur motorisé figure dans les paragraphes 33(4) et (5), n'est-ce pas? Qu'en est-il du paragraphe 33(3)?

M. Short: Je m'excuse, je n'ai pas compris la question.

Le président: Il s'agit du paragraphe proposé 33(3); M. Blenkarn pose une question au sujet d'une option d'achat d'action.

M. Short: Non, non.

M. Blenkarn: La question des fauteuils roulants figure au paragraphe 33(5) n'est-ce pas?

M. Short: Non.

M. Blenkarn: Ah bon, ça va.

M. Short: L'amendement qui figure au paragraphe 33(3) porte sur la déduction spéciale dont nous avons parlé tout à l'heure dans le cadre des nouveaux avantages d'option d'achat d'actions en vertu des régimes d'option d'achat d'actions. C'est la disposition qui permet la déduction d'un montant égal à la moitié de l'avantage.

Le président: Les paragraphes 33(4) et 33(5)?

M. Blenkarn: Un instant. Ce paragraphe permet la déduction de quels avantages?

M. Morris: Il permet la déduction d'un montant égal à la moitié de l'avantage.

M. Short: C'est la déduction de la moitié de l'avantage.

M. Morris: Dans le cadre d'une option d'achat d'actions en vertu de l'article 2.

M. Blenkarn: Ah bon. Cet article devrait être considéré en même temps que l'article 2.

M. Short: Oui. Les amendements qui figurent aux paragraphes 33(4) et (5) portent sur une déduction spéciale pour frais médicaux dans le cas d'une personne qui est obligée de garder le lit ou de demeurer dans un fauteuil roulant. D'après la loi actuelle, la personne doit avoir été dans un tel état pendant une période de 12 mois se terminant dans l'année.

M. Blenkarn: C'est exact.

M. Short: La déduction ne pouvait pas être demandée pour la première année où la personne était obligée de garder le lit ou de demeurer dans un fauteuil roulant.

M. Blenkarn: Plusieurs de mes électeurs ont eu des problèmes à cause de cette disposition. On n'a droit à cette déduction que si on est obligé de garder le lit ou de demeurer dans un fauteuil roulant tout le temps.

M. Short: Non, il faut être . . .

M. Blenkarn: Il n'est pas nécessaire de garder le lit ou de demeurer dans un fauteuil roulant tout le temps?

M. Short: Pour avoir droit à la déduction, la personne doit être obligée de garder le lit ou de demeurer dans un fauteuil roulant pendant une période considérable chaque jour pendant une période de 12 mois.

[Texte]

Mr. Blenkarn: All right. Is that a new wording?

Mr. Short: No, that is the existing wording. There is no requirement in paragraph 110(1)(e) that a person must be wholly confined to a bed or wheelchair.

The Chairman: Or totally blind.

Mr. Short: You have to be totally blind. There are some of us who would qualify under that.

The Chairman: On some nights, anyway.

Mr. Short: I would not want to mention names.

The Chairman: Subclause 33(6).

Mr. Short: Proposed Subclause 33(6) is a special extension of the deduction that is allowed for certain donations of land, of real property. Under the existing law, to qualify for the election to have a gift of property treated as a gift of less than fair market value, the person must be resident in Canada. This allows this election to non-residents, whereas a gift is to be used in the public interest. The example is, let us say, U.S. citizen who wants to donate some Canadian land that he owns to a Canadian or the government is typical, for use as a park. There have been a few examples of that in the past.

• 1655

Mr. Blenkarn: Why could he not donate to... Do we actually discriminate between residents and non-residents for charity?

Mr. Short: Residents and non-residents.

Mr. Blenkarn: For charity?

Mr. Short: Pardon?

Mr. Blenkarn: For charitable purposes?

Mr. Short: Yes.

Mr. Blenkarn: Why? What is the reason for that? Why would we not let non-residents who make charitable gifts to churches and so on deduct their gifts from their taxable income in Canada.

Mr. Short: There are two problems. The first one is that, typically the non-resident, the U.S. citizen for example, might only own land in Canada and therefore he will not have any income.

Mr. Blenkarn: Well that is fine.

Mr. Short: What?

Mr. Blenkarn: That is fine. He would not have anything to deduct from.

Mr. Short: No, but under the existing law, because he is deemed to have realized Canadian real estate at fair market value, he will have income but he will not be entitled, but like anybody else he will only be entitled to a deduction for up to 20% of his income.

Mr. Blenkarn: Right.

[Traduction]

M. Blenkarn: D'accord. S'agit-il d'un nouveau libellé?

M. Short: Non, c'est le libellé actuel. L'alinéa 110(1)e ne prévoit pas qu'une personne doit être obligée de garder le lit ou de demeurer dans un fauteuil roulant tout le temps.

Le président: Ou être tout à fait aveugle.

M. Short: Il faut être tout à fait aveugle. Certains d'entre nous auraient droit à une telle déduction.

Le président: On y aurait droit certaines nuits, du moins.

M. Short: Je ne voudrais pas mentionner de noms.

Le président: Le paragraphe 33(6).

M. Short: Le paragraphe 33(6) prévoit une règle spéciale concernant la déduction permise dans le cas de certains dons de biens immeubles. En vertu des dispositions existantes, il faut résider au Canada pour que la valeur d'un bien donné à un organisme de charité puisse, pour les fins de l'impôt, être considéré comme étant moins que sa juste valeur marchande. Cette disposition est désormais étendue à ceux qui ne résident pas au Canada, à condition que le don soit utilisé dans l'intérêt du public. Il pourrait arriver, par exemple, qu'un citoyen américain veuille faire don, à un Canadien ou au Gouvernement du Canada, d'une terre située au Canada, pour qu'on en fasse un parc. Cela s'est déjà produit.

M. Blenkarn: Pourquoi ne pourrait-il pas faire don... Lorsqu'il s'agit de don de charité, est-ce qu'on fait la distinction entre les résidents et les non-résidents?

M. Short: Oui.

M. Blenkarn: Même lorsqu'il s'agit de don aux organismes de charité?

M. Short: Pardon?

M. Blenkarn: Même lorsqu'il s'agit de la charité?

M. Short: Oui.

M. Blenkarn: Pourquoi? Pour quelle raison? Pourquoi ne pas permettre à un non-résident qui veut faire un don à une église, ou à un autre organisme, de déduire, de leur revenu imposable au Canada, la valeur du don.

M. Short: Il y a deux problèmes qui se posent. Premièrement, il arrive souvent que la personne en question, un citoyen américain, par exemple, possède des terres au Canada, mais n'y gagne pas de revenu.

M. Blenkarn: C'est très bien.

M. Short: Comment?

M. Blenkarn: C'est très bien. S'il n'avait pas de revenu, il ne pourrait pas faire la déduction.

M. Short: Non, mais en vertu des dispositions existantes, on considérera qu'il a disposé de ces terres canadiennes en contrepartie de leur juste valeur marchande et qu'il a donc un revenu à déclarer; mais, comme tout le monde, il ne pourrait déduire que 20 p. 100 de son revenu.

M. Blenkarn: C'est exact.

[Text]

Mr. Short: Now, a Canadian he can, by taking advantage of this election, he can elect to have no amount brought into his income. He can elect to have the land transferred at a cost base so that he will not have income and the amount of the donation will be therefore the amount of his cost, which can then be deducted against any other income.

The other problem is that for U.S. tax purposes, to obtain the deduction, the deduction has to be made first of all to a U.S. charity, so that we do not allow a deduction under our law, with some exceptions; but, generally speaking to obtain a deduction for a contribution, it has to be made to a registered Canadian charity. Now the problem has arisen with respect to the donation of land to a certain provincial government or the federal government, when the land is to be used as parkland. The existing rules discouraged Americans, indeed, from making this kind of donation, even though some of them wanted to. The purpose of this amendment is to facilitate it. We will not insist that, on death, the land be realized at fair market value. We will allow him to elect to have the land disposed of at its cost; therefore there will be no Canadian tax to pay, provided the land is to be used in the Canadian public interest.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, if you will excuse me I have to catch an airplane.

The Chairman: Do you want us to carry on, Mr. Blenkarn, in your absence?

Mr. Blenkarn: You can carry on if you like.

The Chairman: Thank you very much. We are going to miss you.

Mr. Blenkarn: I know.

The Chairman: Have a good flight.

Does the Canada—U.S. tax treaty enter into this as well—capital property?

Mr. Short: No, there are special provisions in the Canada—U.S. treaty relating to charitable contributions but they do not touch on this specific and very narrow issue.

The Chairman: Okay. Clause 33.(7), please.

Mr. Short: The other two amendments are strictly consequential on a number of changes made in Section 149, Part I of the Act relating to charities. They are probably dealt with when we come to Clause 51.

• 1700

The Chairman: Okay.

Proposed Clause 34, please.

Mr. Short: The amendment to proposed Clause 34 is a very narrow technical one. It is in fact consequential on the new rules relating to the deduction of one-half of a stock option benefit. This ensures that that deduction will not in fact disturb a person's non-capital loss that he would otherwise be entitled to.

[Translation]

M. Short: Or un Canadien peut choisir de ne pas intégrer ce montant à son revenu. Il peut choisir de faire don des terres et de faire en sorte que la valeur du don corresponde au coût encouru, qui peut ensuite être déduit de revenus provenant d'autres sources.

Il y a un autre problème en ce sens que, pour avoir droit à une déduction aux États-Unis, le don doit d'abord être fait à une oeuvre de charité américaine, si bien que notre loi ne prévoit pas de déduction, sauf dans certaines circonstances. Généralement, pour qu'on ait droit à une déduction, le don doit être fait à un organisme de charité enregistré au Canada. Lorsqu'il s'agit de transférer des terres à un gouvernement provincial ou au gouvernement fédéral, pour qu'on en fasse un parc, il y a un problème. Les dispositions existantes découragent les Américains de faire ce genre de don et il y en a qui ont voulu en faire. L'amendement vise donc à faciliter les choses. Nous n'insisterons pas, en cas de décès, pour que les terres soient liquidées à leur juste valeur marchande. Nous permettons au donateur de disposer des terres à une valeur moindre; à condition que les terres soient utilisées dans l'intérêt du public, il n'y a pas d'impôt à payer au Canada.

M. Blenkarn: Je vous prie de m'excuser, monsieur le président, mais j'ai un avion à prendre.

Le président: Voulez-vous qu'on poursuive en votre absence, monsieur Blenkarn?

M. Blenkarn: Si vous voulez.

Le président: Merci beaucoup. Vous nous manquerez.

M. Blenkarn: Je le sais.

Le président: Bon vol.

Est-ce que le traité fiscal signé par le Canada et les États-Unis entre en jeu, en ce qui concerne les biens d'immobilisation?

M. Short: Non. Le traité signé par le Canada et les États-Unis comporte des dispositions spéciales touchant les dons de charité, mais il n'est pas question de ces circonstances bien précises.

Le président: Très bien. Passons au paragraphe 33.(7).

M. Short: Les deux autres amendements découlent de modifications apportées à l'article 149, Partie I de la Loi, touchant les oeuvres de charité. On en reparle justement à l'article 51.

Le président: D'accord.

L'article 34, s'il vous plaît.

M. Short: L'amendement proposé à l'article 34 est restreint et hautement technique. Il découle du nouveau règlement prévoyant la possibilité de déduire 50 p. 100 de l'avantage reçu à l'égard de l'expertise de certaines options. Il assure que la déduction n'empêchera pas le contribuable de déduire les pertes autres que les pertes en capital.

[Texte]

Mr. Riis: Could you explain that a bit more? I do not understand the term "will not disturb."

Mr. Short: If a person, for example, were in business and sustained a loss—let me give you an example of a loss of \$50,000. That loss, to the extent he cannot use it in a year, may be carried back generally for three years and forward for five years. I am sorry, for seven years.

If, on the exercise of a stock option, a person will have income, and let us say he has income of \$80,000, he obtains the deduction then of \$40,000. Now he may have in addition to that a business loss. We want to make sure that the amount of the business loss that he has is not in any way affected by the fact that he has a deduction for one-half the benefit of the stock option benefit. And the amendment to this section is designed to achieve that, to the extent that it does not offset other income in a year—the \$40,000 deduction in my example, the half of the stock option benefit. Because he cannot use that in a year—he does not have \$40,000 of otherwise taxable income—that amount will enter into his non-capital loss and he will be entitled to carry it back or forward in the same way as he could carry over any other non-capital loss.

The Chairman: Again a relieving provision.

Mr. Short: Oh, yes.

The Chairman: Proposed Clause 35.

Mr. Short: Proposed Clause 35 is again consequential on the stock option benefit, and it simply ensures that where the person who exercises a qualifying stock option is a non-resident, he will be entitled to the same deduction as would a resident exercising the option in the same circumstances.

The Chairman: Why do we want to do that?

Mr. Short: I do not think, Mr. Chairman, that we want to treat a nonresident any differently than a resident. The typical case where this might apply is where a person had long been a resident of Canada and had acquired, while he was here, a stock option for which he could have a half deduction if he exercised it while resident in Canada. He may well retire to the United States or move, in the course of his business, to the United States or any other country. It seemed appropriate to me that he should have that, the same deduction that he would have had had he remained in Canada.

Mr. Bloomfield: Is that reciprocal? I am asking, if it were the other way around, an American coming here, would it be the same?

Mr. Short: I believe the American rules do not differ for U.S. stock options. Their rules, of course, for stock option benefits are vastly different from ours, but ordinarily, under their law, the same rule would apply to a U.S. citizen, whether he is resident in the United States or in Canada or anyplace else.

[Traduction]

M. Riis: Pourriez-vous m'expliquer davantage? Je ne comprends pas l'expression «n'empêchera pas le contribuable».

M. Short: Si, par exemple, un homme d'affaires subi une perte—disons une perte de 50,000\$. Cette perte, s'il ne peut pas la déduire l'année même, peut être reportée sur les trois années précédentes ou sur les cinq années qui suivent. Je suis désolé, c'est plutôt sept ans.

Si l'exercice d'une option d'achat d'action lui rapporte un bénéfice, disons de 80,000\$, il a droit à une déduction de 40,000\$. Mais il se peut qu'il ait aussi subi une perte commerciale. Nous voulons simplement assurer que la déduction de 50 p. 100 du bénéfice découlant de l'exercice de l'option ne l'empêche pas, de quelque façon que ce soit, de déduire sa perte commerciale. C'est cela que vise l'amendement, à condition que la déduction de 40,000\$, soit la moitié du bénéfice découlant de l'exercice de l'option, ne soit pas déduit d'autres revenus réalisés l'année en question. S'il ne peut pas profiter de la déduction parce que son revenu imposable est moins de 40,000\$, le montant peut être intégré à ses pertes autres que les pertes en capital et elle pourra le reporter sur les années précédentes ou subséquentes de la même manière qu'on peut reporter des pertes autres que les pertes en capital.

Le président: Il s'agit, encore une fois, d'une disposition qui allège le fardeau fiscal.

M. Short: Décidément.

Le président: L'article 35.

M. Short: L'article 35 porte, comme l'article précédent, sur les bénéfices découlant de l'exercice d'option d'achat d'actions. Il assure qu'une personne qui exerce une option d'achat d'actions admissible alors qu'il n'est pas résident du Canada ait droit à la même déduction qu'aurait, dans les mêmes circonstances, un résident du Canada.

Le président: Pour quelle raison?

M. Short: On ne veut pas, monsieur le président, qu'un non-résident soit traité différemment d'un résident. Je vais vous donner un exemple typique. Une personne qui a longuement habité au Canada achète, lorsqu'elle est toujours au Canada, une option d'achat d'actions. Si elle exerce cette option lorsqu'elle est résidente du Canada, elle a droit à une déduction. Mais il se peut que cette personne se retire aux États-Unis ou que son travail l'oblige à déménager aux États-Unis ou dans un autre pays. Il me semble qu'elle devrait avoir droit à la déduction à laquelle elle aurait eu droit si elle était restée au Canada.

M. Bloomfield: Est-ce réciproque? Existe-t-il une disposition semblable à l'intention des Américains qui s'installent ici?

M. Short: Je crois qu'aux États-Unis, la règle qui s'applique à l'exercice d'option d'achat d'actions est la même. Le règlement régissant l'exercice d'option d'achat d'actions est, bien sûr, très différent du nôtre. Mais, normalement, la même règle s'applique aux citoyens américains, qui résident aux États-Unis, au Canada ou ailleurs.

[Text]

• 1705

The Chairman: The departure tax would not help him leave the pay option of a taxable Canadian corporation, I guess. Is that right?

Mr. Short: No, it would not. The option is not a taxable Canadian property as such, because the income he derives from that option, or the exercise of it, is treated as employment income, and he will be taxable at such time as he exercises the option. It is as though the salary were paid to him when he was a nonresident for services rendered in Canada.

Section 48, which has the rules for departure... I hesitate to call it our "departure tax"; it makes us sound a little "russianesque"—in effect that generally only applies to capital properties: real estate, for example, shares of private corporations, and so on.

The Chairman: Proposed Clause 36.

Mr. Morris: Proposed Clause 36 deals with a number of technical and relieving amendments to forward-averaging provisions. The most important amendment is proposed Clause 36.(1).

In forward averaging the basic rule is one of... when there is an amount of eligible income, eligible to be forward-averaged, the taxpayer can choose to pay tax at the top marginal rate and then at a subsequent time report that income in whatever amount he desires and get a credit... bring that into income, pay tax on it in the normal way, and get a credit for the top marginal rate that he originally paid. This allows the total tax burden on that income to be smoothed, in recognition of lumpy income events.

There is a special rule in the case of death, to recognize that in the case of someone who has in the past made a forward-averaging election and has a large amount in that pool, in the case of death the amount would come back into income, and it could be a very large amount. So there is a special one-third averaging rule near death: it looks back to the three years preceding death and allows the amount to be taxed over those three preceding years.

There is a technical anomaly in Bill C-2 simply because forward-averaging did not come into force until 1982, that for deaths I guess before 1986, or before 1985, you could not look back three years because there was no law there prior to 1982. So it ensures that this one-third averaging relief on death is available in that fairly narrow circumstance.

Mr. Short: Proposed Clause 36.(2) reflects an agreement that we have with the provinces. It says that for those taxpayers who have to report income in several provinces—by and large it is accountants and other professionals who carry on business through permanent establishments—the forward-averaging amount will be included in income in proportion to the amounts allocated to each of the provinces, rather than the alternative of all treating it as income arising in the province in

[Translation]

Le président: Je suppose que la taxe de départ ne lui permettrait pas de laisser derrière lui une option d'achat d'actions d'une société canadienne imposable. Est-ce exact?

M. Short: Oui. L'option elle-même ne constitue pas un bien canadien imposable, car le revenu qui découle de l'option, ou de l'exercice de celle-ci, est considéré comme étant un revenu provenant d'un emploi et deviendra imposable dès que le contribuable exerce l'option. C'est comme si le salaire lui avait été versé en contrepartie de services rendus au Canada, alors qu'il n'y résidait pas.

Les règles qui s'appliquent à ceux qui quittent le Canada—on a parlé de «taxe de départ», mais je n'aime pas beaucoup cela, cela fait un peu russe—sont énumérées à l'article 48, mais elles ne s'appliquent, en général, qu'à des biens d'investissement: l'immobilier, par exemple, les actions d'une société privée, et ainsi de suite.

Le président: L'article 36.

M. Morris: À l'article 36, on propose d'apporter, aux dispositions prévoyant l'étalement du revenu sur les années futures, un certain nombre d'amendements techniques destinés à alléger le fardeau fiscal. Le plus important de ces amendements se trouve au paragraphe 36.(1).

En vertu des dispositions prévoyant l'étalement du revenu, un contribuable peut, s'il a le droit d'étaler son revenu sur les années subséquentes, choisir de payer le taux marginal d'imposition le plus élevé et déclarer le montant en question, ou une portion de celui-ci, dans un exercice financier subséquent. À ce moment-là, le montant est imposable au taux normal et, parce qu'il a payé le taux marginal le plus élevé, il a droit à un remboursement. Cette disposition permet d'alléger le fardeau et d'égaliser le revenu, pour compenser les hauts et les bas.

En cas de décès, il existe une disposition spéciale. Il se peut que le contribuable décédé ait étalé sur les années futures un montant considérable de son revenu. À son décès, le montant qui peut être considérable, est réintégré à son revenu. On prévoit donc que le tiers du revenu peut être étalé sur les trois années qui ont précédé le décès et qu'il est imposable à ce titre.

Le projet de loi C-2 pose un problème technique. Comme l'étalement du revenu n'était prévu qu'à partir de 1982, on ne pouvait pas, si le décès est survenu avant 1986 ou 1985, étaler le revenu sur les trois années subséquentes. Avant 1982, la disposition n'existait pas. Le paragraphe prévoit donc qu'en cas de décès, le tiers du revenu peut être étalé.

M. Short: Le paragraphe 36.(2) découle d'une entente que nous avons conclue avec les provinces. Il s'applique aux contribuables qui doivent faire une déclaration d'impôt dans plusieurs provinces—surtout des comptables et d'autres professionnels qui travaillent pour des institutions—et il prévoit que le montant qui doit être étalé sera intégré à son revenu selon le pourcentage attribué à chaque province, plutôt que de considérer le montant comme ayant été réalisé dans la

[Texte]

which the taxpayer resided. It rises out of an agreement which we have reached with the provinces.

The Chairman: May we go on to 37?

Mr. Short: Yes, I think so.

The amendment to proposed Clause 37 is to avoid simply a vexing problem of circularity, where the overseas employment tax credit is calculated after the federal tax credit—the \$200 standard federal tax credit—whereas at the same time the federal tax credit is calculated after the overseas employment tax credit. You got into a rather impossible circumstance. This clarifies or resolves the problem so that the overseas employment tax credit is calculated by reference to the tax excluding the federal tax credit.

• 1710

The Chairman: Good. Clause 38.

Mr. Short: Clause 38 is probably the core of the small business tax simplification. There are a number of changes. They are summarized, I think, in the general discussion, the preamble to the discussion on Clause 38.

The first change is that the million dollar total business limit and cumulative deduction accounts are repealed. This was a limit on the amount of business income of a Canadian-controlled private corporation that would qualify for the low rate. There were two limits under the existing law, \$200,000 a year of income and a cumulative limit of \$1 million.

The cumulative limit was massively complex. It was responsible for some of the more complex provisions in the law and a substantial part of the simplification results from the elimination of that total limit. As a result, up to \$200,000 each year of the business income of a Canadian-controlled private corporation will qualify for the low rate, generally 25% for most categories of business income, or 20% if it is manufacturing and processing.

The Chairman: Excuse me. I do not think there would probably be too many questions on this particular clause, unless . . . Nelson, do you have a question?

Mr. Riis: The only question I have is . . . taking off the \$1 million brings into this discussion a number of corporations that hitherto were not able to take advantage of the lower tax rate for their first \$200,000.

Mr. Short: Yes.

Mr. Riis: Approximately how many corporations would that be?

Mr. Short: The point you raise is a fairly good one. It is a surprisingly small number. There are approximately 5,000 corporations that will qualify for this but it must be appreciated that over 90% of those are not giant corporations by any means. Over 90% of that 5,000 are corporations with assets of less than \$5 million, and of course the total benefit for any corporation is \$42,000. The small business deduction is 21%, so the maximum benefit is \$42,000.

[Traduction]

province de résidence du contribuable. Ceci en vertu d'une entente que nous avons conclue avec les provinces.

Le président: Pouvons-nous passer à l'article 37?

M. Short: Je crois que oui.

L'amendement proposé à l'article 37 permet d'éviter un cercle vicieux. Le crédit d'impôt pour emploi outre-mer est calculé après le crédit fédéral d'impôt—le crédit fédéral de 200\$—alors que le crédit d'impôt fédéral est calculé après le crédit d'impôt pour emploi outre-mer. C'est une situation impossible. On résout le problème en stipulant que, pour les fins du calcul du crédit d'impôt pour emploi outre-mer, on se reporte à la définition de l'impôt payable et qu'il ne sera pas du tout question du crédit d'impôt fédéral.

Le président: Très bien. L'article 38.

M. Short: On peut dire que l'article 38 est à la base de la réforme du régime fiscal qui s'applique aux petites entreprises. Il prévoit un certain nombre de modifications, qui sont résumées, je crois, dans le préambule qui précède l'article.

Premièrement, les dispositions prévoyant le plafond global des affaires et le compte de déductions cumulatives sont abrogées. Pour avoir droit à la déduction destinée aux petites entreprises, une entreprise privée canadienne ne devrait pas dépasser le plafond. En fait, il y avait deux plafonds. Un plafond de \$200,000 par année et un plafond cumulatif d'un million de dollars.

Le plafond cumulatif est extrêmement complexe. Il nécessitait des dispositions très complexes. Et la simplification de la loi peut être attribuée, en grande partie, à la suppression du plafond global. En vertu de la nouvelle disposition, jusqu'à \$200,000 des recettes commerciales d'une entreprise privée canadienne sont imposables aux taux favorables: 25 p. 100 pour la plupart des recettes commerciales et 20 p. 100 pour les recettes provenant de la fabrication et de la transformation.

Le président: Excusez-moi. Je ne crois pas qu'il y a beaucoup de questions, à moins que . . . Vous avez une question à poser, Nelson?

M. Riis: Une seule. En supprimant le plafond d'un million, vous rendez admissibles des entreprises qui, jusqu'ici, n'avaient pas le droit à la déduction. Les premiers \$200,000 de leurs recettes sont donc imposables au taux réduit.

M. Short: Oui.

M. Riis: Combien d'entreprises seront touchées?

M. Short: Très bonne question. C'est étonnant, mais il y en a très peu. Environ 5,000 entreprises deviendront admissibles, mais plus de 90 p. 100 d'entre elles sont loin d'être de grandes entreprises. Plus de 90 p. 100 des 5,000 sont des sociétés dont les actifs ne dépassent pas 5 millions; il y a, bien sûr, un plafond global de \$42,000. La déduction destinée à la petite entreprise est de 21 p. 100; la limite est donc de \$42,000.

[Text]

While it is true there is some leakage, the leakage is not large, and that has to be measured of course against the gains in terms of the very major simplification that has resulted. Under the existing rules all corporations had to make what is for many of them a rather intricate calculation, a very difficult calculation, of the limit which they would one day confront. This eliminates the calculations and indeed simplifies very significantly the forms that small businesses are required to file, and indeed for many of them, the truly small business and often many of them are fairly successful, they would never reach that limit, even though just the fact of its existence meant they had to undertake some pretty complex calculations. So it is a major simplification with some but very little leakage. The vast majority of those that will qualify because of the removal of the limit are still companies that would be called small or medium-sized, at least by reference to their total assets.

• 1715

The Chairman: Any further questions on this?

Proposed Clause 39.

Mr. Short: The amendment to proposed Clause 39 is the tax credit provision for manufacturing and processing profits and it is strictly consequential on the changes to the small business deduction. It changes a reference.

The Chairman: Proposed Clause 40.

Mr. Short: Proposed Clause 40 extends the foreign tax credit. Under the existing law on the foreign tax credit, where a company carries on business in a foreign jurisdiction and pays foreign tax, any foreign tax paid in excess of the credit they could obtain in Canada can be carried back one year and forward five. The amendments extend the carry-back period to three years and forward seven, which is consistent with the carry-over period for losses and investment tax credits and other things.

The Chairman: Proposed Clause 41.

Mr. Morris: Proposed Clause 41 deals with the investment tax credit. Consequential changes are made to this on the simplification of the small business deduction. The investment tax credit, particularly on scientific research, runs at a higher rate under the existing law for Canadian-controlled corporations eligible for the small business deduction. Under the existing law, eligibility for the small business deduction is a function of the \$1-million cap Mr. Short referred to; but, with the abandoning of the \$1-million cap, another rule, a replacement rule, is being put into the investment tax credit to ensure that the higher rate of investment tax credit, the 35% rate of investment tax credit for R and D, accrues to the smaller corporations. Because there is no smallness test in the sense of the \$1-million cap, the new rule drives to circumstances where the corporation has less than \$200,000 of taxable income—in other words, all of its income is eligible for the low rate—and, additionally, where the annual expenditure on R and D is \$2

[Translation]

Il y a eu des pertes, mais elles n'étaient pas très importantes, surtout si l'on tient compte du fait qu'on a réussi à simplifier la loi de l'impôt. En vertu des dispositions existantes, les sociétés doivent, pour déterminer la limite qui leur serait imposée, faire des calculs qui, pour beaucoup d'entre elles, sont extrêmement difficiles. Désormais, les formules que les petites entreprises devront remplir seront beaucoup plus simples et il faut avouer que beaucoup d'entre elles, les entreprises qui sont très petites mais très rentables, n'auraient jamais atteint le plafond, mais l'existence de celui-ci les obligeait à faire des calculs pas mal complexes. Pour certains, c'est beaucoup moins simple, mais il n'y a pas eu beaucoup de pertes. La grande majorité des entreprises qui deviendront admissibles pourraient être qualifiées de petites ou de moyennes, du moins pour ce qui est de leurs actifs.

Le président: D'autres questions?

Projet d'article 39.

M. Short: L'amendement proposé à l'article 39 touche le crédit d'impôt pour bénéfice de fabrication et de transformation. Il découle de modifications à la déduction accordée aux petites entreprises. Il s'agit de modifier un renvoi.

Le président: Article 40.

M. Short: On propose, dans l'article 40, d'étendre le crédit pour impôt étranger. En vertu des dispositions existantes, si une entreprise fait affaire dans un pays étranger et qu'elle paie des impôts à un gouvernement étranger, le montant de l'impôt payé à l'étranger qui dépasse le crédit auquel l'entreprise aurait droit au Canada peut être reporté sur l'année précédente et sur les cinq années qui suivent. On propose, dans l'amendement, que ce montant puisse être reporté sur les trois années précédentes et sur les sept années subséquentes, ce qui correspond à la période de report prévue pour, entre autres, les pertes et les crédits d'investissement.

Le président: Article 41.

M. Morris: L'article 41 porte sur le crédit d'impôt à l'investissement. Les modifications découlent de la simplification de la déduction accordée aux petites entreprises. En ce moment, les crédits d'impôt à l'investissement, surtout le crédit accordé pour les recherches scientifiques, sont plus élevés pour les entreprises canadiennes qui ont droit à la déduction accordée aux petites entreprises. En vertu des dispositions existantes, l'admissibilité à la déduction accordée aux petites entreprises est fonction du plafond d'un million de dollars dont M. Short a parlé tout à l'heure; mais on a supprimé le plafond d'un million et on l'a remplacé par une disposition destinée à assurer que les petites entreprises, lorsqu'elles investissent dans la recherche et le développement, aient droit à un crédit de 35 p. 100. Comme il n'y a plus de plafond, la nouvelle règle s'applique si le revenu imposable de l'entreprise ne dépasse pas 200,000\$—c'est-à-dire si son revenu est imposé au taux inférieur—et si le montant consacré annuellement à la recherche et au développement ne dépasse pas 2 millions. Il

[Texte]

million or less. So this is a way of replacing the cumulative deduction account and quite a bit simpler.

The Chairman: Mr. Bloomfield.

Mr. Bloomfield: Has the rule changed because of abuse?

Mr. Morris: No. Mr. Short mentioned this cumulative deduction account. The cumulative deduction account was sort of an aggregate retained earnings level that could not be exceeded in order for a corporation to get the low rate. There are a number of other measures in the income tax law where it was attempted to focus the measure on these sorts of small business corporations. Small business development bonds is one and the desire to give a higher rate of investment tax credit on R and D to small corporations.

It is more a technical thing. With abandoning the cumulative deduction account some other measure needs to be found to define smallness simply because the \$1-million cap is no longer around.

The other measure is essentially one of looking to the \$200,000 aggregate level of taxable income and then ensuring that the corporation also does not get it on more than \$2 million of annual expenditures.

So I would not say it is abuse; it is another method of defining small.

Mr. Bloomfield: Thank you.

The Chairman: Proposed Clause 42.

Yes?

Mr. Riis: Unfortunately, I have to leave now.

• 1720

The Chairman: Would you like us to carry on?

Mr. Riis: I feel a little hesitant in saying that I do not want you to carry on, under the circumstances having to leave prematurely. I am wondering in the best interest . . .

The Chairman: I would suggest that we adjourn then. Agreed?

Before we do so though, I would, again, very much like to thank our witnesses for sitting with us through this and for their very lucid explanations. This is a very good Bill.

Mr. Bloomfield: Mr. Chairman, I must say the witnesses seemingly understand what they have put together.

The Chairman: They do. They are good people.

Mr. Riis: Mr. Chairman, have you decided when we will have another opportunity to be with the officials?

The Chairman: Tuesday afternoon will be the first opportunity, at 3.30 p.m. I hope that Tuesday afternoon would be acceptable to you, gentlemen. We have also scheduled Tuesday night from 8.00 p.m. to 10.00 p.m. I hope that that will be the last we have to impose upon you, if that is acceptable to you?

Mr. Short: I will not be available, Mr. Chairman, but Mr. Morris will. We are really a two-man team; I am the charm

[Traduction]

s'agit donc de remplacer le compte des déductions cumulatives, et c'est beaucoup plus simple.

Le président: Monsieur Bloomfield.

M. Bloomfield: Est-ce parce qu'il y a eu des abus qu'on a modifié la règle?

M. Morris: Non. M. Short a déjà parlé du compte des déductions cumulatives. Or, pour qu'une entreprise ait droit à la déduction, le total de ses bénéfices non répartis ne devrait pas dépasser le plafond. La Loi de l'impôt sur le revenu prévoit d'autres mesures visant les petites entreprises, dont les obligations pour l'expansion des petites entreprises et le crédit d'impôt à l'investissement pour encourager les petites entreprises à se lancer dans la recherche et le développement.

C'est un amendement plutôt technique. On a supprimé le compte de déductions cumulatives et il a fallu trouver d'autres moyens de définir ce qui constitue une petite entreprise, car le plafond d'un million n'existe plus.

L'autre méthode consiste à déterminer si le revenu imposable dépasse 200,000\$ et à assurer que la déduction ne s'applique pas à des dépenses annuelles qui dépassent 2 millions.

Je ne dirais pas qu'il y a eu des abus; c'est une nouvelle définition de ce qui constitue une petite entreprise.

M. Bloomfield: Merci.

Le président: Article 42.

Oui?

M. Riis: Malheureusement, je dois partir.

Le président: Voulez-vous qu'on continue?

M. Riis: J'hésite à dire non, étant donné que je dois partir avant la fin. Mais je ne sais pas si ce sera dans l'intérêt . . .

Le président: Je propose qu'on lève la séance. D'accord?

Mais avant de terminer, je tiens encore une fois à remercier nos témoins de leur présence et de leurs explications fort lucides. C'est un excellent projet de loi.

M. Bloomfield: Je dois dire, monsieur le président, que les témoins semblent comprendre ce qu'ils ont produit.

Le président: Bien sûr. Ils sont forts.

M. Riis: Avez-vous prévu d'autres séances, monsieur le président?

Le président: Pour commencer, mardi, à 15h30. J'espère, messieurs, que le mardi après-midi vous convient. Nous avons également prévu une séance mardi soir, entre 20 heures et 22 heures. J'espère que cela vous convient et que ce sera la dernière que nous vous imposons.

M. Short: Je ne pourrai pas comparaître, monsieur le président, mais M. Morris pourra être présent. Nous faisons

[Text]

and he is the brains, so I am sure you would rather have him than me in any event. That is not on the record is it.

The Chairman: I do not know; he could grow a beard by that time. I have known Allan since about 1970 and he has always been one of the smartest tax people in the country.

Thank you very much. We adjourn until Tuesday at 3.30 p.m.

[Translation]

équipe. Moi, je suis charmant, et lui, intelligent; c'est donc mieux que ce soit lui qui compare. Mais j'espère que cela ne figure pas dans le compte rendu.

Le président: Je n'en suis pas certain; d'ici là, il a le temps de se faire pousser la barbe. Je connais Allan depuis 1970 environ, et il a toujours été parmi nos plus brillants spécialistes de la fiscalité.

Merci beaucoup. Nous levons la séance jusqu'à mardi, à 15h30.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. R.A. Short, General Director, Tax Policy Branch;
Mr. Thomas C. Morris, Special Advisor, Tax Policy Branch.

Du ministère des Finances:

M. R.A. Short, Directeur général, Direction de la politique;
M. Thomas C. Morris, Conseiller spécial, Direction de la
politique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, May 22, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mardi 22 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Document entitled: "Draft Amendments to the Income
Tax Act"

CONCERNANT:

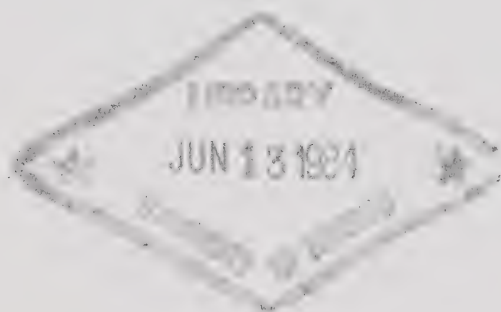
Document intitulé: «Avant-projet de modification de la
Loi de l'impôt sur le revenu»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Bill Kempling
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Friday, May 18, 1984:

Svend J. Robinson (*Burnaby*) replaced Doug Anguish.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 18 mai 1984:

Svend J. Robinson (*Burnaby*) remplace Doug Anguish.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 22, 1984
(24)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Fennell, Ferguson, Garant, Kempling and Peterson.

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. T.C. Morris, Special Advisor, Tax Policy, Legislation Division; Mr. D. Holland, Assistant Director, Corporate Tax Analysis; Ms. P. Schusheim, Tax Policy Officer; Mr. D. McIntosh, Tax Policy Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, May 11, 1984 concerning the document entitled: "Draft Amendments to the Income Tax Act". (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Wednesday, May 16, 1984, Issue No. 18 (21)*).

The witnesses answered questions.

At 4:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MAI 1984
(24)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Bloomfield, Fennell, Ferguson, Garant, Kempling, Peterson.

Témoins: Du ministère des Finances: M. T.C. Morris, conseiller spécial, Direction de la politique, Division de la législation; M. D. Holland, directeur adjoint, Section de l'analyse de l'impôt sur les sociétés; M^{me} P. Schusheim, agent de la politique de l'impôt, Division de l'analyse fiscale; M. D. McIntosh, agent de la politique fiscale.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du vendredi 11 mai 1984 relatif au document intitulé «*Draft Amendments to the Income Tax Act*». (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 16 mai 1984, fascicule n° 18 (21)*).

Les témoins répondent aux questions.

A 16 h 52, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, 22 May, 1984

• 1536

The Chairman: The meeting will come to order. We are continuing our study of the Ways and Means motion. We are very pleased to have with us two members of the Department of Finance with whom we are quite familiar, Tim Morris and David Holland. I understand we also have two new witnesses, Pearl Shusheim and Mr. Laliberté, also Mr . . .

Mr. Dan MacIntosh (Legislation Division, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance): Dan MacIntosh. I am also with the Tax Policy and Legislation Branch of the Department of Finance.

The Chairman: Delighted to have you with us.

Mr. MacIntosh: Thank you.

The Chairman: Thank you for coming.

We are up to Clause 43, I believe, in our study. Perhaps Tim could take us through that very briefly.

Mr. T.C. Morris (Special Adviser, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance): Clause 43 deals with the Share-Purchase Tax Credit, one of the two credits that were introduced last April 19. Clause 43 provides a number of technical amendments. The principal one is a relieving one in Subclause 43.(3). One of the rules in the Share-Purchase Tax Credit, as originally enacted, required that the credit go only to a person who is the first registered holder. We had some representations in the early months of this year from brokerage firms that, in many cases, shares are not registered as to holder and it would be far simpler if the rules could operate at least in the context of public issues on the basis of the first purchaser. So these amendments in Subclause 43.(3) are responsive to that.

Mr. Blenkarn: May I ask a couple of questions on this? This particular Share-Purchase Tax Credit involves, if I recall, investment tax credit does it not?

Mr. Morris: Yes, that is correct.

Mr. Blenkarn: There is the Share-Purchase Tax Credit for R&D as well?

Mr. Morris: Yes, which is also an Investment Tax Credit.

Mr. Blenkarn: All right. It still is an Investment Tax Credit.

Now, we have had the situation of the use of debentures on this R&D matter, which has nothing to do with improving the capital of a company at all. The use by Canadair, for example, and de Havilland—misusing or using, depending on the intention of the government, the tax credit system to slough off

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 22 mai 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous poursuivons notre étude de la Motion des voies et moyens. Nous sommes heureux d'accueillir deux fonctionnaires du ministère des Finances que nous connaissons déjà assez bien, Tim Morris et Davis Holland. Je vois que nous avons également deux nouveaux témoins, Pearl Shusheim et M. Laliberté, ainsi que monsieur . . .

M. Dan MacIntosh (Division de la législation, Direction de la politique et de la législation, ministère des Finances): Dan MacIntosh. Je travaille également pour la Direction de la politique et de la législation du ministère des Finances.

Le président: Enchanté que vous soyez là.

M. MacIntosh: Merci.

Le président: Merci d'être venus.

Nous sommes rendus à l'article 43, je crois, de notre étude. Peut-être Tim pourrait-il nous donner des explications très brièvement.

M. T.C. Morris (conseiller spécial, Direction de la politique et de la législation, ministère des Finances): L'article 43 porte sur le crédit d'impôt à l'achat d'actions, l'un des deux crédits introduit le 19 avril dernier. L'article 43 prévoit plusieurs amendements d'ordre technique. Le principal se trouve au paragraphe 3 de l'article 43 et est un correctif. Une des règles du crédit d'impôt à l'achat d'actions selon la formule originale prévoyait que le crédit ne pouvait être attribué qu'au premier détenteur enregistré. Au cours des premiers mois de cette année, des maisons de courtage nous ont fait certains commentaires soulignant que, dans de nombreux cas, les actions n'étaient pas enregistrées au nom du détenteur et qu'il serait beaucoup plus simple si le règlement prévoyait, du moins dans le cas des actions publiques, qu'on s'en tient au premier acheteur. C'est donc en réponse à ces commentaires que nous présentons ces amendements au paragraphe 3 de l'article 43.

M. Blenkarn: Puis-je poser quelques questions à ce sujet? Ce crédit d'impôt à l'achat d'actions constitue si j'ai bonne mémoire, un crédit d'impôt à l'investissement, n'est-ce pas?

M. Morris: Oui, en effet.

M. Blenkarn: Il y a également le crédit d'impôt pour la recherche scientifique?

M. Morris: Oui, il s'agit là aussi d'un crédit d'impôt à l'investissement.

M. Blenkarn: Très bien. Il s'agit toujours d'un crédit d'impôt à l'investissement.

Or, nous avons vu que dans le cas de la recherche scientifique, on a eu recours à des débentures qui n'amélioraient en rien l'actif de l'entreprise. Il y a eu aussi l'usage ou le mauvais usage qu'en ont fait Canadair par exemple, ou de Havilland, selon l'intention qu'on fait attribuer au gouvernement, le

[Texte]

losses, presumably originating from R&D, to save large oil companies' money on a government guaranteed debenture.

Has that matter been examined by the Department of Finance? Was it the intention of the Department of Finance to allow that type of thing to take place, or is this something that sort of slipped by?

Mr. D. Holland (Assistant Director, Corporate Tax Analysis Section, Department of Finance): In the case of the Share-Purchase Tax Credit, the particular situation that you are referring to cannot occur. It is restricted to issuing of common shares. In the case of the Scientific Research Tax Credit, it was explicitly not tied down with these sorts of terms and conditions that obtain under the Share-Purchase Tax Credit, in order that firms could tailor the use of the tax credit in a way that was most beneficial to those firms. So that means that some firms can take advantage of it in the way that you have mentioned and essentially get immediate value of the underlying research and development tax incentives which they cannot otherwise use because they are in a non-tax paying position. On the other hand . . .

Mr. Blenkarn: Then why do we not allow everybody to do it that way, because if you are not ready to try to force or increase equity—there are lots of ways of assisting people for their R&D work by giving them a straight grant.

• 1540

You might as well give them a straight grant, because the way the R and D thing has worked out is that all you have done is in those particular cases given a government-guaranteed debenture enabling large oil companies to take advantage and reduce their taxes. If that is the purpose, if that is the aim of the game, to help the large oil companies, that is fine. But I was wondering if any studies have been made as to how that is in fact working out. Clearly, in our view, we have seen a great deal of abuse there. We do not think it is a tax-share purchase or increasing equity at all. It is a method of benefiting those who would otherwise pay greater taxes by giving them a method of saving taxes at really no cost or expense to themselves, since they can do it by way of a debenture.

Mr. Holland: Other firms can use the scientific research tax credit, and have used it, to receive equity. In the case you are referring to where other companies used the scientific research tax credit to reduce their taxes payable, our studies have indicated that in most cases at least 90%, in some cases more than that, of the actual benefit flows to the research-performing company rather than the investor corporation. Typically in the flow of mechanisms of this, a premium is paid for the debenture, share, or whatever, which results in most of the benefit of the tax credit—the scientific research tax credit—being received, for example, by a large oil company, in fact flowing to the investor corporation performing the R and D. So

[Traduction]

recours au crédit d'impôt pour éponger des pertes prétendument attribuables à la recherche scientifique, en vue d'épargner beaucoup d'argent aux grandes sociétés pétrolières en ayant recours à des obligations garanties par le gouvernement.

Le ministère des Finances a-t-il étudié cette question? Le ministère des Finances avait-il l'intention de permettre ce genre d'utilisation ou s'agit-il d'une lacune involontaire?

M. D. Holland (directeur adjoint, Section de l'analyse de l'impôt sur les sociétés, ministère des Finances): Dans le cas du crédit d'impôt à l'achat d'actions, le cas que vous mentionnez ne saurait se produire. Ces dispositions ne visent que les actions ordinaires. Dans le cas du crédit d'impôt pour la recherche scientifique, c'est à dessein qu'on ne l'a pas assorti de conditions semblables à celles régissant le crédit d'impôt à l'achat d'actions, afin que les entreprises puissent utiliser le régime des crédits d'impôt de la façon la plus avantageuse. Ainsi, certaines entreprises peuvent s'en prévaloir, comme vous l'avez mentionné, et donc obtenir une contrepartie immédiate au le crédit d'impôt pour la recherche scientifique dont ils ne saurait sinon profiter, puisqu'ils ne paient de toute façon aucun impôt. Par contre . . .

M. Blenkarn: Alors pourquoi ne pas permettre à tout le monde de le faire, car si vous n'êtes pas disposé à essayer de gonfler ou d'augmenter le capital-actions—il y a une foule de façons d'aider les gens à faire de la recherche scientifique en leur donnant des subventions directes.

Autant leur accorder une subvention directe, car les résultats de l'application du crédit d'impôt pour la recherche scientifique font que tout ce que vous avez fait dans certains cas, c'est accorder une obligation garantie par le gouvernement afin de permettre aux grandes sociétés pétrolières d'en tirer parti et de réduire leurs impôts. Si c'est là votre objectif, si c'est là le but du jeu, aider les grandes sociétés pétrolières, c'est parfait. Mais je me demandais si on avait effectué des études pour savoir comment en fait cela fonctionnait. Il est manifeste, à notre avis, qu'il y a eu beaucoup d'abus. Nous ne croyons pas qu'il s'agisse vraiment d'un crédit d'impôt ou d'une façon d'augmenter le capital-actions. C'est une méthode dont tirent parti ceux qui paieraient sinon plus d'impôts une méthode qui leur permet de réaliser des économies sans qu'il leur en coûte quoi que ce soit, puisqu'ils peuvent procéder par débentures.

M. Holland: D'autres entreprises peuvent avoir recours au crédit d'impôt pour la recherche scientifique, et certaines l'ont fait pour augmenter leur capital-actions. Dans le cas dont vous parlez, c'est-à-dire d'autres entreprises qui ont eu recours au crédit d'impôt pour la recherche scientifique en vue de réduire leurs impôts, nos études démontrent que, dans la plupart des cas, dans au moins 90 p. 100 des cas sinon plus, les avantages réels vont à l'entreprise qui effectue la recherche plutôt qu'à la société qui fait l'investissement. Habituellement, de la façon dont cela fonctionne, la débenture, l'action ou le titre s'assortit d'une prime, et donc le gros des avantages du crédit d'impôt—du crédit d'impôt pour la recherche scientifique—que recevrait

[Text]

far and away the bulk of the benefit goes to the R-and-D-performing company and not to the company on whose books the tax reduction shows up.

Mr. Blenkarn: Right. You have then done what is called a study to find out how much slippage there is: how much is lost in brokerage, how much is lost in legal work, in this cute manoeuvre?

Mr. Holland: To call it a study at this point, because not all the facts and figures are in, would probably be extreme. But in the surveys that we have done and the deals that we have been able to look at, the efficiency of the mechanism in delivering tax benefits to the performing corporation is greater than, for example, the safe-harbour leasing that was introduced in the United States. It typically is . . .

Mr. Blenkarn: There is a very easy way of doing it. If you are going to give people money for doing research, you give them a grant and do it. You can give it to them by a refundable tax system, if you want, that creates a—if you file a negative tax return, you get a check from the government instead of sending one in. That saves—you do not have to waste time and money on brokers. You do not have to flood the market with phoney certificates. You do not have to go through prospectuses. You do not have to look after Mr. Lortie's group, as well.

I just want to know why we have this method when it clearly is a very confusing method and it clearly complicates the Income Tax Act; when we talk about simplification and we leave Part VII and Part VIII taxes outstanding; when we pretend it is a share-purchase tax credit, when in fact the big use is not because of investment tax credits but the big use is in R-and-D tax credits, where it has been done by debenture or notes and that type of thing. Rather than help equities of companies, why do we not just call it what it is and give people a refundable tax or a negative tax distribution?

Mr. Morris: One of the aspects of these two credits focusing on instruments issued by the companies is that they will, and do, in some cases, add to the capital of the company. In the case of the share-purchase tax credit, the only qualifying security is a common share that becomes imbedded capital of the corporation. So certainly for that credit there is an increase in capital.

But beyond that, in both of the credits, I think there is an increase in capital in the sense that the company, as Mr. Holland had mentioned, does receive immediate value for what would otherwise have been a future tax credit. So the company is that much better off. The company, as David said, is the main recipient of the value of these credits, so that companies certainly are better off as a result of these measures—not just the investors, but by far and away the R and D performing

[Translation]

par exemple une grande société pétrolière, passe en fait à la société qui fait l'investissement et qui exécute la recherche scientifique. Donc dans l'ensemble, le plus gros des avantages va à l'entreprise qui effectue la recherche scientifique et non pas à l'entreprise dont les livres indiquent un dégrèvement fiscal.

M. Blenkarn: D'accord. Vous avez effectué une étude sur les pertes: combien il y a de pertes au courtage, combien en paperasserie juridique, en petites entourloupettes de ce genre?

M. Holland: Parler d'étude en ce moment, alors que nous n'avons pas tous les faits et tous les chiffres, est probablement exagéré. Toutefois au cours des enquêtes que nous avons effectuées et des ententes que nous avons pu examiner, le mécanisme permettant d'offrir des avantages fiscaux à l'entreprise de recherche scientifique est plus efficace que par exemple les dispositions sur la location en port franc introduite aux États-Unis. C'est caractéristique . . .

M. Blenkarn: Il y a une façon très simple de s'y prendre. Si vous voulez donner de l'argent aux gens pour faire de la recherche, vous leur donnez une subvention. Vous pouvez procéder par un régime de remboursement de l'impôt négatif, si vous préférez, qui crée—si votre impôt est négatif, c'est le gouvernement qui vous paie et non l'inverse. Cela épargne—vous n'avez pas à gaspiller du temps et de l'argent avec des courtiers. Vous n'avez pas à inonder le marché de faux certificats. Vous n'avez pas à publier des prospectus. Vous n'avez pas non plus à vous occuper du groupe de M. Lortie.

J'aimerais simplement savoir pourquoi nous adoptons cette méthode alors que, de toute évidence elle porte à confusion et qu'elle complique la Loi de l'impôt sur le revenu; lorsque nous parlons de simplification alors que nous ne touchons pas aux parties VII et VIII; lorsque nous prétendons qu'il s'agit d'un crédit d'impôt à l'achat d'actions, alors qu'en fait on n'utilise guère les crédits d'impôt à l'investissement mais plutôt ceux à la recherche scientifique, où l'on procède par débetures ou par billets et j'en passe. Plutôt que d'aider les sociétés à augmenter leur capital-actions, pourquoi ne pas appeler les choses par leur nom et accepter la notion de l'impôt remboursable ou celle du remboursement de l'impôt dit négatif?

M. Morris: L'un des aspects de ces deux crédits qui porte sur les titres émis par des entreprises c'est bien sûr qu'ils permettent d'augmenter, et dans certains cas ils le font, le capital-actions de l'entreprise. Dans le cas du crédit d'impôt à l'achat d'actions, le seul titre admissible est l'action ordinaire qui devient partie intégrante de l'actif réel de la société. Donc dans le cas de ce crédit, il y a augmentation manifestement du capital-actions.

Toutefois, dans le cas des deux crédits, je crois qu'il y a effectivement augmentation du capital en ce sens que l'entreprise, comme l'a mentionné M. Holland, reçoit une contrepartie immédiate au lieu d'un crédit d'impôt ultérieur. L'entreprise s'en porte donc d'autant mieux. L'entreprise, comme l'a dit David, se trouve être le principal bénéficiaire de la contrepartie de ces crédits, et les entreprises se portent donc certainement mieux depuis ces mesures—pas uniquement les investisseurs, mais surtout les entreprises qui font de la recherche

[Texte]

companies and the companies that invest in those things that earn investment tax credit.

• 1545

Mr. Blenkarn: You know perfectly well, Mr. Morris, that that is nonsense. You know perfectly well they could get their money faster, if there were a refundable credit type system, by just filing a return and showing they are entitled to the money. So why would they not do that? And why would we not pay the money directly out to the companies involved, rather than fund the activities of brokerage houses and accountants, and newspapers and prospectus writers? Why would we go to all that trouble of making the Income Tax Act so complicated?

The Chairman: Did you make representations to the Lortie commission on this?

Mr. Blenkarn: Did we have an opportunity to cross-examine the Lortie commission before this committee? No.

The Chairman: Is there anything else you wish to add?

Mr. Blenkarn: And was the proposal that was eventually put through, put through exactly... recommended by the Lortie commission? No.

The Chairman: We have reached an impasse here in our discussions.

Mr. Blenkarn: I am prepared to go on, Mr. Chairman. I am prepared to take a look at that...

The Chairman: As I understand it, you disagree with Mr. Wilson, who is against grants of any sort.

Mr. Blenkarn: That is not a grant, a refundable tax.

The Chairman: A refundable tax credit. Mr. Blenkarn—I am sorry, Mr. Bloomfield. You do not look like him.

Mr. Bloomfield: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You took that as a compliment, did you?

Mr. Bloomfield: Further on that, and I am thinking of the profit sharing whereby a company would give shares to an individual, is there a provision in the subclause to try to encourage retention of the shares by the original employee? My understanding is that in profit sharing often employees will dispose of them, rather than retain them over a long period of time.

Mr. Morris: In this particular...?

Mr. Bloomfield: I am not sure whether I am talking in the right... that is why I am asking.

Mr. Morris: In the profit sharing, there is a general desire to have the employee hold on to the shares. That is generally what occurs, because the taxing event, at least in the case of Canadian controlled private corporations on employee stock options, does not occur until the shares are disposed of, if the shares are held for more than two years. So there is a natural

[Traduction]

scientifique et celles qui investissent dans ce secteur et qui obtiennent ainsi des crédits d'impôt à l'investissement.

M. Blenkarn: Vous savez fort bien, monsieur Morris, que c'est de la foutaise. Vous savez parfaitement qu'elles obtiendraient leur argent plus vite, s'il y avait un régime de crédit remboursable, où il suffirait de remplir une déclaration démontrant qu'elles avaient bien droit à cet argent. Pourquoi ne le feraient-elles donc pas? Et pourquoi ne verserions-nous pas l'argent directement aux entreprises visées, plutôt que de financer les activités des maisons de courtage et des comptables, des journaux et des rédacteurs de prospectus? Pourquoi nous donner tant de mal pour rendre si compliquée la Loi de l'impôt sur le revenu?

Le président: Avez-vous fait valoir ces arguments devant la Commission Lortie?

M. Blenkarn: Avons-nous eu l'occasion ici de contre-interroger les membres de la Commission Lortie? Non.

Le président: Y a-t-il autre chose que vous vouliez ajouter?

M. Blenkarn: Et la proposition avait-elle été avancée par la Commission Lortie? Non.

Le président: Nous sommes dans l'impasse.

M. Blenkarn: Je suis disposé à poursuivre, monsieur le président. Je suis disposé à étudier ce...

Le président: Si je comprends bien, vous êtes en désaccord avec M. Wilson qui s'oppose à accorder des subventions de quelque ordre que ce soit.

M. Blenkarn: Il ne s'agit pas d'une subvention, mais d'un impôt remboursable.

Le président: Un crédit d'impôt remboursable. Monsieur Blenkarn... excusez-moi... monsieur Bloomfield. Cela ne vous ressemble pourtant pas.

M. Bloomfield: Merci, monsieur le président.

Le président: Vous y avez vu un compliment?

M. Bloomfield: Dans la même veine, je songe au régime de participation aux bénéfices dans le cadre duquel une entreprise donne des actions à ses employés; a-t-on prévu une disposition visant à encourager le premier bénéficiaire à garder ces actions? Je me suis laissé dire que, dans le cadre de ce genre de régime de participation aux bénéfices, souvent les employés se débarrassent vite des actions au lieu de les garder.

M. Morris: Dans ce cas particulier...?

M. Bloomfield: Je ne sais pas si j'aborde la question dans le bon contexte... c'est ce que je vous demande.

M. Morris: Dans le cadre d'un régime de participation aux bénéfices, on désire en général que l'employé garde ses actions. C'est en général ce qui se produit, puisque du moins dans le cas d'une société privée appartenant à des intérêts majoritairement canadiens, les actions offertes à l'employé ne sont imposables que lorsqu'elles sont revendues, du moins si le

[Text]

inclination to hold for at least that period of time, and if it is a good profit sharing plan, and it will be common stock, the employee will expect the shares to rise in value the longer he holds them, and in that way he can defer the capital gains tax. That does not happen quite to the same degree, it would not happen to the same degree with these measures, because these measures deliver a credit to the first purchaser and, once he has his credit, he is, in many cases, satisfied. But there is an after market for these shares and the shares would continue to be traded.

Mr. Bloomfield: Further on that, Mr. Chairman, the profit sharing . . . could that be in cash or is it in shares?

Mr. Morris: It is in cash in the employee . . . well, there are a number of profit sharing types of proposals. There is one that is the subject of a paper that was included in the February 15 budget documents, and it is to be in cash—that one, at least—to give immediate value. But others, like the stock option, are share type programs.

Mr. Bloomfield: Yes. It is an either or; it can be either or?

Mr. Morris: Yes, there is flexibility, as there is flexibility with these credits.

Mr. Bloomfield: Thank you.

The Chairman: All right. I take it Proposed Clause 44 we have covered as well, Don? That is the same, applying to scientific . . . ? It is the same?

Mr. Blenkarn: Yes, I think so. Basically we are at the same . . . now . . .

The Chairman: Okay, 45.

Mr. Blenkarn: —the same issue.

Mr. Morris: Proposed Clause 45 deals with the refundable dividend tax on hand provisions of the Act. They centre on Canadian controlled private corporations and a mechanism for integration of corporate tax with the dividend tax credit. All the changes here are strictly consequential on the small business simplification measures, which remove the concept of non-qualifying business, which was an aspect of the previous computation.

• 1550

The Chairman: Are there any questions? Next is proposed Clause 46.

Mr. Morris: Proposed Clause 46 deals with co-operative corporations. The changes here are in a broader sense consequential on the small business simplification. One of the declarations in the proposed legislation both for co-operatives and credit unions, which are dealt with in proposed Clause 47, is that they are to be treated as private corporations for

[Translation]

détenteur les a conservées pendant plus de deux ans. On est donc naturellement porté à garder les actions au moins pendant deux ans, et s'il s'agit d'un bon régime de participation aux bénéfices, il s'agira d'actions ordinaires, et l'employé espère que, plus il attendra, plus ses actions prendront de la valeur; ainsi, il peut reporter la fraction imposable des gains en capital. Cela ne se produirait pas jusqu'au même point, ou du moins ne se produirait pas jusqu'au même point suite à l'adoption de ces mesures, puisque celles-ci accordent un crédit au premier acheteur et, une fois qu'il l'a utilisé, il est content. C'est ce qui se produit le plus souvent. Néanmoins, il y a toujours un marché secondaire pour ces actions, et celles-ci continueront à être transigées.

M. Bloomfield: Toujours à ce sujet, monsieur le président, la participation aux bénéfices . . . peut-on procéder aussi par espèces ou s'agit-il uniquement d'actions?

M. Morris: C'est en espèces pour l'employé . . . il existe plusieurs types de régimes de participation aux bénéfices. Il y a notamment celui qui a été exposé dans les documents budgétaires du 15 février, un régime en espèces—celui-là du moins—qui donne une contrepartie immédiate. Toutefois les autres, comme les options d'achat, sont fondés sur les actions.

M. Bloomfield: D'accord. Est-ce l'un ou l'autre au choix?

M. Morris: Oui, c'est une disposition très souple.

M. Bloomfield: Merci.

Le président: Très bien. Je conclus que nous en avons également terminé avec l'article 44, Don? C'est la même chose, les crédits à la recherche scientifique . . . ? Est-ce la même chose?

M. Blenkarn: Oui, je crois. En fait, nous avons les mêmes . . . maintenant . . .

Le président: Très bien, 45.

M. Blenkarn: . . . la même question.

M. Morris: Le projet d'article 45 porte sur l'impôt en main, remboursable au titre de dividendes d'une corporation privée. Cette disposition vise les corporations privées appartenant à des intérêts majoritairement canadiens et prévoit un mécanisme permettant l'intégration de l'impôt des corporations aux crédits d'impôt au titre des dividendes. Toutes ces modifications découlent strictement de la simplification des mesures fiscales visant les petites entreprises, lesquelles abrogent le concept des entreprises non admissibles qui faisait partie de la formule antérieure.

Le président: Y a-t-il des questions? Le projet d'article 46.

M. Morris: L'article 46 porte sur les corporations coopératives. Ces modifications, d'une façon générale, découlent de la simplification des dispositions visant la petite entreprise. L'une des stipulations du projet de loi et en ce qui concerne les coopératives et les caisses de crédit dont on parle au projet d'article 47, est qu'elles sont réputées n'être une corporation

[Texte]

purposes only of the small business deductions. Representations from co-ops and credit unions have asked: Why are we not also dealt with as private corporations for some other important measures, such as the increased investment tax credit for R and D, for Canadian-controlled private corporations, and the rule that states that 40% of investment tax credit will be refundable in the case of Canadian-controlled private corporations as opposed to the more general 20%. Proposed Clauses 46 and 47 extend these provisions to co-operatives and credit unions.

The Chairman: How many co-ops or credit unions get involved in R and D?

Mr. Morris: I do not know offhand, but it was a representation by . . . In computer software, I believe the credit unions do some . . .

The Chairman: Oh, okay.

Mr. Morris: —and in agriculture and in oil and gas in the co-ops.

The Chairman: Right. Next is proposed Clause 48.

Mr. Morris: Proposed Clause 48 is a major amendment, introducing an up-to-\$120,000 special RRSP contribution for full-time farmers disposing of farmland used in a family farm business. This deals with a particular problem which was faced by farmers in the fact that they could not use the proceeds on farmland to contribute to their retirement fund. This, in effect, permits the capital gain on the sale of farmland to be deferred by being rolled into an RRSP, in which case there will be a normal and future taxation of the RRSP income.

The Chairman: Mr. Fennell.

Mr. Fennell: You said it allows you to take the capital gain portion and roll it into an RRSP.

Mr. Morris: Yes.

Mr. Fennell: But this is for a very small farm, just to clarify that. For a large farming operation, this would not be very much . . .

Mr. Morris: No, it is capped at \$120,000.

Mr. Fennell: Yes. Still, it is a small turnover.

Mr. Morris: That is not the amount of the value of the farmland; that is the amount of the gain on the farmland.

Mr. Fennell: Yes. But on a large farming operation, which they are today, it would be away beyond that amount. So it is a smaller operation.

Mr. Morris: It is a \$240,000 gain. I do not know to what extent that excludes certain large farms. Certainly, all full-time farms are eligible, and \$240,000 again is eligible essentially for deferral. All farms benefit from this amount, which is

[Traduction]

privée qu'aux fins des déductions accordées aux petites entreprises. Les coopératives et les caisses de crédit nous ont demandé: Pourquoi ne nous traite-t-on pas également comme des corporations privées aux fins de certaines autres mesures importantes comme l'augmentation du crédit d'impôt à l'investissement pour la recherche scientifique, dans le cas des corporations privées appartenant à des intérêts canadiens et, en ce qui concerne le règlement qui stipule que 40 p. 100 du crédit d'impôt à l'investissement est remboursable s'il s'agit d'une corporation privée de cette catégorie au lieu des 20 p. 100 accordés d'une façon plus générale. Les nouveaux articles 46 et 47 engloberaient les coopératives et les caisses de crédit dans ces dispositions.

Le président: Combien de coopératives ou de caisses de crédit s'intéressent à la recherche scientifique?

M. Morris: À première vue, je l'ignore, mais c'est un argument qu'on a fait valoir . . . Je crois qu'en ce qui concerne les logiciels, les caisses de crédit font . . .

Le président: Très bien.

M. Morris: . . . et en agriculture, dans le pétrole et le gaz dans le cas des coopératives.

Le président: Très bien. Projet d'article 48.

M. Morris: L'article 48 constitue un amendement important qui introduit la possibilité, pour un agriculteur à plein temps, de différer ses impôts pour une tranche maximum de 120,000\$ de gains en capital imposables suite à la vente des biens agricoles familiaux. On s'attaque ici à un problème particulier auquel faisaient face les agriculteurs parce qu'ils ne pouvaient utiliser le produit de la vente d'une exploitation agricole pour se constituer un régime de retraite. Cette disposition permet en fait le report d'un gain en capital découlant de la vente d'une exploitation agricole en permettant son réinvestissement dans un REER, et assujettit ainsi les revenus tirés de ce REER aux dispositions fiscales ordinaires.

Le président: Monsieur Fennell.

M. Fennell: Vous dites que cela permet d'investir dans un REER la composante gain en capital.

M. Morris: Oui.

M. Fennell: Mais uniquement dans le cas d'une toute petite exploitation agricole, n'est-ce pas? Dans le cas d'une exploitation agricole d'envergure, ce ne serait pas beaucoup . . .

M. Morris: Non, c'est plafonné à 120,000\$.

M. Fennell: Oui. Tout de même, c'est une petite vente.

M. Morris: Il ne s'agit pas de la valeur de l'exploitation agricole; il s'agit du chiffre du gain en capital.

M. Fennell: Oui. Toutefois, dans le cas d'une grande exploitation agricole comme on en trouve aujourd'hui, ce chiffre serait bien supérieur. Il s'agit donc des petites exploitations.

M. Morris: Il s'agit d'un gain de 240,000\$. Je ne sais pas dans quelle mesure certaines grosses exploitations seraient exclues. Il est certain que tous les biens agricoles exploités à plein temps sont admissibles, et encore une fois ce sont

[Text]

capped. There are revenue considerations with respect to the amount of the cost of this measure. I think it was projected at \$70 million.

Mr. Blenkarn: Is that \$70 million per year?

Mr. Morris: Approximately \$70 million per year, right.

Mr. Blenkarn: All right, what is the income going to be from capital gains now that we have given the farmers the right to roll over effectively a \$240,000 gain on their land? Who pays capital gains? Now we have ISIPs for the wheelers and dealers in the stock market, and we have \$240,000 deferrals on rollovers for the farmer. There is no tax on homeowners and there are no capital gains on life insurance. Just who pays this capital gains tax? Does anybody any more, or is it only the small businessman who pays it?

The Chairman: He gets a rollover, too.

Mr. Morris: Small businessmen get a special inter-generation rollover . . .

Mr. Blenkarn: Ah, but if they do not have an inter-generation, if they just happen to sell their business . . . ?

Mr. Morris: Then they take capital gains, but so do many other people.

Mr. Blenkarn: Such as whom?

Mr. Morris: Portfolio securities investors. Not every investor is in an ISIP.

Mr. Blenkarn: But they have . . .

Mr. Morris: In any event, an ISIP only protects for the inflation element, which is significant, but it protects for the inflation element on . . .

Mr. Blenkarn: You can write off your losses, though.

Mr. Morris: The non-inflation induced portion of losses.

Mr. Blenkarn: Have you a new figure on how much you are going to realize out of capital gains? You just blew \$70 million out of it last year.

• 1555

Mr. Morris: David was just telling me that in a good year, if you can put a qualitative thing on these years, it may be as high as \$1 billion of capital gains collection. I do not know if we have offhand the figures for last year.

Mr. Holland: No.

Mr. Morris: We ran a bit behind because of the filing of returns and all that. Recently it was in what order?

Mr. Holland: Around 1980, it was about \$1 billion.

Mr. Fennell: What was the main one?

Mr. Holland: We do not have those figures yet.

Mr. Fennell: For 1982?

[Translation]

240,000\$ qui peuvent être différés. Toutes les exploitations agricoles en profiteront moyennant le même plafond. Le coût de cette mesure a donné lieu à des considérations sur les pertes de recettes. Je crois qu'on avait calculé une perte de 70 millions de dollars.

M. Blenkarn: S'agit-il de 70 millions de dollars par an?

M. Morris: Environ 70 millions de dollars par an, en effet.

M. Blenkarn: Très bien, quel sera le rendement de ce gain en capital maintenant que nous accordons aux agriculteurs le droit, à toutes fins utiles, d'investir 240,000\$ de gains dérivés de leur exploitations? Qui va payer? Nous avons déjà les RPTI pour les boursicoteurs, nous avons maintenant le report de 240,000\$ pour les agriculteurs. Les propriétaires de maisons ne sont pas taxés et il n'y a pas de gains en capital sur l'assurance-vie. Qui donc paie encore des impôts sur les gains en capital? Y a-t-il encore quelqu'un qui en paie, sont-ce seulement les petits commerçants?

Le président: Ils peuvent également différer.

M. Morris: Les petits commerçants peuvent se prévaloir d'une disposition spéciale sur le transfert entre générations . . .

M. Blenkarn: Et s'ils n'ont pas de descendants, s'ils doivent vendre leur entreprise . . . ?

M. Morris: Alors ils doivent payer des impôts sur leurs gains en capital, et ils sont loin d'être les seuls.

M. Blenkarn: Par exemple?

M. Morris: Les investisseurs qui ont un portefeuille d'investissements. Ce ne sont pas tous les investisseurs qui profitent du RPTI.

M. Blenkarn: Mais ils ont . . .

M. Morris: De toute façon, le RPTI ne fait que compenser l'élément d'inflation, ce qui est important, mais c'est tout . . .

M. Blenkarn: On peut aussi défalquer ses pertes.

M. Morris: Pas celles attribuables à l'inflation.

M. Blenkarn: Avez-vous calculé à nouveau ce que vous alliez tirer des gains en capital? Vous venez de perdre 70 millions de dollars l'an dernier.

M. Morris: David me signale qu'au cours d'une bonne année, si je peux m'exprimer ainsi, l'impôt sur les gains en capital peut atteindre 1 milliard de dollars. Je ne sais pas si nous avons les chiffres pour l'année dernière.

M. Holland: Non, nous les avons pas.

M. Morris: Nous sommes légèrement en retard à cause du tri des déclarations d'impôt. Quel était l'ordre de grandeur tout récemment?

M. Holland: Un milliard environ vers 1980.

M. Fennell: Quel était le montant principal?

M. Holland: Nous n'avons pas encore le chiffre.

M. Fennell: Et pour 1982?

[Texte]

Mr. Holland: No. The statistics lag behind history by two or three years.

Mr. Fennell: That much?

Mr. Holland: Yes.

Mr. Fennell: Just one point: You get the returns in on April 30, and have all the other statistics from the income tax by the end of the year. Why not capital gains?

Mr. Holland: Corporate returns are filed six months after the end of the year and they go through an initial assessing and then there is a substantial amount of work in transcribing the returns; there is a lot of detail, and then that has to be checked and collated.

Mr. Fennell: But that is corporate. Let us talk about personal, where most of the capital gains is paid, is it not?

Mr. Holland: Yes, I think that is fair.

Mr. Fennell: So you do not have the same excuse. It is fine for corporate, but not for personal.

The Chairman: You must have those figures somewhere.

Mr. Holland: We would have up to 1981 for sure and perhaps 1982, but not beyond that. But we will try to get the most recent that we can.

Mr. Fennell: Could you provide them?

Mr. Holland: Yes.

Mr. Fennell: Thank you.

Mr. Blenkarn: What I am saying, Mr. Chairman, is that every time we have an amendment...

The Chairman:—small business, farmers, homeowners.

Mr. Blenkarn: Sure. Every time we have an amendment to the Income Tax Act we relieve one group in society from the obligation to pay capital gains tax, and we do a little bit at a time. The last time around we looked after the traders in the stock market. This time we are giving the farmers a bigger rollover than they had before, and a right to defer; a nice long deferral. Now, somewhere along the line we ought to sit back and say, well, who is paying? It seems to me the only people who are paying are ordinary investors, small individual investors and small business people. When do we say, this whole idea of capital gains tax is out the window, and we have another form of capital taxation or something like that to make up the lost revenue?

The Chairman: You would like to suggest maybe that in Randall's report he consider removing these rollovers or exemptions for certain taxpayers?

Mr. Blenkarn: I would suggest that they just give it for everybody. Why should a farmer have the right to roll over \$120,000 worth of gain when a small businessman in my constituency cannot do that?

[Traduction]

M. Holland: Généralement nous avons un retard de deux ou trois ans.

M. Fennell: Tant que cela?

M. Holland: Oui.

M. Fennell: Vous recevez les déclarations d'impôt pour le 30 avril tandis que le reste des statistiques de l'impôt sur le revenu vous parvient vers le fin de l'année. Comment se fait-il que vous n'ayez pas les données concernant les gains en capital?

M. Holland: Les déclarations d'impôt des sociétés arrivent six mois après la fin de l'année; ces déclarations doivent être examinées et ensuite il faut les transcrire, ce qui exige beaucoup de travail; tous les chiffres doivent être vérifiés.

M. Fennell: Vous parlez des déclarations d'impôt des sociétés alors que moi je vous parle des déclarations d'impôt des particuliers qui représentent le plus gros des gains en capital, n'est-ce pas?

M. Holland: C'est vrai.

M. Fennell: Vous ne pouvez pas invoquer ces excuses pour les déclarations des particuliers.

Le président: Vous devez bien avoir ces chiffres quelque part?

M. Holland: Nous avons sans doute les chiffres pour 1981 et peut-être pour 1982, mais c'est tout. Nous allons essayer de vous trouver les chiffres les plus récents.

M. Fennell: Vous pourriez nous les remettre?

M. Holland: Certainement.

M. Fennell: Merci.

M. Blenkarn: Chaque fois qu'il y a un amendement...

Le président:... les petites entreprises, les agriculteurs, les propriétaires de maisons.

M. Blenkarn: Chaque fois que la Loi de l'impôt sur le revenu est modifiée, on libère tel ou tel groupe de la société de l'obligation de payer l'impôt sur les gains en capital. La dernière fois, cette mesure avait touché les personnes achetant et vendant des actions cotées en bourse. Cette fois-ci, ce sont les agriculteurs qui bénéficieront d'une disposition du report, bien plus qu'avant. Mais il faut bien que quelqu'un paie. Or, il me semble justement que les seuls gens qui paient sont les petits investisseurs individuels et les propriétaires de petites entreprises. Ne vaudrait-il pas mieux laisser tomber entièrement l'impôt sur les gains en capital et trouver une autre formule pour imposer le capital afin de compenser cette perte de recettes fiscales?

Le président: Vous voudriez supprimer les possibilités de report et les exemptions prévues pour certains contribuables dans le rapport Randall?

M. Blenkarn: Tout le monde devrait bénéficier des mêmes avantages. Pourquoi un agriculteur aurait-il le droit de reporter 120,000\$ de bénéfices alors que le propriétaire d'une

[Text]

Mr. Fennell: Wait a minute, Mr. Chairman . . .

The Chairman: There is only one party spokesperson here allowed. I am sorry. It is on the record.

Mr. Fennell: Just a minute. I did not like that. If you are not going to permit that to the farmer, then why should you permit it to the owner of an equally large house that has increased in value? So I think Mr. Blenkarn better rethink that statement. I agree with him as far as small business.

Mr. Blenkarn: I think that is fair ball. I think that both of them should have it.

Mr. Fennell: That is right.

Mr. Blenkarn: The small businessman ought to have it too.

Mr. Fennell: I am with you there.

Mr. Blenkarn: Certainly. Why do we not abolish the whole thing?

Mr. Fennell: But just do not hit the farmer.

The Chairman: I can see the difference in philosophy here. A good debate is emerging.

Proposed Clause 49.

Mr. Morris: This is strictly a technical amendment clarifying the operation of the \$10,000 lost top-up deduction that was introduced in the April 19, 1983, budget.

The Chairman: That is a good one. Questions? Proposed Clause 50.

Mr. Blenkarn: What is the cost of the loss to tax revenue?

Mr. Morris: We would have had those numbers off the April 19 . . .

Mr. Blenkarn: The April 19 budget said the cost of the top-ups and that sort of thing, but what is the regular cost of the loss to revenue . . . ?

Mr. Morris: We do not have that number available now but we can bring it.

Mr. Blenkarn: Can you?

Mr. Morris: Yes.

The Chairman: Proposed Clause 50.

Mr. Morris: Clause 50 is the technical amendment to the deferred profit sharing plan provisions.

[Translation]

petite entreprise de ma circonscription n'est pas autorisé à le faire?

M. Fennell: Un instant, monsieur le président.

Le président: Je regrette, mais chaque parti n'a qu'un seul porte-parole.

M. Fennell: Un instant, je ne suis pas du tout d'accord. Si les agriculteurs ne bénéficient pas de pareilles mesures, pourquoi le propriétaire d'une grosse maison dont la valeur a augmenté devrait-il pouvoir le faire? Je suis d'accord avec M. Blenkarn par contre en ce qui concerne les propriétaires de petites entreprises.

M. Blenkarn: Les deux devraient pouvoir en bénéficier.

M. Fennell: En effet.

M. Blenkarn: Les propriétaires de petites entreprises devraient pouvoir le faire.

M. Fennell: Tout à fait d'accord.

M. Blenkarn: Pourquoi ne pas laisser tomber toute l'affaire?

M. Fennell: L'important, c'est de ne pas s'en prendre uniquement aux agriculteurs.

Le président: Voilà une discussion intéressante.

Projet d'article 49.

M. Morris: Il s'agit d'un amendement d'ordre technique précisant la façon dont fonctionne la déduction pour une perte de 10,000\$ introduite lors du budget du 19 avril 1983.

Le président: Parfait. Y a-t-il des questions? Projet d'article 50.

M. Blenkarn: À combien s'élèveront les pertes fiscales?

M. Morris: Je devrais pouvoir trouver le chiffre dans le budget du 19 avril.

M. Blenkarn: Le budget du 19 avril précise le coût de ces mesures, mais moi je voudrais savoir à combien s'élèveront les pertes de recettes fiscales.

M. Morris: Nous n'avons pas ces chiffres ici, mais nous pourrions vous les faire parvenir.

M. Blenkarn: C'est possible?

M. Morris: Oui certainement.

Le président: Projet d'article 50.

M. Morris: L'article 50 est un amendement d'ordre technique aux dispositions relatives aux régimes de participation différée aux bénéfices.

• 1600

One of the rules in those provisions prohibits a specified shareholder from being a member of the plan. "Specified shareholder" is a term used for the small business provisions of the Act. That particular reference is being moved, so it is strictly consequential on that.

Une des règles de ces dispositions interdit à un actionnaire désigné d'adhérer au régime. L'expression actionnaire désigné s'applique aux dispositions relatives aux petites entreprises dans la loi. C'est cette référence qui change de place.

[Texte]

Mr. Blenkarn: All right, who is going to be excluded? Before you excluded relatives of the principal shareholder. Are you going to continue to do that?

Mr. Morris: Yes. It is exactly as before. The definition is being moved to proposed Section 248 of the Act, so that it is applicable for all purposes. It is currently in Section 125, which deals with small business measures, but it is no longer relevant there.

Mr. Blenkarn: Why would you not let the son of an owner be part of the deferred profit-sharing plan? If he is working as an ordinary labourer in the factory, why can he not be treated in the same way as the rest of the employees?

Mr. Morris: It is very difficult to determine to what degree there is intimacy between the employee and the company. The general purpose of deferred-profit sharing plans is to enable arms-length employees to come on and participate in this sort of plan. It would be tremendously difficult to draw those sorts of judgment calls in the context of . . .

Mr. Blenkarn: Why would you not do it as a percentage of the plan, though? In other words, if 90% of the benefit of the plan went to people who were ordinary employees, not at arms-length, then surely to goodness the others should be able to join in.

An Hon. Member: What about the son-in-law?

Mr. Blenkarn: You wind up excluding everybody. Bill says you wind up excluding the son-in-law. You wind up excluding someone you would hire in the normal course—he just happened to be within the range.

An Hon. Member: The guy who married the boss's daughter.

Mr. Morris: That may be something that deserves consideration, except that I believe there is a very difficult line-drawing exercise here, if one accepts the notion of the objects of these plans is to bring arms-length persons into the profit-sharing of the business. The owner-manager and his family naturally participate—certainly the owner-manager . . . to a very large degree in the profits, because they accrue to him as principal shareholder, and in many ways they accrue to the benefit of his family. To draw these lines is very difficult to do, and to preserve the objective of these plans.

Mr. Blenkarn: But you still retain this 12.5% foolish tax that you have—that adds to the complication of the Income Tax Act and creates a horror show as far as accountants are concerned, and will, as time goes on, create even more of a horror show—so you do not let the benefit of the small business low rate accrue to anybody. You prevent that happening because you demand that a tax be paid if any distribution of that benefit—if there is a benefit—is paid out. That being the case, why would you not let them participate in the deferred profit-sharing scheme?

Mr. Morris: I do not understand the connection, really, between the . . .

Mr. Blenkarn: You say there is a benefit in being a shareholder of a small business, which most small businessmen would really cheer at and say, yes, that is great stuff, is it not;

[Traduction]

M. Blenkarn: Qui sera exclu? Avant c'étaient les parents de l'actionnaire principal qui étaient exclus. Est-ce qu'il en sera toujours de même?

M. Morris: Oui, ce sera comme avant. Cette définition figurera maintenant dans le projet d'article 248 de la loi et s'appliquera donc à tous les cas. Actuellement ces dispositions figurent dans l'article 125 qui traite des mesures applicables aux petites entreprises.

M. Blenkarn: Pourquoi le fils d'un propriétaire ne pourrait-il pas adhérer à un régime de participation différée aux bénéfices? S'il travaille comme ouvrier dans une usine, pourquoi le fils ne pourrait-il pas être traité comme le reste des employés?

M. Morris: Il est difficile de déterminer les liens de parenté existant parmi les employés d'une entreprise. Les régimes de participation différée aux bénéfices sont en principe destinés aux employés n'ayant pas de liens de parenté avec le patron. Ce serait très difficile de décider qui en l'occurrence . . .

M. Blenkarn: Pourquoi ne pas fixer un pourcentage? Si 90 p. 100 du régime sont attribués aux employés n'ayant aucun lien de parenté avec le patron, le reste des employés devraient également pouvoir y adhérer.

Une voix: Qu'arriverait-il au beau-fils du patron?

M. Blenkarn: Vous allez exclure tout le monde et Bill vient de faire remarquer que le beau-fils serait également exclu.

Une voix: Le type qui a épousé la fille du patron.

M. Morris: On devrait peut-être examiner cette question de plus près, mais il faut quand même établir certaines règles, car en principe le régime de participation aux bénéfices est destiné aux personnes n'ayant pas de lien de parenté avec le patron. En effet le patron d'une entreprise ainsi que ses proches participent de toute façon aux bénéfices. Le patron étant le principal actionnaire de l'entreprise, sa famille en profite donc aussi. Il s'agit donc de respecter l'objet des régimes de participation aux bénéfices.

M. Blenkarn: Mais vous avez bien conservé ce ridicule impôt de 12.5 p. 100 qui ne fait que compliquer la Loi de l'impôt sur le revenu et créé des cauchemars pour les comptables, si bien que personne ne peut profiter du faible taux d'imposition prévu pour les petites entreprises. En effet vous exigez le paiement de l'impôt dès lors que des bénéfices sont distribués. Dans ces conditions pourquoi ne pourrait-il pas adhérer à un régime de participation différée aux bénéfices?

M. Morris: Je ne vois pas le lien entre les deux.

M. Blenkarn: Vous affirmez qu'on a avantage à être actionnaire dans une petite entreprise ce qui, pour les intéressés, signifie bien souvent qu'ils ont le droit de faire faillite. Le

[Text]

we all want to have the right to go broke. And you say the benefit is there because we have a low tax rate, presumably; because there cannot be any other benefit. Then the next thing you do is you take away the advantage of the low tax rate by a 12.5% distribution tax. But you still say that you cannot have your kids or anybody in the deferred profit-sharing plan because, damn it, we are not going to let you get away with that slimy scheme.

Is the department really against small business in that way? Do you really want to penalize people in that way?

Mr. Morris: No, I do not think there is any desire to penalize anyone. It is just that the objects of the small business corporate tax regime are, I think, different from the objects of a measure that is designed to induce profit participation with arms-length employees of the company: \$200,000 of income in a Canadian-controlled private corporation, for as long as it is retained in the business, will benefit from a very low rate of tax. If it is a manufacturing and processing firm, it is 20%. If it is in certain provinces of Canada, it will be as low as 10%. That is a very . . .

• 1605

Mr. Blenkarn: But you cannot pay the money out to anybody without paying the 12.5% tax.

Mr. Morris: That is correct. The purpose of the small business deduction is to generate internally funds at a preferential tax rate in small business for the expansion of the small business, so it is difficult to determine why such a tax preference should be extended to distributed funds which in some sense are by definition not being used for expansion of the small business but have the effect of reducing the size of the small business.

Mr. Blenkarn: In other words, if a person was a major shareholder in a large corporation, a corporation paying the full corporate tax rate, then you would allow the son-in-law to be in the deferred profit-sharing scheme.

Mr. Morris: I would have to check that, but I do not think that is . . .

Mr. Blenkarn: You would even allow the principal shareholder to be in the deferred profit-sharing scheme, a public corporation.

Mr. Morris: I will have to check, but I do not think that is the case.

Mr. Blenkarn: Will you allow the principal shareholders of Irwin Toy, for example, to be in the deferred profit-sharing plan? I believe you will, because it is a listed company there.

The Chairman: Can we check this and come back to it? Your point, Don, is that we should treat all companies the same when it comes to profit-sharing plans.

Mr. Blenkarn: Sure, because as long as you are going to have that 12.5% tax, if you want to take away that 12.5% tax and say there really is a benefit, a small business benefit, fine,

[Translation]

seul avantage doit être le faible taux d'imposition prévu pour les petites entreprises. Mais cet avantage est supprimé maintenant avec l'introduction de la taxe de distribution de 12.5 p. 100. Mais malgré cela, les enfants du patron ne pourront pas adhérer au régime de participation différée aux bénéfices.

Pourquoi le ministère s'en prend-il ainsi aux petites entreprises en les pénalisant de la sorte?

M. Morris: Il n'est pas question de pénaliser qui que ce soit. Les régimes de participation différée aux bénéfices auxquels peuvent adhérer les employés n'ayant pas de lien de parenté avec le patron n'ont rien à voir avec le régime d'imposition des petites entreprises au terme duquel \$200,000 des revenus d'une entreprise canadienne sont assujettis à un très faible taux d'imposition à condition qu'ils soient réinvestis dans l'affaire. Pour les entreprises dans le secteur manufacturier faisant du conditionnement ce taux d'imposition est de 20 p. 100 et peut tomber à 10 p. 100 dans certaines provinces. Ce qui est très . . .

M. Blenkarn: Mais dès lors qu'on distribue des bénéfices, on est obligé de payer l'impôt de 12,5 p. 100.

M. Morris: C'est exact. Le faible taux d'imposition des petites entreprises doit en principe encourager l'accumulation de fonds propres réinvestis en vue de l'expansion de l'entreprise; je ne vois pas très bien pourquoi ces abattements fiscaux devraient également être accordés en cas de distribution de bénéfices qui ne sont pas réinvestis dans l'entreprise.

M. Blenkarn: Autrement dit, lorsqu'une personne est un gros actionnaire dans une grosse entreprise qui paie l'impôt sur le revenu selon le barème prévu pour les sociétés, le beau-fils de cette personne pourrait adhérer à un régime de participation différée aux bénéfices?

M. Morris: Je devrais vérifier.

M. Blenkarn: L'actionnaire principal pourrait lui aussi adhérer à un régime de participation différée aux bénéfices.

M. Morris: Je dois vérifier, mais je ne crois pas que ce soit juste.

M. Blenkarn: Le principal actionnaire de la firme Irwin Toy pourrait-il adhérer à un régime de participation différée aux bénéfices? Je pense bien que oui, car le nom de cette firme figure sur la liste.

Le président: On pourra vérifier et vous répondre par la suite. Vous voudriez donc que toutes les entreprises petites et grandes soient traitées sur un pied d'égalité aux fins des régimes de participation différée aux bénéfices?

M. Blenkarn: C'est certain, car l'impôt de 12,5 p. 100 en cas de distribution de bénéfices par les petites entreprises supprime en réalité les avantages dont celles-ci bénéficient. Il faudrait

[Texte]

but as long as that 12.5% distribution tax is there, you have wiped out the small business benefit. All you have done is allowed a deferral.

The Chairman: Just a second. No, there are still tremendous advantages.

Mr. Morris: You have reduced the small business rate but not even by half of the amount of that small business benefit. You have moved the tax rate from 25% notionally, up to 33.3%, which is still a long way away from the regular corporation tax rate of close to 50%.

Mr. Blenkarn: Have you had a good analysis of the average corporate taxes paid by the average large businesses in this country?

The Chairman: Just a second, I take it that you approve wholeheartedly of the measures with respect to small business, the low rate of tax on undistributed profits; that they should be kept in the corporation for reinvestment, that is the primary purpose.

Mr. Blenkarn: Well, I am not so sure, but carry on.

Mr. Blenkarn: I am not going to give you our approval or disapproval of the measure. I frankly think it is perhaps a bit generous in some senses.

The Chairman: It is probably one of the most generous tax regimes in the world for small business.

Clause 51 we have already considered in the context of Clause 33.(7) and (8), registered charities, so I believe we can go on there, can we not?

Mr. Blenkarn: I just want to ask one question. How are we coming with some sort of a definition for charities? Is this your new definition? I mean, it is a great, great, extensive section here, Clause 51. Is this a new definition of charities?

Mr. Morris: I will ask Ms Schusheim to answer that. She has been closely involved with the consultations we have had on the topic of charities.

The Chairman: I might also add that she comes from a line of very distinguished tax lawyers. We are very pleased to have her with us today.

Ms Pearl Schusheim (Tax Policy, Legislative Division, Department of Finance): The provisions in Clause 51 that will primarily affect Section 149.1 of the Income Tax Act do not deal with the definition of charity, but they deal with the disbursement requirements of registered charities and basically the registration requirements of registered charities.

The definition, I understand, is being referred to a joint parliamentary committee and it will be their task to receive submissions on the definition as well as other related matters. But it was not within our mandate to deal with that definition.

Mr. Blenkarn: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Clause 52.

[Traduction]

donc commencer par supprimer cet impôt de 12,5 p. 100 car tout ce qui est permis pour le moment, c'est le report.

Le président: Pardon, d'énormes avantages sont prévus.

M. Morris: Le taux d'imposition des petites entreprises a été effectivement réduit, mais cela ne correspond même pas à la moitié des avantages perçus par les petites entreprises. Le taux d'imposition est effectivement passé de 25 à 33,3 p. 100, ce qui est encore de loin inférieur au taux général d'impôt sur les sociétés qui s'élève à 50 p. 100.

M. Blenkarn: Est-ce que vous ne vous êtes jamais donné la peine d'analyser le total des impôts payés par les grosses entreprises?

Le président: Un instant s'il vous plaît. Je présume que vous approuvez le faible taux d'imposition prévu pour les bénéfices non distribués des petites entreprises en vue de leur réinvestissement?

M. Blenkarn: Continuez toujours.

M. Blenkarn: Cette mesure est effectivement assez généreuse.

Le président: C'est sans doute un des régimes fiscaux les plus généreux qui soient pour les petites entreprises.

Nous avons déjà examiné l'article 51 en même temps que l'article 33.(7) et (8) concernant les oeuvres de charité. Nous allons donc poursuivre.

M. Blenkarn: Je voudrais poser encore une question. L'article 51 est très long. Est-ce qu'il contient une nouvelle définition des oeuvres de charité?

M. Morris: Je demanderais à M^{me} Schusheim de répondre à cette question, car elle a suivi ce dossier de très près.

Le président: M^{me} Schusheim appartient à une famille qui compte plusieurs avocats fiscalistes. Nous sommes très heureux de l'avoir parmi nous aujourd'hui.

Mme Pearl Schusheim (Politique de l'impôt, Division législative, Ministère des Finances): Les dispositions de l'article 51 qui auront une incidence sur l'article 149.1 de la Loi de l'impôt sur le revenu ne contiennent pas de définition des oeuvres de charité, mais elles traitent uniquement des conditions selon lesquelles les oeuvres de charité sont autorisées à effectuer des sorties de caisse ainsi que les modalités d'enregistrement des oeuvres de charité reconnues.

Il paraît qu'un comité mixte sera saisi de la question de la définition des oeuvres de charité et, à cette occasion, il entendra divers témoins. La définition en tant que telle ne relève pas de notre compétence.

M. Blenkarn: Merci monsieur le président.

Le président: Article 52.

[Text]

Mr. Morris: I wonder if I could just clarify the point Mr. Blenkarn raised on the specified shareholder.

• 1610

The Chairman: Sure.

Mr. Morris: We will just check that. The rule for a specified shareholder applies equally to corporations regardless of size, so a large corporation or a small corporation will all find that the same rule disqualifying major shareholders and relatives of major shareholders from participation in the plan is . . .

The Chairman: In other words, it is an attempt to embrace employees as opposed to shareholders.

Mr. Morris: That is absolutely right, Mr. Chairman.

The Chairman: Proposed Clause 52.

Mr. Morris: Proposed Clause 52 contains two consequential amendments to the provision of the Act that sets out when tax returns are due by different types of taxpayers. The first amendment deals with the new classifications of charities as between foundations, private foundations and organizations, and simply stipulates these new terms into the filing requirement date. The second amendment deals with and is consequential, an amendment to do with scientific research and share-purchased tax credits in circumstances where those credits eliminate a person's tax or substantially reduce a person's tax liability, he nonetheless continues to be required to file a return.

Mr. Blenkarn: All right.

The Chairman: Proposed Clause 53.

Mr. Morris: I would like to ask Mr. MacIntosh to deal with some of these administrative proposals in proposed Clause 53.

Mr. MacIntosh: Section 152 of the Act provides that Revenue Canada generally cannot reassess a taxpayer more than four years after the date of his original assessment. The two exceptions to that rule are that a reassessment could occur at a later date if there is fraud or misrepresentation, or where a taxpayer files a waiver. A taxpayer might want to file a waiver where the Minister of National Revenue has indicated that he wishes to issue a favourable reassessment, or conversely where the Minister intends to reassess a greater amount but the taxpayer would like more time in which to resolve any disputes about that reassessment. The problem with waivers to date has been that although the taxpayer may stipulate in the waiver that only certain matters may be reassessed, once the waiver is filed that matter would be open for reassessment indefinitely. The proposed amendment would provide that a taxpayer may revoke a waiver upon six months' notice.

The Chairman: Proposed Clause 54.

Mr. MacIntosh: This deals with tax installments paid by farmers and fishermen, and is a technical change which is

[Translation]

M. Morris: Je voudrais apporter une précision concernant les actionnaires spécifiés, question soulevée par M. Blenkarn.

Le président: Sûrement.

M. Morris: Nous allons vérifier. La règle régissant les actionnaires spécifiés était d'application pour toutes les entreprises indépendamment de leur importance; donc les principaux actionnaires de petites et grosses entreprises ainsi que leurs proches n'ont pas le droit d'adhérer au régime de participation différée aux bénéfices.

Le président: Ces régimes sont en principe destinés aux employés et non pas aux actionnaires.

M. Morris: C'est tout à fait cela.

Le président: Projet d'article 52.

M. Morris: Le projet d'article 52 contient deux amendements aux dispositions de la Loi, amendements qui y précisent les dates auxquelles les différentes catégories de contribuables doivent faire parvenir leur déclaration d'impôt. Le premier amendement établit différents types d'oeuvres de charité, notamment les fondations privées et les organisations de charité qui toutes sont assujetties aux nouveaux délais pour le dépôt des déclarations d'impôt. Le deuxième amendement concerne les crédits d'impôt pour les placements destinés à la recherche scientifique; lorsque ces crédits d'impôt suppriment totalement ou en grande partie l'impôt sur le revenu normalement dû par le contribuable, celui-ci est néanmoins tenu de remplir une déclaration d'impôt.

M. Blenkarn: D'accord.

Le président: Projet d'article 53.

M. Morris: Je demanderai à M. MacIntosh de vous expliquer les mesures administratives qui entrent dans l'article 53.

M. MacIntosh: L'article 152 de la Loi stipule que Revenue Canada ne peut pas effectuer de redressement fiscal lorsque plus de quatre ans se sont écoulés depuis la première évaluation. Les deux exceptions étant qu'un redressement fiscal peut intervenir lorsqu'il y a eu fraude ou fausse déclaration ou lorsque un contribuable signe une dispense, ce qu'il peut faire si le ministre du Revenu national a fait savoir que le redressement fiscal lui sera sans doute favorable ou si au contraire il aura pour effet de majorer les impôts, et le contribuable voudra donc avoir plus de temps pour pouvoir en discuter. L'ennui avec cette procédure, c'est que bien que le contribuable puisse stipuler dans la dispense que seules certaines questions peuvent faire l'objet d'un redressement fiscal, dès lors qu'une dispense a été signée, le redressement peut se faire sans limite de temps. Aux termes de cet amendement, un contribuable pourrait revenir sur sa dispense moyennant préavis de six mois.

Le président: Projet d'article 54.

M. MacIntosh: Il s'agit des acomptes provisionnels d'impôt versés par les agriculteurs et les pêcheurs; cet amendement fait suite à l'introduction du crédit d'impôt pour achat d'actions

[Texte]

consequential on the introduction of the share-purchase tax credit and scientific research tax credit schemes.

The Chairman: Proposed Clause 55.

Mr. MacIntosh: Proposed Clause 55 similarly is consequential on the introduction of the share-purchase tax credit and scientific research tax credit. The principal feature of those two credits is to permit corporations which are not in a taxable position to be able to take advantage of these tax incentives by flowing them out to investors. However, it is not intended that an additional and a rather costly feature of these credits be that investors be able to eliminate or reduce their tax installment base for a taxation year.

Mr. Blenkarn: Why? Why could you not reduce your installments by just not paying them if you have these credits?

Mr. MacIntosh: Well, the result would be a rather large revenue loss. So although taxes for . . .

Mr. Blenkarn: How could it be a revenue loss if you are going to give them the credit anyway? The person who is going to get the credit, why could he not just reduce his installment?

Mr. MacIntosh: Well, in absolute terms the person will get the credit anyway, but the result may be that they would be able to reduce the amount of installments they had to pay throughout the year.

Mr. Blenkarn: Yes, but they are entitled to do that, are they not? A person is entitled to reduce their installments or not even pay installments if they want to and pay penalties and interest. They pay interest.

Mr. Morris: Yes, that is right.

Mr. Blenkarn: Yes. Now, the trouble with paying installments is if you overpay the government does not give you interest on your money. All right? If you underpay, of course you pay interest. But if you overpay, too bad, fellow, you had the bird. So you are going to try to say that a person who has these tax credits cannot take advantage of them so they will be sure to overpay. Is that what the name of this section is?

Mr. MacIntosh: No. If the installments are overpaid, then after the date on which the tax was due . . .

• 1615

Mr. Blenkarn: Ah, but we are talking about through the year. I know that after April 30 you pay interest, but before April 30 is when you pay the instalments.

Mr. MacIntosh: Yes. It did not seem to be an appropriate result to add a very large revenue cost to this measure by having, for example, a taxpayer purchase one of these flow-out mechanisms, a flow-out share or debenture, say at the end of the year, and have the result that he would not be liable for any instalments throughout the entire year.

Mr. Blenkarn: Oh, the following year, you are talking about the following year.

[Traduction]

ainsi que des crédits d'impôt pour investissement pour la recherche scientifique.

Le président: Projet d'article 55.

M. MacIntosh: L'article 55 fait également suite à l'introduction du crédit d'impôt pour l'achat d'actions et pour la recherche scientifique. L'objet de ces deux crédits est de permettre aux sociétés n'ayant pas réalisé de bénéfices de profiter de cette mesure grâce au stimulant fiscal ainsi accordé aux investisseurs. Par contre, ces crédits d'impôt ne sont pas sensés permettre aux investisseurs de réduire ou de supprimer totalement leur acompte provisionnel d'impôt.

M. Blenkarn: Pourquoi pas? Pourquoi ces crédits d'impôt ne dispenseraient-ils pas complètement des acomptes provisionnels d'impôt?

M. MacIntosh: Cela se traduirait par une perte fiscale très importante pour l'état.

M. Blenkarn: Pourquoi y aurait-il perte fiscale dès lors que de toute façon vous accordez des crédits d'impôt? Puisque le contribuable aura un crédit d'impôt, pourquoi ne pas lui permettre de réduire son acompte provisionnel?

M. MacIntosh: Même si en principe le contribuable obtient un crédit d'impôt, cela pourrait lui permettre de réduire le montant des acomptes provisionnels qu'il aurait à payer dans le courant d'une année.

M. Blenkarn: De toute façon, les contribuables ont le droit de ne pas payer leur impôt pour autant qu'ils acceptent de payer les amendes et les intérêts.

M. Morris: En effet.

M. Blenkarn: Lorsqu'on paie des acomptes d'impôt et qu'on paie ainsi plus qu'on ne doit, le gouvernement ne rembourse pas les intérêts sur le trop perçu alors que, dans le cas contraire, le contribuable est tenu lui de payer les intérêts à l'État. Est-ce que cet article n'aurait pas pour effet d'obliger les contribuables bénéficiant du crédit d'impôt à verser de toute façon les tiers provisionnels de façon à ce qu'il y ait un trop perçu.

M. MacIntosh: Pas du tout. Si le contribuable a payé trop d'impôt, après la date à laquelle les impôts étaient dus . . .

M. Blenkarn: Mais nous parlons de toute l'année. Je sais qu'après le 30 avril, vous versez de l'intérêt, mais avant le 30 avril, vous envoyez des acomptes.

M. MacIntosh: Effectivement. Il ne nous a pas semblé qu'il convenait d'assortir cette mesure d'une grosse perte de revenus en permettant par exemple à un contribuable d'acheter un de ces mécanismes de transfert, une action ou une débenture de transfert, à la fin de l'année disons, avec pour résultat qu'il ne devrait verser aucun acompte provisionnel pendant toute l'année.

M. Blenkarn: Ah, l'année suivante, vous parlez de l'année suivante.

[Text]

Mr. MacIntosh: Both years, in fact.

Mr. Blenkarn: Both years . . . in the current year it would not matter too much, but in the following year he would wipe out his tax and then he would not have to pay instalments for the following year because his instalments are based on the quantum of tax he pays in the current year.

Mr. MacIntosh: That is true, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: All right. So that is the gut reason for this—of which I approve.

Mr. MacIntosh: Yes.

The Chairman: Is it agreed?

Mr. Blenkarn: Yes, I agree.

The Chairman: Proposed Clause 56.

Mr. Morris: Clause 56 deals with instalments as well. It is an important relieving amendment, increasing the threshold. There is a threshold of tax payable, below which currently tax instalments are not required.

Mr. Blenkarn: Yes. We agree.

Mr. Morris: It increases that to \$1,000 per individual, which eliminates . . .

An hon. Member: The requirement.

Mr. Morris: —yes—and the same is done—I am not sure where—yes, in Clause 57, a new \$1,000 rule is introduced for corporations as well, which takes a lot of small companies off the instalment requirements.

Mr. Blenkarn: Okay.

The Chairman: Proposed Clause 58.

Mr. Morris: Clause 58 . . .

The Chairman: Mr. Bloomfield.

Mr. Bloomfield: Do we have the amount of money that that costs the government in revenue, changing that four to \$1,000?—four hundred?

Mr. Morris: About \$5 million a year in the case of individuals and approximately \$3 million per year for corporations.

Mr. Bloomfield: Thank you.

Mr. Morris: Clause 58 is closely related to a number of changes that have been made in the draft legislation to the rules pertaining to marital breakup. It provides a relieving amendment in the case of joint and several liability. Joint and several liability for tax does exist for married persons, but is being removed—that requirement of joint and several liability—in the case of marital breakdown.

Mr. Blenkarn: Before we go over there, are you saying that we have a joint and several marital liability, that I am liable for my wife's taxes?

[Translation]

M. MacIntosh: Des deux années en fait.

M. Blenkarn: Des deux années . . . Cela n'aurait pas trop d'importance pour l'année en cours, mais au cours de l'année suivante, il ramènerait son impôt à zéro et ensuite il n'aurait aucun acompte à verser l'année d'après puisque les acomptes sont calculés à partir des impôts versés pendant l'exercice précédent.

M. MacIntosh: C'est cela, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Très bien. C'est donc essentiellement la raison de cette disposition, et j'approuve.

M. MacIntosh: Oui.

Le président: Est-ce convenu?

M. Blenkarn: Oui, je suis d'accord.

Le président: Le projet d'article 56.

M. Morris: L'article 56 porte aussi sur les acomptes. Il s'agit d'un important amendement en ce sens qu'il augmente le seuil: il y a actuellement, pour les impôts, un seuil en-deçà duquel il n'est pas nécessaire de verser des acomptes provisionnels.

M. Blenkarn: Oui. Nous sommes d'accord.

M. Morris: Ce seuil passerait à 1,000\$ par personne, ce qui élimine . . .

Une voix: Le critère.

M. Morris: . . . oui, et il en est de même, je ne sais pas au juste où, oui, à l'article 57, on institue également un nouveau seuil de 1,000\$ pour les entreprises, ce qui soulagera un grand nombre de petites entreprises qui n'auront plus à verser d'acomptes.

M. Blenkarn: Très bien.

Le président: Le projet d'article 58.

M. Morris: L'article 58 . . .

Le président: Monsieur Bloomfield.

M. Bloomfield: Savez-vous ce qu'il en coûtera au gouvernement, sous forme de recettes, de porter le seuil de 400\$ à 1,000\$?

M. Morris: Environ 5 millions de dollars par an en impôts des particuliers et environ 3 millions de dollars en impôts des sociétés.

M. Bloomfield: Merci.

M. Morris: L'article 58 est étroitement lié à plusieurs modifications qui ont été apportées dans le projet de loi au règlement relatif à la dissolution du mariage. On y prévoit par voie d'amendement une exception à la responsabilité conjointe et solidaire. Les conjoints mariés sont conjointement et solidairement responsables aux fins de l'impôt, mais cette disposition est abrogée—la responsabilité conjointe et solidaire—dans les cas de dissolution du mariage.

M. Blenkarn: Avant d'y passer, dites-vous bien que nous sommes conjointement et solidairement responsables, donc je suis responsable des impôts de ma femme?

[Texte]

Mr. Morris: In the case of property transferred between spouses, that is the rule, so that by transferring property to a spouse, one cannot . . .

Mr. Blenkarn: And this is with respect to the transfers . . .

Mr. Morris: That is correct.

Mr. Blenkarn: —as a result of a separation agreement or a court order.

Mr. Morris: Yes.

Mr. Blenkarn: Is the separation agreement included? Yes, it is.

Mr. Morris: That is right.

Mr. Blenkarn: Okay.

Mr. Kempling: Does the claim specify that? That is from when the liability is incurred by one of the partners in the breakup and when the, say, court order is made?

Mr. Morris: No, but the property must have been transferred upon the breakup of the marriage. There is no time specified as to the court order.

Mr. Blenkarn: Bill, you see, if there was a breakup of the marriage, they would perhaps not be married as far as tax purposes are concerned—is what you are saying—even though there may not be a final divorce.

Mr. Kempling: Pardon me, I was dealing with one like this not very long ago. We did get it settled. There was the breakup of a marriage and in the settlement the wife was given the house. The husband went on and, two years later, went into bankruptcy with a liability owing to National Revenue. They liened the house that was given the woman—to the spouse—in the court settlement, which, I thought, was terribly unfair. However, we did get it sorted out.

Mr. Morris: What this rule does do, in terms of its coming into force, is it discharges liability for all property transfers after the budget, after February 15, 1984. It also discharges liabilities that had been assessed before that time, but were not, at February 15, paid. So any liability owing at February 15 has been discharged by virtue of this provision, and as well it will not be a problem for the future.

The Chairman: We still have a very big loophole there, do you not think? Seriously. Would it not be possible to . . .

• 1620

Mr. Blenkarn: —get a written separation agreement to divide your property? You could wipe all your capital gain . . .

The Chairman: Sure.

Mr. Blenkarn: —property, have her sell it, never pay the tax, and skip across the mountains to the border.

[Traduction]

M. Morris: Dans le cas d'un transfert de biens entre conjoints, c'est la règle, et donc en transférant un bien au conjoint, on ne saurait . . .

M. Blenkarn: Dans le cas des transferts . . .

M. Morris: C'est cela.

M. Blenkarn: . . . suite à une ordonnance dissolutoire du tribunal ou à un concordat entre époux.

M. Morris: Exact.

M. Blenkarn: Cet accord de séparation, ce concordat entre époux, est-il spécifié? Oui, il l'est.

M. Morris: En effet.

M. Blenkarn: Très bien.

M. Kempling: Est-ce que la disposition le précise? Précise-t-on à quel moment l'un des conjoints en cause devient responsable, par exemple lors du prononcé de l'ordonnance du tribunal?

M. Morris: Non, mais le bien doit avoir été transféré lors de la dissolution du mariage. Il n'y a aucun délai précis quant à l'ordonnance du tribunal.

M. Blenkarn: Bill, voyez-vous, s'il y a dissolution d'un mariage, ils ne seraient peut-être plus mariés aux fins de l'impôt—voilà ce que vous dites—même si le divorce n'a pas encore été prononcé.

M. Kempling: Excusez-moi, j'ai eu à m'occuper de quelque chose de très semblable il n'y a pas longtemps. Nous avons fini par régler la chose. Il y avait eu dissolution d'un mariage et le concordat accordait la maison à l'épouse. L'époux a continué sa vie mais, deux ans plus tard, il a fait faillite alors qu'il devait encore de l'argent au ministère du Revenu national. Celui-ci réclama une créance privilégiée sur la maison qui avait été accordée à l'épouse, par le tribunal, ce que j'ai trouvé terriblement injuste. Toutefois, nous avons fini par tirer cela au clair.

M. Morris: Cette disposition, abolit dès son entrée en vigueur, toute responsabilité en matière de transferts de biens après le budget, après le 15 février 1984. Elle abolit également toute responsabilité assignée avant cette date, mais non payée au 15 février. Donc, toutes les dettes antérieures au 15 février sont éteintes aux termes de cette disposition; en outre, on évitera ainsi d'autres problèmes à l'avenir.

Le président: Il n'en demeure pas moins qu'il y a toujours là une énorme échappatoire, ne pensez-vous pas? Vraiment. Ne serait-il pas possible de . . .

M. Blenkarn: . . . obtenir un accord de séparation écrit pour diviser les biens? On pourrait ainsi éliminer tous les gains en capital . . .

Le président: Certainement.

M. Blenkarn: . . . provenant de biens qu'elle vendrait, sur lesquels elle ne verserait aucun impôt, pour ensuite disparaître de l'autre côté de la frontière.

[Text]

Mr. Morris: We have used an expression here which the lawyers tell us is the appropriate one to ensure that it really is—it is not just a contrived marital separation. We have used the term “marital breakdown”.

The Chairman: I am talking about a case of real breakdown.

Mr. Morris: Yes.

The Chairman: You can transfer all your property to your wife, or your spouse, and walk away from any income tax liability.

Mr. Blenkarn: She is stuck with the tax liability, though, is she not?

The Chairman: If I owe the government \$100,000 and I have a house worth \$200,000, I can . . .

Mr. Blenkarn: I can taxable-gain property, though, can I not? How about a property like an apartment building?

The Chairman: Okay.

Mr. Blenkarn: You own an apartment building, and you are going to . . .

The Chairman: So I transfer all my assets, free of liabilities, to my spouse. It means that the government has nothing it can go against.

Mr. Morris: If you transfer all of your assets, yes.

The Chairman: Okay.

Mr. Bloomfield: Same thing if you buy a . . .

The Chairman: That would be a fraud of some sort, would it not? I am talking about a genuine case, where you just walk away from it.

Mr. Bloomfield: Yes, but there could be collusion among people like that, who would rather do it that way and divide it up later, if . . .

The Chairman: This is a very humane section, because a lot of spouses have been stuck with tax liabilities that they never even contemplated.

Mr. Kempling: That is right.

The Chairman: It is a very humane provision.

Mr. Kempling: It also means they go and sell those assets as soon as they can, so there is nothing to leave. In the case I was citing, the woman kept the house for two or three years and then she decided subsequently to sell it; and when she went to sell it, she found there was a lien against it she did not know about.

The Chairman: Exactly.

Mr. Kempling: If she had sold it immediately after the court separation, it would not have attracted . . .

The Chairman: I know of the exact same case, where the husband had incredible tax liabilities. The wife got the house, and she had to sell the house to satisfy his tax liabilities. It was a very, very heart-rending situation.

I think you are being very humane here.

[Translation]

M. Morris: Nous avons utilisé une expression que les avocats nous disent être celle qu'il convient d'utiliser pour nous assurer qu'il s'agit vraiment, qu'il ne s'agit pas d'une séparation fictive. Nous avons utilisé l'expression «rupture du mariage» pour parler de dissolution.

Le président: Je parlais d'une rupture réelle.

M. Morris: Oui.

Le président: Vous pouvez transférer tous vos biens à votre épouse et vous débarrasser ainsi de toute responsabilité fiscale.

M. Blenkarn: Alors c'est elle qui doit alors payer les impôts, n'est-ce pas?

Le président: Si je dois 100,000\$ au gouvernement et si j'ai une maison qui en vaille 200,000\$, je peux . . .

M. Blenkarn: Il y a des biens imposables n'est-ce pas? S'il s'agit par exemple d'un immeuble de rapport?

Le président: Très bien.

M. Blenkarn: Vous pouvez être le propriétaire d'un immeuble de rapport, et vous allez . . .

Le président: Donc je transfère tous mes biens, libres d'impôts à mon épouse. Cela signifie que le gouvernement n'a plus rien à saisir.

M. Morris: Si vous transférez tous vos biens, oui.

Le président: Très bien.

M. Bloomfield: C'est comme si vous achetiez . . .

Le président: Ce serait une fraude, n'est-ce pas? Je parle d'un cas réel, si vous vous évanouissez dans la nature.

M. Bloomfield: Oui, mais il pourrait y avoir entente entre des personnes qui préféreraient procéder ainsi pour ensuite diviser plus tard, si . . .

Le président: C'est une disposition à caractère plus humanitaire, car beaucoup d'épouses se sont ainsi retrouvées avec des responsabilités fiscales qu'elles n'auraient jamais osé imaginer.

M. Kempling: En effet.

Le président: C'est une disposition très humanitaire.

M. Kempling: Cela signifie aussi qu'on peut vendre tous ses biens aussitôt que possible, de façon à ne rien laisser. Dans le cas dont je parle, l'épouse avait gardé la maison pendant deux ou trois ans et elle avait par la suite décidé de la vendre; et lorsqu'elle a voulu le faire, elle a constaté qu'elle était gênée d'une créance privilégiée dont elle n'était pas au courant.

Le président: Exactement.

M. Kempling: Si elle l'avait vendue immédiatement après la séparation judiciaire, elle se serait épargné . . .

Le président: Je connais un cas exactement semblable, où le mari avait accumulé un arriéré fiscal incroyable. L'épouse avait reçu la maison mais elle avait dû la vendre pour payer ses impôts à lui. C'était une situation lamentable.

Je crois que vous faites preuve ici d'une grande miséricorde.

[Texte]

Mr. Kempling: It should be.

The Chairman: But it also means dilatory husbands can walk away from tax liabilities. We are giving preference to a spouse over the National Revenue, over the federal "fisc", is what we are doing here.

Proposed Clause 59?

Mr. Morris: Proposed Clause 59 deals with interest on tax instalments. It introduces a special rule to make interest no longer exigible where the aggregate interest liability on deficient instalments is \$25 or less. We believe, and were told, at least, in the course of our consultations on small business simplification—we met with a good number of small business owners and managers and with many small tax practitioners, and they told us that it was a regular occurrence to get rather small interest bills and it would go a long way to . . .

Mr. Blenkarn: Six dollars and seven cents.

Mr. Morris: Yes—and the accountant's fees, I think, far exceed the interest charge, figuring out if it is right. So this \$25 rule should help in that regard.

Mr. Blenkarn: Have you made the rule in both ways: no interest if it is only \$25, or under \$25?

Mr. Morris: No interest to pay if . . .

Mr. Blenkarn: Payable by the government to the taxpayer.

Mr. Morris: No, no. The rule is . . .

Mr. Blenkarn: In other words, you do not pay interest to the taxpayer . . .

Mr. Morris: Until the last of April.

Mr. Blenkarn: —except after April 30 in a year. If that interest is less than \$25, are you going to have the rule so that the government does not pay interest?

Mr. Morris: No, the government pays the interest, but the taxpayer does not have to pay.

Mr. Blenkarn: Let us just carry back to foreign tax credits, proposed Clause 59(5).

Mr. Morris: They are consequential amendments to interest on tax instalments in cases where a foreign taxpayer is carried back. There is a new carry-back of foreign tax credit in this draft legislation.

• 1625

The Chairman: Proposed Clause 60

Mr. Morris: Dan, could you describe these measures?

Mr. MacIntosh: Certainly.

Section 164 of the Act is being amended to provide that when a taxpayer has been successful on an appeal to a court, the Minister of National Revenue shall, as quickly as possible, issue a refund to the taxpayer notwithstanding the fact that

[Traduction]

M. Kempling: C'est parfaitement normal.

Le président: Cela signifie aussi que les maris prodigues peuvent échapper à leurs responsabilités fiscales. Nous donnons ici la préférence à l'épouse au détriment du ministère du Revenu national, du fisc fédéral, voilà ce que nous faisons.

Le projet d'article 59?

M. Morris: L'article 59 concerne l'intérêt porté par les acomptes provisionnels. On introduit ici un règlement spécial faisant que le contribuable n'est pas tenu de payer ces intérêts lorsque leur total est égal ou inférieur à 25\$. Nous croyons, et tout au moins nous a-t-on dit au cours de nos consultations en vue de simplifier les dispositions fiscales pour la petite entreprise—nous avons rencontré un bon nombre de propriétaires et de directeurs de petites entreprises et de nombreux fiscalistes spécialistes de la petites entreprises qui nous ont dit qu'il leur arrivait régulièrement de recevoir de tout petits comptes d'intérêts et qu'il serait très utile . . .

M. Blenkarn: 6.07\$.

M. Morris: Oui, et les honoraires du comptable qui calcule si le compte est juste dépassent de beaucoup je crois le montant dû. Donc cette règle des 25\$ améliore les choses à cet égard.

M. Blenkarn: La règle va dans les deux sens: aucun intérêt pour 25\$ ou moins?

M. Morris: Aucun intérêt à verser si . . .

M. Blenkarn: Que le gouvernement devrait verser au contribuable?

M. Morris: Non, non. La règle veut . . .

M. Blenkarn: En d'autres termes, vous ne versez aucun intérêt au contribuable . . .

M. Morris: Jusqu'à la fin du mois d'avril.

M. Blenkarn: Avant le 30 avril. Si l'intérêt est inférieur à 25\$, est-ce que cette règle signifie que le gouvernement n'aura pas à payer d'intérêt non plus?

M. Morris: Non, le gouvernement verse les intérêts, mais le contribuable n'a pas à le faire.

M. Blenkarn: Permettez-moi de revenir aux crédits pour impôt étranger, le projet d'article 59(5).

M. Morris: Ces amendements découlent de l'intérêt sur les acomptes prévus pour le report des crédits pour impôt étranger. On trouvera dans le projet de loi une nouvelle disposition sur le report du crédit pour impôt étranger.

Le président: Le projet d'article 60.

M. Morris: Dan, pourriez-vous décrire ces mesures?

M. MacIntosh: Certainement.

L'article 164 de la Loi est ainsi modifié afin de stipuler que, lorsque le tribunal donne droit à l'appel d'un contribuable, le ministre du Revenu national doit, dans les plus brefs délais, rembourser tout trop-perçu, même s'il a l'intention d'en

[Text]

the Minister intends to appeal or has in fact appealed the decision to a higher court.

Mr. Blenkarn: Why would you do that?

Mr. MacIntosh: Why would we do that? Well, at that point in time, I think it is fair to say that the taxpayer has established that he is not liable for the amount of tax that Revenue Canada contends he is; therefore he should be entitled to get back any amount that he has either paid on account of the tax or any security that he has posted for the tax.

Mr. Blenkarn: When we were doing the Revenue Canada Task Force Report, we came to the view that you should not demand money from a taxpayer until you have shown with some degree of certainty that you are entitled to the tax. What happens now, as you know, is that 30 days after the Revenue assessment you can demand and in fact garnishee and seize for tax, even though there is an objection and even though that objection might be quite valid. It would seem to me that this is not an adequate response to the concerns we had expressed to us in our task force study.

The Chairman: Don, is it not fair to say that the Minister has had detailed discussions with your caucus on that, and that they have been working towards solutions? Much as I . . .

Mr. Blenkarn: What I am saying is that this is not an adequate response to that concern.

The Chairman: No, but this response was delivered before your task force report. There are many of us here who feel that changes should be made and that there were some very worthwhile suggestions in your task force report.

Mr. Blenkarn: All right. That being the case and since this is not final or anything like that, would there be grounds for your re-engrossing this concept of refund and this whole problem that results from the presumption of guilt and the presumption that demands payment of whatever the assessor says is due, even though there is no opportunity for a review of that assessment?

The Chairman: Don, could that not be part of our recommendations as a committee here to the Minister?

Mr. Blenkarn: Yes. That is right. In other words, one of the reasons we are going at this thing is that this, I do not think, is adequate to the problem.

The Chairman: Okay. Then why do we not, as part of Mr. Chan's report, suggest that those recommendations of the task force be reviewed in the light of this, and that he be prepared to come before us at some future time and recommend which of those he is prepared to accept, and enact them as quickly as possible.

Mr. Blenkarn: Yes.

The Chairman: Is that fair enough?

Mr. Blenkarn: Yes.

The Chairman: Okay. Proposed Clause 61.

[Translation]

appeler de la décision du tribunal ou s'il a en fait porté l'affaire devant un tribunal de plus haute instance.

M. Blenkarn: Pourquoi?

M. MacIntosh: Pourquoi? Eh bien, c'est que dans une telle éventualité, je crois qu'il est juste de dire que le contribuable a démontré qu'il n'était pas justiciable des sommes réclamées par le ministère du Revenu national; par conséquent, il a droit au remboursement de toute somme qu'il aurait versée par acomptes ou au recouvrement de tout bien qu'il aurait donné en garantie sur ses impôts.

M. Blenkarn: Lorsque nous avons rédigé le rapport du groupe de travail sur le ministère du Revenu, nous en sommes venus à la conclusion qu'il ne fallait pas exiger d'argent d'un contribuable avant d'avoir prouvé, avec une raisonnable certitude, que cet impôt était effectivement dû. Actuellement, comme vous le savez, 30 jours après le redressement du ministère du Revenu, celui-ci peut procéder à saisie pour dette fiscale, même si le contribuable a fait une objection, même si celle-ci est tout à fait valide. Il me semble que ce n'est pas là une réponse adéquate aux préoccupations qu'on nous a exprimées lors de l'étude faite par notre groupe de travail.

Le président: Don, n'est-il pas vrai que le ministre a discuté en détail de cette question avec votre caucus, et qu'on s'est donné la peine de chercher des solutions? Bien que je . . .

M. Blenkarn: Ce que j'en dis, c'est que ce n'est pas là la solution adéquate au problème.

Le président: Non, mais cette réponse date d'avant le rapport de votre groupe de travail. Nombre d'entre nous ici estiment que des modifications s'imposent et que quelques suggestions extrêmement valables ressortent du rapport de votre groupe de travail.

M. Blenkarn: Très bien. Dans ce cas, et puisque rien n'est définitif ici aujourd'hui, y aurait-il lieu que vous reformuliez cette notion de restitution et tout ce problème qui découle d'une présomption de culpabilité, d'une présomption qui exige le paiement intégral de tout ce que le vérificateur prétend dû, même s'il n'y a eu aucune possibilité de revoir ce redressement?

Le président: Don, est-ce que cela ne pourrait pas faire partie de nos recommandations au ministre?

M. Blenkarn: Oui. C'est juste. En d'autres termes, si nous insistons, c'est que je ne crois pas que cette formule réponde adéquatement au problème.

Le président: Très bien. Dans ce cas, pourquoi ne pas proposer dans le rapport de M. Chan, que l'on revoie dans cette optique, les recommandations du groupe de travail et qu'il se prépare à venir déposer, pour nous dire laquelle de ces recommandations il est disposé à accepter, et s'il est prêt à la rendre applicable le plus rapidement possible?

M. Blenkarn: D'accord.

Le président: Est-ce que cela vous va?

M. Blenkarn: Oui.

Le président: Très bien. Le projet d'article 61.

[Texte]

Mr. Morris: Proposed Clause 61 extends the period for filing a notice of objection to 180 days. It doubles it from 90 days to 180 days.

The Chairman: Great. 62.

Mr. Morris: Proposed Clause 62 is strictly a technical amendment to ensure that the references in the revocation rules for registered charities refer to organizations and foundations.

The Chairman: Proposed Clause 63.

Mr. Morris: Proposed Clause 63 is a fairly important rule. Currently in the tax law the Tax Court of Canada, formerly the Tax Appeal Board, was prohibited from awarding costs to a taxpayer's unsuccessful appearance at the Tax Court. This eliminates that particular prohibition and allows costs to be awarded by the Tax Court.

The Chairman: Not his full costs, just up to \$1,000, is that not right?

Mr. Morris: No, no.

Mr. Blenkarn: The budget said \$1,000 but they went the second step here.

The Chairman: Excellent.

Mr. Morris: Unlimited.

The Chairman: Well done. Proposed Clause 64.

The Chairman: Excellent.

• 1630

An Hon. Member: Unlimited.

The Chairman: Well done. Next is proposed Clause 64.

Mr. Morris: Proposed Clause 64 is consequential on the main amendments to charities in proposed Clause 51. It sets out various rights of appeal by charities as to their status as between foundation and organization.

The Chairman: Next is proposed Clause 65.

Mr. Morris: Proposed Clause 65 increases certain *de minimis* rules for the award of costs in the Federal Court of Canada. They are under the existing law set at \$2,500 in the case of tax in dispute and \$10,000 in the case of losses in controversy. Those numbers are being doubled to \$5,000 and \$20,000 respectively.

The Chairman: Proposed Clause 66.

Mr. Morris: Proposed Clause 66 is consequential on the small business changes.

Mr. Blenkarn: Wait a minute, wait a minute. If the amount of tax is more than \$10,000 . . . In other words, this hurts the taxpayer if he goes to appeal and the controversy is under \$20,000. He cannot get costs.

Mr. MacIntosh: No. In fact, it is a *de minimis* rule which provides that, whether or not the taxpayer wins on his appeal to the Federal Court of Canada, if the amount in question is below these new dollar amounts of \$10,000 of tax or \$20,000

[Traduction]

M. Morris: L'article 61 porte à 180 jours le délai de présentation d'un avis d'opposition. Le délai est porté de 90 jours à 180 jours.

Le président: Parfait. 62.

M. Morris: Le projet d'article 62 est purement technique: il s'agit de faire en sorte que l'annulation de l'enregistrement vise les organismes de charité, y compris les oeuvres de charité et les fondations de charité.

Le président: Le projet d'article 63.

M. Morris: L'article 63 constitue une règle assez importante. À l'heure actuelle, en vertu de la Loi, la Cour canadienne de l'impôt, l'ancienne Commission d'appel de l'impôt, ne pouvait allouer de frais au contribuable en cas de rejet d'un appel par la Cour. Cette disposition élimine cette interdiction et permet à la Cour de l'impôt d'allouer les frais.

Le président: Mais pas tous les frais, seulement jusqu'à concurrence de 1,000\$, n'est-ce pas?

M. Morris: Non, non.

M. Blenkarn: Le budget parlait de 1,000\$, mais nous avons été plus loin.

Le président: Excellent.

M. Morris: Aucun plafond.

Le président: Très bien. Le projet d'article 64.

Le président: Excellent.

Une voix: Sans limite aucune.

Le président: Excellent. Au suivant, le projet d'article 64.

M. Morris: L'article 64 fait suite aux amendements principaux à la rubrique Organismes de charité, à l'article 51. On y prévoit divers droits d'appel par un organisme de charité quant à son statut, soit fondation soit oeuvre.

Le président: Il y a maintenant le projet d'article 65.

M. Morris: Celui-ci augmente le plafond minimum des frais que peut allouer la Cour fédérale du Canada. En vertu de la loi actuelle, ce plafond est fixé à 2,500 dollars dans le cas de l'impôt en litige et à 10,000 dollars dans le cas de pertes en litige. Ces plafonds sont portés respectivement à 5,000 et 20,000 dollars.

Le président: Projet d'article 66.

M. Morris: Celui-ci fait suite aux modifications apportées aux dispositions visant la petite entreprise.

M. Blenkarn: Un instant, un instant. Si l'impôt dû est supérieur à 10,000 dollars . . . En d'autres termes, le contribuable est pénalisé s'il se porte en appel pour une perte de moins de 20,000 dollars, car on ne lui accordera pas les frais.

M. MacIntosh: Non. En fait, il s'agit d'une règle *de minimis* qui stipule que le contribuable, qu'il gagne ou non son appel en Cour fédérale du Canada, si les sommes en cause sont inférieures à ces nouveaux plafonds de 10,000 dollars pour

[Text]

of loss, the taxpayer will always be awarded costs by the court, win or lose.

Mr. Fennell: Always?

Mr. MacIntosh: Yes.

Mr. Fennell: Under the amount.

Mr. MacIntosh: That is correct.

Mr. Morris: If it is a small amount, the taxpayer always gets his costs, and those small amounts have been doubled.

The Chairman: Next is proposed Clause 66.

Mr. Morris: Proposed Clause 66 is strictly consequential changes to something called the preferred earnings amount which bore on the small business simplification.

The Chairman: That is no problem.

Next is proposed Clause 67.

Mr. Morris: Proposed Clause 67 as well is two consequential amendments to the Part IV tax, the tax on portfolio dividends received by private companies and certain so-called subject corporations. The changes are strictly consequential on the elimination of the cumulative deduction account concept.

The Chairman: Proposed Clause 68.

Mr. Morris: On proposed Clause 68, Pearl, would you take this one?

Ms Shusheim: Proposed Clause 68 sets out three taxing provisions with regard to registered charities, one tax upon revocation of the registered status of a charity. That always existed before; it has just been moved from one part to another for technical reasons. Another tax is an anti-avoidance rule, which will impose a tax on a foundation which transfers more than 50% of its property to another charity in an attempt to avoid an element of its disbursement requirements on its investment assets. The third tax is a tax which will arise on non-qualified investments, and that is where a private foundation enters into investment, non-arm's length debt or shares, with a settlor or a shareholder of the foundation. Where the investment does not yield a certain minimum rate of return to the charity, the debtor or the shareholder will be taxed on the difference between what is a fair market rate and what the charity actually receives on the investment.

Mr. Blenkarn: Can you go over that slowly? In other words, I settle a piece of land on a charity by giving it to them. It is appraised and it is fair market value, and I get a credit for that. But there is no return on the bloody land. Do you mean the charity is going to have to start paying corporate tax on it now?

Ms Shusheim: No, it is not a tax on the charity, and nothing happens if you give the piece of property to the charity. It is where you are making a loan. It is only in a debt situation or where the charity makes a loan to you or where it holds shares

[Translation]

impôt ou de 20,000 dollars pour les pertes, se verra toujours accorder ses frais par le tribunal, qu'il gagne ou qu'il perde.

M. Fennell: Toujours?

M. MacIntosh: Oui.

M. Fennell: Jusqu'à concurrence des plafonds.

M. MacIntosh: En effet.

M. Morris: S'il s'agit d'une petite somme, le contribuable se verra toujours accorder ses frais, et ces petites sommes ont été doublées.

Le président: Nous passons maintenant au projet d'article 66.

M. Morris: Il s'agit strictement de modifications qui découlent de ce que l'on appelle les revenus privilégiés dans le cadre de la simplification des dispositions visant la petite entreprise.

Le président: Aucun problème.

Le projet d'article 67.

M. Morris: Il s'agit ici aussi de deux amendements qui découlent de la partie IV de l'impôt sur les dividendes reçus par les corporations privées et par certaines corporations publiques. Ces modifications découlent strictement de l'élimination de la notion du compte de déductions cumulatives.

Le président: Projet d'article 68.

M. Morris: Pearl, voulez-vous vous charger de celui-ci?

Mme Shusheim: L'article 68 définit trois dispositions quant à l'impôt exigible des organismes de charité enregistrés, notamment en cas d'annulation de l'enregistrement de l'organisme de charité. Cette disposition a toujours existé; on l'a simplement déplacée d'une partie à une autre pour des raisons techniques. Il y a également un impôt spécial dans les cas où une fondation de charité transfère plus de 50 p. 100 de son capital à une oeuvre de charité en vue d'éviter d'avoir à payer des impôts sur ses investissements. Troisièmement, il y a l'impôt sur les placements non admissibles c'est-à-dire lorsqu'une fondation privée investit dans une dette ou des actions avec liens de dépendance avec un débiteur ou un actionnaire de la fondation. Si l'investissement ne produit pas un certain taux minimum de rendement le débiteur ou l'actionnaire se verra imposer sur la différence entre la juste valeur marchande et ce que l'organisme a vraiment tiré de son investissement.

M. Blenkarn: Pouvez-vous répéter lentement? En d'autres termes, je fais don à un organisme de charité d'un terrain. Le terrain est évalué et sa juste valeur marchande est déterminée et j'obtiens un crédit comparable. Mais le terrain n'a aucun rendement. Est-ce que cela signifie que l'organisme de charité va devoir commencer à verser un impôt sur les corporations?

Mme Shusheim: Non, ce n'est pas un impôt que doivent payer les organismes de charité, et rien ne se produira si vous faites don d'un terrain à un tel organisme. C'est lorsque vous consentez un prêt. Ce n'est que lorsqu'il y a dette ou lorsque

[Texte]

of your corporation and you do not pay it dividends or you do not pay it a rate of interest that would approximate a market rate of interest.

The Chairman: Just take an example.

Mr. Blenkarn: The loan confuses me, but supposing we give the charity, then, instead of a piece of land, shares of my corporation at an appraised value, but we have never paid dividends.

Ms Shusheim: Then as the corporation, you would pay a tax equal to . . .

Mr. Blenkarn: Why?

Ms Shusheim: Because you are dealing with a charity at non-arm's length, and if you are going to be in a non-arm's length position . . .

• 1635

Mr. Blenkarn: Well, they would become an owner. They became an owner of the corporation. Why would you have to pay it back? They just never declared any dividends; that is all.

Ms Shusheim: Because a charity is not earning any money on it to use in its charitable activities.

Mr. Blenkarn: That is right, but . . .

The Chairman: But you have taken a deduction.

Mr. Blenkarn: That may be, but the fact is that the asset may not be producing any current income. In other words, there are lots of projects and that type of thing that are very good investments but do not necessarily click out a dividend every quarter. Your ship does come home—and I am thinking of situations where the corporation may have a large landholding, say, in my City of Mississauga, and be in the process of subdividing the darn thing and selling lots right, left and centre but obviously cannot pay a dividend because it has huge liabilities. Eventually it will pay a dividend—maybe a monster dividend. Are you saying that type of gift to a charity is going to attract tax and therefore you are going to try to discourage that type of charitable giving?

Ms Shusheim: We are only talking about situations that are non-arm's-length. Where you are in a position to influence the activities the act . . .

Mr. Blenkarn: I know, but these big things are all non-arm's-length. Wealthy people settle upon a charity their assets. They can either give it to their no-name children or they can give it to their charity. Now, really, why do you want to discourage them from giving it to the Canadian Cancer Society? Why do you really want to do that?

Ms Shusheim: Well, it would not apply to the Canadian Cancer Society. It only applies to private foundations.

Mr. Blenkarn: All right. What is wrong with them setting up a foundation in their own name?

Mr. Fennell: Not charities?

[Traduction]

l'organisme de charité vous accorde un prêt ou détient des actions de votre société et, que vous ne lui versez aucun dividende ou aucun intérêt comparable aux taux courants.

Le président: Prenons un exemple.

M. Blenkarn: L'histoire du prêt me perd, mais supposons que je fasse don à un organisme de charité, au lieu d'un terrain, d'actions de ma société ayant une valeur donnée, mais sans jamais avoir payé de dividendes.

Mme Shusheim: Dans ce cas, votre société devrait payer des impôts . . .

M. Blenkarn: Pourquoi?

Mme Shusheim: Parce que vous faites affaire avec un organisme de charité ayant un lien de dépendance, et si vous voulez supprimer ce lien de dépendance . . .

M. Blenkarn: Il deviendrait alors propriétaire, un des propriétaires de la société. Pourquoi faudrait-il rembourser? Ils n'ont jamais déclaré de dividendes, un point c'est tout.

Mme Shusheim: Parce qu'un organisme de charité n'en tire pas de bénéfices, des bénéfices qui pourraient être utilisés pour ses activités charitables.

M. Blenkarn: C'est exact, mais . . .

Le président: Alors que vous avez réclamé une déduction.

M. Blenkarn: C'est bien possible, mais le fait est que le bien en question peut fort bien ne produire aucun revenu pendant cette période. Autrement dit, il y a beaucoup de projets qui sont d'excellents investissements mais qui ne crachent pas forcément des dividendes tous les trimestres. Vous finissez par toucher le gros lot . . . Je pense à une société qui posséderait beaucoup de terrains, par exemple dans ma ville de Mississauga, et qui serait en train de les subdiviser et de vendre les lots à droite et à gauche: de toute évidence, à cause de son énorme passif, elle ne peut pas verser de dividendes. Elle finira par en verser, peut-être même un dividende monstre. Est-ce que vous décidez des types de dons de charité qui vont être imposés, est-ce que vous allez essayer de décourager ce genre de dons?

Mme Shusheim: Nous parlons uniquement d'entités qui ont un lien de dépendance. Lorsque vous êtes en mesure d'influencer les activités de . . .

M. Blenkarn: Je sais, mais toutes ces grosses entreprises ont des liens de dépendance. Les gens riches choisissent un organisme de charité qu'ils financent. Ils peuvent donner leur argent soit à leurs enfants «sans nom» ou encore à leur organisme de charité préféré. Cela dit, pourquoi les décourager de donner à la Société canadienne du cancer? Quelle en est la raison?

Mme Shusheim: Cela ne s'appliquerait pas à la Société canadienne du cancer, uniquement aux fondations privées.

M. Blenkarn: Très bien. Et pourquoi les empêcher de créer une fondation à leur propre nom?

M. Fennell: Pas les organismes de charité?

[Text]

Ms Shusheim: It is only private foundations. Sorry.

Mr. Morris: Those charities that rank as private foundations.

Ms Shusheim: I should mention that it only applies, as I said, to private foundations. It was certainly the subject of consultations with them, the whole foundation community, and they are in agreement with this rule.

The Chairman: We can come back to that if you want, Don.

Mr. Blenkarn: If instead of giving it to your foundation you just gave the shares to a recognized active charity, what would happen then?

Ms Shusheim: Nothing happens in the case of a recognized active charity. This rule . . .

Mr. Blenkarn: Except do they not have to have some income from this asset, which happens to be non-income producing?

Ms Shusheim: I beg your pardon? Does an active charity have to have income from that asset?

Mr. Blenkarn: Yes.

Ms Shusheim: No, it does not. That active charity only disburses based on its receipted donations. If it gives a receipt for the shares, then it will have to disburse a portion of that amount.

Mr. Blenkarn: All right. Let us go to that one then. Basically you have said what I was getting at.

Ms Shusheim: I think in that case you are more likely, as a donor, to make an endowment of this kind of asset that does not produce any income so that the charity can hold on to it for a number of years and not . . .

Mr. Blenkarn: Can the donor take a receipt for charitable purposes?

Ms Shusheim: Yes. All the donor has to do is stipulate that the charity has to hold it for at least 10 years. Once the donor has made that stipulation, the donor can get a receipt for it and the organization or the active charity is not obliged to spend it in the year following that in which it receives the gift.

Mr. Blenkarn: Why would the donor want to say that the charity must keep the asset for 10 years?

Ms Shusheim: Well, if the charity cannot liquidate the asset and it is not producing . . .

Mr. Blenkarn: Suppose I give the charity some shares I have in XYZ Corporation. Why cannot the charity turn around and sell those on the stock market?

Ms Shusheim: Charities can always do that, but I am talking about an asset that does not produce any income and for which there is no ready market.

[Translation]

Mme Shusheim: Uniquement les fondations privées. Excusez-moi.

M. Morris: Ces organismes de charité sont considérés comme des fondations privées.

Mme Shusheim: Je précise que cela s'applique uniquement aux fondations privées. En tout cas, nous en avons discuté avec elles, toutes les fondations de la communauté, et elles sont d'accord avec cette règle.

Le président: Don, nous pourrions revenir sur cette question si vous le voulez.

M. Blenkarn: Si, au lieu de donner à votre fondation vous donnez des actions à un organisme de charité reconnu, que se passerait-il?

Mme Shusheim: Dans le cas d'un organisme de charité reconnu, il ne se produirait rien. Cette règle . . .

M. Blenkarn: Sinon qu'ils doivent tirer un certain revenu de cet avoir, qui se trouve à n'en produire aucun?

Mme Shusheim: Pardon? Est-ce qu'un organisme de charité doit tirer un revenu de cet avoir?

M. Blenkarn: Oui.

Mme Shusheim: Non, pas du tout. Cet organisme de charité ne fait des déboursés que sur la base des dons pour lesquels il a délivré des reçus. Si des reçus sont émis pour des actions, une portion de cette somme devrait être déboursée.

M. Blenkarn: Très bien. Prenons ce sujet-là. Vous êtes arrivée finalement là où je voulais en venir.

Mme Shusheim: Dans un cas de ce genre, comme c'est vous qui faites le don, vous aurez tendance à donner à titre d'avoir qui ne produit aucun revenu, pour que l'organisme de charité puisse le conserver pendant un certain nombre d'années sans . . .

M. Blenkarn: Est-ce que le donateur peut accepter un reçu?

Mme Shusheim: Oui. Tout ce qu'ils doivent faire c'est de préciser que l'organisme de charité doit conserver le don pendant au moins dix ans. Une fois cette stipulation faite, le donateur peut obtenir un reçu et l'organisation de charité n'est plus obligée de dépenser ce qu'elle a ainsi reçu dans l'année qui suit.

M. Blenkarn: Pourquoi l'auteur du don préciserait-il que l'organisme de charité doit conserver l'avoir pendant dix ans?

Mme Shusheim: Parce que si l'organisme de charité ne peut pas liquider ce bien et s'il ne produit pas . . .

M. Blenkarn: Supposons que je donne à l'organisme en question des actions que je possède dans la société X Y Z. Pourquoi cet organisme de charité ne pourrait-il pas les vendre à la Bourse?

Mme Shusheim: Les organismes de charité peuvent toujours le faire, mais nous parlons d'un bien qui ne produirait aucun revenu, pour lequel il n'existerait pas de marché dans l'immédiat.

[Texte]

Mr. Blenkarn: Well, those shares do not produce any income. They are British Columbia Resource Investment Corporation . . .

The Chairman: Suncor.

Mr. Blenkarn: Suncor.

The Chairman: Mr. Fennell.

Mr. Fennell: I am especially . . .

Mr. Blenkarn: I do not know why you cannot do that. I do not know why these restrictions. What are we trying to accomplish?

Ms Shusheim: Let me just point out again that the restriction is not on the active charity. The restriction is only on a private foundation where you have someone contributing more than 50%, in most cases all, of the capital of this foundation.

The Chairman: It is to stop the dodge where you get an instant deduction by setting up your own foundation, and if no benefit is going to be produced to the public at large through charitable activities there is an attempt to deal with it. Now, as Miss Shusheim said . . .

Mr. Fennell: But just a minute . . .

The Chairman: —this has been the subject of active consultation with the private sector. We have gone through a lot of that, and they recognize that there was a loophole here that had to be plugged.

• 1640

Mr. Fennell: Let me give you an example. Say the donor has given you five investments. Okay? Four of them are paying dividends and the fifth one is in oil, an exploration oil company that cannot afford to pay dividends. Are you going to determine how much that one should be paying if it has zero income? Say it is not making any current income. Are you then going to declare that it should be earning 5%, when there is not an oil company in Canada paying 5% dividends?

Ms Schusheim: There is a rate, again that was reached through consultation, which on dividends is two-thirds of the prescribed rate and yes, I guess that rate would be determined.

Mr. Fennell: What is the prescribed rate?

Ms Schusheim: Right now the prescribed rate is 10% and that is the rate charged on late payments of tax and is paid . . .

Mr. Blenkarn: That will not be lasting very long now, though.

Mr. Fennell: But Canadian dividends average between 4.5% and 5.5%. I mean, that is trading public companies put out by Moss Lawson on a regular . . .

[Traduction]

M. Blenkarn: Evidemment, ces actions ne produisent aucun revenu. Mais imaginons des actions de la Société d'investissement des ressources de Colombie-Britannique . . .

Le président: Suncor.

M. Blenkarn: Suncor.

Le président: Monsieur Fennell.

M. Fennell: Je m'intéresse particulièrement . . .

M. Blenkarn: Je ne sais pas pourquoi vous ne pouvez pas le faire. Je ne comprends pas ces restrictions. A quoi cela sert-il?

Mme Shusheim: Je vous rappelle que cette restriction n'est pas imposée aux organismes de charité en activité. Elle est imposée uniquement aux fondations privées lorsque quelqu'un apporte plus de 50 p. 100, et le plus souvent la totalité, du capital de cette fondation.

Le président: C'est pour empêcher les gens d'obtenir une déduction instantanée en créant leur propre fondation. S'il n'y a aucun avantage pour la collectivité, nous essayons d'y mettre le hola. Cela dit, comme M^{me} Shusheim me l'a expliqué . . .

M. Fennell: Mais un instant . . .

Le président: . . . il y a eu de longues discussions à ce sujet avec le secteur privé. Nous en avons longuement parlé, ils reconnaissent que cette échappatoire existait et qu'il fallait la bloquer.

M. Fennell: Je vous donne un exemple. Supposons que le don consiste en 5 investissements. D'accord? Quatre d'entre eux donnent des dividendes et le cinquième est dans les pétroles, c'est une compagnie de prospection qui ne peut pas se permettre de payer des dividendes. Est-ce que vous allez déterminer combien celui-ci devrait payer si son revenu est nul? Pour l'instant, il n'y a aucun revenu. Est-ce que vous, qui recevez ce don, allez déclarer qu'il devrait produire 5 p. 100 quand, à l'heure actuelle, aucune compagnie pétrolière ne verse des dividendes de 5 p. 100 au Canada?

Mme Schusheim: Il y a un taux dont on a convenu à la suite de consultations, et pour les dividendes, il s'agit des deux tiers du taux prescrit; effectivement, je pense que ce taux serait déterminé.

M. Fennell: Quel est le taux prescrit?

Mme Schusheim: Pour l'instant, le taux prescrit est de 10 p. 100, c'est le taux exigé dans le cas des versements d'arriérés d'impôt faits . . .

M. Blenkarn: Mais cela ne durera pas très longtemps.

M. Fennell: Mais au Canada, les dividendes portent en moyenne du 4,5 p. 100 ou 5,5 p. cent. Il s'agit de sociétés commerciales transigées à la Bourse, et dont Moss Lawson publie régulièrement . . .

[Text]

Ms Schusheim: If it is a public company, there is a number of exceptions to the kinds of investments that were subject to the rule.

Mr. Fennell: This is only a private . . .

Ms Schusheim: Publicly listed shares would not be affected by this rule.

Mr. Fennell: Okay, but my point is that if public companies can only pay, we will say 5%, you are going to charge them 6.66% . . .

Ms Schusheim: It is not going to affect a public company's shares.

Mr. Fennell: No, I am not talking about that, but you are saying private companies should be making more money than public companies. I challenge you on that point.

Ms Schusheim: No, I do not think we are saying that private companies should be making more. It is just that if it is a private company and you, as the major shareholder, are also in a position to influence the charity, you essentially decide on what the dividend pay-out will be.

Mr. Fennell: But you are asking a higher dividend return for a private corporation than you are for a public corporation, from the formula you just gave us.

Ms Schusheim: Again, I do not know if it would yield a higher return or not; it would depend on each case.

Mr. Fennell: But you said it is . . . What is it, two-thirds of . . .

Mr. Kempling: Of the prescribed rate.

Mr. Fennell: —the prescribed rate, which is 6.66%. Six and two-thirds. The average Canadian corporation stays at around 5%. I just do not know how you can ask . . .

Ms Schusheim: This was not a rate that we picked out from the air. It was a rate that was decided upon essentially in negotiations with the foundation . . .

Mr. Blenkarn: Negotiations with whom?

Ms Schusheim: Negotiations with the representatives of the Crown foundations.

Mr. Blenkarn: Wait a minute. Does the government bargain with these people?

Ms Schusheim: The government does not bargain; the government consults with representatives of these groups.

Mr. Fennell: I think I missed a point.

Mr. Blenkarn: Why do we not have the government consult with Parliament for a change, Mr. Chairman? Why do we not have some more information on this matter? I think this is crazy.

The Chairman: I have an idea. Why do we not hold discussion on this one, and we might be able to get some information on the extent of these consultations . . .

Mr. Fennell: Who was there?

[Translation]

Mme Schusheim: S'il s'agit d'une société cotée en Bourse, il y a un certain nombre d'exceptions aux types d'investissements assujettis à la règle.

M. Fennell: C'est uniquement dans le cas des compagnies privées . . .

Mme Schusheim: Les actions cotées en Bourse ne seront pas affectées par cette règle.

M. Fennell: D'accord, mais si ces sociétés cotées ne peuvent verser que 5 p. 100, comme vous le dites, vous allez exiger 6,66 p. 100 . . .

Mme Schusheim: Ça n'affectera pas les actions de ces sociétés cotées.

M. Fennell: Ce n'est pas de cela que je parle: vous dites que les sociétés privées devraient rapporter plus que les sociétés cotées. Je le conteste.

Mme Schusheim: Non, nous ne prétendons pas que les sociétés privées devraient gagner plus. Simplement, s'il s'agit d'une société privée, et si vous en êtes le principal actionnaire, vous allez exercer une certaine influence sur l'organisme de charité car vous allez pouvoir décider du dividende à payer.

M. Fennell: Mais vous exigez un dividende plus élevé lorsqu'il s'agit d'une société privée, d'après la formule que vous venez de nous donner.

Mme Schusheim: Je le répète, je ne sais pas si le rendement serait plus élevé ou pas, cela dépendrait des cas.

M. Fennell: Mais vous avez dit que . . . de quoi s'agit-il, les deux tiers de . . .

M. Kempling: Du taux prescrit.

M. Fennell: . . . du taux prescrit qui est de 6,66 p. 100. Six et deux tiers. La moyenne des sociétés canadiennes tournent autour des 5 p. 100. Je vois mal comment vous pouvez exiger . . .

Mme Schusheim: Ce n'est pas un taux que nous avons choisi au hasard. C'est un taux qui a été arrêté à la suite de négociations avec la fondation . . .

M. Blenkarn: De négociations avec qui?

Mme Schusheim: De négociations avec les représentants des fondations de la Couronne.

M. Blenkarn: Attendez un instant. Est-ce que le gouvernement négocie avec ces gens-là?

Mme Schusheim: Le gouvernement ne négocie pas. Le gouvernement consulte les représentants de ces groupes.

M. Fennell: Il y a quelque chose qui a dû m'échapper.

M. Blenkarn: Pourquoi est-ce que le gouvernement ne consulterait pas le Parlement pour changer un peu, monsieur le Président? Pourquoi ne sommes-nous pas mieux informés de ces questions? Tout cela n'a aucun sens.

Le président: J'ai une idée. Nous pourrions discuter de cette question, voir quelles informations nous pouvons recueillir sur ces consultations . . .

M. Fennell: Qui y assistait?

[Texte]

The Chairman:—and come back to it. I would suggest we go on to proposed Clause 69, and come back to proposed Clause 68.

Mr. Blenkarn: You see, Mr. Chairman, we do not know what kind of funny deals were made. The representatives allegedly negotiating with the government were prepared to give away an arm and a leg because, in their particular case, it would not hurt them to give away benefits of some other taxpayer.

The Chairman: I think it is fair to have the department come forward with some of its consultations and some of its concerns specifically and, also, any members who have received briefs or complaints about this ways-and-means motion. That would be a good signal to us as to whether there are any outraged people out there and, then, we can put these all on the table together and decide whether it is an appropriate measure.

Mr. Fennell: Mr. Chairman, I am dealing with logic, not written complaints. I am dealing with straight logic in my argument. So I would like to come back and continue the argument.

The Chairman: Yes, it is agreed that we will come back, along with any representations that have been made to us about it.

Mr. Blenkarn: Okay.

The Chairman: Clause 69.

Mr. Morris: Proposed Clause 69 repeals a special tax on Canadian-controlled private corporations—the Part VI tax.

The Chairman: Agreed. Clause 70.

Mr. Morris: Proposed Clauses 70 through 73 deal with technical amendments to the Part VII and Part VIII tax which are the offsets to the share-purchase tax credit and the scientific-research tax credit. Proposed Clause 70.4(2) requires that late filing be accompanied by a late filing penalty. Proposed Clause 71 is consequential on the extension to first purchaser in the case of a share-purchase tax credit.

Proposed Clause 72, similar to proposed Clause 70, requires that the penalty for late designation of a security accompany the late designations form.

The Chairman: Proposed Clause 74.

Mr. Morris: Proposed Clause 74 deals with excess RSP contributions. There is a special tax in cases in which more than the limit is put into an RSP. It runs off the existing \$5,500 limit which will increase with the pension changes, but in recognition of the new \$120,000 RSP contribution by farmers, an amendment is made to this to ensure that the farmer does not run into an over-contribution tax. It is strictly consequential.

Mr. Blenkarn: This is for the farmers only, is it?

[Traduction]

Le président: ... et y revenir plus tard. Nous pourrions passer au projet d'article 69, puis revenir plus tard au projet d'article 68.

M. Blenkarn: Vous comprenez, monsieur le Président, nous ne savons pas quels drôles d'arrangements ont été faits. Les représentants qui étaient sensés négocier avec le gouvernement étaient disposés à abandonner un bras et une jambe parce qu'il ne leur en coûtait rien d'abandonner les avantages d'autres contribuables.

Le président: En toute justice, nous devrions demander au ministère de nous parler de ces consultations, de nous expliquer sa position, et également entendre les députés qui ont reçu des mémoires ou des plaintes sur cette motion des voies et moyens. Nous nous rendrions ainsi compte de la situation, et s'il y a vraiment des gens qui se sentent lésés, nous pourrions nous réunir et réfléchir ensemble aux mesures qui s'imposent.

M. Fennell: Monsieur le Président, mes arguments sont fondés sur la logique et non pas sur des plaintes écrites. En tous cas, j'aimerais effectivement reprendre cette discussion.

Le président: D'accord, nous reprendrons cette discussion lorsque nous serons mieux informés.

M. Blenkarn: D'accord.

Le président: Article 69.

M. Morris: Le projet d'Article 69 annule un impôt spécial sur les sociétés privées sous contrôle canadien, l'impôt de la Partie 6.

Le président: D'accord. Article 70.

M. Morris: Les articles 70 à 73 contiennent des amendements d'ordre technique aux impôts des Parties 7 et 8 qui sont compensés par le crédit fiscal à l'achat d'actions et le crédit fiscal à la recherche scientifique. Le projet d'article 70.4(2) prévoit une amende en cas de retard de déclaration. Le projet d'Article 71 découle de l'extension au premier acheteur dans le cas du crédit fiscal à l'achat d'actions.

Le projet d'article 72, qui ressemble au projet d'article 70, exige que l'amende pour retard de désignation d'un titre soit jointe au formulaire de retard de désignation.

Le président: Projet d'article 74.

M. Morris: Le projet d'article 74 concerne les excédents de cotisations aux REER. Lorsque le versement au REER dépasse un certain plafond, l'excédent est passible d'un impôt spécial. Le plafond actuel de 5,500\$ sera majoré d'après la nouvelle loi; compte tenu du montant de 120,000\$ que les agriculteurs peuvent verser à leur REER, un amendement a été apporté à la loi afin que les agriculteurs ne soient pas passibles de l'impôt spécial pour cotisation excédentaire.

M. Blenkarn: Cette mesure s'applique uniquement aux agriculteurs.

[Text]

Mr. Morris: Well, the consequential changes, yes.

The Chairman: I have a complaint about this provision. You cannot compute the maximum amount of your double RSP contribution unless you know exactly what your pension contribution is for a year, and you do not often get that pension contribution before the end of February. So, you are shooting blind. You put it in and you end up not getting a deduction for a certain amount of it. Now why should I not be able to take out the excess amount with no penalty?

Mr. Morris: I believe you can.

The Chairman: Under the new law.

Mr. Morris: I think it currently operates on the \$5,500 which means there is a presumption in the rule at least that everyone is entitled to put into \$5,500.

The Chairman: No, but supposing the pension contribution or whatever it is . . . I do not know what it is until I get my figure in March; meanwhile I have shot blind at it and thrown in \$3,000 and I find out I am entitled to only \$1,500 deduction for double RSP. That extra \$1,500 I get no deduction for it; it is taxable when it comes out into my hands.

Mr. Morris: No, within one year it can come out free.

The Chairman: Tax free.

Mr. Morris: Yes, that is right.

The Chairman: When was that done? Is that this budget or the previous one?

Mr. Morris: Several years ago.

The Chairman: Always then.

Mr. Morris: Several years ago. I do not know if it was always.

The Chairman: Okay.

Mr. Morris: It was always focussed on the \$5,500.

The Chairman: Okay, fine. Proposed Clause 75?

Mr. Morris: Proposed Clause 75 is a technical amendment. The subject of a press release, I believe, that was issued late in the year.

The Chairman: Excuse me. On a point of order. We have a vote in 15 minutes.

Mr. Blenkarn: How far do we get to go?

The Chairman: We have till clause 88. I have a couple of proposals. We can come back at 8.00 p.m. We can pair here effectively as far as I am concerned. Do you want to see how far we can get within the next 10 minutes and then make a dash for it? We will phone. The Clerk will phone our Whips and tell them that we might be a couple of minutes late. Could you phone both whips and tell them we might be . . . We are scheduled for 8.00 p.m., if you want.

Mr. Blenkarn: Who is the witness?

[Translation]

M. Morris: Oui pour ce qui est des modifications en question.

Le président: Je voudrais émettre une critique à l'égard de cette disposition. Il n'y a pas moyen de calculer à l'avance le montant maximum du versement qu'on est autorisé à faire à son REER tant qu'on ne connaît pas le montant versé au titre de la pension, chiffre qui nous est communiqué la plupart du temps vers la fin du mois de février seulement. Il faut donc faire un versement approximatif. Or, ce paiement excédentaire n'est pas déductible aux fins de l'impôt. Pourquoi ne pourrait-on pas retirer cet excédent sans être pénalisé?

M. Morris: On peut le faire.

Le président: D'après la nouvelle loi.

M. Morris: Actuellement on peut cotiser jusqu'à concurrence de 5,500\$ à un REER.

Le président: Mais il faut également tenir compte du montant versé au titre de la pension. Or, pour connaître ce chiffre, il faut souvent attendre jusqu'au mois de mars; si entre temps je décide de verser 3,000\$ alors qu'il apparaît que je n'avais droit qu'à 1,500\$, les 1,500\$ excédentaires ne sont pas déductibles aux fins de l'impôt mais seront imposables dès que je les retirerai.

M. Morris: Pas si vous les retirez dans un délai d'un an.

Le président: Je ne devrais pas payer d'impôt?

M. Morris: Non.

Le président: Est-ce que cela est prévu dans le nouveau budget ou dans l'ancien?

M. Morris: Cette mesure est en vigueur depuis quelques années déjà.

Le président: D'accord.

M. Morris: Elle a été introduite il y a quelques années.

Le président: Parfait.

M. Morris: Le plafond a toujours été de 5,500\$.

Le président: D'accord. Projet d'article 75.

M. Morris: L'article 75 est un amendement technique. Il a fait l'objet d'un communiqué de presse paru à la fin de l'année.

Le président: Je m'excuse, mais il y aura un vote à la Chambre dans un quart d'heure.

M. Blenkarn: Jusqu'à où allons-nous aller?

Le président: Nous devrions aller jusqu'à l'article 88. Nous pouvons revenir à 20 heures ou encore essayer de voir ce que nous pouvons faire dans les 10 minutes qui nous restent. Le greffier va téléphoner à nos whips pour leur faire savoir que nous pourrions être quelques minutes en retard. Voulez-vous téléphoner aux deux whips et leur dire . . . De toute façon, une réunion est prévue ce soir à 20 heures.

M. Blenkarn: Qui sera le témoin?

[Texte]

The Chairman: Huggett.

Mr. Blenkarn: Oh, is Huggett coming tonight?

The Chairman: Yes, Huggett is coming tonight.

Mr. Blenkarn: I am not too concerned. Is there anything in here that we are too worried about. I think this is pretty well all relevantly easy.

The Chairman: Is there anything here that is serious?

Mr. Blenkarn: The withholding taxes, what is the withholding tax in Proposed Clause 78?

Mr. Morris: The withholding tax just clarifies that there is interest on withholding tax that is not remitted.

Mr. Blenkarn: Was there not interest before?

Mr. Morris: It was not very clear in the law and it has been clarified. The Department of Revenue had made a pronouncement to the effect that there was not in certain cases.

Mr. Blenkarn: I see. What is proposed Clause 80 all about?

Mr. Morris: Proposed Clause 80 repeals section 246, which was a very, very broadly worded avoidance section, saying that the Treasury Board could take whatever action it considered appropriate to counteract avoidance. Because it is considered to be in conflict with the underlying purpose of the Canadian Charter of Rights; it has been repealed.

The Chairman: I think it was very seldom used.

Mr. Morris: That is correct. I do not know if it ever was used.

The Chairman: I do not think it was, but it made it hell to give a tax opinion.

Mr. Blenkarn: Yes.

The Chairman: Okay, I take it then, barring any further questions, that we will go over to the vote, unless you want to pair?

Some hon. Members: No.

Mr. Blenkarn: We do not do that. vote against you?

Mr. Fennell: I want to vote against you on this one.

Mr. Blenkarn: I will be recorded; I want to be recorded.

The Chairman: On behalf of the members here I would like very much to thank our very competent witnesses who appeared before for three sessions here.

Mr. Fennell: Can they be back for that?

Mr. Blenkarn: We will have them back at some other time.

The Chairman: Do you want to be here tonight? You are welcome to be here tonight when Mr. Huggett appears. You do not have to be here but it might be wise for someone . . .

Mr. Fennell: When are we going to talk about this clause that . . .

An hon. Member: On maturity?

Mr. Fennell: Yes.

[Traduction]

Le président: Huggett.

M. Blenkarn: C'est Huggett qui vient ce soir?

Le président: Oui.

M. Blenkarn: Il n'y a rien de très grave dans ce qui reste, c'est plutôt simple.

Le président: Y a-t-il des problèmes sérieux?

M. Blenkarn: Quelle est cette retenue d'impôt prévue à l'article 78?

M. Morris: Cet article précise que des intérêts seront perçus sur les retenues d'impôt impayées.

M. Blenkarn: Parce que ce n'était pas le cas auparavant?

M. Morris: La loi ne le précisait pas clairement. D'après le ministère du Revenu, il ne percevait pas d'intérêt dans certains cas.

M. Blenkarn: Je vois. De quoi s'agit-il à l'article 80?

M. Morris: L'article 80 abroge l'article 246 et permettrait au Conseil du Trésor de contrecarrer tout projet d'évasion fiscale ou de réduction des impôts exigibles par tous les moyens nécessaires. Cet article au libellé très général ayant été jugé contraire au principe de la Charte des droits, il a été abrogé.

Le président: Il était d'ailleurs très rarement invoqué.

M. Morris: C'est exact. À ma connaissance il n'a jamais été appliqué.

Le président: Je ne le pense pas non plus, et il était très difficile d'obtenir un avis valable à cet égard.

M. Blenkarn: En effet.

Le président: Puisqu'il n'y a pas d'autres questions, nous allons donc nous rendre à la Chambre sauf si vous êtes prêts à paier.

Une voix: Pas du tout.

M. Blenkarn: Jamais! Est-ce que je vote contre vous?

M. Fennell: Cette fois-ci, oui.

M. Blenkarn: Je tiens à ce que ma position figure au compte rendu.

Le président: Au nom des membres du Comité, je voudrais remercier nos témoins qui comparaissent aujourd'hui pour la quatrième fois.

M. Fennell: Est-ce qu'ils vont revenir?

M. Blenkarn: Il faudrait qu'ils reviennent.

Le président: Voulez-vous qu'ils reviennent ce soir? Vous pourriez revenir en même temps que M. Huggett ce soir.

M. Fennell: Quand va-t-on discuter de la clause concernant . . .

Une voix: La maturité?

M. Fennell: Oui.

[Text]

The Chairman: It is proposed Clause 75.

Mr. Fennell: It is 68.

• 1650

The Chairman: Clause 68. We can have a further chat about it tonight when Mr. Huggett is here, if perhaps Miss Schusheim would not mind. I hate to bother you; maybe you have other plans, but . . .

Mr. Fennell: Well, maybe he could answer the questions for us from the outside, and then if we need her we can go back in. How is that?

The Chairman: Okay. We could perhaps call you back at a later time on Clause 68, if you would not mind.

Miss Schusheim: No, that is fine.

The Chairman: On behalf of all of us I would like to thank the four of you.

We adjourn until 8.00 tonight in room 371.

[Translation]

Le président: Il s'agit du projet d'article 75.

M. Fennell: Non de l'article 68.

Le président: L'article 68. Nous pourrions discuter ce soir avec M. Huggett si M^{me} Schusheim n'y voit pas d'inconvénient. Je m'excuse de vous déranger, vous avez sans doute d'autres plans.

M. Fennell: Il pourrait nous faire parvenir sa réponse et, si nous avons besoin d'elle, nous pourrions toujours la contacter.

Le président: Parfait. Nous vous demanderons peut-être de revenir à nouveau, si vous nous le permettez, pour discuter de l'article 68.

Mme Schusheim: Parfait.

Le président: Je remercie donc nos quatre témoins.

La séance est levée jusqu'à ce soir 20h00, dans la salle 371.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. T.C. Morris, Special Advisor, Tax Policy, Legislation Division;
Mr. D. Holland, Assistant Director, Corporate Tax Analysis;
Ms. P. Schusheim, Tax Policy Officer; Personal Income Tax Division;
Mr. D. McIntosh, Tax Policy Officer.

Du ministère des Finances:

M. T.C. Morris, Conseiller spécial, Direction de la politique, Division de la législation;
M. D. Holland, Directeur adjoint, Section de l'analyse de l'impôt sur les sociétés;
M^{me} P. Schusheim, Agent de la politique de l'impôt, Division de l'analyse fiscale;
M. D. McIntosh, Agent de la politique fiscale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, May 22, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 22 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Document entitled: "Draft Amendments to the Income
Tax Act"

CONCERNANT:

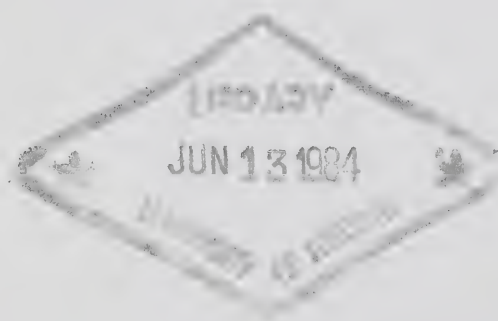
Document intitulé: «Avant-projet de modification de la
Loi de l'impôt sur le revenu»

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
John C. Crosbie (*St. John's West*)
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Bill Kempling
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 22, 1984
(25)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:13 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Deniger, Ferguson, Miss Nicholson and Mr. Peterson.

Alternate present: Mr. Scott Fennell.

Other Member present: Mr. Gamble.

Witness: Mr. Donald Huggett, Coopers and Lybrand.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, May 11, 1984 concerning the document entitled: "Draft Amendments to the Income Tax Act". (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Wednesday, May 16, 1984, Issue No. 16 (21)*).

The witness made a statement and answered questions.

At 9:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MAI 1984
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 20 h 13, sous la présidence de M. Jim Peterson, (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Deniger, Ferguson, M^{lle} Nicholson, M. Peterson.

Substitut présent: M. Scott Fennell.

Autre député présent: M. Gamble.

Témoin: M. Donald Huggett, Coopers et Lybrand.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du vendredi 11 mai 1984 relatif au document intitulé «*Draft Amendments to the Income Tax Act*». (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 16 mai 1984, fascicule n° 16 (21)*).

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 21 h 56, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 22, 1984

• 2010

The Chairman: May we come to order? We are continuing our reference of the Income Tax Act amendments. Appearing before us today is Mr. Don Huggett who is a renowned tax accountant.

We are very pleased, sir, to have you with us today. I understand you have some opening remarks and then you will be open to questions.

Mr. Donald Huggett (Coopers and Lybrand): Thank you, Mr. Chairman.

I appeared before this committee in September 1982, and I think I had a lot to say about the budget of November 1981 at that time. I will not say anything further about that, except I hope the lessons have been well learned from that experience. Personally, I think they have.

Since your request to appear was only received last Thursday, I have had very little time to prepare for this event. I have not been able to consult with my partners or to assemble a team that can respond to your questions. Therefore, I propose to wing it alone. And I might say that the views I express here tonight are probably personal views rather than those of our firm.

I would also add that the draft legislation has been available for less than a month, and I have not had the opportunity to study it in detail. You would think that someone specializing in tax would devour the new legislation as soon as it was released, but the truth of the matter is that other commitments interfere and it sometimes takes us a while to analyse and sort out the new legislation.

I have spent my time since the budget in analysing the pension reform proposals and dealing with some of Revenue Canada's problems, and thus I have not had a chance to really thoroughly review the draft legislation. So I hope you will excuse me if I seem a little unprepared for some of your questions or am unable to answer them.

I was told that you are mainly interested in the question of simplification for small business. Let me say at the outset that I applaud the efforts of Finance to simplify the system and that the elimination of the accumulative deduction account is a big step in the right direction.

• 2015

I might add, however, that, if it had been my choice, I would have exacted a price for this goody and increased the low rate of tax from 25% to, say, 30%. While I run the risk of being lynched for suggesting such a thing, my motives will become apparent shortly.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 22 mai 1984

Le président: Pouvons-nous ouvrir la séance? Nous poursuivons l'étude des amendements à la Loi de l'impôt sur le revenu. M. Don Huggett, fiscaliste bien connu, comparaît devant nous aujourd'hui.

C'est avec plaisir que nous vous accueillons ici aujourd'hui, monsieur. Je crois savoir que vous avez quelques remarques à faire en guise d'introduction et que vous pourrez ensuite répondre à nos questions.

M. Donald Huggett (Coopers and Lybrand): Merci, monsieur le président.

J'ai comparu devant ce Comité en septembre 1982, et à cette époque, j'avais beaucoup à dire, je crois, à propos du budget de novembre 1981. Je ne m'attarderai pas là-dessus, mais j'espère que le gouvernement a tiré leçon de cette expérience, et pour ma part, je le crois.

Votre invitation ne m'étant parvenue que jeudi dernier, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me préparer. Je n'ai pas pu consulter mes partenaires, pas plus que je n'ai pu rassembler une équipe qui pourrait répondre à vos questions. Je propose donc de le faire en solitaire. Permettez-moi d'ajouter que les points de vue que j'exprimerai ici ce soir sont les miens, et non pas ceux de notre cabinet.

Je voudrais également dire que ces amendements ont été publiés il y a un peu moins d'un mois, et que je n'ai pas eu l'occasion de les étudier en détail. On pourrait penser qu'un fiscaliste se ruerait sur cette nouvelle loi dès sa publication, mais nous avons eu d'autres engagements, et il n'est pas toujours facile de l'analyser et d'en faire le tri rapidement.

Depuis la présentation du budget, j'ai passé mon temps à analyser les propositions de réforme des pensions de retraite et les problèmes que connaît le ministère du Revenu, et ainsi, je n'ai pas eu l'occasion d'approfondir ces amendements. J'espère donc que vous m'excuserez si je semble peu préparé, ou si je ne peux carrément répondre à vos questions.

On m'a dit que vous vous intéressiez principalement à la simplification du sort des petites entreprises. Permettez-moi de dire dès le départ que j'applaudis les efforts déployés par le ministère des Finances dans le but de simplifier le système et que la suppression du compte de déductions cumulatives est un pas dans la bonne direction.

Je voudrais ajouter cependant que si j'avais été à la place du gouvernement, j'aurais fait payer cette petite faveur et j'aurais augmenté le taux d'imposition déjà bas de 25 p. 100, à disons, 30 p. 100. Alors que je cours le risque d'être lynché pour avoir fait une proposition pareille, mes motifs deviendront rapidement apparents.

[Texte]

My problem, sir, is that the Income Tax Act approaches the taxation of business in a backwards fashion. As presently structured, the Act provides for a general corporate rate of 46% and then provides for rate reductions for small business, for manufacturing and processing and some other situations. Because these rate reductions are so attractive, everyone tries to squeeze through the needle and complex avoidance provisions must be introduced. These avoidance provisions or, more rightly, the measures to preserve the integrity of the system, must, by their very nature, be complex, since they have to cover every conceivable situation and every twist of phrase or law that a fanatic tax adviser can dream up. Thus, I guess, we must have complex law. This problem is compounded, however, by the drafting style of our income tax legislation, which, I submit to you, is convoluted and incomprehensible.

The Chairman: It is done by accountants . . . you know that.

Mr. Huggett: Mr. Chairman, I have spent 30 years doing nothing but tax work and, while I am not a lawyer—but perhaps a pseudo one by osmosis or exposure—I do think my experience over the years qualifies me as a bit of an expert in this field. But now I have to admit publicly that I cannot understand large parts of the law. If you ask me a question about foreign affiliates or corporate reorganizations I cannot respond, and I cannot respond after thorough study because I cannot understand the words. This is an abject admission or apology, but it is relevant to what I want to say about simplification.

What I am about to say is not novel, except perhaps to the Finance department, nor is it revolutionary, but perhaps it bears some consideration by your committee.

Mr. Chairman, in my view, we have the cart before the horse or, more colloquially, “bass-ackwards” legislation. We provide a reduced rate of tax for small business, which must be buttressed with anti-avoidance or, more properly, anti-advantage provisions, which have to be complex. The fact that these complex provisions are worded in an unfathomable manner simply makes the situation worse. But what really compounds it is that these restrictions and special provisions must be dealt with not by the sophisticated large taxpayer, with an army of lawyers and accountants, but rather by the little guy, the sole proprietor or the small entrepreneur.

Why do we not, for heaven's sake, reverse the situation and get it right? By this I mean, quite simply, that we should establish a general rate of tax that applies to all corporations and then, if necessary, introduce an additional tax for large taxpayers or any others who should, in someone's wisdom, bear a higher rate of tax. Thus the burden of compliance with complex provisions, which would inevitably be difficult, even if the legislation were written in English, would shift from the small business to the large. Surely that is what should be done

[Traduction]

Ce qui m'inquiète, monsieur, c'est que la Loi de l'impôt sur le revenu aborde l'imposition des entreprises d'une manière désuète. Sous sa forme actuelle, la loi prévoit un taux d'imposition des sociétés de 46 p. 100 et offre ensuite des réductions aux petites entreprises, aux entreprises de fabrication, de traitement, et ainsi de suite. Ces réductions sont si intéressantes que chacun essaie de se défilier, et des dispositions complexes régissant l'évasion fiscale doivent être introduites. Ces dispositions, ou plus exactement les mesures visant à préserver l'intégrité du système doivent, de par leur nature même, être complexes, étant donné qu'elles doivent fermer toutes les portes ou toutes les échappatoires auxquelles un fiscaliste enragé peut penser. C'est la raison pour laquelle, je suppose, la loi doit être complexe. Ce problème est d'autant plus grave, cependant, que la Loi de l'impôt sur le revenu est rédigée de manière compliquée et incompréhensible.

Le président: Elle est rédigée par des comptables, vous le savez.

M. Huggett: Monsieur le président, j'ai passé 30 ans de ma vie à m'occuper de questions fiscales, et même si je ne suis pas avocat—mais presque, par osmose ou exposition—il n'en demeure pas moins que mon expérience, au fil des ans, me donne à penser que je suis expert dans le domaine. Mais je suis forcé d'admettre publiquement que de grandes parties de cette loi me demeurent totalement incompréhensibles. Si vous me posez des questions à propos des sociétés étrangères affiliées ou des restructurations de société, je ne pourrai y répondre, même après avoir étudié la question en profondeur, car je ne comprends pas les termes utilisés. Je ne devrais peut-être pas admettre quelque chose d'aussi inouï, mais cela a un rapport direct avec ce que je veux dire à propos de la simplification.

Mes propos ne sont pas novateurs, sauf peut-être pour le ministère des Finances, pas plus qu'ils ne sont révolutionnaires, mais ils méritent peut-être considération de la part de votre Comité.

Monsieur le président, à mon avis, la charrue a été mise avant les boeufs ou, plus familièrement, cette loi est une loi à rebours. Elle octroie un taux d'imposition réduit aux petites entreprises qui doit ensuite être soutenu par des dispositions supprimant toute évasion ou, plus correctement, tout avantage, dispositions qui doivent être complexes. Le fait que ces dispositions complexes sont rédigées de manière inimaginable ne fait qu'empirer la situation. Mais ce qui rend le problème encore plus difficile, c'est que ces restrictions et ces dispositions spéciales doivent être analysées non pas par le gros contribuable qui dispose d'un régiment d'avocats et de comptables, mais plutôt par le petit entrepreneur, le petit propriétaire.

Pourquoi, grand Dieu, ne faisons-nous pas le contraire? Par là, je veux dire très simplement que nous devrions établir un taux d'imposition général qui s'applique à toutes les sociétés, et ensuite, le cas échéant, imposer davantage les gros contribuables ou ceux qui, de l'avis de quelqu'un, devraient être davantage imposés. Ainsi, le respect de ces dispositions complexes, qui seraient de toute évidence difficiles, même si la loi était écrite en anglais, passerait de la petite à la grosse

[Text]

and, unfortunately, this legislation does not begin to start us on the right path.

Therefore, I can only say to you that the changes are welcome, they are helpful, and they should be applauded, but they are only a band-aid and not a long-range solution.

While I am on the subject of small businesses, I would like to expand a little further, with your permission, Mr. Chairman. As I said at the beginning, I think the low rate should be increased to 30% from 25%. Ideally it should be increased 33⅓%, so that the system of integration on dividend payments works properly.

• 2020

I might also add that some consideration might be given, even though it would be unpopular, to require corporations to pay sufficient tax to cover the dividend credits available to shareholders upon the receipt of dividends. This is perhaps an aside or a diversion, but it is a flaw in our present system which, with all the emphasis on symmetry, should not go unnoticed.

If for one reason or another—and there are probably some good ones—it is thought that a tax rate of 33% or 30% is too high for certain small businesses, then the answer to their problems might be found more properly in special deductions from income rather than a reduction in the rate of tax. For example, if financing is the major problem, why not provide a super deduction for interest expense or perhaps better still, a deduction for notional interest on shareholders' equity?

But what I am saying in effect is that there are better ways to deal with the problem of small businesses than a reduction in rates, and that assistance can be better targeted with special deductions that do not destroy the symmetry or balance in the system.

Mr. Chairman, that is all I have to say about small businesses, but before I relinquish my podium here, I would like to say a couple of words about offshore funds. As you know, the February budget proposed to stop the proliferation or expansion of offshore funds, and I do not quarrel with this decision, although there is a strong school of thought that holds that a few escape valves are necessary in any tax system, and that a too tight regime simply forces more and more taxpayers to cheat or go underground. But I do not intend to dwell on this aspect, but rather upon the method chosen to close down these offshore funds.

First of all, let me say that the legislation is virtually incomprehensible. Proposed Clause 94.1 requires in one sentence that an investor determine first of all whether he holds shares, second that the shares derive their value primarily from portfolio investments, and third, that the main reason for acquiring the investment was tax avoidance which can only be determined having regard to a number of circum-

[Translation]

entreprise. Il ne fait aucun doute que c'est ce qui devrait être fait, mais malheureusement, cette loi est loin du compte.

Par conséquent, je puis uniquement vous dire que ces amendements sont opportuns, ils sont utiles, et ils devraient être applaudis, mais ils ne sont qu'un emplâtre sur une jambe de bois, et non pas une solution à long terme.

Puisque je discute du sort des petites entreprises, j'aimerais développer un peu mon idée, avec votre permission, monsieur le président. Comme je l'ai dit au départ, je pense que le taux le plus bas devrait passer de 25 à 30 p. 100. Encore mieux, il devrait passer à 33⅓ p. 100, pour que le système d'intégration des versements de dividendes fonctionne correctement.

Je voudrais également ajouter que l'on pourrait envisager, même si cette mesure était impopulaire, d'obliger les sociétés à payer suffisamment d'impôt pour couvrir les dégrèvements pour dividendes accordés aux actionnaires qui en ont reçus. Il s'agit peut-être d'une incise ou d'une digression, mais c'est une lacune que présente notre régime actuel à laquelle, alors que l'on parle tant de symétrie, il faut remédier.

Si, pour une raison ou pour une autre, et il y en a vraisemblablement de très bonnes, un taux d'imposition de 33, ou de 30 p. 100, était jugé trop élevé pour certaines petites entreprises, alors, la réponse à leur problème pourrait vraisemblablement venir sous forme de déductions du revenu spécial plutôt que d'une réduction du taux d'imposition. Si le financement pose un problème majeur, par exemple, pourquoi ne pas prévoir une super déduction pour intérêts débiteurs, ou peut-être encore mieux, une déduction pour intérêts virtuels sur l'avoir des actionnaires?

Il existe de bien meilleures façons de régler les problèmes des petites entreprises qu'en réduisant leur taux d'imposition, et une aide peut leur être apportée en prévoyant des déductions spéciales qui ne détruiraient pas la symétrie ou l'équilibre du système.

Monsieur le président, voilà tout ce que j'ai à dire à propos des petites entreprises, mais avant de laisser la parole, je voudrais dire quelques mots à propos des fonds non résidents. Comme vous le savez, le budget présenté au mois de février proposait de mettre un terme à la prolifération ou à la multiplication des fonds non résidents, et je ne conteste pas cette décision, bien que certains pensent que plusieurs soupapes d'évasion sont nécessaires dans n'importe quel régime fiscal et que tout régime trop sévère ne fait qu'encourager davantage de contribuables à tricher ou à ne pas déclarer leurs revenus. Mais je ne voudrais pas m'attarder là-dessus, mais plutôt sur la méthode choisie pour mettre un terme à ces fonds non résidents.

Tout d'abord, permettez-moi de dire que la loi est virtuellement incompréhensible. L'article 94.1 exige, en une seule phrase, qu'un investisseur détermine tout d'abord s'il détient des actions, ensuite que la valeur de ces actions découle principalement de placements de portefeuille, et ensuite que l'une des raisons principales pour cet investisseur d'acquérir ces biens était d'échapper à l'impôt, ce qui ne peut être

[Texte]

stances, including the nature of the entity, the extent to which its income is already taxed and the extent to which its income is distributed. Then when you put all that together and it is all there in one sentence, you are supposed to voluntarily declare a notional amount of income which bears no relation to the amount actually earned. While it could be argued that anyone who is sophisticated enough to invest in an entity outside of Canada ought to be sophisticated enough to obtain a legal opinion as to whether the clause applies or not, the wording of the legislation leaves a lot to be desired. And would it not be better to simply state in Subclause 1 that a certain amount of income is deemed to arise with respect to an offshore investment? Then you would define the offshore investment and then you would define the motives for acquiring it and so on.

What we have now is a great long sentence that you can pour over and ponder over and wonder what it means; it would be so much easier for people to take it in short sentences, clauses, subclauses and so on. And this, of course, is one of my main complaints about the way our tax laws are drafted. They try and cram everything into one bloody sentence, no matter how long it is. That just makes it that much more incomprehensible to those looking at it.

In any event, my main quarrel is with the method employed to stop these offshore funds. The simple method—and incidentally the one used in the U.K.—would be to say that the taxpayer will not get capital gains treatment upon redemption. But no, we have to be much tighter and look for tax each and every year. It does not seem to matter that the investor receives not a nickel. He must pay tax nevertheless. And then, if he does not in fact realize an amount equal to this deemed income, he will be allowed only a capital loss. So we are going to tax him at 10% notional income; if he does not receive it, the shortfall is treated as a capital loss and he gets a deduction for only half of it if he can use it against capital gains.

• 2025

To my mind this is tough and punitive legislation. As well, it is difficult to know whether it applies or not in many situations where there might be non-residents who are majority owners of one of these entities, or where a quasi-business is carried on, or perhaps even where the investor's intentions are to improve his pre-tax yield as opposed to his post-tax yield. As for the economic consequences, these cannot be determined—at least by me—but it will certainly dry out a large source of financing for this government. But I am not here to address that matter.

My main complaint is the continued effort of this government to tax a crude or imputed income before it is received. If you invest in a life insurance policy or an annuity, you must pay tax now and receive the income or funds later. If you invest in a certificate which compounds interest, you can only

[Traduction]

déterminé que dans certaines circonstances, y compris la nature de l'entité, la mesure dans laquelle ces revenus sont déjà assujettis à un impôt et la mesure dans laquelle ils sont distribués. Puis, après avoir déterminé tout cela, qui ne figure que dans une seule phrase, on est censé déclarer volontairement un revenu virtuel qui n'a aucun rapport avec le revenu réel. Alors qu'on pourrait dire que quiconque est suffisamment intelligent pour investir dans une entité à l'étranger devrait suffisamment l'être pour obtenir un avis juridique pour savoir si cet article s'applique ou non, le libellé de cette disposition laisse beaucoup à désirer. Et ne serait-il pas préférable de déclarer simplement au paragraphe 1 qu'un certain revenu est censé être dégagé à la suite d'un placement à l'étranger? Il faudrait ensuite définir ce placement et les motifs qui ont poussé le contribuable à l'acquiescer, et ainsi de suite.

Or, tout ce que nous avons entre les mains pour le moment, c'est une très longue phrase sur laquelle vous pouvez réfléchir en long et en large pour essayer de savoir ce qu'elle veut dire; il aurait été tellement plus simple de faire de cette disposition des phrases courtes, avec des articles, des paragraphes, des alinéas, et ainsi de suite. Et c'est ce dont je me plains le plus à propos de la façon dont nos lois fiscales sont rédigées. Les rédacteurs essaient de tout mettre en une seule phrase, quelle qu'en soit la longueur. Cela ne fait que rendre la chose d'autant plus incompréhensible.

De toute façon, je conteste la méthode employée pour mettre un terme à ces fonds non résidents. Une méthode plus simple—et d'ailleurs, c'est celle utilisée par le Royaume-Uni—serait de déclarer que le contribuable ne pourra invoquer la plus-value lors du remboursement. Mais non, il faut être beaucoup plus sévère et chercher un impôt partout chaque année. Que l'investisseur ne reçoive pas un sou, cela ne semble pas faire une grande différence. Il est de toute façon imposé. Et ensuite, si son revenu réel n'est pas égal à ce revenu présumé, il ne pourra que déclarer une perte en capital. Donc, le fisc va l'imposer à un revenu virtuel de 10 p. 100; s'il ne le reçoit pas, la différence est considérée comme perte en capital et il n'obtient de déduction que pour la moitié de cette somme, s'il peut l'utiliser comme plus-value.

Pour ma part, cette loi est sévère et punitive. Il est également difficile de savoir si elle s'applique ou non dans de nombreux cas où des non-résidents pourraient être actionnaires majoritaires d'une de ces entités, ou lorsqu'une quasi-activité est exercée, ou peut-être même lorsque l'investisseur désire améliorer sa situation avant impôt, et non pas après impôt. Quant aux conséquences économiques, elles ne peuvent pas être déterminées, du moins par moi, mais cela risque certainement d'assécher une source importante de financement pour ce gouvernement. Mais je ne suis pas chargé ici d'aborder cet élément-là.

Ce dont je me plains le plus, c'est que ce gouvernement persiste à vouloir imposer un revenu théorique avant qu'il ne soit perçu. Si vous achetez une police d'assurance-vie ou une rente, vous devez verser l'impôt dû maintenant, avant d'avoir perçu votre argent. Si vous achetez un certificat de placement

[Text]

defer the tax for two years. And I see more and more evidence of a philosophy which says pay now and fly later, which to my mind is inconsistent with the ability to pay theory. Surely taxpayers should have some right to say they do not choose to receive income now, but would prefer to see it invested for greater rewards in the future. This is the essence of capitalism and entrepreneurship which is being broached by imputing not only motives but income.

The next step will be to impute income to shareholders of corporations which do not distribute their income in full. And the next step after that will be to impute an income to home owners who have chosen to invest their capital in a home instead of Canada Savings Bonds.

The Chairman: That is nonsense and you know it.

Mr. Huggett: We are approaching that situation, Mr. Chairman, and I agree that no government at this moment in time would consider imputing income from the ownership of a home, but we are getting closer and closer and we are moving along that path. I am just disturbed by this trend of thinking. It is a little indicative of the big brother approach and contrary to the view that ability to pay means having the wherewithal to actually pay.

You know, I understand the feeling that offshore funds should be curtailed and I can agree with that decision. But I cannot help but believe they have used a hammer to swat a fly. As I have said, the U.K. face similar problems and they have dealt with it on a much more equitable basis by simply saying that they consider the redemption proceeds in excess of cost to be ordinary income rather than capital gains, and they seem satisfied with that. Why can we not take the same approach here?

It is not possible to combine simplification with a process of buttoning down every conceivable or perceived loophole. To my way of thinking, simplification requires a mind set which says: Let us get things approximately right and to heck with the odd escape mechanism or loophole. If the latter loomed too large, then of course choke them off at an appropriate time, if necessary. But only if necessary.

Would it not be better for us to say: Look here, if you invest in an offshore fund for avoidance purposes we will tax the profit as ordinary income and given these rules you should decide whether to invest or not. Instead we are saying: If you invest offshore we are going to cream you. In fact, Mr. Chairman, these rules are more vicious than those applied to foreign affiliates. Where a taxpayer has a foreign affiliate he is at least only taxable on his share of the income of the affiliate. But these provisions may impose tax upon a notional income that could be much greater than will ever be realized. Moreover, there is no provision to allow for a reduction in the designated cost of losses that have been incurred.

[Translation]

à intérêt composé, l'impôt ne peut être reporté que pendant deux ans. Et on assiste de plus en plus à ce principe-là, qui veut que l'on paye maintenant et que l'on profite après, ce qui, à mon avis, n'est pas conforme à la théorie de la solvabilité. Il me semble évident que les contribuables devraient avoir le droit de dire qu'ils préfèrent ne pas percevoir de revenus maintenant, mais préféreraient que cet argent soit investi, pour qu'il rapporte davantage à l'avenir. C'est là l'essence même du capitalisme et de l'esprit d'entreprise, qu'on érode constamment en élaborant des théories non seulement sur les motifs, mais également sur le revenu.

Ensuite, on imputera un revenu aux actionnaires de sociétés qui ne distribuent pas leurs revenus intégralement. Et ensuite on imputera un revenu aux propriétaires de logements qui ont choisi d'acheter un logement et non pas des obligations d'épargne du Canada.

Le président: C'est de la foutaise, et vous le savez.

M. Huggett: Nous en sommes proches, monsieur le président, et je conviens qu'aucun gouvernement, pour le moment, n'envisagerait d'imputer un revenu provenant de la possession d'un logement, mais nous nous en approchons petit à petit. Cette évolution m'inquiète. Cette méthode est trop interventionniste et enfreint le point de vue selon lequel la solvabilité signifie que l'on peut payer.

Vous savez, je comprends la raison pour laquelle les fonds non résidents devraient être supprimés, et je puis souscrire à cette décision. Mais je ne peux m'empêcher de croire que le gouvernement a utilisé de trop gros moyens. Comme je l'ai dit, le Royaume-Uni a des problèmes semblables et les a résolus de façon beaucoup plus équitable en déclarant simplement que le produit du remboursement dépassant le coût réel est considéré comme un revenu ordinaire, et non pas comme une plus-value, et ils en sont satisfaits. Pourquoi ne pas aborder ici le problème de la même manière?

On ne peut pas simplifier tout en bouchant toute échappatoire perçue ou réelle. Pour ma part, la simplification exige que l'on fasse les choses à peu près bien et que l'on tourne le dos à une ou deux échappatoires. Si cette dernière est trop importante, il faut alors évidemment la boucher à un moment donné, si nécessaire. Mais uniquement si c'est nécessaire.

Est-ce qu'il ne serait pas préférable de déclarer que si un contribuable investit dans un fonds non résident pour échapper à l'impôt, le gouvernement considérera les bénéfices comme étant un revenu ordinaire, et de laisser ainsi au contribuable le choix de décider de placer son argent ou pas. Au contraire, le gouvernement déclare que si un investisseur place son argent à l'étranger, il va l'imposer à tout rompre. En fait, monsieur le président, ces règles sont plus vicieuses que celles qui s'appliquent aux sociétés étrangères affiliées. Lorsqu'un contribuable possède une société étrangère affiliée, seule sa part du revenu de cette société est imposée. Mais ces dispositions risquent d'imposer un revenu théorique qui pourrait être beaucoup plus important que le revenu réel. Par ailleurs, on ne prévoit pas la réduction des coûts désignés des pertes.

[Texte]

• 2030

So I think it is a fair statement to make that if you try to tax income that is not received, and may never be received, you set the wheels in motion so that you will lose tax on income that is received. We have witnessed a taxpayer revolt against Revenue Canada and its tactics, and I would just like to warn Finance officials that we are close to seeing a taxpayer revolt against them if the strait-jacket is tied too tightly.

I have a couple of other comments I could make with respect to stock options, farm capital gains and automobile benefits, but perhaps I should defer these for the time being and leave them to the question period.

I could also comment on the subject of profit-sharing and hobby farms, which are not a part of this legislation, if that was your wish.

I would like just to add in closing, Mr. Chairman, that a large part of the legislation is taken up with the new rules for charities. I cannot rant or rave about these provisions other than to say that I am gratified to see that my comments concerning the definition of what is a charitable organization, which I made last year, have now been recognized so that the reference to property as opposed to income being used for the benefit of members has been dropped.

I would like to add, however, my concern about small charitable organizations. I realize that there is a distinction between non-profit organizations and charitable organizations and that the legislation deals only with the latter. There is, however, some confusion in the mind of the public as to the distinction since so many people are involved with both charitable and non-profit organizations. It would be most helpful to these people, who are, let us say, unsophisticated or unbusinesslike, to know where they stand *vis-à-vis* reporting requirements and so on.

For example, my wife belongs to the Ladies Montreal Badminton Club, which has a history that predates Confederation. The club does have some investment income—maybe \$200 . . . but the ladies do not know where they stand *vis-à-vis* reporting or the tax department. They do not have any premises or plant, and the annual dues are in the neighbourhood of \$25.

It would be helpful to them and all other non-profit or small charitable organizations if a pamphlet could be prepared by Revenue outlining in simple terms responsibilities for these organizations. There are so many of them in Canada, in each and every city and village. It would be very helpful to all of these dear little old ladies and others if some sort of booklet, in simple terms, could be issued and made readily available.

I know that interpretation bulletins have been issued, but they are too official and do not quite meet the needs for the purpose I am talking about.

So, Mr. Chairman, I have ranted about the offshore funds and given you my views about the small business provisions

[Traduction]

Donc, il serait juste de dire qu'en essayant de prélever de l'impôt sur le revenu que le contribuable n'a pas encore obtenu et qu'il n'obtiendra peut-être jamais, on perdra l'impôt sur le revenu réel. Nous avons tous été témoins de cette révolution des contribuables contre le ministère du Revenu du Canada et contre ses tactiques, et je tiens à faire une mise en garde aux fonctionnaires du ministère des Finances, car les contribuables pourront fort bien se soulever si on persiste à les soumettre à des restrictions beaucoup trop contraignantes.

J'ai d'autres commentaires à faire concernant les options d'achat d'actions, les gains en capital réalisés par des exploitations agricoles et les frais de fonctionnement d'une automobile, mais je devrais peut-être les réserver pour la période des questions.

Je pourrais aussi commenter les questions du partage des profits et des fermes d'agrément qui ne sont pas prévues par la loi et, d'ailleurs, j'ignore si c'était votre intention.

En conclusion, monsieur le président, la majorité des modifications portent sur les organismes charitables. Je ne puis pérorer sur les prévisions, sinon pour dire que je suis reconnaissant du fait que l'on ait tenu compte des commentaires que j'ai faits l'an dernier dans la définition d'un organisme charitable. On a reconnu la nécessité d'éliminer l'allusion aux biens dans la disposition en question.

Toutefois, je garde quand même une certaine préoccupation au sujet des petites organisations de charité. Je sais bien qu'il y a une distinction entre les organismes à but non lucratif et les organismes charitables et que la loi ne s'applique qu'à ces derniers. Toutefois, cette distinction n'est pas claire dans certains esprits, puisque tellement de gens travaillent et pour des organismes charitables et pour des organismes à but non lucratif. Il serait donc utile que ces gens, qui ont le sens commercial pas très développé, sachent ce que le fisc attend d'eux.

Par exemple, mon épouse fait partie du club de badminton pour femmes de Montréal, qui date d'avant la confédération. Le club dispose d'un revenu d'investissement d'à peu près 200 dollars, mais les membres ignorent les exigences en matière de déclaration d'impôt à cet égard. Il n'y a aucune installation et les frais annuels sont d'environ 25 dollars.

Il serait utile d'émettre un dépliant où le ministère du Revenu expliquerait simplement les responsabilités qui incombent à ces petits organismes charitables ou à but non lucratif. Il y en a tellement au Canada, dans tous les villages, dans toutes les villes. Il serait très utile que toutes ces bonnes femmes, et d'autres, puissent trouver des renseignements clairs et simples dans un dépliant public.

Je sais qu'il y a des bulletins d'interprétation, mais ils sont trop formels et ne satisfont pas aux besoins dont je vous parle.

Monsieur le président, je vous ai parlé longuement des fonds de placement non résidents et je vous ai exposé mon point de

[Text]

and a couple of words on charities. I think that is enough for now, but I would be glad to respond to any questions you might have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Huggett.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you very much for coming.

You were most helpful, too, to us in 1982 when you appeared. I think you will recall that as a result of the hearings held in 1982 the Minister did make a number of changes to the income tax suggestions he had then, and ever since then we have attempted, when proposed income tax bills have been before us in ways and means motions of this nature, to have hearings of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs and to make some comment to the ministry before the legislation is finally reduced in writing. Your comments are therefore very important and it is along those lines . . .

I am going to try to stick to the Bill rather than go too far beyond it—though I might, in a partisan way, do that.

• 2035

First of all, you mentioned simplification, rewriting this Act to make it so that the ordinary person with an ordinary education could read this statute, the same as, generally speaking, people can read the other statutes of the country.

Mr. Blenkarn: Is there any reason why it has to be written this confusingly?

Mr. Blenkarn: Could it not be written in ordinary English?

Mr. Huggett: I cannot answer that. I am only a simple accountant, but I know they put those words together in a way that some people cannot understand. I do not expect that we are going to have tax legislation that the ordinary man on the street can read, but let us have something that an accountant or a lawyer can read without scratching his head and wondering what it is all about.

Mr. Blenkarn: The proposed clause you refer to is an amendment to create Section 94.1, and I notice that runs from page 35 through to page 37 in one sentence ending with a period at the end of a paragraph starting (g). It then starts all over again with a Subsection 2, and then goes on for another page until it finally comes to another period.

Is there any reason, in your view, that this section could not be written so that each thought is contained in one sentence and that the sentences are organized in a comprehensible fashion?

Mr. Huggett: Yes, my feeling is that it could be done and it should be done. One need only look at the U.S. Internal Revenue Code, which I do not hold up as a model of anything for anybody, but if you do have to refer to the U.S. Internal Revenue Code, I am telling you, it is a lot easier to read than what we have in the Canadian Income Tax Act, because they

[Translation]

vue sur les dispositions concernant les petites entreprises et je vous ai glissé quelques mots sur les organismes charitables. Je crois que ça suffit pour l'instant, et je répondrai volontiers à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Huggett.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Merci beaucoup d'être venu.

Lorsque vous êtes venu en 1982, vos commentaires ont également été très utiles. Vous vous souviendrez qu'à la suite des audiences de 1982, le ministre a effectivement apporté un certain nombre de changements à son projet de modifications. Depuis lors, chaque fois que nous sommes saisis de résolutions fiscales, le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques s'efforce de tenir des audiences et de faire part de ses commentaires au ministère avant que le projet de loi ne soit rédigé de façon définitive. Ainsi, vos commentaires sont très importants.

Je me contenterai de parler du bill, même si je croyais pouvoir faire preuve d'un peu de partisanerie et parler de questions qui dépassent le cadre du projet de loi.

D'abord, vous avez proposé de simplifier, de rédiger la loi de façon à permettre aux profanes ayant une instruction normale de comprendre les dispositions, tout comme on peut comprendre les dispositions des autres lois du pays.

M. Blenkarn: Sait-on pourquoi la loi a été rédigée de façon si alambiquée?

M. Blenkarn: Ne pourrait-on pas rédiger la loi dans un langage clair et normal?

M. Huggett: Je n'ai pas de réponse à cette question. Je ne suis que simple comptable, mais je sais que les phrases sont formulées de façon telle qu'elles restent incompréhensibles pour certains. Je ne m'attends pas à ce que la Loi de l'impôt sur le revenu soit comprise de l'homme moyen, mais que nous ayons au moins un texte qu'un avocat ou un comptable puisse lire sans se gratter la tête.

M. Blenkarn: L'article du projet de loi auquel vous faites allusion modifierait l'article 94.1. J'ai remarqué qu'il s'agit d'une seule phrase, qui va de la page 35 jusqu'à la page 37, ponctuée d'un point à la fin du paragraphe qui commence par g). Il recommence au paragraphe 2 et se poursuit pendant une autre page avant d'arriver à un autre point.

A votre avis, qu'est-ce qui empêche cet article d'être rédigé de façon à ce que chaque idée soit contenue dans une phrase et que toutes les phrases soient organisées de façon compréhensible?

M. Huggett: On pourrait le faire et on devrait le faire. Il suffit de regarder le code du ministère du Revenu des États-Unis, que je ne prendrais pas comme référence pour quoi que ce soit, mais je vous assure qu'il est beaucoup plus facile à lire que la Loi de l'impôt sur le revenu du Canada, parce que les idées se distinguent. Chaque fois que l'on fait un renvoi, on cite

[Texte]

do break it up. When they refer to another sub-section or paragraph, they put in brackets what it is all about, so instead of reading, section so and so, and you have to go and look and see what that is all about, you have it in front of you.

Mr. Blenkarn: If we were to make that kind of recommendation to the Minister, that perhaps he redraft this material so at least he would comply with his stated aim of simplicity, and that he not produce for us legislation in the same complexity as the existing Act, and that all amendments should, from now on, be written so that reasonable people could read them, would you think that would be a fair recommendation?

Mr. Huggett: I think it would be an absolutely stupendous recommendation. I would go further and say that maybe they could take a stab at rewriting some of the existing sections once they define a style or can find a style that does the job. Now I do not know if there is a style that does the job but at this point so many of us who spend our time in tax work, cannot understand the ramifications and the consequences of some of this now.

Mr. Blenkarn: Mr. Huggett, you have been in this field for almost all your years of practice with *Coopers and Lybrand*, and prior to that, I suppose?

Mr. Huggett: I have only practised with *Coopers and Lybrand*.

Mr. Blenkarn: There you are. You write extensively on the Income Tax Act as a consultant across the country, and you are saying you cannot understand it.

Mr. Huggett: That is correct.

Mr. Blenkarn: You dealt extensively with the question of annuities and off-shore funds for a moment, and I want to get into that. Bill C-139 prevented Canadians from buying an ordinary tax-paid annuity with tax-paid funds. It also prevented them from investing in deposit receipts or GIC's or whatever you have, and having the income accrued on those instruments and paying the tax on the instruments on their maturity. This has now been the law for about a year, a little over a year. What has been your experience? What is happening with this type of capital?

• 2040

Mr. Huggett: I think it is probably going into instruments which pay interest regularly once a year. I would think there is probably a fall-off in the sales of life insurance policies which have a savings element in them, which would be taxed by this legislation.

Mr. Blenkarn: Would some of the people who have bought these instruments have taken their money offshore?

Mr. Huggett: Yes.

Mr. Blenkarn: Would some of that money which has gone offshore just be taken out of the country and invested without any intention to tell anyone? Really, there is nothing to disclose. If you take money out of the country, you take money out of the country.

[Traduction]

l'alinéa ou le paragraphe en question entre parenthèses. Donc, au lieu de devoir consulter les autres articles pour savoir de quoi il s'agit, on a la citation sous les yeux.

M. Blenkarn: Si nous devons recommander au ministre d'au moins respecter son objectif déclaré, la simplicité, qu'il ne nous envoie pas un projet de loi aussi compliqué que la loi actuelle, et que, désormais, toutes les modifications soient rédigées de façon à être comprises par des gens raisonnables, qu'en penseriez-vous?

M. Huggett: Ce serait une recommandation absolument épatante. J'irais même jusqu'à proposer que l'on rédige de nouveau les articles actuels une fois qu'on aura trouvé un langage convenable. Je ne sais pas s'il existe, mais en ce moment, il y a tellement de personnes qui travaillent dans le domaine de la fiscalité et qui n'arrivent pas à comprendre les tenants et les aboutissants de la loi.

M. Blenkarn: Monsieur Huggett, vous exercez votre métier depuis très longtemps avec *Coopers and Lybrand*, et même avant, je suppose?

M. Huggett: Je n'ai jamais travaillé pour une autre firme.

M. Blenkarn: Voilà. À titre d'expert-conseil, vous avez à consulter la Loi de l'impôt sur le revenu très souvent, et vous nous dites que vous ne pouvez la comprendre.

M. Huggett: C'est exact.

M. Blenkarn: Vous avez beaucoup travaillé sur la question des rentes et des fonds de placement non résidents, et j'aimerais que l'on en parle. Le Bill C-139 interdisait aux Canadiens l'achat de rentes libérées d'impôt avec leurs revenus libérés d'impôt. Il les a également empêchés d'acheter des certificats ou des certificats à revenu garanti, de retirer les intérêts courus et de payer des impôts sur les certificats à l'échéance. C'est la loi depuis un an, un peu plus peut-être. Quelle en est votre expérience? Où va ce capital en ce moment?

M. Huggett: Je crois que l'on met ce capital dans des instruments qui produisent de l'intérêt une fois par an. Je crois qu'il y a eu une diminution des ventes de polices d'assurance-vie avec possibilité d'épargne, qui auraient été imposées en vertu de cette loi.

M. Blenkarn: Est-ce que les investisseurs éventuels auraient acheté des instruments à l'étranger?

M. Huggett: Oui.

M. Blenkarn: Est-ce qu'on aurait simplement sorti son argent du pays pour l'investir sans en glisser un mot à personne? Après tout, il n'y a rien à divulguer. On sort de l'argent du pays et quoi encore?

[Text]

Mr. Huggett: I guess so, except that so many of the funds which have been established have been so widely publicized that I might say: I will take my money and put it down there in that fund, but it has been advertised all over the country and I know Revenue must know about it.

Mr. Blenkarn: Yes. If you did not put it in that fund . . .

Mr. Huggett: Now, to the extent that there are lots of private placements, let us call it, yes, some of that is going on.

Mr. Blenkarn: Yes, there would be nothing to prevent someone from taking his money to buy an insurance policy in Hong Kong or New York State, for that matter.

Mr. Huggett: No.

Mr. Blenkarn: Or England, for that matter, and they would not be taxed on their accruals.

Mr. Huggett: The law says they should declare that income. The chances are that they will not.

Mr. Blenkarn: Is there any way they could be caught?

Mr. Huggett: They might be caught at the time of death, when there is the final accounting for capital gains and all that.

Mr. Blenkarn: If they still remained a Canadian resident.

Mr. Huggett: If they still remained in Canada.

Mr. Blenkarn: Now, regarding this particular concept of taxing offshore funds, how do you visualize that provision's being enforced by Revenue Canada? Do you visualize their sending their revenues to Bermuda or the Cayman Islands for tours of duty?

Mr. Huggett: No, because I do not think they will get any information from Bermuda or the Cayman Islands.

Mr. Blenkarn: So how are they going to enforce this proposed clause?

Mr. Huggett: They will try to go through the stockbrokers and get a list of names of those who have subscribed, and of course, it is still up in the air in the Richardson case as to whether they have that authority or not, that power. Failing that, they will just expect people to declare it automatically.

Mr. Blenkarn: As people are required in our self-policing type of system to declare their income.

Mr. Huggett: Right.

Mr. Blenkarn: And as that system breaks down, of course, people stop declaring their income.

Mr. Huggett: That is correct. I would further add . . .

Mr. Blenkarn: To what extent do you think people who are investing at this point, Canadians living in Canada who have invested offshore, have stopped declaring their accumulating foreign income?

Mr. Huggett: I just am not sure about that. But certainly, it has been a very popular game in the last two years to invest in these offshore funds, which at the time were tax free, which is an indication that there is a lot of people out there who want

[Translation]

M. Huggett: Oui, mais on a fait tellement de publicité pour les fonds que les investisseurs éventuels doivent se dire que Revenu Canada est au courant.

M. Blenkarn: D'accord, et si l'on n'investissait pas . . .

M. Huggett: Or, dans la mesure où il y a un nombre élevé de placements privés, on pourrait dire qu'il y a un certain exode.

M. Blenkarn: Rien empêche l'investisseur d'acheter une police d'assurance à Hong Kong ou dans l'État de New York, tant qu'à y être.

M. Huggett: C'est exact.

M. Blenkarn: Ou en Angleterre, où les intérêts acquis ne sont pas imposables.

M. Huggett: En vertu de la loi, il faut déclarer son revenu. Il y a beaucoup de chances pour qu'ils ne le fassent pas.

M. Blenkarn: Pourrait-on se faire prendre?

M. Huggett: Lors du décès, on fait une dernière comptabilité pour calculer les gains en capital et ainsi de suite.

M. Blenkarn: Si l'investisseur est résident canadien au moment de sa mort.

M. Huggett: S'il reste au Canada.

M. Blenkarn: Maintenant, en ce qui concerne les fonds placés à l'étranger, comment envisagez-vous l'application de cette disposition par le ministère du Revenu? Croyez-vous que les employés du ministère iront faire leur ronde aux Bermudes ou dans les Îles Cayman?

M. Huggett: Non, parce que ces pays-là ne leur fourniraient aucune information.

M. Blenkarn: Alors comment va-t-on faire respecter cet article du projet de loi?

M. Huggett: On essaiera d'utiliser les listes que détiennent les courtiers en bourse. Cependant, l'affaire Richardson est toujours en suspens et on ne sait pas encore si ce pouvoir appartient au ministère ou pas. À défaut, on se fiera aux déclarations volontaires.

M. Blenkarn: Puisqu'en vertu de notre système d'autosurveillance, il faut déclarer son revenu.

M. Huggett: Exactement.

M. Blenkarn: Aussitôt qu'il commence à y avoir des problèmes, les contribuables cessent de déclarer leur revenu.

M. Huggett: C'est exact. Je dirais même . . .

M. Blenkarn: Dans quelle mesure croyez-vous que les investisseurs, les Canadiens résidents du Canada mais qui ont placé des fonds à l'étranger ont cessé de déclarer les intérêts accumulés?

M. Huggett: Je ne puis répondre avec certitude. Je sais, toutefois, que depuis deux ans ces fonds de placement à l'étranger sont devenus très populaires, car il y a deux ans ils étaient exemptés d'impôt. Donc, cette popularité signifie que

[Texte]

to, shall we say, hide their investments or their money from the tax man. As individuals find they have to pay tax on something they have not received, I think the resentment builds up and becomes a groundswell, and suddenly, someone who is an upstanding, honest citizen decides he will just not declare this and he will not declare that. I am just worried about that in this country. I do not know the size of the underground economy, but I see more and more evidence of it every day. I think where, as our economy develops, there are more and more small businesses and people who have second jobs or are moonlighting, when more and more of our economy is in the small area rather than in the large corporation with a big plant and with thousands of people on the payroll, those people have the opportunity to cheat, and I see more and more of them doing just that.

• 2045

Mr. Blenkarn: Taking investments . . .

Mr. Huggett: There are the person who moonlights and has a second job, the postman who comes and paints your house—postmen do that all the time, they do not declare that income.

The Chairman: The inside or the outside workers?

Mr. Blenkarn: Let us assume that we leave the ordinary working man alone for a moment. Perhaps his moonlighting income is not all that great anyway . . . \$5,000 or \$6,000, perhaps, in a year. What seems to me to be litigious is the very fact that you attempt to tax imputed income, income that people do not receive. When you try to do that, they obviously are going to try to avoid that tax and presumably are going to want to take their money out of the country, rather than leave their money in the country for investment.

Mr. Huggett: There will be a number of them who will say: The jig is up; they are going to tax me on this stuff I have offshore, I might as well bring it back to Canada and deal with it in the normal fashion. So, on the one hand, a lot of those who have already invested will bring it back; others will say, "I just will not declare it, they will never find out about it"; and some will look for other means.

I guess what I am trying to say is that by making the system so tight and going after income that is not, in fact, in hand, you are setting the stage and are encouraging people to have a resentment against paying tax and, once they resent it strongly, they start to look for ways of evading tax.

Mr. Blenkarn: The Act has a test as to whether you pay tax on these offshore funds, which is that one of the main reasons for the taxpayer's acquiring wholly or having the interest in such property was to derive a benefit from portfolio investment in assets. Is this a fair kind of test? Is that not a subjective thing—one of the main reasons being that you may want to lessen your tax burden? Is that a fair type of thing to have in an income tax Act in the first place?

[Traduction]

bon nombre de personnes souhaitent cacher au fisc leurs investissements et leur argent. Au fur et à mesure que les particuliers découvrent qu'il faut payer des impôts sur un revenu qu'ils n'ont pas encore obtenu, ils s'indignent de plus en plus, et, tout à coup, un citoyen honnête et responsable décide qu'il ne va pas déclarer ses différents revenus. C'est une situation qui m'inquiète. J'ignore l'importance de cette économie clandestine, mais tous les jours je vois des signes nouveaux de son existence. Au fur et à mesure qu'évolue notre économie, des petits entrepreneurs et des salariés prennent des emplois secondaires et font du travail au noir, au fur et à mesure que notre économie passe des grandes sociétés avec d'importantes installations et des effectifs énormes, à de petites entreprises, un nombre croissant d'employés ont l'occasion de duper le système et ils en profitent.

M. Blenkarn: Faire des investissements . . .

M. Huggett: Je parle de celui qui fait du travail au noir, qui a un deuxième emploi, de l'employé de la poste qui vient peindre votre maison et qui ne déclare pas le revenu.

Le président: S'agit-il des employés de poste travaillant à l'intérieur ou à l'extérieur?

M. Blenkarn: Prenons l'exemple de l'ouvrier moyen. Peut-être que, grâce à son travail au noir, il réussit à recueillir 5,000\$ ou 6,000\$ dans une année. Ce qui me semble douteux, c'est l'imposition du revenu imputé, l'imposition d'un revenu que le contribuable n'a pas encore obtenu. Si l'on agit ainsi, il est évident que l'on essaiera d'éviter les impôts, il est évident que l'on voudra sortir son argent du pays et que l'on ne voudra pas le placer ici.

M. Huggett: Oui, mais il y en a quand même un certain nombre de gens qui vont se dire que la mèche est vendue et que ces placements à l'étranger seront imposés parce que Revenu Canada est au courant. Ils vont décider de rapatrier leur argent et de le placer normalement. Ainsi, d'un côté, il y aura des investisseurs qui rapporteront leur argent, de l'autre, il y aura ceux qui ne déclareront pas leurs revenus croyant que le fisc ne les découvrira jamais.

J'essaie de faire comprendre ceci: si le système est tellement serré que l'on va chercher des impôts sur le revenu avant même qu'il soit dans la main du contribuable, on ne fera qu'encourager les gens à refuser de payer. Une fois que les gens en auront assez, ils commenceront à chercher des moyens d'évasion fiscale.

M. Blenkarn: Le critère qui détermine si les placements à l'étranger sont imposables est prévu par la loi. Par exemple, il faut prouver que la raison principale du placement dans des biens à l'étranger est la réalisation d'un profit découlant de l'investissement dans des immobilisations. Ce critère est-il juste? Ne s'agit-il pas d'un test subjectif, car l'une des raisons principales peut bien être le désir de réduire son fardeau fiscal? Est-il raisonnable d'inscrire un tel critère dans une Loi de l'impôt sur le revenu?

[Text]

Mr. Huggett: It makes it extremely difficult to know whether the section applies. A taxpayer may have several reasons for investing in an offshore fund.

Mr. Blenkarn: Indeed, often one of the reasons people why invest is to minimize their tax liabilities. They may buy shares in companies where they do not seem to receive a large dividend, but they see hope for capital appreciation, so they will only pay . . . at a capital gains rate instead of in another fashion. Is that not correct?

Mr. Huggett: Yes.

Mr. Blenkarn: Is it fair, in any case, to have a statute that, therefore, has a subjective test as to whether an activity is taxable or not?

Mr. Huggett: I would suggest no, because once you start down that road there is no end to it. As you say, if I invest in shares of a mining company that is not going to pay a dividend ever, is my motive tax avoidance or tax reduction in making that investment? If it is, why should I not pay tax on the accrued capital gains, or on the imputed income? It is a dangerous precedent, or road, to follow.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I have a number of other questions, but I think it is only fair to let somebody else ask questions.

• 2050

The Chairman: I have not, as chairman, intervened in the past, but . . .

Mr. Blenkarn: I do not think it is fair for me to carry on.

The Chairman: Do you have any objection if I ask a couple of questions?

Mr. Blenkarn: I think you should; I think you should.

The Chairman: Mr. Huggett, first of all, I share your concern about the wording of the Income Tax Act. We have been burdened with a monstrosity since 1972. It is almost incomprehensible, and it has spawned nothing but a very lucrative service sector in Canada—lawyers and accountants.

Mr. Huggett: We would do a lot more if we went out and fixed potholes and cleaned the parks.

The Chairman: I certainly agree with you about that.

To just clean up Section 94.1, well, it might be a start. It would mean it was out of conformity with all of the other major provisions in the Act. Perhaps your suggestion could be that we try to redo the Act, looking to the U.S. model as being preferable to this one. Would you agree with that?

Mr. Huggett: Yes, I would.

The Chairman: Okay.

[Translation]

M. Huggett: Avec ce critère, il est très difficile de savoir comment appliquer cet article. Un contribuable peut avoir plusieurs raisons d'avoir placé son argent dans un fonds à l'étranger.

M. Blenkarn: Au fait, très souvent, c'est pour réduire son fardeau fiscal. On peut acheter des actions de sociétés qui ne produisent pas de gros dividendes, mais dont l'augmentation de valeur permettra à l'investisseur de payer ses impôts sur les gains en capital et non sur le placement initial, n'est-ce pas?

M. Huggett: Oui.

M. Blenkarn: Quoi qu'il en soit, ce critère subjectif que l'on applique pour déterminer si un placement est imposable, est-il raisonnable?

M. Huggett: Je dirais que non parce que l'on n'en finirait plus. Comme vous l'avez souligné, si j'achète les actions d'une compagnie minière qui ne donnera jamais de dividendes, est-ce que je suis motivé par la possibilité d'évasion fiscale ou par la possibilité de réduire mes impôts? Si oui, qu'est-ce qui m'exempterait de payer des impôts sur les gains en capital accumulés ou sur le revenu imputé? C'est un précédent fort dangereux.

M. Blenkarn: Monsieur le président, j'ai de nombreuses questions à l'esprit, mais par souci d'équité, je vais passer la parole au prochain.

Le président: À titre de président, je ne suis pas intervenu par le passé, cependant . . .

M. Blenkarn: À mon avis, il n'est pas juste que je continue de poser des questions.

Le président: Avez-vous des objections à ce que je pose quelques questions?

M. Blenkarn: Je pense que vous devriez le faire.

Le président: Je tiens à vous dire tout d'abord, monsieur Huggett, que je m'inquiète également au sujet du libellé de la Loi de l'impôt sur le revenu. Nous sommes obligés de travailler avec cette monstruosité depuis 1972. La loi est presque incompréhensible, et le seul résultat positif qu'elle a eu, est de créer un secteur de services très rentable au Canada—c'est-à-dire les avocats et les comptables.

M. Huggett: Nous serions beaucoup plus utiles si nous réparions les trous dans les routes et si nous nettoiyions les parcs.

Le président: Je suis parfaitement d'accord avec vous.

Refaire le libellé de l'article 94.1 pour le rendre conforme aux autres grandes dispositions de la loi serait un point de départ. Est-ce que vous proposez que nous révisions la loi dans son ensemble, en nous inspirant du modèle américain?

M. Huggett: Oui.

Le président: D'accord.

[Texte]

Now, your major attack on the provisions dealing with the offshore funds is that we are taxing accrued income. That is one of your reasons.

Mr. Huggett: That is correct.

The Chairman: As opposed to cash. But we do this in other provisions in the Income Tax Act as well. Would you suggest that we remove the provision on taxing accrued interest?

Mr. Huggett: Yes, I would. I think those provisions are just too tight.

The Chairman: Okay, which means a major . . .

Mr. Blenkarn: No, it has reversed things back to before 139.

The Chairman: Well, okay. What we would do, no taxpayer would be taxed except upon a cash receipt, in respect of interest or presumably income from a foreign affiliate, as you say, or a foreign fund.

Mr. Huggett: We have our foreign affiliate rules which are fairly well established, if you can understand them, which nobody can, but it seems to me to be reasonable perhaps to say that if you are carrying on a business in a foreign country, we want to see, if it is an investment type thing, some tax on that, because you have control over it and everything else. But now we are extending it out to investments made by an individual where his interest in the vehicle is less than 5%.

The Chairman: You see, I would have to disagree with you, because I think if you are carrying on a business in a foreign jurisdiction through a foreign affiliate, then the tax rules of that foreign country should govern and we should not be imposing extraterritorial taxation if they want to grant tax incentives in that foreign jurisdiction. We now have a system for the foreign affiliates—that is, a direct foreign investment, a foreign subsidiary in another country—whereby we do not tax that income at Canadian rates; we allow the host country to tax it and then it can come back tax free to Canada, in most cases. This was the result of a tremendous lobby, I think of which your firm was a part, back in 1972, and which was realized in 1974. So with respect to foreign affiliates, actual subsidiary operations in foreign jurisdictions, we have a reasonable system, I think, for taxing that. Would you agree with that?

Mr. Huggett: Yes. I mean, what the foreign affiliate rules are after is non-business income that may have been dammed up outside the country.

The Chairman: Yes. If you have a foreign affiliate you are not taxed until it comes back to Canada, and even then it can come back to Canada tax free in the form of a dividend.

Mr. Huggett: But that is only in respect of business income. If it is investment income, then you are taxed currently . . .

[Traduction]

La raison principale pour laquelle vous vous attaquez aux dispositions concernant les fonds investis à l'étranger, c'est qu'on impose du revenu accumulé. C'est une des raisons que vous avez mise de l'avant.

M. Huggett: C'est exact.

Le président: Il s'agit d'un revenu accumulé plutôt que des espèces. Mais on pourrait faire de même dans d'autres dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu également. Proposez-vous qu'on élimine la disposition concernant l'imposition des intérêts accumulés?

M. Huggett: Oui. À mon avis, ces dispositions sont trop sévères.

Le président: D'accord, mais cela entraîne . . .

M. Blenkarn: Non, cela nous remettrait dans la situation où on se trouvait avant le Bill C-139.

Le président: Bon, d'accord. Les contribuables ne seraient imposés que sur les recettes en espèces pour ce qui est des intérêts ou des revenus d'une filiale étrangère ou d'un fonds étranger.

M. Huggett: Il existe des règles concernant les filiales étrangères qui sont assez bien établies. Le problème, c'est que personne ne peut les comprendre. Il me semble, pourtant, qu'il est raisonnable d'imposer quelqu'un qui exploite une entreprise dans un pays étranger, s'il s'agit d'un investissement, car la personne exerce un contrôle sur l'entreprise etc. Maintenant on étend cette disposition aux investissements faits par un particulier ayant une participation inférieure à 5 p. 100.

Le président: Je ne suis pas d'accord. À mon avis, si quelqu'un exploite une entreprise dans un pays étranger grâce à une filiale étrangère, les règlements fiscaux du pays en question devraient s'appliquer. Le Canada ne devrait pas appliquer des impôts extraterritoriaux si le pays étranger veut accorder des stimulants fiscaux. Nous avons un régime qui s'applique dans le cas des investissements directs de la part des filiales étrangères dans un autre pays. D'après ce régime, nous n'imposons pas ce revenu aux taux canadiens. Nous permettons aux pays hôtes d'imposer ce revenu, et dans la plupart des cas nous permettons à la personne de rapporter ce revenu au Canada en franchise d'impôt. Ce régime a été établi en 1974 à la suite d'une campagne de pression énorme en 1972, à laquelle votre société a participé. Donc, pour ce qui est des activités des filiales dans les pays étrangers, il existe un système fiscal raisonnable. Êtes-vous d'accord?

M. Huggett: Oui. Les règles concernant les filiales étrangères cherchent à imposer les revenus ne provenant pas d'une entreprise et qui auraient pu être bloqués à l'extérieur du pays.

Le président: Oui. Le contribuable qui a une filiale étrangère ne paie pas d'impôt avant que l'argent ne revienne au Canada. Si l'argent revient au Canada sous forme de dividendes, le contribuable n'a toujours pas à payer d'impôt.

M. Huggett: Mais ce n'est vrai que dans le cas de revenus provenant d'une entreprise. S'il s'agit de revenus de placement, le contribuable est imposé . . .

[Text]

The Chairman: Okay, let us get into the investment income situation. You said that the result of plugging up these foreign funds was going to be that we would dry up a large source of Canadian government financing. What you are saying by that is that a Bermuda fund, for example, will buy Government of Canada bonds; there will be no interest withholding tax as the interest goes out of Canada into Bermuda; it can be dammed up there until the cows come home and it can accumulate tax free. Right?

Mr. Huggett: That is correct.

The Chairman: That is the idea of a foreign fund. What would happen if the individual Canadian held that Government of Canada bond personally?

Mr. Huggett: He would pay tax each and every year. But maybe . . .

The Chairman: Or if they held it through a Canadian corporation?

Mr. Huggett: Again, tax would be paid on that income each and every year.

• 2055

But maybe the problem is that we do not levy a holding tax.

Mr. Blenkarn: It is a withholding tax problem.

The Chairman: That is a possibility. Now, is it fair to say that the Canadian individual who owns the Government of Canada bond directly should be taxed in the same way as if he owned it indirectly, through a Bermuda corporation which has a trust attached to it?

Mr. Huggett: I think you can certainly make a case for saying, no, they should be taxed in the same fashion.

The Chairman: Right.

Mr. Huggett: But if the individual owns a bond with a 9% interest rate on it, he is going to be taxed at 10% here in Canada, even though the bond is only yielding 9%.

The Chairman: Sorry, I do not understand that.

Mr. Huggett: You are deemed to receive the prescribed rate of interest.

The Chairman: Okay. Well, what you are doing is attacking—I just want to get the principle here, and then we will go to the mechanism for doing it.

So what you are saying is in effect we should be concerned that the Canadian individual who owns it through an offshore corporation or an offshore fund enjoys no particular tax advantage over a Canadian who owns it directly—the Canadian individual.

Mr. Huggett: You are trapping me, Mr. Chairman.

[Translation]

Le président: Bon, parlons des revenus de placement. Vous avez dit que le résultat de bloquer l'accès à ces fonds étrangers serait d'éliminer une source importante du financement du gouvernement du Canada. Autrement dit, un fonds qui se trouve aux Bermudes, par exemple, achètera des obligations du gouvernement du Canada. Il n'y aura pas d'impôt de retenu sur les intérêts qui quittent le Canada pour aller aux Bermudes. On peut bloquer à jamais les fonds aux Bermudes et les accumuler en franchise d'impôt. Est-ce exact?

M. Huggett: C'est exact.

Le président: C'est cela le principe d'un fonds à l'étranger. Qu'est-ce qui se passerait si le contribuable canadien possédait lui-même l'obligation du gouvernement du Canada?

M. Huggett: Il payerait de l'impôt tous les ans. Cependant, peut-être . . .

Le président: Ou si le contribuable détenait l'obligation par l'entremise d'une société canadienne?

M. Huggett: Là encore, l'impôt serait payé sur le revenu tous les ans.

Le problème est peut-être qu'on n'impose pas de retenues fiscales.

M. Blenkarn: Il s'agit d'un problème de retenues fiscales.

Le président: C'est possible. Est-il juste de prétendre que le Canadien qui possède une obligation du gouvernement du Canada directement devrait être imposé de la même façon qu'il le serait s'il possédait l'obligation indirectement par l'entremise d'une fiducie détenue par une société aux Bermudes?

M. Huggett: Je pense qu'on peut certainement défendre le point de vue selon lequel les deux personnes en question devraient être imposées de la même façon.

Le président: C'est cela.

M. Huggett: Mais si la personne possède une obligation ayant un taux d'intérêt de 9 p. 100, elle sera imposée au taux de 10 p. 100 au Canada, même si l'obligation n'a que 9 p. 100 de rendement.

Le président: Je m'excuse, je ne comprends pas.

M. Huggett: Le contribuable est censé recevoir le taux d'intérêt prescrit.

Le président: D'accord. Eh bien, vous vous attaquez à—je veux simplement parler du principe, et ensuite on passera au mécanisme.

Vous me dites ceci: le contribuable canadien qui possède une obligation par l'entremise d'une société étrangère ou d'un fonds à l'étranger ne devrait pas bénéficier d'un avantage fiscal par rapport au Canadien qui possède l'obligation directement.

M. Huggett: Vous cherchez à me prendre au piège, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: What you are concerned about is the mechanism. You think it is a very complex mechanism.

Let us start with the policy.

Mr. Blenkarn: Just stop for a moment. What you are saying, Mr. Chairman, is the Canadian, because he is a Canadian, resident in Canada, should pay higher taxes than a foreigner.

The Chairman: No, no. Look at your withholding taxes.

Mr. Blenkarn: The problem was created by the withholding tax. If you had a withdrawing tax, you would have no problem.

The Chairman: I understand that point. But I want to focus on you, the Canadian taxpayer who owns the Government of Canada bonds indirectly through a foreign fund, and me, the individual who owns them directly. Should our tax consequences be the same? If the Government of Canada bonds are paying 10%, should he pay the same taxes in Canada that I pay? Or should he enjoy the advantage of paying no taxes because they are dammed-up offshore?

Mr. Huggett: Mr. Chairman, you can carry that one further and say that the sole proprietor who incorporates his business and gets the advantage of the small business deduction only pays tax of 25% or 20%; whereas if he received that income personally, he would pay 30% or 40%.

The Chairman: But his corporation is taxed on any investment income it makes off those excess proceeds. The idea of the small business tax is to encourage that weak, small corporation to become a big corporation by reinvesting. That is why we do not have the former German type of system, where you pay a tax on distributed profits like that. There is a distinct purpose for having that in a corporation. If Mr. Blenkarn owned his Government of Canada bonds through a corporation, he would be paying tax as well.

I think it is critical. We have to discuss the policy, and I think secondly we have to discuss the mechanism . . . and, if it is fair to raise, as you have, the issue of compliance, whether people are going to comply with it. All of these are very valid issues. But I think if you accept that we should probably be in the same tax position whether we own it through an offshore fund or personally, then we come immediately to the mechanism.

Mr. Huggett: I am not prepared to agree that we should try in every situation to equate an individual as though he owned everything personally. I think there is scope for some types of investment that do not yield an income for some period of time, or what have you, and maybe where income is converted into capital gains and taxed at a lower rate.

I can certainly agree that as for offshore funds, the capital gain treatment on redemption, when the gain is largely of an income nature, is perhaps . . .

[Traduction]

Le président: Ce qui vous préoccupe, c'est le mécanisme. Vous trouvez qu'il est très complexe.

Examinons d'abord la politique.

M. Blenkarn: Un instant. Vous dites, monsieur le président, qu'un Canadien, résidant au Canada, devrait payer des impôts plus élevés qu'un étranger.

Le président: Il ne faut pas oublier les retenues fiscales.

M. Blenkarn: Ce sont les retenues fiscales qui ont créé le problème. S'il existait un impôt de retrait, il n'y aurait pas de problèmes.

Le président: Oui, je comprends. Mais mettons que vous êtes contribuable canadien qui possède des obligations du gouvernement du Canada indirectement par l'entremise d'un fonds étranger et que, moi, je possède des obligations directement. Est-ce qu'on devrait être obligé de payer les mêmes impôts tous les deux? Si le taux d'intérêt des obligations du gouvernement du Canada est de 10 p. 100, M. Blenkarn devrait-il payer autant d'impôt que moi? Ou devrait-il pouvoir ne pas payer d'impôt parce que les fonds sont bloqués à l'étranger?

M. Huggett: On peut aller encore plus loin, monsieur le président. Si une entreprise à propriétaire unique se constitue en société, le contribuable peut bénéficier de la déduction pour petites entreprises et ne payer que 20 p. 100 ou 25 p. 100 d'impôt. Par contre, si le contribuable recevait ce revenu à titre personnel, il paierait des impôts autour de 30 ou 40 p. 100.

Le président: Mais la société est imposée sur tout revenu de placement qu'elle réalise à même ce produit excédentaire. Le principe de l'impôt sur les petites entreprises est d'encourager les petites sociétés à devenir de grandes sociétés grâce au réinvestissement des fonds. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas le genre de régime qui existait autrefois en Allemagne, selon lequel on paie un impôt sur les bénéfices répartis. Cette disposition dans notre loi existe pour une fin très précise. Si M. Blenkarn possédait ses obligations du gouvernement du Canada par l'entremise d'une société, il serait obligé également de payer de l'impôt.

A mon avis, il s'agit d'un point fondamental. Il faut d'abord parler du principe, et ensuite du mécanisme. On peut également parler de la question que vous soulevez—c'est-à-dire la question de savoir si la population va respecter la loi. Ce sont toutes des questions très valables. Si vous êtes d'accord pour dire que le contribuable devrait payer les mêmes impôts s'il possède son obligation par l'entremise d'un fonds étranger ou s'il possède son obligation lui-même, nous pouvons passer tout de suite à la question du mécanisme.

M. Huggett: Je ne suis pas prêt à admettre qu'on devrait taxer les contribuables dans tous les cas comme s'ils possédaient personnellement les obligations. Il faudrait également tenir compte de différentes sortes de placement qui n'ont pas de rendement pendant une période donnée, ou des placements où le revenu est converti en gains en capital et donc imposé à un taux inférieur.

Pour ce qui est des fonds à l'étranger, j'admets parfaitement que le fait de considérer ces sommes comme des gains en

[Text]

The Chairman: We are talking mechanism now. If we can agree in principle, then we can go to . . .

You have some good suggestions there. Once we agree on the objective we want to achieve, then I think we can debate the mechanisms. But I do not think we should confuse the two, otherwise you are going to become very blurred.

• 2100

Mr. Fennell: On a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Fennell: Let us go back on this subject. Just what created the offshore funds?

The Chairman: I will tell you what created it.

Mr. Fennell: What created it was you cancelled annuities.

The Chairman: Well, no. There was also a tremendous loophole we created when we tried to tackle offshore portfolio investments. We said that if there are only 10 shareholders who are Canadian, there were no taxes. So you could dam it up for 20 or 30 years. So smart people created 11 shareholders. This was a natural loophole that would have flown from that legislation the way it was drafted.

Mr. Blenkarn: It was created by the removal of the withholding tax. Once we removed the withholding tax from investments in Canadian securities . . .

The Chairman: Well, it was not Canadian securities, it was only Government of Canada securities . . .

Mr. Blenkarn: No. And private corporation secure debentures for five years or more.

The Chairman: Okay.

Mr. Blenkarn: And securities of any province or municipality.

The Chairman: Right.

Mr. Blenkarn: Now, once you do that type of thing you wind up saying that anybody who collects interest income from Canada that is directed to an offshore tax haven pays no bloody income tax. Now, we have a 25% withholding tax on any other income going to Bermuda or the Cayman Islands, but in the case of these kinds of investments, we have no—it is “doobly-zoop”.

The Chairman: Don, but I can answer that by saying there are two types of investors. There are Canadian investors in these securities and then there are offshore, non-resident investors. And if we want to sell our Government of Canada bonds to Swiss taxpayers who are not taxed, then we are going to have to give them a comparable rate, which is net of withholding tax. If we want to sell them to Canadians, then

[Translation]

capital au moment de leur rachat, alors que les gains sont surtout de nature d'un revenu, constitue peut-être . . .

Le président: Là vous parlez du mécanisme. Si nous pouvons nous mettre d'accord sur le principe, nous pourrions ensuite passer . . .

Vous avez fait de très bonnes suggestions. Dès que nous arrivons à nous mettre d'accord sur l'objectif, nous pouvons parler des mécanismes. Mais, à mon avis, il ne faut pas confondre les deux, sinon, nous ne nous y retrouverons que très difficilement.

M. Fennell: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. Fennell: Re commençons notre discussion. Qu'est-ce qui a amené la création des fonds de placement à l'étranger?

Le président: Je vais vous le dire.

M. Fennell: L'existence de ces fonds découle du fait que vous avez annulé les rentes.

Le président: Non. Nous avons également créé une énorme échappatoire en essayant de régler le problème des portefeuilles de valeur à l'étranger. Nous avons décidé que si seulement dix des actionnaires sont des Canadiens, il n'y aurait pas d'impôt. Il était donc possible de bloquer des fonds à l'étranger pendant 20 ou 30 ans. Donc des gens malins ont désigné 11 actionnaires. Cette échappatoire découlait de la Loi telle qu'elle était rédigée.

M. Blenkarn: Le problème découle de l'élimination des retenues fiscales. Dès l'élimination des retenues fiscales sur les investissements dans les valeurs canadiennes . . .

Le président: Il ne s'agissait pas de valeur canadiennes, mais uniquement de valeurs du gouvernement du Canada . . .

M. Blenkarn: Non. Il y avait également des débentures de cinq ans ou plus de sociétés privées.

Le président: D'accord.

M. Blenkarn: Et des valeurs d'une province ou d'une municipalité.

Le président: C'est cela.

M. Blenkarn: En prenant une telle mesure, on finit par dire que quiconque touche un revenu tiré d'intérêts du Canada et verse ce revenu dans un abri fiscal à l'étranger ne paie aucun impôt sur le revenu. Nous imposons une retenue fiscale de 25 p. 100 sur tout autre revenu acheminé aux Bermudes ou aux Îles Caimans, mais dans le cas de ce genre de placements, il n'existe aucun impôt.

Le président: Mais je vous répondrai, Don, en vous disant qu'il existe deux sortes d'investisseurs. D'abord les Canadiens qui investissent dans ces valeurs, et ensuite les investisseurs non résidents. Si nous voulons vendre nos obligations du gouvernement du Canada à des contribuables suisses qui ne paient pas d'impôt, il va falloir leur donner un taux comparable, un taux libre de retenue fiscale. Si nous voulons vendre des obligations aux Canadiens, nous devrions peut-être revenir à

[Texte]

perhaps we go back to our fundamental policy that you and I should be taxed in comparable circumstances.

We have a whole new market other than Canadians who are using a Bermuda corporation for Government of Canada securities, for municipal bonds, for five-year obligations, for bank deposits, and things like that. We are competing in a very difficult world. We are a very small purchaser of those securities when compared to all the other purchasers out there. I think we have a onus to make these securities as marketable as possible in a very difficult world market. Then you and I can argue that, but that is the argument for the other side.

Mr. Blenkarn: Yes, but the fact is, though, that all we have done is fooled ourselves, because what we have said is that—as far as the federal government's debt is concerned, only about less than 10%—it is only \$7 billion or \$8 billion—is directly held out of the country.

An hon. Member: No, it is not, it is \$73 billion.

Mr. Blenkarn: No, directly held by the federal government.

The Chairman: I understand it is about \$100 billion . . .

Mr. Blenkarn: For a debt.

The Chairman: —federal, municipal.

Mr. Blenkarn: Oh, yes; oh, yes. But fact is . . .

The Chairman: I am not sure you have to allow that market to dry up for the major share of the purchasers who are not Canadian using a Bermuda holding company. I have no figures on that. I am not sure anybody could get them. But that being the case, yes, these foreign affiliate rules and the foreign fund rules are very, very complex, but was it worth while for them to try to plug this loophole where you move from 10 Canadian shareholders to 11 so you could dam it up for 20 or 30 years?

Mr. Huggett: I presume, Mr. Chairman, that the reason for the 10 shareholder rule is just in the interest of administration and simplicity. But to try to go after something where individual Canadians own 1%, or something, and have no control, cannot provide the information underlying that fund, was just a question of it being too bloody difficult to try to go after it.

The Chairman: Or the other possibility. If you had only a 10% shareholding, you are not in a position to compel the foreign entity to issue financial statements.

Mr. Huggett: Correct.

The Chairman: If you are 11 Canadians, however, who are working through a Canadian promoter who has put that fund together, that promoter can certainly ensure that those funds are supplied. The financial statements are supplied. It is a difficult policy question and maybe your approach of denying any type of capital gains treatment . . . but would you allow deferral for the lifetime of the investor?

[Traduction]

notre politique de base selon laquelle vous et moi devrions être assujettis à l'impôt dans des situations comparables.

Mais il existe un nouveau marché de non résidents qui se servent de sociétés aux Bermudes dans le cas des valeurs du gouvernement du Canada, d'obligations municipales, d'obligations de cinq ans, de dépôts bancaires, etc. Il faut faire concurrence dans un monde très difficile. Nous sommes une quantité négligeable, en tant qu'acheteur, par rapport à tous les autres acheteurs possibles. A mon avis, il nous incombe de rendre les valeurs aussi intéressantes que possible étant donné la concurrence très forte. Nous ne sommes peut-être pas d'accord, mais je vous donne là le revers de la médaille.

M. Blenkarn: Oui, mais le fait est que tout ce que nous avons fait, c'est de nous leurrer. En effet, en ce qui concerne la dette du gouvernement fédéral, nous avons dit que moins de 10 p. 100, seulement 7 ou 8 milliards de dollars, est dû à l'étranger.

Une voix: Non, il s'agit de 73 milliards de dollars.

M. Blenkarn: Non, nous parlons de la dette du gouvernement fédéral.

Le président: Sauf erreur, elle se chiffre à quelque 100 milliards de dollars . . .

M. Blenkarn: Oui, la dette publique.

Le président: . . . cela comprend la dette du gouvernement fédéral, des gouvernements municipaux, etc.

M. Blenkarn: Oui, oui. Mais le fait est . . .

Le président: Je ne suis pas convaincu qu'il faille éliminer ce marché dans le cas de la plupart des acheteurs non résidents qui passent par l'entremise d'une société holding aux Bermudes. Je n'ai pas de statistiques, et je doute qu'il soit possible de les obtenir. Mais quoi qu'il en soit, il est vrai que les règles concernant les filiales étrangères et les fonds de placement à l'étranger sont très très compliquées, mais cela valait-il la peine de tenter de boucher cette échappatoire en portant le nombre des actionnaires canadiens de 10 à 11 afin de pouvoir bloquer des fonds à l'étranger pendant 20 ou 30 ans?

M. Huggett: Je tiens pour acquis, monsieur le président, que la règle concernant les 10 actionnaires vise simplement la bonne gestion et la simplicité. Mais dans les cas où les Canadiens ne détiennent que 1 p. 100 des actions, n'exercent aucun contrôle et ne peuvent pas fournir des renseignements concernant le fonds de placement, il devient beaucoup trop difficile d'essayer de les imposer.

Le président: Il y a également une autre possibilité. Si l'on ne détient que 10 p. 100 des actions, on ne peut pas obliger le pays étranger à émettre des bilans financiers.

M. Huggett: C'est exact.

Le président: Cependant, s'il y a 11 Canadiens qui travaillent par l'entremise d'un promoteur canadien qui a constitué le fonds de placement, ce dernier peut certainement s'assurer que les fonds sont disponibles. Les états financiers sont fournis. C'est une question de politique assez difficile, et peut-être que le fait que vous vous refusiez à consentir tout traitement semblable à celui qui est accordé en cas de gains en capital—

[Text]

Mr. Huggett: Mr. Chairman, yes I would. If he wants to make that kind of investment and does not receive any cash, then he has put that money away and does not expect to see an income or a . . .

The Chairman: Well, is that not exactly the same as extra funds you put into an RRSP? They will accumulate free of tax; even though you do not get a deduction for them from income, they will accumulate and continue going on and on. Now maybe that is comparable. Maybe putting them into an offshore fund like this is comparable to extra funds that you put into a RRSP. I do not know.

Mr. Huggett: Well, it is, except that there is a limit on what you can put into an RRSP.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, this is exactly the same situation we had with annuities, ordinary tax paid annuities. When a person inherited \$20,000, when I was practising law, often they would want to put it away because they felt their income was not enough and they wanted to have something when they retired. They bought an annuity, due when they were 65—so many dollars a month forever type of thing. Now we have stopped that type of investment, so what do these people do? They are going to do something with their money, and one of the things they might do is take it offshore.

The Chairman: Maybe you can say that when you go offshore and you buy Canada bonds and you do not pay any taxes—Don, if you use your route—as opposed to paying up to 50% taxes with my route, maybe you can say that is good for Canada, but supposing they are investing in the bonds of other countries or in the bonds of foreign corporations . . .

Mr. Blenkarn: Indeed, they are not caught in this thing.

Mr. Huggett: Oh, yes they are.

The Chairman: Yes, they are.

Mr. Blenkarn: Oh, are they?

Mr. Huggett: Oh, yes.

The Chairman: Yes. Very much so. So supposing they are investing offshore in the securities and you had invested in Brazilian whatever and I had, I would be taxable on amounts received or an accumulated interest. You would not be because you had done it through the fund. You see, you can look at these funds as a hell of a way to funnel what would otherwise be active investment capital in Canada out of this country, into other sources as well.

[Translation]

mais seriez-vous disposé à accorder à l'investisseur, sa vie durant, le privilège d'ajournement?

• 2105

M. Huggett: Oui, monsieur le président. S'il veut faire ce genre d'investissement et s'il ne reçoit pas d'argent comptant, alors il doit mettre cet argent quelque part et il ne s'attent pas à toucher des revenus ou . . .

Le président: Ce n'est tout de même pas exactement la même chose que l'argent supplémentaire que vous pouvez verser dans un régime épargne-retraite, n'est-ce pas? Cet argent peut s'entasser sans être imposable. Même si vous ne pouvez pas déduire cet argent de vos revenus, celui-ci peut s'accumuler et faire des petits. C'est peut-être comparable. Peut-être que le fait de les placer dans un fonds à l'étranger, comme celui-ci, pourrait se comparer aux versements d'argent supplémentaire dans un régime d'épargne-retraite, je n'en sais rien.

M. Huggett: C'est la même chose, sauf que vous ne pouvez pas verser un montant illimité dans un régime d'épargne-retraite.

M. Blenkarn: Monsieur le président, c'est exactement la même situation dans le cas des annuités, des annuités normales. À l'époque où j'exerçais ma profession d'avocat, lorsqu'une personne héritait de 20,000 dollars, souvent elle voulait placer cet argent, parce qu'elle estimait ses revenus insuffisants et parce qu'elle voulait se garder quelque chose pour la retraite. Souvent, les gens achetaient des rentes payables à 65 ans—x nombre de dollars par mois jusqu'à la mort. Ce genre d'investissement n'est plus permis, alors que font ces gens? Ils vont faire quelque chose avec leur argent, et l'une des possibilités qui s'offrent à eux, c'est d'envoyer leur argent à l'étranger.

Le président: Vous pouvez peut-être soutenir que lorsque vous allez à l'étranger ou que vous achetez des obligations canadiennes sans payer d'impôt—Don, si c'est là votre façon de procéder, elle s'oppose à ma formule, selon laquelle je prévois payer des impôts de 50 p. 100—vous pouvez peut-être dire que c'est là une bonne chose pour le Canada. Mais supposons que ces personnes investissent dans des obligations d'autres pays ou de sociétés étrangères . . .

M. Blenkarn: Elles ne se laissent pas prendre.

M. Huggett: Mais si.

Le président: Bien sûr.

M. Blenkarn: Ah bon?

M. Huggett: Tout à fait.

Le président: Oui. Dans une très large mesure. Admettons qu'elles aient acheté des valeurs à l'étranger et que vous et moi nous ayons investi dans des valeurs brésiliennes ou autres. Les montants que je recevrais ou les intérêts accumulés seraient impossibles. Or, ce que vous rapportent vos investissements ne serait pas impossible car vous auriez fait cela par l'intermédiaire du fonds. Voyez-vous, ces fonds sont de sacrés moyens de faire sortir du Canada des capitaux qui constitueraient autrement des sources de revenus.

[Texte]

I too am concerned about the complexity of these provisions, but most people who are dealing with them are extremely specialized and are given very specialized tax advice. We have experts in nothing but the foreign affiliate rules, Sections 90 through 95 of the Income Tax Act. Perhaps there is a better way to do it, but I suggest to you, Mr. Huggett, that your approach is going to encourage Canadians not only to invest in Government of Canada bonds through a Bermuda institution, but also in the shares of many offshore companies, many foreign investments which are not necessarily going to benefit Canada. And there is going to be an incentive for people to put their money outside of Canada as opposed to investing it in Canadian equity, say.

Mr. Huggett: But is it government policy to tell me as a Canadian that I should not invest in a U.S. stock?

The Chairman: No.

Mr. Huggett: That I should not invest in American Telephone & Telegraph Company?

The Chairman: No. Our policy, you can argue, is to create tax neutrality between investing in a Canadian company and a U.S. company, not to give the incentive to invest in that foreign company through a Bermuda corporation.

Mr. Blenkarn: What you have said is that as long as it was a question of just trying to . . . The question is one of these main reasons for the taxpayer acquiring or holding a thing. A taxpayer could very easily decide that he wants to invest in, say, South Africa and the only way to do that would be to invest in a South African fund with a head office in Bermuda so that there would not be any tax. It is a tax haven there and you would immediately say that because the fund, which is essentially a foreign investment fund, could result in a tax saving to him, that is wrong.

• 2110

The Chairman: That would not happen because first of all, there would be a withholding tax coming out of South Africa, probably, but supposing there were not?

Mr. Blenkarn: Maybe.

Mr. Huggett: I would submit that there might be a lot of funds of that nature. They will dump their Canadian securities and the investors will say they have no intention of avoiding tax. Then you say: We wanted to invest but . . .

Mr. Blenkarn: It just happened to be a convenient expense.

The Chairman: Okay, you want a diversified portfolio for investing in shares of foreign companies.

Mr. Blenkarn: That is right.

[Traduction]

Je m'inquiète moi aussi de la complexité de ces dispositions, la plupart des gens qui s'y intéressent sont très spécialisés et ils bénéficient de conseils très spécialisés en matière de fiscalité. Il y a des experts qui ne connaissent que les règles sur les sociétés affiliées étrangères, qui sont couvertes par les articles 90 à 95 de la Loi de l'impôt sur le revenu. Il y a peut-être une meilleure façon de faire, mais je pense, monsieur Huggett, que votre approche va encourager les Canadiens à investir non seulement dans des obligations du gouvernement canadien, par l'intermédiaire d'une institution aux Bermudes, mais également dans un grand nombre de sociétés étrangères, ce qui ne va pas forcément bénéficier au Canada. Les gens seront poussés à placer leur argent à l'étranger plutôt que l'investir ici au Canada.

M. Huggett: Mais est-ce la politique du gouvernement de me dire, en tant que Canadien, que je ne devrais pas investir dans des actions américaines?

Le président: Non.

M. Huggett: Que je ne devrais pas investir dans l'*American Telephone and Telegraph Company*?

Le président: Non. Notre politique, si vous le voulez, c'est de neutraliser une différence sur le plan fiscal entre investir dans une société canadienne et investir dans une société américaine, et non d'encourager l'investissement dans des entreprises étrangères par l'intermédiaire d'une société aux Bermudes, par exemple.

M. Blenkarn: Ce que vous avez dit c'est que tant que ce n'est qu'une question d'essayer de . . . La question—c'est une des principales raisons pour lesquelles les contribuables achètent ce genre de chose. Un contribuable pourrait très bien décider qu'il veut investir de l'argent en Afrique du Sud, et que la seule façon pour lui de ne pas payer d'impôt c'est d'investir dans un fonds sud-africain qui a un siège social aux Bermudes. C'est un paradis fiscal, et vous diriez tout de suite que parce que le fonds, qui est essentiellement un fonds d'investissement étranger, lui permettrait de payer moins d'impôt, c'est une mauvaise chose.

Le président: Cela ne serait pas possible, parce qu'il y aurait au départ une retenue fiscale qui serait appliquée en Afrique du Sud, fort probablement. Mais supposons qu'il n'y en ait pas?

M. Blenkarn: Peut-être.

M. Huggett: Puis-je faire remarquer qu'il y a sans doute beaucoup de fonds de ce genre. Les investisseurs n'ont qu'à écouler leurs titres canadiens tout en maintenant qu'ils n'ont pas l'intention d'éviter l'impôt. Vous pouvez ensuite prétendre que vous aviez l'intention d'investir mais que . . .

M. Blenkarn: Il se trouvait que c'était une dépense propice.

Le président: Oui, et que vous vouliez diversifier votre portefeuille d'actions de façon à investir dans des sociétés étrangères.

M. Blenkarn: C'est exact.

[Text]

The Chairman: Now, should you enjoy a tax advantage in doing that through, say a Bermuda company, over investing directly into Canadian equities? Or, should you have tax neutrality between investing in Canada and investing abroad? That is a difficult policy question but I submit to you the proposition you are putting to us is to create a tax advantage to invest off-shore in foreign enterprises and in foreign government bonds.

Mr. Huggett: But, Mr. Chairman, we create tax advantages every budget.

The Chairman: Okay, if that is a tax advantage that you want to create, then let us be clear about what we are doing. That is fair.

Mr. Huggett: No, I think that my point is that it was perceived in the last year to two that these things were getting out of hand. The government felt that too much money was going into these things and wanted to curtail. I submit to you that they could curtail them quite simply by saying: Look, when you bring the money back you are going to pay ordinary tax instead of capital gains tax.

The Chairman: Okay, that is the method.

Mr. Huggett: All right, that is the mechanics.

The Chairman: But, the reason I was going abroad and going into these funds is because there was a tremendous tax advantage investing in a Bermuda corporation, regardless of what it did with its funds, as opposed to investing in Canadian equities.

Mr. Fennell: Yes, but it went off-shore because you removed the rights of the annuities to buy annuities, tax paid annuities, in Canada.

The Chairman: Well maybe that is the reason. I am not sure that that is the only reason.

Mr. Fennell: That was a major problem.

The Chairman: I did a lot of tax planning when annuities . . .

Mr. Fennell: I know that, but in the recent past this is what they missed and certain people jumped on the bandwagon when they missed it in the 1981 budget—I think—and everybody jumped on the bandwagon and said: Let us set this up and it replaces the annuities.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I want to tell you if you want to take a look at the *Hansard* when we were debating Bill C-139, a Committee of the Whole, you will find me personally advising people to take on these funds and reading the prospectus of these funds into the record.

The Chairman: We all realize that.

[Translation]

Le président: Est-ce qu'en investissant dans une société des Bermudes, par exemple, vous devriez profiter d'un avantage fiscal par opposition à lorsque vous investissez directement dans des capitaux canadiens? Ou bien, les avantages fiscaux devraient-ils être les mêmes lorsque vous investissez au Canada et à l'étranger, comme s'il y avait une sorte de neutralité? C'est évidemment une question de politique difficile à résoudre, mais j'ai l'impression que la proposition que vous nous avez soumise vise à créer un avantage fiscal qui inciterait à investir dans des entreprises étrangères et dans des obligations de gouvernements étrangers.

M. Huggett: Mais, monsieur le président, chaque fois qu'un budget est présenté, cela crée des avantages fiscaux.

Le président: Bien, mais si c'est vraiment un bénéfice fiscal que vous visez, qu'on le comprenne bien. Dans ce cas, c'est juste.

M. Huggett: Non, mais c'est au cours des quelques dernières années que l'on s'est rendu compte que l'on était en train de perdre le contrôle. Le gouvernement s'est rendu compte qu'il y avait trop d'argent d'investi dans ces fonds, et il a voulu y mettre un frein. Je pense que le gouvernement pourrait facilement résoudre le problème en obligeant les investisseurs, au moment où ils rentrent l'argent au Canada, à payer de l'impôt ordinaire sur ces sommes plutôt que l'impôt sur le gain en capital.

Le président: Très bien, c'est une méthode.

M. Huggett: Très bien, on peut procéder ainsi.

Le président: Mais la raison pour laquelle j'investissais dans des fonds étrangers, c'est justement parce que cela présentait des bénéfices fiscaux énormes que d'investir dans une société des Bermudes, quelle que soit l'activité à laquelle elle consacrait ses fonds, par opposition à investir dans des capitaux canadiens.

M. Fennell: Oui, mais les gens investissaient à l'étranger, parce que le gouvernement avait supprimé le droit d'acheter des rentes sur lesquelles l'impôt aurait déjà été payé au Canada.

Le président: Peut-être était-ce une des raisons, mais peut-être y en a-t-il d'autres également.

M. Fennell: C'était en tout cas un grand problème.

Le président: J'ai fait beaucoup de planification fiscale lorsque les rentes . . .

M. Fennell: Je sais, mais récemment, le gouvernement a oublié ce point, ce qui a incité beaucoup de Canadiens à en profiter, lorsque le budget de 1981 n'en a pas soufflé mot: beaucoup de gens ont sauté sur l'occasion et décidé d'utiliser ce moyen pour remplacer les rentes.

M. Blenkarn: Monsieur le président, si vous vouliez jeter un coup d'oeil au *Hansard* qui retranscrit les débats autour du projet de loi C-139, en Comité plénier, vous constaterez que j'ai personnellement conseillé aux Canadiens de profiter de ces fonds, et j'ai même lu le prospectus en question pour qu'il soit retranscrit au procès-verbal.

Le président: Nous le comprenons.

[Texte]

Mr. Blenkarn: We now have the government has read the speeches. So now they are dying to plug another hole, it could go on forever.

The Chairman: No, but I think that important policy... There is a committee, should come to the decision. Do we want tax neutrality between investing abroad through a Bermuda corporation, say, through a foreign fund and investing in Canada, in Canadian debt and equity instruments? Should that be a neutral decision from a tax point of view?

If you want an incentive to go off-shore, we have got it now and then we are trying to plug it with this Bill. I am not saying that this is the perfect way to plug it but to me at least tax neutrality between foreign and domestic investment is at least something that I could support on the hustings.

Mr. Huggett: Mr. Chairman, what do you mean by tax neutrality? You are saying that if I own Government of Canada bonds, personally, I will pay so much tax.

The Chairman: You will pay 50% tax, say.

Mr. Huggett: Yes, but I will be getting the interests every November. I will have the money.

The Chairman: Yes.

Mr. Huggett: Now, if the government would say to me: Mr. Huggett, you invest in our bonds and we will not pay you a penny until the year 2000, you can let that accrue and so on. I do not see why they should say I should pay tax on money that I do not get!

The Chairman: Okay, your proposition is unlimited deferral for those who do not receive income.

An hon. Member: That is right.

The Chairman: And you would apply that...

Mr. Blenkarn: Right across the board.

Mr. Huggett: We would allow that for pension plan contributions, we are going to increase the limits...

The Chairman: Yes.

Mr. Huggett:—which I heartily endorse, but I do not think there should be any limits.

The Chairman: But those funds, to the extent of 90%, have to be invested in Canada.

Mr. Huggett: But there is talk now of reducing that requirement.

The Chairman: Okay, we at least have a concept here that those funds are going to be used for Canadian purposes to a large extent and if you feel...

[Traduction]

M. Blenkarn: Nous constatons maintenant que le gouvernement a lu les discours. Comme il cherche maintenant à combler une autre lacune, on pourrait poursuivre ainsi à l'infini.

Le président: Non, mais je pense que cette politique importante... Nous sommes en Comité, et nous devrions prendre une décision. Voulons-nous que l'impôt soit le même lorsque vous investissez à l'étranger dans un fonds étranger, par l'intermédiaire d'une société des Bermudes, comme lorsque vous investissez au Canada par l'intermédiaire d'obligations et de capitaux canadiens? Devrait-il y avoir un genre de neutralité entre les deux situations? La décision d'imposer ou non devrait-elle être la même dans les deux cas?

Si vous voulez maintenir l'incitatif à investir à l'étranger, il n'y a rien à changer à ce qui existe actuellement; par contre, nous pouvons tenter de combler cette lacune avec notre projet de loi. Je ne dis pas que c'est la meilleure façon de procéder, mais je pense que je pourrais convaincre facilement mes électeurs de la validité d'instaurer une neutralité fiscale entre les investissements à l'étranger et les investissements au Canada.

M. Huggett: Monsieur le président, que voulez-vous dire par neutralité fiscale? Êtes-vous en train de me dire que si je possède des obligations du gouvernement du Canada, je devrais payer tant de taxes sur ces obligations?

Le président: Oui, vous pouvez payer 50 p. 100 d'impôt, par exemple.

M. Huggett: Oui, mais j'en recevrais les intérêts en novembre de chaque année. Je recevrai donc de l'argent.

Le président: Oui.

M. Huggett: Or, si le gouvernement devait me demander d'investir dans ces obligations, sans qu'il me soit payé un sou d'intérêt avant l'an 2000, pour que je laisse cette somme s'accumuler, je ne vois pas pourquoi on devrait me faire payer de l'impôt sur de l'argent dont je n'ai pas encore vu la couleur.

Le président: Dans ce cas, vous proposez qu'il y ait un report illimité pour tous ceux qui ne reçoivent pas de revenus.

Une voix: C'est exact.

Le président: Et vous appliqueriez ce principe...

M. Blenkarn: À toutes les situations.

M. Huggett: On pourrait augmenter les limites pour les contributions à des régimes de pensions...

Le président: Oui.

M. Huggett:... ce à quoi je souscris entièrement, même s'il ne devrait pas y avoir d'après moi de limite.

Le président: Mais 90 p. 100 de ces fonds doivent être investis au Canada.

M. Huggett: Mais on parle actuellement de faire baisser ce critère.

Le président: Bien, nous nous entendons au moins pour dire que ces fonds devraient être utilisés, dans une très grande mesure, dans des valeurs canadiennes, et si vous...

[Text]

Mr. Huggett: Well I guess I could ask you, what business is it of the government how a pension plan invests its money? If they think that they will do better for their pensioners by investing in Japanese stocks, why should they not be allowed to do it?

• 2115

The Chairman: Then do we have adequate funds to meet our capital needs here in Canada?

Mr. Blenkarn: Who are "we" and who is the determining factor here? Does Big Brother do the determining? Is it . . .

The Chairman: This is a good debate.

Mr. Blenkarn: That is right.

The Chairman: If your position is that anybody . . .

Mr. Blenkarn: Big Brother does not determine anything—or should not determine anything.

The Chairman: Okay. The way this debate seems to be unrolling now is that you are saying that a person, as long as they do not receive interest income . . .

Mr. Blenkarn: That is right.

The Chairman: —should never be taxed under any circumstances.

Mr. Blenkarn: Until they receive it.

The Chairman: It is getting rid of the accrual basis for interest taxation under the Income Tax Act.

Mr. Blenkarn: That is right.

The Chairman: We will have some technical problems with that.

Mr. Blenkarn: You have heard of all imputed income . . .

The Chairman: All . . . Okay.

Mr. Blenkarn: Imputed income.

The Chairman: No taxation on the accrual basis for receivables. You do not tax receivables; you do not tax interest.

Mr. Blenkarn: No, wait a minute. Can I stop you there? You are going one step farther than you have to.

The Chairman: Well, you said "no imputed income".

Mr. Blenkarn: You said "imputed income". Accrual of receivables is not necessarily imputed income because in my view we should not determine how a firm does its accounting. If a firm wants to be on a cash basis, then it should be entitled to be. On the other hand, if a firm wants to be on an accrual basis—and they may well want to because if you are running a store of some kind it is very difficult not to be on an accrual basis; you will not show any profit in many years if you do not do it that way. So surely to goodness it ought to be up to the taxpayer to determine whether he uses accrual accounting or cash accounting. Why should Big Brother determine that?

[Translation]

M. Huggett: Je voudrais vous demander pourquoi cela regarde le gouvernement, à savoir comment un régime de pension investit son argent. S'il pense que ses retraités tireront plus de bénéfices en investissant dans des stocks japonais, pourquoi ne pas l'y autoriser?

Le président: Avons-nous alors suffisamment de fonds pour satisfaire à nos besoins en capital ici au Canada?

M. Blenkarn: Qui représente «nous» et qui est ici le facteur déterminant? Est-ce l'État qui décide? Est-ce . . .

Le président: C'est un débat intéressant.

M. Blenkarn: C'est exact.

Le président: Si vous jugez que quiconque . . .

M. Blenkarn: Ce n'est pas l'État qui décide quoi que ce soit ou qui devrait décider quoi que ce soit.

Le président: D'accord. Si je comprends bien, vous dites que tant qu'une personne ne perçoit aucun intérêt . . .

M. Blenkarn: C'est exact.

Le président: . . . elle ne devrait être imposée en aucune circonstance.

M. Blenkarn: Tant et aussi longtemps qu'elle n'en reçoit pas.

Le président: C'est éliminer le système de comptabilité d'exercice en place au terme de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Blenkarn: C'est exact.

Le président: Cela nous posera certains problèmes d'ordre technique.

M. Blenkarn: Vous avez entendu parler de tous les revenus imputés . . .

Le président: Tous . . . D'accord.

M. Blenkarn: Les revenus imputés.

Le président: Pas d'impôt sur les comptes recevables d'exercice. Vous n'imposez pas les comptes recevables; vous n'imposez pas les intérêts.

M. Blenkarn: Non, un instant! Me permettez-vous de vous arrêter ici? Vous allez plus loin que nécessaire.

Le président: Ma foi, vous avez dit: «pas de revenus imputés».

M. Blenkarn: Vous avez dit «revenus imputés». Les comptes recevables d'exercice ne sont pas nécessairement des revenus imputés parce qu'à mon avis nous ne devrions pas déterminer la façon dont une entreprise effectue sa comptabilité. Si elle veut du comptant, elle doit y être autorisée. Par contre, si une firme choisit le système de comptabilité d'exercice, et c'est très possible car si l'on a un magasin il est très difficile d'envisager autre chose; on n'accuse aucun bénéfice pendant des années si l'on ne procède pas ainsi. Alors pourquoi ne pas laisser le contribuable déterminer lui-même s'il veut utiliser la compta-

[Texte]

Mr. Huggett: I would argue for a business carried on in Canada that generally speaking you should be on an accrual basis.

Mr. Blenkarn: Yes. But you would do that anyway.

Mr. Huggett: With an exception for farmers and fishermen.

Mr. Blenkarn: You would do that anyway though, would you not, in the normal course?

Mr. Huggett: That is right, but I think there is a big difference between a business reporting profits for tax purposes and the individual. Those who work for a salary are taxed on a cash basis. When they receive their salary they are taxed. If they make an agreement with their employer that they will not be paid for 10 years, they do not pay tax until they get the money. Similarly with investors: you get the interest; you pay your tax. If you sell the shares, you pay the tax. You have the money.

The Chairman: Okay. You are suggesting that we have the cash basis apply from here on in for individuals receiving interest and that individuals should be allowed to defer receipt of that interest income and allow it to accumulate tax free until such time as they want it, at which point . . .

Mr. Huggett: Yes, Mr. Chairman, I would make that case as persuasively as I can because I think our tax system should only tax income that is consumed and not income that is saved.

The Chairman: Even if it is saved offshore and reinvested offshore?

An hon. Member: So what?

The Chairman: No. I want to know.

I am not arguing; I just want to make sure what you are saying.

Mr. Huggett: Yes.

The Chairman: Even if it is accumulated offshore and reinvested offshore?

Mr. Huggett: Well, that goes with my fundamental view that money that is saved and put aside by an individual should not be taxed in his hands until he withdraws that money and uses it for personal consumption. That is a view that not everybody will agree with.

The Chairman: Mr. Fennell. Sorry; I thank your indulgence.

Mr. Fennell: I want to ask Mr. Huggett a question. In the United States the underground tax loss is approximately \$80 billion; that is the guesstimate or whatever it is. In Canada is it a percentage less or more than that?—a guesstimate.

Mr. Huggett: I really cannot answer that question, but I would guess that it is the same percentage. What are we—1/20 the size of the United States? So it is 1/20 of . . .

[Traduction]

bilité d'exercice ou la comptabilité d'espèces. Pourquoi laisser l'État déterminer cela?

M. Huggett: Je dirais que pour une entreprise au Canada, de façon générale, on préfère le système de comptabilité d'exercice.

M. Blenkarn: Oui, mais c'est ce que vous feriez de toute façon.

M. Huggett: Sauf pour les agriculteurs et les pêcheurs.

M. Blenkarn: Mais de façon normale, c'est ce que vous feriez?

M. Huggett: En effet, mais je crois qu'il y a une grosse différence entre une entreprise qui déclare des bénéfices aux fins d'impôt et un particulier. Les salariés sont imposés en espèces. Lorsqu'ils reçoivent leur salaire, ils sont imposés. S'ils conviennent avec leur employeur qu'ils ne seront pas payés pendant dix ans, ils ne paient pas d'impôt tant qu'ils ne reçoivent pas d'argent. C'est la même chose pour les investisseurs: vous touchez un intérêt; vous payez vos impôts. Si vous vendez des actions, vous payez des impôts. Vous avez l'argent.

Le président: D'accord. Vous dites donc que la comptabilité d'espèces doit s'appliquer aux particuliers touchant des intérêts et qu'ils devraient avoir le droit de ne pas toucher tout de suite ces intérêts de façon à les accumuler sans être imposés tant qu'ils le souhaitent et qu'ensuite . . .

M. Huggett: Oui, monsieur le président, c'est vraiment ce que je préconise, car je crois que notre régime fiscal ne devrait imposer que le revenu consommé et non pas celui qui est économisé.

Le président: Même s'il est économisé à l'étranger et réinvesti à l'étranger?

Une voix: Et alors?

Le président: Non, je veux simplement savoir.

Je veux simplement m'assurer de ce dont il est question.

M. Huggett: Oui.

Le président: Même s'il est accumulé à l'étranger et réinvesti à l'étranger?

M. Huggett: Ma foi, cela correspond à mon idée première que l'argent qui est économisé et mis de côté par un individu ne devrait pas être imposé tant qu'il ne l'utilise pas à ses fins personnelles. Tout le monde n'est évidemment pas d'accord là-dessus.

Le président: Monsieur Fennell. Excusez-moi, merci de votre indulgence.

M. Fennell: J'aimerais poser une question à M. Huggett. Aux États-Unis, les pertes fiscales cachées s'élèvent à environ 80 milliards de dollars; c'est ce qui est estimé. Au Canada, le pourcentage est-il plus ou moins le même? À votre avis.

M. Huggett: Je ne peux vraiment pas répondre à cette question mais je suppose que c'est le même pourcentage. Notre population est un vingtième de celle des États-Unis? C'est donc un vingtième de . . .

[Text]

Mr. Fennell: I guess it is 1/15.

Mr. Huggett: Whatever it is I would say that the underground economy is as large here in Canada as it is in the United States. But I have nothing to document that or prove it.

Mr. Fennell: Basically you are arguing for creation of wealth, which Canada needs desperately, and creation however it may be. For instance, if you buy common stock equity you have an accrual there that is not taxed. Is that the next thing they are going to tax?

• 2120

Is the accrual on the income retained earnings? There is not much difference between whether you put it, in the long run, into a sound business organization, through equity, or through government bonds.

The Chairman: But it is taxed in the corporation.

Mr. Fennell: It is taxed in the corporation, yes. But you anticipate the accrual of earnings will be greater within the corporation, so you are being unfair to the bond holders by taxing them on accrued interest of the year. That is the point.

Getting off this subject for a minute, because I do not think we will get an agreement here tonight, it came up today that each time the income tax comes up, they erode the capital gains base a little more; for instance the ISIP, and now the farmers. They select whom they are going to do. Would it simplify the tax system if we eliminated the capital gains tax completely? There has been so many amendments to the capital gains tax.

Mr. Huggett: I would have to say that I am not in favour of eliminating capital gains tax completely. A number of my clients will shoot me if they hear about this, but no, I think we have to have and ought to have a capital gains tax in this country. I think it needs to be adjusted for inflation. But there are too many instances of people making a very handsome profit, and I think that represents an ability to pay tax. So I believe we need and must have the capital gains tax, particularly without any succession duties.

Mr. Fennell: Well, there is a tremendous inequity right now, and it is that the farmers are being looked after, the home owners are being looked after; but the little business guy is not being looked after, if he has no children and sells his business. Is this equitable?

Mr. Huggett: If he starts his business with \$1,000 and works it up to \$100,000 worth of retained earnings in the thing, and some large corporation comes along and says, my goodness, you have a special trade name there and we want to give you \$1 million for it, I say yes, he should pay tax, because he has had a windfall profit, if you will. It is like the person who goes out and buys a farm on the outskirts of the city and 20 years later somebody comes along and says, I want to put an office building up there, or an apartment building.

Mr. Blenkarn: Would you also allow the complete write-off of capital losses?

[Translation]

M. Fennell: Je crois que c'est un quinzième.

M. Huggett: De toute façon, je dirais que l'économie au noir est aussi importante au Canada qu'aux États-Unis. Toutefois, je n'ai rien pour le prouver.

M. Fennell: Essentiellement, vous préconisez la création de richesses dont le Canada a tellement besoin, quelle que soit sa création. Par exemple, si vous achetez des actions ordinaires, vous avez des revenus courus qui ne sont pas imposés. Est-ce la prochaine chose que l'on va imposer?

Doit-on considérer que le revenu couru est un revenu non réinvesti? À long terme, il n'y a pas grande différence entre investir cela dans une entreprise, en prenant des actions ou dans des obligations d'État.

Le président: Mais dans l'entreprise c'est imposé.

M. Fennell: En effet. Mais vous supposez que les gains courus seront supérieurs dans une entreprise si bien que vous vous montrez injuste vis-à-vis des détenteurs d'obligations en les imposant sur l'intérêt couru cette année. C'est là la différence.

Comme je ne pense pas que nous en arrivions ce soir à une entente, j'aimerais passer à un autre sujet. Chaque fois, de toute façon, l'impôt sur le revenu grignote un peu plus les gains en capital; par exemple, le Régime de placement en titres indexés et maintenant les agriculteurs. On choisit chaque fois une victime. Simplifierait-on le régime fiscal en éliminant complètement l'impôt sur la plus-value? On l'a tellement souvent modifié.

M. Huggett: Je dois dire que je ne suis pas pour l'élimination totale de l'impôt sur la plus-value. Un certain nombre de mes clients me tueraient s'ils m'entendaient, mais je crois qu'il est normal qu'il existe au Canada un impôt sur la plus-value. Il devrait être toutefois ajusté en fonction de l'inflation. Il y a en effet des tas de gens qui réalisent de très bons bénéfices et qui doivent donc pouvoir payer un impôt. Il est donc normal que nous ayons un impôt sur la plus-value, surtout quant il n'y a pas de droits de succession.

M. Fennell: Le système est toutefois extrêmement injuste à l'heure actuelle parce que l'on s'occupe des agriculteurs, des propriétaires de maison, mais on oublie la petite entreprise où le patron n'a pas d'enfants et vend son affaire. Trouvez-vous cela juste?

M. Huggett: S'il se lance en affaires avec 1000\$, il se retrouve avec 100,000\$ de revenus non réinvestis et qu'une grosse entreprise arrive et lui achète sa raison sociale, pour 1 million, j'estime normal qu'il paie un impôt, car c'est là un bénéfice énorme. C'est comme la personne qui va acheter un terrain à la sortie de la ville et à qui, 20 ans plus tard, on vient dire que l'on souhaite y construire un immeuble administratif ou résidentiel.

M. Blenkarn: Accepteriez-vous également la radiation totale des pertes en capital?

[Texte]

Mr. Huggett: Well, we are going to do it through the ISIP legislation. Yes, I would do so, because that is an impairment of the individual's ability to pay.

Mr. Blenkarn: Would you also index the gain to index the loss?

Mr. Huggett: Yes.

Mr. Fennell: We have covered that.

Mr. Blenkarn: Okay.

What would the net revenue be after you did all that?

Mr. Huggett: According to some estimates, it would be a loss.

Mr. Blenkarn: There would not be any, would there?

Mr. Huggett: It depends on the times and the economy and so on.

Mr. Fennell: So what is the purpose?

Mr. Blenkarn: What would the purpose of the tax be, then?

Mr. Huggett: The purpose of the tax would be to catch those who have a large gain which is a true gain. I say that is required from an equity point of view.

Mr. Fennell: One step further on this. You are in private practice, and you know the small businessman who really guts himself. He is there day and night and worrying about it at home. He is at it 24 hours a day. He builds that up through sweat, blood, and tears. He does not take a hell of a lot of income while he is building up the average business. Does that mean you are going to—because you are going to keep the capital gains tax—encourage him to pay more income tax as he is trying to build this thing up into something worth while?

Mr. Huggett: That is a very subjective thing. I mean, how was he building it up? Does he suddenly have a windfall profit or what have you? What I would do would be to index his costs each year so that he would only be paying tax on a true economic gain. I think that is fair enough.

• 2125

The corporate executive who runs a massive company for a salary pays tax on his salary. The businessman builds up his business, and that is part of his income in effect, and, yes, he has to contribute towards the cost of running the country. But let us get it fair.

Mr. Fennell: Let me just bootleg another question that is not directly related to the Act as it is presently.

One of the biggest major problems of medium and small business in Canada is there is so little equity and so much debt. I know you mentioned the super-depletion suggestion. First, how can we encourage the owner to let out a part of the equity; and, second, how do we encourage Canadians to buy equity rather than government bonds?

[Traduction]

M. Huggett: C'est ce que nous allons faire avec la Loi sur le Régime de placement des titres indexés. Je dirais que oui car cela représente un obstacle à la capacité de paiement de l'individu.

M. Blenkarn: Indexeriez-vous également le gain pour indexer la perte?

M. Huggett: Oui.

M. Fennell: Nous en avons déjà parlé.

M. Blenkarn: D'accord.

Quel serait le revenu net après tout cela?

M. Huggett: D'après certaines estimations, cela représenterait une perte.

M. Blenkarn: Il n'y en aurait pas, si?

M. Huggett: Cela dépend de l'époque, de l'économie, etc.

M. Fennell: À quoi cela sert-il donc?

M. Blenkarn: Quel serait alors l'objet de cet impôt?

M. Huggett: D'attraper ceux qui ont réalisé des gains importants et réels. C'est nécessaire si l'on veut être équitable.

M. Fennell: Allons encore plus loin. Vous êtes dans le secteur privé et vous connaissez des chefs de petites entreprises qui se vident littéralement. Ils y travaillent nuit et jour et pensent à cela 24 heures sur 24. Ils montent leur affaire à la sueur de leur front, et ils ont besoin d'un revenu assez important pour la lancer. Cela veut-il dire, puisque vous allez conserver l'impôt sur la plus-value, que vous l'encouragerez à payer plus d'impôt sur le revenu pendant qu'il s'efforce de monter son affaire pour qu'elle vaille le coup?

M. Huggett: C'est très subjectif. En fait, comment a-t-il monté son affaire? A-t-il soudain fait des bénéfices énormes ou autre chose? En fait, j'indexerais ces coûts, chaque année, afin qu'il ne paie des impôts que sur un véritable gain économique. Je crois que ce serait assez juste.

Le directeur qui exploite une vaste société en échange d'un salaire, verse des impôts sur son salaire. L'homme d'affaires monte son entreprise et cela, en fait, fait partie de son revenu et, oui, il doit payer sa part de ce qu'il en coûte de faire fonctionner le pays. Mais soyons justes et équitables.

M. Fennell: Permettez-moi de glisser une autre question qui n'est pas directement reliée à la Loi telle qu'elle est rédigée à l'heure actuelle.

Un des grands problèmes principaux des petites et moyennes entreprises au Canada, c'est qu'il y a si peu d'avoir des actionnaires et tant de dettes. Je sais que vous avez parlé d'une disposition du genre super amortissement. Tout d'abord, comment pouvons-nous encourager le propriétaire à se départir d'une partie de l'avoir des actionnaires et, deuxièmement, comment amenons-nous les Canadiens à acheter des actions plutôt que des obligations du gouvernement?

[Text]

Mr. Huggett: First of all, you discourage the owner from letting out any equity because the moment he goes public he has a 46% tax rate whereas if he stays private he has the 25% rate.

Mr. Fennell: Has not the new simplification . . .

Mr. Blenkarn: As a matter of fact, it has encouraged that situation. As a matter of fact, this particular change encourages a person to stay small.

Mr. Huggett: That is right. When you had the cumulative deduction account, when the guy was a reasonable size he was out of it. If he was earning \$200,000 a year and had earned it for five years, he had his \$1 million and he was into the 46% tax rate and he could therefore think of going public.

The Chairman: Except he could perpetuate that fund indefinitely . . .

Mr. Blenkarn: Yes, but he had to pay salaries to do it.

The Chairman: —by paying out salaries or dividends.

Mr. Huggett: Dividends.

The Chairman: He had to pay out dividends.

Mr. Blenkarn: Oh no. Well, all right, but he has his . . .

The Chairman: Well, he could pay salaries . . .

Mr. Blenkarn: Wait a minute. If you go to . . . you could not . . .

Mr. Huggett: Then we put in the corporate distribution tax and that . . .

Mr. Blenkarn: Yes, that is right. That screwed that one up, too.

Mr. Fennell: Is it not the series of amendments that has gone into it that really has driven the money underground? Many of the small business people, as you said, who do cash business are underground because of the tax system.

Mr. Huggett: Yes. Right.

Mr. Fennell: How do we solve this underground economy?

Mr. Huggett: The only way you solve it is to improve the confidence of the public in our government and the administration of the tax system and give them the perception that the tax system is fair. If they believe the system is fair, then they are going to pay their tax. If they think it is unfair, that they are going after things they do not really have or something, then they say that the system is not fair, that they do not agree with it and that, by God, they are going to beat it.

Mr. Fennell: You have endorsed having an American . . . I will put it this way: you have not endorsed this . . . but in effect get an American to rewrite our tax law at present so it can be

[Translation]

M. Huggett: D'abord, vous découragez le propriétaire lorsqu'il s'agit de vendre ses actions au public car dès lors, le taux d'imposition passe du 25 p. 100 qu'il était à, pour propriétaire unique, 46 p. 100.

M. Fennell: Mais, cette nouvelle simplification n'a-t-elle pas . . .

M. Blenkarn: À vrai dire, elle a plutôt encouragé cette situation. À vrai dire, ce changement précis encourage le particulier à rester petit.

M. Huggett: C'est vrai. Quand vous aviez le compte de déductions cumulatives, quand le gain atteignait une importance raisonnable, il en était exclus. S'il gagnait \$200,000 l'an et qu'il le faisait pendant 5 ans, il accrochait son million de dollars et se retrouvait au taux d'imposition de 46 p. 100 et pouvait alors songer à offrir ses actions au public.

Le président: Sauf qu'il pouvait perpétuer ce fonds indéfiniment . . .

M. Blenkarn: Oui, mais il lui fallait payer des salaires en conséquence.

Le président: . . . soit en payant des salaires ou en déclarant des dividendes.

M. Huggett: Des dividendes.

Le président: Il devait payer des dividendes.

M. Blenkarn: Oh, non. Enfin, oui, mais il a son . . .

Le président: Ecoutez, il pouvait verser des salaires . . .

M. Blenkarn: Un instant. Si vous allez à . . . vous ne pouvez pas . . .

M. Huggett: Ensuite nous avons introduit l'imposition de répartition des sociétés et . . .

M. Blenkarn: Oui, c'est vrai. Et nous nous sommes également fait avoir.

M. Fennell: Est-ce que ce ne serait pas la série des amendements apportés qui ont poussé l'argent en économie parallèle? Bien des petits hommes d'affaires, comme vous l'avez dit, qui sont payés en bons écus sonnants et rébuchants font partie de cette économie parallèle ou du travail aux noirs à cause du système d'imposition.

M. Huggett: Oui. Vrai.

M. Fennell: Comment réglons-nous le problème de cette économie parallèle?

M. Huggett: La seule façon de procéder, c'est de faire en sorte que le public ait davantage confiance dans notre gouvernement et dans l'administration du système d'imposition, de faire en sorte qu'il perçoive le système d'imposition comme équitable. S'il le croit équitable, il versera ses impôts. S'il le croit injuste, c'est-à-dire que nous allons chercher dans ses poches l'argent qu'il n'a pas ou quelque chose du genre, alors il vous dira que le système est injuste, qu'il n'est pas du tout d'accord avec ce système et qu'il va s'organiser pour le déjouer.

M. Fennell: Vous préconisez de faire appel à un Américain . . . je mettrai plutôt les choses ainsi: vous n'êtes pas en faveur de la chose . . . mais, en réalité, un Américain est

[Texte]

understandable. Is that going to solve the problem, or do we have to start from scratch and write a new Income Tax Act?

Mr. Huggett: No, we do not have to write a new Income Tax Act. It would be a horrendous job to decide on an appropriate and proper drafting style, but if that could be done then I would submit that we should set up a group or a commission or something like the Law Reform Commission, for example, which would just say: Here is the Act; here are the principles; we are just going to put it into English; we are not going to change anything; we just want to rewrite it properly.

Speaking of the taxpayer's perception and so on of our tax legislation, I am not sure that I can introduce a cartoon into the record, Mr. Chairman, but one was created by Aislin on Saturday...

The Chairman: Go ahead.

Mr. Huggett: Have you seen this cartoon? I feel that it is quite appropriate in terms of how the populace feels about our tax system in Canada.

Let me say that we have a good system which is better than most, and yet it is not appreciated—perhaps because it is too tight or is too complicated or is deviating from individual conceptions of equity. Whatever the reason, both Finance and Revenue must share some of this blame and I submit to you that most Canadian taxpayers feel like Rene Levesque in this cartoon which, if I can find it here, I will pass around, as being our perception of what our tax system is like. Here it is; I think you will get a kick out of this.

• 2130

The Chairman: Mulroney is getting a lot of ink these days, is he not?

Mr. Huggett: I hope that is not out of order, Mr. Chairman.

Mr. Blenkarn: You can print this. Can it be marked as an exhibit?

The Chairman: I think it is a little asinine, so I do not think we should include it.

Mr. Fennell: Basically what you are arguing, one of the major points you brought up tonight was that you are worried about the progression of imputed tax and that that has to be stopped and we should go back. It is the one thing you have narrowed in on, I feel, that there is an inequity here. Now, I hear the argument. You know, that the little guy buying a bond, he does not have the same advantage as the smart money. However, the other side of the coin is that we have to create some wealth in Canada. Is that your major concern, that if we keep imputing rental income and the other things they are talking about that we will just destroy the capital base in this country?

[Traduction]

chargé de rédiger à nouveau nos lois fiscales afin qu'elles soient plus intelligibles. Cela résoudra-t-il le problème, ou devons-nous repartir à zéro et rédiger une nouvelle loi sur l'impôt sur le revenu?

M. Huggett: Non, nous n'aurons pas à rédiger une nouvelle loi sur l'impôt sur le revenu. Ce serait épouvantable comme travail, ne serait-ce que sous le rapport du style à adopter pour l'ébauche, mais si cela pouvait se faire, alors je proposerais que nous mettions sur pied un groupe ou une commission, ou quelque chose du genre de la Commission de réforme du droit, par exemple, qui pourrait tout simplement nous dire: voici la Loi; voici les principes; nous nous chargeons de la rédiger en bon anglais; nous n'allons rien y changer; nous voulons tout simplement procéder à une nouvelle rédaction.

Quand à la perception qu'a le contribuable de notre législation fiscale, je ne suis pas sûr de pouvoir faire annexer une caricature au compte rendu de nos délibérations, monsieur le Président, mais Aislin en a sorti une bonne samedi...

Le président: Allez-y.

M. Huggett: Vous avez vu cette caricature? Je crois que cela décrit tout à fait bien ce que ressent la population vis-à-vis notre système fiscal au Canada.

Permettez-moi de dire immédiatement que nous avons un bon système, supérieur, en fait, à la plupart, mais qui n'est pas apprécié à sa juste valeur... peut-être parce qu'il est un peu trop rigide ou compliqué ou qu'il dévie des interprétations individuelles de la justice. Quelles que soient les raisons, les ministères des Finances et du Revenu doivent partager le blâme et je vous dis que la plupart des contribuables canadiens se sentent exactement comme René Lévesque dans cette caricature qui, si je puis la trouver, je la fais circuler, exprime très bien ce qu'est notre perception du système fiscal. La voici: je crois que cela pourra vous amuser.

Le président: Mulroney fait couler beaucoup d'encre ces jours-ci, n'est-ce pas?

M. Huggett: J'espère que ce n'est pas irrecevable, monsieur le président.

M. Blenkarn: Vous pouvez faire imprimer. On peut faire annexer?

Le président: Je crois que c'est plutôt stupide et je ne crois pas que cela devrait être annexé.

M. Fennell: Fondamentalement, ce que vous dites, un des points principaux que vous avez soulevés ce soir c'est que vous êtes inquiet face à la progression des taxes imputées et que cela doit cesser et que nous devrions faire un retour en arrière. C'est une des choses sur lesquelles vous vous êtes concentré, me semble-t-il, c'est-à-dire qu'il y a une inéquité ici. Bon, j'entends l'argument. Vous savez, le gars ordinaire achète une obligation et n'a pas les mêmes avantages que les gros financiers. Cependant, l'autre côté de la médaille, c'est qu'il nous faut créer des richesses au Canada. C'est votre souci principal, c'est-à-dire que si nous continuons d'imputer le revenu de location et le reste de ce dont nous parlons, alors

[Text]

Mr. Huggett: Well, I think it is going to destroy the revenue base of the government, as more and more people go to the underground side. It is just that resentment that here I have that money and by God, I have to pay 10% . . . I have to accrue 10% and report that to the tax man and I have not received any. The deferred annuities and the insurance policies, the same thing. Why go after the holder of these things? If it is perceived, particularly in the insurance or the annuity areas, that money is escaping tax, then you should tax the insurance companies, not the policy holders. But that is not my topic tonight.

I am just very concerned about this imputing of income each and every year, and I am afraid that what is going to happen is that the people, certainly in this offshore area, will not report it. They will get caught sooner or later and then all hell will break loose.

Mr. Fennell: Or will they move it somewhere else, will a new loophole be found by somebody?

Mr. Huggett: Well, we are constantly looking for loopholes and you are constantly trying to block them up; so the battle goes. I think that in any tax system there has to be a little escape valve. The guy who tucks aside \$10,000 and is not taxed on it feels satisfied: Aha, I have got that. And then he reports the rest of his income dutifully. If he is caught on that little investment offshore or something, then he says: Well, jeez, I am going to get them one way or another.

The Chairman: Would you lend up to \$10,000 or would you set a limit of . . . what about the person who wants to put \$10 million into the offshore fund?

Mr. Huggett: Well, if he has got \$10 million and you try to tax him on it, you are going to lose it.

Mr. Blenkarn: He moves!

Mr. Fennell: He moves. He will take his money. That is what happens.

The Chairman: You know, I really have trouble with this. What you are saying is that it is inevitable, if you try to create the same type of taxation for the person who puts it into the offshore fund or owns it directly, that they will become cheats. We are always going to have some people who are going to cheat and they pay a pretty stiff penalty under our law. Well known Canadians have gone to prison for tax cheating. The question is: Is it too much? Is the rate of tax in Canada too much on certain types of savings and investment income? That is another question we can ask ourselves. Is that what is

[Translation]

nous ferons faire disparaître les capitaux qui se trouvent à la base du pays?

M. Huggett: Enfin, je crois que cela va faire disparaître la base de revenu sur laquelle compte le gouvernement, à mesure que les gens iront plus nombreux faire affaires du côté de l'économie parallèle. C'est tout simplement qu'il y a cet espèce de ressentiment c'est-à-dire que j'ai ici de l'argent, et, bon Dieu, il me faut payer 10 p. 100 . . . Je dois calculer 10 p. 100 et en faire rapport au collecteur d'impôt et je n'en n'ai pas touché le moindre cent. Il en est de même des rentes différées et des polices d'assurance. Pourquoi devons-nous pourchasser les détenteurs de ce genre d'instrument financier? Si, surtout pour ce qui est des assurances ou des rentes, on croit voir que l'argent n'est pas imposé, alors vous devriez imposer les compagnies d'assurance, pas les détenteurs de polices. Mais ce n'est pas là le sujet de mon débat ce soir.

Je suis très inquiet à la vue de cette imputation de revenu toutes les années et chaque année, et j'ai bien peur que le résultat en sera tout simplement que les gens, surtout dans ce domaine *offshore* ne rapporteront tout simplement pas ces sommes. Ces gens se feront pincer tôt ou tard et ce sera la levée des boucliers.

M. Fennell: Ou bien ils déménageront toute l'affaire ailleurs et peut-être qu'alors quelqu'un trouvera une nouvelle échappatoire.

M. Huggett: Enfin, nous sommes sans cesse à la recherche des échappatoires et essayons de colmater toutes les brèches; c'est la règle du jeu. Je crois que dans tout système fiscal il faut quand même prévoir la soupape de sûreté. Le gars qui met de côté un petit 10,000\$ sans payer d'impôt sur ce montant, pousse un soupir de satisfaction: ah, ah, c'est toujours cela de pris. Ensuite, en bon et honnête citoyen, il déclare le reste de son revenu. S'il se fait pincer pour ce petit investissement en pays étranger ou quelque chose du genre, il se dit alors: eh bien! mes vieux! je finirai par les avoir tôt ou tard.

Le président: Prêteriez-vous jusqu'à 10,000\$ ou fixeriez-vous une limite de . . . et celui qui veut intestiner 10 millions de dollars dans ce fonds à l'étranger?

M. Huggett: Enfin, s'il a 10 millions de dollars et que vous essayez de l'imposer en conséquence, vous allez perdre le montant.

M. Blenkarn: Il déménage ailleurs!

M. Fennell: Il déménage. Il emporte son argent. Voilà comment cela se passe.

Le président: Vous savez, cela me cause des problèmes. Ce que vous me dites c'est que c'est inévitable, si vous essayez d'imposer le type qui investit à l'étranger dans un fonds à l'étranger ou celui qui est directement propriétaire de ce fonds à l'étranger, ces types-là deviendront alors des tricheurs. Il y aura toujours des gens qui essayeront de tricher et ils vont payer plutôt cher en vertu de nos lois. Il y a des Canadiens bien connus qui ont fait de la prison pour avoir triché en matière d'impôt. Voici la question: est-ce trop? Le taux d'imposition au Canada est-il trop élevé pour certains genres d'épargnes et de revenus d'investissement? Voilà une autre question que nous

[Texte]

driving it offshore? You double your return if you leave it offshore, in effect.

• 2135

Mr. Huggett: It depends upon how much is capital gain when you redeem. It depends on how much is capital gain and how much is interest income in those redemption proceeds. So it is not a straight doubling. Well, I suppose you do convert the income element into a capital gain. But I have suggested to you tonight that it would be fair ball to say to these people: You are not going to get capital gains treatment; we are going to treat that as income when you get it.

Mr. Fennell: That is right.

Mr. Huggett: And that will close down most of it. But it will still leave the escape valve for those who say: Well, I want to go this way.

The Chairman: But let us be sure. That would permit a person to defer any recognition of income . . .

Mr. Huggett: Yes.

The Chairman: —for, say, 30 years. Meanwhile, all those accumulated funds could be reinvested in foreign securities and not in Canadian securities. That is fine.

Mr. Fennell: Think of the tax you are going to collect when that money comes home, and you are going to need it even more than you do today.

Mr. Huggett: That is no different, Mr. Chairman, than suggesting that, because I contribute \$5,500 to an RRSP and my neighbour only puts in \$2,000, somehow I should be taxed because I have contributed more on a tax-free basis than he has.

The Chairman: Do you feel you should have the right to contribute unlimited amounts on a tax-free basis?

Mr. Huggett: Yes, I do.

The Chairman: So you are saying to remove all limits on any type of fund, be it domestic or foreign, so that a person can accumulate income, and until they get it in their hands for consumption purposes, they should not be taxed.

Mr. Huggett: Mr. Chairman, I can make a case for that type and that system of taxation. I do not think . . .

Mr. Blenkarn: The trouble is that you need the income to run the country. You are talking an expenditure tax system and . . .

Mr. Huggett: I am talking an expenditure tax, sure.

Mr. Blenkarn: Sure. The trouble is that we cannot afford to have one exactly.

[Traduction]

pouvons nous poser. Est-ce que cela pousse les fonds à s'expatrier? Vous doublez votre revenu lorsque vous laissez vos fonds à l'étranger, à vrai dire.

M. Huggett: Tout dépend de quelle portion est considéré comme capital lors du rachat. Tout dépend de quelle part du montant, lors du rachat, est capital et quelle part est intérêt. Donc, il ne s'agit pas vraiment de doubler le montant comme tel. Enfin, j'imagine qu'il faut convertir l'élément revenu en capital. Cependant je vous dis, ce soir, qu'il ne serait que juste de dire à ces gens: ce montant ne sera pas traité comme gain de capital; il sera traité comme revenu lorsque vous mettrez la main dessus.

M. Fennell: C'est juste.

M. Huggett: Et cela mettra fin à la plupart de ces plans. Mais il nous faut toujours avoir la soupape de sureté pour ceux qui disent: bon, moi je veux faire les choses ainsi.

Le président: Mais soyons sûrs de notre affaire. Cette mesure permettrait à une personne de différer tout revenu . . .

M. Huggett: Oui.

Le président: . . . pendant, disons, 30 ans. Pendant ce temps, tous ces fonds accumulés peuvent être réinvestis en instruments étrangers et non pas en instruments canadiens. C'est parfait.

M. Fennell: Pensez aux impôts que vous allez récupérer quand ces fonds seront enfin rapatriés et que vous allez en avoir besoin encore plus qu'aujourd'hui.

M. Huggett: Cela revient tout simplement à dire, monsieur le Président, que parce que j'investis 5500\$ dans mon REER et que mon voisin n'y investit que 2000\$, pour une raison quelconque, je devrais payer plus d'impôt parce que mon apport libre d'impôt est plus élevé que le sien.

Le président: Croyez-vous que vous devriez avoir le droit de contribuer des montants illimités libres d'impôt?

M. Huggett: Oui.

Le président: Donc vous nous dites de faire sauter toutes les limites sur quelque genre de fonds que ce soit, que ce fonds se trouve à au pays ou à l'étranger, afin qu'une personne puisse accumuler des revenus et que, jusqu'au jour où cette personne récupérera ces montants pour s'en servir, de tels montants ne devraient pas être sujets à imposition.

M. Huggett: Monsieur le Président, je puis plaider la cause pour ce genre de système fiscal. Je ne crois pas que . . .

M. Blenkarn: Le problème, c'est qu'il vous faut tout de même ces revenus pour faire fonctionner le pays. Vous parlez d'un système fiscal de dépenses et . . .

M. Huggett: Oui, en effet, il est question d'un impôt pour les dépenses.

M. Blenkarn: Evidemment. Le problème, c'est que nous n'avons pas vraiment les moyens de nous offrir ce genre de truc.

[Text]

Mr. Huggett: That is moot. But we do have a system already in place through the RRSP mechanism, where you control the investments, and they are Canadian, and . . .

The Chairman: At least we have the benefit of those funds being in Canada.

Mr. Huggett: Yes.

The Chairman: Which is probably . . . I think we could make a case—some people could, anyway—that it is more advantageous to have them reinvested in Canada than in whatever corporation, in the Swiss or Hong Kong . . .

Mr. Huggett: I am not so sure I am prepared to agree with that in the sense that I do not think it is the government's business to tell me where I am going to invest my money. The government may feel differently, and they obviously do. But I think, philosophically and fundamentally, (a) they should not be in my bedroom, and (b) they should not be in my stockbroker's office.

The Chairman: You sound like a Liberal.

Mr. Blenkarn: Hear, hear!

Mr. Gamble: The bedroom was the only room the government was not to interfere in. They could go into any other room.

Mr. Fennell: I have one last question. You have just touched on the automobile charge. Coming from an area which has a large automobile industry—namely, General Motors—I am rather interested to hear what you are going to say.

Mr. Huggett: All I was going to say about that is: For God's sake, can we not ever get it right? We go back and forth on automobile expenses, and it is the bane of everybody's existence. Anybody who has a car does not know where he stands. People trying to administer withholding taxes in the company do not know what to do. We tax advisers do not know what to do, and you keep flip-flopping back and forth. There are new rules, and then they are changed and so on. This last thing is an attempt to make it easier, and therefore, we have to say: Great!

Mr. Fennell: But it is not as good as it was before they started.

Mr. Huggett: I do not know what to do about automobile expenses or company cars. But, yes, it is a benefit; sure, it should be taxed. But can they not make it simple?

• 2140

Mr. Blenkarn: Sure. But what has happened is people have made it simple themselves, have they not? They let the employee buy the car, then they pay the employee rent for the use of his car when he is on business and the employee is paid

[Translation]

M. Huggett: Là n'est pas la question. Nous avons déjà en place un système par le truchement du REER où vous contrôlez les investissements, ils sont canadiens et . . .

Le président: Au moins nous avons l'avantage que ces fonds se trouvent au Canada.

M. Huggett: Oui.

Le président: Ce qui est probablement . . . je crois que je pourrai plaider la cause . . . certains le pourraient, en tous cas . . . c'est-à-dire qu'il est plus avantageux d'avoir ces fonds réinvestis au Canada plutôt que dans une compagnie quelconque en Suisse, à Hong Kong . . .

M. Huggett: Je ne suis pas sûr que je suis tout à fait prêt à me dire d'accord en ce sens que je ne crois pas qu'il soit du ressort du gouvernement de me dire où investir mon argent. Le gouvernement peut fort bien croire le contraire et il le fait. Enfin, philosophiquement parlant et fondamentalement, le gouvernement a) n'a rien à voir dans ma chambre à coucher et b) n'a rien à voir dans le bureau de mon courtier en valeurs.

Le président: Vous parlez comme un bon libéral.

M. Blenkarn: Bravo, bravo!

M. Gamble: C'était dans les chambres à coucher de la nation que le gouvernement n'avait pas d'affaires. Il pouvait se promener dans toutes les autres pièces à sa guise.

M. Fennell: Une dernière question. Vous avez tout simplement effleuré la question de l'automobile. Venant d'une région où l'industrie de l'automobile est très importante, c'est-à-dire General Motors, ce que vous avez à dire à ce sujet m'intéresse énormément.

M. Huggett: Tout ce que j'avais à dire c'était ceci: pour l'amour de Dieu, pourra-t-on jamais s'entendre là-dessus? On est toujours en train de changer les règles du jeu pour ce qui est des dépenses affairantes à l'automobile et ça empoisonne l'existence de tout le monde. Dès que vous avez une voiture, vous ne savez plus à quoi vous en tenir. Les gens qui essaient d'administrer les impôts retenus à la source ne savent plus à quel saint se vouer. Nous, les conseillers en fiscalité, ne savons que faire et vous changez les règlements comme vous changez de chemise. Il y a de nouveaux règlements, on les change et ainsi de suite. La dernière chose à faire c'est d'essayer de rendre toute la question plus facile et nous devons donc dire: parfait!

M. Fennell: Mais ce n'est pas aussi bon que c'était à l'époque.

M. Huggett: Je ne sais que faire concernant les dépenses affairantes à l'automobile ou les automobiles appartenant aux compagnies. Evidemment, c'est un bénéfice; évidemment, ce bénéfice devrait être imposé. Mais ne pourrait-on pas simplifier les choses?

M. Blenkarn: Bien sûr. Mais ce qui est arrivé, c'est que les gens ont simplifié les choses par eux-mêmes, n'est-ce pas? L'employé achète la voiture, la compagnie verse ensuite un loyer à l'employé pour l'usage de sa voiture lorsqu'il voyage

[Texte]

a mileage charge for the use of his car when he buys his own gas. It is very simple. You have been very generous on these things and he gets away with murder. It is super.

Mr. Huggett: Yes, but you are just complicating everybody's life.

Mr. Blenkarn: Of course you do; you complicate everybody's life. You know, we are supposed to stop people from cheating on automobile expenses. So you give them a new way to cheat. And you make that new way endorsed in law, so it is super. I mean, it is a great way to collect extra revenue and put people through all sorts of work.

The Chairman: Well, I agree. Any further questions?

Mr. Blenkarn: I have a lot more questions. Do you have any questions, John?

Mr. Gamble: Well, a couple of things you mentioned. You made some comment with respect to the way in which interest elements are included in income. I rather suspect the only reason the government pursues this policy of including accruals before revenues in individual's hands has been received is because they need the cash. There is no other valid reason that I can see.

Mr. Huggett: I do not know that there is enough revenue from those provisions to make that much of a difference. I mean, if the government needs cash, I say, why do they not raise taxes? Not that I am advocating raising taxes, but if that is the reason for these things, why not do it out in the open instead of saying, well, we will catch this and we will pick up that?

Mr. Gamble: In point of fact, there is actually no revenue generated in the long term in excess of what otherwise would be generated, it is just generated earlier. What you are doing is you are saving interest on the early tax collection, nothing else.

Mr. Huggett: I guess so; that is right.

Mr. Blenkarn: You are not doing that. If the money is invested, you are getting tax on the interest on interest, so . . .

Mr. Gamble: You might lose the tax on the interest that otherwise would be generated. But it does flow in a lot faster, there is no doubt about that.

Your comments with respect to capital gains somewhat surprised me. You talked about people with windfall profits. People do not make profits with respect to capital gains. Profit, as I understand it and as an accountant, if you cast your mind back there is a very distinct difference between gains generated under the disposition of capital assets and profits generated from the conduct of the business.

[Traduction]

par affaires et l'employé se voit rembourser un certain tarif par mille pour l'utilisation de sa voiture lorsqu'il achète sa propre essence. C'est très simple. Vous avez été d'une générosité princière à cet égard et il tire très bien son épingle du jeu. C'est super.

M. Huggett: Oui, mais vous ne faites que compliquer la vie de tout le monde.

M. Blenkarn: Evidemment; vous compliquez la vie de tout le monde. Vous savez, nous sommes censés empêcher les gens de tricher en ce qui concerne les frais d'automobile. Alors vous leur proposez de nouvelles manières de tricher. Ensuite, vous légalisez la chose et c'est super. Après tout, c'est une façon superbe de mettre la main sur d'autant plus de revenus imposables tout en faisant travailler les gens comme des fous.

Le président: Bon, d'accord. D'autres questions?

M. Blenkarn: J'ai plein de questions. Vous avez des questions, John?

M. Gamble: En fait, quelques petites choses que vous avez mentionnées. Vous avez touché un mot sur la façon dont certains éléments d'intérêt se trouvent compris dans le revenu. J'ai comme la vague suspicion que la seule raison qui pousse le gouvernement à poursuivre cette politique d'inclure les revenus comptabilisés selon la méthode d'exercice avant que le particulier n'ait réussi à mettre la main sur les bons écus sonnante et trébuchant, c'est tout simplement parce que le gouvernement en a besoin, de ces écus. Il n'y a pas d'autres raisons valables à mon avis.

M. Huggett: Je doute que ces dispositions rapportent vraiment assez pour que cela fasse une énorme différence. Après tout, si le gouvernement a besoin d'argent liquide, pourquoi ne pas tout simplement augmenter les impôts? Pas que je suis en faveur de l'augmentation d'impôt, mais si c'est la raison pour laquelle on fait ce genre de truc, pourquoi ne pas le faire ouvertement en disant eh bien, nous en reprenons un peu ici et un peu plus ailleurs?

M. Gamble: À vrai dire, à long terme, cela ne crée pas plus de revenus que si l'on ne l'avait pas fait; on met les mains sur le revenu un peu plus tôt. C'est tout. Vous évitez de payer de l'intérêt sur les fonds empruntés si vous réussissez à faire entrer les impôts un peu plus tôt, pas autre chose.

M. Huggett: J'imagine que si; oui, c'est vrai.

M. Blenkarn: Cela n'est pas le cas. Si l'argent était investi, ce qu'on vous remet, c'est un impôt sur l'intérêt sur les intérêts, alors . . .

M. Gamble: Mais vous pourriez perdre cet impôt versé sur l'intérêt qui autrement aurait été créé. Mais enfin, le débit s'en trouve accéléré, cela ne fait aucun doute.

Vos commentaires concernant les gains en capital m'ont quelque peu étonné. Vous dites que les gens réalisent des profits inespérés. Il ne s'agit pas de profits lorsqu'on parle de gains de capital. Le profit, si j'ai bien compris la chose et en bon comptable que je suis, si vous vous rappelez un peu les éléments, il existe une nette distinction entre des gains créés par la vente d'un actif et les profits que l'on réalise grâce à l'opération d'une affaire.

[Text]

Mr. Huggett: Yes.

Mr. Gamble: I think what you are doing... a lot of professionals do this. They look at increases in capital and say, we accordingly have an ability to pay and that ability to pay should be translated into an item of income, directly or indirectly, subject to tax. Then we begin to use words that are appropriate only to the generation of income and apply it to the capital concept. I noticed you did that when you talked about windfall profits and selling land. You also talked about catching those who had made large gains. Now, there you have used the correct word, in my view: gains with respect to capital dispositions.

We tend to forget that before 1972 there was a very distinct difference. It still exists, mind you, because it is essential to determine what item is capital, because only one half of that amount is brought into the taxing picture. So we still recognize that difference, but have in fact lost sight of the ancient concept—I say ancient, it was ancient up until 1972—where great attention was paid, more so than today, because people in the accounting profession in particular had begun to mesh those ideas and treat them all as really being profits, whereas they are not; they are really not profits.

• 2145

If government is looking for a way of raising additional taxes, then this clearly should be the way. But I would hope the accounting profession in particular would bear in mind that there is a difference. If we forget that difference, we will soon forget the need for the inclusion in income of only the taxable portion of capital gains and we will soon forget the significance of allowable capital losses.

Mr. Huggett: I have to agree with you on one point, that probably it is the accounting profession that has eliminated the distinction between profit and capital gains by merging them all into the income statement. I think I said many, many years ago that that tendency on the part of accountants was going to bring capital gains into the tax net. But that is what we have done as accountants; and I do not suppose there is any going back.

Mr. Gamble: There is another development that you set back, fortunately, tonight, with your comments about accruals. Originally we had a tax on income. Income was something that had come in. We deviated from that when we decided it would be appropriate that corporations pay on an accrual basis; and we deviated from that further by determining that in the case of some professionals—and I think your profession was excluded, as was mine—we should not only include in income accruals but we should determine when an amount was accruable. Then we began to determine, in addition, what amounts with respect to work that had been done should be included in the accruable amounts; extensions that had nothing to do with income. They very clearly had nothing to do with income. I would have thought the accounting profession would

[Translation]

M. Huggett: Oui.

M. Gamble: Je crois que ce que vous faites... beaucoup de professionnels le font. Ils voient les augmentations de capital et se disent que le bénéficiaire est en mesure de payer et que cette possibilité de paiement devrait se traduire en revenu directement ou indirectement imposable. Ensuite, nous nous servons du vocabulaire qui ne vaut que dans le cas de la création de revenu pour l'appliquer au concept du capital. Je m'en suis aperçu lorsqu'il était question des profits inespérés et de la vente de terrains. Vous avez aussi dit qu'il s'agissait d'attraper ceux qui faisaient des gains énormes. Cette fois-là, à mon avis, vous vous êtes servis du bon mot: des gains réalisés grâce à la vente d'un bien.

Nous avons tendance à oublier qu'avant 1972, il y avait une distinction très nette. Elle existe toujours, ne l'oubliez pas, car elle est essentielle lorsqu'il s'agit de déterminer ce qui constitue un bien ou un capital, car la moitié seulement de ce montant est imposable. Nous faisons donc encore la distinction, mais nous avons, en réalité, perdu de vue le concept ancien... je dis bien ancien, c'était un concept ancien jusqu'en 1972... où l'on se préoccupait beaucoup plus de ce genre de chose qu'aujourd'hui car les gens exerçant la profession de comptable, surtout, commençaient alors à tout mettre ensemble dans le même plat et à traiter ces gains comme des profits, tandis qu'ils n'en sont pas en réalité; il ne s'agit pas vraiment de profits ou de bénéfices.

Si le gouvernement cherche à augmenter l'impôt, alors il devrait le faire. Mais j'espère que les comptables en particulier se souviendront qu'il existe une différence. Si nous l'oublions, nous oublierons bientôt la nécessité de n'inclure au revenu que la partie imposable de la plus-value et nous oublierons également tout aussi vite l'importance des pertes en capital autorisées.

M. Huggett: J'en conviens entièrement ce sont vraisemblablement les comptables qui ont aboli la distinction entre profit et plus-value en les amalgamant dans les bilans. J'ai dit il y a de nombreuses années que cette tendance de la part des comptables allait amener la plus-value à être taxée. Mais c'est ce que nous avons fait en qualité de comptables et je suppose qu'on ne pourra jamais revenir en arrière.

M. Gamble: Mais grâce à ce que vous avez dit à propos des charges, nous sommes revenus heureusement un peu en arrière ce soir. Au départ, le revenu était imposé, le revenu était quelque chose qui entraînait. Nous nous en sommes départis lorsque nous avons décidé que les sociétés pouvaient payer selon la méthode de la comptabilité d'exercice; et nous nous en sommes encore départis davantage en décidant que pour certaines professions libérales, et je crois que votre profession n'en faisait pas partie pas plus que la mienne, nous devrions non seulement inclure les charges au revenu mais nous devons décider quand une charge était à payer. Ensuite, nous nous sommes mis à déterminer quels revenus associés aux travaux effectués devaient être inclus dans ces charges; c'était là un élargissement qui n'avait rien à voir avec le revenu. C'était très

[Texte]

have got up *en masse* and said, you are out of your bloody minds. You complained about . . .

Mr. Huggett: We did on the accrual work in process, and that got dropped.

Mr. Blenkarn: For some professions it did. It did not for surveyors, for example.

Mr. Huggett: Right.

Mr. Gamble: Or architects. I do not think architects were—yes, architects.

Mr. Blenkarn: Notary publics at one point; but they fixed that up.

Mr. Gamble: We screamed enough, your profession and mine, that they left us out.

You talked about equity a moment ago too—from the equity point of view. Well, I cannot think of anything more inequitable than saying to a man, or woman, or business, I am your partner; now, partner, I will tell you what I am going to do. First of all I want a piece of your action; the profit that you generate. Then I want a piece of the profit you might make if you send out a bill. I want a piece of the profit because you are slow sending the bill out. Now I want a piece of the profit when you think of something that might ultimately give rise to the entitlement to send out a bill.

I will tell you, if you want to talk about equity, this is the most inequitable, inane, ridiculous extension of taxing authority that I could imagine. And where is the human cry? A lot of people do not know what is happening in this country.

Mr. Huggett: But I would say that the professions have accepted this, and it is sort of okay. But when we apply it to the individual investor and the man on the street . . .

Mr. Gamble: But that is the next extension, you see.

Mr. Huggett: That is right.

Mr. Gamble: It is a gradual erosion of basic taxation principles.

Mr. Huggett: That is what I am concerned about.

Mr. Gamble: You mentioned the consequences. We had the Department of National Revenue before one of the committees of the House about a year and a half ago, and they gave us some tentative figures on the "tax gap", as they refer to it. It was about \$2 billion a year, give or take as much as you like, because they really have no idea how much it is. And I think you laid your finger on the problem. I think Coopers and Lybrand had a little publication they distributed some time ago. I think it was Coopers.

An hon. Member: It was.

Mr. Gamble: In it they dealt with the issue of a little leeway:

[Traduction]

net. J'aurais pensé que les comptables se seraient révoltés et qu'ils auraient crié à la folie collective. Vous vous en êtes plaint . . .

M. Huggett: On l'a fait pour les travaux en cours et cela a été supprimé.

M. Blenkarn: Pour certaines professions seulement. Pas pour les arpenteurs, par exemple.

M. Huggett: Vous avez raison.

M. Gamble: Ni pour les architectes, je crois.

M. Blenkarn: Les notaires aussi, mais on l'a remanié.

M. Gamble: Nous nous sommes suffisamment plaints que votre profession et la mienne aient été exclues.

Vous avez parlé tout à l'heure de justice. Or, à mon avis, il n'y a rien de plus inique au monde que de dire à un homme ou à une femme ou à l'entreprise, je suis votre partenaire; maintenant, partenaire, je vais vous dire ce que je vais faire. Tout d'abord, je veux une partie de vos bénéfices. Ensuite, je veux une partie des bénéfices que vous pourriez réaliser. Ensuite, je veux une part des bénéfices parce que vous retardez l'envoi de cet effet. Ensuite, je veux une part des bénéfices si jamais vous pensez à ce qui pourrait donner lieu à l'envoi d'un effet.

Je vous le dis, si vous voulez parler de justice, c'est là l'élargissement le plus inique, le plus injuste et le plus ridicule du droit d'imposer que je puis imaginer. Et qui se plaint? Beaucoup ne savent pas ce qui se passe dans ce pays.

M. Huggett: Mais je dirais que les professions libérales ont accepté cet état de chose et elles ne disent plus rien. Mais lorsque cela s'applique aux particuliers ou à l'homme de la rue . . .

M. Gamble: Mais c'est là où nous allons en venir, voyez-vous.

M. Huggett: Vous avez raison.

M. Gamble: Il s'agit d'une érosion progressive des principes fiscaux fondamentaux.

M. Huggett: C'est ce qui m'inquiète.

M. Gamble: Vous avez parlé des conséquences. Le ministère du Revenu national a comparu devant un des comités de la Chambre il y a environ un an et demi, et il nous a donné un aperçu de «l'écart fiscal» comme il l'appelle. Il se chiffrait à environ 2 milliards de dollars par an, à ce chiffre près, car il n'avait en réalité aucune idée de son importance. Je pense que vous avez mis le doigt sur le problème. Je crois que Coopers et Lybrand ont distribué une petite brochure il y a quelque temps. Je crois que c'était Coopers.

Une voix: Effectivement.

M. Gamble: Dans sa brochure, il était question d'une marge de manoeuvres dont bénéficieraient les contribuables:

[Text]

• 2150

Better to have a system which has some holes in it than to have a taxation system that is so tight, so perfect, that nobody can get through it because it develops a loathing for the system.

Mr. Blenkarn: He wrote that.

Mr. Gamble: This was yours? Oh, my congratulations. I am sorry.

Mr. Fennell: Now you know who you are talking to.

Mr. Gamble: I loved it, and I can tell you it is that kind of input which is valuable.

But I would like you to really hit some of the inequitable features of this. You mentioned the stand-by charge on automobiles. One of the most ridiculous provisions of that is withholding tax which has to be calculated by the employers and remitted on the 15th of every month. Can you believe the agony we put people in who are allegedly in business, serving the Department of National Revenue.

Mr. Huggett: Yes.

Mr. Gamble: Don Blenkarn gave you the answer. I do not know why, if the government is really interested in hammering this thing, they just do not impose a 1,000% tax, just absolutely make it so obvious that nobody would do it, because it is unfair. It is inequitable for some poor sap to be using a company-owned automobile. We should make it so horrendous that nobody does it, and then you can take the section out of the Act and get rid of it.

I think the more you go through this the more obvious it becomes. I disagree with you with respect to the capital gains situation because I think we are beginning to accept things. I do not think we should accept anything. I think we should begin to look at original principles, and we have gotten so far from them now that all we do is try to ameliorate the horrendous effect finance has upon the way business is conducted and average citizens are affected. So I would hope your profession would follow through with some of those concepts which, fortunately, you have grasped.

Mr. Huggett: We keep trying, but it is a little difficult. It is like shovelling smoke at times. But the former chairman of this committee has a very good paper on how our tax system should be structured fundamentally, and I think it is absolutely great. I think there is a lot of merit in it.

Again, it comes back to what I say about the small business area: Let us start with a tax of 30% or something, target in some benefits for the really small businesses which need some assistance; but not through a reduced rate, some other way. Then if we had a 30% corporate rate and a 30% individual rate, everything would be hunky-dory.

Mr. Blenkarn: You are going to raise the taxes, though, on everybody who pays less than 30%, and you are going to raise the taxes on every small business in the country. If you think you can get elected and do that, you have to be smoking

[Translation]

Il est préférable d'avoir un système qui comporte certains échappatoires plutôt qu'un régime fiscal qui soit si rigide, si parfait, que personne ne peut y échapper, car cette attitude inspire un sentiment de dégoût pour le système en cause.

M. Blenkarn: C'est lui qui l'a écrit.

M. Gamble: C'est vous? Oh, mes félicitations. Excusez-moi.

M. Fennell: Maintenant vous savez à qui vous parlez.

M. Gamble: J'ai beaucoup apprécié cette remarque et je puis vous dire que c'est ce qui compte.

Mais je voudrais que vous nous parliez des traits caractéristiques vraiment iniques de cette législation. Vous avez parlé du droit d'usage des automobiles. Une de ses dispositions les plus ridicules est celle qui porte sur la retenue à la source qui doit être calculée par les employeurs et payée le 15 du mois. Imaginez-vous un peu les sueurs de ces gens qui sont censés être entrepreneurs, au service du ministère du Revenu national.

M. Huggett: Oui.

M. Gamble: Mais Don Blenkarn vous a donné la réponse. Si le gouvernement voulait vraiment mettre fin à cette pratique, je ne vois pas pourquoi il n'imposerait pas simplement une taxe de 1000 p. 100 pour que ce soit si évident que personne ne le ferait, parce que c'est injuste. C'est injuste pour le pauvre vieux qui utilise une voiture de fonction. L'impôt devrait être si élevé que personne ne le ferait, ensuite on pourrait retirer cet article de la loi et s'en débarrasser.

Plus on avance et plus cela devient évident. Je ne souscris pas ce que vous avez dit à propos de la plus-value car je pense que nous commençons à accepter les choses. Je ne pense pas que nous devrions accepter n'importe quoi. Nous devrions nous pencher sur les principes de base et parfois nous nous en sommes tellement éloignés que nous nous contentons d'essayer d'améliorer les effets terribles que les finances ont sur la façon dont certaines activités sont exercées et sur le Canadien moyen. J'espère donc que votre profession continuera à contester certains de ces concepts que vous avez heureusement compris.

M. Huggett: Nous essayons toujours, mais c'est un peu difficile. C'est comme balayer l'air parfois. Mais l'ancien président de ce Comité possède un très bon article sur la façon dont notre régime fiscal devrait être structuré et je pense qu'il est splendide.

On en revient à ce que je disais à propos des petites entreprises: Imposons les 30 p. 100 et réservons certains avantages à ceux qui en ont besoin; mais ne réduisons pas le taux d'imposition. Ainsi, si le taux d'imposition des sociétés était de 30 p. 100 et que le taux des particuliers était également de 30 p. 100, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

M. Blenkarn: Mais vous allez augmenter l'impôt de ceux qui en paient moins de 30 p. 100 et vous allez également majorer l'impôt de chaque petite entreprise au pays. Si vous pensez pouvoir être élu et le faire, vous devez être marteau. Je

[Texte]

something. I want to tell you that the moment you try as a government to increase the small business rate from its current level to anything like 30%, you might as well pack up your shovel and advise your constituency association that you are not running again, because you are just wasting your time. It is as simple as that.

Mr. Huggett: I would submit to you that there are ways of doing it, ways your constituents will vote you in and say: This is a good system; the rate has gone from 25% to 30%, but we have a few special deductions there, an allowance for our equity in the business or something like that. They would see it. We are not all stupid out there.

Mr. Blenkarn: On the personal rate, when you do that calculation you will find that a very large number of taxpayers pay more taxes . . .

Mr. Huggett: Not if you kept the existing rate schedule and chopped it off at 30%.

Mr. Blenkarn: —and a small number of taxpayers, who have more ability to pay, pay considerably less taxes. So the question really is . . .

• 2155

Mr. Huggett: A few minutes ago we were talking about preserving capital . . .

An Hon. Member: That is right.

Mr. Huggett: —or getting capital in this country. It is a Hobson's choice, perhaps, and a difficult one. I appreciate that.

Mr. Blenkarn: I think, Mr. Chairman, we might as well adjourn. I have some other questions, but the hour is later and we could perhaps thank Mr. Huggett for coming. I think he has done a super job with us tonight and he will give us a first-class record.

The Chairman: I must say, Mr. Huggett, you bring to this task a tremendous reputation and great experience. We appreciate very much the fact that on such very short notice you agreed to come to comment to us on this. I do not detect unanimity around the table, but I detect a new stimulation of our thoughts on this particular issue and, unless we are prepared to struggle, as you suggest—which I think is your main message—to develop a tax system that is more comprehensible and better understood by the people, there are prices to pay for it in many, many directions. Therefore, on behalf of all members here, I thank you very much for being with us.

We stand adjourned to the call of the Chair.

Mr. Huggett: Thank you very much.

[Traduction]

voudrais vous dire que dès que vous essaieriez de faire passer le taux d'imposition des petites entreprises de son niveau actuel à 30 p. 100, par exemple, vous feriez tout aussi bien de faire vos valises et d'informer votre association de circonscription que vous n'entendez pas vous présenter aux prochaines élections car vous gaspilleriez votre temps. C'est aussi simple que bon jour.

M. Huggett: Je vous dirai qu'il y a certaines façons de le faire sans se mettre à dos les électeurs. Ils iront même jusqu'à convenir que ce système est bon; sans doute le taux d'imposition est passé de 25 p. 100 à 30 p. 100, mais nous obtenons quelques déductions spéciales, des indemnités quelconques. Ces électeurs seraient d'accord. Nous ne sommes pas tous idiots.

M. Blenkarn: Pour les particuliers, lorsque vous ferez vos calculs, vous constaterez qu'un grand nombre de contribuables paient davantage d'impôt . . .

M. Huggett: Non pas si vous conserviez le barème fiscal actuel et que vous le plafonniez à 30 p. 100.

M. Blenkarn: . . . et qu'un petit nombre de contribuables, plus en mesure de payer, en versent beaucoup moins. Alors la question qui se pose réellement est . . .

M. Huggett: Il y a quelques minutes, nous parlions de la préservation du capital . . .

Une voix: C'est exact.

M. Huggett: . . . ou des moyens d'attirer des capitaux chez nous. Il n'y a peut-être pas d'autre choix et il est difficile. Je m'en rends compte.

M. Blenkarn: Je crois monsieur le président, que nous ferions mieux de nous arrêter là. J'aurais d'autres questions à poser, mais il se fait tard et nous pourrions peut-être remercier M. Huggett d'être venu. Il a été excellent ce soir et notre compte rendu sera de premier ordre.

Le président: Je dois dire, monsieur Huggett, que vous y avez apporté une énorme réputation et une vaste expérience. Nous vous remercions d'avoir accepté de venir ce soir pratiquement sans préavis. Je ne décèle pas d'unanimité autour de la table, mais vous avez provoqué un nouveau remue-ménages et à moins que nous ne soyons disposés à lutter, comme vous le donnez à penser, et c'est ce que vous nous avez dit, je crois, pour que notre régime fiscal soit plus compréhensible et mieux compris par l'ensemble de la population, le prix sera lourd. Par conséquent, au nom de tous les députés ici, je vous remercie d'être venu ce soir.

La séance est levée.

M. Huggett: Merci infiniment.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

Mr. Donald Huggett, (*Coopers and Lybrand*)

M. Donald Huggett, (*Coopers et Lybrand*)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Monday, May 28, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le lundi 28 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-17, An Act respecting bankruptcy and insolvency

CONCERNANT:

Projet de loi C-17, Loi concernant la faillite et
l'insolvabilité

APPEARING:

The Honourable Judy Erola,
Minister of Consumer and Corporate Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Judy Erola,
Ministre de la Consommation et des Corporations

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Chris Speyer
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Bill Kempling
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Friday, May 25, 1984:

Chris Speyer replaced John Crosbie (*St. John's West*).

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 25 mai 1984:

Chris Speyer remplace John Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*).

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, May 9, 1984

ORDERED,—That Bill C-17, An Act respecting bankruptcy and insolvency, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 9 mai 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-17, Loi concernant la faillite et l'insolvabilité, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ**Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 28, 1984

(26)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:33 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Bernard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Ferguson and Loiselle.

Alternates present: Messrs. Bloomfield, Kempling and Robinson (*Burnaby*).

Other Members present: Messrs. Jelinek and Yurko.

Appearing: The Honourable Judy Erola, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. Robert Gagnon, Assistant Deputy Minister (Corporate Affairs); Mr. Yves Pigeon, Acting Superintendent of Bankruptcy; Mr. Henri Massue-Monat, Bankruptcy Administrator. *From the Department of Justice:* Mrs. Jacqueline Dubois, Counsel.

The Order of Reference dated Wednesday, May 9, 1984 being read as follows:

*Ordered,—*That Bill C-17, An Act respecting bankruptcy and insolvency, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 2.

By unanimous consent, Mr. Bloomfield took the Chair of the Committee as Acting Chairman.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 4:49 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 28 MAI 1984

(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 15 h 33, sous la présidence de M. Bernard Loiselle (*vice-président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Ferguson, Loiselle.

Substituts présents: MM. Bloomfield, Kempling, Robinson (*Burnaby*).

Autres députés présents: MM. Jelinek, Yurko.

Comparait: L'honorable Judy Erola, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. Roger Gagnon, sous-ministre adjoint, Bureau des corporations; M. Yves Pigeon, surintendant suppléant des faillites; M. Henri Massue-Monat, administrateur des faillites. *Du ministère de la Justice:* M^{me} Jacqueline Dubois, avocat-conseil.

Lecture de l'ordre de renvoi du mercredi 9 mai 1984 est donnée comme suit:

*Il est ordonné,—*Que le projet de loi C-17, Loi concernant la faillite et l'insolvabilité, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 2.

Par consentement unanime, M. Bloomfield assume la présidence du Comité à titre de président suppléant.

Le Ministre fait une déclaration, puis elle-même et les témoins répondent aux questions.

A 16 h 49, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, May 28, 1984

• 1533

Le vice-président: À l'ordre!

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 9 mai 1984 portant sur le projet de loi C-17, Loi concernant la faillite et l'insolvabilité.

Il est ordonné que le projet de loi C-17, Loi concernant la faillite et l'insolvabilité, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Comparent aujourd'hui devant ce Comité l'honorable Judy Erola, ministre de la Consommation et des Corporations.

Conformément à l'article 79.(1) du Règlement, l'article 1 du projet de loi, le titre abrégé, est réservé, et le président met en délibération l'article 2.

Article 2—*Définitions*

Le vice-président: Madame le ministre, vous êtes la bienvenue.

L'honorable Judy Erola (ministre de la Consommation et des Corporations): Merci.

I would like to begin by introducing some of the department officials who are present this afternoon. I might add that these are officials who have been involved with this Bill, I think, from the very beginning, but fortunately, have not flagged or become at all dispirited along the way: Mr. Roger Gagnon, Assistant Deputy Minister, Corporate Affairs; Mr. Yves Pigeon, Acting Superintendent of Bankruptcy; Mr. Henri Massue-Monat, Bankruptcy Administrator; and Mrs. Jacqueline Dubois, Counsel from the Department of Justice.

• 1535

The members of this committee will, of course, be justified if they start their deliberations of Bill C-17 getting a feeling of *déjà-vu* or *déjà-vécu*. I want to reassure them this is not a case of paramnesia—defined, as you all know, as the illusion of remembering an event when in fact it is experienced for the first time—because we all began life with Bill C-17, or at least, I began life with Bill C-17 . . . You have known it previously as Bill C-12, and I dare say Mr. Pigeon and Mr. Gagnon could give us a list of numbers much longer than that. To all intents and purposes, this is the same Bill I presented to you on October 25 last year. This is the same Bill . . .

Mr. Blenkarn: We were here.

Mrs. Erola: Yes, we were here. This is the same Bill on which you had extensively questioned my officials in November. This is the same Bill in respect of which you had received numerous briefs last fall before the end of the first session of the current Parliament.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 28 mai 1984

The Vice-Chairman: Order, please.

The committee will proceed to consider its order of reference dated Wednesday, May 9, 1984 concerning Bill C-17, an Act respecting bankruptcy and insolvency.

It is Ordered that Bill C-17, an Act respecting bankruptcy and insolvency, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Appearing today before the committee is the Hon. Judy Erola, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

In accordance with Standing Order 79(1) Clause 1 of the bill, the short title, is allowed to stand and the Chairman calls Clause 2.

On Clause 2—*Interpretation*

The Vice-Chairman: Madam Minister, you are welcome.

Hon. Judy Erola (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Thank you.

Je voudrais tout d'abord présenter les représentants du ministère qui m'accompagnent cet après-midi. Je voudrais ajouter qu'ils ont participé à l'élaboration de ce projet de loi depuis le tout début, je crois, mais que, fort heureusement, ils n'ont ni fléchi ni été découragés: M. Roger Gagnon, sous-ministre adjoint, Bureau des corporations; M. Yves Pigeon, surintendant intérimaire des faillites, M. Henri Massue-Monat, administrateur des faillites, et M^{me} Jacqueline Dubois, avocat au ministère de la Justice.

Au moment de commencer leurs délibérations sur le projet de loi C-17, les membres de votre Comité auront tout à fait raison d'avoir une impression de «déjà vu» ou de «déjà vécu». Je tiens à les rassurer; ils ne souffrent pas de paramnésie—comme vous le savez tous, la paramnésie est l'illusion du déjà vu, alors qu'en réalité, l'événement est vécu pour la première fois—car nous avons tous commencé avec le Bill C-17, ou du moins, c'est mon cas . . . Il s'agit de l'ancien projet de loi C-12, et je dois dire que M. Pigeon et M. Gagnon pourraient vous donner une liste de numéros beaucoup plus longue que celle-ci. De toute façon, il s'agit du même projet de loi que je vous ai présenté le 25 octobre dernier. C'est le même projet de loi . . .

M. Blenkarn: Nous étions ici.

Mme Erola: En effet. C'est le même projet de loi au sujet duquel vous avez pressé de nombreuses questions les représentants de mon ministère en novembre. Et c'est ce projet de loi qui a fait l'objet des nombreux mémoires que vous avez reçus l'automne dernier avant la fin de la première session de la présente législature.

[Text]

I take it, Mr. Chairman, you will want to take the approach of simply continuing to study which you have already begun. If that is the case, I might then be excused from repeating what I am already on record as having said on Bill C-12. Similarly, I presume you will want to take as read into the record of your present study the testimonies of my officials, who explained the general economy of the Bill and many of its main provisions. You will probably also wish to read in the same manner the testimony of Mr. Yoine Goldstein when he appeared before you, I believe, on November 29.

If you do not mind my commenting on your procedure, my opinion is that all these testimonies together give you a good basis from which to begin your study of Bill C-17. Even if I do not have to repeat my previous explanation of the Bill and of its objectives, I want nevertheless to make a few remarks.

My first one is, if you will allow me, to express my gratitude and my appreciation to the spokespersons of the opposition parties who agreed to a quick second reading in the House. They, of course, in their speeches indicated many concerns on certain provisions of the Bill, but they accepted to limit the debate to an afternoon and get the Bill back before you so you can continue your study without further delay. For that, I am thankful.

It probably will not be so easy to reach a consensus on every one of the subjects and concerns which have been raised in the House on second reading. In some areas, of course, it will be relatively easy. I have time and again expressed my flexibility on many of the provisions of the Bill or its mechanisms. I want to follow very closely your deliberations; I want to hear with attention what your witnesses will be telling you. The provisions of this Bill are not written in stone; the government is open to suggestions for improvement.

Although I am willing to recognize that the Bill might not be perfect in every one of its provisions, I certainly do not want to go as far as Mr. Blenkarn, when he said on second reading that the Bill is only a good first draft. With all due respect, Mr. Blenkarn, I must say the Bill, as it now stands before you, is the end product of innumerable discussions with all kinds of people with divergent interests. It is much, much more than simply a good first draft; it is, as I said in the House, a reasonable compromise between opposed interests.

What I fear is that, if everyone feels his or her views must prevail on every subject at the expense of the other parties, then the possibility of ever achieving this revamping of our insolvency law—an idea, by the way, which every party supports—will never materialize. I say this on purpose, because without a willingness to compromise on everyone's part, I doubt very much this committee's, and indeed, Parliament's ability to quickly give us this new insolvency Bill we all profess to want.

As you know, Mr. Chairman, the Bill before you is silent on three very important subjects. When I tabled it early in the new session, I made a cold decision not to incorporate provi-

[Translation]

J'imagine, monsieur le président, que vous voudrez tout simplement poursuivre l'étude déjà commencée. Dans ce cas, vous me dispenserez de répéter ce que je vous ai déjà dit au sujet du projet de loi C-12. Ainsi, je présume que vous voudrez vous servir des témoignages déjà consignés des représentants de mon ministère concernant l'orientation générale du projet de loi et plusieurs de ses principales dispositions. Vous voudrez probablement faire la même chose avec le témoignage de M. Yoine Goldstein, que vous avez entendu le 29 novembre dernier.

Si vous me permettez une remarque sur votre façon de procéder, je vous dirais que la somme de tous ces témoignages constitue une base solide pour commencer votre étude du projet de loi C-17. Même si je n'ai pas à expliquer de nouveau le projet de loi et ses objectifs, je vais tout de même présenter quelques observations.

Permettez-moi d'abord d'exprimer ma gratitude et mes remerciements aux porte-parole des partis de l'opposition qui ont accepté d'accélérer la deuxième lecture à la Chambre. Dans leurs discours, ils ont évidemment exprimé leurs nombreuses interrogations au sujet de certaines dispositions du projet de loi, mais ils ont accepté de limiter la durée des débats à un après-midi et de renvoyer le projet de loi devant votre comité, pour que vous puissiez en poursuivre l'étude dans les meilleurs délais. Je les en remercie.

Il ne sera probablement pas aussi facile d'obtenir un consensus à l'égard de chacun des sujets soulevés à la Chambre au cours de la deuxième lecture. Sur certains points, ce sera relativement facile: j'ai indiqué à plusieurs reprises ma flexibilité à l'égard de nombreuses dispositions du projet de loi ou de ses mécanismes. Je veux suivre vos délibérations de très près et je vais écouter attentivement ce que vos témoins vous diront. Les dispositions de ce projet de loi ne sont pas gravées dans la pierre, le gouvernement est disposé à étudier toute proposition visant à l'améliorer.

Tout en reconnaissant que les dispositions du projet de loi ne sont pas toutes parfaites, je n'irai pas aussi loin que M. Blenkarn, qui a dit, lors de la deuxième lecture, que le projet de loi constituait seulement un bon avant-projet. Sauf tout le respect que je vous dois, monsieur Blenkarn, je dois dire que le projet de loi que vous avez devant les yeux est le résultat de nombreuses discussions avec des gens qui avaient divers intérêts. Il ne s'agit donc pas simplement d'un bon avant-projet; comme je l'ai dit à la Chambre, c'est un compromis raisonnable à l'égard d'intérêts opposés.

Si chacun estime que son point de vue doit l'emporter à tous égards sur celui des autres, je crains que la possibilité d'en arriver un jour à améliorer notre loi sur l'insolvabilité, objectif appuyé par toutes les parties, ne se matérialise jamais. Je fais ce commentaire à dessein, parce que si une volonté de compromis n'anime pas toutes les parties, je doute fort que ce Comité, et évidemment le Parlement, puissent donner au pays cette nouvelle Loi sur l'insolvabilité que nous déclarons tous vouloir.

Comme vous le savez, monsieur le président, le projet de loi déposé devant vous ne contient aucune disposition sur trois sujets très importants. Au début de la nouvelle session,

[Texte]

sions respecting wage earners, suppliers and farmers for a very good reason: I was hoping that by tabling a new Bill, almost identical to Bill C-12, we could get it quickly before you and then table the text of these provisions here and engage in public debate on them. Well, I now know the second reading of the Bill was not accelerated by the fact that we had the same Bill. Had I know that, I probably would have chosen then to incorporate these provisions into the Bill right from the beginning. That way, the public debate on these matters would have started a lot sooner.

• 1540

Now that I am finally before you, what I would like to do is table now the actual texts of amendments to the Bill that I would like you to consider in order to achieve better protection for wage earners, suppliers, farmers and fishermen when they are involved in an insolvency situation, their own or that of their employer or client.

With your permission, I would like to outline these measures to you and tell you how I expect them to work. It will, of course, belong to your witnesses and to the members of this committee to study my proposed texts very carefully and react to them.

First, to the wage earners and super priority: I do not intend to repeat here my views that wage earners must be specially protected when their employer becomes insolvent and that the better approach to do so is through giving them a super priority rank on the assets of the employers.

The text I propose is a lengthy one. It has an astonishing 31 paragraphs—yes, you may have a copy, Mr. Blenkarn, I believe they are being distributed now. I am afraid there is really no simple way of saying complex things.

Once the super-priority is part of our insolvency statute, I foresee that in most cases where there is only one secured creditor with a security interest in all, or most of all, the assets of an employer, the payment of wages will quickly and simply be done. In fact, perhaps during the questioning period we will be able to give you examples of what has happened in a number of insolvencies in the last couple of years and how this, indeed, was the case.

The statute must, however, provide for situations where there will be more than one secured creditor affected, or where the secured creditor will not willingly advance the funds for the payment of wages. The statute cannot simply state that wage earners have a super-priority claim over all assets of their employer. It must say who does what and when to make that super-priority right an effective one.

There would be four phases in the super priority:

- one, ascertaining the wages to be paid;
- two, getting the funds to pay these wages;

[Traduction]

moment où j'ai déposé le projet de loi, j'ai décidé de ne pas y inclure les dispositions sur les salariés, les fournisseurs et les cultivateurs, pour une très bonne raison. J'espérais qu'en déposant un nouveau projet de loi, presque identique au projet de loi C-12, il serait possible de l'acheminer rapidement à votre comité, et ensuite, de vous soumettre le texte de ces dispositions et d'ouvrir le débat public. Je sais maintenant que le fait que nous ayons le même projet de loi n'a pas accéléré la deuxième lecture. Si je l'avais su, j'aurais probablement choisi d'intégrer ces dispositions au projet de loi au tout début; ainsi, le débat public sur ces dispositions aurait pu commencer beaucoup plus tôt.

Ma présence ici me permet enfin de déposer les véritables amendements au projet de loi que j'aimerais voir étudier en vue d'offrir une meilleure protection aux salariés, aux fournisseurs, aux cultivateurs et aux pêcheurs qui se trouvent confrontés à un problème d'insolvabilité, qu'il s'agisse de leur insolvabilité ou de celle d'un employeur ou d'un client.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous exposer les grandes lignes de ces mesures et vous faire part des résultats escomptés. Il appartiendra évidemment à vos témoins et aux membres de ce Comité d'étudier attentivement ces propositions et de les commenter.

Penchons-nous d'abord sur les salariés et la «super-priorité». Je n'ai pas l'intention de vous répéter que les salariés doivent être spécialement protégés contre l'insolvabilité de leur employeur et que le meilleur moyen de les protéger est de leur accorder une «super-priorité» sur les biens de l'employeur.

Le texte de loi que je vous propose est long; il compte pas moins de 31 paragraphes. Oui, monsieur Blenkarn, vous en aurez un exemplaire; on est en train d'en faire la distribution. Je crains qu'il ne soit réellement impossible d'exprimer simplement des choses complexes.

Lorsque la «super-priorité» fera partie intégrante de notre loi sur l'insolvabilité, je prévois que, dans la plupart des cas où il n'y aura qu'un créancier privilégié à détenir une garantie à l'égard de tous les biens de l'employeur ou de la plupart d'entre eux, le paiement des salaires se fera rapidement et simplement. Nous pourrions peut-être vous donner des exemples, durant la période des questions, de ce qui s'est produit dans un certain nombre de cas d'insolvabilité au cours des dernières années, pour vous montrer que le paiement des salaires a effectivement été fait rapidement et simplement.

La loi doit toutefois prévoir les situations où il existe plus d'un créancier privilégié, ou lorsque le créancier privilégié refuse d'avancer l'argent nécessaire au paiement des salaires. La loi ne peut pas énoncer simplement que la «super-priorité» accordée aux salariés s'applique à tous les biens de leur employeur. Elle doit préciser qui doit faire quoi, et à quel moment, pour que la «super-priorité» soit efficace.

L'application de la «super-priorité» comprendrait les quatre phases suivantes:

- un, vérifier le montant des salaires à payer;
- deux, obtenir les fonds pour payer les salaires;

[Text]

three, paying the wages; and,

four, apportioning the burden of the super-priority between secured creditors where there is more than one secured creditor.

Put simply, the Act would force the trustee to pay the wages within 15 days of the bankruptcy or the receivership. The trustee would establish what is owed to each employee, there would be no need for employees to file a claim. They could, of course, dispute the accuracy of the trustee's determination of what he was owed.

To get the funds required to pay the wages, the trustee would first have to use the unencumbered assets of the estates. If that is insufficient, he would then borrow on the strength of the encumbered assets. He would select to borrow on only one of many encumbered assets. As a counterpart to his getting a loan, the trustee would grant the lender a first-rank security interest on the already encumbered assets. The trustee would then put these to pay the wages.

Then comes the important and complicated question of apportioning the burden of the super priority between two or more secured creditors. As soon as possible, the trustee would prorate the share of the burden that is to be affecting each encumbered asset.

Once that determination is made, the trustee would then have to compensate the secured creditor whose asset was used to borrow. The trustee would get the other secured creditors to pay their own share of the burden.

Finally, if and when the trustee later gets funds into the estate, before paying out any dividend he will first use these funds to reimburse the secured creditors, who will have seen their security interest reduced by the payment of the super priority.

That—if you will forgive the tongue in cheek—in a nutshell is how I see the super-priority working.

• 1545

The problem on which we might have difficulty developing a consensus is not the mechanism of the super-priority. It is not even the principle of imposing it on secured creditors. The problem is to define wages which are going to be covered in the super-priority, for what is to be included and for the amount to be protected. The text that I present to you today limits the wages covered by the super-priority to that portion of the wages payable to the employee—that he or she would receive if those wages were paid and if the statutory deductions were deducted, up to a maximum of \$4,000.

That, of course, is not what some would want. It has been suggested, for instance, that the definition of "wages" should include everything owed to the employee, including past contributions to pension funds. All I can say on this is that I have an open mind. But I suggest that before finalizing the question we hear the various witnesses who are going to appear before you.

[Translation]

trois, verser les salaires; et

quatre, répartir le fardeau de la «super-priorité» entre les créanciers privilégiés, lorsqu'il y en a plus qu'un.

En termes plus simples, la loi obligerait le syndic à payer les salaires dans un délai de 15 jours suivant la faillite ou la mise sous séquestre. Le syndic déterminerait le montant dû à chacun des employés; ceux-ci n'auront pas à présenter une réclamation. Bien entendu, il leur serait possible de contester l'exactitude du montant établi par le syndic.

Pour obtenir les fonds nécessaires au paiement des salaires, le syndic devrait d'abord se servir des biens non grevés de l'actif. Si ces biens étaient insuffisants, il devrait alors emprunter en donnant une garantie sur les biens grevés. Il pourrait choisir d'emprunter en donnant en garantie un seul de tous les biens grevés. En contrepartie pour le prêt, le syndic accorderait au prêteur une garantie de premier rang sur les biens déjà grevés. Le syndic verserait alors les salaires.

Vient ensuite la question importante et complexe de la répartition du fardeau financier découlant de la «super-priorité» entre deux créanciers privilégiés ou plus: le syndic ferait le plus rapidement possible le calcul proportionnel de la part du fardeau financier visant chaque bien grevé.

Une fois ce calcul terminé, le syndic devrait alors indemniser le créancier privilégié dont les biens ont servi à l'emprunt et prendre ensuite les mesures nécessaires pour que les autres créanciers privilégiés assument leur propre partie du fardeau.

Enfin, si le syndic recouvre des fonds pour l'actif, il devra, avant de payer des dividendes, utiliser ces fonds pour rembourser les créanciers privilégiés dont la garantie sur les biens grevés aura été réduite par les paiements effectués en vertu de la «super-priorité».

Voilà, en quelques mots, comment la clause de «super-priorité» sera appliquée.

Il est possible que ce ne soit pas le mécanisme de la clause de «super-priorité», ni même le principe de l'imposition de ce principe aux créanciers privilégiés, qui nous empêche d'en arriver à un consensus. Le problème est de préciser quels «salaires» seront visés par la clause de «super-priorité», en l'occurrence les éléments de la rémunération qui y seront inclus et le montant qui sera protégé. Le projet de loi que je vous présente aujourd'hui limite les salaires visés par la clause de «super-priorité» à la partie des salaires payables à l'employé, c'est-à-dire au montant qu'il recevrait s'il était rémunéré et si les déductions prévues par la loi étaient retenues, jusqu'à concurrence de 4,000 dollars.

Ce n'est pas là, évidemment, ce que certains voudraient; on a ainsi suggéré que la définition des salaires englobe toutes les sommes dues à l'employé, y compris les contributions antérieures aux régimes de retraite. Tout ce que je peux vous dire à cet égard, c'est que je suis prête à discuter de cette question. Avant de mettre au point les derniers détails de ces dispositions, je propose toutefois que nous entendions les différents témoins qui se présenteront devant vous.

[Texte]

Now, if I may, a few explanations on other proposed amendments. As I said when I appeared before you on Bill C-12, I wish to restore some equity in our insolvency system for suppliers of merchandise. The way I suggest to do this is to allow the supplier to repossess his unpaid goods if they have been delivered shortly before the insolvency of the purchaser.

Put briefly, the supplier could have the right to get his goods back if they have not been completely paid for and if they had been delivered within 10 days prior to an arrangement, a bankruptcy, or a receivership. The supplier will have 30 days to demand the return of his goods. He will get them back if they are identifiable and in the same condition and have not been resold. If in fact they have been resold by the trustee or the receiver before the supplier has demanded their return, the supplier would then be entitled to get back the proceeds of the sale, up to the amount owed to him for the goods in question.

Finally on that proposed amendment, the second-last paragraph of the proposed new Section 359.(1) spells out that any other revindication right a supplier might have under applicable provincial legislation would continue to be available to him. This was included in response to all suppliers across Canada; a right which in a different form has been for years available to Quebec suppliers under their Civil Code; and we should not restrict that right they have had for a very long time.

Finally, the last question I want to raise is that of farmers and fishers. When I appeared before you last October, I told you that in response to attempts in the House to reactivate the now obsolete Farmers' Creditors Arrangement Act, I felt the objective would be better accomplished within the parameters of the insolvency Bill. Now the idea would be to enlarge the application of the court-formulated arrangement mechanism that you find at Clause 120 of the Bill to farmers and fishermen. Therefore in the proposed amendments I am tabling today you will find one doing just that. And here is how it would work.

I must say everything I say about farmers would apply to fishermen, who traditionally have been treated alike in our bankruptcy legislation. There is nothing new there.

First, a farmer in financial difficulties would file the usual notice of intention to file an arrangement, which the Bill makes available to all debtors. The effect of this filing is to stop creditors, secured and unsecured, from exercising any remedy, with some exceptions that you will find at Clause 102.(8). Through a trustee, the farmer would then work out the terms of the arrangement he wishes to propose with his creditors. Then the standard process of a commercial arrangement would follow.

[Traduction]

Permettez-moi maintenant de vous expliquer brièvement une autre modification proposée. Comme je vous l'ai dit lorsque je suis venue vous présenter le projet de loi C-12, je souhaite rendre plus équitable notre régime sur l'insolvabilité pour les fournisseurs de marchandises. À cette fin, je propose qu'on permette aux fournisseurs de reprendre possession des biens non payés, s'ils ont été livrés peu avant que l'acheteur ne devienne insolvable.

En somme, le fournisseur aurait le droit de récupérer ses marchandises si elles n'ont pas été complètement payées et si elles ont été livrées dans un délai de 10 jours avant qu'un concordat ne soit conclu, qu'une faillite ne soit déclarée ou qu'il n'y ait eu mise sous séquestre. Le fournisseur aurait 30 jours pour demander la restitution de sa marchandise. Il pourra la récupérer à condition qu'elle soit identifiable, qu'elle soit dans le même état, et qu'elle n'ait pas été revendue. Si la marchandise a été revendue par le syndic ou le séquestre avant que le fournisseur n'ait demandé sa restitution, ce dernier aura alors le droit de récupérer le produit de la vente, jusqu'à concurrence du montant qui lui est dû pour la marchandise en question.

Enfin, l'avant-dernier paragraphe du nouvel article 359.(1) prévoit que tout autre droit de recours qu'un fournisseur pourrait avoir aux termes de la loi provinciale continuerait de s'appliquer à son égard. Cette disposition a été incluse en réponse aux revendications d'avocats du Québec selon lesquelles, en étendant à tous les fournisseurs du Canada un droit qui, sous une forme différente, a été accordé depuis plusieurs années aux fournisseurs de cette province aux termes du Code civil, il ne faudrait pas restreindre pour ces derniers le droit dont ils ont joui pendant une très longue période.

Enfin, le dernier point que j'aimerais soulever concerne les fermiers et les pêcheurs. Lors de ma comparution devant ce Comité, en octobre dernier, je vous ai fait part des efforts faits à la Chambre pour remettre en vigueur la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, loi maintenant désuète; j'avais alors l'impression que l'objectif poursuivi pourrait être mieux atteint à l'intérieur des paramètres du projet de loi sur l'insolvabilité. L'idée consiste à étendre l'application du concordat judiciaire (qui est prévu à l'article 120 du projet de loi) aux cultivateurs et aux pêcheurs. Par conséquent, cet objectif est inclus dans les amendements proposés que je dépose aujourd'hui. Voici comment s'appliquerait ce mécanisme.

Je vous ferai remarquer que tout ce que je dis ici au sujet des fermiers s'appliquerait aux pêcheurs. La Loi sur les faillites a toujours traité ces deux groupes sur le même pied.

Tout d'abord, un fermier qui éprouve des difficultés financières devrait signifier un «avis d'intention de conclure un concordat» que le projet de loi rend accessible à tous les créanciers. Cet avis aurait pour effet d'empêcher les créanciers (privilegiés et non privilegiés) de prendre un recours quelconque, sauf quelques exceptions qui sont prévues au paragraphe 102(8). Par l'intermédiaire d'un syndic, le fermier pourrait alors établir les termes du concordat qu'il désire proposer à ses créanciers.

[Text]

If the creditors accept the proposed arrangement, the farmer will live by it. Then there is no need for the farmer to use the court-formulated arrangement mechanism. However, if the creditors were to refuse to accept the arrangement, then the farmer would have the right, regardless of the amount of his debts, to ask the bankruptcy court to use its power under proposed Section 120 and formulate an arrangement on his behalf.

• 1550

The court will then have the liberty to accept or refuse the farmer's request to formulate such an arrangement. If it does accept, it will be empowered to appoint a panel of experts to assist and advise the court in carrying out its duties. That panel will be able to call a meeting of the creditors of the farmer to work out with them the best arrangement possible. The court will then formally formulate an arrangement and impose it on all parties.

Since a farmer cannot traditionally be forced into bankruptcy, and since failing to convince creditors to accept a proposed arrangement normally leads to instant bankruptcy, the amendment provides that if a farmer attempts but fails to make an arrangement with his creditors there will be no ensuing automatic bankruptcy for him. To do otherwise would be to expose a farmer to a bankruptcy he might not want, and, in fact, act as a disincentive for him to even try to make an arrangement.

These are the few remarks I wanted to make on Bill C-17. I do want to reiterate that this is an extremely important piece of legislation. I do hope the committee will proceed with its study with all due haste and that we will see it back in the House for final reading before the end of this session. I do believe the work has been done for a number of years and that we are about ready to see a new Act in place.

Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you very much, Madam Minister.

We will go immediately to questions. I understand the member from Mississauga South will be our first questioner.

Mr. Blenkarn: Madam Minister, as I said in the House, it is an excellent first draft. You have indicated that, despite your comments, by filing with us these excellent amendments, though they probably will have to be reconsidered and considered. As you know, there are a number of other concerns we have had and we did express when Bill C-12 was before us with respect to the very nature of receiverships. I notice nothing has been done with respect to determining whether it must be professionals only that become licensed receivers, or whether an appointee of a creditor is entitled to be a receiver, as is presently the case. Those considerations, I think, will have to be worked out as we proceed through the Bill.

[Translation]

Ensuite, les formalités d'usage applicables à un concordat commercial pourraient être remplies. Si les créanciers acceptent les termes de la proposition concordataire, le fermier s'engagera à les respecter. Il n'est donc alors pas nécessaire pour le fermier d'avoir recours à un concordat judiciaire. Toutefois, si les créanciers allaient refuser le concordat, alors, le fermier aurait le droit (indépendamment du montant de ses dettes) de demander à la Cour des faillites d'utiliser son pouvoir, aux termes de l'article 120, et de formuler un concordat en son nom.

La cour aurait alors la liberté d'accepter ou de refuser la demande du fermier de formuler un tel concordat. Si la cour acceptait la demande du fermier, elle aurait le droit de nommer un comité d'experts pour l'aider et la conseiller dans l'exercice de ses fonctions. Ce comité aurait le pouvoir de convoquer une réunion des créanciers du fermier pour jeter les bases du meilleur concordat possible. La cour formulerait ensuite officiellement un concordat et l'imposerait à toutes les parties.

Étant donné qu'un fermier ne peut habituellement pas être forcé de déclarer faillite, et puisque l'impossibilité de convaincre les créanciers d'accepter les propositions concordataires aurait normalement pour résultat la déclaration immédiate d'une faillite, l'amendement prévoit que si un fermier essaie de conclure un concordat avec ses créanciers, mais n'y réussit pas, il ne se trouverait pas forcément en situation de faillite. Agir autrement exposerait un fermier à tomber en faillite alors qu'il ne le voudrait pas et, en fait, créerait une situation qui le dissuaderait même d'essayer de conclure un concordat.

Voilà les quelques observations que je désirais faire au sujet du projet de loi C-17. Je tiens à répéter que ce projet de loi est extrêmement important, et j'espère que le Comité en poursuivra l'étude avec toute la diligence voulue et qu'il le renverra à la Chambre pour son adoption en troisième lecture avant la fin de la présente session. J'estime qu'on travaille depuis un certain nombre d'années à ce projet, et qu'il est temps d'adopter une nouvelle loi.

Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci beaucoup, madame le ministre.

Nous passerons immédiatement aux questions. Je pense que le député de Mississauga-Sud prendra la parole le premier.

M. Blenkarn: Madame le ministre, comme je l'ai dit à la Chambre, il s'agit d'un excellent avant-projet. Vous l'avez confirmé, malgré vos observations, en nous présentant ces excellents amendements qu'il faudra probablement reconsidérer et repenser. Comme vous le savez, nous avons un certain nombre d'autres préoccupations, que nous avons d'ailleurs exprimées au moment de l'étude du Bill C-12 en ce qui concerne la nature même des mises sous séquestre. Je constate qu'on n'a rien prévu à propos de la question de savoir si c'est seulement les professionnels qui peuvent devenir séquestres autorisés ou si un mandataire d'un créancier peut l'être également, comme c'est le cas actuellement. Ces questions

[Texte]

Can I deal first with the question of super-priority which has certainly been the focus of innumerable briefs, letters and comment by the commercial community, as well as the labour community? In your comments this afternoon with respect to super-priority, you make no distinction as to the kind of security that might be subject to the super-priority. Now, you will recall that Mr. Goldstein in his testimony indicated that you would create real problems if you included first mortgage charges on real estate as being the kind of security against which a trustee, or presumably a receiver, could move in order to protect wages. You did not indicate in your remarks today that you paid any attention to Mr. Goldstein there, and I was wondering why.

Mrs. Erola: I find the question a little out of context at this stage, because we had not presented our amendment at the time Mr. Goldstein appeared before committee. I did not realize; I did not read Mr. Goldstein's references to the super-priority in this context. And at the time, I do not recall the comments. Perhaps you can refresh my memory.

Mr. Blenkarn: Well, Mr. Goldstein said that a first mortgage on real estate, particularly in the common law of provinces, can be transferred as security against the real estate and a pledge made against the real estate even by the person who is not in receivership or bankruptcy. It is a peculiar ability to transfer property subject to a debt.

Mrs. Erola: But we have not included those in the super-priority listing.

Mr. Blenkarn: Well, they are nonetheless an encumbrance or a security. Are you saying that real estate is not to be a security that the trustee can borrow against? To what extent can you set aside a first mortgage to pay wages?

• 1555

Mrs. Erola: Yes. It is down, way down the list at the stage of...

Mr. Blenkarn: Why is it on the list at all?

Mrs. Erola: Because it is an asset. It is that simple. However, I have indicated that I have an open mind, and witnesses such as Mr. Goldstein may appear to say that perhaps this is something that should be excluded. I must say that I have had a number of interventions from provinces and officials who have examined it, who have suggested that perhaps this should be excluded. Again, I do feel that if there is a consensus developing within the committee that perhaps they should be, I am willing to consider those.

Mr. Blenkarn: We have had this matter before us now for quite a long period of time. I appreciate that it has been out of the committee since the last session. But surely your officials

[Traduction]

devront être réglées, je pense, au cours de notre étude du projet de loi.

J'aimerais d'abord aborder la question de la super-priorité, qui a vraiment été au centre d'innombrables mémoires, lettres et commentaires de la part du milieu des affaires, ainsi que du milieu syndical. Dans vos commentaires de cet après-midi à propos de la super-priorité, vous n'avez fait aucune distinction quant au genre de valeurs mobilières pouvant être visées par ce principe de la super-priorité. Vous vous souviendrez que, dans son témoignage, M. Goldstein a déclaré qu'on créerait de véritables problèmes si les privilèges d'hypothèque sur les biens immobiliers faisaient partie du genre de valeurs mobilières qu'un syndic, ou peut-être même un séquestre, pourrait utiliser pour protéger les salaires. Vous n'avez pas mentionné dans vos remarques, aujourd'hui, que vous aviez tenu compte des propos de M. Goldstein, et je me demandais pourquoi.

Mme Erola: Je trouve que la question est un peu hors de contexte à ce stade-ci, parce que nous n'avions pas présenté nos amendements lorsque M. Goldstein a comparu devant le Comité. Je ne m'en étais pas rendu compte; je n'ai pas lu ce que M. Goldstein a dit à propos de la super-priorité. Et je ne me souviens pas de ses remarques à ce sujet. Vous pouvez peut-être me rafraîchir la mémoire.

M. Blenkarn: M. Goldstein a déclaré qu'une première hypothèque sur un bien immobilier, particulièrement dans les provinces où s'applique la *common law*, peut être transférée à titre de garantie contre le bien immobilier et faire l'objet d'une réclamation même par la personne qui n'est pas mise sous séquestre ou en faillite. C'est un pouvoir étrange de transférer des biens assujettis à une créance.

Mme Erola: Mais cela n'a pas été inclus dans la liste des super-priorités.

M. Blenkarn: Peut-être pas, mais c'est quand même une charge ou une garantie. Est-ce que vous voulez dire que des biens immobiliers ne constituent pas une garantie permettant au syndic de contracter un emprunt? Dans quelle mesure peut-on, pour payer des salaires, écarter une hypothèque en premier rang?

Mme Erola: Oui. C'est tout en bas de la liste, au stade de...

M. Blenkarn: Mais pourquoi cela figure-t-il sur la liste?

Mme Erola: Parce qu'il s'agit d'un actif, c'est aussi simple que cela. Je me suis toutefois dite disposée à transiger, et des témoins comme M. Goldstein semblent donner à entendre qu'il faudra peut-être supprimer cela. C'est ainsi que certaines provinces, certains fonctionnaires sont intervenus qui, après l'avoir examiné, ont proposé d'enlever cet article. Si un consensus se dégage en ce sens au sein du Comité, je serais donc disposée à envisager cela.

M. Blenkarn: Voilà déjà un bon moment que nous sommes saisis de cette question. Je sais, bien entendu, que le Comité n'en était plus saisi depuis la dernière session. Mais après tout

[Text]

by now, having received all of the briefs that we have received and all of the representations and the evidence that was taken in the last session, should have come to some firm conclusion as to the list of securities and some priority of securities.

In other words, the way you have put your statement today—you say that the trustee can borrow against securities. Now, he might elect, because it might be easy, to borrow against the security of real estate; whereas there is plenty of room in a floating charge debenture or there may be plenty of room in work in progress, unbilled work and that type of thing, that could form the basis of sufficient security to pay wages. And you do not even create a sense of priority of encumbrances.

Mrs. Erola: I think you will find that if you examine the Bill, there is a very clear set of priorities in 31 clauses. That is what made it such a difficult Bill to draft.

Mr. Blenkarn: All right. Where does real estate come then in these?

Mrs. Erola: I think if you look down at . . . it is not listed particularly.

Mr. Blenkarn: I know it is not. That is what I said: You do not have any listing of specific encumbrances.

Mrs. Erola: You will find what we would call in barn-door language the pecking order in the clauses of the super-priority.

Mr. Blenkarn: What is the pecking order then? Can you tell me the clause?

Mrs. Erola: Well, if you would like to go through all of the clauses . . . On page 5 of the amendments I think you will find subclause (17), "Property free of security interest." It states:

(17) Property acquired pursuant to a realization by a secured creditor or an owner of property referred to in paragraph (a) or (b) of the definition "property of the debtor" in subsection (1) is free of the security interest for the payment of secured wages unless a caveat or caution has been registered in respect of that property by the trustee within 90 days of the date of the bankruptcy.

Mr. Blenkarn: All right. Now what does that mean in terms of the ones that are registered? In other words, obviously, property that has no pledge against it is available to satisfy creditors, and wage earners are first-priority creditors. We would not be in the priority problem too much if we were dealing with property that is not encumbered. Where the problem comes is property that is encumbered, and I give you this simple case: A company goes bankrupt. Its land is mortgaged to X. Some specific pieces of machinery are mortgaged to Y, and some more specific pieces of machinery to Z, and then there is a floating charge debenture in favour of Mr. A. Now, tell me, the Toronto-Dominion Bank, we will give them a name—whose property can the trustee take?

He might find it very easy to go after the mortgaged property that X has a mortgage on—a lot easier to raise

[Translation]

ce temps, avec tous les mémoires qui nous ont été remis, les doléances qui nous ont été exposées et les témoignages entendus au cours de la dernière session, vos fonctionnaires n'auraient-il pas dû arriver à une conclusion définitive quant à la liste et à la priorité à donner aux garanties?

Vous nous déclarez donc aujourd'hui que le syndic peut emprunter sur garantie; c'est ainsi que vous présentez la chose. Il peut donc décider, parce que c'est une solution de facilité, d'emprunter contre la garantie d'un bien immobilier, alors qu'il existe peut-être une obligation à charge flottante, ou des travaux en cours, ou des travaux non facturés, ou toute chose de ce genre, qui pourraient facilement constituer une garantie suffisante pour lui permettre de payer les salaires. Vous n'établissez même pas de priorité parmi les charges hypothécaires.

Mme Erola: Si vous examinez le projet de loi, vous constaterez que dans 31 articles, il y a un ordre de priorité très précis. C'est ce qui en a rendu la rédaction si difficile.

M. Blenkarn: Mettons. Où se placent alors les biens immobiliers?

Mme Erola: Je crois que si vous vous référez à . . . Ils ne figurent pas nommément sur la liste.

M. Blenkarn: Vous voyez bien! C'est pourquoi je disais que vous n'avez aucune liste précise des charges.

Mme Erola: Vous trouverez ce que nous appelons entre nous l'ordre de préséance des articles de la super-priorité.

M. Blenkarn: Et quel est cet ordre de préséance? Pouvez-vous me dire dans quel article?

Mme Erola: Ma foi, si vous parcourez tous les articles . . . À la page 5 des amendements, je crois, vous trouverez à l'alinéa (17) «Biens non grevés par la sûreté»:

(17) Les biens acquis à la suite de la réalisation faite par un créancier privilégié ou le propriétaire de biens visé aux alinéas a) ou b) de la définition de «biens du débiteur» au paragraphe (1) ne sont pas grevés de la sûreté pour le paiement de la rémunération garantie, à moins qu'une mise en garde ou qu'un avertissement n'ait été enregistré par le syndic à l'égard de ce bien dans les quatre-vingt-dix jours suivant la date de la faillite.

M. Blenkarn: Très bien. Mais qu'est-ce que cela veut dire pour ceux qui sont enregistrés? Autrement dit, un bien non grevé peut servir à désintéresser les créanciers, et les salariés sont des créanciers à priorité absolue. Nous n'aurions pas trop de difficulté avec la question des priorités si nous n'avions affaire qu'à des biens non grevés, mais là où les choses se corsent, c'est lorsque les biens sont grevés, et je peux vous en donner un exemple tout simple: une société fait faillite, son terrain est hypothéqué à X, certaines parties de l'équipement sont hypothéquées à Y, d'autres parties bien précises de matériel sont hypothéquées à Z, et il existe une obligation à charge flottante en faveur de M. A. Mettons qu'il s'agisse de la Banque Toronto-Dominion, pour lui donner un nom: quel est le bien que le syndic peut aliéner?

Il trouvera peut-être très facile de liquider le bien hypothéqué sur lequel X a une hypothèque, c'est le bien le plus facile à

[Texte]

money quickly. He can say shucks, the factory is worth \$200,000, and I only need to pay \$20,000 worth of wages. Anybody will give me a first mortgage on the property for \$20,000. I have money: Wham, bam; too bad, Mr. Mortgagee, you have been around for a long time, but you are going to pick it all up. Is that what you mean, because you have not specified where and what priority there is there?

• 1600

Mrs. Erola: I think you will see that there is a very specific priority, and perhaps we could go through it with the drafters.

Mr. Yves Pigeon (Acting Superintendent of Bankruptcy, Department of Consumer and Corporate Affairs): The trustee has the duty to use whatever is the property of the debtor, that is not . . .

Mr. Blenkarn: I appreciate that, but they are all properties of the debtor, though.

Mr. Pigeon: I was trying to go through the three steps to get to get the point you are raising. The second one is that once you get to a security interest in a piece of property, the trustee would have the choice to decide the easiest way for him to get funds to cover the wages. He has 15 days to pay those wages. That is followed by an obligation on the shoulders of the trustee to then apportion the responsibility for the super-priority, and that would disengage whatever was put on that particular piece of real estate if it was used to borrow money to pay the super-priority.

Mr. Blenkarn: Have you really thought that through?

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Blenkarn, may I interrupt for a minute? Your 10 minutes is up and I am not sure how you want to proceed on this.

Mr. Blenkarn: I do not want to elaborate completely; let me finish this one particular point. I just fail to see how you have thought this thing through, because what you have said is that all securities, whether they are on real estate or specific pledges of chattels, or floating charges against accounts receivable, rank the same. Therefore, what you said is all securities; in other words, you made no ranking of secured creditors.

Mr. Pigeon: That is right.

Mr. Blenkarn: So what you have done is treat them all. I think that is just not going to fly. It will not wash with the business community. Every brief you have says that it will not wash. Why have not you thought out something better?

Mr. Pigeon: The Minister has indicated her willingness to establish a pecking order, but the administration has not been made yet.

Mr. Blenkarn: All right. Well, may I put it this way: We had better come up with a pecking order and we had better

[Traduction]

réaliser rapidement. Il peut se dire: ma foi, l'usine vaut 200,000\$, je n'ai que 20,000\$ à verser en salaires. Je n'aurai pas de mal à trouver quelqu'un qui me consentira une première hypothèque de 20,000\$ sur la propriété. Me voilà donc avec une somme d'argent: mille regrets, monsieur le créancier hypothécaire! Il y a peut-être longtemps que vous attendez, mais c'est vous qui allez payer les pots cassés. Est-ce cela que vous voulez dire, car vous n'avez pas spécifié, dans ce texte, quelles sont les priorités et où elles se trouvent.

Mme Erola: Vous constaterez, je pense, qu'il y a une priorité très précise, et nous pourrions peut-être passer la question en revue avec ceux qui ont rédigé le texte.

M. Yves Pigeon (surintendant intérimaire des faillites, Consommation et Corporations): Le syndic a pour devoir d'utiliser tout bien du débiteur qui n'est pas . . .

M. Blenkarn: Je le sais bien, mais les exemples que je vous ai donnés constituent tous les biens du débiteur.

M. Pigeon: J'essayais de répondre à votre question en passant par les trois étapes nécessaires. La deuxième, c'est que lorsque vous avez un bien qui sert de gage, le syndic peut choisir le moyen le plus facile de trouver l'argent pour payer les salaires. Il a 15 jours devant lui à cet effet. Le syndic est ensuite tenu de répartir les paiements selon l'ordre de super-priorité, dégageant ainsi ce qui grevait ce bien immobilier si on l'utilisait pour emprunter de l'argent pour payer la super-priorité.

M. Blenkarn: Est-ce que vous avez vraiment bien réfléchi à cela?

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Blenkarn, un instant s'il vous plaît: vos 10 minutes sont dépassées, et je ne sais pas au juste comment vous voulez continuer.

M. Blenkarn: Je ne veux pas pousser la question jusqu'au bout, mais laissez-moi simplement en terminer sur ce point. Vous n'avez certainement pas suffisamment réfléchi à cette question; à ce que vous avez dit, toutes les garanties, qu'elles portent sur des biens immobiliers ou sur des gages de biens mobiliers, ou sur des charges flottantes sur comptes créditeurs, occupent le même rang. Ce que vous avez dit revient donc à mettre dans la même rubrique tous les biens grevés, autrement dit, à ne pas classer les créanciers privilégiés.

M. Pigeon: C'est exact.

M. Blenkarn: Vous les avez donc tous englobés dans la même catégorie, et c'est ce que vous ne parviendrez pas à faire passer. Les gens d'affaires n'accepteront pas cela, et tous les mémoires que vous avez reçus en attestent. Pourquoi n'avez-vous rien trouvé de mieux?

M. Pigeon: M^{me} le ministre a fait savoir qu'elle était disposée à donner un ordre de priorité, mais rien n'a encore été fixé.

M. Blenkarn: Bon. Eh bien, je vais vous le dire crûment: si nous ne présentons pas un ordre de priorité, si nous ne

[Text]

come up with some securities that may not be subject to the super-priority or else in any sense we are not just going to get this Bill through with the commercial community. Also, that has been a problem we have had on super-priority since the matter was raised early last fall or even before, and I am just literally amazed that as officials of the department advising the Minister you have not come up with something. That is why I said in the House that it was maybe a good first draft but that is all.

Mrs. Erola: I would like to reply for a moment because, as you know, we had not tabled these amendments in the House or in committee and we felt we had to get them tabled in order to have the kind of discussion we are having here.

I am willing to listen, and it could be that we should drop some of these. At the same time I think that if we spend too much time on some of these we are going to ignore the fact that in many cases, most of the time and in only rare cases, and we can give you examples, will these assets be called upon. I think that evidence in the last year—as pointed out on page 14 . . . will show that most case in the most recent bankruptcies—and we have a survey of business bankruptcies in the last year . . . the wages, the super-priority in the fact, were paid very quickly from disbursements and assets that were there.

Mr. Blenkarn: There never was a problem in bankruptcy, Madam Minister. It is always a problem in receiverships, brought on by a secured creditor putting in a receiver. That is where the problem is.

Mrs. Erola: You are right. I wonder if it would be useful if we supplied the statistics to the members of the committee. They are quite interesting.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Blenkarn. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Minister for tabling the amendments to the legislation she is proposing. As I told the Minister in private conversation, we are prepared to co-operate in speedy passage of this legislation.

• 1605

Of course, we have a number of concerns in certain areas, as I have indicated to the Minister, but what I think is clear, at least to me, as a representative of my party, is that obviously the *status quo* is completely unsatisfactory; and subject to some improvements that I think can be made in two or three of the essential areas of this legislation, certainly we are prepared to put in whatever time it takes in hearing witnesses, and also to expedite passage of the legislation before, hopefully, the House rises for the summer recess.

[Translation]

prévoyons pas certaines garanties qui ne seront pas assujetties à la super-priorité, nous n'avons aucune chance de faire adopter ce projet de loi par le secteur des affaires. C'est une des difficultés que nous avons eues avec la super-priorité depuis que la question a été soulevée, au début de l'automne dernier, voire auparavant, et j'ai peine à croire que vous, fonctionnaires du ministère et conseillers du ministre, vous n'avez pas été à même de faire une proposition acceptable. C'est la raison pour laquelle j'ai déclaré devant la Chambre que le projet de loi était peut-être un bon brouillon, mais pas davantage.

Mme Erola: Je voudrais répondre sur ce point, car, comme vous le savez, nous n'avons déposé ces amendements ni à la Chambre, ni devant ce Comité, et nous pensions que cette mesure s'imposait d'urgence, afin qu'on puisse en débattre, comme nous le faisons ici.

Je suis disposée à vous entendre, et nous devrions peut-être jeter du lest. D'autre part, je crois que si nous passons trop de temps sur certains de ces amendements, nous ne tiendrons pas compte du fait que dans de très nombreux cas, la plupart du temps, ce n'est que rarement—et je peux vous en donner des exemples—qu'il faudra réaliser ces actifs. Les faits ont montré l'année dernière—comme il est indiqué à la page 14—que dans la plupart des faillites récentes—nous avons sous les yeux un tableau d'ensemble des faillites commerciales intervenues l'an dernier—les salaires, à savoir la super-priorité, étaient payés très rapidement sur les décaissements et sur les avoirs existants.

M. Blenkarn: Ce ne sont pas les faillites qui causent des difficultés, madame le ministre, ce sont toujours les mises sous séquestre, exigées par un créancier privilégié qui fait intervenir un syndic. C'est là qu'est la difficulté.

Mme Erola: Vous avez raison. Le Comité voudra peut-être prendre connaissance des statistiques, qui sont fort intéressantes; nous pourrions vous communiquer ces chiffres, si vous le voulez.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Blenkarn. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais remercier le ministre d'avoir présenté les amendements qu'elle propose d'apporter à la loi. Comme je le lui ai dit dans une conversation privée, nous sommes disposés à lui donner notre soutien pour que cette loi soit rapidement adoptée.

Nous ne sommes naturellement pas sans inquiétudes, comme je l'ai fait savoir au ministre, mais ce qui me semble clair, en tout cas, en tant que représentant de mon parti, c'est que le statu quo est, de toute évidence, tout à fait insatisfaisant. Sous réserve de certaines améliorations qui peuvent être apportées à différents aspects de ce projet de loi, nous sommes tout à fait disposés à consacrer tout le temps qui sera nécessaire pour entendre des témoins, et aussi pour hâter l'adoption de ce projet de loi avant, espérons-le, l'ajournement du Parlement.

[Texte]

I would like just to indicate to the Minister what our principal areas of concern in the legislation are. These are all matters which I have raised with the Minister, Mr. Chairman, on a number of occasions in the past, and which will come as no surprise to her whatsoever.

They relate primarily to the implications of the legislation for individuals who are employed within a concern that goes bankrupt or goes into receivership. In fact I have written two or three letters to the Minister on these concerns. The first was back in November of last year, when I set out three or four areas that we felt should be carefully examined in the legislation; and certainly the Minister indicated in response to my letter of November 29 on these areas that in fact the government does agree in principle to the proposal that I made, subject to the wording that obviously would have to be drafted. I am going to touch on three or four key areas now.

About the question of super-priority versus a wage insurance scheme, it will come as no surprise to the Minister to hear that certainly we remain firmly committed to the concept of a wage insurance scheme, for all the reasons that have been so clearly documented by the Landry committee—the Minister is aware of the composition of that committee, including representatives of labour, of the banking community, a former Superintendent of Bankruptcy—very persuasive arguments. We remain committed to that concept of wage insurance. I think some of the arguments we have seen develop over super-priority are yet further illustration of the weaknesses in a super-priority scheme.

But certainly we recognize that while wage insurance is clearly our preference, super-priority is a clear improvement on the *status quo*. I would hope the Minister would be prepared seriously to consider an amendment which would at least permit an opportunity to examine the relevant merits of the wage insurance scheme and super-priority after super-priority has been given an opportunity to work; after, for example, a period of some three years. Presumably during that period of time the Superintendent of Bankruptcy would receive all of the relevant statistics on the operation of super-priority. This is a new concept. At the same time those statistics would enable us to look at the possible effectiveness of a wage insurance scheme.

So at this stage I am putting to the Minister the suggestion, and certainly I will be proposing this as an amendment, that there be a review provision in this legislation similar to that which is contained in a number of other Bills—freedom of information legislation, the new security Bill—areas where we are moving on a new concept, as we are here with super-priority. There should be provision for a committee of Parliament to review the process and examine how effectively it is operated and also to examine the relative merits of a wage insurance scheme. As I said, I would ask the Minister, at least at this stage, seriously to consider that amendment as being one which would enable us to look at the merits of both schemes.

Mrs. Erola: Let me begin by saying I have a fundamental problem with the wage insurance scheme, and I think the Hon. Member is aware of that, in that given, particularly now, the

[Traduction]

Je voudrais faire connaître au ministre quels sont les points qui nous préoccupent particulièrement dans ce projet de loi. Ce sont des questions qu'à plusieurs reprises, j'ai soulevées avec le ministre, et qui ne surprendront donc personne.

Elles concernent surtout les incidences de la loi sur les employés d'une entreprise qui fait faillite ou qui est mise sous séquestre. Sur cette question, j'ai adressé au ministre plusieurs lettres, la première remontant à novembre de l'an dernier, dans laquelle je cernais trois ou quatre questions qui, à notre avis, méritaient d'être soigneusement examinées. Dans sa réponse à ma lettre du 29 novembre, le ministre a fait savoir que le gouvernement était d'accord en principe avec la proposition que je faisais, sous réserve du libellé qu'il conviendrait de lui donner. Je voudrais maintenant aborder ces questions.

En ce qui concerne la question de la super-priorité plutôt qu'un régime d'assurance-salaire, le ministre ne sera certainement pas surpris d'apprendre que nous continuons à réclamer le régime d'assurance-salaire, pour toutes les raisons si clairement expliquées par le Comité Landry. Le ministre connaît la composition de ce comité, auquel siégeaient des représentants des syndicats, des banques, un ancien surintendant des faillites. Nous restons fidèles à cette notion, et certains des arguments avancés pour la super-priorité apportent de l'eau à notre moulin, en montrant clairement les faiblesses de la notion de super-priorité.

Mais tout en donnant clairement notre préférence à l'assurance-salaire, nous croyons que la super-priorité représente une amélioration par rapport à la situation actuelle. J'espère que le ministre voudra bien envisager la possibilité d'introduire un amendement qui permettrait tout au moins d'examiner les mérites respectifs du régime d'assurance-salaire et de la super-priorité, après que cette dernière aura été à l'essai, mettons, pendant une période de trois ans. Il est vraisemblable que pendant cette période, le surintendant des faillites recevra toutes les statistiques pertinentes sur l'application de la super-priorité, qui constitue une nouvelle notion. Ces statistiques nous permettraient concurremment d'examiner l'utilité éventuelle d'un régime d'assurance-salaire.

A ce stade, je proposerais donc au ministre, sous forme d'amendement, que ce projet de loi contienne une disposition de révision semblable à celle que l'on trouve dans un certain nombre d'autres projets de loi—la Loi sur la liberté d'information, par exemple, et la nouvelle Loi sur la sécurité—toutes questions où nous nous avançons en terrain inconnu, comme pour la super-priorité. Il conviendrait de prévoir une révision par un comité du Parlement chargé d'examiner comment cette motion se traduit dans la pratique, ainsi que les mérites relatifs d'un régime d'assurance-salaire. Comme je l'ai dit, je demanderais au ministre, à ce stade tout au moins, de considérer un tel amendement comme un moyen de nous permettre d'examiner les mérites des deux options.

Mme Erola: Je voudrais vous dire en préambule que le régime d'assurance-salaire a, à mes yeux—le député le sait très bien—un grave défaut, à savoir que, compte tenu de la

[Text]

current business climate, imposing any kind of a levy on the business community at this time would be extremely difficult, because it is indeed imposing another tax. Why I am opposed to this is that we would then be taxing businesses that will likely never, never go bankrupt, never use this kind of scheme, really to support the very few bankruptcies that would be calling on this scheme.

That is my answer to the first one.

Also, I think the latest statistics we have had from those countries which have a wage insurance scheme would indicate that there is a misuse of this. In fact, it is my understanding that there have been a number of investigations in France where people deliberately go into business and set up a kind of phony business, if you like, and then declare bankruptcy and have the government pay the shot; which gives me a little bit of difficulty. I would be very hesitant about encouraging this kind of procedure. So perhaps that gives you in a nutshell my fundamental objection to wage insurance schemes which would come under, for instance, the unemployment insurance fund.

• 1610

As to the report, I really do not have any difficulty with that. First of all, the statistics which come to us must be done so every year, because the Superintendent of Bankruptcy must file a report, and this would really, indeed, be an expansion of the kind of report we get. If we were to ask for . . . I do not know whether it could be done by statute or whether we could agree to some sort of gentlemen's agreement here that at the end of three years there be a review of these statistics to see just how it was functioning. I have no objection to that at all, because I think this is healthy. I think what has happened to many of our laws is that we do not have a chance to review them, and they become somewhat outdated and stale simply because there has been no provision to look at them again and update them.

This, perhaps, is the kind of request which I think would be healthy in terms of bankruptcy legislation. We all agree this is sadly out of date, that it should be changed, but nothing has been done. If we build in a little mechanism, perhaps, which would call for a review and a change, it might not be a bad idea, and I am willing to entertain that.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I will be proposing an amendment to that effect. I will certainly be glad to consult with the Minister's officials on the mechanism for that review.

Mrs. Erola: Good.

Mr. Robinson (Burnaby): There are just a couple of other areas. Perhaps sticking with the question of super-priority, the Minister in her statement has referred to what is obviously one of the more controversial questions in dealing with super-priority, and that is the definition of wages and the amount which should be included. Again, I want to make it very clear to the Minister—and I indicated this in my remarks at second reading of this legislation, both in the previous Bill and on the Bill currently before the committee—that it remains our very

[Translation]

conjuncture actuelle, il serait extrêmement difficile d'imposer au secteur des affaires une charge, quelle qu'elle soit, car cela revient, en fait, à imposer un nouvel impôt. Si je m'oppose à cela, c'est que nous imposerions des entreprises qui, selon toute probabilité, ne feront jamais faillite et n'auront jamais recours à ce genre de régime, pour appuyer financièrement les quelques faillites qui en découleraient.

C'est là ma réponse au premier point.

Je crois également que les statistiques les plus récentes qui nous parviennent des pays qui ont adopté un régime d'assurance-salaire font apparaître des cas d'abus. C'est ainsi qu'en France, il y a eu des enquêtes faites à propos de gens qui avaient délibérément monté une entreprise simulée, «bidon», puis ont déposé leur bilan, et c'est le gouvernement qui a dû payer. C'est là une perspective inquiétante. Je m'en voudrais d'encourager ce genre de chose. Je crois ainsi vous avoir exposé, sous une forme très abrégée, qu'elle est mon objection principale au régime d'assurance des salaires qui relèverait, par exemple, de la caisse d'assurance-chômage.

En ce qui concerne le rapport, je n'y vois aucun inconvénient. Tout d'abord, les statistiques qui nous parviennent sont établies annuellement, car le surintendant des faillites doit déposer un rapport, et ceci ne constituerait qu'un élargissement du rapport que nous recevons déjà. Si nous demandions . . . je ne sais si cela serait faisable par voie légale ou si nous pourrions nous entendre à l'amiable, mais il faudrait convenir qu'au bout de trois ans, il faudrait revoir ces statistiques afin de voir comment le projet a fonctionné. C'est une mesure saine, et je n'y vois pas d'objections. Pour un grand nombre de nos lois, nous n'avons pas la possibilité de les revoir et il arrive un moment où elles sont périmées et dépassées parce qu'aucun dispositif ne nous a permis de les remettre à jour.

C'est donc une condition qui me paraît bénéfique en ce qui concerne la Loi sur la faillite. Nous sommes tous d'accord sur le fait que celle-ci est tout à fait désuète, et qu'elle doit être modifiée, mais rien n'a été entrepris. Si nous prévoyons donc à cette loi un dispositif qui imposerait une révision et un changement, cela pourrait être une mesure très avisée, et je suis tout à fait disposé à l'accepter.

M. Robinson (Burnaby): Je vous remercie, monsieur le président. Je proposerai donc un amendement à cet effet et ne manquerai pas de consulter les collaborateurs du ministre sur le dispositif à adopter à cette fin.

Mme Erola: Très bien.

M. Robinson (Burnaby): J'ai encore d'autres questions à poser. Pour en rester d'abord à la super-priorité, le ministre, dans sa déclaration, a mentionné l'un des aspects très controversé de cette question, à savoir la définition des salaires et le montant à préciser. J'ai déjà traité de ce sujet lors de la deuxième lecture de ce projet de loi, tant à propos du projet de loi précédent que de celui dont est maintenant saisi ce Comité, que nous insistons sur le fait que les cotisations de retraite et l'indemnité de départ devraient faire partie de l'ensemble

[Texte]

strongly held view that unpaid pension contributions as well as severance pay should certainly be included in the package which is given priority under the legislation.

I have seen—and in fact, I quoted from a reply which the Minister sent to one of my constituents, who is the business manager of the International Union of Operating Engineers, and the Minister will know as well—that the Canadian Federation of Labour and a number of other labour organizations are most concerned that unpaid pension contributions and severance pay should be included in that package. They go further and suggest that there should be no specific ceiling—the Minister has proposed a ceiling of \$4,000—or at the very least, that the ceiling should be increased. But I put it to the Minister that surely, particularly in these days when often wages are traded against unpaid future benefits—unpaid pension contributions, for example—they really are considered to be part of the wage package, if you will. I would hope that the Minister would seriously consider including those benefits—the unpaid pension contributions and severance pay—in the definition of wages under super-priority. I would note, for example, that severance pay is included in comparable American legislation as part of the definition of wages.

At this stage, I would just ask the Minister for her preliminary response on that question.

Mrs. Erola: I have a certain degree of sympathy at the outset, because I do agree with what the Hon. Member has said in terms of what the average employee gives up in terms of real wages and in terms of pension benefits. While I am sympathetic, I must also say that this is a very delicate balancing act we are going through here. My correspondence—you have referred to one—the letters are numbered in the hundreds, coming from all those interest groups, both from labour and from big business and small business, and there is really no consensus on this subject.

Should severance pay be included? For as many people who say it should, we will show you as many letters which say it should not. Should pension funds be included? I suggest to you the same thing. Should there be no limit? I have been severely criticized by business for setting too high a limit. Many of them find the \$4,000 extremely high and feel that perhaps the figure \$2,000 would be more realistic. We set the \$4,000 figure to accommodate as many of those people as possible, particularly commissioned salesmen, who are paid only once monthly and who often have a figure around the \$4,000 mark. That is one of the reasons why we reached the \$4,000 mark.

• 1615

Again, I am flexible. I am very interested in hearing those people, who will be appearing before this committee, state their reasons why it should be included. I must say that the banks of this country are resisting mightily the \$4,000 figure and feel that this is far too high. I dare say there is not a member of this committee who has not had a considerable

[Traduction]

«salaire et avantages sociaux» auxquels la Loi accorde la priorité.

J'ai pu constater—et j'ai cité, en fait, une réponse que le ministre a adressée à l'un de mes mandants, directeur commercial de l'Union internationale des opérateurs de machines lourdes, et le ministre le sait fort bien—que la Fédération canadienne du travail ainsi que d'autres organisations de cet ordre insistent pour que les cotisations de pension non versées ainsi que l'indemnité de départ soient comprises dans cette somme. Elles vont encore plus loin et refusent la notion de plafond—le ministre avait proposé un plafond de 4,000\$—ou voudrait tout au moins augmenter cette limite. Mais je voudrais faire remarquer au ministre qu'à une époque comme la nôtre, on transige souvent sur les salaires pour obtenir des prestations à une époque ultérieure—les cotisations de pension non versées, par exemple—celles-ci doivent être considérées comme faisant partie du salaire, dans son acception plus large. J'espère donc que le ministre songera sérieusement à inclure ces prestations—les cotisations de pension non versées et l'indemnité de départ—dans la définition de ce qui constitue le salaire et doit bénéficier de la super-priorité. Je vous ferai remarquer, en passant, que la définition du salaire donnée dans la Loi américaine correspondante inclut l'indemnité de départ.

Je voudrais que le ministre me donne une réponse préliminaire sur ce point.

Mme Erola: Dans une certaine mesure, je suis d'accord avec vous, parce que je reconnais, comme l'a dit le député, que l'employé moyen renonce à un salaire plus important pour s'assurer des prestations de retraite. Et tout en voyant favorablement cette question, je dois m'empresser d'ajouter que nous recherchons ici un équilibre difficile à établir. Vous m'avez parlé d'une lettre tout à l'heure, mais c'est par centaines que j'en reçois, provenant de tous les groupes d'intérêt, tant des syndicats que des grandes affaires et des petites entreprises, et sur ce sujet les vues sont vraiment très divergentes.

Faut-il inclure l'indemnité de départ? Beaucoup de gens le voudraient, mais nous pouvons vous montrer autant de lettres qui s'élèvent contre cette proposition. Faut-il inclure les cotisations de retraite? La même remarque s'applique. Faudrait-il dé plafonner la somme? Les milieux d'affaires m'ont sévèrement critiqué pour avoir fixé trop haut la limite. Un grand nombre d'entreprises considèrent que la somme de 4,000\$ est exorbitante et qu'il serait plus réaliste de fixer le plafond à 2,000\$. Nous avons fixé un plafond de 4,000\$ pour tenir compte du maximum de cas possibles et en pensant plus particulièrement aux vendeurs payés sur commission qui touchent leur argent une fois par mois et dont le montant s'élève justement en chiffres ronds à 4,000\$.

Mais je reste ouverte à toute suggestion qui me sera faite par les témoins comparaisant devant le Comité. Les banquiers quant à eux estiment que 4,000\$ est beaucoup trop et je suis sûr que les membres du Comité ont dû recevoir des lettres à ce sujet de différentes banques. L'inclusion des paiements de fin d'emploi et des fonds de pension est loin de faire l'unanimité

[Text]

amount of correspondence from bankers who feel that this figure is way too high. So, again, I am flexible, but I would suggest to you that you are going to find as much opposition to including severance pay and pension funds and even more opposition to the \$4,000.

So, I have put it out there for all the reasons that I gave Mr. Blenkarn for the lack of a pecking order. We have been experiencing great difficulty in balancing the interests of business, labour and the lending institutions and have come forward with a Bill that we think balances those interests, but which obviously does not meet the interests of every member of this committee. I hope that you will be committed to finding a solid compromise that will work, because I do think what we are trying to do here is to guarantee, at least, the minimum wages owed to those people who have been working and find themselves out of a job. I think we must at least guarantee those people that those wages are theirs and everything else comes after. I am willing to listen to whatever else comes after, but our number priority is getting those people paid.

Mr. Robinson (Burnaby): I just want to make sure that the Minister is clearly put on notice that certainly this is one of the areas that we believe is absolutely essential in the definition of the way it is packaged, certainly in terms of the overall legislation; this is an area that we will be looking at very, very closely in terms of the Minister's response to it.

I have just a couple of other brief questions, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): I should put you on notice—12 minutes, Mr. Robinson. I will let you go for one or two more to have the equivalent of your counterpart.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

In terms of the inclusion of real estate—this will not come as any surprise to the Minister, or probably to Mr. Blenkarn, when he says that the financial community is not going to except the inclusion of real estate—I want to make it very clear to the Minister, through you, Mr. Chairman, that under no circumstances is this Bill going to go anywhere if the Minister starts watering down even the concept of super-priority by excluding key assets. It is one thing to suggest a pecking order, I do not have any opposition in principle to a pecking order that would require the trustees to look at other assets before they look at real estate, but for Mr. Blenkarn to suggest, on behalf of the financial institutions, that we exempt entirely an asset such as real estate and that we effectively put mortgagees ahead of wage earners is completely unacceptable. This Bill will not go anywhere . . . I can say that very clearly now—if the Minister starts chipping away at the foundation even of super priority.

My final comment and question is with respect to another area that, again, I have raised with the Minister in correspondence and which I would hope she would be prepared to look at seriously in terms of an amendment. The United States Supreme Court has recently made a number of decisions that have seriously eroded the collective bargaining process in the United States, that have permitted bankruptcy legislation to be abused, in effect, to subvert collective agreements. The Congress has a number of Bills before it that would, in fact,

[Translation]

sans parler du plafond de 4,000\$ qui suscite pas mal d'opposition.

Il n'est pas facile de concilier les intérêts du monde des affaires, des syndicats et des institutions financières; je trouve que le projet de loi s'en tire fort bien même s'il ne répond pas aux vœux de tous les membres du Comité. J'espère que vous parviendrez à un compromis pratique; quant à nous nous avons cherché à protéger les salaires des travailleurs qui risquent de se trouver sans emploi. Le paiement des salaires doit donc être fait en priorité et tout le reste doit suivre.

M. Robinson (Burnaby): C'est là, à notre avis, le point crucial du projet de loi et c'est en fonction de la façon dont il sera réglé que nous jugerons le ministre.

Je voudrais vous poser quelques brèves autres questions.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Vous avez déjà parlé 12 minutes monsieur Robinson. Je vous laisse encore une ou deux minutes, autant qu'à votre collègue.

M. Robinson (Burnaby): Merci monsieur le président.

Pour ce qui est de l'inclusion des biens immobiliers, je tiens à prévenir le ministre que son projet de loi ne sera jamais adopté si la priorité attribuée au salaire est sapée par l'exclusion des biens les plus importants. À ce propos cela ne devrait étonner personne d'entendre M. Blenkarn dire que le monde des finances s'opposerait à l'inclusion des biens immobiliers. Je veux bien qu'on établisse un ordre selon lequel les administrateurs examineront les avoirs avant d'arriver aux biens immobiliers; mais la proposition de M. Blenkarn, parlant au nom des institutions financières, d'exempter entièrement les biens immobiliers donnant ainsi priorité aux créanciers hypothécaires sur les salariés est absolument inadmissible. Le projet de loi ne sera jamais adopté si le ministre fait la moindre tentative pour saper la priorité accordée au salaire.

Je voudrais maintenant aborder une autre question que j'ai déjà évoquée dans des lettres que j'ai adressées au ministre. La Cour suprême des États-Unis a rendu récemment une série de décisions qui portent atteinte aux négociations collectives dans ce pays en permettant notamment aux lois régissant les faillites de saper le principe de la négociation collective. Le Congrès a été saisi de plusieurs projets de loi qui casseraient cette décision de la Cour suprême. Selon une étude effectuée à ma demande par la Bibliothèque du Parlement, un amendement

[Texte]

reverse that decision of the United States Supreme Court, the key decision of the United States Supreme Court. I have had a study commissioned by the Library of Parliament that makes a very powerful argument for a similar amendment to this legislation that is before us, which would ensure that Canada would not be the scene of similar collective bargaining busting provisions under the guise of bankruptcy legislation. I just want to ask the Minister, hopefully, if she would in fact be prepared to consider amendments that would not permit the bankruptcy process to be used to bust collective agreements in this country.

Mrs. Erola: That, Mr. Chairman, has been a point that has bedevilled us as well, I must confess. I feel some sympathy, again, for the member's point of view. If, indeed, a contract is terminated or a contract is repudiated—I believe that is the legal term—where does the union stand, where does the collective agreement stand? Do you have the Bill in front of you?

• 1620

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mrs. Erola: If you look at page 73, that is Clause 103.(3), you will see that:

Where a debtor in respect of whom a proposed arrangement is filed is a party to an uncompleted contract, subject to the consent of any secured creditor who has an interest in the uncompleted contract, the proposed arrangement may contain a provision repudiating the contract.

Now, that is exactly what I think you are referring to.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, as long as a secured creditor is . . .

Mrs. Erola: A contract is a contract, is a contract is what I am reminded of regularly by my officials and that that indeed would be the case. I have been comforted somewhat by being told that indeed it would not see the dissolution of the union, only the contract; and if there was an arrangement, then certainly one would expect, and provincial labour laws would prevail, that there would be a new contract negotiated. But I do share your concern.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Madam Minister.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman. I want to commend the Minister for bringing forward this legislation and the amendments contained therein, particularly the ones I have particular interest in as referred to in the Speech from the Throne last December.

Just on some matters of clarification in the amendments that are tabled here in the committee today, I take it that when you file notice of intent that has to be a county court, or does it have to be a bankruptcy court?

Mrs. Erola: Bankruptcy court.

[Traduction]

devrait être apporté au présent projet de loi pour empêcher une attaque en règle contre les syndicats canadiens par le biais de lois soi-disant sur les faillites. Le ministre serait-il disposé à introduire des amendements qui interdiraient de se servir de la Loi sur les faillites pour s'attaquer aux négociations collectives.

Mme Erola: C'est une question à laquelle nous avons réfléchi et je comprends le point de vue du député. Qu'arrive-t-il lorsqu'une négociation collective est répudiée? Est-ce que vous avez le projet de loi sous les yeux?

M. Robinson (Burnaby): Oui.

Mme Erola: Si vous vous reportez à la page 73, il s'agit du paragraphe 103.(3), et vous verrez que:

Les propositions concordataires déposées pour le compte d'un débiteur qui est parti à un contrat à exécution successive peuvent contenir une clause de résiliation du contrat, sous réserve du consentement de tout créancier privilégié qui y a des intérêts.

Voilà je pense exactement ce à quoi vous faites allusion.

M. Robinson (Burnaby): Dans la mesure où le créancier privilégié . . .

Mme Erola: Un contrat est un contrat et reste un contrat, voilà ce que mes hauts fonctionnaires me rappellent de façon régulière, et je pense que cela s'appliquerait à cette situation. J'ai été d'une certaine manière rassurée lorsque l'on m'a dit que cela n'entraînerait pas la dissolution du syndicat, simplement la résiliation du contrat; et s'il y a eu donc déposition d'une proposition concordataire, on s'attendrait à ce que les lois provinciales sur le travail s'appliquent, et que donc un nouveau contrat soit négocié. Mais je partage effectivement vos craintes.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, madame le ministre.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président. Je tiendrais à féliciter le ministre pour ce projet de loi et pour les amendements proposés, notamment ceux qui m'intéressent tout particulièrement, et dont il est question dans le discours du trône du mois de décembre dernier.

Pour simplement clarifier certains points concernant les amendements qui nous sont soumis ici aujourd'hui, je suppose d'abord que l'avis d'intention doit être déposé auprès d'une cour de comté, ou faut-il absolument que ce soit un tribunal des faillites?

Mme Erola: Un tribunal des faillites.

[Text]

Mr. Ferguson: A bankruptcy court. Can a county court act on behalf of a bankruptcy court for the purposes of filing a notice of intent?

Mrs. Erola: Not at the moment, no.

Mr. Pigeon: But the statute would allow the appointment of deputy bankruptcy administrators for that very purpose of receiving notices of intention to file an arrangement which then could be brought up a lot closer to whichever farmer has to use that provision, if it was to be passed.

Mrs. Erola: That was the problem you had, Mr. Ferguson?

Mr. Ferguson: That is right.

Mrs. Erola: Yes.

Mr. Ferguson: We only have three bankruptcy courts in Ontario—is that true—so they could in turn appoint the various county courts for the purpose of filing a notice of intent?

Mr. Pigeon: In fact, it could be anyone appointed as deputy bankruptcy administrator.

Mr. Ferguson: Yes. What is the time permitted between the filing of a notice of intent until they have to file a proposal?

Mrs. Erola: It is 10 days.

Mr. Ferguson: Ten days from the time of filing a notice of intent until they have to make a proposal. Is there any provision made to allow an extension of that because of the . . . ? Quite often, in many situations, it may take longer than that in effect.

Mrs. Erola: Yes. I think if you look—oh, you do not have it with you. One of the amendments to Clause 101.(1) empowers the court to extend the 10 days' notice of intention. So it is there . . .

Mr. Ferguson: It can be extended simply by asking for it for . . .

Mrs. Erola: Yes.

Mr. Ferguson: Okay.

Mrs. Erola: I will just check on that. Yes, there is a simple matter of an application, I guess, there.

Mr. Ferguson: Now, they can appoint the various bodies to call together the creditors or make a proposed arrangement. What all does that arrangement include? I take it it would include an extension of time to allow a crop to mature, or livestock to mature to a marketable weight, renegotiation of debt owing. Are there any other areas that an arrangement can include?

Mrs. Erola: Well, it could. Yes, one assumes that it could be anything. In the case of farmers and fishermen, one would expect that the problems of the industry, so to speak, if you are a farmer and a fisherman, would be included in those arrangements, that that kind of flexibility would be built in. I think one of the problems you face now is that there is a certain

[Translation]

M. Ferguson: Je vois. Est-ce qu'un tribunal de comté peut faire office de tribunal des faillites aux fins de cette déposition d'avis?

Mme Erola: Non, pas pour le moment.

M. Pigeon: Mais la loi permettrait de nommer des administrateurs adjoints, chargés de prendre note de l'avis d'intention de déposer une proposition concordataire, qui serait ensuite adoptée à la situation du fermier qui doit recourir à cette disposition, si elle devait être adoptée.

Mme Erola: Est-ce bien cela dont il s'agit, monsieur Ferguson?

M. Ferguson: Oui.

Mme Erola: Très bien.

M. Ferguson: Nous n'avons que trois tribunaux des faillites en Ontario—si je ne me trompe—qui pourraient donc à leur tour faire des nominations auprès des cours de comtés pour cette déposition d'avis d'intention?

M. Pigeon: Il pourrait simplement s'agir d'une nomination d'un administrateur adjoint.

M. Ferguson: Oui. De combien de temps dispose-t-on entre le dépôt de l'avis d'intention et celui des propositions concordataires?

Mme Erola: Dix jours.

M. Ferguson: Dix jours donc entre le moment où l'on dépose l'avis d'intention et le moment où l'on fait des propositions. Est-ce qu'il y a une disposition permettant de prolonger ce délai . . . ? Dans bien des cas, il faudra plus longtemps pour cela.

Mme Erola: Oui. Reportez-vous—je vois que vous ne les avez pas—à l'un des amendements au paragraphe 101.(1) qui permet au tribunal de prolonger cette période de 10 jours. C'est donc bien là . . .

M. Ferguson: Sur simple demande cette prolongation peut être accordée . . .

Mme Erola: Oui.

M. Ferguson: Très bien.

Mme Erola: Laissez-moi vérifier. Oui, je suppose qu'une simple demande suffit.

M. Ferguson: On nomme donc les diverses instances qui réunissent ensuite les créanciers en vue des propositions concordataires. Que peut bien inclure ce concordat? Je suppose qu'il prévoira des délais supplémentaires donnant à la récolte le temps de mûrir, ou au bétail le temps de prendre du poids et d'être commercialisable, tout cela en vue d'une renégociation de la dette. Y a-t-il d'autres aspects à ce concordat?

Mme Erola: Il pourrait y en avoir. Le concordat peut prendre des formes très variées. Dans le cas des fermiers et des pêcheurs, on suppose que la nature même de l'activité serait prise en considération, c'est-à-dire que l'on dispose de ce genre de marge de manoeuvre. Je pense que l'un des problèmes à l'heure actuelle vient de ce que les banqueroutes dans le

[Texte]

degree of inflexibility in farmers' bankruptcies that they do not wait for crops to mature and, as a result, sometimes the full assets are not realized. Is that . . .

Mr. Ferguson: That is true, yes. We have heard witnesses before the other subcommittee on this issue that sometimes when lending institutions have moved in, probably a month ahead of crops maturing or livestock maturing, to take the assets where an extension of time, had it been available, would have allowed the debtor to have paid off his debt.

• 1625

The other area I wanted just to touch on, to make sure it was here, was that in the appointment of the group of experts in the field in that particular sector, that could include a member of the Farm Credit Corporation . . .

Mrs. Erola: Yes, indeed.

Mr. Ferguson: —someone who worked for the Farm Credit Corporation, an appraiser, as well as someone who is involved . . .

Mrs. Erola: Knowledgeable.

Mr. Ferguson: —knowledgeable in the financial institutions, and also somebody from the agriculture sector, so we would in effect have a panel of experts.

Mrs. Erola: Could I answer that?

It says:

Powers of panel.

(7) A panel of experts may

(a) convene a meeting of the creditors whose claims would be affected if the court were to formulate a proposed arrangement; and

(b) in the case of a debtor who is a farmer, request the services of representatives of the Farm Credit Corporation to advise the panel or to assist it in evaluating the debtors' asset.

Mr. Ferguson: Yes, okay.

Now, in the make-up of the panel itself, is there provision there that both the debtor and the creditor would have equal representation?

Mrs. Erola:

(5) In appointing a panel of experts, the court shall appoint thereto a trustee and, to the extent that is possible,

(a) one or more representatives from the debtor's community who have expertise in farming or fishing, as the case may be; and

(b) one or more representatives of lending institutions involved in lending to farmers or fishers, as the case may be.

So I think the balance is there.

Mr. Ferguson: Yes, thank you, Madam Minister.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Kempling.

[Traduction]

domaine agricole sont réglées de façon très rigide, et que l'on n'attend pas, par exemple, que les récoltes soient venues à maturité etc., ce qui fait que dans certains cas on ne dispose pas véritablement de tous les biens existants. Est-ce bien . . .

M. Ferguson: Cela est vrai. Nous avons entendu des témoins, à l'autre Sous-comité, et sur cette question, nous dire que certains organismes de prêt intervenaient avant la récolte, ou avant que le bétail ne soit commercialisable, alors qu'une prolongation des délais aurait précisément permis au débiteur de régler sa dette.

J'aimerais aussi m'assurer que dans ce groupe d'experts chargés de régler les questions pratiques, étant donné le secteur particulier dont il est question, pourrait figurer un membre de la Société du crédit agricole . . .

Mme Erola: Absolument.

M. Ferguson: . . . ou quelqu'un qui a travaillé pour la Société du crédit agricole, un évaluateur, quelqu'un qui a participé . . .

Mme Erola: Qui connaît la question.

M. Ferguson: . . . qui connaît les organismes bancaires, mais également le secteur agricole, afin donc que l'on ait un véritable groupe de spécialistes.

Mme Erola: Pourrais-je répondre?

Je lis:

Pouvoirs du groupe.

(7) Le groupe d'experts peut:

a) convoquer une assemblée des créanciers titulaires de créances auxquelles les propositions concordataires pourraient porter atteinte;

b) si le débiteur est agriculteur, requérir les services de représentants de la Société du crédit agricole pour conseiller le groupe ou l'aider dans l'évaluation de l'actif du débiteur.

M. Ferguson: Oui, très bien.

Dans la composition du groupe lui-même, y a-t-il une disposition prévoyant représentation égale du débiteur et du créancier?

Mme Erola:

(5) Le tribunal nomme comme membre du groupe d'experts un syndic et, dans la mesure du possible:

a) un ou plusieurs représentants de la collectivité du débiteur compétents en matière d'agriculture ou de pêche, selon le cas;

b) un ou plusieurs représentants des institutions qui prêtent aux agriculteurs ou aux pêcheurs, selon le cas.

Je pense donc que l'équilibre est bien réalisé.

M. Ferguson: Oui, merci, madame le ministre.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci monsieur Ferguson.

Monsieur Kempling.

[Text]

Mr. Kempling: I just have a couple of short questions here.

It seems, looking at these statistics, that the average wage owing per employee, \$293, makes that \$4,000 look a little out of balance. I might say, Mr. Chairman, that is the most frequent comment I have had—not necessarily from bankers, but from others, particularly unsecured creditors, concerned about the size of that amount. The question is, who is going to propose to lower it? I think that is the delicate point. Who wants to be labelled with them knocking it down to \$2,000? But I think we are going to have to do that to make some progress.

The other point I want to get to is this whole business on page 6 of your statement of how the trustee would have to use the unencumbered assets of the estate, and if that is insufficient, would then borrow on the strength of the encumbered assets. Most businesses that I have had talk to me and that I know about have a floating charge debenture with the bank, so all the assets are encumbered. There is nothing left there under a floating charge debenture, as I see it. The only thing I can think of is if someone has bought an asset under a lease-purchase arrangement and paid it out and has not capitalized it. That would probably not be on the list.

But this whole matter of apportioning the burden, it seems to me, is going to be very hard on the unsecured creditor. He is the guy who is going to carry the load on this thing. The way it reads here, the trustee can take some of the, let us say, inventory and sell it, and then pay off the super-priority wages and then sell off some more inventory to compensate the secured creditor. The person who is going to be paying for this whole thing is the unsecured creditor, as I see it.

Am I right? Is that your priority?

Mr. Pigeon: It is in fact simply displacing the traditional order. So whoever is at the end, yes, is the one who is going to suffer most if that asset . . .

• 1630

Mr. Kempling: Have you ever sat in on a bankruptcy with a room full of unsecured creditors?

Mrs. Erola: I personally have not, but I think . . .

Mr. Kempling: My God, I want to tell you . . .

Mrs. Erola: —Mr. Pigeon certainly has.

Mr. Kempling: —it is almost like a revolution.

Mrs. Erola: A free-for-all.

Mr. Kempling: Well, it is. It is terrible.

An Hon. Member: And the workers are not even in the room.

Mr. Kempling: Can you give me a little clearer explanation of how this apportioning is going to be done? I just do not see how that is going to work. How is the trustee going to go about this? How is he going to apportion it out?

[Translation]

M. Kempling: J'ai juste quelques questions très courtes à poser.

En regardant les statistiques ici, je vois que le salaire moyen dû à chaque employé est de 293\$, ce qui par rapport à 4,000\$ semble un petit peu hors de proportion. Monsieur le président, c'est précisément ce qu'on entend dire le plus souvent, non pas nécessairement de la part des banquiers mais des autres personnes concernées, et notamment les créanciers non privilégiés, que ce chiffre inquiète. La question est de savoir qui va proposer de réduire le montant? C'est un point délicat. Qui veut en effet se distinguer en ramenant la somme à 2,000\$? Mais il faudra bien le faire si l'on veut avancer.

L'autre point que je voulais signaler est que, à la page 6 de votre déclaration, vous dites la façon dont le syndic aura recours aux biens non grevés de l'actif, et si c'est insuffisant, il devra alors emprunter en donnant une garantie sur les biens grevés. La plupart des entreprises qui se sont adressées à moi, bénéficient d'une débenture sous forme de charge flottante à la banque, et tous les biens sont grevés. Il ne reste donc rien dans ce cas, si je comprends bien. La seule chose à laquelle je puisse penser c'est que quelqu'un ait acheté un bien dans le cadre d'un accord de crédit-bail, ait déjà fait des versements sans en avoir fait un élément d'actif. Ce ne serait alors pas sur la liste.

Mais je pense que le créancier non privilégié va être très désavantagé par la répartition du fardeau. C'est bien lui qui va être obligé d'en assumer toute la charge. D'après ce qu'on lit ici, le syndic peut prendre des éléments de l'inventaire, les vendre, et payer ensuite les salaires de la «superpriorité», et vendre encore certains éléments de l'inventaire pour indemniser les créanciers privilégiés. C'est bien le créancier non privilégié qui va faire les frais de toute l'opération, comme je vois les choses.

Me suis-je trompé? Est-ce bien cela votre priorité?

M. Pigeon: Il s'agit en fait d'une modification de l'ordre habituel. Evidemment, celui qui se trouve en bout de liste va en subir le plus les conséquences si le bien . . .

M. Kempling: Avez-vous déjà assisté à une faillite, lorsque la salle est remplie de créanciers non-privilégiés?

Mme Erola: Personnellement, non, mais je pense que . . .

M. Kempling: Mon Dieu, je peux vous dire que . . .

Mme Erola: . . . M. Pigeon y a déjà sans doute assisté.

M. Kempling: . . . c'est presque comme s'il y avait une révolution.

Mme Erola: C'est la foire d'empoigne.

M. Kempling: En effet, et c'est terrible.

Une voix: Et les travailleurs ne sont même pas présents.

M. Kempling: Pouvez-vous m'expliquer un peu mieux comment se fera cette répartition? Je ne comprends vraiment pas. Comment le syndic procédera-t-il? Comment répartira-t-il le tout?

[Texte]

Mr. Pigeon: We have worked out a series of examples, if the Minister wishes to table them, that you could look at. It determines what portion of what asset is to be used once the trustee has plenty of time to ascertain what is free, what is not free, what is the value of the asset. Then he can make the proper apportioning of the onus that the super-priority represents. It depends on many factors. That is why you get this rather complicated formula in the proposed text of the proposed amendments there.

Mr. Kempling: Is there any appeal by an unsecured creditor to this? Supposing they disagree with the . . .

Mr. Pigeon: Any decision of the trustee is appealable to the bankruptcy court.

Mrs. Erola: Oh, yes. Perhaps we could try one of these samples. We could pass this over to Mr. Blenkarn. We can look at this, and you can have a look at how the procedures would work. I think, yes, it might be a good idea to table all of these and give you an opportunity to look at them. We have pages of four examples that I think you have to examine. It would be rather difficult to go through all four and would take up a great deal of the committee's time.

Mr. Kempling: Well, I will take a look at them and study them. Perhaps the next time you are before the committee we can . . .

Mrs. Erola: We could examine each one thoroughly and get into it. I think it is a little unfair to make any decisions now until you have gone through it. I must say that one of the reasons why the delaying of the amendments took place was that it was difficult to draft these amendments. It took us a great deal of time, because of the complexity of the situation, to draft amendments that we felt were going to meet the kinds of questions that are being asked today. To be honest, we called in some of the best minds in the business, who said that this is the only way it can be done. Now if there are amendments that you people feel can make it less complicated, as I said, I am willing to listen to them. But believe me, we spent hours looking at this . . .

Mr. Kempling: I am sure you have.

Mrs. Erola: —and came up with what was the best possible solution.

Again I would remind you that while we have to have amendments that are going to define clearly what the procedure is or what the law will be in every case of bankruptcy, in most cases—and I am sure Mr. Pigeon will back me up on this—these will not be required, because the bankruptcies are just not that complicated and there is enough money there to quickly pay out the wages.

Perhaps we could look at some of the other examples of recent bankruptcies and what in fact did happen. The statistics are interesting. The survey consisted of three parts, the first

[Traduction]

M. Pigeon: Nous avons donné en exemple toute une série de cas que vous pourriez regarder, si le ministre désire les déposer. Dans les exemples, on explique quelle partie des actifs seront utilisés, une fois que le syndic aura pu déterminer les biens qui étaient grevés, ceux qui ne l'étaient pas, c'est-à-dire qu'il aura pu déterminer quelle est la valeur de l'ensemble des biens. Il peut ensuite convenablement répartir le fardeau que représente la super-priorité. Mais comme cette répartition dépend de beaucoup de facteurs, on y arrive par une formule assez compliquée que vous trouverez dans le texte des modifications proposées.

M. Kempling: Un créancier non-privilegié peut-il faire appel de la décision? Supposons qu'il ne soit pas d'accord avec . . .

M. Pigeon: On peut appeler de toute décision du syndic auprès de la Cour des faillites.

Mme Erola: Certainement. Peut-être pourrions-nous regarder de plus près un des exemples. Veuillez faire parvenir ceci à M. Blenkarn. Les exemples vous permettront de voir comment fonctionnent les procédures. Ce serait en effet une bonne idée de déposer tous les exemples auprès du Comité, ce qui permettrait à ses membres de les étudier. Comme il s'agit de quatre exemples détaillés, cela prendrait trop de temps que de les parcourir en entier.

M. Kempling: Dans ce cas, je les regarderai par moi-même. Nous pourrions peut-être, la prochaine fois que vous comparaitrez devant le Comité?

Mme Erola: Nous pourrions les étudier tous en détail et vous les expliquer. Il serait injuste de vous demander de prendre des décisions en ce moment, étant donné que vous ne les avez pas encore vus. Une des raisons pour lesquelles nous avons retardé ces modifications, c'était la difficulté que nous posait leur rédaction. À cause de la situation fort complexe, il nous a fallu beaucoup de temps pour les rédiger et pour être sûr qu'ils répondraient aux questions que vous soulevez aujourd'hui. Pour être franc, nous avons fait appel aux plus grandes sommités du monde des affaires, qui nous ont assuré que c'était la seule façon de procéder. Mais si les membres du Comité sont d'avis que certaines autres modifications pourraient simplifier la loi, je suis évidemment prête à les écouter. Mais je vous prie de croire que nous avons consacré de nombreuses heures à cette affaire . . .

M. Kempling: J'en suis sûr.

Mme Erola: . . . et que nous avons pensé de vous présenter la meilleure solution possible.

Je vous rappelle qu'il nous faut des modifications qui définissent clairement la procédure à suivre du point de vue légal, dans chaque cas de faillite; mais M. Pigeon le confirmera certainement, la plupart des cas de faillite sont suffisamment simples et n'entraînent pas ce genre de procédure puisqu'il y a suffisamment d'argent pour rembourser rapidement les salaires.

Pourquoi ne pas jeter un coup d'oeil sur des faillites récentes pour voir ce qui s'est passé. Les statistiques sont fortes intéressantes. L'enquête était répartie en trois volets: le premier consistait en un échantillon national représentatif de

[Text]

being a national representative sample of 50 business bankruptcies filed in September 1983 selected at random.

• 1635

The second was an analysis of all business bankruptcies filed in one medium-size office in the month of September. The third part was an analysis of selected notorious insolvencies.

The survey was to analyse a representative sample of business bankruptcies. When you find that in the surveys businesses with one or more employees, for instance No. 95, 90% of the cases received their full back wages. Then you go down the list and see the number of employees who would have been paid if super-priority had been in force; of 18, 95% would have been paid had that been in force. The actual and projected payments, number of cases where employees would have been paid if super-priority was in force, but did not affect real estate—this was the important statistic, 95%. In actual fact, the real estate would rarely, if ever, come into play or be touched. I lean towards the New Democratic Party member's objectives to having it removed, because if you do, you would eliminate the prospect of that small 5% not getting what was due to them.

Mr. Kempling: In many cases as well, the property has appreciated in value, at least in today's marketplace. In my industrial plant I think I paid \$75,000; orders were valued at \$300,000. To exclude it would not really be fair.

Mrs. Erola: Well, I am glad to hear that.

Mr. Kempling: I tend to agree with you on that because it would take care of a hell of a lot of super-priority, the difference in the value, assuming you could get close to the market value today for it.

Mrs. Erola: Mr. Chairman, I think some of this is lost in the argument. The rhetoric is that what could in fact happen, hypothetically, rarely happens in actual practice. What one must consider is that evaluation of property, or appreciation of property, that takes place. As I think the Member for Lambton—Middlesex has said to me on a number of occasions, in the case of farm bankruptcies, there was so little appreciation of the value of the assets, that without the proper time and consideration of experts, in fact, cattle and assets were disposed of without any true appreciation. I think this new legislation provides for a real appreciation of the property, and perhaps that also brings in your issue of real estate.

Mr. Kempling: Yes. The part that has bothered me about some of the bankruptcies I have seen—and I have been an unsecured creditor so many times I cannot count them... is that in many of them, where a receiver is involved in particular, there is a regular crowd of people who prey on businesses that are in difficulty. They come in to a receiver, lay cash on the table and take inventory for that cash at their price, a fire-sale price. That is what I think Mr. Ferguson was referring to.

[Translation]

50 bilans d'affaires déposés en septembre 1983 et choisis au hasard.

Le deuxième volet représentait une analyse de toutes les faillites d'affaires enregistrées en septembre, pour des bureaux de taille moyenne. Enfin, le troisième volet représentait une analyse de certains cas notoires d'insolvabilité.

L'enquête visait à analyser un échantillon représentatif de faillites d'affaires. Vous constaterez que pour les entreprises d'un ou plusieurs employés, comme le numéro 95, par exemple, 90 p. 100 de ceux-ci ont reçu l'arrérage complet de leurs salaires. Si vous continuez la liste, vous pouvez voir quel est le nombre d'employés qui auraient été payés si la super priorité s'était appliquée: sur les 18 cas, 95 p. 100 des employés auraient été payés. Cette statistique-là de 95 p. 100 est très importante: il s'agit des paiements réels et projetés, c'est-à-dire du nombre de cas où les employés auraient été payés si la priorité avait été appliquée, mais sans que cela ait une incidence quelconque sur la propriété. En fait, celle-ci entre très rarement en jeu et on y touche que très peu. J'aurais tendance à opter pour la proposition du Nouveau parti démocratique et de supprimer ce facteur; ce faisant, on éliminerait la possibilité que ces 5 p. 100 qui restent ne reçoivent pas le salaire qui leur est dû.

M. Kempling: Dans bien des cas, également, la valeur de la propriété s'est accrue, du moins par rapport au marché d'aujourd'hui. Je pense me rappeler avoir payé 75 000\$ pour mon outillage industriel, alors que l'ordonnance l'avait évalué à 300 000\$. Il ne serait pas juste de ne pas tenir compte de cette appréciation en valeur.

Mme Erola: Je suis heureuse de vous l'entendre dire.

M. Kempling: Je suis d'accord avec vous: cette plus-value, dans la mesure où l'on peut atteindre la valeur du marché d'aujourd'hui, permet en effet de tenir compte de l'absence de super priorités.

Mme Erola: Monsieur le président, les discussions sont en partie futiles. Ce qui pourrait se produire en théorie, hypothétiquement parlant, ne se passe que très rarement en pratique. Ce dont il faut tenir compte, c'est de l'évaluation, de la plus-value de la propriété. Comme l'a dit à plusieurs reprises le député de Lambton—Middlesex, dans le cas des faillites agricoles, la plus-value des actifs est si faible qu'en l'absence d'une analyse détaillée de la part des experts, le bétail et les actifs se trouvent souvent cédés sans qu'il y ait eu une réelle appréciation de leur valeur. Ce nouveau projet de loi prévoit une véritable évaluation de la propriété, c'est-à-dire des biens immeubles, comme cela vous inquiétait.

M. Kempling: Oui. J'ai été moi-même créancier non privilégié si souvent que je n'en compte plus les fois; ce qui m'inquiète dans les nombreuses faillites que j'ai connues, et tout particulièrement lorsqu'il s'agit de certains séquestres, c'est qu'il y a généralement une foule de gens qui pillent pour ainsi dire les commerces en difficulté. Ces gens viennent à la mise sous séquestre, déposent du comptant sur la table et repartent avec des objets d'inventaire sous le bras qu'ils ont

[Texte]

It is the same thing in business. All these things are fine. That building is fine. You can find a lot of people to buy my building at book value, but whether you would get the full price, I do not know. But a lot of them are sold off at the fair sale price, inventory in particular. There are people in, say, the steel fabrication business, light manufacturing, who get practically their whole supply of steel from bankruptcies, where a person goes around and just looks for different types of steel, and he buys it for 2¢ a pound or something like that. That this is allowed to happen is totally unfair to the unsecured creditor.

That is all I have to say, Mr. Chairman. I am sorry I have to leave, Madam Minister; I have a pending commitment.

• 1640

Mrs. Erola: Mr. Chairman, I am hopeful that I can join the committee further down the line after you have heard from some witnesses. I am prepared to entertain amendments. Some of the facts that you have just pointed out are absolutely true and points out the need to clean up this Bankruptcy Act. We have far too many people who are losing too much. I think you will find the provisions of the receiverships meet the kinds of problems that you suggested. We can move forward but I think it is going to take a real commitment on the part of the members of this committee and some compromise. There is no doubt that we are all going to have to give a little, somewhere along the way. I know there is a bottom line for all of us. My bottom line is getting some protection for the kind of people who go in supply and get stuck, not being paid for goods. I think all of us agree those people who have worked for a couple of weeks and find themselves in a situation where the company has gone broke, ought to be paid their back wages. I think that is my bottom line and I hope it is the bottom line of this committee.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Madam.

Mr. Yurko, did you have some questions?

Mr. Yurko: Thank you, Mr. Chairman. I think, first of all, I want to say that the legislation is certainly needed. I guess I have had a private member's bill on this matter, a form of super-priority, for about three or four years on the Order Paper. I want to congratulate the Minister for bringing forth this legislation and I hope that she will be able to get it through before the session adjourns at the end of June.

There are a number of areas of this legislation that concern me. It is built for lawyers. I am sure the lawyers will get rich if there are a lot of bankruptcies.

[Traduction]

payés à prix dérisoires, à des prix d'écoulement. Je pense que c'est cela dont parlait M. Ferguson.

C'est la même chose en affaires. Tous ces objets sont en bon état; cette bâtisse-là est même en bon état. Il y a sans doute des tas de gens qui achèteraient ma bâtisse à la valeur comptable, mais je ne sais pas si j'en obtiendrais le plein prix. Une bonne partie des objets d'inventaire, tout particulièrement, sont écoulés à des prix de rabais. Savez-vous que certains industriels spécialisés dans la fabrication d'objets légers en acier s'approvisionnent presque totalement en acier chez les faillis, en y envoyant quelqu'un pour examiner les différents types d'acier écoulés et les acheter à quelque 2c. la livre, par exemple. C'est tout à fait injuste pour le créancier non privilégié de permettre que cette situation se perpétue.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire. Madame le ministre, veuillez excuser mon départ, mais j'ai un autre engagement.

Mme Erola: Monsieur le président, j'espère bien pouvoir me joindre à nouveau au Comité plus tard au cours de son étude, après qu'il aura entendu d'autres témoignages. Je suis prête à considérer certaines modifications. Certaines des activités qui viennent d'être mentionnées sont réelles et soulignent justement la nécessité de réviser la Loi sur les faillites. Beaucoup trop de gens perdent beaucoup plus que nécessaire. Les dispositions que j'ai présentées eu égard aux mises sous séquestre répondent, je le pense, aux problèmes que vous avez soulevés. Nous pourrions dès maintenant avancer, mais il faudra que les membres du Comité soient prêts à s'engager activement et à accepter quelques compromis. Il ne fait pas de doute pour moi que chacun de nous devra céder un peu à un moment donné. Mais je sais aussi qu'il y a une limite en deça de laquelle aucun d'entre nous n'ira. Pour moi, l'essentiel c'est d'obtenir une protection pour ceux qui accumulent des stocks et qui se retrouvent dans l'impossibilité de se faire payer pour les biens qu'ils ont en inventaire. Vous conviendrez tous avec moi que ceux qui ont travaillé pendant quelques semaines et qui se retrouvent malheureusement devant une compagnie qui a fait faillite devraient néanmoins se faire verser l'arrérage de leurs salaires. Voilà pour moi le minimum acceptable et j'espère que le Comité m'appuiera.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, madame.

Monsieur Yurko, voulez-vous poser quelques questions?

M. Yurko: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je concède que ce projet de loi est tout à fait nécessaire. J'ai gardé moi-même au Feuilleton pendant trois ou quatre ans un projet de loi d'intérêt privé qui portait lui aussi sur une forme de super-priorité. Je félicite le ministre d'avoir déposé ce projet de loi et j'espère qu'elle pourra le faire adopter avant l'ajournement de la session, fin juin.

Le projet de loi me préoccupe néanmoins à plusieurs égards. Tout d'abord, il a été conçu pour les avocats. Je suis sûr que ces derniers feront fortune si l'on déclare beaucoup de faillites.

[Text]

Mrs. Erola: The statistics are down, thank God, by the way.

Mr. Yurko: Are they? I am glad to hear that.

I did want to ask you, Madam Minister, this question: You will be touching on several areas of provincial jurisdiction and I would like to know if you have discussed this legislation extensively with some of the provincial members? Are they satisfied with it or have they raised some substantive concerns that you have not dealt with as yet? I am particularly concerned about the whole area of house builders. I am concerned with builders that get provincial government mortgage money and use provincial land. In fact, I am concerned about your super-priority or your secured creditors with respect to where a provincial government or a municipal government stands in the pecking order. Are you going to use a pecking order? I am concerned whether or not federal legislation could indeed circumvent provincial legislation with respect to the use of provincial funds for mortgages and provincial property used for lots for home builders who go bankrupt. There is a whole area of concern I am wondering if you have examined and discussed with provincial governments and provincial ministers or if it is still in total openness as of this date?

Mrs. Erola: Well, no it is not. We have had a number of discussions. In fact, last year at the conference in Whitehorse we presented the amendments to... we did not present the super-priority amendments. I might add, that we presented the Bill prior to the amendments and some of the amendments that we had today to the provincial ministers. So far, with few exceptions where there has been some indication that they have some concerns, they have endorsed it, particularly the area of consumer arrangements where the provinces have special consumer arrangements in place. We have made arrangements that there would be no conflict. I think we have done a pretty good job of dovetailing our legislation with existing provincial legislation. I think one of the points that has been missed here is the fact that we have put the crown at the other end of the list. That has not been discussed here at all today. Perhaps because we discussed it earlier.

Mr. Yurko: Where on the list is the crown? Where is it in the pecking order, for example?

Mrs. Erola: It is with the others. They are secured creditors but they are going to have to fight with everybody else. As you know, there was crown priority. There exists crown priority and that shifts the pecking order considerably. It puts the super-priority over the Crown. That is a considerable sacrifice that is being made on behalf of the federal government and the provincial governments. But I must say that there has been a lack of enthusiasm for the abolition of the Crown priority, indicated as much—no that is not fair, our Finance department has gone along with it, and I think it is giving some of the provinces some second thoughts—but so far, when I say lack of enthusiasm, there has been no violent opposition either. We have not had a single province coming and saying do not do it. If anything, the provinces have been more concerned about the

[Translation]

Mme Erola: Soit dit en passant, les statistiques ont montré que celles-ci avaient diminué, Dieu merci.

M. Yurko: Vraiment? Je suis heureux de l'entendre.

Madame le ministre, je voulais vous poser cette question-ci: comme le projet de loi touche à plusieurs endroits la juridiction provinciale, j'aimerais savoir si vous en avez suffisamment discuté avec certains des députés provinciaux? Ceux-ci sont-ils satisfaits du projet de loi, ou bien ont-ils soulevé des questions fondamentales que vous n'auriez pas encore traitées? Je m'inquiète tout particulièrement des constructeurs de maisons qui négocient leur hypothèque avec le gouvernement provincial et qui bâtissent sur des terres provinciales. En fait, que devient votre super-priorité et qu'arrive-t-il de vos créanciers privilégiés lorsqu'un gouvernement provincial ou municipal entre dans le tableau. Y aura-t-il une espèce de hiérarchie? Je me demande si une loi fédérale peut effectivement contourner la loi provinciale lorsqu'il y a utilisation des fonds provinciaux et construction sur des lots provinciaux par des constructeurs qui pourraient faire faillite. Je me demande si vous avez discuté de cette question avec les gouvernements et ministres provinciaux ou si toute cette question est encore à débattre à ce jour?

Mme Erola: Non, elle ne l'est pas. Nous avons déjà eu un certain nombre de discussions. En fait, lors de la conférence de l'année dernière à Whitehorse, nous avons présenté des amendements—non, nous n'avons pas présenté les amendements portant sur la super-priorité. Je précise que nous avions déjà présenté le projet de loi aux ministres provinciaux, avant la rédaction de certains des amendements que nous déposons aujourd'hui. On nous a fait part dans quelques cas de certaines inquiétudes, mais à peu d'exceptions près, les ministres ont entériné le projet de loi, et tout particulièrement les dispositions portant sur la faillite des consommateurs, puisque certaines modalités sont déjà en vigueur en ce sens dans quelques provinces. Nous avons fait en sorte que les dispositions n'entrent pas en contradiction les unes avec les autres. Nous avons assez bien réussi à concilier notre projet de loi avec les lois provinciales qui existent déjà. Un des éléments dont on n'a pas encore parlé, c'est que nous avons relégué la Couronne en fin de liste. On n'en a pas encore parlé aujourd'hui, peut-être parce qu'il en a déjà été question plus tôt.

M. Yurko: Où sur la liste avez-vous placé la Couronne? Où se situe-t-elle dans l'ordre hiérarchique, par exemple?

Mme Erola: La Couronne n'est qu'un créancier parmi les autres, même si elle est privilégiée. Il lui faudra se battre tout comme les autres. Vous savez qu'autrefois la Couronne avait la priorité, et que cela modifiait considérablement l'ordre dans lequel les créanciers se servaient. Mais maintenant, la super-priorité vient avant la Couronne, ce qui représente un sacrifice considérable de la part du gouvernement fédéral et de ses homologues provinciaux. Mais je dois dire que les gens ne se sont pas montrés très enthousiastes à l'endroit de l'abolition de la priorité de la Couronne, si je me fie aux indications... ce que je viens de dire n'est pas tout à fait vrai. Notre ministère des Finances a accepté, et je pense que cela a amené certaines provinces à avoir des doutes... mais quand je dis qu'il n'y a pas eu beaucoup d'enthousiasme, je dois ajouter que nous

[Texte]

real estate, the encumbrances in that area and the area of super-priority, the maximum level of \$4,000. This is where they have expressed greater concern, not in any sort of jurisdictional problems, federal-provincial jurisdictional problems or the abolition.

• 1645

Mr. Yurko: I am surprised that, for example, Alberta has not expressed a concern in regards to the position of the Crown with respect to a secured creditor. Because in some instances with the Alberta Home Mortgage Corporation and the Canada Mortgage Housing Corporation, in connection with house builders, the total money that is up for grabs, if you wish, is to some degree provincial. But if you have an interprovincial builder, and you use, as people have indicated, real estate as property in some order . . .

Mrs. Erola: As I said, they have registered their concern.

Mr. Yurko: Well, how can you then pass this without getting their agreements?

Mrs. Erola: Well, when they have registered concern . . .

Mr. Yurko: Specific agreements in writing.

Mrs. Erola: —they have not said that there is disagreement. I think there is a difference, and the constitutional powers are clearly there for us to proceed with this legislation.

Mr. Yurko: That is the question that bothers me because property and civil rights are to some degree a provincial responsibility rather than federal. When you start to allocate Crown assets, whether it is mortgage money or land property for example, through your Bill, in terms of using it for payment of wages for example, on an interprovincial basis—because the company may have interprovincial jobs or projects—then obviously the money would be transferred interprovincially. Then I would think these provinces would have something very specifically to say about this sort of thing.

Mrs. Erola: As I indicated, they have had an opportunity to examine the legislation. They have had it for some time now, and are very much aware of it. I think in actual practice, they look at this very practically. They are saying this is not likely to happen. It would be in the rarest instance that this would. All the more reason though, if there was such a situation, that the law provide for it.

[Traduction]

n'avons pas constaté non plus d'opposition violente à cela. Il n'y a pas une seule province qui nous ait demandé de ne pas le faire. D'ailleurs, les provinces ont été davantage préoccupées par ce que cela amènerait au niveau de l'immobilier et par la question de la super-priorité et celle du niveau maximal de 4,000\$. C'est de ce genre de choses qu'elles s'inquiètent, et non pas de problèmes de juridiction fédérale-provinciale ou de la question de l'abolition de la priorité de la Couronne.

M. Yurko: Je suis quelque peu surpris par le fait, par exemple, que l'Alberta ne se soit pas montrée inquiète au sujet de la position que la Couronne a adoptée relativement aux créanciers privilégiés. Dans certains cas, tant avec l'«*Alberta Home Mortgage Corporation*» qu'avec la Société canadienne d'hypothèques et de logement, pour ce qui est des constructeurs de maisons, le montant total d'argent qui est à leur disposition, si vous voulez, est d'origine provinciale, au moins en partie. Mais si vous avez un constructeur interprovincial, et si comme certains l'ont dit, vous utilisez vos avoirs immobiliers en tant que propriété pour . . .

Mme Erola: Comme je l'ai déjà dit, ils nous ont exposé leurs craintes à cet égard.

M. Yurko: Alors comment pouvez-vous adopter cela sans avoir obtenu leur accord?

Mme Erola: Eh bien, ils nous ont expliqué leur préoccupation . . .

M. Yurko: Je veux parler d'accords par écrit.

Mme Erola: . . . ils n'ont pas dit qu'il y avait désaccord sur ce point. Je pense qu'il y a une certaine divergence, mais la Constitution nous donne très clairement les pouvoirs nécessaires pour aller de l'avant avec ce projet de loi.

M. Yurko: C'est justement cela qui m'inquiète, car le droit à la propriété et les droits civils relèvent dans une certaine mesure des provinces et non des pouvoirs fédéraux. Si vous commencez à allouer certaines parties des avoirs de la Couronne, qu'il s'agisse d'argent pour des hypothèques ou de terrains, par exemple, comme le prévoit le projet de loi, et si vous vous en servez pour payer des salaires, par exemple, à l'échelle interprovinciale—parce que la société concernée aura peut-être des emplois ou des projets qui puissent être qualifiés d'interprovinciaux—alors il est évident que le transfert de cet argent sera interprovincial. Dans pareille situation, il me semble que les provinces devraient pouvoir dire ce qu'elles en pensent.

Mme Erola: Comme je l'ai déjà dit, elles ont eu l'occasion d'examiner le projet de loi. Elles en ont le texte depuis un certain temps déjà, et elles en sont très au courant. En vérité, je pense que les autorités provinciales attachent davantage d'importance à l'aspect pratique de la chose, à la façon dont cela se déroulera. Ce qu'elles disent, c'est qu'il y a très peu de chance que cela se produise. Et si cela venait à se produire, ce ne serait que très rarement. Raison de plus, si pareille situation survenait, pour que la Loi prévoit le nécessaire.

[Text]

Mr. Yurko: I was thinking about touching this in terms of jurisdiction, which has been rather prominent over the last decade or so. I would consider this as an example of again, questionable jurisdiction.

Mrs. Erola: I would suggest to you that we have examined very carefully our constitutional authority to do so, discussed it, and it is clear that we have it, and the provinces, while they have exhibited some concern, have not registered violent objections to it. I think perhaps because they too feel that the first priority should be to the wage earner. Perhaps they have the kind of social conscience we are looking for from the members of this committee.

Mr. Yurko: Madame Minister, I hope you are right, and I hope you can get your legislation through by the end of June, but I have some concerns.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Yurko. Madame Minister has a meeting that she must attend, and so unless there is some serious objection, I think we will call it a day. Thank you for attending, Madame Minister, with your officials. We appreciate your coming and, as you suggested, returning at a later date. Did you wish to make some comments?

Mrs. Erola: Just to plead once again, Mr. Chairman, that if at all possible, we get this legislation through. It is very much needed. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Madame Minister. This meeting stands adjourned until the call of the Chair.

[Translation]

M. Yurko: C'est plutôt sous l'aspect juridiction que je voulais envisager la question, car c'est un problème qui a souvent surgi au cours de la dernière décennie. Il me semble qu'il ne s'agit que d'un autre exemple de juridiction discutable ou douteuse.

Mme Erola: Nous avons très soigneusement examiné notre pouvoir constitutionnel d'agir de la sorte, nous en avons discuté, et il est très clair que nous avons ce pouvoir. Quant aux provinces, bien qu'elles aient manifesté certaines inquiétudes, elles ne s'y sont pas violemment opposées. Je pense qu'elles sont peut-être aussi convaincues que la première priorité doit être accordée aux salariés. Les provinces ont peut-être cette conscience sociale que nous aimerions retrouver chez les membres du Comité.

M. Yurko: Madame le ministre, j'espère que vous avez raison, et j'espère que vous parviendrez à faire adopter le projet de loi d'ici la fin du mois de juin. Mais il y a néanmoins un certain nombre de questions qui me préoccupent.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Yurko. Le ministre doit nous quitter pour assister à une réunion, et par conséquent, à moins qu'il y en ait parmi vous qui ne soient vraiment pas d'accord, je proposerais que nous nous arrêtions là pour aujourd'hui. Je remercie le ministre et les hauts fonctionnaires qui l'ont accompagné d'être venus. Nous vous en sommes très reconnaissants, et vous allez de toute façon, comme vous l'avez dit tout à l'heure, revenir nous rendre visite à une date ultérieure. Souhaiteriez-vous faire des commentaires?

Mme Erola: Monsieur le président, je me bornerai à vous supplier de faire tout votre possible pour que ce projet de loi soit adopté. Nous en avons beaucoup besoin. Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, madame le ministre. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Roger Gagnon, Assistant Deputy Minister (Corporate Affairs);
M. Yves Pigeon, Acting Superintendent of Bankruptcy;
Mr. Henri Massue-Monat, Bankruptcy Administrator.

From the Department of Justice:

Mrs. Jacqueline Dubois, Counsel.

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. Roger Gagnon, Sous-ministre adjoint, Bureau des corporations;
M. Yves Pigeon, Surintendant suppléant des faillites;
M. Henri Massue-Monat, Administrateur des faillites.

Du ministère de la Justice:

M^{me} Jacqueline Dubois, Avocat-conseil.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Tuesday, May 29, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le mardi 29 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-8, An Act respecting the imposition of anti-dumping and countervailing duties, to amend the Currency and Exchange Act, the Customs Tariff and the Export and Import Permits Act and to repeal the Anti-dumping Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-8, Loi portant assujettissement aux droits antidumping et aux droits compensateurs, modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, le Tarif des douanes ainsi que la Loi sur les licences d'exportation et d'importation et abrogeant la Loi antidumping

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
Pierre Deniger
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Bill McKnight
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
Scott Fennell
Alain Garant
Leonard Hopkins
Bill Kempling
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Monday, May 28, 1984:

Bill McKnight replaced Chris Speyer.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 28 mai 1984:

Bill McKnight remplace Chris Speyer.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, May 23, 1984

ORDERED,—That Bill C-8, An Act respecting the imposition of anti-dumping and countervailing duties, to amend the Currency and Exchange Act, the Customs Tariff and the Export and Import Permits Act and to repeal the Anti-dumping Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 23 mai 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-8, Loi portant assujettissement aux droits antidumping et aux droits compensateurs, modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, le Tarif des douanes ainsi que la Loi sur les licences d'exportation et d'importation et abrogeant la Loi antidumping, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 29, 1984
(27)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Breau, Fennell, Ferguson, McKnight, Peterson and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Other Member present: Mr. Evans.

The Order of Reference, dated Wednesday, May 23, 1984 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-8, An Act respecting the imposition of anti-dumping and countervailing duties, to amend the Currency and Exchange Act, the Customs Tariff and the Export and Import Permits Act and to repeal the Anti-dumping Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Witness: Mr. R.N. Martin, Director, International Economic Relations, Department of Finance.

The Chairman called Clause 1.

It was agreed,—That Clause 1 be allowed to stand.

The Chairman called Clause 2.

Mr. Martin made a statement and answered questions.

Clauses 2 to 77 inclusive, carried.

On motion of Mr. Ferguson, it was agreed,—That subclause 78(1) be amended by striking out lines 19 to 21 on page 58 and substituting the following therefor:

“(b) in relation to the sale of

(i) any goods to an importer in Canada, or

(ii) any goods located or in the course of production out of Canada,

that are of the same description”

Clauses 79 to 95 inclusive, carried.

On motion of Mr. Ferguson, it was agreed,—That Clause 96 of Bill C-8 be amended by striking out lines 25 to 27 on page 70 and substituting the following therefor:

“Deputy Minister believes that goods sold to an importer in Canada or goods located or in the course of production out of Canada are or may be of the same description as”

Clauses 97 to 111 inclusive, carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

On motion of Mr. Ferguson, the Committee ordered a reprint of Bill C-8, for the use of the House of Commons at the Report Stage.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MAI 1984
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 9 h 35, sous la présidence de M. Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Breau, Fennell, Ferguson, McKnight, Peterson, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Autre député présent: M. Evans.

Lecture de l'ordre de renvoi du mercredi 23 mai 1984 est donnée comme suit:

Il est ordonné,—Que le projet de loi C-8, Loi portant assujettissement aux droits antidumping et aux droits compensateurs, modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, le Tarif des douanes ainsi que la Loi sur les licences d'exportation et d'importation et abrogeant la Loi antidumping, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Témoin: M. R.N. Martin, directeur, Relations économiques internationales, ministère des Finances.

Le président met en délibération l'article 1.

Il est convenu,—Que l'article 1 soit réservé.

Le président met en délibération l'article 2.

M. Martin fait une déclaration et répond aux questions.

Les articles 2 à 77 inclusivement sont adoptés.

Sur motion de M. Ferguson, *il est convenu,*—Que l'alinéa 78(1) soit modifié en substituant aux lignes 12 à 15, page 58, ce qui suit:

b) à l'égard d'une vente

(i) soit de marchandises à un importateur se trouvant au Canada, ou

(ii) soit de marchandises qui se trouvent à l'étranger ou qui y sont en cours de production,

qui sont de même description que celles auxquelles s'appli-

Les articles 79 à 95 inclusivement sont adoptés.

Sur motion de M. Ferguson, *il est convenu,*—Que l'article 96 du projet de loi C-8 soit modifié en substituant à la ligne 18, page 70, ce qui suit:

«chandises qui sont vendues à un importateur se trouvant au Canada ou qui se trouvent à l'étranger ou y»

Les articles 97 à 111 inclusivement sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, sous sa forme modifiée, est adopté.

Sur motion de M. Ferguson, le Comité ordonne la réimpression du projet de loi C-8 à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

It was agreed,—That the Chairman report to the House, Bill C-8, as amended.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi C-8 sous sa forme modifiée.

A 11 heures, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

David Cook

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 29, 1984

• 0934

The Chairman: Order, please.

Our order of reference is Bill C-8, An Act respecting the imposition of anti-dumping and countervailing duties, to amend the Currency and Exchange Act, the Customs Tariff and the Export and Import Permits Act and to repeal the Anti-dumping Act.

• 0935

The Bill before us today is, at least in part, the product of a study done sometime ago by a subcommittee of the Finance committee. In July of 1980 a discussion paper was released by the Department of Finance and referred to this committee. A Subcommittee on Import Policy was formed and chaired by the Hon. Bryce Mackasey. This subcommittee reported to the House through the Finance committee.

This is an issue which, in other words, has been before us for more than four years, and I am very pleased we have been able to get it through the House and to the committee stage.

Mr. McKnight is going to be carrying the case for the opposition on this.

Our witnesses today are Mr. Martin, Director; Mr. Leblanc, *chef, Relations économiques générales*, and Mr. McGuire, an Officer, all with the Department of Finance, International Economic Relations.

Mr. Martin, do you have a brief opening statement you want to make?

Mr. R. J. Martin (Director, International Economic Relations, Department of Finance): Thank you, Mr. Chairman. I have a very few words, just to outline the main purposes of the Bill, and then we could get down to answering questions.

The main purpose of the Bill is to make Canada's anti-dumping and countervailing legislation more effective in preventing injury to Canadian producers from dumped or subsidized imports, while at the same time providing for more transparent, equitable and speedy procedures. A number of complaints regarding the current anti-dumping, countervail system have been addressed in drafting the legislation, and the interests of exporters, importers and domestic producers have been balanced to ensure that all parties be treated fairly and equitably.

Amendments to the customs tariff and the Export and Import Permits Act will provide the government with more flexibility in its choice of measures to respond to emergency

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 29 mai 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous sommes saisis du Bill C-8, Loi portant assujettissement aux droits antidumping et aux droits compensateurs, modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, le Tarif des Douanes ainsi que la Loi sur les licences d'exportation et d'importation et abrogeant la Loi antidumping.

Le projet de loi dont nous sommes saisis aujourd'hui est, du moins en partie, le fruit d'une étude faite il y a déjà quelque temps par un sous-comité du comité des Finances. En effet, en juillet 1980, notre Comité fut chargé d'étudier un document de travail préparé par le ministère des Finances, et il en confia le soin à un sous-comité de la politique sur les importations présidé par Bryce Mackasey. Ce sous-comité était responsable devant la Chambre par l'intermédiaire du comité des Finances.

En d'autres termes, c'est un problème dont nous avons commencé l'étude il y a plus de quatre ans, et je me réjouis que ce projet de loi ait été présenté à la Chambre et que nous en soyons saisis aujourd'hui.

M. McKnight va représenter aujourd'hui l'opposition.

Nos témoins de ce matin sont tous des fonctionnaires du ministère des Finances, relations économiques internationales: M. Martin, directeur; M. Leblanc, *chef, general economic relations*, et M. McGuire, fonctionnaire.

Monsieur Martin, avez-vous une déclaration préliminaire à faire?

M. R.J. Martin (directeur des relations économiques internationales, ministère des Finances): Merci, monsieur le président. Permettez-moi de vous dire quelques mots sur les principaux objectifs de ce projet de loi, avant de répondre aux questions qui me seront posées.

L'objectif principal de ce projet de loi est de rendre plus efficaces nos dispositions législatives relatives aux droits antidumping et aux droits compensateurs. Ainsi, nous cherchons ici à prévenir les torts qu'infligent aux producteurs canadiens les importations de marchandises bradées ou subventionnées, et ce, au moyen de procédures plus transparentes, plus équitables et plus rapides. Nous avons tenu compte, au cours de la préparation de ce projet de loi, d'un certain nombre de plaintes portant sur le système actuel de droits antidumping et de droits compensateurs, ainsi que des intérêts défendus par les exportateurs, les importateurs et les producteurs canadiens, afin de s'assurer que toutes les parties seraient traitées de façon équitable.

Les amendements apportés au Tarif des Douanes ainsi qu'à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation donneront au gouvernement plus de latitude dans le choix des mesures à

[Texte]

import situations, to respond to the acts, policies or practices of other countries that are adversely affecting Canadian trade, or to enforce Canada's rights under a trade agreement.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Martin.

The understanding is that we will be passing this Bill clause by clause today completely. We have to be done by 12.30 p.m. That was by unanimous agreement of the Finance committee.

So just going immediately to Clause 1.

On Clause 1—*Short title*

Clause 1 allowed to stand.

The Chairman: Mr. McKnight, I would propose, in the absence of any other suggestions you might have, just to go through it clause by clause, unless you would care to ask any general questions.

Mr. McKnight: Mr. Chairman, if we could, the amendments that have been proposed for change, I have left my copy on my desk and I would appreciate it if I could have a copy of them.

Mr. Ferguson: These are the technical amendments. Perhaps the officials would like to comment on them.

The Chairman: Well, shall we wait until we get to the particular clauses which they affect before we deal with the particular amendments?

Mr. McKnight: Go ahead, Mr. Chairman, and I will interject as I feel necessary.

The Chairman: Okay.

On Clause 2—*Definitions*

Clause 2 agreed to.

On Clause 3—*Anti-dumping and countervailing duty*

Clause 3 agreed to.

On Clause 4—*Idem*

Clause 4 agreed to.

On Clause 5—*Anti-dumping duty*

Clause 5 agreed to.

On Clause 6—*Countervailing duty*

Clause 6 agreed to.

On Clause 7—*Governor in Council may impose countervailing duty by order*

Clause 7 agreed to.

On Clause 8—*Imposition of provisional duty*

Mr. McKnight: Just a moment, if I could, Mr. Chairman. Could I ask the officials on Clause 8(2)

Any provisional duty paid or security posted pursuant to subsection (1) by or on behalf of an importer in respect of the importation of dumped or subsidized goods . . .

(a) be returned . . . forthwith after . . .

[Traduction]

prendre en réponse à des problèmes d'importations critiques, à des mesures ou à des politiques adoptées par d'autres pays et nuisant au commerce canadien, et au non-respect des droits que confère au Canada une entente commerciale quelconque.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Martin.

Nous avons convenu, par consentement unanime du comité des Finances, d'adopter aujourd'hui ce projet de loi dans son intégralité, et ce d'ici à 12h30.

Je vais donc immédiatement mettre aux voix l'article 1.

Article 1—*Titre abrégé*

L'article 1 est réservé.

Le président: Monsieur McKnight, si vous n'avez pas d'objection, je vous propose de mettre aux voix chaque article, un par un, à moins que vous n'ayez auparavant des questions générales à poser.

M. McKnight: Monsieur le président, j'ai malheureusement oublié ma propre copie des amendements sur mon bureau; pourriez-vous donc m'en fournir un autre exemplaire?

M. Ferguson: Il s'agit d'amendements techniques, et les fonctionnaires ici présents auront peut-être quelque chose à dire à leur sujet.

Le président: Je vous propose d'attendre que nous en arrivions aux articles en question avant d'étudier ces amendements.

M. McKnight: Allez-y, monsieur le président, je me réserve le droit d'intervenir si bon me semble.

Le président: D'accord.

Article 2—*Définitions*

L'article 2 est adopté.

Article 3—*Droits antidumping et droits compensateurs*

L'article 3 est adopté.

Article 4—*Idem*

L'article 4 est adopté.

Article 5—*Droits antidumping*

L'article 5 est adopté.

Article 6—*Droits compensateurs*

L'article 6 est adopté.

Article 7—*Droits compensateurs imposés par décret du gouverneur en conseil*

L'article 7 est adopté.

Article 8—*Droits provisoires*

M. McKnight: Un instant, s'il vous plaît, monsieur le président. Il est dit, à l'article 8(2), et je cite:

Les droits provisoires et cautions prévus au paragraphe 1) pour des marchandises d'une certaine description sont,

a) restitués à l'importateur dès que . . .

[Text]

As I looked at it, I saw nothing that would return to the importer any interest on moneys that were held by the Crown for any period of time. Am I correct in that assumption?

• 0940

Mr. Martin: Yes, Mr. Chairman, that is correct.

Mr. McKnight: Do you feel because of the requirement where the deputy minister has made a preliminary determination, in Clause 8.(1), and requested that funds be paid or security posted—in particular the funds paid; not security so much—do you not find it is a bit unfair that at the request of the deputy funds have been placed in the Crown and then returned at a later date without any interest accruing to the importer?

Mr. Martin: Mr. Chairman, in the case where—and this is most of the cases—a bond is posted rather than the duty actually paid, the incident does not come up. In the case where duty is actually paid, yes, sir, this is something which should be studied. I believe it should be done in a broader context, though, of looking at the overall question of looking at interest paid on duties generally, where they are paid and refunded. We are looking at that aspect now and would foresee at some time coming down more generally with a position on the broad question of paying interest on duty, sir, rather than doing it in the very narrow context of the duties involved in this Bill.

Mr. McKnight: So rather than just applying that concept to this present Bill, it would be something that in general could be put forward and that would amend all . . .

Mr. Martin: That would be the way I would anticipate it would happen, sir.

Mr. McKnight: Thank you, Mr. Chairman.

Clauses 8 to 13 inclusive agreed to.

On Clause 14—*Where Tribunal makes new order or finding*

Mr. McKnight: Mr. Chairman, where the Governor in Council, in Clause 14, may on the recommendations of the Minister of Finance make regulations exempting any goods or class of goods from the application of this proposed Act, that is consistent with the old Act or the other portions of this Bill. Could you just, for information purposes, Mr. Chairman, through you to the witnesses, give us a rough estimate of how many times Governor in Council OCs have been used to exempt goods in the last 12 months, or an average in a 12-month period?

Mr. Martin: There are, Mr. Chairman, only two classes of goods that have received exemptions. One has to do with pharmaceuticals. The other class has to do with goods that are involved in excise taxes. It would not be the intention to make new regulations exempting these classes under the new scheme at the present time. It is anticipated that they should have the protection entitled to the manufacturers of these goods.

[Translation]

D'après ce que j'ai pu voir, rien n'indique que les sommes ainsi restituées à l'importateur seront augmentées des intérêts accumulés pendant la période où l'État les aura retenues. Est-ce exact?

M. Martin: C'est exact, en effet, monsieur le président.

M. McKnight: Selon le paragraphe 1 de l'article 8, le sous-ministre peut prendre une décision provisoire au sujet de certaines marchandises et exiger que des droits provisoires soient payés ou qu'une caution soit fournie. Ce n'est pas tant le dépôt de la caution qui me préoccupe, mais ne trouvez-vous pas injuste que les droits provisoires versés à l'État à la demande du sous-ministre soient restitués plus tard à l'importateur sans les intérêts qui se sont accumulés pendant cette période?

M. Martin: Monsieur le président, c'est un problème qui se pose rarement étant donné que, dans la plupart des cas, l'importateur préfère fournir une caution que de payer des droits provisoires. Toutefois, même s'il se pose rarement, c'est sans doute un problème que nous devrions étudier. J'estime cependant qu'il faudrait le faire dans un contexte plus global, afin de déterminer si, en général, l'État doit payer des intérêts au moment de la restitution des droits qui ont été versés. Nous sommes en train d'étudier la question et espérons pouvoir arrêter une position bien définie sur la question générale du paiement d'intérêts sur les droits versés, plutôt que de se limiter au contexte particulier des droits versés dans le cadre de ce projet de loi.

M. McKnight: En d'autres termes, c'est un concept que vous envisagez d'appliquer à l'ensemble de notre législation, plutôt qu'à ce projet de loi particulier . . .

M. Martin: C'est en effet ce que j'envisage, monsieur.

M. McKnight: Merci, monsieur le président.

Les articles 8 à 13 inclus sont adoptés.

Article 14—*Exonérations réglementaires*

M. McKnight: Monsieur le président, le libellé de l'article 14 est tout à fait conforme à l'ancienne loi ainsi qu'à d'autres dispositions de ce projet de loi, puisqu'il stipule que, sur la recommandation du ministre des Finances, le gouverneur en conseil peut, par règlement, soustraire des marchandises ou des catégories de marchandises à l'application de la présente loi. J'aimerais cependant, monsieur le président, que les témoins nous disent combien de fois, grosso modo, on a eu recours, au cours des 12 derniers mois, à des décrets du conseil pour soustraire des marchandises à l'application de la présente Loi?

M. Martin: Monsieur le président, seules deux catégories de marchandises ont fait l'objet d'exonérations réglementaires. La première concerne les produits pharmaceutiques, et l'autre, les marchandises assujetties à une taxe d'accise. Nous n'avons pas l'intention, pour l'instant, d'établir de nouveaux règlements pour soustraire ces deux catégories à l'application de la présente Loi. Nous prévoyons qu'elles bénéficieront de la protection accordée aux fabricants de ces marchandises.

[Texte]

I am afraid I have no figures on the number of times. I could ask the other officials.

I am sorry, sir, we have no figures. We can get those for you, or try to get them for you, later on, if that would be helpful.

Mr. McKnight: I would appreciate it if you could. Basically, though, it concerns the two groups; and I agree, if we are continually going to use OCs to exempt products, we might as well put those products in the exempt category.

Mr. Martin: It would not be our present intention, sir, to reintroduce those exemptions.

Mr. McKnight: It would not be?

Mr. Martin: It would not be.

The Chairman: You will get that information for Mr. McKnight—the information he requested?

Mr. Martin: We could seek it, sir. It may take some time. They would have to go back, I suspect, and look at all the cases. I do not know whether the number of times is a crucial piece of information to Mr. McKnight for the passage of the Bill.

Mr. McKnight: I am not asking to hold up the Bill . . .

Mr. Martin: We would certainly try to get it for him afterwards.

Mr. McKnight: —but I do think it is important that two groups which are being exempted by OCs—we should know how often this is done, and the manufacturers that are involved in it.

Mr. Martin: We shall try to get you some indication of the answers, yes.

Mr. McKnight: Thank you.

Clauses 14 to 33 inclusive agreed to.

• 0945

Mr. McKnight: Stop counting. Go ahead on Clause 34.

The Chairman: Questions on Clause 34?

Mr. McKnight: In Clause 34 where the deputy minister has caused an investigation to be initiated regarding the dumping or subsidization of goods, in paragraph (a) the case of investigation is initiated under Section 7 and in paragraph (b) the case of investigation initiated . . . 35(b)(a), where it says that the deputy minister may on the date of the notice given to the complainant pursuant to paragraph (a), or any person or government that is given notice pursuant to paragraph (a) may within 30 days from the date of notice refer to the tribunal a question. I would like explained how you see that proceeding from that time—the 30-day time limit, within 30 days of the date of notice, and the time from then forward, the timing you see. At other places in the Bill the timeframe is quite explicit

[Traduction]

Malheureusement, je ne pourrais vous dire combien de fois on a eu recours à des décrets du conseil au cours des 12 derniers mois. Je vais le demander à mes collaborateurs.

Je suis désolé, monsieur, mais nous n'avons pas ces chiffres ici. Par contre, nous pouvons vous les faire parvenir plus tard, si vous le désirez.

M. McKnight: Je vous en saurais gré. Je m'intéresse plus particulièrement à ces deux catégories. Bien sûr, je reconnais avec vous que, si nous devons continuer à avoir recours à des décrets du conseil pour exonérer ces marchandises, on pourrait tout aussi bien les placer dans la catégorie des exemptions.

M. Martin: Nous n'avons pas l'intention, pour le moment, de réintroduire ces exonérations.

M. McKnight: Ah bon?

M. Martin: Non.

Le président: Nous ferez-vous parvenir les renseignements demandés par M. McKnight?

M. Martin: Nous nous efforcerons de le faire, monsieur. Cela risque de prendre du temps, car il nous faudra peut-être revoir tous les cas qui se sont présentés. Je ne sais pas si le renseignement demandé par M. McKnight est crucial pour l'adoption de ce projet de loi.

M. McKnight: Je n'ai pas l'intention de retarder l'adoption du projet de loi jusqu'à ce que . . .

M. Martin: Quoiqu'il en soit, nous nous engageons à vous faire parvenir cette information.

M. McKnight: . . . mais je pense qu'il est important que nous sachions combien de fois on a eu recours à des décrets du conseil pour soustraire ces marchandises de l'application de la Loi, et de quels fabricants il s'agissait.

M. Martin: Nous essaierons de vous faire parvenir ces renseignements.

M. McKnight: Merci.

Les articles 14 à 33 inclus sont adoptés.

M. McKnight: Point n'est besoin de continuer ainsi, nous pouvons passer directement à l'article 34.

Le président: Avez-vous des questions au sujet de cet article?

M. McKnight: L'article 34 prévoit le cas où le sous-ministre fait ouvrir une enquête de dumping ou de subventionnement, et, a) sauf s'il s'agit d'une enquête visée à l'article 7, et, au paragraphe b), s'il s'agit d'une enquête visée au paragraphe 31(1), le sous-ministre peut, à la demande de l'avis donné conformément à l'alinéa a), et toute personne ou tout gouvernement avisé conformément à cet alinéa peut, dans les 30 jours suivant la date de l'avis, demander au tribunal de se prononcer sur la question. J'aimerais que vous m'expliquiez les différentes étapes prévues dans ce délai de 30 jours. Certaines autres dispositions du bill prévoient une répartition plus détaillée du délai prévu pour chaque étape, mais le paragraphe b) de l'article 34 me paraît un peu nébuleux à cet égard.

[Text]

as to the amount of time involved in each step, and under paragraph (b) I find it a little iffy as to the amount of time this process would take. The timeframe involved in that is what I am asking.

Mr. Martin: Mr. Chairman, first of all may I give some background to this clause. The current Act provides under the Anti-dumping Act for the complainant to bring a question of challenge on termination in the instance where the deputy minister decides not to proceed, in which case it is possible to refer it to the tribunal. There were complaints that the same right was not available to the exporter-importer government, and this extends to the other parties to the complaint the same rights.

So it makes it possible in the event that the importer in the case, for example, of a dumping complaint does not believe sufficient evidence of injury has been found to refer to the tribunal the question of whether there is sufficient evidence. The clock in that case would not stop. The tribunal would have 30 days to examine the injury question and to confirm that there was sufficient or was not sufficient evidence. If the finding was that there was sufficient evidence, during that entire period the deputy minister would continue his investigation. So, having decided to proceed to initiate, there would be no loss of time because of the referral in the case of going forward. If at the end of that time they found there was not sufficient evidence, then they could go back to the deputy minister again.

Mr. McKnight: My understanding from your explanation is that any person or government given notice pursuant to the paragraph has the ability to ask. Would that include importers who feel injured by decisions—not importers who feel that within Canada there is concern for subsidization . . . that they could appeal?

Mr. Martin: No, sir, it would have to be a party involved, but it is intended to be aimed at those who feel that a sufficient case of injury was not made.

The basis of international law for this has three elements. One is the existence of dumping or subsidization; two is the existence of injury; and three is the causal link—that is, the dumping or subsidization must be causing the injury. These are the three essential criteria. There have been many complaints, from exporting countries in particular, that at that stage in our investigation the examination of the injury evidence is not as thorough as it might be, that it tends to favour the complainant rather than being rigorous.

• 0950

This provides for a parallel reference, if you like, sir, because it was available before to the complainant. The deputy minister decided that there was not sufficient injury and decided not to proceed. Then the complainant could have made this appeal. What this provides now is if the other side feels that they . . .

Mr. McKnight: Have the opportunity.

Mr. Martin: Yes, exactly.

[Translation]

M. Martin: Monsieur le président, permettez-moi de vous faire un bref historique de cet article. L'actuelle Loi Anti-dumping permet au plaignant de contester la décision à la date d'expiration du délai, lorsque le sous-ministre décide de ne pas poursuivre l'affaire, de sorte qu'il est alors possible de s'adresser directement au tribunal. Suite aux plaintes que nous avons reçues à ce sujet, les importateurs et exportateurs bénéficient aujourd'hui, selon ce projet de loi, des mêmes droits que le gouvernement.

Ainsi, lorsqu'une plainte de dumping a été déposée et que l'importateur estime que le tort causé n'est pas suffisamment documenté pour pouvoir en saisir le tribunal, le délai de 30 jours qui est prévu ne s'arrête pas là. Le tribunal dispose encore de 30 jours pour examiner la question du tort causé et pour déterminer s'il y a suffisamment de preuves à cet égard. Le tribunal peut décider qu'il y a suffisamment de preuves mais, de toute façon, pendant toute cette période, le sous-ministre a poursuivi son enquête. Donc, étant donné que l'enquête aura déjà été ouverte, le recours au tribunal n'entraînera pas une perte de temps. Par contre, si le tribunal décide qu'il n'y a pas suffisamment de preuves, il peut s'adresser au nouveau au sous-ministre.

M. McKnight: Si je comprends bien vos explications, conformément à cet alinéa, toute personne ou gouvernement avisé peut demander au tribunal de se prononcer sur la question. Les importateurs qui s'estiment lésés par certaines décisions pourront-ils en appeler?

M. Martin: Non, il faut que ce soit une des parties directement impliquée, mais cette disposition s'adresse à ceux qui estiment que le tort causé n'a pas été suffisamment documenté.

En droit international, ce problème comporte les trois éléments suivants: L'existence de dumping ou de subventionnement, l'existence d'un tort et, troisièmement, l'existence d'un lien causal, c'est-à-dire que le dumping ou le subventionnement doit causer le tort. Voilà les trois critères principaux. Beaucoup se sont plaints, notamment des pays exportateurs, qu'à cette étape de notre procédure d'enquête, l'examen des preuves relatives au tort causé n'était pas aussi poussé qu'il devrait l'être, et qu'une telle procédure, faute d'être suffisamment rigoureuse, a tendance à favoriser le plaignant.

En quelque sorte, monsieur, c'est une référence parallèle car ce recours était déjà là la disposition des plaignants. Le sous-ministre pouvait décider que le préjudice n'était pas suffisant et de ne pas donner suite. Le plaignant pouvait alors faire appel. Avec cette disposition, si l'autre partie estime . . .

M. McKnight: Elle peut également faire appel.

M. Martin: Exactement.

[Texte]

Mr. McKnight: Thank you.

The Chairman: I was going to propose, rather than going individually, Mr. McKnight, if you might want to indicate to us which other clauses and do the questioning. Or, if you prefer, I will continue as we are.

Mr. McKnight: Whatever you want.

The Chairman: Why do we not assume that clauses are carried until . . .

Mr. McKnight: Until we get a quorum at least.

The Chairman: I was hoping you would not mention that. Maybe we could deputize the officials who are here.

Mr. McKnight: The Public Service Act would not go for that.

The Chairman: Perhaps you would like to go on to any other questions you have and we will just assume for present purposes that they are carried until we hit clauses in which you have a particular interest.

Mr. McKnight: Okay.

Clause 36, regarding the termination of investigation: I would just like some more information as to the information that would be available to the complainant or the injured party that the deputy minister has used to make this determination.

Basically, as I understand it, the deputy minister's investigations would terminate with respect to the goods after he has had advice from his department. What information would be available as to the advice given to the Minister, the rationale for arriving at this decision? Would that be kept within the the department or would that be a public statement as to the steps that have been taken by the Minister or his department in reaching this determination—the deputy minister, I should say.

Mr. Martin: This particular paragraph, Mr. Chairman, does not involve the deputy minister making a determination. It is made by the tribunal. I could address the other question, but in this case, the tribunal examines the evidence and finds that there is not sufficient evidence and then the deputy minister acts on that finding.

In the other case . . .

Mr. McKnight: Just on that, is the information that the tribunal has received and perused . . .

Mr. Martin: Is that available?

Mr. McKnight: Is that made available to the public or is only held within the tribunal?

Mr. Martin: The tribunal proceedings are open adversarial proceedings at which both sides are entitled to hire counsel and/or appear with or without counsel. They discuss, dispute, examine the evidence. It is an atmosphere very much like a court.

Mr. McKnight: They would issue a judgment as such?

[Traduction]

M. McKnight: Merci.

Le président: Plutôt que de procéder article par article, monsieur McKnight, je proposerais que vous nous indiquiez les articles au sujet desquels vous avez des questions à poser. Si vous préférez que nous continuions de la même manière, je m'inclinerai.

M. McKnight: Comme vous voudrez.

Le président: Pourquoi ne pas supposer tous ces articles adoptés jusqu'à . . .

M. McKnight: Jusqu'à ce que pour le moins nous ayons un quorum.

Le président: J'avais le secret espoir que vous n'en parleriez pas. Nous pourrions faire voter les fonctionnaires.

M. McKnight: Je ne crois pas que la Loi de la Fonction Publique le permette.

Le président: Nous pourrions supposer que tous les articles sont adoptés et ne mettre en délibération que ceux qui vous intéressent plus particulièrement.

M. McKnight: D'accord.

L'article 36 porte sur les clôtures d'enquête. J'aimerais simplement en savoir un peu plus sur le genre de renseignement que le sous-ministre communiquerait dans un tel cas au plaignant ou à la partie lésée pour expliquer sa décision.

Si je comprends bien, le sous-ministre clôt l'enquête sur les marchandises en cause dès réception de l'avis de son ministère. Le contenu de cet avis ayant incité le ministre à prendre cette décision serait-il communiqué? Le ministère le garderait-il dans ses archives ou dénoncerait-il publiquement les considérations ayant incité le ministre ou le ministère à prendre cette décision . . . je devrais dire le sous-ministre.

M. Martin: Monsieur le président, ce n'est pas le sous-ministre qui prend cette décision. Elle est prise par le tribunal. Le tribunal constate, sur étude du dossier, que les preuves ne sont pas suffisantes et le sous-ministre agit en conséquences.

Dans l'autre cas . . .

M. McKnight: Est-ce que les renseignements contenus dans le dossier du tribunal . . .

M. Martin: Sont publics?

M. McKnight: Ces renseignements sont-ils publics ou sont-ils à la seule disposition du tribunal?

M. Martin: Les délibérations du tribunal sont tout à fait publiques, les deux parties ont tout à fait le droit d'intervenir personnellement ou de se faire représenter par un avocat. Il y a discussion, argumentation et examen des preuves. C'est un tribunal comme un autre.

M. McKnight: Un jugement est donc rendu?

[Text]

Mr. Martin: Yes, sir. They explain their reasons in quite some detail.

The Chairman: What is the next one, Mr. McKnight?

Mr. McKnight: I do not think I have anything until I get up to—I do not recall the clause but I have a concern as to the . . . and I do not know really where it is placed, Mr. Chairman, in the Bill.

The Chairman: Perhaps the officials could help us.

Mr. McKnight: Okay. I will go ahead.

I am wondering about the workload that could be placed upon the tribunal because of the . . . which I think rightly so. Within this Act it has made the process more available, or I believe, more people will take advantage of this process. Due you feel that the workload could become such that it would inhibit and slow down because of the specific time frames that we have within Bill C-8? Will it be able to be accomplished with the present staffing and availability of manpower—person-years, I should say—within the department?

Mr. Martin: There may be some necessity, sir, for an increase in man-years in the tribunal support staff. By that I mean the analyst researchers and so on who are serving the members of the tribunal. I do not know that the new Act will generate that much additional activity because the capacity to proceed on both subsidies and dumping is already there. What is happening instead is that the use of subsidies is becoming more prevalent. The industry is becoming more sensitized to it and that, sir, may result instead in an increase in the number of cases.

• 0955

There is a provision as well in the proposed new Act for temporary members to join the tribunal so that the members of the tribunal are assisted. I assume that if the workload increases that they will be provided with the appropriate staff to carry out the necessary research and activity, having been given these deadlines to live with. I might add, beyond that, as far as the tribunal is concerned, the deadline of the tribunal is one set in the international treaty, the 120 days that they have to write their finding is one which is conditioned by the GATT codes. So they are working to an externally imposed deadline.

Mr. McKnight: Right.

Mr. Martin: It is also one that is accepted, for example, by the European community by the U.S.A.—a commonly accepted one. But I assume that they will get the resources, I am sure they will get the resources necessary to carry out their work.

Mr. McKnight: But it does appear that there will be a need for more resources and person-years?

Mr. Martin: That may well be the case, sir.

Mr. McKnight: I see one of your officials nodding in agreement.

[Translation]

M. Martin: Parfaitement, monsieur. Les raisons de ce jugement sont exposées en détail.

Le président: Quel est l'article suivant qui vous intéresse, monsieur McKnight?

M. McKnight: Je ne pense pas qu'il y en ait d'autres avant l'article . . . je ne me souviens plus de son numéro . . . je ne sais plus exactement où il se trouve dans le projet de Loi, monsieur le président.

Le président: Les fonctionnaires pourraient peut-être nous aider.

M. McKnight: D'accord. J'y vais.

Je me pose des questions au sujet de la charge de travail que cela pourrait imposer au tribunal . . . avec raison d'ailleurs. Cette Loi facilite la procédure, et je pense que ceux qui s'en prévaudront seront plus nombreux. N'avez-vous pas peur que cette charge de travail devienne telle que l'on prenne des retards rendant difficile le respect des délais imposés par le Bill C-8? Sera-t-il possible de faire face à cette charge de travail avec le personnel actuel et les années-personnes dont dispose le ministère?

M. Martin: Il est possible qu'il soit nécessaire d'accroître les années-personnes du personnel de soutien du tribunal. J'entends par cela les documentalistes assistant les membres du tribunal. Je ne sais si cette nouvelle Loi augmentera la charge de travail car qu'il s'agisse de subventionnements ou de dumping, cette procédure existait déjà. Par contre, la technique du subventionnement est de plus en plus courante. L'industrie en prend de plus en plus conscience, et il se peut que cela entraîne une augmentation du nombre de cas.

La nouvelle loi prévoit également la nomination temporaire de membres supplémentaires auprès du tribunal. Je suppose que si la charge de travail augmente, le personnel nécessaire lui sera affecté pour accomplir les recherches et les travaux requis dans les délais qui lui sont imposés. Je pourrais ajouter qu'en ce qui concerne le tribunal, ce délai de 120 jours lui est imposé par les conventions du GATT, donc par traité international. Il est donc soumis à une échéance fixée par un organisme externe.

M. McKnight: Oui.

M. Martin: Ces conventions sont également respectées par la communauté européenne et par les États-Unis. Je suppose que ce tribunal aura les ressources nécessaires pour faire son travail.

M. McKnight: Il sera sans doute nécessaire d'y ajouter des ressources et des années-personnes supplémentaires?

M. Martin: C'est fort possible, monsieur.

M. McKnight: Je vois qu'un de vos collaborateurs hoche la tête affirmativement.

[Texte]

Mr. Martin: We provide it in the Act for additional members, which is what Parliament has to do. In terms of the number of person-years to support their activity, yes, that may well be the case and we assume Treasury Board will make the appropriate revision there for that.

Mr. McKnight: Clause 102 of this Bill is the repeal of Section 7 of the Act. It is specific, it is new. Would you like to explain to me, in particular, the advantages of repealing Section 7 and going with our new Clause 102, as we see it in this Bill? In particular, Clause 102.(2)(a) and (b):

- (a) enforcing Canada's rights under trade agreements in relation to a country, or
- (b) responding to acts, policies . . . of the government . . .

Mr. Martin: Mr. Chairman, what this does is amplify the current rules. The additional ones that are provided: It makes it possible for the government to use surtax for a period longer than 180 days . . . As it presently stands, the surtax device can be used up to a period of 180 days on the Minister of Finance's report and then any extension must be by the joint Houses. It introduces the possibility of using a new three-year surtax on the finding of a positive injury by either the Textile and Clothing Board or by the tribunal. It also provides for the use of tariff rate quotas. There are provisions involved in use of quotas as well.

All of these, in terms more directly of the question that you raised, provide for the government to have a response to acts taken by a foreign government to injure Canadian trade in some way. It provides as well for the government to respond to a finding by the committee, the subsidies committee of the GATT code, with regard to countermeasures. There is a provision in the GATT code that a country may bring a complaint to the committee involving, for example, something in a third country, whereby the committee examines the complaint and, if it finds that action is justified, it authorizes countermeasures. This provides authority for that as well, sir.

Is that too brief an explanation?

Mr. McKnight: No, that is fine. When you look at the clause regarding the balance of payments . . .

Mr. Martin: That particular one, sir . . .

Mr. McKnight: —compared to the U.S. trade act where, I believe, the President can impose a surcharge or quota on imports for up to 150 days, ours is 180 days.

Mr. Martin: We have merely paralleled, sir, the existing surtax mechanism, which is 180 days and we have used the same 180 days. The balance of payments one provides for us to put into effect GATT Article 12.

• 1000

Mr. McKnight: Right.

Mr. Martin: That specifically allows a country to introduce balance-of-payments measures. It has not been done in

[Traduction]

M. Martin: La loi prévoit l'affectation de membres supplémentaires et le Parlement doit agir en conséquence. Il est fort possible qu'au niveau du personnel de soutien, il faudra des années-personnes supplémentaires et il est à supposer que le Conseil du Trésor prendra les mesures qui s'imposent.

M. McKnight: L'article 102 du projet de loi abroge l'article 7 de la loi. C'est un tout nouvel article. Voudriez-vous m'expliquer en particulier les avantages de l'abrogation de l'article 7 et de son remplacement par ce nouvel article 102 dans le projet de loi? En particulier, les alinéas a) et b) du paragraphe (2):

- a) d'exercer les droits qu'un accord commercial reconnaît au Canada à l'égard d'un pays,
- b) de répliquer aux actes, politiques . . . d'un gouvernement . . .

M. Martin: Monsieur le président, cette disposition amplifie les règles actuelles. Le gouvernement peut imposer une surtaxe pour une période supérieure à 180 jours . . . Actuellement, cette surtaxe ne peut être imposée que pendant un maximum de 180 jours sur la recommandation du ministre des Finances et toute prolongation doit être approuvée par les deux Chambres. Cette nouvelle disposition autorise l'imposition d'une nouvelle surtaxe pour une période de trois ans sur verdict de préjudice incontestable rendu soit par la Commission du textile et du vêtement, soit par le tribunal. Elle prévoit également l'application de droits de douane variables en fonction des quantités ainsi que l'imposition de quotas.

Pour répondre plus directement à votre question, ce nouvel article permet au gouvernement de répliquer aux mesures prises par un gouvernement étranger pour entraver de quelque façon que ce soit le commerce canadien. Il permet également au gouvernement de prendre des contre-mesures conformes aux décisions rendues par le Comité des subventions du GATT. En effet, une disposition de la convention du GATT autorise un pays à prendre des contre-mesures contre un autre pays lorsque ce Comité, après avoir examiné la plainte, juge qu'elles sont justifiées. Ce nouvel article autorise la prise de ces contre-mesures également, monsieur.

Cette explication est-elle trop brève?

M. McKnight: Non, c'est parfait. Il y a aussi l'article concernant la surcharge visant la balance des paiements . . .

M. Martin: Cette disposition particulière, monsieur . . .

M. McKnight: . . . et je crois que la loi américaine sur le commerce autorise le président à imposer une surcharge ou un contingentement des importations pour une période maximum de 150 jours alors que nous imposons une période de 180 jours.

M. Martin: La période pour la surtaxe étant de 180 jours nous avons tout simplement décidé d'harmoniser les deux. Cette surcharge visant la balance des paiements nous permet d'appliquer l'article 12 du GATT.

M. McKnight: Oui.

M. Martin: Cet article autorise un pays à prendre des mesures pour contrer le déséquilibre de la balance des

[Text]

Canada since the early 1960s. With a floating dollar it is extremely unlikely to have recourse to that. But it is because it is there in the GATT that we have provided a mechanism whereby it can be used. That was the purpose of it. This was something which was considered earlier by the subcommittee, and we are implementing the recommendations of the committee in that respect.

Mr. McKnight: And that surtax can be imposed up to what degree?

Mr. Martin: Up to 33 1/3%, for 180 days. It can only be extended on the . . .

Mr. McKnight: On both Houses of Parliament . . .

Mr. Martin: That is right. Exactly, sir.

Mr. McKnight: What time period is allowed between the lapsing of the 180 days and the laying of this before both Houses? It is probably in the Bill, but I do not recall it. How soon must it be laid before both Houses—30 days; 45 days? Or is there anything specific as to when it must be laid before the House?

Mr. Martin: I do not believe there is anything specific about it. My fast reading is that it expires unless the House acts in a certain way.

Mr. McKnight: So at the end of the 180 days, unless it is laid before both Houses, it is gone?

Mr. Martin: Unless it is laid before the Houses and approved for extension, sir.

Mr. McKnight: So there is a time period or it lapses automatically?

Mr. Martin: Yes. But I am sorry, it does not provide, as I read it very quickly, for tabling in the House . . .

Mr. McKnight: Yes. I did not see anything.

Mr. Martin:—within ten days afterwards.

Mr. McKnight: Those are most of the questions I have concern about, Mr. Chairman. There is one thing I would like to have clarified: the ability of consumers within Canada to bring action as if you would like to call it as a class action, on behalf of consumers who feel that quotas, quantitative restrictions, are causing consumers damage. Is there the ability within this present legislation for actions of that sort?

Mr. Martin: No, Mr. Chairman, there is not an ability of the consumers to bring an action, if you like, in that respect. There has been added to the existing Act the capacity of consumers to make representations to the tribunal on any action which is brought before them, and the tribunal is specifically empowered to make recommendations to the Minister of Finance to take actions or response where the tribunal feels that, for example, the full amount of duty should not be applied. The tribunal is specifically empowered to make recommendations to the Minister that that not be applied. But

[Translation]

paiements. De telles mesures n'ont jamais été prises au Canada depuis le début des années 60. Le dollar flottant, il est fort peu vraisemblable que nous y recourions. Néanmoins, ces mesures figurant dans les accords du GATT, nous avons mis en place un mécanisme nous permettant de les appliquer. C'est uniquement pour cette raison. Votre Sous-comité avait étudié cette question et nous ne faisons qu'appliquer vos recommandations.

M. McKnight: Quel est le plafond de cette surcharge?

M. Martin: 33 1/3 p. 100 pendant 180 jours. Cette période ne peut être prolongée que sur accord . . .

M. McKnight: Des deux Chambres . . .

M. Martin: Exactement, monsieur.

M. McKnight: Quel est le laps de temps autorisé entre la fin des 180 jours et le dépôt d'une demande devant les deux Chambres? Cela doit se trouver quelque part dans le projet de loi, mais je ne m'en souviens pas. Quel est le délai de dépôt de demandes devant les deux Chambres—30 jours, 45 jours? Ou y a-t-il un délai précis?

M. Martin: Je ne crois pas qu'il y ait de délai précis. Une lecture rapide me fait penser que cette mesure expire à moins que la Chambre n'agisse en conséquence.

M. McKnight: Donc à la fin des 180 jours, à moins qu'il n'y ait de dépôt de demandes devant les deux Chambres, la surcharge disparaît?

M. Martin: À moins qu'il n'y ait dépôt de demandes devant les deux Chambres et que la prolongation soit approuvée, monsieur.

M. McKnight: Y a-t-il un délai ou l'expiration est-elle automatique?

M. Martin: Oui. Je m'excuse, je lis très rapidement, mais il ne semble pas qu'il y ait obligation de dépôt devant la Chambre . . .

M. McKnight: Oui. Je ne vois rien.

M. Martin: . . . dans les dix jours qui suivent.

M. McKnight: J'ai pratiquement posé toutes mes questions, monsieur le président. J'aimerais cependant avoir une dernière précision. Les consommateurs canadiens qui estiment que les quotas, que les restrictions sur les quantités leurs sont préjudiciables peuvent-ils intenter des actions collectives? Cette nouvelle loi prévoit-elle ce genre d'action?

M. Martin: Non, monsieur le président, elle ne prévoit pas cette possibilité, si vous voulez, pour les consommateurs. Cette nouvelle loi permet par contre au consommateur d'intervenir lorsque le tribunal est saisi, et le tribunal a le pouvoir de recommander au ministre des finances qu'il prenne certaines mesures lorsqu'il estime, par exemple, que le taux maximum de droits ne devrait pas être appliqué. Le tribunal a le pouvoir de le recommander au ministre. Cependant, aucune disposition dans le projet de loi ne prévoit la possibilité d'actions collectives pour les consommateurs.

[Texte]

there is no provision in the Bill for consumers to bring a class action as you are citing.

Mr. McKnight: So one of the differences that we see in this legislation compared with legislation in the past allows flexibility on behalf of the consumers.

Mr. Martin: Yes, sir. New recognition of the interest of consumers is specifically provided for in the new Bill, in response to the representations of the subcommittee.

Mr. McKnight: Whereas it is my understanding in the past there was not that flexibility as to the imposition of duties looking after the protection of the rights of consumers.

Mr. Martin: At least not explicitly provided for, sir.

Mr. McKnight: Do you think this has gone—I will phrase it and see if the witness will . . . is that consistent with consumers' rights? Do you believe consumers will be able to bring forward their concerns and have their rights protected because of some quantitative restrictions that have been imposed by duties on certain goods?

Mr. Martin: I believe, sir, it certainly provides a protective vehicle for consumers to make known their concerns during the consideration of the injury question with any actions which might be recommended. It does not provide for consumers subsequently to come back and bring an action of their own. That is the difference. I am not aware of such capacity being available in other countries. It means that consumers are very much responding, if you wish, to actions that are brought by others. It makes them a responsive organization rather than an initiating organization. But I do believe it does give them a capacity to respond to initiatives that are brought forward, and to make their case. How effectively they make their case is perhaps one of the limiting factors in today's society.

• 1005

Mr. McKnight: Mr. Chairman, just in passing, I find that is an improvement which allows consumers to have at least a small voice within the decision-making process.

Mr. Martin: We believe it is an important voice, sir.

The Chairman: Mr. McKnight, we have two amendments, and perhaps the parliamentary secretary would like to go back to them: on Clause 78, first of all, and then Clause 96.

Mr. Ferguson: Yes, Mr. Chairman, this is an amendment to Clause 78.(1).

I move that Bill C-8 be amended in Clause 78.(1) by striking out lines 19 to 21 on page 58 and substituting the following:

(b) in relation to the sale of any goods to an importer in Canada or any goods located or in the course of production out of Canada that are of the same description . . .

[Traduction]

M. McKnight: Cette nouvelle loi prenant en compte l'intérêt des consommateurs est donc moins inflexible.

M. Martin: Oui, monsieur. Les intérêts des consommateurs sont reconnus dans ce nouveau projet de loi conformément aux recommandations de votre Sous-comité.

M. McKnight: Auparavant, cette imposition de droits était sans appel et ne prenait pas en compte la protection des droits des consommateurs.

M. Martin: Tout du moins, ce n'était pas explicitement prévu, monsieur.

M. McKnight: Pensez-vous que c'est une véritable reconnaissance des droits des consommateurs? Pensez-vous que les consommateurs seront en mesure de se faire entendre et que leurs droits seront protégés lorsque des restrictions seront imposées à certaines marchandises par le biais de droits?

M. Martin: Je crois que les consommateurs seront effectivement protégés puisqu'ils pourront se faire entendre chaque fois que le tribunal devra juger d'un cas de préjudice. La seule différence c'est que les consommateurs ne pourront pas eux-mêmes tenter de poursuite à postériori. À ma connaissance, cela ne se fait dans aucun autre pays. Les consommateurs peuvent intervenir pendant les délibérations du tribunal. Ils ne peuvent être partie eux-mêmes mais ils peuvent intervenir et exposer leurs arguments. L'efficacité de leur intervention sera peut-être fonction des limites imposées par notre propre société.

M. McKnight: Monsieur le président, j'estime, en passant, que c'est une amélioration car elle permet au consommateur d'influer même de manière infime sur les décisions prises.

M. Martin: Nous accordons beaucoup d'importance à leurs arguments, monsieur.

Le président: Monsieur McKnight, nous avons deux amendements et je demanderais au secrétaire parlementaire de les proposer: il s'agit tout d'abord d'un amendement à l'article 78 puis d'un amendement à l'article 96.

M. Ferguson: Oui, monsieur le président, il s'agit d'un amendement à l'article 78(1).

Je propose que le paragraphe 78(1) du projet de loi C-8 soit modifié par substitution aux lignes 12 à 15, page 58, de ce qui suit:

b) à l'égard d'une vente, soit de marchandises à un importateur se trouvant au Canada, soit de marchandises qui se trouvent à l'étranger qui y sont en cours de production et qui sont de même description que celle auxquelles s'applique . . .

[Text]

I would table this amendment and would so move.

The Chairman: Shall there be discussion on the amendment?

Mr. McKnight: Would the parliamentary secretary like to explain the rationale for the amendment?

Mr. Ferguson: I would give way here to the officials, but from what I understand, it is just an amendment of clarification. Would the officials like to comment on it?

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, both the amendments which the parliamentary secretary is about to propose—that is, the one to Clause 78.(1) and the one to Clause 96—derive from the wish to provide certainty in regard to the deputy minister's investigating a sale, and this really relates to capital goods. The definition of sale now includes the irrevocable tender to make certain that he can request information in regard to a tender which will be in effect potentially long before the actual goods are located or being produced. We have added this phrase "sale of any goods to an importer in Canada". The sale, then, involves and includes an irrevocable tender, and that means there will be legal certainty that he can look at the question of getting information in that regard.

Mr. McKnight: It is one of the major changes of the legislation . . .

Mr. Martin: It is an important change, sir.

Mr. McKnight: —with the irrevocable tender being subject to scrutiny . . .

Mr. Martin: Yes, sir.

Mr. McKnight: —particularly in capital goods. It is my understanding that prior to that they were dutiable and came under scrutiny only in entering. At that time, most of the business had been conducted; it was after the fact that it was scrutinized.

Mr. Martin: There have been cases, sir, under the current Act that capital goods have been investigated based upon irrevocable tender. But they have been few; they have been recent, and one of them is currently under appeal. The new Bill will give certainty to this aspect.

Mr. McKnight: Irrevocable tender is consistent with other legislation which our trading partners have.

Mr. Martin: It certainly is consistent with American practice. The Europeans have not used it to date, and there is some discussion internationally about the advisability of doing this. There is a committee of experts under the Anti-Dumping Code which is looking at this issue. There is a proposal from the American . . .

Mr. McKnight: Experts where, Mr. Martin, if I can . . . ? Are they experts in Canada?

Mr. Martin: No, these are official experts in Geneva. It is an international body under the Anti-Dumping Code of the GATT. There is an American proposal before that group that

[Translation]

Je dépose et je propose donc cet amendement en conséquence.

Le président: Y a-t-il des questions?

M. McKnight: Le secrétaire parlementaire voudrait-il nous expliquer la raison de cet amendement?

M. Ferguson: Je demanderais au fonctionnaires de vous répondre, mais d'après ce que je comprends, l'objet de cet amendement est de rendre ce paragraphe plus clair. Messieurs?

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, les deux amendements que le secrétaire parlementaire est sur le point de proposer—c'est-à-dire l'amendement au paragraphe 78.(1) et celui à l'article 96—découlent du désir de certitude en cas d'enquêtes à l'égard d'une vente menée par le sous-ministre et cela vise surtout les biens d'équipement. La définition de ventes inclut maintenant les offres réelles afin qu'il puisse exiger des renseignements sur ces offres pouvant être faites longtemps avant que ces marchandises n'arrivent au Canada ou soient même produites. Nous avons donc ajouté «vente... de marchandises à un importateur se trouvant au Canada». L'offre réelle étant considérée comme une vente, elle pourra légalement faire l'objet d'une enquête.

M. McKnight: C'est une des principales modifications de la loi . . .

M. Martin: C'est une modification importante, monsieur.

M. McKnight: . . . l'offre réelle étant soumise à enquête . . .

M. Martin: Oui, monsieur.

M. McKnight: . . . surtout lorsqu'il s'agit de biens d'équipement. Auparavant, sauf erreur, ces biens étaient soumis à des droits et n'étaient examinés qu'à leur entrée. Si bien que cet examen n'a lieu qu'une fois toutes les transactions pratiquement terminées.

M. Martin: Il est arrivé, monsieur, que dans le cadre de la loi actuelle, des biens d'équipement fassent l'objet d'une enquête sur la base de l'offre réelle. C'est arrivé rarement, c'est récent, et il y a un cas en appel. Ce nouveau projet de loi réglera définitivement la question.

M. McKnight: Est-ce compatible avec les lois de nos partenaires commerciaux?

M. Martin: Certainement avec les Américains. Les Européens ne l'ont pas encore appliqué et des discussions sur son opportunité ont lieu actuellement sur le plan international. Un Comité d'experts de la convention antidumping étudie cette question. Les Américains ont fait une proposition . . .

M. McKnight: Des experts, où ça, monsieur Martin, si je peux . . . ? Des experts au Canada?

M. Martin: Non, ce sont des experts de Genève, les experts internationaux de la convention anti-dumping du GATT. Les Américains leur proposent de considérer une offre ferme

[Texte]

a firm offer be considered to be a sale, so that is something removed even more from irrevocable tender. We have taken the position on Canada's part that we need something more concrete than merely a firm offer, and we have chosen the irrevocable tender as something which is readily identified and from which the tenderer cannot back off as the point. The Europeans are examining the advisability, so there is not an international consensus yet. But of the major users of the systems, we and the Americans would now be using it. The EEC is the third one, and they have not experienced a problem with capital goods to date, but they are willing now to look at it in the experts group.

• 1010

Mr. McKnight: You do not feel that this will cause relationships to suffer with some of Canada's trading partners because of Canada's imposing this regulation.

Mr. Martin: I can see no other equitable way of treating the problem, Mr. Chairman. That is the difficulty. There is a problem with capital goods where the tender is far in advance of the actual import of the goods. The only practical way of dealing with this, the only equitable way of dealing with it, is to base it on the irrevocable tender.

Mr. McKnight: I agree with your thought, but that was not the question.

Mr. Martin: If it causes problems, Mr. Chairman, we might have to come back subsequently and respond to that. In the meantime, with two of the three major players proceeding in that direction, I hope the resolution will be that way.

Mr. McKnight: Thank you.

The Chairman: Shall the amendment to Clause 78 carry?

Amendment to Clause 78 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 78, as amended, carry?

Clause 78, as amended, agreed to.

The Chairman: Amendment to Clause 96, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Yes, Mr. Chairman.

I move that Clause 96 of Bill C-8 be amended by striking out lines 25 to 27 on page 70 and substituting the following:

The deputy minister believes the goods sold to an importer in Canada, the goods located or in the course of production out of Canada, are or may be of the same description as . . .

Again, this is a technical amendment, an amendment of clarification.

The Chairman: Is there any discussion?

Shall the amendment to Clause 96 carry?

Amendment to Clause 96 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 96, as amended, carry?

Mr. Fennell: I think we have gone through all of the clauses and perhaps just to facilitate things, I can go right through.

[Traduction]

comme une vente ce qui va encore plus loin que l'offre réelle. Au Canada nous pensons qu'il est nécessaire d'avoir quelque chose de plus concret qu'une simple offre ferme, et nous avons opté pour l'offre réelle car c'est facilement identifiable et il n'y a pas d'échappatoire possible pour le soumissionnaire. Les Européens en étudient l'opportunité, donc le consensus n'est donc pas encore international. Cependant, parmi les principaux utilisateurs de ces systèmes, nous mêmes et les Américains le mettront maintenant en application. La CEE est le troisième utilisateur, et les biens d'équipement ne lui posent pas de problème jusqu'à présent, mais elle est maintenant disposée à s'y intéresser en participant aux travaux du groupe d'experts.

M. McKnight: Vous ne pensez pas que l'imposition de ce règlement provoquera une certaine tension chez nos partenaires commerciaux?

M. Martin: À mon avis, monsieur le président, il n'y a pas d'autres façons de résoudre ce problème de façon équitable. Le problème se pose avec les biens d'équipement lorsque l'appel d'offre se fait bien avant l'importation effective de ces biens. En conséquence, la seule façon de le résoudre de façon équitable, c'est d'avoir recours à un appel d'offre irrévocable.

M. McKnight: Je suis d'accord avec vous, mais là n'était pas ma question.

M. Martin: Si cela cause des difficultés, il nous faudra peut-être, par la suite, y revenir. Toutefois, en attendant, j'espère que cette solution sera efficace.

M. McKnight: Merci.

Le président: L'amendement à l'article 78 est-il adopté?

L'amendement à l'article 78 est adopté.

Le président: L'article 78, tel que modifié, est-il adopté?

L'article 78, tel que modifié, est adopté.

Le président: Monsieur Ferguson, voulez-vous proposer l'amendement à l'article 96?

M. Ferguson: Volontiers, monsieur le président.

Il est proposé que l'article 96 du projet de loi C-8 soit modifié par substitution, à la ligne 18, page 70, de ce qui suit:

Le sous-ministre estime que les marchandises qui sont vendues à un importateur se trouvant au Canada ou qui se trouvent à l'étranger ou y sont produites, ont ou peuvent avoir la même description que . . .

Il s'agit simplement d'un amendement technique.

Le président: Avez-vous des commentaires à faire?

L'amendement à l'article 96 est-il adopté?

L'amendement à l'article 96 est adopté.

Le président: L'article 96, tel que modifié, est-il adopté?

Monsieur Fennell, nous avons passé en revue les différents articles, et je vous propose de continuer ainsi jusqu'à la fin.

[Text]

Mr. Fennell: Mr. Chairman?

The Chairman: Yes?

Mr. Fennell: I apologize in my delinquency.

The Chairman: I apologize for our lack of attendance.

Mr. Fennell: But this came upon us without knowledge last week, so I did not even rush to get here today.

I would like to ask one question of a general nature, if I may.

The Chairman: Please.

Mr. Fennell: That is to do with products being imported from, I would almost say particularly, NICS—Newly-Industrialized Countries... but not excluding others. Their key criterion is to get dollars. They have these tremendous debts in dollars and they have got to get dollars. Many of these countries have different programs to encourage the people to export at any price. I do not know whether the Pony is a good example. A lot of the development costs were subsidized through Japan to assist Korea to get export trade.

Do you review DISC programs, such as they have in the United States? It may affect us in other countries. In other words, do you look not only at the value of the price of the goods, but also at the subsidization, as the United States last year looked at the subsidization of our lumber on the west coast, you will recall, and it was thrown out. Do you review that carefully when a problem arises?

Mr. Martin: Yes, Mr. Chairman, there would be a very careful examination of any allegation of either subsidization or dumping. We would do as rigorous a review of a complaint in Canada as the Americans did of the softwood-lumber complaint in the United States. We have yet to hit as big a case as that.

But you have raised two questions, sir. The second question really had to do with whether we should be providing differential treatment for the NICs, as you put it, the Newly-Industrialized Countries, in regard to dumping and countervail.

Mr. Fennell: No, I did not mean to put it into two. I meant, not to exclude others but, there is a problem there.

Mr. Martin: The legislation is designed to deal with unfair trade which injures Canadian producers. If the Canadian producers are being injured and that is upheld by the tribunal, then the findings would apply equally to industrialized and developing countries.

• 1015

Mr. Fennell: So you are looking at beyond the price that they are selling their own country and the price they are bringing it in, and you are looking at the whole spectrum of what makes up the cost of that good.

[Translation]

M. Fennell: Monsieur le président?

Le président: Oui?

M. Fennell: Excusez-moi de mon retard.

Le président: Vous êtes tout à fait excusé.

M. Fennell: Nous avons reçu ce texte la semaine dernière, tout à fait à l'improviste, et j'avoue ne pas m'être pressé pour venir ici aujourd'hui.

J'aimerais poser une question d'ordre général, avec votre permission.

Le président: Je vous en prie.

M. Fennell: Elle concerne les marchandises importées principalement des pays nouvellement industrialisés, mais sans exclure les autres. Leur objectif principal est d'obtenir des dollars, car c'est dans cette devise qu'ils doivent rembourser la dette énorme qu'ils ont contractée. Bon nombre de ces pays ont adopté toutes sortes de programmes pour encourager leurs fabricants à exporter à n'importe quel prix. Le Pony en est peut-être un bon exemple. La majorité des coûts de mise au point de ce produit ont été subventionnés par le Japon pour aider la Corée à exporter.

Avez-vous entamé une étude des programmes existant dans ces pays nouvellement industrialisés, comme on l'a fait aux États-Unis, dans la mesure où ces programmes risquent de nuire à nos activités à l'étranger. En d'autres termes, tenez-vous compte non seulement du calcul du prix des marchandises, mais aussi de leur subventionnement, comme l'ont fait l'année dernière les États-Unis en ce qui concerne le subventionnement du bois canadien de la Côte ouest?

M. Martin: Monsieur le président, nous examinons de très près toute allégation de subvention ou de dumping. Nous entreprenons alors une étude très poussée de la plainte qui a été déposée au Canada, tout comme les Américains l'ont fait au sujet de la plainte qui avait été déposée aux États-Unis à propos du bois canadien. Toutefois, nous ne sommes pas encore tombés sur une affaire aussi importante que cette dernière.

Vous avez posé deux questions. Dans la seconde, vous me demandiez en fait si nous devrions accorder un traitement différent aux pays nouvellement industrialisés en ce qui concerne les droits de dumping et les droits compensateurs.

M. Fennell: Non, mon intention n'était pas de placer ces pays dans une catégorie différente, car je ne voulais pas exclure les autres.

M. Martin: Les dispositions de la loi permettent de répondre à certaines pratiques commerciales injustes qui nuisent aux producteurs canadiens. Si le tribunal décrète que les producteurs canadiens ont subi un tort, sa décision s'applique aussi bien à des pays industrialisés qu'à des pays en développement.

M. Fennell: Donc, vous ne vous limitez pas au prix auquel ils vendent ces marchandises dans leur propre pays et au prix auquel ils les vendent chez nous, puisque vous tenez compte également de tous les éléments qui sont entrés en ligne de compte pour le calcul du prix de cette marchandise.

[Texte]

Mr. Martin: That first part establishes whether there is a margin of dump or whether there is a margin of subsidization but, I was saying earlier sir, that the three elements that are involved in deciding to impose any duty as provided for in the GATT codes are: (1) the existence of dumping or subsidization; (2) the existence of injury; and (3) a causal link—the dumping must be causing the injury. And the tribunal is rigorous in its examination of the latter two; that there is causally linked injury. And this is important. For example, if the margin of dumping or subsidization is extremely small, it would be rejected because it was not significant enough to cause a problem.

If the injury either was not causally linked, was caused sometimes by shooting themselves in the foot, it was not caused by the imports, then the tribunal has rejected cases. The tribunal's findings are in the order of two-thirds confirmation of findings by the Deputy Minister of injury and one-third rejection.

A recent case, made in the last week or so, involved family-sized tents coming from Czechoslovakia and from East Germany. In this case, the Tribunal found that the tents were roughly the same in size, quality and everything else, coming from the two countries, but in fact, the East German tent was competing at a considerably lower price on the Canadian market than the Czechoslovakian tent, that the East German tent had greatly increased its share of the domestic market and it found, in this case, injury against the East German tent but no injury against the Czechoslovakian. So, although both cases were referred, they looked at the markets, they examined the factors and in one case they found injury, the other one they did not.

Mr. Fennell: Yes. Well, I bring this up because, I feel as Canadians we believe in free trade but we are a little bit innocent as to what other people have a concept of free trade. You know, it is not necessarily fair in some of these cases.

I know the case, which I understand on Dofasco they brought in some steel and it is an interim situation, because they had not gone into production on that line last year and I understand why you jumped in because there was another producer in Canada.

I talked to the steel industry on that subject so it was a good move and they acknowledge it was a good move. So, whether they have said it to you, they have said it to me privately.

Mr. Martin: Thank you.

Mr. Fennell: So, anyway, I am sorry, Mr. Chairman, I was not here earlier but we have really no objection to this Bill because I think it tightens down dumping into this country.

[Traduction]

M. Martin: Nous déterminons tout d'abord quelle est la marge de dumping ou la marge de subventionnement, mais, comme je l'ai dit tout à l'heure, les codes du GATT nous obligent à tenir compte de trois éléments avant d'imposer un droit quelconque: premièrement, l'existence de dumping ou de subventionnement; deuxièmement, l'existence d'un tort; et troisièmement, l'existence d'un lien causal, c'est-à-dire que le dumping doit être la cause du tort. Le tribunal fait un examen très rigoureux des deux derniers éléments, à savoir l'existence du tort et le lien causal entre le dumping et le tort. C'est important. Par exemple, si la marge de dumping ou de subventionnement est extrêmement faible, la plainte sera rejetée car une telle marge ne suffirait pas à causer un tort.

Il est arrivé que le tribunal renvoie des causes lorsque le tort n'était pas causalement lié au dumping ou au subventionnement, ou que ce tort était dû à une cause tout à fait extérieure. Grosso modo, les décisions du tribunal se répartissent de la façon suivante: les deux tiers sont une confirmation du tort déjà identifié par le sous-ministre, et le tiers sont un renvoi de la cause.

Récemment, c'est-à-dire la semaine dernière, le tribunal a été saisi d'une affaire concernant des tentes importées de Tchecoslovaquie et d'Allemagne de l'Est. Dans ce cas, le tribunal a décrété que les tentes provenant de ces deux pays avaient à peu près les mêmes dimensions et la même qualité, mais qu'en fait, les tentes d'Allemagne de l'Est étaient vendues sur le marché canadien à un prix bien inférieur à celui des tentes tchèques, que le produit d'Allemagne de l'Est avait ainsi réussi à augmenter considérablement sa part du marché canadien et que, par conséquent, le tort était causé par le produit d'Allemagne de l'Est et non pas par le produit tchèque. Donc, bien que les deux produits aient fait l'objet de la plainte, le tribunal a tenu compte du marché de chacun et en a conclu que, compte tenu de tous les facteurs en présence, un produit causait un tort alors que l'autre n'en causait pas.

M. Fennell: Je soulève cette question parce que nous, les Canadiens, nous croyons au libre-échange, mais nous sommes souvent un peu naïfs vis-à-vis des autres qui prétendent eux aussi être partisans du libre-échange. La situation n'est donc pas toujours très équitable.

Prenons l'exemple de Dofasco qui a importé une certaine catégorie d'acier, à titre provisoire, faute d'en avoir produit l'année dernière; toutefois, je sais que vous êtes intervenu dans cette affaire parce qu'il existait au Canada un autre producteur de cette catégorie d'acier, et que Dofasco aurait donc pu s'adresser à lui.

J'ai rencontré des représentants de la sidérurgie, et ils ont reconnu que cette intervention était tout à fait justifiée. Je ne sais pas s'ils vous l'ont dit directement, mais en tout cas, ils me l'ont dit à moi.

M. Martin: Merci.

M. Fennell: Je m'excuse donc, monsieur le président, d'être arrivé en retard, mais je tiens à vous dire que notre parti n'a pratiquement aucune objection à formuler contre ce projet de loi, car l'objectif que nous recherchons tous est de permettre au

[Text]

The Chairman: With your permission, could I ask just a couple of questions?

One is the Task Force on Auto Parts conducted by Bob White and Pat Lavelle. Have we complied substantially with their recommendations? Are there any major differences with the recommendations of that Task Force?

Mr. Martin: At this point in time, Mr. Chairman, this is quite a long way from what we are talking about, but if I can respond to it, the government is still examining part of the Task Force but it is not taking any decision on some of the major recommendations of that Task Force. It has implemented some of the minor ones provided for counsel, I believe, but the major ones, the minimum Canadian content requirement, for example, has not been acted on by the government as yet.

The Chairman: There is nothing in this Bill that impacts directly on that Task Force recommendation.

Mr. Martin: No, sir.

The Chairman: Could I ask you another very general question.

Many of us are concerned about a lot of the retaliatory actions or actions being taken in the United States which directly affect Canadians doing business there. Mr. Fennell has mentioned the soft woods case. Right now there are two Bills in Congress and there is an order before the President dealing with imposing quotas on steel being imported into the United States which would have a very dilatorius impact on Canadian producers.

As I understand it, these Bills and measures in the United States are aimed primarily at imports from countries other than Canada but, by their very nature, Canadians will be swept in. One of our responses can be retaliatory measures, I believe, pursuant to Article XIX of GATT. Does this Bill have any impact on that type of retaliatory measure that we might be taking?

• 1020

Mr. Martin: Yes and no, Mr. Chairman. We have the capacity at present to respond to measures taken like that. Article XIX to the GATT is the article under which the Americans would take the safeguard action in the first place. If I could refer back, one they have already taken is on specialty steel. The action on specialty steel which was taken did injure a Canadian industry's exports. It was composed of two aspects. It was composed of a quota and a surtax. On the quota, the Canadian government, in consultation with the industry, negotiated a share of that quota which the industry considered to be a fair share and was therefore not requesting any further action. On the quota the Canadian government retaliated and imposed an equivalent surtax on goods with the

[Translation]

gouvernement d'empêcher le dumping des marchandises au Canada.

Le président: Me permettez-vous de poser quelques questions?

Tout d'abord, j'aimerais savoir si nous avons tenu compte de la majorité des recommandations du rapport du groupe de travail sur les pièces automobiles, groupe de travail qui était dirigé par Bob White et Pat Lavelle? Sinon, pourquoi?

M. Martin: Pour le moment, monsieur le président, cette question n'a pas grand-chose à voir avec l'objet de notre discussion aujourd'hui, mais en guise de réponse, je peux vous dire que le gouvernement n'a pas fini d'étudier le rapport du groupe de travail et qu'il n'a donc pas pris de décision en ce qui concerne certaines de ses principales recommandations. Certes, le gouvernement a déjà pris des mesures pour mettre en vigueur certaines des recommandations secondaires, mais pour ce qui est des principales, qui concernent notamment le critère du contenu canadien, il n'a encore pris aucune décision.

Le président: Aucune disposition de ce projet de loi n'influe directement sur les recommandations du groupe de travail.

M. Martin: Non, en effet.

Le président: Puis-je vous poser maintenant une question très générale.

Bon nombre d'entre nous s'inquiètent des mesures de représailles qui sont envisagées par les États-Unis contre certains exportateurs canadiens qui desservent leur marché. M. Fennell a parlé du bois de la côte Ouest, et je sais qu'à l'heure actuelle, deux projets de loi ont été présentés au Congrès et qu'une ordonnance a été soumise au président dans le but d'imposer des quotas sur les importations d'acier aux États-Unis, quotas qui auraient un impact très néfaste sur les producteurs canadiens.

J'ai l'impression que ces projets de loi et les mesures envisagées aux États-Unis visent principalement les importations provenant de pays autres que le Canada, mais, de par leur nature même, ils toucheront également les importateurs canadiens aux États-Unis. Je pense que nous pourrions entre autres user de représailles, en vertu de l'article XIX du GATT. Le projet de loi limite-t-il le genre de représailles que nous pourrions exercer?

M. Martin: Oui et non, monsieur le président. À l'heure actuelle, nous pouvons réagir de cette façon si certaines mesures sont prises. L'article XIX du GATT est celui dans le cadre duquel les Américains auraient de toute façon les premiers adopté des mesures de protection. Pour vous citer un exemple où cela s'est déjà passé, il y a l'acier à utilisation spécialisée. Les mesures prises relativement à cette catégorie d'acier ont nui aux exportations de l'industrie canadienne. Ces mesures comportaient en fait deux éléments: tout d'abord l'établissement d'un quota et, deuxièmement, l'imposition d'une surtaxe. En ce qui concerne le quota, le gouvernement canadien, de concert avec l'industrie, a négocié une part du quota que l'industrie a jugé juste, et cette dernière n'a donc pas

[Texte]

same injury coming from the U.S. into Canada, so there is a capacity now to respond to acts like that.

The new Act does extend that capacity, sir. It provides extended use of surtaxes. It provides for the use of variable tariff rate quotas, so there is some response but there already exists a capacity to respond to acts like that. The reason the Americans are hitting Canada which, they acknowledge, is not at the root of the problem in the U.S., is that Article XIX as interpreted by the Americans has to be applied on an MFN basis; that is, when you apply an Article XIX action, you must take an action with regard to all imports of the products and therefore the innocent get swept up with the guilty. If they were to use a countervail or a dumping investigation, you are able to be selective in those cases. You only apply the duties against the companies or countries that are dumping or subsidizing.

The Chairman: Nevertheless we face a situation in which we are being swept in and our only response then can be some type of retaliatory measures.

Mr. Martin: It would depend, sir. First of all, we have made very strong representations to the American government and to the American Congress, which is looking at this. I should add as well that members of the American Administration have also made very strong representations not to adopt the Bill and we are told that the President will veto the Bill if it goes forward; that the Administration feels very strongly that this should not be put into place. If it did go, we would look at the nature of the measures which are introduced. If a quota were introduced, for example, it may be possible to get some access for Canadian steel inside that quota which would preserve the market for us. If it was use of a tariff increase, we would have to examine the kind of response which could be done. Beyond that Mr. Reagan and Mr. Brock are also discussing what is possible in the central liberalization trade area. So there are a number of activities under way, if you like, looking at what can be done in the carbon steel industry.

The Chairman: Mr. Fennell.

Mr. Fennell: I do not often get your part of the department in front of me and I just have to ask you one question and I appeal to you on this . . .

Mr. Martin: I hope I can answer it.

[Traduction]

demandé que des mesures supplémentaires soient prises. Le gouvernement canadien a cependant réagi en imposant une surtaxe équivalente sur des marchandises importées des États-Unis, de façon à ce que les préjudices subis par les industries des deux pays soient les mêmes. Il est donc possible à l'heure actuelle de réagir à des mesures de ce genre.

Le présent projet de loi n'élargit pas cette possibilité. Il prévoit cependant un recours plus important aux surtaxes. Il prévoit également le recours à des tarifs et à des quotas variables. Certaines mesures peuvent être prises, mais il existe déjà une certaine marge de manoeuvre pour y réagir. La raison pour laquelle les Américains frappent le Canada qui, il l'avoue, n'est pas responsable du problème qui existe aux États-Unis, c'est qu'ils interprètent l'article XIX comme devant être appliqué selon la formule de la nation la plus avantagée. Autrement dit, si vous appliquez une mesure prévue à l'article XIX, vous devez l'imposer à toutes les importations des produits concernés, et les innocents sont donc punis autant que les coupables. S'ils optaient pour des droits compensateurs ou pour une enquête sur le dumping, il serait possible d'être un peu plus sélectif. Les droits ne seraient alors imposés qu'aux entreprises ou aux pays qui font du dumping et du subventionnement.

Le président: Nous pourrions très bien nous retrouver dans une situation où nous nous ferions prendre malgré nous, et dans ce cas notre seule réponse serait d'user d'une certaine forme de représailles.

M. Martin: Cela dépendrait, monsieur. Premièrement, nous avons présenté des instances et très fermement exposé notre point de vue au gouvernement et au Congrès américains qui sont en train d'examiner la chose. J'ajouterais que les membres de l'administration américaine ont également fortement recommandé que le projet de loi ne soit pas adopté, et on nous a fait savoir que le président utilisera son droit de veto pour révoquer le projet de loi s'il est adopté. D'après les renseignements dont nous disposons, l'administration est convaincue qu'il ne serait pas bon d'adopter le projet de loi. Si celui-ci devenait malgré tout loi, nous examinerions alors la nature des mesures prévues. Si un système de quotas était retenu, par exemple, il serait peut-être possible de réserver une part du quota total à l'acier canadien, ce qui nous permettrait de conserver notre marché. Si au lieu de cela, les tarifs étaient augmentés, il faudrait que nous examinions le genre de réactions qu'il serait bon de prendre dans ce scénario. En plus de cela, MM. Reagan et Brock sont également en train de discuter de ce qu'il serait possible de faire en ce qui concerne la question centrale de la libéralisation du commerce. Plusieurs mesures ont donc été prises, si vous voulez, en vue de voir ce qui serait possible de faire relativement à l'industrie de l'acier ordinaire.

Le président: Monsieur Fennell.

M. Fennell: Ce n'est pas souvent que j'ai devant moi des représentants du ministère, et cela me démange de vous poser cette question, qui est en même temps un appel à l'aide . . .

M. Martin: J'espère pouvoir vous répondre.

[Text]

Mr. Fennell: I have a case of a Japanese company that came to Canada, established operations in Canada. They had one dumping charge against them. It was removed and then it was put back on again. I am sorry to bring it up in the committee, but I thought we had time. The problem in this case is the fact that it was taken off and then somebody said that they made a mistake, without any explanation, and put it back on again. This company is contemplating at the present time moving its manufacturing operations now out of Canada to Georgia, which I am particularly concerned about because it is in my riding. Part of the trouble... The Minister I wrote to in August; I got an answer in November and then your department said that because they did not appeal in time—and it is my fault because I was interjected into the middle of it—the 60 or 90 days, whatever it was required, went beyond so they could not even go before your dumping tribunal.

• 1025

I would like you to look the case up. It is Makita tools. I am concerned, because it is a loss of jobs. I just bring it up here because I do not have another opportunity to get to you in the department.

Mr. Martin: Mr. Fennell, the department works on the policy aspect; the administration is really with the tribunal and with National Revenue. However, I commit us to look it up...

Mr. Fennell: You have some communication—more than I have—and I am appealing to you.

Mr. Martin: Yes, sir; we will look it up and respond to you.

Mr. Fennell: They are either going to expand their factory or they are going to shut it down and turn it into a warehouse and move down to Georgia.

Mr. Martin: I am not familiar enough with the case to respond to you now, but we will respond.

Mr. Fennell: No, I know that. I just ask if you would look into it and see what you can do. I really would appreciate it.

Mr. Martin: Yes, sir.

Mr. Fennell: I do not normally bring up an individual case, but I would appreciate it in this instance.

The Chairman: Mr. McKnight.

Mr. McKnight: If I could, Mr. Chairman, there are a couple of things within the Bill that I do not know how to respond to, so I would ask a question of the officials.

[Translation]

M. Fennell: Il s'agit d'un cas d'une société japonaise qui est venue s'installer au Canada. Une accusation de dumping a été portée contre elle. Elle a été retirée, puis ressuscitée. Je m'excuse de soulever ce problème en Comité, mais je pensais que nous aurions le temps d'en discuter. Le problème c'est que cette accusation a été retirée, puis quelqu'un a dit s'être trompé, sans fournir aucune explication, et a de nouveau accusé la société. Cette dernière envisage maintenant de quitter le Canada pour aller s'installer en Georgie, et cela me préoccupe tout particulièrement, parce que les usines de cette entreprise sont situées dans ma circonscription. Une partie du problème... J'ai écrit au ministre en août. J'ai reçu une réponse en novembre et votre ministère m'a ensuite dit que parce que la société n'avait pas fait appel dans les délais prévus—et c'est de ma faute parce que j'ai été parachuté en plein milieu de l'affaire—autrement dit, les 60 ou les 90 jours ou autres étaient déjà passés, et la société n'a donc même pas pu comparaître devant votre tribunal de dumping.

J'aimerais que vous vous renseigniez au sujet de cette affaire. Il s'agit de la société de fabrication d'outils Makita. Si le problème me préoccupe, c'est parce que le déménagement de la société ferait disparaître des emplois. Si je soulève cette question ici, c'est parce que je n'ai pas d'autres moyens d'entrer en contact avec vous au ministère.

M. Martin: Monsieur Fennell, le ministère est responsable de l'aspect politique. L'aspect administration relève en vérité du tribunal et du ministère du Revenu. Je m'engage cependant à me renseigner...

M. Fennell: Vous avez certains moyens de communication—plus que moi, en tout cas—et c'est pourquoi je fais appel à vous.

M. Martin: Nous nous renseignerons et nous communiquerons avec vous.

M. Fennell: La société va soit agrandir son usine, soit la fermer, la transformer en entrepôt et déménager en Georgie.

M. Martin: Je ne suis pas suffisamment au courant de cette affaire pour pouvoir vous répondre tout de suite, mais je vous fournirai une réponse plus tard.

M. Fennell: Non, je le sais bien. Je vous demande tout simplement d'y regarder et de voir ce que vous pourriez faire. Je vous en serais très reconnaissant.

M. Martin: Oui, monsieur.

M. Fennell: Ce n'est pas souvent que je soulève des cas particuliers, mais dans ce cas-ci, je vous serais très reconnaissant de faire quelque chose.

Le président: Monsieur McKnight.

M. McKnight: Monsieur le président, le projet de loi contient un certain nombre de choses auxquelles je ne sais trop comment réagir, et j'aimerais donc poser une question aux représentants ici présents.

[Texte]

Within the legislation, when you cannot define an importer—if an importer is in reality not the importer of record, but ostensibly the importer is someone else—how do you go about defining who the real importer is? When a product comes into our country and is moved through a couple of different channels, I do not find anything in the Bill that determines or defines the criteria to be applied in determining who the importer is. This appears to me to be at the discretion of officials if it is not in black and white. Am I correct?

Mr. Martin: Yes and no, sir. The deputy minister is required to determine who the importer is. You are referring now to a problem that was raised by the capital goods industry. What is provided for in the legislation is an appeal. So the deputy minister makes his determination as to who is the importer.

The problem with determining the importer... The suggestion came in from the capital goods sector that the end user should be the importer. That may be fine if you are talking about a major capital good where the Canadian company is only acting as a channel to bring it in from the foreign exporter to the Canadian user. But if you looked at something of a different level of capital goods, like a car, it would hardly be appropriate to consider the purchaser of a car to be the importer of that car; although he is the end user, he is not the importer. Therefore, fixed rules for defining importer in that sense have not been included, nor have we accepted the concept that the end user should be the importer. Instead, we have provided for the deputy minister to make his determination. But in response to the concerns expressed by the capital goods industry that there may be times when the determination is incorrect, there is a provision for an appeal through the tribunal. That finding is final. The tribunal will examine whether or not the determination is correct.

• 1030

Mr. McKnight: Then, as I understand it, if the importer does not pay the assessment that has been levied the customer is responsible, under this legislation, for the payment of that assessment?

Mr. Martin: Only if the customer were determined to be the importer. I distinguish now between the importer of record for customs duties and the importer for the anti-dumping... and they may be different. If, following appeal... For example, if you were talking about a major capital good involving an irrevocable tender—a highly engineered product and the import is taking place quite some period of time from now, wherein the work was essentially done outside the country, the engineering took place outside the country, all the production took place outside the country, all that happened inside the country was that a subsidiary took the good and delivered

[Traduction]

Dans le contexte de ce projet de loi, lorsque vous ne pouvez pas définir l'importateur—autrement dit, si le véritable importateur n'est pas celui dont le nom figure sur les documents, mais quelqu'un d'autre—comment faites-vous pour définir qui est le véritable importateur? Je songe aux cas où des produits arriveraient au Canada et passeraient par plusieurs intermédiaires. Je n'ai rien trouvé dans le projet de loi qui détermine ou qui définisse les critères en fonction desquels on doit déterminer qui est l'importateur. Si cela n'est pas dit noir sur blanc, j'en déduis que cela relèvera de la discrétion des responsables. Ai-je raison de dire cela?

M. Martin: Oui et non, monsieur. C'est au sous-ministre qu'il revient de déterminer qui est l'importateur. Vous faites état d'un problème qui a été soulevé par l'industrie des biens durables. Le mécanisme qui est prévu dans le projet de loi est celui de l'appel. C'est en tout cas au sous-ministre qu'il revient de décider qui est l'importateur.

Le problème lorsqu'on veut déterminer qui est l'importateur... Les représentants du secteur des biens durables ont proposé que ce soient les derniers utilisateurs qui soient considérés comme les importateurs. Cette formule serait bonne dans le cas de biens durables importants pour lesquels la société canadienne ne sert que d'intermédiaire entre l'exportateur étranger et l'utilisateur canadien. Mais s'il s'agissait d'une catégorie différente de biens durables, comme par exemple les voitures, il ne serait pas du tout logique de considérer l'acheteur de la voiture comme étant son importateur. L'acheteur serait également le dernier utilisateur, mais ce n'est tout de même pas lui qui a importé la voiture. Des règles bien précises devant servir à définir qui est l'importateur n'ont donc pas été incluses dans le projet de loi, et nous n'avons pas non plus accepté le concept selon lequel les derniers utilisateurs seraient les importateurs. Nous avons, au lieu de cela, prévu que ce soit au sous-ministre qu'il revienne de prendre la décision. Et dans les cas où la décision prise serait mauvaise, comme nous l'avons dit aux représentants de l'industrie des biens durables qui s'en sont montrés préoccupés, il serait possible de faire appel devant le tribunal. Mais la décision de ce dernier serait finale. Le tribunal, saisi d'un appel, examinerait la décision pour savoir si c'était la bonne.

M. McKnight: Alors, si j'ai bien compris, si l'importateur ne paie pas les droits imposés, ce sera le client qui sera responsable de payer, en vertu de la Loi?

M. Martin: Seulement s'il est décidé que c'est le consommateur qui est l'importateur. Je fais une distinction entre l'importateur déclaré qui doit payer des frais de douane et l'importateur dont il est question en cas de mesures antidumping... Il se peut qu'il ne s'agisse pas de la même personne. Si, suite à un appel... par exemple, s'il s'agissait d'un bien durable important pour lequel il y avait eu une soumission irrévocable—par exemple un produit ayant demandé un énorme travail d'ingénierie, et si l'importation devait se faire assez loin à l'avenir, et si le travail avait surtout été fait à l'étranger, si le travail d'ingénierie dans son ensemble avait été

[Text]

it... that is probably a case where the tribunal would find that the subsidiary in Canada was not the importer for the purposes of this Act, that in fact, the importer was the end user, because the operations performed by the subsidiary in Canada were so insignificant as not to qualify it as the importer for the purposes of the Act, and it would look through the transaction and find out who the real importer was. In that case, the anti-dumping or countervailing duties would be payable by the end user.

If, on the other hand, the Canadian subsidiary... to go to the other extreme—imported a series of parts from various sources, going to a number of countries, including perhaps its own parent, but put them together into a package, added some engineering skills, and so on, it would be inappropriate in that case to make the end user the importer. The subsidiary in Canada, in that case, would be the importer for the purposes of the duties. In between there is a grey area where judgment would have to be applied by the Deputy Minister of National Revenue and by the tribunal on appeal. But the appeal provision, which is new, provides for cases where the complainant is not satisfied that the appropriate importer has been identified.

Mr. McKnight: Your use of the appeal brings me back, Mr. Chairman, to one of my first questions. It does not seem right that the right of appeal hinges on paying the assessment, as I understand it, then going forward with appeal. There is no appeal without the payment of the levy, in my understanding of the Bill. Am I correct in that understanding?

Mr. Martin: I believe so, sir.

Mr. McKnight: Then that brings me to the question I asked at the first of the meeting. When the customer, or an importer, is forced to pay prior to appeal in order to have the right of appeal and if he has found that his appeal is successful, there is no provision for the returning of funds to that party with interest. Again, I bring that to your attention. As you mentioned earlier, the officials in your department are looking at changing this in a lot of other legislation...

Mr. Martin: It is a much bigger question, sir.

Mr. McKnight: —and I would, just again, Mr. Chairman, encourage you to do that with some speed. When justice appears to hinge on the payment of a penalty, and if it is successful, there is nothing to recompense that party for the moneys they have paid to the Crown of Canada. I find that a bit strange in a country that relies on justice to keep ourselves together and keep peace within our nation. I would really encourage your department to work a little more rapidly towards that.

[Translation]

effectué à l'étranger, si toute la production avait été faite à l'étranger, si tout ce qu'il revenait à la filiale canadienne de faire c'était de prendre le produit et de le livrer—dans ce genre de situation, le tribunal déciderait vraisemblablement que la filiale canadienne n'était pas l'importateur en vertu de la Loi et qu'en fait le dernier utilisateur était l'importateur. Dans pareil cas, si les activités de la filiale au Canada étaient si insignifiantes que celle-ci ne pourrait pas être considérée comme l'importateur en vertu de la Loi, alors le tribunal examinerait la transaction pour essayer de découvrir l'identité du véritable importateur. Dans le cas que je viens de vous décrire, les droits antidumping ou les droits compensateurs devraient être payés par le dernier utilisateur.

Si, pour prendre l'autre extrême, la filiale canadienne importait toute une série de pièces de sources différentes situées dans différents pays, y compris de sa société-mère, les rassemblait et les perfectionnait un petit peu, il ne serait pas du tout normal que cela soit l'utilisateur qui soit considéré comme l'importateur. Dans ce cas, pour ce qui est du paiement des droits, ce serait la filiale qui serait considérée comme l'importateur. Entre les deux extrêmes que je viens de vous décrire, il y a une zone plutôt grise où il reviendrait au sous-ministre du Revenu national de décider et au tribunal d'intervenir en cas d'appel. Mais les dispositions relativement à la procédure d'appel, qui sont tout à fait nouvelles, visent les cas où le plaignant est d'avis que ce n'est pas le véritable exportateur qui a été identifié.

M. McKnight: Le système d'appel que vous proposez me ramène, monsieur le président, à l'une de mes premières questions. Il n'est pas normal, il me semble, que pour faire appel, il faille d'abord verser les droits. Si j'ai bien compris le libellé du projet de loi, il n'est pas possible de faire appel si l'on n'a pas payé les droits. Est-ce bien cela?

M. Martin: Je pense que oui, monsieur.

M. McKnight: Dans ce cas, je reviens à la question que j'ai posée lors de notre première réunion. Lorsque le client ou l'importateur est tenu de payer les droits pour pouvoir faire appel, si son appel lui donne raison, il n'existe aucune disposition prévoyant qu'il soit remboursé avec intérêts. C'est un autre problème que je tenais à vous soumettre. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, les hauts fonctionnaires de votre ministère sont en train d'examiner la possibilité de modifier cela dans beaucoup d'autres textes législatifs...

M. Martin: La question va beaucoup plus loin que cela, monsieur.

M. McKnight: ... et je vous encouragerais, ici encore, à prendre des mesures plus vite. Il semblerait que la justice soit fonction du paiement de la pénalité, et si le plaignant réussit, il n'existe aucun mécanisme pour lui rembourser l'argent qu'il a versé à la Couronne. Je trouve cela étrange dans un pays qui s'en remet à la justice pour maintenir l'unité et la paix. C'est pourquoi j'encouragerais vivement votre ministère à accélérer son travail sur ce plan.

[Texte]

• 1035

Mr. Martin: Thank you for the encouragement, Mr. Chairman; Mr. McKnight's view will be fed into the process.

The Chairman: One of the major changes, I understand, is going to be the concept of normal value.

Mr. Martin: I do not know why you describe it as a major change, Mr. Chairman. There have been some technical changes in the concept of normal value.

The Chairman: But nothing major from this Bill?

Mr. Martin: No. There have been some responses to some particular concerns from the capital goods industry—for example, the concern that some engineering costs are covered. But I would not describe them as major changes.

The Chairman: What do you feel are the most significant changes in the law?

Mr. Martin: I guess, one change is that it establishes a parallel system for subsidies counter bill and anti dumping. Secondly, it provides time limits so that it assures both the complainant and the exporter—importer government concerned of a fast response. A third change is that there is increased transparency provided by the provisions both for use of non-confidential summaries by access to information by council. Finally, it provides for the use of undertakings to eliminate the express of the tribunal. Generally, a quicker and more equitably responsive system.

The Chairman: Do you feel that a lot of this is necessitated by the changing climate which has been brought about by reduced tariffs as a result of the Tokyo round, while at the same time we have been replacing more NTBs in our trading situations?

Mr. Martin: That is only part of it, Mr. Chairman. It is also a response to the adoption, in 1979, of the two new GATT Codes which both define more clearly the rights and obligations of the signatories to the code. It introduces into Canadian law some of the elements of the new codes, but also introduces some new rights that were available to us from those codes. I do not think it is designed to respond, especially to the NTB aspect that you are referring to, or the decrease in tariff protection. What it is designed for is to provide a rapid response when Canadian industry feels that it is being injured by unfair trade.

The Chairman: Several years ago, the Brookings Institution did a study and identified over 1,200 NTBs which could affect Canadian trade to a greater or lesser extent. Do you think we are going to make any progress in eliminating these NTBs?

[Traduction]

M. Martin: On vous remercie de vos encouragements, monsieur le président. Nous tiendrons compte du point de vue de M. McKnight.

Le président: D'après ce que j'ai compris, l'un des changements importants concernera le concept de valeur normale.

M. Martin: Je ne sais pourquoi vous dites qu'il s'agit là d'un changement important, monsieur le président. Des changements d'ordre technique ont été apportés au concept de valeur normale.

Le président: Mais il n'y a pas eu de changements importants par rapport à ce que propose le libellé actuel?

M. Martin: Non. Nous avons apporté certains changements en vue d'apaiser les craintes de l'industrie des biens durables. Par exemple, certains frais d'ingénierie seront couverts. Je ne qualifierai pas d'importants ces changements.

Le président: Quels sont, selon vous, les changements les plus importants qui ont été apportés au projet de loi?

M. Martin: Premièrement, le projet de loi prévoit maintenant un système parallèle pour les subventions, les droits compensateurs et les mesures antidumping. Deuxièmement, il prévoit des délais, et ce en vue d'assurer tant au plaignant qu'à l'exportateur... ou au gouvernement importateur concerné une réponse rapide. Troisièmement, il y a davantage de souplesse grâce aux dispositions couvrant l'utilisation de résumés non confidentiels ainsi que l'accès par le conseil aux renseignements dont il a besoin. Enfin, il prévoit le recours à différentes mesures pour renverser la décision du tribunal. Il prévoit donc, grosso modo, un système plus équitable et plus expéditif.

Le président: Pensez-vous qu'une grande partie de tout cela a été rendue nécessaire par le climat changeant auquel ont donné lieu les réductions tarifaires imposées suite aux négociations de Tokyo, ainsi que par le fait que nous remplaçons de plus en plus d'entraves non tarifaires dans nos transactions commerciales?

M. Martin: Cela n'est qu'un élément de la situation, monsieur le président. Si vous avons fait cela, c'est également pour réagir à l'adoption, en 1979, des deux nouveaux codes du GATT qui définissent plus clairement les droits et les obligations des signataires du code. Nous avons inclus dans les lois canadiennes certains éléments de ces nouveaux codes, mais nous y avons également inclus un certain nombre de nouveaux droits que nous ont consentis ces codes. Je ne pense pas que ces changements aient pour objet de réagir aux changements dont vous avez fait mention relativement aux entraves non tarifaires ni à la diminution de la protection tarifaire. Ces changements ont pour objet de permettre à l'industrie canadienne de réagir rapidement lorsqu'elle a le sentiment qu'elle subit un préjudice à cause de concurrence déloyale.

Le président: Il y a plusieurs années, la Brookings Institution a effectué une étude et elle a identifié plus de 1,200 entraves non tarifaires susceptibles d'avoir une influence, aussi petite soit-elle, sur le commerce canadien. Pensez-vous que

[Text]

Mr. Martin: I hope so sir. The GATT has done inventory recently of the non-tariff barriers. The list is so high, the document so thick, that we have obtained a computer run. We have specifically bought a computer run so that we could start analysing. We could not do the analysis from the written material. I hope that they can be negotiated away. Certainly, that is our objective. We are not entirely free from non-tariff areas ourself, sir, I would caution.

The Chairman: Have there been many complaints lodged with you from other countries, nations, or other private non-Canadian firms, with respect to our NTBs?

Mr. Martin: There is a notification against Canada in that inventory, sir.

The Chairman: Could you explain it to us?

Mr. Martin: I do not have the inventory at hand, but they range from vital sanitary barriers, standards, liquor board practices, as my colleague reminds me. They are limited only by the imagination of man, in many cases.

The Chairman: Thank you, very much. Mr. McKnight.

Mr. McKnight: I have just one question on the irrevocable tender, or the offers to purchase. Most tenders have a time period under which they can be accepted. What would happen in a case where an irrevocable tender was made, and the time period for acceptance lapsed?

• 1040

Would that still be a case the tribunal could study, or someone could bring up supposed possible injury and that case would go forward regardless of whether the offer was accepted or not?

Mr. Martin: I would think not on its own merits, Mr. McKnight, but it could be examined as background to another complaint. In fact, there was a case—you may be familiar with it—recently where the finding was not made against the tender which was cancelled but that that background information was part of the overall pattern the tribunal will study in the course of examining the tenders where there were awards.

Mr. McKnight: So if an importer entered into an irrevocable tender at a time period which expired it would give the tribunal the same authority to request information and to proceed to pursue it in any way the tribunal felt appropriate regardless of whether that product had entered Canada or the tender had indeed carried through?

Mr. Martin: No, sir, I did not say that. If I was to take a case where, for example, there was a single tender unlinked to anything else for a capital good and those tenders were opened and subsequently the importer decided that he could not afford

[Translation]

nous allons faire des progrès dans notre lutte contre ces entraves non tarifaires?

M. Martin: Je l'espère. Le GATT a récemment dressé un inventaire des entraves non tarifaires existantes. La liste est si longue, et le document si épais, que nous avons reçu cela sur un imprimé d'ordinateur. Nous nous le sommes procurés afin que nous puissions analyser les données. Il nous aurait été impossible de faire cette analyse à partir de documents écrits. De toute façon, j'espère que ces entraves pourront faire l'objet de négociations. C'est en tout cas notre objectif mais je tiens à préciser que nous ne sommes pas blanches comme neige nous-mêmes.

Le président: D'autres pays ou des sociétés privées non canadiennes se sont-ils plaints de nos entraves non tarifaires?

M. Martin: Cet inventaire compte une notification contre le Canada.

Le président: Pourriez-vous nous expliquer cela?

M. Martin: Je n'ai pas cet inventaire sous la main, mais mon collègue me dit que cela va de normes sanitaires de base aux pratiques des sociétés des alcools. Dans de nombreux cas, ces entraves nous sont limitées que par l'imagination de l'homme.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur McKnight.

M. McKnight: J'ai une seule question à poser, et elle concerne les soumissions irrévocables ou les offres d'achat. La plupart des appels d'offres prévoient des délais limites pour l'acceptation des offres. Que se passerait-il si une soumission irrévocable était faite, mais que le délai d'acceptation était passé?

Le tribunal pourrait-il être saisi de cette affaire, ou bien quelqu'un pourrait-il invoquer un tort présumé pour que le tribunal en soit saisi, que l'offre ait été acceptée ou pas?

M. Martin: Je ne pense pas que cette affaire pourrait être portée devant le tribunal en raison de ses propres mérites, monsieur McKnight, mais elle pourrait par contre être examinée dans le contexte d'une autre plainte. En fait, vous avez peut-être entendu parler d'une affaire qui a été entendue récemment, à l'issue de laquelle ce n'est pas l'appel d'offres qui avait été annulée que le tribunal a remis en cause, mais plutôt le fait que les informations relatives faisaient partie de tous les dossiers que le tribunal devait étudier pour évaluer les soumissions et les contrats qui avaient été octroyés.

M. McKnight: Donc, si un importateur participait à un appel d'offres irrévocable et que le délai prévu arrivait à son terme, le tribunal aurait toujours le pouvoir d'exiger des informations pour examiner toute l'affaire, comme bon lui semble, que le produit soit au Canada ou non?

M. Martin: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Si, par exemple, on prenait le cas d'un appel d'offres unique portant exclusivement sur un bien d'équipement, que les soumissions étaient ouvertes et que, par la suite, l'importateur décidait d'annuler le

[Texte]

to carry through on it and he cancelled the contract, if a complaint was brought before the Deputy Minister of National Revenue it would be my judgment that the deputy minister would not follow through on that complaint once the tender had been cancelled because the international agreement quite clearly provides for the importation at some stage. There would be no importation or no entry into the commerce, in that sense, of the good. There would have to be an expectation at some point in time that the good would enter. In the case you are talking about there would not be any entry so in that case by itself I do not think the Deputy Minister of National Revenue would proceed.

Mr. McKnight: You say you do not think so, but would that be at the deputy minister's discretion the way this legislation is drafted presently?

Mr. Martin: The deputy minister would have to interpret the facts of the situation in the light of our international obligations. My judgment would be that he would interpret that it would not apply in that case, but if you take the same situation where with the same good there was a subsequent sale or subsequent tender, or two tenders, for example, in which there was an award and the deputy minister noted there was a pattern of dump sales or whatever is involved, then the previous case could well provide background information establishing a pattern and therefore an expectation and therefore a potential vulnerability. But the sale itself could never result in any duty being placed because the investigation leads to the placing of a duty on the imports. If there is never any sale, there never will be any imports, and therefore there could not be any duty placed.

Mr. McKnight: But you have said that there could be a tender that has been cancelled and several other tenders of the same good which could be considered to be causing injury and a process taken to study the tender that was withdrawn in conjunction with the tenders that were taking place and going through to fruition.

Mr. Martin: Yes, nothing would stop the tribunal from looking at the pattern of activity in that sector in Canada and making judgments based on that pattern. That is why I was making . . .

Mr. McKnight: So in that case there would not be any goods entering the country from that one tender that had lapsed but the importer or the exporter from another country would still be studied as if it was coming into the country?

Mr. Martin: As part of the pattern of activity, sir, if there were further actions.

The Chairman: Thank you, Mr. McKnight.

Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Just a very limited question. Twice I have heard you use the terminology "at the discretion of the deputy minister". Every Bill I have studied in this committee has been

[Traduction]

contrat, je ne pense pas que le sous-ministre du Revenu national pourrait, si une plainte lui était adressée, y donner suite une fois que l'appel d'offres a été annulée, étant donné que le contrat international prévoit très clairement l'importation du bien en question à un moment précis. Dans ce sens, il n'y aurait pas importation, sur le marché canadien, du bien en question, même si cette importation doit se faire à une date ultérieure. Dans le cas dont vous parlez, le produit n'entre pas et, par conséquent, je ne pense pas que le sous-ministre du Revenu national pourrait donner suite à ce genre de plainte.

M. McKnight: Vous dites que vous ne pensez pas, mais le libellé actuel du projet de loi donne-t-il toute latitude au sous-ministre à cet égard?

M. Martin: Le sous-ministre aurait à interpréter les faits à la lumière de nos obligations internationales. Je suppose que, dans ce cas, il estimerait que cette plainte n'est pas valable, mais par contre, si la même situation se reproduisait avec le même bien d'équipement, et qu'un ou deux appels d'offres étaient lancés par la suite, et qu'un contrat était signé, le sous-ministre pourrait déceler une tendance au dumping de certaines marchandises et, à ce moment-là, la plainte précédente pourrait servir à l'instruction du dossier et à la documentation d'un tort potentiel. Cependant, la vente du bien en soi ne pourrait jamais donner lieu à l'imposition d'un droit quelconque, étant donné que cela doit se faire à la fin de l'enquête. S'il n'y a pas de vente, il n'y aura pas d'importation et, par conséquent, aucun droit ne sera imposé.

M. McKnight: Certes, mais vous avez dit qu'un appel d'offres pourrait fort bien être annulé et que d'autres, par la suite, pourraient être lancés, pour le même bien d'équipement, qui risquent de causer un tort. Dans ce cas, il faudrait également tenir compte de l'appel d'offres qui a été annulé, et ne pas se limiter aux appels d'offres qui ont été réalisés.

M. Martin: Rien n'empêche le tribunal de tenir compte de tout ce qui s'est passé dans ce secteur, au Canada, et de porter des jugements en conséquence. C'est la raison pour laquelle . . .

M. McKnight: Dans ce cas, donc, aucune marchandise n'entrerait au Canada dans le cadre de cet appel d'offres qui a été annulé, mais les activités de l'importateur canadien ou de l'exportateur étranger pourraient toujours être examinées par la suite, si les marchandises en question pénètrent effectivement sur le marché canadien?

M. Martin: Oui, le tribunal pourrait revenir sur certaines intentions antérieures si, à une date ultérieure, le même genre d'activité se produisait effectivement.

Le président: Merci, monsieur McKnight.

Monsieur Fennell.

M. Fennell: J'ai une petite question à vous poser. Je vous ai entendu, à deux reprises, employer l'expression «à la discrétion du sous-ministre». Or, tous les projets de loi que j'ai étudiés

[Text]

at the ultimate discretion of the Minister. Is there any reason for that?

Mr. Martin: It is an administrative Bill and the deputy minister is the one who does all the administration.

Mr. Fennell: But the ultimate responsibility rests with the Minister?

Mr. Martin: The responsibility for this Bill rests with the Minister of Finance. The Department of National Revenue administers the Bill, but it is an administering agent carrying out fairly specifically provided-for responsibilities. Appeals are built in throughout the whole thing against his decisions to a judicial system which will examine whether or not it is being done in the proper fashion.

• 1045

Mr. Fennell: But does that not go back to the Minister of Revenue?

Mr. Martin: The Minister of Revenue is responsible for his department. If something is being done improperly, then he is responsible for that department.

Mr. McKnight: We have tried to make that case before.

Mr. Fennell: With every other Bill that we have discussed, the ultimate authority rests in the Minister. This is the exception to the rule.

Mr. Martin: The proposed Act is designed, sir, to be administered, as much as possible, free from influence either by domestic manufacturers or by external pressures from the exporters or from the governments involved. It is designed to be an administrative Act on a quasi-judicial basis. That may have some impact on the . . .

Mr. Fennell: We found the same thing in the Income Tax Act, which I think is going to cause you some troubles in the future.

Mr. Martin: I recognize what you are saying, sir.

The Chairman: We want to make sure you are co-operative during leadership campaigns and elections as well.

Mr. Fennell: I see. Okay.

Clauses 2 to 77 inclusive agreed to.

Clause 78 as amended negatived.

Clauses 79 to 95 inclusive agreed to.

Clause 96 as amended agreed to.

Clauses 97 to 111 inclusive agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I order a reprint of the Bill, as amended?

Some Hon. Members: Agreed.

[Translation]

dans ce Comité employaient toujours l'expression «à la discrétion du ministre». Pourquoi ce changement?

M. Martin: Il s'agit d'un projet de loi administratif, et c'est le sous-ministre qui est responsable de l'administration.

M. Fennell: Mais c'est le ministre qui en a la responsabilité ultime?

M. Martin: C'est le ministre des Finances qui est responsable de ce projet de loi. Le ministère du Revenu national l'administre et, à cette fin, il exécute des responsabilités bien spécifiques. Nous avons prévu les procédures appropriées pour interjeter appel de ses décisions auprès d'un tribunal.

M. Fennell: Cela ne relève-t-il pas du ministre du Revenu?

M. Martin: Le ministre du Revenu est responsable de son Ministère. Si ce dernier a pris une mesure à tort, c'est lui qui est responsable.

M. McKnight: Ce n'est pas la première fois que nous essayons de faire reconnaître ce principe.

M. Fennell: Dans tous les autres projets de loi que nous étudiés, on confiait au ministre la responsabilité ultime. Nous avons là une exception à la règle.

M. Martin: Ce projet de loi est conçu de manière à être administré de la façon la plus indépendante possible, afin de ne pas être influencé par les pressions des fabricants canadiens ou des exportateurs étrangers. Il s'agit donc d'une loi essentiellement administrative, qui revêt un rôle quasi judiciaire. Cela aura peut-être un impact . . .

M. Fennell: C'est la même chose avec la Loi de l'impôt sur le revenu, et je crains que vous ne vous en mordiez les doigts à l'avenir.

M. Martin: Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur.

Le président: Nous voulons être sûrs que vous ferez preuve de collaboration pendant les campagnes de leadership et pendant les élections.

M. Fennell: Je comprends.

Les articles 2 à 77 sont adoptés.

L'article 78 tel que modifié est rejeté.

Les articles 79 à 95 sont adoptés.

L'article 96 tel que modifié est adopté.

Les articles 97 à 111 sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je ordonner la réimpression du projet de loi, tel que modifié?

Des voix: D'accord.

[Texte]

The Chairman: Shall I report the Bill, as amended, to the House?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: This final process might have appeared as somewhat of a railroad job. But the clerk has reminded me that this Bill has been before us in draft form or in proposal form since 1980. I think we owe a great deal to the subcommittee that undertook the investigations for 14 months on this issue. Mr. Cook, our clerk, was with Mr. Mackasey the full time that that took place, and I think Mr. Mackasey deserves our commendation. I believe also the opposition parties deserve a lot of commendation for using that process to make their views known. A number of their recommendations were inserted and therefore adopted in this Bill.

I would also like to commend the Finance department for the way it has handled this matter. I think this process commends itself to a non-partisan study of non-partisan issues. It is a very good process, and I hope it will serve as a precedent for the study of very detailed and important legislation in the future.

Having said that, I would like to thank very much our witnesses for being with us—and also for the co-operation of the opposition party in getting us through until 10.50 a.m.

We stand adjourned to the call of the Chair. Our next meeting, I understand, is this afternoon at 3.30 p.m. at 200 West Block, at which time we will be discussing the final report of the subcommittee on the draft ways and means motions.

Thank you very much.

[Traduction]

Le président: Dois-je retourner le projet de loi, tel que modifié, à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: D'aucuns prétendront peut-être que nous avons accéléré quelque peu les procédures finales, mais le greffier vient de me rappeler que c'est en 1980 que nous avons été saisis pour la première fois de ce projet de loi, ou tout au moins d'un avant-projet. Nous nous devons de remercier tout particulièrement le Sous-comité qui a étudié la question pendant quatorze mois. M. Cook, notre greffier, a assisté M. Mackasey pendant tout ce temps-là, et nous devons également féliciter M. Mackasey du travail accompli par son Comité. Il convient également de féliciter les partis de l'Opposition d'avoir su profiter de tout cet exercice pour faire connaître leurs opinions. Ainsi, un grand nombre de leurs recommandations ont pu être insérées dans ce projet de loi.

J'aimerais également remercier le ministère des Finances et le féliciter de la façon dont il a réglé tout ce problème. On peut dire, je crois, que tout cet exercice auquel nous nous sommes prêtés est un exemple de processus non partisan. Je m'en réjouis et j'espère que cela servira de précédent à d'autres études que nous entamerons dans l'avenir.

Cela dit, j'aimerais remercier les témoins qui nous aidés ce matin, ainsi que les représentants de l'Opposition.

La séance est levée. Notre prochaine réunion aura lieu cet après-midi, à 15h30, dans la salle 200 de l'édifice de l'Ouest, et nous étudierons à ce moment-là le rapport final du Sous-comité des motions de voies et moyens proposées.

Merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

Mr. R.N. Martin, Director, International Economic Relations,
Department of Finance.

M. R.N. Martin, Directeur, Relations économiques internationales,
Ministère des Finances.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, May 29, 1984
Thursday, May 31, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

RESPECTING:

Document entitled: "Draft Amendments to the Income Tax Act"

Bill C-7, An Act to amend the Customs Tariff

INCLUDING:

THE SECOND, THIRD, FOURTH, AND FIFTH
REPORTS TO THE HOUSE

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 29 mai 1984
Le jeudi 31 mai 1984

Président: M. Jim Peterson

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

CONCERNANT:

Document intitulé: «Avant-projet de modification de la Loi de l'impôt sur le revenu»

Projet de loi C-7, Loi modifiant le Tarif des douanes

Y COMPRIS:

LES DEUXIÈME, TROISIÈME, QUATRIÈME ET
CINQUIÈME RAPPORTS À LA CHAMBRE

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Doug Fisher
Bill McKnight
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
John Evans
Scott Fennell
Alain Garant
Bill Kempling
Lorne Nystrom
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Tuesday, May 29, 1984:

Doug Fisher replaced Pierre Deniger;
John Evans replaced Leonard Hopkins.

On Wednesday, May 30, 1984:

Lorne Nystrom replaced Svend Robinson (*Burnaby*).

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 29 mai 1984:

Doug Fisher remplace Pierre Deniger;
John Evans remplace Leonard Hopkins.

Le mercredi 30 mai 1984:

Lorne Nystrom remplace Svend Robinson (*Burnaby*).

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, May 23, 1984

ORDERED,—That Bill C-7, An Act to amend the Customs Tariff, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 23 mai 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-7, Loi modifiant le Tarif des douanes, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ**pour Le Greffier de la Chambre des communes*

Michael B. Kirby

for The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, May 23, 1984, your Committee has considered Bill C-8, An Act respecting the imposition of anti-dumping and countervailing duties, to amend the Currency and Exchange Act, the Customs Tariff and the Export and Import Permits Act and to repeal the Anti-dumping Act and has agreed to report it with the following amendments:

Sub-clause 78(1)

Strike out lines 19 to 21 on page 58 and substitute the following therefor:

(b) in relation to the sale of

(i) any goods to an importer in Canada, or

(ii) any goods located or in the course of production out of Canada,

that are of the same description

Clause 96

Strike out lines 25 to 27 on page 70 and substitute the following therefor:

Deputy Minister believes that goods sold to an importer in Canada or goods located or in the course of production out of Canada are or may be of the same description as

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-8, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 22 and 23*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

JIM PETERSON

Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 23 mai 1984, votre Comité a étudié le projet de loi C-8, Loi portant assujettissement aux droits antidumping et aux droits compensateurs, modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, le Tarif des douanes ainsi que la Loi sur les licences d'exportation et d'importation et abrogeant la Loi antidumping et il est convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Paragraphe 78(1)

Retrancher les lignes 12 à 15, à la page 58, et les remplacer par ce qui suit:

b) à l'égard d'une vente,

(i) soit de marchandises à un importateur se trouvant au Canada,

(ii) soit de marchandises qui se trouvent à l'étranger ou qui y sont en cours de production,

qui sont de même description que celles auxquelles s'appli-

Article 96

Retrancher la ligne 18, à la page 70, et la remplacer par ce qui suit:

«chandises qui sont vendues à un importateur se trouvant au Canada ou qui se trouvent à l'étranger ou y»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-8, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 22 et 23*) est déposé.

Respectueusement soumis,

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

INTRODUCTION

The referral to this Committee of the DRAFT AMENDMENTS TO THE INCOME TAX ACT constitutes a continuation of the government's commitment to use the post-budgetary consultative process to improve income tax legislation. The Committee has been given substantially less time to deal with the proposed amendments than on two similar occasions in 1982 and 1983. This can be explained by the generally acceptable nature of the proposals pursuant to the budget of February 15, 1984. Moreover, no representation was received by the Committee to hear witnesses from the public at large. The time constraint imposed on the Committee restricted its hearings only to the relevant officials from the Department of Finance and one private sector tax accountant, Mr. Don Huggett who appeared at the invitation of the Committee.

GENERAL OBSERVATIONS

The perception of the Committee is that the general thrust of the proposed tax measures relating to the budget of February 15 is generally good. The majority of the 88 clauses are relieving amendments. The most significant of these relate to the elimination of the cumulative deduction account for small business and the associated consequential amendments which would simplify the tax regime governing small business. While the simplification measures have been welcomed by virtually every party affected by the small business tax regime, the Committee has also heard from one witness an alternative to the existing proposal which would seem to have the appeal of simplifying the entire corporate tax system.

Of the few anti-avoidance measures contained in the Draft Amendments, the ones that have engendered some serious differences of opinion during Committee hearings are those dealing with offshore investment funds.

Discussions on both the simplification of the small business tax regime and the offshore investments funds have not focused on the desirability or need for such measures. Instead, they have raised some broad policy questions about underlying tax principles such as the taxation of imputed income and about the general effectiveness of certain tax measures within the overall framework of macroeconomic policy. A brief description of these policy issues is provided below.

SIMPLIFICATION

The present proposal to eliminate the cumulative deduction account (a measure by which a Canadian controlled private corporation loses the low rate of tax upon accumulating \$1 million of earnings) along with the associated consequential amendments to the *Income Tax Act* would result in a substantially simplified tax regime for small business. Albeit simplified, the new regime would continue to be characterized by a

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

INTRODUCTION

Le renvoi au Comité des MODIFICATIONS PROJETÉES À LA LOI DE L'IMPÔT SUR LE REVENU fait suite à l'engagement qu'a pris le gouvernement de recourir à un processus de consultation post-budgétaire pour améliorer la législation fiscale. Le Comité s'est vu accorder beaucoup moins de temps pour étudier ces modifications qu'il n'en avait eu pour le faire en 1982 et en 1983. Cette situation s'explique par l'acceptabilité globale des propositions qui ont été faites comme suite au budget présenté le 15 février 1984. En outre, le Comité n'a reçu aucune représentation le priant d'entendre des témoins du grand public. Vu le peu de temps dont dispose le Comité, il a dû réserver ses séances aux seuls représentants concernés du ministère des Finances ainsi qu'à un comptable du secteur privé, M. Don Huggett, qui est spécialiste des questions fiscales et qui a comparu à la demande du Comité.

OBSERVATIONS D'ORDRE GÉNÉRAL

Le Comité estime que l'intention générale qui sous-tend les mesures fiscales relatives au budget du 15 février est bonne. La majorité des 88 dispositions sont des modifications ayant pour effet d'atténuer le fardeau fiscal. Les plus importantes de celles-ci ont trait à la suppression du compte des déductions cumulatives pour les petites entreprises ainsi que les modifications conséquentes qui simplifieraient leur régime fiscal. Pratiquement toutes les parties visées par les dispositions applicables aux petites entreprises ont accueilli avec satisfaction cette rationalisation. Le Comité a néanmoins recueilli d'un témoin des observations où il suggère de modifier la proposition actuelle d'une façon qui aurait l'avantage de simplifier tout le régime fiscal régissant les sociétés.

Parmi les quelques mesures des Modifications projetées qui visent à contrer l'évasion fiscale, celles qui ont suscité de graves divergences d'opinion au cours des séances du Comité traitent des fonds d'investissement à l'étranger.

Au cours de ces entretiens, qui ont porté sur la simplification du régime fiscal des petites entreprises ainsi que sur les fonds d'investissement à l'étranger, on n'a parlé ni de leur opportunité ni de leur nécessité. On a plutôt soulevé quelques grandes questions d'orientation au sujet des principes fiscaux sous-jacents au régime fiscal, comme l'imposition du revenu imputé et l'efficacité de certaines mesures fiscales sur le plan global de la macro-économie. Voici maintenant une brève description de ces questions d'orientation.

SIMPLIFICATION

L'actuelle proposition, qui vise à supprimer le compte des déductions cumulatives (mécanisme par lequel une société privée sous contrôle canadien perd le droit de bénéficier du faible taux d'imposition quand elle accumule des revenus de un million de dollars), et les modifications conséquentes à la Loi de l'impôt sur le revenu, permettraient de simplifier grandement le régime fiscal des petites entreprises. Néanmoins, le

tax preference in the form of a low rate of taxation and the anti-avoidance rules relating to associated corporations remain in effect.

It was suggested by Mr. Huggett that the removal of the one million dollar low rate tax ceiling for small business could have been an opportunity to raise the small business tax rate from 25% to 30% or 33 1/3% and that such rate would apply to all corporations. Special deductions could be targeted to small businesses and additional taxes could be levied from large corporations if these were found to be desirable. He also suggested that many of the existing complex anti-avoidance rules necessitated by the low rate of tax on small business could be eliminated under a unitary rate structure. Moreover, the burden of compliance which falls preponderantly on the small business sector at present would be shifted to large corporations which already retain professional tax advisors and are therefore more likely to be able to absorb any additional costs of compliance. The current proposal nonetheless represents a major improvement to the present small business tax regime.

A long standing criticism echoed by taxpayers and tax practitioners alike over the years about the complexity of the *Income Tax Act* is its convoluted drafting style. No simplification of the tax system could be meaningful unless the drafting style is changed. While it must be acknowledged that no body of law as complex and comprehensive as the *Income Tax Act* could be rendered completely intelligible to the layman, the law must provide more certainty to both tax practitioners and taxpayers. This particular problem has been recognized by tax professionals as well as this Committee when it tabled its report of October 5, 1982, to the House on the Ways and Means Motions of the Budget of June 28, 1982. Areas of improvement might include the practice of embodying, wherever possible, separate ideas in separate sentences and providing within parenthesis a brief description of the cross reference whenever it occurs. Mr. Huggett also mentioned that the Internal Revenue Code of the United States displayed more comprehensible drafting than the *Income Tax Act*. A suggestion was also made to establish a body similar to the Law Reform Commission to redraft the Act in more comprehensible style and language.

OFFSHORE INVESTMENT FUNDS

The use of offshore investment funds for tax deferral and conversion of income into capital gains for tax purposes appears to have increased. The proposal is designed to prevent tax deferral and income conversion by requiring the Canadian resident taxpayer to pay tax on an annual accrual basis, on an imputed income calculated by reference to the prescribed rate of interest. This anti-avoidance provision would apply to any taxpayer who has invested in an offshore investment fund for reducing or deferring the tax liability which would otherwise apply if the income had been earned directly in Canada by the taxpayer.

nouveau régime continuerait de se distinguer par une préférence fiscale, soit un faible taux d'imposition, et les règles visant à réduire au minimum l'évasion fiscale qui sont applicables aux sociétés affiliées demeureraient en vigueur.

M. Huggett a laissé entendre que la suppression du plafond fiscal de un million de dollars pour les petites entreprises pourrait permettre de porter le taux d'imposition des petites entreprises de 25 à 30 ou 33 et un tiers pour cent et que ce taux serait appliqué à toutes les sociétés. Des déductions spéciales pourraient être accordées aux petites entreprises, et des impôts supplémentaires être perçus des grandes sociétés, si on le jugeait souhaitable. Il a aussi laissé entendre qu'un grand nombre des règles complexes qui visent à contrer l'évasion fiscale, et que rend nécessaire le faible taux d'imposition des petites entreprises, pourraient disparaître grâce à un taux uniforme. En outre, le coût de l'observation des règles fiscales, qui incombe actuellement presque entièrement aux petites entreprises, pourrait revenir plutôt aux grandes sociétés qui, elles, ont déjà des conseillers fiscaux professionnels et sont mieux en mesure d'absorber les coûts supplémentaires que suppose le respect de ces règles. L'actuelle proposition constitue malgré tout une nette amélioration de l'actuel régime fiscal des petites entreprises.

Depuis des années, les contribuables et les spécialistes de l'impôt déplorent la complexité de la Loi de l'impôt sur le revenu ainsi que son style très compliqué. Or, il n'est pas possible de simplifier le régime fiscal sans alléger le style de la législation. Tout en reconnaissant qu'un texte de loi aussi complexe et détaillé que la Loi de l'impôt sur le revenu ne pourra devenir parfaitement intelligible au profane, nous demandons qu'il permette et aux spécialistes et aux contribuables d'agir avec plus de certitude. Les professionnels de la fiscalité ont d'ailleurs admis la nature de ce problème à l'instar du Comité lorsque, le 5 octobre 1982, il déposa son rapport à la Chambre sur les motions des voies et moyens relatives au budget du 28 juin 1982. On pourrait notamment améliorer le texte législatif en formulant, dans la mesure du possible, les idées distinctes dans des phrases distinctes et en mettant entre parenthèses une brève description du renvoi qui s'impose. M. Huggett a ajouté que l'*Internal Revenue Code* des États-Unis était rédigé de façon plus compréhensible que notre Loi de l'impôt sur le revenu. Il a aussi été proposé de constituer un organisme semblable à la Commission de réforme du droit et de le charger de récrire la loi dans un style et un vocabulaire plus compréhensibles.

LE FONDS D'INVESTISSEMENT À L'ÉTRANGER

Il semble que l'utilisation du fonds d'investissement à l'étranger pour le report de l'impôt et la conversion du revenu en gains de capitaux pour fins d'impôt soient de plus en plus fréquentes. La proposition vise donc à interdire ces reports d'impôt et la conversion du revenu, en exigeant du contribuable canadien qui réside au pays qu'il verse des impôts selon une comptabilité d'exercice, soit sur un revenu imputé calculé en fonction du taux d'intérêt prescrit. Cette disposition visant à réduire l'évasion fiscale s'appliquerait à tout contribuable qui a investi dans un fonds d'investissement à l'étranger dans le but de réduire ou de reporter la responsabilité fiscale qui lui incomberait s'il avait gagné ces revenus de placement directement au Canada.

The proposed criteria for determining the presence of any avoidance motive include the nature, organization and operation of the non-resident entity, whether the country of the non-resident entity has a tax regime which is substantially more favourable to the taxpayer than that in Canada, whether the fund comprises mainly portfolio investments, and the extent to which income is distributed as it is earned.

Practical difficulties in determining the overriding motive for an investment as well as the extent to which such a proposal could be enforced effectively are recognized by some of the departmental officials who appeared before the Committee. However, the Committee concurs with the principle that there should be no tax incentives that encourage foreign portfolio investments. It also has concerns about the present possibilities, including scope and magnitude, for tax avoidance through offshore funds.

Mr. Huggett suggested that an alternative approach might be the tax treatment employed in the United Kingdom for similar cases, namely to tax all gains from such funds to be treated as income when received. He would allow unlimited deferral on the grounds that it would promote wealth creation, albeit offshore.

The Committee, however, recognizes that the proposal removes the existing tax advantage enjoyed by those who use offshore investment funds and which encourage money to flow out of Canada.

CONCLUDING REMARKS

The Committee wishes to reiterate the potential benefits the proposed Draft Amendments would bring to taxpayers. The move towards simplification is welcomed and should be encouraged to continue in the future. As well, the Committee recommends renewed efforts to redraft the *Income Tax Act* so that it is more understandable for tax practitioners and taxpayers.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 16, 18, 19, 20 and 23*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

JIM PETERSON

Chairman

Les critères proposés en vue de définir s'il existe le moindre motif d'évasion fiscale incluent la nature, l'organisation et l'utilisation d'une entité non résidente, que le pays de cette dernière ait ou non un régime fiscal substantiellement plus favorable au contribuable que ne l'est celui du Canada, et que le fonds soit ou non constitué majoritairement de placements. Il est aussi tenu compte de la mesure dans laquelle les bénéfices sont répartis au fur et à mesure.

Les difficultés pratiques que suppose le processus qui consiste à définir la nature du véritable motif à l'investissement, de même que les possibilités d'application effective de cette proposition ont été reconnues par certains des représentants ministériels qui ont comparu devant le Comité. Toutefois, ce dernier admet le principe selon lequel aucun encouragement fiscal ne doit favoriser l'investissement à l'étranger. Il s'inquiète de même des actuelles possibilités d'évasion fiscale au moyen du fonds d'investissement à l'étranger, ainsi que de leur ampleur et de leur portée.

M. Huggett a laissé entendre qu'on pourrait aussi envisager d'adopter le traitement fiscal auquel recourt le Royaume-Uni dans des cas semblables, soit d'imposer tous les gains provenant de ces fonds à titre de revenus au moment où ils sont touchés. Il autoriserait le report illimité parce qu'il contribue à enrichissement, même s'il passe par l'étranger.

Le Comité reconnaît que la proposition supprime l'actuel avantage fiscal dont bénéficient ceux qui se servent de fonds d'investissement à l'étranger et qui fait que plus de capitaux sortent du Canada.

CONCLUSION

Le Comité tient à rappeler les avantages potentiels des modifications projetées pour le contribuable. La tendance à la simplification est bien accueillie et doit être soutenue. Le Comité recommande de redoubler d'efforts pour récrire la Loi de l'impôt sur le revenu afin qu'elle soit plus accessible aux spécialistes de l'impôt et aux contribuables.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 16, 18, 19, 20 et 23*) est déposé.

Respectueusement soumis,

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, May 23, 1984, your Committee has considered Bill C-7, An Act to amend the Customs Tariff, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 23 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

JIM PETERSON,

Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 23 mai 1984, votre Comité a étudié le projet de loi C-7, Loi modifiant le Tarif des douanes et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicule n° 23 qui comprend le rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FIFTH REPORT

In relation to its Order of Reference relating to Bill C-17, your Committee recommends that it be empowered to hire professional and expert staff as may be required.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 23*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi concernant le projet de loi C-17, votre Comité recommande qu'il soit autorisé à retenir les services de spécialistes nécessaires.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicule n° 23*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

JIM PETERSON

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 29, 1984
(28)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met, *in camera*, at 4:00 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Ferguson and Peterson.

Alternates present: Messrs. Bloomfield, Fennell, Garant and Robinson (Etotobicoke—Lakeshore).

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Randall Chan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, May 11, 1984 concerning the document entitled: "Draft Amendments to the Income Tax Act". (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Wednesday, May 16, 1984, Issue No. 16 (21)*).

The Committee began consideration of a draft report.

It was agreed,—That the draft report, as amended, be concurred in.

At 4:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 31, 1984
(29)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:20 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jim Peterson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Duclos Ferguson, Miss Nicholson and Mr. Peterson.

Alternate present: Mr. Fennell.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Randall Chan, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Finance, Tariffs Division: Mr. Kevin Gore, Director; Mr. Newton Darroch, Chief, Durable Goods Section; Mr. Darwin Satherstrom, Head of International Tariff Affairs. *From the Department of National Revenue:* Mr. R. Tait, Director, Passenger Programs, Customs Programs Branch.

The Order of Reference, dated Wednesday, May 23, 1984 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-7, An Act to amend the Customs Tariff, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

On Clause 1

Mr. Gore made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Clauses 1 to 11 inclusive, carried.

Schedules I to III inclusive, carried.

The Title carried.

The Bill carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MAI 1984
(28)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit à huis clos, ce jour à 16 heures, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Ferguson, Peterson.

Substituts présents: MM. Bloomfield, Fennell, Garant, Robinson (Etotobicoke—Lakeshore).

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Randall Chan, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du vendredi 11 mai 1984 relatif au document intitulé «Draft Amendments to the Income Act». (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 16 mai 1984, fascicule n° 16 (21)*).

Le Comité procède à l'examen de son projet de rapport.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, sous sa forme modifiée, soit approuvé.

A 16 h 05, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 31 MAI 1984
(29)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 11 h 20, sous la présidence de M. Jim Peterson (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Duclos, Ferguson, M^{lle} Nicholson, M. Peterson.

Substitut présent: M. Fennell.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Randall Chan, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère des Finances, Division des tarifs: M. Kevin Gore, directeur; M. Newton Darroch, chef, Section des biens de consommation durables; M. Darwin Satherstrom, chef, Questions tarifaires internationales. *Du ministère du Revenu national:* M. R. Tait, directeur, Programmes-voyageurs, Direction des programmes des douanes.

Lecture de l'ordre de renvoi du mercredi 23 mai 1984 est donnée comme suit:

Il est ordonné,—Que le projet de loi C-7, Loi modifiant le tarif des douanes, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Article 1

M. Gore fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Les articles 1 à 11 inclusivement sont adoptés.

Les annexes I à III inclusivement sont adoptés.

Le Titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

It was agreed,—That the Chairman report to the House Bill C-7.

On motion of Mr. Blenkarn, *Ordered*,—That reasonable travel and living expenses be paid to Mr. Don Huggett who appeared before the Committee on Tuesday, May 22, 1984, at 8:00 o'clock p.m.

It was agreed,—That, for the purpose of Clause-by-Clause study of Bill C-17, a Sub-committee be formed with 5 members, consisting of three members of the governing party, one member of the Official Opposition and one member of the New Democratic Party, to be appointed by the Chairman after the usual consultations, to hear witnesses, to amend the Bill and to present a report to this Committee no later than Thursday, June 21, 1984.

It was agreed,—That the Committee present a report to the House requesting the power to hire expert and professional staff in connection with the Committee's Clause-by-Clause consideration of Bill C-17.

At 12:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que le président rapporte à la Chambre le projet de loi C-7.

Sur motion de M. Blenkarn, *il est ordonné*,—Que M. Don Huggett, qui a comparu devant le Comité le mardi 22 mai 1984, à 20 heures, soit remboursé des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

Il est convenu,—Que, aux fins d'examiner, article par article, le projet de loi C-17, un Sous-comité soit constitué et formé de cinq (5) membres, soit trois (3) membres du parti au pouvoir, un (1) membre du parti de l'Opposition officielle et un (1) membre du parti néodémocrate, lesquels désignera le président après consultations d'usage, en vue d'entendre les témoins, de modifier le projet de loi et de présenter le rapport, à son Comité, au plus tard le jeudi 21 juin 1984.

Il est convenu,—Que le Comité présente un rapport à la Chambre pour obtenir l'autorisation d'engager des spécialistes et des professionnels en prévision de l'examen par le Comité, article par article, du projet de loi C-17.

A 12 h 17, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 31, 1984

• 1100

The Chairman: Could we come to order? Our order of reference is Bill C-7, An Act to amend the Customs Tariff.

From the Department of Finance, we have with us as witnesses today from the Tariffs Division Mr. Kevin Gore, Director, Mr. Newton Darroch, Chief, Durable Goods Section, and Mr. Darwin Satherstrom, Head of the International Tariff Affairs Section. Also with us from Revenue Canada, Customs and Excise, is Mr. R. Tait. I would like to thank the witnesses very much for being with us.

Do you wish to make an opening statement?

Mr. Kevin Gore (Director, Tariffs Division, Department of Finance): I have an opening statement, which reviews the Bill briefly, if you would like to hear it. Otherwise, we can just move on to a discussion of the issues.

Mr. Blenkarn: Do you want to give us your review on the Bill, then, first?

• 1105

The Chairman: Mr. Gore.

Mr. Gore: Thank you, Mr. Chairman.

Bill C-7 provides for improvements in the general preferential tariff for developing countries; increases in the levels of the tourist exemptions; increases in the rates of duty on certain machinery parts; and, as well, a number of miscellaneous tariff changes.

First, dealing with the general preferential tariff, the Bill implements most of the Tariff Board's report on Reference No. 158, relating to the general preferential tariff, the GPT. The board's report recommended new or lower GPT rates, mainly free rates, on a broad range of products. The value of these goods imported into Canada that are covered by the new rates in the Bill amounted to only about \$11 million in 1982.

A few of the Tariff Board recommendations are not being implemented in this Bill. These relate to import-sensitive products that were brought to our attention by Canadian producers after the board's report was published.

The Bill also provides for the extension of the GPT itself for another 10-year period; that is, until June 30, 1994. It amends the GPT rules of origin so that the value added in any GPT country will be considered as, what we call, domestic content for the purposes of determining whether an article from a particular country meets the GPT content requirements. These measures were announced by the Canadian delegation at the UNCTAD Special Committee on Preferences in May, 1982.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 31 mai 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous sommes saisis du projet de loi C-7, Loi modifiant le tarif des douanes.

Nous avons avec nous, ce matin, des représentants de la Division des tarifs, du ministère des Finances, à savoir M. Kevin Gore, directeur, M. Newton Darroch, chef de la Section des biens de consommation durables, et M. Darwin Satherstrom, chef de la Section des affaires tarifaires internationales. Nous avons également parmi nous, ce matin, M. R. Tait, du ministère du Revenu, Douanes et Assises. Avant de commencer, je tiens à remercier les témoins d'être venus.

Avez-vous une déclaration préliminaire à faire?

M. Kevin Gore (directeur, Division des tarifs, ministère des Finances): Je vais simplement vous présenter brièvement le projet de loi, si vous le désirez. Sinon, nous pouvons passer directement à la discussion.

M. Blenkarn: Pouvez-vous commencer par votre petit exposé, s'il vous plaît?

Le président: Monsieur Gore.

M. Gore: Merci, monsieur le président.

Le projet de loi C-7 prévoit certaines améliorations du tarif de préférence général à l'intention des pays en voie de développement; il prévoit aussi des augmentations et des exemptions pour les touristes, ainsi que des augmentations des droits imposés sur certaines pièces mécaniques, sans oublier diverses modifications tarifaires.

Tout d'abord, en ce qui concerne le tarif de préférence général, le projet de loi concrétise la plupart des recommandations de la Commission du tarif, rapport n° 158. En effet, celle-ci préconisait de nouveaux taux TPG ou l'augmentation des taux en vigueur et, plus particulièrement, des taux libres, pour diverses catégories de produits. La valeur des importations assujetties aux nouveaux taux prévus par ce projet de loi ne représentait qu'environ 11 millions de dollars en 1982.

Les quelques recommandations de la Commission qui n'ont pas été concrétisées dans le projet de loi concernaient certaines marchandises importées à un prix trop concurrentiel, situation que nous avions signalée des producteurs canadiens après la publication du rapport de la Commission.

Le projet de loi prévoit également la prorogation de 10 ans du TPG, c'est-à-dire jusqu'au 30 juin 1994. Il modifie les règlements initiaux du TPG, en ce sens que la valeur ajoutée dans n'importe quel pays bénéficiant de ce tarif sera considérée comme faisant partie de ce que nous appelons le contenu domestique, lorsqu'il s'agira de déterminer si un bien provenant d'un pays étranger répond aux critères du TPG en matière de contenu. Ces mesures ont été annoncées par la délégation

[Texte]

Moving on to the tourist exemptions, Bill C-7 increases the limits on the value of goods that can be brought back to Canada free of duty and taxes by returning Canadians; from \$50 to \$100 in the case of absences in each calendar quarter of not less than 48 hours, that is the quarterly exemption; from \$150 to \$300 in the case of absences once a year of not less than seven days, the annual exemption. The Bill also makes a number of other related changes in the tourist exemption area to help facilitate clearance at customs.

There are provisions in the Bill for higher rates of duty on wear parts for feed pellet mills and bulldozers in order to meet the needs of Canadian manufacturers of these particular articles. The duty on bulldozer parts is part of a package of tariff amendments, mostly decreases, designed to standardize and simplify the tariff treatment of crawler machines and parts.

The increases that I just mentioned are being negotiated with our trading partners under the GATT, and the intention is to bring them into effect on a date to be fixed by proclamation after completion of these GATT discussions.

There are also, as I indicated, a number of miscellaneous tariff changes in the Bill, which include:

- new and amended items to implement recommendations made by the Tariff Board on firebrick and refractory specialties, taking into account representations received subsequently on the board's report;

- a new tariff provision to allow churches duty-free entry of electronic carillons and related equipment;

- removal of the tariff on crawler loaders and crawler dozers, as well as diesel engines for all crawler machines—these were requested by a number of associations representing equipment distributors;

- a new tariff item to provide sound recording studios with free entry for mixing consoles and tape recorders;

- and finally, new items providing free entry for such miscellaneous products as banana chips from developing countries, prayer shawls, shawl fringes and shawl bags, motion picture films and videotapes for television commercials, reference television commercials, and most transistors and other semiconductor devices and parts which are used to make them.

There are also a number of purely technical, non-substantive changes, such as the amendment to the tariff-cutting authority under Section 11 of the Customs Tariff.

That concludes my review of the overview of the Bill, Mr. Chairman.

[Traduction]

canadienne au Comité spécial de la CNUCED sur les tarifs préférentiels, en mai 1982.

Pour ce qui est des exemptions accordées aux touristes, le Bill C-7 hausse le plafond imposé à la valeur des marchandises qui peuvent être rapportées au Canada franco de douane par les Canadiens qui rentrent chez eux; ainsi, cette exemption passe de 50\$ à 100\$, par trimestre, pour une absence d'au moins 48 heures; l'exemption passe de 150\$ à 300\$ chaque année, pour une absence d'au moins sept jours. Le projet de loi prévoit plusieurs autres modifications connexes en vue de faciliter le dédouanement.

Certaines de ces dispositions prévoient une augmentation des droits de douane sur des pièces de matrices pour moulins à granules d'engraisement et sur les pièces de bulldozer, afin de répondre aux besoins des fabricants canadiens de ces articles. Le droit de douane imposé sur les pièces de bulldozer s'insère dans un ensemble de modifications tarifaires, surtout des diminutions de droits, destinées à uniformiser et à simplifier le traitement tarifaire des chargeuses montées sur chenilles, ainsi que les pièces de ces équipements.

Les hausses dont je viens de parler font l'objet de négociations avec nos partenaires commerciaux du GATT, et nous avons l'intention de les faire entrer en vigueur à la date qui sera fixée par promulgation, les discussions du GATT terminées.

Comme je l'ai déjà dit, le projet de loi prévoit diverses modifications tarifaires, notamment:

- l'introduction de nouveaux articles ou la modification d'articles existants pour mettre en oeuvre les recommandations de la Commission du tarif au sujet des briques réfractaires et d'objets de cette nature, en tenant compte des doléances exprimées après la publication du rapport;

- une nouvelle disposition tarifaire pour permettre aux Églises d'importer, franc de port, des carillons électroniques et l'équipement connexe;

- la révocation du tarif applicable aux chargeuses montées sur chenilles et aux bulldozers à chenilles, de même qu'aux engins diésels pour grues rampantes et ce, à la demande de porte-parole des distributeurs;

- un nouvel article tarifaire pour accorder aux studios d'enregistrement le droit d'importer, franc de port, des pupitres de mixage et des magnétophones;

- et enfin, un nouvel article tarifaire pour permettre l'importation, franc de port, en provenance de pays en voie de développement, des puces pour casques téléphoniques, des châles à prières, des franges de châle et des sacs à châle, des pellicules cinématographiques et des bandes de magnétoscope pour émissions et annonces publicitaires à la télévision, ainsi que la plupart des transistors et autres semi-conducteurs et pièces utilisées dans leur fabrication.

D'autres modifications ont été apportées, purement techniques celles-là, par exemple la modification du pouvoir de réduire le tarif douanier en vertu de l'article 11 du Tarif des douanes.

Voilà le bref aperçu que je voulais vous donner, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gore.

Mr. Blenkarn.

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gore.

Monsieur Blenkarn.

• 1110

Mr. Blenkarn: First of all, I was wondering why you continue to leave—and why we continue to leave, as a country—certain developing countries as being entitled to the general preferential tariff, when by now they have, to some extent, developed and their lack of a decent standard of living for a lot of their citizens is largely as a result of their own internal organization. No one can say, for example, that the Brazilians are underdeveloped. They may have huge disparities in Brazil, but in terms of the quality of factories and plants, in terms of the production of auto parts, in terms of the production of airplanes, in terms of transportation facilities, and so on, they are every bit as modern as we are. Why do they continue to receive the general preferential tariff when what poverty they have is not our problem, it is their refusal to spread their wealth and allow their citizens some effort toward equality?

Mr. Gore: There are two aspects I would like to comment on in response to your question. First of all, internationally, when the general preferential tariff system was developed in the early 1970s, it was agreed that the tariff systems of developed countries would be extended to all developing countries that considered themselves to be developing. It was recognized that a number of developing countries that are progressing more rapidly than others, such as Mexico and Brazil, will eventually have to adapt to the kind of trade environment in which developed countries operate, but there is not any consensus internationally as to how this should take place. If you look at the overall picture internationally, you will find that while individual products have been excluded from different donor countries' schemes internationally, no developed country has taken any action to exclude any of the so-called NICs from the benefits of their systems, and neither has Canada, of course, taken this sort of action.

Mr. Blenkarn: Why do we not classify ourselves as a developing country, then? We probably have more frontier than any other country in the world; we have undeveloped potential all over the place. Why do we not classify ourselves as a developing country? We are every bit as developing as these countries are. Why do we continue to give preferential treatment to South Korea, for example, to bring in automobiles duty free, to the detriment of our own automobile industry? Why have you not done something in this Bill to recognize those problems? All you have done has been to extend a general preferential designation for 10 years, without any review of the specific countries to whom that general preferential tariff advantage should go.

Mr. Gore: I guess the only comment I could make on that would be that the Canadian general preferential tariff system was designed to be as flexible as possible so that particular products causing import difficulties could be removed, or can be removed, from the system without really having to take a

M. Blenkarn: Tout d'abord, j'aimerais savoir pourquoi notre pays continue à accorder à certains pays en voie de développement le tarif de préférence général, alors qu'ils ont atteint un certain niveau de développement, et que la pauvreté dans laquelle vivent un grand nombre de leurs citoyens s'explique essentiellement par leur propre organisation interne. Personne ne peut dire, par exemple, que le Brésil est sous-développé. Il y a peut-être des disparités énormes dans ce pays, mais en ce qui concerne la qualité des usines, la production des pièces automobiles, la fabrication des avions, les infrastructures de transport etc, c'est un pays tout aussi moderne que le nôtre. Pourquoi alors continue-t-on de lui accorder le tarif de préférence général si la pauvreté que connaissent certains de leurs citoyens n'est pas de notre faute, mais plutôt de celle de leurs dirigeants qui refusent de répartir les richesses de façon plus équitable?

M. Gore: Votre question comporte deux aspects. Tout d'abord, sur le plan international, lorsque le système du tarif de préférence général a été mis sur pied au début des années 70, il était entendu que les systèmes tarifaires des pays développés seraient élargis à tous les pays en voie de développement qui se considéraient comme tels. Nous savions, bien sûr, qu'un certain nombre de pays en voie de développement, notamment le Mexique et le Brésil, progressaient plus rapidement que d'autres et qu'il leur faudrait donc tôt ou tard s'adapter au contexte commercial dans lequel fonctionnent les pays développés, mais aucun consensus international n'avait pu être dégagé sur la façon de s'y prendre. Sur le plan international, vous constaterez que même si certains produits ont été exclus des systèmes tarifaires de certains pays développés, aucun de ces derniers n'a pris des mesures pour exclure des avantages de leurs systèmes ceux qu'on appelle les PNI, pas plus le Canada qu'un autre.

M. Blenkarn: Dans ce cas, pourquoi ne nous considérons-nous pas comme un pays en voie de développement? Nous occupons un territoire très vaste, dont maintes régions ne sont pas encore développées. Pourquoi alors ne pas nous considérer comme un pays en voie de développement, au même titre que ces autres pays qui se considèrent comme en voie de développement? Pourquoi continuons-nous à accorder un traitement préférentiel à la Corée du Sud, par exemple, en l'autorisant à exporter chez nous des automobiles franco de douane, au détriment de notre propre industrie de l'automobile? Pourquoi le projet de loi n'offre-t-il aucune solution à ces problèmes? Vous vous contentez de proroger de dix ans le système du tarif de préférence général, sans revoir attentivement la liste des pays auxquels ce tarif devrait être accordé.

M. Gore: Tout ce que je peux vous dire, c'est que le tarif de préférence général du Canada a été conçu de façon à être un instrument aussi souple que possible, nous permettant de rayer de la liste tout produit importé qui cause des difficultés quelconques, sans pour autant être obligés de priver de la

[Texte]

decision to move a developing country from the benefits of the system in its entirety.

Mr. Blenkarn: All right. How do you go about removing a particular product from the blend of products coming from a developing country? Where is the authority for that? Is that in this Bill, or where is it?

Mr. Gore: The Minister of Finance referred to the Tariff Board, under the Tariff Board Act, a particular reference where he instructed the board to receive petitions from Canadian industry in cases where the industry feels they are being hurt as a result of imports from developing countries. The board does receive and review petitions and make recommendations to the Minister of Finance in cases where the board finds, or does not find, that there is this injury.

Mr. Blenkarn: The Minister then, on his own, is responsible for this alteration and the Minister can, by Order in Council, classify certain goods coming from developing countries as subject to . . . what tariff rate?

• 1115

Mr. Gore: He can withdraw the benefit of the general preferential tariff under order in council, and subject, then, therefore, to the appropriate level, which would be either the British preferential, if the country is a Commonwealth country, or the most-favoured-nation tariff, if the country is an MFN country.

Mr. Blenkarn: But every country in the world that has the general preferential tariff also has the most-favoured-nation status, has it not?

Mr. Gore: That is right.

Mr. Blenkarn: So they then become most favoured nations.

Mr. Gore: That is right.

Mr. Blenkarn: It strikes me that when everybody in the world is a most favoured nation except, as I said in the House, Saudi Arabia—and now I have to look and see it includes Oman and Mongolia, the Balut Islands, Albania, and so on—then no one is favoured.

Mr. Gore: This is the other question you did raise: whether we should have the general tariff at all. The general tariff serves two very important functions. It has been used as a way of negotiating trade agreements with countries . . . most recently East Germany. They did receive only general tariff treatment and they were transferred to most-favoured-nation status after the government had concluded a trade agreement with them. So it has historically provided that sort of incentive.

The second factor is that it does provide the government with some ammunition, if you like, to be able to withdraw the most-favoured-nation tariff treatment in the event trading relationships do not go as well as they should. So it potentially is there to be used if the situation arises.

Mr. Blenkarn: The fact of the matter is, though, that we have in fact made every country in the world a most favoured nation; which borders on the ridiculous. It is not any sense of

[Traduction]

totalité des avantages du système le pays en voie de développement.

M. Blenkarn: Bien. Que faites-vous pour rayer de la liste un produit parmi ceux qui sont importés d'un pays en voie de développement et qui sont assujettis à ce tarif? Qui vous en donne le pouvoir? Le projet de loi?

M. Gore: En vertu de la Loi sur la Commission du tarif, le ministre des Finances a chargé cette Commission d'étudier les soumissions que lui présentent les représentants d'un secteur industriel canadien qui s'estime lésé par les importations provenant de pays en voie de développement. Après avoir examiné ces soumissions, la Commission détermine s'il y a eu tort ou pas et fait des recommandations en conséquence au ministre des Finances.

M. Blenkarn: C'est donc le ministre qui prend l'initiative de modifier le tarif, et ainsi, par décret en conseil, il peut assujettir certaines marchandises provenant de certains pays en voie de développement à . . . à quel taux de tarif?

M. Gore: Nous pouvons en application d'un décret en conseil ne pas appliquer le tarif de préférence général et le remplacer éventuellement par le tarif de préférence britannique quand il s'agit d'un pays du Commonwealth, ou encore le tarif de la nation la plus favorisée lorsque c'est ce tarif qui est d'application.

M. Blenkarn: Mais tous les pays bénéficiant du tarif de préférence général bénéficient également du tarif de la nation la plus favorisée, n'est-ce pas?

M. Gore: C'est exact.

M. Blenkarn: Ils bénéficient donc du statut de la nation la plus favorisée

M. Gore: C'est exact.

M. Blenkarn: Si tous les pays à l'exception de l'Arabie Saoudite, de l'Oman, de la Mongolie, des Iles Balut et de l'Albanie bénéficient du tarif de la nation la plus favorisée, on pourrait dire que plus personne n'est favorisée.

M. Gore: Cela soulève justement la question de l'utilité du tarif général. Le tarif général a deux objectifs principaux. Il permet d'une part de négocier des accords commerciaux avec certains pays, notamment l'Allemagne de l'Est tout récemment. Auparavant, le tarif de préférence général était applicable à ce pays, mais maintenant il bénéficie du tarif de la nation la plus favorisée depuis que le gouvernement a conclu un accord commercial avec l'Allemagne de l'Est.

D'autre part, cela permet au gouvernement de brandir la menace de retirer le tarif de la nation la plus favorisée au cas où les choses ne marcheraient pas comme prévu.

M. Blenkarn: Il n'en reste pas moins que pratiquement tous les pays du monde bénéficient actuellement du tarif de la nation la plus favorisée, ce qui est ridicule. Plus personne n'est

[Text]

favouritism at all. Why would we not change the name from "most favoured nation" to "general tariff" and "general tariff" to "prejudicial tariff"?

Mr. Gore: I think you perhaps could do that, but internationally—under the GATT, anyway—"most favoured nation" is the common description for the tariff that applies to countries we trade with on a GATT basis. I do not think it would change anything in substance if the title of the tariff rate were to . . .

Mr. Blenkarn: These countries that we presently have not recognized as most favoured nations: do we do any business with them at all?

Mr. Gore: Very little. In fact, the only trade we do with them to speak of . . .

Mr. Blenkarn: We buy oil from Saudi Arabia, probably.

Mr. Gore: That is right.

Mr. Blenkarn: And we pay world prices for their oil. We do not have any other trade with them?

Mr. Gore: Virtually none.

Mr. Blenkarn: Has any effort been made to negotiate tariff or trade arrangements with Saudi Arabia?

Mr. Gore: To my knowledge, no. I am not aware of any specific attempts to negotiate a most-favoured-nation agreement *per se*, although this may come out of . . .

Mr. Blenkarn: The Prime Minister was over in Saudi Arabia two years ago. We presumably have diplomatic relations with that country, I think through another embassy. Why have we not done something about negotiating trade arrangements with that country?

Mr. Gore: I can only say the most-favoured-nation status that we accord under the tariff would flow out of a more comprehensive trade agreement with a country like Saudi Arabia.

Mr. Blenkarn: Why do we not just grant Saudi Arabia most-favoured-nation status? Why do we want to penalize them, of all the countries in the Middle East?

Mr. Gore: Presumably they would have to have an interest in wanting most-favoured-nation treatment, and this would be part of a broader package.

• 1120

Mr. Blenkarn: Then equality with everybody else in the world . . . It is no longer most-favoured nation.

We are doing an enormous amount of business with the Saudis in terms of the Bell Telephone Company sales and other engineering sales, in terms of designing universities and everything else for them. We buy a fair quantity of petroleum. I just do not understand. We are putting a new embassy up, as has been pointed out. Why have we not just unilaterally granted them this type of benefit? Why do we leave it so that anybody returning from Saudi Arabia . . . anybody, a

[Translation]

favorisé dans ces conditions. Pourquoi dès lors ne pas remplacer l'expression «nation la plus favorisée» par «tarif général», et «tarif général» par «tarif préjudiciel».

M. Gore: Ce serait en principe possible, mais pour le GATT, l'expression «nation la plus favorisée» signifie le tarif applicable aux pays avec lesquels nous commerçons dans le cadre du GATT. Cela ne changerait rien dans la pratique si l'on modifiait l'intitulé du tarif.

M. Blenkarn: Est-ce que nous avons des relations commerciales avec les pays qui ne bénéficient pas du tarif de la nation la plus favorisée?

M. Gore: Très peu.

M. Blenkarn: Nous achetons du pétrole à l'Arabie Saoudite.

M. Gore: C'est exact.

M. Blenkarn: Nous y payons notre pétrole au prix mondial. Nous ne lui achetons rien d'autre?

M. Gore: Pratiquement rien.

M. Blenkarn: A-t-on essayé de négocier un accord tarifaire avec l'Arabie Saoudite?

M. Gore: Pas à ma connaissance. On n'a pas discuté avec l'Arabie Saoudite de la possibilité de lui appliquer le tarif de la nation la plus favorisée.

M. Blenkarn: Le premier ministre s'est rendu en Arabie Saoudite il y a deux ans. Une autre ambassade est chargée de nos relations diplomatiques avec ce pays. Pourquoi n'avons-nous pas essayé de conclure des accords commerciaux avec l'Arabie Saoudite?

M. Gore: Pour lui accorder le tarif de la nation la plus favorisée, il faudrait conclure un accord commercial de plus grande envergure avec l'Arabie Saoudite.

M. Blenkarn: Pourquoi ne lui accordons-nous pas le tarif de la nation la plus favorisée? Pourquoi de tous les pays du Proche-Orient voulons-nous justement pénaliser l'Arabie Saoudite?

M. Gore: Il faudrait que l'Arabie Saoudite tienne à ce que nous lui accordions le tarif de la nation la plus favorisée.

M. Blenkarn: L'égalité entre tous les pays du monde ne se traduit donc plus par l'octroi du tarif de la nation la plus favorisée.

Nous faisons énormément d'affaires avec l'Arabie Saoudite: il y a notamment la société Bell téléphone et d'autres sociétés d'ingénierie qui lui fournissent les installations, nous lui construisons des universités etc. Nous lui achetons également pas mal de pétrole. Je n'arrive donc pas à comprendre. Nous allons également construire une nouvelle ambassade. Pourquoi dès lors ne pas lui accorder unilatéralement le tarif de la nation la plus favorisée? Actuellement un ressortissant canadien,

[Texte]

Canadian returning from Saudi Arabia—who has bought things in Saudi Arabia over and above his personal exemptions should be stuck with the general tariff on everything he brings back? In view of the freight, why do we do that?

Mr. Gore: I assume it is because Saudi Arabia extends the same sort of treatment to us. One of the advantages in having the general tariff treatment as distinct from the most-favoured nation is that we can try to negotiate with them some improved access the other way.

Mr. Blenkarn: Do you know what the position is with Saudi Arabia on tariffs?

Mr. Gore: I do know that they have not expressed interest in seeking most-favoured nation tariff treatment into Canada.

Mr. Blenkarn: Is it because they do not have any tariffs?

Mr. Gore: I do not know about their own particular regime, but all I do know is that they have not really expressed interest in the Canadian tariff.

Mr. Blenkarn: Well, if they have no tariff, they would not care, would they?

Mr. Gore: No, they presumably would look at the Canadian tariff as an impediment to get over and they would be prepared to trade something on their side to . . .

Mr. Blenkarn: Do you know if any negotiations have been undertaken by our government on this matter?

Mr. Gore: I am not aware of any. No, we are not. I am not saying there are not any; I am not aware of any.

Mr. Blenkarn: Can you find out for us whether there are any negotiations?

Mr. Gore: Certainly. Yes.

Mr. Blenkarn: All right.

Dealing with that, what about the other few countries in the world that have no privileges here?

Mr. Gore: They would be in the same category as Saudi Arabia, although trade would be even less of a factor there because of the . . . I am looking now at some figures we do have.

Mr. Blenkarn: What are our imports, for example, from Albania right now?

Mr. Gore: They are \$9,000 in one year.

Mr. Blenkarn: We brought in \$9,000. What do we sell Albania?

Mr. Gore: I am afraid I do not have that information available.

Mr. Blenkarn: Can you get that information for us?

Mr. Gore: Certainly.

Mr. Blenkarn: What about the Ba-Loo Islands? Do we buy anything from them?

Mr. Gore: Our records indicate that there are no imports at all.

Mr. Blenkarn: No imports. Were there any exports?

[Traduction]

retour de l'Arabie Saoudite, doit payer des droits selon le tarif général pour tous ses achats effectués dans ce pays et qui dépassent son exemption personnelle. A quoi viennent encore s'ajouter les frais de transport.

M. Gore: L'Arabie Saoudite en fait autant pour nous. Le fait que le tarif général soit d'application plutôt que celui de la nation la plus favorisée nous donne une certaine marge de manoeuvre lors des négociations.

M. Blenkarn: Savez-vous ce que les Saoudiens pensent des tarifs?

M. Gore: À ma connaissance ils n'ont pas demandé au Canada à bénéficier du tarif de la nation la plus favorisée.

M. Blenkarn: Est-ce parce qu'ils n'ont pas de tarif douanier?

M. Gore: Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'ils ne semblent pas s'intéresser au tarif de douane canadien.

M. Blenkarn: S'ils n'ont pas leur propre tarif de douane, cela doit leur être indifférent.

M. Gore: Ils considèrent sans doute les tarifs canadiens comme un obstacle et ils seraient peut-être prêts à céder quelque chose.

M. Blenkarn: Le gouvernement a-t-il cherché à entamer des négociations à ce sujet?

M. Gore: Pas à ma connaissance.

M. Blenkarn: Pourriez-vous vérifier?

M. Gore: Certainement.

M. Blenkarn: Parfait.

Qu'en est-il des quelques autres pays qui ne bénéficient pas du tarif de la nation la plus favorisée.

M. Gore: Ils sont dans la même situation que l'Arabie Saoudite, mais nous commerçons encore moins avec ces pays-là.

M. Blenkarn: À combien se montent nos importations en provenance de l'Albanie?

M. Gore: Neuf mille dollars pour une année entière.

M. Blenkarn: Nous avons importé pour 9000\$. et qu'est-ce que nous vendons à l'Albanie?

M. Gore: Je n'ai pas ces renseignements.

M. Blenkarn: Pourriez-vous les trouver.

M. Gore: Certainement.

M. Blenkarn: Est-ce que nous achetons quelque chose aux Iles Ba-Loo?

M. Gore: D'après nos dossiers nous n'importons rien de ce pays.

M. Blenkarn: Y avons-nous exporté quelque chose?

[Text]

Mr. Gore: I do not have export figures for anything . . .

Mr. Blenkarn: How come they are treated as a country? Are they in fact a country?

Mr. Gore: Albania?

Mr. Blenkarn: No, the Ba-Loo Islands.

Mr. Gore: Yes, as far as I am aware. They are a territory certainly.

Mr. Blenkarn: They are a territory. Whose territory?

Mr. Gore: I do not have that.

Mr. Blenkarn: All right. Let us deal with North Korea. Do we buy anything from North Korea?

Mr. Gore: We have imported approximately \$79,000 in 1983 from North Korea.

Mr. Blenkarn: Yes. And was it all at the general tariff rate?

Mr. Gore: Yes.

Mr. Blenkarn: What would we buy from them?

Mr. Gore: What would we buy? I have no idea at all, sir. We do have information on exports to North Korea . . .

Mr. Blenkarn: Yes, all right, what are the exports there?

Mr. Gore: It is \$1.244 million in 1983.

Mr. Blenkarn: And what would we be selling them?

Mr. Gore: We would have to do some research into that.

Mr. Blenkarn: Okay. You do not know whether there have been any negotiations with North Korea with respect to making them a favoured nation like we make every other communist state a favoured nation?

Mr. Gore: I am not aware of any. I do not believe there have been.

Mr. Blenkarn: No. Well, I am not going to go through Mongolia and Oman. I suspect that the answers are the same.

Mr. Gore: Yes.

The Chairman: Mr. Blenkarn, I do not believe there are any questions from the other side, but Mr. Fennell indicated that he might want to ask some questions.

• 1125

Mr. Blenkarn: Well, I will let Mr. Fennell go on for a moment, then. I could keep going, you know.

Mr. Fennell: Thanks a lot.

Mr. Blenkarn: No, I have a number of other questions.

The Chairman: Why do you not cover Latin America and the South Pacific.

Mr. Fennell: It is interesting that this is the first meeting that Mr. Blenkarn has been at this week, and I have been at meetings continuously, except for Monday.

Mr. Blenkarn: No, no, Monday you were in the House.

[Translation]

M. Gore: Pas d'après mes chiffres.

M. Blenkarn: Est-ce qu'elles constituent effectivement un pays?

M. Gore: Vous voulez dire Albanie?

M. Blenkarn: Non les Iles Ba-Loo.

M. Gore: Oui, c'est un territoire.

M. Blenkarn: Un territoire qui appartient à qui?

M. Gore: Je ne sais pas.

M. Blenkarn: Passons à la Corée du Nord. Y avons-nous acheté quelque chose?

M. Gore: En 1983, nous avons acheté pour 79000\$ à la Corée du Nord.

M. Blenkarn: Et tout cela au tarif général?

M. Gore: Oui.

M. Blenkarn: Qu'est-ce que nous y avons acheté?

M. Gore: Je n'ai aucune idée. Nous avons par contre des informations quant à nos exportations à destination de la Corée du Nord.

M. Blenkarn: Qu'est-ce que nous lui vendons?

M. Gore: En 1983 nous lui avons vendu pour 1244 millions de dollars.

M. Blenkarn: Quels produits lui avons-nous vendus?

M. Gore: Je devrai vérifier.

M. Blenkarn: Parfait. Vous ne savez pas si des négociations ont été entamées pour accorder à la Corée du Nord le tarif de la nation la plus favorisée comme c'est le cas pour d'autres pays communistes?

M. Gore: Pas à ma connaissance.

M. Blenkarn: Je présume qu'il en va de même en ce qui concerne la Mongolie et Oman.

M. Gore: En effet.

Le président: Les députés libéraux n'ayant pas de question à poser, je donne la parole à M. Fennell.

M. Blenkarn: D'accord je vais céder mon temps à M. Fennell bien que j'aurais encore beaucoup à dire.

M. Fennell: Merci beaucoup.

M. Blenkarn: J'ai encore plusieurs autres questions à poser.

Le président: Vous pourriez également parler de l'Amérique latine et du Pacifique Sud.

M. Fennell: C'est la première réunion à laquelle M. Blenkarn assiste cette semaine, alors que j'ai assisté à toutes les réunions sauf lundi.

M. Blenkarn: Non, lundi vous étiez à la Chambre.

[Texte]

Mr. Fennell: But for Tuesday and Wednesday he avoided his responsibility and was travelling around the country. So I think it is only fair that we let him bleat out his requests, but I would like to interject.

I wonder whether in the Saudi situation if the high tariff is there possibly to protect the petrochemical industry in the future.

Mr. Gore: No, I would say it was not the intention that we would maintain a general tariff rate to protect the Canadian petrochemical industry from the Saudi Arabians, no.

Mr. Fennell: I was just wondering with the development of that industry in Saudi Arabia whether that might have been one of the considerations.

Mr. Gore: No. That could become a consideration in the future, of course, if the tariff status of Saudi Arabia were to come under discussion.

Mr. Fennell: Yes.

Mr. Gore: You might well get representations from the business community not to extend the most favoured nation tariff in light of what they are doing now on the petrochemical side, but not to date at least.

Mr. Fennell: Okay. I am going back to the automobile industry. The task force report came out on it. It is interesting that Japan and the United States found it necessary to establish adequate safeguards, and in some cases withdraw concessions in the automotive sector.

What concerns me on the automotive side is that Japan is investing a lot of money in the Pacific Rim. I refer particularly to Korea and Taiwan and more particularly South Korea. I am worried that other people will find this is a route; that they can bring cars into Canada without any restriction, without any tariff. South Korea is doing pretty well economically; Taiwan is doing pretty well. I just wonder whether we should not look at that and look at the task force report which requests two-thirds of the most favoured nation rate on some of these newly industrialized countries.

Brazil is another one. They have very severe restrictions on anything we may ship there. They have for anybody else too. Mexico, the same situation exists.

Those two countries call themselves newly industrialized countries, but their problem is that they have been badly managed. In a comparison to Canada, we are all in the same boat; we have all been badly managed; we have all have severe external debt that we have to worry about.

The automotive industry is concerned that this is going in place for 10 years. What protection do we have if the proliferation of all that industry really destroys our industry in this country?

Mr. Gore: As I indicated earlier, the general preferential tariff, which does provide duty-free entry in the automotive sector, can be amended on a product-by-product basis at the pleasure of the government. Indeed, the task force recommen-

[Traduction]

M. Fennell: Mardi et mercredi il a voyagé à travers le pays. Il est donc normal qu'il ait pu poser plusieurs questions, mais je voudrais moi aussi avoir mon tour.

Je me demande si le tarif élevé qui s'applique à l'Arabie Saoudite n'a pas pour objet de protéger à l'avenir notre industrie pétrochimique.

M. Gore: Non je ne pense pas que le tarif général soit appliqué à l'Arabie Saoudite pour protéger notre industrie pétrochimique.

M. Fennell: Je me demandais si ce n'était pas une considération, étant donné l'essor de l'industrie pétrochimique en Arabie Saoudite.

M. Gore: Cet élément pourrait entrer en ligne de compte à l'avenir si l'on décidait de revoir le tarif des douanes appliqué à l'Arabie saoudite.

M. Fennell: Oui.

M. Gore: Dans ce cas, il se pourrait que les entreprises fassent des démarches pour que nous ne leur accordions pas le tarif de la nation la plus favorisée, mais jusqu'à présent il n'en a pas été question.

M. Fennell: D'accord. Revenons à l'industrie de l'automobile si vous le voulez bien. Le rapport du groupe de travail sur l'automobile vient de paraître. Il est intéressant de noter à cet égard que le Japon et les États-Unis ont décidé d'instaurer certaines mesures de sauvegarde et de retirer, dans certains cas, des concessions accordées.

Le Japon est en train de procéder à de gros investissements dans l'industrie de l'automobile des pays du Pacifique, et plus particulièrement en Corée du Sud et à Formose. Je crains que d'autres pays n'utilisent ce moyen pour exporter des voitures au Canada sans payer de droits de douane. La Corée du Sud et Formose jouissent toutes deux d'une excellente situation économique. Je me demande s'il ne faudrait pas donner une suite favorable à la suggestion du groupe de travail qui propose qu'on applique deux tiers du tarif de la nation la plus favorisée à certains de ces pays nouvellement industrialisés.

Le Brésil est également un bon exemple. Il est très difficile d'y exporter quoi que ce soit, de même d'ailleurs qu'au Mexique.

Ces deux pays se considèrent comme des pays nouvellement industrialisés, alors que leurs difficultés sont dues au fait qu'ils sont mal dirigés. On pourrait d'ailleurs en dire autant du Canada qui a également été mal dirigé, car nous avons accumulé une énorme dette extérieure.

Le fait que ce tarif douanier leur soit accordé pour une période de dix ans fait peser une menace sur notre industrie automobile. La prolifération des voitures en provenance de ces pays nouvellement industrialisés risque de détruire notre propre industrie automobile.

M. Gore: Ainsi que je l'ai expliqué tantôt, le tarif de préférence générale qui permet l'importation de voitures en franchise de douane peut être modifié par le gouvernement dans le cas de tel ou tel produit. Le ministre des Finances et

[Text]

ation covering automotive products is being looked at very carefully now by the Minister of Finance and other Ministers. So it is possible for the government to adjust the duty-free entry on automotive products from developing countries.

There is one other point too that I would just like to touch on, and that is that when you do look at imports of, say, the South Korean automobile *Pony* it is interesting to note that that particular industry has made a point of sourcing automotive parts in Canada which, to me, is a very positive development. If that were to be expanded and developed, who knows, in the future we may have a better two-way trade in that particular sector.

Mr. Fennell: Yes, but is it a token sourcing like windshields and windshield wipers.

An Hon. Member: Windshield wipers.

Mr. Gore: Windshield wipers, yes. Well, if it is token, certainly it is a good beginning because they are purchasing not just for the Canadian market. If they were to purchase three or four particular commodities—they are purchasing tires by the way as well . . . I do not know where the break-even point is, but certainly if it is three or four products, the total output of that one plant may be sufficient to offset the value of their sales to Canada. I do not know.

• 1130

Mr. Fennell: I know you have got great ideals and desires that that will happen to two-way trade. What concerns me with the modern manufacturing techniques, just in time, it means for Canadian parts manufacturers they have to build a warehouse over there and that is a great expense; they have to ship the product all the way over there and then bring it all the way back. It is illogical, totally illogical. I talked to the head of Magna, who said it was just not in the works. We could not do it economically and make a dollar. And that is one of the biggest parts distributors, parts manufacturers in Canada. It is he who is going to be affected if we do not stop this. I feel the least we can do is accept the task force report, because I do not think it is practical to ship all the steel one way and then bring it all the way back; or the Canadian consumer is going to take it in the neck.

Mr. Gore: We are certainly shipping a lot of the raw materials, coal and so on, over to Japan and bringing it back in finished form. So hopefully we can rationalize that a little bit and move it over in the way of finished parts and bring them back. I think since Hyundai is now doing this, in respect of some products, it must be feasible.

Mr. Fennell: You must be a westerner to come out with that statement, because that is great in western Canada, and I accept that for western Canada it is marvelous, exporting their coal and their raw materials. But in Ontario, where I am from, it does not help jobs. Let us face it, we ship a lot of material

[Translation]

d'autres ministres sont d'ailleurs en train d'étudier très attentivement les recommandations du groupe de travail relativement aux produits de l'industrie de l'automobile. Le gouvernement peut donc modifier l'admission en franchise de douane des produits de l'automobile en provenance de pays en voie de développement.

Pour ce qui est de la voiture *Pony* en provenance de la Corée du Sud, il est intéressant de constater que certaines pièces ont été fabriquées au Canada, ce dont nous devons nous féliciter. Si d'autres constructeurs en faisaient autant, nos échanges dans ce secteur deviendraient peut-être un jour plus équilibrés.

M. Fennell: Il s'agit sans doute de quelque chose d'aussi symbolique que les essuie-glace.

Une voix: Les essuie-glace.

M. Gore: Mais c'est déjà un bon début, car ces essuie-glace qu'elle achète au Canada sont utilisés pour les voitures exportées ailleurs. Elle nous achète d'ailleurs également des pneus. Pour peu qu'elle nous achète encore trois ou quatre autres pièces, il se pourrait que son achat chez nous arrive à compenser la vente de ses voitures.

M. Fennell: Je sais que vous avez de grands idéaux et des désirs quant à l'évolution des échanges commerciaux bilatéraux. Je me préoccupe de ce que les techniques modernes de fabrication comportent. Les fabricants canadiens de pièces devront y construire des entrepôts à grands frais; ils devront y expédier leurs produits et les en ramener ensuite. Il me semble que c'est tout à fait illogique. J'ai parlé au directeur de Magna et il m'a affirmé qu'il n'en est pas question. Il m'a soutenu que nous ne saurions le faire de manière rentable tout en réalisant des profits. Et cette entreprise est l'un des plus gros fabricants de pièces au Canada, l'un des plus gros distributeurs. C'est lui qui écoperait si nous ne mettons pas fin à cette activité. Le moins que l'on puisse faire, à mon avis, c'est d'accepter le rapport du groupe d'étude, car je ne crois pas qu'il soit pratique d'expédier tout l'acier là-bas pour le ramener ensuite. Autrement, c'est le consommateur canadien qui en subira les contrecoups.

M. Gore: Nous expédions beaucoup de matières premières, de charbon, et ainsi de suite, au Japon et nous ramenons le produit fini. J'espère qu'il sera possible de rationaliser un peu la situation concernant ces produits finis que nous ramenons au Canada. Hyundai le fait déjà avec certains produits. Ce doit donc être possible.

M. Fennell: Vous devez être originaire de l'Ouest pour parler ainsi, car cela se fait beaucoup dans l'Ouest du Canada. Je conçois très bien que ce soit merveilleux pour cette région de pouvoir ainsi exporter le charbon et les matières premières. Mais en Ontario, d'où je viens, cela ne contribue pas du tout à la création d'emplois. Soyons réalistes: nous expédions

[Texte]

across. It does not create that many jobs. The jobs are created putting the pieces together.

Just one further point is the textile industry. We have had them on a protective basis for a long time and it appears it will be continued for another period of time. And having meetings with the textile industry, they wonder why—you know, and I do not know if we can stay with protectionism for ever. I do not think we can. So their attitude is: Fine, we will go over and set up new expansions in Korea. And that is because of this clause. That takes jobs away from Canada again.

Mr. Gore: The textile industry was one industry that was looked at pretty carefully before the general preferential tariff system was introduced in Canada, and by and large many of the products of that industry were excepted totally, at the outset, from the general preferential tariff. So, from a tariff point of view, most of the developing countries only receive the benefits of, say, the most favoured nations tariff anyway.

Mr. Fennell: So, on the textile . . .

Mr. Gore: That is right, they are excluded.

Mr. Fennell: I am glad you said that, because it affects jobs. If it does it for the textile industry, maybe we should do it for the auto industry for the same consideration, because they in some ways are more sophisticated than us in manufacturing, and, with the Japanese technology, this is hurting. I am glad you said the Department of Finance is reviewing this, because I think it is very important.

I get very concerned that we are goodwill citizens in Canada. We do the right thing. We live up to the rules. We do not have DISC programs, as severe as the DISC program. The new program they are putting in that gets around the DISC program, is that our only solution, to implement those NTBs, to protect our industry, if we want to stay within GATT?

Mr. Gore: That is a very difficult question. Traditionally we have used the tariff as the main instrument of protection, to set the climate for manufacturers. As the tariff comes down, there does tend to be pressure to look at other ways of encouraging or providing protection to industry. There are positive ways and negative ways of doing it. I think you can encourage international rationalization and specialization to the point where you do not have to worry about instituting protective mechanisms. There is always a danger that they are there when things go badly for an industry, and really I think to the extent that you can be successful in developing positive programs, you do not have to worry about the negative, restrictive measures.

[Traduction]

beaucoup de matières premières, mais cette activité ne contribue pas à la création d'emplois. C'est l'assemblage des pièces qui crée des emplois.

L'industrie des textiles est un autre exemple. C'est une industrie qui est protégée depuis longtemps déjà et elle continuera de l'être pendant un certain temps. J'ai rencontré des représentants de cette industrie et ils m'ont confié qu'ils se demandaient—mais je ne sais pas si nous allons pouvoir continuer notre politique de protection jusqu'à la fin des temps. Je me demande si nous pourrions le faire. Alors ils se disent: très bien, nous ouvrirons des usines en Corée, et tout cela à cause de cet article. Cela entraîne encore une perte d'emplois pour le Canada.

M. Gore: L'industrie des textiles a fait l'objet d'une étude en profondeur avant que le système général des tarifs préférentiels ne soit appliqué au Canada. Il y a énormément de produits de cette industrie qui ont été complètement exclus dès l'application de ce tarif. Donc, sur le plan des tarifs, la majorité des pays en voie de développement ne jouissent que du tarif qui s'applique aux nations les plus favorisées, de toute façon.

M. Fennell: Donc, pour ce qui concerne le textile . . .

M. Gore: C'est exact, ils sont exclus.

M. Fennell: Je suis content de vous l'entendre dire, parce que cela a une incidence sur les emplois. Si cela existe pour l'industrie des textiles, nous pourrions peut-être le faire également pour l'industrie de l'automobile, pour les mêmes raisons, parce que, dans une certaine mesure, on y est beaucoup plus avancés que nous sur le plan de la fabrication. Et avec la technique japonaise, les effets négatifs sont assez considérables. Je suis content de vous entendre dire que le ministère des Finances passe cette affaire en revue, car elle est, à mon avis, très importante.

Les Canadiens sont trop gentils et je m'en inquiète. Nous essayons toujours de faire ce qui est bien. Nous observons les règles. Nous n'avons pas de programmes stricts de contrôle des ventes à l'étranger. Le nouveau programme qui sera mis en vigueur contourne le DISC. J'aimerais savoir si c'est là notre seule solution, si nous voulons rester à l'intérieur du GATT, enlever les barrières tarifaires de façon à protéger notre industrie?

M. Gore: C'est une question très compliquée. Traditionnellement, nous avons toujours utilisé les tarifs comme notre principal outil de protection pour établir les paramètres pour les fabricants. À mesure que les tarifs sont abolis, il nous faut trouver d'autres moyens d'encourager l'industrie ou de la protéger. Il existe des moyens positifs et négatifs d'arriver à cette fin. Je pense que l'on peut encourager la rationalisation et la spécialisation à l'échelle internationale jusqu'à un point où il ne sera plus nécessaire de s'inquiéter de mesures de protection. On court toujours le risque qu'elles demeurent en place au moment où une industrie traverse une mauvaise période. Dans la mesure où l'on réussit à mettre au point des programmes positifs, on n'a plus à s'inquiéter, à savoir s'il faut appliquer des mesures négatives et restrictives.

[Text]

Mr. Fennell: But are we not defeating our own purpose by creating these new programs to get around the lack of duty? I mean, it is another way to pluck the chicken, in effect.

• 1135

Mr. Gore: If you look at the computer industry in this particular Bill, we have the provision for semi-conductor devices and so on, to try to help improve the industry's competitiveness to the point where a number of the big plants in Canada are saying: We do not really need to have protection to get by. We are moving our product around the world successfully.

So the question of restrictive measures at the border, whether they be tariffs or something else, really does not arise.

Mr. Fennell: No. You touch on the computer industry. That is an exception to the textile and auto industries. It is totally different because they really do not need protective barriers because the technology is changing so rapidly. All you have to do is buy a computer magazine and see each month these new technologies that replace the old. So a tariff barrier is not going to give them any protection at all.

I must admit there is a problem as far as technology, on the software side. It is being addressed in the United States, and we have to address the same thing here, but that is a different industry. That has to be free-wheeling because it is changing so rapidly. They are getting into gallium arsenide chips now. We are doing it out at the National Research Council as fast as anyone else is doing it.

Tell me . . . The thing that concerns me—one person did say, well, you indicated it here—is that any regulation in here can be adjusted by the deputy minister if circumstances arise.

Mr. Gore: By the Minister of Finance.

Mr. Fennell: By the Minister of Finance?

Mr. Gore: It is the Minister of Finance's recommendation to the Governor in Council.

Mr. Fennell: So it is the Minister of Finance who does get the final say, it is not the Deputy Minister of Revenue?

Mr. Gore: No, it is not the deputy.

Mr. Fennell: So, we say 10 years, but it does not mean 10 years?

Mr. Gore: That is really extending along the lines of every other trade industrialized country, except the United States, extending the system for another 10 years. But within that system, modifications can be made on a product by product basis.

Mr. Fennell: Okay. You mentioned, with the exception of the United States. How do they operate?

Mr. Gore: Their GPT was introduced shortly after ours was, so the question of their renewal is now being addressed by Congress.

Mr. Fennell: For a 10-year period?

[Translation]

M. Fennell: Mais n'allons-nous pas à l'encontre de nos meilleurs intérêts en instaurant ces nouveaux programmes qui nous permettent de contourner l'absence de tarifs? Je me demande si ce n'est pas là un autre moyen de plumer le poulet.

M. Gore: Regardez la situation de l'industrie de l'informatique dans ce projet de loi. Il comprend des dispositions sur les semi-conducteurs en vue d'améliorer la position concurrentielle de l'industrie, à telle enseigne que certaines grandes usines canadiennes nous disent: nous n'avons pas vraiment besoin de protection. Nous réussissons très bien à expédier nos produits ainsi.

Alors la question des mesures restrictives à la frontière, qu'il s'agisse de tarifs ou d'autres choses, ne se pose pas.

M. Fennell: Non. Vous parlez de l'industrie de l'informatique. C'est une exception par comparaison à l'industrie du textile ou de l'automobile. Sa situation est tout autre parce qu'elle n'a pas vraiment besoin de protection, car les techniques évoluent tellement rapidement. Vous n'avez qu'à acheter une revue d'informatique et vous verrez, chaque mois, de nouvelles techniques remplacer les anciennes. Alors une barrière tarifaire ne leur offre aucune protection.

J'avoue cependant qu'il y a un problème en ce qui concerne les techniques et les logiciels, plus particulièrement. On s'y penche aux États-Unis et au Canada, mais il s'agit d'une tout autre industrie. Il y faut beaucoup plus de latitude, car elle évolue à une vitesse folle. On en est même rendu aux puces d'arsénure de gallium. Nous avançons tout aussi rapidement au Conseil national de recherches qu'ailleurs.

Dites-moi . . . une chose me préoccupe et, quelqu'un en a parlé ici, et c'est que le sous-ministre peut modifier le règlement lorsque les circonstances l'exigent.

M. Gore: Le ministre des Finances.

M. Fennell: Le ministre des Finances?

M. Gore: Il faut une recommandation du ministre des Finances au gouverneur en conseil.

M. Fennell: Alors c'est le ministre des Finances qui a le dernier mot, et non pas le sous-ministre du Revenu?

M. Gore: Non, ce n'est pas le sous-ministre.

M. Fennell: Donc nous parlons de dix ans, mais cela ne veut pas vraiment dire dix ans?

M. Gore: Tous les autres pays industrialisés, sauf les États-Unis, ont prolongé de dix ans leur système commercial. Mais il est possible, dans le cadre du système, d'apporter des modifications dans le cas de certains produits.

M. Fennell: Très bien. Vous avez mentionné que les États-Unis faisaient exception. Comment fonctionnent-ils?

M. Gore: Leur système général de protections tarifaires a été instauré peu après le nôtre et le Congrès se penche maintenant sur la question du renouvellement.

M. Fennell: Pour une période de dix ans?

[Texte]

Mr. Gore: I believe so, yes. Yes.

Mr. Fennell: So we are on a similar basis with the United States?

Mr. Gore: Yes. Our Bill really follows what has been developing internationally. That is right.

Mr. Fennell: I am glad to hear that because we are in competition more directly with the United States, our biggest trading partners, than with anyone else in the world, I would say.

Okay, I will let Mr. Blenkarn go back at it for a few minutes.

Mr. Blenkarn: All right. The British Preferential Tariff, who is really entitled to it, and what benefits are there to anyone with that tariff at express time?

Mr. Gore: The British Preferential Tariff has, I guess you could say, largely served its purpose. It was designed at a time when Britain, the Colonial Empire, was prominent in the world. Now that Britain has joined the Common Market there is not the same advantage in the British Preferential Tariff. The countries that are entitled to it now really are either developing Commonwealth countries or Australia and New Zealand.

Mr. Blenkarn: Is there any practical advantage in maintaining that tariff structure at this time?

Mr. Gore: Yes, I would think so.

Mr. Blenkarn: Then, would you give me the examples of the practical purpose of maintaining it? To whom is it of any benefit?

Mr. Gore: The British Preferential Tariff provides preferential rates in certain areas; notably textiles, which were not included in the General Preferential Tariff. So, there are lower rates in the textile area, by which Commonwealth developing countries have benefited over a number of years.

If we were to say, scrap the British Preferential Tariff, these countries then would have to export on those particular products, under the General Preferential Tariff—I am sorry, in the case of textiles it would be under the most favoured nation tariff—at a higher rate level. So there is that one advantage in maintaining the British preferential tariff at this particular point in time but it does not have anywhere near the significance (*sInaudible—Editor*).

Mr. Blenkarn: Has it any particular advantage with our trade with New Zealand or Australia?

Mr. Gore: Yes, it does. The Australians and the New Zealanders both export under it. Indeed, in the trade agreements we have with those countries the existence of the British preferential tariff is recognized as important to them.

[Traduction]

M. Gore: Je le crois, oui.

M. Fennell: Alors notre système est semblable à celui des États-Unis?

M. Gore: Oui. Notre projet de loi reflète la situation internationale, c'est exact.

M. Fennell: Je suis heureux de l'apprendre parce que nous faisons plus directement concurrence aux États-Unis, notre plus grand partenaire commercial, qu'à aucun autre pays du monde, je pense.

Très bien, je vais maintenant redonner la parole à M. Blenkarn pour quelques instants.

M. Blenkarn: D'accord. Mais avec le système préférentiel britannique, qui y a droit? Quels avantages comporte ce système tarifaire préférentiel?

M. Gore: Le système tarifaire préférentiel britannique a fait l'affaire. Il a été élaboré à une époque où la Grande-Bretagne, l'Empire colonial, jouait un rôle de premier plan sur la scène internationale. Mais maintenant que la Grande-Bretagne s'est jointe au Marché commun, le système tarifaire préférentiel britannique ne présente plus les mêmes avantages. Les pays qui sont visés maintenant sont les pays du Commonwealth en voie de développement, ou l'Australie ou la Nouvelle-Zélande.

M. Blenkarn: Le maintien de cette structure tarifaire présente-t-il des avantages pratiques en ce moment?

M. Gore: Oui, je le pense.

M. Blenkarn: Alors pouvez-vous me donner des exemples? Qui en bénéficie?

M. Gore: Le système tarifaire préférentiel britannique offre des taux préférentiels dans certains domaines, y compris le textile, qui n'ont pas été inclus dans l'accord général sur les tarifs préférentiels. Donc il y a des taux inférieurs dans le domaine du textile, ce dont certains pays en voie de développement du Commonwealth ont profité pendant de nombreuses années.

Si le système britannique était aboli, ces pays devraient maintenant exporter ces produits conformément au tarif préférentiel général, je veux dire que dans le cas des textiles, cela relèverait du tarif de la nation la plus favorisée, à un taux supérieur. Donc le maintien du tarif préférentiel britannique présente un avantage, mais qui est loin d'être aussi important [*Inaudible—Editeur*].

M. Blenkarn: Est-ce que ce système est avantageux pour nous dans nos échanges commerciaux avec la Nouvelle-Zélande ou l'Australie?

M. Gore: Oui, tout à fait. Les exportations des Australiens et des Néo-zélandais sont assujetties à ce règlement. Et même que les accords commerciaux que nous avons conclus avec ces pays reconnaissent l'importance que revêt pour eux l'existence du tarif préférentiel britannique.

[Text]

Mr. Blenkarn: There is a provision in the tariff material your office forwarded to me about the U.K. and Ireland tariff. How does that come in, and where is it authorized?

Mr. Gore: The U.K. and Ireland of course used to receive the benefit of the British preferential tariff. This was withdrawn after they entered the common market and removed the preferences they had extended to us. Subsequent to Britain entering the European community, the Canadian government phased out the Canadian tariff. I think it was in Bill C-50. This is what you are referring to when you say the U.K. tariff. It is really a phase-out tariff over a period of about . . . through to 1987. So that tariff will disappear in 1987, and Britain and Ireland will receive the benefit of the most favoured nation tariff.

Mr. Blenkarn: That is it?

Mr. Gore: That is it, yes.

Mr. Blenkarn: The rate differences are pretty minimal, are they not, between the most favoured nation and the British preferential tariff?

Mr. Gore: Yes, they are being phased out. At this particular time I think most of the margins, if any, are really the difference between the existing most favoured nation rate and the 1987 most favoured rate. You see, we have moved the British rate up to the January 1, 1987, most favoured nation rate, which is the Tokyo Round concession rate. The most favoured nation concession schedule of course is being staged in over years, and will be fully implemented by January 1, 1987. By that time there will not be any preference left on goods from Britain and Ireland.

Mr. Blenkarn: There will not be any British preferential value either, will there?

Mr. Gore: No.

Mr. Blenkarn: Or will there?

Mr. Gore: Well there will be—not from Britain and Ireland, but for . . .

Mr. Blenkarn: Will there be any advantage in maintaining that tariff structure, which I think confuses our tariff structure? Here we have the general tariff and the British tariff and the preferential tariff and . . . My God, you take a look at them, and they are all the same in many cases—except the general tariff, which is up on the moon somewhere.

Mr. Gore: I would just like to introduce at this point another complicating factor; that is, that Canada is working toward the adoption of the internationally harmonized tariff system. If it is introduced, that will mean we will have a standard tariff nomenclature as well as a statistical nomenclature. One possible way of approaching this question of all these tariff columns is to look at a possible review of changes in the British preferential tariff column in the context of that movement. The government has announced that they will be working

[Translation]

M. Blenkarn: Dans les documents que votre bureau m'a envoyés, il y a une disposition au sujet du tarif de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Qu'en est-il au juste et quand cela s'applique-t-il?

M. Gore: La Grande-Bretagne et l'Irlande jouissaient, bien entendu, du tarif préférentiel britannique. Cet avantage a été supprimé après leur entrée au Marché commun, de même que des avantages dont nous jouissions. Après que la Grande-Bretagne fut entrée dans la Communauté européenne, le gouvernement canadien a supprimé progressivement le tarif canadien. C'est le projet de loi C-50, je pense, qui le prévoyait. C'est ce que vous avez voulu dire, je pense, lorsque vous avez parlé du tarif de la Grande-Bretagne. Il s'agit en fait d'un tarif d'abandon progressif sur une période d'environ . . . enfin jusqu'en 1987. Cela veut dire que ce tarif disparaîtra en 1987 et que la Grande-Bretagne et l'Irlande jouiront du tarif de la nation la plus favorisée.

M. Blenkarn: C'est donc cela?

M. Gore: Oui, c'est exact.

M. Blenkarn: Les différences de taux sont aussi minimes, n'est-ce pas, entre le tarif de la nation la plus favorisée et le tarif préférentiel britannique?

M. Gore: Oui, on les supprime progressivement. A l'heure actuelle, je pense que la majorité des écarts représente, en fait, la différence entre le taux de la nation la plus favorisée et le taux préférentiel de 1984. Ce que nous avons fait, c'est hausser le taux britannique au taux de la nation la plus favorisée du 1^{er} janvier 1987, qui est le taux de compromis du Round de Tokyo. Le taux de la nation la plus favorisée sera, bien entendu, instauré progressivement au fil des ans et entrera complètement en vigueur le 1^{er} janvier 1987. Le taux préférentiel sur les produits de la Grande-Bretagne et de l'Irlande disparaîtra alors complètement.

M. Blenkarn: Il n'y aura donc plus de valeur préférentielle britannique à ce moment-là?

M. Gore: Non.

M. Blenkarn: Il n'en restera pas?

M. Gore: Eh bien, il restera—non pas de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, mais pour . . .

M. Blenkarn: Le maintien de cette structure tarifaire qui bouleverse un peu la nôtre, présentera-t-il un avantage? Nous avons ici le tarif général, le tarif britannique et le tarif préférentiel . . . Regardez-les, ils sont tous les mêmes dans bien des cas, sauf le tarif général qui se trouve dans la ligne quelque part.

M. Gore: J'aimerais souligner ici un autre facteur qui nous compliquera encore plus l'existence. Je veux parler du fait que le Canada tend vers l'adoption d'un système tarifaire international uniformisé. Si ce régime est instauré, cela voudra dire que nous aurons, outre une nomenclature tarifaire normalisée, une nomenclature statistique. Une façon d'aborder toutes ces colonnes de tarif serait d'envisager de reviser les changements de la colonne du tarif préférentiel britannique dans le contexte de ce mouvement. Le gouvernement a annoncé qu'il allait déployer tous les efforts nécessaires pour que ce nouveau

[Texte]

toward implementation of this new international tariff system by January 1, 1987.

Mr. Blenkarn: Do you have drafts of what you are proposing in legislation for that?

Mr. Gore: The government has begun a process of reviewing the tariff schedules with the Tariff Board, and a reference has been made especially to cover it.

Mr. Blenkarn: Will you be producing a white paper on this, so it can be generally available for public comment?

Mr. Gore: The Tariff Board is holding public hearings now; it will be making its reports, which will be tabled in Parliament.

Mr. Darroch: On that score, there was a paper made public back in 1981, I believe, on the issue of adopting the harmonized system. Comments were invited from the interested parties at that time.

Mr. Blenkarn: Will that common system eliminate the British preferential tariff and the general tariff and the general preferential tariff?

Mr. Gore: The common system is intended to really deal with the most favoured nation tariff.

Mr. Blenkarn: All right.

Mr. Gore: It would be up to the country whether it wanted at that time or some other time to modify the other tariff columns it deploys.

• 1145

Mr. Blenkarn: This Bil that you have here has rate changes in it that wind up still with decimals—for example, I am giving labels for cigar boxes. It says that after January 1, 1987, 13.3% for British Preferential, Most Favoured Nation, 11.3%, and then General Preferential Tariff . . . Now, why the 11.3%? Was this some sort of a percentage reduction? Why would you not come to something that was nice and round and easy to figure? Why would we wind up having four tariff schedules and getting into decimal points all over the place?

Mr. Gore: Historically, the Canadian tariff was on the *ad valorem* side anyway, had rates of 5, 7.5, 10, 12.5, 15, so it was set in an incremental way. In the Tokyo Round, when we entered into negotiations with our trading partners, Canada participated on the basis of what we call a tariff-cutting formula and, at that time, the agreed formula that came out of the negotiations resulted in this series of decimals—the rounding was to the nearest tenth of a point. All countries did it and this is what we have.

Mr. Blenkarn: I can understand that decimal system going along until you finally get to January 1, 1987, but surely, somewhere along the line, there has to be some effort at simplification. Are you fellows trying to get as complicated as the income tax people?

Mr. Gore: Certainly not.

[Traduction]

système international soit mis en oeuvre d'ici le 1^{er} janvier 1987.

M. Blenkarn: Avez-vous un projet en ce sens?

M. Gore: Le gouvernement a commencé à reviser les listes tarifaires, de concert avec le Conseil du tarif, et un renvoi spécial a été élaboré en ce sens.

M. Blenkarn: Allez-vous rédiger un livre blanc sur cette question pour permettre au public de donner son avis?

M. Gore: La Commission du tarif tient des audiences publiques sur cette question et rédigera un rapport qui sera déposé au Parlement.

M. Darroch: Un document a été publié en 1981 sur cette question ainsi que sur l'opportunité d'adopter un système uniformisé. Les personnes intéressées avaient alors été invitées à donner leur avis.

M. Blenkarn: Ce système uniformisé supprimera-t-il le tarif préférentiel britannique, le tarif général et le tarif général préférentiel?

M. Gore: Le système uniformisé vise le tarif de la nation la plus favorisée.

M. Blenkarn: Je vois.

M. Gore: Il appartient au pays individuel de décider ou non de modifier les autres colonnes tarifaires qu'il applique.

M. Blenkarn: Les modifications tarifaires prévues dans le projet de loi comprennent toujours des décimales. C'est le cas notamment des étiquettes de boîtes à cigares. Après le 1^{er} janvier 1987, il s'agira de 13,3 p. 100 pour le tarif de préférence britannique, de 11,3 p. 100 pour le tarif de la nation la plus favorisée et pour le tarif de préférence générale . . . À quoi rime ce 11,3 p. 100? S'il s'agit d'une réduction, pourquoi ne se mettrait-on pas d'accord sur un chiffre rond? Nous avons déjà quatre tarifs différents, pourquoi devons-nous encore compliquer les choses en ayant recours aux décimales?

M. Gore: Historiquement, le tarif canadien des douanes était établi sur une base *ad valorem* de 5, 7,5, 10, 12,5 et 15 p. 100. À la suite des négociations que nous avons entamées avec nos partenaires commerciaux à Tokyo, nous en sommes arrivés à une formule qui a eu pour effet d'arrondir au dixième de point supérieur. Telle est donc la situation à l'heure actuelle pour tous les pays qui ont participé aux négociations de Tokyo.

M. Blenkarn: Je peux comprendre que ce système doit perdurer jusqu'au 1^{er} janvier 1987, mais il faudrait quand même viser à simplifier. Est-ce que vous voulez vraiment que les choses soient aussi compliquées qu'au ministère du Revenu?

M. Gore: Certainement pas.

[Text]

Mr. Blenkarn: Is this the concept behind it? You wind up with all of these various tariff schedules and then you wind up with very complicated designations of goods. Now, you wind up with complicated designations of rates. What are we trying to accomplish?

Mr. Darroch: If I can just address that. You are sort of twixt the devil and the deep blue sea on these rates, in a sense, because you cannot round them off without violating your GATT commitments.

Mr. Blenkarn: Why?

Mr. Darroch: Because you have agreed to provide for those specific rates. If you tried to increase them for simplification...

Mr. Blenkarn: Who is going to do anything about it?

Mr. Darroch: The GATT presumably.

Mr. Blenkarn: Is that right?

Mr. Darroch: Your trading partners would...

Mr. Blenkarn: You really honestly think that some person bringing tarred paper roofing shingles into Canada would object if we passed a statute that after January 1, 1987, the most favoured nation and the British preferential rate for this would be 10%, or 9% instead of 9.2%?

Mr. Gore: Yes, they would.

Mr. Blenkarn: They would.

Mr. Gore: Yes.

Mr. Blenkarn: What would they do about it? If we put it at 9%, they would not object, I suppose.

Mr. Gore: Not internationally certainly, but your producers in Canada would raise objections. There is no doubt about that. Often, when you try to touch the tariff, even in a very incidental way, by a small percentage point, you get very strong objections to it.

Mr. Blenkarn: So you think our producers are really concerned about these decimal points.

Mr. Darroch: Many would not, but a number would be, yes.

Mr. Blenkarn: I think, Mr. Chairman, that is all I have to concern myself with. I think that satisfies me.

The Chairman: Mr. Fennell.

Mr. Fennell: You have not found another Member?

The Chairman: Perhaps I could make some comments. I am very pleased that you have chosen to reduce the duty on electronic carillons brought into Canada for religious purposes. This, I believe, reflects the pluralistic nature of our society and the fact that we do not discriminate against... I have some other personal requests, but I shall use some other time.

We are very pleased to see a quorum here. With your permission then, I would go to clause by clause.

Clauses 1 to 11 agreed to.

[Translation]

M. Blenkarn: Il faut quand même dire que l'on aboutit à un tarif comprenant toutes sortes d'annexes et une désignation très compliquée des marchandises. Qu'est-ce qu'on essaie de faire en fait?

M. Darroch: En fait, nous sommes entre l'enclume et le marteau, car on ne peut arrondir les chiffres sans violer les ententes du GATT.

M. Blenkarn: Pourquoi?

M. Darroch: Parce que nous avons donné notre accord pour ces tarifs. Si l'on voulait les augmenter pour simplifier les choses...

M. Blenkarn: Qui va essayer de régler les choses?

M. Darroch: Le GATT.

M. Blenkarn: Vraiment?

M. Darroch: Les partenaires commerciaux...

M. Blenkarn: Et vous pensez vraiment qu'un importateur de bardeaux goudronnés s'opposerait à ce qu'après le 1^{er} janvier 1987 les tarifs de la nation la plus favorisée et le tarif de préférence britannique soit de 10 p. 100 ou de 9 au lieu de 9,2?

M. Gore: Oui.

M. Blenkarn: Vraiment.

M. Gore: Certainement!

M. Blenkarn: Et si l'on diminuait le tarif à 9 p. 100, ils ne s'y opposeraient pas, je suppose?

M. Gore: Pas dans les autres pays, mais les producteurs canadiens soulèveraient des objections. C'est certain. Toute modification au tarif, même très minime, provoque ce genre de réaction.

M. Blenkarn: Vous croyez donc que les producteurs canadiens se préoccupent de garder ces décimales?

M. Darroch: Pas tous, mais certains.

M. Blenkarn: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Fennell.

M. Fennell: N'avez-vous pas trouvé un autre membre?

Le président: Vous me permettrez bien de faire certains commentaires. Je me réjouis de votre décision de réduire les droits sur les carillons électroniques importés au Canada à des fins religieuses. Cela reflète bien le pluralisme de notre société et le fait que nous ne faisons pas de distinction injuste envers... J'aurais d'autres questions à poser, mais je le ferai à un autre moment.

Le quorum est atteint et, avec votre permission, je passerai donc à l'étude du bill article par article.

Les articles 1 à 11 sont adoptés.

[Texte]

• 1150

Schedules I to III agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I order a reprint of the Bill?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the Bill to the House?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much for your tremendous co-operation.

I have some other problems I would appreciate your co-operation with.

First of all, Mr. Huggett has submitted us a bill for expenses in coming here. So shall we, on motion by Mr. Blenkarn, order that reasonable travel and living expenses be paid to Mr. Don Huggett, who appeared before the committee on May 22, 1984 at 8.00 p.m.?

Motion agreed to.

Mr. Fennell: Mr. Chairman, are you finished with the witnesses?

The Chairman: Yes, I am. I appreciate that.

I would like to thank you very much for your co-operation, on behalf of all of us.

Thanks for the suggestion, Mr. Fennell.

This deals with our steering committee, Mr. Blenkarn, and what we had decided about Bill C-17; the insolvency Bill. At steering committee we had agreed that this would go to a subcommittee, and this is the first opportunity we have had to present a full motion to refer this matter to a subcommittee and ask the House for the power to hire outside counsel. So I have a motion that has been prepared by the clerk. It reads as follows—considering that this is not a tax Bill: that for the purposes of clause-by-clause study and amendment of Bill C-17, a subcommittee be formed with five members, consisting of three members of the governing party, one member of the Official Opposition, and one member of the New Democratic Party, to hear witnesses, to amend the Bill, and to report back to this committee not later than Thursday, June 21, 1984.

A second motion would be that the committee report to the House, requesting the power to hire expert and professional staff in connection with the committee's clause-by-clause study of Bill C-17.

That is a motion by Mr. Duclos.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I was not here on the discussion, but why do you want to limit the committee to June 21, 1984 to report? There are a great number of witnesses. It is already June 1 tomorrow. If you are going to hire an expert to help them, if they are going to get down to brass tacks and do something, you have given them a very limited time. I believe three of the members, anyway, of that subcommittee

[Traduction]

Les annexes I à III sont adoptées.

Le titre est adopté.

Le président: Vais-je faire réimprimer le projet de loi?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport du bill à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci de votre excellente collaboration.

J'ai quelques autres questions à régler avec vous.

Tout d'abord, M. Huggett nous a soumis une facture de ses frais de déplacement et de séjour. Sur motion de M. Blenkarn, sommes-nous d'accord pour rembourser à M. Huggett qui a comparu devant le Comité le 22 mai 1984, à 20 heures ces frais?

La motion est adoptée.

M. Fennell: Monsieur le président, avez-vous terminé avec les témoins?

Le président: Oui.

Je vous remercie de votre collaboration, et cela en notre nom à tous.

Je vous remercie de la suggestion, monsieur Fennell.

Nous passons maintenant aux questions concernant le Comité de direction, monsieur Blenkarn, et à nos décisions touchant le bill C-17 sur la faillite. À la réunion du Comité de direction, nous nous étions mis d'accord pour que cette question fasse l'objet d'études en sous-comité, et c'est la première occasion que nous avons de présenter une motion officielle à cet égard en prévoyant d'étudier la question en sous-comité et de demander à la Chambre l'autorisation d'engager un conseiller de l'extérieur. Le greffier a préparé la motion dont voici lecture: étant donné qu'il ne s'agit pas d'un projet de Loi fiscal, il est proposé que pour l'étude article par article, de même que pour l'étude des modifications apportées au bill C-17, on forme un sous-comité de cinq membres, soit trois membres du parti au pouvoir, un membre de l'opposition officielle et un membre du parti néo-démocrate pour entendre des témoins, modifier le projet de loi et en faire rapport à ce Comité au plus tard le 21 juin 1984.

Une deuxième motion prévoit que le Comité fasse rapport à la Chambre, demandant l'autorisation d'engager des professionnels et des experts pour l'étude, article par article, du bill C-17.

Il s'agit là d'une motion de M. Duclos.

M. Blenkarn: Monsieur le président, j'étais absent lors de la discussion, mais pourquoi voudrions-nous nous limiter au 21 juin 1984? Il y a pas mal de témoins et c'est déjà demain le 1^{er} juin. Si vous voulez engager un expert, celui-ci disposera de peu de temps. De toute façon, je crois que trois des membres du Sous-comité ont déjà d'autres chats à fouetter, sans compter le Bill sur la faillite, les 14, 15 et 16 juin, et ils ne

[Text]

might be conceivably tied up in affairs other than bankruptcy... maybe it is a bankruptcy affair—on June 14, 15, and 16, and they probably would not have time to attend these hearings on those days.

The Chairman: I think Mr. Duclos' very reasoned considerations and thinking on this matter, Mr. Blenkarn, relate to the fact that that would be the Thursday prior to the last week of sitting of the House, which, if they were able to come to a conclusion, would give us time to pass it through the House, which would be the disposition, as I understand it, of at least your party and the governing party.

Mr. Blenkarn: Yes, that would be our disposition. The problem is that there is a great deal on this Bill, and the subcommittee will have to hear some witnesses. I am not at all convinced that they will complete their study by June 21. It would seem to me we should not put a time limit on them, even though we would like them to do it as quickly as possible. I think it is as quickly as possible with no time limit. We just run into troubles when we put those time limits there, because if they do not get a chance to study the Bill, how are they going to report it to us? And if they do not report it to us, we are not going to get it through. You do not solve any problems.

Really what you want—seriously—is this Bill not only has to go through this committee, but it has to get through report stage and third reading. It is wrong to try to press things to the point where you are likely to have troubles when it goes back to the House if things have not been worked out. There are some problems in this Bill that have to be worked out. If they are not worked out, then we are just spinning our wheels. So let us let the guys have as much time as they need to reasonably work them out.

• 1155

In other words, if you finally have push come to shove, the majority on the subcommittee is Liberal and the majority on the main committee is Liberal. It is possible for the majority to force the Bill to the House at any time. But there is no point in doing that until we work it out. I think it is just wrong to push it so hard that you are never going to work it out.

The Chairman: I very much agree with those considerations. The only point was, we do not want to do this in such a way that the government could bring in closure, for example. We could make it the next week so that you could block it. I do not think there is any intention of doing that, because there is no intention to use the majority that way. I have given my commitment as chairperson that we want to have a full and complete hearing on this thing.

The question is, they can report back to the House at that time to say that we recommend that expert counsel continue throughout the summer to work with our members to try to gain a consensus in the community or to work on further clauses. But if we have to report back to the House—we could get a House order to work right through the summer on it. We could also extend their mandate at that time. It could be that they are undertaking negotiations or if they have complications, they will need *x* more days. That is the reason...

[Translation]

pourraient donc pas participer aux réunions du Sous-comité ces jours-là.

Le président: Je crois que M. Duclos a bien réfléchi à la question, monsieur Blenkarn; il s'agit en effet du jeudi avant la dernière semaine de session, ce qui nous permettrait de faire adopter le projet de loi à la Chambre, ce à quoi seraient disposés votre parti et le parti au pouvoir.

M. Blenkarn: Oui, nous le serions, mais le problème, c'est que la portée du projet de loi est très vaste et que le Comité devra entendre des témoins. Je ne suis pas du tout convaincu que l'étude sera terminée le 21 juin. Il me semble que nous ne devrions pas imposer un délai, même si nous aimerions aller le plus rapidement possible. Je préférerais dire aussi rapidement que possible et ne pas fixer de délai. Quand nous en fixerons un, nous rencontrons souvent des difficultés, et il faut pouvoir étudier le projet de loi si l'on veut en faire rapport, puis le faire adopter.

Le projet de loi doit non seulement être adopté en comité, mais également à l'étape du rapport et en troisième lecture. Il ne convient donc pas de se dépêcher car on pourrait alors avoir des difficultés lors du rapport à la Chambre. Le projet de loi présente en effet quelques problèmes. Il faut que nous les réglions. Il y aurait donc lieu que les spécialistes aient suffisamment le temps pour aplanir tout cela.

En d'autres termes, et en fin de compte, la majorité au Sous-comité est libérale et elle l'est également au Comité plénier. La majorité peut très bien faire adopter le projet de loi à la Chambre n'importe quand. Cependant il ne sert à rien de procéder ainsi; il faut au contraire essayer de régler les choses.

Le président: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Nous ne voudrions cependant pas provoquer la clôture par exemple. Je crois que, de toute façon, le gouvernement n'a pas l'intention de se prévaloir ainsi de sa majorité au Comité et au Sous-comité. Je me suis engagé, en tant que président, à un débat aussi complet que possible du bill.

Il se peut que dans le rapport à la Chambre nous recommandions que nos conseillers continuent à travailler pendant l'été en collaboration avec les députés afin d'essayer d'obtenir un consensus, ou encore à examiner d'autres articles. La Chambre pourrait très bien ordonner que le Comité siège tout l'été, et nous pourrions alors étendre la portée du mandat à ce moment-là. Il est en effet possible que les négociations se prolongent et que l'on ait besoin de plus de jours en cas de complications.

[Texte]

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, we could go with a requirement for an interim report then.

The Chairman: That would be fine.

Mr. Blenkarn: June 21 makes sense. I just caution you about trying to force the final report.

The Chairman: Okay. I agree with your thinking on it completely.

Mr. Ferguson: Tom, why do you not say a report, rather than report back? It could be a final report or an interim report, depending on how we make out.

Mr. Blenkarn: As long as it is understood that to call for closure of that committee . . . because as far as I can see, we do not know what is going to happen. Let us face it. We may be winding up walking the streets in the summer, which would be interesting.

The Chairman: Sure. In which case, we might want to ask our counsel to undertake some studies for us and to even hear witnesses for us without members being present.

Mr. Fennell: There is a lot of concern about this Bill in the community. I endorse Mr. Blenkarn. I think it is going to require a lot more than three weeks.

The Chairman: I agree with you but the thing is to get it going so that we have some momentum for the summer, if necessary.

Mr. Fennell: Fine. A report is fine, but not . . .

The Chairman: We will agree to present a report not later than Thursday, June 21, 1984.

Now, another issue that has been brought up is that the committee report to the House requesting the power to hire expert and professional staff in connection with the committee's clause-by-clause study of Bill C-17. We are asking the House to give us that power. If we ask them today, maybe the House Leaders can negotiate that by consent.

Mr. Blenkarn: I agree. I think that we have to have the right to hire, to have somebody working for us.

The Chairman: Okay. Both these motions are carried, I take it.

Do we want to advertise? My understanding on that is that it is very expensive to advertise nationally. Everybody who is concerned will know about it and it will create a 10-day delay.

Mr. Fennell: Except that you could be criticized if somebody did not happen to hear about it, if some smaller firm was not advised. I think you could make a serious mistake, Mr. Chairman, if you did not advertise, because it is the little guy who will not hear about it. The major firms are going to hear. That is the network they work.

[Traduction]

M. Blenkarn: Alors nous pourrions demander un rapport intérimaire.

Le président: D'accord.

M. Blenkarn: Le 21 juin semble raisonnable, mais il ne faudrait pas nous obliger à voir un rapport final.

Le président: D'accord. Je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Ferguson: Tom, pourquoi ne pas parler alors d'un rapport, plutôt que de faire rapport? Il pourrait s'agir d'un rapport final ou intérimaire, tout dépendrait de l'état des travaux.

M. Blenkarn: En fait, nous ignorons ce qui va se passer; nous pourrions très bien décider de poursuivre les travaux cet été et ne rien avoir à faire.

Le président: Ce qui signifie que nous pourrions très bien demander à notre expert d'entreprendre des études pour nous et même d'entendre des témoins, sans pour autant que nous soyons présents.

M. Fennell: Beaucoup de gens accordent une grande importance à ce projet de loi et je suis d'accord avec M. Blenkarn, il faudra sans doute beaucoup plus que trois semaines pour en terminer l'étude.

Le président: Je suis du même avis, mais il faudrait prévoir les choses de telle façon que l'on puisse continuer pendant l'été au besoin.

M. Fennell: Bien. Un rapport, je veux bien, mais pas . . .

Le président: Nous pourrions convenir de présenter un rapport au plus tard le jeudi 21 juin 1984.

Il faut également demander à la Chambre l'autorisation d'engager des spécialistes et des professionnels pour l'étude, article par article, du Bill C-17. Si nous présentons la demande aujourd'hui, les leaders pourraient peut-être s'entendre à ce sujet.

M. Blenkarn: Evidemment. Nous devrions avoir la possibilité d'engager quelqu'un à notre service.

Le président: Donc je suppose que les deux motions sont adoptées.

Voulons-nous faire de la publicité? Si je comprends bien, il en coûterait très cher de le faire dans tout le pays. Quiconque se préoccupe de cette question sera sans doute au courant; de plus cela occasionnerait un retard de dix jours.

M. Fennell: Oui, mais on pourrait vous critiquer si quelqu'un n'a pas entendu parler de la question; si, par exemple, une petite firme n'en avait pas été informée. Je crois que ce serait une grave erreur, monsieur le président, de ne pas faire de la publicité, car ce sont précisément les petites firmes qui ont le moins de chance d'entendre parler de toutes ces questions. Quant aux grandes firmes, elles sont au courant par la bande.

[Text]

The Chairman: It is about a \$60,000 expense to do national advertising.

Mr. Blenkarn: You are kidding! I do not think we need to as this point. I think this thing is well enough publicized.

Mr. Fennell: Is it \$60,000? There is a still a modified advertising through the periodical they have.

The Chairman: A professional journal, which would create a great delay.

Mr. Fennell: That will not work. It takes too long to get out.

• 1200

The Chairman: If we hear any problems of that nature, why do we not report back and reconsider that issue of advertising?

Mr. Fennell: Okay.

The Chairman: Okay, those two motions are passed.

Now, there is just one other thing. While we were in committee the other day, we did approve the report on the ways and means motion, Mr. Blenkarn, but you might just want to take a look at it because we assured Mr. Fennell that . . .

Mr. Fennell: I really did not have a chance because I was covering another committee and I was the only person available.

The Chairman: We said that we would give you a chance to take a look at it to see what you thought of it.

Mr. Fennell: What is the one change that you made in . . . ?

An hon. Member: It is marked

The Chairman: On page 4, I believe, Mr. Blenkarn.

I represented to Mr. Fennell that this draft, I thought, represented what we had agreed on in subcommittee when you and Mr. Kempling were there.

Mr. Fennell: You had not seen the last page.

The Chairman: Because you had not seen it, we said we would at least give you a chance to take . . .

Mr. Blenkarn: Okay.

The Chairman: We do not have to pass a motion then. This is confirmed.

Shall I report this report on the draft amendments of the Income Tax Act to the House today?

Mr. Blenkarn: Yes, of course; you have to.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Blenkarn: You were designated to have it by today.

The Chairman: Yes.

We will stand adjourned to the call of the Chair.

Thank you all, very much.

[Translation]

Le président: Et il faudra compter 60 000\$ pour faire de la publicité dans tout le pays.

M. Blenkarn: Vous voulez rire! Tout cela a reçu pas mal de publicité de toute façon.

M. Fennell: S'agit-il vraiment de 60 000\$? De toute façon, il y a une certaine publicité dans les périodiques.

Le président: Dans les journaux professionnels, cela créerait pas mal de retard.

M. Fennell: Et cela ne fonctionnerait pas convenablement puisqu'il faudrait attendre trop longtemps.

Le président: Si l'on entend parler de problèmes de cet ordre, pourquoi ne revenons-nous pas pour réexaminer la question de la publicité?

M. Fennell: C'est bien.

Le président: C'est bien, les deux résolutions sont adoptées.

Il ne reste qu'une autre chose. Lors de notre séance de l'autre jour, nous avons approuvé le rapport accompagnant la résolution sur les voies et moyens et, monsieur Blenkarn, vous voudrez peut-être le consulter, car nous avons assuré M. Fennell que . . .

M. Fennell: Je n'ai pas vraiment eu la chance de le faire étant donné que je siégeais à un autre comité, étant la seule personne disponible.

Le président: Nous avons dit que nous vous donnerions la possibilité de l'examiner pour nous dire ce que vous en pensez.

M. Fennell: Quelle modification avez-vous faite dans . . .

Une voix: Elle est indiquée.

Le président: Elle se trouve à la page 4, je crois, monsieur Blenkarn.

J'ai dit à M. Fennell que cette première version me paraissait correspondre à ce que nous avons convenu à la réunion du Sous-comité à laquelle vous et M. Kempling avez assisté.

M. Fennell: Vous n'aviez pas vu la dernière page.

Le président: Étant donné que vous ne l'aviez pas vue, nous avons dit que nous vous donnerions au moins la chance de . . .

M. Blenkarn: C'est bien.

Le président: Il n'est donc pas nécessaire de présenter une résolution. Cela est confirmé.

Vais-je faire rapport à la Chambre aujourd'hui au sujet de cette première version des modifications apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu?

M. Blenkarn: Oui, bien sûr, vous y êtes tenu.

Des voix: D'accord.

M. Blenkarn: Vous deviez le faire aujourd'hui.

Le président: Oui.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

A tous, merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance, Tariffs Division:

Mr. Kevin Gore, Director;

Mr. Newton Darroch, Chief, Durable Goods Section;

Mr. Darwin Satherstrom, Head of International Tariff Affairs.

From the Department of National Revenue:

Mr. R. Tait, Director, Passenger Programs, Customs Programs Branch.

Du ministère des Finances, Division des tarifs:

M. Kevin Gore, Directeur;

M. Newton Darroch, Chef, Section des biens de Consommation durables;

M. Darwin Satherstrom, Chef, Questions tarifaires internationales.

Du ministère du Revenu national:

M. R. Tait, Directeur, Programmes-Voyageurs, Direction des programmes des douanes.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Tuesday, June 26, 1984
Wednesday, June 27, 1984

Chairman: Mr. Jim Peterson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le mardi 26 juin 1984
Le mercredi 27 juin 1984

Président: M. Jim Peterson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

**Finance,
Trade and
Economic Affairs**

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Finances,
du commerce et des
questions économiques**

RESPECTING:

Agribond Program
Sales tax on fuel
C-36, An Act to amend the Interest Act

CONCERNANT:

Programme d'obligations agricoles
Taxe de vente sur l'essence
C-36, Loi modifiant la Loi sur l'intérêt

INCLUDING:

THE SIXTH REPORT TO THE HOUSE

Y COMPRIS:

LE SIXIÈME RAPPORT À LA CHAMBRE

APPEARING:

Honourable Roy MacLaren
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Roy MacLaren
Ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Jim Peterson

Vice-Chairman: Bernard Loiselle

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
Louis Duclos
Ralph Ferguson
Doug Fisher
Bill McKnight
Aideen Nicholson
Nelson Riis
Michael Wilson

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: Jim Peterson

Vice-président: Bernard Loiselle

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Berger
Garnet Bloomfield
Herb Breau
Howard Crosby (*Halifax West*)
John Evans
Scott Fennell
Alain Garant
Bill Kempling
Lorne Nystrom
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, June 26, 1984

ORDERED,—That Bill C-36, An Act to amend the Interest Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 26 juin 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-36, Loi modifiant la Loi sur l'intérêt, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ**Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 27, 1984

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

SIXTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, June 26, 1984, your Committee has considered Bill C-36, An Act to amend the Interest Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 24 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 27 juin 1984

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 26 juin 1984, votre Comité a étudié le projet de loi C-36, Loi modifiant la Loi sur l'intérêt et il est convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicule n° 24 qui comprend ce rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

JIM PETERSON

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 26, 1984
(30)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:47 o'clock p.m. this day *in camera*.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Duclos, Ferguson.

Other Members present: Messrs. Althouse, Bossy, Gurbin.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Randall Chan.

With unanimous consent, Mr. Bloomfield was elected Acting Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 7, 1984 relating to the examination of the establishment of an Agribond Program and Sales tax on fuels. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, April 5, 1984, Issue No. 12 (15)*).

The Committee proceeded to study its draft report.

At 4:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JUNE 27, 1984
(31)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Bernard Loiselle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Blenkarn, Duclos, Evans, Fennell, Ferguson, Garant, Miss Nicholson, Messrs. Riis, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Alternate present: Mr. Bloomfield.

Other Member present: Mr. Dick.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Randall Chan, Research Officer.

Appearing: the Honourable Roy MacLaren, Minister of State (Finance).

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. G.W. King, Director General, Capital Markets Division. *From the Department of Consumer and Corporate Affairs:* Mr. G. Redling, Policy Analyst.

The Order of Reference, dated Tuesday, June 26, 1984 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-36, An Act to amend the Interest Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

On Clause 1

The question being put on Clause 1, it was agreed to on the following recorded division:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 JUIN 1984
(30)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit à huis clos, ce jour à 15 h 47.

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Bloomfield, Duclos, Ferguson.

Autres députés présents: MM. Althouse, Bossy, Gurbin.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Randall Chan.

Par consentement unanime, M. Bloomfield est élu président suppléant.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 7 février 1984 touchant la création d'un programme d'obligations agricoles et l'introduction d'une taxe de vente sur l'essence. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 avril 1984, fascicule n° 12 (15)*).

Le Comité procède à l'étude d'un projet de rapport.

A 16 h 17, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 27 JUIN 1984
(31)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit, ce jour à 15 h 38, sous la présidence de M. Bernard Loiselle (*vice-président*).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Blenkarn, Duclos, Evans, Fennell, Ferguson, Garant, M^{lle} Nicholson, MM. Riis, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Substitut présent: M. Bloomfield.

Autre député présent: M. Dick.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Randall Chan, attaché de recherche.

Comparait: L'honorable Roy MacLaren, ministre d'État (Finances).

Témoins: Du ministère des Finances: M. G.W. King, directeur général, division des Marchés des capitaux. *Du ministère de la Consommation et des Corporations:* M. G. Redling, analyste des politiques.

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 26 juin 1984 est donnée comme suit:

Il est ordonné,—Que le projet de loi C-36, Loi modifiant la Loi sur l'intérêt, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le Ministre fait une déclaration.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Article 1

L'article 1 est mis aux voix par appel nominal et adopté comme suit:

YEAS
Messrs.

Evans Nicholson (Miss)
Ferguson Robinson (*Etobicoke—*
Garant *Lakeshore*)
 Berger—6

NAYS
Messrs.

Blenkarn Fennell—2

Mr. Ferguson moved,—That Clause 2 be amended
(a) by striking out lines 9 and 10 on page 2 and substituting the following:
“money calculated in the manner prescribed by regulation and, where the rate of”
(b) by striking out lines 30 and 31 on page 2 and substituting the following:
“pal money calculated in the manner prescribed by regulation and, where the”
(c) by striking out lines 21 and 22 on page 4 and substituting the following:
“mence, calculated in the manner prescribed by regulation and, where the rate”

After debate thereon, the question being put on the amendment, the vote was as follows:

YEAS
Messrs.

Berger Garant
Ferguson Nicholson (Miss)—4

NAYS
Messrs.

Blenkarn Fennell
Evans Robinson (*Etobicoke—*
 Lakeshore)—4

The Chairman voted in the negative.
Accordingly, the amendment was negatived.
The question being put on Clause 2, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS
Messrs.

Berger Garant
Evans Nicholson (Miss)—5
Ferguson

NAYS
Messrs.

Blenkarn Robinson (*Etobicoke—*
Fennell *Lakeshore*)—3

Clauses 3, 4, 5 and 6 were severally carried, on division.

The Title carried, on division.

POUR
Messieurs

Evans Nicholson (M^{lle})
Ferguson Robinson (*Etobicoke—*
Garant *Lakeshore*)
 Berger—6

CONTRE
Messieurs

Blenkarn Fennell—2

M. Ferguson propose,—Que l'article 2 soit modifié
a) en retranchant les lignes 10 et 11, à la page 2, et en y substituant ce qui suit:
«culé de la façon prescrite par le règlement et, dans le cas où le taux»
b) en retranchant les lignes 34 et 35, à la page 2, et en y substituant ce qui suit:
«calculé de la façon prescrite par le règlement et, dans le cas où»
c) en retranchant les lignes 21 à 23, à la page 4, et en y substituant ce qui suit:
«de la prolongation, calculé de la façon prescrite par le règlement et, dans le cas où le taux»

Après débat à ce sujet, l'amendement est mis aux voix avec le résultat suivant:

POUR
Messieurs

Berger Garant
Ferguson Nicholson (M^{lle})—4

CONTRE
Messieurs

M. Blenkarn Fennell
Evans Robinson (*Etobicoke—*
 Lakeshore)—4

Le président donne un vote négatif.
Par conséquent, l'amendement est rejeté.
L'article 2 est mis aux voix par appel nominal et adopté comme suit:

POUR
Messieurs

Berger Garant
Evans Nicholson (M^{lle})—5
Ferguson

CONTRE
Messieurs

Blenkarn Robinson (*Etobicoke—*
Fennell *Lakeshore*)—3

Les articles 3, 4, 5 et 6 sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

Le titre est adopté avec voix dissidente.

The question being put on Bill C-36, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS
Messrs.
Berger Garant
Evans Nicholson (Miss)—5
Ferguson

NAYS
Messrs.
Blenkarn Robinson (*Etobicoke—
Fennell Lakeshore*)—3

The Chairman was instructed to report the Bill C-36 to the House.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le projet de loi C-36 est mis aux voix par appel nominal et adopté comme suit:

POUR
Messieurs
Berger Garant
Evans Nicholson (M^{lle})—5
Ferguson

CONTRE
Messieurs
Blenkarn Robinson (*Etobicoke—
Fennell Lakeshore*)—3

Le président reçoit instruction de faire rapport, à la Chambre, du projet de loi C-36.

A 17 h 32, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, June 27, 1984

• 1539

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît!

• 1540

Alors, notre ordre de renvoi se rapporte au projet de loi C-36, Loi modifiant la Loi sur l'intérêt.

Appearing is the Hon. Roy MacLaren, Minister of State (Finance).

Monsieur le ministre, could you introduce the people with you?

Hon. Roy MacLaren (Minister of State (Finance)): Thank you, Mr. Chairman.

First of all, from the Department of Finance is Gordon King, Director Capital Markets Division; George Redling, Policy Analyst, Department of Consumer and Corporate Affairs.

The Vice-Chairman: *Merci. Est-ce que vous avez une déclaration*, a statement?

Mr. MacLaren: I would be glad to make a brief statement, Mr. Chairman. However, I will certainly keep it very brief because we have had some discussion of this Bill in the House and I do not know that there is anything new I can add to that discussion.

Members will recall that the budget in February announced three programs to improve home owners' security. One of those was amendments to the Interest Act, which will help to ensure that mortgage borrowers are better informed and protected. During the recent economic recession and the period of very high interest rates, a number of mortgage holders became increasingly discontent with the past practices, so we have established in this the amendments to the Interest Act. First, we will establish a statutory right for borrowers to prepay their mortgages with maximum penalties that are fair to both borrowers and lenders; second, it will provide consumers with better disclosure of the terms and conditions of their mortgages; and three, improve the flexibility of mortgage markets by permitting the development of new mortgage instruments.

In accordance with the practices that have developed over recent years with regard to pre-budget and post-budget consultations, the provisions of this Bill have been the subject of quite intensive discussions with provincial governments, with financial institutions, and with the Consumers' Association of Canada. The response, I am happy to say, has been favourable, positive, from all those groups. Provincial officials have endorsed the proposals and have indicated that in their view they go a long way to filling the legislative gaps in consumer protection.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 27 juin 1984

The Vice-Chairman: Order, please!

We are resuming consideration of our Order of Reference concerning Bill C-36, an Act to amend the Interest Act.

Le ministre d'État aux Finances, l'honorable Roy MacLaren comparaît aujourd'hui.

Minister, pourriez-vous nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent?

L'honorable Roy MacLaren (ministre d'État (Finances)): Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, du ministère des Finances, le directeur de la Division des marchés de capitaux, monsieur Gordon King; du ministère des Consommations et des Corporations, l'analyste des politiques, monsieur G. Redling.

Le vice-président: *Thank you. Do you have a statement to make?*

M. MacLaren: J'aimerais faire une brève déclaration, monsieur le président. Je serai très bref étant donné que nous avons discuté du projet de loi à la Chambre et je ne crois par conséquent pas pouvoir ajouter quoi que ce soit.

Les membres du Comité se rappelleront que le budget de février annonçait trois programmes destinés à améliorer la situation des propriétaires. Un de ces programmes visait des amendements à la Loi sur l'intérêt permettant d'assurer une meilleure information et protection des emprunteurs hypothécaires. Au cours de la récente récession économique et de la période de taux d'intérêt très élevés que nous avons connue, certains détenteurs d'hypothèques se sont plaints de la situation. Nous avons donc décidé de proposer des modifications à la Loi. Tout d'abord, celle-ci permettra aux emprunteurs hypothécaires de rembourser leur hypothèque de façon anticipée avec des pénalités maximum qui sont à la fois équitables pour l'emprunteur et le prêteur; deuxièmement, la Loi permettra une meilleure divulgation des conditions auxquelles ont été consenti une hypothèque; troisièmement elle assouplira les marchés d'hypothèques en permettant la création de nouvelles dispositions en matière d'hypothèques.

Dans le cadre des consultations que nous avons depuis quelques années avant et après le budget, les dispositions du projet de loi ont fait l'objet de discussions intenses avec les représentants des gouvernements provinciaux, des institutions financières et de l'Association des consommateurs du Canada. Je suis heureux de vous dire que la réaction de ces groupes a été favorable et positive. Les fonctionnaires provinciaux ont appuyé les propositions et ont indiqué qu'à leur avis celles-ci font beaucoup pour combler le fossé législatif en matière de protection des consommateurs.

[Texte]

Mr. Chairman, the technical amendment which will be introduced during our discussion deals with the manner in which lenders must disclose interest rates. It is generally agreed, I think, that the current method of disclosing interest rates in the Interest Act is outdated, not readily understood by the general public, so we are proposing an amendment which will enable us to reach a disclosure practice that should be much more direct and more in accord with current practices.

The financial community and others in particular have requested that the government renew the requirements to bring mortgage lending practices more in line with other types of consumer loans. The method of disclosing interest rates is a technical issue, and the government is proposing that the draft regulations be released and that there be a thorough public review. We will not proceed with any change to the disclosure requirements until after those thorough consultations have been completed and, indeed, unless there is widespread support for this action.

I should add, Mr. Chairman, in conclusion, that the Bill also contains some housekeeping amendments on judgment debts that were sought by the provincial governments.

Mr. Chairman, I hope the proposed Bill will recommend itself to the members here and that we will proceed now with our examination of it.

Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Could you give us, Mr. Minister, the list of companies that were consulted and their reply in writing that approved the Bill?

Mr. G.W. King (Director, Capital Markets Division, Department of Finance): There were consultations between officials. They were representatives of the Canadian banking community, the trust and mortgage loan industry, the insurance industry, and the co-operative movement.

Mr. Blenkarn: Yes. And do you have their letters approving the nature of this Bill?

Mr. G. King: No, they have not formally written to us.

• 1545

Mr. Blenkarn: Therefore, on what basis does the Minister make the statement that lenders have approved the Bill?

Mr. MacLaren: On the basis of our meetings with them, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: The Minister will know that the Standing Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments has real concern about proposed Section 11.1. Have you amendments to make to the Act that will satisfy the Standing

[Traduction]

Monsieur le président, l'amendement technique qui sera présenté au cours de la discussion porte sur la divulgation par les prêteurs des taux d'intérêt. Tout le monde est généralement d'accord pour dire que la méthode actuelle de divulgation de ces taux prévus dans la Loi sur l'intérêt ne correspond plus aux réalités actuelles et nous voulons donc proposer un amendement qui nous permettrait une divulgation beaucoup plus directe et conforme à la réalité d'aujourd'hui.

Les secteurs financiers et autres nous ont demandé de calquer les méthodes de prêts hypothécaires sur les autres types de prêts aux consommateurs. La communication des taux d'intérêt devra être prévue dans les règlements et le gouvernement propose de rendre public les projets de règlements afin de permettre une discussion publique complète. Aucune modification ne sera apportée à cette question de la communication anticipée avant que des consultations complètes n'aient donc eu lieu et avant que le gouvernement ne puisse jouir d'un appui général pour une telle initiative.

Je dois ajouter en concluant que le projet de loi contient également des modifications de régie interne concernant les créances constatées par jugements. Ces modifications surviennent à la suite de la demande des gouvernements provinciaux.

Monsieur le président, j'espère que les membres du Comité ici présents apprécieront le projet de loi et que nous pourrons donc passer immédiatement à son étude.

Je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, pourriez-vous nous donner la liste des compagnies qui ont été consultées et qui approuvent le projet de loi. Pourraient-on avoir également avoir une copie de leur lettre d'approbation.

M. G.W. King (directeur de la Division des marchés de capitaux, ministère des Finances): Des consultations ont eu lieu au niveau des cadres; il s'agissait des représentants du secteur bancaire canadien, des compagnies de fiducie et de prêts hypothécaires, du secteur des assurances ainsi que du mouvement coopératif.

M. Blenkarn: Oui. Et avez-vous la correspondance dans laquelle ces personnes approuvent le projet de loi.

M. G. King: Non, il n'y a pas eu de lettres officielles de la part de ces personnes.

M. Blenkarn: Sur quelle base alors le ministre peut-il faire la déclaration qu'il a faite suivant laquelle les prêteurs ont approuvé le projet de loi?

M. MacLaren: Sur la base de nos réunions.

M. Blenkarn: Le ministre sait sans doute que le Comité permanent mixte des règlements et textes réglementaires se préoccupe beaucoup de l'article 11.1 du projet de loi. Prévoyez-vous des modifications permettant de répondre aux

[Text]

Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments?

Mr. MacLaren: You are referring to the paragraph that reads:

11.1 Sections 10 and 11 do not apply in such circumstances as are prescribed by regulation.

Mr. Blenkarn: Yes.

Mr. MacLaren: No, Mr. Chairman.

Mr. Blenkarn: So the proposal you are asking us to accept is something that we have been advised by the Standing Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments is not a proper delegation of authority?

Mr. MacLaren: I am not aware of this, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: You have the statement, clearly, that Parliament should not grant to the executive blanket authority to modify the operation of its statutes. That is what the committee says with respect to this Bill. Have you no amendments that satisfy the committee? If you have not, why are you here, saying that this is a good Bill?

Mr. MacLaren: Because it is a good Bill, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: You think Parliament should grant the executive, then, blanket authority to modify the operation of statutes. Is that the position your ministry takes?

The Vice-Chairman: Mr. Blenkarn, may we leave the Minister enough time to answer? Thank you.

Mr. MacLaren: Mr. Blenkarn, I believe you are referring to the general recommendation of the committee, which we do not have in front of us. You have drawn our attention to it. We do not think, in the circumstances of this Bill, that recommendation is applicable or desirable. Therefore we intend to proceed with proposed Section 11.1 as read.

Mr. Blenkarn: In the press release, with respect to the paying off of mortgages either you or the Minister of Consumer and Corporate Affairs indicated that a person with a mortgage of \$50,000, at an interest rate of 12% amortized over 25 years with two years to run, in a condition where interest rates dropped to 9% could pay off that mortgage with a penalty of only \$2,538.33. How did you calculate that penalty? Do you have the system of calculation available? Will you table that with the committee?

Mr. G. King: Yes, we could provide that. I do not know if we have it right here, but it is certainly worked out.

Mr. Blenkarn: Supposing a person had the \$50,000 mortgage at 18% and interest rates had dropped to 13% and there were three years to go on a five-year term with a 25-year amortization, what kind of bonus would you want? I set that case out in the second reading debate on June 7, 1984, so you

[Translation]

objections du Comité permanent mixte des règlements et autres textes réglementaires?

M. MacLaren: Vous voulez sans doute parler de l'article 11.1 qui se lit comme suit:

11.1 Les articles 10 et 11 ne s'appliquent pas dans les circonstances prévues par règlement.

M. Blenkarn: Oui.

M. MacLaren: Non, monsieur le président.

M. Blenkarn: Ainsi donc la proposition de loi que vous nous demandez d'adopter est un texte pour lequel il n'existe aucune délégation de pouvoirs aux yeux du Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires.

M. MacLaren: Je ne suis pas au courant de cette question monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Vous êtes certainement au courant de la déclaration dans laquelle il est dit que le Parlement ne devrait pas donner à l'exécutif un pouvoir général de modifier le fonctionnement de ses lois. C'est ce que le Comité prétend à l'égard de ce projet de loi. N'avez-vous donc prévu aucun amendement qui puisse satisfaire les objections du Comité? Sinon, pourquoi êtes-vous ici en train de nous dire qu'il s'agit là d'une bonne initiative législative?

M. MacLaren: Parce qu'il s'agit d'un bon projet de loi monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Vous croyez alors que le Parlement devrait donner à l'exécutif le pouvoir global de modifier le fonctionnement de ses lois? Est-ce là votre position?

Le vice-président: Monsieur Blenkarn, pourriez-vous donner au ministre suffisamment de temps pour répondre à la question? Merci.

M. MacLaren: Monsieur Blenkarn, vous faites sans doute allusion à la recommandation générale du Comité que nous n'avons pas ici devant nous. Vous avez attiré notre attention sur celle-ci mais nous ne croyons pas que cette recommandation s'applique dans le cas de ce projet de loi ou qu'elle soit même souhaitable. Par conséquent, nous avons l'intention de ne rien changer à l'article 11.1.

M. Blenkarn: D'après le communiqué, le ministre de la Consommation et des Corporations ou vous-même indique qu'une personne ayant une hypothèque de 50,000\$ à un taux d'intérêt de 12 p. 100 sur une période de 25 ans avec seulement deux ans à payer ne devrait verser qu'une pénalité de 2,538.33\$ si les taux d'intérêt tombaient à 9 p. 100. Comment avez-vous calculé cette amende? Pourriez-vous nous expliquer votre méthode de calcul? L'avez-vous déposée auprès du Comité?

M. G. King: Très bien. Je ne sais pas si nous avons ces tables ici, mais les calculs ont été faits.

M. Blenkarn: Prenons l'exemple d'une personne ayant une hypothèque de 50,000\$ à 18 p. 100 et que les taux d'intérêt soient tombés à 13 p. 100 avec trois ans qui restent à payer sur une période de cinq ans pour une période d'amortissement de 25 ans. Quel genre de pénalité voudriez-vous? Je vous ai donné cet exemple au cours de la deuxième lecture le 7 juin 1984 afin

[Texte]

have had ample opportunity to do something and be prepared to answer questions.

Mr. G. King: We can have somebody do that calculation, if you would like that.

Mr. Blenkarn: Could we have that today, since there is a rush to have this Bill through?

Mr. MacLaren: I think we could provide that for Mr. Blenkarn, it should not be a very difficult calculation to make.

Mr. Blenkarn: We can have it very shortly, then.

Mr. MacLaren: It is a simple calculation. I suppose somebody has a desk calculator and could rattle it off.

Mr. Blenkarn: Okay. You will have somebody do that before this meeting is over then, will you?

Mr. MacLaren: I do not know about before the meeting is over, but we will make our best effort.

Mr. Blenkarn: No, no, before the meeting... before we approve this Bill, you can have somebody do these calculations.

The Vice-Chairman: You will get it before tonight.

Mr. Blenkarn: What gives you the thought that, somewhere along the line, you are giving people a break? In the first instance, that of persons who had two years to go on their mortgage, you would give them the right to pay a penalty of \$2,538.23 and say: What a good boy am I! But three months' interest by way of bonus would be \$1,500. Why do you say your scheme is such a juicy scheme, such a good scheme, such a generous scheme, or is it generous only to the trust companies, mortgage companies, banks and the big lenders?

• 1550

Mr. Evans: If you have to ask that question, Mr. Blenkarn, after all the people's troubles in trying to pay off mortgages, then you are a bigger fool than I thought you were.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, I think Mr. Blenkarn knows that at the present time there are no limits on penalties.

Mr. Evans: Nor is there any right to prepay.

Mr. MacLaren: I would like Mr. King to respond in any further detail to the question.

Mr. G. King: No, for a mortgage with a term of less than five years, there is now no right in statute whatsoever to prepay. There may be terms and conditions in the contract, but if there were terms and conditions in the contract which were more attractive than the maximum provided in this Bill, of course they would continue to prevail.

Mr. Blenkarn: In the Bill there are provisions for a statement of disclosure. You are aware, of course, that in Ontario there is the Mortgage Brokers Act which requires companies and lenders on mortgages to file a statement of disclosure. In

[Traduction]

que vous ayez tout le temps voulu pour réfléchir à la question et donc y répondre.

M. G. King: Nous pourrions faire les calculs.

M. Blenkarn: Aujourd'hui? En effet, il semble que l'on soit pressé d'adopter le projet de loi!

M. MacLaren: Nous pourrions vous fournir ces renseignements, monsieur Blenkarn, cela n'est pas très difficile à calculer.

M. Blenkarn: Très brièvement s'il vous plaît.

M. MacLaren: Il s'agit d'un simple calcul. Il suffit d'une calculatrice de poche.

M. Blenkarn: Très bien. Vous pourriez peut-être demander à un de vos fonctionnaires de faire les calculs avant la fin de la séance.

M. MacLaren: Je ne pourrais vous le garantir, nous ferons de notre mieux.

M. Blenkarn: Non, je veux ces chiffres avant la fin de la réunion, avant que nous n'adoptions le projet de loi.

Le vice-président: Vous l'aurez avant ce soir.

M. Blenkarn: Comment pouvez-vous imaginer que vous faites quelque chose pour la population? En effet, dans le cas de personnes qui n'auraient plus que deux ans à payer, vous leur donneriez le droit de verser une pénalité de 2,538.23\$ et vous vous imaginez sans doute que l'on va vous en remercier! L'intérêt de trois mois représenterait 1,500\$. Pourquoi alors êtes-vous en train de vous vanter de faire quelque chose pour la population? Est-ce que ce n'est pas plutôt pour les compagnies de fiducie les banques et les grands prêteurs que vous faites quelque chose?

M. Evans: Si vous posez ce genre de question monsieur Blenkarn alors que vous avez vu à quel point certaines personnes ont eu des difficultés pour rembourser leurs hypothèques, vous êtes encore plus sot que je ne pensais.

M. MacLaren: Monsieur le président, M. Blenkarn devrait savoir qu'à l'heure actuelle aucune limite maximum n'est prévue pour les pénalités.

M. Evans: Et le droit de procéder à des remboursements anticipés n'est pas acquis.

M. MacLaren: Je demanderais à M. King de répondre plus en détail à cette question.

M. G. King: En effet, dans le cas d'une hypothèque de moins de cinq ans la loi ne prévoit aucun droit de remboursement anticipé. Il est possible que le contrat prévoit certaines conditions, cependant si ces conditions étaient meilleures que celles qui correspondent au maximum prévu dans le bill, ce serait ces dispositions qui continueraient à s'appliquer.

M. Blenkarn: Le projet de loi prévoit qu'il doit y avoir communication. Vous savez sans doute qu'en Ontario le *Mortgage Brokers Act* (la Loi sur les courtiers hypothécaires) prévoit que les compagnies et les prêteurs hypothécaires

[Text]

your printed material which came out with the Bill, you gave us a statement of disclosure. Why did you suddenly, as a Minister, decide to produce a Bill that required a statement of disclosure when lenders in the Province of Ontario, I am advised, and the Province of Nova Scotia—I suspect in almost every other province—are required already to have disclosure? Is this a game to show who should give most disclosure, the Ottawa government or the provincial government, particularly when the provincial government is in charge of mortgages, really?

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, I do not believe all provinces have such a requirement.

Mr. Blenkarn: Are you prepared to then introduce an amendment to this Bill that eliminates the requirement for disclosure under this Bill where there is comparable provincial legislation, or are you going to demand that everybody lending money on mortgages make sure it gets two sets of disclosures, one to comply with the province and one to comply with the federal government?

Mr. MacLaren: We are establishing a national norm, Mr. Chairman.

Mr. Blenkarn: I see. Have you negotiated with the provinces with respect to their eliminating the duplication which people are required to go to when they lend money?

Mr. MacLaren: I think I indicated at the beginning of our discussion, Mr. Chairman, that we have had full and candid discussions with the provinces, and they have indicated in turn that they are satisfied with this Bill and its terms.

Mr. Blenkarn: I asked you a question: Have the provinces agreed to eliminate their disclosure requirements, or are lenders of money going to be required to complete disclosure statements both for the province and for the federal government; if so, why do you want to burden borrowers with the overhead costs which clearly must be borne by them either in the rate or in something for all this extra disclosure cost, which is clearly unnecessary if it is being done already?

Mr. MacLaren: I would ask, Mr. Chairman, that Mr. King or Mr. Redling describe the agreements with the provinces, which were negotiated out of discussions with the provinces.

Mr. G. King: Again, I think the provincial statutes typically apply to mortgage brokers. The disclosure requirements—for instance, for the chartered banks, which are a major part of the mortgage market—are determined in the Bank Act, and again, there will be standardization between the Bank Act and this Bill so that one disclosure form will handle both.

Mr. Blenkarn: This Bill does not do anything about the Bank Act, though, does it?

Mr. G. King: No, but the two forms . . .

Mr. Blenkarn: And the provincial trust companies are required to disclose as mortgage brokers, are they not?

[Translation]

doivent déposer une déclaration de communication. Au document accompagnant le projet de loi vous avez joint une déclaration de communication. Pourquoi avez-vous tout d'un coup décidé qu'une telle déclaration s'imposait alors que les provinces comme celles de l'Ontario de la Nouvelle-Écosse et je suppose toutes les autres provinces exigent déjà de telles déclarations? Est-ce un jeu entre Ottawa et les provinces pour voir qui obligera le plus de communications, surtout si l'on tient compte du fait que les gouvernements provinciaux ont véritablement compétence en matière d'hypothèques.

M. MacLaren: Monsieur le président, je ne crois pas que toutes les provinces aient de telles dispositions.

M. Blenkarn: Seriez-vous prêt alors à présenter un amendement qui éliminerait ces dispositions dans les cas où celles-ci sont déjà exigées dans les lois provinciales? Ou bien allez-vous exiger que tous les prêteurs hypothécaires se prêtent à deux sortes de communication, l'une qui s'adresse au gouvernement fédéral l'autre au gouvernement de la province?

M. MacLaren: Nous établissons une norme nationale monsieur le président.

M. Blenkarn: Je vois. Avez-vous eu des négociations avec les provinces afin d'éliminer le double emploi?

M. MacLaren: Je crois avoir indiqué au début de notre discussion monsieur le président que nous avons eu des discussions complètes et franches avec les provinces et que celles-ci nous ont indiqué en retour qu'elles étaient satisfaites du projet de loi et des conditions de celui-ci.

M. Blenkarn: Je vous ai posé une question: les provinces sont-elles d'accord d'éliminer leurs exigences en matière de communication ou les prêteurs devront-ils compléter deux séries de déclarations de communication, pour la province et pour le gouvernement fédéral? Si tel est le cas, pourquoi voulez-vous faire porter un tel fardeau aux emprunteurs qui devront, c'est évident, supporter de tels frais administratifs? Il est clair que tout cela n'est pas nécessaire.

M. MacLaren: J'aimerais que M. King ou Redling décrivent les ententes qui sont intervenues avec les provinces et qui ont été négociées à la suite de discussions avec celles-ci.

M. G. King: Les statuts provinciaux s'appliquent aux courtiers hypothécaires. Les exigences en matière de communication—par exemple dans le cas des banques à charte qui représentent une partie importante du marché hypothécaire—ces exigences sont prévues dans la Loi sur les banques. Évidemment, une normalisation entre la Loi sur les banques et cette loi à l'étude sera prévue pour qu'une seule formule de communication s'applique aux deux.

M. Blenkarn: Mais ce projet de loi ne vise pas la Loi sur les banques n'est-ce pas?

M. G. King: Non, mais les deux formules . . .

M. Blenkarn: Et les compagnies de fiducie provinciales doivent, au même titre que les courtiers hypothécaires, prévoir une communication anticipée.

[Texte]

Mr. G. Redling (Policy Analyst, Department of Consumer and Corporate Affairs): In some cases, sir, not in all. The mortgage brokers probably account for, I would venture, less than 5% of the total mortgage market.

Mr. Blenkarn: Well, lenders are all inscribed as mortgage brokers under that Bill, you know.

Mr. Redling: No, sir. If you look at the provincial legislation, they do not tend to cover certain first mortgages; they do not tend to cover certain types of lenders. I believe only in the Province of Newfoundland would all lenders be caught under the mortgage brokers definition.

Mr. Blenkarn: Why did you change the description of property from real estate to real property? What is the purpose of that change?

• 1555

Mr. Redling: It was a change suggested by the Justice Department to keep it in line with current terminology in other Acts.

Mr. Blenkarn: Is the second mortgage, then, a loan against real property; and if so, how come, because the second mortgage would be a loan against personalty, being a loan against equity only and therefore not against real property but against real estate? Why do you exclude second mortgages from the terms of this particular Bill?

Mr. Redling: I would respectfully disagree, sir. I would submit that a second mortgage is a mortgage against real property.

Mr. Blenkarn: Oh?

Mr. Redling: I would submit that lenders do not lend on anything above the equity that is left in the property.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Riis.

Mr. Riis: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, to Mr. Riis, if you would allow me to give those numbers to Mr. Blenkarn which he sought...

Mr. Blenkarn: Give me the details: \$50,000...

Mr. MacLaren: At 18% to 13%.

Mr. Blenkarn: It is 18% when signed up; current rate 13%; three years to go, on a 25-year amortization plan.

Mr. MacLaren: The penalty would be \$5,772.90.

Mr. Blenkarn: And could you give us an explanation of how you worked that out?

Mr. MacLaren: I suppose arithmetically.

Mr. Blenkarn: All right. Have you the arithmetic formula?

[Traduction]

M. G. Redling (analyste de politiques, ministère de la Consommation et des Corporations): Dans certains cas, mais pas dans tous. Les courtiers hypothécaires ne représentent, si je ne me trompe, que moins de 5 p. 100 de tout le marché hypothécaire.

M. Blenkarn: Tous les prêteurs sont des courtiers hypothécaires aux termes de la loi.

M. Redling: Non. Si vous consultez la législation provinciale, vous verrez qu'elle ne s'applique pas à certaines premières hypothèques ni à certains types de prêteurs. Ce n'est que dans la province de Terre-Neuve que tous les prêteurs rentrent dans la définition de courtiers hypothécaires.

M. Blenkarn: Pourquoi avez-vous changé le mot immobilier en biens-fonds? Dans quel but?

M. Redling: C'est un changement que le ministère de la Justice a proposé pour rendre ce projet de loi conforme aux textes législatifs existants.

M. Blenkarn: Alors la deuxième hypothèque est-elle considérée comme un prêt consenti sur la garantie immobilière? Dans l'affirmative, comment cela se peut-il puisque la deuxième hypothèque est un prêt qui est consenti uniquement sur la base de l'actif et par conséquent, sur la base d'un bien immeuble? Pourquoi voulez-vous exclure les deuxièmes hypothèques des dispositions de ce projet de loi?

M. Redling: Sauf votre respect, monsieur, je ne suis pas d'accord avec vous. J'estime qu'une deuxième hypothèque est un prêt consenti sur la base de biens immeubles.

M. Blenkarn: Oh?

M. Redling: Un prêteur ne consentirait pas un prêt supérieur à la valeur de l'actif qui reste sur la propriété.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Blenkarn.

Monsieur Riis.

M. Riis: Merci, monsieur le président.

M. MacLaren: Monsieur le président, si M. Riis le permet, j'aimerais donner à M. Blenkarn les chiffres qu'il m'a demandés...

M. Blenkarn: J'aimerais avoir des détails: 50,000\$...

M. MacLaren: De 18 à 13 p. 100.

M. Blenkarn: C'était 18 p. 100 au moment de la signature; le taux actuel est de 13 p. 100 et il reste trois ans sur un plan d'amortissement de 25 ans.

M. MacLaren: Alors la pénalité s'élèverait à 5,772.90\$.

M. Blenkarn: Et pouvez-vous nous expliquer comment vous êtes arrivé à ce chiffre?

M. MacLaren: Par un calcul mathématique, je suppose.

M. Blenkarn: Très bien. Mais quelle est la formule que vous avez utilisée?

[Text]

Mr. G. King: I can give you the basic idea, if someone can perhaps give you the arithmetic; the detailed formula.

From the point of view of the lender on a mortgage, they are in a situation where they have an asset which will give them a certain stream of interest payments; interest payments every month over, in this case, the remaining three years of the mortgage, at 18%. If interest rates have declined to the 13% level and if the mortgage is repaid, then they will have to invest those funds in an asset which yields perhaps 13%, perhaps less. Financial institutions have made the point that typically rates are lower for shorter terms, so they might in fact be investing it at less than 13%.

The formula basically takes the difference between those two flows of income which the financial institution would be receiving. It takes into account the fact that they would be receiving them in the future and therefore they are worth less. So it is discounted back to the present value. That amounts to the penalty.

The reason the financial institutions are concerned that the calculation be done on that basis is that they typically borrow for the same term as they lend, so in a case where they had an 18% mortgage, they probably would have a similar five-year deposit at a rate somewhere in the range of 16% to 16.5%.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, I did not mean to delay Mr. Riis's intervention. Perhaps we could come back on Mr. Blenkarn's second intervention.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you.

Mr. Riis.

Mr. Riis: Mr. Chairman, I have one major question. To put it into some context, this Bill became necessary when interest rates were fluctuating and people were writing to their Members of Parliament by the hundreds, or I suppose thousands, collectively, that when they went to take advantage of a lower rate, then of course they found they had to pay a penalty of \$3,000, \$4,000, \$5,000, \$7,000, depending on where they had been locked in. The Minister of Consumer and Corporate Affairs then said yes, appropriate legislation will be introduced to reduce or eliminate this problem. The Minister of Finance on a number of occasions indicated that he felt the three-month penalty would be—as a matter of fact, I think at one point he assumed that was what is in place now—but certainly that it would be more than appropriate.

What I understand this Bill to do is simply enable people on a five-year agreement to pay out the difference in full—the difference between the two mortgage rates. Is that the essence, then, of this Bill? And if it is the essence, what good is it going to do for people generally?

• 1600

Mr. MacLaren: The essence of the Bill, if I may put it in rather different words, Mr. Chairman, is an effort to balance the interests of lenders and borrowers. Obviously, it is not our

[Translation]

M. G. King: Je peux vous donner les grandes lignes si quelqu'un d'autre peut vous expliquer la formule dans les détails.

Les prêteurs hypothécaires se trouvent dans une situation où leur actif leur rapporte un certain montant d'intérêt. Je veux parler du versement des intérêts chaque mois pour les trois dernières années de l'hypothèque à 18 p. 100. Si les taux d'hypothèque baissent à 13 p. 100 et si l'hypothèque est remboursée, ils devront investir ces fonds à un taux d'intérêt de 13 p. 100 ou même moins. Les institutions financières ont déclaré qu'en règle générale, les taux d'intérêt sont inférieurs pour les investissements à plus court terme et qu'il se peut par conséquent qu'ils investissent ces montants à moins de 13 p. 100.

Essentiellement, la formule tient compte de la différence entre ces deux mouvements de revenus que reçoivent les institutions financières. Elle tient compte du fait qu'elles recevront ces revenus dans l'avenir et par conséquent, ils vaudront moins. Donc le calcul est effectué sur la base de la valeur actuelle. C'est comme cela que la pénalité est calculée.

Si les institutions financières préfèrent que le calcul soit effectué sur cette base, c'est que, en règle générale, elles empruntent dans les mêmes conditions qu'elles prêtent ce qui veut dire que dans le cas d'une hypothèque de 18 p. 100, elles détiennent vraisemblablement un dépôt semblable de cinq ans à un taux qui se situe entre 16 et 16.5 p. 100.

M. MacLaren: Monsieur le président, je n'ai pas voulu retarder l'intervention de M. Riis. Nous pourrions peut-être revenir à M. Blenkarn lors du deuxième tour.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci.

Monsieur Riis.

M. Riis: Monsieur le président, j'ai une grande question à poser. Il est devenu nécessaire de déposer ce projet de loi parce que les taux d'intérêt connaissent des fluctuations considérables. Des centaines et des milliers de personnes ont écrit à leurs députés pour se plaindre du fait que si elles voulaient profiter du taux inférieur, elles étaient tenues de verser une pénalité de 3,000\$, 4,000\$, 5,000\$ ou 7,000\$, dépendant du moment où elles avaient conclu leurs arrangements hypothécaires. Le ministre de la Consommation et des Corporations a répondu qu'un projet de loi approprié serait déposé pour réduire ou supprimer ce problème. Le ministre des Finances a déclaré à quelques reprises qu'une pénalité de trois mois était tout à fait appropriée. Je pense même qu'il présumait que cette pratique était déjà la norme.

À mon avis, ce projet de loi permet tout simplement aux personnes qui ont une hypothèque de cinq ans de verser la différence entre les deux taux hypothécaires. Est-ce que ce n'est pas là la portée du projet de loi? Et si c'est l'intention de ce projet de loi, comment profite-t-il au consommateur?

M. MacLaren: En d'autres termes, monsieur le président, ce projet de loi a pour but d'essayer de rétablir l'équilibre entre les intérêts des prêteurs et ceux des emprunteurs. Nous

[Texte]

purpose to destroy the mortgage market through a system that would penalize those who lend money; those who lend money borrow money, and those who lend money must pay interest on their borrowings. There is a cost of money to be met. Equally, those who have borrowed the money must meet their interest payments or else pay off their mortgages. We believe there is an equitable arrangement that can be reached between the interests of those who are lending money and those who are borrowing the money, so we have struck a formula which Mr. King can describe to you in greater length, if you wish, and which we believe does recognize the two interests involved in any mortgage agreement.

Mr. Riis: I clearly understand how it would help the people you have consulted with, by and large the Canadian Bankers Association, the trust companies and so on. I understand that clearly and I appreciate the challenge, I guess, of arranging matching funding, but I do not see how this is going to help an average person who was complaining to us. We were then asked to send the complaints along to the Minister, which we did, and he said that he felt a three-month penalty would be appropriate. We are obviously not pursuing that aspect. I guess my question to you Mr. Minister is: To those thousands of people who wrote to you and to us, how is this going to really be any different than the *status quo*?

Mr. MacLaren: In two substantial ways, Mr. Chairman. One is that the borrower will have the option of getting out of his mortgage; and secondly, at a level which is determined so that the borrower knows what the terms and conditions will be. Mr. King may want to add a word to that.

Mr. King: I am not sure that I can add much to it. Again, as the Minister said, it is a question of balancing the concerns of the borrowers and the concerns of the lenders. You did mention that financial institutions were consulted. The Consumers Association was also consulted, so there certainly was an attempt to hear from all sides in the consultation process.

The concern presented by the financial institutions, if the penalties did not give them some degree of protection for the investments they were making, was that they would be unable to provide longer-term mortgages because they would be in a situation where they were under substantial risk of loss and therefore they simply would not make the instrument available.

Mr. Riis: I hope I am not being overly simplistic, Mr. Chairman. I understand how this helps the lender. It just clarifies it and so on, as you say, so that people are going to prepay; presumably they are going to prepay the difference in what they would pay out anyway—they pay it up front. I do not understand how this is going to help the borrower.

Mr. MacLaren: The borrower benefits in several respects, not the least of which is that there will be disclosure regulations that will require disclosure in such a way so as to inform the borrower what the terms and conditions are on the mortgage. That has not been a universal practice in Canada in

[Traduction]

n'avons, bien entendu, pas l'intention de détruire le marché des hypothèques en imposant un système qui pénalise les prêteurs. Les prêteurs doivent emprunter de l'argent et payer de l'intérêt sur leurs emprunts. Il faut payer ces coûts. En outre, les emprunteurs doivent payer leurs intérêts ou rembourser leurs hypothèques. Nous sommes d'avis qu'il est possible de conclure un arrangement équitable qui tienne compte des intérêts et des prêteurs et des emprunteurs, et c'est la raison pour laquelle nous avons élaboré une formule que monsieur King pourra vous décrire en détails, si vous le souhaitez. Nous estimons que cette formule tient compte des intérêts des deux parties à une hypothèque.

M. Riis: Je comprends très bien la mesure dans laquelle ce projet de loi aide les personnes que vous avez consultées dont l'Association des banquiers canadiens et les sociétés de fiducie. Je comprends très bien et je comprends aussi le défi que présente ces dispositions de financement, mais je ne vois pas comment ce projet de loi avantagera le citoyen moyen qui nous formule des plaintes. On nous a demandé de transmettre ces plaintes au ministre, ce que nous avons fait. Il a répondu qu'une pénalité de trois mois serait appropriée. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Voici donc la question que je voudrais vous poser, monsieur le ministre: Comment ce projet de loi changera-t-il la situation par rapport au *statu quo*?

M. MacLaren: De deux manières importantes, monsieur le président. Premièrement, l'emprunteur pourra se débarrasser de son hypothèque et deuxièmement, à un taux déterminé de sorte qu'il connaîtra les modalités. Monsieur King pourrait peut-être ajouter quelques éclaircissements.

M. King: Je ne suis pas certain de pouvoir mieux vous expliquer la situation. Comme le ministre l'a dit, il s'agit ici d'équilibrer les intérêts des emprunteurs et ceux des prêteurs. Vous avez dit tout à l'heure que les institutions financières avaient été consultées. Mais nous avons également consulté l'Association des consommateurs, ce qui montre bien les efforts que nous avons faits pour entendre toutes les parties intéressées.

Les institutions financières nous ont dit qu'elles craignaient que si les pénalités ne protégeaient pas suffisamment leurs investissements, elles seraient incapables de consentir des prêts hypothécaires à plus long terme parce qu'elles risqueraient des pertes importantes et par conséquent, elles seraient incapables de fournir ce genre de prêts.

M. Riis: Je ne voudrais être trop simpliste, monsieur le président. Je comprends la mesure dans laquelle ce projet de loi aide le prêteur. Il me clarifie un peu la situation, comme vous l'avez dit, pour les personnes qui veulent effectuer le remboursement anticipé de leur prêt. Je suppose qu'elles devront payer immédiatement la différence qu'elles seraient appelées à verser de toute façon. Je ne vois pas comment ce projet de loi aide l'emprunteur.

M. MacLaren: L'emprunteur sera avantagé de plusieurs façons. Il profitera en outre des règlements sur la divulgation qui exigeront que l'emprunteur soit informé des conditions générales de son hypothèque. Ce n'était pas pratique courante au Canada par le passé. Il y a eu beaucoup de confusion et de

[Text]

the past. There has been genuine confusion, if not obfuscation, on the terms under which mortgages have been issued. Secondly, the provisions of the Bill will enable the person taking the mortgage to be certain of the terms under which he or she can remove himself or herself from that mortgage. That too has not been an option available to the person taking a mortgage in the past.

Mr. King: I guess the only other thing is in terms of the prepayment penalties that borrowers face. With the full disclosure, and also the provisions of this Bill clarifying such things, they could opt for something like a floating rate mortgage where there would be no prepayment provisions, or they could opt for a much shorter-term mortgage where the prepayment penalties would be quite low unless the interest rates were to fall by very, very large amounts. So the consumer is then fully informed, faced with the choice. If they take a floating rate mortgage or a six-month mortgage or a one-year mortgage they have the advantage that there is no penalty or a very small penalty for getting out of that mortgage if interest rates fall. On the other hand, if interest rates rise then their mortgage payments will go up. Or they can take a longer term mortgage, in which case they will have certainty about what their interest rates will be but the disadvantage of that would be that if interest rates fall and they want to get out of it there will be a penalty.

• 1605

Mr. Riis: Just in closing, Mr. Chairman, I appreciate the clarifications. I think there might be a misconception out in the public that this particular Bill is going to really solve a problem that a lot of people have identified, that there is a very painful problem as a result . . . Well, I do not think it is going to help those individuals to know precisely what kind of a deal they were getting into. However, I have no further questions, Mr. Chairman. Again, I do not see how this is going to help the people that came to us seeking assistance.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Riis. Mr. Evans.

Mr. Evans: Thank you, Mr. Chairman. I disagree with Mr. Riis. I had some dealing with this particular provision, oh, about eight years ago. There was a great deal of consultation, Mr. Blenkarn, that occurred between the periods 1975 and 1979 on this particular piece of legislation, the disclosure and everything. And the history books in the department are quite deep with the disclosures and the communication exchanges that went on.

If you are aware of the current situation with mortgage lending in this country, it is governed by one of two principal statutes: the Interest Act, which effectively allows prepayment at the end of a five-year term, after five years with three months interest penalty—which is why we have a five-year term mortgage now and nobody makes term mortgages for longer than five years.

[Translation]

camouflage des conditions reliées aux hypothèques octroyés. Deuxièmement, les dispositions du projet de loi exigeront que l'emprunteur soit informé des conditions dans lesquelles il peut se débarrasser de son hypothèque. Les emprunteurs ne profitaient pas de cette protection par le passé.

M. King: Le seul autre aspect qui reste est celui des pénalités liées au remboursement anticipé auquel les emprunteurs font face. Avec ces règlements sur la divulgation et les dispositions du projet de loi qui éclaircit la situation, les emprunteurs pourront opter pour un taux variable qui n'est pas assujéti à des dispositions sur le remboursement anticipé ou encore, pour une hypothèque à plus court terme où les pénalités liées au remboursement anticipé sont très faibles à moins que le taux d'intérêt ne diminue très très considérablement. Donc l'emprunteur sera pleinement informé de la situation avant de prendre sa décision. S'ils choisissent une hypothèque à taux flottant ou une hypothèque de six mois ou d'un an, ils ont l'avantage de ne pas être pénalisés ou de ne subir qu'une très petite pénalité s'ils renoncent à cette hypothèque au cas où les taux d'intérêt tomberaient. D'autre part, si les taux d'intérêt augmentent leurs paiements hypothécaires suivent la même tendance. Autrement, ils peuvent choisir une hypothèque à plus long terme, auquel cas ils sauront exactement quels seront leur taux d'intérêt, le désavantage étant que si ces taux diminuent et qu'ils veulent renoncer à cette hypothèque ils devront payer une pénalité.

M. Riis: Pour terminer, monsieur le président, je voudrais dire que j'apprécie ces précisions. Le public a malheureusement l'impression que ce projet de loi va vraiment résoudre un problème que beaucoup ont mis en lumière, et qui entraîne un problème très pénible . . . Je ne pense pas que cette mesure permette d'aider ces gens à savoir exactement dans quelle situation ils s'étaient mis. Cependant, je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président. Encore une fois, je ne vois pas comment ce projet de loi va pouvoir aider ceux qui sont venus nous demander de l'aide.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Riis. Monsieur Evans.

M. Evans: Merci, monsieur le président. Je ne suis pas d'accord avec M. Riis. Je me suis un peu occupé de cette question, il y a environ huit ans. Il y avait eu beaucoup de consultations, monsieur Blenkarn, entre 1975 et 1979 à propos de cette mesure législative, de la divulgation et ainsi de suite. Les archives du ministère présentent en détail les divulgations et les échanges qui sont intervenus.

Si vous savez quelle est la situation actuelle des prêts hypothécaires au Canada, vous n'ignorez pas qu'ils sont régis par l'une de deux principales lois: la Loi sur l'intérêt qui autorise en fait le paiement anticipé à la fin d'une période de cinq ans, après cinq années et une pénalité de trois mois d'intérêt—ce qui explique pourquoi nous avons actuellement

[Texte]

Mr. Blenkarn: They used to.

Mr. Evans: They do not now.

Mr. Blenkarn: Before you guys got into office.

Mr. Evans: Oh, Mr. Blenkarn, you must be talking of 65 or 70 years ago; we have been in that long.

Mr. Blenkarn: How about 1972?

Mr. Evans: The fact of the matter is that five-year term mortgages are standard. And one of the reasons they are standard is because of the fact that the Interest Act allows prepayment after five years with three months interest penalty. And when interest rates become unstable, as they did during the 1970s, the lenders are facing extreme risk by making a 25-year mortgage and, with the Interest Act over their heads, they have hung onto that. So there is no prepayment by law allowed for mortgages of five years or less, unless it is CMHC on an NHA mortgage. Then you can pay up to 10% on the first anniversary, 10% on the second, and on the third anniversary or thereafter you can pay off the mortgage with three months interest penalty on the amount prepaid at any of those times.

The thing that is provided in this particular change is that the borrower now has the absolute right to prepay and there is a maximum put on the penalty. If you have no right to prepay, you are at the lender's mercy when you go in and say: I have sold my house. First of all, can the person who bought my house assume my mortgage? No. They do not have to let somebody assume your mortgage.

Mr. Blenkarn: I think so.

Mr. Evans: Well, they do not.

Mr. Blenkarn: I do not know where you practised law in this province, but . . .

Mr. Evans: You, as the vendor, carry the contingent liability on that mortgage until it is paid off.

Mr. Blenkarn: Maybe, but under the Mortgage Act in Ontario, the first liability is on the owner.

Mr. Evans: Maybe you should learn something about mortgages, Mr. Blenkarn, before you talk.

Mr. Riis: What is the maximum penalty?

Mr. Evans: Now, the maximum penalty is . . . there is no maximum. First of all, they do not have to let you prepay at all.

Mr. Riis: And in this?

Mr. Evans: The maximum penalty in that is set out by formula and it is based upon the present value of the difference in interest that a lender would get from holding the mortgage to term, or the amount he would get by re-investing the money

[Traduction]

des hypothèques d'une durée de cinq ans et que personne n'accorde de prêts hypothécaires d'une plus grande durée.

M. Blenkarn: Cela se faisait autrefois.

M. Evans: Pas maintenant.

M. Blenkarn: Avant que vous n'ayez le pouvoir!

M. Evans: Oh, monsieur Blenkarn, vous devez parler d'il y a 65 ou 70 ans; nous sommes là depuis très longtemps.

M. Blenkarn: Et en 1972?

M. Evans: Le fait est que les hypothèques d'une durée de cinq ans sont la norme, entre autres raisons parce que la Loi sur intérêt autorise le paiement anticipé après cinq ans avec une pénalité de trois mois d'intérêt. Lorsque les taux d'intérêt sont devenus instables, comme pendant les années 70, les compagnies de prêts prennent de très grands risques en accordant des hypothèques sur 25 ans, et avec l'épée de Damoclès que représente la Loi sur l'intérêt, ils s'en sont tenus à cela. Mais la loi n'autorise pas de paiements anticipés pour des hypothèques de cinq ans ou moins, à moins qu'il ne s'agisse d'hypothèques de la SCHL ou en vertu de la LNH. On peut alors payer jusqu'à un maximum de 10 p. 100 au premier anniversaire, 10 p. 100 au second, et au troisième anniversaire ou par la suite, on peut rembourser l'hypothèque avec une pénalité de trois mois d'intérêt sur le montant anticipé payé chacune de ces fois.

Cette modification stipule qu'actuellement l'emprunteur a le droit absolu de payer avant l'échéance, et elle fixe un maximum à la pénalité. Si vous n'avez pas le droit de rembourser avant l'échéance, vous êtes à la merci du prêteur lorsque vous allez lui dire: j'ai vendu ma maison. Tout d'abord, celui qui l'a acheté peut-il prendre mon hypothèque? Non. Il n'est pas obligé de laisser quelqu'un prendre votre hypothèque.

M. Blenkarn: Mais oui.

M. Evans: Non.

M. Blenkarn: Je ne sais pas où vous avez exercé le droit dans cette province, mais . . .

M. Evans: En tant que vendeur, vous assumez la dette éventuelle sur cette hypothèque jusqu'à ce qu'elle soit remboursée.

M. Blenkarn: Peut-être, mais en vertu de la Loi ontarienne sur les hypothèques, la responsabilité incombe d'abord au propriétaire.

M. Evans: Vous pourriez peut-être apprendre quelque chose des hypothèques, monsieur Blenkarn, avant de parler.

M. Riis: Quelle est la pénalité maximale?

M. Evans: Maintenant, elle est . . . Il n'y a pas de maximum. Tout d'abord, on ne vous laisse pas du tout procéder à des paiements anticipés.

M. Riis: Et ici?

M. Evans: La pénalité maximale est fixée dans la formule, et elle est fondée sur la valeur actuelle de la différence de l'intérêt qu'un prêteur obtiendrait en laissant l'hypothèque aller jusqu'à l'échéance, ou le montant qu'il obtiendrait en

[Text]

that he gets back at the current interest rate and holding that to the same term. It is the present value, discounted back—if it is the same formula that I worked on—at the current lending rate. So it is the present value of that. And there might be an administrative cost. If there is no administrative cost, well it is even better than the one we designed back in 1976.

An hon. Member: Does anyone understand what this formula is?

Mr. Evans: There was an administrative expense that was allowed in there as well. Now, for the first time, there is an absolute right to prepay. And there is an absolute maximum on the penalty.

The second thing it does, if I am not mistaken—I would ask Mr. King to correct me if I am—but if the formula is the same, when there are situations today where you have no right to prepay, if interest rates went from 13% to 18% and you went in and said: I want to prepay my mortgage. I have come into some money from the family and I want to pay off my mortgage.

• 1610

The lender could conceivably say: Even though I could take the money back as lender and reinvest it at 18% when you are only paying me 13%, one, I will not let you prepay—which he would never do—or, second, I will let you prepay but it is going to cost you a penalty—which is the absurd situation where the lender is going to be made better off by you prepaying and he can still charge you a penalty.

If you use the formula that is shown in there, there is no penalty that can be chargeable to the borrower. He has the right to prepay at no penalty.

Mr. Riis: Is this the formula . . . ? If it is, I cannot find it.

Mr. Evans: The formula is in the regulation. You do not put mathematical formulas in a Bill, first of all; it is just not done. But the formula is straightforward, and it does provide some guarantees for borrowers.

You can take the other extreme and ask what it does for borrowers. First of all, if you are saying that we should be providing a way out of mortgages that is of financial benefit to borrowers, do not delude yourself. Somebody is going to pay for it, and that means that other borrowers who are borrowing mortgage money are going to pay slightly higher interest rates for their mortgages than they would otherwise to offset the risk that somebody is going to get out from under a mortgage at a lower rate than is justified by the facts. There just is no free lunch out there, and if you give some benefit to one person it is going to be paid for by everybody else.

It might be more difficult to get mortgages because a lender would say: A three-month penalty; I do not know what rates are going to be five years from now; either I am not going to make five-year mortgages because the risk is too high or I am

[Translation]

réinvestissant l'argent qu'il obtient au taux d'intérêt en cours, et ce pendant la même durée. C'est la valeur actuelle, escomptée à rebours—s'il s'agit de la même formule que j'ai utilisée—au taux du prêt en cours. Il s'agit donc de sa valeur actuelle. De plus, il pourrait y avoir des frais d'administration. S'il n'y en a pas, la formule est même meilleure que celle que nous avions conçue en 1976.

Une voix: Quelqu'un comprend-il ce qu'est cette formule?

M. Evans: Des frais administratifs étaient aussi autorisés dans ce cas. Maintenant, pour la première fois, le droit au remboursement est absolu, de même que le maximum de la pénalité.

Le second effet, sauf erreur—je demanderais à M. King de me corriger si je me trompe—mais si la formule est la même, dans les situations d'aujourd'hui où le droit au remboursement n'existe pas, si le taux d'intérêt passe de 13 à 18 p. 100 et que vous demandez de rembourser votre hypothèque parce que votre famille vous a avancé de l'argent . . .

Le prêteur pourrait très bien déclarer que même s'il pouvait reprendre cet argent et le réinvestir à 18 p. 100 alors que l'emprunteur ne payait que 13 p. 100, il ne l'autorisera pas à rembourser son hypothèque par anticipation ou alors il pourrait le laisser rembourser son hypothèque à condition de payer une pénalité, ce qui est absurde, car le prêteur réalisera plus de profit en autorisant l'emprunteur à rembourser son hypothèque tout en imposant une pénalité.

Si on utilise la formule indiquée dans ce document, aucune pénalité ne peut être imposée à l'emprunteur. Il a le droit de rembourser son hypothèque sans pénalité.

M. Riis: Est-ce la formule . . . ? Je ne la trouve pas.

M. Evans: La formule se trouve dans le Règlement. Des formules mathématiques ne figurent jamais dans un projet de loi. Mais celle-ci est simple et offre certains garanties aux emprunteurs.

Vous pouvez prendre le problème par l'autre bout et demander quelles en seront les répercussions pour les emprunteurs. Tout d'abord, si vous voulez que nous offrions aux emprunteurs une façon de se débarrasser de leurs hypothèques sans qu'il leur en coûte un sou, ne vous méprenez pas. Quelqu'un devra payer la facture, ce qui veut dire que d'autres emprunteurs qui contracteront des hypothèques vont devoir verser un taux d'intérêt plus élevé que ce ne serait le cas autrement dans le but de compenser les risques courus si quelqu'un se débarrassait de son hypothèque à un taux moins élevé que ne le justifient les faits. Tout se paie dans ce bas monde et si vous accordez un avantage à quelqu'un, ce sera forcément au détriment de quelqu'un d'autre.

Il sera peut-être plus difficile d'obtenir des hypothèques car un prêteur refuserait une pénalité de trois mois simplement puisqu'il ne saurait pas quels seraient les taux dans cinq ans et refuserait d'accorder des hypothèques de cinq ans en raison des

[Texte]

going to charge one heck of a premium on that mortgage to make sure that if interest rates go up I am covered. That is what is going to happen if you do not have some kind of systematic law.

The law right now is inadequate; the law should have been changed before. The government is bringing forward this piece of legislation that systematizes the prepayment. The right of prepayment is established and the maximum penalty is established. They can charge less if they want to. Some credit unions or co-operatives may very well charge less. But that sets the maximum, and from that perspective alone it provides a very good piece of legislation to set the rules up clearly so people can understand what they are getting into, if they want to pay off their mortgage what potential penalties could face them: They could make the decision whether they want a five-year mortgage, or, as Mr. King said, a three-year mortgage or a variable rate mortgage.

I personally have a variable rate mortgage; it fluctuates every month with the average of five banks' prime. That is my decision. If other people do not like that insecurity, they would take a five-year mortgage. It is a personal decision.

Effectively, the legislation says that no advantage should be given to either party. Lenders and borrowers enter into an agreement of their free will, and when one person is forced to get out of that arrangement the other person should not be able to take undue advantage of that situation. That is what the law prevents. It gives the individual the right to pay off a mortgage; it gives the lender the security to know that he is not going to be at a substantial financial loss as a result of that right being conferred on the borrower. That is basically it.

It seems to me that it is long overdue that we did something like this. It is the proper way to do it, in my mind. It is a rational, clean approach to the problem.

I sat before this committee in the two previous Parliaments as an official defending this to your colleague Mr. Stevens, and at that time, if I am not mistaken, by the end of that whole session Mr. Stevens finally came to agreement with us. But the record will show that.

Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Would you care to make any comments, Mr. Minister?

Mr. MacLaren: I liked the exposition of Mr. Evans. It was very learned, based on long experience in Consumer and Corporate Affairs, and I thought it was a substantial contribution to the committee's work.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Dick.

Mr. Blenkarn: Would you be prepared to table the regulations that are so simple and straightforward that my Aunt Mamie can understand them? I am waiting for them.

Mr. Dick: Mr. Chairman, it was very nice of the Parliamentary Secretary to the Minister of the Privy Council to give his

[Traduction]

risques trop élevés ou il imposerait une prime importante pour se couvrir en cas de hausse des taux d'intérêt. C'est ce qui va arriver s'il n'existe pas de loi systématique.

La loi actuelle est insuffisante; elle aurait dû être modifiée il y a longtemps. Le gouvernement présente maintenant ce texte législatif réglementant les remboursements anticipés. Il crée le droit au remboursement anticipé ainsi que l'imposition d'une pénalité maximale. Les établissements financiers peuvent imposer une pénalité inférieure s'ils le désirent. Il se peut que certaines coopératives de crédit le fassent. Mais la loi fixe un plafond et introduit un ensemble de règles non équivoques qui permettent aux intéressés de comprendre ce à quoi ils s'engagent et de connaître les pénalités qu'on pourrait leur imposer s'ils veulent rembourser leur hypothèque par anticipation. Ils pourront décider s'ils veulent une hypothèque de cinq ans ou, comme l'a dit M. King, une hypothèque de trois ans ou une hypothèque à taux variable.

J'ai moi-même contracté une hypothèque à taux variable qui fluctue chaque mois en fonction du taux d'escompte moyen de cinq banques. C'est la décision que j'ai prise. Si certains désirent une plus grande sécurité, ils peuvent toujours contracter une hypothèque de cinq ans. C'est une décision personnelle.

En effet, la loi stipule qu'aucun avantage ne devrait être accordé à l'une ou l'autre des parties. Les prêteurs et les emprunteurs concluent un accord selon leur propre volonté et si quelqu'un doit résilier ce contrat, l'autre ne devrait pas être lésé. C'est ce qu'empêche la loi. L'emprunteur peut rembourser son hypothèque et le prêteur sait qu'il ne subira pas de perte financière importante à la suite de l'octroi de ce droit à l'emprunteur. Voilà ce que dit le texte de loi.

Il me semble qu'il y a longtemps que nous aurions dû proposer ce texte législatif. C'est la meilleure façon d'y parvenir, à mon avis. Le problème y est abordé de façon claire et rationnelle.

J'ai siégé à ce Comité au cours des deux dernières législatures en tant que responsable chargé de défendre ce point de vue devant votre collègue M. Stevens, et à cette époque, si je ne m'abuse, à la fin de la session M. Stevens était d'accord avec nous. Le compte rendu le prouvera.

Merci.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Avez-vous une observation à faire, monsieur le ministre?

M. MacLaren: M. Evans a bien exposé les faits et je le remercie. Son intervention était bonne, fondée sur une longue expérience passée au ministère de la Consommation et des Corporations et constitue une contribution importante aux travaux du Comité.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Dick.

M. Blenkarn: Seriez-vous disposé à présenter ces règlements qui sont, d'après vous, si simples que ma tante Jeanne pourrait les comprendre? Je les attends de pied ferme.

M. Dick: Monsieur le président, c'était très gentil de la part du secrétaire parlementaire du ministre chargé du bureau du

[Text]

views of when he was an official. Unfortunately, he left the department.

• 1615

On June 24, 1974, the Prime Minister's Office issued a statement during that election campaign to the effect that the Liberals will make it a legal right to prepay residential mortgages during the first five years of the mortgage agreement, if the person wishes to do so, without excessive penalties.

Since that time, on at least five occasions in the year 1983, Ministers in the House indicated that they would allow a mortgage to be paid off with a three-month penalty. On October 11, 1983, Consumer and Corporate Affairs Minister Judy Erola told reporters that one possibility being studied is changing the Interest Act to ensure that any mortgage could be open upon payment of three months' interest in penalty. The Minister of Finance, Mr. Lalonde, said that on at least three occasions when I asked him.

Since the Liberal government made that commitment back on June 24th, and they have talked about a three-month penalty, why have they changed their opinion? Now they are going to make the person pay the discounted full interest differential between the date they want to pay out and the end of the term set.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, we are in this Bill fulfilling that commitment. We made the general commitment and, specifically on the prepayment penalty question, we have developed a formula that takes into account, in our view, both the interest of the borrower and lender. As I said earlier, that formula has received wide support through the consultations that we have undertaken, including those with the Consumer Association of Canada and a survey that CPA undertook.

Mr. Dick: What I asked is, why did you change from what you had indicated previously in bringing in this formula, which is much more excessive?

Mr. MacLaren: I do not know about that statement, which you say Mr. Lalonde made.

Mr. Dick: Five times it has been in the House of Commons . . . I just read you what Judy Erola said and what the Prime Minister's press officer put out in 1974. They conflict with what you are doing now.

Mr. MacLaren: We undertook to provide an opportunity for people to prepay their mortgages. That is what we are doing.

Mr. Dick: Okay. First of all, which consumer groups and which legal groups have you consulted? You have already indicated you consulted the Canadian Bankers' Association,

[Translation]

Conseil privé de nous faire part de l'opinion qu'il avait alors qu'il était haut fonctionnaire. Malheureusement, il a démissionné.

Le 24 juin 1974, le bureau du premier ministre a publié un communiqué au cours de la campagne électorale stipulant que le parti libéral autorisera, par voie législative, la purge anticipée d'hypothèques résidentielles au cours des cinq premières années de la durée d'une hypothèque, si la personne ayant contracté cette hypothèque le désire, et ce, sans pénalités excessives.

Depuis lors, à cinq reprises au moins dans le courant de l'année 1983, des ministres ont indiqué à la Chambre qu'ils autoriseraient la purge d'une hypothèque à condition de payer une pénalité de trois mois. Le 11 octobre 1983, le ministre de la Consommation et des Corporations, M^{me} Judy Erola, a informé les journalistes qu'elle proposait de modifier la Loi sur l'intérêt pour que toute hypothèque puisse être purgée à condition de payer une pénalité correspondant à trois mois d'intérêt. Le ministre des Finances, M. Lalonde, l'a répété à trois reprises au moins lorsque je lui ai posé la question.

Depuis que le gouvernement libéral s'est engagé dans cette voie le 24 juin dernier, et qu'il parlait toujours d'une pénalité de trois mois, je me demande pourquoi il a brusquement changé d'avis? Ceux qui contractent des hypothèques vont maintenant devoir payer plein intérêt correspondant à la différence entre la date à laquelle ils veulent purger l'hypothèque et la fin du délai de remboursement de l'hypothèque.

M. MacLaren: Monsieur le président, nous honorons la promesse qui a été faite en présentant ce projet de loi. Nous en avons pris l'engagement et, pour ce qui est de la question de la pénalité à imposer en cas de remboursement anticipé, nous avons mis au point une formule qui tient compte, à notre avis, des intérêts de l'emprunteur et du prêteur. Comme je l'ai dit plus tôt, cette formule a été acceptée un peu partout à la suite des consultations que nous avons effectuées avec notamment l'Association des consommateurs du Canada et à la suite d'une enquête réalisée par l'Association canadienne des paiements.

M. Dick: Mais je voudrais savoir pourquoi vous n'avez pas donné suite à ce que vous aviez indiqué auparavant, pourquoi vous avez adopté cette formule qui est excessive?

M. MacLaren: Je ne suis pas au courant de cette déclaration faite par M. Lalonde, d'après ce que vous dites.

M. Dick: Mais cela a été répété à cinq reprises à la Chambre des communes . . . Je viens de vous lire ce que M^{me} Judy Erola a dit et le communiqué de presse publié par le bureau du premier ministre en 1974. Vous faites maintenant exactement le contraire de ce que vous aviez promis.

M. MacLaren: Nous nous étions engagés à autoriser ceux qui le désiraient à rembourser leurs hypothèques avant la date voulue. C'est ce que nous faisons.

M. Dick: Bien. Tout d'abord, quel groupe de consommateurs et quel groupe juridique avez-vous consulté? Vous avez déjà informé le Comité que vous vous étiez entretenus avec

[Texte]

the trust companies—the financial lending institutions. Which groups did you consult, which might be working on behalf of the borrowers?

Mr. MacLaren: The Consumer Association of Canada.

Mr. Dick: I see, and when did you make those consultations and with whom?

Mr. G. King: I think there were at least—I can think of three meetings. There was a meeting which Mr. Lalonde held with a variety of interested parties—I am not sure I can quote you the dates, however, we could get them for you—which included the Consumers Association. There were two meetings between officials of the Finance Department and the Consumer and Corporate Affairs Department with the Consumers Association of Canada.

Mr. Dick: Perhaps you could indicate who the people at those meetings were from the consumers group, and if you have the telephone numbers, it would be helpful.

Mr. MacLaren: No, I do not have the telephone numbers with me.

Mr. G. King: We again could get a list of the names. I do not have it right here.

Mr. Dick: Obviously, Mr. Minister, you would not have it with you. I do not think that is . . . it would be acting rather foolish. I think the thing is that they will have it in their files, if they dealt with the people at all, I would think. So I am merely asking whether they could provide that; otherwise, I will look them up myself.

Mr. G. King: No. We can provide you with those names.

Mr. Dick: It seems to me that the mortgage business has been stacked in favour of the lending institutions. This Interest Act goes back into the 1880s. It has not been changed really since that time.

It provided for 25-year terms, and you could pay off after one-fifth of that term, being five years. At that time 25-year mortgages were the norm. Twenty-five years remained the norm up until the period of 1968, 1971-1972, when the lending institutions unilaterally moved from a 25-year term to a 10-year term. Later on in the 1970s, when again there was much fluctuation, they moved to a five-year unilaterally, then to a three-year unilaterally. In 1981 they moved to a one-year and, in some cases, six-months. So unilaterally they were able to change the rules in favour of themselves. Borrowers had no protection and borrowers could not make any unilateral change; they had to either take the money or not take it. Why would you not make the same provision that has lasted in this country for 60 years or 70 years where you could pay off with a three-month penalty in one-fifth the term—5 years from a 25-year . . . and, instead of putting in 5 years and 25 years, change that Interest Act to provide that you could do it with a 3-month penalty in one-fifth of the term of the mortgage, whatever the term may be—same ratio?

[Traduction]

l'Association des banquiers canadiens, les compagnies de fiducie, les principaux établissements financiers. Quels groupes avez-vous consulté, groupes qui défendent les intérêts des emprunteurs?

M. MacLaren: L'Association des consommateurs du Canada.

M. Dick: Je vois, et quand ces consultations ont-elles eu lieu et avec qui vous êtes-vous entretenus?

M. G. King: Je crois qu'il y a eu au moins trois entretiens. M. Lalonde a rencontré un certain nombre de groupes d'intérêts, je ne suis pas sûr de pouvoir vous citer les dates exactes, mais nous pourrions vous les faire parvenir, et notamment l'Association des consommateurs. Deux réunions ont eu lieu entre les fonctionnaires du ministère des Finances et du ministère de la Consommation et des Corporations et l'Association des consommateurs du Canada.

M. Dick: Peut-être pourriez-vous nous dire qui représentait ces groupes de consommateurs lors de ces réunions, et nous serions reconnaissants de nous donner leurs numéros de téléphone si vous les avez.

M. MacLaren: Non, je n'ai pas ces numéros ici avec moi.

M. G. King: Je le répète, nous pourrions vous procurer une liste de ces noms. Je ne l'ai pas ici.

M. Dick: Bien sûr, monsieur le ministre, que vous ne l'avez pas ici. Ce serait idiot de votre part. Mais si vous vous êtes entretenu avec ces gens-là, leurs noms sont vraisemblablement consignés dans vos dossiers. Alors peut-être pourriez-vous nous en procurer la liste. Autrement je ferai mes propres recherches.

M. G. King: Non, nous vous ferons parvenir cette liste.

M. Dick: Il me semble que le marché hypothécaire favorise largement les institutions de prêts. Cette Loi sur l'intérêt remonte aux années 1880. Il n'a vraiment jamais été modifié depuis lors.

Cette loi prévoyait des délais de remboursements de 25 ans, l'hypothèque pouvant être purgée après écoulement d'un cinquième de ce délai, c'est-à-dire cinq ans. À cette époque, des hypothèques d'une durée de 25 ans étaient la norme en vigueur. Cette norme est demeurée la même jusqu'en 1968, 1971-1972 lorsque les établissements de prêts ont décidé d'imposer unilatéralement un délai de 10 ans et non plus de 25 ans. Plus tard dans les années 1970, lorsque les fluctuations du marché se sont fait sentir, ils ont imposé unilatéralement un délai de cinq ans puis de trois ans. En 1981, ce délai n'était plus que de un an et, dans certains cas, de six mois. Ainsi, unilatéralement, ces établissements ont pu modifier les règles en leur faveur. Les emprunteurs, eux n'étaient pas protégés et ne pouvaient imposer de modification unilatérale; ils devaient soit prendre l'argent, soit le refuser. Pourquoi cette disposition, qui est restée en vigueur dans ce pays pendant 60 ou 70 ans et qui permettait à un emprunteur de rembourser en un cinquième du délai de remboursement, c'est-à-dire cinq ans pour un délai de 25 ans, à condition de payer une pénalité correspondant à trois mois d'intérêt, ne demeurerait-elle pas la même

[Text]

• 1620

Mr. G. King: Again, it is a problem with respect to whether or not the product would be supplied. Financial institutions borrow funds at a certain term and lend them at a certain term.

Mr. Dick: There is a surplus right now.

Mr. G. King: If they are locked into an interest rate at a certain term, they wish to have certainty on the interest rate on both the liability side and the asset side. That is something they are particularly cautious of. Financial institutions have gotten into some difficulty by not being matched, by not being in a situation where the terms and the rates of interest on their asset and liability side did not match appropriately.

Mr. Dick: We hope they are all not going to be Greymac situations here.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): You are a minute overtime now. This is your last question.

Mr. Dick: Would you put me down on the second round; I have lots more questions?

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Okay.

Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman.

Minister, in some of the information that came from the department there was a reference to a line being drawn between mortgages over \$150,000 and under \$150,000 with the latter's—that is the mortgages under \$150,000—being subject to the more comprehensive consumer-oriented disclosure requirements. I do not see this distinction in Bill C-36; therefore, I assume that one of the sections Bill C-36 amends in the Interest Act must have some kind of \$150,000 watershed. Could someone explain that to me?

Mr. G. King: Proposed Sections 6 and 7 treat the two different Acts, and the amount which will determine whether it is regarded as a consumer-oriented mortgage, or a more business-oriented mortgage where there would be less requirement for disclosure, is fixed in regulations. So the amount can be changed by regulation to adjust to changing conditions. The amount is not in the Bill, but the basic idea, the two tracts, is spelled out in the Bill, in proposed Sections 6 and 7.

Miss Nicholson: Can you direct me to the line on that?

Mr. Redling: Proposed Section 6 sets out the amount that is to be prescribed by regulation as the section to which proposed Section 6 would apply.

Miss Nicholson: I see, yes.

Mr. Redling: In other words, proposed Section 7 will apply to those mortgages which are below the threshold mentioned under proposed Section 6.

[Translation]

en modifiant la Loi sur l'intérêt pour que tout emprunteur puisse rembourser son hypothèque au bout d'un cinquième du délai de remboursement de l'hypothèque, quel que soit ce délai, en payant une pénalité de trois mois?

M. G. King: Je le répète, il s'agit de savoir si le produit serait livré ou pas. Les établissements financiers empruntent de l'argent pour un certain délai et le prêtent pour un certain délai également.

M. Dick: Mais il y a un excédent en ce moment.

M. G. King: Si ces établissements doivent prêter de l'argent à un certain taux d'intérêt pour un certain délai, ils veulent se couvrir tant du côté de l'actif que du passif. Voilà ce à quoi ils font particulièrement attention. Les institutions financières ont éprouvé des difficultés à ce propos, les délais et les taux d'intérêt n'étant pas les mêmes du côté de l'actif que du côté du passif.

M. Dick: J'espère qu'ils ne finiront pas tous comme Greymac.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Vous avez dépassé votre temps de parole d'une minute. C'est votre dernière question.

M. Dick: Pourriez-vous m'inscrire sur la liste du deuxième tour? J'aurais beaucoup d'autres questions à poser.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Bien.

M^{me} Nicholson.

Mme Nicholson: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, certains renseignements émanant du ministère indiquaient qu'il existait une différence entre les hypothèques s'élevant à plus de 150,000\$ et celles inférieures à 150,000\$, ces dernières étant sujettes à des conditions de divulgation plus générales, en faveur des consommateurs. Je ne vois pas cette distinction dans le bill C-36; par conséquent, je suppose qu'un des articles que le bill C-36 modifie dans la Loi sur l'intérêt doit avoir un plafond de 150,000\$. Pourriez-vous me l'expliquer?

M. G. King: Les articles 6 et 7 portent sur les deux lois et le montant qui déterminera le fait que cette hypothèque soit considérée comme une hypothèque résidentielle ou commerciale pour lesquelles les conditions de divulgation seront moins strictes, est fixées par règlement. Le montant peut donc en être modifié par règlement en fonction de la situation. Ce montant ne figure pas dans le projet de loi, seule l'idée générale y est énoncée aux articles 6 et 7.

Mme Nicholson: Pourriez-vous me dire où cela se trouve?

M. Redling: L'article 6 fixe le montant qui doit être prescrit par règlement et c'est cet article qui s'appliquerait.

Mme Nicholson: Je vois.

M. Redling: En d'autres termes, l'article 7 s'appliquera à toute hypothèque inférieure au plafond mentionné à l'article 6.

[Texte]

Miss Nicholson: Yes. Thank you.

The other question I have is at the end. Well, there is the standard remark that "Sections 1 to 3 shall come into force on a day to be fixed by proclamation". Is it planned to proceed with royal assent immediately after this Bill has been passed through the House and the Senate, or is there any plan to delay implementation?

Mr. Redling: It is my understanding that proclamation will take place at a later date to allow both public awareness to be made of the amendments to the Act and to allow financial institutions to make whatever changes are necessary to accommodate these amendments in terms of their lending procedures.

Miss Nicholson: Are you in a position, then, to estimate approximately when this really will be in force?

Mr. Redling: It is hard to give a date, but one period of time that, for example, some lenders have indicated would be sufficient to allow them the time to make the necessary changes would be approximately six months.

• 1625

Miss Nicholson: I see. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Miss Nicholson. Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman.

Basically, what you are doing with this Bill is legitimizing what has been happening to the mortgagees of the country; what you doing, in my opinion, is compounding the problem. The average person in my riding cannot understand what penalty he is going to have if he sells his house because he wants to upgrade. I deal principally with new homeowners, their first homes. They stay in those homes between two and three years and then they move up. They are the ones who are really hit by this.

Why can you not, in this Bill, have a minimum and a maximum? Have a formula that is fairly equitable? The young homeowner who buys his first home, owns it two years and plans to go to a bigger home because he has had another child, is really suffering on this. Now, that is what I think is missing in this Act.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, under the terms of the Act, the lending institution will of course, as I am sure Mr. Fennell understands, be required to act in accordance with the terms and conditions and to make those terms and conditions known to the person taking the mortgage, and that is something new. In some instances, as you know, Mr. Chairman, Mr. Fennell will know, that has not been the practice in Canada. Here we have legislation which, for the first time, will guarantee to the person taking a mortgage, that the terms and conditions be made known to him or her and the prepayment penalty practice be also made known.

Mr. Fennell: It will be spelled out in the bill then—the prepayment cost?

[Traduction]

Mme Nicholson: Oui. Merci.

D'autre part, à la fin du projet de loi, on retrouve la formule habituelle où: «les articles 1 à 3 entrent en vigueur à la date fixée par proclamation». Le gouvernement a-t-il l'intention de demander la sanction royale dès que ce projet de loi aura été adopté par la Chambre et le Sénat ou bien son entrée en vigueur sera-t-elle reportée.

M. Redling: Je crois savoir que la proclamation n'aura lieu que plus tard pour permettre au public de prendre connaissance des amendements apportés à la loi et aux établissements de prêts de procéder aux changements nécessaires pour adapter ces amendements à leurs procédures de prêts.

Mme Nicholson: Pouvez-vous nous dire alors quand à peu près cet article entrera en vigueur?

M. Redling: Il est difficile de vous donner une date précise, mais certains prêteurs ont indiqué, par exemple, qu'ils pourraient procéder aux changements nécessaires en six mois environ.

Mlle Nicholson: D'accord. Merci.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, mademoiselle Nicholson. Monsieur Fennell.

M. Fennell: Merci, monsieur le président.

En fait, ce projet de loi ne sert qu'à légitimer les fluctuations des taux d'hypothèques au Canada. À mon avis, vous ne faites que compliquer le problème. L'homme moyen de ma circonscription ne peut pas comprendre qu'il serait pénalisé s'il vend sa maison pour en acheter une meilleure. J'ai surtout affaire à des gens qui achètent leur première maison et qui y demeurent pendant deux ou trois ans avant d'en acheter une plus grande et plus belle. Ces gens-là sont les plus touchés par ces dispositions.

Qu'est-ce qui vous empêche d'établir un minimum et un maximum dans le projet de loi? Qu'est-ce qui vous empêche de trouver une formule équitable? Le jeune propriétaire achète sa première maison et il y reste pendant deux ans avant d'acheter une maison qui peut recevoir sa famille qui grandit. Or, c'est lui qui va subir les conséquences de ce projet de loi. On ne tient pas compte de ces besoins dans la loi.

M. MacLaren: Monsieur le président, en vertu de la loi, comme le sait déjà M. Fennell, l'institution de prêts doit respecter les modalités et les adapter aux créanciers hypothécaires. C'est un élément nouveau. Comme vous le savez, monsieur le président, monsieur Fennell, ce n'est pas toujours courant au Canada. Or, pour la première fois, une loi va garantir au créancier hypothécaire que les modalités et les pénalités de paiements anticipés lui seront transmises.

M. Fennell: Donc, les pénalités seront précisées dans le bill?

[Text]

Mr. MacLaren: No, by regulation.

Mr. Fennell: Yes, but that is the problem.

Mr. MacLaren: The institution still has to act in accordance with the regulations.

Mr. Fennell: Why could you not put a minimum and a maximum, as I mentioned in the House yesterday; a three-month base and a six-month maximum, and that the six-month be based at half a month for every 1% change?

Now, I know some of these institutions may lose a little, but you also have to keep in mind that those institutions are not putting money out at five years right now. They are lucky to get money out for 90 days. You know, this old excuse that they have to balance their portfolio, does not apply today the way it used to. As you know some of them got into a lot of trouble because there was not that much five-year money around. I am just saying, why can you not spell something out the average Canadian citizen can understand; that there is a minimum and a maximum, black and white.

Mr. G. King: That is a problem that we are aware of, of making sure that people will understand that. There have been some discussions with the financial institutions and the Consumers Association. The discussions have indicated that there is a willingness to co-operate between the Consumers Association, the financial institutions. I think the Department of Consumer and Corporate Affairs are also prepared to encourage this to try to develop a simple pamphlet which will spell out to people exactly what the implications of the mortgages are.

I think what would be done would be to provide a table which would indicate to them what their penalties would be in dollar terms that they could figure out relatively easily. I think the mathematical formula probably would not be helpful to most individuals, so a pamphlet would be provided which would allow people to see the implications, the longer the terms and the greater the drop in interest rates, what sort of penalties they might be facing.

Mr. Fennell: Here you have given us an example: \$50,000 at 18% is reduced to 13%; that is going to be \$5,772.90. In a global way that is about six months and that is about as severe a penalty as anybody is going to be able to collect. Now why can you not put a six-month maximum in? I mean, beyond that, it is unreasonable.

Mr. Blenkarn: It is nearly nine months, or eight months.

Mr. Fennell: It is 18% on \$50,000. check)

Mr. Blenkarn: It is 11.5% against 13% on the normal market is near a year is it not?

Mr. Fennell: You are right, sorry.

Mr. Blenkarn: It is a real sweetheart.

Mr. Fennell: Either that or we should tell people not to buy five-year mortgages. We should tell them, if the average is three years, you should buy a three-year mortgage.

[Translation]

M. MacLaren: Non, mais dans les règlements.

M. Fennell: Voilà le problème.

M. MacLaren: L'institution doit néanmoins se conformer aux règlements.

M. Fennell: Encore une fois, qu'est-ce qui vous empêche d'établir une pénalité minimale basée sur trois mois et une pénalité maximale basée sur six mois. La pénalité maximale serait basée sur le cumul d'un demi-mois de pénalité pour chaque point de pourcentage de différence.

Je suis très conscient du fait que les institutions risquent de perdre un peu mais il faut également garder à l'esprit qu'elles n'accordent pas de prêts hypothécaires pour cinq ans. Les créanciers ont de la chance s'ils trouvent des prêts pour 90 jours. Le vieux prétexte du portefeuille n'est pas aussi convaincant qu'il l'était. Certaines institutions se sont même trouvées dans l'embarras parce qu'il n'y avait pas de prêts pour cinq ans. Je vous demande simplement d'établir une formule qui soit compréhensible pour tous et chacun. Je vous demande d'établir un minimum et un maximum. C'est tout.

M. G. King: La question de compréhension nous préoccupe aussi. Il y a eu des entretiens avec les institutions financières et l'Association des consommateurs. Il s'en est dégagé le désir de collaborer. Le ministère de la Consommation et des Corporations est prêt à encourager cette volonté en publiant une brochure pour expliquer au public les conséquences de cette loi.

Il s'agirait de faire un tableau où l'on indiquerait les montants des pénalités pour qu'on puisse faire des calculs facilement. Une formule mathématique serait inutile pour la majorité des gens alors que dans une brochure on pourrait clairement définir les conséquences des dispositions et expliquer les pénalités imposables selon l'échéance et le taux d'intérêt.

M. Fennell: Vous nous avez fourni un exemple ici: une hypothèque de 50,000\$ conclue à 18 p. 100 serait réduite à 13 p. 100. La peine sera de 5,772.90\$. Il s'agit essentiellement d'un montant calculé sur six mois et de la pénalité la plus sévère que l'on pourra imaginer. Donc, qu'est-ce qui vous empêche d'établir un maximum de six mois? Au-delà, les montants seraient tout à fait exagérés.

M. Blenkarn: Il s'agit plutôt de neuf ou de huit mois.

M. Fennell: C'est un taux de 18 p. 100 sur 50,000\$.

M. Blenkarn: Mais pour une année, ne s'agit-il pas plutôt de 11,5 p. 100?

M. Fennell: Vous avez raison, excusez-moi.

M. Blenkarn: C'est un vrai cadeau.

M. Fennell: Ou il faudrait tout simplement dissuader les créanciers éventuels de prendre les hypothèques pour cinq ans. Il faudrait, si la moyenne est sur trois ans, leur conseiller de prendre une hypothèque pour trois ans.

[Texte]

• 1630

But we have to help the Canadian citizen. This Bill protects the lender. It does not do a damn thing for the borrower.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. G. King: It provides a balance between the interests of the two sides. I guess the point the lenders keep making . . .

Mr. Blenkarn: They are the guys who made the representations to you. They are the guys who all approved the Bill.

Mr. G. King: I guess if they are not satisfied they can provide the mortgages at what they think is a reasonable balance of risk, they will not provide them. So I guess the concern may be that there is a choice between providing them on this basis and their not being available.

Mr. Fennell: Okay. But let us take a mortgage; just the principal of a mortgage. Interest rates on mortgages are higher than interest rates on normal bank loans, because there is a risk factor. Part of the risk factor is that the value of property can go down; but also that the mortgage will be paid off. Because they have a built-in factor for the risk situation, why cannot you put a maximum six-month penalty into this Bill? Then it would be acceptable.

Mr. G. King: I think the reason mortgage rates are higher typically is that the term deposit rates at three, four, and five years are also higher than they . . .

Mr. Fennell: Because it is a risk. It is a risk factor that makes them higher.

Mr. G. King: The risk factor is I think the one that the depositor is demanding.

Mr. Fennell: Yes, but you are talking about three to five years.

Mr. G. King: The financial institutions typically take a deposit rate, add a certain margin which they think provides them a reasonable amount of profit, and then on-lend after that amount.

Mr. Fennell: Do you really think the banks have enough money out on five-year deposits to cover the five-year mortgages they have? Do you really believe that?

Mr. G. King: Financial institutions typically match. The banks are not the only lenders, either.

Mr. Fennell: I know, but they are the large lenders. They are the big bucks.

Mr. G. King: Trust and mortgage and loan companies are at least as large, if not larger.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Not in mortgages.

Mr. Fennell: According to Victoria and Grey they are . . . your friend Bill Somerville.

Mr. G. King: The trust and mortgage and loan companies are also a very large portion of that market.

[Traduction]

Mais il faut venir en aide aux Canadiens. Ce projet de loi protège le prêteur et ne fait strictement rien pour le créancier.

Des voix: Bravo!

M. G. King: C'est le juste milieu entre les intérêts des deux côtés. Toutefois, les prêteurs insistent pour dire . . .

M. Blenkarn: Ils vous ont fait subir toutes ces pressions. C'est eux qui ont avalisé le bill.

M. G. King: S'ils ne sont pas convaincus de pouvoir accorder des hypothèques à un taux raisonnable, ils ne le feront tout simplement pas. Donc, il faut accepter ces conditions-ci ou rien du tout.

M. Fennell: D'accord. Mais voyons simplement le principal de l'hypothèque. Les taux d'intérêt sur des hypothèques sont plus élevés que les taux sur des prêts ordinaires car il y a un élément de risque. Ce risque provient de la diminution éventuelle de la valeur foncière mais, également, de la capacité de remboursement. Donc, puisque l'on a déjà tenu compte de l'élément de risque dans les taux hypothécaires, qu'est-ce qui vous empêcherait d'établir une période maximale de six mois? Le bill serait ainsi acceptable.

M. G. King: Les taux hypothécaires sont normalement plus élevés parce que les taux sur les dépôts à terme de trois, quatre et cinq ans sont également plus élevés que . . .

M. Fennell: Parce qu'il y a un risque. C'est le risque qui les fait augmenter.

M. G. King: Je crois que le risque dont vous parlez résulte des demandes du déposant.

M. Fennell: Oui, mais vous avez parlé de trois à cinq ans.

M. G. King: Normalement, les institutions financières prennent le taux de dépôt, y ajoutent une marge de profit raisonnable et fixent leur taux en conséquence.

M. Fennell: Croyez-vous vraiment que les banques ont assez d'argent en dépôt de cinq ans pour couvrir les hypothèques de cinq ans qu'on leur demande? Y croyez-vous vraiment?

M. G. King: Les institutions financières essaient normalement d'équilibrer les deux. Les banques ne sont pas les seuls prêteurs.

M. Fennell: Je sais, mais elles sont les plus importants. Elles ont de grosses sommes à prêter.

M. G. King: Les sociétés de fiducie, d'hypothèque et de prêt sont aussi importantes, sinon plus.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Pas en matière d'hypothèque.

M. Fennell: Selon la société *Victoria and Grey*, si . . . C'est votre ami Bill Somerville.

M. G. King: Les sociétés de fiducie, d'hypothèque et de prêt se sont accaparé une très grande partie du marché.

[Text]

It is the practice for financial institutions to match.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Fennell.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I was wondering, going back on this very simple calculation, and bearing in mind the Minister of Consumer and Corporate Affairs indicated that these provisions would help to make it possible for lenders to lend on really long-term mortgages—supposing we take her at her word and a 25-year mortgage is placed. People get 25-year term mortgages. It is not impossible. The government is presently paying about 14.5% or 14.8% on 25-year money. It has 25-year money. It has borrowed 25-year money on its recent bond issue. So supposing you borrowed 25-year mortgages at 16% and the interest rates in 3 years dropped to 12%. What is the bonus for the balance of the 23 years to go, under this Bill?

Mr. G. King: It would obviously be very large.

Mr. Blenkarn: Can you calculate it out . . . because that is what this Bill says, and I want to know.

Mr. G. King: No, it does not.

Mr. Blenkarn: Sure it does.

Mr. G. King: It puts a ceiling on . . .

Mr. Blenkarn: Where is the ceiling?

Mr. G. King: It does not require . . .

Mr. Blenkarn: Where?

Mr. Fennell: Where?

Mr. Dick: The ceiling is the maximum. That is what they are going to put the regulation on: the maximum.

Mr. Fennell: That is 25%.

An hon. Member: If the rates go up to 25%—that is silly.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Anything higher than that is usury, anyway.

Mr. Blenkarn: My particular statement is this. If a mortgage runs for a 25-year term and after five years or four years you want to pay the mortgage off—say after five years you want to pay it off. Right now you can pay it off with three months' interest by way of bonus. Under your scheme, what can you pay it off at? The discounted rate on the interest factor for 20 years.

Mr. G. King: You say right now you can. My understanding of the market is that it is difficult, if not impossible, to get a 25-year mortgage.

Mr. Blenkarn: Yes, well, guess what. On my first house I had a 25-year mortgage. I am sure Robbie on his first house had a 25-year mortgage. We are not that far over the hill. We know it has not happened for a while because of the massive fluctuations in the management of the economy. But there is no reason why we cannot get back to 25-year lending. The

[Translation]

Et les institutions financières tentent d'équilibrer leurs dépôts et leurs prêts hypothécaires.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Fennell.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Pour revenir sur ce petit calcul et gardant à l'esprit que le ministre de la Consommation et des Corporations a signalé que ces dispositions permettraient aux prêteurs d'hypothèque à long terme . . . Eh bien, prenons-la au mot et voyons le cas d'une hypothèque sur 25 ans. Ça arrive. Ce n'est pas exclu. À l'heure actuelle, le gouvernement paie 14,5 p. 100 ou 14,8 p. 100 sur des emprunts de 25 ans. C'est un prêt avec une échéance de 25 ans. Lors de la dernière émission d'obligations d'épargne, il a emprunté de l'argent pour 25 ans. Mettons, donc, que l'on emprunte des hypothèques sur 25 ans à un taux de 16 p. 100 et que, d'ici trois ans, les taux auront baissé à 12 p. 100. En vertu du projet de loi, quelle serait la prime pour le solde sur 23 ans?

M. G. King: Manifestement, elle serait assez importante.

M. Blenkarn: Pourriez-vous la calculer? En vertu du bill, cela pourrait se produire.

M. G. King: Non, je ne le crois pas.

M. Blenkarn: Si.

M. G. King: Le projet de loi prévoit un planfond . . .

M. Blenkarn: À quel endroit . . .

M. G. King: . . . qui n'exige pas . . .

M. Blenkarn: Où?

M. Fennell: Où?

M. Dick: Le plafond est le maximum. Le maximum sera déterminé par les règlements.

M. Fennell: C'est 25 p. 100.

Une voix: Au cas où les taux atteindraient 25 p. 100? C'est ridicule.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Au-delà, c'est de l'usure de toute manière.

M. Blenkarn: Revenons à mon exemple. Si après quatre ou cinq ans on souhaitait liquider une hypothèque dont l'échéance est de 25 ans . . . En vertu de la loi actuelle, on peut rembourser avec trois mois d'intérêt en pénalité. Qu'est-ce qui est prévu en vertu de votre projet de loi? Quel serait le taux actualisé de l'intérêt sur 20 ans?

M. G. King: Vous dites qu'on peut trouver ces prêts mais je crois savoir qu'il est difficile, sinon impossible, d'obtenir une hypothèque pour 25 ans.

M. Blenkarn: Ah oui? Eh bien, je vais vous dire que ma première maison était hypothéquée pour 25 ans. D'ailleurs, je suis convaincu que Robbie avait une hypothèque de 25 ans sur sa première maison. Et nous ne sommes pas si vieux que ça. Nous savons que ces échéances ne se trouvent plus beaucoup à cause des fluctuations énormes dans la gestion de l'économie.

[Texte]

Government of Canada still borrows money on a 25-year term—not as much as it would like, mind you, but it still is able to borrow that kind of money.

• 1635

Now, this Bill is designed to try to extend the term of mortgage lending. I want to know what happens if you in fact are successful in extending the term of mortgage lending? You lend a man a mortgage for 25 years, closed. Today if you do that, at the end of five years with three months' interest he can walk out of the contract. Under this Bill, what will it cost him to walk out of the contract? I suggest to you that this Bill specifically says the discounted value on the interest differential for the whole 20 years to go, and I want to know why you want to screw people this way.

Mr. G. King: For one thing, people will have the choice of taking a 25-year mortgage or not taking a 25-year mortgage.

Mr. Blenkarn: Look, they have the choice to take a one-year or six-month or no-term mortgage right now. They take a 25-year mortgage because they think at the time they want security. They sign up at 16% because they think it is a good deal. That is what all these people were complaining about. Suddenly rates dropped. Somewhere along the line, we asked the government to see what it could do to help people, and what you have come up with is this thing. Now I am asking you: What are you going to do for the person who has signed up for this mortgage at 16% for 25 years? Under the current Act he has an out at the end of five years. You cannot keep a person tied to the mast longer than five years.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That is a good provision.

Mr. Blenkarn: That is a hell of a good provision. That has always been in the law. This particular Bill takes that out, abolishes Section 10 of the Interest Act and says that those particular people, by God, are going to be tied to the mast to the discounted value of future cashflows, whatever it is on your crazy formula, for 20 years. Now, what are you going to do for them? Are you going to leave them stuck like this? Is this the feeling of Consumer and Corporate Affairs? Is this what the Consumers' Association of Canada have understood?

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, perhaps it would be helpful if Mr. King were allowed to complete his response.

Mr. G. King: Again, I think first of all the objective is that there be adequate disclosure so the individual understands the implication of the decision he is making. The fact is that if you are going to have the market work I think there has to be some reasonable balance between the interests of the borrower and the interests of the lender. It certainly would be to the advantage of the borrower if he could enter into a contract which he could get out of at any time when it was to his advantage to do so. But in borrowing and lending, as in any other type of business transaction, it is unlikely that a contract which is very one-sided will exist in the market. They will not persuade anyone to take the other side of that contract, and

[Traduction]

Cependant, il n'y a rien qui nous empêche de revenir aux hypothèques de 25 ans. Le gouvernement du Canada obtient encore des échéances de 25 ans et quoiqu'il n'emprunte pas autant qu'il voudrait, il peut encore trouver l'argent.

Or, le projet de loi est censé faire prolonger les échéances des prêts hypothécaires. Je voudrais savoir ce qui arrivera si vous réussissez à le faire? Mettons que l'on accorde un prêt hypothécaire de 25 ans à taux ferme. Aujourd'hui, au bout de cinq ans et avec une pénalité de trois mois d'intérêts, le créancier peut rompre le contrat. En vertu du projet de loi, combien devra-t-il payer pour rompre le contrat? Je soutiens qu'en vertu du projet de loi, la valeur actualisée du différentiel sur 20 ans doit être payée et j'aimerais savoir qu'est-ce qui vous a motivé à vouloir extorquer des gens comme cela.

M. G. King: Premièrement, les gens ne seront pas forcés de prendre des hypothèques pour 25 ans.

M. Blenkarn: Ecoutez, actuellement, on peut obtenir un prêt hypothécaire pour six mois ou un an ou pas du tout. On prend des hypothèques sur 25 ans pour se donner un peu de sécurité. On accepte un taux de 16 p. 100 car on croit faire une bonne affaire. C'est pour cela que tout le monde se plaignait. Tout à coup, les taux ont chuté. A un moment donné, nous avons demandé au gouvernement de venir en aide à ces personnes et c'est avec ce bill que vous répondez à notre appel. Maintenant, comment entendez-vous venir en aide aux créanciers collés avec une hypothèque à 16 p. 100 pendant 25 ans? En vertu de la loi actuelle, le créancier peut rompre le contrat après cinq ans. On ne peut coller un fardeau aussi lourd à quelqu'un au-delà de cinq ans.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est une bonne disposition.

M. Blenkarn: Vachement bonne. Elle a toujours été prévue par la loi. Or, en vertu du projet de loi, l'article 10 de la Loi sur l'intérêt serait éliminé obligeant les créanciers à accepter votre formule ridicule et à payer la valeur actualisée pendant 20 ans. Maintenant, comment entendez-vous résoudre le problème? Est-ce que vous allez les laisser dans l'embarras? Est-ce que c'est ainsi que se comporte le ministère de la Consommation et des Corporations? Est-ce que l'Association des consommateurs du Canada a bien compris?

M. MacLaren: Monsieur le président, il serait peut-être utile de permettre à M. King de terminer sa réponse.

M. G. King: Le premier objectif du projet de loi est la divulgation adéquate des modalités du prêt pour que le créancier comprenne clairement la conséquence de sa décision. Si le marché doit fonctionner convenablement, il faut établir un équilibre raisonnable entre les intérêts du prêteur et ceux du créancier. Certes, un prêt dont les conditions permettent au créancier de rompre son contrat lui serait préférable. Mais, comme toute autre transaction commerciale, il est invraisemblable qu'un contrat léonin puisse exister dans le marché des prêts hypothécaires. Autrement, personne n'accepterait les conditions d'un contrat. À l'heure actuelle, grâce à cet article

[Text]

that is the situation now. Because of that provision in the Interest Act, to the best of my knowledge, none of the major financial institutions are offering mortgages with a term beyond five years.

So what you are doing is presenting an opportunity for people; they will be informed. It is true that if they lock themselves into a mortgage at high rates for 25 years and interest rates go down, they will regret that decision. If they lock themselves into a 25-year mortgage and interest rates go up, they will be happy with that decision. But the point is that there are both borrower and lender in the transaction. If one has the opportunity of ending the transaction if interest rates move in a direction which is to his disadvantage, clearly the lender in that case cannot possibly win. Either interest rates will go down, in which case they will be paid back, or interest rates will go up, in which case they will be locked in. The financial institutions have been unable to persuade any depositors to provide that sort of money, and therefore they have not been able to supply it as mortgage lending.

Mr. Blenkarn: The official should know—and if he does not, let me tell him—that the Canada Deposit Insurance Corporation refuses to insure trust company paper or guaranteed investment certificates or bank deposit receipts for a term in excess of five years. That is the reason you do not have funds available from those institutions for a term longer than five years at the present time. If you would change that provision, you would have all sorts of 10-year money in there simply because lots of people want to tie up for periods in excess of five years. If that were not the case, the Government of Canada would never have been able to sell a bond or debenture in excess of five years. So if you only understood the system, maybe you could answer better.

But let me ask you this question because we had a wonderful explanation from the professor from Ottawa Centre.

• 1640

Let me ask you this question. If lenders cannot operate like CMHC does, where every year you get a 10% prepayment privilege and after three years you can pay it off with three months' interest by way of bonus, how come CMHC was able to get all the money it wanted and can continue to get all the money it wants at current rates from lending institutions on CMHC-guaranteed loans? It has been able, and indeed probably it is financed through, one way or another, half the damn housing in the country since the war.

Mr. G. King: The lending institutions are reluctant to provide NHA loans beyond three years because of that provision.

Mr. Blenkarn: Are they now?

Mr. G. King: So they tell me.

Mr. Blenkarn: I can guarantee you can get them.

[Translation]

de la Loi sur l'intérêt, aucune institution financière majeure n'accorde des prêts hypothécaires au-delà de cinq ans.

Donc, il s'agit de fournir une occasion aux propriétaires éventuels. Les renseignements pertinents seront diffusés. Il est évident que le créancier qui s'oblige à payer des taux très élevés sur un prêt hypothécaire pendant 25 ans regrettera la décision si les taux d'intérêt accusent une diminution. S'il s'oblige à une hypothèque sur 25 ans et les taux d'intérêt grimpent, il sera content de sa décision. N'empêche qu'il faut tenir compte et du prêteur et du créancier dans cette équation commerciale. Si le créancier peut rompre son contrat aussitôt que les taux d'intérêt sont à son désavantage, il est évident que le prêteur ne pourrait jamais gagner. Dans le cas où les taux d'intérêt diminueraient, les créanciers seront remboursés. Dans le cas inverse, le créancier sera obligé de rembourser. Les institutions financières n'ont pas pu persuader les déposants de mettre de côté des sommes pendant si longtemps. Le résultat est l'inexistence de prêts hypothécaires à long terme.

M. Blenkarn: Permettez-moi d'informer le fonctionnaire, s'il ne le sait pas déjà, que la Société d'assurance-dépôts du Canada refuse d'assurer des certificats d'investissement garantis et des recettes de dépôts bancaires au-delà de cinq ans. Voilà pourquoi ces institutions n'accordent pas de prêts hypothécaires au-delà de cinq ans. En changeant cette disposition, on mettrait tous ces fonds à la disposition des créanciers éventuels qui désirent contracter un prêt au-delà de cinq ans. Si ce n'était pas le cas, le gouvernement du Canada n'aurait jamais pu vendre une obligation ou une débenture assortie d'une échéance qui dépasse cinq ans. Si seulement vous compreniez mieux le système, vous pourriez peut-être répondre.

Ma question suivante s'inspire d'une merveilleuse explication que nous a fournie un professeur du centre d'Ottawa.

Permettez-moi de vous poser cette question. Si les prêteurs ne peuvent fonctionner comme le fait la SCHL qui accorde chaque année le privilège d'un paiement anticipé de 10 p. 100 et après trois ans la possibilité de liquider avec une prime de trois mois d'intérêt, comment se fait-il que la SCHL a pu obtenir tout l'argent qu'elle désirait et continue à obtenir tout l'argent qu'elle désire aux taux courants des institutions de prêts pour les prêts garantis par la SCHL? Elle a pu le faire, et probablement qu'elle est financée d'une façon ou d'une autre par la moitié des habitations construites au pays depuis la guerre.

M. G. King: Les institutions de prêts consentent avec quelque réticence des prêts à la LNH au-delà de trois ans, à cause de cette disposition.

M. Blenkarn: Est-ce qu'elles le font maintenant?

M. G. King: C'est ce qu'on me dit.

M. Blenkarn: Je peux vous assurer que vous pouvez l'obtenir.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Blenkarn.

Shall Clause 1 carry?

Mr. Dick: No. I have a question. I think I asked to be put down...

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): You are not on the committee, Mr. Dick, and only with unanimous agreement can I allow you a second.

Mr. Dick: I will ask for it.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Do we have unanimous agreement to allow Mr. Dick to speak?

Some hon. Members: Yes. No disagreement.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Dick.

Mr. Dick: I am very concerned in that this Bill is great for the lenders and really screws the average borrower, the average home owner, the guy who wants to get \$50,000 or \$60,000 or \$70,000. I do not think, because of the questions you have already heard, that there is any dispute about matters in dealing with more disclosure practice... which brings it up more or less in line with a lot of the provinces, but it is an old Bill which has not been amended—and I do not think there are an awful lot of discussions really going on the flexibility, but we are very concerned that the borrower is really taking it in the rough end here.

For example, in the United States right now there is a pool in private funds of about \$140 billion which you can borrow for a 30-year term and you can pay off at any time you want. In 29 states you can pay it off with a three-month penalty; in the remaining states you can pay it off with no penalty whatsoever. Similar provisions you can pay off with a three-month penalty in the United Kingdom.

In Canada we have financial institutions, for example, Royal Trust Company... which also owned a bank down in Florida, of which they had to try to divest themselves because of certain American laws, which was lending money down in Florida under the American provisions and was quite happy. We Canadians always think the American provisions are the best and we should be making more money, but they wanted tougher provisions back here at home where their head office is and where the Royal Trust parent is. Yet they were quite happy to do it on the 30-year and paying off in three months down in Florida. It seems to me that this is really geared for our financial institutions.

For almost 100 years this statute, the Interest Act, has been there without any regulations being provided for in the statute sections, and now the whole key... You want to do it by regulation which could be changed from year to year to year following the whim of the Governor General in Council. I think that is a very dangerous precedent, and I think it could work against.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Blenkarn.

L'article 1 est-il adopté?

M. Dick: Non. Je voudrais poser une question, j'avais demandé qu'on m'inscrive...

Le président suppléant (M. Bloomfield): Vous ne faites pas partie du Comité, monsieur Dick, et je ne puis vous accorder un instant qu'avec le consentement unanime des membres du Comité.

M. Dick: Je vais le demander.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Est-ce que j'ai le consentement unanime qui permettrait à M. Dick de prendre la parole?

Des voix: Oui. Il n'y a pas de désaccord.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Dick.

M. Dick: Ce qui me préoccupe c'est que ce projet de loi est très bien pour les prêteurs mais qu'il pénalise en quelque sorte l'emprunteur, le propriétaire moyen, celui qui veut obtenir 50,000\$, 60,000\$ ou 70,000\$. Vous avez déjà entendu les questions qui ont été posées, et je ne crois pas que la question de divulgation pose de difficulté—cela nous place plus ou moins dans la même situation que la plupart des provinces, mais il s'agit d'un ancien projet de loi qui n'a pas été modifié—et je ne crois pas qu'on discute beaucoup de la souplesse, mais nous sommes très inquiets du fait que l'emprunteur soit vraiment celui qui se fasse avoir ici.

Prenons le cas des États-Unis actuellement, par exemple, où il existe une mise en commun de fonds privés d'environ 140 milliards de dollars, de l'argent qu'on peut emprunter pour une période de 30 ans et qu'on peut rembourser à n'importe quel moment. On peut rembourser dans 29 États avec une pénalité de trois mois, mais dans les autres États on peut rembourser sans pénalité. Au Royaume-Uni, les mêmes dispositions existent, on peut rembourser avec pénalité de trois mois.

Nous avons au Canada nos institutions financières, par exemple la compagnie Royal Trust... qui est également propriétaire d'une banque en Floride, la compagnie a essayé de s'en départir à cause de certaines lois américaines, on prêtait de l'argent en Floride en vertu des lois américains et on était très heureux. Nous, Canadiens, avons toujours cru que les dispositions américaines étaient les meilleures et qu'il nous faudrait faire plus d'argent, mais ils voulaient des dispositions plus sévères ici à leur siège social où se trouve la société mère. Pourtant, ils étaient très heureux de prévoir une période de 30 ans et de pouvoir rembourser avec cette pénalité de trois mois en Floride. J'ai l'impression que c'est vraiment ce qu'il faut pour nos institutions financières.

Cette loi, la Loi sur l'intérêt existe depuis près de 100 ans, sans qu'on ait prévu de règlements dans les articles de loi, et maintenant tout l'ensemble... Vous voulez que ce soit fait par règlements qu'on pourrait modifier d'une année à l'autre suivant le bon vouloir du gouverneur en conseil. À mon avis, c'est un précédent dangereux, qui pourrait aller à l'encontre de nos intérêts.

[Text]

You talk about home owners. I tell you, and I put it to you, that in 1981-82 over 20,000 Canadian home owners lost because of the interest rate squeeze. They could not, especially on the AHOP programs and on the refinancing that they had to assume, even though CMHC tried to help them . . .

In this situation right now, everybody has a right to prepay. They can offer to prepay. The institution may not accept. If they paid the penalty which you are suggesting of the interest rate differential, most institutions would be crazy if they did not take their money now rather than hopefully get it in another three years' time. It is just common sense. I am saying that hypothetical, perhaps, because what you are putting, that there is no money over five years, is hypothetical too. Now you can negotiate, and many of the trust companies, not all of them, but some of the trust companies and banks, have allowed people to pay off with a six-month or nine-month penalty in the last two or three years. Not all of them insisted that they have the interest rate differential plus, maybe, a three-month penalty. What you are enshrining, under your formula, is the maximum penalty applicable now, which would become the norm. Of course, the institutions are going to love it, because, rather than even negotiating, they are just going to say: It is now provided for by law and regulation, the maximum is it. By God, they are going to have a ball!—and the people who are in \$50,000 or \$60,000 mortgages and may have to move because of their jobs are going to be in a real bind.

• 1645

I suggest to you that, since the Americans can do it, the British can do it, and we had quite a successful mortgage provision for 25-year mortgages prior to the 1968 period, with some thought we can do it in this country. I do not think we are dumber than the Americans, I do not think we are dumber than the British. Why can we not bring in a provision to assist in the paying off of the penalty that is more in line with what those other two countries are doing, rather than locking in a maximum penalty today?

Mr. G. King: I guess one point you made on which we do have some information was the question of how this maximum penalty can compare with present practices, or the penalties people were paying. The Department of Consumer and Corporate Affairs did a survey of the letters of complaint they got from people who were unhappy with the penalties. That indicated that in half the cases the penalties being exacted were higher than the maximum that would have been provided in the Bill.

Mr. Dick: The other half were lower.

Mr. G. King: Well, I am not sure.

Mr. Dick: Now you are going to make . . .

[Translation]

Vous avez parlé des propriétaires. Je vous souligne qu'en 1981-1982, plus de 20,000 propriétaires canadiens ont perdu leurs maisons à cause des pressions exercées par les taux d'intérêt. Ils n'ont pu, surtout dans le cadre des programmes PAAP et de refinancement, même si la SCHL a tenté de les aider . . .

Dans la situation où nous nous trouvons, tous et chacun ont le droit de verser un paiement anticipé. Ils peuvent offrir de payer d'avance. S'ils payaient le montant de la pénalité que vous proposez, la différence du taux d'intérêt, la plupart des institutions seraient stupides de ne pas accepter leur argent maintenant plutôt que d'espérer l'obtenir dans trois ans. C'est le bon sens qui le dit. Je prétends que sur le plan hypothétique peut-être, à cause de ce que vous avancez, qu'il n'y aura pas davantage d'argent dans cinq ans, ce qui est également une hypothèse. On peut maintenant négocier, et beaucoup de compagnies de fiducie, pas toutes, mais certaines de même que certaines banques ont permis aux gens de rembourser avec pénalité de six ou neuf mois au cours des deux ou trois dernières années. Elles n'ont pas insisté pour obtenir la différence du taux d'intérêt en plus peut-être de la pénalité de trois mois. En vertu de votre formule vous enchâsez une pénalité maximale qui s'appliquerait maintenant et qui deviendrait une norme. Il est évident que les institutions en seront très heureuses, car plutôt que de négocier, elles n'auront qu'à dire tout simplement: la loi et le règlement prévoient maintenant le maximum. Elles vont bien s'amuser—les personnes qui ont des hypothèques de \$50,000 ou de \$60,000 et qui doivent déménager à cause de leur emploi se trouveront vraiment dans une impasse.

J'estime que puisque les Américains peuvent le faire, les Britanniques également, et le fait que nous ayons eu une disposition hypothécaire fructueuse pour les hypothèques de 25 ans, avant 1968, qu'en y réfléchissant un peu, nous pouvons également le faire au pays. Je ne pense que nous soyons plus stupides que les Américains, ni que les Britanniques. Pourquoi ne pas prévoir une disposition visant à aider le remboursement de la pénalité qui ressemblerait davantage à ce que font les deux autres pays, plutôt que de prévoir une pénalité maximale ferme maintenant?

M. G. King: Au sujet d'une des questions que vous avez soulevées, nous avons certains renseignements sur la façon dont la pénalité maximale peut se comparer aux pratiques actuelles, ou aux pénalités que doivent verser les gens. Le ministère de la Consommation et des Corporations a fait une enquête au sujet des lettres de plainte qu'il recevait de personnes qui n'étaient pas très satisfaites des pénalités. On s'est rendu compte que dans la moitié des cas les pénalités exigées étaient plus élevées que le maximum qu'aurait prévu le projet de loi.

M. Dick: L'autre moitié était moins élevée.

M. G. King: Eh bien, je n'en suis pas sûr.

M. Dick: Vous allez maintenant . . .

[Texte]

Mr. G. King: This maximum does not prevent people from getting, in the contract, a better prepayment formula. Market forces will prevail. To the extent that institutions can attract customers by providing more attractive penalties, they presumably will.

Mr. Dick: I think that is foolish thinking. May I ask if any . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): How can you measure . . . an attractive penalty?

An hon. Member: A lower penalty.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Your time has expired, Mr. Dick. You have had seven or eight minutes.

Mr. Dick: I thought there were 10 minutes in a round.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Oh no, five in the second.

Mr. Dick: Okay. I will go for a third round, please.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. You know, there is a cost in refinancing a property, I think we all know that, if you have a one-year mortgage and you have to refinance it for another one year, and refinance it for another one year, and so on. I think it is just ridiculous legislation that would allow this kind of thing to happen. The home owners are in a terrible situation and we do not help it with some kind of screwy formula that does not make sense.

Furthermore, I would like to know if the mortgage forms that will be provided are going to contain the penalty clauses, or penalty provisions . . . whatever they are going to be. I would like to know why, in this Bill, we cannot calculate exactly what the penalties are going to be. Why do you leave it up to regulation? The cost can be absolutely horrendous, and you are talking about everything being done by regulation in Section 12.2. How could I advise anybody as to how much it is going to cost them by way of penalties, or what kind of mortgage they are getting, when you are saying that it will all be done by regulation? I am not satisfied with that. You are going to have to tell us how you are going to do it. What is the formula? What is going to be in the regulation? If there ever was a Bill where you needed to know what was in the regulation, this certainly is going to be it.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Redling: In answer to your first question, the disclosure statement that will be required to be either in the mortgage or disclosed in advance of the mortgage will have disclosure of what the prepayment penalties are, and people will be advised at the time of their contract, or prior to entering the contract, of what kinds of penalties they will be facing at the time of prepayment.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But, tell me, how does this help the person who has signed an offer to get a house and in the offer it says that the mortgage has to be arranged by the purchaser? When the purchaser goes out to a lending

[Traduction]

M. G. King: Ce maximum n'empêche pas les gens d'obtenir, en vertu du contrat, une meilleure formule de paiement anticipé. Les forces du marché prévaudront. Dans la mesure où les institutions peuvent attirer des clients en prévoyant des pénalités plus attirantes, elles prévaudront probablement.

M. Dick: Je crois que c'est ridicule de penser ainsi. Puis-je demander si . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Comment peut-on mesurer . . . une pénalité attirante?

Une voix: Il s'agit d'une pénalité moins élevée.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Votre temps est écoulé monsieur Dick. Vous avez eu sept ou huit minutes.

M. Dick: Je pensais que nous avions 10 minutes.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Oh non, vous avez cinq minutes au second tour.

M. Dick: Bien. Veuillez m'inscrire pour le troisième tour s'il vous plaît.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui. Vous savez, le fait de refinancer une propriété suppose des coûts, nous le savons tous je crois, car si on a une hypothèque d'un an et si on veut la refinancer pour une autre année, et de nouveau pour une année additionnelle, il faut payer. La loi qui permettrait ce genre de chose est ridicule. Les propriétaires se trouvent dans une situation désastreuse et nous ne faisons rien pour les aider en inventant une formule farfelue qui n'a pas de sens.

Par ailleurs, j'aimerais savoir si les formules d'hypothèque offertes contiendront des clauses de pénalité ou des dispositions de pénalité . . . quelles qu'elles soient. J'aimerais savoir pourquoi nous ne pouvons dans ce projet de loi calculer exactement ce que seront les pénalités. Pourquoi le faire par règlement? Les coûts pourraient être énormes, et vous parlez de tout régler par voie de règlement à l'article 12.(2). Comment puis-je conseiller quelqu'un sur ce qui lui en coûtera en pénalité, sur le genre d'hypothèque qu'il obtiendra, alors que vous prétendez que tout sera fait par règlement? Je ne suis pas satisfait. Vous allez devoir nous dire comment vous allez procéder. Quelle est la formule? Quel sera le règlement? S'il y a jamais eu un projet de loi où il nous fallait savoir ce que contenait le règlement, ce sera certainement celui-ci.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Redling: Pour répondre à votre première question, la déclaration de divulgation qui sera exigée soit en hypothèque ou la divulgation avant que l'hypothèque soit consentie révélera ce que représenteront les paiements anticipés de pénalité, et les gens seront avertis au moment de signer leur contrat ou avant de le faire des pénalités auxquelles ils s'exposent au moment du paiement anticipé.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dites-moi comment cela peut aider la personne qui a signé une offre pour acheter une maison, une offre dans laquelle il est dit que l'hypothèque sera la responsabilité de l'acheteur? Lorsque l'acheteur

[Text]

institution, he is at their mercy. You say . . . the disclosure statement; they can charge anything they want. Every mortgage company wants everything they can get. This poor guy has signed an offer and now he is stuck with something. He does not know what he is going to be able to get, out in the marketplace. I thought we were going to set up a piece of legislation such that you were going to protect the purchasers and the borrowers. This does not give any protection.

• 1650

Mr. Blenkarn: Left in the hands of the wolves.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Exactly.

An Hon. Member: Sharks!

Mr. Redling: It does provide them with the protection that they can shop around.

Some Hon. Members: Oh, oh!

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You are a joker. Have you tried to get mortgages on their homes or businesses? I have hundreds of them and I know what it is like. This Bill is not going to do the job. It is a total disaster. I do not know why you do not say what you mean, rather than leave it to the regulations to tell us. Tell us exactly what protection you are going to give the individuals. Do not say you are going to leave it up to regulations.

Mr. G. King: I think the statement which the Minister used in his second reading speech about the discount of present value. I realize that is not very helpful for people who are not used to working with interest tables and so on, but that does nail down essentially what is meant. As I think I mentioned earlier, there has been discussions between the lenders, the Consumers' Association of Canada, the Department of Consumer and Corporate Affairs to produce a pamphlet on mortgages which will clarify for the consumers what the implications are of the choice between shorter or longer term mortgages. If they choose a shorter term mortgage then they will be able to take advantage of interest rates which decline and they will not have to worry about significant penalties. On the other hand, they will be exposed to risk if interest rates rise. If they take a longer term mortgage, they will be in a situation where they will not have to worry about interest rates going up, but if interest rates go down and they want to pay out their mortgage then they will be faced with penalties. People have to make a choice.

Mr. Blenkarn: That is what they have today. What is the change?

Mr. G. King: They do not have a right to prepay now.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakesore): The worst that can happen is that you . . .

Mr. G. King: They can certainly pay off all the interest up to the first five years.

Mr. Blenkarn: That is right. That is what you have.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Order!

[Translation]

s'adresse à une institution de prêt, il est à sa merci. Vous mentionnez . . . une déclaration de divulgation, l'institution peut imposer ce qu'elle veut. Chaque société de prêt désire obtenir tout ce qu'elle peut obtenir. Ce pauvre type a signé une offre et maintenant il est pris. Il ne sait pas ce qu'il pourra obtenir sur le marché. Je croyais que nous allions préparer un texte législatif qui nous permettra de protéger les acheteurs et les emprunteurs. Ce texte ne protège rien.

M. Blenkarn: C'est laissé entre les mains des loups.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Exactement.

Une voix: Des requins!

M. Redling: Une certaine protection est prévue du fait qu'ils peuvent se renseigner à droite et à gauche.

Des voix: Oh, oh!

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous êtes un blagueur. Avez-vous essayé d'obtenir des hypothèques pour leurs maisons ou leurs entreprises? J'en ai des centaines et je sais ce que c'est. Ce projet de loi ne va pas les aider. Je ne sais pas pourquoi vous ne voulez pas dire ce que vous pensez plutôt que de laisser aux règlements le soin de nous le dire. Dites-nous exactement quelle protection vous allez donner au gens. Ne dites pas que vous allez laisser le règlement le faire.

M. G. King: Je songe à la déclaration qu'a faite le ministre dans son discours sur la deuxième lecture concernant la valeur actualisée. Je sais que ça n'aide pas beaucoup ceux qui n'ont pas l'habitude de se servir de tables d'intérêt, par exemple, mais on y voit essentiellement ce que cela signifie. Je le répète, il y a eu discussion entre les prêteurs, l'Association des consommateurs du Canada et le ministère de la Consommation et des Corporations afin que soit publié un dépliant sur les hypothèques pour expliquer aux consommateurs les effets d'un choix entre les hypothèques à court terme ou à long terme. S'ils choisissent une hypothèque à court terme, ils pourront profiter de taux d'intérêt à la baisse et ils n'auront pas à s'inquiéter de pénalités importantes. Par ailleurs, ils s'exposent à faire face à des taux d'intérêt à la hausse. S'ils choisissent une hypothèque à long terme, ils se trouveront dans une situation où ils n'auront pas à s'inquiéter de l'augmentation des taux d'intérêt, mais si ces derniers diminuent et s'ils veulent rembourser leur hypothèque, ils feront face à des pénalités. Les gens doivent faire leur choix.

M. Blenkarn: C'est ce qu'ils ont aujourd'hui. Qu'y a-t-il de changé?

M. G. King: Ils n'ont pas le droit de verser un paiement anticipé actuellement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Le pire qui peut arriver c'est que . . .

M. G. King: Ils peuvent certainement rembourser tout l'intérêt pour les cinq premières années.

M. Blenkarn: C'est juste. C'est ce que vous avez.

Le président suppléant (M. Bloomfield): A l'ordre!

[Texte]

A Witness: Do they have the right to prepay?

Mr. Redling: No, they do not have the statutory right to prepay. They can, if they wish, challenge it in the court and enforce through the court procedure a method of prepayment which would in effect reimburse the lender for his loss over the term of that mortgage. But that is not a statutory right; that is something that the borrower would have to rely on through court procedure.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That could be. Most mortgages are only written for five years even though they are amortized for more. So you pay it off at the end of five years anyway, and if you want to pay it off before five years, in most cases you would have to pay all the interest for the first five years and then it would be paid off.

Mr. Redling: Yes.

Mr. Robinson (Toronto—Lakeshore): I thought we were going to give some relief from that. Instead of paying, say, a three months bonus at five years, you would maybe reduce it to three years and pay a six months bonus for three years and maybe the minimum would be a year's bonus of interest that you would have to pay for a lesser term for the mortgage. At least the individual knows what the penalties are going to be, even if he does not know what the interest rate is going to be; at least he knows what the penalty is going to be.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, I indicated before our meeting began that I would have to leave shortly before 5 p.m. If you will excuse me, I must now leave. The two officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs and the Department of Finance will remain to answer any further questions.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, that is not satisfactory to us. If the Minister is going to leave, we are going to leave. As far as we are concerned this Bill is the pits anyway. I am surprised that the Minister has not been able to explain the Bill. I do not know why we have to listen to officials explain what must be a relatively simple matter. We were told by Mr. Evans it was a simple matter; anybody could calculate it. I have not seen the formula yet, but I cannot calculate it. Of course, if it is by regulation, I suppose if you made a lending agreement the regulations could be changed tomorrow, so you could change unilaterally the contract between two people with respect to lending and borrowing. I think that would really put real confidence in the money markets. The thing has not been thought out and the Minister has not given us any explanation. If the Minister wants to leave, fine. But I think if the Minister leaves there is no way you can expect us to accept that. We think the Minister should explain the Bill.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, I understand our meeting time normally ends at 5 p.m. and I indicated at the beginning of the meeting that I would have to leave a moment or two before 5 p.m. The parliamentary secretary is present and can complete the hearing if it is your intention to go beyond 5 p.m.

[Traduction]

Un témoin: Ont-ils le droit de verser un paiement anticipé?

M. Redling: Non, ils n'ont pas le droit statuaire de faire ce paiement anticipé. Ils peuvent, s'ils le désirent, s'adresser aux tribunaux pour obtenir que ces derniers exigent une méthode de paiement anticipé qui permettrait de rembourser le prêteur pour ses pertes durant la durée de l'hypothèque. Toutefois, il ne s'agit pas d'un droit statuaire, le prêteur doit l'invoquer par voie judiciaire.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Cela se pourrait. La plupart des hypothèques ne sont consenties que pour cinq ans même si elles sont amorties sur une plus longue période. Par conséquent, on rembourse à la fin de cinq ans de toute façon et si on veut rembourser avant que la période de cinq ans soit écoulée, dans la plupart des cas on doit payer l'intérêt des cinq premières années.

M. Redling: Oui.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je pensais qu'on allait prévoir un certain adoucissement. Au lieu de payer disons une prime de trois mois après cinq ans, on pourrait réduire à trois ans et verser une prime de six mois pour trois ans et peut-être que le minimum serait une prime d'un an d'intérêt qu'il faudrait verser pour une période moindre d'hypothèque. La personne saurait au moins à quelle pénalité elle doit faire face, même si elle ne sait pas quel sera le taux d'intérêt, au moins elle saura ce que sera la pénalité.

M. MacLaren: Monsieur le président, j'ai mentionné avant que la réunion du Comité commence que je dois quitter avant 17 heures. Si vous voulez bien m'excuser, je dois maintenant partir. Les deux hauts fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations et du ministère des Finances demeureront ici pour répondre à toute autre question.

M. Blenkarn: Monsieur le président, cela ne nous satisfait pas. Si le ministre doit partir, nous partons aussi. Quant à nous, ce projet de loi est vraiment le comble. Je suis étonné que le ministre n'ait pu l'expliquer. Je ne sais pas pourquoi il nous faudrait écouter les hauts fonctionnaires nous expliquer ce qui devrait être une chose relativement simple. M. Evans nous a dit que la chose était simple, que n'importe qui pouvait la calculer. Je n'ai pas encore vu la formule, mais je ne peux pas la calculer. Si cela se fait par règlement, évidemment, j' imagine que si vous prévoyez une entente de prêt, que le règlement pourrait être changé demain afin que vous puissiez modifier unilatéralement le contrat qui existe entre deux personnes pour le prêt et l'emprunt. J'imagine que cela pourrait vraiment redonner confiance au marché financier. On n'a pas suffisamment réfléchi à la question et le ministre ne nous a pas fourni d'explication. Si le ministre veut partir, très bien. Cependant, s'il part, vous ne devez pas vous attendre à ce que nous restions pour accepter le projet de loi. À notre avis, le ministre devrait l'expliquer.

M. MacLaren: Monsieur le président, je crois comprendre que notre réunion se termine normalement à 17 heures. J'ai mentionné au tout début que je devais partir un peu avant 17 heures. Le secrétaire parlementaire reste ici et peut terminer l'audience si vous avez l'intention de poursuivre après 17 heures.

[Text]

• 1655

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Let me ask the Minister if he could provide us with an example of what we can expect under these various regulations that are referred to in proposed Section 11.2(a) and (c) of the Bill.

Mr. MacLaren: In the way of a formula?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes, an example. Then it could be worked out.

Mr. MacLaren: We indicated that earlier, I believe, Mr. Robinson; but Mr. King will do that for you, if you wish.

Mr. G. King: The penalty is based on, as I explained, the difference between the interest which would have been earned on a mortgage and the new rate.

Just to get a sense of perspective, I think we should realize that this is only in a case where interest rates have gone down. If interest rates have remained unchanged or gone up, this provides that the borrower will pay no penalty at all. If interest rates have gone down, then it would be the difference between the interest that would have been earned on the mortgage they are paying and the currently prevailing interest rate on that term of mortgage.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Where does the formula show in the Bill?

Mr. G. King: That formula is not in the Bill. That would be included in regulation.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, that is not good enough.

Mr. G. King: The Minister has stated that in his second-reading speech, and I think the . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I do not care what the Minister stated in his speech. What am I going to tell constituents who want to get a mortgage? I cannot explain it to them, because there is nothing there that tells me what I need to know to explain to them what they are getting if they are asking for a mortgage—to borrow from a lending institution.

Mr. G. King: Yes. Again, the only thing I can say, which I hope will be helpful there, is that there have been discussions among the lenders, the consumers' association, and Consumer and Corporate Affairs to provide a pamphlet which will make it clear to borrowers what penalties they face; and that will include tables which will show them the amounts.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You see, we are being asked to pass the Bill when we really do not know the ramifications of it; because in this particular case the regulations are so important.

Mr. Blenkarn: How do you explain to the lenders who are putting their money out on this mortgage that the people can pay the money back by regulation? Of course, the regulations could be changed tomorrow or the day after; three weeks later.

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je voudrais demander au ministre s'il pourrait nous donner un exemple de ce dont nous pouvons nous attendre en vertu de ces divers règlements dont il est question aux alinéas de l'article proposé 11.2a) et c) du projet de loi.

M. MacLaren: Pour ce qui est de la formule?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, j'aimerais bien un exemple. Je pourrais ensuite calculer.

M. MacLaren: Nous l'avons mentionné plus tôt, je crois, monsieur Robinson. Toutefois, M. King vous l'expliquera si vous le désirez.

M. G. King: La pénalité est fondée, comme je l'ai dit, sur la différence qui existe entre l'intérêt qui aura été gagné sur l'hypothèque et le nouveau taux.

Pour placer les choses dans leur perspective, il nous faut réaliser, je crois, que ce n'est que dans les cas où les taux d'intérêt ont diminué. Si les taux d'intérêt demeurent inchangés ou sont plus élevés, il est prévu que l'emprunteur ne paiera pas de pénalité. Si les taux d'intérêt diminuent, ce sera alors la différence entre l'intérêt qui aura été gagné sur l'hypothèque qu'il paye et le taux d'intérêt actuellement en cours pour cette partie de l'hypothèque.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Où se trouve la formule dans le projet de loi?

M. G. King: Elle n'est pas dans le projet de loi. Elle fera partie du règlement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Eh bien, cela ne va pas du tout.

M. G. King: Le ministre a déclaré dans son discours au sujet de la deuxième lecture, je crois que . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je ne me soucie pas de ce qu'a dit le ministre dans son discours. Qu'est-ce que je vais dire à mes électeurs qui veulent obtenir une hypothèque? Je ne peux pas leur expliquer, car rien ici ne me donne ce que je dois savoir pour leur expliquer ce qu'ils vont obtenir lorsqu'ils obtiendront une hypothèque—lorsqu'ils emprunteront d'une institution de prêts.

M. G. King: Oui. Tout ce que je peux vous dire, et j'espère vous aider en le faisant, c'est qu'on a discuté de la question avec les prêteurs, l'Association des consommateurs, le ministère de la Consommation et des Corporations pour qu'un dépliant explique clairement aux emprunteurs quelles sont les pénalités, on inclura également des tables mentionnant les montants.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous voyez, vous nous demandez d'adopter le projet de loi alors qu'on ne connaît pas vraiment quels en seront les effets. Dans ce cas-ci, ce sont les règlements qui sont importants.

M. Blenkarn: Comment expliquez-vous aux prêteurs qui investissent de l'argent dans des hypothèques que les gens peuvent rembourser l'argent en vertu du règlement? Evidemment, le règlement peut être changé demain ou le jour après,

[Texte]

That is the penalty: it is by regulation, whatever that is; whatever some Minister some day, somewhere, might decide. That is going to give confidence in the mortgage market; that is going to get people to put money into mortgages. It is a real crack.

Mr. Fennell: It is a disaster.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, the Minister said the meeting normally ends at 5 p.m. I think we are entitled as a committee, the Finance committee, to see these regulations. If you are going to have a Bill that affects contracts on the lending of money on property, that affects the wealth of most Canadians in one way or another—Canadians aspire to own land, and when Canadians are borrowing money to buy land and buildings and expect to pay them off over a period of time, this Bill affects how those transactions are to take place. So this Bill goes to the very root of land-holding and the borrowing of money and the lending of money against the security of land. To have that situation defined by regulation that can be changed at the whim of the Governor in Council, can be changed so that the changes are retroactive, they affect a lending transaction that could take place today—and you can understand what the prepayment privilege is... a year from now or six months from now the regulations could be changed; you create an uncertainty in the market that is going to damage both lenders and borrowers.

The suggestion that the big institutions have been consulted is probably correct, because they have the computers and they are active in the money markets and they can hedge themselves and they can borrow offshore and they can borrow at LIBOR rates if they want to, and do all sorts of fancy and wonderful things. They have the right to have their deposits insured by the Canada Deposit Insurance Corporation, and so on.

However, a great deal of lending in this country, Mr. Chairman, is done by private individual, by estates. It is done in a lawyer's office. Robbie knows from where I come, and he comes from the same place. If you wanted to talk about the total numbers of loans, not necessarily the amount of loans but the numbers of loans, there are probably more private loans than there are corporate loans, in numbers. So this Bill does not just affect the big banks; it does not just affect the big insurance companies that obviously can worry about whether regulations are changed or not changed, or how you calculate the future value of payments yet to be received on a bearing interest rate floating matter, and how you determine what the interest rate on mortgages will be. For example, how do you determine what is the new five-year rate tomorrow? Can you tell me what it is tomorrow, on all kinds of real estate any-

[Traduction]

ou trois semaines plus tard. Voici les pénalités: en vertu du règlement, quel qu'il soit, quel que soit le ministre en poste, à certains moments quelqu'un peut décider. Vous pensez que ça va inspirer confiance au marché hypothécaire, aux gens qui veulent investir de l'argent dans des hypothèques, c'est vraiment incroyable.

M. Fennell: C'est un désastre.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, le ministre a déclaré que la séance se termine habituellement à 17 heures. Je crois que nous avons droit en tant que comité, le Comité des finances, de voir quels sont ces règlements. Si nous devons avoir un projet de loi qui influence les contrats de prêts sur l'immobilier, qui influence la fortune de la plupart des Canadiens d'une façon ou d'une autre—les Canadiens veulent devenir propriétaires de terrains, et lorsqu'ils empruntent de l'argent pour acheter des terrains et de l'immeuble et s'attendent à les payer sur une certaine période, ce projet de loi peut modifier la façon dont les transactions s'effectueront. Par conséquent, le projet de loi s'attaque au cœur même de la question, à la propriété de terrains, à l'emprunt d'argent et aux prêts d'argent pour assurer la sécurité du terrain. Que ces situations soient définies par le règlement qui peut être modifié selon le bon vouloir du gouverneur en conseil, qui peut être modifié afin que les changements soient rétroactifs, qu'ils influencent une transaction de prêts qui pourraient se produire aujourd'hui—et vous pouvez comprendre ce que représente le privilège du paiement anticipé—dans un an ou dans six mois le règlement pourrait être modifié. On crée donc de cette façon une certaine incertitude sur le marché qui sera dommageable pour les prêteurs et les emprunteurs.

Vous avez laissé entendre que les grosses institutions avaient été consultées, c'est probablement juste, elles ont des ordinateurs et sont très actives dans les marchés financiers, elles peuvent se protéger et emprunter à l'étranger, elles peuvent emprunter à des taux LIBOR, si elles le veulent, et faire même toutes sortes de choses fantastiques et assez extraordinaires. Elles ont le droit d'avoir leurs dépôts protégés par la Société d'assurance-dépôts du Canada.

• 1700

Mais, monsieur le président, beaucoup de prêts sont consentis soit par des particuliers, soit à partir d'une succession. Tout se fait par l'intermédiaire d'un avocat. Robbie sait d'où je viens, il vient du même endroit. Le nombre de prêts consentis par des particuliers dépasse, en toute probabilité, le nombre de prêts commerciaux—je parle strictement du nombre, et non pas de la valeur de ces prêts. Le projet de loi ne touche pas que les banques principales; il ne touche pas que les grosses compagnies d'assurance, qui se préoccupent forcément des modifications qui peuvent être apportées aux règlements ou à la méthode qu'on emploie pour calculer la valeur future des paiements à recevoir, là où le taux d'intérêt est flottant, et à la méthode qu'on emploie pour calculer les taux d'intérêt hypothécaire. Comment savoir, par exemple, quel sera, demain, le nouveau taux quinquennal? Quel sera le taux qui

[Text]

where in Canada? What is the difference that you should have in penalties? You know, there is no formula, no calculation, on that. Up till now, it has been left to the marketplace. To go ahead and take away the privilege of paying off with three months bonus at the end of the term of the mortgage, at the end of five years, is a protection that has been there for consumers since 1880, and you want to change that with the concept that you can shelter the whole thing by regulation.

Now, Mr. Chairman, I say that this Bill is a half-baked scheme that is good for the big institutions. It is a disaster for ordinary little people. It is a disaster for people who lend privately, for small companies, small institutions, small estates, and so on. It is not a Bill that we should pass and pass that quickly, and I think we ought to have witnesses. That is my position.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Thank you, Mr. Blenkarn. It is now after 5 p.m. and I think we will adjourn the meeting to the call of the Chair and when . . .

Mr. Ferguson: There was agreement to have this out of committee today and get back to the House.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): I am adjourning this meeting to the call of the Chair.

Mr. Ferguson: There is agreement to get this out in one session. We have to bring it in so we can get it through.

Mr. Dick: Where? Show me the agreement. I will go by the agreement, if you can show it to me.

Mr. Ferguson: I believe this is correct, when this was passed on the second reading.

Mr. Fennell: I was there and I did not hear that. I heard it was to be moved to the Finance committee, period, full stop.

Mr. Ferguson: With one session of the committee and then back to the House.

Mr. Fennell: Okay, I have *Hansard* right here. Now, let us see.

Mr. Ferguson: No, I am not talking about an agreement in the House itself, but between the critics.

Mr. Dick: No, that is where all the agreements are made, in the House, that I have ever known. I have been here 12 years, and I have seen a lot of them made. And they abide. They hold up.

Mr. Fennell: The House Leader states, "I want to address very few remarks to this Bill which will be going from here to committee."

Mr. Ferguson: It is my understanding, Mr. Pinard said that there would be one quick meeting of the Finance committee on this Bill.

Mr. Dick: That is what he said maybe, but is there an agreement?

Mr. Ferguson: I understand there was. It was agreed to.

[Translation]

s'appliquera, demain, à tous les genres de propriétés dans tout le Canada? Dans quelle mesure les sanctions devraient-elles varier? Vous savez, il n'existe pas de formule. Il n'existe pas de méthode de calcul. Jusqu'ici, on laisse jouer les forces du marché. Depuis 1880, le consommateur peut liquider son hypothèque dans les trois mois suivant l'échéance, c'est-à-dire après cinq ans; vous voulez supprimer cette disposition et protéger le consommateur par voie de règlement.

Je vous dis, monsieur le président, que le projet de loi ne tient pas debout et qu'il sert surtout les grandes institutions. Pour les gens ordinaires, il est désastreux. Il est désastreux pour les particuliers qui prêtent et qui empruntent de l'argent, pour les petites compagnies, pour les petites institutions, pour les petites successions, etc. Ce n'est pas un projet de loi que nous devrions adopter, surtout pas si rapidement; je crois que nous devrions entendre des témoins. Voilà ma position.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Merci, monsieur Blenkarn. Il est 17h00 passé et je crois que nous allons lever la séance jusqu'à nouvelle convocation.

M. Ferguson: On s'était entendu pour adopter le projet de loi et le renvoyer à la Chambre.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Je lève la séance jusqu'à nouvelle convocation.

M. Ferguson: On avait convenu de ne tenir qu'une seule séance et de l'adopter à la fin de celle-ci. Pour qu'il soit adopté, il faut le renvoyer.

M. Dick: Montrez-moi l'entente. Vous pouvez me la montrer, je m'y soumettrai.

M. Ferguson: Je crois qu'on a pris la décision après l'adoption en deuxième lecture.

M. Fennell: J'étais là et je n'en ai pas entendu parler. J'ai entendu qu'il devait être envoyé au Comité des finances. Un point, c'est tout.

M. Ferguson: On devait y consacrer une séance et le renvoyer à la Chambre.

M. Fennell: D'accord. J'ai le *hansard* devant moi. Allons voir.

M. Ferguson: Je ne dis pas qu'on s'est entendu à la Chambre. Ce sont les critiques qui se sont entendus.

M. Dick: C'est toujours à la Chambre qu'on conclut ces genres d'ententes. Je suis là depuis 12 ans et j'en ai vu beaucoup. Et elles tiennent. Elles sont maintenues.

M. Fennell: Le leader à la Chambre dit: «Je voudrais dire quelques mots au sujet de ce projet de loi, qui sera confié à un comité.»

M. Ferguson: Je crois comprendre que M. Pinard a dit que le Comité des finances se réunirait brièvement pour étudier le projet de loi.

M. Dick: C'est peut-être ce qu'il a dit, mais est-ce qu'on s'est entendu?

M. Ferguson: Je crois que oui. On s'est entendu.

[Texte]

Mr. Dick: We certainly have not been notified of it.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): If that is agreed to by the House Leader, then . . .

Mr. Dick: Let us see the agreement. They can agree all they want to. If they do not inform people, that does not mean that we have agreed. We happen to be Members of parliament, and we are entitled to . . . You do it in House orders; we do it on the floor of the House, and everybody assumes that, but side deals I have never heard of.

Mr. Ferguson: Have you been in touch with your House Leader?

Mr. Dick: Well, I have been talkin to the Deputy House Leader every day. I have been talking to him particularly on this Bill.

Mr. Ferguson: I was counting on there being one quick meeting here, and . . .

Mr. Dick: I do not have that understanding that there would be one quick meeting, but if that is, and we call for a meeting tomorrow, I am sure the matter can be cleared up when we talk to our House Leader again. I do not understand . . .

• 1705

Mr. Blenkarn: We can straighten up the matter first thing in the morning, Mr. Chairman.

Mr. Ferguson: I would call the question now, Mr. Chairman.

Mr. Blenkarn: I think the chairman moved that we adjourn the meeting at 5.00 p.m., as I recall.

Mr. Dick: No, I have some questions to ask before, and I would like to ask them to the Minister because this overrules the laws provided by the Supreme Court of British Columbia and the Supreme Court of Ontario.

Mr. Ferguson: Are you a member of the committee, Mr. Dick?

Mr. Blenkarn: He is a Member of Parliament.

Mr. Dick: They have permitted that Members of Parliament can usually ask after other people, unless you object to questions which are relevant.

Mr. Ferguson: To Mr. Blenkarn, when we met yesterday we said we would have the one meeting this afternoon at 3.30 p.m. This was our understanding yesterday.

Mr. Fennell: Let me read you another clause:

Interest Act, measure to amend: The House resumes from Thursday, June 7, consideration of the motion of Mr. MacLaren that Bill C-36, an Act to amend the Interest Act, be read the second time and referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

period, full stop.

[Traduction]

M. Dick: On ne nous a certainement pas prévenus.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Si le leader à la Chambre en a convenu . . .

M. Dick: Montrez-nous l'entente. Ils sont toujours libres de s'entendre. S'ils ne préviennent personne, ce n'est pas entendu. Nous siégeons à la Chambre des communes et nous avons le droit . . . Cela se fait en vertu du Règlement de la Chambre; cela se fait à la Chambre même et tout le monde le fait. Mais c'est la première fois que j'entends parler d'ententes à l'amiable.

M. Ferguson: Avez-vous pris contact avec votre leader à la Chambre?

M. Dick: J'ai parlé tous les jours au leader suppléant. Je lui ai parlé précisément du projet de loi.

M. Ferguson: Je croyais qu'on se réunirait brièvement et que . . .

M. Dick: Ce n'est pas ce que j'ai compris, moi. Mais si vous avez raison, et que nous convoquons une séance pour demain, je suis certain qu'on peut tout régler en parlant encore une fois à notre leader à la Chambre. Je ne comprends pas . . .

M. Blenkarn: On pourra tout régler, monsieur le président, dès demain matin.

M. Ferguson: À votre place, monsieur le président, je passerais à la mise aux voix.

M. Blenkarn: Si je me souviens bien, le président a proposé qu'on lève la séance à 17 heures.

M. Dick: Non. Avant qu'on ne lève la séance, j'aurais des questions à poser au ministre, car le projet de loi annule des décisions rendues par la Cour suprême de la Colombie-Britannique et par la Cour suprême de l'Ontario.

M. Ferguson: Êtes-vous membre du Comité, monsieur Dick?

M. Blenkarn: Il est député.

M. Dick: Après que les membres du Comité ont posé leurs questions, on permet normalement à d'autres députés d'interroger les témoins. A moins que vous ne vouliez pas que je pose des questions pertinentes.

M. Ferguson: Lorsque nous nous sommes réunis hier, monsieur Blenkarn, nous avons convenu de prévoir une séance, aujourd'hui à 15h30. C'est ce que nous avons décidé hier.

M. Fennell: Permettez-moi de vous citer un autre article:

Loi sur l'intérêt, disposition modifiant: La Chambre reprend l'étude, entreprise le jeudi 7 juin, de la motion de M. MacLaren, qui a proposé que le projet de loi C-36, Loi modifiant la Loi sur l'intérêt, soit déposé en deuxième lecture et renvoyé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Point, point, paragraphe.

[Text]

Mr. Ferguson: But there are also the House Leaders.

Mr. Fennell: Why the hell did we not state it right here?

Mr. Dick: They would have said it in the House if it is ever going to be going; they always have.

Mr. Ferguson: Yes, I quote on page 5133 on June 26:

There is an understanding that we will now allow second reading to be given today in order to allow Bill C-36 to go to committee for a short meeting, the understanding being that we will give third reading to this Bill later in this week in due time.

That is Mr. Pinard in the House of Commons yesterday.

Mr. Dick: Is the reply by the other two House Leaders in concurrence?

Mr. Ferguson: They certainly did not object to it. Silence is concurrence.

An Hon. Member: They did not object to it.

Mr. Ferguson: Also, Mr. Young of the NDP indicated . . .

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Shall Clause 1 carry?

Mr. Dick: Just one moment, Mr. Chairman. I want to ask a couple of short questions, if I may, to the officials.

In the *Deeth et al vs. Standard Trust Company*, in the 1980 12 RPR 1957, page 157 of the reports—that is in the Supreme Court of Ontario—and followed by *Lynch vs. The Citadel Life Assurance Company* in Vancouver in a judgment issued on July 6, which was sent to me by the judge on July 15, 1983, they both decided . . . and the law now is in those jurisdictions, in the Supreme Courts of both of them—that if a person has a renewed five-term mortgage and they renew it for another five years, providing there are circumstances applicable here that a person had signed it as much as one day prior to the five years, they are calling it more than five years, and all those people can now get out of that mortgage with a three-month penalty only. Are you aware of those decisions and that you are now going to change the law so that those decisions will be overruled and that the people will be locked in and paying a much higher penalty after the five-year renewal period?

Mr. Redling: I was aware of both those decisions. I would question whether or not the decisions in those cases were based on the fact that the renewals took place after the five-year term.

Mr. Dick: Did both decisions go on the fact that it was more than a five-year . . . mortgage and therefore would fall within Section 10.(1) of the Interest Act, which you want to abolish? I can assure you that any lawyer knows you do not sign up the mortgages one day and rush to the registry office 10 minutes later to register it and that all the ones which have been extended under those two cases maybe people will be able to pay off with a three-month penalty. You now want to reverse

[Translation]

M. Ferguson: Mais il a été question aussi des leaders à la Chambre.

M. Fennell: Pourquoi diable ne l'a-t-on pas précisé ici?

M. Dick: Si cela devait se faire, on l'aurait dit à la Chambre; on l'a toujours dit à la Chambre.

M. Ferguson: Oui. Je cite la page 5133 du compte rendu des Débats du 26 juin:

Il est entendu que nous terminerons la deuxième lecture aujourd'hui pour que le projet de loi C-36 puisse être étudié brièvement par le Comité et pour que nous lui fassions franchir l'étape de la troisième lecture, en temps voulu, plus tard dans le courant de la semaine.

Voilà ce que M. Pinard a dit hier à la Chambre.

M. Dick: Et les deux autres leaders à la Chambre en sont convenus?

M. Ferguson: Ils ne s'y sont certainement pas opposés. Garder le silence, c'est consentir.

Une voix: Ils ne s'y sont pas opposés.

M. Ferguson: D'ailleurs, M. Young du NPD a indiqué . . .

Le président suppléant (M. Bloomfield): L'article 1 est-il adopté?

M. Dick: Attendez un moment, monsieur le président. J'ai quelques petites questions à poser aux fonctionnaires.

Dans l'affaire *«Deeth et al vs. Standard Trust Company»*, dans le Volume 1980 12 RPR 1957, à la page 157 des comptes rendus—il s'agit de la Cour suprême de l'Ontario—et dans l'affaire *«Lynch vs. The Citadel Life Assurance Company»* et qui a fait l'objet d'une décision rendue à Vancouver le 6 juillet, décision qui m'a été transmise par le juge le 15 juillet 1983, les deux tribunaux ont conclu—et leurs décisions sont devenues loi dans les deux provinces en question—que si une personne détient une hypothèque de cinq ans qui a déjà été renouvelée et qu'elle la renouvelle de nouveau pour encore cinq ans, à condition que l'hypothèque ait été signée avant la fin de la période de cinq ans, même si ce n'est qu'un jour avant, on considère que l'hypothèque est une hypothèque de plus de cinq ans. Le détenteur d'une hypothèque de ce genre peut la liquider en ne payant que la pénalité de trois mois. Êtes-vous au courant de ces décisions? Savez-vous que le projet de loi annulera les décisions en question et que les détenteurs d'hypothèques seront obligés de payer une pénalité beaucoup plus élevée à la fin de la période de cinq ans?

M. Redling: J'étais au courant des deux décisions. Je ne sais pas si le fait que les hypothèques en question aient été renouvelées après cinq ans était vraiment pertinent.

M. Dick: Ces décisions ont-elles été rendues parce qu'il s'agissait d'hypothèques de plus de cinq ans et qui relèveraient, de ce fait, du paragraphe 10(1) de la Loi sur l'intérêt, que vous cherchez à abroger? Un avocat sait que, lorsqu'on prend une hypothèque, on ne la fait pas enregistrer tout de suite. Il se peut que, suite aux décisions en question, on pourra liquider une hypothèque en ne payant qu'une pénalité de trois mois. En modifiant la Loi sur l'intérêt, vous modifiez la loi dont

[Texte]

that law as provided for in the courts as an interpretation of the present Interest Act, and all those people will now have to pay a much larger penalty based on the formula which is not disclosed, which can be changed at the whim of the Governor General in Council and which the average little man will never find. The big corporations have lawyers, but the average little man will never see that and he will be caught, and bingo, he will be in trouble.

• 1710

Mr. Redling: I would point out that Clause 3 refers to the fact that these provisions would not be applied retroactively. The terms that existed beforehand would continue to exist.

Mr. Dick: I realize that. But for similar provisions in the future—some mortgage companies have changed, not all have—you are going to wipe out that possibility that a person has of exercising the one ray of hope they now have under proposed Section 10.1. They will pay a much larger penalty.

Mr. Redling: That, in our experience, is not an absolute ray of hope, in this sense, that many mortgage lenders, mortgagees, are putting waiver clauses into their mortgages and asking borrowers to sign waivers with respect to these types of judgments.

Therefore, they are asking people to renounce the rights that these judgments seem to give them.

Mr. Dick: Yes, and it may be more appropriate for legislation to make that illegal . . . Let us protect the little guy for a change, rather than protecting the damned big fat cats who are making a fair bit of money. I will tell you right now, they are not balanced. Why not have witnesses from those institutions to say that they have unbalanced accounts? They have so much money out at five—they have borrowed so much money for five years or for three years. Right now, most people lend maybe for one year or, more likely, 180 days or less, because the interest differential even from 60 days to 360 days is not enough to make it attractive to risk the longer period of time.

And you are wiping out the one ray of hope that they have in those two judgments, which are in the Supreme Courts of those two provinces.

Mr. Redling: The lenders are the ones who are wiping that out. I would point out that Section 11.7 of the Bill states that waivers of rights granted under this Bill will not be allowed to be waived.

Mr. Dick: Okay, but the fact is that they have this now. I would not mind if you want to put that clause in.

[Traduction]

l'interprétation a donné lieu aux décisions en question et les détenteurs d'hypothèques devront payer une pénalité beaucoup plus importante, calculée selon une formule qui n'a pas encore été dévoilée, qui peut être modifiée selon le caprice du gouverneur général en conseil et dont l'homme de la rue ne sera jamais au courant. Les grandes entreprises ont des conseillers juridiques, mais le Canadien moyen ne verra jamais cette formule. Il se fera prendre et se trouvera dans le pétrin.

M. Redling: Je vous signalerais que l'article 3 précise que ces dispositions ne sont pas rétroactives et, par conséquent, l'ancien libellé demeure.

M. Dick: Je m'en rends fort bien compte. En revanche, dans le cas éventuel de nouvelles dispositions analogues—certaines compagnies de prêts hypothécaires ont changé, mais pas toutes—vous allez devoir supprimer cette possibilité qui s'ouvre actuellement, ce rayon d'espoir en quelque sorte, que représente le projet d'article 10.1. La sanction à payer sera en effet beaucoup plus importante.

M. Redling: D'après notre expérience, je puis vous dire que ce n'est absolument pas un rayon d'espoir dans ce cas-ci, en ce sens que très souvent les prêteurs hypothécaires prévoient dans leurs contrats d'hypothèques des clauses de renonciation et demandent aux emprunteurs, aux débiteurs hypothécaires, de signer ces clauses de renonciation qui les empêchent ainsi de se prévaloir de jugements de ce genre.

Par conséquent, ces compagnies demandent tout simplement à leurs clients de renoncer aux droits que ces jugements semblent leur conférer.

M. Dick: Effectivement, il serait peut-être préférable de rendre cette pratique illégale par voie de législation . . . Pourquoi ne pas protéger les petits pour changer, au lieu de protéger toujours les gros pontes qui se ramassent quand même pas mal d'argent? Je vous le dis, moi, il n'y a pas d'égalité. Pourquoi ne pas entendre des témoins de ces établissements qui viendraient nous dire que leurs bilans ne sont pas équilibrés? Ils ont prêté tant d'argent à 5 p. 100., ils ont emprunté tant d'argent pendant cinq ans ou pendant trois ans. Pour l'instant bien sûr, la plupart des gens prêtent pour un an, pour 180 jours ou même moins que cela encore, étant donné que la différence de taux d'intérêt entre 60 jours et 360 jours ne vaut pas le risque supplémentaire qu'on court en prêtant à plus long terme.

Et ainsi, vous supprimez le seul rayon d'espoir qui leur venait de ces deux jugements des cours suprêmes de ces deux provinces.

M. Redling: Mais ce sont les prêteurs eux-mêmes qui s'en sont chargés car je vous signalerais que, selon l'article 11.7 du projet de loi, toute renonciation deviendrait nulle et non avenue.

M. Dick: D'accord, mais il n'empêche que c'est actuellement ce qui se passe. Si vous voulez cet article, je ne m'y oppose nullement.

[Text]

We are not upset about the other two provisions about more disclosure and so on. We feel that the mechanism in dealing with this is so different from what we have been used to for 100 years. It is not nearly as attractive as it is in the United Kingdom or in the United States. We feel that you are locking people in over this one area. That is the only area you have had questions on today, because the other areas are not in question. But this one area goes to the whole core of the mortgage business and the small guy is going to get fried every time. And the big corporations are not going to be in bad shape, believe me.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Are you ready for the clause by clause? Shall Clause 1 carry?

Some hon. Members: Agreed.

An hon. Member: On division.

On Clause 2.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, on Clause 2, we have an amendment.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): On Clause 2, can we have the amendment?

Mr. Ferguson: I move that Clause 2 of Bill C-36 be amended (a) by striking out lines 9 and 10 on page 2 and substituting the following:

money calculated in the manner prescribed by regulation and, where the rate of

(b) by striking out lines 30 and 31 on page 2 and substituting the following:

pal money calculated in the manner prescribed by regulation and, where the

(c) by striking out lines 21 and 22 on page 4 and substituting the following:

mence, calculated in the manner prescribed by regulation and, where the rate

Mr. Blenkarn: These amendments are brand new to us. We have not seen them. But here we have the removal of a computation of the calculation of interest "half-yearly not in advance". Now, there is a computation of interest calculated "in the manner prescribed by regulations".

Now, Robbie, you and I have practised for a long time and we have put up with half-yearly not in advance, but we know what it means now. The courts know what it means, it has been tested. Now, we have it by regulation, which of course can be changed every day. The man is calculating interest on his mortgage half-yearly not in advance, and all of a sudden they change the regulations . . . Come on.

• 1715

The Chairman: Can we come back to Clause 1? It was carried on division.

[Translation]

Nous n'avons rien à redire aux deux autres dispositions relatives à l'étoffement de la divulgation. Nous estimons que la formule utilisée diffère énormément de celle qui l'avait été depuis 100 ans. La situation est loin d'être aussi satisfaisante qu'au Royaume-Uni et aux États-Unis et nous estimons que, à cet égard du moins, les gens n'ont absolument aucun recours. D'ailleurs, c'est sur ce sujet qu'ont porté la plupart des questions qui vous ont été posées aujourd'hui car le reste n'est pas contesté. En revanche, ce point-ci est l'essence même de tout le secteur hypothécaire et, dans chaque cas, c'est le petit qui va en pâtir. Les grosses entreprises, croyez-moi, ne le sentiront pas passer.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Pouvons-nous passer au vote article par article? L'article 1 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Une voix: Au partage des voix.

Article 2.

M. Ferguson: Monsieur le président, nous avons un amendement à propos de l'article 2.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Pouvons-nous en avoir le texte?

M. Ferguson: Je propose de modifier l'article 2 du projet de loi C-36 à la ligne a) en remplaçant les lignes 10 et 11 à la page 2 par ce qui suit:

culé selon la formule prescrite par les règlements et, dans le cas où le taux

b) en remplaçant les lignes 34 et 35 à la page 2 par ce qui suit:

calculé selon la formule prescrite par les règlements et, dans le cas où

c) en remplaçant les lignes 21, 22 et 23 à la page 4 par ce qui suit:

de la prolongation et calculé selon la formule prescrite par les règlements et, dans le cas où le taux

M. Blenkarn: Voilà des amendements dont nous n'avons jamais entendu parler car nous ne les avons pas vus. Le calcul de l'intérêt ne se ferait donc plus «par semestre, mais non d'avance». Il s'agirait de calculer désormais l'intérêt «selon la formule prescrite par les règlements».

Ecoutez-moi bien Robbie, nous sommes vous et moi en affaires depuis bien longtemps et nous avons l'habitude du calcul semestriel mais non d'avance, nous savons ce que cela veut dire. Les tribunaux savent également de quoi il retourne. Nous proposons maintenant de procéder par voie réglementaire, et il est certain que les choses peuvent changer tous les jours. Le type en question calcule l'intérêt porté par l'hypothèque par semestre mais non d'avance et tout d'un coup le règlement change . . . Vous plaisantez!

Le président: Pourrions-nous revenir à l'article 1 que nous avions adopté au partage des voix?

[Texte]

Mr. Blenkarn: Look, we never agreed, and these amendments break the agreement. We are not going to agree. We take the position that there is no agreement at this point. These clauses have never been shown to us. This business of changing the calculation of interest by regulation breaks the agreement you have with your House Leaders. If you want to withdraw these amendments maybe you have an agreement; if you want to keep these amendments you have no agreement.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, my understanding is that the Minister spoke to the opposition critic and showed him these amendments.

Mr. Blenkarn: I have not seen them till now, and I can tell you my House Leader has not seen them and I do not know anybody else on my side who has seen them.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I was informed that the Minister had showed these to the opposition members.

Mr. Blenkarn: Yes? Well, show me the Minister.

An hon. Member: He showed them to you?

Mr. Blenkarn: He showed me lots of other things, including income tax Bills and the rest of it, but he has not shown me these, and I will bet you that he has not even seen them himself.

Mr. Ferguson: Well, he certainly has because he has been on . . .

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Order. We either are going to agree as passed on by division on Clause 1 or we are going to vote on it. Are we agreed on the passing of . . .

Mr. Fennell: Vote on every clause.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Those in favour of Clause 1?

Mr. Blenkarn: This changes the Bill, by the way.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oh, that changes it completely.

Mr. Blenkarn: The whole concept of calculated half-yearly not in advance has been there for at least 104 years. It is just ridiculous—calculated by regulation.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Now you will not know how to calculate your mortgage.

Mr. Blenkarn: No.

An hon. Member: Nor will the mortgagor know.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I am proposing that we stand Clause 2 temporarily and proceed with the rest of the clauses.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Stand Clause 2. Agreed? Are you proposing that it be stood with the amendment, Mr. Ferguson?

[Traduction]

M. Blenkarn: Ecoutez, il n'y avait pas d'entente et, quoi qu'il en soit, ces amendements la rendraient caduque. Nous n'allons pas accepter cela. Nous partons du principe qu'il n'y a plus d'entente. Ces articles, ces amendements, ne nous ont jamais été soumis. Si vous entendez changer la formule de calcul de l'intérêt et procéder par voie réglementaire, vous contrenez à l'entente conclue entre les leaders à la Chambre. Si vous voulez les retirer, parfait, l'entente tiendrait peut-être, mais si vous insistez pour les conserver, l'entente ne tient plus.

M. Ferguson: Monsieur le président, j'avais cru comprendre que le ministre s'était entretenu avec le porte-parole de l'Opposition et lui avait montré les amendements en question.

M. Blenkarn: Je les vois cet après-midi pour la première fois et je puis vous garantir que mon leader à la Chambre n'en a pas eu connaissance et, que je sache, personne de ce côté-ci n'en a eu connaissance non plus.

M. Ferguson: Monsieur le président, on m'a dit que le ministre avait montré ces amendements aux députés de l'Opposition.

M. Blenkarn: Ah oui? Faites donc venir le ministre.

Une voix: Il vous les a montrés?

M. Blenkarn: Il m'a montré des tas d'autres choses, notamment les projets de loi sur l'impôt sur le revenu, mais il ne m'a jamais montré ces amendements mais je vous donne ma parole qu'il ne les a pas vus lui-même.

M. Ferguson: Il les a certainement vus parce qu'il a . . .

Le président suppléant (M. Bloomfield): A l'ordre. Nous avons le choix: ou bien nous sommes d'accord sur ce qui a été adopté au partage des voix dans le cas de l'article 1, ou bien nous passons au vote. Sommes-nous d'accord pour . . .

M. Fennell: Mettons aux voix chaque article.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Quels sont les avis favorables à propos de l'article 1?

M. Blenkarn: Incidemment, je vous signale que tout cela change radicalement le projet de loi.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Certainement, de fond en comble.

M. Blenkarn: Toute cette notion du calcul semestriel mais non pas d'avance existe depuis au moins 104 ans. Ecoutez, un calcul par voie réglementaire, c'est tout simplement ridicule.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On ne saura plus jamais comment calculer son hypothèque.

M. Blenkarn: Précisément.

Une voix: Le créancier hypothécaire non plus d'ailleurs.

M. Ferguson: Monsieur le président, je propose que nous réservions temporairement l'article 2 et que nous passions aux autres articles.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Que l'article 2 soit réservé. D'accord? Avec ces amendements, monsieur Ferguson?

[Text]

Mr. Ferguson: Yes, and then we can come back to it later.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Okay. So then we will go back to Clause 1.

Clause 2 allowed to stand.

On Clause 1.

Mr. Dick: Mr. Chairman, I am asking if we could see if there is an agreement since the only reason we are sitting here at this time is on the basis that there may have been.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Okay.

Mr. Ferguson: We are simply standing Clause 2.

Mr. Dick: Well, it points to the whole Bill. If there is an agreement there is an agreement, but if there is no agreement at all on what you were saying then there is no agreement at all.

Mr. Ferguson: I think we have it here in *Hansard*.

Mr. Dick: I always knew that the two opposition House Leaders...

Mr. Berger: Mr. Chairman, we now have a new precedent in committees: People talk from the telephone. That is new for the committee. It is quite something.

An hon. Member: You understood there would be only one?

Mr. Blenkarn: Well, I hope you are out on the street in the election explaining to everybody who has a mortgage how you helped the home owners. They use the pool of \$140 million as the fund for their...

• 1720

An hon. Member: Put up by the banks.

An hon. Member: —for the 30-year mortgages.

Mr. Blenkarn: We take the position—by the way, there is no agreement in the House that we will go ahead with passing the Bill out of the committee at this point.

Mr. Ferguson: We will pass it.

Mr. Blenkarn: Yes, but we take the position that the introduction of these amendments which we will accept are amendments we will vote against. But we take the position that this breaks any possible House Leaders' agreement, and we will have to renegotiate that with the House Leaders.

Clause 1 agreed to: yeas 6, nays 2.

On Clause 2.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): We have an amendment.

An Hon. Member: Explain it to your constituents, John.

Mr. Evans: That is no problem. I can explain it.

Before we vote on it, I want to have a little more discussion on it.

Mr. Blenkarn: No, you wanted to force a vote. Go ahead. You vote. The interest is to be calculated by regulation.

[Translation]

M. Ferguson: C'est cela, nous y reviendrons plus tard.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Parfait. Nous en revenons donc à l'article 1.

L'article 2 est réservé.

Article 1.

M. Dick: Monsieur le président, pouvons-nous voir s'il n'y a pas entente étant donné que la seule raison pour laquelle nous siégeons encore c'est qu'apparemment il y avait entente.

Le président suppléant (M. Bloomfield): D'accord.

M. Ferguson: Nous avons simplement réservé l'article 2.

M. Dick: Mais cet article est au coeur du projet de loi tout entier. S'il y a entente, il y a entente, mais s'il n'y a pas entente, il n'y a pas entente.

M. Ferguson: Je pense que cela figure au *hansard*.

M. Dick: Je me doutais que les deux leaders de l'opposition à la Chambre...

M. Berger: Monsieur le président, nous faisons précédent en comité. Il y a des gens au téléphone, c'est une première. Je n'ai jamais vu cela.

Une voix: Vous pensiez qu'il n'y en aurait qu'un?

M. Blenkarn: J'espère que pendant la campagne électorale vous n'allez pas manquer d'expliquer à tous ceux qui ont une hypothèque à quel point vous leur avez donné un coup de main. Ils utilisent la caisse de 140 millions de dollars pour financer leurs...

Une voix: De l'argent avancé par les banques.

Une voix: ... hypothèques sur 30 ans.

M. Blenkarn: Nous partons du principe—incidemment, il n'y a aucune entente à la Chambre à propos de l'adoption immédiate du projet de loi en Comité.

M. Ferguson: Nous allons l'adopter.

M. Blenkarn: D'accord, mais nous partons du principe que nous allons voter contre ces nouveaux amendements. Nous partons du principe en effet que ces amendements rendent nulle et non avenue toute entente éventuelle entre les leaders à la Chambre, et nous allons devoir faire renégocier nos leaders.

L'article 1 est adopté par 6 voix contre 2.

Article 2

Le président suppléant (M. Bloomfield): Nous avons un amendement.

Une Voix: Expliquez-donc cela à vos électeurs, John.

M. Evans: Mais certainement, cela ne me pose aucun problème.

Avant de passer au vote, j'aimerais que nous en discussions un peu plus longtemps.

M. Blenkarn: Non, vous vouliez nous contraindre à voter. Allez-y. Votez. L'intérêt va être calculé par voie réglementaire.

[Texte]

Mr. Evans: Mr. Blenkarn, quit being so obnoxious.

Mr. Blenkarn: Let us vote on that.

Mr. Evans: Could I ask the officials to explain exactly what the purpose of the amendment is and why it is brought there? I think if you had listened to Mr. MacLaren's second reading speech you probably would understand it already. But let us clear it up.

Mr. Blenkarn: Get him to talk about it.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): We cannot. We are in a voting pattern now.

Mr. Fennell: How do you break that?

Mr. Evans: He called the question on Clause 2. That usually opens up Clause 2 for debate.

Mr. Fennell: And you agreed to it.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): We are voting on an amendment to Clause 2.

Mr. Evans: Well, we are debating the amendment on Clause 2.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): No, we called for the vote and there was no agreement, so we called for a recorded vote. The amendment is agreed to: yeas, 4; nays, 3; Mr. Evans abstained.

Mr. Evans: I cannot understand how we can put the method of interest calculation in regulations. The formula might be in a schedule, but it seems to me you have to have some certainty out there that the thing cannot be changed by Order in Council. As a result, I vote no.

• 1725

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, may I make a suggestion to you? Seriously, I think we have a bit of a problem with this Bill and with this concept here. Would it not be fair . . . ? Mr. Evans has some problems with it; Mr. Robinson has some problems with it. I think the problem with this Bill is that people have not read the Bill. May I suggest that this committee be adjourned until, let us say, 9.30 tomorrow morning when it would be possible to pass it through, if you really want it passed through. We are going to vote against it. Maybe you ought to think about holding it now. You know, there is some thought that maybe the House will be adjourned and we will go to the country, but there is also a good possibility that we will be back here on September 10. We may be back here on the March 10, too.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): I am going to cast my vote and vote for extended debate on this particular amendment.

An hon. Member: How can you do that?

An hon. Member: [*inaudible—Editor*].

[Traduction]

M. Evans: Monsieur Blenkarn, cessez d'être aussi insupportable.

M. Blenkarn: Allons-y. Votons.

M. Evans: J'aimerais demander aux fonctionnaires de nous expliquer au juste le but de l'amendement et la raison pour laquelle il a été proposé. Si vous aviez écouté le discours qu'a prononcé monsieur MacLaren en deuxième lecture, vous auriez probablement déjà compris. Mais précisons quand même les choses.

M. Blenkarn: Allez le chercher pour qu'il en parle.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Impossible. Nous sommes en train de voter.

M. Fennell: Comment nous en sortir?

M. Evans: L'article 2 est mis en délibération, ce qui devrait permettre d'en discuter.

M. Fennell: Et vous êtes d'accord.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Nous mettons aux voix un amendement apporté à l'article 2.

M. Evans: Ou du moins nous en discutons.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Pas du tout, nous avons demandé le vote, il n'y a pas eu entente, de sorte que nous allons passer au vote par appel nominal. L'amendement est adopté par 4 voix contre 3, monsieur Evans s'est abstenu.

M. Evans: Je ne comprends pas comment nous pouvons introduire dans les règlements cette formule de calcul de l'intérêt. Elle pourrait faire partie d'une annexe, mais il me semblerait quand même que l'une ou l'autre forme de certitude s'impose pour que la formule ne puisse pas être modifiée par décret du Conseil. Par conséquent, je vote contre.

M. Blenkarn: Monsieur le président, puis-je vous faire une proposition? Soyons sérieux, je pense que le projet de loi et la notion qu'il sous-tend nous posent certains problèmes. Ne serait-il pas préférable . . . ? M. Evans, lui-même, comme M. Robinson d'ailleurs, a des problèmes. Et en l'occurrence, je pense que le problème vient du fait que les gens n'ont pas lu le projet de loi. J'aimerais donc proposer que nous levions la séance jusqu'à 09h30 demain, à ce moment-là nous pourrions, si c'est cela que vous voulez, passer à l'adoption du projet de loi. Nous allons bien sûr voter contre, mais vous pourriez peut-être y réfléchir à deux fois avant de le faire adopter immédiatement. Comme vous le savez, la Chambre va peut-être être dissoute, auquel cas nous allons tous nous mettre en campagne, mais il y a également de fortes chances que nous nous retrouvions ici le 10 septembre, voire le 10 mars.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Je vais moi-même me prononcer et je vote en faveur de la poursuite du débat portant sur l'amendement en question.

Une voix: Comment donc?

Une voix: [*Inaudible—Éditeur*].

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Yes, I am in favour, but I am going to vote for extended debate on this particular amendment.

Mr. Dick: So what we are doing is just leaving Clause 2 debated at this stage and we will go on to do the other ones and . . .

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): As I understand it, this can be debated again, and that is why I am voting in that . . .

Mr. Blenkarn: You are leaving it as a tie vote temporarily, then, and suggesting that we carry on with the clause . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): What he is really doing, if I understand it, he is voting for the amendment, but he is not going to put the proposed section of that clause.

Mr. Blenkarn: Is that correct?

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): My understanding from the clerk is that in voting for it to be put off for future debate, the government can reintroduce it at the next stage.

An hon. Member: At the report stage.

Mr. Blenkarn: You are voting against the amendment.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Yes. Voting so that it can be debated in the future at report stage.

Amendment negatived.

• 1730

Clause 2 agreed to: yeas, 5; nays, 3.

Clauses 3 to 6 agreed to.

Mr. Blenkarn: On division.

Title agreed to.

Mr. Blenkarn: On division.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): Shall I report Bill C-36 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Chairman (Mr. Bloomfield): The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Le président suppléant (M. Bloomfield): En effet, je suis en faveur de l'amendement, mais je vote pour que le débat se poursuive.

M. Dick: Nous allons donc si j'ai bien compris nous arrêter là en ce qui concerne l'article 2 qui est toujours en discussion pour passer aux autres articles et ensuite . . .

Le président suppléant (M. Bloomfield): Si j'ai bien compris, on pourra rediscuter, et c'est la raison pour laquelle je vote dans ce sens . . .

M. Blenkarn: Les voix sont donc également partagées pour l'instant et vous nous proposez de poursuivre l'étude de l'article . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): En fait, à moins que je ne me trompe, il vote en faveur de l'amendement mais il ne met pas en délibération la partie de l'article en question touchée par l'amendement.

M. Blenkarn: C'est bien cela?

Le président suppléant (M. Bloomfield): D'après ce que me dit le greffier, en votant pour la poursuite ultérieure du débat, nous permettrions au gouvernement de représenter l'amendement à l'étape suivante.

Une voix: À l'étape du rapport.

M. Blenkarn: Vous votez contre l'amendement.

Le président suppléant (M. Bloomfield): C'est cela. En votant ainsi, l'amendement pourra être débattu à l'étape du rapport.

L'amendement est rejeté.

L'article 2 est adopté par 5 voix contre 3.

Les articles 3 à 6 sont adoptés.

M. Blenkarn: Sur division.

Le titre est adopté.

M. Blenkarn: Sur division.

Le président suppléant (M. Bloomfield): Dois-je faire rapport du projet de loi C-36 à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Bloomfield): La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

G.W. King, Director General, Capital Markets Division.

Du ministère des Finances:

G.W. King, Directeur général, Division des Marchés des capitaux.

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

G. Redling, Policy Analyst.

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

G. Redling, Analyste des politiques.



CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Finance, Trade and Economic Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-24

•

1984

•

2nd Session

•

32nd Parliament

Chairman: Mr. Jim Peterson

NDV

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1984—

February:	2nd, 9th, 1; 14th, 2; 21st, 3; 23rd, 4.
March:	13th, 5; 13th, 6; 15th, 7; 20th, 8; 22nd, 9; 26th, 10; 27th, 11.
April:	5th, 12; 10th, 13, 14.
May:	15th, 15; 16th, 16; 17th, 17, 18; 22nd, 19, 20; 28th, 21; 29th, 22, 23; 31st, 23.
June:	26th, 27th, 24.

- A Statistical Portrait of Canadian Higher Education** *see* Universities and colleges
- Adult education** *see* Education
- Adult Occupational Training Act** *see* Education—Occupational training
- Advertising** *see* Tourist industry
- Affirmative action programs** *see* Revenue Department
- Agribond program, establishing**, 12:4, 6-27; 17:3-42
 Bankruptcies, reducing, 12:24-5
 Benefits, leakage to lenders rather than to farmers, 17:36
 Capitalization, private lenders, 17:18-9
 Self-financing/government financing, 12:9, 12-3, 17-8
 Small Business Development Bond Program, comparison, 17:34, 37
 Term-preferred, 17:34
 Costs, 12:9, 16-7, 28-31, 34, 36
 Credit availability, increasing, effects, 12:22-4
 Delivery mechanism, 17:6-7, 36
 Desirability, 12:21, 26
 Eligibility, targeting users, 17:6, 12, 24-5, 30-1
 Farm Financial Assistance Program comparison, 17:7
 Formula, options, 12:8-10, 17, 20
 Interest rate subsidy, 17:31-2
 Land value, effect, 12:15; 17:6
 Loans
 Interest rates, ceiling, establishing, 12:9, 11-4
 Lending period, 12:9, 12, 26
 Term of maturity, 17:7
 Objectives, 12:25; 17:17-8
 Political issue, 17:41
 Provinces, co-operation/cost-sharing, 17:13
 Progressive Conservative position, 12:14-5
 Subcommittee studying, 12:10-2, 26-7
 Tax-based measures, 17:30-4
- Agriculture**
 Products, demand/supply, control mechanisms, 8:13
See also Small business; Small Business Development Bond Program
- Aid trade fund** *see* Small business
- Aircraft/aerospace industry**
 Funding, U.S. comparison, 5:31-2
See also Canadair Inc.; Canadair Limited; de Havilland Aircraft of Canada Limited
- Airports**
 Customs, collection of duties and taxes, computerized system, central point, etc., 15:13
 Customs form, 15:13, 27
 Customs, passenger clearance time, 15:6-7, 23
- Albania** *see* Customs tariff
- Alberta** *see* Universities and colleges—Funding
- Algeria**, education agreements with Canada, 3:29
- Alimony** *see* Income tax
- Anderson, Mr. Eiliv** (Farm Credit Corporation)
 Agribond program, 17:4-29
- Anguish, Mr. Doug** (NDP—The Battlefords—Meadow Lake)
 Customs, commercial goods, 15:14
 Customs service, bilingual service, 15:17
 Narcotics, 15:15-7
- Anguish, Mr. Doug—Cont.**
 Revenue Department (Customs and Excise), language training, 15:17
 Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:13-7, 29
 Seal hunt, 15:29
 Textile and clothing industry, imports, 15:14-5
- Anti-dumping and countervail duties, Special Import Measures Act** (Bill C-8)
 Deputy Minister responsibility, 22:27-8
 Exemptions, 22:8-9
 Importer, defining, 22:23-4
 Injury, defining, 22:9, 19
 Injury, sufficient evidence, 30-day time limit, 22:9-10
 Irrevocable tender, 22:15-7, 26-7
 Ministerial responsibility, 22:27-8
 Normal value, 22:25
 Objectives, 22:6-7, 25
 Provisional duty paid, 22:7-8, 24
 Retaliatory measures, 22:20-1
 Surtax, 180-day period, 22:13-4
- Anti-dumping Tribunal**
 Consumer class action against, 22:14-5
 Consumer interests, recognition, 22:14-5
 Expenditures, 10:6
See also Makita Tools; Steel industry; Tents
- Anti-dumping Tribunal, Special Import Measures Act** (Bill C-8)
 Appeals, 22:25
 Consumer interests, recognition, 22:14-5
 Decisions, 120-day deadline, 22:12
 Evidence, availability, transparency provisions, etc., 22:11-2, 25
 Findings, confirmation/rejection, 22:19
 Person-years increasing, 22:12-3
 Temporary members, 22:12-3
 Workload, effects, 22:12
- Appendices**
 Canadair Limited, 5A:1-91
 Research paper, post-secondary education, 3A:1-4
 Revenue Department, 13A:1-33
See also Procedure
- Argus Corporation** *see* Canadair Limited
- Artists** *see* Income tax
- Association for Social Rehabilitation Agency**, charitable organization status, 13:53
- Association of Universities and Colleges of Canada** *see* Organizations/individuals appearing—Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act
- Astra Trust Company**, fraudulent activities, inquiries, etc., 15:37-8
- Austin, Senator Jacob** (L—Minister of State for Social Development)
 Aircraft/aerospace industry, funding, 5:31-2
 Canada Development Investment Corporation, 6:33
 Canadair Limited
 Activities, 5:9
 Austin misleading Committee, 5:12-4, 34-5
 Austin responsibility, 6:13-4
 Board of directors, 5:10-1, 15; 6:12-4, 31-2
 Boeing, 5:9-10
 Canada Development Investment Corporation, 5:6-7, 36; 6:13-4
 Committee discussing *in camera*, 5:45; 6:26-7
 Debt, 5:8-10, 26, 31; 6:26
 Development research, 6:15, 18-9

Austin, Senator Jacob—Cont.**Canadair Limited—Cont.**

- Directors and executive officers, 6:31-2
- Financial reports, 5:12-3
- Financial statements, 6:10
- Funding, 5:6-7
- Performance, 5:21-2, 33-4
- Purchase, 6:29
- Private sector companies, 5:44
- Restructuring, 5:6-7, 9, 22
- Shielding report, 5:13-4
- Strategy, 5:6-7, 10
- Challenger jets, CL-600/CL-601 aircrafts, 5:7-8, 16, 19-22
- Commercial viability, 5:7-8, 15-6, 19, 22
- Development costs, 6:21
- Government involvement, 6:18, 30
- Mismanagement, 6:30
- Sales, 5:21
- Strategy, 5:20
- Challenger jets, CL-601 aircraft, marketing, 5:8-9
- de Havilland Aircraft of Canada Limited, 6:29
- Fire Fighter Amphibian, CL-215 aircraft, 5:44
- Procedure, documents, 5:5
- Procedure, meetings, 5:44-5
- References *see* Canadair Limited; Education, postsecondary
- Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:4-16, 19-28, 31-6, 44-5; 6:3-4, 6, 10, 12-5, 17-9, 21, 23, 26-33

Automobiles *see* Income tax—Employee benefits

Automotive industry

- Imports, customs tariff, most favoured nation status, negative effects, 15:10-1; 23:19-21
- Parts sector *see* Task Force on Auto Parts
- See also* Dollar, exchange rate

Balance of payments

- Bank of Canada, profits, 9:30-1
- Capital accounts, 9:9
- Current accounts, 9:9-10; 10:19

Ba-Loo Islands *see* Customs tariff

Bank of Canada *see* Balance of payments

Bankruptcies

- Receivership, receivers, licensing, 21:10
- See also* Agribond program; Business bankruptcies; Farm bankruptcies; Fishermen bankruptcies

Bankruptcy court

- Deputy bankruptcy administrator, 21:20
- Notice of intent, filing, 21:19-20
- Proposals, filing, 10 day period, extension, etc., 21:20-1

Banks and banking

- Investment banking, Federal Business Development Bank involvement, 7:35-6
- Trustee function, 15:49
- See also* Financial Services industry; Insurance companies; Trust companies

Beatty, Hon. Perrin (PC—Wellington—Dufferin—Simcoe)

- Income tax
 - Audits, 13:32-3
 - Self-assessment system, 13:10
 - Solicitor-client privilege, 13:33-4
 - Unpaid balances, 14:13-6
- Procedure
 - Documents, appending to minutes and evidence, 13:27-8

Beatty, Hon. Perrin—Cont.**Procedure—Cont.**

- Film, 13:25-6, 28-31, 36-7, 52
- Minister, refusal to answer questions, 13:23
- Revenue Department
 - Estimates, 1984-1985, main, 13:9-13, 22-3, 25-34, 36-7, 52, 64-9, 71-2, 76; 14:13-8, 36
 - Films, 13:29-33
 - Investigations, 13:9-13
 - Minister, delegating authority to Deputy Minister, 14:13-4
 - Practices, 13:9
 - Public, relations with, 13:10; 14:17-8

Beith, Mr. R.M. (Revenue Department)

Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 14:26-7

Bell, Mr. J.I. (Canada Development Investment Corporation)

Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:4, 17-20, 23-4, 27-30, 32-3, 37-43; 6:3-12, 15-6, 20-5, 32

Bellaire, Mr. Richard (Canadian Association of University Teachers)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 20-1, 24

Bennett, Mr. Gil (Canadair Limited)

Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:16-8, 23, 25, 27-31, 36, 38-43; 6:3, 5, 7, 24, 31

Berger, Mr. David (L—Laurier)

Bank of Canada annual report, 1983, 9:22-3

Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:42

Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 14:23-7

Bills *see* titles of particular bills

- C-7. Customs tariff (amdt.) Minister of State (Finance)
 - C-8. Special Import Measures Act Minister of State (Finance)
 - C-12. Federal-Provincial Fiscal Arrangement and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.) Minister of Finance
 - C-17. Insolvency Act. Minister of Consumer and Corporate Affairs
 - C-36. Interest Act (amdt.). Minister of State (Finance)
- See also* Orders of Reference

Blenkarn, Mr. Don (PC—Mississauga South)

- Agribond program, establishing, 17:9-11, 30-4
- Capitalization, 17:34
- Costs, 17:30
- Interest rate subsidy, 17:31
- Tax-based measures, 17:31-3
- Balance of payments, current accounts, 9:9-10; 10:19
- Bank of Canada, annual report, 1983, 9:7-11, 30-1
- Bank of Canada, profits, 9:30-1
- Bankruptcies, receivership, 21:10
- Business bankruptcies, wage earners, 21:10-4
- Canadair Inc., 6:4-8
- Canadair Limited
 - Austin misleading Committee, 5:11
 - Board of directors, 5:14-5
 - Directors and executive officers, 6:6-7
 - Shielding report, 5:13
- Customs tariff
 - Albania, 23:17
 - Ba-Loo Islands, 23:23-4
 - British preferential tariff, 23:23-4
 - Developing countries, 23:14-5
 - Most favoured nation, 23:15
 - North Korea, 23:18
 - Rates, changes, 23:25-6
 - Saudi Arabia, 23:16-7

Blenkarn, Mr. Don—Cont.Customs tariff—*Cont.*

- Standard tariff nomenclature, 23:25
- Customs Tariff (amdt.)(Bill C-7), 23:14-8, 23-30
- Debt, public, financing, 9:10-1
- Debt, public, foreign lenders, 20:19
- Deficit, reduction, 10:22
- Dollar, exchange rate
 - Devaluation, 9:7
 - Foreign exchange, 9:8-9
- Education, post-secondary, federal funding, 2:18-9, 64-5
- Farm Credit Corporation
 - Capitalization, 17:10-1
 - Loans, 17:11
 - Losses, 17:11
- Farmers, debt, 17:9
- Federal-provincial fiscal arrangements
 - Amending, 1:10
 - Established programs, 10:22-3
 - Revenue guarantees, 2:65
 - Transfers, 1:10-3, 17
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs
 - Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:7, 10-3, 17, 25-6; 2:18-20, 50, 64-7; 4:61-4, 66-8
- Finance Department estimates, 1984-1985, main, 10:19-23
- Government borrowing, 9:8-10
- Government revenues, central reserves, 10:20-1
- Government revenues, dollar deposits, 9:8-9; 10:19-20
- House of Commons, division bells, 4:61-2

Income tax

- Alimony and maintenance payments, 18:4-6
- Annuities, 20:11-2, 20
- Appeals, 19:23
- Assessments/reassessments, 19:22
- Automobiles, 20:32-3
- Capital gains, 19:10-2
- Charitable organizations, 19:15, 24-9
- Corporations, 18:20-4
- Employees, 18:26
- Individuals, 19:17-8
- Investments, 19:4-7
- Married persons, 19:18-20
- Moving expenses, 18:10-1
- Offshore investment funds, 18:11-3; 20:16-9, 23-5
- Oil and gas industry, 18:11-3
- Personal exemptions, 18:26-8
- Profits, 19:13
- Registered Home Ownership Savings Plan, 19:12
- Registered Retirement Savings Plans, 18:7-10; 19:10
- Small business, 19:13-5; 20:10, 28, 36-7
- Tax credit system, 19:7
- Unpaid balances, 19:21
- Income Tax Act, draft amendments, 16:5-34; 18:4-18, 20-8; 19:4-8, 10-31; 20:10-33, 35-7
- Insolvency Act (Bill C-17), 21:5, 10-4
- Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:9-13, 17, 19, 24-9, 31-7, 40-4
- Mortgages, Interest Act (amdt.)(Bill C-24)
 - Disclosure, 24:11-3
 - Executive blanket authority, 24:10
 - Notices, 24:9-10, 40-1
 - Prepayment penalty, 24:10-1, 13-4, 17, 19, 26-8
 - Property, 24:13
- Mortgages, long-term financing, 24:28
- Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:4-8
- Procedure
 - Adjournment, 24:37
 - Bills, clauses, constitutionality, 4:63-4

Blenkarn, Mr. Don—Cont.Procedure—*Cont.*

- Bills, consideration, 24:42
- Clause by clause study, expert staff, hiring, 23:27-9
- Clause by clause study, subcommittee, 23:28-9
- Documents, tabling, 1:25
- Election of Chairman, M., 1:6
- In camera* meetings, 5:45
- Meetings, 5:11-2, 45; 18:14-5, 17; 23:30
- Ministers, appearance before Committee, 1:26
- Order of reference, 18:14-7
- Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:6-7
- Witnesses, M., 23:11, 27
- Research and development, incentives, 19:6-7
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:7-10, 14
- Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:6, 11-5, 45
- Universities and colleges
 - Funding, 2:18-9, 65
 - Quality of studies and research, 2:66

Bloomfield, Mr. Garnet M. (L—London-Middlesex; Parliamentary

- Secretary to Minister of National Revenue; Parliamentary Secretary to Minister of State (Small businesses and Tourism))
- Agribond program, 12:10, 27; 17:21-3
- External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, (Canadian Commercial Corporation), 11:14, 23
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs
 - Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:26-7, 53-4
- Income Tax Act, draft amendments, 16:15; 18:29, 33; 19:7-8, 18, 20
- Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:36-8, 40-4
- Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:12-4
- Procedure
 - Adjournment, 24:36-7
 - Films, 13:31
 - Questioning of witnesses, 24:29
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:31, 56-8; 14:18-9

Boeing see Canadair Limited**Borrowing see Government borrowing; Municipalities; Provinces****Bosley, Mr. John (PC—Don Valley West)**

- Procedure, Minister, refusal to answer questions, 13:22-3
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:20-5, 71-6; 14:19-23, 27-8

Bouey, Mr. G.K. (Bank of Canada)

- Bank of Canada annual report, 1983, 9:4-15, 17-33

Breau, Mr. Herb (L—Gloucester)

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs
 - Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:7, 17-21; 4:66, 68-9
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:24

Briefs see Appendices**British Columbia see Students—Grants/loans; Supreme Court of British Columbia; Universities and colleges—Funding;****Brooks, Mr. D.S. (Revenue Department)**

- Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:70-2

Budget

- Deficit, 2:78
- Private sector involvement, 10:5, 11
- June 28/82, 6% and 5% restraint program
 - Abolishing, 2:47-8

Budget—Cont.

- February 15/85 *see* Economic conditions—Aggregate demand;
- Registered pension accounts; Small business
- See also* Federal-provincial fiscal arrangements—Per capita escalator; Guaranteed Income Supplement—Federal-provincial fiscal arrangements; Health services—Federal-provincial fiscal arrangements; Universities and colleges—Federal-provincial fiscal arrangements

Business bankruptcies

- Collective agreements, uncompleted contracts, repudiating provision, 21:18-9
- United States comparison, 21:18-9
- Housing, provincial funds for mortgages and provincial property, priority ranking, 21:26-7
- Suppliers, rights under provincial laws, retaining, 21:9
- Suppliers, unpaid goods, repossessing, 21:9, 25
- Surveys, 21:23-4
- Wage earners, super-priority, 21:7-8
- Apportioning, 21:22-3
- Pension contributions/severance pay, including, 21:8, 16-8
- Property/real estate evaluation, 21:24-5
- Provincial governments, discussions with, 21:27-8
- Review, process evaluating, 21:15-6
- Secured creditors, ranking, need for, 21:10-4, 18, 22
- Wage insurance scheme comparison, 21:15-6

Bussières, Hon. Pierre (L—Charlesbourg; Minister of National Revenue)

- Airports, customs, 15:6-7, 23
- Customs Act (Bill C-6), references, 15:8-9, 11
- Customs and excise college, 15:6, 23-4
- Customs and Excise Offshore Application Act (Bill C-16), 15:7-8
- Customs, commercial goods, 15:15, 22-3
- Customs inspectors, safety, 15:5-6, 12-3, 27-8
- Customs service, bilingual service, 15:17-8
- Customs service, costs, 15:12-3
- Customs tariff
 - Categories, 15:9-10
 - Duty-free zones, 15:20-1
 - Offshore application, 15:10
- Excise taxes, inspections, 15:23
- Financial Administration Act (amdt.)(Bill C-24), references, 15:9
- Great Lakes Wire, 15:20
- Income tax
 - Appeals, 14:11-2, 19
 - Artists, 14:10-1
 - Assessment/re-assessment, 13:7, 20-1; 14:33-4
 - Audits, 13:17; 14:24
 - Canada Savings Bonds, 13:74-5; 14:19-22
 - Charitable organizations, 13:53-4
 - Farm audits, 13:59-60; 14:7-8, 23, 29-30
 - Payments, 13:7, 22, 52
 - Payroll deductions, 13:17-8
 - Returns, 13:50; 14:18-9; 15:26, 28
 - Self-assessment system, 13:6, 16, 19, 51
 - Taxpayers, 13:6-7
 - Unpaid balances, 12:8, 14, 19-22, 50-1; 14:13-6, 30
- Income Tax Act, 14:12-3
- Narcotics, customs and excise anti-narcotics squad, 15:7, 15-6
- Procedure, Minister, leaving to attend Cabinet meeting, 13:22-3
- Revenue Department (Customs and Excise)
 - Affirmative Action Programs, 15:6
 - Computerization program, 15:23
 - Information folder, 15:27
 - Estimates, 1984-1985, main, 15:5-24, 26-9
 - Language training, 15:17
 - Person-years, 15:22-3

Bussières, Hon. Pierre—Cont.

- Revenue Department (Customs and Excise)—*Cont.*
 - Public awareness, 15:6
- Revenue Department (Taxation)
 - Auditors, 13:56-8
 - Counsellors, 13:15
 - District offices, 13:56
 - Estimates, 1984-1985, main, 13:3, 5-9, 11-23, 45-60, 62, 64-70, 72-3, 75-7; 14:7-331, 33-6
 - Guidelines, 13:6-7
 - Interpretation bulletins, 14:25
 - Investigations, 13:12-3, 17, 21-2
 - Office consultations, 13:15
 - Operations, 13:7, 58
 - Over-the-counter service centres, 13:16
 - Person-years, 13:7
 - Practices, 13:5-6
 - Public, 13:7; 14:17-8
 - Staff, 13:45-8
 - Sub offices program, 13:16, 49-50
 - Taxation data centres, 13:55-6; 14:8-10
 - Worload, 13:8
- Seal hunt, 15:29
- Textile and clothing industry, 15:14-5, 22

CCM, pension fund contributions, 15:46**Canada Council** *see* Income tax—Artists**Canada Deposit Insurance Corporation**

- Manitoba regulatory agency, supervisory agreements with, 15:40
- Nova Scotia regulatory agency, supervisory agreement with, 15:40
- Person-years, 15:32, 40
- Prince Edward Island regulatory agency, supervisory agreement with, 15:40
- Provincial regulatory agencies, relations with, 15:40-1
- \$1.5 billion line of credit, 15:40

Canada Development Investment Corporation

- Mandate, 6:33
- See also* Canadair Limited; Organizations/individuals appearing

Canada Health Act (Bill C-3) *see* Universities and colleges—Federal-provincial fiscal arrangements**Canada Pension Plan**, contributions, fund depletion, etc., 15:43-5**Canada Post Corporation**, agency agreement with Consumers' Distributing, 7:32-3**Canada Savings Bonds** *see* Income tax**Canada-U.S. relations** *see* Defence equipment**Canadair Inc.** (United States)

- Directors and officers, salaries, 5:27; 6:4-7
- Employees, 6:5
- Inter-company travel, Cessna aircraft leases, 6:7-8
- Staffing, administrative structuring, 5:24

Canadair Limited (Montreal)

- Activities, 5:9
- Argus Corporation contract, 6:9-10
- Austin misleading Committee, 5:11-4, 34-5
- Austin responsibility, 6:13-4
- Backlog orders, 5:23, 25
- Board of directors, existing, 5:14-6
- Board of directors, new, appointing, 5:10-1, 14-5; 6:12-4, 31-2
- Boeing award, 5:9-10
- Canada Development Investment Corporation
 - Role, 5:6-7, 35-6; 6:13-4

Canadair Limited—Cont.

Canada Development Investment Corporation—*Cont.*

Takeover, 5:7, 25-6

See also below Restructuring

Commercial viability, 5:19; 6:24

Committee discussing *in camera*, 5:45; 6:26-7, 33-4

Composite material research, 6:18-9

Debt, refinancing, 5:8-10, 26, 31, 36-8; 6:24-6

United States, Lockheed comparison, 5:32-3

Development research, 6:15-9; 6:20-2

Directors and executive officers, 5:27; 6:6-7, 31-2

Diversification, 6:26

Financial reports, quarterly, availability to Committee, 5:12-3

Financial statements, public disclosure, 5:12, 21

Financial statements, unusual items, 6:8-10

Funding

\$240 million, 5:6

\$310 million, 5:7, 22, 38

\$443 million, 5:7

Markets, 5:19

Performance, 5:21-2

Government responsibility, 5:33-4

Private sector companies, comparison, 5:44

Restructuring, Canada Development Investment Corporation, role, etc., 5:6, 9, 22

Employee/union co-operation, 5:7

Scientific research tax credits, 14:27

Shielding report, availability, 5:13-4

Staff, administrative changes, firing, etc., 5:24-5

Strategy, 5:6-7, 10, 20

Tax credits, use, 6:24

Testing ranges, 6:10

Update, 5A:1-91

See also Appendices; Canadair Inc.; Challenger aircrafts, CL-600/CL-601; Challenger aircrafts, CL-601; Fire Fighting Amphibian, CL-215; Organizations/individuals appearing; Public Accounts Committee; Tourist industry

Canadarm, Canadian Commercial Corporation involvement, 11:13-4

Canadian Association for Adult Education, 4:43

Institut canadien d'éducation des adultes, relationship, 4:43, 55

See also Organizations/individuals appearing

Canadian Association of Community Colleges, 4:48

Canadian Association of University Teachers *see*

Organizations/individuals appearing

Canadian Bankers' Association *see* Small Business loans

Canadian Centre for Policy Alternatives, charitable organizations status, 13:55

Canadian International Development Agency relationship, 11:23

Canagrex/Petro-Canada duplicating, 11:18-9

Contracts to small/medium/large suppliers, proportion, 11:5-6

Export Development Corporation, relationship, 11:16-7

Government-to-government contracting agency, 11:4

Legal fees, Justice Department charging, 11:22-3, 25

Line of credit, 11:24

Revenues and expenditures, 11:24-6

Service fees, 11:12-3, 19-20

Services, advertising, 11:4, 10

Subsidizing foreign governments, 11:212

Supply and Services Department contracting out to, 11:4-5

United Kingdom, Crown Agents Corporation comparison, 11:13

See also Canadarm; Defence equipment—Canada-U.S.

relations—Light armoured vehicles; Eastern Europe;

Canadian Centre for Policy Alternatives,...—*Cont.*

See also—Cont.

Exports—China; Government, foreign; Ivory Coast;

International institutions; United Tires

Canadian Charter of Rights and Freedom *see* Income Tax Act

Canadian Commercial Corporation

Activities, 11:5, 24

Employees, 11:10-2, 20

Establishment, 11:4

Estimates *see* External Affairs Department estimates

Canadian Council for Learning Opportunities for Women *see*

Organizations/individuals appearing

Canadian Federation of Students, 2:30

Hervieux-Payette, meeting with, 2:44-6

See also Organizations/individuals appearing

Canadian Government Office of Tourism *see* Tourist industry

Canadian International Development Agency *see* Canadian

Commercial Corporation

Canadian Organization of Part-time University Students, 4:26-7, 33, 39-41

See also Organizations/individuals appearing

Canagrex *see* Canadian Commercial Corporation

Capital markets *see* Investment

Cardiff, Mr. Murray (PC—Huron-Bruce)

Agribond Program, 17:19-21, 29

Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:29-32

Centres of excellence *see* Education

Cessna aircrafts *see* Canadair Inc.—Inter-company travel

Challenger jets, CL-600/CL-601 aircraft program

Commercial viability, 5:8-9, 19-20, 22

Cost, 5:30-1

Government involvement, criticism, 6:17-8, 28, 30

Inventory, 5:42

Losses, 5:30

Manufacturing capacity, 6:11

Market share, 6:8, 19, 21-2

Mismanagement, 6:18, 27-8, 30

Purchase, 6:29

Reputation, reliability, etc., 6:16, 24-5

Sales

Breakeven point, etc., 5:17-20, 23, 30, 35-7, 39; 6:10-1, 22

Cancelled orders, 5:22-5

Forecasts, 6:23

Trade-ins, 5:42

Shut-down, cost, 5:29

TAG lease-back agreements, 5:16-8, 40-1

TAG sales, 5:28-9, 40-1; 6:31

Challenger jets, CL-601 aircraft

Development costs, 6:19-22

Development research, 6:11, 20-2

Lifecycle, 6:15-6

Marketing, 5:8-9, 39

Military uses, 5:42-3

Charitable organizations *see* Association for Social Rehabilitation

Agency; Canadian Centre for Policy Alternatives; Fraser Institute;

Income tax; Quebec Association for International Co-operation

- Child tax credit** *see* Income tax
- China** *see* Exports
- Collective bargaining** *see* Business bankruptcies
- Colleges** *see* Universities and colleges
- Committee** *see* Canadair Limited; Income tax—Farm audits
- Committees, parliamentary** *see* Education—Coordination and policy development
- Competition** *see* Industry; Wages
- Computer industry**, customs tariff system, 23:22
- Computer science** *see* Universities and colleges—Curriculum
- Computers** *see* Universities and colleges
- Consumer and Corporate Affairs Department** *see* Organizations/individuals appearing
- Consumers** *see* Anti-dumping Tribunal; Anti-dumping Tribunal, Special Imports Measures Act (Bill C-8); Economic conditions
- Consumers' Distributing** *see* Canada Post Corporation
- Contingency fund** *see* Government borrowing
- Continuing education** *see* Education
- Co-operative corporations** *see* Income tax—Investment
- Coopers and Lybrand** *see* Organizations/individuals appearing
- Council of Education Ministers** *see* Education
- Council of Ontario Universities** *see* Universities and colleges—Scientific equipment
- Counselling Assistance to Small Enterprises Program** *see* Federal Business Development Bank
- Cousineau, Mr. René** (L—Gatineau; Parliamentary Secretary to Minister of State (Small Businesses and Tourism); Parliamentary Secretary to Minister of Regional Industrial Expansion)
Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:24-8
- Cox, Mr. R.K.** (Revenue Department (Customs and Excise))
Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:24
- Credit unions** *see* Income tax—Investment
- Crosbie, Hon. John C.** (PC—St. John's West)
Debt, public, charges, 10:8
Deficit, reduction, need for, 10:10-1
Dollar, exchange rate, monetary stability, 10:6-7
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:20-3
Finance Department estimates, 1984-1985, main, 10:6-12
(Superintendent of Insurance), 15:30-4
Financial services industry, 15:30-1
Government borrowing, private sector, 10:9-10
Income tax, offshore investment funds, 16:25, 29-30
Insurance companies
Advisory committee studying, 15:30-1
Marine insurance companies, 15:33-4
Property and casualty insurance companies, 15:32
Interest rates, forecasts, 10:8-9
Interest rates, stabilizing, 10:7-8
Trust companies, legislation, 15:31-2
- Crosby, Mr. Howard** (PC—Halifax West)
Income Tax Act, draft amendments, 16:14, 20-1, 25-6, 29-30
- Customs**
Commercial goods, release time, 15:14-5, 23
Valuation procedures, transaction price valuation system, 15:24-5
See also Airports
- Customs Act** (Bill C-6), references, 15:8-9, 11
- Customs and excise college**, employee training and development, 15:6, 23-4
- Customs and Excise Offshore Application Act** (Bill C-16) references, 15:7-8
- Customs Co-operative Council Harmonize System**, 15:19
- Customs inspectors**
Safety, 15:27-8
Personnel alarm security system, 15:5-6, 12-3, 27-8
Training, 15:24
- Customs services**
Bilingual service, 15:17-8
Costs, 15:12-3
- Customs tariff**
Albania, 23:17
Ba-Loo Islands, 23:17-8
British preferential tariff, 23:23-4
Categories, 15:9-10
Commodity coding, 15:18-9
Dumping duties, 15:11-2
Duty-free zones/foreign trade zones, establishing, Throne Speech proposal, etc., 15:20-1
Electronic carillons, exemption, 23:13, 26
Firebrick and refractory specialties, 23:13
General preferential tariff, developing countries, 23:12, 14-5
Textile industry, exemption, 23:21
Withdrawal, ministerial role, 23:15, 22-3
Withdrawal, Tariff Board role, 23:15
Legislation amending, 22:8
Machinery parts, rate increases, 23:12-3
Miscellaneous products, exemption, 23:13
Mixing consoles and tape recorders, exemption, 23:13
Most favoured nation, 23:15-7
Newly industrialized nations, 23:19
North Korea, 23:18
Offshore application, 15:10
Renewal, 10 year period, 23:22-3
Saudi Arabia, 23:16-7, 19
Standard tariff nomenclature, introducing, 23:24-5
Tourist exemptions, 23:12-3
See also Automotive industry; Computer industry; Textile industry
- Customs Tariff** (amdt.)(Bill C-7) Minister of State (Finance).
Consideration, 23:10-30
Clauses 1 to 11, 23:26, carried, 10, report to House, 11, 27
Schedules I to III, 23:27, carried, 10
Title, 23:27, carried, 10
Reprint, 23:27, agreed to, 10
References, 15:7
- Czechoslovakia** *see* Tents
- DISC** *see* Domestic International Sales Corporation
- Darroch, Mr. Newton** (Revenue Department)
Customs Tariff (amdt.)(Bill C-7), 23:10, 26

Davidson, Mr. D.L.H. (Revenue Department)

Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:73

Debt, public, 2:79

Charges, 9:10-1, 19; 10:5, 8

Foreign lenders, 20:19

Government borrowing, private sector, 10:9-10

Interest rates, forecasts, 10:8-9

Interest rates, stabilizing, 10:7-8

Size, percentage of GNP, 10:11

See also Developing countries

Documents *see* Appendices; Procedure**Deficit, 9:19, 21, 24**

Economic growth, relationship, 9:10-1

Interest rates, relationship, 9:29-30; 10:23-5

Reduction, 10:5, 10-2, 22-3

Need for, 10:10-1

Savings rate affecting, 10:23-4

United States comparison, 9:10, 24; 10:24

See also Budget; Government expenditures; United States

Defence equipment

Canada-U.S. reciprocity agreement, Canadian Commercial

Corporation, role, 11:8-10, 12, 14-5, 17, 23

Canada-West German agreement, 11:9

Light armoured vehicles, Canadian Commercial Corporation, role, 11:9

Deferred Profit Sharing Plan *see* Income tax—Profits**de Havilland Aircraft of Canada Limited**, purchase, 6:29**de Jong, Mr. Simon** (NDP—Regina East)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs

Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:25, 28; 2:29, 43-6

Procedure, documents, tabling, 1:25

Procedure, meetings, 2:46

Deniger, Mr. Pierre (L—La Prairie)

Bank of Canada annual report, 1983, 9:26-9

External Affairs Department estimates, 1984-1985, main,

(Canadian Commercial Corporation), 11:8-11

Finance Department estimates, 1984-1985, main, 10:15-8, 19

Procedure, film, 13:29-30

Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:27-8

Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:18, 25, 29, 34-6, 49-52

Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:21-5

Deputy ministers *see* Government departments**Developing countries** (Third World)

Debt, 9:5

See also Customs tariff—General preferential tariff

Dick, Mr. Paul (PC—Lanark—Renfrew—Carleton)

Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:19-22, 26, 29-31, 36-40, 42, 44

Procedure, bills, 24:36-8, 42

Diguer, Mr. H.A. (Revenue Department)

Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:38-9, 42, 69, 73-6; 14:28-9

Division bells *see* House of Commons**Documents** *see* Appendices; Procedure**Dofasco Inc.** *see* Steel industry**Dooley, Ms. Eileen** (Canadian Federation of Students)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs

Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 33-7, 43-4, 52

Dollar, exchange rate

Automotive industry, effects, 9:26

Deposits *see* Government revenues—Dollar deposits

Devaluation, 9:7, 16

Benefits, 10:12-3

Foreign investment, effects, 10:19

Inflationary effects, 9:13-5; 10:12-3

Sweden, 10:13

Floating rate, 9:11

Foreign exchange reserves, 9:8-9

Monetary policy, 9:6, 16, 20, 32-3

Monetary stability, 9:16; 10:6-7

Name, changing, 9:26

Real income, effects, 9:13

Reserves *see* Government revenues—Central reserves

Strengthening, effects, 9:31-2

United States deficit affecting, 9:6, 17-8

United States, policies affecting, 9:7

See also Grain

Dowley, Mr. Graham (Canadian Federation of Students)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs

Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 30-1, 39, 41, 45-7, 52-3, 55-8

Duclos, Mr. Louis (L—Montmorency—Orleans)

Bank of Canada annual report, 1983, 9:29-30

External Affairs Department estimates, 1984-1985, main,

(Canadian Commercial Corporation), 11:15-9

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs

Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:24-7; 2:78-81; 4:35-8, 41, 53-5, 61-3, 65-6

Finance Department estimates, 1984-1985, main, 10:23-5

Income Tax Act, draft amendments, 16:9, 17, 26

Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:23

Procedure, documents, tabling, 1:24-6

Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:16-9, 27; 14:11-3

Eastern Europe, contracts with Canadian suppliers, Canadian Commercial Corporation, role, 11:26-7**Eastern Germany** *see* Tents**Economic conditions**

Aggregate demand, Apr. 19/83 budget affecting, 8:10

Improving, 9:5

Performance, Economic Council of Canada targets, 8:5-6

Prospects, 9:5

Recovery, consumer/industry skepticism, 9:14

United States affecting, 9:19-20

Economic Council of Canada

Estimates *see* Privy Council Office

See also Economic conditions—Performance; Federal-provincial fiscal arrangements; Income tax—Capital gains

Economic development *see* Native Economic Development Fund; Native Economic Development Program Advisory Board**Economic policy**, interventionist/non-interventionist, 8:11-2**Economy** *see* Education, postsecondary**Edmonton** *see* Income tax—Audits

Education

- Adult education, 4:46, 49, 51
 - See also* Canadian Association for Adult Education; *From the Adults Point of View*; Illiteracy
 - Centres of excellence, establishing, 3:10-2, 26-7, 29, 31; 4:13
 - Continuing education, clients, 4:9-10, 12, 29
 - Co-ordination and policy development, consolidation, task force establishing, etc., 3:13-4, 17-8, 27-8, 30, 33; 4:24-5
 - Parliamentary committee revising, 3:33-4
 - Council of Education Ministers, Canada, federal cooperation, 2:86; 3:9, 11, 28-30; 4:31
 - Participation, 1:20; 2:58
 - Federal-provincial deadlock, 3:12
 - Generic skills/critical skills, 4:52-3
 - Importance, 4:44, 47
 - Language training, federal-provincial cooperation, 3:10, 19, 29-30
 - Learned skills disability, 4:52
 - Occupational training, 3:6; 4:46, 52
 - Adult Occupational Training Act, 4:24, 52
 - Paid educational leave, national policy, 4:11-2, 18-9, 22, 29-30, 34-40, 47
 - See also* *Learning a living in Canada*
 - Provincial jurisdiction, 2:78
 - Secondary schools, 4:51
 - Trends, 4:44-7
 - Upgrading core disciplines, 2:11, 58
 - Vocational training, 4:56-7
 - Welfare recipients, 4:13
 - Women, 4:10
 - See also* Algeria; Japan; Labour market skills; Welfare recipients
- Education, post-secondary**
- Criticism, 2:58
 - Economy, linkages, 3:26
 - Federal attitude toward, 2:64-5
 - Federal contribution, 2:80-1; 3:5-6, 19; 4:53-4
 - Federal departments, co-ordinating policies, need for, 1:15-6; 2:68-70
 - Ministry, establishing, 4:30-1
 - Federal funding
 - Accountability, 3:34
 - Block funding formula, unconditional transfers, etc., 1:17-9, 21-2, 27, 30; 2:15-6, 32, 49, 53, 60, 79; 3:6-7
 - Conditional transfers, formulae, introducing, 2:5, 16-7, 21, 31, 60, 73-4; 3:11, 23; 4:14, 21-3
 - Consultations, 3:9-10; 4:36-7
 - Direct transfers to institutions, 2:17
 - Discretionary/non-discretionary funding, 3:20-2, 31-2
 - Emergency funding, 2:55-6; 3:21-2
 - Federal-provincial negotiations, secrecy, 4:48
 - Historical perspective, 3:25; 3A:1-4
 - Per capita GNP escalator, 6% and 5% restraint program
 - application, 1:7-9, 13-6, 21, 23, 26-9; 2:16, 18-9, 31, 38-9, 43, 46-7, 49-50, 64; 3:10-1, 19-20, 24-6, 30; 4:12, 21, 27, 30, 35-6, 41-2, 49-50, 56
 - Canada Health Act exemption, 2:51, 62-3, 65, 81; 4:31, 51, 60
 - Repeal of 6% and 5%, 4:60-1
 - Research and development, effects, 2:29
 - Unilateral actions, 2:52, 55; 3:31; 4:23, 32
 - Sources of funds, 4:36-7
 - Unconditional transfers, accountability, 1:17-9, 21-2, 27, 30; 2:15-6, 32, 49, 53, 60, 79; 3:6-7, 9, 11, 22, 34; 4:21, 37, 49, 65-8
 - Federal jurisdiction, 2:54; 4:25, 30-1, 53
 - Federal-provincial contribution, 3:5
 - Federal-provincial co-operation, 2:27-8; 3:12, 27-8, 30, 34
 - National objectives, 2:48-9; 3:7-8, 33-4
 - Senator Austin, involvement, 3:18

Education, post-secondary—Cont.

- Unilateral actions, 3:28
- United States comparison, 3:5
- See also* Federal-provincial fiscal arrangements—Health and education components; Universities and colleges

Employee Profit-Participation Plan, 7:6**Employment**

- Summer employment *see* Students
- See also* Income tax; Small business

Erola, Hon. Judy (L—Nickel Belt; Minister of Consumer and Corporate Affairs)

- Bankruptcy court, 21:20-1
- Business bankruptcies
 - Collective agreements, 21:19
 - Housing, 21:26-7
 - Suppliers, 21:9, 25
 - Wage-earners, 21:7-8, 10-8, 23-4, 27-8
- Farm bankruptcies
 - Court-formulated arrangement mechanism, 21:9-10
 - Expert panel, 21:21
- Fishermen bankruptcies
 - Court-formulated arrangement mechanism, 21:9-10
- Insolvency Act (Bill C-17), 21:5-28
 - Bankruptcy bill, previous session, 21:5-6

Established Programs Financing Second Adjustment to Advance *see* Federal-provincial fiscal arrangements—Transfers**Equal opportunity programs, 4:13-7****Evans, Mr. John (L—Ottawa Centre; Parliamentary Secretary to President of the Queen's Privy Council)**

- Agribond Program, 17:22-3
- Bank of Canada annual report, 1983, 9:16-8
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:15-7, 19, 24; 4:14-5, 19-22, 25, 32
- Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:11, 16-9, 42-3

Excise taxes, inspections, 15:23**Export and Import Permits Act, legislation amending, 22:6****Export Development Corporation *see* Canadian Commercial Corporation****Exports**

- China, government-to-government transactions, Canadian Commercial Corporation, role, 11:11
- Grants, 10:25
- See also* Farms and farm products—Export market

External Affairs Department, estimates, 1984-1985, main, (Canadian Commercial Corporation), 11:4-26**External aid, tied aid, 11:16****Family allowances**

- Economy, demand side, consumption, effects, 8:9-10
- Universality, means-test replacing, 8:9

Farm bankruptcies, 12:7-8; 17:22-3

- Court-formulated arrangement mechanism, 21:9-10
- Expert panel, Farm Credit Corporation representation, 21:21

Farm Credit Corporation

- Accounts in arrears, 17:5, 11, 36
- Capitalization, source of financing, 17:9-11
- Failure, 12:14

Farm Credit Corporation—Cont.

- Lending rate, 17:10-1
- Defaults, 17:21
- Loans
 - Lending rate, 17:10-1
 - Long-term lender, 17:19
 - Operating credit, private lenders providing, 17:15-6
 - Short-term/long-term, availability, 17:20-1
- Losses, 17:11
- Refinancing, debt consolidating activities, 17:4-5, 14-5
- Users, clients, 17:14-5, 26
- See also* Farm bankruptcies

Farm Financial Assistance Program *see* Agribond program, establishing**Farm financing**

- Crisis, 17:35
- Demand decreasing, 17:16, 20
- Equity/fairness, establishing, 12:14
- Interest rates, ceiling, imposing, 17:27
- Interest rates/rate of return on investment, 17:7, 14-6, 19-21, 25-7, 36
- Small businesses, comparison, 17:37
- Interest rates, rebate system, instituting, 17:8-9, 19
- Financial markets, effects, Lortie commission studying, 17:35-6
- Loans, 12:4-8
 - Short-term/long-term, comparison, 17:20-1
- Tax-based measures, 12:20-1, 23-4

Farm fuels, 9% federal sales tax, 17:37-8

- Provincial government assistance, 17:38

Farmers

- Debts, 17:9
- Hardship, 17:5
- Interest rates fluctuation, effects, 12:8, 15
- Natural gas tax, exemption, 12:16; 17:38-9
- See also* Income tax; Small Business Development Bond Program

Farms and farm products

- Assistance, 8:21
 - Federal/provincial government programs, consolidating, need, 17:28
- Capital costs, 12:7
- Cheap food policy, effects, 12:18, 25-6
- Cost fluctuation, effects, 12:8
- Export market, 12:8
- Farm size, United States comparison, 17:23-4
- Input costs, reducing, benefits, 17:14
- Land, prices, 17:22
- Prices, fluctuation, effects, 17:27
- Prices, increasing, 17:14
- Production/number of producers, ratio, 12:7
- Prospects, 17:16-7
- Sale of property, proceeds transferred to Registered Retirement Savings Plan, 16:33
- Sale of property, valuation method, 16:33-4
- Support programs, 12:8
- Tax system, effects, 12:18-9

Federal Business Development Bank

- Accountability, 7:21
- Bank of last resort, 7:19-20, 29
- Client complaints, 7:27
- Counselling Assistance to Small Enterprises Program, 7:13, 22
- Information catalyst, 7:25-6
- Seminars, 7:25-9, 37-8

Federal Business Development Bank—Cont.

- Loans
 - Chartered banks comparison, 7:17-9
 - Cost recovery, 7:30-1, 33-4
- Mandate, 7:5, 19
- Renegotiating, penalty, 7:32
- Services, evaluation requirements, 7:20-2
- Social responsibility, 7:27
- Staff turnover, 7:14-5
- See also* Banks and banking; Indian reserves; Industry; Retail industry; Small business—Equity financing; Small business loans; Tourist industry—Loans

Federal Court of Canada *see* Income tax—Appeals**Federal-provincial fiscal arrangements**, 4:56-7

- Amending, breach of contract, 1:11, 20
- Amending, provinces, consent, 1:10-1
- Cost-sharing, 4:66-9
- Established programs financing, 4:59; 10:22-3
- Established Programs Financing, Economic Council of Canada position, 1:21-2
- Established Programs Financing Second Adjustment to Advance*, 1:13
- Federal unilateral action, 2:32
- Fiscal equalization program, 1:8; 4:59-60; 10:5
- Health and education components, splitting, 3:8-9; 4:26, 48
- Per capita escalator, increases, 6% and 5% restraint program, application, 1:20, 26; 2:32
- Revenue guarantees, 1:23-4; 2:20, 32, 47, 656-6, 79
- Statutory payments, 10:5
- Transfer payment program, 10:5
- Tax collection agreements, 4:58-60
- Transfers, cash transfers/tax transfers, increasing/decreasing, 1:9-13, 17, 26; 4:65-7
- See also* Education—Language training—Post-secondary; Guaranteed Income Supplement; Health services; Students; Universities and colleges

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs

- Financing Act, 1977** (amdt.)(Bill C-12) Minister of Finance
- Consideration, 1:7-30; 2:5-90; 3:4-34; 4:9-69; carried, 4:8, report to House without amdt., 4:8, 69
- Clauses 1 to 4, 4:60, carried, 5
- Clauses 5 to 6, 4:60-3, carried, 5
- Amdts. (Jewett), 4:60-3, negated on recorded division, 5
- Clause 7, 4:64, carried on division, 7
- Amdt. (Jewett), 4:63-4, negated on recorded division, 7
- Clause 8, 4:69, carried, 8
- Amdt. 4:64-9, negated on division, 8
- Clauses 9 to 11, 4:60-3, carried, 5-7
- Amdt. (Jewett), 4:60-3, negated on recorded division, 5-7
- Clause 12, 4:69, carried on division, 8
- Clause 13, 4:60-3, carried, 7
- Amdts. (Jewett), 4:60-3, negated on recorded division, 7
- Title, 4:69, carried 8
- Implementation, 1:9
- Retroactivity, 4:60-1
- Title, changing, 1:8; 4:32, 58-9

Fennell, Mr. Scott (PC—Ontario)

- Agribond Program, 12:10-2, 20, 27
- Bank of Canada annual report, 1983, 9:23-6
- Customs Tariff (amdt.)(Bill C-7), 23:18-23, 26-7, 29-30
- External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, (Canadian Commercial Corporation), 11:11-4, 23-4
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:10-1, 56-8, 74-8, 81; 4:13-7, 38-41, 47, 50-3

Fennell, Mr. Scott—Cont.

- Finance Department estimates, 1984-1985, main (Superintendent of Insurance), 15:41-9
- Income Tax Act, draft amendments, 16:5-8, 12-3, 15; 19:9, 11-2, 24-5, 27-8, 31-2; 20:18, 22, 25-32, 36
- Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:23-6, 36-8, 43
- Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:20-2
- Procedure
 - Agenda and procedure subcommittee, M., 1:6
 - Bills, 24:36-8
 - Meetings, advertising, 23:29-30
- Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:8-15, 35-7
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:10-4
- Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:16, 25-9, 33; 6:19-26
- Special Import Measures Act (Bill C-8), 22:18-9, 21-2, 27-8

Ferguson, Hon. Ralph (L—Lambton—Middlesex; Parliamentary

- Secretary to Minister of Finance; Minister of Agriculture)
- Agribond Program, 12:15-7, 27; 17:14-8, 36-9
- Customs Tariff (amdt.)(Bill C-7), 23:29
- Income Tax Act, draft amdt., 18:14-6
- Insolvency Act (Bill C-17), 21:19-21
- Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:36-8, 40-2
- Procedure, bills, 24:36-8
- Procedure, order of reference, 18:16
- Special Import Measures Act (Bill C-8), 22:7, 15-7

Fidelity Trust, First City Trust administering, 15:43**Finance Department**

- Estimates, 1984-1985, main, 10:14, 16-7, 20, 22-3
- (Superintendent of Insurance), 15:30-50
- Staff, increasing, 10:4-5
- See also* Organizations/individuals appearing—Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act

Financial Administration Act (amdt.)(Bill C-24), references, 15:9**Financial services industry**

- Advisory committee studying, 15:30-1, 47
- See also* Insurance companies; Trust companies
- Legislation, regulation by function/regulation by institution, 15:46-7

Financial Standards Regulations, amending, 15:48**Fire Fighting Amphibian, CL-215 aircraft, two for one sale, 5:43-4; 6:14****First City Trust *see* Fidelity Trust****Fiscal equalization program *see* Federal-provincial fiscal arrangements****Fisher, Mr. Douglas (L—Mississauga North; Parliamentary Secretary to Minister of Finance)**

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:25; 2:20-1, 46-9, 54, 82; 3:24-6; 4:24-5
- Procedure
 - Agenda and procedure subcommittee, meetings, 2:82
 - Documents, tabling, 1:25
 - Election of Vice-Chairman, M., 1:6

Fishermen, bankruptcies

- Court-formulated arrangements, 21:9-10
- Expert panel, representation, 21:21

Flaherty, Ms. Diane (Canadian Federation of Students)

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 37-9, 44, 46-9

Foreign governments *see* Canadian Commercial Corporation—Subsidizing foreign governments**Foreign investment *see* Dollar, exchange rate—Devaluation****Foreign markets *see* Municipalities; Provinces****Foreign students *see* Students****Foreign Tax Credit *see* Income tax—Personal exemptions****Foundation Company of Canada *see* Ivory Coast****Fox, Hon. Francis, references, 4:17****Fraser Institute, charitable organization status, 13:54-5****From the Adults Point of View, 4:47****Fuel tax, exemption, 12:4, 6-27; 13:3-42; 24:5****Gallup, Mr. M.A. (Revenue Department (Customs and Excise))**

- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:13, 16-7

Gamble, Mr. John (PC—York North)

- Income Tax Act, draft amendments, 20:32-6

General Agreement on Tariffs and Trade

- New codes, Special Import Measures Act (Bill C-8) response to, 22:25
- Non-tariff barriers, inventory, 22:26
- Non-tariff barriers, Special Imports Measures Act (Bill C-8) response to, 22:25

General preferential tariff *see* Customs tariff**Gillmore, Mr. Allan (Association of Universities and Colleges of Canada)**

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 71, 75-7

Giroux, Mr. R.J. (Revenue Department (Customs and Excise))

- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:11-2, 18-9, 25

Gorbet, Mr. J.W. (Finance Department)

- Finance Department estimates, 1984-1985, main, 10:14, 16-7, 20, 22-3

Gore, Mr. Kevin (Revenue Department)

- Customs Tariff (amdt.)(Bill C-7), 23:10, 12-25

Government

- Dollar deposits *see* Dollar, exchange rate
- Domestic savings, relationship, 9:10
- Securities, 9:11

Government, borrowing, 9:10

- Borrowing authority, 9:8-9
- Contingency fund, 9:19
- Private sector, crowding out effect, 10:9-10, 24

Government departments

- Deputy ministers, powers, Interpretation Act, 13:62-4
- See also* Universities and colleges—Funding

Government expenditures

- Deficit relationship, 1:25
- Statutory, 2:78-9
- See also* Anti-dumping Tribunal

Government revenues

Central reserves, 10:20-2
Dollar deposits, 9:8-9; 10:19-20

Government services, language training and research, universities administering, 1:29-30

Governments, foreign, contracts with Canadian suppliers, Canadian Commercial corporation, role, 12:7-8

Graham case *see* Income tax—Farm audits

Grain, exports, dollar fluctuations affecting, 10:13, 15

Granting councils *see* Universities and colleges—Funding, Research and development

Great Lakes Wire, 15:19-20

Greenaway, Mr. Lorne (PC—Cariboo—Chilcotin)
Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:29, 58-61; 14:4-8, 28-30

Gregg, Mr. F. (Finance Department)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:4, 13

Gross National Product

Projections, 8:6-8
See also Debt—Public; Deficit; Education, post-secondary—Federal funding

Growth rate *see* Gross National Product

Guaranteed annual income, Economic Council of Canada studying, 8:17-9

Guaranteed Income Supplement, Federal-provincial fiscal arrangements, *per capita* escalator, increases, 6% and 5% restraint program, exemption, 1:14

Guindon, Mr. Roger (Association of Universities and Colleges of Canada)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 61-3, 65, 70-8, 80-1, 83-90

Gurbin, Mr. G.M. (PC—Bruce-Grey)
Agribond Program, 12:4, 6-18, 20-2; 17:15-6, 23-9, 39-42

Hammond, Mr. R.M. (Department of Insurance)
Finance Department estimates, 1984-1985, main (Superintendent of Insurance), 15:30-49

Hargrave, Mr. Bert (PC—Medicine Hat)
Agribond Program, 12:26-7

Health services

Federal-provincial fiscal arrangements, conditional transfers, 1:18; 2:16
Federal-provincial fiscal arrangements, *per capita* escalator, increases, 6% and 5% restraint program, exemption, 1:8-9, 13-4
See also Federal-provincial fiscal arrangements

Hervieux-Payette, Hon. Céline, references, 2:44-6, 51
See also Canadian Federation of Students

Holland, Mr. David (Finance Department)
Agribond Program, 17:29-42
Income Tax Act, draft amdt., 16:14, 16; 19:3, 5-6, 10-1

Hopkins, Mr. Leonard (L—Renfrew—Nipissing—Pembroke)
Procedure, quorum, M., 1:6

Hopkins, Mr. Leonard—*Cont.*

Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:32-4, 37
Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 13:61-4

House of Commons, division bells, ringing incident, 4:61-2

Housing

Low income, shelter allowance, 8:20
Mortgage financing, assistance, 8:21
See also Business bankruptcies

Hovdebo, Mr. Stan J. (NDP—Prince Albert)

Agribond Program, 12:12-5, 22-4
Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:15-9; 6:10-4

Huggett, Mr. Donald (Coopers and Lybrand)
Income Tax Act, draft amdt., 20:3-17, 19-37

Humanities *see* universities and colleges—Funding, Social sciences and humanities

Huntington, Hon. Ron (PC—Capilano)

Canadair Limited, composite material research, 6:18
Canadair Limited, development research, 6:15-7
Challenger jets, CL-600/CL-601 aircraft, 5:40-3; 6:15-8
Fire Fighting Amphibian, CL-215 aircraft, 5:43-4; 6:14
Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:17, 40-4; 6:14-9, 25, 28, 32-4

I declare *see* Revenue Department (Customs and Excise)—Information folder

Illiteracy, adult, 4:12

Import Permits Act *see* Export and Import Permits Act

Imports *see* Steel industry; Tents

Income tax

Alimony and maintenance payments, 18:4-6
Annuities, buying tax-paid annuities with tax-paid funds, preventing, effects, 20:11-2
Appeals
Costs, Federal Court, awarding, 19:23
Costs, Tax Court, awarding, 19:23
Filing of notice, 180 days, 19:23
Notices of rejection, 13:68-9
Number of objections, increasing, 13:20-1; 14:19
Objection period, extending to 180 days, Feb. 15/84 measures, 13:7
Ombudsman, establishing, 13:69-70
Reassessment and refund to taxpayer, 19:21-2
Revenue Department division, 13:70
Tax Court, jurisdiction, 19:23
\$1,000 reimbursement, Feb. 15/84 measure, 13:7, 68-9; 14:11-2

Artists

Canada Council report, recommendations, government response, etc., 14:10-1
Expectation-of-profit rule, guidelines, etc., 13:73-4; 14:10
Reassessments, 14:35-6

Assessment/re-assessment

Assessment document, deletions, Freedom of Information Act allowance, 13:58-9, 72-3

Burden of proof

Civil rights, threatening, 13:9-11, 66, 68
Legislation guaranteeing, 13:11-3
Progressive Conservative Revenue Department task force, 19:22

Members of Parliament representations, 14:33-4

Income tax—Cont.**Assessment/re-assessment—Cont.**

- Number increasing, causes, etc., 13:20-1
- Percentage of returns, 13:16-7
- Retroactive reassessment, 13:75-6
- Waiver, notice of revocation, 19:16

Associated corporation rule, 16:30-2**Audits**

- Collection notices, Edmonton district office memorandum, 14:28-9
- Methods, techniques, 13:32-3
- Objectives, 13:17
- Percentage of taxpayers, 14:24
- Solicitor-client privilege, 13:33-4

Automobiles, operating expenses, deductibility, 16:6-9, 15; 20:323-3, 36**Avoidance, 19:31****Canada Savings Bonds, interest income regarded as capital gains,**

- Court case, etc., 13:74-5; 14:19-22

Capital gains, 8:13, 23-4; 20:26-7, 36

- Anti-avoidance provisions, 16:32
- Butterfly reorganization provision regulating, 16:35
- Carrying forward/carrying backward, 8:13, 23-4
- Economic Council of Canada study, 8:24
- Exemptions, abolishing, 19:10-2
- Profits, distinction, 20:33-4

Capital loss, 20:26-7**Charitable organizations**

- Exemption status, revocation, etc., 13:53-4, 72; 19:23-4
- Non-qualified investment tax, 19:24-8
- Registered charity, definition, 18:28; 19:15; 20:9
- Revocation tax, 19:24
- Right of appeal, 19:23
- Special Committee studying, 13:54
- Transfer of property tax, 19:24
- Universities and colleges, 4:50-1

Child tax credit, 18:20**Corporations**

- Amalgamations, 18:19
- Canadian partnership, transfer of property, filing, election for, 18:23-4
- Foreign affiliates, 20:5, 8, 15
 - Sale of shares, filing, election for, 18:21-3
- Foreign controlled, special tax, repealing, 19:29
- Personal ownership, 20:17
- Reorganizations, 20:5
- Transfer of property, 18:19
- Winding-up, 18:20

Corporations, audits

- Quotas, 13:39-40, 42, 45

See also Revenue Department—Kitchener Office

- Types, techniques, etc., 13:34-8, 49, 65-6

Crude/imputed income, taxing before it is received, 20:7-9, 29**Death, intergenerational rollover, farm property/small business corporations, 18:18****Employee-related loans, 18:19****Employee stock option benefit, deduction, 16:9; 18:26, 28-9; 19:7-8****Employment, Overseas Employment Tax Credit, 18:31****Exploration and development, services/property expenditures, earned depletion, 18:6-7****Farm audits**

- Committee investigating, 14:22-3
- Graham and Nicholaison court cases, 14:6-7, 29-30
- Number by province, discrepancy, 13:60
- Procedures, 13:58-61
- Project L, 13:60
- Reasonable expectation of profit criterion, 13:59; 14:7-8

Income tax—Cont.**Farmers**

- Averaging income formula, 13:15
- Benefits, 17:40-1
- Calculation of income, 17:40
- Special recovery refundable investment tax audit program, 17:40
- Farmers and fishermen, tax instalment, 19:16
- Forward averaging, 1/3 averaging rule near death, 18:30-1
- Individuals, tax instalments, 19:17
 - Threshold, increasing to \$1,000, 19:18
- Insurance policies and annuities, deductibility, 16:15, 18; 20:30
- Interest income, \$1,000 deductibility, 16:19-20
- Interpretation bulletins, 20:9

Investment

- Accrued income, deferred, exempting, etc., 20:26, 31-5
- Indexed Security Investment Plan, 19:10
- Investment Tax Credit, cumulative deduction account, repealing, 18:32-3
- Investment Tax Credit, non-transferability, 8:23-4
- Portfolio dividends, 19:24
- Preferred earnings amount, 19:24
- Refundable Dividend Tax on Hand, 19:8
 - Co-operative corporations and credit unions, 19:8-9
- Scientific Research Tax Credit, 16:14; 19:4-6, 29
 - Co-operative corporations, and credit unions, 19:8-9
- Share-Purchase Tax Credit, 19:4-6, 29
- Shareholders, definition, 16:13
- Offshore investment funds, tax deferral and avoidance, regulating, 16:21-30; 20:15-7, 30
 - Accrued income, deferred, 20:15, 23-5, 31
 - Criticism, 20:6-8, 10, 12-3
 - Defining deferral and avoidance, 16:26-7
 - Industry representation, 16:30
 - Registered Retirement Savings Plan, comparison, 20:20
 - Securities, 20:18-20
 - Subjectivity, 16:22, 25, 29-30; 20:13-4
 - Tax haven/tax neutrality, 20:21-2
 - United States comparison, 20:14
 - Withholding tax method, replacing, 16:25, 28-9; 20:16-8
 - 10 shareholder rule, 20:19

Offshore investments, direct/passive investments, comparison, 16:23-4**Oil and gas industry**

- Canadian exploration expense, definition, 18:11-3
- Oil recovery, injection medium cost, deductibility, 16:13-4, 18
- Petroleum incentive program, 18:13-4
- 100% write-off, 18:13

Payments, accepting security/guaranty instead, Feb. 15/84 measure, 13:7, 22, 71-2; 14:30**Payments, transfers to provinces, 13:51-2****Payroll deductions, 13:17, 57**

- Employers financing business with, 13:18

Pensioners, quarterly payments, 14:34-5**Personal exemptions**

- Foreign income, Foreign Tax Credit, 18:32; 19:21
- Gifts to charitable organizations, non-residents, 18:27-8
- Medical expenses, 18:25-7
- Nieces and nephews, 18:25

Profits, Deferred Profit Sharing Plans, specified shareholders, 19:12-4, 16**Real estate, replacement property rollover, 16:20-1****Refunds, reimbursement of interest, deductibility, non-taxable benefit replacing, 16:18-20****Registered Home Ownership Savings Plan, special toss-up deduction, 19:12****Registered Retirement Savings Plan**

- Excess contributions, 19:29-30

Income tax—Cont.**Registered Retirement Savings Plan—Cont.**

Special farm capital gains rollover, 19:9-10

Transfer of pension benefits, restrictions, 18:7-10

Returns

Filing requirements, 19:16

Filing, Revenue Department counsellors, advice, upholding at later date, 13:14-5

Filing, T-1 forms, use increasing, 13:50

Immigrants, filing assistance, 15:26, 28

Late filing, 13:13-4

Processing, 14:18-9

T-1 forms, demand increasing, 13:50

Volunteer assistance, training, 15:28

Scientific research tax credit, financing mechanism, 16:14

Self-assessment system

Client responsibility, 13:16

Credibility, 13:6, 10

Fairness, 13:6, 19, 51

Small business

Deduction, simplification, etc., 18:31-2; 19:13-5; 20:4-5, 17

Active business rules, 18:31

Non-qualifying income, repealing, 18:31

\$200,000 deduction, 18:31; 20:28

\$1,000,000 cumulative limit, repealing, 18:31; 20:4

Manufacturing and Processing Profits Tax Credit, 18:32

Simplification proposals, 7:6; 18:19; 20:4-6, 10

Special inter-generational transfer, 19:10

Tax forms, simplification, February 15/84 budget measures, 13:7

Tax rate, reduced, criticism, 20:5-6

Tax rate, 30% corporate tax, 20:5-6, 36-7

Uniformity, lack, 8:24

Students, part-time, discrimination against, 4:29, 37-9

Students, \$50 monthly allowance, part-time students ineligibility, 4:29

System, equity/inequity, 20:35-6

Tax credit system, Lortie commission studying, 19:17

Trust income, deduction, 18:24

Tuition fees, 4:29

Religious organizations, 14:24

Unpaid balances, 13:70-1

Increases, causes, etc., 13:8, 19-20, 71

Interest charges, 19:21

Third party demands, assets, bank accounts, seizure, etc., 13:13-4, 21-2, 68; 14:14-7

Supervisory review, 14:32-3

Trust funds, illegal uses, 13:8

Underground tax loss, 20:25-6, 28

Unremitted source deductions, 13:8

Withholding taxes, 19:31

Write-offs, 13:50-1

See also Farmers; Canadair—Scientific research tax credit—Tax credits; Pratt and Whitney—Scientific research tax credits; Research and development—Scientific research tax credits

Income Tax Act

Canadian Charter of Rights and Freedoms, effects, 14:12-3

Draft amendments, 16:4-34; 18:4-34; 19:4-32; 20:4-37; 23:10

Technical notes, discussing, 16:5-6

Section 231, powers, scope, 13:35-8; 14:30-2

United States comparison, 20:14, 28

Wording complexity, 20:10-1, 14, 28-9

Indexed Security Investment Plan *see* Income tax—Investment**Indian reserves**, business venture, Federal Business Development Bank, loans, 7:17-8, 24-5**Industrial and Regional Development Program** *see* Tourist industry**Industrial strategy**, 8:11**Industry**

Competitiveness, 9:18, 22-3; 10:18

Equity financing, availability, 8:21-2

Expansion capital, Federal Business Development Bank involvement, 7:35

Start-up capital, Federal Business Development Bank involvement, 7:35

Training centres, 2:88

See also Economic conditions; United States; Universities and colleges**Inflation**

Reduction, 10:5

Wage settlement, effects, 9:27

See also Dollar, exchange rate; Economic conditions; Interest rates; Universities and colleges; Wages**Insolvency Act** (Bill C-17) Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Bankruptcy bill, previous session, comparison, 21:5-6

Consideration, 21:4-28

Staff, hiring, 23:11, 27-9

Subcommittee studying, 23:11, 27-30

Institut canadien d'éducation des adultes *see* Canadian Association for Adult Education**Insurance companies**

Advisory committee studying, 15:30-1

Marine insurance companies, licensing exemption, removing, 15:33-4

Marine insurance companies, outstanding claims, 15:33-4

Property and casualty insurance companies, controls, 15:32-3

Legislation proposals, 15:33

Property and casualty insurance companies, non-resident companies, 10% premiums, 15:41-2

See also Fidelity Trust; Pitts Insurance Company**Interest Act**, unilateral changes, 24:21**Interest Act** (amdt.)(Bill C-36) Minister of State (Finance)

Consideration, 24:5-44; carried, 24:7; report to House, 24:44, agreed to, 7

Clause 1, 24:40, carried on recorded division, 24:5-6, 42

Clause 2, 24:44, carried on recorded division, 6

Amdt., 24:40-4, stood, negatived on recorded division, 24:43-4

Clauses 2 to 6, 24:44, carried

Title, 24:44, carried on division, 6

See also Mortgages**Interest rates**

Forecasts, 10:8-9

Increasing, 9:15

Inflation rate affecting, 10:14

Japan comparison, 9:24-5

Monitoring, 10:14-5

Reduction, 10:5

Stabilizing, 10:7-8

Subsidizing, 10:15

United States conditions affecting, 9:20, 27-8; 10:16-7

West Germany, comparison, 9:25

See also Deficit; Farm financing; Farmers; Small business**International institutions**, contracting in Canada, Canadian Commercial Corporation, role, etc., 11:15-6**International Trade Commission** *see* Steel industry**Interpretation Act** *see* Government departments—Deputy ministers

Interpretation bulletins *see* Revenue Department (Taxation)

Investment

Capital markets, weakness, 10:16-7
See also Income tax

Investment industry

Regional worker-dealer network, 8:14, 22
See also Small business

Ivory Coast, Foundation Company of Canada contract, Canadian Commercial Corporation, role, 11:6-7

Japan

Education, 2:25
 Research and development, 2:25
See also Interest rates

Jewett, Ms. Pauline (NDP—New Westminster—Coquitlam)

Education
 Centres of excellence, 3:31
 Co-ordination and policy development, 3:17-8, 33
 Paid educational leave, 4:18-9, 34-5
 Education, post-secondary
 Federal departments, 1:15-6
 Federal funding, 2:13, 15-6; 2:39, 55; 3:19-21, 31-2; 4:41-2, 60-1
 Federal jurisdiction, 2:54
 National objectives, 4:17
 Federal-provincial fiscal arrangements, transfers, 1:13
 Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.) (Bill C-12), 1:13-7; 2:11-4, 39, 44, 49-50, 54-5, 67-71, 82, 84; 3:5, 16-24, 27, 31-3; 4:17-9, 24, 32-5, 40-2, 51, 60-5, 67, 69
 Health services, federal transfers, 1:13
 Labour force, new entrants, 4:17
 Medical Research Council, 3:19
 Procedure
 Agenda and procedure subcommittee, meetings, 2:82
 Bills, clause by clause study, 4:61-2
 Meetings, disturbance from Members, 4:19-20
 Skills Growth Fund, 3:20
 Student aid program, women, 4:18, 34
 Students, part-time, 4:32-4
 Universities and colleges
 Access, 1:14; 2:67-8; 3:23
 Advisory body, 2:14
 Federal departments, 2:68-70
 Funding, 2:13, 54-5
 National dialogue, 3:32-3
 National strategy, 2:69-71
 Professors, 2:11-5
 Students, 3:32

Job creation programs *see* Students; Universities and colleges—Funding

Johnson, Mr. Al, references, 3:14

Joyal, Hon. Serge (L—Hochalaga—Maisonneuve; Secretary of State)

Algeria, 3:29
 Education
 Centres of excellence, 3:11-2, 26-7, 29
 Co-ordination and policy development, 3:13-4, 17-8, 30, 33-4
 Council of Education Ministers, 3:12, 29
 Language training, 3:10, 29-30
 Education, post-secondary
 Economy, 3:26
 Federal funding, 3:6-7, 10-1, 19-22, 30
 Federal-provincial contribution, 3:5
 Federal-provincial co-operation, 3:27-30

Joyal, Hon. Serge—Cont.

Education, post-secondary—*Cont.*
 National objectives, 3:7-8, 33-4
 Occupational training, 3:6
 United States, 3:5
 Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.) (Bill C-12), 3:4-24, 26-34
 Federal-provincial fiscal arrangements, health and education components, 3:9
 Medical Research Council, funding, 3:19-20
 Procedure, exhibits, 3:15-6
 References, 2:37; 4:24-5
See also Appendices; Education—Council of Education Ministers
 Research centres, 3:26
 Skills Growth Fund, 3:20
 Student aid programs, federal contribution, 3:6, 19
 Student aid programs, federal-provincial co-operation, 3:9-10, 13-4, 29-30
 Students, grants/loans, 3:7
 Universities and colleges
 Access, 3:6-7, 23
 Funding, B.C., 3:14, 23, 29
 Funding, research and development, 3:6
 National dialogue, 3:13, 15
 Students, women, 3:26

Kelly, Mr. F.O. (Canadian Commercial Corporation)

External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, (Canadian Commercial Corporation), 11:4-8, 12-4, 18, 20-6

Kempling, Mr. Bill (PC—Burlington)

Finance Department estimates, 1984-1985, main (Superintendent of Insurance), 15:37-41
 Income Tax Act, draft amendments, 16:11-2, 18, 33-4
 Insolvency Act (Bill C-17), 21:22-5
 Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:18-21

King, Mr. G.W. (Finance Department)

Interest Act (amdt.) (Bill C-36), 24:9-12, 14-6, 21-2, 24-8, 30-2, 34

Kremeniuk, Mr. Terry (Farm Credit Corporation)

Agribond Program, 17:9, 12-3, 19-20, 23-4

Labour force, new entrants, 4:9, 17

Labour market skills, education relationship, 4:43

Labour unions *see* Canadair Limited—Employee/union co-operation

Lalonde, Hon. Marc (L—Outremont; Minister of Finance)

Anti-dumping Tribunal, expenditures, 10:6
 Balance of payments, current accounts, 10:19
 Budget, private sector involvement, 10:5, 11
 Debt, public, charges, 10:5
 Debt, public, size, 10:11
 Deficit
 Interest rates relationship, 10:24-5
 Reduction, 10:5, 10-1, 22
 Savings rate affecting, 10:24
 United States comparison, 10:24
 Dollar, exchange rate
 Devaluation, 10:12-3
 Foreign investment, 10:19
 Monetary stability, 10:6-7
 Exports, 10:25
 Federal-provincial transfer payments
 Established programs, 10:22
 Fiscal equalization program, 10:5
 Statutory payments, 10:5

Lalonde, Hon. Marc—Cont.

- Finance Department estimates, 1984-1985, main, 10:4, 22, 24
- Finance Department, staff, 10:4-5
- Government borrowing, contingency fund, 10:19
- Government borrowing, private sector, 10:10-1, 24
- Government revenues, central deposits, 10:20
- Government revenues, dollar deposits, 10:20
- Grain, exports, 10:13, 15
- Industry, 10:18
- Inspector General of Banks, expenditures, 10:6
- Interest rates
 - Forecasts, 10:8-9
 - Inflation affecting, 10:14
 - Monitoring, 10:14-5
 - Stabilizing, 10:7-8
 - Subsidizing, 10:15
- Municipalities, borrowing, 10:24
- Oil and gas exploration, incentive grants, 10:26
- Procedure, unparliamentary language, 10:21
- Productivity, U.S., comparison, 10:18
- Provinces, borrowing, international markets, 10:24
- References, 1:23
- Saint John, toll bridge, expenditures, 10:6
- Trade, non-tariff protection, 10:26
- Trade, protectionism affecting, 10:26
- United States, deficit, 10:16
- United States, recovery, 10:16
- Wages, inflation relationship, 10:17-8
- Wages, international competitiveness, 10:18

Lambert, Hon. Marcel (PC—Edmonton West)

- Agribond Program, 12:11, 18-9
- External Affairs Department estimates, 1984-1985, main (Canadian Commercial Corporation), 11:17-20, 24-6
- Federal-Provincial Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 4:19-20, 23-4, 30-2, 48, 56-60, 64, 66, 68
- Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:14-6
- Procedure
 - Bills, clauses, 4:64
 - Meetings, disturbance from Members, 4:19-20
 - Members, substituting, 4:62-3

Langlois, Mr. Gilles (Canadian Commercial Corporation)

- External Affairs Department estimates, 1984-1985, main (Canadian Commercial Corporation), 11:4, 6, 8-13, 15-24, 26

Language training *see* Government services**Lavigne, Mr. G.A. (Federal Business Development Bank)**

- Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:4, 10-5, 17-9, 21-2, 25-32, 34-6

Learning a living in Canada, 4:12, 35**Lee, Mr. Gordon (Farm Credit Corporation)**

- Agribond Program, 17:37-8

Le Pan, Mr. Nicholas (Finance Department)

- Agribond Program, 12:19-27

Lighters, manufacturing, unfair tax system affecting, 7:36-7**Loan companies** *see* Trust companies—Legislation**Lockheed Aircraft Corp. (Burbank, Cal.)** *see* Canadair Limited—Debt**Loiselle, Mr. Bernard (L—Verchères; Vice-Chairman)**

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:71-4; 3:8; 4:25-6, 41-2
- Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:17-9
- Procedure
 - Documents, taken as read, M., 3:8
 - Election of Vice-Chairman, 1:6
 - Meetings, disturbances from Members, 4:20
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Taxation), 14:23, 36
- Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:29-31

Lortie commission *see* Farm financing—Interest rates; Income tax—Tax credit system**Lynn, Mr. J.H. (Finance Department)**

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:4, 12-3, 24, 27; 4:4, 58-60, 67

Machinery parts *see* Customs tariff**MacIntosh, Mr. D. (Finance Department)**

- Income Tax Act, draft amendments, 19:3-4, 16-8, 21-4

Mackay, Mr. A.W. (Association of Universities and Colleges of Canada)

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 59-61, 63-7, 69-71, 76, 78, 84-8

MacLaren, Hon. Roy (L—Etobicoke; Minister of State for Finance)

- Education, Council of Education Ministers, 1:20, 22
- Federal-provincial fiscal arrangements
 - Amending, 1:11
 - Established Programs Financing, 1:22
 - Fiscal equalization program, 1:8
 - Per capita escalators, 1:26
 - Revenue guarantees, 1:23-4
 - Transfers, 1:10-2, 26
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:4, 7-24, 26-30; 3:4, 16
- Government services, language training and research, 1:30
- Guaranteed Income Supplement, federal-provincial fiscal arrangements, 1:14
- Health services, federal-provincial fiscal arrangements, 1:8, 14
- Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:8-16, 19-21, 23-4, 27, 33-4
- Mortgages, Interest Act (amdt.)(Bill C-24)
 - Borrower benefits, 24:15-6, 36
 - Consultations, 24:8-9, 20-1
 - Disclosure, 24:8-9, 12-4, 23
 - Notices, 24:10, 33-6
 - Prepayment penalty, 24:11, 20
- Procedure, documents, tabling, 1:26
- Universities and colleges
 - A Statistical Portrait of Canadian Higher Education*, 1:19
 - Federal-provincial fiscal arrangements, 1:7-8, 14-6, 18-9, 21-2, 27
 - Funding, 1:14-5, 17, 27-8
 - Objectives, 1:19
 - Support to Education by the Government of Canada*, 1:18-9

Makita tools, manufacturing operations, Anti-dumping Tribunal investigation, effects, 22:22**Manitoba** *see* Universities and colleges—Funding**Manpower training programs**, women, 4:11**Manufacturing and Processing Profits Tax Credits** *see* Income tax—Small business

- Marshall, Mr. R.H.** (Regional Industrial Expansion Department)
Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:34-5
- Martin, Mr. R.N.** (Finance Department)
Special Import Measures Act (Bill C-8), 22:4, 6-28
- Matches**, manufacturing, unfair tax system affecting, 7:37
- McCrae, Vander Voet Ms.** (Canadian Council for Learning Opportunities for Women)
Federal-Provincial Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 4:4, 9-13, 15, 18-9, 21-2, 25
- McKnight, Mr. Bill** (PC—Kindersley—Lloydminster)
Anti-dumping and countervailing duties, Special Import Measures Act (Bill C-8)
Exemptions, 22:8-9
Importers, 22:23
Irrevocable tender, 22:26
Inquiry, 22:9-10
Provisional duty paid, 22:7-8
Surtax, 22:13-4
Anti-dumping Tribunal
Consumer interests, 22:14-5
Evidence, 22:11-2
Person-years, 22:12
Temporary members, 22:12
Workload, 22:12
Procedure, bills, 22:11
Special Import Measures Act (Bill C-8), 22:7-17, 22-8
- McLean, Mr. Walter** (PC—Waterloo)
Education
Centres of excellence, 3:10-1, 27
Council of Education Ministers, 3:9, 11, 28-9
Federal-provincial deadlock, 3:12
Language training, 3:29
Unilateral actions, 3:28
Education, post-secondary, federal funding, 2:50; 3:8-9, 26
Education, post-secondary, federal-provincial co-operation, 3:27-8, 30
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:28-9; 2:27-8, 50-2, 81, 86-9; 3:8-13, 15-6, 26-30, 32
Federal-provincial fiscal arrangements, health and education components, 3:8
Industry, training centres, 2:88
Procedure, exhibits, 3:15
Research and development, 2:87
Student aid programs, federal-provincial co-operation, 3:29
Students, foreign, 2:88-9
Task Force on Technological Innovation and Biotechnology, 3:27
Universities and colleges
Access, 2:50
Federal-provincial distribution, 2:87
Funding, 2:28
National dialogue, 2:52; 3:13, 28
National strategy, 2:86, 88-9; 3:13
Students, 3::28
- Medical Research Council**, funding, 3:19-20
- Medicare**, user fees, Lalonde statement, 1:23
- Members of Parliament** *see* Income tax
- Menzies, Ms. Heather** (Canadian Council for Learning Opportunities for Women)
Federal-Provincial Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 4:4, 14-8, 21-2
- Morris, Mr. Thomas C.** (Finance Department)
Income Tax Act, draft amendments, 16:14-5, 18, 21, 27-31; 18:3, 11, 18-24, 26, 32-3; 19:3-4, 6-10, 12-6, 18-21, 23-4, 26, 30-1
- Morrison, Mr. Ian** (Canadian Association for Adult Education)
Federal-Provincial Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 4:4, 43-53, 55-8
- Mortgages**
Interest rates, financial institutions matching assets and liabilities, 24:22, 25-6
Interest rates, international comparison, 24:25
Long-term financing, 24:28
Prepayment, Court procedures, 24:33
Supreme Court of Ontario/Supreme Court of British Columbia, 24:38-9
See also Housing; Trust companies—Mortgage renewal
- Mortgages, Interest Act** (amdt.)(Bill C-36)
Borrower benefits, 24:15-6, 18
Consultations, 24:8-9, 20-1
Disclosure, 24:8-9, 11-2
Consumer/business requirements, 24:22
Mortgage brokers, 24:12-3
Executive blanket authority, 24:10
Implementing, 6 month delay, 24:23
Notices, principal adjustment/interest variation, formula, regulations prescribing, 24:9-10, 31-6, 40-1
Prepayment penalty, formula, etc., 24:10-1, 13-21, 23-5, 29-33
Canada Mortgage and Housing Corporation, guaranteed loans, comparison, 24:28
International comparison, 24:29-30, 40
25-year mortgages, application, 24:26-8
Property, real estate/real property, description, 24:13
- Municipalities**, borrowing, foreign markets, 10:24
- Narcotics**, Revenue Department (Customs and Excise), anti-narcotics squads, 15:7, 15-7
Royal Canadian Mounted Police relationship, 15:15-7
- Native Economic Development Fund**, 7:7
- Native Economic Development Program Advisory Board**, 7:7-8
- Native people** *see* Universities and Colleges—Access
- Natural gas** *see* Farmers
- Natural resources**, exploration and development *see* Income tax—Exploration and development
- Neuspiel, Mr. George** (Canadian Association of University Teachers)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:9-10, 12, 17
- New Brunswick** *see* Universities and colleges—Funding
- Newfoundland** *see* Universities and colleges—Funding
- Nicholaison case** *see* Income tax—Farm audits
- Nicholson, Miss. Aileen** (L—Trinity)
Agribond Program, 12:25-6
Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:22-3
Procedure, printing, M., 1:6-7
Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:26-8

North Korea *see* Customs tariff

Nova Scotia *see* Universities and colleges—Funding

Nystrom, Mr. Lorne (NDP—Yorkton—Melville)

Finance Department estimates, 1984-1985, main, 10:12-5

Occupational training *see* Education

Oil and gas exploration

Incentive grants, 10:26

See also Income tax—Canadian exploration expenses—Exploration and development

Oil industry *see* Income tax

Old age security, universality, means test replacing, 8:9

Ombudsman office, establishing, 13:70

See also Income tax—Assessment/reassessment

Ontario *see* Supreme Court of Ontario; Universities and colleges—Funding

Orders of Reference

Agribond Program, 12:3

Bank of Canada annual report, 1983, 9:3

Customs Tariff (amdt.)(Bill C-7), 23:3

External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 7:3

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(C-12), 1:3

Finance Department estimates, 1984-1985, main, 7:3

Fuel tax, exemption, 12:3

Income Tax Act, draft amendments, 16:3

Insolvency Act (Bill C-17), 21:3

Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:3

Privy Council Office estimates, 1984-1985, main, 7:3

Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main 7:3

Revenue Department estimates, 1984-1985, main, 7:3

Social Development Ministry estimates, 1983-1984, supplementary (C), 5:3

Special Import Measures Act (Bill C-8), 22:3

Organizations/individuals appearing

Association of University and Colleges of Canada, 2:59-78, 80-90

Austin, Hon. Jacob, 5:4-16, 19-28, 31-6, 44-5; 6:3-4, 6, 10, 12-5, 17-9, 21, 23, 26-33

Bank of Canada, 9:4-15, 17-33

Bussières, Hon. Pierre, 13:3, 5-9, 11-23, 45-60, 62, 64-70, 72-3, 75-7; 14:7-31, 33-6; 15:5-24, 26-9

Canada Development Investment Corporation, 5:4, 17-20, 23-4, 27-30, 32-3, 37-43; 6:3-12, 15-6, 20-5, 32

Canadair Limited, 5:4, 16-8, 23, 25, 27-31, 36, 38-43; 6:3, 5, 7, 10-1, 19, 24, 31

Canadian Association for Adult Education, 4:4, 43-53, 55-8

Canadian Association of University Teachers, 2:3, 5-29

Canadian Commercial Corporation, 11:4-26

Canadian Council for Learning Opportunities for Women, 4:4, 9-25

Canadian Federation of Students, 2:30-58

Canadian Organization of Part-time University Students, 4:4, 26-42

Consumer and Corporate Affairs Department, 21:4, 13, 20, 22-3; 24:3, 13, 22-3, 31-3, 38-9

Coopers and Lybrand, 20:3-17, 19-27

Economic Council of Canada, 8:3-24

Erola, Hon. Judy, 21:5-28

Farm Credit Corporation, 17:3-29

Federal Business Development Bank, 7:4, 10-5, 17-9, 21-2, 25-32, 34-6

Organizations/individuals appearing—Cont.

Finance Department, 1:4, 12-3, 24, 27; 4:4, 58-60, 67; 10:14, 16-7, 20, 22-3; 12:4, 19-27; 16:5-34; 17:29-42 18:3-14, 18-34; 19:3-32; 22:4, 6-28; 24:9-12, 14-6, 21-2, 24-8, 30-2, 34

Gurbin, Mr. Gary M., 12:4, 6-18, 20-2

Insurance Department, 15:30-49

Lalonde, Hon. Marc, 10:4-22, 24-6

MacLaren, Hon. Roy, 1:4, 7-24, 26-30

Regional Industrial Development Department, 7:4, 34-5

Revenue Department (Customs and Excise), 15:11-3, 16-9, 24-5; 23:10, 12-26

Revenue Department (Taxation), 13:3-4, 23-45, 47, 50-2, 60-6, 69-76; 14:4-5, 26-9, 31-3

Smith, Hon. David, 7:4-10, 12-3, 15-25, 27-8, 30, 33, 37-8

Orlikow, Mr. David (NDP—Winnipeg North)

Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Taxation), 13:53-5; 14:8-10, 34-6

Overseas Employment Tax Credit *see* Income tax—Employment

Paid educational leave *see* Education

Paquette, Ms. Carmen (Canadian Council for Learning Opportunities for Women)

Federal-Provincial Arrangements and Established Programs

Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 4:4, 13, 15, 23-4

Part-time Students—Tomorrow's Majority, 4:28

Pensioners *see* Income tax

Peterson, Mr. Jim (L—Willowdale; Chairman)

Bank of Canada annual report, 1983, 9:17

Customs Tariff (amdt.)(Bill C-7), 23:26-30

External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, (Canadian Commercial Corporation), 11:22, 26-7

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 1:7, 9, 13, 17, 21, 25-7; 2:10, 19, 23, 26, 58, 81-2, 88, 90; 3:5, 15-6, 23, 25, 34; 4:60-9

Income Tax Act, draft amendments, 16:5-7, 10, 12-3, 15-7, 20-7, 29-30; 18:6, 12-23, 25-31, 33-4; 18:7-12, 14-6, 19, 25-30; 20:5, 8, 13-26, 28-32, 37

Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:40

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, meetings, 2:82

Bills

Clause by clause study

Considering inter-related clauses together, 4:61-2, agreed to, 5

Expert staff, hiring, 23:27-9

Quorum, 22:11

Subcommittee, 23:27-9

Clauses, constitutionality, 4:62-4

Documents, appending to minutes and evidence, 5:5-6; 13:27-8

Documents, tabling, 1:25-6

Documents, taken as read, M. (Loiselle), 3:8

Election as Chairman, 1:6

Exhibits, 3:15-6

Film, 13:25-6, 28, 36-7

Meetings

Additional, 5:12, 44-5

Advertising, 23:29-30

Scheduling, 18:14-5, 17

Members, substituting, 4:62-3

Ministers, attending Cabinet meeting, 13:22-3

Ministers, refusal to answer questions, 13:22-4

Order of reference, deadline, 18:14-6

Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:6-7

Questioning of witnesses, first and second rounds, 1:9-10

Peterson, Mr. Jim—Cont.

- Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:8
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 15:29
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Taxation), 13:12-3, 23-4, 27-9, 41, 43-4, 46-8, 52, 55
- Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:5-6, 12, 17-8, 40, 44-5; 6:15, 23, 33-4
- Special Import Measures Act (Bill C-8), 22:7, 9, 11, 15, 17, 20-1, 15-6, 28-9

Pigeon, Mr. Yves (Consumer and Corporate Affairs Department)

- Insolvency Act (Bill C-17), 21:4, 13, 20, 22-3

Pitts Insurance Company, unregistered reinsurance, 15:42-3**Post-secondary education** *see* Education, post-secondary**Pratt and Whitney Aircraft of Canada Ltd.**, Scientific research tax credits, 14:27**Preston, Mr. Ross** (Economic Council of Canada)

- Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:9

Prices, stability, monetary policies promoting, 9:16-7**Prince Edward Island** *see* Universities and colleges—Funding**Private sector**

- Assistance, methods, etc., 8:20-1
- Government role, 6:28-9
- See also* Budget; Government borrowing

Privy Council Office estimates, 1984-1985, main (Economic Council), 8:3-24**Procedure**

- Acting chairman, election, M., 12:6
- Adjournment, 24:36-7
- Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Fennell), 1:6, agreed to
- Agenda and procedure subcommittee, meetings, 2:82
- Amendments, negatived, Chairman casting vote, 24:6, 43-4
- Bills
 - Clause by clause study
 - Consideration, all party agreement to study in one meeting, 24:36-8, 42
 - Considering inter-related clauses together, 4:61-2, agreed to, 5
 - Expert staff, hiring, 23:27-9, agreed to, 11
 - Quorum, lack, 22:11
 - Subcommittee, establishing, 23:27-9, agreed to, 11
 - Time limit on Committee study, 3:3
 - Clauses, constitutionality, scope of Committee, beyond, 4:62-4
- Documents
 - Appending to minutes and evidence, 3:25; 5:4-5, agreed to
 - Tabling, both official languages, 1:24-6
 - Taken as read, M. (Mr. Loiselle), 3:8
- Draft legislation, informal study, 16:5
- Election of Chairman, M. (Mr. Blenkarn), 1:6, agreed to
- Election of Vice-Chairman, M. (Mr. Fisher), 1:6, agreed to
- Exhibits, filing with Clerk, 3:15-6
- Film, presentation, 13:25-6, 29-31, 52
 - English version, 13:36
 - French version, 13:28, 36
 - Transcript, tabling, 13:36-7
- In camera* meetings, 24:5
- Meetings
 - Additional, 5:11-2, 44-5
 - Advertising, 23:29-30
 - Disturbance from Members, 4:19-20

Procedure—Cont.

- Meetings—*Cont.*
 - Members leaving meeting, 2:46
 - Suspending, 13:3
- Members, substituting, 4:62-3
- Minister
 - Answers to questions, insufficient, 13:18
 - Appearance before Committee, requesting additional meetings, 1:26
 - Attending Cabinet meeting, 13:9, 22-3
 - Refusal to answer questions, 13:22-4
- Order of reference, deadline, extending, 18:14-7
- Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:4
- Printing minutes and evidence, M. (Nicholson), 1:6-7, agreed to
- Additional copies, M. (Beatty), 14:36
- Questioning of witnesses
 - First and second rounds, time allocation, 1:9-10
 - Performance of employees, confidentiality, 13:43-4
 - Unanimous agreement, 24:29
- Quorum, printing minutes and evidence without, M. (Hopkins), 1:6, agreed to
- Unparliamentary language, 10:21
- Witnesses, travel expenses, M. (Blenkarn), 23:11, agreed to, 27

Productivity

- Definition, 8:14-5
- Measures increasing, 8:15-6
- Public sector, increasing, 8:16
- United States comparison, 10:18

Profits *see* Income tax**Progressive Conservative Party**, Revenue Department task force *see* Income tax—Assessment/re-assessment**Protectionism** *see* Trade**Provinces**

- Borrowing, foreign markets, 10:24
- See also* Education; Farm fuels; Federal-provincial fiscal arrangements; Universities and colleges—Federal-provincial fiscal arrangements

Public Accounts Committee, reports to House, Canadianair Limited, government response, 5:6**Public Inquiries Program** *see* Revenue Department**Quebec** *see* Universities and colleges—Funding**Quebec Association for International Co-operation**, charitable organization status, 13:54**Recession** *see* Universities and colleges**Recovery** *see* Economic conditions**Redling, Mr. G.** (Consumer and Corporate Affairs Department)

- Interest Act (amdt.) (Bill C-36), 24:13, 22-3, 31-3, 38-9

Regional Industrial Expansion Department

- Estimates, 1984-1985, main, (Federal Business Development Bank), 7:4-38
- See also* Organizations/individuals appearing; Tourist industry—Feasibility studies

Registered pension accounts, Feb. 15/84 budget measures, 7:6**Registered Retirement Savings Plan** *see* Farm and farm products—Sale of property; Income tax**Religious organizations** *see* Income tax—Tuition fees

Reports to House

- Customs Tariff (amdt.)(C-7), 23:8
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act 1977 (amdt.)(C-12), 4:3
- Income Tax Act, draft amendments, 23:5-7
- Insolvency Act Bill (C-17), 23:9
- Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:4
- Special Import Measures Act Bill (C-8), 23:4
- See also* Public Accounts Committee

Research and development, 2:87-8

- Incentives, tax/credits/refundable tax system, comparison, 19:6-7
- Scientific research tax credits, 14:25-7
- See also* Canadair Limited—Development research; Government services; Japan; Universities and colleges

Research centres, 3:26**Restraint program, 6 and 5 provisions** *see* Federal-provincial fiscal arrangements—Per capita escalator; Universities and colleges—Federal-provincial fiscal arrangements**Retail industry, loans, Federal Business Development Bank, 7:16****Revenue Department (Customs and Excise)**

- Affirmative Action Programs, 15:6
- Computerization program, 15:23
- Estimates, 1984-1985, main, 15:3-29
- Information folder, *I declare*, 15:26-7
- Language training, 15:17-8
- Person-years, reduction, 15:22-3
- Public awareness, information, support, 15:6
- See also* Narcotics; Tourist industry

Revenue Department (Taxation)

- Administrative procedures, management tools, use/misuse, 13:46-7
- Audit Directorate, functional authority relationship with Policy and Systems Branch, 13:41-3

Auditors

- Allegations against, inability to defend, 13:56-8
- Guidelines, written/verbal, 13:73
- Pressure to produce, 13:47-8
- Training, 13:22; 14:4-6, 28-9

- Bussières, delegating authority to Deputy Minister, 13:64-5, 77; 14:13-4

- Bussières, letter to deputy minister, 13:7-8

- Counsellors, training, 13:14

- Deputy minister, television appearance, 13:63-4

- Deputy ministers, powers, 13:61-4

- District offices, liaison, 13:56

- Estimates, 1984-1985, main, (Taxation), 13:3-39; 14:4-36

Films

- The Investigative Approach to Auditing*, Committee screening, 13:26, 29-39, 47, 49, 65-7; 13A:1-33

- Summary list, 13:29

- Guidelines, application, 13:6-7

- Handbook, *Income Tax Handbook*, withdrawal, 13:22, 24-5, 74

- Interpretation bulletins, 14:24-5

- Kitchener office, quota memorandum, 13:40-6

- Management tools, use/misuse, 13:46-7

- Office consultations, 13:15

- Operations, Woods Gordon Management Consultants studying, 13:7, 58

- Over-the-counter service centres, 13:16

- Person-years, increase, 13:7

- Practices, criticism, partisanship, 13:5-6, 9

- Public, relations with

- Inquiries, 13:69

- Internal task force on communications studying, 13:7, 10, 66-7

Revenue Department—Cont.

- Public, relations with—Cont.

- Public Inquiries Program, cutbacks, etc., 14:17-8

- Staff, production measurement standards, 13:45-8

- Sub-offices program, 13:16, 49-50

- Taxation data centres, 13:55-6

- District offices, relationship, 14:8-10

Taxpayers

- Revenue Department services, 13:6-7

- Rights, responsibilities, etc., 13:6

- Workload, 13:8

- See also* Appendices

Richmond, Mr. R.D. (Canadair Limited)

- Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 6:3, 10-1, 19

Riese, Mr. W. (Department of Insurance)

- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and Excise), 14:44-5

Riis, Mr. Nelson A. (NDP—Kamloops—Shuswap)

- Agribond Program, 17:12-4, 35

- Agribond Program, establishing

- Costs, 17:35

- Eligibility, 17:12-3

- Provinces, 17:13

- Bank of Canada annual report, 1983, 9:11-5, 31-3

- Dollar, exchange rate, 9:11-5, 31-2

- Economic conditions, recovery, 9:14-5

- Farm and farm products, 17:14

- Farm financing, crisis, 17:35

- Federal Business Development Bank, 7:20-2

- Finance Department estimates, 1894-1985, main (Department of Insurance), 15:34-7

Income tax

- Employee benefits, 16:11

- Employees, 18:29

- Exploration and development, 18:6-7

- Moving expenses, 18:11

- Small business, 18:31

- Income Tax Act, draft amendments, 16:6, 10-1, 16-8; 18:6-7, 11, 13-6, 29, 31, 33

- Indian reserves, business ventures, 7:17

- Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:13-8

- Mortgages, Interest Act (amdt.)(Bill C-24), Borrower benefits, 24:15-6

- Mortgages, Interest Act (amdt.)(Bill C-24), prepayment penalty, 24:14-6, 18

- Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:8-12

- Procedure, order of reference, 18:15-6

- Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 7:15-24, 37

- Small business, financing, 7:18

- Small business, interest rates, 7:19

- Small Business Development Bank, title, 16:17-8

- Small Business Development Bonds, eligibility, 16:16-7

- Students, summer employment, 7:37-8

Tourist industry

- Advertising campaigns, 7:16

- Canadian Government Office of Tourism, 7:22-3

- Funding, 7:16-7

Trust companies

- Advisory committee studying, 15:34

- Deposit insurance program, effects, 15:35

- Ownership limitations, 15:36

- VIA Rail, abandoned lines, 7:37

Robert, Mr. Patrick (Economic Council of Canada)
Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:18-20

Robertson, Mr. J-R (Revenue Department)
Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Taxation),
13:23-7, 29-45, 50-1, 60-1, 66; 14:4-5

Robinson, Mr. W. Kenneth (L—Etobicoke—Lakeshore;
Parliamentary Secretary to Minister of National Revenue)
Interest Act (amdt.)(Bill C-36), 24:26-7, 31-4, 41, 44
Procedure, film, 13:25-6, 36
Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Customs and
Excise), 15:22-4
Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Taxation), 13:25,
28, 34, 43, 59-70; 14:6, 30-3

Robinson, Mr. Svend J. (NDP—Burnaby)
Business bankruptcies, collective agreements, 21:18-9
Business bankruptcies, wage-earners, 21:15-8
Insolvency Act (Bill C-17), 21:14-9
Procedure, organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:6

Rogers, Mr. H.G. (Revenue Department)
Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Taxation),
13:25-30, 37-40, 43-5, 47, 52, 62-6; 14:28, 31-3

Royal Canadian Mounted Police *see* Narcotics

Rowntree, Ms. Jesse-May (Canadian Organization of Part-time
University Students)
Federal-Provincial Arrangements and Established Programs
Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 4:4, 26-42

Sales tax *see* Farm fuels

Saskatchewan *see* Universities and colleges—Funding

Saudi Arabia *see* Customs tariff

Savage, Mr. Donald (Canadian Association of University Teachers)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs
Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 5-29

Savings *see* Deficit

Schusheim, Ms. P. (Finance Department)
Income Tax Act, draft amendments, 19:3, 15, 24-30

Scientific Research Tax Credit *see* Canadair Limited; Income
tax—Investment; Pratt and Whitney Aircraft of Canada Ltd.;
Research and development

Seal hunt, protest, fund-raising event, restricted item, customs officials
seising, 15:29

Secondary schools *see* Education

Securities *see* Government

Share-Purchase Tax Credit *see* Income tax—Investment

Shelter allowance *see* Housing—Low income

Shielding report *see* Canadair Limited

Short, Mr. R.A. (Finance Department)
Income Tax Act, draft amendments, 16:5-27, 30, 32-4; 18:3-14;
22:24-34

Siddon, Mr. Thomas (PC—Richmond—South Delta)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs
Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:22-5; 39-42, 46
Procedure, meetings, 2:46

Skills Growth Fund, funding, 3:20

Slater, Mr. David W. (Economic Council of Canada)
Privy Council Office estimates, 1984-1985, 8:4-24

Small business

Agriculture sector, specificity, 12:21-2
Aid trade fund, establishing, 7:6
Assistance, 7:18-9
Budget, Feb. 15/84 measures, effects, 7:6
See also below, Tax forms
Employment, generator of, 7:6
Equity base, strengthening, 8:13-4; 20:27-8
Equity financing, availability, 8:21-2
Equity financing, Federal Business Development Bank involvement,
8:22-3
Financing, private sector sources, 7:6
Financing, review, 7:18-9
Interest rates, fluctuations affecting, 7:19
Investment industry, programs assisting, 8:14
Investment, matching formula, 7:13, 31-2
See also Farm financing—Interest rates/rate of return on
development; Income tax—Legislation; Small Business
Development Bond Program

Small Business Development Bond Program

Allocation to types of borrowers, 12:25
Cost-benefit analysis, 12:22
Costs, 17:39-40
Eligibility, 16:15-7
Farmers, access, 12:9
Title, misnomer, 16:15-6, 18
See also Agribond program, establishing—Capitalization

Small business loans

Canadian Bankers' Association study, 7:19
Demand, decreasing, 7:14, 29-30
Equity financing, 7:10-2
Federal Business Development Bank, volume, reduction, 7:12-4

Small Business Loans Act, loans, volume, increase, 7:12-3

Smith, Hon. David (L—Don Valley East; Minister of State (Small
Businesses and Tourism))

Canada Post Corporation, 7:33
Employee Profit-Participation, 7:6
Federal Business Development Bank
Accountability, 7:21-2
Counselling Assistance to Small Enterprises Program, 7:22
Information catalyst, 7:27, 38
Loans, 7:20-1
Mandate, 7:5
Income tax, collection, 7:6
Income tax, legislation, 7:6
Indian reserves, business ventures, 7:24
Loans, 7:16
Native Economic Development Fund, 7:7
Native Economic Development Program Advisory Board, 7:7-8
Regional Industrial Expansion Department estimates, 1984-1985,
main, 7:4-10, 12-3, 15-25, 27-8, 30, 33, 37-8
Registered pension accounts, 7:6
Retail industry, 7:16
Small business
Aid trade fund, 7:6
Assistance, 7:18-9
Employment, 7:6
Financing, 7:6, 19
Investment rates, 7:19
Small Business Loans Act, loans, 7:12

Smith, Hon. David—Cont.

- Tourist industry
 - Advertising campaigns, 7:16, 23
 - Canadian Government Office of Tourism, strategy, 7:23
 - Gasoline tax, 7:10
 - Industrial and Regional Development program, 7:17
 - Liquor tax, 7:10
 - Tourist related expenditures, 7:24
 - United States comparison, 7:10
- VIA Rail, abandoned lines, 7:37

Social Development Ministry, estimates, 1983-1984, supplementary (C), 5:4-45; 6:3-33

Social programs, universality, 8:8-9

Social sciences *see* Universities and colleges—Funding

Special Import Measures Act (Bill C-8) Minister of State (Finance)

- Consideration, 22:4-29; as amended, 22:29, carried, 29, report to House with amtds, 29, agreed to 5
- Clause 1, 22:28, stood, 7; carried, 4, 28
- Clauses 2 to 77, 20:7-10, carried, 28
- Clause 78, as amended, 22:17, carried
- Amdt. (Ferguson), 22:15-7, agreed to 4
- Clauses 79 to 95, 22:28, carried, 4
- Clause 96, as amended, 22:28, carried, 4
- Amdt. (Ferguson), 22:17, agreed to
- Clauses 97 to 111, 22:28, carried, 4
- Title, 22:28, carried, 4
- Reprint, as amended, M. (Ferguson), 22:29, agreed to, 4
- See also* Anti-dumping and countervailing duties, Special Import Measures Act (Bill C-8); Anti-dumping Tribunal; General Agreement on Tariffs and Trade

Special Recovery Capital Projects Program *see* Tourist industry

Special Recovery Program *see* Tourist industry

Speyer, Mr. Chris (PC—Cambridge)

- Procedure, film, 13:28, 36-7
- Procedure, Ministers, 13:24
- Revenue Department estimates, 1984-1985, main (Taxation), 13:18, 24, 28, 36-49, 72, 77

Statutory expenditures *see* Federal-provincial fiscal arrangements

Steel industry

- Dofasco Inc., imports, Anti-dumping Tribunal decision, 22:19
- Dumping, United States market, International Trade Commission investigating, 15:19
- United States, quotas, legislation imposing, 22:20-1

Stevens, Hon. Sinclair (PC—York—Peel)

- Canadian Commercial Corporation
 - Contracts, 11:5-6
 - Legal fees, 11:22-3
 - Subsidizing foreign governments, 11:21-2
- External Affairs Department estimates, 1984-1985, main (Canadian Commercial Corporation), 11:5-8, 21-3
- Governments, foreign, 11:7-8
- Ivory coast, 11:6-7

Student aid program

- Federal contribution, 3:6, 19
- Federal-provincial co-operation, 3:9-10, 13-4, 29-30
- Part-time students, eligibility, 4:28, 34-5, 37
- Women, eligibility, 4:18

Students

- Assistance
 - Commitment declining, 3:9

Students—Cont.**Assistance—Cont.**

- Federal-provincial co-operation, 3:9-10
- Youth Ministry involvement, 2:44-6
- Federal-provincial fiscal arrangements, 3:9-10
- Foreign students, 2:14, 34-5, 77-8, 88-90
- Graduates, job creation programs, 8:19
- Grants/loans, ratio decreasing, British Columbia, 3:7
- Grants/loans, ratio decreasing, effects, 2:36-7
- Grants, system of weights, creating, 2:18
- Part-time, 2:75; 4:10-1, 18, 29, 32-4, 39, 45
- See also* Income tax—Deductions and exemptions; *Part-time Students—Tomorrow's Majority*; Student aid program
- Summer employment
 - Job creation programs, 7:37-8
 - Men/women comparison, 2:18
 - Summer Canada Program, 2:35-6
- Tuition fees *see* Income tax
- See also* Canadian Federation of Students

Summer Canada Program *see* Students—Summer employment

Summer employment *see* Students

Superintendent of Insurance *see* Finance Department—Estimates

Supply and Services Department *see* Canadian Commercial Corporation

- Universities, socio-economic background, 2:43-4
- See also* Universities and colleges

Support to Education by the Government of Canada *see* Universities and colleges

Supreme Court of British Columbia *see* Mortgages; Trust companies—Mortgage renewal

Supreme Court of Ontario *see* Mortgages

Sweden *see* Dollar, exchange rate—Devaluation

Symmons-Page report *see* Universities and colleges—National strategy

TAG, leasing agreements *see* Canadair Limited

Tariff Board *see* Customs tariff—General preferential tariff

Task Force on Auto Parts, 22:20

Task Force on Technological Innovation and Biotechnology (Wright), 3:27

Task forces *see* Education—Co-ordination and policy development

Tax Court of Canada *see* Income tax—Appeals

Taxation *see* Agribond program, establishing; Farm fuels; Farms and farm products; Federal-provincial fiscal arrangements—Tax collection agreements; Income tax; Lighters—Manufacturing; Matches—Manufacturing; Small business; Tourist industry—Gasoline tax—Liquor tax; Universities and colleges

Tents, imports from Czechoslovakia and East Germany, Anti-dumping Tribunal decision, 22:19

Textile industry

- Imports
 - Customs tariff, general preferential tariff status, 23:21
 - Customs tariff, most favoured nation status, 23:21
 - Release of goods, 15:14-5, 21-2

Tied aid *see* External aid

Tourism Advisory Council, 7:7**Tourist industry**

- Advertising campaigns, Canadian Government Office of Tourism, 7:16, 23-4
- Canadian Government Office of Tourism, Revenue Department, private sector, liaison, 7:29
- Canadian Government Office of Tourism, strategy, 7:7, 22-3
- Feasibility studies, Regional Industrial Expansion Department assistance, 7:34-5
- Funding, 7:16
 - Canadair Limited, comparison, 7:17
- Gasoline tax, effects, 7:8-10
- Industrial and Regional Development Program, 7:6-7, 17
- Liquor tax, 7:8-10
- Loans, Federal Business Development Bank, 7:16
- Special Recovery Capital Projects Program, 7:7
- Special Recovery Program, 7:7
- Tourist related expenditures, increasing, 7:24
- United States comparison, 7:10
- Year of Tourism in Canada, 7:7
- See also* Customs tariff; VIA Rail

Trade

- Non-tariff barrier, 10:26
 - United States, Domestic International Sales Corporation, comparison, 23:21-2
- Protectionism, reducing, 8:12-3; 10:25-6
- United States dependency, 9:25

Training centres *see* Industry**Training programs** *see* Manpower training programs; Unemployment insurance**Transfer payments** *see* Federal-provincial fiscal arrangements**Trust companies**

- Advisory committee studying, 15:34, 47-8
- See also* Financial services industry; Insurance companies
- Commercial lending, extending to, 15:48-9
- Controls, Insurance Department measures, 15:37-8
- Federal registration, extending to all financial institutions, 15:46
- Legislation, *re* trust and loan companies, Insurance Department, discussion paper, etc., 15:31-2
- Mortgage renewal, Interest Act, section 10, waiver, 15:38-40
- Mortgage renewal, redating, Supreme Court of British Columbia decision, 15:39-40
- Ownership limitations, 15:36-7

Unemployment *see* United States; Youth unemployment**United Kingdom** *see* Canadian Commercial Corporation**United States**

- Deficit, 9:6, 29-30; 10:16-7
- Domestic International Sales Corporation (DISC), establishment *see* Trade—Non-tariff barriers
- Industry, deregulation, 9:18-9
- Interest rates, 9:17-8; 10:17
- Recovery, 10:16
- See also* Aircraft/aerospace industry; Business bankruptcies—Collective agreements; Canadair Limited—Debt; Deficit; Dollar, exchange rate; Education, post-secondary; Farms and farm products—Farm size; Income tax; Interest rates; Productivity; Steel industry; Tourist industry; Trade; Wages

United Tire, defence contract, Canadian Commercial Corporation, role, 11:14-5**Universities and colleges**

- A Statistical Portrait of Canadian Higher Education*, 1:19
- Access, 1:14; 2:6-8, 31, 33-7, 50-2, 59, 62, 67-8, 75, 82-4; 3:6-7; 4:9-10, 12, 24-5, 27, 46-7
- Hervieux-Payette position, 2:51
- Native people, 2:8
- Part-time students, 4:9, 12, 17, 27, 30, 33, 37, 48-50
- Women, 2:8, 35; 4:13-7, 45-6
- Advisory body, establishing, 2:14-5
- Autonomy, 2:73
- Balanced education, 2:10
- Computer access, 2:63, 66
- Curriculum
 - "Bird courses", 2:57
 - Computer science, 4:10-1, 14-7, 20-1
 - Engineering, 2:11; 4:10, 16
 - Rationalization process, 2:10-1, 57-8
 - Students and market demands, 4:20-1
 - Targeting for labour market demand, 2:40-3
 - Technical/engineering/scientific orientation, 2:25, 41-2
- Enrolment quotas, 2:34, 60, 63, 67, 74-5
- Equipment shortages, 2:9, 61-3, 66, 84-5
- Funding, 3A:1-4
 - Alberta, 2:19, 55
 - Breau task force study, 2:47
 - British Columbia, 2:6, 18-9, 55; 3:14, 23, 29; 4:22, 24, 49, 54-8
 - Decreasing, 2:7
 - Emergency fund, 2:55-6
 - Federal-provincial distribution, cost-cutting arrangement, 2:6, 19-22, 27-8, 32, 54-5
 - Federal-provincial distribution, information lacking, 1:27-8; 2:87; 3:15; 4:37, 50
 - Federal-provincial responsibilities, 2:60
 - First/second/third cycles, 2:73
 - Manitoba, 2:19, 55
 - New Brunswick, 2:19, 55
 - Newfoundland, 1:22; 2:19, 55
 - Nova Scotia, 2:19, 55
 - Ontario, 2:19, 53, 55
 - Prince Edward Island, 2:19, 55; 4:57
 - Provinces, reducing, 1:27; 2:79-80; 3:7
 - Quebec, 2:19, 55; 4:42
 - Research and development, 2:76-7; 3:6; 4:13
 - Granting councils, 2:84
 - Saskatchewan, 2:19, 55
 - Social sciences and humanities, 2:77
 - Task force studying, 2:13-4, 49-50
 - Taxation, incentives/disincentives, 2:18
 - Timeframe, short-term, 2:64
 - Transferring to job creation programs, 1:15-7
 - Underfunding, effects, 2:5, 32-3, 43, 45, 65
 - Veterans, 1:14-5
- Industry support, 2:75-6
- Inflation, effects, 2:21-2; 3:24-5
- Institute, establishing, 2:87
- International competitiveness, 2:10
- Libraries, international competitive ranking, etc., 2:6-7, 61, 67; 4:28
- Maintenance, funding lacking, 2:9
- National dialogue, establishing, 2:31, 37-8, 52-3, 56-7; 3:13, 15, 28, 32-3
- National strategy, 2:69-71, 85-6; 3:23
- Symmons-Page report, 2:86-8; 3:13
- Part-time students *see* Students and *see above* Access
- Professors, hiring/firing/retirements, 2:11-3, 26-7
- Purchases, cost-saving measures, 2:85

Universities and colleges—Cont.

Quality of studies and research, 2:59, 62, 66-7

Recession, effects, 2:26, 38

Remedial programs, 2:11

Research and development, 2:7, 40, 87-8

See also above Federal-provincial fiscal arrangements—Funding

Restraints, budgetary, 2:60-1

Role, 2:60

Salaries, costs, 2:22-5, 62, 71-2

Scientific equipment, Council of Ontario Universities reports, 2:7

Staff reductions, 2:66

Student/professor ratio, 2:66

Students

Attitudes, 2:63-4

Fees, 2:22-5, 33-4

Quotas, 2:34

Women, issues, centres of study, 3:26, 28, 32

Women *see above* Access—Students

See also Education, post-secondary; Government services; Students

VIA Rail, abandoned lines, tourism, effects, 7:37

Veterans *see* Universities and colleges—Funding

Vocational training *see* Education

Wages

Inflation relationship, 10:17-8

International competitiveness, 10:18

Wages—Cont.

Settlements, U.S. comparison, 9:18

See also Industry

Wealth, redistribution, 8:19

Welfare recipients *see* Education

West Germany *see* Defence equipment; Interest rates

Wilson, Hon. Michael (PC—Ettobicoke Centre)

Bank of Canada annual report, 1983, 9:19-22

Social Development Ministry estimates, 1984-1985, main, 5:33-6;
6:27-32

Women *see* Education; Manpower training programs;

Students—Summer employment; Universities and colleges

Wright, Ms. Jean (Canadian Federation of Students)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs

Financing Act, 1977 (amdt.)(Bill C-12), 2:3, 31-3, 42-3, 51, 54

Youth employment, career planning,

numerical/writing/communication skills, 8:10-1

Youth Ministry *see* Students—Assistance

Youth unemployment, 2:36

Yurko, Mr. Bill (Ind—Edmonton East)

Insolvency Act (Bill C-17), 21:25-8



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

889 -

JUN 1 0 1987

